



HAL
open science

Lire le lieu pour dire la ville. Florentin : une mise en perspective d'un quartier de Tel Aviv dans la mondialisation (2005-2009)

Caroline Rozenholc

► **To cite this version:**

Caroline Rozenholc. Lire le lieu pour dire la ville. Florentin : une mise en perspective d'un quartier de Tel Aviv dans la mondialisation (2005-2009). Sciences de l'Homme et Société. Université de Poitiers, 2010. Français. NNT : . tel-00496355

HAL Id: tel-00496355

<https://theses.hal.science/tel-00496355>

Submitted on 30 Jun 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Poitiers
U.F.R. des Sciences Humaines et Arts
Département de Géographie
École doctorale *Sociétés et Organisations*

Lire le lieu pour dire la ville

Florentin : une mise en perspective d'un quartier de Tel Aviv dans la mondialisation (2005-2009)

Caroline Rozenholc

Thèse
pour l'obtention du doctorat en Géographie

Sous la direction de Messieurs William Berthomière et Emmanuel Ma Mung

Soutenue publiquement à Poitiers le 21 mai 2010

Jury :

M. William Berthomière, Chargé de recherche au CNRS, Migrinter, Poitiers
Mme Chantal Bordes-Benayoun, Directrice de recherche au CNRS, Lisst-centre
d'anthropologie sociale, Toulouse
M. Yankel Fijalkow, Professeur des Universités, Ecole d'Architecture Paris Val de Seine,
rapporteur
Mme Adriana Kemp, Professeur, Département de sociologie et anthropologie, Université de
Tel Aviv
M. Emmanuel Ma Mung, Directeur de recherche au CNRS, Migrinter, Poitiers
M. Jean-François Staszak, Professeur, Université de Genève, rapporteur.

Remerciements

De très nombreuses personnes ont contribué à l'aboutissement de cette recherche, et c'est pour moi son enseignement le plus heureux. Qu'elles soient toutes ici remerciées.

Je remercie d'abord mes interlocuteurs en Israël qui se sont patiemment prêtés au jeu des questions. Je remercie avec émotion mes directeurs de thèse, Emmanuel Ma Mung et William Berthomière pour la bienveillance avec laquelle ils m'ont accompagnée dans ce parcours. Je les remercie pour les conditions de travail et le dialogue qu'ils ont instaurés. Ils m'ont laissée libre (je crois) et ne sont pas derrière chaque mot. Mais ils sont dans l'ensemble des grandes lignes de ce travail et dans son point final. Chacune de nos rencontres autour de ce texte auront été – toujours intimidantes – des souffles d'enthousiasme et d'énergie dans une rédaction parfois pesante. À tous les deux, chers directeurs, je vous dis ma gratitude pour avoir particulièrement éclairé cette année de questionnements.

Je remercie le Professeur Jean-Bernard Racine, mon premier professeur d'une géographie très humaine pour m'avoir fait la proposition – si incongrue à l'époque qu'elle ne pouvait être refusée – « d'aller voir en Israël ». Je sais aujourd'hui qu'elle m'a transformée.

Mes pensées vont vers le Professeur Jörg Winistörfer, enseignant et mentor, pour m'avoir détournée de cette piste israélienne en déroulant devant mes yeux émerveillés celles du Niger. Pour tout le reste aussi, cette présence est inaltérable.

Je remercie ma famille pour le souci constant de me voir traverser cette thèse sereinement. Je remercie ma mère pour l'échappée belle qu'elle m'a offerte récemment au bord du Gange, et qui est pour beaucoup dans la manière dont cette thèse aboutit aujourd'hui. Je dédie surtout cette thèse à mes grands-parents, quatre navigateurs polyglottes de leur monde renversé.

Je remercie mes amis qui ont consacré de leur temps à relire des pages et des pages de texte. Eve, merci mille et une fois, tu es dans ce travail. Christophe, Gaëlle et Constance aussi. Matthieu, Jessica et Lucine merci pour les mots d'encouragement, petits mots inestimables. Merci Paul...d'être entré dans cette grande danse et de t'être pris au jeu de l'harmonisation du texte, en recomposant les mauvais accords, dissonances et autres soupirs mal placés. Merci de m'avoir facilité la vie.

Je pense aussi à mes collègues et amis du Centre de recherche français de Jérusalem. Quel plaisir de pouvoir évoquer ces mois passés auprès de vous. Magnifique séjour, studieux et plein de rires grâce à vous Déborah, Pierre, Gaëlle, Sylvain. Je remercie Pierre de Miroschedji pour m'avoir accueillie au CRFJ en 2007. Et Sophie Kessler-Mesguich qui dirigeait le centre quand je l'ai quitté.

Je remercie également l'Université de Poitiers pour son soutien financier dans les trois premières années de thèse. Je remercie mes amis et collègues de Migrinter de partager l'émotion de cette fin d'étape, Maurad, Alexandra...Naïk !

Another chapter of thanking is to be written in English, to bless back the so dear to me Eilam Blumenfeld Sadeh family for hosting, nesting, nurturing me in so many ways and occasions. Thank you Dalia for having helped me through different paths of life and for having shown me hand in hand how to happily bridge pieces of identity. Sof sof, toda mea, toda to the Shibuji family from Varanasi, for making clear that we are never alone.

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE	10
Enjeux conceptuels d'une réflexion située en Israël	13
Le quartier de Florentin, au Sud de Tel Aviv	16
Énoncer les notions, exposer les enjeux	19
Identité-lieu : une équation remobilisée	21
Génie du lieu et spatialisation des identités	24
Identités, mobilités et lieux de recompositions sociales	25
« Am Israel hai » ou le passé générateur	29
Le territoire : un espace signifié	31
Le sens du lieu, un discours réorienté	34
L'identification au lieu mondialisé : une problématique géographique	36
Identité, post-sionisme et mondialisation en Israël	39
Décrire le lieu et délimiter le terrain	42
Tel Aviv, ville ouverte et palimpseste de mondes urbains	42
Décrire, écrire Florentin.....	45
L'écriture des objets scientifiques	50
Pour une méthodologie géographique du perceptible qui soit un retour « au premier âge d'une convivence familière avec le monde »	53
Florentin : un terrain fertile.....	57
Cadre et limites de l'étude	60
PREMIERE PARTIE : EXPLORATIONS GEOGRAPHIQUES D'UN QUARTIER HISTORIQUE	62
Introduction.....	63
Florentin, Sud Tel Aviv : la multiplication des références spatiales.....	64
« Au fil de la parole » : une phénoménologie de l'espace.....	67
CHAPITRE 1. Florentin : un ailleurs dans la ville	71
Introduction.....	71
« It became a 'cool' place but it didn't hold »	74
Effervescence et marginalité : un quartier entre-deux.....	82

Dmei mafteah : de la protection des locataires à la dégradation du bâti	87
Engagement citoyen et transformation de la population	88
« The tour includes many opportunities for tasting »	91
Réflexions toponymiques dans un quartier en mouvement	96
Bohème et gentrification : la mise à jour des traces	100
Conclusion du chapitre 1 – Plongée distanciée dans Florentin.....	103
CHAPITRE 2. Un quartier pour penser la ville.....	105
Introduction.....	105
La frontière dans la ville	106
Tel Aviv : un quartier devenu ville	109
Une ville blanche au Proche-Orient	116
D'un projet local à la ville globale	118
Localisation unique et géographie partagée.....	122
Florentin, de la frontière à la marge	127
Florentin : quartier Sud Tel Aviv / quartier hébraïque de Jaffa	132
Conclusion du chapitre 2 – Spécificités d'un quartier exemplaire.....	140
CHAPITRE 3. Arts de faire et faire quartier.....	142
Le quartier Florentin : une unité d'analyse pertinente.....	142
Ce que parler de Florentin veut dire	145
Florentin fait-il quartier ?.....	148
Morphologie et lisibilité, la cohérence d'un lieu	152
Le quartier-milieu : une entité historique traversée de destins sociaux.....	157
Conclusion de la première partie – Florentin, <i>A Restless Urban Place</i>	163
DEUXIEME PARTIE – INTERSECTIONS : FLORENTIN DANS LA MONDIALISATION.....	170
Introduction.....	171
CHAPITRE 4. De Florentin à la ville globale : la globalisation à la périphérie.....	179
Introduction. Intersections et « scale jumping »	179
« Homeworld », chez soi dans le monde	185
« Drop Hollywood Get Neighborhood » : revendications, accommodation et concurrence ..	188

Appropriation de l'espace et marquages : un post-sionisme en action ?.....	195
Quand la rue fait le quartier : « Herzl is my way to Florentin »	201
L'ethnique au coin de la rue.....	205
Bab al'hara – La porte du quartier.....	208
La « tiers-rue » orientale, la rue des travailleurs étrangers	210
Conclusion du chapitre 4 – Florentin : « marge souple » et urbanités alternatives	214
CHAPITRE 5. Innovation politique et élargissement de la citoyenneté depuis les quartiers Sud de Tel Aviv.....	217
Introduction.....	217
Les quartiers Sud : épicerie des mobilités civiques.....	223
Les « travailleurs immigrés » : une catégorie homogène ?.....	224
Marché du travail et contexte politique : les clefs d'une immigration économique	231
Les travailleurs immigrés : une réponse israélienne	233
Le Gouvernement et la Municipalité de Tel Aviv : deux réponses à la migration économique	240
Kadima Youth Center : diffusion de valeurs nationales dans la gestion privée de l'aide	241
Mesila – une réponse municipale à une question nationale.....	244
Globalisation et nouvel équilibre urbain : l'émergence de Tel Aviv	250
Conclusion du chapitre 5 – Périphéries urbaines et diffusion de l'innovation sociétale	254
CHAPITRE 6. Gentrification de Florentin, entre normalisation du quartier et voix contestataires	257
Introduction.....	257
La gentrification : le nouveau visage de la globalisation	260
Ancrage local, projection de soi et mobilisation collective	265
Florentin gentrifié, ni Harlem ni Neve Tsedek	272
Gentrification et résistance : une population mobilisée.....	275
La transformation du quartier vue par les résidents	281
Conclusion de la deuxième partie : « Exotique oui ! Mais pas romantique »	286
TROISIEME PARTIE ENTRE EXOTISME ET NOSTALGIE, GLOBALISATION D'UN QUARTIER « AUTHENTIQUE »	292
Introduction.....	293

CHAPITRE 7. Pour une géographie du lieu sensible	297
Atmosphère, ambiance et texture comme déclinaisons du lieu	297
Ambiances urbaines et réflexion sur le lieu : la nature du monde révélée	302
Au coin de la rue l'exotisme : « soi-même comme un autre ».....	304
L'exotisme urbain : un décentrement sans déplacement	312
Conclusion du chapitre 7 – Exotisme et mondialisation : l'articulation des échelles du quartier	319
CHAPITRE 8. Nostalgie et authenticité ou la familiarité du lieu fréquenté	322
L'authenticité du lieu ou le « charme des retrouvailles ».....	322
À Florentin, une gentrification ni blanc, ni noir : « blanc sale ».....	327
Authenticité et patrimoine : le lieu de l'identité.....	334
Mobilisations politiques, politiques publiques et patrimoine	335
Une identité typiquement locale.....	337
Le quartier : le lieu de la présence.....	341
Le quartier : une échelle de lecture des transformations du lieu mondialisé	343
Conclusion de la troisième partie – Le quartier de Florentin : un lieu de sens dans la mondialisation	346
CONCLUSION GENERALE	349
Jeu d'échelles et polarisation sociale.....	350
Florentin : pondération de l'entre-deux et dévoilement	354
Structure, corpus littéraire et approche sensible	357
BIBLIOGRAPHIE	361
ANNEXES	386
ANNEXE 1 – Entretiens retranscrits.....	387
ANNEXE 2 – Aire métropolitaine de Tel Aviv	545
ANNEXE 3 – Tableau des entrées au titre d'un visa de travail par continent et pays d'origine (Israël 1986-2008)	546

INTRODUCTION GENERALE

« Nous ne pouvons effectivement pas découvrir quelle alternative peut conduire à la fin désirée sans imaginer cet acte comme étant déjà accompli. Nous devons donc nous placer mentalement dans une situation future que nous considérons comme étant déjà réalisée, bien que la réaliser serait la fin de notre action en tant qu'envisagée (...) j'appelle cette technique de délibération la 'pensée au futur parfait' » (Schütz 1998: 39).

« La marche d'une analyse inscrit ses pas, réguliers ou zigzagants, sur un sol habité depuis longtemps. Certaines seulement de ces présences me sont connues. Beaucoup, sans doute plus déterminantes, demeurent implicites – postulats ou acquis stratifiés en ce paysage qui est mémoire et palimpseste » (de Certeau 1990: xxxiii).

Guy Di Méo (1991: 27) introduisait le propos de *L'Homme, la Société, l'Espace* en suggérant que les sociétés nouent avec leur espace « un rapport si mystérieux » que toute tentative d'explicitation tient de la gageure. Depuis, et alors que de nombreux géographes ont continué de relever le défi, la mise en mouvement généralisée et l'essor des nouvelles technologies n'ont rendu ce rapport mystérieux que plus opaque. Dès le milieu des années 1980, le déploiement des réseaux de communication semblait d'ailleurs déjà faire céder la dimension proprement spatiale de la territorialité, le territoire « concret », au profit de sa dimension plus temporelle et informationnelle (Raffestin 1986). Conjuguée à deux décennies de déstabilisations-restructurations géopolitiques planétaires dès la fin de la guerre froide, l'instauration d'une temporalité globale a profondément transformé les modalités d'expression individuelles et collectives du lien entre espace et société. Les notions mêmes de lieu, d'espace, de territoire et d'identité ont été transformées au point de devenir aujourd'hui incertaines. Les préoccupations qui découlent de cette mise en instabilité générale auraient cependant tendance à faire oublier que le constat d'un espace qui perd en densité est déjà ancien puisqu'Yves Lacoste en prenait acte en 1976 dans le numéro inaugural de la revue *Hérodote*. La formulation d'un espace qui, perdant en densité, gagne du poids, souvent reprise par la suite et réactualisée dans les termes les plus exclusifs par M. Crang et N. Thrift (2000: 17) – « space becomes more important exactly as it becomes less important » – traverse donc les époques.

Cette tension témoigne par sa permanence, comme par sa formulation dans des contextes académiques différents, de la centralité de l'idée d'espace et du souci constant d'en expliciter les transformations. Pierre d'achoppement mais tremplin de la pensée, l'espace reste incontournable pour appréhender notre être-au-monde. D'ailleurs, le sociologue Ulrich Beck (2002) signale que l'une des conséquences importantes de la mondialisation est, de manière inattendue, la réémergence du concept de lieu. Il revient ainsi en force alors même que sa disparition a largement été anticipée (Augé 1992). Il en avait d'ailleurs été de même avec le terme d'espace quelques décennies plus tôt. L'accroissement généralisé quoiqu'inégal des mobilités semblait en effet avoir contribué à l'uniformisation des lieux et des modes de vie

locaux. Cela étant, la contraction de l'espace-temps dans lequel nous évoluons met aussi à notre portée des lieux toujours plus lointains. Elle est une course aux lieux dans laquelle nos horizons et nos espaces sociaux se sont élargis, nos mondes personnels, et les modalités par lesquelles nous les abordons, largement démultipliés. Les lieux « concrets » – contexte indispensable des relations, y compris virtuelles, qui ont toujours « lieu » dans l'espace dans lesquels les protagonistes échangent ou depuis l'interface qui permet ces échanges – ont peut-être simultanément gagné en importance (Dieckhoff 2000: 35).

En somme, les bouleversements sont tels que c'est la formulation même de la tentative d'explicitier les rapports que les sociétés nouent avec leur espace qui pose maintenant question. Certains auteurs se demandent comment la géographie peut participer non plus « à résoudre l'énigme des habitants du monde mais à en formuler les termes » (Lazzarotti 2004: 442). Comment, en effet, considérer ensemble mobilité et ancrage (Hirschhorn et Berthelot 1996; Rémy 1996) dans les espaces sociaux toujours plus complexes dans lequel nous évoluons ? Comment additionner conceptuellement ces deux pans, de stabilité, voire d'enracinement et de mobilité concrète, qui se cristallisent en chacun de nous selon une infinité de manières ? Enfin, comment faire sens de l'espace relationnel, du lieu dans lequel le « caractère à la fois durable et labile de toute identité » (Di Méo 2004: 342-343) se développe et s'exprime ? U. Beck (2002: 24) nous invite à reconnaître pour répondre à ces interrogations, notre « polygamie territoriale », les unions multiples et simultanées que nous contractons en lien avec différents lieux, dans différents univers et différentes cultures. Les individus se projettent dans le monde et par là, le construisent, quoiqu'ils l'appréhendent autant dans l'immédiateté de l'environnement que dans la mobilisation par la pensée d'éléments spatialement ou socialement éloignés. La proposition d'Olivier Lazzarotti (2004) est d'envisager l'ensemble à travers le point d'équilibre des pratiques ramenées à soi, à son « placement ».

Cet effet de « position » dans le temps et dans l'espace – ce géo-référencement individuel – est déjà au fondement de l'approche des sociologues de l'École de Chicago¹. La formulation de cette idée, pour satisfaisante qu'elle soit, nous rappelle cependant à quel point il est difficile de penser la stabilité sans la station (l'arrêt) et l'identité sans les lieux d'interface. Pas de lieux ni de territoires sans identité – « chaque territoire exprime la synthèse entre l'espace occupé et l'identité de la société qui l'occupe » (Di Méo 2004: 343)² – ni d'identité sans situation puisque l'identification est situationnelle (Berque 2004: 389). Parler là de territoire au lieu d'espace, c'est d'ailleurs souligner que les lieux de vie sont construits par les individus, par leurs actions et leurs discours (Claval 1996). Les phénomènes identitaires, en

¹ Voir par exemple R. MacKenzie (1925) L'approche écologique dans l'étude de la communauté humaine, in Grafmeyer et Joseph éd. (2004). Nous utilisons ici une réédition de l'ouvrage initialement publié en 1979.

² Citant Pierre Georges (1990).

tant que constructions sociales qui mêlent et confondent les registres (Gervais-Lambony 2004: 479) contribuent à façonner des concepts majeurs de la géographie : « lieu, territoire, paysage, etc. ; réalités qui, à leur tour, donnent sens et légitimité au propos identitaire » (Di Méo 2004: 341). La spatialité renforce et rend plus prégnantes les identités. À ce titre, le parfum de totalité qui entoure la notion d'identité (Althabe 1984: 3) suffit à certains auteurs pour suggérer d'abandonner le terme. Roger Brubaker (2001: 76), par exemple, soulignant à la fois les connotations essentialistes et les nuances constructives possibles du terme, considère ce dernier comme inadapté aux exigences scientifiques. Il juge « l'identité » suggestive et ambiguë et propose par conséquent d'aller « au-delà », pour dépasser la mise en « correspondance trop simple entre l'individuel et le social » qu'elle sous-tend. En ce sens, il a largement contribué à la diffusion du terme d'« identification » que nous avons, pour notre part, utilisé dans notre analyse du quartier de Florentin, au Sud Tel Aviv.

Enjeux conceptuels d'une réflexion située en Israël

Choisir Israël pour inscrire la problématique déjà riche de l'ancrage au lieu dans la mondialisation n'est pas *a priori* pour simplifier les débats. On se situe en effet dans une région où la dimension spatiale des identités, comme leur territorialisation, peut se révéler des plus aiguës. Dans un espace où la complexité socio-spatiale et l'omniprésence du politique déroutent les observateurs avertis – Israël est une société particulièrement dynamique et dont l'orientation n'est pas toujours évidente (Sharan 2003b: 230) – la réflexion sur le lieu peut s'en trouver compliquée. Deux traits de la société israélienne, incontournables pour penser notre problématique dans ce contexte, vont ainsi se conjuguer à notre questionnement général. Le premier réside dans l'imprégnation d'un conflit profondément territorial et largement identitaire – le conflit israélo-palestinien – à toutes les expressions de cette société. Le second découle de la division du pays en catégories indurées à travers lesquelles on ne peut aisément circuler. Le plus médiatisé de ces binômes, « juifs » et « arabes » dont ni l'une ni l'autre catégorie n'est homogène, se double d'ailleurs d'autres oppositions tout aussi prégnantes : entre religieux et laïcs ou encore entre juifs orientaux et occidentaux. La division entre Orientaux et Occidentaux traverse en Israël les décennies sans avoir jamais eu de pleine reconnaissance. Dvora Yanow (1999: 185) note par exemple, dans sa contribution à *Israel : The Dynamics of Change and Continuity*, comment le discours sur les catégories de population rapporté à l'identité israélienne reste silencieux sur cette question, et en particulier sur l'expérience *mizrahî*³. Souvent minimisée ou niée (Kraus et Yonay 2004: 205-206), son poids dans le fonctionnement et la gestion du pays semble pourtant continuer de se renforcer.

Cette catégorisation selon l'origine européenne, américaine (*ashkenazim*) ou iranienne, irakienne, yéménite par exemple (*mizrahîm*) des individus dépasse donc la simple localisation

³ *Mizrahî* (masc. *mizrahi*, plur. *mizrahîm*) – orientale – est la forme adjectivale de *mizrah*, l'Est, l'Orient.



Figure 1 : Promenade côtière de Tel Aviv Jaffa (2008). Les moments clef de l'évolution de la ville, depuis les débuts de Tel Aviv, sont dans ce cliché. On distingue ainsi au second plan les toits de tuile des maisons d'un étage de Neve Tsedek (1887), le premier quartier juif de la plaine côtière. À gauche, le premier gratte-ciel de Tel Aviv (Tour Shalom, 1965) et à droite, annonçant l'évolution future des quartiers Sud de la ville, le premier gratte-ciel implanté aux abords de Florentin (Tour Neve Tsedek, 2006).

sfarad, l'Espagne. Aujourd'hui, il est courant d'utiliser ces termes pour catégoriser différemment la population mais il est important de noter que *mizrahi* n'apparaît en Israël pour désigner une part de la population juive qu'à la fin des années 1970. Il commence à être employé au moment où, plus de vingt ans après les grandes vagues migratoires en provenance des pays musulmans (1949-1952), des revendications communautaires émergent au sein de la population orientale. Ces revendications vont d'ailleurs prendre une telle ampleur qu'elles feront rapidement basculer les équilibres politiques nationaux. En 1977, elles porteront même la droite nationaliste au pouvoir et ce, pour la première fois depuis la création de l'État d'Israël. Le Likoud (litt. « rassemblement »), avec à sa tête Menahem Begin, prend alors la direction du pays. Les travaux académiques viendront, dans la suite du mouvement, formaliser ces revendications et des ouvrages tels celui du sociologue israélien Shlomo Swirsky (1981) contribueront à diffuser la dimension politique du terme d'oriental. Traduit en anglais (1989) sous le titre *Israel : the Oriental Majority*, cet ouvrage met en évidence le statut sociopolitique minoritaire de la part alors majoritaire de la population du pays. Le terme *mizrahi* contient alors déjà l'idée, reprise ensuite par des auteurs comme Ella Shohat (2006), du passage d'individus de minorités religieuses dans leur pays d'origine à leur maintien dans un statut de minorités ethniques en Israël. Le titre choisi par Swirsky pour la publication en hébreu, *Lo nehshalim ela menuhshalim*, est plus explicite sur ce point puisqu'il pourrait être traduit en français par : *Pas primitifs mais primitivisés* ou *Pas arriérés mais laissés en arrière*.

Cette situation est particulièrement symptomatique des inégalités d'accès aux ressources au sein de la société israélienne puisque les juifs orientaux ont, pendant plusieurs décennies, constitué la majorité de la population du pays. L'arrivée massive d'immigrants d'origine russe

considérés comme ashkénazes ne bouleversera d'ailleurs pas complètement ces répartitions et, au milieu des années 1990, la population orientale représentait encore 47,3% de la population du pays (Chetrit 2000). Aujourd'hui, le terme est de plus en plus utilisé pour signifier une possible alternative à tous les aspects, religieux, sociaux, économiques et culturels, du sionisme ashkénazes des élites (Chetrit 2000). On soulignera que, sous certains aspects, la formulation même d'une identité alternative est déjà une remise en cause de l'idéologie sioniste largement fondée sur le principe de l'unité du peuple juif. C'est tout un système de hiérarchisation socio-économique que la distinction entre Orientaux et Occidentaux induit, alimentée entre autres par un discours dévalorisant sur l'Orient et son archaïsme présumé. Et en Israël, la multi-ethnicisation de la société ne relève pas d'abord du pluralisme postmoderne mais du projet national sioniste lui-même. La distinction établit à l'instant témoigne également de ce que la question migratoire et les changements qu'elle induit dans la structure sociale y précèdent la mondialisation. D'ailleurs, pour certains auteurs, l'idée même de pluralisme postmoderne ne s'applique toujours pas à Israël qui, comme nation sioniste, ne pourrait totalement réaliser sa dimension multiculturelle ou multiconfessionnelle⁴. Cependant, les clivages ethniques et religieux qui caractérisent aujourd'hui Israël rendent malaisée la formulation d'une identité univoque (Cohen et alii 2007). Israël constitue plutôt une société stratifiée (Semyonov et Lewin-Epstein 2004) où s'expriment des identités fragmentées (Schnell et Benjamini 2004) et cristallisées, à certains égards, jusque dans l'organisation urbaine des villes et des périphéries urbaines.

Mener notre exploration dans un espace dont la propension à attiser les passions identitaires au-delà de ses propres frontières est sans équivalent va donc requérir une attention particulière. Ceci dit, en focalisant notre recherche sur Tel Aviv, nous marquons ouvertement la priorité donnée aux « réarrangements » des lieux produits par la mondialisation plutôt qu'aux questions politiques les plus évidentes. Tel Aviv se prête particulièrement bien à cet exercice puisqu'elle est, au cœur du pays mais à l'écart des zones les plus médiatisées d'un conflit irrésolu, un espace d'une extrême richesse. La ville est ainsi le plus souvent présentée, et représentée, comme une « bulle » d'insouciance et de prospérité dans une réalité tourmentée, mais elle n'en demeure pas moins la capitale économique et culturelle incontestée d'Israël. Précisant encore notre point de vue, c'est à notre avis le Sud de la métropole qui donne à voir, sous un aspect encore peu exploré, les agencements des différents pans de la société israélienne contemporaine. Pour les repérer, puis les démêler, le quartier de Florentin – espace circonscrit, quoique lui aussi instable et changeant (chapitre 2) – est notre lieu d'observation privilégié. L'étude de ce quartier devrait également permettre de transformer la vision la plus commune et quelque peu désincarnée de cette ville.

⁴ « Israel as the Jewish-Zionist nation cannot accommodate the drift toward relinquishing its territorial and historical integrity in order to accede to a postmodern pluralism. That kind of pluralism means a multi-national, multi-religious (i.e. many religions) multi-cultural conception of a nation that has abandoned its Jewish identity » (Sharan 2003b: 227).

Le quartier de Florentin, au Sud de Tel Aviv

Lieu d'animation commerciale, sociale et artistique, dans un espace de présences marquées et d'absences diverses toutes inscrites dans les strates de l'épaisseur du quartier⁵, Florentin se distingue au sein de Tel Aviv. Il est, de par l'aspect de son bâti, ses activités économiques, son tissu industriel ou encore la composition de sa population, sans conteste un quartier du Sud Tel Aviv. Il se distingue en ce sens des quartiers Nord les plus riches, dans une agglomération partagée en trois zones administratives (Tel Aviv Nord, Centre et Sud) et qui oppose radicalement, bien que dans des fonctionnalités complémentaires, le Nord et le Sud de



Figure 2 : rue Ha'shuk, parking et cour arrière, Florentin, 2008.

la ville. Ces oppositions se déclinent de plusieurs manières qui, toutes, renvoient dos à dos ville blanche et ville noire (chapitre 2). Suivant une segmentation, trop générale, mais qui se retrouve à l'échelle nationale, on peut également dire que les quartiers les plus riches du Nord de la ville sont majoritairement peuplés par une population d'origine ashkénaze alors que les quartiers du Sud, plus pauvres, sont quant à eux majoritairement habités par une population d'origine orientale. Les quartiers Sud n'en sont cependant pas moins les plus hétérogènes en termes de population et ils accueillent des représentants de l'ensemble du large spectre de la population résidant en Israël. S'y retrouvent ainsi des citoyens israéliens arabes (chrétiens et musulmans) et juifs et parmi eux bon nombre de « nouveaux immigrants »⁶, des Palestiniens des Territoires Occupés, des travailleurs migrants temporaires mais parfois installés à Tel Aviv depuis vingt ans et des requérants d'asile plus récemment arrivés.

Si Florentin est de longue date un quartier dont les conditions socio-économiques sont des plus précaires, il occupe néanmoins au sein de l'entité administrative dont il dépend une place particulière. Sa géohistoire et l'aura d'effervescence qui accompagne les rénovations qui s'y déroulent actuellement le démarquent en effet également des quartiers adjacents du Sud de la ville. Dans des processus que nous détaillerons tout au long de ce travail, une des « qualités » particulière de Florentin est alors de pouvoir témoigner de ce que le contenu des espaces ne

⁵ « [T]he places people live in are like the presences of diverse absences. What can be seen designates what is no longer there : 'you see, here there used to be...' but it can no longer be seen...It is the very definition of a place, in fact, that it is composed by these series of displacements and effects among the fragmented strata that form it » (Yaeger 1996b: 26).

⁶ « Nouvel immigrant » est une catégorie du système social israélien sur laquelle nous reviendrons au chapitre 5.

s'abolit pas au cours du processus social mais qu'il en subsiste toujours 'quelque chose'. Quelque chose qui n'est pas une chose isolable nous dit Henri Lefebvre (2000: 463)⁷ et qui, à Florentin, se fond en une ambiance spécifique. L'une des questions qu'il faudra traiter sera par conséquent de savoir si cette atmosphère propre au quartier de Florentin se diffuse à l'ensemble de la ville et de quelle manière (chapitre 7 et 8). Anticipant sur la réponse, on peut déjà dire que pour l'ensemble de ce travail, Florentin a constitué le prisme à travers lequel nous avons observé et tenté de déchiffrer l'histoire et l'actualité de Tel Aviv et, plus largement, celle de la société israélienne inscrite dans les lieux urbains. C'est d'ailleurs l'expérience de cet espace géographique circonscrit et d'échelles imbriquées – Florentin, Tel Aviv, Israël – qui a façonné notre perspective.

Prolongeant l'idée du travail de terrain comme processus par lequel le chercheur « s'engendre » et de l'expérience de recherche comme de l'organisation d'un espace « de résonance entre une trajectoire singulière et un champ des possibles » (de La Ville 2003: 21), on peut souligner que la construction théorique qui sous-tend ce travail a été guidée par un contexte où les frontières nationales, pas plus que l'histoire du pays et de ses localités, n'ont encore acquis de statut définitif. La définition que Chantal Mouffe (1995) donnait de l'identité comme résultant d'une multitude d'interactions à l'intérieur d'un espace dont les contours ne sont pas, en eux-mêmes, clairement définis prend donc ici une coloration particulière. Celle-ci est encore renforcée par la suggestion de deux chercheurs israéliens qui voient dans cette propension à l'indéfinition une conception proprement juive et israélienne de la manière d'envisager le lieu. Eyal Ben-Ari et Yoram Bilu (1997: 15-16) affirment en effet dans *Grasping Land. Space and Place in Contemporary Israeli Discourse and Experience*, qu'il y a quelque chose qui n'est « pas-fixe, pas définitif », dans la définition du lieu selon les conceptions juive et israélienne.

On tendrait à confirmer le propos, par induction, même si l'équation entre conceptions israélienne et juive invite à la réserve. Une conception proprement juive déborde en effet amplement le contexte israélien, alors qu'une conception israélienne ne peut être réduite à sa seule composante juive. Qu'une telle perception, une définition particulière du lieu, de ses limites et de son contenu existe ou non, on peut toutefois évoquer plusieurs sens que la tradition philosophique et religieuse juive accorde au mot « lieu ». Lieu, *makom* en hébreu, est employé dans le sens qu'on lui connaît en français. Il signifie alors l'emplacement ou la réalisation, comme dans l'expression « avoir lieu ». Il est également utilisé dans une dimension plus sacrée, puisque « le lieu », *ha'makom*, est l'un des noms dicibles de Dieu. En effet, la tradition juive prohibe la prononciation du nom même de Dieu et pallie cet interdit par l'emploi d'attributs ou de qualificatifs. On dira ainsi *ha'shem*, « le Nom » dans des

⁷ Les renvois de pages correspondent à la quatrième édition de l'ouvrage. La première édition date de 1974.

expressions comme « Dieu soit loué » – *baruh ha'shem* (saint soit le nom) ou *ha'makom* dans le récit annuel de la pâque juive, par exemple, dont on notera par ailleurs qu'il est le récit de la constitution du peuple juif en tant que tel, dans et par, la traversée du désert, le « non-lieu » biblique par excellence⁸. Cette façon de nommer, ou d'omettre de le faire, ne manque pas d'interprétations. On peut retenir celle du *Dictionnaire de civilisation juive* (Attias et Benbassa 1997) qui traduit « le Lieu » par « l'Omniprésent » ou encore ce commentaire sur les raisons profondes qui, par l'usage de l'hébreu, font se confondre « lieu » et Dieu. On est alors ramené à l'origine même de la création du monde selon la mystique juive, quand Dieu se rétracte en lui-même (c'est l'acte initial de *tsimtsoum* en hébreu) et fait place au monde :

« Midrash Raba⁹ says : 'Why is God called Place ; because He is the place of the world and the world is not His place' » (Gurevitch 1997: 212).

Ce développement rapide illustre le triple patronage sous lequel se place notre recherche, d'allers-retours constants entre contextes culturels et langues différentes ; le français et l'hébreu, mais aussi l'anglais pour une part importante du corpus littéraire déployé dans ce travail et certains entretiens réalisés sur le terrain.

⁸ La Pâque juive est célébrée par la lecture du récit de la fin du joug égyptien et des événements, dont la traversée du désert et la réception des tables de la Loi, qui lui ont succédé.

⁹ Le *Midrash raba* est un recueil de textes exégétiques dont la structure et les thématiques se rapportent au texte biblique.

Énoncer les notions, exposer les enjeux

Dans la première partie de cette introduction, nous exposerons les enjeux soulevés aujourd'hui par l'ancrage local dans la temporalité globale et les référents théoriques mobilisés pour y répondre. Nous présenterons également la méthode mise en œuvre pour aborder notre terrain d'études et, en particulier, les apports de l'approche phénoménologique appliquée à la géographie. La deuxième partie de l'introduction sera, quant à elle, consacrée à l'espace qui a nourri et guidé notre réflexion, avec une première incursion dans la ville de Tel Aviv et le quartier de Florentin. La présentation succincte de notre terrain permettra ainsi de replacer Florentin dans le contexte de Tel Aviv et d'explicitier le choix d'un quartier hétérogène du point de vue de sa population, comme des activités qui y sont menées, pour discuter de l'attachement au lieu dans la mondialisation. La question sous-jacente et l'enjeu majeur étant là de savoir si des lieux bien identifiés et visiblement porteurs de différences peuvent être précurseurs et indiquer les tendances à l'œuvre dans une ville globale en perpétuel devenir. Cependant, rapporté à la définition de Saskia Sassen (1996¹⁰) par les conditions économiques et l'ampleur des services financiers à Tokyo, Londres ou New-York, le positionnement théorique qui consiste à envisager Tel Aviv comme ville globale demande à être étayé ; ces villes globales-là pesant dans l'économie mondiale d'un poids sans commune mesure avec celui de Tel Aviv. Pourtant, Tel Aviv est souvent employée pour dire la globalisation de l'économie, de la politique et de la culture israéliennes – bien que Jérusalem réponde tout autant, mais de manière radicalement différente, à ce mouvement général (Ram 2008) – et les chercheurs israéliens utilisent maintenant couramment l'idée de « ville globale » pour mettre en lumière ses mutations.

Baruch Kipnis (2004) associe l'obtention par Tel Aviv de ce nouveau statut – dans son article « Tel Aviv, Israel – A World City in Evolution : Urban Development at a Deadend of the Global Economy », il oscille entre l'appellation de « ville-monde » et celle de « ville globale » – à l'entrée d'Israël dans l'ère postindustrielle. Au début des années 1990, et en dépit de sa situation « à la frontière de sa propre région », la ville se positionne alors comme le « noyau dur » d'une économie nationale qui s'ouvre au monde¹¹ (Kipnis 2004: 183). C'est peut-être d'ailleurs, à bien lire B. Kipnis, la difficulté de Tel Aviv à participer pleinement du processus de mondialisation engagé au Moyen-Orient qui a conduit, ou permis à la ville de s'affilier aux méga-marchés mondiaux. On aurait là alors un premier saut d'échelles entre ville, région et organisation mondiale que l'on retrouvera plus avant dans notre analyse de Florentin. Kipnis conclut son raisonnement sur « l'atmosphère postmoderne » et le style de

¹⁰ La première édition de la version anglaise est antérieure de quelques années (1991).

¹¹ 86% des compagnies *high-tech* d'Israël sont implantés dans l'aire métropolitaine de Tel Aviv, faisant de la ville l'un des dix centres mondiaux dans ce domaine. Cette position est renforcée par la présence de 55% des sièges sociaux des entreprises industrielles du pays (Ram 2008).

vie globalisé de la population de Tel Aviv qui en font, comme Izhak Schnell (2004) l'a établi par ailleurs, le lieu privilégié de modes de vie « locaux » développés sur la base de réseaux urbains, nationaux et globaux. Au final, et pour ces deux auteurs, Tel Aviv est donc envisagée comme ville globale par le biais de la globalisation des modes de vie de sa population. Dans la même veine, Nurit Alfasi et Tovi Fenster (2005: 354) mettent l'accent sur « l'atmosphère intérieure » inclusive qui se développe à Tel Aviv par l'incorporation de toutes sortes de modes de vie alternatifs. Elles insistent sur Tel Aviv comme lieu de l'émergence d'une citoyenneté globale relativement indépendante du contexte étatique. Faisant de Tel Aviv un modèle d'application de leur définition des villes globales comme des villes, en premier lieu, ouvertes, diversifiées et accueillantes tant sur les plans économique et politique.

Ce rapide parcours que l'on poursuivra dans les différentes parties de ce travail, illustre déjà comment certaines caractéristiques de Tel Aviv la constituent comme ville globale. La définition de cette dernière s'en trouve élargie même si la puissance économique d'une ville et la masse des transferts financiers qu'elle traite demeurent des éléments cardinaux pour la définir. Le contenu conceptuel et sa portée pratique sont de taille puisque la ville, et à plus forte raison la ville globale, est aujourd'hui le lieu de cohabitation et d'exacerbation des différences entre individus comme entre façons toujours plus variées de percevoir, d'envisager et de pratiquer l'espace partagé. Tel Aviv est faite de cette constellation d'identités et de territoires qui, par la montée en force de l'individu, trouvent leur cohérence dans le fil continu de l'histoire personnelle de chacun (Ramos 2006)¹². Mais avant de présenter plus avant Tel Aviv et notre espace d'études, Florentin, nous ferons le point sur les notions que le nœud identitaire et spatial associe et les approches que la discipline géographique a suggéré pour y répondre. La question identitaire n'est ni proprement, ni exclusivement, géographique mais la géographie a cependant formulé de longue date l'idée « selon laquelle les identités sociales sont coextensives aux identités géographiques » (Debarbieux 2006: 343). Coextensives ou consubstantielles, la mise en correspondance cumulative des identités que Bernard Debarbieux nomme sociales et géographiques exprime la spatialisation des identités et leur ancrage localisé. Pour autant, on peut s'interroger aujourd'hui sur le lien entre nos identités et nos lieux de vie et sur la capacité des lieux à les façonner, comme sur celle des identités à fabriquer des lieux.

¹² Citée par Di Méo (2007).

Identité-lieu : une équation remobilisée

Rien n'est moins certain ou immédiat que l'attachement au lieu dans une période où l'équation qui nous lie à certains lieux et nous fait être de quelque part est troublée par la part grandissante qu'y occupe les mobilités. Pourtant, nos environnements continuent, à toutes les échelles et en tous lieux, de faire germer « de véritables enracinements géographiques » (Di



Figure 3 : *Space is the Place*, graffiti, Florentin 2008.

Méo 1991: 265) et de construire des territorialisations spécifiques. On peut alors s'interroger sur la capacité de la mobilité elle-même à produire de la territorialité et à éveiller la familiarité qui transforme l'espace indifférencié en lieux. Cette réflexion découle directement de la mondialisation de nos environnements dont certains auteurs francophones distinguent deux aspects. Le premier aspect, l'accroissement des mobilités et la tendance à l'unification de l'espace-temps est alors désigné par le terme de « mondialisation » et l'universalisation des enjeux économiques et sociaux, mais aussi politiques et culturels

renvoie plutôt au terme de « globalisation ». Pour notre part, nous considérons les deux termes comme suffisamment proches pour être utilisés alternativement, même si une nuance qui distinguerait le processus (pour globalisation) d'un état de fait (pour mondialisation) peut être introduite. Nous préférons cependant « mondialisation » ou « globalisation » selon les auteurs mobilisés pour notre réflexion. Quand nous utiliserons des références francophones, nous parlerons donc le plus souvent de mondialisation et quand il s'agira de références anglophones (anglo-saxonne ou israélienne) nous préférons le terme de globalisation. On peut d'ailleurs rappeler que le débat sur les termes de mondialisation et de globalisation est proprement francophone puisque les chercheurs d'expression anglaise n'ont que le terme de *globalization* ou *globalisation* pour exprimer cette idée (*globalisazia* en hébreu). Ceux qui, veulent toutefois insister sur l'interdépendance généralisée et l'essor sans précédent des transferts d'informations et de capitaux dans un contexte planétaire qui a finalement toujours été interconnecté, parlent alors de *second globalization*¹³.

¹³ « The Second Globalization Debate, A Talk with Anthony Giddens », http://www.edge.org/3rd_culture/giddens/giddens_index.html.

Dans ce contexte, les études qui, s'intéressant à cette question, veulent réévaluer la part qu'occupent désormais les lieux – vécus, traversés ou rêvés – dans le « patrimoine identitaire de tout un chacun » (Gervais-Lambony 2004: 487) ne peuvent en effet échapper à la description des modalités renouvelées de cet attachement. C'est le devenir des territoires du quotidien et la manière dont se cristallise « l'ancrage » de l'individu, la spatialisation des identités, face à la mobilité croissante des individus, qui seront donc interrogés ici. Les mêlant dans son analyse, Grégoire Chelkoff (2001: 104) rapporte que l'expérience de l'espace public en milieu urbain ne s'organise pas selon une logique d'appropriation territoriale mais en fonction de l'exposition à l'Autre.

Dans le contexte israélien, les questions de territorialisation et d'appropriation spatiale, de même que celles d'identité et d'altérité, on l'a dit, sont indissociables. Il suffira pour l'instant de signaler que, du point de vue de la majorité juive en Israël, il existe un « Autre », désigné comme tel, autour duquel le système social organise les grandes lignes de fractures et l'ensemble de ses catégories¹⁴. Les statistiques publiées par la municipalité de Tel Aviv¹⁵, de même que celles publiées dans d'autres localités ou à l'échelle nationale, partagent la population de l'agglomération entre les catégories « juifs et non-juifs » et « arabes » ou, pour être plus précise entre « juifs et autres (chrétiens non arabes et sans affiliation religieuse) » et « arabes ». Le choix de représenter ici la catégorie « arabe » comme distincte de celle « non-juif » et de la faire apparaître comme une catégorie exclusive traduit pour nous concrètement le fait que les identités nomment et traduisent des positionnements (Silberstein 1994: 4). Deux points retiendront ici notre attention : l'identité est une construction en miroir qui se développe dans la relation et renvoie en cela fondamentalement à l'altérité (Levinas 1972) mais l'identité renvoie le plus à des processus de catégorisation qui rendent, effectivement, l'emploi du terme délicat. Le contexte israélien ramené au Sud Tel Aviv n'en démultiplie pas moins les occasions d'exposition à une multitude « d'autres » et, par là, permet de réaffirmer les positions respectives mais aussi, et de plus en plus, de les reconfigurer. Liisa Malkki (1992: 37) dit en effet de l'identité qu'elle est mobile et processuelle, qu'elle est « en partie une auto-construction, en partie catégorisation par d'autres, en partie une condition, en partie un statut, un label, une arme, un bouclier, un fond de mémoires, etc. ». C'est aussi ce que le choix d'un lieu hétérogène en termes de population comme lieu d'étude voudrait réaffirmer puisque :

« [N]ous ne vivons pas dans une sorte de vide, à l'intérieur duquel on pourrait situer des individus et des choses. Nous ne vivons pas à l'intérieur d'un vide qui se colorerait de différents chatolements, nous vivons à l'intérieur d'un ensemble de relations » (Foucault 1984: 2).

¹⁴ « [F]or all Israeli Jews, the major external Other is the Arab, including Arabs living outside the country as well as those living inside as citizens. Thus, Ashkenazi and Sephardic Jews alike construct their own sense of Israeliness over and against the more matter of fact on the surface Other, the Arab » (Silberstein 1994: 14).

¹⁵ Ces statistiques sont accessibles sur le site Internet de la municipalité de Tel Aviv Jaffa, <http://www.TelAviv.gov.il/English/cityhall>.



Figure 4 : Dans les rues de Florentin, un samedi après-midi, 2008.

C'est donc en prenant solidement appui sur un contexte urbain particulier que nous chercherons, en géographe, à comprendre des systèmes plus généraux. Ce faisant, l'ancrage local de notre réflexion nous permettra à la fois d'analyser les spécificités du lieu étudié et de mettre en lumière ce qui, dans son fonctionnement, relève de dynamiques plus globales. Nous placerons ainsi le local au cœur de notre investigation de la mondialisation qui ne peut d'ailleurs être pensée sans référence à des lieux particuliers, à des situations ou à des emplacements. C'est en effet localement que les implications des dynamiques mondiales se

donnent à voir et c'est localement que l'on peut les examiner. La mondialisation, ou plus précisément l'objet de la mondialisation, nous dit Ulrich Beck (2006: 176) dans sa réflexion sur le cosmopolitisme, n'est pas le global : le local n'est pas qu'une « empreinte du global » et, à l'inverse, le global ne se réduit pas au local.

La difficulté est finalement de saisir comment les dimensions locale et globale de notre réalité se nouent en distinguant les « unités d'analyse des imbrications » (Beck 2006: 180). Dans l'exemple de Florentin, c'est d'abord l'analyse des différents « moments » de l'histoire du quartier qui permettra de comprendre la présence symbolique des vagues de population successives dans le quartier et les traces que ces passages ont laissé dans le quartier tel qu'il apparaît aujourd'hui. Pour Henri Lefebvre (2000: 265), les traces urbaines dépassent le simple « souvenir ou la survivance ». Elles fondent véritablement l'actualité du lieu puisque « [l]'antérieur dans l'espace, reste le support de ce qui suit ». Sans cette mise en perspective, Florentin ne présenterait d'ailleurs qu'une superposition confuse, quoique pittoresque, d'éléments et de présences éventuellement contradictoires. Notre travail s'attachera à éclaircir la manière dont tous ces niveaux d'intégration – quartier, localité, ville, nation – sont ramenés au lieu du quotidien (Wilson et Donnan 2006: 117). On peut dire que c'est l'éclairage pluriel que différents registres de sens jettent les uns sur les autres qui permettra de comprendre la manière dont ils tissent ensemble, à différentes échelles, les dynamiques sociétales et leurs manifestations ; ici celles de la société israélienne contemporaine dans des espaces visiblement en pleine recomposition. Tentant alors de retranscrire l'expérience d'un lieu changeant et singulier – Florentin – un lieu constitué de multiples lectures temporelles et discursives, un lieu de sens et d'identifications différentes, nous serons déjà dans l'exploration de la problématique qui guide ce travail de thèse.

Génie du lieu et spatialisation des identités

Ces premières pages mettent en évidence l'impossibilité de dissocier l'agencement spatial de la dimension temporelle. Dès lors qu'on reconnaît à l'espace sa qualité de construit social (Lefebvre 2000), on ne peut, en effet, plus l'envisager hors du temps (Baker 1996). L'espace est une coexistence simultanée d'interactions sociales à différentes échelles. Il n'est ni absolu, ni statique et Jacques Lévy (2007: 7) parle par exemple de l'espace comme d'un environnement spatial en mouvement. Temps et espace sont donc inextricablement mêlés quoique distincts et, par là, toujours en tension (Massey 1993; Massey 2001). L'expression de cette tension nous est, dans le cas de l'espace israélo-palestinien, rappelée quotidiennement par les médias. Michel Foucault (1984: 1)¹⁶ rappelle quant à lui « l'entrecroisement fatal » du temps avec l'espace et son rôle dans l'histoire de l'expérience occidentale. Cette histoire se cristallise dans le travail des géographes mais aussi dans l'effort constant des sociologues de l'École de Chicago pour « saisir la spécificité du milieu urbain comme forme originale et fondamentalement instable de liaison entre la société et l'espace » (Grafmeyer et Joseph 2004: 33). Ces derniers donnent au social une réalité spatiale forte et envisagent la ville comme un état d'esprit.

Aujourd'hui, cette position qui veut tenir ensemble le social et le spatial, et qui envisage l'espace à travers les interrelations qui s'y déroulent, est largement reconnue. Pourtant, et alors même que ce principe de constitutions mutuelles est établi, les géographes continuent d'être confrontés au « problème de l'articulation du lieu et de la vie collective et individuelle » (Entrikin 2003: 5). Problème jamais résolu et qui se pose d'ailleurs d'autant plus fortement que notre modernité a abondamment été évoquée comme « une ère 'sans-lieux', voire comme une ère de la multiplication des 'non-lieux' » (Entrikin 2003: 4). Ces derniers – lieux sans âme et sans « portée sociale, en termes de pratiques comme de représentations » – apparaissent comme des objets déchargés de valeurs communes, non identifiables et, par conséquent, non identificatoires¹⁷. Cela étant, « l'inévitable effacement du local par la mondialisation » est peut-être, pour reprendre les termes de Patricia Yaeger (1996a), une mythologie, une « légende urbaine » contemporaine. Au final, il semble que nous soyons plutôt dans un temps de prolifération des lieux et de leurs contenus.

¹⁶ « [L]espace lui-même, dans l'expérience occidentale a une histoire, et il n'est pas possible de méconnaître cet entrecroisement fatal du temps avec l'espace ».

¹⁷ « Un véritable lieu n'existe pleinement qu'en tant qu'il possède une portée sociale, en termes de pratiques comme de représentations, qu'il s'inscrit comme objet identifiable, et éventuellement identificatoire, dans un fonctionnement collectif, qu'il est chargé de valeurs communes dans lesquelles peuvent potentiellement – donc pas systématiquement – se reconnaître les individus » (Lussault 2003: 2).

Parler ici de « prolifération » de lieux dans la mondialisation comme d'autres ont parlé de prolifération des identités (Tomlinson 1999) permet de souligner la multiplication des formes qu'induit l'urbanité et la mise en réseau des lieux, avec la production de lieux entre-deux, de lieux interstitiels, d'espaces intermédiaires ou d'espaces-tiers tels qu'a pu les décrire Edward Soja (1996). Le lieu conceptuel de la géographie serait à ce titre coprésence ou « co-spatialité poussée jusqu'au bout » (Lévy 2003: 1). La « forte densité humaine et mémorielle » des espaces urbains qu'elle induit explique d'ailleurs leur « sens social très puissant » (Di Méo 2007: 1). Tel Aviv illustre ce point avec force puisqu'elle est, depuis plus d'un siècle, l'une des portes d'entrée et d'installation de migrants venus du monde entier. S'agissant d'Israël-Palestine, les volumes et flux de population sont d'une ampleur que l'Europe n'a jamais connue. Ainsi, la dernière vague d'immigration en Israël a-t-elle été l'installation de près d'un million d'immigrants d'ex-URSS en une décennie (1990). Combinée aux précédentes, chaque vague d'immigration juive a « amené » avec elle un ensemble de cultures dont le panel est au final peu commun¹⁸. Les quartiers Sud de la métropole donnent à voir ces vagues successives d'installation mais ils témoignent aussi d'un nouveau type d'immigration, celle-là non juive. Des migrants économiques venus d'Afrique, d'Asie, d'Europe ou d'Amérique latine – migrants du travail auxquels on peut ajouter les nombreux réfugiés et demandeurs d'asile – sont effectivement venus s'installer, depuis une quinzaine d'années, dans ces quartiers Sud de la ville. Leur présence, reconnue quoique disputée, concourt de fait à une re-diversification de la population nationale. Cette immigration, différente de l'immigration juive dans ses modalités, dans son ancrage et dans son expression urbaine, s'inscrit d'ailleurs dans un contexte politique régional particulier que nous explorerons dans la deuxième partie de ce travail.

Identités, mobilités et lieux de recompositions sociales

Se concentrer sur Tel Aviv Sud pour analyser la question de l'articulation identité – espace, c'est donc aborder les espaces les plus « mélangés » depuis la question des mobilités. C'est aussi aborder des quartiers, les plus pauvres de la ville, qui forment des espaces d'accueil de populations immigrées, de transit et d'enracinement. C'est se placer au cœur du processus de recomposition sociale (Berthomière et Hily 2006) et de formulation des catégories. Les institutions israéliennes, marquées par des pratiques d'inclusion-exclusion fortes, ont en effet créé cette catégorie des « travailleurs étrangers » pour désigner des individus qui, résidant sur le sol israélien sans en être citoyens, sont pensés comme intrinsèquement temporaires. Ces immigrés, placés d'ailleurs au bas de l'échelle sociale du travail, n'en sont pourtant pas moins

¹⁸ « The Jews who came here brought with them a vast variety of cultures, from Eastern and Western Europe, from many of the Muslim countries of the Middle East, from South and central Africa, from North, central and South America, and even from countries of the Far East. They also brought a similarly wide variety of views, opinions and degrees of awareness about themselves as Jews » (Sharan 2003b: 228).

intégrés dans le système social et économique. Certains ont d'ailleurs récemment acquis (2005) des droits de résidence et de prise en charge équivalents à ceux des citoyens. Sans entrer encore dans ces questions (elles seront développées au chapitre 5), et en partant du postulat que la cohabitation sur un même espace d'individus d'origines ou de niveaux sociaux-culturels différents produit une accumulation de territoires entrecroisés, ces travailleurs immigrés contribuent à faire de Florentin – quartier marginal, ou tout au moins intermédiaire du Sud Tel Aviv – un objet qui fournit des clefs de lecture de la société dans son ensemble.

Encore une fois, c'est par le biais de la mobilité et de la multiplicité que l'étude de cas prend tout son sens. On réaffirme là que le lieu-processus¹⁹, un lieu en constante évolution, ici Florentin, de par ses « effets multiples » et son fonctionnement particulier doit rester au centre des recherches géographiques. Mais c'est aussi parce qu'il est central et revendiqué par de nombreux mouvements sociaux, « communautaires, régionalistes, nationalistes et environnementalistes, certains progressistes (et mondialistes en même temps que localistes) et d'autres ataviques, conservateurs, voire réactionnaires » (Entrikin 2003: 5) que le lieu appelle notre attention. Cette rapide énumération pose d'ailleurs la question du pouvoir réel de la mondialisation à absorber les lieux (Yaeger 1996a: 31) et à en dissoudre le sens. Sur ce rapport multiforme entre société et espace géographique, l'un et l'autre en construction permanente, notre introduction met en regard des opinions divergentes. En effet, ce rapport social-spatial continue d'être interrogé – il n'a toujours pas été épuisé – ce qui se traduit par une production scientifique particulièrement abondante. La multiplication des colloques, journées d'étude et séminaire en témoigne²⁰. C'est d'ailleurs dans la filiation de cette production que nous abordons, sans en dresser d'état des lieux exhaustifs, ces concepts-objets diversement habités. La problématique qui guide ce travail de thèse émerge de la littérature récente consacrée au faisceau de questions complexes, mais surtout toujours ouvertes, que posent les concepts d'identité, d'espace, de territoire et de lieu dans la temporalité mondialisée. Ces concepts qui se transforment à l'aune des réarrangements sociétaux déjà évoqués, constituent un continuum analytique en tension entre identité, quotidien et forces globales (Entrikin 2003). Ils sont cependant les objets à la fois les plus stables et les plus travaillés de la discipline. Le *Dictionnaire de la géographie* (Lévy et Lussault 2003) propose par exemple quatre « entrées » pour le seul terme « lieu ». Ces notions – dont la matérialité reflète aussi le renforcement des choix individuels et collectifs induit par la mondialisation – constituent aussi les grands « moments » de la discipline géographique :

« [L]es géographes, comme les autres scientifiques, se définissent moins par l'objet qu'ils étudient que par les concepts sur lesquels ils mettent l'accent » (Cosinschi et Racine 1998).

¹⁹ N. Entrikin (2003) définit le lieu comme une relation d'expérience entre le sujet et un *locus* plutôt que comme un objet donné.

²⁰ Une recherche Google sur Internet de « colloque identité territoire » donne 449 000 résultats sans les guillemets. À l'entrée « identité territoire » correspondent 5 510 réponses avec guillemets et 6 760 000 sans (mars 2010).

Cela étant, comment mettre en lumière des notions géographiques fondamentales, abondamment pensées, et comment faire progresser la réflexion sur leurs imbrications ? Comment entrer plus avant dans la problématique qui imprègne les pages de ce travail ; « quel fil tirer pour ne pas attirer à soi tout ‘l’écheveau symbolique’ » (Janz 1999: 8) ? Le retour à la source du questionnement, à l’axe que constitue la mondialisation pour notre réflexion, est peut-être la meilleure réponse. Premier constat, la mondialisation dont l’action en rhizomes marque de son empreinte les différentes strates du fonctionnement social, n’a pas fait advenir le « village global » que le sociologue Marshall McLuhan annonçait déjà en 1962²¹. Au contraire, les médias battent le rappel quotidien de revendications particularistes résurgentes qui, loin d’avoir été dissoutes dans le « tout réseau », légitiment toujours plus fortement des identités irréductibles et inconciliables par des territoires, des lieux et des pratiques. Le terme de résurgence traduit à la fois une observation – Ulrich Beck (2006: 14) évoquait le « regain que connaissent les identités nationales, ethniques et locales partout dans le monde » – et l’hypothèse que la mondialisation, productrice et produit de l’ouverture des frontières, de la circulation accrue et de la diffusion ultra-rapide de l’information, induit aussi le repli. La mondialisation se présente, deuxième constat, comme un mouvement dynamique qui fait dialoguer « ouverture » et « fermeture ». L’apparition de nouveaux États et la gestation à l’œuvre de mouvements nationaux dessinant alors l’autre face de l’action unificatrice de la mondialisation.

C’est d’ailleurs le constat que faisait Roland Robertson, dès 1991, en proposant de définir la globalisation comme l’institutionnalisation du double mouvement, simultané et concomitant, de l’universalisation du particularisme et de la particularisation de l’universalisme. Il s’inscrivait alors dans la ligne de ce qu’Arjun Appadurai (1990) reconnaissait comme le problème central des interactions globales, à savoir la tension entre une homogénéisation culturelle et une hétérogénéité croissantes (Robertson 1991: 77). On ne peut s’empêcher de relire le propos de ces deux auteurs à l’aune du sous-titre que le sociologue Uri Ram (2008) choisissait pour son récent ouvrage sur la globalisation d’Israël : « McWorld in Tel Aviv, Jihad in Jerusalem ». Celui-ci semble nous placer là face à la manifestation infra-étatique de « l’urgent besoin d’exprimer son identité propre, et de la faire reconnaître très concrètement par les autres »²² que Manuel Castells (1999: 42) définissait, à un autre niveau, comme la mondialisation. La « remise en cause des États-nations existants par une très vaste (re)construction d’identités fondées sur la nationalité » que traduisent ces poussées nationalistes (Castells 1999: 41), Ulrich Beck (2006: 14) ne les considère pourtant pas comme des expressions conquérantes. Il envisage plutôt ces nationalismes comme des expressions d’introversion : ils se calfeutrent, nous dit-il, contre « l’invasion du ‘monde global’ » et la cosmopolitisation perçues « comme une menace pour la vie locale des ‘autochtones’ ».

²¹ Si l’expression a fait florès, M. McLuhan est le premier à développer cette idée, d’abord dans *The Gutenberg Galaxy : The Making of Typographic Man* (1962) puis dans *War and Peace in the Global Village* (1968).

²² Citant David J. Hooson.

La question que soulève le nationalisme israélien n'est ainsi pas tant celle de la cosmopolitisation de la société israélienne que celle de l'ouverture et de la constitution d'un « droit du sol » (*jus solii*). La situation des travailleurs immigrés est à cet égard des plus éloquentes puisque la libéralisation et la globalisation de l'économie israélienne qui ont permis leur « incorporation » dans la société israélienne, n'ont pas conduit à un remaniement du système législatif en profondeur (chapitre 5). Leur incorporation s'inscrit plutôt dans une succession de relâchements dans la définition des bénéficiaires potentiels du droit au « retour » vers Israël. La « loi du retour », votée en 1950, légifère sur les possibilités d'obtention de la citoyenneté israélienne. En réalité, elle rend inconditionnelle la possibilité pour des Juifs de s'installer en Israël et d'en obtenir la citoyenneté. Elle a été amendée plusieurs fois pour étendre, sous certaines conditions, ce droit à des individus qui ne sont pas juifs. Un premier relâchement s'opère dans les années 1970 quand les droits que confère la loi du retour (1950) aux personnes de confession juive sont étendus aux enfants et petits-enfants de parents et grands-parents juifs, mais aussi à leurs époux et aux enfants de ces derniers. Un deuxième élargissement du cercle des « ayants-droits au retour » permet, dans les années 1990, et vient répondre à l'installation massive de migrants d'ex-URSS, juifs et non juifs, en Israël, mais aussi à la nécessité d'intégrer les nouveaux groupes que constituaient à l'époque les migrants éthiopiens arrivés dans le pays au milieu des années 1980.

Pour G. Shafir et Y. Peled (2002: 311-312), « l'absorption » de ces nouvelles populations dans la société israélienne découle de processus de libéralisation, en Israël comme au niveau mondial, qui questionnent sans pour autant l'invalider le régime d'incorporation israélien et le discours sur la citoyenneté dans son ensemble. Ces relâchements dans la définition ethno-nationale et religieuse et les élargissements successifs qu'ils autorisent ont ainsi fait bouger les frontières, à l'intérieur d'un cadre toujours extrêmement prégnant. C'est finalement en sortant complètement de ce cadre que des avancées ont été permises. Les travailleurs immigrés se sont en effet mobilisés – et par là ils ont mobilisé l'ensemble de la société israélienne – autour de revendications universelles. Ils ont par exemple largement fait appel aux valeurs défendues par la déclaration des droits de l'Homme. Pour appuyer leur propos, on soulignera que les travailleurs immigrés ont également interpellé la société israélienne sur son propre « terrain », en dressant des parallèles entre leur parcours et l'expérience particulière des déplacements et de l'errance, parfois, liée à l'histoire juive. Ces travailleurs immigrés, dont la pleine appartenance à la société est niée, montrent par là leur fine compréhension de l'éthos national. Ils racontent par conséquent, quoique par la marge, le cœur de la société israélienne et ses « limites ». L'étranger, en ce qu'il se heurte constamment aux contours du cadre national, donne à voir la « vraie nature d'une communauté » : celle-ci est en effet révélée tout autant par ceux à qui la pleine appartenance est déniée que par ceux incorporés sans réserve (Shafir et Peled 2002: 8).

« Am Israel hai » ou le passé générateur

En Israël, la mondialisation n'est donc pas, loin s'en faut, l'effacement des frontières nationales. La reconnaissance de la présence sur un même espace de plusieurs cultures en relation à une culture dominante s'y exprime toujours au sein d'un cadre identitaire national



Figure 5 : « Am Florentin hai », le peuple de Florentin vit, Florentin 2007.



Figure 6 : « Am Israel hai – am Florentin hai » : deux slogans concurrentiels ? Florentin 2008.

fort. La mondialisation serait alors plus correctement définie, là comme dans toute société de consommation (Ben-Ari et Bilu 1997: 13-14)²³ en insistant sur l'élévation quotidienne de nouvelles barrières identitaires. Pourtant, et y compris en Israël, les villes, les quartiers, les rues – le « cœur même de la proximité urbaine » accueille des pratiques que Chantal Bordes-Benayoun (2005: 282) qualifie de lointaines. Ces inscriptions et le jeu qu'elles mettent à jour contribuent largement à la complexification déjà évoquée de notre environnement. La question du bouleversement des rapports entre espace, mobilité et identité exprimés à l'échelle du quartier–lieu de vie prend alors tout son sens. Le lieu de vie ne se limite pourtant pas au quartier mais il fournit un cadre de réflexion efficace. Le quartier, comme notion géographique et comme « réduction », sera débattu plus avant dans ce travail et en particulier dans le troisième chapitre.

Pour l'instant, un cliché pris au cours d'une déambulation dans le quartier de Florentin nous permettra une première incursion concrète des manières dont peuvent se faire les revendications d'appartenances et d'espace déjà évoquées. Habituellement formulées avec humeur, ces revendications sont ici formulées avec humour mais n'en sont pas moins porteuses de sens et doivent être appréhendées comme telles. Ainsi, un slogan peint en vert sur l'un des murs du quartier accompagné d'un sourire donne à lire : *am Florentin h*ai, « le peuple de Florentin vit » (fig. 5). Ce graffiti, reproduit en plusieurs endroits du quartier, fait écho à un autre graffiti, *am Israel h*ai, disséminé dans la ville. Ce

²³ « If Israeli society was ever unique, and thus difficult to analyze through the lens of comparative politics, then the dynamics of globalization have clearly made it much less so. Like many other countries, Israel has been affected by profound economic, political, and social changes » (Levi-Faur et alii 1999b).

second graffiti énonce d'ailleurs, en substance et en bleu, un propos largement plus nationaliste : le peuple d'Israël vit. On assiste peut-être là en réalité à une double mise en abîme puisque « le peuple d'Israël vit » est déjà une réappropriation.

En effet, « *am Israel hai* » est le titre avec lequel Israël défendait ses couleurs au concours Eurovision de la chanson de 1983. À l'époque, ce choix, comme le thème de la chanson d'ailleurs, avait déclenché une vive polémique. Jouant du même registre, bien que sur un mode parodique, « le peuple de Florentin vit » est la revendication de l'existence d'une population de Florentin en tant que telle et le clin d'œil à sa vitalité. Il exprime aussi l'unité d'une population locale – « le peuple » – et son attachement, voire l'identification des habitants « de Florentin » à leur quartier. Cet exemple, directement tiré de notre lieu d'étude, confirme le postulat géographique qui voit en l'identité une construction qui s'opère dans l'espace et qui envisage, en retour, l'espace comme construit par des composantes identitaires. L'un et l'autre forme l'écheveau complexe dont on tentera de démêler « les arts de faire », pour reprendre la formule de Michel de Certeau (1990), dans l'invention toujours renouvelée du quotidien. Ainsi, alors que les géographes continuent de s'attacher à comprendre et à éclaircir la manière dont les espaces sont investis par des valeurs et des symboles, la manière dont un territoire est dessiné et participe à la production des identités individuelle et collective, les propos d'Henri Lefebvre (2000: 131) restent, malgré le décalage temporel d'un texte publié pour la première fois il y a plus de 35 ans, d'une entière pertinence :

« [L]espace comme tel, l'historique, le diachronique, le passé générateur s'inscrivent incessamment sur le spatial, comme un tableau. Il y a plus, sur et dans l'espace, que des traces incertaines laissées par les événements ; il y a l'inscription de la société en acte, le résultat et le produit des activités sociales. Il y a plus qu'une écriture du temps. L'espace généré par le temps est toujours actuel, synchronique et donné comme un tout ».

En effet, alors même que notre société semble s'être profondément transformée, et en particulier dans sa spatialité, les géographes continuent d'examiner les relations que les individus et les groupes sociaux entretiennent avec leur environnement et les structures organisationnelles de l'espace ; ils étudient toujours la territorialité. Jean-Bernard Racine (1997) propose d'ailleurs, dans sa réflexion sur ces concepts d'espace et de territoire et, plus largement, sur la participation de l'élaboration des concepts à la construction de la réalité, le territoire comme la base géographique de l'existence sociale ; et, reprenant les propos de Roger Brunet (1990), comme une forme objectivée et consciente de l'espace. Dans ce sens, pour comprendre l'éventail de valeurs accordées à notre espace d'étude, son positionnement et sa fonction dans Tel Aviv, la manière en somme dont il fait territoire au sein de l'ensemble urbain auquel il prend part, c'est par le détour historique que nous l'aborderons dans un premier temps. À l'instar de Ph. Gervais-Lambony (2004: 483) dans ses travaux sur l'usage de la notion d'identité en géographie à partir d'exemples sud-africains, nous ferons

l'hypothèse que la relation des habitants à leur espace habité constitue un rapport unique à leur propre passé, à l'histoire de la société, comme à celui de cet espace particulier.

Le territoire : un espace signifié

L'exemple développé ci-dessus nous permet de revenir sur la notion de territoire. Celle-ci est aujourd'hui largement discutée, voire comme « lieu », « identité » et « espace » quelques années plus tôt, passablement contestée. Or, si certains auteurs ont pu écrire que « les territoires et les territorialités sont devenus factices » (Raffestin 2007: 162), la territorialité, comprise comme l'appropriation d'espaces et la constitution de lieux significatifs, ne peut être décrétée comme simplement fautive ou falsifiée. Elle est ce qui relie des lieux éventuellement éloignés les uns des autres et parfois de soi, pour former nos parcours individuels et collectifs. Même réduite ou étendue à l'extrême, on suggérera ici que la territorialité demeure. Les individus incorporés « font du territoire » puisqu'ils vivent toujours quelque part et nouent des liens au lieu, quelque qu'en soient d'ailleurs les modalités. Dans ce contexte de redéfinition des lieux, c'est alors peut-être l'emploi du terme territoire qui est devenu factice en participant du jeu scientifique qui reconstruit *a posteriori* les discours habitants sur des lieux de vie, des relations, des mobilités. Il est possible, par conséquent, que la duplicité du terme dans le discours scientifique soit à l'origine de la méfiance qu'il suscite.

Le « territoire » a ses partisans et ses détracteurs ; ceux qui y projettent des valeurs positives, voire curatives, et voient le territoire comme la solution aux problèmes sociétaux générés par la mondialisation et ceux qui, plus sombres, en annoncent l'agonie si ce n'est lente du moins programmée (Pagès et Péliissier 1998). La crise, ou la fin du territoire, suggérée par le politologue Bertrand Badie dès 1995, renverrait à la dissolution des lieux relationnels pourvoyeurs et gardiens d'une mémoire collective et à la délicate inscription sociale dans le temps long. Marc Augé (1992; 1994) développe d'ailleurs dans ce sens, quoique de manière un peu contradictoire, l'idée d'une succession de temporalités brèves et de surabondance spatiale. Il apparaît cependant que « ni la consolidation des réseaux, ni la fin annoncée des nations ou encore l'abolition des frontières historiques ne parviennent à signifier la fin des territoires » (Pagès 1998: 55). Celui-ci peut toujours participer de la construction d'un sentiment d'appartenance à une identité collective et, par là, du rapport aux autres. Ainsi, on comprend l'importance de la dimension idéale, identitaire, qu'incarne la notion de territoire dans la constitution du lien et éventuellement des catégories sociales :

« En ces temps où la dimension idéologique et politique des territoires l'emporte sur leur consistance objective, économique ou matérielle, l'identité fournit un ingrédient de premier ordre pour leur production » (Di Méo 2004: 345).

Traiter des relations entre identités et territoires impose donc de tenir compte de la variabilité de la notion de territoire mais aussi de la plasticité de la notion d'identité (Saez 1995). Dans un monde labile, on pourrait d'ailleurs délester l'idée de lieu de ses limites et imaginer les lieux comme des « mouvements » à l'intérieur de réseaux de relations sociales (Carter et alii 1993). Cette proposition s'inscrit dans une conception fluide de notre environnement et l'on retiendra pour notre part celle, plus médiane et mieux ancrée, du géographe israélien I. Schnell. Celui-ci suggère en effet une définition du lieu qui se situe entre le lieu entité fermée qui fonctionne comme refuge face aux forces de globalisation et le lieu intersection ouverte (Schnell 2007: 1). Il prolonge ainsi le modèle d'Edward Relph (1976) d'un lieu constitué de quatre niveaux : la communauté, le sens symbolique du lieu, son paysage et le ballet qu'y dessinent les déplacements quotidiens. Pour Relph, le lieu est composé de ces quatre niveaux et de leurs interrelations qui, ensemble, font son authenticité. L'authenticité du lieu, telle que définit par E. Relph, est donc exclusive et propre à chaque lieu. Reprenant ce modèle en en modifiant toutefois les implications, I. Schnell propose de caractériser le résultat de ces interrelations, le lieu, non plus par son authenticité mais par l'atmosphère produite, en insistant sur la dimension « d'ouverture » du monde et du lieu. L'effet majeur de la mondialisation serait donc d'avoir transformé la perception du lieu et d'avoir fait basculer son caractère de l'authenticité vers une atmosphère plus diffuse.

Ramenant ce propos à notre terrain d'études, des lieux comme Florentin semblent témoigner de l'inclusion de la multitude dans la définition même du lieu. C'est ce mélange d'individus différents, de modes de vie et de pratiques spatiales, qui fait l'irréductibilité de ce lieu à d'autres lieux. Nous insisterons donc sur l'authenticité d'un lieu dont l'atmosphère serait porteuse de plusieurs lieux et temporalités. On verra d'ailleurs dans la troisième partie de ce travail comment l'atmosphère du lieu peut constituer ce qui en fait son authenticité, à travers une perception habitante, et comment des habitants peuvent revendiquer l'atmosphère d'un lieu comme étant constitutive des relations et des modalités de relations sociales qui prennent place à Florentin. Sur ce principe de déterritorialisation-reterritorialisation et de la multiplication des repères identitaires et territoriaux, l'individu lui-même semble être devenu cet « homme marginal » que décrivait Robert Ezra Park à la fin des années 1920. Pour Park (1928) l'homme marginal est, tel le migrant pris entre des modes des vies culturels distincts, un hybride culturel. En effet, des fréquentations spatiales fragmentées et un sens du lieu souvent remis en question²⁴ induisent des identités et des territoires de moins en moins linéaires. Le territoire, toujours au croisement de l'identité et du lieu, se construit donc sur des référents « en place » quoique recomposés et des pratiques elles-aussi reformulées dans les contextes de leur importation.

²⁴ « We can maybe see this most clearly in urban space, where many other work cultures, cultural environments, and culturally inscribed bodies increasingly inhabit a built terrain that has its origins visibly in another culture, the culture lying behind the grid » (Sassen 1996a).

C'est évidemment la stabilité du lieu qui est alors en question. Et c'est ce que les géographes Pat Jess et Doreen Massey (1995) indiquaient, au milieu des années 1990, dans *A place in the World ?* en signalant le véritable défi que pose la mondialisation à la signification du lieu. Aujourd'hui cependant, une vingtaine d'années après l'émergence des signes les plus patents de cette mondialisation, on ne dissocierait plus « la vérité, de l'expérience du lieu dans lequel elle se déroule » (Watts 1996)²⁵. La mondialisation semble plus à même de mettre en cohabitation des manières différentes de pratiquer l'espace que de faire mentir les lieux et nos expériences. Cette démultiplication des pratiques en un lieu tend d'ailleurs à conférer à celui-ci une épaisseur et une capacité inclusive nouvelle²⁶. Le décalage entre cette proposition et la définition des lieux comme emplacements irréductibles les uns aux autres chez Foucault nous semble être le témoin le plus clair des transformations dont le lieu, et le rapport au lieu, ont été l'objet depuis plusieurs décennies. Le contredisant quelque peu, ou plutôt généralisant aux lieux communs sa définition des lieux hétérotopiques, il semble que les lieux soient plus que jamais devenus des kaléidoscopes d'expériences et d'événements simultanés. Les géographes recommandent d'ailleurs désormais de traiter ces « phénomènes » comme étant faits de strates multiples. Chaque groupe socioculturel pouvant en constituer une couche différente et créer par là de larges interstices entre les différents groupes d'un même espace (Schnell 2002: 40)²⁷. Cette juxtaposition d'espaces, de plusieurs « emplacements » éventuellement incompatibles en un lieu, correspond alors pleinement aux hétérotopies. Telles que définies par Foucault, les hétérotopies sont en effet ces lieux, ces espaces autres qui ont « le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements » en eux-mêmes éventuellement incompatibles. « Sorte d'expérience mixte » qui fonctionne en miroir, ces hétérotopies qui reflètent et parlent d'autres lieux ont donc transformé nos lieux communs en ces lieux exceptionnels :

« [D]es lieux effectifs, des lieux qui ont dessiné dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables » (Foucault 1984: 3).

²⁵ Citant Jameson (1991).

²⁶ « This means that different scales may all be represented in the local as a hologram in which the part maintains the structure of the whole in different scales » (Schnell 2007: 3).

²⁷ « [G]lobalised spaces are to be treated as kaleidoscopes of a multitude of simultaneous events that occur in different spaces and places, each of them interpreted differently by members of different social groups. This conception of space raises the importance of micro-spaces as the context of actions for individuals and groups. Inspired by neo Kantian philosophers such as Cassirer and existentialist ones such as Kierkegaard, geographers increasingly recommend treating space as a multi-layered phenomenon ».

Florentin est peut-être l'un de ces lieux ; double ailleurs révélateur qui, dans les représentations, est à la fois lointain, éloigné du centre, voire de la ville, et aussi comme une part autre du lieu. Il est, pour reprendre ce que certains des habitants du quartier en disent, « très Tel Aviv et pas du tout Tel Aviv ». D'ailleurs la part des interlocuteurs qui voient en Florentin un quartier typique de Tel Aviv est équivalente à celle qui répond qu'il ne l'est pas du tout. C'est donc parce qu'il est tout à la fois la quintessence de la ville et qu'il n'a pas d'équivalent dans le reste de Tel Aviv, que Florentin nous permet de décentrer le regard et d'approcher ce que d'autres espaces plus centraux, et plus « légitimes », ne révèlent pas d'eux-mêmes. Florentin permet, à l'écart du discours dominant, de lire les histoires de populations plus silencieuses. Et c'est en ce qu'il est un lieu en-dehors qu'il nous permet de lire les transformations à l'œuvre de la société.

Le sens du lieu, un discours réorienté

Pour O-F. Bollnow (1961), c'est en habitant quelque part, en demeurant, que l'humain crée son espace. De la même manière, la cohérence de l'espace, tel qu'il est vécu par chacun, est aussi pour Éric Dardel (1952), dans la relation concrète qui se noue entre l'homme et la terre. Cette « géographicité » étant d'ailleurs pour Dardel le mode d'existence des hommes et leur destin. Dans cette perspective, le lieu est le support de l'identité ; support fondamental en ce qu'il ancre la personne humaine, justement, dans sa « géographicité ». L'espace est donc, là, entrepris largement dans sa dimension affective. Si d'ailleurs l'espace est affectif et s'il peut être expérimenté, c'est bien parce qu'il n'est pas un continuum vide. L'espace peut revêtir toutes sortes de significations et être expérimenté positivement et cristalliser le sentiment d'appartenance à la communauté mais il peut tout aussi bien être vécu en termes d'étrangeté, à travers des lieux qui évoquent l'extériorité. Ainsi, par le « sens du lieu », on peut comprendre la portée géographique de l'identité. Les lieux qui ont le potentiel de générer des socialités ont des affinités symboliques avec les personnes qui en adoptent les valeurs.

D'ailleurs, si identité et espace sont intrinsèquement liés, les relations de l'un à l'autre sont nécessairement médiatisées par des symboles. Or, du fait même de sa matérialité, la réalité géographique est un support privilégié de conversion en symboles des éléments concrets, du processus de symbolisation (Monnet 1998). La symbolisation, en affectant à des portions d'espace un nom, une identité, une relation particulière avec certaines valeurs, certaines significations, opère la différenciation de l'espace en lieux ou, plus précisément la distinction de lieux au sein d'un espace. Les lieux symboliques sont alors ceux dont la charge symbolique est évidente, voire essentielle, à leur identification comme lieu. Pour Marc Augé (1994), le lieu symbolique figure le rapport de chacun à soi, aux autres et à une histoire commune. Au-delà de sa fonction pratique, par sa forme et son usage, un lieu a un contenu

social composite, forcément déterminé par les circonstances variables du moment. D'où la nécessité pour comprendre ces médiations symboliques de les replacer dans leur contexte. Certains lieux sont d'ailleurs « plus symboliques » que d'autres, selon une hiérarchie fondée socialement sur les symboles les mieux partagés (Monnet 1998). Pour autant, ne sont socialement reconnus comme symboles que les lieux identifiés comme tels par un certain nombre de gens et c'est dans ce mouvement de reconnaissance qu'un groupe peut être institué et s'attribuer une identité²⁸. Le lieu symbolique implique un sens partagé et permet la communication au sein du groupe qu'il définit. Il devient le médiateur entre différents ordres du réel, entre des réalités de natures différentes, matérielle, idéale, concrète ou encore imaginaire, pour lier espace et système de valeurs qui s'imprègnent l'un l'autre.

Par delà sa dimension symbolique, le lieu est aussi le site de pratiques actives par l'intermédiaire desquelles les identités se vivent. Le « sens du lieu » est une « orientation subjective qui peut être engendrée par la vie dans un lieu » (Le Bossé 1999). Mais les lieux ne sont pas des entités tout à fait autonomes. Ils constituent des réalités ancrées dans un contexte interactif plus vaste ; les échanges d'un lieu avec d'autres lieux participant de la construction de son identité locale. La vocation commerçante du quartier de Florentin, comme centre des échanges, ne peut, par exemple, se comprendre que replacée dans l'économie plus large de la ville. De la même manière, le rôle que cet espace joue comme lieu d'accueil, international ou interurbain, ne peut faire sens que resitué dans la politique de Tel Aviv, qui occupe elle-même une position particulière au sein du pays. Ainsi, le développement d'une identité locale doit être approché non seulement d'un point de vue interne au lieu mais également en le replaçant dans son contexte. D'ailleurs, les processus de formation de l'identité des lieux consistent de plus en plus dans le réagencement continu de fragments de la culture globale. L'approche contemporaine de l'identité en géographie se doit donc de faire une place grandissante à ces rapports spatiaux entre lieux ; chaque lieu étant lié à d'autres lieux. Mais s'agissant d'identité en géographie, on rappellera à la suite de Mathias Le Bossé (1999) que le géographe enquêtant sur un lieu concourt lui aussi à la production des identités.

Ses interrogations et le discours qu'il élabore, comme d'ailleurs l'espace de production du discours qu'il met à la disposition de ces interlocuteurs – habitants, acteurs du quartier, autorités publiques – participent du renforcement des identifications du/au lieu. Dans ce sens, interroger les habitants de Florentin sur le sens que prend pour eux au quotidien le fait de résider dans ce quartier aujourd'hui participe directement d'une telle construction. Pour autant, l'expérience ordinaire et quotidienne, approchée dans ce travail par des entretiens, est bien celle qui révèle comment l'individu s'accomplit dans son rapport au monde. L'individu

²⁸ « Literature on the experiential dimensions of place has focused on those places to which shared meaning or common symbols are attached by certain groups of individuals. These can be places which evoke some sense of belonging to a social group and provide a sense of group identity » (Godkin 1980: 73).

et son expérience constituent le point de départ pour comprendre les formes spatiales. À Florentin, la capacité réflexive ou la propension de nos interlocuteurs à élaborer sur leur quartier est telle qu'elle appelle réflexion. Deux hypothèses peuvent être rapidement évoquées : la première serait de voir dans l'actualité du quartier – mobilisation, médiatisation, construction, rénovation – la contrainte imposée à la population de Florentin de s'interroger sur les spécificités de ce lieu. La seconde provient de l'environnement même que constitue Florentin et de son manque patent d'infrastructures et d'équipements, qui pousse la population à s'interroger sur la construction de ce lieu comme marginal, ou tout au moins comme un entre-deux de la ville.

L'identification au lieu mondialisé : une problématique géographique

Si le « champ » identitaire n'est pas *a priori* celui de la géographie, la notion d'identité ne peut pourtant en être évacuée. Renoncer à traiter de l'identité reviendrait pour le géographe à ne plus qualifier l'espace ou le territoire (Gervais-Lambony 2004: 471). Or, la nature même de l'identité, sa dimension idéologique²⁹ – les valeurs dont elle est le reflet – rendent nécessaire la prise en compte de l'identité dans les recherches géographiques. Les géographes observent en effet comment sont perçues, construites et revendiquées les identités cristallisées dans des représentations et des interprétations de lieux et de relations spatiales. Ils analysent la relation étroite – « génétique » pour reprendre le terme employé par G. Di Méo (2004: 345) dans son article sur les formes et les processus géographiques des identités – qu'il y a entre les identités et les lieux. Mais les identités fonctionnent également comme indicateurs et nous permettent de repérer des espaces « appropriés, signifiés et vécus » (Di Méo 2004: 340) : des lieux et des territoires. Dans ce travail, nous appréhenderons donc les identités en géographe, comme revendications d'appartenances et de qualités, à travers les représentations que les individus ont des lieux qu'ils habitent³⁰. Liant dans notre problématique les débats les plus contemporains sur identité, espace, territoire dans la mondialisation en géographie, nous garderons à l'esprit la dimension temporelle des questions identitaires et la puissance de catégorisation qui leur sont, toujours, sous-jacentes.

²⁹ Au sens d'ensemble de représentations mentales cohérent qu'un individu, ou un groupe, se fait de sa « place dans la société et dans l'espace » (Di Méo 2004: 345).

³⁰ « Le lieu se définira comme identitaire (en ce sens qu'un certain nombre d'individus peuvent s'y reconnaître et se définir à travers lui) » (Augé 1994: 156).

En somme, notre problématique s'inscrit dans un questionnement qui ne se limite pas à la géographie. D'autres disciplines scientifiques s'interrogent sur ces interactions du spatial et du social, de même que ce questionnement procède d'une incertitude générale quant au quotidien, sous-tendue par la sensation diffuse et rebattue de transformation rapide de l'environnement social mais aussi économique, urbain et naturel. Plusieurs pistes se dessinent dans ce travail pour y répondre, que nous formulerons ici en propositions concomitantes. Nous interrogeant sur le rapport au lieu dans la mondialisation, depuis un espace singulier mais exemplaire – la première partie de ce travail détaillera cette proposition – le lieu nous apparaît comme toujours significatif, dans un monde pourtant abondamment décrit comme déterritorialisé. Le lieu, et le quartier de Florentin comme lieu de vie et de passage en est un exemple, demeure en effet un espace de valeurs partagées. L'espace local, le lieu est et demeure productif (Sassen 2007: 9). Cependant, la complexité de le définir, de l'identifier comme tel, est double. Elle réside, premièrement, dans le fait que certains lieux sont devenus des espaces de l'enchevêtrement des pratiques socio-spatiales et de leur diversification. Deuxièmement, ce qui se voit là, à Florentin, sur le terrain – dans un quartier longtemps marginalisé et qui est aujourd'hui en pleine transformation, un quartier densément peuplé et relativement accueillant pour ceux que les espaces centraux repoussent – renvoie à des principes qui se jouent ailleurs alors même qu'ils en constituent « les évidences les plus frappantes et les expériences les plus dramatiques » (Bourdieu 1993: 159). Investigant le rapport au lieu dans la mondialisation depuis le quartier de Florentin, on observe plongée dans la ville vécue les « multiples spatialités et identités », y compris celles présentées comme « anachroniques ou marginales » qui s'articulent elles aussi aux « grandes économies » (Sassen 1996a: 145). C'est cette position, bien qu'elle ne soit pas toujours perceptible en dehors du champ scientifique, que l'on s'attachera à élaborer dans l'analyse du quartier de Florentin et du sens qu'il prend et confère à la population qui le pratique. Par ailleurs, et c'est là que le choix du quartier de Florentin participe pleinement de la réflexion, les lieux géographiquement et socialement intermédiaires apparaissent aujourd'hui comme des vecteurs potentiellement privilégiés de l'identité, voire de l'identification. Dans le contexte des villes globales contemporaines, les lieux distincts, entre-deux, semble en effet potentiellement plus fortement porteurs d'identification.

L'énoncé de ces propositions indique la direction et le contenu de la réflexion que nous mènerons ici : une réflexion sur le sens du lieu entreprise par le lieu de vie et, plus précisément, par le quartier. C'est par l'investigation des relations nouées dans un espace que l'on pourrait qualifier de proximité et de l'identification à un lieu défini, que sera envisagé l'attachement contemporain au lieu. On se place par conséquent dans une réflexion sur l'identité telle que liée à l'espace dans la mondialisation alors même que de nombreux auteurs, géographes ou non, postulent la dissolution des identités et l'homogénéisation des particularismes individuels ou collectifs. À ce titre, on peut renverser les idées reçues sur la globalisation comme facteur de déstructuration des identités en modérant la vision du tout

laminant, contredite d'ailleurs par un quotidien fait de revendications identitaires multiples et déterminées ou affiliées à un lieu, une langue, une région. Les identités locales, régionales ou peut-être même nationales ont bien plutôt été renforcées par la mondialisation qu'elles n'ont été dissoutes. J. Tomlinson (1999) propose dans ce sens de « raconter » différemment la mondialisation en suggérant un « narratif »³¹ qui appréhende la mondialisation comme force créatrice d'identités, certes multiformes, désorganisées et parfois politiquement réactionnaires (Tomlinson 1999: 270)³².

C'est peut-être la « prolifération » des identités, plutôt que leur déclin, dans la mondialisation qui explique l'intérêt « considérable que rencontre la notion d'identité dans les sciences sociales contemporaines » (Debarbieux 2006: 341). En géographie, celui-ci a d'ailleurs enclenché une réévaluation profonde des concepts de lieu, d'espace, d'imaginaire géographique et de leur rôle dans la formation des « consciences individuelles et collectives » (Le Bossé 1999). Le regain d'intérêt pour le terme – Bernard Debarbieux (2006: 343) parle de restaurer un « paradigme déchu » – capte l'identité comme une modalité de construction des représentations et des actions collectives par l'espace. D'un point de vue méthodologique, ce retour est également un intérêt plus marqué pour le sensible et l'expérience individuelle, dans une mondialisation où l'identité et le lieu émergent de façons inédites. Elles se multiplient en même temps que la société se fragmente et fait apparaître de nouvelles sociabilités. La proposition de se concentrer sur l'espace vécu et habité, en « croisant » observations et propos rapportés par les acteurs du lieu – ici, entre autres, les habitants du quartier de Florentin – quant à leur espace de vie et des relations qu'ils y entretiennent relève de ce foisonnement de lieux, d'identités et de leur chevauchement dorénavant jamais définitifs. Pour y répondre, une démarche plus localisée qui met « au centre du propos le caractère situé des phénomènes observés » (Grosjean et Thibaud 2001: 6) succèdent aux grands modèles explicatifs. Et ce d'autant plus que la perception de l'observateur se déploie d'ailleurs moins « dans un milieu qu'en fonction d'un milieu » (Thibaud 2001: 82).

³¹ Employé sous la forme nominale, narratif est un anglicisme dont on fera usage à plusieurs reprises dans ce travail. Ce terme est largement employé en Israël – en hébreu comme en anglais – pour désigner les différents discours relatifs à la constitution d'Israël comme pays et, le plus souvent, au déroulement de la guerre de 1948. Le terme s'applique également à l'histoire de localité comme Tel Aviv Jaffa.

³² « Globalization, so the story goes, has swept like a flood tide through the world's diverse cultures, destroying stable localities, displacing peoples, bringing a market-driven, 'branded' homogenization of cultural experience, thus obliterating the differences between locality-defined cultures which had constituted our identities (...) But another, quite contradictory, story can be told: that globalization, far from destroying it, has been perhaps the most significant force in *creating and proliferating* cultural identity ».

Identité, post-sionisme et mondialisation en Israël

Rapportée au système de catégorisations israélien, la notion d'identité renvoie indéfectiblement à une identité nationale en crise (Ram 1998: 203) et dont les fondements sont aujourd'hui couramment contestés dans les débats publics. Le « métarécit officiel », solide et uniformément partagé jusqu'à l'orée des années 1990, a en effet été bousculé par la



Figure 7 : Représentation de Théodore Herzl accompagnée de la légende *lo rotsim, lo tzarih* - « On n'en veut pas. On n'en a pas besoin », campus de l'Université de Tel Aviv, novembre 2008.

voix des « nouveaux historiens ». Les travaux d'Avi Shlaïm, Ilan Pappé, Tom Segev ou encore Benny Morris, entrepris à l'ouverture des archives israéliennes et britanniques de la guerre de 1948, ont donné forme et alimentent des dissensions qui, à terme, pourrait amener le pays à redéfinir le contenu de son identité nationale. En effet, la guerre d'indépendance d'Israël et le récit de son déroulement conditionnent profondément les rapports israélo-palestiniens, la question des réfugiés et le traitement de l'espace territorial par Israël mais aussi et surtout sa constitution comme État. Le processus de diversification de l'idéologie et du récit collectifs constitue donc

un mouvement de réévaluation des lignes directrices de la société et c'est de ce processus qu'a émergé un nouveau discours sociétal et l'amorce de la « post-sionisation » du pays. Ainsi, la post-sionisation d'Israël, et pour autant qu'elle soit menée à son terme, devrait aboutir en une société post-sioniste, une organisation nationale transformée et des appartenances redéfinies (Ram 1998: 224). D'ailleurs, ce travail de déconstruction des mythes nationaux et de ceux véhiculés par le sionisme qui, au final est une proposition de relecture sociale totale, amorcé et conduit par ces « nouveaux historiens » est si profond qu'il est parfois considéré en Israël, dans les périodes de plus fortes tensions, comme sapant les fondements du pays et l'équilibre forgé autour de l'union nationale³³.

Cependant, l'intérêt israélien pour ce renouvellement du point de vue et l'effervescence des débats qui ont accompagné son émergence se sont considérablement émoussés au début des années 2000. Avec la reprise des violences, les discours alternatifs – arabes israéliens, orientaux, féministes – qui avaient commencé à se faire entendre sont alors à nouveau relayés

³³ « [T]here is good reason to be concerned about the possibility that this conflict could set groups of citizens against each other in a political and cultural battle (...) Tiny Israel cannot absorb the kind of deep cleavages that appear to be endemic to many multi-ethnic societies (...) and still survive. The cleavages that exist in Israel's highly variegated Jewish population who came here from 'seventy nations' place this country's social unity under considerable stress » (Sharan 2003a: 6).

à la marge, au profit de la réaffirmation d'une cohésion nationale forte (Aronson 2003: 123). Les effets du mouvement engagé par les nouveaux historiens se déploient dans un cadre national toujours ferme, quoique durablement troublé par l'émergence de nouvelles identités. Les assouplissements successifs induits par un premier élargissement du cercle des bénéficiaires potentiels de la Loi au retour puis l'immigration vers Israël d'une population, Russes et Éthiopiens, dont la judaïté a pu être questionnée, ont permis à certains de se démarquer d'une identité nationale monolithique telle qu'elle avait été légitimée jusqu'aux années 1990. C'est cependant l'euphorie provoquée par les accords d'Oslo et ce qu'ils laissaient entrevoir d'une paix proche qui a été le moteur le plus actif de ces reformulations.

Ce climat d'ouverture, ou simplement de transformation, s'est aussi manifesté au niveau micro-local. Florentin, nous y reviendrons tout au long de ce travail, est aujourd'hui, pour les jeunes Israéliens mais pas seulement, l'un de ces lieux propices. Dans ce sens, le cliché de la figure 7, bien qu'il ait été pris sur le campus de l'Université de Tel Aviv et non à Florentin, est à ce sujet des plus éloquents. On y voit Théodore Herzl, le père du sionisme, accompagné d'un propos lapidaire qui appelle au « désengagement » du mouvement nationaliste sioniste : « on en veut pas, on n'en a pas besoin ». Désaveu des fondements qui ont présidé à la création du pays et à la politique que continuent de mener les gouvernements successifs jusqu'aujourd'hui, l'utilisation de son effigie à cet usage confirme cependant l'efficacité symbolique de celui qui est devenu, au cours du vingtième siècle, l'un des symboles les plus forts du sionisme. C'est d'ailleurs une image que les Israéliens connaissent bien puisque c'est sous le portrait de Théodore Herzl que David Ben Gourion se plaçait en 1948 pour lire la déclaration d'indépendance du pays et proclamer la création de l'État d'Israël. Quelque quarante ans plus tôt, les bâtisseurs de Tel Aviv lui rendaient également hommage en donnant à l'artère principale du quartier – qui allait rapidement transformer la région et devenir la métropole qu'on connaît aujourd'hui – le nom de Herzl³⁴. C'est donc toujours guidée par nos observations que nous avons approché cette notion d'identité et sa « présence envahissante » (Brubaker 2001: 68).

D'ailleurs, et de la même manière que la mondialisation a induit un questionnement sur l'identité, elle a aussi remis « l'espace » sur le devant des études culturelles et sociales (Watts 1996: 62)³⁵. On peut se demander pourquoi « réhabiliter » l'espace comme catégorie théorique, au moment même où l'organisation socio-spatiale des relations sociales se reconfigure à tous les niveaux (Watts 1996 : 63). Pourquoi l'espace maintenant, et pourquoi investir encore dans « la poursuite de la géographie » (Yaeger 1996b: 18) quand l'espace

³⁴ Avant d'être une ville à part entière, Tel Aviv a d'abord été un quartier de Jaffa. Nous retracerons les étapes de sa formation au chapitre 2.

³⁵ « At the very moment that globalization as a set of real world practices has occupied the center stage, so has space been rehabilitated as a category worthy of scrutiny within social and cultural theory ».

semble avoir été érodé, comme a pu le dire David Harvey, par le temps³⁶ ? À moins que celui-ci ne demeure l'une des dimensions fondamentales par rapport à laquelle nous nous situons (Meslin 1997). Individuelle ou collective, l'identité s'exprime à travers des espaces. C'est à travers des répertoires spatiaux qu'elle formule des valeurs et crée, pour soi, des espaces symboliques, des lieux, proches ou lointains, mais toujours « hantés » (Yaeger 1996b: 26). Habités d'esprits et de « fantômes », les lieux constituent un espace qualifié, l'espace de nos rêveries et de nos passions dont Michel Foucault (1984: 2) commentant l'œuvre de Gaston Bachelard dit qu'il est :

« un espace léger, éthéré, transparent, ou bien c'est un espace obscur, rocailleux, encombré : c'est un espace d'en haut, c'est un espace des cimes ou c'est au contraire un espace d'en bas, un espace de la boue, c'est un espace qui peut être courant comme l'eau vive, c'est un espace qui peut être fixé, figé comme la pierre ou le cristal ».

Manifestée dans ces lieux hantés, multiples, la mondialisation/globalisation, est peut-être alors moins « l'érosion du lieu » qu'une sensibilité accrue à la manière dont emplacement, identité et communauté sont refaçonnés ensemble (Watts 1996: 65). Cette sensibilité est, en retour, le témoignage de ce que notre environnement, certes transformé, est toujours l'espace d'expression de notre « être-au-monde », de cette relation préalable et indéfectible qui se réalise là, dans le temps et le lieu où l'humain s'incarne. Cet *être-au-monde* engendre l'espace et le monde en même temps qu'il engendre le sujet inséré dans un espace-temps donné (Hoyaux 2002). Continuellement soumis à une mise en signes, à un encodage symbolique, l'espace n'est donc pas un support neutre mais un objet de représentations indissociable des constructions sociales et des valeurs par lesquelles il est produit. C'est un puissant vecteur, contingent, différencié et relationnel, de la relation sociale. Selon le même principe mais à une autre échelle, tout groupe social implique – quel que soit par ailleurs le principe à partir duquel ce groupe est construit – une référence à l'espace. Ainsi considéré, l'espace peut même être compris comme un « pur système de relations » au centre duquel l'individu se place (Janz 1999: 129).

Dans ce sens, insister sur la pertinence du lieu, c'est aussi insister sur l'unicité de l'expérience individuelle, irréductible, dans la présence de chacun au monde. Monde de lieux qui nous conviennent ou nous déplaisent mais qui sont tous porteurs d'un « quelque chose » qui participe à la mise en forme de nos existences et leur permet de se dérouler. La nécessité de repenser ces notions découle alors à la fois de la recomposition des objets eux-mêmes et de leur mobilisation dans des discours qui cristallisent des entités-identités territoriales. Elle ressort aussi des interrogations que ces notions soulèvent au sein de la discipline et contre laquelle la géographie bute presque cycliquement. La notion d'identité, on l'a vu, en est une :

³⁶ « It is therefore somewhat ironic that at the very moment of its rehabilitation, space has been practically erased from the real world of markets, media, and money, a product of the fact that under capitalism space apparently is « annihilated by time » cité dans Watts (1996: 62-63).

incontournable obstacle, qu'on voudrait pouvoir dépasser « au nom de la clarté conceptuelle que requièrent l'analyse sociale et l'intelligence politique » (Brubaker 2001: 85). Identité, espace, lieu – notions presque trop vastes et un peu galvaudées –, débordent le cadre géographique sans que l'on puisse pour autant s'en départir. On peut d'ailleurs s'interroger sur les raisons profondes qui font se maintenir actives ces questions et les débats qu'elles suscitent, indépendamment des déplacements des centres de gravité disciplinaires et alors même que les enjeux et les relations spatiales qu'elles veulent décrire se transforment.

Décrire le lieu et délimiter le terrain

Tel Aviv, ville ouverte et palimpseste de mondes urbains



Figure 8 : Tel Aviv en 2006 avec, à l'arrière-plan, le quartier des affaires.

Définitivement ancrée au Proche-Orient, mais anti-Jérusalem archétypale, Tel Aviv surprend en permanence par son rythme et sa cadence. Suspectée par certains d'une trop grande ouverture sur le monde³⁷, Tel Aviv se dessine comme la « concentration spatio-temporelle »³⁸ d'une société israélienne délibérément inscrite dans les mouvements de la globalisation. Au contraire de Jérusalem, son pendant local, plus ancré, religieux et, peut-être, plus passionné, Tel Aviv est une ville festive et jeune. C'est une ville récente, tout juste

³⁷ « [F]or those Jews who dream of a 'Greater Israel', too, Tel Aviv is a suspect place, too open, too susceptible to contact with the outside world » (Schlör 1999: 210).

³⁸ La géographe Anne Buttimer (2007: 251) envisage les villes comme des « concentrations spatio-temporelles de société ».

centenaire, et dont la population est, en moyenne, âgée de 35 ans³⁹ (*Statistical Yearbook 2009*). Mais elle est aussi, avec seulement 390 100 habitants, le poumon économique du pays. Tel Aviv est une ville au dynamisme rendu palpable par la concentration des échanges économiques, des possibilités d'emplois mais aussi de l'offre culturelle et de loisirs. La multiplication des buildings aux enseignes internationales⁴⁰ et l'expansion continue du marché immobilier depuis quelques années contribuent à ce mouvement. La ville se transforme donc rapidement et, de rénovations en constructions, son tissu change en profondeur. Aux bâtiments existants, des étages sont ajoutés et les gratte-ciels se répandent dans la ville, sous le regard parfois désabusé des habitants. La campagne électorale de 2008 pour la municipalité a d'ailleurs largement porté sur la politique de transformation structurelle de la ville. Ses détracteurs insistent sur la multiplication des autorisations accordées de construire toujours plus haut, dans le but affiché par le maire de la ville, Ron Huldaï, de renforcer l'image de Tel Aviv comme ville globale⁴¹. Cette course n'a cependant pas attendu les récentes polémiques puisque la Tour Meir Shalom était déjà, avec 142 mètres au terme de sa construction en 1965, le plus haut bâtiment du Moyen-Orient. Le sentiment d'une ville qui va trop vite, ou trop haut, d'une « ville temporaire » (Klein 2009)⁴², n'est donc pas nouveau. L'écrivain Amos Oz (2005) évoque ainsi la Tel Aviv de son enfance comme une ville crépitante, où les rues et les maisons elles-mêmes semblaient être en mouvement⁴³.

Mais Tel Aviv est avant tout une ville hautement hétérogène et contrastée, une mosaïque socio-économique, qui comporte des zones de « ralentissement » du rythme trépidant de la ville. Plus que n'importe quel autre lieu à l'échelle du pays, elle accueille et rassemble l'ensemble des composantes de la société israélienne. I. Schnell et Y. Benjamini (2004) insistent à ce sujet sur le « trait ethnique » comme caractéristique saillante de la ville, en rajoutant que les concentrations de populations particulières en certains lieux ou quartiers ne se traduisent pas par la formation de « ghettos » urbains. Tel Aviv est bien un espace de la diversité, de populations réparties, et à certains égards fragmentées, dans un patchwork de quartiers (Metzger-Szmuk 2004) pas tous planifiés. Les quartiers Sud de Tel Aviv, Florentin, Neve Sha'anani, Shrunat Ha'Tikva, entre autres sont, dans cette diversité, parmi les espaces les plus hétérogènes du pays en terme de populations. La présence des travailleurs immigrés (chapitre 5) en participe largement puisqu'ils constituaient en 2001 entre 25 et 30% de la population des quartiers du Sud Tel Aviv. C'est dans ces espaces qui rendent la diversité visible, dans les quartiers de la ville où la présence de la population étrangère prend toute son ampleur, que nous inscrirons l'ensemble de notre réflexion.

³⁹ Il est cependant supérieur à la moyenne nationale : 34,2 contre 28,7 ans.

⁴⁰ On recense plus de 230 tours à Tel Aviv, 179 à Haïfa et 50 à Jérusalem, <http://www.emporis.com/en/>.

⁴¹ « So global maybe in the way...that...Ron Huldaï is running it, in the way that he's...putting a lot of emphasis on image and, you know, on publicity and image » extrait d'entretien avec Adar, architecte, août 2008.

⁴² Y. Klein (2009) rapportant les propos de l'architecte israélien Hillel Schoken.

⁴³ « Mais à Tel Aviv ! Toute la ville était un crépitement de criquets, les gens marchaient, les maisons marchaient, la rue marchait, et la place s'en est vraiment allée ».

Les quartiers du sud-Tel Aviv, en mettant l'accent sur cette diversité, donnent aussi à voir la face la moins prospère d'Israël. Les quartiers de Tel Aviv qui accueillent l'immigration étrangère qui dessinent en effet les lignes de fractures au sein de l'agglomération, Longtemps marginalisés par les pouvoirs publics, ils ont été oubliés aux plus pauvres de la population urbaine. En cela, ils ne reflètent pas l'image de la société israélienne la plus largement partagée dans le pays. Ces quartiers sont pourtant aujourd'hui économiquement et culturellement des espaces centraux. Ils donnent à voir ceux qui soutiennent l'économie d'Israël à toutes les échelles, de son ancrage local, régional et international. En 2000, la population de travailleurs étrangers était estimée à 10% de la force de travail du pays (Willen 2003). Aujourd'hui, cette estimation pourrait même être revue à la hausse de quelques pourcents⁴⁴. Si la présence des travailleurs immigrés et leur participation active à la vie du pays renforcent l'hétérogénéité sociale, économique et religieuse de Tel Aviv, ces effets notables sur la ville doivent pourtant être pensés à une plus grande échelle. En effet, si cette immigration tend à transformer, par endroits, le visage de la ville, elle lui confère aussi et surtout un poids particulier dans le pays. Depuis Tel Aviv, et par le biais des populations des quartiers Sud, le pays s'inscrit en effet dans la mondialisation (Berthomière 2005; Berthomière 2007). Cette configuration, qui place Tel Aviv au centre de l'échiquier urbain national, renforce la position politico-administrative de la ville puisque Tel Aviv fonctionne également à certains égards comme capitale de substitution. Jérusalem, la capitale officielle de l'État d'Israël, n'est en effet pas reconnue comme telle par la communauté internationale et les seules ambassades qui y siégeaient ont récemment quitté la ville. En 2006, le Costa Rica et le Salvador ont ainsi réinstallé leurs ambassades respectives à Tel Aviv. Brossant le portrait de la ville à grands traits, on voit déjà qu'à trop penser Tel Aviv comme « libre de tout symbolisme national » (Alfasi et Fenster 2005: 359) et sans ambiguïtés, déterritorialisée, on se prive des possibilités de problématiser la ville et d'en appréhender la diversité.

⁴⁴ La municipalité (Mesila) évalue la population de travailleurs étrangers à Tel Aviv à 35 000 personnes. À l'échelle du pays, les chiffres de 370 000 personnes (Haaretz, édition du 3 septembre 2009) et les données publiées sur le site du Central Bureau of Statistics d'Israël qui font état, indépendamment des données publiées annuelles, de 132 000 entrées pour la seule année 2008 (115 000 avec permis de travail et 107 000 au titre de visa touristique) laissent à penser que la population de travailleurs immigrés représenterait aujourd'hui près de 13% de la force de travail du pays.



Figure 9 : Les transformations du centre-ville vues depuis le quartier de Florentin, mars 2008.

nous sommes attirés hors de nous-mêmes » (Foucault 1984: 2) et où dérouler notre analyse.

Décrire, écrire Florentin

Si prendre Florentin comme objet d'étude permet une réflexion sur des enjeux plus vastes que ceux proprement inhérents à la vie de quartier, il ne s'agit pas pourtant de produire des résultats qui puissent systématiquement être étendus. En effet, le quartier – non plus spécifiquement Florentin, mais l'idée de quartier – apparaît dans cette recherche moins comme un lieu d'études possible que comme le lieu de l'observation et de la saisie de dynamiques plus larges qui s'y cristallisent. Le quartier témoigne en ce sens à la fois de manifestations d'enjeux propres et de celles, localisées, d'enjeux plus génériques. On pourrait dire qu'on voit se réaliser à l'échelle de cet espace ce qui, d'une certaine manière, se passe ailleurs. J-F. Staszak (2001: 357) rappelle d'ailleurs, dans un article qui discute des échelles de la géographie, que l'espace n'est pas nécessairement de nature fractale ; tout n'apparaissant pas ou « pas de la même façon, à toutes les échelles ». L'espace du quartier, le lieu, peut donc être appréhendé comme une arène de la pratique du quotidien. Des pratiques qui, s'y

déployant, reliant et maintiennent ensemble différentes sphères de sens (Neocleous 1995: 402) et viennent dessiner le lieu comme un hologramme⁴⁵.

Anne Buttimer (1979) émettait cependant des réserves sur la contribution des explications théoriques à la compréhension de l'expérience vécue. Son questionnement nous interpelle d'autant plus fortement qu'elle constate la perte de sens d'une identité locale à mesure qu'on cherche à la relier à la société en général et aux modèles théoriques scientifiques en particulier. La montée en généralisation invite par conséquent à la plus grande prudence et ce, d'autant plus lorsqu'il s'agit de travaux qui s'appuient sur l'expérience. Travaillant sur un quartier bien identifié d'une ville singulière, la question se pose effectivement de l'articulation d'une expérience vécue et personnelle à un espace dont, justement, certains aspects ne se comprennent que dans leur contexte. Il faudra donc veiller à relier constamment cette recherche particulière sur Florentin au savoir disciplinaire géographique qui, selon les décennies, oscille entre préférences monographiques et réflexions macroscopiques. Dans notre étude, c'est le travail sur les spécificités du quartier de Florentin (chapitres 1 à 3) qui ouvre la voie à une généralisation sur le sens du lieu dans la ville globale contemporaine. En effet, l'expérience vécue et surtout relatée par les personnes interrogées sert de fil conducteur d'une réflexion sur des phénomènes qui dépassent, aussi, l'échelle du quartier. C'est d'ailleurs précisément dans ce sens qu'ont été rassemblés les témoignages d'expériences personnelles qui parfois se recoupent et présentent, chacune, les différentes facettes du quotidien du lieu.

À cet effet, près de 80 entretiens ont été réalisés entre 2005 et 2008 avec des habitants du quartier – citoyens israéliens, travailleurs étrangers ou requérants d'asile – mais aussi avec des représentants des services de planification de la municipalité et des institutions publiques ou privées actives à Florentin et dans les quartiers Sud. Les entretiens, ouverts mais guidés par des questions réévaluées en fonction des situations et des interlocuteurs, se sont progressivement étoffés au fil des rencontres. Construits par les informations accumulées au cours des entretiens successifs mais aussi par une plus longue expérience d'observation à Florentin, les derniers entretiens sont ainsi les plus détaillés. Cependant, tous ont contribué à réajuster les pistes de recherche, la formulation de la problématique et la construction de notre objet⁴⁶. Parmi les habitants interrogés, en anglais pour la plupart, mais également en hébreu et en français, certains étaient, indépendamment de leur âge, des militants engagés et d'autres, installés de plus ou moins longue date dans le quartier, des résidents peu impliqués dans la vie associative du quartier. Certains interlocuteurs, en particulier des interlocuteurs institutionnels, ont été rencontrés à plusieurs reprises et, parfois, à plusieurs années d'intervalle. Par contre, les tentatives de rencontrer des résidents arabes de Florentin, palestiniens ou israéliens, n'ont, quant à elles, pas abouti, et il nous a uniquement été possible

⁴⁵ « [A] hologram in which the part maintains the structure of the whole in different scales » (Schnell 2007: 3).

⁴⁶ La conception et l'usage des entretiens seront détaillés dans l'introduction de la première partie.

d'interviewer des commerçants arabes, plus directement accessibles dans leur boutique que les résidents.

Cette difficulté à établir le contact s'explique peut-être par le statut minoritaire des résidents arabes israéliens et celui, plus incertain encore, des résidents palestiniens ayant collaboré avec les services de renseignement israéliens. Mais, comme c'est à la fois par le hasard des rencontres et la constitution d'un réseau – chaque interlocuteur est une source potentielle de nouveaux contacts – que s'est constitué notre panel d'entretiens, la difficulté à rencontrer la population arabe traduit probablement également une certaine distance sociale entre habitants du quartier. À ce jour, le rapport au lieu des habitants et des usagers arabes de Florentin constitue une piste de recherche à prolonger⁴⁷. Dans ce travail, l'observation de présences et de traces, affiches et graffitis, relevés sur les murs du quartier, et des propos indirects sont les principales sources d'information pour faire état de la présence arabe à Florentin. Le chapitre 4 s'attachera à élaborer ce point. L'ambiguïté d'une présence perceptible bien qu'à certains égards invisible peut être illustrée par le propos d'une interlocutrice interrogée sur la population arabe du quartier. Daniela⁴⁸, serveuse trentenaire, installée dans le quartier depuis plusieurs années, dit ainsi dans un entretien réalisé en 2006 :

« There are Arabs but...I never saw them. Like I never...probably...they probably live here, some of them. Because I know it...and the neighborhood is mixed. But I never meet them. Never never never ever. I can hear Arabic but I never see them here. The only guy I know who is Arab is from Lebanon and he's living here...but...it's not like he's local ».

L'atmosphère de Florentin que nos interlocuteurs décrivent traduit unanimement le caractère spécifique de cet espace de vie. On remarquera d'ailleurs la richesse des discours et la facilité des habitants de Florentin comme de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, prennent part à la vie du quartier à s'exprimer sur leurs pratiques, sur la perception qu'ils ont de ce lieu et sur le sens et la place qu'il occupe dans le quotidien de chacun. Cette aptitude laisse penser que le quartier de Florentin est particulièrement bien identifié comme quartier et reconnu comme lieu à part entière. Les nombreux articles consacrés au quartier dans les journaux populaires depuis 2007 contribuent certainement à incliner les habitants du quartier à penser la spécificité de Florentin, à la discuter. Par ailleurs, un discours abondant et structuré répond à un espace de forte identification : le quartier occupe une place telle dans la vie des personnes interrogées qu'ils témoignent aisément de leurs pratiques et de leurs usages, mais aussi de leur attachement à Florentin et de ce que ce dernier signifie dans leur quotidien. Les entretiens

⁴⁷ Cette question sera développée dans le cadre des recherches sur la réévaluation des frontières sociales internes d'Israël menées au sein de l'ANR « Mobilités, frontières et conflits dans les espaces israélo-palestiniens ».

⁴⁸ À l'exception des personnes occupant des postes au sein d'institutions publiques, nos interlocuteurs sont cités sous des noms fictifs. Daniela a 32 ans et elle est célibataire. Elle vit en collocation à Florentin depuis quatre ans et dans le même appartement depuis 3 ans et demi ; elle n'était restée dans son précédent appartement que 6 mois. Sa famille vit à Pardes-Hana Karkur, dans la région de Haïfa.

permettent ainsi la découverte des perspectives et des comportements individuels, à laquelle notre participation régulière aux activités des organisations qui œuvrent dans le quartier, comme à la résidence prolongée et répétée dans différents « coins » du quartier pour en observer les différents moments et lieux, contribue également.

La reconnaissance et l'identification du lieu comme vecteur d'une identité particulière favorise aussi semble-t-il la reconnaissance par les interlocuteurs des enjeux qui s'y nouent, en même temps qu'elle confirme un attachement singulier à un espace significatif : un lieu fort qui fait quartier et que le discours rapporté organise en le mettant, aussi, en scène. Pourtant, cette atmosphère faite de convivialité festive et de marginalité, de tolérance revendiquée, de pauvreté et d'embourgeoisement, de superposition de modes de vie et de pratiques urbaines – industries, logements, commerces, loisirs –, vient témoigner des réarrangements que produit la mondialisation dans les espaces les plus fluctuants des grandes villes. L'observation, illustrée par des clichés photographiques, permet alors de rapporter la manière dont les usagers – qu'ils habitent durablement le lieu ou qu'ils s'en saisissent ponctuellement – agencent des fragments de sens à travers leurs pratiques. Mettre en scène l'espace urbain, ce n'est « pas l'apprêter pour un spectacle, faire qu'il en impose, c'est l'organiser sur un récit ou un parcours possible » (Joseph 1992).

La linguiste Laurence Mondada (2001: 214) attire d'ailleurs notre attention sur « l'efficacité spécifique des verbalisations spatiales ». Le discours sur l'espace, et à travers lui sur les autres objets que sont les rapports sociaux, les identités, les valeurs culturelles, structure l'espace autant qu'il est structuré par lui. Les entretiens rapportent et, d'une certaine manière, reproduisent dans leur durée même le jaillissement de sens qui s'opère spontanément en bas de chez soi. Pascal Bruckner et Alain Finkelkraut espéraient déjà en 1979 trouver *Au coin de la rue, l'aventure*⁴⁹. Or, cette expérience de l'aventure est aussi celle du géographe qui parcourt la « grande ville » pour lire les identités qui y affleurent. Il glisse alors à la surface du lieu pour faire l'expérience du sens du lieu⁵⁰. Il s'attache ensuite à faire sens de l'information recueillie par immersion dans le lieu – à sa surface – comme celle absorbée de manière plus dirigée dans le cours de l'enquête. L'opération la plus exigeante étant celle qui consiste à replacer toujours cette information dans un ensemble ; ici, la société de laquelle les habitants de Florentin participent et qu'à certains égards, aussi, ils représentent. Le chercheur en géographie, quant à lui, créant un espace de réception de ces discours, participe à les produire. Il produit lui-même un discours sur le lieu – comme ce travail – en organisant les éléments qu'il considère les plus significatifs des discours recueillis. Les tissant en un texte, il produit

⁴⁹ P. Bruckner et A. Finkelkraut (1979) *Au coin de la rue, l'aventure*, Saint-Amand, Éditions du Seuil.

⁵⁰ « La grande ville n'est pas le décor d'une perte irrémédiable du sens. C'est un milieu où les identités se laissent lire en surface, où 'le plus profond c'est la peau' (Deleuze). La surface comme lieu du sens, c'est précisément l'expérience anthropologique du flâneur » (Joseph 1984).

finalement un discours sur le lieu qui, s'il peut être kaléidoscopique, n'en est pas moins relativement homogène. C'est ainsi que le chercheur attentif à la trivialité et à la rareté, « au va et vient qui fait la chair du monde » (Joseph 1984: 11) retrace au fil des entretiens cette vie du quartier qui fait le quotidien du lieu.

Ces narrations de l'actualité du quartier de Florentin ont guidé l'ensemble des recherches sur le terrain ; les deux thèmes de l'identité et du territoire jalonnant et articulant les rapports



Figure 10 : Dans une rue de Florentin. Les premiers et deuxièmes étages sont occupés par des logements et les rez-de-chaussée par des boutiques, Florentin, juillet 2008.

d'identification et de catégorisation que les habitants y développent. Chacun, de l'interviewé et de l'intervieweur, cherche à mettre les mots sur ce qui fait la particularité de Florentin et des modes d'identifications qu'il fixe et l'entretien est, en ce sens, un véritable « événement interactionnel » au cours duquel les interlocuteurs construisent ensemble leur « version du monde ». Version du monde à deux voix dans un entretien certainement nourri autant des questions que des réponses et qui permet ou prévient « l'apparition de telle ou telle description » (Mondada 2001: 200). On peut d'ailleurs avancer l'idée qu'au fil des entretiens, tout nouvel échange démultiplie les

voix engagées puisqu'à chaque entretien c'est en quelque sorte l'ensemble des interlocuteurs précédents qui est convié ; l'interviewer devenant, involontairement, le porte-voix des personnes qu'il a interrogées, mêlant leur parole à la sienne.

Finalement, c'est grâce à la verbalisation qu'opèrent les entretiens que le système géographique peut « métamorphoser l'agir en lisibilité » (de Certeau 1990: 147-148). L'explication est d'abord descriptive, dans un monde où « les pratiques sont de plus en plus diversifiées et les univers de plus en plus fragmentés » (Amphoux 2001: 160). Cela dit, on s'est attaché à laisser opérer ce que Pascal Amphoux (2001: 161) nomme le « patient travail de sédimentation, de recouvrements et de regroupements » qui permet aux « nébuleuses sémantiques – un peu comme des nuages de points se dessinent dans une analyse factorielle » de se dégager des entretiens et du lieu observé. Combinant les modèles de pensée comme on rassemble les pièces d'un puzzle social, quelques thématiques principales fondent ainsi les différentes parties de ce travail et dessinent les contours de Florentin dans ses dimensions identitaire et territoriale. Rompant avec des chaînes de causalité figées pour réintégrer la dimension du sensible (Amphoux 2001: 160) dans l'analyse explicative, la mise en rapport de notre problématique avec les entretiens permet de dépasser la seule description. D'ailleurs,

l'éclatement de la réalité en une superposition de situations et la multiplication des registres du quotidien rend la description pure obsolète. La description la plus minutieuse, telle une cartographie à l'inaccessible échelle 1 :1, ne peut être autre chose qu'une représentation réduite, plate, d'une réalité infinie. De même que la description, comme l'interprétation, est toujours déjà un choix de clarification, une sélection de l'information.

L'écriture des objets scientifiques

La nécessité de cette réflexion sur le positionnement du chercheur trouve probablement son expression la plus claire dans la formulation d'un problème théorique général à la discipline géographique. Il y a une vingtaine d'années, Doreen Massey (1984: 8), réaffirmant l'importance de la géographie en même temps qu'elle la réduisait peut-être à l'étude du lieu, mettait en effet le doigt sur l'une de ses ambiguïtés fondamentales. Elle posait le problème de la façon suivante :

« Any consideration of geography in the fullest sense of the word must face up to the theoretical problem of the analysis of the unique. In one sense the very thing that we study is variation: each place is unique ».

De cette affirmation découle un questionnement connexe : si la géographie est l'étude de l'unique et de la variation, le « problème thématiquement pertinent » peut-il être interrogé pour lui-même une fois détaché du contexte qui l'a motivé (Schütz 1998: 113) ? Si pour le sociologue A. Schütz, il n'y a de problème réflexif intéressant que détaché de son contexte initial, l'analyse géographique demande pourtant que les situations étudiées soient contextualisées pour être validées. Notre recherche sur le quartier de Florentin, bien que fondamentalement guidée par nos observations, se nourrit par exemple largement des discours rapportés sur le lieu. On peut dire qu'elle se base, tout en faisant varier les points de vue en multipliant les entretiens avec différents acteurs, sur l'étude et l'analyse d'un seul lieu. Pour résoudre ces questions paradoxales, on serait tentée de suggérer que le lieu, bien qu'unique, est déjà « le monde ». Cette façon d'envisager le monde dans le lieu que l'on retrouve chez des auteurs comme Alain Médam (1991) ou Milton Santos (1997) trouve aujourd'hui une nouvelle portée. La mondialisation renforce en effet les potentialités des lieux à être mondiaux, à contenir une multitude infinie de parcelles d'altérité. Le problème de la singularité et de la variation en géographie reste entier puisque chaque lieu, dans la mondialisation, tend à se différencier toujours d'avantage : « [à] une plus grande globalité correspond une plus grande individualité » (Santos 1997: 223-224). Dans ce sens, les pages de ce travail, sans résumer cette infinie variation de l'unique, s'y rapportent largement.

Plusieurs questions devront par conséquent être débattues : la réduction ou non de l'analyse de Florentin à une étude de cas ou encore la légitimité à combiner des discours individuels *a posteriori*, de sorte qu'ils prennent de l'ampleur et dépassent l'égrèment de visions personnelles irréductibles. La question des enjeux méthodologiques et épistémologiques que soulève un terrain unique pour la production d'un discours scientifique demeure donc entière. Cette question n'intéresse d'ailleurs pas uniquement la géographie puisque Inès de La Ville (2003) souligne l'intérêt, dans le domaine du management d'entreprises, de donner à voir le travail d'interprétation qu'opère constamment le chercheur dans la construction de la recherche. Pour de La Ville c'est dans le travail d'interprétation lui-même que réside l'innovation dont une recherche peut être porteuse. Dans les démarches qui s'élaborent depuis un seul « cas », cet aspect est particulièrement explicite puisque les pistes de réflexion s'y dessinent sans le miroir d'autres situations, comparables ou différentes. Il revient alors au chercheur, à celui ou celle qui met en scène son objet d'étude, d'organiser dans son champ disciplinaire, les éléments qu'il veut discuter. D'ailleurs, et dans ce même ordre d'idée, notre étude du quartier de Florentin est une étude de cas descriptive qui contient le potentiel de transformation qui a opéré, par la mise en résonance des éléments recueillis sur le terrain avec des problématiques géographiques plus larges, à chaque étape de la conception du texte. Ainsi, et alors que le travail se déroule selon une chronologie linéaire inévitable, la rédaction reconstruit les événements et porte son éclairage sur ces événements *a posteriori*. Dans le texte finalisé, l'information est ainsi produite et rendue efficiente en quelque sorte rétroactivement, puisqu'au final le but du travail tel qu'il s'engage d'emblée sur le terrain ne s'éclaire qu'au fur et à mesure. Dévidant la bobine du fil d'Ariane d'un mode de pensée qui se précise au fil du terrain, la cohérence interne, individuelle et toujours déjà présente, ne se déclare pourtant qu'au rythme d'une rationalisation progressive.

En somme, la construction de l'étude relève d'un processus qui articule les conditions externes de la réalisation du terrain et le développement interne de l'acquisition du savoir que le chercheur poursuit. Ce deuxième mouvement se combine d'ailleurs largement au « bagage » de l'observateur qui engagera sa pleine compréhension du monde, et ses interrogations, dans l'élucidation et la construction de son objet ; quel que soit l'objet. Là réside d'ailleurs peut-être la difficulté ou l'artificialité de rendre compte dans une chronologie précise du cheminement intellectuel. D'une lecture l'autre, c'est parfois un mot, une phrase, qui déplace l'attention et la dirige vers d'autres sources, mettant à jour un nouveau nœud de sens et réorientant la construction du discours. Discours et observations sont donc mouvants et ce d'autant plus que « voir, c'est se porter vers » (Ghitti 2009: 301). Le regard est déjà geste. Il engage l'intentionnalité, provoque l'engagement physique ; il est finalement le véhicule du geste. Mais la phrase de Jean-Marc Ghitti, tirée de sa contribution à l'ouvrage *Le territoire des philosophes*, est encore plus explicite dans sa totalité : « Il n'y a pas de vue qui ne soit geste puisque voir, c'est se porter vers ». Prêter attention, qui n'est pas une action

exclusivement visuelle mais une action à laquelle la vision peut participer, se dit d'ailleurs en hébreu *lasim lev*, dont la traduction littérale est de porter, déposer son cœur.

Pour autant, la clarification des conditions dans lesquelles les connaissances scientifiques sont produites, et le dialogue qu'elle rend nécessaire, ne sont pas des plus aisés. Chaque chercheur a sa manière, sa façon naturelle, de rendre saillants tels éléments plutôt que d'autres (de La Ville 2003: 28-29). De plus, les opportunités que déploie le terrain sont ensuite des plus complexes à reconstruire. Pourtant, et quand bien même il est difficile à traduire, le développement de la compréhension a bien lieu, progressivement et par paliers, à toutes les étapes de la mise en œuvre du projet scientifique. L'écriture – comme étape de concrétisation de la recherche – en devient l'élément le plus révélateur. C'est en effet dans ce processus et dans son explicitation que le chercheur développe chacune des nébuleuses de sens qui s'agrègent sur le terrain et qui le ramènent constamment sur quelques thématiques. Les lectures et la réflexion qu'induit leur accumulation sont soumises au même filtre et au même fonctionnement par agglomération autour de nœuds de sens, de réseaux de significations propres au chercheur qu'il aura à charge d'explicitier. Pour autant, ce « rendu » n'est pas des plus aisés dans un texte qui engage dès les premières lignes la totalité des éléments du discours et de la structure narrative. Les entretiens, et leur enrichissement progressif au fil des années de terrain, viennent le compléter et permettent de retracer l'évolution de la recherche. Ils traduisent l'acquisition des connaissances et le resserrement concomitant sur la problématique de thèse. Si la démarche phénoménologique propose de porter l'attention à l'objet « sûr » de la perception qu'est le « moi » (Di Méo 1991: 65), et ne pouvant nous en abstraire, on revendique par conséquent le fait qu'en tant que chercheuse aussi notre regard filtre et prévaut dans l'organisation de l'ensemble produit.

Ici, le texte sur Florentin retranscrit l'immersion dans un univers socio-spatial dense, dans un terrain traversé d'interstices qui sont autant de points de passage ou de circulation dans une réalité israélo-palestinienne complexe et incertaine. Points de passage et interstices à traverser, cette terminologie suggère des objets de recherche auxquels le chercheur est confronté physiquement. Ainsi pris dans un lieu de vie englobant, le chercheur est au milieu de son objet d'étude, dont les sollicitations sociales et sensorielles contribuent à sa manière de percevoir et de rendre compte de celui-ci. Certaines de ces sollicitations, quoiqu'elles soient significatives, demeureront pourtant indéfinies. Elles forment alors ces vagues de « perceptions indiscernables et floues » (Thibaud 2001: 80) qui nous parviennent sans laisser de trace. Cet état de fait constitue d'ailleurs une des limites de notre travail puisque le détail des filiations scientifiques et des mises en réseaux sémantiques qui le jalonnent est impossible à retranscrire. Ces cheminements et ces bifurcations sur le terrain comme dans la construction théorique ou la rédaction constituent pourtant le cœur de notre manière d'appréhender le

quartier de Florentin, de lire et de discuter l'attachement au lieu dans la mondialisation, modulé ici par l'évolution et la matérialité des conditions de vie en Israël, au Sud Tel Aviv.

Le fait de ne pouvoir rendre compte complètement de la formation de l'objet découle aussi de la manière d'appréhender la réalité puisque « seul ce qui est mémorisable dans le flux de notre expérience pourra être un objet signifiant » (Blin 1998: 16). Thierry Blin rappelle ainsi en préambule à *Éléments de sociologie phénoménologique* d'A. Schütz, que l'on ne peut réfléchir et analyser que les éléments qui nous marquent le plus. Paradoxalement, ces éléments ne deviennent marquants que parce qu'ils s'inscrivent sur la toile d'une mémoire faite d'un ensemble de perceptions plus ou moins clarifiées. La constitution de l'objet et sa restitution réflexive par l'écriture fonctionnent alors comme le témoin des décisions qui président au développement de notre problématique dans un espace urbain lui-même en mouvement. Et c'est depuis ces zones de connaissances vagues et de « connaissance certaine » dont Alfred Schütz (1998: 109) fait état, entre ignorance complète et acceptation aveugle, que le savoir se construit. Dans ce sens, la difficulté à rendre compte du déroulement du terrain par séquence – la rédaction en est un réarrangement *a posteriori* – plutôt que par recoupement de « zones » relève aussi de ce que « nous ne percevons pas de phénomène isolé », mais un champ de choses multiples qui se dévoilent dans le flux de la pensée (Schütz 1998: 28). Si d'ailleurs les pages qui suivent tentent d'organiser un ensemble réflexif, elles articulent en réalité plusieurs années de présence discontinue sur le terrain durant lesquelles impressions fuyantes et information tangible ont guidé nos préoccupations théoriques, aiguisé de nouvelles curiosités et induit les entretiens. Au total, il s'agit de près de deux années passées en Israël, entre 2005 et 2008, dont les quinze derniers mois ont été partagés entre Jérusalem et Tel Aviv.

Pour une méthodologie géographique du perceptible qui soit un retour « au premier âge d'une connivence familière avec le monde »⁵¹

Si le terrain a produit de l'information et, par suite, la nécessité de clarifier la complexité et d'ordonner l'abondance des perspectives recueillies, c'est que l'individu constitue l'une de nos entrées majeures. Placée dans une démarche phénoménologique appliquée à la géographie c'est, ainsi, largement à travers « le sujet de la perception » que nous lisons l'espace de Florentin. C'est donc au niveau de l'individu, en tant qu'être dans le monde qui l'entoure, que nous nous sommes placée. Ce parti pris est d'autant plus nécessaire que notre environnement et notre intériorité ne sont pas uniquement constitués d'éléments objectivement présents (Hoyaux 2002). La pensée peut, par exemple, être un vecteur fort de l'actualisation d'éléments physiquement absents. Dans les entretiens, la description de Florentin a ainsi été plusieurs fois l'occasion d'évoquer d'autres temps et d'autres lieux, révélant que le quartier

⁵¹ Guy Di Méo (1991: 58) à propos de l'approche phénoménologique.

est, pour certains, à la fois porteur d'une certaine nostalgie et de « quelque chose » qui renvoie au champ de l'exotisme. Cette nostalgie et cette altérité seront abordées ensemble, plus avant dans ce travail, et on s'attachera à décrire dans les chapitres 7 et 8 ce que cette nostalgie peut recouvrir. La « présence d'éléments absents » joue un rôle crucial à Florentin. Traces, reliques mais aussi souvenirs et projections de soi et du lieu dans le futur constituent une part importante de la vie du quartier et des manières de l'habiter.

De nombreux jeunes et moins jeunes israéliens de retour d'Inde, d'Amérique latine ou d'Asie s'installent, par exemple, à Florentin et y prolongent le mode de vie acquis durant de longs mois passés hors du pays. Ces expériences, transposées à Florentin, participent de la construction d'une sensation de communauté, en maintenant vivants certains éléments du voyage. Ces éléments, n'étant plus objectivement présents, participent pourtant de la construction de soi et de la manière d'être en relation dans le quartier. Les affichettes disséminées dans les laveries et sur les murs de Florentin qui annoncent des cours de méditation ou de yoga, des séances de récit et d'échanges d'expériences en témoignent. Installé à Florentin depuis son retour d'Inde il y un an et demi, Omer, 32 ans fait le lien entre l'expérience banalisée de ces voyages et le quartier de Florentin, comme lieu de prolongation de l'expérience indienne et d'aménagement de l'existence en Israël :

« [I]t's a place of people...you see a lot of...a lot of...ads like for...for India veterans, you know what I mean, like all kind of ads, for...all kind of spiritual meetings and all that. There is also like a cultural...ex-India factor. Something like that. A lot of people here have been to India, most people here, on the street, I think, have been to India. And sort of Florentin I think is kind of unofficially defined as the next stop once you come back from India (...) well for me...for my very personal story, Florentin was the landing stop after India but...not only that. There is like cultural links very strong, generally, between Israel and...India, between Tel Aviv and India and specifically between Florentin and India! You can go to those...laundry shops and you can see like...lots, a lot of posts about...all kind of yoga lessons. Well you have yoga lessons all over Tel Aviv but...you have here them too and you have all kind of spiritual meetings and you have all kind of Indian things that Israelis used to do in India that you find here more (...) Like all kind of treatments, and all kind of meetings, social meetings, like...all kind of...eastern philosophy...cultural things, you find in, in here and you can find them published here in the...in the laundry shops mostly because there people put up signs. But I don't think you would find the same, in the same amount, same intensity, that you would find the same...Indian stuff...in other places in Tel Aviv as you would find here » Omer, professeur d'anglais, octobre 2008⁵².

Ainsi, et ces voyages l'explicitent, les lieux-territoires, tissés de manières d'être et de faire, résultent de l'agencement des intentionnalités déployées dans le « monde ambiant » (Hoyaux 2002). Ils sont également particulièrement significatifs par l'ampleur qu'ils prennent dans la constitution de l'identité des résidents-voyageurs et de celle du quartier. Par conséquent si, en géographe, on s'intéresse aux relations entre individu et espace, aux relations entre identité et territoire, ou encore entre identification et lieu, on ne peut se restreindre à l'environnement immédiat. C'est d'ailleurs là que les entretiens prennent tout leur sens puisqu'ils permettent à

⁵² Il partage son appartement avec son ami d'enfance de Jérusalem.

chacune des personnes interrogées de construire et d'évoquer l'univers contenu dans le quartier tel qu'elle le perçoit, au-delà des attributs physiques. Voilà d'ailleurs une première réponse à la littérature géographique qui s'interroge sur les difficultés conceptuelles à envisager une territorialité déterritorialisée et des rapports socio-spatiaux éventuellement peu définis. Les lieux que nous fréquentons, quotidiennement ou virtuellement, sont tous des lieux uniques ; ils sont la mise en paysage de liens affectifs originaux, favorables ou négatifs, par lesquels nous appréhendons le monde. C'est dans ce sens que les lieux demeurent des sources de connaissance et d'expériences vivantes.

Ordonnant les descriptions qu'elle en fait, la géographie interprète ainsi le monde qu'elle regarde et construit une représentation parmi d'autres déclinaisons possibles. L'approche phénoménologique, et c'est pourquoi elle s'est imposée pour ce travail, cherche justement à faire émerger cette richesse sans réduire la complexité du monde. Si d'ailleurs on l'évoque ici, c'est qu'elle a constitué une véritable source d'inspiration pour la géographie. La phénoménologie a renouvelé la discipline de manière si profonde que la géographie a intégré, plus qu'elle ne se les est appropriées, les propositions diffusées par ce champ de la philosophie. Cette filiation avec la phénoménologie sera développée à présent, pour indiquer ce en quoi les travaux phénoménologiques ou ceux de chercheurs inspirés de la phénoménologie constituent l'armature conceptuelle de ce travail. S'il ne peut s'agir pour nous de retracer l'histoire et les différents courants de la phénoménologie comme domaine de la philosophie – de la phénoménologie « pure » ou transcendantale de Husserl, à la phénoménologie herméneutique de Ricœur ou encore à celle, existentielle, de Merleau-Ponty, Heidegger et Schütz (Seamon 1982) –, on discutera de l'intérêt que cet ensemble multiforme a suscité au sein de la géographie. Dans les pages qui suivent, nous tenterons d'explicitier ce que peut être la phénoménologie pour la géographie et comment, comme méthode pour approcher le monde des perceptions, elle a modelé notre manière d'aborder notre objet d'études et le terrain. Nous nous plaçons ici dans le sillage des géographes qui l'ont utilisée pour discuter d'objets propres à la discipline et, en particulier, de la notion d'espace (Hoyaux 2002; Ma Mung 1999; Racine 1986; Relph 1976). Si seuls quelques auteurs font directement référence à ce champ philosophique, il est indéniable que les propositions phénoménologiques imprègnent aujourd'hui les géographies française et anglo-saxonne dans leur ensemble.

L'apport majeur de la phénoménologie pour la géographie est d'avoir révélé une conscience individuelle qui s'accomplit dans le rapport au monde et à l'espace. Insistant sur les catégories qui guident et informent nos modes de réflexion sans être pourtant jamais questionnées, elle s'adresse directement aux chercheurs. En effet, pour le chercheur immergé dans des attitudes et des modes de pensée qui aiguillent les perceptions, la phénoménologie est un appel à prendre en compte ses catégories mentales qui, le plus souvent, sont les mêmes dans notre quotidien et dans notre champ d'activité scientifique. Or, c'est à ce monde quotidien que la

phénoménologie s'intéresse, en cherchant à décrire la relation entre les individus et leur environnement. Cela étant, il découle de cette subjectivité une difficulté épistémologique supplémentaire : celle d'un chercheur, dans la société et dans l'espace, qui – en géographe – se donne le rapport à l'espace comme objet de recherche. Éric Dardel (1952) l'a mis en évidence dans *Nature de la réalité géographique* : nous ne pouvons penser en dehors de notre subjectivité. Si d'ailleurs la phénoménologie insiste sur l'aspect le plus naturel, c'est-à-dire sur la manière dont nos *a priori* guident notre compréhension générale, et si les phénoménologues rappellent la nécessité de pouvoir s'en détacher pour laisser à une réalité plus directe la possibilité de nous parvenir, reconnaître la complexité des phénomènes abordés et en accepter les ambiguïtés, c'est déjà prendre un recul nécessaire. La multiplication des sources et des perspectives concourent également à éviter les lectures trop univoques.

À ce propos, et puisque la question se pose par rapport à notre pratique du terrain, on peut dire la difficulté à mener ce travail sur plusieurs années dans un contexte traversé d'ondes de choc qui remontent parfois jusqu'à la surface en prenant à témoin le chercheur. Les violences ponctuelles, comme les manifestations plus banales et quotidiennes d'une situation de guerre, ont parfois rendu difficile la justification de notre exploration urbaine pour nous-même. Le tragique des « événements » complique singulièrement, bien qu'il en participe, la lecture de situations et de lieux relativement protégés. On est là au cœur même de la tension entre sens et banalité qu'évoque Milton Santos (1997: 229) dans un contexte tout différent d'une réflexion sur le lieu contemporain et le quotidien : « la grande ville est un immense espace banal, le plus significatif de tous les lieux ». Florentin est un espace banal, un quartier d'une grande ville qui pourtant nous renseigne largement et plus que d'autres sur la société dont il représente une part un peu décalée. Ici aussi, la nécessité de prendre du recul s'applique à l'ensemble de la pratique scientifique. C'est dans ce sens que Jean-Bernard Racine (1986: 11) proposait dans « De l'être et du phénomène dans la pratique de la géographie » la mise entre parenthèses des certitudes, pour pouvoir comprendre jusqu'à ce qui fait le sens commun de nos façons d'envisager la géographie. Ce sont ainsi nos intentions de géographe, ce que l'on valide de ce champ scientifique, qui peuvent être réfléchies. Là aussi, la phénoménologie semble avoir fait son œuvre puisque la géographie s'interroge continuellement sur sa pratique et ses limites. Discipline relativement extensive mais restreinte aussi par ses outils, la géographie se retourne régulièrement sur la spécificité de sa vocation scientifique.

Dans tous les cas, nous retiendrons l'insistance de la phénoménologie à nous faire reconnaître la variabilité et l'impensé que constitue ce que nous envisageons comme naturel. Ici c'est ainsi le rapport au lieu, le quotidien dans l'environnement intime qui habituellement ne pose pas question – c'est le déplacement et la nouveauté qui interroge – qui focalise tous nos efforts d'analyse. Dans les entretiens, nous avons ainsi proposé à nos interlocuteurs de décrire leurs comportements dans le lieu et d'exposer leurs façons d'envisager le quartier de

Florentin. Là encore, la recherche participe de la construction de l'objet étudié comme quartier et de Florentin comme lieu puisqu'interroger les habitants de Florentin sur les limites qu'ils attribuent au quartier contribue, par exemple, à renforcer la perception du quartier comme entité définie et clairement délimitée. Dans ce sens, si le rapport au lieu de vie et les usages qui y sont produits semblent éminemment naturels, l'irruption d'une chercheuse dans le paysage du quartier redessine celui-ci comme objet d'étude et le fait changer de domaine de pensée. Florentin n'est plus alors le lieu de tous les jours mais un lieu singulier qui intéresse jusqu'aux chercheurs étrangers. L'approche phénoménologie fonctionne alors comme un état d'esprit plutôt que comme un cadre conceptuel ferme. Elle est une manière d'approcher le terrain, la connaissance et la géographie ; une « réflexion indispensable en préambule aux méthodes de recherche plutôt qu'un ensemble de formules opératoires » (Racine 1986). Le fait qu'elle n'offre pas de procédures opérationnelles claires quant aux investigations empiriques aurait d'ailleurs tendance à la rapprocher de la pratique géographique dont Jean-Bernard Racine (1986: 15) rappelle que c'est « la vocation synthétique du géographe » et l'usage de son « discernement personnel » dans ses emprunts aux sciences voisines qui en fonde la connaissance. Le géographe est alors profondément guidé par ses intuitions et intérêts intimes dans la construction et la poursuite de l'analyse de son objet. Aux prises avec une complexité socio-spatiale exponentielle, il doit prendre en compte et reconnaître l'existence d'une multitude de mondes vécus et les faire dialoguer. Le premier de ces « mondes vécus » est d'ailleurs le sien propre qui n'est pas, en dernier ressort, un biais mais une grille de lecture indispensable. La phénoménologie en appelle donc aussi à une réflexion du chercheur sur ses motivations et son intérêt pour des questions et des modalités de résolution particulières. Un système de références sociales est d'ailleurs effectivement toujours lié à une perspective organisée sur le monde (Racine 1997).

Florentin : un terrain fertile⁵³

Le quartier de Florentin est ce terrain fertile de la pensée qui fait sans cesse éclore des voies de réflexion, sur la pratique du terrain, l'objet lui-même et ceux de la géographie. À chaque nouvelle jonction de sens, des pistes apparaissent dont la particularité est peut-être, dans le cas de Florentin, de ne pas effacer celles précédemment déployées. Le quartier fonctionne alors comme texte à déchiffrer et comme prétexte davantage peut-être que comme palimpseste. Florentin se réinvente au demeurant constamment tout en se préservant. C'est ce que rapportent deux de nos interlocuteurs qui résident à Florentin depuis respectivement 17 et 7 ans :

⁵³ Nous empruntons cette idée de « terrain fertile » à Anne Raulin (2008: 67). Elle écrit, dans un article intitulé « Utopies locales et laboratoire social : l'exemple du 13^e arrondissement de Paris » que si le local ne cesse de s'inventer, « c'est que le terrain où il se cultive est fertile ».

« Florentin wasn't reinvented. It was never reinvented really or it was, they tried to reinvent it so many times and it didn't really work out » Nadav, enseignant, septembre 2008⁵⁴.

« [O]ne interesting thing that appears to me from the way I see the neighborhood is that...even though the neighborhood has changed a lot, even in the years that I was here, and before, like the people who have been here for twenty years would say that the neighborhood is totally different now and they don't like it as much or they do like it but they feel more strange like they don't know all the people on the street...they used to know everybody but still...there is a characteristic that goes, the way it looks to me there is a characteristic that goes through all the different stages in the neighborhood which is, which has kept itself, which is this feeling of intimacy and community and...so it's interesting. And even when I meet people who grew up her and they describe it to me and they say they don't like it anymore because it changed so I say to them 'it's funny that you say so because maybe for you it changed but for me coming from the outside I still feel what you describe' » Adar, architecte et militante, août 2008⁵⁵.

Poursuivant ici notre réflexion sur la pratique de la géographie, on trouvera chez Hervé Vieillard-Baron (2004) confirmation que le terrain peut se donner à voir « dans sa proximité et sa matérialité » tout en dépendant de la culture, de l'histoire, de l'éducation de celui qui l'appréhende. À peine perçu, nous dit-il, le terrain est déjà construit, façonné, délimité, théorisé ; « espace des pratiques quotidiennes » et « lieu de l'expérience » il n'est pas absolu (Vieillard-Baron 2004: 2). Il nous engage d'ailleurs à nous garder de l'effet de naturalisation des conjonctions politiques et historiques particulières qui font le lieu, en remplaçant toujours celui-ci dans sa géohistoire. Le choix d'un terrain à l'étranger, à Tel Aviv, d'un contexte socioculturel à découvrir et d'une langue à apprendre, nous aurons préservée d'une trop forte naturalisation du terrain. La première partie de ce travail s'est d'ailleurs très largement attelée à décrire le contexte de construction du quartier et ses vagues de peuplement et dépeuplement successives pour comprendre son positionnement dans la ville et la composition socio-économique de sa population actuelle. Ce sont alors l'observation et la familiarisation avec les catégories mobilisées par les personnes interrogées qui ont requis nos efforts de compréhension. Ce qui est en jeu ici est donc largement le sens du lieu et les modalités à mettre en œuvre pour approcher une réalité localisée.

Retour méthodologique sur l'objet de notre problématique, le débat porte de fait également sur ce qui suit l'immersion dans le terrain et la plongée dans le lieu, à savoir une remontée vers l'abstraction qui puisse conférer à la réalité observée et décrite un sens qui dépasse la monographie. Ce débat en géographie entre abstraction et concrétude, entre théorie et pratique n'est pas nouveau. Il se prolonge aussi dans les discussions sur la possibilité de produire un savoir qui ne soit pas monographique ou au contraire, et plus largement, sur la possibilité de

⁵⁴ Nadav a 38 ans. Il a grandi à Dimona et donne des cours de cinéma dans un lycée. Il vit à Florentin depuis 17 ans et y avait emménagé à l'époque avec sa compagne. Il vit maintenant depuis 14 ans dans le même appartement, situé dans la zone industrielle du quartier.

⁵⁵ Adar a 32 ans. Elle est mariée et mère d'un enfant. Elle est un membre actif du collectif Fight4Florentin et a décidé d'entreprendre une thèse de doctorat sur le quartier. Elle a grandi à Herzlyah et vit à Florentin depuis 7 ans. Elle s'y est installée à son retour de New-York où elle a fait ses études d'architecture. Elle a occupé deux appartements dans le quartier avant d'acheter celui dans lequel elle vit actuellement.

produire, aujourd'hui des analyses urbaines exhaustives. Les débats sur les études locales, leur intérêt, leur pertinence, est par conséquent tout autant un débat sur les oppositions entre lesquelles la géographie oscille selon les décennies : description-explication, qualitatif-quantitatif, monographie-comparaison. On peut ajouter à cette liste les dichotomies abstrait-concret, social-spatial, global-local que Kevin Cox et Andrew Mair (1989: 121-122) appellent également à dépasser dans les *locality studies*. Dans ces basculements, on remarquera d'ailleurs que le local – si tant est que le terme local soit la traduction exacte de *locality* – renvoie souvent à la sphère de la connaissance la plus concrète⁵⁶. Ainsi, le local est souvent associé aux notions de vérité ou d'authenticité ; notions sur lesquelles nous reviendrons puisque plusieurs entretiens les mobilisent pour décrire la vie de quartier à Florentin. Or, habituellement l'association entre ancrage local et authenticité renvoie au terroir et plus rarement au contexte urbain. C'est le cas en Israël, comme en Europe, où l'ancrage local authentique fait référence à la nature ou aux villages collectifs agricoles ou industriels que sont les kibboutz. Le local est le point d'équilibre et l'expression d'une authenticité non corrompue parce que délimitée et située ; il vient alors répondre au désordre de la grande ville⁵⁷.

Cela étant, penser un espace urbain effectivement changeant et pluriel, et qui recoupe de nombreuses réalités, nécessite aussi de multiplier les angles d'approche. L'espace urbain qui ne peut être un objet de recherche préconstitué – mais est-il des objets qui le soient ? – invite à une certaine flexibilité. Or, M. Grosjean et J-P. Thibaud (2001: 5) avancent que cette souplesse méthodologique contribue déjà à définir l'objet urbain. Ainsi, choisissant une posture méthodologique pour aborder son objet, le chercheur définit aussi l'espace urbain dont il veut traiter. Cette proposition d'envisager l'objet de recherche comme étant modelé par l'approche méthodologique s'inscrit dans une démarche qui associe la manière de mettre en relation les phénomènes observés, de les décrire et de les comprendre. Cette démarche, à laquelle nous souscrivons, implique cependant de se détacher des « grands modèles explicatifs » pour se concentrer sur le « caractère situé des phénomènes observés » (Grosjean et Thibaud 2001: 6).

Notre approche locale et localisée s'appuie sur le caractère situé des phénomènes observés à Florentin – ancrage local, identification au lieu – tout en renvoyant à des questions nationales, comme peut l'être le débat sur l'identité israélienne, ou régionales comme le sont les questions migratoires les plus récentes ; les trois étant éminemment liées. On est, là encore,

⁵⁶ « [I]t is often assumed that the word local is merely shorthand for the real or empirical » (Cox et Mair 1989: 122).

⁵⁷ « Comme pour contrebalancer la menace de la ville géante ou la virtualité de la *méta-cité* mondiale annoncée par Paul Virilio, le *local* est invoqué pour rendre compte de la vérité, de *l'authentique* » (Vieillard-Baron 2004: 8).

dans des sauts d'échelle qui font se répondre des phénomènes ancrés dans des réalités éventuellement différentes. Des lieux comme Florentin, quartier animé et en mouvement, permettent alors effectivement de discuter et d'illustrer ces sauts d'échelle ; « scale jumping » qu'évoque I. Schnell (2007) dans sa réflexion sur la rue Sheinkin comme emblème de Tel Aviv contemporaine et post-sioniste et des jeux de lieux qui s'y déclinent : « Shenkin as a Place in the Globalizing City of Tel Aviv ». C'est donc à cet exercice d'une réflexion ancrée dans un lieu particulier – le quartier de Florentin – lui-même pris dans un contexte singulier quoiqu'à de nombreux égards en voie de « normalisation » que nous nous essayerons. Nous reviendrons à plusieurs occasions sur cette question, toujours ouverte, de la normalisation d'Israël et de son statut particulier y compris au regard des sciences sociales. Ce contexte singulier suscite d'ailleurs simultanément une discussion des modalités de l'attachement au lieu urbain et des questions propres au quartier de Florentin qui se résolvent dans la géohistoire de la ville et de la région. Les différentes parties de ce travail constitueront d'ailleurs une discussion approfondie des « conditions, formes et modalités d'émergence des phénomènes » (Grosjean et Thibaud 2001: 6) observés *in situ* à Florentin, au Sud Tel Aviv.

Cadre et limites de l'étude

Cette introduction a permis de présenter brièvement le terrain. Donnant des éléments de contexte, elle les a mis en regard de la discussion d'ensemble de ce travail ; à savoir l'attachement au lieu, et le sens que prend ou conserve celui-ci dans nos vies mondialisées, pour une meilleure appréhension de la production des lieux significatifs dans une temporalité non pas nouvelle mais exprimée, dans le rapport aux lieux, selon de nouvelles modalités. La question du choix du terrain et du parti pris d'un lieu déjà apparemment significatif (Israël / Tel Aviv / Florentin) sera discutée plus avant dans ce travail ; les chapitres successifs amenant des éclairages nouveaux sur différents aspects du quartier. Cependant, cette recherche n'est pas l'exploration exhaustive de l'histoire du quartier, ni de ses transformations présentes. De la même manière, elle ne peut dresser le bilan des questions économiques et politiques qui agitent la ville de Tel Aviv. Elle propose cependant une contribution raisonnée sur ces sujets dont les séjours sur le terrain et les rencontres de proche en proche sont autant d'éléments constitutifs. Mais si les séjours sur le terrain constituent notre source d'information, c'est finalement à distance que nous rendons compte d'une expérience, de points de vue recueillis, qui donnent forme et profondeur à cet espace habité. Collusion de perceptions en voie d'homogénéisation entre un projet de départ et la recherche effectuée, les pages qui suivent proposent différentes focales pour trouver, enfin, la bonne distance du spectateur, la zone depuis laquelle une *theoria* peut être formée depuis et à propos du lieu (Gurevitch 1997: 203). Un lieu spécifique, un quartier de Tel Aviv qui constitue effectivement pour nous une source d'inspiration majeure, pour une géographie attentive.

Au regard de l'ampleur des notions mobilisées et de la complexité du « terrain » retenu pour ancrer notre réflexion, il est important de délimiter encore le cadre et les buts que nous nous sommes fixés. Les notions proposées tout au long de ces premières pages sont des termes largement travaillés mais qui, aujourd'hui remis en question, demandent à être à nouveau discutés. Dans cette introduction, nous avons souhaité replacer nos choix conceptuels par rapport à certains questionnements disciplinaires de fond. Elle constitue en quelque sorte une préparation à l'inflexion de la problématique et des termes choisis au vu du terrain. La première partie de cette introduction aura ainsi montré les glissements possibles d'une notion à l'autre, d'identité à identification par exemple. Mais il ne pourra cependant s'agir de dresser, dans la suite de ce travail, l'état des lieux complet sur la question de l'identité, du territoire, du lieu ou de la mondialisation. L'ensemble de ce travail se place donc au cœur d'un débat contemporain dont les termes, pas plus que l'articulation de ces derniers, ne sont stabilisés. Notre tentative de contribuer à un débat majeur dans le champ de la production scientifique en géographie intervient d'ailleurs à un moment où identité et territoire sont constamment mobilisés dans des discours de natures non académiques.

**PREMIERE PARTIE : EXPLORATIONS
GEOGRAPHIQUES D'UN QUARTIER
HISTORIQUE**

« [O]n plante le décor, on décrit les lieux, on donne à voir ou à pressentir quelque chose. Objection immédiate : cette évocation n'est-elle pas totalement subjective et attachée à la personnalité de l'auteur ? Réponse : non, car elle intègre les descriptions des personnes interviewées dans une phase préliminaire. Déjà à ce premier niveau, la description est redescription – l'interprétation ré-interprétation » (Amphoux 2001: 160-161).

Introduction

Quartier industriel et industriels, quartier de loisirs et de commerce, quartier de relégation sociale et géographique de populations qui ne trouvent pas à se loger ailleurs, encore malgré les nombreuses rénovations de bâtiments et l'attention dont il fait désormais l'objet, de par

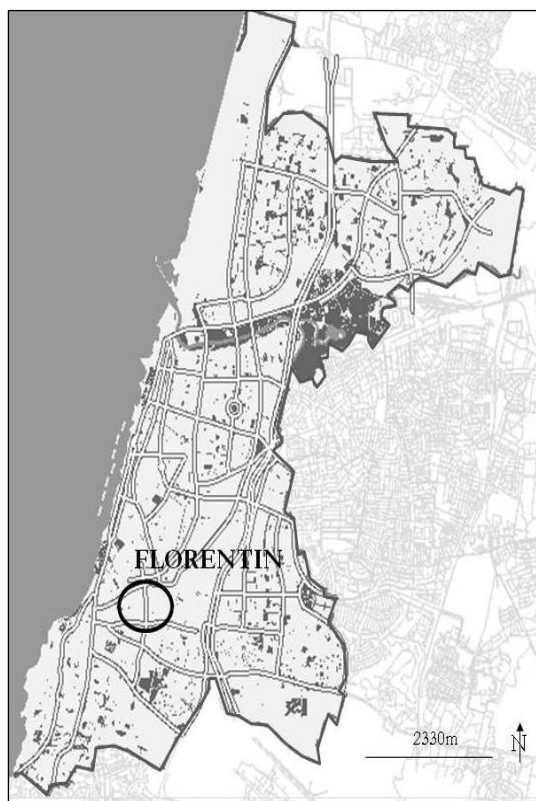


Figure 11 : Le quartier de Florentin (cercle en noir) au sein de l'agglomération de Tel Aviv Jaffa. Fond de carte : municipalité de Tel Aviv Jaffa.

son statut et sa fonction dans la ville, Florentin génère de nombreux questionnements. L'énumération des qualificatifs pourrait d'ailleurs être prolongée tant l'exploration du quartier le révèle sous différents aspects et ouvrent de pistes de réflexion. Cette qualité, d'être innervé d'une multitude de fils conducteurs et de renvoyer à plusieurs registres, fait du lieu-Florentin un espace riche et complexe. Fenêtre sur le monde d'une société où mobilité et migrations occupent une place prépondérante, Florentin est un lieu en mouvement, ouvert et investi. C'est un espace d'extraversion, à l'image de Tel Aviv, même si Florentin se distingue radicalement du paysage général de la ville.

Florentin est un quartier « intermédiaire », demeuré à l'écart du mouvement continu de « destruction créative » (Levine 2005: 242) de la ville. Il s'y perpétue par conséquent des éléments socio-urbains disparus ailleurs, mais aussi des éléments exclus des paysages « dominants », de la géographie « officielle » de Tel Aviv (Levine

2005: 242). Pour peu qu'on leur prête attention, ces éléments rassemblés permettent de compléter la mosaïque qu'est Tel Aviv et de mieux comprendre l'ensemble urbain qu'elle forme. À ce titre, le quartier s'est imposé dans notre recherche comme prisme pour observer

la ville. Mais lire la ville à travers Florentin, c'est aussi opérer une double lecture. En effet, pour comprendre le quartier aujourd'hui on ne peut faire l'économie d'une exploration historique de la ville et, en retour, l'analyse du présent du quartier nous permet de saisir les réagencements sociétaux à l'œuvre là, comme dans l'ensemble de la société. L'analyse montre Florentin comme jonction temporelle au sein de l'entité Tel Aviv.

Florentin, Sud Tel Aviv : la multiplication des références spatiales

L'ensemble de ce travail est construit selon deux niveaux, deux temps, mais toujours autour de cette idée de Florentin comme jonction temporelle : la construction de Florentin comme objet de recherche et la construction de Florentin comme quartier à part entière, dans ses limites actuelles. À l'instabilité et à la richesse sémantique de ce lieu, et s'agissant de ses limites, la particularité du contexte géopolitique ajoute pourtant une dimension, une strate, supplémentaire. L'espace israélo-palestinien a en effet, dans son ensemble, la propension à brouiller les lieux et leurs limites. Insérés dans un espace-temps en suspension, au sens presque chimique du terme, les événements même les plus proches se nimbent eux aussi d'une aura d'incertitude et la rapidité des transformations de la société semble quant à elle renvoyer les événements de « la veille » au passé le plus lointain⁵⁸. Tel Aviv, une des villes d'Israël les plus anciennes, est avec son siècle d'existence, symptomatique de cette tendance et d'une certaine impatience urbaine. La temporalité resserrée qui rythme le pays, et la façon d'y traiter les événements renvoient aussi à un débat qui secoue, plus qu'il ne l'anime, l'ensemble de la société. Aujourd'hui, la réflexion des historiens sur leur pratique, l'historiographie des « nouveaux historiens » a en effet débordé le champ scientifique pour initier un débat de fond sur la constitution du pays comme État mais aussi une relecture possible de la manière d'envisager et de penser les choix sociopolitiques actuels. C'est dans un espace-temps instable que l'on installe notre espace d'étude.

⁵⁸ À ce sujet on peut rappeler les prises de positions de certains historiens « post-sionistes » qui proposent de nommer « préhistoire » ce qui a été écrit de l'histoire d'Israël avant la décennie 1970-1980. Sur ces débats, on peut se rapporter aux textes rassemblés dans Heymann et Abitbol (1998).

Ces allers-retours géo-temporels entre passé de la ville et « futur social » placent donc Florentin dans une dimension heuristique. Ils constituent également notre point d'entrée dans ce quartier, puisque Florentin a cette « faculté », singulière dans une ville toujours en chantier, de garder traces des vagues de populations qui le traversent. Florentin rend visible ces temporalités, ces passages et ces installations qui tous s'inscrivent, sans jamais s'effacer totalement, dans son tissu urbain, commercial et social. D'autres quartiers de la ville enregistrent eux aussi l'un ou l'autre moment migratoire de la ville – Kerem Ha'teimanim, le quartier yéménite qui jouxte le marché en est un exemple – mais Florentin semble multiplier



Figure 12 : A-B-C : Restaurant indien, bar et magasin, le *Sav Kuch Milega* de la rue Ha'mashbir, Florentin 2008 (cliché C : W. Berthomière).

les emprunts et donner à voir, sous des formes plus ou moins ténues, les empreintes et les pratiques d'autres lieux. Thessalonique, Istanbul, plus largement la Grèce ou la Turquie, les Balkans réinterprétés localement continuent ainsi de faire le paysage du quartier. À ce panthéon de lieux s'ajoutent de « nouveaux » espaces qui débordent le réseau des lieux diasporiques. Il ne s'agit plus uniquement de lieux qui renvoient à l'existence de communautés juives dispersées et qui auraient émigré en Palestine-Israël en transitant par ce quartier. L'Inde se trouve par exemple aujourd'hui prise dans ce même processus d'importation de sens et de symboles comme en témoignent les clichés (fig. 12) des différents étages d'un bâtiment du quartier. Restaurant indien, bar et magasin, le *Sav Kuch Milega* fonctionne sur le modèle des *guest-houses* « israéliens » en Inde. Le bâtiment est occupé jusqu'au toit terrasse aménagé en cinéma, avec hamacs et canapés. Des projections de films et des soirées thématiques y sont organisées. C'est un lieu de rassemblement largement plébiscité par une partie de la population du quartier, et plus largement de Tel Aviv, qui de retour d'Inde prolonge là l'expérience du voyage et de son mode de sociabilité particulière.

En effet, depuis plus d'une quinzaine d'années, de très nombreux jeunes Israéliens, une fois libérés de leurs obligations militaires après trois et deux ans de service pour les hommes et les femmes, s'envolent pour plusieurs mois, voire plusieurs années vers l'Inde. Ce parcours aujourd'hui largement balisé, et la présence de lieux « indiens » à Florentin, renvoie en ce sens à un phénomène typiquement israélien bien qu'il se déroule en dehors des frontières

nationales⁵⁹. Par ces voyages, et par les lieux qui en prolongent ou en anticipent l'expérience en Israël, nous sommes alors dans ce « monde des significations » dans lequel, par une sorte de retournement, le « retour à un exotisme proche » passe par les détours au loin (de Certeau 1990: 160). D'ailleurs, les éléments de rappel d'une autre réalité dont se fait aujourd'hui l'écho Florentin, témoignent de ce que l'individu est amené à construire le monde qui l'entoure avec des éléments spatiaux, historiques et sociaux qui dépassent sa sphère objectivement proche. Le *Sav Kuch Milega*, auberge et restaurant indien, tenu par des Israéliens sur le modèle des *guest houses* que fréquentent les Israéliens en Inde, en est un exemple. En cela aussi, et comme avec la population de travailleurs étrangers installés dans le quartier évoquée en introduction, Florentin rend visibles certains traits sociétaux israéliens ; circulation, immigration, stratification sociale, organisation socio-spatiale de l'urbain. La vie de quartier semble à cet égard mettre en scène les transformations urbaines et sociales de la ville de Tel Aviv, et plus largement, ou à une échelle plus fine, des lieux de sens dans la mondialisation. Pourtant, puisque tout quartier se transforme en permanence, il faut aussi rendre explicites les modalités de construction de ce lieu complexe comme « entité » et discuter de la pertinence d'aborder le rapport au lieu par le quartier. On sera également amené à discuter la notion de quartier (chapitre 3) que la mondialisation semble avoir remis en question par des mobilités toujours accrues et des ancrages locaux de moins en moins pérennes. Dans ce sens, le questionnement autour de la formation d'un quartier comme entité stable et pérenne n'est pas propre à Florentin, bien que les modalités de constitution en soient particulières. Nous les détaillerons dans ce premier chapitre.

Riche des contradictions d'une société israélienne segmentée, stratifiée et toujours en mutation, Florentin perpétue, à travers ses propres transformations, une atmosphère et des qualités qui le distinguent de tout autre quartier de la ville. Klaxons, cliquetis des agrafeuses à pression, perforeuses métalliques et scies à bois y composent par exemple un espace sonore unique. Dans une chanson que le compositeur israélien Ehud Banaï (1992) consacre à « Florentin », il est également évoqué par ses odeurs et ses sons : effluves lourdes de térébenthine, mélodies radiophoniques, bruit des machines à coudre et prières nocturnes qui s'échappent des synagogues du quartier. Alors que dans ce travail nous qualifions le quartier par le masculin, Ehud Banaï lui préfère le féminin. Jouant sur le genre du mot quartier en hébreu (*shruna*, pl. *shrunot*), sa chanson dépeint Florentin comme une belle femme, dangereuse et fière, « grande gueule » et généreuse. Partant de cette qualité vivante du lieu, c'est cependant au fil des entretiens avec les habitants et les acteurs de Florentin que celui-ci a été défini comme quartier à part entière. Nos interlocuteurs – résidents, artisans, travailleurs sociaux –, interrogés sur ce qui caractérise ce quartier et leur propre rapport à ce lieu évoquent plusieurs thèmes ; Florentin comme espace de débat autour des notions de tolérance et

⁵⁹ Nous avons pu traiter de cette question et de la manière dont ces voyages participent aujourd'hui de la construction de l'identité israélienne, en particulier chez les jeunes gens parvenus au terme de leurs obligations militaires, dans notre mémoire de Maîtrise (2002) « Entre ici et ailleurs. Israël : construction d'une identité en mouvement » sous la direction de J-B. Racine et d'I. Schnell, Université de Lausanne.

d'authenticité, mais aussi comme lieu d'identification, comme lieu de la distinction de soi par le lieu.

Cette distinction par la pratique du lieu renvoie également à la distinction entre perceptions internes des « gens du lieu » et perceptions externes des usagers occasionnels, des politiques et des agents immobiliers qui lui donnent aussi forme et contenu. La gentrification du quartier est aussi la redéfinition du lieu, voire la construction d'une nouvelle identité ou perception de celui-ci. Pourtant, distinguer entre perceptions ou symboliques externe et interne, c'est distinguer entre des « types » de perceptions qui restent par ailleurs infiniment variables. Cette variabilité est d'ailleurs indépendante de la « récurrence de commentaires de même nature » qui atteste d'une certaine communauté de perception entre observateurs (Thibaud 2001: 87). Force est de constater que des commentaires convergents et complémentaires émergent effectivement des entretiens alors même que tous se sont déroulés de manière individuelle et autonome. La redondance de l'information dans les entretiens indiquerait donc à la fois des perceptions partagées et, au fil des entretiens, un certain épuisement des questions et de l'information qu'elles peuvent générer. Pour autant peut-on parler de consensus sur le sens du lieu, de « blocs » de perceptions homogènes ou non et qui font sens ensemble ?

« Au fil de la parole »⁶⁰ : une phénoménologie de l'espace

À l'aune des échanges avec nos interlocuteurs, les termes d'identification et de lieu – d'identification au lieu – semblent en effet plus adéquats que ceux d'identité et de territoire. On notera qu'identification et lieu, visiblement plus proches d'une « réalité » de terrain qu'identité et territoire, fonctionnent alors comme embrayeurs réflexifs pour articuler d'autres notions telles que l'exotisme, l'authenticité et l'atmosphère de Florentin. La question de l'atmosphère du lieu, un peu floue, joue pourtant en plein dans la réalité d'espaces de vie, ici et maintenant. Elle se trouve d'autant plus fortement matérialisée qu'elle se double d'ailleurs et d'antériorités dans lesquels se projeter. Le lieu significatif serait ainsi à présent celui dont le pouvoir d'évocation et la capacité à contenir d'autres lieux est la plus forte. Le développement des entretiens autour de la notion de quartier-lieu de vie dessine donc des formes d'enracinement qui englobent les dimensions spatiales et temporelles, relationnelles et idéelles, voire idéologiques. Florentin est entrepris comme une caisse de résonance de registres de sens horizontaux et dépourvus de hiérarchie puisqu'il semble indiquer la conjonction d'époques successives. Ce quartier témoigne de la démultiplication du sens d'un lieu ; c'est un lieu ouvert mais contenu dans des limites flexibles. Cela dit, alors que

⁶⁰ L'expression est empruntée à l'article de Laurence Mondada (1991) Des espaces suspendus au fil de la parole, *Architecture et Comportements*, 7 (1), pp. 75-92.

« Florentin » recouvre effectivement un champ sémantique très large – il est vécu de multiples manières et permet d’engager d’innombrables réflexions –, et que ses limites physiques ont varié dans le temps, celles-ci sont étonnamment bien incorporées par la population. L’ensemble de nos interlocuteurs s’accordent en effet la plupart du temps sur les limites du quartier.

De la même manière, nos interlocuteurs démontrent une propension particulière à produire des entretiens riches, des discours largement informatifs sur leur lieu de vie, sur la place que Florentin occupe dans leur quotidien et sur les représentations dont celui-ci est porteur. Cette capacité réflexive est telle que plusieurs hypothèses peuvent être émises. La première serait de voir dans l’actualité du quartier – mobilisation, médiatisation, construction, rénovation – un moment de retour « contraint » de la population de Florentin sur elle-même et sur les spécificités de leur quartier et, de là, une disposition manifeste à évoquer Florentin. D’ailleurs, le fait même que Florentin soit particulièrement médiatisé depuis 2007 et que de nombreux magazines populaires fassent état de cet espace comme d’un lieu particulier amènent les habitants du quartier à penser la spécificité de Florentin comme une donnée remarquable et à la discuter. La dynamique de la ville et son fonctionnement médiatique ont donc fait sortir Florentin de sa normalité de lieu de vie un peu à la marge. Mais des dynamiques internes telle l’installation dans le quartier d’un centre communautaire en 2001 (chapitre 1) et les nombreux ateliers de réflexion avec la population qui y sont organisés contribuent également à ce mouvement. À cette première proposition on peut en ajouter une deuxième qui verrait dans la vie des personnes interrogées une empreinte telle de leur espace de vie, du quartier, qu’elles témoignent aisément de leurs pratiques et de leurs usages, mais aussi de leur attachement à Florentin et de la place de ce dernier dans leur quotidien. Telle serait d’ailleurs l’orientation phénoménologique d’une géographie tournée vers des modes de connaissance harmonisés avec l’expérience vécue : un discours abondant et structuré viendrait répondre à un espace de forte identification.

Notre travail s’inscrit dans une démarche de découverte des perspectives et des comportements individuels à travers des entretiens qui rendent compte de manières de mettre en relation les différents éléments qui font la réalité sociale d’un lieu de vie. Par là, on tire parti des compétences à observer et à décrire du citoyen dont J-P. Thibaud (2001: 82) nous rappelle qu’il est « lui-même un observateur de la vie en public ». Les lieux et les paysages urbains, puissamment imprégnés de sens social par leur densité humaine et mémorielle, sont donc des vecteurs particulièrement efficaces des identités (Di Méo 2007). Dans le processus de construction des identités, le langage est ce que les sociologues Frédéric Grao et Nicole Ramognino (1997: 104), appellent « la première matérialité observable » de l’espace et du temps. Il matérialise les phénomènes sociaux, les met en forme et permet de les observer. Il témoigne également, à travers les entretiens, de la pertinence du quartier comme espace de

recherche et de son importance comme cadre de vie. Si d'un point de vue linguistique, la « structuration de l'espace, ainsi que sa catégorisation en « quartier », « centre », etc. ne sont pas des états de fait, mais émergent de la description spatiale « négociée au fil de l'entretien » (Mondada 2001: 208), le géographe confronte ce qui émerge de l'échange verbal avec les acteurs désignés aux observations de terrain et aux recherches documentaires. Ce sont d'ailleurs ces observations et recherches documentaires qui constituent le contexte dans lequel replacer certaines prises de position évoquées dans les entretiens et colmater d'éventuels lacunes dans la compréhension générale⁶¹. De la même manière, ce sont les entretiens qui guident ici la définition des limites du quartier et ont attiré notre attention sur cette question comme problématique à part entière.

Cependant, la linguistique fonctionne dans notre étude comme la phénoménologie et ne peut servir de référence théorique exclusive. L'affiliation à une géographie des représentations que traduit le discours pose en effet la question de la primauté du ressenti et de la validité d'une perception individuelle au-delà de son domaine propre. La géographie sociale doit alors trancher cette question et décider si la somme des représentations individuelles peut revêtir une valeur sociale (Di Méo 1991: 67). Le « produit » de ces perceptions individuelles et de ces mondes vécus, le quartier lui-même tel que nous l'avons analysé ici n'est-il pas un objet possible parmi d'autres, qui auraient pu émerger de la même réalité – Florentin-Tel Aviv – et depuis laquelle auraient été produites des données éventuellement identiques ? Pour résoudre cette question en géographe, nous ferons un détour par la linguistique qui conçoit l'espace comme le point d'ancrage et de rencontre de symboliques différentes et le support de tous les discours possibles. Si la géographie butte parfois contre les limites d'un discours sur l'espace, sur la perception rapportée, Laurence Mondada (1991: 91) nous indique que :

« le discours a la particularité d'être toujours contextualisé tout en pouvant s'ancrer de différentes façons au contexte, échappant ainsi au déterminisme trop facile. Le discours s'appuie précisément sur la complexité de l'espace pour la multiplier et jouer avec elle ».

Clef de voute de notre démarche, ces témoignages se répondent, de même qu'ils répondent aux observations faites sur le terrain. Ils se conjuguent également avec les informations recueillies dans les archives municipales de Tel Aviv Jaffa⁶². C'est d'ailleurs dans ces recoupements que le présent travail s'est construit, en articulant les uns aux autres différents types d'éléments – cartographiques, iconographiques, entretiens – pour dépasser la description et constituer des pistes explicatives. Ainsi, prendre comme terrain d'études

⁶¹ « Language, too, is ordered complexity, and when we understand a word by its context we are discerning a pattern and filling in a gap, sewing together what is torn, extracting meaning not only from what is said but from the relationships this act of saying sets up with other statements » (Adams et alii 2001: xiii).

⁶² Les archives municipales de Tel Aviv Jaffa rassemblent les documents des autorités mandataires puis municipales, des comités de quartier, etc. Certains documents stockés à Jérusalem ou à Jaffa ont, quant à eux, été détruits.

Florentin, un quartier aujourd'hui en vogue de la capitale de l'insouciance qu'est Tel Aviv⁶³ dans un espace où les implications spatiales des constructions identitaires sont par ailleurs des plus fortes, devait permettre à la palette la plus large des rapports au lieu de s'exprimer. Choisir Florentin, c'est en sens entreprendre un espace pour ce qu'il rend visible des différences au sein d'une agglomération diverse. Florentin, malgré l'aura d'urbanité et d'exotisme dont il est paré aujourd'hui demeure en effet un quartier pauvre du Sud Tel Aviv constitué d'abord comme espace de réception de la migration et longtemps *é-carté* du projet idéologique et urbain moderniste qu'a incarné Tel Aviv dès son origine.

Dans ce sens, l'ensemble de la première partie s'attachera à décrire notre objet d'étude, Florentin, qui, de par sa population habitante et les enjeux qui s'y manifestent aujourd'hui, constitue un lieu particulièrement opportun pour aborder la question des attachements spatiaux dans le quotidien géographique d'une ville telle que Tel Aviv. Mais au-delà, et bien qu'en marge des scènes les plus politisées, Florentin révèle aussi nombre des questions profondes et des tensions auxquelles fait face la société israélienne. De la même manière, et en élargissant toujours plus le champ d'application de nos réflexions, Florentin est également envisagé ici comme un révélateur possible des changements que la mondialisation inscrit dans l'urbain, quand l'amplification des mobilités tend à la fois à multiplier les pratiques et à faire circuler, toujours plus rapidement, les références identitaires ou culturelles. En même temps, l'analyse de l'actualité du quartier dans le premier chapitre, puis de sa constitution dans un deuxième temps, sera l'opportunité de repenser les questions d'échelles temporelles entremêlées qui font le quartier et la ville contemporaine.

⁶³ L'image de Tel Aviv comme ville dégagée du conflit est si forte qu'elle s'exporte au-delà de la Ligne verte. Synonyme d'un espace urbain de détente dans un contexte fortement contraint par le politique et le militaire, il sert par exemple à qualifier Ramallah, la « Tel Aviv de Cisjordanie », dans un article du quotidien *Haaretz* (édition du 13 septembre) intitulé « Ramadan in Ramallah. Partying in the West Bank's Tel Aviv ».

« Different places exist simultaneously, but different times do not exist in the same place – except in the minds and writings of extraordinary people such as Walter Benjamin » (Boyarin 1994: 430).

« Quoi qu'il fit, il venait d'un espace pour en rejoindre un autre, et ce faisant, curieusement, en créait un troisième » (Benbassa et Attias 2002: 119).

CHAPITRE 1. Florentin : un ailleurs dans la ville

Introduction



Figure 13 : Intersection des rues Stern, Washington et Florentin. Au centre du cliché, une peinture murale en noir et blanc représentant la scène de l'assassinat d'Y. Rabin. À droite, une *konditoria Saloniki*, une boulangerie « salonicienne », Florentin, août 2008.

En 1997, Eytan Fox réalise les premiers épisodes d'une nouvelle série télévisée⁶⁴. Innovante par son traitement visuel et les personnages qu'elle met en scène, la série « Florentin » est diffusée sur la première chaîne commerciale du pays⁶⁵. Dès la première saison, et durant les trois années de sa retransmission, cette chronique remporte un succès qui ne se dément pas. La forte audience confirme l'intérêt particulier du public pour la jeunesse israélienne et ses explorations d'un espace socio-urbain en pleine transformation. Reprenant l'analyse de

Rebecca Stein (2007: 37) dans un article intitulé « Spatial Fantasies. Israeli Popular Culture

⁶⁴ Eytan Fox réalise les deux premières saisons de *Florentin* et Arik Rothstein la troisième. Depuis, Fox a connu une renommée internationale avec des films comme *Yossi et Yaeger* (2002), *Tu marcheras sur l'eau* (2004) ou, plus récemment, *La bulle* (2007).

⁶⁵ La télévision fait son apparition en Israël en 1967, après la Guerre des Six jours. Pendant plus de vingt ans, les programmes d'information sont diffusés sur la seule chaîne du pays. En 1991, la « deuxième chaîne » publique, bien que financée par la publicité, est officiellement lancée.

after Oslo », on peut dire que *Florentin*, comme exploration de « l'intersection entre politiques nationales et vies privées », est « moins une fiction qu'une chronique de la culture urbaine israélienne ». La série démarre d'ailleurs avec un événement politique particulièrement décisif. Les premiers épisodes se situent en effet en 1995 au moment de l'assassinat du premier Ministre Yitzhak Rabin, lors d'un rassemblement de soutien au processus de paix engagé par les accords d'Oslo signés en 1993 par Yasser Arafat, Yitzhak Rabin et Bill Clinton. L'assassinat de Rabin est la sanction la plus radicale d'une partie de l'opinion israélienne sioniste religieuse de droite face à l'optimisme général qu'a insufflé la déclaration de principe sur la résolution de ce conflit au-delà même du cadre israélo-palestinien. Le prix Nobel que reçoivent ensemble Yitzhak Rabin, Shimon Peres et Yasser Arafat en 1994 en témoigne. Pourtant, à l'euphorie que produisent ces engagements et leur conclusion par une poignée de mains historique entre le leader de l'Organisation de Libération de la Palestine et le chef du gouvernement israélien ; la reconnaissance de l'OLP comme interlocuteur diplomatique par Israël et d'Israël par l'OLP marqué par l'installation de Yasser Arafat en Cisjordanie à la tête de l'Autorité palestinienne nouvellement créée et la signature, en 1994, d'un traité de paix entre Israël et la Jordanie, fait place dès 1996 à un changement de cap de la politique israélienne et, plus largement, à une déstabilisation continue de la région. Alors qu'entre 1993 et 1995, le Premier Ministre israélien disposait d'une large majorité de gauche au Parlement, c'est Benjamin Netanyahu qui va lui succéder. La liste que ce dernier réunit autour de plusieurs partis de droite lui donne la victoire sur Shimon Pérès pourtant alors Premier ministre par intérim. Moins d'un mois après l'arrivée au pouvoir de ce nouveau gouvernement, une opération militaire est déclenchée par Israël au Liban Sud, à la suite de quoi, les trois années de mandat de B. Netanyahu seront surtout marquées par l'intransigeance face au retrait israélien de territoires palestiniens. L'arrivée au pouvoir d'Ehud Barak en 1999 et la conclusion des accords de Camp David avec Yasser Arafat à l'été 2000, puis les premières attaques du Hamas contre des civils israéliens, bloqueront ensuite significativement le processus de paix. La seconde Intifada se déclencherà en septembre 2000.

Le retentissement et les conséquences internes de l'assassinat de Rabin ont été tels, au sein de la population israélienne, qu'il entérine une véritable rupture entre la droite religieuse et la gauche laïque. Quinze ans plus tard, l'événement est toujours inscrit dans la mémoire du quartier avec cette peinture murale au coin des rues Florentin, Stern et Washington (fig. 12). Cette peinture témoigne alors des orientations politiques de cette jeunesse que la série – mais plus largement aujourd'hui, le quartier – représente. Omer, profitant de sa décision de déménager de Jérusalem à Tel Aviv pour faire un voyage en Inde, décrit son parcours d'une ville à l'autre de la manière suivante :

« I wanted to move from Jerusalem to Tel Aviv (...) I said if I'm going to Tel Aviv, I might as well go to India, you know moving from Jerusalem to Tel Aviv is such a big deal (...) but also I'm a very...non religious person. And Jerusalem you might know, you may know is, you probably know, is very very religious place, very religious place (...) I mean it was the weather, the...religious atmosphere around and the political atmosphere, I'm also left wing, and in Jerusalem it's very very very right wing place, right wing and religious. Here in Tel

Aviv I was surprised, I always knew it's much more left wing and non-religious, secular, but I was surprised, I was surprised to realize how much, how big is the difference between Tel Aviv and Jerusalem! It's just two opposites and here [Florentin] everybody is non religious and left wing like myself (...) My mother asks me are you coming back to Jerusalem? I say not in a thousand years ! » Omer, professeur d'anglais, octobre 2008.

C'est donc sur cette toile de fond sociale qu'E. Fox projette son récit d'une bohème israélienne que ces jeunes gens mènent au Sud Tel Aviv, dans le quartier de Florentin. En réalité, la série traduit saison après saison la mise en place d'une culture urbaine particulière et l'émergence des nouvelles figures de la Tel Aviv contemporaine. Les travailleurs étrangers et leurs enfants apparaissent ainsi pour la première fois à l'écran comme une présence à part entière de la ville. Des images filmées dans le quartier servent pour le générique et les montrent comme faisant partie du paysage de la ville et plus largement de la « rue » israélienne. Les petites échoppes et les commerçants âgés sont aussi pris dans ce fond visuel commun qui va désormais constituer l'identité du quartier pour faire de Florentin un espace « à part » et coloré. Le succès de la série et l'audience très large qu'elle remporte fait alors soudainement émerger Florentin de plusieurs décennies de marginalisation comme le quartier le plus connu de Tel Aviv. Le quartier devient largement significatif, à l'échelle nationale, et par là devient « porteur d'autre chose que de lui-même » (Monnet 1998)⁶⁶. Urbanité, exotisme et insouciance, deviennent ensemble et à travers l'espace de Florentin l'expression d'une génération qui tout en étant ancrée dans la réalité du pays et prise dans ses questionnements les plus profonds se projette au-delà de ses frontières. Une génération qui voyage et rêve de vivre à l'étranger, sans se soucier de la désapprobation qui pèse sur ceux qui émigrent d'Israël⁶⁷. Le générique de la série – *hàï be Florentin*, je viens à Florentin – dit ainsi « j'habite à Florentin et rêve de *New York City*⁶⁸ ». En un saut d'échelles inattendu, Florentin devient ainsi dès le milieu des années 1990, Soho ou East Village, sur un mode proprement israélien. Ainsi, ces circulations de sens font de Florentin un « label » et vivre à Florentin devient un véritable « déclaration d'intentions », un *statement*⁶⁹. Gaï, qui emménageait pour la première fois à Florentin en 1994 après avoir vécu à Bruxelles, à Jérusalem puis à Londres, explique comment venir vivre à Florentin était à l'époque, en soi, l'adoption d'un mode de vie particulier :

« En fait c'était une période où y'a pas mal de gens un peu...enfin...des artistes et des musiciens qui sont venus s'installer dans le quartier avec le sentiment qu'il y avait quelque chose à faire, le changer, en faire un centre culturel et puis c'est un endroit aussi où le logement était bon marché, où tu pouvais avoir de grands espaces pour des prix très attractifs et...donc...deux ans plus tard ou un an, deux ans plus tard je me suis installé dans le quartier (...) vraiment au cœur du quartier, on avait le balcon sur la rue et...pour moi ce qui était intéressant...au début, c'était de découvrir que je vis dans un quartier où les gens sont d'une part plus ouverts mais parfois aussi

⁶⁶ « Tous les lieux, du fait qu'ils sont signifiants, sont donc porteurs d'autre chose que d'eux-mêmes en tant qu'étendues matérielles ».

⁶⁷ Alors que l'immigration juive en Israël est une *alyah*, une montée, quitter le pays s'apparente à une descente (*yerida*, en hébreu).

⁶⁸ En anglais dans la chanson.

⁶⁹ « The Florentin Quarter, in the heart of Tel Aviv, is one of the most exciting parts of Israel's non-stop city (...) Florentin is more than just a location. It is a statement » <http://www.florentin.com/today.htm>.

plus agressifs ou tout en étant plus ouverts sont aussi plus agressifs...et des gens qui sont très différents » Gaï, réalisateur, juin 2006⁷⁰.

Des populations aux parcours distincts se côtoient alors dans le quartier. Et les plus jeunes qui viennent s'installer à Florentin, après l'armée et les longs voyages qui clôturent cette période mais avant de s'installer probablement en famille, recherchent d'ailleurs cette mixité, cette nouvelle urbanité. C'est délibérément, et dans l'idée que quelque chose est possible là, à Florentin, qu'ils se joignent aux résidents de Tel Aviv les plus pauvres, anciens résidents, nouveaux immigrants et travailleurs étrangers qui, eux, n'ont pas trouvé de meilleur lieu, mieux équipé ou plus salubre. À ce moment particulier, l'intégration de la population au lieu ne se fait plus essentiellement, comme le suggérait pourtant Henri Coing (1966) dans *Rénovation urbaine et changement social, l'îlot n°4 (Paris 13ème)*, par la stabilité même de la population. Et c'est dans le mouvement même que le quartier se pérennise comme espace significatif.

« It became a 'cool' place but it didn't hold »⁷¹

L'effervescence que connaît alors le quartier au milieu années des années 1990 se traduit alors par l'ouverture constante de nouveaux cafés. Les petits restaurants et cantines se multiplient et une école de design s'installe, rue Vital, dans une ancienne usine frigorifique (Vital School). Au même moment, un groupe de résidents se mobilise pour l'amélioration des conditions de vie à Florentin, délaissé de longue date par les services publics, où règnent un manque patent d'infrastructures et d'espaces verts. Conjonction favorable, la Municipalité perçoit le potentiel du quartier et décide alors d'accompagner le mouvement. Florentin est pourtant un des quartiers les plus pauvres de la ville et est, comme toute la zone administrative sud, dans un état de forte dégradation. À Florentin, la mauvaise situation de ces quartiers Sud est encore renforcée par la présence de petites industries, souvent illégales et polluantes, installées dans des ateliers ou les appartements progressivement délaissés par leurs habitants. D'ailleurs, en réalité, dès les années 1950 des plans d'aménagement de la ville proposent déjà d'évacuer Florentin. Les directives du plan commandé par la Municipalité de Tel Aviv à A. B. Horwitz désignent en effet Florentin comme impropre à la « vie »⁷². Ce faisant l'écho de termes qui

⁷⁰ Gaï est réalisateur de documentaires et de films publicitaires. Il est né en Belgique et immigre en Israël au moment de ses études universitaires. Après Jérusalem, il poursuivra ses études à Londres puis à Bruxelles avant de revenir en Israël. Il emménage alors à Neve Tsedek puis, deux ans plus tard, il s'installe en collocation à Florentin. Il y vit alors pendant 3 ans (1994-1997) et quitte le quartier pour entreprendre un voyage au Japon. En 2003, il emménage à nouveau à Florentin avant de s'installer avec sa compagne rue Rothschild en 2006.

⁷¹ Extrait d'un entretien avec Talia Margalit, responsable de la planification urbaine de Tel Aviv, secteur sud, municipalité de Tel Aviv Jaffa, novembre 2005.

⁷² « Master Plan for Tel Aviv-Yafo », TAMA, *Yediot Tel Aviv – Yafo*, vol. 22, n°8-9, 1954, pp. I-IV.

étaient déjà ceux du Mandat britannique pour qualifier le Sud de la ville⁷³, le quartier doit ainsi être réaffecté à un usage strictement industriel et commence dès ce moment là à être perçu officiellement comme un espace inadéquat pour le logement. Les recommandations du plan Horwitz ne seront pourtant jamais mises en œuvre ; pas plus d'ailleurs qu'elles ne seront suivies de mesures « compensatoires ». L'article « Tel Aviv Jaffa » de l'*Encyclopedia Judaica* (1972: 917) indique plutôt que dans les années 1970, la situation s'est encore dégradée. Florentin et les quartiers Sud y sont décrits comme les plus pauvres de la ville, comme des taudis hébergeant les milliers d'immigrants orientaux ayant afflué vers Tel Aviv dans les années 1950. Ce n'est alors qu'au début des années 1990, au moment où la municipalité lance une première étude pour la réhabilitation du quartier, que les industries les plus polluantes du quartier sont évacuées vers les périphéries industrielles de la ville et que la composition socio-économique de la population du quartier commence à changer.

Les réhabilitations réussies de Neve Tsedek⁷⁴ et de Sheinkin encouragent la municipalité à investir à Florentin. Le quartier de Neve Tsedek, à la lisière de Florentin, et un peu plus loin, la rue Sheinkin, abandonnés jusqu'aux milieux des années 1980, sont en effet rapidement devenus deux « hauts-lieux » de Tel Aviv. En 1992, la Municipalité décide de « remettre Florentin sur la carte » et formule un certain nombre de recommandations. Il s'agit de diffuser l'idée que Florentin est un lieu coloré, animé et doté d'une atmosphère particulière pour faire du quartier un lieu où les gens puissent à nouveau penser vivre et envisager d'emménager⁷⁵. Elle tente ainsi d'inverser des tendances qui, en trente ans, auront conduit Florentin à se vider de près de la moitié de sa population. Alors qu'en 1972 le



Figure 14 : Déchargement d'un camion de marchandises. Les cartons sont entreposés dans un appartement utilisé comme espace de stockage. La boutique est au rez-de-chaussée du même bâtiment, Florentin 2008.

quartier comptait 7 123 habitants, la population de Florentin ne fera ensuite en effet que décroître. En 1990 il ne reste plus que 3 150 habitants dans le quartier (Eres 1996). Entre 1992 à 1995, quatre millions et demi de dollars seront injectés dans une campagne de communication et de revitalisation du lieu : publicité et aides au logement incitatives pour

⁷³ « I also wish to draw your attention to the deplorable fact of the growing number of slums in these quarters when all efforts in England and elsewhere are directed towards the abolition of slums and the introduction of modern systems of building which would reduce poverty in residential quarters » Notes à l'intention de Mr Fuller, commissionnaire de district, 21 juillet 1947, *shhunut klali* – dossier n°04-2209 B – 01-1944 – 03.1949.

⁷⁴ Précédant de vingt ans la construction de Tel Aviv, Neve Tsedek est le premier quartier juif construit à Jaffa (1887). Progressivement abandonné, il est aujourd'hui l'un des quartiers les plus prisés du centre-ville.

⁷⁵ Extraits d'un entretien réalisé avec Tami Gavrieli, la responsable de la planification urbaine de Tel Aviv en 2005. Ces termes donnent une idée précise de la manière dont était envisagé jusqu'alors le quartier.

repeupler le quartier, rénovation d'un jardin d'enfant (rue Ha'kishon), pavage des rues Uriel Akosta et Cordovero, création d'une rue piétonne (Washington), création d'un centre communautaire (Bigger et Shavit 2001). Le détail des dépenses par année montre que la somme investie sur cinq, entre 1990 et 1995, pour ce projet de revitalisation est dépensée pour moitié au cours de la seule année 1992⁷⁶. Ces investissements publics amorcent, ou accompagnent, des transformations spontanées (privées) de commerces et de logements. Entre 1990 et 1995, six cent appartements utilisés comme lieux de stockage ou de commerces sont ainsi reconvertis par leur propriétaire pour un usage résidentiel (Carmon 1999). Sur la même période, les loyers et le prix d'achat des appartements doublent (Eres 1996).



Figure 15 : La rue Hazerim au cœur de la zone industrielle et ses ateliers repeints par les enfants du quartier, Florentin, novembre 2005.

Malgré ces mesures, le dynamisme du quartier ne « prendra » pas et la crise économique qui touche de plein fouet l'immobilier en 1995 met un terme à ces aménagements. Le souffle retombe, les investissements municipaux se tarissent et le quartier décline à nouveau. Le projet de réhabilitation de Florentin n'est pas abandonné pour autant et en 2001 un nouveau plan d'aménagement voit le jour. Celui-ci identifie, à la suite de l'étude de Florentin réalisée par Tamar Erez (1996), le quartier comme un « quartier de transit » – la durée moyenne de résidence dans ce quartier était alors estimée à cinq ans – d'usages mixtes, résidentiel et commercial. Les recommandations de nouveau plan d'aménagement pour Florentin sont établies en concertation avec un noyau de résidents. Il s'agit alors d'améliorer les conditions de vie et les conditions environnementales (pollution et espaces verts) tout en gardant la population en place, en maintenant

la vie communautaire et une économie authentique, de développer la singularité physique et identitaire du lieu, de préserver un bâti à taille humaine (« human scale buildings ») mais aussi de conserver la dimension culturelle du lieu tout en attirant un spectre de population plus large, de manière à avoir à Florentin l'ensemble du cycle démographique. L'élément moteur du plan est alors de garder le « sens du lieu »⁷⁷. L'idée de créer des zones régies par des législations différentes avec des rues dévolues au « tourisme » sans restrictions d'horaires ni de limitations sonores voit le jour. Le plan d'aménagement de Florentin prévoit que le quartier

⁷⁶ Un peu plus de 12 millions et demi de shekels (12 571 700) sont dépensés en cinq ans, dont près de la moitié au cours de la seule année 1992 (6 043 900). Rapportés au contexte français, ces chiffres semblent peu élevés mais ils sont corroborés par différents chercheurs israéliens dont T. Erez (1996) et Bigger et Shavit (2001).

⁷⁷ « Florentin was deteriorated, cheap and with some specific atmosphere (...) The main goal is to keep the sense of place of the neighborhood. And to create a heterogeneous neighborhood in a special context » Eli Stern, co-rédacteur du Master Plan pour Florentin en 2001, novembre 2005.

soit partagé en cinq zones : fonctionnelle, commerciale, mixte, c'est-à-dire d'habitations et de commerces, touristique et résidentielle. Le plan identifie également la zone industrielle (*ezor taasia*) à l'Ouest du quartier comme zone de développement potentiel (fig. 15). Pour la Municipalité, les ateliers de charpentiers et ferronniers pourraient avantageusement être remplacés par une zone résidentielle, d'autant plus que la population de Tel Aviv ne fait déjà alors plus qu'augmenter⁷⁸. Réhabilitation et construction de logements trouveraient là un



Figures 16 : A et B – Réfection de la rue Herzl. Avancement des travaux à plusieurs mois d'intervalle, Florentin, mai 2006 (haut) et 2005 (octobre).

emplacement des plus favorables. Ce plan omet cependant, une des fonctions vitales de la zone et de la dynamique d'ensemble du quartier puisque cette zone industrielle alimente les boutiques de meubles de la rue Herzl (fig. 16) dans lesquelles le « tout Tel Aviv » commande à bon prix salons, chambres à coucher, chaises, tables, etc. Le réaménagement de cet espace à des fins résidentielles supprimerait par conséquent toute activité commerciale péjorant, par là, le quartier dans son ensemble. Certains résidents se sont d'ailleurs mobilisés pour éviter la transformation de cette zone en quartier résidentiel sans planification d'ensemble⁷⁹ et la densification du quartier sans amélioration des infrastructures (chapitre 3). La transformation de la zone impliquerait également que les personnes qui y résident pour l'instant trouvent à se loger ailleurs.

Ce plan d'aménagement de Florentin ne sera, lui non plus, jamais concrétisé. Le déclenchement de la seconde Intifada contraint en effet au gel des attributions budgétaires municipales et le plan restera sous la forme de propositions théoriques⁸⁰. On comprend aussi par là à quel point la composition socio-économique du quartier et son développement potentiel sont tributaires de questions nationales, voire internationales, plus larges. D'ailleurs, avec le retour en 2005 d'une certaine prospérité économique et d'un relatif équilibre politique, une troisième tentative de faire « décoller » le quartier est entreprise. Témoignant de la

⁷⁸ Sur la population de Tel Aviv et sa structure, on peut se reporter aux travaux de Schnell et Graicer (1994) et Schnell et Goldhaber (2001).

⁷⁹ Pour cette discussion, on peut se reporter à l'entretien effectué en août 2008 avec Adar qui participe activement au groupe de résidents de Florentin mobilisés pour une planification d'ensemble de la zone.

⁸⁰ Après l'établissement d'un plan d'aménagement (*taba ou tochnit av* en hébreu), les propositions « théoriques » doivent être traduites en un plan d'application légale spécifique (*tochnit mitar*).

volonté de reconnecter le quartier et le Sud de la ville au reste de Tel Aviv, la Municipalité



Figure 17 : Colonne « historique » et reproduction de coupures de presse des années 1930, Kikar Ha'mosahvot, Florentin, septembre 2008.

lance une opération de réfection de la rue Herzl. Cet axe, le long duquel sont répartis de nombreux commerces, traverse le quartier du Nord au Sud. Ces travaux sont d'ailleurs, de l'avis de la responsable du département « Sud » de planification de la ville, la démonstration nécessaire de la bonne volonté municipale à l'égard du quartier. Bonne volonté et mauvaises habitudes, la rénovation de la rue Herzl aura cependant pris plus d'une année :

« Herzl they fixed it after a hundred years. It has to do with the renovations and the real estate money (...) so now they fix it but really...in Central Tel Aviv...here it took like a year but here nobody is speaking because they don't have the power. They didn't even finish it yet (...) I don't know it is not the same. In Central Tel Aviv they would complain. It's good that the City is doing something though » Daniela, serveuse, mai 2006.

Cette opération terminée aura immédiatement été suivie d'autres travaux, dont la suppression des passages sous voies qui étaient jusqu'alors, pour les piétons, le passage obligé et sombre du centre-ville à Tel Aviv Sud. Le carrefour qui opère la jonction entre les deux parties de ville et qui permet la circulation entre Tel Aviv Nord et Sud a été complètement repensé. L'ancrage historique du lieu et l'histoire des grands axes que sont les rues Jaffa et Allenby sont en effet maintenant « racontés » dans une colonne qui marque la jonction entre Tel Aviv Nord et Sud. Les rues de la ville sont réinscrites dans la géographie régionale par des textes et des photos d'époque qui rappelle que la rue de Jaffa – dont elle signale le début – n'était autre que la route qui conduisait à Naplouse. Ce croisement « historique » – Kikar Ha'moshavot – « est l'impulsion de la Tel Aviv de l'époque » (fig. 17). Il indique aussi le basculement d'une histoire à l'autre de la ville.

Au total, depuis 2005, les projets d'aménagement privés et municipaux se sont révélés d'une ampleur sans précédent. Alors qu'en 2005, les appartements de deux pièces se négociaient dans ces nouveaux immeubles, entre 135 000 et 170 000 dollars, en 2008, les prix avoisinaient les 850 000 shekels soit environ 155 000 euros (pour la première fois, et avec l'effondrement du dollar, les prix s'affichaient en shekels) pour un appartement d'une soixante de mètres carrés et le million de shekels pour un appartement d'une surface équivalente au dernier étage, en toit-terrasse. Les projets de réhabilitation ou de revitalisation urbaine s'inscrivent alors dans le quartier, à grand renfort de panneaux publicitaires, affiches

et bâches. Par ailleurs, la possibilité de poursuivre les reconversions de nombreux lieux de stockage (fig. 14) et d'ateliers en appartements, conjuguée à la hausse constante des loyers dans tout Tel Aviv, contribue à faire de Florentin un lieu dont le potentiel immobilier est loin d'être épuisé.



Figure 18 : A – Au coin des rues de Jaffa et Merehavia « Loft by Homeland Down Town », 2005 ; B – rue Florentin, construction d'un bâtiment, 2008.



Figure 19: A – H de gauche à droite et de bas en haut : Panneau et travaux de construction rue Abarbanel ; panneau sur un emplacement libre rue Florentin ; bâtiment construit rue Abarbanel ; rue Herzl réfection d'un bâtiment et ouverture d'un nouvelle succursale de Bank Ha'poalim ; réfection d'un bâtiment rue Ben Benishti ; panneau d'annonce de la construction d'un bâtiment au coin Herzl Florentin ; travaux de réfection d'un bâtiment dans la zone industrielle ; panneau à vendre et à louer rue Ben Benishti. Les clichés A à G ont été pris entre 2007 et 2008. Le dernier cliché date de 2006.

Effervescence et marginalité : un quartier entre-deux

Fort de ces transformations et rénovations, et alors que la population totale du quartier ne cesse d'augmenter, Florentin conserve pourtant une qualité d'entre-deux. Les agents immobiliers en ont saisi tout l'intérêt et cette conceptualisation est devenue un argument de vente. Interrogé sur le quartier et les prix des appartements et immeubles, l'un d'entre eux installé rue Florentin, nous disait par exemple :

« I love Florentin. Florentin it is in the South, but is not the South, you understand ? The population here it is a different socio-economic population from the South. And it's a good place to invest » septembre 2008.

Pourtant, ni les investissements consentis par la Municipalité depuis le début des années 1990, ni ceux opérés plus récemment dans le quartier par des entreprises privées n'ont en effet mis un terme au statut interstitiel de Florentin dans la ville. De l'avis même de la Municipalité, Florentin n'a d'ailleurs pas vocation à une normalisation du type de celle qu'a connu Neve Tsedek⁸¹. La différence entre l'un et l'autre quartier n'échappe pas non plus à la population de Florentin pour qui la différence de « traitement » est bien le reflet de l'impasse dans laquelle les résidents, parfois contraints, de Florentin se trouvent. Les représentations que porte le quartier et l'identification de la population à ce lieu constituent donc à Florentin une question centrale et, à certains égards, toujours douloureuse. Certains éléments de contexte, et en particulier des éléments de contexte socio-structurel dans un pays modelé par des vagues d'immigration successives, sont alors nécessaires pour discerner dans plusieurs entretiens le poids de la désignation comme *mizrahi*-oriental et de l'identification à des quartiers du Sud Tel Aviv tels Florentin, Neve Sha'an'an, etc. L'entretien réalisé en août 2008 avec une géographe dont les recherches portaient sur les mobilisations féminines à Florentin est à cet égard des plus instructifs. Elle y relate comment un groupe de femmes du quartier, avec une conscience aigüe de leur situation, se surnomment les « folles » :

« They call themselves *dfukot* [sing. *dfuka* folle] : 'we are poor, we live in a poor neighborhood...they piss on us from the Municipality and we need some organization to come here!?' It's like a mirror. Of course they will call themselves *dfukot*. Someone coming from the outside, not living in the neighborhood to come and tell them what to do (...) they don't understand why they can't have the same change, why no one can, I don't know, white their houses also and...bring...their place to be more like Neve Tsedek. And that's another reason for them to feel *dfukot* and to get together (...) the government does to them all kinds of awful things not like the northern neighborhoods, see where they live...blablabla and when you speak about all these things they feel very miserable » Adi, géographe, août 2008⁸².

⁸¹ « What is success? Florentin shouldn't and will not become like Neve Tsedek » entretien avec Talia Margalit, responsable de la planification urbaine de Tel Aviv, secteur sud, municipalité de Tel Aviv Jaffa, décembre 2005.

⁸² En 2007, Adi Mager a réalisé un mémoire de master en Géographie à l'Université de Tel Aviv intitulé Gender and Planning. A Case Study of a Genderized-Planning Struggle in the Florentin Neighborhood in Tel Aviv.

L'image d'un quartier à la criminalité élevée, où prostitution, drogue et alcool se côtoient évolue pourtant et Florentin est de plus en plus souvent évoqué en des termes positifs. De dangereux, Florentin est devenu bohème et Adi poursuit sur l'évolution et les différentes perceptions que connaît le quartier :

« [M]ost of the people said bad, bad things...they talked about crime and prostitution, drugs in the neighbourhood and there is, you can't say no, there is, all day long, here in the neighbourhood, alcohol (...) Florentin is...few words...it's very exotic, romantic...interesting neighbourhood (...) a neighbourhood to walk, and see as a tourist even though you live in Tel Aviv, it's a tourist neighbourhood but it's not a place you want to live, it's not a place for education, it's not a place to go at night (...) Now, it's a fashion thing! In Florentin it's a lot related to fashion...it's a bohemian area; it's a place where artists come all the time all the years, but...the last year...it became a fashion to stay in this area » Adi, géographe, août 2008.

Aujourd'hui, près de vingt ans après les premières interventions de la Municipalité sur le quartier, Florentin a certainement meilleure allure. Pourtant, et quel que soient les projets en cours, Florentin demeure un quartier du Sud Tel Aviv, où les habitants hésitent toujours sur leur pleine intégration à la ville. Interrogé sur les limites du quartier et son implantation au sein de la ville, un des charpentiers du quartier qui, à 53 ans, continue de travailler dans l'atelier ouvert par son père à sa naissance dresse une cartographie simple de la ville :

« Au nord c'est les riches. Ici c'est les pauvres. Florentin, la rue et ensuite c'est Sud Tel Aviv jusqu'à la station de bus. C'est un seul espace : Florentin, Shapira, Tachana Merkazit » Ron, charpentier, juin 2006⁸³.

La population qui s'y est investie plus récemment reste d'ailleurs toujours en quête de cette urbanité alternative que la réputation de Florentin comme « arrière-cour », et éventuellement comme arrière-cour « sombre » de Tel Aviv, contribue à perpétuer. Pour autant, les aménagements et processus de régénération « qui réécrivent l'environnement social et construisent la ville » (Buttimer 2007: 252) participent effectivement de ce processus qui, peut conduire certains résidents à se sentir marginalisés dans leurs milieux quotidiens. En effet, dans une population constituée jusqu'à récemment majoritairement de familles sépharades ou mizrahi implantées de longue date dans le quartier, mais aussi de familles ashkénazes très modestes et de familles arabes de Jaffa ou des Territoires palestiniens, la part croissante des jeunes étudiants bouleverse la composition de la population et participe du sentiment d'isolement de certains. La hausse des loyers et la transformation du quartier a également eu pour conséquence de réduire le nombre de familles palestiniennes originaires des Territoires occupés, installées jusque là à Florentin par l'État israélien, en échange de leur collaboration avec les services de renseignements.

⁸³ Ron a 53 ans. Il vit à Jaffa et travaille dans l'atelier ouvert par son père à son arrivée de Bulgarie en Israël. Il est père de deux enfants qui ne veulent, ni l'un ni l'autre, prolonger l'entreprise familiale et songe par conséquent à transformer son atelier en kiosque ou en café.

La part de chaque « groupe » dans la population du quartier ne peut cependant qu'être estimée puisque les statistiques ne recensent pas l'origine ethnique de la population. Par ailleurs, les chiffres de la municipalité, 4500 habitants calculés sur la base de projections faites depuis le recensement de 1995⁸⁴, étaient jusqu'alors contestés par les habitants de Florentin. Le dernier recensement a confirmé ce sentiment puisqu'il fait maintenant état de 5197 habitants pour le quartier (*Statistical Yearbook 2009*). Cependant, il reste possible d'envisager une population encore plus importante. Les chiffres donnés par les statistiques municipales de 2009 datent en effet de décembre 2007 or, on sait que le processus de repeuplement et de transformation de Florentin n'a fait, ces dernières années, que s'accélérer.

⁸⁴ Le dernier recensement national « dépouillé » date de 1995. Les résultats du recensement effectué en décembre 2007 sont en train d'être publiés.

Tableau 1 : Évolution de la population de Florentin par année et par classes d'âge (1986-2009)⁸⁵

Année	Population de Tel Aviv (chiffres absolus)	Population de Florentin (chiffres absolus)	Répartition de la population par classes d'âge (en % de la population totale du quartier)				
			0-14	15-24	25-44	45-64	+ 65
1986	320 258	3 105					
1987		2 862					
1988	317 806	2 760					
1989	321 715	2 565					
1990	339 354	2 410	21,8	5,1	28,8	20,1	24
1991	353 242	2 562	23,7	5,1	29,4	20,2	22
1992	356 911	3 188	25,3	6,3	32,3	18,8	17
1993	357 367	3 311	23,8	8,7	33,2	18,7	16
1994	355 197	3 309	22,2	9,6	33,9	19,2	15
1995	348 245	3 092	20,8	10,7	34	20,1	14
1996	349 217	4 700*	19,5	11,7	35,5	18,9	14
1997	348 570	3 710	13,4	14,7	39,1	18	15
1998	348 117	3 695	12,7	14,9	41,2	17,2	14
1999	350 753	3 582	11,9	14,1	44,7	16,9	22
2000	354 428	3 641	10,6	14	46,7	17,3	11
2001	358 800	3 866	9,8	14,3	47,7	17,8	10
2002	360 400	3 943	9,2	13,7	49,8	17,8	9,5
2003	363 387						
2004	371 400	3 913	8,9	12,5	51,5	18,1	9
2005	378 902	3 972	8,5	11,1	54,3	17,5	8,6
2006	384 399	4 205	7,7	10,5	57,2	17	7,6
2007	390 068	4 502	7,4	9,7	59,1	9,7	6,9
2008	392 500	4 878	6,6	9,7	61	17	5,7
2009		5 197	6,6	9,2	62,8	16,8	4,6

Source : municipalité de Tel Aviv Jaffa (*Statistical Yearbook* 1987-2009).

* La population de Florentin pour 1996 est une estimation.

⁸⁵ La répartition par classes d'âge de la population de Florentin n'est connue qu'à partir de 1990. Celles-ci, comme les autres données manquantes, n'apparaissent pas dans le tableau.

Le collectif Fight4Florentin propose, sur la base du nombre d'unités de résidence, des chiffres approchant les 7 000 personnes. Si l'on se rapporte aux données statistiques de la municipalité, on constate effectivement que le nombre d'unités de logements n'a eu de cesse d'augmenter depuis 1996. Les constructions d'immeubles, mais aussi le réaménagement d'ateliers en lofts et la transformation d'appartements en petits studios ont ainsi concouru à multiplier par 1,5 le nombre d'unités de logements, soit 1 371 logements supplémentaires en dix ans (de 2 722 en 1996 à 3 968 en 2006, puis 4 093 en 2007). De nombreux propriétaires ont en effet saisi l'opportunité d'une demande croissante de logements à Florentin pour transformer en petits studios de spacieux appartements et il n'est pas rare qu'une même entrée donne maintenant sur deux ou trois studios.

Le débat sur les chiffres engage également une discussion sur les limites du quartier. Ainsi, alors que la municipalité définit Florentin par les grands axes qui bornent le quartier⁸⁶, certains résidents considèrent l'ensemble de l'espace résidentiel des usagers de Florentin comme devant être inclus dans le décompte des usagers. L'estimation de 7 000 habitants se base également sur la pratique, c'est-à-dire sur la localisation géographique des personnes qui utilisent quotidiennement le quartier. Dans ce sens, Florentin engloberait un espace dépourvu de tous commerces et qui, n'étant pas encore Jaffa, lui est économiquement lié. Quoiqu'il en soit, et ne retenant que les estimations de la Municipalité, il apparaît dans tous les cas que la population du quartier a doublé en quinze ans. Ces chiffres donnent un aperçu de la situation de Florentin vers la fin des années 1980, de même qu'ils soulignent les changements en cours. D'ailleurs, le développement de la ville, et la nécessité de densifier encore le tissu urbain vont accentuer encore ces tendances puisque le retour en ville et l'intérêt croissant pour le mode de vie que propose Tel Aviv, comme l'attrait de celle-ci comme pôle économique et culturel, se diffusent. La présence de trois agences immobilières sur la seule rue Florentin corrobore cette hypothèse. Cependant, au regard des derniers projets immobiliers, auxquels viendront s'ajouter ceux en cours d'approbation, on peut se demander quel est le futur de ce quartier résidentiel et commerçant. Ainsi, alors que la distribution des gratte-ciels s'est faite, à Tel Aviv, en fonction de la répartition socio-économique de la population (Margalit 2007) aujourd'hui, les propositions d'aménagement du quartier renvoient plutôt à des constructions de haut standing. Il est en effet question de remplacer des bâtiments existants par de nouvelles constructions plus hautes, de 9 à 13 niveaux, et de facture plus moderne. Ce processus, déjà entamé, conduit les plus pauvres à se reloger ailleurs, dans un mouvement d'éviction parfois spontanée quoique contrebalancée par la présence à Florentin de très nombreux logements à loyer contrôlé. En Israël, le système de loyers contrôlés n'a plus cours mais la frange la plus âgée de la population et celle, plus largement, installée dans le quartier de longue date, continuent de bénéficier de cette forme contractuelle.

⁸⁶ La planification du quartier s'étend à l'Ouest de Florentin au-delà des limites statistiques du quartier *stricto sensu* pour englober la zone industrielle.

Dmei mafteah : de la protection des locataires à la dégradation du bâti

La législation de contrôle des loyers a été établie dans les années 1940 par les autorités britanniques pour empêcher une trop forte inflation et l'explosion des loyers. À l'époque cette loi avait été prise comme mesure d'urgence, gelant les loyers et empêchant les expulsions. Au moment de son indépendance, Israël n'a pas aboli cette loi qui, lors des vagues d'immigration importantes a permis de pallier au manque de logements. Après la création de l'État il fallut effectivement plus de vingt ans pour que l'ensemble des camps provisoires et abris de fortune soient remplacés par de véritables logements. Il faudra attendre 1972 pour que soit votée une « loi de protection du locataire », en hébreu *dmei mafteach* (Werczberger 1988). Elle protège en principe les locataires de l'éviction et permet de payer des loyers inférieurs au prix du marché. Aujourd'hui, à Florentin de nombreux locataires restent sous ce régime et payent quelques centaines de shekels de loyer tous les six mois. Pour des appartements relativement spacieux quoique parfois largement dégradés, il s'agit de loyers qui n'excèdent pas deux cent euros par année. Le système de *dmei mafteach* a un fonctionnement particulier que l'on pourrait détailler de la manière suivante : les locataires voient leur part de propriété du logement qu'ils occupent augmenter avec les années. Après cinq années dans un logement, le locataire devient propriétaire de 60% du logement. Quoiqu'il en soit, le propriétaire ne peut faire partir le locataire qu'à la condition que celui-ci ait rompu le contrat en utilisant par exemple le logement à des fins illégales. Le propriétaire peut, par contre, et c'est le cas de figure qui se présente ces dernières années à Florentin, évincer son locataire s'il souhaite faire un usage personnel du logement ou s'il souhaite démolir le bâtiment pour reconstruire en son lieu et place.

En principe, le propriétaire doit entretenir les parties communes (le toit et la cage d'escalier) en faisant éventuellement payer au locataire la moitié des frais. Les locataires n'étant pas toujours à même de participer à l'entretien, ce système a eu comme effet majeur la réduction des mesures d'entretien des logements. Et ce, d'autant plus que les loyers calculés sur un prix d'achat datant parfois de plusieurs décennies, ne couvrent pas la plupart du temps les frais de réparation à engager. Alors que les propriétaires ont eu tendance à laisser leurs propriétés se détériorer pendant plusieurs années, ils ont plus récemment adopté une politique plus radicale en poussant, autant que faire se peut, les locataires au départ. Aujourd'hui, le potentiel de ces logements et la possibilité de les partager en plusieurs logements de moindre taille incite les propriétaires à racheter les parts que possèdent les locataires pour profiter de l'opportunité immobilière sans précédent que représente Florentin. Il aura donc fallu attendre l'envol du marché immobilier pour que le quartier trouve enfin sa voie d'entrée dans la ville et que la « frontière » qui séparait jusqu'alors Tel Aviv de son Sud soit franchie. Le maintien de cette frontière – on en discutera dans le deuxième chapitre –, en rendant les circulations au-delà de

la rue de Jaffa ardues, a en quelque sorte préservé le potentiel de Florentin comme ressource immobilière.

Engagement citoyen et transformation de la population

Florentin est un donc un quartier contrasté qui, décennie après décennie, poursuit sa mutation. Dans ce sens, et parce que la situation socio-économique globale du quartier n'a pas encore opéré de basculement complet, Florentin est depuis huit années l'un des lieux d'intervention de *Ma'apach-Taghir*. *Ma'apach-Taghir* se définit comme une « organisation juive et arabe » qui œuvre pour la réduction des écarts sociaux et éducationnels dans la société israélienne. Elle est financée par l'État et par des dons recueillis en Israël ou à l'étranger. En 2001, l'organisation s'est « installée » à Florentin en réponse à l'appel lancé par la Municipalité pour la gestion du centre communautaire fermé depuis plusieurs mois. De 2001 à 2005, les activités de *Ma'apach* se déroulent dans un local situé rue Florentin. En 2006, et après de longues négociations entre les habitants du quartier et la municipalité, le centre communautaire déménage dans une salle de l'ancienne école Dorianov. *Ma'apach* travaille à l'éducation et à l'encadrement des enfants en dehors des heures de classe⁸⁷. Le fait que Florentin ait été retenu, au même titre que les villes périphériques de Kiryat Shmona au Nord du pays et de Sderot au Sud, les villes arabes de Tamra en Galilée et de Yaffia et les quartiers de Kattamonim et Kiryat-Yovel à Jérusalem comme lieu d'intervention prioritaire dans l'agglomération donne une indication supplémentaire de la situation socio-économique du quartier au début des années 2000. Quartier difficile, population hétérogène et représentative de la société israélienne, population dépourvue de moyens, selon le coordinateur de *Ma'apach* en 2005, Florentin est une réduction sociale du pays, à l'exclusion de sa frange la plus riche.

⁸⁷ Pour une présentation plus détaillée, on peut se reporter aux entretiens réalisés avec deux coordinateurs de *Ma'apach* à Florentin (annexes).



Figure 20 : Une des synagogues du quartier, la synagogue *Ahavat hesed* « l'amour de la charité », rue Y. Frenkel, Florentin, avril 2006.

Il ressort d'ailleurs de plusieurs entretiens menés avec ce coordinateur entre 2005 et 2006 que *Ma'apach* travaille à travers les activités éducatives proposées aux enfants à former une communauté locale ; « a grass-root community » qui soit un espace de rencontre et d'ancrage local et collectif de la population. Les militants du centre communautaire cherchent ainsi à renforcer la « communauté », le réseau de solidarité entre habitants du quartier et leur pouvoir décisionnel vis-à-vis des autorités municipales. Si l'on se rapporte aux statistiques nationales, la diversité est évidente puisqu'en 1995 seulement un cinquième (21.1%) des habitants du quartier sont nés d'un père lui-même né en Israël. À cette date, la population juive se partage entre 15.8% de nouveaux immigrants et 84.2% d'Israéliens installés de longue date. La population non-juive représente quant à elle 11,87% de la population de Florentin contre 3,7 pour l'ensemble de l'agglomération. En 2000, ce chiffre s'élevait à 18,4% (*Master Plan Florentin* 2001). Un peu moins de dix ans plus tard, la population de travailleurs migrants, principalement concentrée dans les quartiers Sud de la ville, constitue près d'un quart de la population de la ville (Willen 2003: 249). Diversité des origines et des pratiques religieuses – des orthodoxes aux moins pratiquants – avec treize synagogues en activité à Florentin depuis plusieurs années. Ce nombre est élevé au regard du volume de la population résidente, mais on notera que Florentin abritait près d'une quarantaine de ces synagogues jusqu'à la fin des années 1950. Aujourd'hui, la réduction du nombre de synagogues témoigne de la réduction de la pratique religieuse mais aussi de l'uniformisation de la population. En effet, différentes synagogues ne sont « requises » sur un espace restreint que pour des communautés qui pratiquent selon des rites différents⁸⁸ :

« [T]here was a community here and the proof is the synagogues. But the synagogues are empty. Nobody goes. A synagogue is a proof of a community, where you have a synagogue you have a community ok? or used to have a community. And there are a lot of synagogues, and big synagogues » Tsvika, architecte, décembre 2008⁸⁹.

⁸⁸ Les synagogues se situent en principe à proximité du domicile des personnes qui viennent y prier puisque durant le *shabbat* – du vendredi au samedi soir – et à l'occasion des grandes fêtes rituelles, l'usage des véhicules est proscrit de sorte qu'il faut pouvoir s'y rendre à pied.

⁸⁹ Tsvika a 35 ans. Il a emménagé dans le quartier en 1994 au moment de ses études à Haïfa. Aujourd'hui il a également développé son activité professionnelle dans le quartier en y installant son bureau. Il a plusieurs projets de rénovation et de construction entre Neve Sha'anani et Florentin. Il est né en Israël avant d'émigrer avec ses parents en Argentine. Il est ensuite revenu en Israël pour effectuer son service militaire.

Dans le cas de Florentin, c'est aussi la composition même de la population qui a progressivement changé, avec une pyramide des âges qui se recentre depuis vingt ans sur la classe d'âge des trentenaires. La proportion des plus jeunes et des plus âgés est en baisse constante. En 2007, les 25-44 ans représentent alors 59.1% de la population, les 0-14 ans 7.4% et les plus de 65 ans 6.9%. Dans l'ensemble, la tendance est plutôt à une stabilisation ces dernières années à la fois du volume de population et de la durée de résidence à Florentin. Mais il faut rappeler que si ces tendances ressortent de changements profonds qui animent Florentin, elles sont aussi le reflet de la situation plus générale à laquelle Tel Aviv fait face. Au moment où s'opère depuis plusieurs années un véritable retour en ville (Schnell et alii 2005; Schnell et Graicer 1994), des lieux comme Florentin deviennent particulièrement intéressants d'un point de vue immobilier. C'est ainsi que s'y installant, la nouvelle population modifie la « texture » du quartier : les cantines sont remplacées progressivement par les sushis bars, les bars à bières qui servent carpe farcie et cornichons par des Art Café et autres City Café et les épicerie familiales entrent en concurrence avec de grandes chaînes de supermarchés tel *AM-PM* où l'air conditionnée fonctionne à plein. À différentes populations, différents commerces. Pourtant, les anciens commerces ne disparaissent pas tous et certains sont au contraire réappropriés par les nouveaux résidents. Les fréquenter confère une légitimité à résider dans ce quartier et démontre un savoir-vivre Florentin :

« I love the fact that I say hello to seven people just walking from the grocers' home. And I had the same grocer for ten years and I know his wife and I know his children and he has my phone number. You become connected to a place (...) I feel also a little proud that I have this really old school, old fashion bakery. It makes me feel special because I buy there (...) So you develop a sort of...loyalty and also pride in a way to you are part of it » Tehila, graphiste, décembre 2008⁹⁰.

« So Amir for me is part of the neighborhood. Also the mini-market...Edmund (...) on the corner with Stern, *ha'reforma* [the reform] it's called, I love them, I love the (...) I don't know a lot of business men like him. But also the mini-market it's very...*kaze* [like]...*at iodat* [you know]...if you go to *AM-PM* it will be like Europe...Very organized! And the tomatoes...*sham, ba reforma* [there, in the grocery shop] you have to remind them to throw away things...it's strange, but it's very simple and very...also the people that work there, they are or from the neighborhood (...) *stomeret, be kol ha'mekomot ha'ele, nagid AM-PM*... [it's like, in all those places, like let's say in the *AM-PM*] I don't like the stuff there, I don't like them (...) It's like you eat in MacDonal'd's or if you buy in a private burger place! It's different » Noa, productrice, août 2008⁹¹.

⁹⁰ Tehila a 35 ans. Elle est née à Jérusalem. Il y a 11 ans, après avoir vécu à New-York et à Copenhague, elle choisit de ne pas retourner à Jérusalem et s'installe à Florentin. Elle y occupe alors quatre différents appartements et vit aujourd'hui en collocation.

⁹¹ Noa a 34 ans. Elle est née à Jérusalem et s'est installée à Tel Aviv il ya 13 ans. Il y a 3 ans, elle a emménagé à Florentin avec son fiancé. Elle travaille comme productrice et a publié à ses frais deux éditions d'un journal local « Florentown ». Elle se définit comme faisant partie de la classe moyenne.

« The tour includes many opportunities for tasting »

Les rues étroites de Florentin, où se succèdent les commerces, la densité du lieu et son animation, appellent à la déambulation. L'aspect même du quartier le distingue du reste de la ville puisqu'il est construit en façades continues alors que la majorité de la ville a été planifiée en blocs d'habitations séparées. Le cadastre de Florentin lui-même se distingue de celui du reste de la ville puisque les parcelles loties peuvent y être jusqu'à cinq fois plus étroites – de 100 à 300 mètres contre 500 mètres – que celles du reste de Tel Aviv⁹². Depuis quelques années, la Municipalité propose d'ailleurs deux visites guidées du quartier. Avec des parcours

Taste and Color in South Tel Aviv : A tasting tour passing through the streets of South Tel Aviv, through the lanes and food stands of the Lewinsky Market. A tour between the sacks of fragrant spices, a marzipan factory, soda kiosk, a little Turkish borecas store and more. The tour includes many opportunities for tasting (source : site internet de la municipalité de Tel Aviv Jaffa).

The Awakening of Florentin : A tour of one of Tel Aviv old neighborhoods, which had been undergoing a revival in the last few years, where new immigrants live next to veterans, students and artists, religious and secular. A genuine melting pot of Israeli society. The tour includes a visit to the LEHI (source : site internet de la municipalité de Tel Aviv Jaffa, 2008).

d'une heure et demie chacun, elle vend en quelque sorte la possibilité d'appréhender, en un quartier, la société israélienne dans son ensemble. Florentin est cet espace – c'est de cette manière que la Municipalité « publicise » le quartier – où religieux et laïques, nouveaux et « anciens » immigrants, jeunes et artistes vivent ensemble leur cosmopolitisme. On peut ainsi dire qu'au moment où la ville met en valeur son patrimoine architectural le plus reconnu – la ville blanche de la Tel Aviv Bauhaus (chapitre 2)⁹³ – elle voit dans ses espaces périphériques tels Florentin des potentialités également exploitables. Avec Florentin, une fenêtre s'ouvre sur l'autre histoire de la ville, en même temps qu'elle en est une mise en scène.

Ces visites présentent Florentin comme un lieu chargé d'histoire et qui continue de porter les couleurs de la « génération d'avant ». Elles rappellent à la fois les lieux qu'ont amenés avec eux ces héros modestes et la participation de ces derniers à la construction du pays par la ville, loin de l'engagement agricole ou militaire. C'est en particulier ce qui ressort de l'un des deux parcours qui démarre par la visite d'une maison de Neve Tsedek, celle dans laquelle le guide a grandi et que sa mère continue d'occuper, et se poursuit par des anecdotes sur les différentes familles et leurs parcours d'immigrés qui ont fait ce quartier jusqu'aux années 1980. Rappel justifié d'ailleurs de ce qu'une part conséquente de l'immigration juive vers Israël s'est effectuée en direction des villes plutôt que vers les villages agricoles (Gonen 1999). Cela dit,

⁹² Nous reviendrons sur la conception du plan de Tel Aviv et sur la place qu'y a occupée Florentin au chapitre suivant.

⁹³ La Ville Blanche est le nom donné à la partie de Tel Aviv inscrite au patrimoine de l'Humanité par l'Unesco, en référence – en principe – à la couleur des bâtiments d'origine.

on peut déjà voir là le substrat de ce qui dans l'atmosphère de Florentin appelle à la fois la nostalgie pour des lieux « passés » et les développements d'avenir (chapitre 7 et 8). Ces parcours de découverte organisée rendent ainsi compte des transformations de la société israélienne en pointant des composantes disparues ailleurs mais qui se manifestent toujours à Florentin. Retrouver les pistes anciennes des sacs d'épices et de sodas vendus au kiosque, c'est accéder au contenu de ces quartiers et, hors des sentiers balisés, à l'envers de la ville. Ces parcours participent du ré-ancrage du lieu dans sa dimension historique ; ce qui, en Israël peut se transformer en une véritable quête. Sur la question de la profondeur temporelle et de la distance géographique au cœur de ces visites, on peut rappeler les bouleversements rapides de la société israélienne depuis l'émergence et l'affirmation d'un modèle social consumériste. Durant la décennie 1990, le pays a ainsi connu une expansion de la culture de marché et relégué les modèles collectivistes aux temps lointains. Le politologue Michael Shalev (1999) pose la question d'une éventuelle « normalisation » d'Israël, par la libéralisation et la mondialisation de son économie.

Les visites insistent aussi sur l'aspect dynamique du quartier et le font apparaître comme un espace de création sans cesse renouvelée. Elles cherchent, au total, à rendre compte de deux aspects du quartier qui se conjuguent et se retrouvent autour des pratiques créatives et d'une éventuelle authenticité du lieu et des rapports humains. Pourtant, et alors même que ces tours payants – chacun coûte 60 shekels, soit une dizaine d'euros – participent du processus de valorisation patrimoniale de Florentin, celui-ci n'est pas encore tout à fait « sorti de la banalité ». Le « sens » de cet espace, ce que Florentin devrait représenter, le choix des « significations sociales et historiques » (Bonard et Felli 2008: 3) n'a en effet pas encore été réellement opéré. Les visites participent alors pleinement de la transition du quartier, de son repositionnement au sein de la ville, en même temps qu'elles entérinent et jouent de la distance entre les différents segments de populations de la ville et du pays, entre Tel Aviv Nord et Sud, entre ville moderne et archaïsme pittoresque. C'est peut-être alors ce que tentent de capturer ces visites : cette « hybridité culturelle », au sens que l'École de Chicago a pu donner du terme, créée par des jeunes en quête d'urbanité alternative et des travailleurs étrangers à la recherche de logements bon marché ; tous inscrits dans un tissu urbain ancien et pauvre largement constitué par une population d'origine orientale. Florentin, alors même qu'il devient un lieu attractif et qui, par conséquent, se visite, n'en demeure pas moins un espace marginal, au sens de « l'économie politique du reste », où des catégories « résiduelles » réinventent leur centralité sociale (Vant 1986: 15)⁹⁴.

⁹⁴ A. Vant emprunte cette expression « d'économie politique du reste » à Jean Baudrillard.

Ainsi, il arrive que le « charme robuste de Florentin » (Sekel et Haas 1998) échappe à ceux qui, attirés par l'annonce du « réveil » de « l'un des vieux quartiers de Tel Aviv », cherchent les petites maisons en toits de tuiles ou celles du Bauhaus. À ce sujet, on notera que l'annonce reproduite à la page précédente et disponible sur le site Internet de la Municipalité depuis plusieurs années, s'est récemment étoffée. On peut désormais y lire en plus : « Museum and tastings in authentic places in the neighborhood ». Cet ajout, et l'insistance placée à la fois sur le goût et l'authenticité de certains lieux dans le quartier, renvoie sans doute à cette valeur d'authenticité qui accompagne désormais le tournant patrimonial de toute ville mondialisée. Cependant, à cette lecture, la remarque de Matthias le Bossé (1999) sur la propension des



Figures 21 : Les visites guidées de Florentin sont organisées autour des artisans et personnalités du quartier. A – arrêt dans une échoppe d'encadrements, août 2008. B – arrêt dans une sandwicherie, septembre 2005.

géographes à produire eux-mêmes de l'identité à travers leurs interrogations, nous vient immédiatement à l'esprit. En effet, quelques mois précédant le renouvellement de l'annonce, nous tentions de définir avec le guide en charge des visites de Florentin, le contenu du parcours proposé. Nous lui soumettions alors différents termes, entendus lors de différents entretiens. À la question de savoir si Florentin pouvait être qualifié d'exotique, ou bien d'authentique, la réponse était alors sans appel et les deux termes renvoyés l'un et l'autre à des parties de ville qu'il jugeait plus clairement emblématiques :

« [I]t's alive! Full of spirit, yes, happening all the time. And this is the special character of the place (...) the most important thing about Florentin is that it keeps on changing. So... There is people there that have businesses that are more authentic. But it's not... acknowledged. So it's not the actual, general, knowledge about it (...) I don't use these terms. And exotic is Jaffa! Authentic is more Neve Tsedek and part of Jaffa... because some of the buildings are restored. But there [Florentin] you don't restore » Shlomo, guide touristique, septembre 2008⁹⁵.

On ne s'étonnera pas dès lors que certains visiteurs déçus, comme on a pu l'entendre lors d'une visite à l'été 2008, ne trouvent « rien à voir » à Florentin. Pour autant, il n'est pas aisé de montrer en une heure trente cette diversité de la société israélienne qu'incarnerait Florentin, le « véritable melting-pot » promis dans l'annonce avec quelques unes des ses

⁹⁵ Shlomo conduit des visites guidées de Florentin depuis 6 ans. Ancien patron de boîte de nuit, c'est d'abord la vie nocturne du quartier qui l'a conduit à s'intéresser à Florentin. Plus récemment, ses recherches personnelles sur « l'autre » histoire de Tel Aviv, sur les quartiers dont l'histoire n'a pas encore été écrite, l'ont incité à convaincre la municipalité d'organiser ces visites.

figures les plus évidentes. Serait-ce alors pour se « regarder » que ces touristes de l'intérieur viennent de tout le pays découvrir ce bout de ville qu'ils connaissent de loin en loin ? Pour se chercher dans un miroir social dont le reflet est, avant tout, celui d'une société protéiforme ? En effet, ces visites, rappelant la forte composante migratoire du pays, plus visibles là que dans d'autres quartiers de la ville, organisent les projections temporelles mais aussi spatiales :

« They come from all over Israel. Yes, all over Israel (...) It's mainly...the story of the Bauhaus, the story of the Black city, the story of the people and food! (...) let's say the grand-father used to live there, so they want to know their inheritance (...) They want to know Tel Aviv! They want to know...ah...they heard about, we had this TV show about young people named *Florentin* that lived there (...) when they come, they enjoy it. In a way, it's different from Neve Tsedek, there is not so much galleries and stuff but in a way they like it. That's it. I think they love the neighborhood » Shlomo, guide touristique, septembre 2008.

C'est en quête de différence, de cet « esthétique du divers » que Segalen qualifie d'exotisme, de cette sensation « autant produite par un décalage dans le temps, que par une distance géographique », un décalage dans l'espace⁹⁶, que l'on vient se mêler à la vie du quartier. Les visites plongent les visiteurs, un instant, dans l'ailleurs et l'autre temps que portent avec eux ces habitants un peu oubliés des quartiers Sud de la ville. Florentin représente alors ce lieu d'une altérité proche et, en quelque sorte, intériorisée. Les deux parcours qui se « partagent » Florentin reprennent, d'ailleurs sans le mentionner, la division du quartier de part et d'autre de la frontière Jaffa – Tel Aviv. Cette limite effective partage le quartier en deux plans d'aménagement urbain distincts et pour comprendre le fonctionnement même du quartier, il nous faudra analyser les documents cartographiques. En effet, si l'emplacement géographique plutôt central de Florentin ne permet pas d'expliquer une position sociale marginale, c'est qu'il existe des lignes dont le franchissement fait basculer d'un monde à l'autre. La question de la frontière dans la constitution du quartier et des limites qu'elle impose réapparaît dans son actualité. On peut supposer que ces lignes ont, à un moment donné, matérialisé une situation qui s'est sédimentée avec le temps. L'histoire de cette frontière devient alors la clef de compréhension d'un lieu dont la complexité n'est pas immédiatement accessible mais qui, une fois « résolue » renvoie à celle plus grande de la ville et de son développement. Ce n'est pas alors le désir de percer un mystère épaissi par le temps mais bien plutôt l'intérêt pour un lieu contemporain qui nous fera nous pencher sur sa géohistoire. C'est le présent du lieu, qui donne les indices, les indications, d'une dimension autre, antérieure, à approfondir.

⁹⁶ Gilles Manceron dans la préface du livre de Victor Segalen (1978: 11).

Le choix de terminer la visite par celle du musée du Lehi semble venir confirmer aux yeux des visiteurs potentiels la validité du lieu et de son potentiel historique. Mentionner le Lehi dans l'annonce réinscrit en effet instantanément le quartier dans l'histoire du pays puisque celui-ci (l'acronyme en hébreu de « combattants pour la liberté d'Israël ») était un mouvement politico-militaire de la Palestine mandataire. Présenté comme un espace de l'interstice et de la différence, Florentin hérite aussi de l'histoire des mouvements juifs les plus violents du temps de la Palestine mandataire ; le Lehi se plaçant à l'extrême droite de l'échiquier politique des années 1930-1940. La reconnaissance de cet héritage et de son influence dans la vie du pays a d'ailleurs amené à ce que l'une des rues de Florentin soit rebaptisée du nom d'Abraham Stern, le fondateur du mouvement. Le musée du Lehi, récemment rénové, est la maison dans laquelle, A. Stern, poursuivi par les autorités britanniques pour ses actions terroristes, a été



Figure 22 : Façade du musée du Lehi, rue Stern. À l'entrée, la plaque qui porte le nom du musée a été sprayée, Florentin 2008.

assassiné. À la disparition de Stern, Yizhak Shamir devient la figure de proue du mouvement jusqu'à sa dissolution par les autorités israéliennes en 1948, au moment de la constitution d'une armée régulière. Mouvement minoritaire à l'époque, le Lehi n'en étendra pas moins son influence jusqu'aux plus hautes sphères de la politique israélienne puisque Shamir sera Premier Ministre par deux fois, de 1983 à 1984 puis de 1986 à 1992⁹⁷. À l'échelle du quartier, force est de constater que la présence du Lehi à Florentin est identifiée et reconnu bien que par tous différemment. Malmené par certains résidents – la figure 22 montre que la plaque du musée a été maculée – cet héritage et le rappel des actions passées restent pour d'autres la source d'une grande fierté d'avoir pu côtoyer des individus en lutte pour la « libération » de la Palestine face aux Anglais. Ainsi, les résidents les plus âgés, qui sont aussi ceux qui sont le plus anciennement implantés dans le quartier, mentionnent en priorité ce musée comme lieu significatif de Florentin et comme marqueur de l'identité du quartier⁹⁸.

⁹⁷ Stern est d'ailleurs lui aussi aujourd'hui célébré comme une figure nationale. Un timbre à son effigie a ainsi été émis pour célébrer le trentième anniversaire de l'indépendance d'Israël.

⁹⁸ Pendant deux mois, plusieurs entretiens ont été menés au club du troisième âge de Florentin. La durée des entretiens et l'organisation des prises de parole n'ont toutefois pas permis de les retranscrire ici.

Réflexions toponymiques dans un quartier en mouvement

Outre la rue Stern, d'autres rues du quartier s'inscrivent par leur nom dans le champ sémantique d'un pays en voie d'émancipation conquérante. Ainsi de la rue Ha'halutzim – littéralement « les pionniers » –, la rue Herzl, la rue Ha'alyah – « la montée », l'immigration juive en Palestine-Israël. La rue Kfar Giladi évoque quant à elle directement l'un de ces hauts lieux qui composent l'histoire nationale de l'héroïsme pionnier. Kfar Giladi est un kibboutz de Galilée fondé en 1916 par des membres de l'organisation de défense des communautés juives de Palestine⁹⁹.

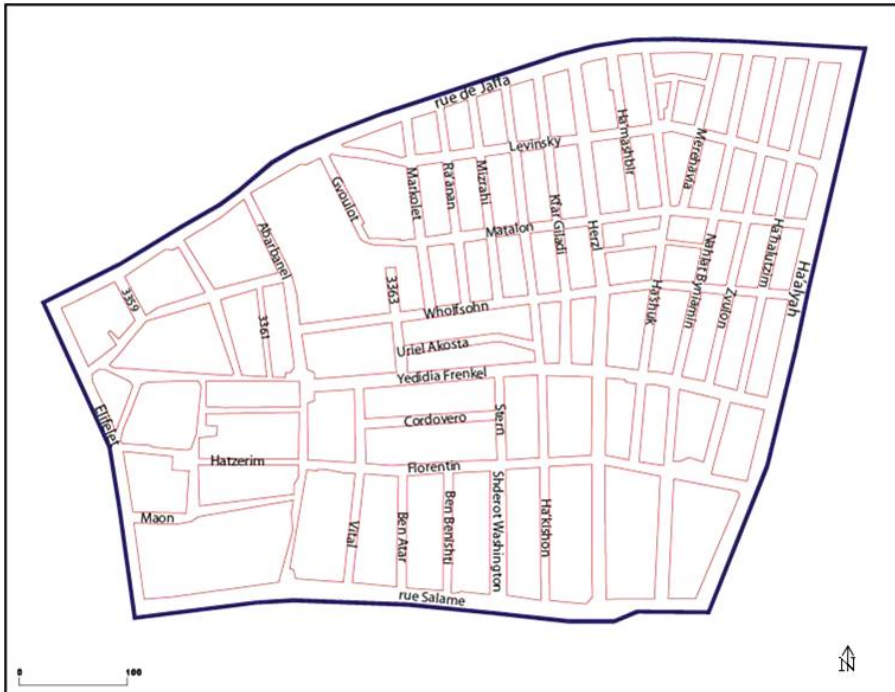


Figure 23 : Plan de Florentin et noms des rues (fond de carte : enviro Plan Ltd. (2001) *Toh nit av Florentin*).

Il résistera à une attaque lancée depuis des villages arabes voisins durant laquelle Joseph Trumpeldor, célèbre depuis comme un héros national, aurait été tué en prononçant : « Il est bon de mourir pour son pays ». Cette phrase est ensuite devenue une référence-clef d'une idéologie de

dévouement nationaliste sans limite, et nous

verrons par exemple comment, dans la deuxième partie de ce travail, Noa, l'une de nos interlocutrices l'utilise justement, par contraste, pour décrire les changements sociétaux qu'elle constate en Israël. Pour saisir la charge émotionnelle de noms tels que Kfar Giladi, on peut rappeler les propos de l'architecte Sharon Rotbard (2003: 35) sur la situation des quartiers juifs de Jaffa :

« [U]ntil the establishment of the state these Hebrew neighbourhoods were essentially « border outposts » and had to show no less heroism and resistance than mythical settlements as Tel Hai and Kfar Giladi ».

⁹⁹ L'Ha'shomer (littéralement, « le garde ») cessera ses activités en 1920 avec la création de la Haganah qui disparaîtra elle aussi au moment de la création de l'armée officielle d'Israël en 1948.

La géographie idéologique et les rappels historiques que les panneaux signalétiques écrivent le plus souvent en trois langues, en hébreu, en anglais et en arabe, sont autant de « constellations qui hiérarchisent et ordonnent sémantiquement la surface de la ville ». Les noms de rue fonctionnent alors comme « opérateurs de rangements chronologiques et de légitimations historiques » qui, s'ils peuvent s'user et se transformer, gardent « leur capacité de signifier » (de Certeau 1990: 157). L'évocation de ces noms et leur choix dans le tracé de



Figure 24 : Yiedidia Frenkel – Emek Yizre’el. Entre les numéros 22 et 24, les deux noms cohabitent, Florentin, mars 2008.

Florentin, pour spatialiser en quelque sorte un état d’esprit, inscrit le développement du quartier dans le contexte de la Palestine des années 1930-1940, bien avant la déclaration d’indépendance du pays. Par ailleurs et si comme Michel de Certeau (1994: 203) le suggère, on peut réveiller des histoires qui « dorment dans les rues et qui gisent quelquefois dans un simple nom », on constate que d’autres rues de Florentin portent, dans un autre registre, des noms tout à fait significatifs.

Les rues Cordovero ou Vital¹⁰⁰ rappellent par exemple deux figures de la mystique juive ; la rue Uriel Akosta, celle d’un marrane portugais¹⁰¹, philosophe et libre penseur du 17^{ème} siècle. Avec, encore, les rues Maon du nom des collines de Judée, Emek Yizre’el (litt. la vallée de Jezreel) ou Zvoulon (Zabulon en français), l’une des douze tribus d’Israël, le champ est alors celui de la géographie religieuse. Les rues Florentin, Yedidia Frenkel¹⁰² ou Mizrahi du nom du banquier dont la fortune a largement contribué au développement de Florentin, sont autant d’hommages rendus à des figures qui ont construit le quartier.

Les rues Cordovero ou Vital¹⁰⁰ rappellent par exemple deux figures de la mystique juive ; la rue Uriel Akosta, celle d’un marrane

Ainsi, le cheminement entre ces noms invite à une lecture du quartier où s’associent différents registres sémantiques et temporels. D’ailleurs, si le pouvoir d’évocation de ces noms est avéré, on notera, sans chercher pour autant chercher à rendre compte de leurs « pouvoirs magiques »¹⁰³, leur force identificatrice. L’usage d’un nom plus ancien, ici par exemple Emek Yizre’el, au profit d’un nom plus récent Yedidia Frenkel témoigne de l’ancienneté du locuteur dans le quartier et, par extension, de la légitimité de sa présence sur le lieu. L’usage de l’un

¹⁰⁰ Haïm Vital (1542-1620) est l’un des disciples du kabbaliste de Safed, Isaac Luria.

¹⁰¹ Le marranisme désigne la crypto-pratique du judaïsme par certains convertis juifs au christianisme, en particulier en Espagne et au Portugal à partir du 15^{ème} siècle.

¹⁰² La rue Emek Yizre’el a été renommée d’après le nom du rabbin Frenkel pour rendre hommage à cette figure importante du quartier qui était, par ailleurs, membre du grand rabbinat de Tel Aviv.

¹⁰³ « Il faudrait multiplier les comparaisons pour rendre compte des pouvoirs magiques dont les noms propres disposent » (de Certeau 1990: 157).

plutôt que de l'autre nom de rue, quand l'alternative se présente, témoigne alors de la manière dont Florentin, la matérialité du quartier, sert l'identification au lieu :

« [Y]ou get used to a name, you get used to a name and it's hard to change. It's also a way to recognise who is long time here, and who is a new comer. New comers call it Yedidia Frenkel. It's Emek Yizre'el » Nadav, enseignant, septembre 2008.

En somme, Florentin apparaît telle une enclave composite qui cumulerait les oppositions constitutives de la société. Il incarnerait à la fois la société israélienne mondialisée la plus contemporaine et celle ancrée dans des valeurs qui précèdent l'émergence d'une société individualiste et largement consumériste. Cet espace répond bien à ce qu'Yves Grafmeyer proposait de l'idée d'enclave dans sa contribution à un ouvrage collectif sur l'exclusion. Pour Grafmeyer, l'idée d'enclave est en effet souvent liée à celles d'immigration et d'ethnicité, en même temps qu'elle implique une forte concentration territoriale, d'un groupe ou d'une catégorie de population dans des frontières nettes par rapport au tissu urbain environnant. La figure de l'enclave, nous dit-il, « renvoie aussi, habituellement, à diverses oppositions du type majorité/minorité, dominants/dominés, et éventuellement insérés/exclus, intégrés/marginalisés » (Grafmeyer 1996: 211). Dans ce sens, Florentin rassemble effectivement les visages d'une population dont l'hétérogénéité continue de croître et avec elle, des reformulations identitaires un peu à l'écart des valeurs centrales, d'autres manières de commercer, de cuisiner, d'occuper l'espace et finalement de faire société. La tension entre projets d'avenir et boom nostalgique s'exprime là¹⁰⁴ : Florentin qui a été comme mis au ban



Figure 25 : « Bourekas turcs et chocolat froid », vendeur ambulant, Florentin 2008.

de la ville durant de nombreuses années représenterait en effet aujourd'hui la possibilité de configurations sociales, de projections d'identités libérées de certaines contraintes du lieu mais qui se recomposent aussi depuis des éléments de la société israélienne qui tendent ailleurs à disparaître. Comment comprendre sinon que dans cette ville de l'instantanéité, les visites du quartier soient organisées autour des petites échoppes et des restaurants qui sont autant d'éloges de la lenteur du travail fait à la main ?

À moins que comme le suggère Milton Santos nous soyons en train de découvrir que la vitesse est en train de céder en ville à l'intelligence des « hommes lents ». Confirmation de la

¹⁰⁴ E. Ben-Ari et Y. Bilu (1997: 6) rappellent qu'Israël est aujourd'hui soumise à une compétition, parfois violente, pour la définition de ce qu'est la 'tradition', comme ensemble significatif de lignes directrices pour la conduite de la vie des gens.

proposition de David Mangin (2007: 254) pour qui il n'y a plus de quartiers « au sens d'un système d'espaces publics hiérarchisés et plus ou moins diversifiés » que dans des espaces « affranchis des impératifs de vitesse automobile » qui contribuent à la suppression de la rue comme échelle intermédiaire. Nous avons cru dit Milton Santons (1997: 231) que :

« les hommes les plus véloces détenaient l'intelligence du monde (...) Et maintenant, nous découvrons que dans les villes, le temps qui commande ou qui va commander est le temps des hommes lents ».

Bohème et gentrification : la mise à jour des traces

Alors que Florentin avait été défini quelques années auparavant seulement – dans la ligne de ce que dit S. Sassen d’autres secteurs marginaux – comme une « des parties indésirables et irrécupérables des villes », les processus de réhabilitation, mais surtout le nombre de constructions, tendent à reconstruire le quartier comme un secteur central (Sassen 1996b: 265). Florentin, portrait de la Tel Aviv bohème des années 1990 est aujourd’hui, sans d’ailleurs infirmer ce qui a été dit du quartier jusqu’à présent, un quartier animé d’une fièvre immobilière rythmée par les transformations qu’impulsent les investisseurs. Ainsi, alors que



les transformations du quartier sont actuellement les plus visibles, les traces déposées par chaque époque, chaque vague de population qui a traversé cet espace, ne sont pas moins présentes. Certaines n’apparaissant d’ailleurs qu’avec les mutations en cours, quand s’ouvrent des interstices et que se dévoilent des pans oubliés de l’histoire du quartier.



La construction de bâtiments, parce qu’elle dégage de « nouvelles perspectives » dans l’espace du quartier, fait maintenant apparaître d’anciennes structures. Les clichés de la figure 26 montrent par exemple comment, à l’intersection des rues Abarbanel et Florentin, les travaux de démolition précédant la mise en place du projet « Loft Tel Aviv » (fig. 26 A) a mis à jour un lieu antérieur à la création même du quartier. Les travaux ont en effet mis à jour une maison arabe, un bâtiment « étranger » à l’architecture du quartier. Ces maisons-puits, situées à l’époque dans les orangeries de Jaffa, servaient aux ouvriers agricoles. À partir du milieu des années 1850 cette maison comme d’autres ont été réaménagées par leurs riches

Figures 26 : A – Au coin des rues Florentin et Abarbanel : « Loft Tel Aviv – ce paysage peut être le vôtre ». La construction d’un immeuble de luxe laisse apparaître ; B – une « maison-puits » jusqu’alors invisible. Florentin, janvier 2008.

propriétaires pour constituer dans les grandes chaleurs de l’été et loin de l’agitation de la ville, un abri idéal. Il y a à Florentin et plus au Sud plusieurs de ces maisons-puits, *beit ha’ber* en

hébreu, *well-houses* en anglais¹⁰⁵. Cette maison-puits, est cependant l'une des rares qui ait été conservée dans son intégralité. L'apparition de ce bâtiment au cœur de Florentin et de l'espace de plus grande fréquentation du quartier – « événement » singulier en ce qu'il réunit en un lieu deux temporalités, deux mondes – replace immédiatement Florentin dans un contexte plus large : celui du développement de Tel Aviv avant la ville et de ses relations à Jaffa. Témoin encore en place mais promis à une démolition prochaine, comme gardé et rendu invisible jusqu'à présent par les bâtiments qui l'entourent, ce bâtiment replace, par sa simple présence, ce lieu dans une économie régionale, voire internationale. Cette présence fait état du commerce fructueux que les oranges et citrons de Jaffa permettaient et, avec lui, des circulations et de l'enrichissement d'une certaine classe sociale.

Une lecture de Florentin à l'aune de ce lieu dévoilé, une exploration du quartier portée par ce nouveau regard fait alors comme apparaître d'autres lieux. Lieux de cette même strate



Figure 27 : Aux abords de la rue de Jaffa, une maison arabe en ruines avec, à l'arrière plan, la Tour Neve Tseddek, Florentin, 2007.

géologique de lieux-muets qui, déposés là, en attente, ne sont même plus vraiment dépositaires d'une époque prospère. Ces lieux-là incarnent désormais, plus d'ailleurs que les gratte-ciels de la Tel Aviv globale et de sa bulle immobilière, les espaces déterritorialisés d'une géographie autre sans lesquels des lieux comme Florentin ne font pourtant pas pleinement sens. Ils témoignent d'une histoire qui, pour reprendre la formule de Michel de Certeau, n'a plus de langage. Ils conservent pourtant de l'histoire la fonction qui « consiste à ouvrir une profondeur dans le présent, mais ils n'ont plus le contenu qui apprivoise avec du sens

l'étrangeté du passé. Leurs histoires cessent d'être pédagogiques » (de Certeau et alii 1994: 193)¹⁰⁶. Ils ne font pas patrimoine.

¹⁰⁵ En Février 2008, la municipalité de Tel Aviv a présenté une exposition intitulée « Well Houses : Disappearing Palaces of Jaffa » en collaboration avec l'Université de Tel Aviv. Cinquante-cinq de ces maisons y était recensées et présentées.

¹⁰⁶ « [I]l s'agit de complexes débris impossibles à classer dans une linéarité pédagogique ou à loger dans une idéologie référentielle, et disséminés dans la ville comme les traces d'autres mondes » (de Certeau et alii 1994: 192).

Ainsi, notre capacité perceptive – la sensibilité à certains traits de la réalité rencontrée¹⁰⁷ – se déploie largement en fonction d'un milieu (Thibaud 2001: 82). Ici, le milieu fait donc aussi la sensibilité. Le chercheur instaure alors sur son terrain un « régime de lisibilité »¹⁰⁸, sa grille de lecture du contexte qui le porte. N'être qu'un « point voyant » détaché de la physicalité du milieu urbain relève en ce sens de la fiction ; de cette « fiction du savoir » qu'évoque Michel de Certeau (1990: 140) quand, des hauteurs du World Trade Center, il saisit d'un regard l'entièreté de la ville de New-York sans être soumis à son emprise ou aux bousculades dans lesquelles le lieu nous entraîne inévitablement. Tout le travail de contextualisation des premiers chapitres trouve là sa pleine justification puisqu'il permettra de rapporter « aux qualités propres du site étudié » les éléments que l'on y glane et qui viennent composer la trame de sens, non pas objective et univoque mais raisonnable, qui sous-tend l'objet. Ces agencements possibles entre éléments de compréhension évoluent d'ailleurs au fil de la recherche puisque l'accumulation continue de matériel renforce la compréhension et la capacité aussi, plus simplement, à voir et observer. Ainsi, plusieurs années d'allers et retours en Israël et de séjours ponctuels à Florentin – comme d'ailleurs dans d'autres lieux et en particulier à Jérusalem – nous ont permis une certaine familiarité avec notre objet et réduit la distance à une réalité complexe. Pour autant, les observations faites sur le terrain doivent toujours être rapportées à leurs conditions de production ; c'est-à-dire à ce qui, précisément, les rend possible (Thibaud 2001: 81).

¹⁰⁷ « Rendre compte d'un événement présuppose qu'il nous soit perceptible, qu'il devienne suffisamment prégnant pour qu'il adienne à nous parler, à nous faire parler et à parler à travers nous » (Thibaud 2001: 83).

¹⁰⁸ Michel Lussault parle du « régime de lisibilité » des groupes sociaux par les territoires (Di Méo 2007).

Conclusion du chapitre 1 – Plongée distanciée dans Florentin

Combinant l'ensemble des éléments évoqués plus haut, Florentin est donc un lieu, une scène, ou le théâtre d'enjeux sans cesse renouvelés. Toutes ces dimensions n'épuisent d'ailleurs pas le quartier puisque Florentin est aussi constitué de regards « extérieurs » portés par ceux qui, pratiquant le quartier ou non, contribuent aussi à l'identifier. Les travailleurs qui, leur journée achevée, quittent le quartier, les téléspectateurs assidus de la série télévisée, les utilisateurs réguliers ou occasionnels venant des quartiers Nord, de Jaffa, ou de bien plus loin dans le pays portent sur le quartier des regards qui « identifient-édifient » Florentin¹⁰⁹. Partant de ce constat, la première partie de ce travail propose une analyse du quartier de Florentin qui le resitue dans la ville et, avec lui, l'ensemble des quartiers Sud. Remettre ces quartiers sur la carte de Tel Aviv c'est rassembler les éléments significatifs de cette ville mosaïque pour en articuler l'histoire géographique. Tel Aviv, « bulle » d'insouciance dans une réalité tourmentée, devient bulle de significations. Connaître ces significations c'est :

« savoir où passent les lignes qui servent de démarcation, le long des viaducs, au travers des immeubles, au cœur du parc, sur la berge du fleuve ; c'est connaître ces limites comme aussi les enclaves des différents domaines. La limite traverse les rues ; c'est un seuil ; on entre dans un nouveau fief en faisant un pas dans le vide, comme si on avait franchi une marche qu'on ne voyait pas » (Benjamin 1989).

Ici aussi le passage d'un « fief » à l'autre s'effectue comme une avancée dans le vide, et Florentin n'a, malgré tout, pas trouvé de reconnaissance dans l'histoire et les représentations de la métropole, pas plus que dans son tissu urbain. Aujourd'hui, plusieurs entretiens avec des habitants du quartier font pourtant apparaître comment Florentin est réinvesti de sens et des valeurs mythiques de la « petite Israël » : la proximité, la diversité, le coude à coude bruyant et populaire, les contraintes d'une vie simple. Cet univers se rapproche aussi de celui de Nahum Gutman, artiste et illustrateur israélien de renom, qui consigne les débuts de Tel Aviv. Un soleil au zénith brille sur la « petite Tel Aviv » de Gutman, dont les rues désertes, face à la mer, émergent des dunes¹¹⁰. Quel sens donner à ces variations de distance sociale, au réinvestissement d'un quartier populaire, géographiquement central et pourtant longtemps tenu à distance du cœur de la ville ? Ce quartier de Florentin, aujourd'hui proche, pensable et pensé, aurait-il une propension particulière à changer de situation ? Et si tel est le cas, comment expliquer les télescopages qui se produisent dans le quartier, en termes d'activités et

¹⁰⁹ « [L]e quartier fait aussi sens pour ceux qui n'y résident pas. En effet, si l'on admet qu'il existe une perception « endogène » plus ou moins consciente d'appartenance commune à une entité spatiale, il faut aussi envisager qu'un regard extérieur, une perception « exogène », puisse également influencer une identification-édification du quartier » (Allen et alii 2007: 102).

¹¹⁰ Alors qu'à l'occasion des célébrations des 25 ans de la ville, la décision est prise de doter Tel Aviv d'un blason, c'est N. Gutman qui sera choisi pour le dessiner. L'emblème qu'il imagine est un phare (couronné de 7 étoiles pour les 7 heures de travail municipal quotidien suggérées par Herzl) signifiant le statut de Tel Aviv comme porte d'entrée de centaines de milliers d'immigrants en Palestine. Il sera remplacé 25 ans plus tard, en 1959, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la ville.

de population ; son atmosphère, faite de profondeur historique, de dynamisme économique et culturel, d'un tissu urbain encore dégradé ? Radicalement différent, Florentin se démarque des quartiers Nord de la ville mais aussi, et c'est plus surprenant, des quartiers qui lui sont adjacents, Shapira ou Neve Sha'anani. Là encore, une autre architecture, une autre population. Florentin semble se dresser, par lui-même, entre Tel Aviv et Jaffa, dans un espace incertain et pourtant délimité. Identifié comme entité distincte par les éléments énumérés précédemment, on retiendra pour l'instant que le présent de ce quartier ne se « comprend pleinement que resitué dans son épaisseur temporelle – autrement dit en tenant compte des différents « temps sociaux » dont il est partie prenante » (Piveteau 1995: 224).

Cette proposition de Jean-Luc Piveteau (1995), formulée dans son ouvrage *Temps du territoire. Continuités et ruptures dans la relation de l'homme à l'espace*, nous interpelle : Florentin a longtemps été un quartier juif de Jaffa, front puis frontière, et à certains égards « espace tiers » (Soja 1996), mais toujours une zone entre-deux, une zone d'entre-deux. Si le quartier de Florentin, alors même qu'il a participé du développement de Tel Aviv comme ville, est resté relativement à l'écart d'une histoire que se partagent aujourd'hui Neve Tzedek et la ville blanche, c'est que Tel Aviv et Jaffa, deux entités distinctes l'une de l'autre, restent autant divisées en ce début de 21^{ème} siècle qu'au moment de leur première séparation effective en 1921, quand les autorités de Tel Aviv obtiennent du gouvernement britannique sur la Palestine l'indépendance de la ville vis-à-vis de la Municipalité de Jaffa (chapitre 2). Suivant la recommandation de Marc Abélès (2008: 95-96) dans son *Anthropologie de la globalisation* on veillera à ne pas enfermer le quartier dans un espace-temps restreint qui fasse « abstraction d'une historicité plus globale » : Florentin sera, pour en mieux comprendre les discours et les dynamiques actuels, replacé dans l'Histoire plus grande. Nous tenterons donc, au chapitre 2, une « géohistoire » de Florentin, pour en appréhender plus précisément la valeur urbaine et le rôle dans la ville. L'étude de Florentin permettra d'éclairer ces processus de dévalorisation-revalorisation et les mécanismes qui ont mis au ban de la ville puis, progressivement ôté de la carte, des quartiers centraux. Dans ce sens, l'histoire de Tel Aviv Jaffa demande encore à être dévoilée, là où l'exploration géographique des quartiers historiques met en évidence des lignes de tensions qui traversent la ville et la société israélienne dans son ensemble.

« [R]ien ne disparaît complètement ; ce qui subsiste ne saurait se définir seulement par la trace ou le souvenir ou la survivance. L'antérieur, dans l'espace, reste le support de ce qui suit » (Lefebvre 2000: 265).

« All this geography about how the neighborhoods stand, I'm not interested in it. I didn't look at the map because this for me is a principal political question of the first degree » Menahem Ussushkin, 1938¹¹¹.

CHAPITRE 2. Un quartier pour penser la ville

Introduction

En toutes situations, les frontières et les limites constituent une dimension centrale de l'espace social. Pourtant, quelles que soient leur permanence, elles ne renvoient jamais, en substance, à une quelconque essence du lieu (Massey et Jess 1995: 71). Dans le contexte israélien, cette opposition s'exprime par des frontières, géographiques ou étatiques, particulièrement labiles et qui n'en sont pas moins souvent instrumentalisées pour définir des « lieux essentiels ». La centralité de cette question s'y manifeste de plusieurs manières dont on soulèvera, ici, deux aspects. D'une part, les frontières du pays ne sont pas encore fixées puisque l'État d'Israël se déploie militairement et administrativement au-delà de son territoire national. Israël occupe toujours militairement la Cisjordanie et continue de régir les déplacements et circulations de marchandises en direction de la bande de Gaza dont il s'est pourtant désengagé en 2005. D'autre part, et c'est lié, l'imbrication entre territoires israéliens et territoires palestiniens¹¹² – avec le développement d'implantations résidentielles israéliennes en Cisjordanie, la multiplication des routes de contournement – et le poids croissant du système de contrôle mis en œuvre pour y répondre, brouille la lisibilité des limites du pays. Le flou qui entoure ces frontières pèse alors de tout son poids sur une situation géopolitique et humaine conflictuelle. C'est peut-être d'autant plus vrai que la question des frontières, habituellement évoquée aux « confins » des territoires, est ramenée de par la configuration même du pays au cœur de celui-ci. La frontière nationale traverse la capitale, faisant de Jérusalem une ville partagée quoique réunifiée depuis maintenant quarante ans. L'agglomération de Tel Aviv n'est quant à elle distante de la Cisjordanie que d'une quinzaine de kilomètres. Pourtant, l'habitude propre

¹¹¹ Extrait d'une conversation sur l'avenir de la population juive de Jaffa et de son éventuel transfert à Tel Aviv entre M. Ussushkin – le directeur du Fonds National Juif (KKL) de 1923 à 1941 – et Israël Rokah, alors maire de Tel Aviv. Ces échanges sont rapportés dans M. Levine (2005: 208).

¹¹² Sur ces questions, voir les travaux de Cédric Parizot et du groupe de recherche qu'il coordonne dans le cadre du projet ANR (2007-2010) « Mobilités et frontières et conflits dans les espaces israélo-palestiniens ».

aux acteurs géopolitiques, comme aux chercheurs qui se penchent sur cette région, est de n'aborder cette question de la frontière que dans les espaces frontaliers les plus visiblement conflictuels ; c'est-à-dire d'exclure de ces réflexions le contexte urbain de Tel Aviv.

Relégués à la portion congrue de la littérature sur le conflit israélo-arabe, les implantations urbaines et leurs quartiers ont cependant tout autant participé des enjeux historiques du développement de ce contexte territorial que les fronts agricoles (Gonen 1999: 11). Ils attestent, et Tel Aviv en particulier, de la volonté d'établir une modernité occidentale face à l'Orient par le biais d'un projet urbain européen nationaliste et colonial. On peut d'ailleurs rappeler que le sionisme, comme le note l'éditorial du dossier « Le sionisme est-il mort ? » de la revue *Mouvements* (2004 – n° 33-34), n'est pas « fascinant » parce qu'il est atypique mais parce qu'il concentre, au contraire, « toutes les dimensions de la modernité européenne ». par la suite, en se développant dos à Jaffa, « dos à l'espace humain et géographique où elle était érigée » (Shavit 2004: 31) Tel Aviv va, par exemple, produire des limites qui vont ensuite rapidement être transformées en frontières. Le tracé de cette frontière, considéré par les autorités britanniques à la fin des années 1930 comme pratiquement insoluble, sera soumis à la Commission Peel pour la Palestine. Réunie par les autorités du Mandat à la fin des années 1930, elle propose alors une solution de partage entre deux entités dont elle perçoit pourtant qu'elles ne forment géographiquement qu'une seule ville :

« This arrangement may seem artificial, but it appears to us to offer the best solution of the problem – a problem which has sometimes been described as insoluble – of drawing a boundary between Tel Aviv and Jaffa » Palestine Commission Report, octobre 1938¹¹³.

La frontière dans la ville

Aujourd'hui, un siècle après la fondation de la ville, certains lieux continuent de porter la séparation et ses conséquences entre projets urbains et humains distincts. Catherine Weill-Rochant (2006: 372) parle à cet égard de secteurs tampons, voire d'un *no mans land*, entre Jaffa et Tel Aviv qui marquent encore négativement l'espace. Nous verrons dans ce chapitre comment le quartier – à l'épicentre de cette rupture, et par conséquent à l'interface où se négocient les identités¹¹⁴ – rejoue « à l'interne » l'histoire de ces deux entités liées mais concurrentes. Les pages qui suivent détailleront comment Florentin prend sa forme actuelle quand ses parties Nord et Sud, situées de part et d'autre de la frontière entre Tel Aviv et Jaffa, sont réunies. Aborder Florentin par la frontière qui le partage permet par ailleurs de dépasser l'aura de ville légère que l'on confère habituellement à Tel Aviv, dont le mode de vie

¹¹³ Chapitre 5, page 2, TAMA, dossier 04-2209 B.

¹¹⁴ Mark Levine (2005: 13) contextualise ce point en disant : « These regions were the fault lines out of and into which Zionist and Palestinian identities were imagined, negotiated, and, more often than not, contested ».

globalisé creuserait continuellement l'écart avec la capitale. Aujourd'hui, Tel Aviv – alors qu'elle est, bien plus que toute autre ville du pays, l'incarnation du (ou d'un) projet sioniste – se positionne effectivement contre Jérusalem qui concentre les vœux et les regards de la frange religieuse ou nationaliste (ou nationaliste-religieuse) des populations israélienne et palestinienne.

Ainsi, en ramenant l'attention sur la frontière, l'étude de Florentin nous invite à raconter autrement Tel Aviv. Elle permet de replacer les enjeux délayés dans un milieu où la vieille ville de Jaffa a été transformée en musée pour touristes étrangers alors que Tel Aviv, toute à son mode de vie hédoniste, semble installée à des lieues de la ville arabe. Dans un article récent sur la préservation de l'héritage urbain à Tel Aviv et à Jaffa, N. Alfasi et R. Fabian (2009: 140) parlent de la vieille ville de Jaffa comme d'une « réserve urbaine ». Pourtant, l'histoire de Tel Aviv ne peut se départir de celle de Jaffa et toutes les deux se retrouvent dans le quartier de Florentin. En effet, si le « narratif » de Tel Aviv n'est plus désormais celui d'une ville sortie ex-nihilo des dunes de la plaine côtière, des lacunes historiques demandent encore à être comblées. D'ailleurs si les célébrations du centenaire de la ville en 2009 consacrent la naissance de la ville et sa mutation spectaculaire d'une banlieue résidentielle en pôle économique national, elles sont aussi l'occasion d'approfondir la connaissance de son développement dans le contexte palestinien. L'analyse des documents cartographiques à l'échelle d'un quartier dévoile la complexité qui a accompagné le développement d'un projet initié plusieurs années avant l'arrivée des Britanniques en Palestine¹¹⁵ et qui, d'événements en circonstances, s'est transformé d'un quartier de Jaffa plusieurs fois millénaire en la Tel Aviv prospère que l'on connaît aujourd'hui. Pourtant, le récit de Tel Aviv reste encore celui de « la nécessité sur la préférence idéologique ». Ainsi, dans un article intitulé « Narrative-Myth and Urban Design », la géographe Iris Aravot (1995: 82) écrit :

« Tel Aviv was a very unusual phenomenon. Its growth from Ahuzat Bayit, the European neighborhood of Jaffa, to the largest city in Israel arose from sheer necessity rather than from ideological preferences. Thus Tel Aviv originally had no relation to a recommended model or to a general urban myth ».

Oubliant que l'existence de Tel Aviv découle d'une volonté politique et associative forte, on omet que sa réalisation comme entité à part entière et sa définition actuelle résultent d'âpres combats. Or, c'est bien aux frontières municipales – lieu de l'expression de la conquête de Tel Aviv sur Jaffa – que s'est joué le destin commun des deux villes. Les documents conservés dans les archives de la Municipalité de Tel Aviv Jaffa font ainsi état des tensions au sein des quartiers juifs de Jaffa tel Florentin. La commission Peel sur le partage de la Palestine rapporte par exemple en 1938 les perturbations qui, après de nombreuses années de discorde entre les deux villes, continuent d'avoir lieu à la frontière et soumettent ces quartiers intermédiaires à une grande tension. La commission proposera d'ailleurs pour y répondre

¹¹⁵ Créée en 1909, Tel Aviv précède de huit ans avant l'arrivée des Britanniques en Palestine.

d'intégrer Florentin à la Municipalité de Tel Aviv¹¹⁶. Le maire de la ville, tout comme les représentants du comité de quartier de Florentin, n'auront ensuite cessé de demander la mise en application de cette suggestion et l'incorporation du quartier à la ville juive¹¹⁷.

Cette conquête de Tel Aviv sur Jaffa et, plus généralement, l'histoire de ce quartier devenu ville ont laissé des traces. Les relations qui ont sous-tendu et prolongé la création de Tel Aviv au sein de la Municipalité de Jaffa restent ainsi perceptibles dans les espaces « intermédiaires » que continuent d'être les anciens quartiers juifs de Jaffa. L'ampleur qu'a prise la pérennisation de certaines limites dans le temps et les effets de la proximité avec Jaffa sur le tissu socio-urbain de Florentin n'ont pourtant été découverts que dans la fréquentation prolongée du lieu, une résidence intermittente et la participation aux activités associatives locales en faveur des travailleurs immigrés et des enfants du quartier. La compréhension qui « rapproche » la réalité et la rend intelligible s'est installée progressivement, par la traversée de seuils de familiarité successifs d'un espace jamais figé et de ses habitants. Chaque aller-retour sur le « terrain » a ainsi concouru à renforcer Florentin comme espace de recherche valide dans une réalité sociale plus large. Le besoin de « fixer le mouvant, l'insaisissable, soumettre à l'intelligence ce qui la déborde et la tente » (Dardel 1990: 8) de la géographie est alors d'autant plus fondamentalement ambigu que le chercheur, toujours en quête de sens, s'enferme dans une temporalité structurée par la problématique qu'il s'est donnée. Il isole et enregistre constamment les informations qui pourraient y contribuer (Althabe 1996). Maurice Halbwachs (1920: 24) note qu'à tous les degrés du travail scientifique, « le savant marche en sens inverse des hommes entraînés par le courant de la vie ».

La pratique passe pourtant aussi par l'effort de relier ces informations les unes aux autres et les rapporter à leur contexte, afin de constituer un réseau de sens qui éclaire la réalité étudiée. Dans le cadre de notre réflexion, mettre Florentin en perspective consiste à remonter le temps de la ville. L'actualité socio-économique et les mutations successives de ce quartier ne peuvent en effet être comprises que si l'on se rapporte à la constitution même de Tel Aviv. L'exploration minutieuse de la ville, de son implantation et de son extension en différents quartiers – si elle n'a pas encore été, à notre connaissance, étudiée dans le détail – s'avère

¹¹⁶ « The Boundary of Jaffa, including the Boundary Between the towns of Jaffa and Tel Aviv », Palestine Partition Commission Report, chapitre 5, art. 73, octobre 1938, TAMA, dossier 04-2209 G.

¹¹⁷ On peut lire dans un courrier du maire de Tel Aviv au Commissaire britannique du district Sud (Jaffa) d'août 1936 : « The Curfew restrictions imposed on the Shapiro and Florentin Quarters which since the first day of the present disturbances are under the continual fire of attackers and who have known, in spite of this, to stand together with the rest of the Jewish Ishuv in the country » [*yishouv* désigne la communauté juive de Palestine avant la création de l'État d'Israël] (TAMA, dossier 04-2208 A). Près de dix ans plus tard, on peut lire dans un courrier de 9 pages daté du 7 janvier 1945 du maire au Haut Commissaire pour la Palestine : « When the wave of terror had subsided and the war broke out, attempts were again made by the [Jewish] Quarters to find some way out of the deadlock, and they renewed their request that their area be included within the jurisdiction of Tel Aviv » (TAMA, document n°428, dossier 04-2209 A).

d'autant plus nécessaire que le tissu urbain se renouvelle presque entièrement à chaque décennie (Metzger-Szmuk 2004: 44). Le rythme de reconstruction constante de Tel Aviv lui confère d'ailleurs cette qualité de « 'drame' dans le temps » au sens de l'action et de la mise en scène, qu'évoquait l'urbaniste et biologiste Patrick Geddes à propos de la ville. Celui-ci, à l'occasion d'une conférence donnée à Londres en 1904 – soit vingt ans avant l'élaboration de son plan pour la ville, le premier plan d'urbanisme de Tel Aviv (1925) – définissait en effet la ville comme étant : « more than a place in space, it [a city] is a drama in time » (Weill-Rochant 2006: 85).

Tel Aviv : un quartier devenu ville

Le parcours auquel nous invitent cartes et plans permet de retracer cette géohistoire, du quartier à la ville. Plusieurs éléments d'analyse ressortent néanmoins de cette lecture. Dans leur ensemble, ils nous invitent à reposer la question de la place de Florentin dans Tel Aviv, de ce que cet espace représente aujourd'hui et de ses fonctions, quand impulsions nouvelles et permanences historiques se conjuguent. De Florentin on peut dire alors, à l'instar de Camille Schmoll (2004: 163) du quartier de la gare de Naples qu'il fonctionne comme la figure métonymique de la ville, tout en étant couramment associé « à des formes d'exotisme, comme si l'on souhaitait l'éloigner symboliquement de ce centre historique dont il est en quelque sorte la porte d'entrée ». Florentin mêle ainsi, dans les représentations, des éléments d'extranéité et de *Tel Avivianité* pure¹¹⁸. Il nous faudra résoudre la tension qu'incarne ce quartier et lui permet d'être l'essence d'un lieu et son contraire ; c'est-à-dire en somme un lieu qui transmet simultanément la sensation d'urbanité la plus localisée et celle d'une réalité déterritorialisée et par conséquent « surréelle » :

« I have a preference for very very urban places. The more, the more urban, the more dense, the more complicated, the more...intense, the more I like it...Before, I lived in Berlin and New-York and always in places like this. So when I came here it was like, you know, it fitted like a glove. I felt at home immediately, everybody was colorful. You had all kind of these very very surreal visions of...of...immigrants and refugees and, you know, and locals everything mixed so I fell in love with the place and I'm here since, just here! Between these four blocks (...) So actually I'm very very local very very » Tsvika, architecte, décembre 2008.

À Florentin, cette dualité est matérialisée au sol en quelque sorte par la division entre deux villes et deux plans d'urbanisme. La planification partagée – entre Jaffa et Tel Aviv – a, aujourd'hui encore, des répercussions concrètes dans le quartier mais elle relève d'abord et surtout d'une stratégie. En effet, quand, au milieu des années 1920, les autorités de Tel Aviv décident de doter la ville d'un plan d'urbanisme, il ne s'agit pas uniquement de structurer

¹¹⁸ « Au final, le quartier mêle, dans les représentations communes, des éléments d'extranéité et de *napoléitanité* pure. C'est probablement cette ambiguïté qui inquiète mais aussi fascine l'observateur » (Schmoll 2004: 163).

l'espace urbain. L'élaboration d'un plan est aussi un outil d'appropriation spatiale qui doit permettre d'« inscrire une trace indélébile en Palestine » (Weill-Rochant 2006: 249-250). La planification que les autorités juives souhaitent pour Tel Aviv ne concerne alors que « l'entité qu'ils imaginent déjà au nord des vieilles maisons du port » de l'antique Jaffa ; celle-ci ne devant bientôt plus former qu'un « faubourg » de Tel Aviv (Weill-Rochant 2006: 235). Cette position est véritablement anticipatrice si l'on songe qu'au moment où ce plan d'urbanisme est validé, la ville de Tel Aviv a moins de vingt ans. Elle est certes depuis 1921 une entité autonome, mais pas encore une Municipalité à part entière. En somme, pour comprendre la perspective dans laquelle s'est développée cette ville dont la zone métropolitaine est aujourd'hui, avec plus de trois millions d'habitants, la plus importante du pays (*Statistical Abstract of Israel 2009*)¹¹⁹, il faut remonter le cours de son histoire. Pour cela, nul n'est besoin cependant d'aller au-delà du vingtième siècle puisque l'on date habituellement la naissance de ville de la construction, en 1909, d'un nouveau quartier juif de Jaffa, *Ahuzat Bait*, littéralement « le domaine de la maison ».

Ahuzat Bait n'est pas le premier quartier juif construit dans cette région au tournant du vingtième siècle. *Neve Tsedek*, établi en 1887 le précède de vingt ans, puis viendront *Neve Shalom* en 1890, *Mahaneh Yehudah* en 1903, *Mahaneh Yosef* en 1904 et *Ohel Moshe* en 1905 (Katz 1986: 405). C'est pourtant *Ahuzat Bait*, rapidement rebaptisé *Tel Aviv*, qui a été retenu par l'histoire pour dater la naissance de la ville. Ce choix apparaît aujourd'hui comme un choix politique puisque c'est principalement le soutien des institutions sionistes et le prêt obtenu auprès de l'organisme chargé de l'acquisition de terres en Palestine (le KKL – *Keren Kayemet Le'israel*) qui distinguent *Ahuzat Bait* des développements urbains juifs qui le précèdent dans la région. L'octroi de financements témoigne également de la reconnaissance des ambitions nouvelles et de la portée idéologique présumée de ce nouveau projet urbain. Grâce au prêt consenti, les soixante familles juives de Jaffa réunies au sein de l'association *Ahuzat Bait* achètent une parcelle dans le prolongement de la vieille ville de Jaffa et initient alors une date majeure de l'établissement juif, et en particulier urbain, en Palestine. Depuis la construction en 1909, trois étapes vont venir jalonner le développement de Tel Aviv. Ensemble, elles forment l'histoire urbaine d'une ville aujourd'hui célébrée comme l'incarnation en un lieu de l'esprit du 20^{ème} siècle européen.

¹¹⁹ Fin 2008, le Central Bureau of Statistics enregistrait une population de 3 206 400 personnes pour la zone métropolitaine de Tel Aviv. En plus de Tel Aviv Jaffa, cette zone également appelée « Gush Dan », regroupe une vingtaine de localités dont par ordre d'importance démographique et pour celles de plus de 50 mille habitants : Rishon Le'tsion (22 6300), Ashdod, Petah Tikva, Netanya, Holon, Bnei Brak, Ramat Gan, Bat Yam, Rehovot, Herzlyah, Kfar Saba, Raanana, Lod, Ramla, Givataim (49 900).

La rupture initiale, que constitue l'établissement d'un quartier juif à Jaffa conçu comme un projet à part entière, marque la première étape de ce projet d'aménagement « moderne ». La planification même du quartier, effectivement voulue comme différente de celle des autres espaces urbains de la plaine côtière, manifeste cette distinction. En 1954, relatant les premiers pas de la construction de Tel Aviv avec l'apparition d'Ahuzat Bait, le maire de Tel Aviv de



Figure 28 : La maquette qui reconstitue le quartier d'Ahuzat Bait est exposée au rez-de-chaussée de la Tour Meïr Shalom. Elle reproduit le parcellaire et les maisons du quartier, Tel Aviv 2008.

l'époque écrit dans le journal officiel de la Municipalité :

« The new suburb was called 'Ahuzat Bait'. In fact there were already other Jewish quarters in Jaffa ; but these were built according to the Arab pattern »¹²⁰.

Dans l'optique orientaliste d'une culture européenne qui précise « son identité en se démarquant d'un Orient qu'elle prenait comme une forme d'elle-même inférieure et refoulée » (Saïd 1980: 16), le nouveau quartier se démarque de l'environnement dans lequel il s'implante. Il s'inspire cependant de quartiers existants et se constitue sur le modèle des communautés chrétiennes de Whalhalla, Whilhelma et Saron (Schlör 1999; Weill-Rochant 2006). Ces communautés issues du mouvement luthérien des Templiers allemands¹²¹ s'installent dans la région dès la fin du 19^{ème} siècle (1869-1871). Elles prônent un retour aux sources du christianisme (Mille 1899) et viennent en Palestine mettre leur doctrine en action par l'activité agricole en Terre sainte. Elles tentent ainsi, par l'exemple, de montrer la voie à suivre pour « aider 'le peuple de Dieu' à se préparer à la construction du Temple » de Jérusalem (Cohen 2000: 54). Durant la Seconde Guerre mondiale, ces communautés allemandes ont été expulsées d'Israël. Les sites existent cependant toujours et sont désormais considérés comme faisant partie du patrimoine architectural de la ville. Ils ont d'ailleurs été, au Sud et au Nord de la ville, récemment réhabilités. Par contre, Ahuzat Bait, n'existe plus en tant que tel et les dernières maisons du quartier ont été détruites de longue date. L'organisation du quartier-ville est cependant « visualisable » grâce à une maquette qui en reprend précisément le tracé (fig. 28).

¹²⁰ Chaim Levanon, « Preliminary. Master Plan for Tel Aviv – Yafo », page 1, *Monthly Official Organ of the Tel Aviv Yafo Municipality*, août-septembre 1954, TAMA.

¹²¹ Rina Cohen (2000) note que l'appellation, courante en hébreu, de Templiers (*ha'templerim*) est abusive et qu'il serait plus juste de se référer à ses membres de la *Tempelgesellschaft* comme à des adeptes de la *Société du Temple*.

La maquette montre un parcellaire organisé autour d'un axe central, la rue Herzl (elle traverse le cliché en diagonale), et de rues perpendiculaires le long desquelles s'alignent les maisons d'un, voire deux, étages. Celles-ci se répartissent le long de rues rectilignes. On y voit également le lycée Herzlyah, dans le coin supérieur gauche du cliché, qui vient clore la rue Herzl. Ahuzat Bait est ainsi borné au Nord par le lycée et au Sud par la ligne de chemin de fer Jaffa-Jérusalem. Mais à l'époque, si ce bâtiment organise physiquement l'espace du quartier, il confère surtout une aura et un rayonnement particuliers à ce tout nouveau quartier. Monument fondateur de l'établissement d'une culture hébraïque en Palestine, il est en effet le premier établissement de Palestine où l'enseignement est dispensé en hébreu.

Le projet d'un quartier-ville planifié selon les règles de l'esthétique et de l'hygiène moderne « au lieu des conditions insalubres des logements de Jaffa » (Levine 2005) prend, dès ses débuts, une dimension nationale. D'ailleurs, en nommant la ville d'après le titre de l'ouvrage de Th. Herzl, les fondateurs de la ville soulignent leurs intentions et ancrent leur propre projet dans son contexte. Un an après son édification, le quartier d'Ahuzat Bait est rebaptisé et, en 1910, « Tel Aviv » est née. Tel Aviv est souvent traduit en français par « colline du printemps ». Or, si *tel* est effectivement un terme archéologique qui désigne une colline, il s'agit d'une colline où s'empilent les ruines d'époques successives. Une traduction plus précise de *Tel Aviv* serait « colline de ruines du printemps ». Cette apposition sémantique est celle choisie par Nahum Sokolov¹²² pour traduire en hébreu *Altneuland* de Théodore Herzl. Il suggère ainsi le renouveau plutôt que la création puisque dans ce roman utopiste « Ancien pays nouveau » publié en 1902, Herzl trace les modalités de création et de fonctionnement d'un État pour le peuple juif revivifié.

Considéré comme un ouvrage mineur, c'est pourtant dans celui-ci et non dans *L'État des Juifs* (*Der Judenstaat* publié en 1896), que Herzl imagine la Palestine comme lieu d'implantation du futur foyer national juif. Le choix de reprendre ce nom pour nommer le nouveau projet urbain pare d'emblée celui-ci de résonances fortes avec un projet idéologique défini. Les échos que forment l'inscription de Tel Aviv, mais aussi sa contribution au développement d'un projet national, sont d'autant plus distincts que la ville a souvent été considérée comme la « première ville juive des temps modernes », la première ville « tout à fait juive » où – pour reprendre l'expression de l'écrivain Shalom Ash – « même les chiens aboient en hébreu » (Helman 2002). Si Tel Aviv n'est pas considérée pour autant comme espace national au même titre que Jérusalem peut l'être, par exemple, cette ville incarne pourtant pleinement l'utopie nationale qu'est le sionisme (Levine 2005: 219). À tel point d'ailleurs que l'autonomie de Tel Aviv en 1921, pas même son indépendance comme municipalité à part entière qu'elle obtiendra en 1934, est pour l'historien Tom Segev (2001: 183) l'accomplissement sioniste le

¹²² Journaliste et écrivain, Sokolov est nommé secrétaire général du mouvement sioniste en 1906.

plus important depuis le début du Mandat britannique sur la Palestine. C'est « une pierre angulaire dans l'autonomie [juive] en Palestine ». On peut même suggérer que Tel Aviv marque spatialement les représentations de « retour » des Juifs en Palestine puisque « tel abib » est le lieu biblique de l'exil des Juifs de Babylone (Ézéchiel chap. 3, 15).

Pour certains, le quartier-ville de Tel Aviv dessine dès ses débuts les prémises d'un futur État. Mais si d'aucuns voient de nouvelles perspectives s'ouvrir avec la matérialisation de ce projet, Tel Aviv n'est pas d'emblée destinée à devenir une grande agglomération. Le quartier est d'abord pensé comme une banlieue résidentielle où tout commerce est proscrit. Il doit être une banlieue verte et spacieuse. Celle-ci va pourtant rapidement devenir, par l'adjonction des quartiers qui lui préexistent, la « première ville hébraïque des temps modernes »¹²³. Tel Aviv est alors conçue comme une ville, peut-être la seule, peuplée par des juifs, « du maire au balayeur de rue, au portier, au serveur, au conducteur » et construite, des fondations jusqu'aux toits, par des « mains juives ». C'est l'image que diffuse le Keren Ha'yesod en charge de la collecte de fonds pour l'Organisation Sioniste Mondiale dans ses prospectus (Schlör 1999: 105). La question du travail hébraïque, qui traverse toute l'histoire du pays et dont nous traiterons au chapitre 5 à travers la question des travailleurs étrangers, palestiniens et immigrés, apparaît donc dès le début de la ville. Elle va cependant prendre un sens particulier à Tel Aviv puisque dès les années 1930, le rythme de développement de la ville et l'incapacité des maçons juifs à travailler la pierre locale vont obliger à la création de « nouveaux » matériaux. Ciment et brique vont ainsi devenir le « matériau de construction hébraïque » (Aleksandrowicz 2008: 45) et participeront de l'aspect et de la structure de la ville avec, dès les années 1930, le plein épanouissement des principes du Bauhaus.

L'étape qui suit la « séparation » de Tel Aviv de Jaffa est la convergence entre la décision de l'administration britannique d'élaborer des « schémas directeurs » pour les grandes localités de Palestine et la volonté du conseil communal de Tel Aviv « de rationaliser la planification de la ville » (Weill-Rochant 2006: 193). La mission de développer Tel Aviv est confiée à Patrick Geddes et, en 1925, celui-ci propose un projet inspiré des villes-jardins. Deuxième utopie européenne inscrite là, et deuxième pensée globalisée, elle aussi ancrée dans les réalités de son contexte local. Il recommande de se défaire de la linéarité des banlieues européennes pour puiser dans la culture orientale. Le plan de Geddes suggère ainsi un nouveau rapport entre société et nature (Metzger-Szmuk 2004). Son plan est approuvé en 1927 puis largement mis en œuvre. Il s'étend ainsi jusqu'à la rivière Yarkon au Nord de la ville et, au Sud, jusqu'au quartier frontalier de Jaffa qu'est Florentin. L'arrivée de jeunes architectes qui fuient l'Europe des années 1930 constituent le troisième grand moment du développement de la ville. Ces architectes ne sont pas les seuls à chercher refuge en Palestine et leur arrivée dans le

¹²³ *Encyclopédie Judaica* (1972) article « Tel Aviv – Jaffa », Jerusalem, Keter Publishing House Ltd, pp. 916-925.

pays participe en réalité d'une grande vague d'immigration. Sur dix ans, de 1929 à 1939, environ 180000 personnes vont immigrer en Palestine. Pour répondre à la demande qui découle de cet afflux massif, près de 2 700 bâtiments seront construits entre 1931 et 1937¹²⁴. La possibilité de cette production s'explique par les principes de l'école Bauhaus introduits en Palestine par Arie Sharon, Yosef Neufeld et Ze'ev Rechter puis, plus tard, par Genia Averbuch¹²⁵ et Sam Barkai et d'autres architectes venus d'Europe de l'Est¹²⁶. Des milliers de bâtiments pourront ainsi être construits rapidement. Ce succès s'explique également par l'écho que trouvent le style International et le fonctionnalisme du Bauhaus dans l'idéologie sioniste de l'époque. Encore vingt ans et, jusqu'en 1956, ce seront près de 4000 bâtiments de



Figure 29 : La Tour Neve Tseddek surplombe le quartier avec plus de quarante étages, Florentin 2008.

ce style Bauhaus qui seront construits à Tel Aviv. Cette intense activité de construction va essentiellement s'inscrire dans la trame du plan Geddes ; ce qui explique d'ailleurs que le « Bauhaus » soit, à Tel Aviv, largement associé à la trame particulière de la ville blanche telle qu'il l'avait imaginée et structurée. La célébration de Tel Aviv comme la « ville blanche » et de la « ville blanche » comme capitale du mouvement Bauhaus entremêlent plusieurs dimensions. Nous retiendrons ici surtout la revendication d'une identité locale, matérialisée par un projet urbain moderniste et une architecture fonctionnaliste, l'un et l'autre

importés en Palestine mandataire dans les années 1930. Partant de ce constat – de la mise en circulation des idées et de leur adaptation au contexte dans lequel elles s'implantent – on peut lire Tel Aviv comme le lieu d'ancrage et de développement d'idéologies et d'utopies européennes au Proche-Orient. Idéologies ancrées mais sauts d'échelles constants puisque dès ses débuts Tel Aviv semble s'être projetée hors d'elle-même. Tel Aviv a par exemple souvent été comparée à New York, la ville moderne par excellence (Levine 2005). Modernisme, mais hygiénisme et fonctionnalisme aussi, auront trouvé dans le cadre d'un développement national soutenu par une immigration massive, les conditions de leur plein épanouissement.

En opposition avec les recommandations de P. Geddes et à l'encontre de sa mise en garde contre toute spéculation foncière qui défigurerait le projet sioniste, Tel Aviv a pourtant, amorcé un nouvel élan. Depuis quelques années, la ville prend en effet de la hauteur et semble avoir opté pour le modèle new-yorkais des grands buildings. Les gratte-ciels se multiplient et s'implantent désormais jusque dans les quartiers Sud de la ville. Un nouveau plan

¹²⁴ <http://www.white-city.co.il/english/index.htm>.

¹²⁵ Z. Rechter est le premier à dessiner des bâtiments sur pilotis qui vont ensuite devenir une des « marques » de la ville. Genia Averbuch est quant à elle l'architecte de la place Dizengoff bientôt, encore une fois, réaménagée.

¹²⁶ De nombreux ouvrages ont été publiés sur Tel Aviv et le Bauhaus dont celui de N. Metzger-Szmuk (2004).

d'aménagement a en effet consacré le quartier de Florentin, aux abords de la rue de Jaffa, comme centre d'activités commerciales. L'attribution de ce nouveau statut ouvre l'horizon du quartier à un futur à l'ombre des buildings. Sept nouvelles tours, d'une hauteur sans précédent, seront construites rue Jaffa, à la suite de celle de Neve Tsedek (fig. 29) construite fin 2005.

Ainsi, des maisons d'Aḥuzat Bait à la reconnaissance de la ville comme inflexion « locale » d'une proposition architecturale internationale, Tel Aviv se présente comme un laboratoire exceptionnel de réflexions sur l'articulation local/global. Pas tout à fait palimpseste, mais certainement pré-texte, le développement de la ville si ramassé dans le temps montre à travers son projet urbain une succession de programmes idéologiques européens en Palestine. Aujourd'hui, la proposition de Tel Aviv comme ville du Bauhaus répond elle aussi aux mouvements de globalisation et à la volonté d'affirmer et de construire l'identité historique d'une « ville du monde » (Kark et Klein 2008) en transition. Comme hier, le tissu urbain de Tel Aviv, et la société qu'elle abrite et qui lui donne forme, est façonné par le passage des hommes et des idées. C'est d'ailleurs en inscrivant localement des propositions importées qui ont trouvé dans un projet de renouveau social, un écho particulièrement favorable, que Tel Aviv est devenue patrimoine mondial de l'humanité. Aujourd'hui, après un siècle de mondialisation, la ville continue de mêler les temporalités et les lieux. Tel Aviv, ville mondiale et Babylone contemporaine où les langues se confondent, marque l'installation prospère d'une population hétérogène dont l'attachement au lieu peut être pensé autour des combinaisons possibles de la conscience collective avec l'espace matériel, culturel, territorial et les réseaux de communications (Schnell 2002). Nous rassemblerons ainsi les pièces et les morceaux de la vie sociale contemporaine¹²⁷ sur cet espace dont la diversité exacerbe « le caractère cumulatif des processus d'interaction » (Baumont et Huriot 1997: 519). Aujourd'hui, cette dimension temporaire et le rythme même de la ville se conjuguent – de manière un peu contradictoire quoique dans la logique de la mondialisation des lieux – avec une dimension patrimoniale récemment acquise.

¹²⁷ « Je crois que le chercheur qui tente une large analyse pour rassembler les pièces et les morceaux de la vie sociale contemporaine doit nécessairement affirmer un grand nombre de choses sans avoir de preuves quantitatives solides » (Goffman 1973: 15).

Une ville blanche au Proche-Orient



Figure 30 : Le quartier de Florentin avec la zone industrielle au premier plan. « Loin » de la Ville blanche, cet espace – Shrunat Wolowelsky – s’étend jusqu’à la rue de Jaffa et la tour Neve Tseddek à droite sur le cliché, 2008.

Consécration mondiale et singulière pour cette ville à peine centenaire : la ville « qui ne dort jamais » – *ha’ir bli avsaka* – vient de s’éveiller à son histoire. Il aura ainsi fallu attendre le début du 21^{ème} siècle pour que Tel Aviv se tourne vers son passé et revendique une profondeur que le poids de Jérusalem et la force symbolique de la région tendent à lui dénier. Mettant en scène des valeurs certainement plus profanes, la ville s’inscrit cependant dans une certaine continuité culturelle et géographique. Le patrimoine architectural de Tel Aviv a été, à ce titre, consacré comme la « synthèse exceptionnelle de l’urbanisme et de l’architecture moderne du 20^{ème} siècle ». Sans contrarier cette représentation de la ville qu’en

donne l’Unesco, on peut rappeler que cette ville « sans histoire »¹²⁸ n’est entrée de plain-pied dans l’Histoire qu’au moment où elle est devenue la « ville blanche ». Ainsi, de 1909 à 2003, un siècle aura suffi à cette « création artificielle sans base réelle et sans futur » (Schlör 1999: 317)¹²⁹ pour être revendiquée comme la synthèse mondiale d’un moment du 20^{ème} siècle et des « traditions locales », des « conditions culturelles et climatiques » si singulières¹³⁰.

De larges pans de la ville – bâtiments, rues et places – ont dès lors été réhabilités, laissant toutefois de côté des quartiers entiers de Tel Aviv. Redessinant la carte de la ville des espaces à valoriser et de ceux moins significatifs, cette mise à l’écart contribue à entériner un « narratif » dans lequel le Sud de Tel Aviv, et en particulier les anciens quartiers juifs de Jaffa, peinent à s’inscrire (Rotbard 2003: 32). Cette fracture au sein de la ville est d’autant moins anodine qu’elle manifeste en réalité la permanence déjà évoquée d’une frontière entre Tel Aviv Sud et Nord. Dans tous les cas, l’histoire de cette identification de Tel Aviv à la ville blanche et de la ville blanche au mouvement Bauhaus mérite d’être retracée, pour comprendre

¹²⁸ Segev(2001) rapporte dans son ouvrage sur la Palestine mandataire, *One Palestine, Complete. Jews and Arabs under the British Mandate*, les propos d’un voyageur français qui, dans les années 1920, disait de Tel Aviv que c’est une ville sans histoire et dépourvue de légendes.

¹²⁹ Citant le socialiste et homme politique belge Émile Vandervelde qui s’exprimait en 1930 sur Tel Aviv.

¹³⁰ « La ville blanche de Tel Aviv est la synthèse d’une valeur exceptionnelle des diverses tendances du mouvement moderne en matière d’architecture et d’urbanisme au début du XXe siècle. Ces influences ont été adaptées aux conditions culturelles et climatiques du lieu, de même qu’intégrées aux traditions locales » <http://whc.unesco.org/fr/list/1096>.

les mécanismes qui y président et qui ont fait de la « première ville hébraïque des temps modernes » la vitrine de l'école fondée à Weimar par l'architecte Walter Gropius dans les années 1920. Si pour autant, la définition de Tel Aviv comme ville Bauhaus fait débat en Israël, nous retiendrons la proposition de Catherine Weill-Rochant qui désigne le Bauhaus en Israël comme style architectural d'inspiration internationale (Weill-Rochant 2006).

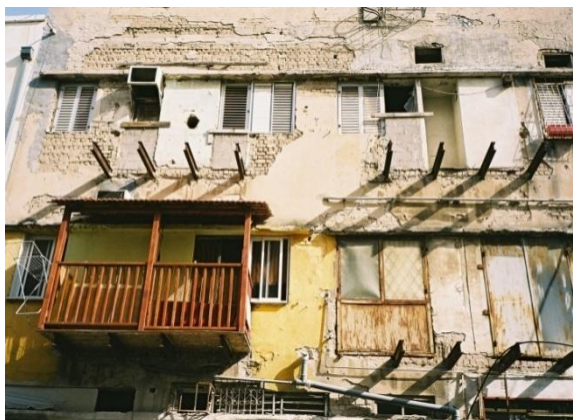


Figure 31 : Une façade du « centre » de Florentin. On remarquera les matériaux de récupération et les ajouts successifs, Florentin 2005.

Pour retracer les points d'embranchement de l'histoire locale et de l'histoire européenne qui permettent aujourd'hui des formules du type : « l'histoire de la ville blanche, c'est l'histoire de Tel Aviv »¹³¹, il faut remonter encore une fois jusqu'au projet urbain qui fonde la ville. En effet, la transformation d'un quartier de Jaffa en Palestine, créé en 1909 sur des fonds privés

grâce au soutien des organisations sionistes en un « musée à ciel ouvert » des tendances du mouvement moderne en architecture et en urbanisme ne tombe pas sous le sens. Mais c'est dans cette continuité de la ville que l'époustouflant succès de l'architecture globalisée des *malls* et gratte-ciels et l'intérêt grandissant des « starchitects » (Charney 2007) pour Tel Aviv doivent être réinscrits. De la même manière, la « mue » de Tel Aviv s'inscrit dans des mouvements qui affectent l'ensemble du pays. Ainsi, l'acquisition d'un statut de « ville mondiale (en évolution) » dans le courant des années 1990 s'opère par exemple avec la transition de l'ensemble du pays vers une économie postindustrielle (Kipnis 2004: 186). Les processus de restructuration qui accompagnent cette transition renforcent la structure polarisée qui caractérise le paysage socioéconomique de la ville. D'ailleurs la division entre les habitants les plus vulnérables et les mieux lotis – ici entre le Sud et le Nord de la ville – est typique de l'ensemble des villes globales. On peut toutefois faire l'hypothèse que l'émergence de Tel Aviv comme ville mondiale, en dépit de son positionnement géographique particulier, et comme à la « frontière » de sa propre région (Kipnis 2004: 183), n'a pas attendu les métamorphoses urbaines du capitalisme pour s'affirmer.

¹³¹ <http://www.white-city.co.il/english/index.htm>.

D'un projet local à la ville globale

La ville de Jaffa dont Tel Aviv est issue apparaît, dès la seconde moitié du 19^{ème} siècle, comme une ville internationale, avec des voies de communication et de circulation développées. Elle est constituée en municipalité en 1871 et devient un « centre cosmopolite » dont l'installation de migrants américains puis allemands – pour des raisons idéologiques et religieuses, on l'a vu plus haut –, contribue aux efforts ottomans pour développer l'économie de la ville (Kipnis 2004: 186). Pourtant, l'histoire de Tel Aviv, telle qu'elle est habituellement transmise, fait largement l'impasse sur cet héritage, neutralisant le tissu urbain et économique développé, le support, depuis lequel la ville a émergé. L'idée perdue d'une Tel Aviv créée ex-nihilo, une « bulle » apparue soudain et qui flotte encore, presque neutre, dans un contexte israélo-palestinien tout à fait bouleversé. Le dénouement du film d'Eytan Fox – *Ha'bouah*, « La bulle » en hébreu – montre avec force que l'explosion volontaire d'une bombe au cœur de Tel Aviv n'est pas l'irruption d'une réalité autre dans un contexte paisible mais la matérialisation brutale d'une réalité toujours présente. En faisant advenir cet événement dans les quartiers centraux de la ville, le script met aussi en scène la ville et les représentations communes de certains de ses lieux. La rue Sheinkin y occupe par exemple une place importante. Elle est aujourd'hui la rue commerçante la plus connue et la plus fréquentée de Tel Aviv. Avec son alignement de boutiques et de terrasses de cafés, elle représente un mode de consommation « localement ancré » quoiqu'ouverte sur le monde et tournée vers le marché global. Au cœur d'un important processus de gentrification après de longues années de déclin, Sheinkin est l'un des noyaux de production d'identités urbaines en Israël ; de ces identités centrées sur l'individu et dont la source est autre que celle des lieux dans lesquels elles s'expriment (Schnell 2007: 2) ; c'est-à-dire dans des pratiques qui semblent déborder le cadre national. Mais, rappel à la spécificité du lieu, Sheinkin est aussi l'espace de vie et d'activités prosélytes de la communauté juive ultra-orthodoxe de la ville.

Si le surnom de bulle dont Tel Aviv ne se départit pas lui sied aujourd'hui mieux que jamais, il se révèle pourtant d'un usage ancien. Ce surnom reflète en effet une perception de la ville qui prend forme dès les débuts de la ville et qui va ensuite l'accompagner tout au long de son développement. On commence à décrire Tel Aviv comme une « bulle », dès 1920-1930, au moment où celle-ci n'est plus un quartier mais pas encore une grande ville. Le développement fulgurant de Tel Aviv dans ces années de plus grand afflux de population confère à la ville une aura particulière. Elle est alors soit tout à fait encensée ou très vivement critiquée. Elle est la ville des prodiges, *ir ha'plaot*, ou *tel-hanout*, la colline-boutique. Elle est cette « bulle » de savon qui constitue un centre urbain trop important par rapport aux dimensions du *yishouv* rural et risque d'éclater (Shavit 2004). L'histoire de Tel Aviv aura finalement donné tort aux

sceptiques de tous ordres puisqu'elle est aujourd'hui la ville la plus prospère d'Israël¹³² mais aussi la plus indépendante dans sa gestion administrative et politique. On peut suggérer que cette relative indépendance dans le système éco-politique israélien tend à maintenir, voire à renforcer, l'idée que Tel Aviv a émergé du sable, du vide, comme une génération spontanée de ville. La ville a aussi pu être qualifiée de « production de la mégalomanie sioniste » anticipant sur la réalisation « d'une métropole juive pour l'État juif rêvé » (Schlör 1999). Avec cette dernière citation, on voit bien comment le projet urbain de Tel Aviv, ou de Tel Aviv comme projet urbain, diffuse des ambitions politiques et nationales. Il se peut, à cet égard, que Tel Aviv ait été une manière d'anticiper et de jeter les fondations de la construction d'un État en gestation. Ce quelque chose d'un « champignon américain sur un sol oriental » (Schlör 1999)¹³³ aura donc su essaimer ses spores et assoir son développement d'une façon si pérenne quelle concentre aujourd'hui les forces vives du pays.

Ces pistes de réflexions ouvertes, l'incursion dans la ville peut se poursuivre. On l'a vu, la ville de Tel Aviv est particulièrement hétérogène et son nom prend, comme Paris au 19^{ème} siècle, un « accent différent selon les endroits où l'on se trouve » (Benjamin 1939). D'ailleurs si l'on ne peut se pencher sur Tel Aviv, sur sa structure et son organisation spatiale, sans évoquer le plan de Patrick Geddes – et avec lui la ville blanche comme cœur historique de la ville – ce dernier n'inclut pas la ville de Jaffa ni les quartiers « intermédiaires » comme Florentin. Le plan de Geddes, alors même qu'il anticipe sur le développement de la ville et envisage sa croissance, s'arrête en effet là où commencent les quartiers qui, aujourd'hui, constituent le Sud Tel Aviv. Cette exclusion de fait désigne cette « autre » partie de ville comme la Ville Noire. L'architecte israélien Sharon Rotbard qui, le premier a évoqué cette Ville Noire (2003; 2005), la présente sous un jour positif. Elle est la ville la plus colorée et la plus diverse, la plus hétérogène et la plus cosmopolite d'Israël. Pour Rotbard (2003: 32), c'est l'ombre portée de la ville blanche qui assombrie cette partie de la ville, alors même que c'est dans cette partie « sombre » que la ville blanche puise son rayonnement :

« [T]he only reason for it being black is that it lives in the shadow of White City. Black City is everything that Tel Aviv does not see and does not want to see : all the scenes that are not brought out from the darkroom into the white cube of the museum, all the stories and episodes that remain outside the history books, and all the streets that are afterwards erased so easily from the map (...) Black City is the absolute 'Other' of Tel Aviv in its embodiment as White City. It is the black background without which Tel Aviv cannot continue looking white ».

¹³² 8,7% de la population de Tel Aviv Jaffa vivent sous le niveau de pauvreté alors qu'à l'échelle nationale 3 fois plus de personnes sont concernées, soit 23,8% de la population nationale totale (*Statistical Yearbook 2007*).

¹³³ Citant la journaliste Sophie Loeb (1926) *Palestine Awake. The Rebirth of a Nation*, Londres, Sampson Low.

La ville blanche serait alors celle des Européens ashkénazes ; la ville noire celle des juifs Orientaux, des travailleurs étrangers et des familles arabes. Cette désignation, là péjorative, renvoie à la population même de ce secteur mais aussi, souvent, aux difficultés auxquelles fait face le Sud de la ville, pauvreté, pollution, etc. Ce point est peut-être une première explication des difficultés à envisager pleinement Florentin comme quartier à part entière de Tel Aviv, et à plus forte raison comme quartier historique de Tel Aviv. Un quartier pourtant « non moins historique que la Ville Blanche » et qui, ne trouvant pas à se placer dans le récit officiel du développement de la ville, en a été progressivement effacé (Rotbard 2003: 32). En effet, et alors que l'inscription de Tel Aviv au patrimoine de l'humanité depuis 2003, témoigne d'une histoire européenne-orientale particulière, les quartiers Sud tel Florentin sont demeurés à l'écart de l'enthousiasme suscité par cette aventure. Ils font cependant apparaître, et c'est ce que les visites guidées évoquées au premier chapitre tentent de capter, une ville plus contrastée que celle promue par la « ville blanche ». Dans ce sens, deux idées peuvent être développées. La première : alors que Tel Aviv est le plus souvent présentée et représentée comme un espace neutre, l'étude géographique des quartiers Sud permet de redonner à la ville la dimension politique qui est la sienne en resituant son développement dans le contexte géo-historique local de l'époque. Depuis Jaffa et toujours vers le Nord, Tel Aviv s'est développée dans la volonté de créer une entité à part entière et, surtout, distincte de la ville arabe. Tel Aviv est ainsi une des réalisations du projet sioniste identitaire et territorial. La seconde : on ne peut comprendre la négligence dont ont fait l'objet les quartiers du Sud de Tel Aviv qu'en replaçant ces quartiers dans l'économie d'ensemble de la métropole. C'est en effet dans le souci de se détacher de Jaffa que des espaces pourtant cruciaux du développement ont été marginalisés.

Ça n'est donc qu'en conjuguant ces deux aspects que les répartitions géographiques des populations au sein de la ville et les concentrations à Florentin de migrants économiques, étudiants, populations pauvres, nouveaux immigrants, s'éclairent. Ainsi, c'est bien le poids de l'histoire qui explique les disparités spatiales inscrites dans la ville, même si aujourd'hui, on en a déjà fait état, des dynamiques économiques dissolvent progressivement les frontières et font se déplacer les centres de gravité. Dans un mouvement jusque là inédit, Tel Aviv – la Municipalité et les habitants des quartiers centraux – se lance à présent à la conquête de son sud qui, cette fois, n'est plus Jaffa. Dans ce sens, Florentin apparaît comme un espace, certes intermédiaire, mais également comme un espace clef de la production de la ville. On montrera d'ailleurs dans ce chapitre comment Florentin a participé, peut-être plus que tout autre espace, de la définition de la ville telle qu'on la connaît aujourd'hui ; et comment aussi la ville, dans sa forme et sa structure, dans sa réalité même comme ville, a pris appui sur ce quartier Sud pour se développer. Certains auteurs envisagent même la participation de ces « quartiers-frontières », à l'articulation de Tel Aviv et de Jaffa, comme ayant eu un impact sur l'établissement de la ville et, même au-delà, sur la nature de l'espace urbain du nouvel État en formation. Le géographe israélien Amiram Gonen (1999: 18) suggère ainsi dans un ouvrage

sur les schémas résidentiels intitulé *Between City and Suburb. Urban residential patterns and processes in Israel* que :

« [The southern neighbourhoods of Tel Aviv, adjacent to northern Jaffa] turned into urban battlegrounds in early 1948, when a full-fledged war erupted between Arabs and Jews, and had a far-reaching impact on the nature of residential space in the cities of the newly formed State of Israel ».

Si l'on retient cette proposition, une autre hypothèse se dessine. Les difficultés structurelles de Florentin découlent peut-être, comme ses limites et sa forme fluctuantes, de son statut intermédiaire. Le statut intermédiaire de Florentin aurait ainsi conféré à cet espace une certaine labilité. Conjuguant l'une et l'autre, c'est comme lieu de l'histoire inscrite au début du siècle dans la plaine côtière – et comme entité modelée géographiquement et administrativement selon les reconfigurations d'un pays en construction – que nous lirons ce quartier. Cette qualité d'entre-deux évoquée à l'instant renvoie à la constitution du quartier et à sa situation de « quartier-frontière ». Florentin, à l'articulation de Tel Aviv et de Jaffa, partage deux espaces. Mais c'est aussi un quartier partagé entre deux espaces. Premier centre d'échanges commerciaux de Tel Aviv pour sa partie septentrionale et quartier juif de Jaffa pour sa partie méridionale : on peut dire du quartier dans son ensemble – sans anticiper sur le détail de son histoire – qu'il aura été sous l'autorité simultanée et successive de deux Municipalités. Florentin est en effet constitué de deux espaces implantés respectivement dans les anciennes municipalités de Tel Aviv (pour sa partie Nord) et de Jaffa (pour sa partie Sud). Cette ubiquité stabilisée, Florentin continue pourtant d'opérer des déplacements géo-métaphoriques puisque sa localisation au sein de la ville – interstitielle, marginale, centrale – on l'a vu au premier chapitre reste fonction des valeurs sociales et politiques qu'on lui attribue. Le placement et l'emplacement de Florentin sont donc soumis à variations et nous rappellent par là que l'identité de lieux, comme la position individuelle, est contingente. Le quartier de Florentin, successivement un front, une frontière, un entre-deux, une marge, aujourd'hui une nouvelle centralité, se module selon des valeurs attribuées de l'intérieur comme de l'extérieur.

On peut cependant se demander si cette double attribution changeante fait de Florentin un lieu fluide. Les revendications adressées par les habitants du quartier aux autorités municipales témoigneraient plutôt d'une étonnante constance. Sentiment d'abandon, de n'être pris en compte et de n'appartenir à aucune juridiction, manque d'espaces vert, d'infrastructures et de services publics, bruit et pollution ; les expressions de marginalité et d'extériorité semblent être héritées de la géographie d'hier et des contingences du développement singulier de Tel Aviv face à la ville plusieurs fois millénaire de Jaffa. Les luttes menées de nos jours dans le quartier trouvent un écho des plus nets, et jusque dans les termes parfois, dans les documents

d'archives des années 1950¹³⁴. Cette continuité, ou cette permanence, spécifique à Florentin, traduit aussi une certaine inertie des pouvoirs publics et un manque d'engagement pour l'amélioration des conditions de vie dans le quartier. Marginalité mais plus grande liberté aussi, c'est ce que plusieurs de nos interlocuteurs habitant le quartier de Florentin mettent en avant quand ils disent « quand je vais à Tel Aviv » ; « pour aller à Tel Aviv » ; « ici, on est à la marge » ; « ici, c'est autre chose » ; « ça n'est pas Tel Aviv » ; « ici on est plus libre qu'à Tel Aviv » ; « ici, il y a moins de pression »¹³⁵. Dans la perception de la ville, Florentin reste de l'autre côté de la frontière socio-spatiale qui s'est constituée avec la construction de Tel Aviv comme agglomération¹³⁶. Cela étant, on renverra également à ce qu'Henri Coing disait de ménages rencontrés pour son étude du 13^{ème} arrondissement de Paris et de leur intégration si forte au quartier que « passer la frontière de l'arrondissement signifiait pour eux 'aller à Paris' » (Coing 1966: 45). Traversant les époques, ces revendications témoignent aussi d'un engagement pérenne des habitants pour le développement de Florentin et d'un sens de la communauté sur ce lieu :

« [T]here is a feeling of community that I don't feel anywhere in Tel Aviv. And also for me, and I know it for sure, there is no like it...[equivalent] in the mean of struggling...all the time wanting to change (...) I'm sure that this is the longest struggles on the same things all the time, gardens, more gardens more education » Adi, août 2008.

Si aujourd'hui cette frontière est peut-être devenue plus transparente, moins officielle, au début du siècle elle est loin d'être confidentielle. Elle matérialise alors une pensée qui tient à l'autonomie de Tel Aviv dans son mode de vie « hébraïque et moderne » (Shavit 2004) et se discute par conséquent entre Jérusalem et Londres. La frontière entre Tel Aviv et Jaffa, déborde la question ethnique ou religieuse. La création de quartiers juifs à Jaffa relève plutôt de la poursuite de buts nationaux (Gonen 1999)¹³⁷.

Localisation unique et géographie partagée

C'est dans les quartiers du Sud Tel Aviv et en particulier à Florentin que ce jeu est le plus perceptible. À l'articulation d'entités historiques distinctes, Florentin enchevêtre en effet le passé aux développements sociétaux les plus contemporains à l'œuvre dans la ville. Mais si, en géographe, on se place nécessairement dans le présent du quartier, force est de constater que celui-ci ne se comprend que resitué dans son épaisseur temporelle. Notre réflexion

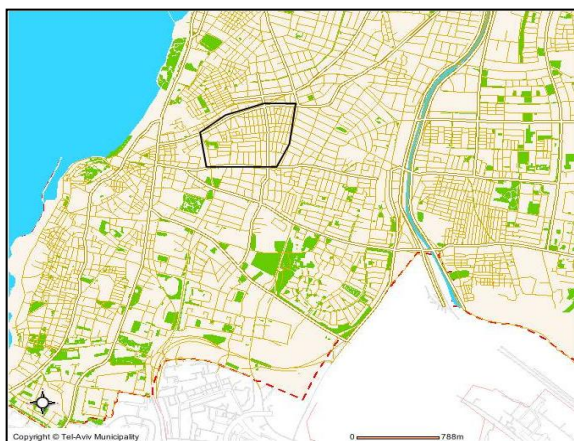
¹³⁴ Des exemples du contenu de ces documents seront donnés plus avant dans le chapitre.

¹³⁵ Extraits d'entretiens réalisés entre 2005 et 2008.

¹³⁶ « The present day division of Tel Aviv-Yafo between affluent northern areas and lower-status southern areas has its roots in this early stage of the Arab-Jewish conflict » (Gonen 1999: 17).

¹³⁷ « [I]t was also aimed at achieving national goals. One goal was the creation of a 'Hebrew' national environment (...) The national conflict played a substantial role in the case of Jaffa and Tel Aviv ».

n'échappera pas, pour reprendre la proposition de Jean-Luc Piveteau (1995: 224), « à une mise en perspective partiellement historique ». La « géohistoire », à laquelle on se prête dans les lignes qui suivent, enregistrée par les cartes et relevés géographiques successifs nous permet alors effectivement de comprendre jusqu'à la composition actuelle de la population de



Florentin et ses récentes évolutions. L'analyse des documents d'archives montre ainsi comment Florentin, à deux pas des artères les plus prisées de la ville, a été écarté de la ville telle qu'on l'entend aujourd'hui, alors même qu'il en porte intrinsèquement la dimension historique. En effet, sont habituellement qualifiés d'historiques les quartiers de la ville construits avant 1948 et la proclamation de l'État d'Israël.

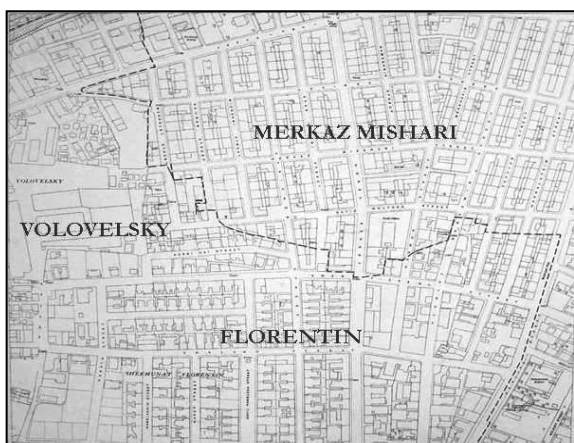


Figure 32 : A – le quartier de Florentin ; B – extrait de carte « Survey of Palestine 1934 ». District Sud – sous-district de Jaffa, feuille 125-160 7 D, au 1 :1250, révisé en 1936 (sources : site internet de la Municipalité de Tel Aviv et TAMA).

Les documents, cartes et plans, conservés aux archives de la Municipalité de Tel Aviv permettent de reconstituer l'histoire du quartier. Ils donnent à voir sa formation par étapes et les modifications que chacune a introduit dans l'ensemble urbain plus vaste. La construction du quartier va en effet transformer la ville dans sa morphologie et ses fonctions. La reconstitution chronologique met plusieurs éléments en évidence. D'abord, Florentin n'est pas un, mais trois quartiers. Celui-ci réunit en effet sous une dénomination commune – Florentin – les trois espaces que sont Shrunat Florentin, Merkaz Mishari et Shrunat Volovelsky. Comme on peut le voir sur le document de la figure 32, Florentin n'est

qu'une partie du quartier tel qu'on le connaît aujourd'hui. Volovelsky, à l'Ouest, est l'espace industriel où se trouvent les ateliers de charpentiers et de feronniers et Merkaz Mishari, littéralement le « centre commercial »¹³⁸, au Nord du quartier est la partie de Florentin toujours la plus commerçante. Des trois entités qui constituent aujourd'hui Florentin, Merkaz Mishari est d'ailleurs la première à être construite.

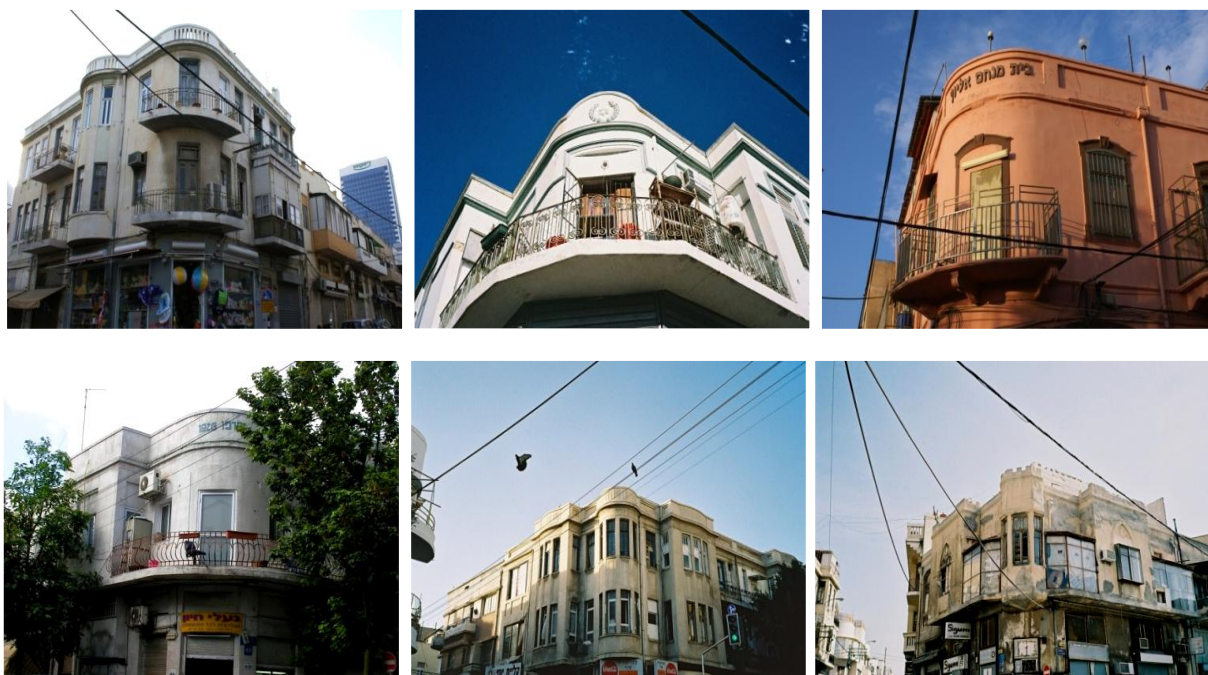
¹³⁸ Traduire Merkaz Mishari par « centre commercial » rend mal le sens de lieu d'échanges économiques et d'agglomération de boutiques, ateliers, fabriques, etc.

La construction de cet espace relève d'une décision politique et individuelle importante puisqu'elle va marquer un tournant radical dans le développement de la ville. On l'a déjà évoqué, Tel Aviv est d'abord pensée comme une banlieue résidentielle dont toute activité commerciale est proscrite. En 1921 pourtant, de violentes révoltes arabes éclatent et Tel Aviv, qui n'est encore qu'un quartier de Jaffa, obtient presque instantanément son autonomie ; sa pleine indépendance lui sera accordée par les autorités du Mandat en 1934. La séparation est entérinée par la construction d'un centre commercial qui doit permettre à la ville de se déconnecter de Jaffa. En effet, jusqu'alors les échanges commerciaux et l'ensemble des transactions économiques se passent en ville, à Jaffa, où se trouvent le port, les boutiques et les marchés. La construction d'un centre commercial pour Tel Aviv constitue donc un pas considérable dans le développement de celle-ci en tant que ville.

Des commerçants juifs de Jaffa s'associent et achètent une parcelle dans la prolongation d'Aḥuzat Bait mais au-delà la ligne de chemin de fer qui sépare Tel Aviv de Jaffa (en noir sur la fig. 30). Si l'on se reporte à la carte de 1935 (page 127), on constate que la parcelle sur laquelle Merkaz Mishari, comme d'ailleurs l'ensemble de ce qui constitue aujourd'hui le quartier de Florentin, est un grand verger¹³⁹. Les associés ouvrent le plan d'aménagement du quartier qu'ils envisagent au concours.

¹³⁹ En 1935, la municipalité mandate Dorianov pour qu'il cartographie le sol sur lequel est construit Tel Aviv selon ses différentes utilisations d'avant la construction de la ville. Quatre figurés montrent la répartition des zones de vergers, vigne, dunes plantées de vigne et sable.

Plusieurs architectes soumettent leur proposition, dont Richard Kauffmann qui travaille pour la « Palestine Land Development Company », la compagnie d'achat des terres en Palestine. Le plan de Kauffmann pour Merkaz Mishari, bien qu'il n'ait pas été mis en application, fera date dans le développement de la ville. Il est en effet le premier à envisager de retourner, pour reprendre l'expression de Catherine Weill-Rochant (2006: 155) « la direction d'expansion naturelle de Jaffa ». Alors que jusqu'ici, Jaffa se développe le long de voies radiales vers les autres villes de Palestine, le plan de Kauffmann pour le centre commercial la « retourne sur elle-même, vers la mer ». Mais le projet que soumet Kauffmann, jugé trop coûteux, ne sera pas retenu. Les commerçants de l'association souhaitent en effet une planification plus dense et plus rentable¹⁴⁰.



Figures 33 : Ces six clichés ont été pris entre 2005 et 2008 dans les rues du Nord du quartier de Florentin, entre les rues Matalon et Levinsky. Certaines portent la date de leur construction et le nom de leur commanditaire.

La parcelle sur laquelle sera construit le centre commercial de Tel Aviv sera ainsi achetée à Jaffa. Sans craindre le paradoxe, ils échappent à la législation plus contraignante de la ville naissante. Finalement, c'est l'architecte Joseph Tischler qui obtient de dessiner le plan. Avec l'acceptation de son projet pour Merkaz Mishari, la séparation et le « redirectionnement » de Tel Aviv vers le Nord devient effectif. Le tracé même de Tischler et le parcellaire détaillé laissent penser qu'au moment de sa réalisation, les promoteurs du quartier n'avaient pas encore obtenu la totalité des terres sur lesquelles ils souhaitaient construire. Joseph Tischler

¹⁴⁰ Entretien avec Baruch Ravid, historien de l'architecture et auteur de l'ouvrage (2008) *Joseph Tischler : Architect and Townplanner in Tel Aviv*, (pour le titre en hébreu : *adrikhal u-metakhnen 'arim be-Tel Aviv*).

dessinera par la suite bon nombre des maisons de Merkaz Mishari. Par ailleurs, le fait que certaines des maisons de cette partie du quartier soient nommées d'après leur propriétaire, confirme le statut relativement bourgeois des commanditaires du projet.

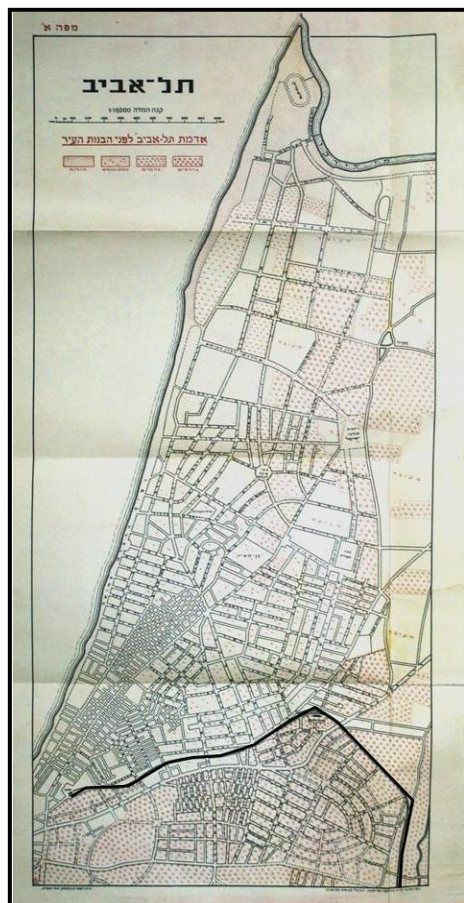


Figure 34 : *adamat Tel Aviv lifnei ha'banout ha'ir*. Types de sols avant l'édification de la ville, échelle 1 :10000 (source : *Sefer Tel Aviv*, Droyanov, 1935, TAMA).

Ces points historiques continuent aujourd'hui d'avoir des conséquences puisque Merkaz Mishari, construit à l'époque dans un but commercial avec des fonds privés, n'a jamais bénéficié d'investissement ou d'aménagements publics. Quartier résidentiel, « spécial » comme le met en évidence le plan d'aménagement de Tel Aviv de 1938 (fig. 32), la Municipalité n'y achètera pas de terrain pour aménager l'espace public, à l'exception toutefois du terrain sur lequel est construite l'école du quartier. Le statut foncier de cet espace, avec des terrains qui sont restés privés, freine aujourd'hui les aménagements municipaux. La municipalité, pour autant qu'elle veuille réaliser les aménagements publics minimums que requiert un quartier si densément construit et peuplé doit pourtant d'abord investir financièrement en achetant des terrains sur lesquels, ensuite, pouvoir développer les infrastructures nécessaires. Dans un pays où le gouvernement est directement ou indirectement propriétaire de 93.5% des terres (Safian 1997), Florentin constitue d'ailleurs une exception notable, ce que confirmait dans un entretien la responsable de la

planification urbaine des quartiers Sud Tel Aviv :

« [T]he city don't have, at all, land there, very little. In contrast to other areas, we don't have public lands there (...) It's Private! Most of it. Inside the neighborhood it's mostly private. In the West area you have some governmental land. Little, very little, you know where the artists are (...) It's not simple. It's different from the rest of the city (...) Generally in Tel Aviv what was built, or bought, before 48, is private, generally. But, after 48...the government became a very big land holder in Tel Aviv and in every city in Israel (...) This was designed as the city centre of commercial and nobody cared about any public land » Talia Margalit, responsable de la planification urbaine de Tel Aviv, secteur sud, Municipalité de Tel Aviv Jaffa, janvier 2008.

Aujourd'hui, malgré l'élaboration d'un nouveau plan d'aménagement de la ville, le bâti et les usages mixtes de Florentin relèvent toujours du plan d'urbanisme de la fin des années 1930. Celui-ci explicite d'ailleurs, dans sa constitution même, le statut particulier de cet espace au sein de Tel Aviv.

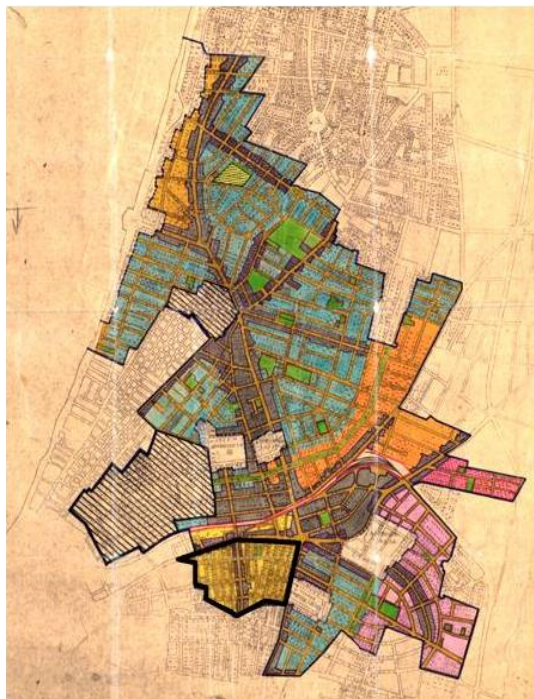


Figure 35 : « Town Planing Scheme n°44 », schéma directeur de 1937, amendements de 1941. Plan d'aménagement de Tel Aviv. Florentin-Merkaz Mishari figure en jaune cerné sur la carte (source : TAMA).

Ainsi, à Merkaz Mishari, la densité du bâti est de 70%. Or, pour mettre ces chiffres en perspective, et permettre de comprendre à quel point l'ensemble de Florentin est le quartier le plus dense de la ville, on rappellera que l'ensemble des zones résidentielles de Tel Aviv telles que définies dans le plan d'aménagement de la ville (fig. 35) sont d'une densité qui ne dépasse pas 35 à 40%. Pour les zones industrielles, les pourcentages s'échelonnent de 40 à 50%. L'architecture en façade continue et la planification particulière relèvent d'ailleurs toutes deux des intentions des bâtisseurs et du choix d'une parcelle en-dehors de la législation de Tel Aviv. Aujourd'hui, la redéfinition de cette zone, et en particulier de l'axe Jaffa – Tel Aviv, comme « Central Business District » va pourtant permettre d'accroître encore la densité du tissu urbain du quartier. Ainsi, les projets de gratte-ciels, qui devraient se succéder au

côté de la monumentale Tour Neve Tsedek montrent comment la manière d'envisager le quartier, sa fonction, ne s'est pas tellement transformée.

Florentin, de la frontière à la marge

Avec le développement de cette entité, Merkaz Mishari, Tel Aviv n'est plus un quartier résidentiel dont les activités économiques se déroulent à Jaffa. Elle devient une ville en voie d'autonomisation et cette transformation n'est qu'une étape. La construction du port de Tel Aviv et du grand marché, le Shuk Ha'Carmel, seront créés quinze ans plus tard. Ces chantiers seront entrepris, cette fois, à la suite de la révolte arabe qui commence, en 1936, avec l'appel à la grève lancé par le Grand Mufti de Jérusalem. Pourtant, en même temps qu'elle participe du changement de « nature » de Tel Aviv, la construction de Merkaz Mishari accompagne également sa redéfinition physique. Merkaz Mishari, construit dans le périmètre municipal de Jaffa est très vite absorbé par la nouvelle ville. Il sera la dernière avancée vers le Sud d'une ville qui se développera par la suite toujours vers le Nord.



Figure 36 : Évolution de la frontière entre Tel Aviv et Jaffa au niveau de Florentin. Sur ces deux extraits de carte, de respectivement 1921 à 1923, la frontière est indiquée en noir et les limites actuelles de Florentin, par des pointillés (source : Droyanov (1935) *Sefer Tel Aviv*, cartes au 1:10000).

Ces deux extraits de cartes montrent l'état de la ville construite et de ses limites administratives en 1921 et 1923¹⁴¹. En 1921, la frontière entre les deux entités suit le tracé de la route qui mène à Jaffa et dès 1923, la frontière reprend le tracé de Merkaz Mishari. La frontière se déplace également pour incorporer à Tel Aviv une partie du projet Tischler qui se prolonge à l'Est de Merkaz Mishari par le quartier de Neve Sha'anani. Cette frontière redessinée en quelque sorte avec l'achèvement de la construction en 1923 du centre commercial sera par la suite entérinée officiellement par les autorités du Mandat britannique et fixée en 1927 comme limite entre les villes juive et arabe ; entre Tel Aviv et Jaffa. La construction du quartier sera achevée en 1930. Les premiers étages seront alors occupés par des commerces ou des ateliers et les étages supérieurs par des logements.

Qu'en est-il alors de Florentin, de l'autre côté de la frontière ? Florentin est construit à la fin des années 1920 et, comme l'avait proposé Kauffmann quelques années plutôt pour Merkaz Mishari, il le sera en « îlots fermés rectangulaires bordés de logement continu » (Weill-Rochant 2006: 349). Ce quartier est pensé par des entrepreneurs originaires de Salonique et il semblerait¹⁴² que ce soit Shlomo Florentin, né à Thessalonique en 1864, qui en ait initié la construction. S. Florentin fait fortune dans le commerce de tabac et achète des terrains en Palestine pour permettre l'*alyah* des juifs de Salonique qui forment, à l'époque, l'une des plus importantes communautés juives de l'Empire ottoman. Il immigre lui-même en Palestine en 1924 et achète un terrain à l'Est de Jaffa. Après plusieurs mois, il fait également venir sa

¹⁴¹ Les cartes de Droyanov sont des documents diachroniques dans lesquels l'auteur utilise un fond de carte représentant la ville construite de 1935 pour mettre en évidence différents éléments, comme ici l'évolution sur plusieurs années du bâti et des limites administratives de la ville.

¹⁴² Des versions contradictoires circulent sur la construction du quartier, de même qu'une certaine confusion autour des acteurs de celle-ci. On se rapporte là à l'*Encyclopédie des pionniers du yishouv et de sa construction* (Tidhar 1950) des archives municipales de Tel Aviv Jaffa (en hébreu).

famille et tous s'installent dans la maison qu'il s'est construite en 1931. Il étend progressivement son territoire en achetant des terrains aux propriétaires arabes. Il revend ensuite les parcelles à bon prix aux personnes qui s'engagent à construire rapidement. Il souhaite ainsi éviter toute spéculation foncière et permettre le développement de la ville et l'établissement de ses coreligionnaires à Tel Aviv. En quelques années, de 1931 à 1936, le quartier va ainsi se développer pour compter jusqu'à 20000 personnes. Si Shlomo Florentin a peut-être acheté le terrain sur lequel le quartier sera construit, c'est pourtant David Florentin qui lui donnera son nom. David Florentin, lui aussi originaire de Salonique¹⁴³, est l'un des premiers à rejoindre les mouvements sionistes. Il utilise d'ailleurs son journal *El Avenir* pour promouvoir ses convictions. Florentin est fonctionnaire mais il est également le propriétaire de ce journal sioniste rédigé en judéo-espagnol. Celui-ci est publié entre 1902 et 1914, sous des noms variés pour échapper aux différentes suspensions dont il est frappé (Benbassa 1993). Florentin fait carrière dans l'organisation sioniste mondiale et va également devenir l'un des grands artisans de l'immigration des juifs de Salonique.

Il organise, depuis Londres, le départ massif de ses concitoyens vers la Palestine. Ceux-ci, une fois arrivés en Palestine, vont mettre à profit leur connaissance de la mer et travailler comme dockers au port de Jaffa. Lui-même arrive en Palestine en 1933 et prend, une fois sur place, la tête de la communauté sépharade de Jaffa. Les cartes à disposition semblent indiquer que l'achat des parcelles sur lesquelles vont se construire Florentin s'échelonne entre 1928 et 1935. Cet étalement des acquisitions laisse supposer qu'il n'y a pas eu, dans un premier temps, de plan de développement d'ensemble du quartier. Le plus souvent pourtant, mais toujours en fonction des possibilités d'achat de terres, une grande parcelle est achetée, lotie, et revendue par lots. Dans tous les cas, le quartier a bien été pensé comme un quartier bon marché, où logements et ateliers se partagent les bâtiments. Un quartier où les immigrants originaires des Balkans, et en particulier de Salonique, ont trouvé à se loger facilement. Avec l'organisation d'une immigration massive de Juifs de Salonique à Tel Aviv, c'est déjà un ailleurs qui se dessine dans la ville, d'autant que Salonique était encore au milieu des années 1930 une ville cosmopolite, organisée en communautés distinctes comprenant des Juifs, des Turcs, des Grecs, des Slaves, des Albanais, des Arméniens, des Tsiganes (Veinstein 1992).

¹⁴³ Au moment de la révolution jeune-turque, l'enthousiasme que suscite Salonique, dont David Florentin est également originaire, est tel que David Ben Gourion, Izhak Ben-Zvi, le futur Président d'Israël ou encore Moshé Sharet, le futur Premier des ministres des Affaires étrangères viennent y étudier (Benbassa 1993).

Le premier élément de cette altérité est peut-être simplement la position géographique du quartier. Quartier juif de Jaffa, Florentin se trouve effectivement entre deux municipalités.

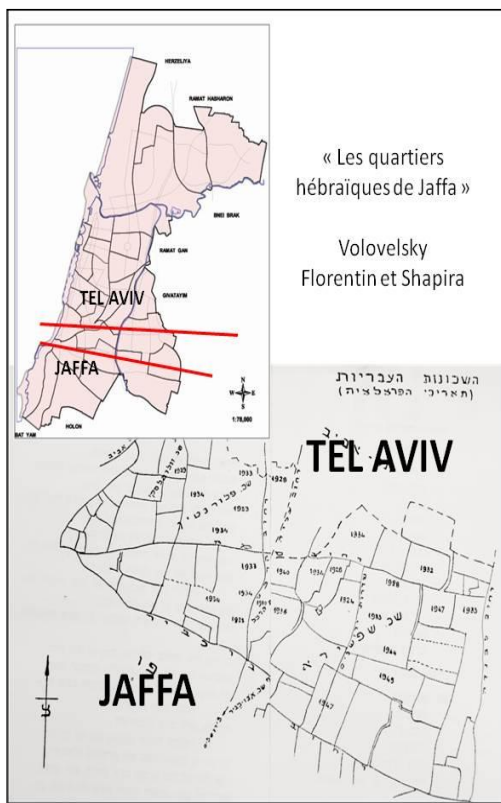


Figure 37 : Les quartiers hébraïques, entre Tel Aviv et Jaffa (source : fond de carte de la Municipalité de Tel Aviv et doc. 8-14, H. Rabin, *Ha'shrunot ha'ivriout vemeavak atsmoutan*, pp. 6-7, TAMA).

Dès sa création, il est ainsi entre les villes juives et arabes. Ni Tel Aviv, ni Jaffa comme en témoigne l'illustration cartographique ci-contre, il est un « quartier hébraïque » de Jaffa (fig. 37). Deux années sont nécessaires aux négociations permettant l'intégration à Tel Aviv des quartiers anciens¹⁴⁴ (Shavit 2004). Alors que des quartiers anciens obtiennent ainsi leur « indépendance »¹⁴⁵ et rejoignent l'administration de Tel Aviv dès 1923, Florentin est maintenu à Jaffa jusqu'en 1950. Statut d'autant plus important, mais complexe, que les liens unissant Tel Aviv à Jaffa seront « rompus de manière presque totale » après les émeutes de 1936 et 1939 (Shavit 2004).

Les documents d'archives concernant Florentin se trouvent donc dans les dossiers « quartiers hébraïques de Jaffa ». Ces documents relatent principalement les luttes des ces quartiers pour leur reconnaissance et leur rattachement à la Municipalité de Tel Aviv. Dans l'ensemble ils montrent comment Florentin incarne les luttes politiques et financières, comme l'histoire du tracé de la ville. Les échanges dont témoignent les documents d'époque mettent

d'ailleurs en évidence les enjeux, à la fois financiers et politiques, de ce maintien. Certains documents insistent par exemple sur la nécessité du rattachement des quartiers juifs à Tel Aviv pour remédier aux iniquités que provoque le paiement des impôts par la population résidente des quartiers juifs à la Municipalité alors que c'est Tel Aviv qui fournit les services de base. C'est à Tel Aviv par exemple que cette population scolarise ses quelques 6000 enfants¹⁴⁶.

¹⁴⁴ Neve Tsedek, une partie de Neve Shalom, Ohel Moshe, Kerem Ha'Temanim.

¹⁴⁵ Le document 8-14 *Ha'shrunot ha'ivriout vemeavak atsmoutan* « les quartiers hébraïques et la lutte pour leur indépendance » relate l'histoire du rattachement administratif des quartiers hébraïques de Jaffa à Tel Aviv comme une lutte pour l'indépendance.

¹⁴⁶ « If we consider the other side of the coin, we have to remember that any discontinuation of the services on our part would mean the stoppage of schooling for 6000 children and their being exposed to the perils of the street with all their detrimental effects », extrait des notes soumises au commissionnaire de district Mr. Fuller, 21 juillet 1947, TAMA, *shh'runot klali* – dossier n°04-2209 B – 01-1944 – 03.1949.

Le déséquilibre entre recettes et dépenses et la mise en déficit des comptes de la Municipalité de Tel Aviv est alors évoqué comme argument majeur pour l'intégration des quartiers juifs de Jaffa à Tel Aviv. Pour d'autres, cet état de fait semblerait valider la déconnexion des quartiers juifs de Jaffa et leur lien privilégié avec Tel Aviv. C'est ce que rapporte une lettre de juin 1947 adressée par le Comité des quartiers juifs de Jaffa à la Commission des Nations Unies sur la Palestine :

« Since the very establishment of the Jewish Quarters the Services : Education, Health, Social Aid, Hospitalisation and Water, are supplied by the Municipality of Tel Aviv, and for the recent period the remaining Services, as Cleaning, Lighting, Roads, Sewerage, etc., are being supplied by them as well. Since many years, the Jewish Quarters have discontinued payment of taxes to Jaffa, and collected some by themselves. Those concerned should appreciate, that the disconnection of the Jewish Quarters from Jaffa is a fait accompli, achieved as the result of suffering for many years »¹⁴⁷.

Ces documents rendent ainsi compte, dès les années 1930, des difficultés à n'être pas rattachés à Tel Aviv ; c'est-à-dire d'être une population juive au sein d'une municipalité arabe et la frustration de ne pouvoir ni profiter du développement de Tel Aviv ni contribuer à ce projet. La question des quartiers juifs de Jaffa et leur possible rattachement à Tel Aviv soulève donc, en son temps, d'intenses débats. Tactiques autant qu'émotionnels, ils sous-tendent de véritables enjeux stratégiques. Pour Rokach, le maire de l'époque, les raisons de ne pas intégrer ces quartiers juifs à Tel Aviv sont politiques. Les quartiers juifs de Jaffa, en restant inscrits au sein de la municipalité arabe, permettent d'y maintenir une importante population juive. Dans l'autre sens, le passage de ces quartiers de Jaffa à Tel Aviv permettrait à la ville, encore en quête de légitimité et de sa reconnaissance comme municipalité à part entière, d'augmenter sa population de près de 12 500 habitants¹⁴⁸. Il serait simultanément la possibilité d'une extension spatiale de la ville alors en plein développement. En octobre 1938, ces débats deviennent nationaux et la commission sur le partage de la Palestine se saisit de la question. Elle propose alors le transfert de Florentin et de ses environs de Jaffa à Tel Aviv. Plus précisément, le Palestine Partition Commission Report suggère le transfert de 15 700 Juifs et de 2 000 Arabes de Jaffa vers Tel Aviv et d'environ 5 400 Juifs de Tel Aviv vers Jaffa.

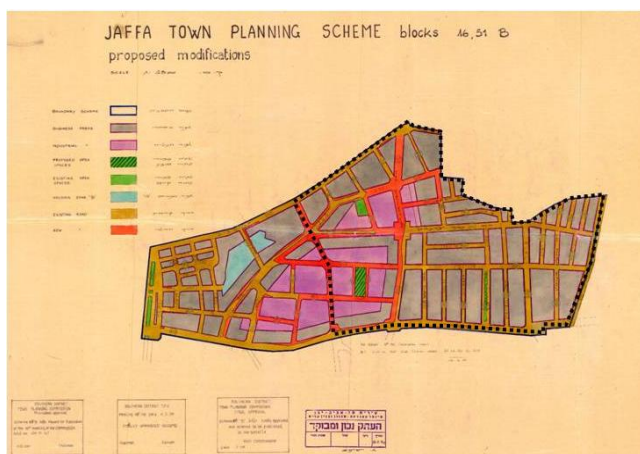
¹⁴⁷ Joint Committee of Jewish Quarters in the Jaffa Area to the Chairman, United Nations Special Committee on Palestine, Jerusalem, 26th June 1947, TAMA, dossier n° 04-2209 B – 01-1944 – 03.1949. Le siège du comité se trouvait rue Florentin, au numéro 17.

¹⁴⁸ Chapitre 5, page 3, TAMA dossier 04-2209 B.

Florentin : quartier Sud Tel Aviv / quartier hébraïque de Jaffa

À l'époque, l'évocation du tracé d'une frontière définitive entre les deux villes fait surgir la question du déplacement de populations. Déplacement qui soulève de nombreuses objections quant au passage d'importantes aires arabes vers Tel Aviv ou, dans l'autre sens, à l'accroissement de la population juive et de la propriété à Jaffa. Pour la Municipalité de Tel Aviv, il s'agit d'une réduction volontaire de la population juive de Jaffa. Par contre, pour les autorités de Jaffa, l'inclusion de Florentin – et d'une partie du quartier de Shapira – à Tel Aviv signifie la perte d'une zone importante. Pour la commission, le tracé d'une frontière satisfaisante est inévitablement lié au passage de terres et de territoires arabes sous juridiction juive et la question ne sera en réalité tranchée qu'avec la disparition de la Municipalité de Jaffa et sa dissolution dans l'agglomération qu'elle forme désormais avec celle de Tel Aviv.

Dans le « Palestine Partition Commission Report » de 1938 cette question apparaît clairement, puisqu'il y est dit que :



« The problem has now become the wider one of devising a suitable boundary, not only the two municipalities, but also between the proposed Jewish State in which Tel Aviv will be situated and the Arab State of which Jaffa will be a port ».

Pour les autorités, il devient impératif de sécuriser cette frontière et d'en faire une limite « raisonnable » entre « deux communautés potentiellement hostiles ». En 1938, les relations entre les deux communautés sont en effet largement dégradées et donnent lieu à de sérieuses altercations dans cette zone :

Figure 38 : « Jaffa Town Planning Scheme ». Plan Jaffa B approuvé en 1937 par la commission de planification de la ville et publié en 1938. Florentin apparaît en pointillés (source : TAMA).

« This boundary is a zigzag line running for the greater part through narrow streets. There has been from many years discord between the two towns and serious disturbances have taken place on the boundary. At present, the relations between the two communities are particularly strained ».

La limite vive qui séparait Tel Aviv de Jaffa a, aujourd'hui, l'épaisseur du quartier et indique que celui-ci constitue toujours la transition de Tel Aviv à Jaffa. En son temps, « poste frontière » héroïque (Rotbard 2003), zone d'intenses débats, de frictions mais également lieu de relations¹⁴⁹, le quartier actuel de Florentin a, en quelque sorte, avalé cette frontière dont les documents officiels du Mandat britannique rappellent que la vocation était d'aboutir à la formation de deux entités nationales. Aujourd'hui, et malgré les remaniements statistiques, cette frontière et les deux entités qu'elle séparait demeurent. Leur articulation semble, par là, n'avoir pas encore été réellement traitée :

« [L]a jonction faite au jour de la réunification pose des problèmes d'urbanisme dont certains ne sont toujours pas résolus aujourd'hui. Le conflit reste lisible à l'échelle de toute la ville à travers une opposition entre la ville Sud correspondant à l'ancienne Jaffa et la ville Nord correspondant à la nouvelle Tel Aviv et un non traitement de leur articulation » (Helman 2001).

Non traitement de l'articulation visible à travers les différences marquées entre Tel Aviv Sud et Nord, le constat de la Municipalité à ce sujet est éclairant. Elle donne un index socio-économique pour Florentin et les quartiers Sud deux fois plus faible que pour les quartiers Nord¹⁵⁰. D'ailleurs, cette partie de ville semble concentrer toutes les nuisances environnementales puisque les espaces résidentiels coudoient les espaces industriels, la vente en gros et les transports. À Florentin, on se trouve exactement au cœur de cette articulation impensée, dans ce non traitement de la jonction. Florentin est en effet toujours scindé en deux législations distinctes, selon l'ancienne limite municipale, voire étatique si l'on se replace dans le contexte du Mandat. Les plans B Yaffo et le plan d'aménagement 44 de Tel Aviv datent de la fin des années 1930. Ils désignent tous deux les secteurs d'utilisation par types d'activités. Florentin rassemble donc deux plans qui se distinguent par leur contenu urbanistique et leur réglementation. Cependant, il faut rappeler que les deux parties du quartier ont pourtant été construites dans le même périmètre municipal ; c'est-à-dire à Jaffa. La partie Nord de Florentin, Merkaz Mishari, avant d'être intégrée à Tel Aviv au terme de sa construction, a été bâtie selon la juridiction en vigueur à Jaffa.

¹⁴⁹ « [Q]uelques-uns des quartiers pauvres au sud de Tel Aviv (tels que ceux de Montefiore et Florentine), qui étaient pour ainsi dire des « quartiers périphériques », restèrent sous l'autorité de la municipalité de Jaffa, et constituèrent une zone de rencontres et de frictions presque quotidiennes entre leurs habitants et les habitants arabes des quartiers nord de Jaffa » (Shavit 2004: 110).

¹⁵⁰ 1.31 contre 0.62 : l'index socio-économique est calculé sur la base des facilités résidentielles, de l'éducation, de la profession, du travail féminin et de la possession de voiture (*Strategic Plan for Tel Aviv Yafo – Main Issues* « Tel Aviv Yafo City Profile », <http://www.TelAviv.gov.il/English/engineering/strategy>).

Ces éléments, et ceux précédemment évoqués, s'ils ne permettent pas d'établir l'histoire du quartier dans le détail, confèrent toutefois une compréhension de la structure du quartier et des conditions de vie que celle-ci génère. Florentin résulte donc, dans ses limites actuelles, d'une fusion, plutôt tardive d'ailleurs, entre trois espaces distincts et chacun porteur d'une histoire propre et significative dans le développement de Tel Aviv. On peut faire l'hypothèse que cette première recomposition administrative et le transfert d'une législation l'autre traduit une perception particulière de cet espace et une instabilité installée dès la création du quartier et qui va se perpétuer. Même la définition statistique du quartier semble difficile à trancher puisque les limites du quartier continuent d'être incertaines. Cette ambiguïté se résout pourtant dès 1950. En effet, la frontière tant disputée disparaît. Les deux municipalités n'en forment plus qu'une. Mais, au moment où Tel Aviv et Jaffa s'assemblent pour ne former qu'une seule entité administrative, la marginalisation du quartier de Florentin n'en est que plus évidente. Florentin est alors véritablement relayé à la périphérie. Les revendications liées au statut extérieur qu'impliquait l'ancrage de Florentin dans la Municipalité de Jaffa se maintiennent. Les échanges épistolaires entre les habitants du quartier et les autorités de cette



Figure 39 : Sur ces deux cartes de Tel Aviv, les limites de Florentin sont indiquées par des pointillés. Entre les cartes A et B qui datent respectivement de 1980 et 1993, on remarque malgré des échelles différentes des limites statistiques changeantes (source : TAMA).

époque attestent le manque d'investissement constant de la Municipalité et l'absence d'une véritable gestion du quartier. Le rabbin Frenkel écrit par exemple, en 1954, dans une lettre au maire de Tel Aviv que :

« depuis 1935, date à laquelle j'ai commencé à servir les quartiers hébraïques, au moment où ceux-ci n'étaient encore composés que de quelques maisons, rien n'a été fait (...) Il n'y a pas de gestion véritable de ce quartier [Florentin] qu'habitent les parents pauvres de la ville »¹⁵¹ – traduit de l'hébreu.

¹⁵¹ TAMA, document 1, 2 pages, 13 octobre 1954, dossier 4-2220.

Les courriers évoquent ainsi de nombreuses difficultés techniques auxquelles s'ajoute le sentiment de la population d'être reléguée « au second rang » de la ville. La population de Florentin se plaint donc d'être cantonnée dans un quartier pollué par les différentes industries qui s'y développent et par ailleurs dépourvu d'infrastructures et d'espaces verts. Dans les années 1950, et alors même que Florentin est intégré à la ville, il n'y a toujours ni école, ni système d'évacuation des eaux usées et peu de routes. La réponse des autorités à ces demandes est, elle aussi, constante. Les investissements pour développer le quartier ne peuvent être entrepris par manque de fonds d'une part, mais aussi de par l'inadéquation entre les activités industrielles et polluantes et la possibilité d'en faire un quartier familial. Pour les autorités, la vocation industrielle du quartier n'est pas compatible avec l'implantation de terrains de jeu ou d'une école. Certains habitants des quartiers Sud se constituent en « union » (*vaad*) et espèrent peser contre l'inertie de la Municipalité qui a « contribué à créer un ghetto de pauvreté »¹⁵². Le manque de transport en commun renforce encore l'isolement du quartier¹⁵³ et de ses habitants. Ces derniers ont le sentiment de n'appartenir à aucun espace, aucune juridiction. Le quartier « est déconnecté du nord de la ville, mais aussi de Jaffa », comme on peut le lire dans un courrier des habitants de Florentin au maire de Tel Aviv, daté d'octobre 1956 :

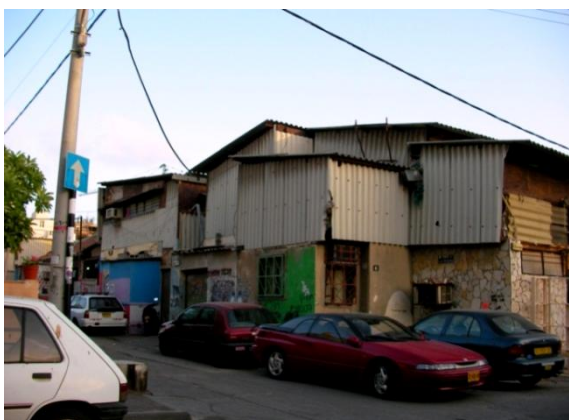
« Parce que Florentin appartient à Jaffa – et que nous sommes à la frontière – il n'y a de développement n'y d'un côté, ni de l'autre » – traduit de l'hébreu.

Le vocabulaire employé est des plus révélateurs quand, en 1956, la frontière a de fait été dissoute puisque Jaffa n'existe plus comme autorité municipale. Les deux entités, les deux villes ne forment plus alors, on l'a dit, depuis plusieurs années, qu'une seule administration. Par la suite, et pendant vingt ans, des années 1940 aux années 1960, le quartier va pourtant se développer considérablement. De nombreuses routes sont construites et l'éclairage public est installé en 1965. Deux marchés sont construits, *Ha'Shuk* – le marché – et le *Shuk Levinsky*, dont deux rues du quartier portent toujours le nom. La rue Levinsky est demeurée une centralité commerciale dont la réputation pour la qualité de ses épices et fruits secs dépasse le quartier. Durant ces mêmes années, les demandes répétées d'ouverture d'une école aboutissent finalement et en 1964, une école élémentaire de huit classes ouvre ses portes. L'école Dorianov va fonctionner vingt années, jusqu'à ce que dans les années 1980, la baisse du nombre d'enfants dans le quartier, l'oblige à cesser son activité. Le développement des industries et la détérioration des conditions de vie dans le quartier qu'elles induisent, combinés au développement de nouveaux quartiers poussent en effet les familles qui le peuvent à quitter le quartier. L'école est alors laissée à l'abandon. Après quelques années, la municipalité décide pourtant de réinvestir le lieu. Les salles de classe sont transformées en

¹⁵² Extrait d'un courrier de deux pages adressé par les habitants du quartier de Florentin au maire de Tel Aviv, daté du 16 octobre 1956, TAMA, doc. 20, dossier 4-2220. Les citations suivantes sont tirées du même document.

¹⁵³ « [I]l y a seulement une ligne de bus (la ligne n°2) mais qui n'a pas bougé d'un mètre depuis 20 ans. Tout ça pour un quartier de 2000 habitants » (traduction de l'hébreu), courrier des habitants de Florentin au maire de la ville, TAMA, 16 octobre 1956, document 20, 4-2220.

ateliers d'artistes. Une galerie d'art contemporain y ouvre trois ans plus tard, en 1989, qui, comme les deux autres galeries publiques de Tel Aviv est gérée par une organisation non gouvernementale (*amota*). Depuis 2005, le centre communautaire du quartier géré largement par *Ma'apach* y occupe également deux salles. On peut donc dire que ce lieu, cette école, retranscrit ou traduit l'évolution du quartier et de sa population. Il va d'ailleurs être encore une fois être transformé avec la réalisation d'un projet immobilier sur le quartier.



Figures 40 : Shrunat Volovelsky. Des logements au milieu des ateliers – A. Bâtiment en construction rue Elifelet, à la limite Sud du quartier. B. maison d'un étage et ajouts en tôle, rue Hatzerim, Florentin 2008.

L'école-galerie d'art-centre communautaire Dorianov se situe dans l'espace qui constitue le troisième « quartier » de Florentin : shrunat Volovelsky. Shrunat Volovelsky est une zone industrielle qui rassemble, dans la partie Ouest de Florentin, des ateliers de charpentiers, de ferronniers et des garages mais aussi, de nombreux logements. Construit sur un terrain peu fertile de la municipalité de Jaffa, il est dès 1936 largement dévolu aux activités industrielles. Ce quartier dont le nom est alors *Makabi ha'ieshana*, le vieux Makabi, est habité à l'époque et jusqu'en 1948, par une population juive et arabe. Il sera d'ailleurs déserté à plusieurs reprises entre 1921 et 1936, quand éclatent les tensions les plus fortes entre populations juives et arabes, entre Tel Aviv et Jaffa. En 1948, suite à la conquête de Jaffa par les forces armées juives, le gouvernement israélien fait passer les terrains appartenant à des propriétaires arabes sous sa juridiction. La loi sur les propriétés des absents votée au parlement israélien en 1950, permet en effet de transformer en biens publics, via un corps administratif public, les propriétés alors laissées vacantes. Les propriétaires juifs conservent

quant à eux leur droit de propriété et leurs terrains. Le quartier est ainsi partagé entre propriétés privées et gouvernementales. Le gouvernement décide cependant de vendre les terrains nouvellement acquis. Aujourd'hui, ces quelques neuf hectares¹⁵⁴ de terrain appartiennent par conséquent à différents propriétaires privés ce qui, au sein de l'agglomération de Tel Aviv Jaffa est des plus rares. Le statut de cette « zone industrielle » est

¹⁵⁴ En Israël, l'héritage ottoman s'est perpétué dans l'unité de mesure de surface qu'est le *dunam*. Ici, les 9 hectares correspondent à 90 dunams.

cependant encore compliqué par le fait que certaines parties du terrain sont détenues collectivement par plusieurs propriétaires privés. Celles-ci ne sont par conséquent pas loties et leur développement revient à l'ensemble des propriétaires. Ce statut de copropriété est consacré dans la législation israélienne par le terme de *musha* (lui-même emprunté à la législation ottomane de 1858). La municipalité n'intervient alors dans la planification que pour s'assurer de la conformité légale des projets présentés, laissant le champ libre aux projections et aux spéculations foncières les plus intenses. À Florentin, et dans cette portion-ci du quartier plus encore que dans le reste de la ville, le système foncier est une des clefs de compréhension de la situation présente et de son évolution future. Talia Margalit, la responsable de la planification urbaine du secteur Sud de Tel Aviv, liait ainsi, dans un entretien de janvier 2008, les difficultés que rencontre la municipalité pour planifier les futurs aménagements du quartier et la situation foncière de celui-ci :

« [Florentin] What a mess! To understand Tel Aviv if you ask me, to understand everywhere, but if you don't understand the ownership system it's really hard to understand why it became like this here and why it's still like this. Because once we want to make, to create public... areas here, we have to buy. While everywhere else in Tel Aviv city the land, the government has lands! ».

La législation israélienne distingue les terrains selon le « statut » du sol, c'est-à-dire selon son utilisation. Ici, la parcelle est *musha*¹⁵⁵, c'est-à-dire en possession collective ; d'autres, dont l'usage est religieusement consacré sont des *waqf* (en arabe, *ekdesh* en hébreu). L'ancien *mikveh* de la rue Ben Benishti, le bain rituel, correspond à cet autre statut. Bien qu'il soit aujourd'hui désaffecté, le statut juridique de la parcelle sur laquelle est construit ce *mikveh* empêche pourtant la Municipalité de la racheter pour en faire l'un des espaces publics dont manque le quartier. Les possibilités d'acquisition ou de transformation du terrain sont d'ailleurs réduites du fait du statut même de celui-ci puisque les lieux sanctifiés – c'est-à-dire les terrains sur lesquels sont construits des édifices religieux, quelle qu'en soit la nature – ne peuvent se voir attribuer d'autres fonctions que religieuses. Ce terrain ne peut ainsi être loti que pour des constructions à usage religieux – ici une synagogue ou un *mikve*, ailleurs une église ou une mosquée. L'acquisition de ce terrain par la Municipalité n'est envisageable à la seule condition qu'elle compense les propriétaires par un autre terrain de dimensions identiques, dans le quartier ou ailleurs – la localisation est indifférente – également désigné pour des activités religieuses. Nous reviendrons sur la situation de ce lieu plus avant dans ce travail (chapitre 6) mais l'on peut déjà dire qu'elle illustre la situation foncière du quartier et les difficultés d'aménagement que la municipalité y rencontre.

¹⁵⁵ Sur la question des différents statuts fonciers, on peut par exemple consulter les travaux de M. Levine (1998).

La fréquentation de Dorianov par la population du quartier témoigne de ce que Shrunat Volovelsky participe pleinement de la vie du quartier, alors même que son aspect plus industriel le distingue du reste de Florentin. Cette partie est identifiée et reconnue comme faisant fonctionnellement partie Florentin, comme sont reconnues certaines barrières cognitives qui séparent Florentin des quartiers adjacents :

« For example the people who live in Florentin won't cross *rehov Ha'alyah* to go to the civil center here in Rugosin. It looks to them that it's far away. But they will go to Dorianov! Why? Beats me, beats me! It's a completely cognitive thing. It's...Because Rehov Ha'alyah is not so...it's like Diezengoff. But still in their idea, this is a different neighborhood and they don't go there. And they will go here. Beats me, I don't know why! And they will go here, although there are major difference between the areas and you can see them, still people consider all this Florentin in their way of thinking » Talia Margalit, responsable de la planification urbaine de Tel Aviv, secteur sud, Municipalité de Tel Aviv Jaffa, janvier 2008.

La zone industrielle participe donc de la dynamique sociale, mais également de la dynamique économique et de l'homogénéité de Florentin à l'intérieur de quatre grands axes routiers – les rues Salame, Ha'alyah, Yaffo, Elifelet. Depuis quelques années, certains locaux industriels ont d'ailleurs trouvé, comme dans l'ensemble du quartier, un second souffle dans leur aménagement en logements, lofts et autres appartements :

« Like if nobody five years ago was thinking of renting a flat here, because it's outside of the walls so now it would be a miracle to find a place here ! » Shahar, architecte stagiaire, octobre 2008¹⁵⁶.

« I live in a space that used to be...a metal workshop and...before I lived there it was an office. And...it wasn't really set up for an apartment even though there was a shower there. But it was a big space which allowed me...you know, I'm a musician, I play music...it wasn't many neighbours so nobody really cared about the...noise so...I had place for drums and for a whole band to come in and play (...) But there are definitely more people living on that street and on that corner since I live there. There was two apartments when I moved there, now there is probably like twelve. Over the last three years » Dov, musicien et patron de bar, novembre 2008¹⁵⁷.

Dans ce sens, Shrunat Volovelsky est l'espace où vont se jouer les transformations à venir les plus radicales de l'ensemble du quartier. Plusieurs projets immobiliers de grande envergure semblent en effet devoir bientôt s'y développer. Les résidents de Florentin qui habitent cette partie du quartier sont d'ailleurs des plus inquiets sur les transformations à venir et envisagent de quitter le quartier si celles-ci se réalisent. Un de nos interlocuteurs installés dans le quartier et dans un même appartement depuis quatorze ans dit ainsi :

« I don't know I mean, if what they're planning to do will happen, it could be horrible to live where I live, it could be horrible to be this, this bizarre, bizarre leftover. I would be casted! » Nadav, enseignant, septembre 2008.

¹⁵⁶ Shahar a 29 ans. Elle est née à Haïfa et vit à Florentin depuis 4 ans. Elle a d'abord vécu en collocation pendant une année puis a emménagé seule dans l'appartement situé dans la zone industrielle de Florentin qu'elle occupe actuellement.

¹⁵⁷ Dov a 30 ans. Il est né à Jérusalem où, à son retour de six années passées à San Fransisco, il n'a pas souhaité se réinstaller. Depuis trois ans, il vit à Florentin avec deux amis d'enfance dans un ancien atelier de métallurgie succinctement réaménagé en bureau puis en appartement.

Alors que la municipalité est chargée d'une planification d'ensemble, l'occupation du sol, ou plutôt l'organisation complexe de la propriété foncière, oriente cet espace vers une fragmentation en différents plans d'urbanisme et cinq projets distincts sont en voie d'être acceptés. On pourrait alors suggérer qu'à Florentin artisanat et industrie font véritablement partie de la vie du lieu. Et alors même que la plupart des ouvriers qui travaillent dans ces ateliers habitent d'autres quartiers de la ville, ils semblent constituer à Florentin plus qu'une simple présence. Henri Coing (1966: 50) suggérait en effet dans *Rénovation urbaine et changement social* que malgré le peu de relations personnelles qu'engendraient artisanat et industrie dans le quartier, « leur présence et leur activité » contribuent à animer le quartier à tout moment de la journée. À Florentin, cette animation fait pleinement partie de la texture du quartier et sa possible disparition inquiète les habitants, comme les usagers du quartier :

« [T]he change that is about to take place in the infrastructure of the area is going to be, I think, devastating for artists. (...) all the area around here was sold recently to a property development company Africa-Israel and it's going to be built over so a lot of the things that we see around are not going to exist anymore » Vered, responsable du centre d'art de Florentin, septembre 2008.



Figure 41 : *Africa-israel ba'dereh laaros – Florentin 1927-2008* « Africa-Israël en chemin pour détruire – Florentin 1927-2008 » pochoir représentant une chaussure de chantier portant logo de l'entreprise Africa-Israël, Florentin, juin 2008.

Le cliché ci-contre (fig. 41), pris dans le quartier à l'été 2008, renforce le propos de notre interlocutrice. Le slogan « Africa-Israël, en chemin pour détruire Florentin 1927-2008 » y est en effet illustré par une chaussure de chantier menaçante à l'emblème de la société Africa-Israël. Cette société dirigée par l'homme d'affaires Lev Leveiv est visiblement rendue responsable par certains habitants de Florentin d'avoir signé « l'arrêt de mort » du quartier – les dates sont présentées comme on présenterait celles d'un défunt – par différents

investissements prévus dans la partie industrielle du quartier. Pour l'instant, un projet de la société Africa-Israël a effectivement été validé ; la construction d'une *Florentin Tower* comportant 13 étages d'appartements en copropriété ayant été approuvée¹⁵⁸.

¹⁵⁸ <http://www.emporis.com/application/?nav=building&lng=5&id=327815>.

Conclusion du chapitre 2 – Spécificités d'un quartier exemplaire

Florentin est un quartier bien identifié par sa population comme par ses usagers. Lu à travers les documents historiques, à travers sa constitution, il se révèle pourtant comme un assemblage. Fusion de plusieurs quartiers, construits à des époques et dans des contextes, des moments de la ville, différents, Florentin est ainsi constitué d'espaces à cheval sur deux plans d'urbanismes distincts, deux idées de ville. L'analyse des documents d'archives montre à quel point les découpages administratifs qui nous semblent naturels, des découpages auxquels nous sommes accoutumés, sont le produit d'une histoire longue. Une navigation dans les documents d'archives et dans l'histoire du quartier éclaire les particularités significatives du quartier, en même temps qu'elle met en évidence des ruptures à l'intérieur de cet espace pourtant cohérent quoique hétérogène en terme de population. À tel point hétérogène d'ailleurs que pour Schnell et Benjamini, les quartiers du Sud comme Florentin, mais plus généralement Tel Aviv dans son ensemble, remettent en question les modèles de l'École de Chicago. Ceux-ci envisagent effectivement les différentes aires sociales de la ville comme nécessairement homogènes¹⁵⁹. Avec Schnell et Benjamini, et pour notre approche de Florentin en particulier, on est alors très proche de la proposition d'Henri Lefebvre dont Manuel Castells (1981: 139) se faisait l'écho dans *La question urbaine* :

« d'étudier, non pas les formes socio-écologiques figées (qui sont, par définition, insaisissables) mais les *tendances* des unités urbaines, leur inertie, leur éclatement, leur réorganisation ».

Avec Florentin, c'est aussi cette tension que l'on expose progressivement à travers ces pages ; celle d'un espace où l'histoire urbaine et la géographie sociale témoignent de la recomposition en un ensemble cohérent, reconnu et identifié de segments inscrits dans des histoires urbaines non seulement distinctes mais, à maints égards, opposées. L'histoire de Florentin épouse ainsi celle des villes de Tel Aviv et de Jaffa et la constitution du quartier reproduit l'histoire des relations entre les deux entités administratives et politiques. Elle témoigne également d'une histoire urbaine antérieure ou contemporaine du développement de ce quartier et dont la population arabe palestinienne a été, à l'indépendance d'Israël, exclue. Cette dimension, visible sans être toujours perçue ou évoquée, continue de marquer les représentations et perceptions du quartier.

Cependant, si certaines tensions qui traversent Florentin ont été exposées dans les deux premiers chapitres de ce travail, la question du « quartier » dans ce quartier qui n'en est pas un

¹⁵⁹ « The fact that ethnicity is highly salient to the identities of the protagonists of Tel Aviv – Jaffa, while residential areas remain highly heterogeneous, makes this case study still more convincing in challenging traditional models of social areas » (Schnell et Benjamini 2005: 2507).

reste entière. Il s'agit en effet de penser et d'appréhender comme espace de réflexion un quartier divisé en plusieurs plans d'urbanisme ; un quartier qui a « avalé » une frontière entre deux municipalités dont la conquête de l'une par l'autre continue d'influencer leur destin commun. On peut alors se demander, comme le suggérait Manuel Castells (1981) dans *La question urbaine* à propos de ce qui fait quartier, si Florentin existe comme quartier uniquement parce qu'il est situé dans un secteur socio-urbain pauvre. Est-ce la situation de ce quartier – cette combinaison toujours particulière « de vie sociale, de travail, de rapports de production et de consommation, de processus qui aboutissent à la structuration ou à la déstructuration des groupes sociaux dans leur *habiter* » – qui produit le quartier (Castells 1981: 139) ? Si l'on intègre le rôle joué par le « cadre spatial » dans les processus que l'on cherche à décrire, l'espace se trouve en quelque sorte nié comme « cadre » pour être incorporé comme élément de pratique sociale. Ici, le quartier n'est pas seulement le cadre des pratiques du rapport au lieu mais il en demeure un élément consistant. Il en est une composante. Il participe des processus sociaux par lesquels Manuel Castells nous dit encore que les quartiers nous apparaissent. Après avoir exposé quelques uns des éléments au travers desquels Florentin prend forme pour le regard extérieur, le chapitre suivant s'attachera à discuter la notion même de quartier. Cette notion, largement débattue à la fois dans le champ de la géographie et dans celui de la sociologie, prend aujourd'hui une nouvelle dimension. L'empreinte toujours plus marquée de la mondialisation et des mobilités sur les esprits et dans les lieux infléchit en effet le contenu de la notion. Par ailleurs, « quartier » est aussi un terme usuel, courant, et dont l'usage ne se limite pas aux débats scientifiques. C'est donc entre ces deux registres que nous développerons le troisième chapitre. Il sera une introduction aux « arts de faire » et à ce qui, dans la socio-géographie du quartier Florentin, en fait un lieu exemplaire. Il nous permettra ainsi de cerner plus clairement ce lieu de l'espace vécu, le quartier de Florentin.

« La référence, dite ou non dite, à une qualité perdue de la ville est toujours la même : la chaleur du quartier populaire d'autrefois » (Faure 1995: 66).

« It is essential to discover the meaning and the purpose of the neighbourhood, not just as a place for human action – a social organizational or a physical unit – but also as an expression of urban life » (Kallus et Law-Yone 2000: 824).

CHAPITRE 3. Arts de faire et faire quartier

Le quartier Florentin : une unité d'analyse pertinente

L'exemplarité de Florentin renvoie à plusieurs dimensions. Pour les décliner, nous retiendrons les trois modes sur lesquels André Micoud (1991) construit sa sociologie des hauts-lieux. Selon des intensités différentes, les lieux exemplaires¹⁶⁰ composent avec l'idée de paradigme – comme un cas singulier qui illustre une régularité –, d'une individualité qui éclaire le tout auquel elle appartient et, enfin, avec celle de modèle qui indique ce qu'il est intéressant d'imiter ou de reproduire. Les lieux exemplaires sont des lieux produits et construits « pour signifier la possibilité d'un avenir différent » (Micoud 1991: 53). Toutes ces dimensions participent de Florentin tel que nous l'entreprenons dans cette première partie et nous permettent d'affiner la conceptualisation de notre propos. La possibilité signifiée d'un avenir différent nous semble par exemple particulièrement caractériser Florentin tel qu'il se construit aujourd'hui. Par ailleurs, on le disait dans l'introduction, Florentin est effectivement le prisme au travers duquel observer la ville et l'expression spatiale de la société israélienne. On soulignera encore, pour ouvrir ce troisième chapitre, la fonction paradigmatique de Florentin qui fonctionne, dans ce travail, comme l'illustration des rapports au lieu qu'entretiennent des individus ancrés et mobiles dans le contexte urbain des villes globales. Devant la multiplicité de Florentin dont les deux premiers chapitres ont rendu compte, et à défaut de pouvoir l'immobiliser – il est impossible « d'immobiliser l'urbain » (Lefebvre 2000: 445) – nous fragmenterons cet espace. Et puisqu'embrasser l'ensemble des problématiques que Florentin nous suggère ne s'avère pas possible, nous prendrons le risque, pour l'appréhender, de séparer et de disjoindre ce qui par ailleurs s'implique et s'articule (Lefebvre 2000: 25).

¹⁶⁰ Pour André Micoud (1991) les lieux exemplaires constituent une « catégorie singulière » de hauts-lieux.

Dans ce troisième chapitre, c'est surtout de Florentin comme entité dont il va être question. Il s'agira d'approfondir notre compréhension du sens que prend Florentin comme quartier, comme espace de vie et comme ancrage d'une communauté mais aussi comme communauté ancrée territorialement. Le quartier n'est-il pas le lieu d'émergence des questions sociales (Castells 1981) ? Dans cette ligne, la notion de quartier fait assurément écho, dans le cas de Florentin et plus largement dans celui de la ville de Tel Aviv, à celle de communauté. Puisque Tel Aviv, initialement construite comme un quartier, s'est développée en agglomérant progressivement les « voisinages » préexistants. Ces voisinages, les quartiers historiques déjà évoqués, sont quant à eux issus le plus souvent du rassemblement d'immigrés de même origine géographique. Le quartier est l'espace de circulation et de proximité, de la communauté d'origine et de destins, parfois. On est là très proche de l'analyse que font les tenants de l'École de Chicago des quartiers ou des « aires naturelles ». En 1921, Roderick MacKenzie consacre en effet un article à la question du « voisinage », en s'inspirant de la « vie locale à Columbus, Ohio ». Il y met en débat ce qu'il présente comme l'une « des plus vieilles institutions sociales »¹⁶¹. Il lui attribue les significations de proximité physique et de « familiarité de relations » entre gens vivant à proximité. La notion de voisinage alors qu'elle a été, par la suite, mise de côté dans la littérature sur le quartier nous semble là tout à fait heuristique. Elle permet d'ailleurs de mieux articuler le quartier comme construction sociale pris dans un continuum urbain et des cycles de vie. Dans ce sens, elle est d'autant plus pertinente ici que le terme hébreu de quartier renvoie justement à l'idée de proximité plutôt qu'à celle de portion de ville. Le terme *shruna* qui désigne un quartier, par exemple dans *shrunat Florentin* pour le quartier de Florentin, se traduit en effet plus précisément par « voisinage ». Ce terme, construit sur le mot *shahen*, le voisin, désigne alors les rues agrégées autour d'une rue centrale. À Florentin comme dans la plupart des quartiers historiques de Tel Aviv, il existe donc une rue qui fonctionne comme métonymie du quartier et dont le nom s'étend à l'ensemble.

L'analyse, resserrée autour de cette problématique de la proximité, permet de poursuivre – à l'échelle du lieu de vie – la réflexion sur l'agencement individuel et collectif des composantes identitaires et spatiales, et de leur articulation dans la mondialisation. Le quartier, défini comme lieu d'ancrage, est celui de la pratique spatiale et de la représentation de l'espace¹⁶² mais aussi celui du mouvement et des circulations. L'idée « d'unité relative » qu'Henri Lefebvre avance, et qu'Yves Grafmeyer (2007) rappelle dans « Le quartier des sociologues », convient particulièrement bien à la situation de Florentin telle que nous l'analysons ici. Le quartier peut en effet alors être appréhendé comme le produit « d'une histoire accumulée, où s'imbriquent des sédimentations durables mais parfois aussi des mutations brutales » et du

¹⁶¹ On retrouve la même idée dans les travaux de Mumford (1954) – cité dans Kallus et Law-Yone (2000: 820) – pour qui il y a quartier là où les humains se rassemblent : « neighbourhoods exist wherever human beings congregate ».

¹⁶² Dans *La production de l'espace*, Henri Lefebvre (1974) lie la pratique spatiale, les représentations de l'espace et les espace de représentations.

« croisement des caractéristiques sociales de ceux qui le peuplent et des éléments matériels et symboliques qui le qualifient ». Il devient le « principe d'un ensemble spécifique de contraintes, de possibilités et de représentations » (Grafmeyer 2007: 28). La proposition réunit suffisamment d'éléments pour aborder pleinement les questions de lieux identifiés et d'identification aux lieux alors même que l'idée de leur disparition au profit de l'émergence de « non-lieux », de lieux interchangeable et équivalents (Augé 1992), de la dissolution des territoires imprègne profondément nos cadres de pensée. Si l'on s'en remet aux travaux de chercheurs israéliens dans le contexte urbain de Tel Aviv Jaffa, le quartier apparaît avant tout comme l'espace des interactions et des faces-à-faces. Schnell et Harpaz (2005: 113) retiennent également dans leur recherche sur des quartiers pourtant hétérogènes que le lieu de résidence demeure un élément significatif de la construction de l'espace social de la ville. Dans notre exploration de ce que peut être et signifier un quartier dans le contexte contemporain des grandes villes, on ajoutera une remarque faite sur des « quartiers oubliés » de Yaoundé qui, dans un tout autre contexte, sont eux aussi « des lieux de mémoire » dont les représentations « font et défont la mémoire des lieux » (Bopda 2007: 105).

La question de la définition du quartier est alors non pas tant celle de la séparation et de « l'opposition entre des lieux, des échelles, que celle de leurs relations et articulation » (Allen 2007: 139). D'ailleurs, la discussion initiée plus tôt sur les différentes parties de ville et, plus généralement, sur Jaffa et Tel Aviv – qui, pour apparaître « blanche » a besoin de cet autre espace de la ville, mélangé, hétérogène – fait écho à ce que dit Sylvia Ostrowetsky (1996: 17) sur le répons que constituent, toujours, les beaux quartiers aux « banlieues à problèmes » et vice-versa. Il n'y a, en ville, de « beaux » quartiers nous dit-elle que parce qu'il y en a de « vilains ». Cette « structure langagière de la ville » ne peut alors être comprise qu'en prenant en charge, et en analysant, les « galaxies » de significations qu'elle enclenche. Nous envisageons son propos comme une invitation à poursuivre sur le sens du lieu, la morpho-histoire de sa constitution, et la manière dont il est diversement perçu et représenté. Le « sens du lieu » moins englobant que le « sense of place » anglo-saxon dont il faudra affiner l'emploi – et peut-être moins précis aussi, caractérise l'environnement résidentiel et exprime les subjectivités et les comportements (Billig 2005: 127). Celui-ci permet d'assembler sans contradiction un usage du quartier « traditionnel » pour les habitants qui valorisent sa fonction de rapprochement, de proximité, à un usage que Jean-Yves Authier (2008: 25) qualifie d'ouvert sur le cosmopolitisme de la vie urbaine. Dans un espace largement marqué par la diversité ethnique, dans une ville où tous les quartiers sont ethniquement hétérogènes (Schnell et alii 2005: 92), on se place donc au niveau des observations, des discours et des perceptions.

Ce que parler de Florentin veut dire¹⁶³

Les entretiens ont été menés dans le souci d'aborder un lieu et d'en déchiffrer les modalités de sens avec l'hypothèse « qu'il est possible d'appréhender la perception à partir de ce qui peut en être rapporté verbalement » (Thibaud 2001: 82). Le souhait de réaliser des entretiens partait d'ailleurs du postulat que résidents et usagers de Florentin sauraient dire, et le diraient selon différents accents, la manière dont ils perçoivent et vivent leur environnement. Pourtant, si l'ensemble des personnes interrogées étaient prévenues du sujet et de la nature académique du travail auquel nous les invitions à prendre part, des questions trop directes sur « les constructions identitaires et territoriales dans la mondialisation, à Florentin » se sont rapidement révélées peu opportunes. Procédant alors dans les entretiens par extension concentrique, tous les sujets que nous souhaitions aborder ont pourtant pu être traités. Dans la même veine que M. Grosjean et J-P. Thibaud, Pascal Amphoux (2001: 135) confirme dans son texte sur « l'observation récurrente » en milieu urbain que l'approche qualitative des espaces urbains dans ce qu'ils ont de public ne peut être qu'« indirecte, interprétative et cumulative ». Interroger trop immédiatement les interlocuteurs sur la qualité sensible de la ville, sur l'urbanité ou sur l'identité, ne peut, en réalité, produire que des réponses limitées et des formulations, le plus souvent, stéréotypées. Disant cela, P. Amphoux pointe une ambiguïté fondamentale de cette démarche méthodologique qui, s'intéressant aux constructions identitaires et territoriales, aux rapports intimes au lieu d'individus pris dans la mondialisation, et à ce qui finalement fait qu'un lieu revêt, ou non, une identité particulière, ne pose pourtant jamais de questions directes sur ces sujets et n'obtient de réponses sur lesquelles rebondir qu'au détour des récits de parcours personnels. Ce sont ces récits de vie et perspectives propres qui situent au mieux les personnes et disent leur rapport intime au lieu. Une interrogation sur l'identité telle que construite dans sa dimension spatiale ne peut donc qu'être menée, en entretien, en évitant, de manière un peu paradoxale, les termes d'identité ou de territoire. *Comment définiriez-vous votre identité, considérez-vous Florentin comme votre territoire, ce quartier vous sert-il d'ancrage dans un environnement mondialisé, comment ?* Ces questions, trop générales et intimidantes, bien qu'elles motivent véritablement notre recherche, ne peuvent susciter que des réponses sans intérêt : leur artificialité comme leur manque d'intelligibilité immédiate interfèrent dans la discussion. Ici, le constat du recouplement entre les mots du chercheur et la réalité mondaine qui, pourtant, renvoient à des manières différentes de construire la réalité, renforce la nécessité d'avancer progressivement.

¹⁶³ P. Bourdieu (1982) discute dans *Ce que parler veut dire* de « l'économie des échanges linguistiques ».

Nous plaçant au niveau de problématiques identitaires et spatiales à la fois intrinsèquement floues et intimes ou simplement complexes, ces questions recouvrent en Israël de multiples champs d'intercompréhension ou de conflits. L'identité et l'ancrage au lieu y sont des objets de débats constants et recomposés en permanence selon des lignes de fractures qui se creusent ou se resserrent selon l'état de tension de la région. Ainsi, si dans le contexte urbain le plus banal l'articulation identitaire et spatiale soulève des questions qui ne peuvent être abordées que par le détour¹⁶⁴, la difficulté est ici largement compensée par leur omniprésence dans le quotidien. L'obstacle est alors autre. Il s'agit de maintenir la discussion sur les points les plus pertinents de notre recherche, sur le déchiffrement extensif de l'ancrage et des modalités d'identification au lieu dans le temps de la mondialisation depuis le quartier de Florentin. En effet, dans le contexte israélo-palestinien en général, comme à Florentin au Sud Tel Aviv en particulier, tout échange est aussi l'occasion d'affirmer, voire de réviser, un positionnement politique, identitaire ou de discuter l'articulation des deux au projet national, à la gestion étatique et leur poids respectif dans les parcours de chacun. On voit bien alors l'amplitude des discussions que peut générer cette problématique lue à travers le prisme de la capitale économique d'un pays en prise directe avec les questions identitaires et spatiales à tous les niveaux de son organisation sociale, économique et politique. Toutefois, l'exploration de notre problématique dans ce contexte précis n'a pas nécessité de plus amples détours qu'une recherche similaire dans des lieux éventuellement plus neutres.

Le recueil d'informations dans des entretiens de trente minutes à deux heures a donc été dirigé par des questions dont la charge était à la fois affective et idéologique puisqu'elles recouvrent des dimensions urbaines, identitaires, voire nationales. Un de nos entretiens débutait par exemple, comme c'est arrivé à plusieurs reprises, par un retournement de situation ; la personne interrogée formulait la requête que j'exprime mon positionnement, ma conception de l'histoire de la ville de Tel Aviv et de son développement. Conception de l'histoire locale, urbaine et nationale, ici, forcément personnelle, parce qu'encore à écrire :

« It's...very hard to find information...the only way to get it I think, now, is either through oral history which has its problems...or to really, you know, find like...relics of something...and try to make some, try to figure out from there...but I don't know what you found in the archives (...) here, in this map it's already Tel Aviv. And one meter from here is not Tel Aviv, it's very interesting. I mean, this is the story in my opinion. What's, what's your narrative, I mean? » Nadav, enseignant, septembre 2008.

¹⁶⁴ Dans un ouvrage publié en 1985, l'anthropologue Georges Balandier développe l'idée du « détour » comme la ligne la plus droite « pour l'intelligence de l'actuel et de ce que nous sommes ».

Cet extrait renvoie d'ailleurs directement à la manière de construire le terrain par bribes et par assemblage évoquée plus tôt, au bricolage de récits de lieu « avec des débris de monde » (de Certeau 1990: 161). Ainsi, les entretiens qui ne pouvaient être une interrogation trop directe sur le rapport au lieu de nos interlocuteurs, se sont affirmés progressivement comme un espace-temps de l'émergence ou de la constitution d'un récit. Une fois rassemblés, ils constituent en réalité la déclinaison d'une même histoire du quartier. Ainsi, chaque entretien participe de ce métarécit. Il vient le compléter, en proposant une lecture personnelle ou une connaissance spécifique des vagues de peuplement et de dépeuplement, d'abandon et de réinvestissement du quartier de Florentin au fil des décennies mais aussi des représentations contemporaines dont il est porteur, atouts, difficultés, rythmes de vie, fonctions sociales et économiques. Tous ces aspects sont perceptibles dans ce que nos interlocuteurs habitants, usagers ou politiques, communiquent de leur manière d'appréhender Florentin. La mise en continuité des entretiens écrit à plusieurs voix une histoire générique d'un quartier et d'une population, tous deux hétérogènes.

Dans ce sens, le travail de terrain à Florentin indique une troisième voix, médiane, entre celle qu'expriment les tenants de la fin des territoires placés du côté des hyper-mobilités et des réseaux et celle de l'ancrage local comme composante indispensable du rapport à l'espace (Allen et alii 2007, p. 139)¹⁶⁵. En effet, des nos entretiens développés autour des notions de quartiers-lieux de vie, des formes d'enracinement contemporain se dessinent qui englobent des dimensions spatiales et temporelles, idéelles et relationnelles. Des espaces comme Florentin indiquent alors la mise en présence « d'époques », plutôt que leur succession. Ils indiquent aussi la démultiplication du sens du lieu, ouvert mais contenu dans des « limites » flexibles. La question de l'atmosphère propre à certains lieux joue en plein dans la réalité d'espaces de vie, ici et maintenant, qui se trouvent d'autant plus matérialisés qu'ils se doublent d'ailleurs, ou « d'antériorité », dans lesquels se projeter. Le lieu significatif pourrait être dorénavant et dès à présent celui qui à la capacité d'évoquer d'autres lieux et à les contenir. Et c'est dans ce sens là que nous réfléchissons aux lieux, comme à des espaces signifiants et signifiés. Ils sont aujourd'hui ces caisses de résonance de différentes échelles qui se nouent dans la subjectivité de chacun, sans avoir besoin de faire référence au « destin collectif d'un quartier » pour trouver [dans cette espèce d'espace] un cadre et des signaux qui ont un sens » (Authier 2008: 44)¹⁶⁶.

¹⁶⁵ Citant M-L. Feloneau, D. Marchand et G. Fleur-Bahi (2005).

¹⁶⁶ Citant A. Haumont (2006).

Florentin fait-il quartier ?

À ce point de notre exploration géographique, et dans le souci d'approfondir le contenu du « faire quartier », Florentin a été « installé », présenté dans plusieurs de ses dimensions historique et sociale. La situation intermédiaire du quartier et l'instabilité permanente de ce lieu ont, elles aussi, été discutées. Pour autant que l'on accepte l'idée que les lieux peuvent « raconter » à qui prend le temps de les lire, Florentin raconte plusieurs « histoires ». Différentes périodes s'y retrouvent : les grandes articulations socio-historiques de sa géographie et de celle de Tel Aviv qu'ont été la création de la ville et son détachement de Jaffa, les vagues d'immigration vers le centre urbain en plein essor et la fragmentation concomitante entre Tel Aviv Nord et Sud¹⁶⁷. Les traces déposées par ces passages et ces ruptures témoignent également, on l'a dit, de l'émergence du narratif de la ville blanche et de la mise au ban de certaines parties de ville. Plus proche de nous, c'est de l'appropriation par une nouvelle population, des jeunes, des artistes et des travailleurs immigrés, d'une partie de ville longtemps abandonnée qu'elles permettent de relater. Ensemble, ces histoires et ces traces forment les différentes facettes d'une même réalité ; celle d'un quartier, un espace de vie, inséré dans un contexte plus vaste. Espace mouvant – le chapitre précédent en a explicité les modalités – Florentin est donc situé dans un espace lui-même en transition, la ville de Tel Aviv que les développements de l'économie israélienne et l'émergence de l'industrie *high-tech* consacrent comme ville globale. Mais l'incursion dans les documents d'archives aura également permis d'éclaircir les spécificités du quartier, en montrant à quel point des découpages administratifs aujourd'hui intégrés, et comme naturalisés, sont en réalité, à Florentin comme ailleurs, un produit historique. Les limites, y compris les limites administratives, sont en effet « le produit d'une histoire longue, au fil de laquelle l'organisation administrative des villes s'est progressivement territorialisée » (Grafmeyer 2007: 22)¹⁶⁸.

Pourtant, et c'est ce que la reconstitution historique met en évidence, les limites administratives n'en produisent pas moins, elles aussi, du territoire. À Florentin, ce trait est d'autant plus remarquable que le quartier, dont la constitution est somme toute relativement récente, est en recomposition permanente. Or Florentin, malgré des limites administratives fluctuantes et une population régulièrement changeante, est un quartier bien défini. Les habitants de Florentin comme ceux qui, sans y résider, en ont un usage quotidien ou occasionnel, s'accordent unanimement sur son nom et, très largement, sur ses limites. La question des limites est une question à part entière. Il a d'ailleurs été beaucoup reproché aux

¹⁶⁷ « Whoever holds the power...decides. And the power is held by...by...North Tel Aviv at the moment, by persons who live in North in Tel Aviv and not in South » Nadav, enseignant, septembre 2008.

¹⁶⁸ Citant C. Topalov (2002).

théoriciens de l'École de Chicago de travailler en isolant dans l'ensemble urbain des unités sociales apparemment fermées et presque autonomes.

Comment isoler un quartier « dans un tissu urbain par nature complexe et multidimensionnel » ? Véritable « défi au géographe » quand étudier le quartier c'est aussi pouvoir le situer et le délimiter (Humain-Lamoure 2007: 45). Ici, le consensus sur les limites de Florentin par l'ensemble de nos interlocuteurs vient peut-être répondre à ces préoccupations. Il nous conforte d'ailleurs dans l'existence même de Florentin comme lieu de sens à part entière. Sa consistance est alors peut-être encore renforcée par le fait même de



Figures 42 : A-F de gauche à droite et de haut en bas A – peinture murale « Florentin » pour le générique de la série, B – devanture de la laverie « Florenclean », C – pochoir « Florentina » un journal de quartier D – magasin d'habits « Florentina », E – « Falafel Florentin », F – épicerie « Shuk Florentin », Florentin 2005-2008.

pouvoir être nommé. Si un espace peut être désigné comme quartier, s'il peut être nommé, c'est alors que « d'une manière ou d'une autre celui-ci fait sens pour eux » (Guérin Pace 2007: 152). Reprenant la proposition de France Guérin-Pace dans son article sur le quartier comme « échelle identitaire » potentielle, on réactive une compréhension de l'environnement profondément ancrée dans la culture juive. La parole et le verbe, l'énoncé et les lettres elles-mêmes sont le moteur premier de la conception du monde. Dans la tradition juive, nommer c'est déjà faire advenir, c'est faire exister l'objet nommé. Les clichés ci-dessus montrent bien la tentation d'en faire en usage extensif. Florentin Falafel, Florentin Tattoo, Florentina, Shuk Florentin, Florenclean, le mot « Florentin » est largement utilisé, de même qu'il est largement représenté. Sur ce même mode du jeu de mots, il est une autre dénomination, Florentown, qui retient notre attention. Florentown est le titre d'un journal local mais il s'agit surtout comme le dit Noa, l'éditrice de ce journal, d'un surnom donné au quartier. Celui-ci traduit alors à la fois la vitalité du quartier et le rapport particulier qu'y instaurent les habitants. Il témoigne aussi du statut particulier de Florentin qui, selon certains interlocuteurs, est plus qu'un quartier dans la ville, une ville dans l'agglomération. Pourtant, à trop solliciter le sens du lieu, à en scander avec insistance un contenu même riche, celui-ci s'épuise. L'interlocuteur précédemment cité n'évoquait-il pas aussi Florentin comme un slogan, un label, attrapé naïvement dirait Henri Lefebvre (2000: 38) dans le « sac à mots » pour lequel passe la langue¹⁶⁹ :

« ...sometimes you know...It's very shallow but it's...it's...you know, Florentin as a slogan...above...a label above a big semantic field which pulls all sorts of...strings » Nadav, enseignant, septembre 2008.

« Florentown” was the name we gave to the place before the newspaper even. It's the nickname we gave to Florentin because it's like a town. A town in the town. You have everything here you don't need to go out. And personally I prefer not to » Noa, productrice, novembre 2007.

« [Y]ou know...you can, you can see...few motives...of...aesthetic, aesthetic motives of the neighbourhood and you can feel you are entering the neighborhood. And go out...and there's lot of ideas, people that I know here that they are you know...making jokes...or...playing with the idea to get...to give Florentin independence...from Tel Aviv...You know they want to reclaim their independent again because they are feeling that they are not part of Tel Aviv; not part of Jaffa, there are somewhere in the middle » Itaï, coordinateur de Ma'apach, juin 2006.

Dans le cas de Florentin, les médias – télévisuels et journalistiques – ont certainement contribué à forger la cohérence du lieu et renforcer la portée même de son nom. Pour I. Schnell et Y. Benjamini (2005: 92), l'impact des médias locaux dans la formation de l'image de certains lieux, et en particulier de certains quartiers, est évident. La pratique médiatique peut en effet concourir à instituer certains lieux en territoires sociaux homogènes. Pour Florentin, le rôle du feuilleton dont il a été l'objet ne fait pas de doute puisque celui-ci a souvent été évoqué dans les entretiens. Aujourd'hui, la presse papier contribue également à en fixer le sens puisque les quotidiens locaux consacrent un nombre croissant d'articles à Florentin, à son rythme, au mode de vie dans le quartier – avec ses restaurants, cafés et bars –

¹⁶⁹ « La langue passe pour un 'sac à mots' ; les naïfs croient attraper dans le sac le mot qui convient à la chose ».

mais aussi des mobilisations politiques ou festives qui s'y déroulent. Ceux-ci contribuent donc également à définir le quartier et son image. Cette image stabilisée ne correspond cependant pas à la réalité de tous dans le quartier. Ainsi, si être de Florentin est effectivement signifiant, pour certains, ce n'est pas toujours valorisant. Le quartier fonctionne alors comme une métaphore d'une situation personnelle, sociale, économique. Plusieurs interlocuteurs se sont d'ailleurs exprimés sur ce point et Hava, cinquante ans, qui habite dans le quartier depuis vingt cinq ans avec son mari et ses trois enfants nous disait par exemple :

« Quand je suis ici, je n'ai pas de problème, je sais que tout le monde est comme moi. Mais quand je vois les dames du Nord, bien habillées, tu vois que ça n'est pas la même chose. Des fois j'ai honte de dire que je suis de Florentin » août 2008, traduit de l'hébreu.

« Also I'm not sure, I'm not sure. Maybe it [the image people have of Florentin] will change. Maybe it's in the process of changing...and I find myself, few times, also in front of my students, liking the fact that I can say I'm from southern Tel Aviv and not liking myself because I like it, you know...because it doesn't say good about me » Nadav, enseignant, septembre 2008.

« [W]hen you say 'I live in Florentin', you know...Florentin has this name...young people and people that have low budget...that live with low budget live in this area. That's why I don't like... the idea that I live in Florentin (...) because when you meet somebody and he asks you where do you live and, you know, the place that you live in has some effects on you...because if you don't like it there or if you don't suit there, why do you live there? » Johnny, cameraman, juillet 2006¹⁷⁰.

Ces différents extraits explicitent le fonctionnement, ou la reconnaissance par ces trois interlocuteurs d'âge et d'extractions sociales différentes – une femme au foyer et mère de deux enfants cinquantenaire, immigrée d'origine hongroise et installée dans le quartier depuis 25 ans, un enseignant d'une quarantaine d'année qui habite Florentin depuis une quinzaine d'années, et un jeune cameraman, né au Liban et qui a emménagé dans le quartier quatre mois avant l'entretien – de leur identification au lieu, à Florentin, du fait même de leur résidence dans le quartier mais aussi, de ce que cette résidence traduit et indique de leur condition socioéconomique. Ces extraits nous renvoient à la réflexion que mène Bernard Debarbieux (1995: 100) sur le fonctionnement du lieu comme figure de rhétorique. La troisième catégorie dont il fait usage s'applique particulièrement bien à Florentin. Celui-ci nous apparaît en effet comme l'un de ces lieux spécifiques qu'il décrit comme étant « construits et identifiés par une société qui se donne à voir à travers eux, qui les utilise pour se parler d'elle-même, se raconter son histoire et ancrer ses valeurs ». Le propos renvoie d'ailleurs d'autant plus fortement à Florentin que l'efficacité symbolique de ces lieux, nous dit-il, ne s'épuise pas dans la seule mise en image. Florentin ferait donc partie de ces « lieux de condensation sociale et territoriale ». Cadre d'expériences individuelles et collectives, Florentin est un quartier abondamment nommé, pratiqué, filmé, chanté et par là peut-être aussi revendiqué. Il est désigné par les interlocuteurs de nos enquêtes, comme un élément central de leur vie quotidienne et de leur mode de sociabilité. Ils insistent sur les modes de relations, entre

¹⁷⁰ Johnny a 24 ans. Il est célibataire et vit depuis quelques mois à Florentin. Il est d'origine libanaise et s'est installé en Israël avec ses parents en 2000. Il a fait ses études de cinéma à Haïfa et s'est installé à Ramat Gan avec des amis il y a trois ans. Il a ensuite successivement déménagé à Jaffa puis à Florentin où il vit seul.

voisins en particulier mais aussi entre personnes qui se croisent dans la rue. Ils ne se retrouvent pas dans d'autres lieux de la ville. De la même manière, plusieurs personnes insistent sur la facilité à engager la conversation, à Florentin plus librement qu'ailleurs. Dans les propos rapportés ci-dessous, Florentin apparaît à la fois comme un espace d'intimité et de liberté et comme le cadre de la possibilité de ces modes de communication particuliers :

« I also talk about the communication with the people. Like I said I didn't live in other places in Tel Aviv but...while going there...I noticed more of just kind of...boundary between people, more of boundary, less of that boundary I feel here. And it has to do with the fact that I'm kind of a foreigner there, you know (...) this is how I feel. I'm not...saying that people there are more cold or something » Dov, musicien et patron de bar, novembre 2008.

« Yes, before I was in Ramat Gan but I like it here. I changed three times of apartment but now it's been five years that I'm in the same one. What is special here is that you can start talking, with anybody, man or woman. You can sit down some place and start talking and that's all. People here allow themselves to start talking with people, just talking. You can't do this in Sheinkin or Diezengoff » Ofir, novembre 2005¹⁷¹.

« There is a world in Hebrew for this kind of distance. You like live with a lot of people but you cannot contact them or talk to them, or say hello. So in Florentin it is different. You can meet people on the street and talk to them. It is more legitimate. And, you know, all the parties here that are on the street. And like if you live in the neighborhood, you live in the neighborhood. It's different. Because, for example, if you meet someone from Florentin and you say that you're from Florentin then it's a connection. It is not like if you meet someone in Diezengoff and you live in Diezengoff » Daniela, serveuse, mai 2006.

Morphologie et lisibilité, la cohérence d'un lieu

C'est peut-être en tant qu'espace du voisinage que le quartier reste, dans un continuum qui le contient et le dépasse, un élément de la vie urbaine. Et c'est d'ailleurs dans ce sens que la notion de quartier est entreprise dans la réflexion sur la ville de l'hyper-mobilité. Le succès que le quartier a connu récemment – dans la littérature scientifique comme dans les politiques publiques –, s'explique alors par la sensation de désintégration des liens sociaux que ne tissent plus la grande ville contemporaine et de la ville elle-même. Les quartiers peuvent alors être perçus comme intrinsèquement porteurs d'une solution à ces problèmes sociaux ; c'est-à-dire comme réponse éventuelle au besoin relationnel et à la détérioration des liens sociaux. Ils peuvent aussi représenter face à la complexité organisationnelle de la ville globale qui s'apparente pour certains au chaos, une unité de gestion cohérente, restreinte et plus facilement appréhendable (Kallus et Law-Yone 2000: 815). Le quartier est alors l'échelle intermédiaire du rapport social et de l'appartenance à laquelle se déroulent des rapports différenciés et incarnés.

¹⁷¹ Ofir a 40 ans. Il vit seul et s'est installé à Florentin il y a 7 ans à Florentin. Il a changé trois fois d'appartements depuis son arrivée mais il occupe l'appartement dans lequel il vit actuellement depuis 5 ans. Il est célibataire et très engagé dans les activités de Ma'apach.

Plusieurs questions sous-tendent dans ce sens l'interrogation générale sur ce qui, dans la ville, fait quartier. La première et la plus évidente est celle des propriétés socio-morphologiques d'un espace. Viennent ensuite celle des perceptions qu'en ont les résidents, du sentiment identitaire et du processus d'identification qui les inscrivent dans le quartier, et par là inscrit



Figure 43 : Parcenaire de Florentin. En vert la rue Washington (piétonne) et le terrain de l'école Dorianov. Ce parcenaire montre la densité du bâti dans le quartier et son organisation en façade continue. Les bâtiments donnent directement sur la rue et certains sont tournés vers des cours intérieures. Source : municipalité de Tel Aviv Jaffa (2010).

ce dernier à son tour dans la ville. La question est également celle des pratiques, toujours en évolution, qui forgent l'espace et le projettent comme quartier à l'extérieur de ses propres limites pour en faire un espace significatif dans la ville. Jean-Yves Authier, Marie-Hélène Bacqué et France Guérin-Pace (2007: 10), dans l'introduction à l'ouvrage collectif qu'ils éditaient sur les enjeux scientifiques, les actions politiques et les pratiques sociales du quartier reposent

effectivement la question de « ce qui donne consistance au quartier et le structure : sa morphologie, son histoire, les solidarités sociales, les pratiques de ses habitants, les espaces publics, ses limites géographiques, son organisation politique et institutionnelle ? ». La notion de quartier renvoie donc à un ensemble inclusif dans lequel s'articulent à la fois les dimensions habitante et de la pratique ponctuelle. La question principale est donc pour nous de savoir ce qui finalement transforme un espace indifférencié en quartier et fait du quartier un lieu significatif ; c'est-à-dire un lieu revêtu de sens par ceux qui le parcourent et le vivent. Dans une temporalité du mouvement rapide et des échanges circulatoires accrus, l'ancrage dans un espace de vie déterminé fait-il alors encore sens ? Questions nécessaires et largement débattues en géographie, d'une discipline confrontée là aux paradoxes de l'individualisme sociétal et des liens forts qui se tissent pourtant toujours dans les rapports spatiaux de la proximité¹⁷². Intimité d'un lieu pourtant parmi les plus denses de la ville, proximité,

¹⁷² Insistant sur les rapports d'hyper-proximité, Jean-Pierre Lévy soulignait dans un entretien (2008) le fait que pouvoir nommer une rue c'est déjà, une « possibilité de quartier ».

hétérogénéité du bâti intuitivement transmis et ressentis¹⁷³, intersections « vibrantes » et sensation d'inscription dans une continuité temporelle, Florentin est sous-tendu par une logique qui, sans affleurer, anime le lieu en profondeur :

« [T]here is no logic on the surface, on the surface and the plans there is no logical...way you can understand the neighbourhood but when you come to it, you just go around and find all the time what you need » Adi, géographe, août 2008.

D'ailleurs la morphologie du quartier et l'héritage géo-historique du lieu continuent de produire leurs effets. À Florentin ce serait sa densité et son tissu urbain qui donnerait au lieu cette qualité que perpétue chaque vague de peuplement pour en faire un lieu d'urbanité singulier. Si d'ailleurs « les individus n'habitent pas et ne cohabitent pas de la même manière selon le quartier où ils résident » (Authier 2007: 208), à Florentin, l'architecture comme la composition sociale et commerciale influencent considérablement les rapports au quotidien :

« I think I started telling you about this before. I think the mix of people has to do with...the tolerance! There's a lot of tolerance in the neighborhood, between people...I don't know exactly...this I don't know what it comes from...but I do think that maybe it has do to that the things are so close so...like there's a lot of noise and you tolerate it (...) You know...so...I don't know if...that people who are attracted to the neighborhood are people who are tolerant or...who are looking for this mix but the mix exists because everything is close, it's *zafouf* [packed], and you have a lot of...variety » Adar, architecte et militante, août 2008.

Pour cette interlocutrice, faire quartier c'est être proche. Le quartier lui-même, la façon dont est structuré le lieu induit cette proximité. Dans la même ligne, cette interlocutrice dira d'ailleurs plus avant dans l'entretien que le sens du lieu se matérialise pour elle et devient perceptible dans l'échelle du lieu au sens géographique de dimension. Il ne s'agit pas là uniquement de la taille du lieu mais du type de rapport auquel les proportions du lieu engagent et font advenir. Il s'agit alors du type de cadre plus que du cadre formel. Interrogée sur les lieux du quartier pour elle les plus significatifs, elle répond alors :

« [T]here is no landmark. The landmark it is more the scale! (...) that it is small businesses. Things are small. You know here they do things differently. So the small businesses and the streets themselves maybe. Also the balconies, on the streets (...) this is...very characteristic of the neighborhood also...because the windows are so close And you can, you have...you can talk across the street – from one window to the other – which is not really so possible even if the road was just a little bit wider » Adar, architecte et militante, août 2008.

¹⁷³ L'entretien réalisé avec Adar en août 2008 détaille largement cette question des perceptions habitantes du lieu (voir en annexes).

Dans le débat qui oppose les partisans de la « démultiplication des lieux pratiqués » des nouvelles échelles de l'identité socio-spatiale et des mobilités à ceux d'un ancrage territorial inscrit dans le temps – ou non – qui constituerait toujours une dimension importantes du rapport à l'espace (Allen 2007: 139), des lieux comme Florentin suggèrent une autre option, une possibilité de formalisation différente. Celle de l'articulation « d'époques » – plutôt que de leur succession – et de la démultiplication des lieux pratiqués qui sont aussi ancrages territoriaux. Les significations multiples dont se parent les lieux – lieux ancrés, lieux de projections – s'appréhendent alors peut-être le mieux en articulant les échelles d'analyse. Dans ce sens, les parcours touristiques que la Municipalité de Tel Aviv propose maintenant à Florentin sont significatifs puisque « Le réveil de Florentin » comme « Goûts et couleurs au Sud Tel Aviv » mettent en scène le quartier et plongent les visiteurs l'espace d'un instant dans un lieu atypique, quoi que mémoriel, significatif et représentatif d'une temporalité bientôt disparue : celle des pionniers et d'un temps incertain mais intense, héroïque. Dans ce sens, « boucler » la visite du « réveil de Florentin » par la visite musée du Lehi y contribue certainement (chapitre 1).

Pour autant quelle est, dans le quotidien de la vie du quartier, cette proximité entre habitants, ou entre habitants et commerçants, qui fait que cette vie de quartier ne relève pas du « mythe nostalgique » (Authier et alii 2007: 8) ? Alors même qu'à la fin des années 1940, on constatait déjà qu'habiter quelque part ce n'est pas forcément y vivre puisque la société urbaine est organisée fonctionnellement plutôt que spatialement (Kallus et Law-Yone 2000: 818)¹⁷⁴ ces questions toujours ouvertes trouvent une réponse momentanée avec le « rôle de classement et les effets de réputation liés au fait d'habiter dans tel ou tel quartier » (Authier et alii 2007: 7). La position occupée dans l'espace urbain continue en effet d'exprimer la position occupée dans la société, ou la manière dont on souhaite y projeter son image. En 2008, comme le rappelait M. Pinçon et M. Pinçon-Charlot (1996: 157) dans leur ouvrage sur l'espace urbain comme expression symbolique de l'espace social, il n'est pas « indifférent d'habiter là plutôt qu'ailleurs ». En ce sens, commun, Florentin est toujours significatif et sa « mauvaise » réputation ne s'est pas dissipée :

« Sometimes yeah...it can be a little dangerous. I remember that my younger brother, he was here and he asked me 'aren't you afraid to walk on the streets at night?' so...I don't like to walk on...on the streets which are dark, I mean on the side, but if it's light like Herzl or Florentin I don't mind. I mean, I don't want to be afraid in my own neighborhood. It's a fear that they brought in, because they told me and I became aware of it, my brother and also friends that came to visit (...) some of them think it's nice but they wouldn't live here » Orna, chimiste, octobre 2008¹⁷⁵.

¹⁷⁴ Citant Issacs (1948).

¹⁷⁵ Orna a 30 ans. Elle est née dans un moshav de la vallée du Jourdain, en Cisjordanie. Elle est célibataire et s'est installée à Florentin à son retour. Elle vit dans le quartier, en collocation, depuis un an et demi.

Pourtant, ceux qui ont choisi récemment de s'installer dans le quartier mobilisent des valeurs autrement plus positives que la contrainte, l'impasse ou l'habitude. Faisant de Florentin tout à fait autre chose qu'un quartier pauvre : Florentin devient, pour reprendre des termes évoqués dans les entretiens, le quartier de la communauté, d'une certaine authenticité, de la petite Israël, plus simple et plus intime, moins aliénant que le reste de la ville. Dans ce sens Florentin devient patrimoine dans le sens où il serait « porteur d'une part de l'histoire et de l'identité d'un groupe social » (Bonard et Felli 2008: 3). Il devient ainsi le représentant de valeurs à préserver « face au rouleau compresseur du développement, de la modernité ou du capitalisme » (Bonard et Felli 2008: 4). Aujourd'hui, et en dépit de sa situation géographique, Florentin est d'ailleurs devenu un espace de forte centralité. Neema qui habite avec sa fille à Florentin depuis huit ans nous explique ainsi la contradiction apparente entre un lieu « tellement de côté » et, contrairement à toute logique apparente, au centre d'une certaine scène sociale.

« Tout Tel Aviv vient ici ! C'est central, comme si c'est en train de devenir terriblement central (...) S'il y a un film, on vient filmer ici, un reportage, ils filment dans ce café, si quelqu'un veut faire une interview avec un acteur...c'est ici. Tu vois les médias tout le temps ici. Ils font partie du quartier (...) Bon l'emplacement géographique, non, c'est au sud. C'est pas central, c'est loin (...) mais en fait, c'est pas le cas, pas du tout. Mais c'est ça qui a l'air étrange à Florentin. Florentin est tellement de côté et en même temps c'est le centre de Tel Aviv. Il y a quelque chose de pas du tout logique, et de vrai là dedans » - traduit de l'hébreu, Neema, vendeuse, septembre 2008¹⁷⁶.

À la question de savoir si les individus sont définitivement « affranchis de leurs ancrages territoriaux » (Authier et alii 2007: 7), nous proposons, au vu de ce qui a été dit précédemment, une réponse mesurée. La littérature, tant anglo-saxonne que française, sur le sujet nous invite d'ailleurs à mettre en perspective ce que disent les différents acteurs du quartier en rappelant que ceux-ci expriment leurs rapports au quartier « de façon multiple, en se différenciant selon les groupes sociaux, les générations, les histoires individuelles et les parcours géographiques » (Authier et alii 2007: 11). Or, Florentin, on l'a dit, est effectivement le lieu de populations socio-culturellement différenciées. D'autres éléments de réponse se trouvent dans les observations faites au quotidien. À Florentin, l'investissement des espaces de vie et la vie en général s'organisent plutôt dans la rue qu'autour des équipements et des espaces publics manquants. La rue devient le lieu de « expérience citadine commune » et d'une « sociabilité locale » nous disent Sonia Lehman-Frish et Guénola Capron (2007: 123). Dans leur réflexion sur « Le sentiment de quartier en milieu gentrifié », elles mettent en évidence le fonctionnement de la rue, et en particulier de la rue commerçante, comme vecteur majeur de l'investissement affectif du quartier. Cependant, dans les quartiers en voie de gentrification, et au regard des transformations en cours par exemple à Florentin depuis

¹⁷⁶ Neema a 40 ans. Elle est de Dimona et vit à Florentin depuis 7 ans. Elle est divorcée et travaille comme vendeuse dans une boutique d'import-export de tapis. Elle vit avec sa fille de 8 ans et elles occupent le même appartement depuis bientôt 5 ans. Avant de venir s'installer à Florentin, elles ont vécu à Bne Brak, puis à Shapira. Elle s'est installée dans le quartier pour se rapprocher de son ex-mari qui y vit depuis une quinzaine d'années et pouvoir plus facilement partager la garde de sa fille.

quelques années, la rue échappe aux usagers qui, dans leurs pratiques quotidiennes, lui sont pourtant le plus attaché. Ainsi, Ruhama, 41 ans, qui vit dans le quartier depuis vingt ans et y a élevé ses cinq enfants, dit avoir été dépossédée de sa rue. Celle-ci constituait un élément majeur de son quotidien jusqu'à l'ouverture de boîtes de nuit et l'afflux dans le quartier d'une population différente. Elle dit par exemple à ce sujet :

« Si il y a un changement...oui il y a un changement, maintenant il y a des alcooliques par exemple (...) j'ai élevé mes enfants ici, ils descendaient au jardin [la rue piétonne] ! Et maintenant je ne les laisse jamais y aller. Pas une seule fois. Simplement je viens, je les emmène en autobus, on va au centre commercial. On se promène là-bas. Ici, j'ai peur. J'ai peur, ils ne vont pas seuls, ici, sur Washington. Avant, il y a quatre cinq ans, c'était des drogués (...) avant il y avait des lieux importants pour moi dans le quartier mais je n'en ai plus, plus maintenant ! C'était le jardin [la rue piétonne], je pouvais descendre m'y reposer. Maintenant, vraiment c'est comme si on m'avait volé ma rue » – traduit de l'hébreu, Ruhama, employée d'une laverie automatique, juillet 2008¹⁷⁷.

Le quartier-milieu : une entité historique traversée de destins sociaux

On pourrait alors dire du quartier, comme Sylvie Mazzella (2007: 229) de la rue, que l'attention « à la multiplicité des temps et des acteurs » le révèle comme entité historique traversée par une hétérogénéité de destins sociaux. Ceci est certes vrai de Florentin et les concepts de traces, de sédimentation, de reliques sont utilisés à la fois dans la littérature et par différents interlocuteurs sur notre terrain. Ils sont les mieux à même de dire cette réalité dont on perçoit, parfois fugacement, la profondeur historique et l'enchevêtrement. La deuxième partie de ce travail traitera plus avant de cette terminologie appliquée au quartier et au travail d'observation que l'on y a mené (chapitre 4). On retiendra pour l'instant que le quartier devient quartier-milieu en fonction de propriétés liées à sa morphologie mais aussi à sa localisation – à Florentin on a vu que l'une et l'autre sont liées, de même qu'elles sont liées à son histoire et à son image – à ses ressources commerciales nous dit encore J-Y. Authier (2007: 209) à propos des « effets de quartier » et de leurs variations contextuelles, aux caractéristiques sociales des personnes qui composent le quartier et à leur répartition à l'intérieur du quartier. Disant cela, on se situe dans la ligne d'une approche de géographie humaniste qui entreprend le quartier comme un lieu à la fois déterminé par l'identité de ses habitants et par les relations entre ses habitants et leur environnement. D'ailleurs, pour Rachel Kallus et Hubert Law-Yone (2000: 824) du département de planification urbaine du Technion de Haïfa, c'est le sens conféré aux lieux à travers les expériences et les parcours individuels qui exprime la vie urbaine. Les deux chercheurs rappellent qu'il est essentiel de découvrir le sens et la finalité du quartier, non pas comme unité physique ou lieu de planification urbaine, mais comme expression de ce qu'ils nomment effectivement la « vie urbaine ».

¹⁷⁷ Ruhama a 41 ans. Elle vit à Florentin depuis son mariage il y a 20 ans. Elle mère de 5 enfants et séparée depuis peu de son mari. Elle travaille dans une des laveries du quartier depuis une année.

La compétence même d'habiter – au sens que lui donne Thierry Paquot (2005) d'« être parmi les choses », de donner au monde son sens et d'en « partager la teneur avec autrui » – mobilise une histoire, des ressources qui sont propres à chacun « pour conférer au lieu où il réside un sens sur lequel pouvoir s'étayer, s'adosser » (Allen 2007: 140-141)¹⁷⁸. L'investissement dans le quartier se construit pourtant toujours « en relation à d'autres lieux » explique Barbara Allen dans son article sur le quartier « à l'articulation d'enjeux spatiaux temporels ». Le quartier habité est ainsi à l'intersection d'enjeux qui mobilisent d'autres lieux et d'autres temporalités. Le quartier met alors en relation, il articule plus qu'il n'oppose les lieux et les échelles. Nous interrogeant sur Florentin, on ajoutera encore que si le quartier est effectivement à l'intersection de lieux et de temporalités, il a la particularité d'être également lui-même cette intersection. Il a donc, comme tout autre quartier cette fois, une fonction dans le système ville. Il peut être analysé et compris « relativement ». Dans ce sens, la proposition des sociologues de l'École de Chicago d'entreprendre le quartier comme système dans la ville n'est pas obsolète. Elle ne peut pourtant être envisagée aujourd'hui qu'en ajoutant que tout lieu significatif est inscrit dans un monde ouvert.

Pour Edward Relph (1976), l'ouverture au monde est la condition *sine qua non* de l'authenticité de l'expérience. Il suggère par ailleurs que cette dernière est la source du sentiment d'appartenance et d'inclusion dans un lieu. Dans un monde toujours plus ouvert et, à Florentin, dans une population qui revendique le plus souvent son ouverture et son inscription dans le vaste monde, cette authenticité se dilue peut-être pourtant dans des rapports au lieu qui insistent et valorisent plutôt l'atmosphère de celui-ci. Aujourd'hui en effet, un lieu authentique est peut-être celui qui possède une atmosphère particulière, de l'atmosphère. Ou encore, on pourrait dire que les lieux les plus authentiques sont peut-être les lieux les plus denses et dont l'atmosphère est la plus riche et la plus complexe parce que multiple. Or, pour Relph, l'attitude authentique au lieu est une expérience directe – non médiatisée et non distordue – de la complexité de l'identité du lieu dans son ensemble. Il ajoute encore qu'être vécu confère de l'authenticité, y compris aux paysages les moins définis. L'inauthenticité, au contraire, est un rapport au lieu dépourvu de toute conscience des significations profondes des lieux. Relph désigne d'ailleurs le tourisme comme l'apex de la relation inauthentique au lieu. La première raison évoquée renvoie à ce que le jugement du touriste est le plus souvent soumis à l'opinion d'experts ou à celle la plus largement admise socialement. La seconde renvoie, elle, à ce que la finalité du voyage est moins l'expérience de l'unique que l'accumulation de lieux différents. En phénoménologie critique, Relph (1976b: 85) voit l'ensemble du jeu touristique comme inutile de par la protection que développent les touristes contre l'étrangeté de lieux nouveaux. Pour Relph, cet écran est constitué de la part mobile du domicile que le touriste emmène dans ses voyages.

¹⁷⁸ Les propos de Thierry Paquot (2005) sont cités dans l'article de Barbara Allen.

Or, l'atmosphère de Florentin – et c'est ce que les pages précédentes évoquaient – rassemble justement ces éléments de domiciles antérieurs et lointains. L'atmosphère est une notion encore un peu vague et dont il faudra détailler les possibilités, mais on peut déjà dire qu'elle est peut-être la nouvelle « vérité » des lieux, aujourd'hui plus inclusive et heuristique que celle d'authenticité. Elle permettrait d'ailleurs également de maintenir l'apport phénoménologique dans la réflexion sur le quartier comme unité dans laquelle s'inscrit le « savoir et la conscience du lieu » (Kallus et Law-Yone 2000: 823). Ce savoir et cette conscience fixent, à travers une certaine permanence, le sens du quartier dans la mémoire collective (Kallus et Law-Yone 2000: 815). Cependant, cette permanence n'est pas la permanence de l'ancrage individuel dans le lieu mais plutôt celle du lieu lui-même. Ainsi, à Florentin, c'est la même expérience du lieu – ou une expérience que l'on peut ramener à d'autres, antérieures – que peuvent faire les générations qui se succèdent dans le lieu. Les habitants successifs de Florentin continuent de ressentir cette qualité du lieu, ce sens de la familiarité particulier dont les résidents les plus anciens témoignent.

Le paradoxe qu'incarne Florentin est alors celui d'un lieu qui continue de diffuser une caractéristique particulière, un sens du lieu singulier, génération après génération, alors même que ceux qui en étaient les porteurs se plaignent de la dissolution de leurs repères et de l'étiollement du lieu.

« I should just tell you that one interesting thing that it appears to me from the way I see the neighborhood that...even though the neighborhood has changed a lot, even in the years that I was here, and before like the people who have been here for twenty years would say the neighborhood is totally different now and they don't like it as much or they do like it but they feel more strange like they don't know all the people on the street...they used to know everybody but still...there is a characteristic that goes, the way it looks to me there is a characteristic that goes through all the different stages in the neighborhood which is, which has kept itself, which is this feeling of intimacy and community and...so it's interesting. And even when I met people who grew up here and they describe it to me and they say they don't like it anymore because it changed so I say to them "it's funny that you say because maybe for you it changed because for me coming from the outside I still feel what you describe » Adar, architecte et militante, août 2008.

Sur cette question de la mémoire collective, on note que c'est, dans la phase initiale de revitalisation du quartier, un événement de la culture populaire et exogène – la série télévisée « Florentin » – qui a contribué à inscrire de manière extensive le quartier dans la mémoire collective de Tel Aviv et du pays. C'est peut-être d'ailleurs par ce biais là que Florentin, pourtant porteur d'une multiplicité de sens, est progressivement approprié par la ville et timidement reconnu par ses « autorités de mémoire ». Mais s'agissant de mémoire collective et de son enregistrement, et puisque les géographes, comme les linguistes reconnaissent dans le marquage de l'espace le « produit de l'activité sociale » qui est aussi une « forme discursive » (Bulot et Veschambre 2006), nous dirons quelques mots du graffiti comme marque urbaine et détail significatif.

Dans l'ouvrage collectif *Mots, traces et marques. Dimension spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Djemila Zeneidi (2006) envisage ces mots marqués, comme une « sémiotisation de l'espace ». Fabrice Ripoll en parle, quant à lui, comme d'une « écriture en acte des textes socio-spatiaux ». Ces inscriptions signifient une présence en même temps qu'elles témoignent d'une action. Inscrites dans l'espace, elles le marquent et contribuent à le définir. On pourrait dire aussi qu'elles en sont le vecteur possible d'appropriation individuelle ou collective. À Florentin, ces graffitis, affiches et affichettes, déjà évoqués, constituent une dimension importante du lieu, du lieu en tant que tel et de sa relation à d'autres espaces :

« [M]y mother is an artist so she's making...like...she likes to take pictures of interesting places and she came here and...she spent many days picturing...many places in the area, specially the graffiti and she says in Florentin you feel it's very very developed. People come here from Europe, I hear from her, to make graffiti in Florentin! My mother will be making maybe a show about that. So she was thrilled because it's a place... »
Omer, professeur d'anglais, octobre 2008.

Le statut analytique de ces marques qui distinguent Florentin et qui pourtant – certains clichés photographiques en témoignent – demeurent de l'ordre du détail doit donc être pensé. Or, comment penser des détails, par ailleurs tout à fait explicites et suffisamment significatifs pour venir, parfois, faire contrepoint à la réflexion théorique ? L'extrait ci-dessus témoigne de l'importance du jeu graphique à Florentin mais c'est ici notre usage extensif de clichés photographiques qui enregistrent les détails, ces marques, ces mots qui nous incitent à approfondir la question. En effet, alors même que le travail d'observation est reconnu comme une étape à part entière du processus scientifique, cet usage là n'a pas encore été véritablement incorporé dans les mœurs de la pratique géographique. Il faut donc pouvoir en renforcer l'assise. Albert Piette (1996: 9), dans son *Ethnographie de l'action* qui est aussi – c'est le sous-titre de l'ouvrage – observation du détail, nous aide à penser le statut analytique de ces détails significatifs. On reprendra d'ailleurs son hypothèse selon laquelle le détail, « quand il est observé puis analysé, est d'emblée absorbé comme un élément typique et pertinent de la situation étudiée, comme s'il ne pouvait rester, selon la définition du dictionnaire Robert, 'sans importance' ou 'insignifiant' ». Cette hypothèse fonctionne d'ailleurs de la même manière, nous dit A. Piette, que le sens commun qui, dépassant les perspectives individuelles, fait envisager le monde compris par soi comme possiblement compris par d'autres. Ce que je comprends du détail, et les raisons qui me font retenir ce détail comme étant significatif, symptomatique, d'une situation à décrire, doit pouvoir être accepté comme tel par d'autres.

Éventuellement, et c'est le cas dans les graffitis de Florentin, l'observateur est le récepteur direct du message tel que formulé par ce qui n'est d'abord entrepris que comme un détail du paysage urbain. Le détail observé n'a pourtant de pertinence qu'intégré dans le modèle

culturel que l'on cherche à décrire. Ainsi, le « bon détail est celui qui manifeste l'existence de la structure sociale », c'est-à-dire qu'il constitue une incorporation parfaite de la culture globale dont on veut saisir « les traits pertinents »¹⁷⁹. L'enregistrement photographique nous permet d'ailleurs – Piette (1996: 149) nous dit qu'il en est la médiation idéale – de renouveler le « regard sur la vie sociale ». Si à Florentin, ces détails enregistrés par la photographie témoignent de plusieurs registres et appellent à un certain discernement, ils se présentent sur un mode ludique que les entretiens ne rendent pas toujours. Ces graffitis, comme les autres manifestations verbo-scripturaires rapportées au quartier, font donc partie des pratiques et des représentations individuelles et collectives. Par ailleurs, et alors qu'au-delà d'un certain seuil d'observation géographique ou ethnographique « il faut ajouter de plus en plus de détails pour augmenter notre compréhension » (Piette 1996: 54) d'une situation, la production constante des graffitis sur le quartier, le renouvellement permanent de leur forme et de leur contenu à Florentin fait de chaque nouvelle marque la prolongation possible à degré égal d'une lecture qui ne se sature pas. Les détails considérés, toujours choisis, font sens rapportés à l'ensemble de la recherche. Ils sont pour nous centraux et il s'agit aussi d'analyser par leur biais le sens donné au quartier ou, pour reprendre l'expression d'A-L. Humain-Lamoure (2007: 45), les modalités de « l'identification du quartier et au quartier ».

Au terme de ce chapitre et avant de clore cette première partie, on reviendra sur certains points évoqués pour formuler une conclusion intermédiaire. D'abord, le quartier s'appréhende bien au travers d'individus qui participent de son existence – habitants, travailleurs sociaux, urbanistes. Les entretiens permettent à chacun d'exprimer, et d'exprimer différemment la relation particulière qu'il entretient avec cet espace et les relations spécifiques que cet espace semble permettre ; plusieurs extraits d'entretiens avec des interlocuteurs différents insistent sur cette dimension particulièrement forte à Florentin. C'est l'espace intime du quotidien, différenciant pour chacun et rendu cohérent pour tous par les dimensions symboliques de l'espace (Monnet 1998). Pourtant, cette approche par le territoire suggère plus qu'une appropriation individuelle. En effet, définir un quartier nécessite que celui-ci ait acquis « une signification collective » (Humain-Lamoure 2007: 47). Mais il est aussi nécessaire que cette signification dépasse les limites du quartier et que celui-ci soit reconnu, même différemment, au-delà de la population qui dans ses limites propres fait quartier. L'entrée par le territoire remet donc sur l'ouvrage la question des « limites » et des délimitations d'un quartier. Elle réinterroge le sens des limites dans le contexte urbain quand le quartier s'inscrit dans un ensemble (la ville) bien plus vaste ; lui-même inscrit dans des ensembles emboîtés toujours plus vastes. Le quartier est peut-être une forme d'organisation de l'espace et du temps de la ville, une passerelle ou un point de passage (Humain-Lamoure 2007: 51)¹⁸⁰ entre l'espace géométrique et l'espace social

¹⁷⁹ Pour ne pas alourdir le texte tous les renvois de pages ne sont pas indiqués. L'ensemble des expressions entre guillemets sont ici tirées de deux chapitres de l'ouvrage d'Albert Piette (1996) intitulé *Ethnographie de l'action* : « La vision théorique de la sociologie » et « L'observation de la culture ».

¹⁸⁰ Citant les travaux d'Henri Lefebvre (1967).

qui nous invite, à l'heure de la mondialisation, à une réflexion sur l'articulation entre identité et espace, du lien proximité spatiale – proximité sociale et de l'articulation des deux.

Le « quartier » renvoie alors à la fois aux questions de mobilités et d'identités et de leur intersection : le lieu. Ainsi, Florentin, longtemps tenu écarté des élans de modernité de la ville et de son rythme de transformation, combine les « reliques du passé » (Bonard et Felli 2008)¹⁸¹ avec les marques de résistance passive inscrites dans un paysage urbain préservé. Une approche spatiale sensible, une approche spatiale du sensible peut donc se développer depuis et avec le vocabulaire ; la parole traduisant les perceptions des individus, y compris celles du chercheur. Multipliant les angles d'approche, les témoignages nous permettent de nous rapprocher de l'objet d'études en déplaçant les limites du sens commun. La question du marquage de l'espace en constitue alors, on l'a dit, un élément doublement primordial. D'une part, Florentin est plus que tout autre quartier de la ville parcourue « riche » en graffitis. D'autre part, cette source d'expression, ce mode d'appropriation de l'espace, nous guide et parfois aussi nous surprend, dans notre analyse du lieu. Focalisée sur « le détail particulier », nous observons des choses sans importance, des détails « constitués de faits non pertinents » (Piette 1996: 145) qui, en tant que tels, ne sont jamais partagés par tous. Pourtant, notre regard, attiré ici plutôt que focalisé, enregistre ces éléments qui construisent la réalité et l'enrichissent sur un mode pas toujours mineur¹⁸².

¹⁸¹ Citant les travaux de Wiendu Nuryanti (1996).

¹⁸² « [II – le regard de l'observateur] est désormais non seulement rapproché de l'action en cours mais surtout focalisé sur ses détails particuliers. Tout au moins sur certaines formes de ceux-ci, attestant de la présence du mode mineur de la réalité » (Piette 1996: 149).

Conclusion de la première partie – Florentin, *A Restless Urban Place*¹⁸³

Au terme de cette première partie, plusieurs aspects de la géographie de Florentin ont été relevés. Tout d'abord, la dimension historique du quartier est apparue primordiale pour une compréhension approfondie du lieu. Le chapitre 2 a largement développé cette idée. En effet, alors même qu'il s'agit bien ici d'un travail de géographe et non d'historienne, nous avons exposé en détails cette dimension sans laquelle on ne peut réellement comprendre l'actualité de Florentin, au Sud Tel Aviv. Le premier chapitre a d'ailleurs voulu montrer comment le territoire Florentin se constitue, dans des couches d'« épaisseur historique plus ou moins visible » (Bonard et Felli 2008: 8) et qui donnent autant de fils à suivre pour démêler ou renouer la complexité du lieu. Or, l'aspect historique de Florentin, et sa participation au développement de la ville, lui a souvent été dénié. D'ailleurs, le quartier n'a encore trouvé sa place, on l'a dit, ni dans la ville, ni dans le récit qui accompagne l'émergence de Tel Aviv comme ville blanche et l'intérêt patrimonial qu'elle suscite aujourd'hui. Loin des représentations les plus positives de la ville, Florentin se perpétue comme un lieu entre-deux. C'est là notre deuxième point. Cette idée de Florentin comme quartier entre-deux est le second trait constitutif du quartier développé dans la première partie. Florentin, constitué entre deux municipalités et entre deux populations, entre Tel Aviv et Jaffa s'est maintenu comme tel. Du fait même de sa morphologie, Florentin demeure en effet à l'articulation de deux municipalités qui, aujourd'hui, n'en forment pourtant plus qu'une. Alors même qu'il est en voie d'accomplir la mue socio-urbaine qui l'intégrera pleinement à la ville, il continue de porter traces, au sol, de cette jonction. L'histoire urbaine est là l'expression de la plus grande Histoire. Composé d'espaces séparés par une frontière administrative et politique, idéologique, Florentin s'est fait comme quartier par l'adjonction de trois voisinages, dans un mouvement identique à celui d'expansion de la ville. Les populations s'installeront et partiront, circuleront dans un lieu, Florentin, qui se déplace lui aussi dans la ville, selon les décennies et la place qu'on lui accorde, l'image qu'il véhicule.

Aujourd'hui, Florentin gagne progressivement en légitimité et devient un quartier de Tel Aviv à part entière. C'est notre troisième point : le quartier a été réinvesti et son sens, en quelque sorte stabilisé. En effet, depuis plusieurs années maintenant mais, récemment, beaucoup fortement, de jeunes Israéliens sont venus s'installer à Florentin. Cette population en instance entre deux moments de vie pour la plupart, entre l'armée et l'entrée dans la vie active, a trouvé là un lieu d'ancrage provisoire. On rappellera que dans ce mouvement, la vague de réhabilitation qui a accompagné et, à certains égards, précédé cet afflux de population a aussi induit l'augmentation des loyers et de nombreux départs. Les travailleurs étrangers et les populations les plus anciennement ancrées – Israéliens, juifs ou arabes, et Palestiniens – sont

¹⁸³ Lin et Wei (2002), cités par Bonard et Felli (2008), utilisent l'expression de « restless urban landscape » pour qualifier les évolutions du paysage urbain chinois.

progressivement poussés à quitter le quartier. La population palestinienne présente dans le quartier dans le cadre d'activités commerciales s'est également vu réduite par la difficulté accrue à circuler entre Israël et la bande de Gaza depuis l'été 2007. Les relations économiques qu'entretenaient les commerçants juifs du quartier, en particulier dans le domaine de la confection vestimentaire dont Florentin demeure, bien que dans une moindre mesure, une centralité, se sont vues drastiquement réduites. Un des commerçants du quartier, installé comme retoucheur à Florentin depuis la fermeture de son usine de vêtements, nous faisait ainsi part de la transformation de ce secteur :

« Y'a eu un problème... parce qu'en fait... moi, je faisais la coupe... par exemple, tu fais la coupe pour 400-500 pantalons, tu les envoies à Gaza. Maintenant, Gaza c'est fermé, ça fait un an et demi, deux ans c'est fermé. Ici y'a plus personne qui fait la couture... (...) à Gaza y'a des ateliers ! C'est moins cher et... c'est plus vite. Ils travaillent bien ! Ils ont toutes les machines, ils ont des employés, tout ce qu'il faut ! (...) Mais ça se voyait. Tu envoies le travail et tu dois attendre six mois, huit mois pour avoir ce travail. Presque tout le temps c'est fermé la frontière. Maintenant à Gaza tu peux pas rentrer, y'a personne qui sort ni entre... c'est pas... tu peux pas travailler comme ça. Tu envoies le travail, tu payes... tous les tissus, tout le travail et tu attends huit mois six mois pour avoir le travail.

- Et quand ça marchait bien, ils vous envoyaient le travail en combien de temps ?
- La même semaine ! » Gabriel, tailleur – retoucheur, septembre 2008¹⁸⁴.

Il ajoutait cependant que l'hétérogénéité du quartier demeure, avec une importante population commerçante d'origine turque, grecque, iranienne mais aussi arabe, en particulier dans ce secteur du vêtement. Il soulignait également la différence entre les rapports amicaux et directs, avec ses anciens collègues de Gaza, et ceux, plus tendus, entretenus avec la population de Jaffa. Cet extrait d'entretien indique ainsi certaines répercussions, au niveau du quartier de Florentin, à la fois sur la production économique et les relations sociales, du déclenchement de la seconde Intifada mais aussi des décisions gouvernementales israéliennes quant à la gestion de la bande de Gaza :

« Les Turcs, les Saloniki... y'a beaucoup de Perses ! Eux, en général, ils font les habits (...) il y a aussi... beaucoup de filles des Musulmans et des Chrétiens qui travaillent ici (...) Elles travaillent comme vendeuses... elles font de la couture aussi. Les hommes, ils travaillent comme porteurs... des travaux plus durs (...) Bon... pour tout le monde... c'est pas... il y a un territoire, c'est comme si, c'est pas... tu vois tu peux pas parler n'importe quoi (...) mais avec les Palestiniens avec qui on travaillait, c'était pas la même chose... on était bien avec eux ! (...) C'était bien ! C'était... mais les dernières années, c'était pas bien ! Parce qu'il y avait l'Intifada. C'était autre chose... » Gabriel, tailleur – retoucheur, septembre 2008.

¹⁸⁴ Gabriel a émigré du Maroc en Israël à l'âge de 16 ans. Il travaille dans la confection depuis 25 ans et est installé comme retoucheur depuis 5 ans. En 1991, au moment de la guerre en Irak, il s'installe avec sa famille à Paris. Il y passe deux ans puis rentre en Israël et reprend l'activité de son usine.

Malgré les transformations du paysage politique national et ses répercussions économiques sur le quartier, Florentin reste donc profondément hétérogène et participe à ce titre de la construction d'un espace social urbain également constitué à travers le siècle par une immigration venue de plus de quatre-vingt pays. Izhak Schnell et Moshe Harpaz (2005: 107) constatent par ailleurs, dans plusieurs recherches sur Tel Aviv, que les quartiers Sud de la ville, les quartiers les plus pauvres ou prolétaires, sont aussi ceux de la « plus faible tendance à l'exclusion ». Espaces les plus mélangés de la ville hétérogène, ils sont aussi mus par une cohésion interne, sociale, ou *a minima* d'une tolérance affirmée. Quartier du Sud Tel Aviv, quartier inclusif et quartier d'intégration, Florentin reste donc un quartier marginal, au-delà de son investissement par une nouvelle population. Cette dernière, en quête d'ancienneté et d'authenticité, inscrit pourtant Florentin dans une tendance plus générale de l'exaltation de l'ancien. En Israël, dans un pays où la légitimité territoriale passe le plus souvent par le témoignage des vieilles pierres ou de présences antérieures, on constate avec intérêt que cette valorisation de l'authentique s'étende à la ville d'une part et aux quartiers déshérités du Sud de Tel Aviv d'autre part. Cette dynamique imprime décidément au quartier un mouvement global qui le dépasse. En somme, l'étude de Florentin, toujours un peu à l'écart, permet un autre regard, une compréhension si ce n'est différente tout au moins complémentaire, de la construction de la ville et de son développement.

Si la marginalité de Florentin est envisagée ici comme étant heuristique, c'est aussi qu'elle est frontière et placement de « groupes à l'identité incertaine » aux lisières du corps social. Sans pleinement y appartenir, nous dit R. Castel (1996: 32) dans son étude historique de la marginalité, ils n'en sont pas non plus complètement séparés, « puisqu'ils circulent dans ses interstices ». Aujourd'hui, Tel Aviv est dans une phase de transition particulièrement forte. La ville est à la charnière des reconfigurations constantes de son tissu social par absorption des vagues d'immigration et des mouvements de la mondialisation et de la globalisation – Marc Abélès (2008) distingue l'une et l'autre tendance dans sa récente *Anthropologie de la mondialisation* – que la décision de l'UNESCO d'inscrire la métropole sur la liste du patrimoine de l'humanité entérine. Cette reconnaissance situe en effet Tel Aviv dans une nappe symbolique, comme il y a des nappes phréatiques ou sonores, celle-là profondément globale. L'inscription de la ville centenaire au Patrimoine mondial de l'humanité la fait participer d'un réseau véritablement mondial et unifiant, constitué de plusieurs centaines de sites ayant une valeur universelle exceptionnelle¹⁸⁵. Entre le minaret de Djam en Afghanistan et le Mont Matobo au Zimbabwe, Tel Aviv – et non Jérusalem – est donc entrée dans une logique de conservation qui la transforme. La réhabilitation entreprise par la ville conquiert progressivement le Sud jusqu'alors désinvesti. La ville antique de Jaffa est maintenue, quant à elle, dans la position de musée à ciel ouvert, octroyée de longue date. Le plan d'aménagement de Tel Aviv Jaffa, imaginé par A.B. Horwitz, faisait en effet dès 1954 la proposition de

¹⁸⁵ La liste du patrimoine mondial donnée par l'Unesco comprend 689 « biens culturels », 176 sites naturels et 25 lieux « mixtes », <http://whc.unesco.org/fr/list>.

constituer ce lieu comme espace d'intérêt culturel. On peut ainsi lire dans l'un des bulletins mensuels de la municipalité de l'époque, la construction à l'œuvre de la vieille de Jaffa comme espace exotique, coloré, et comme lieu (parc) d'intérêt archéologique :

« Ancient City of Jaffa – the dominant feature of the occupied seacoast strip is a 100-dunam hill which is the site of ancient Jaffa, an archeological mound built up of rare settlements dating back 7000 years. This hill is proposed for national archeological, historic park and its interesting buildings of Turkish and Arab architecture as an art colorful cultural center »¹⁸⁶.

Dans cet espace – Tel Aviv Jaffa – comme en d'autres lieux, la marginalité spatiale est donc relative et située dans le temps (Rochefort 1986: 32-33). À Florentin, on peut noter que la succession des groupes occupants, ne transforme pas réellement la position interstitielle que ce lieu occupe, toujours, dans la ville. Cette situation et sa permanence reposent ainsi la question des conditions, des modes d'existence et des rôles joués par les positions périphériques. Ici, il faut dire que la marginalité – qui conduit parfois à l'exclusion – peut aussi être une représentation sociale valorisante (Rochefort 1986: 26). La marginalité n'est pas, là, ségrégation mais différenciation sociale inscrite dans l'espace (Grafmeyer 1996: 209) et si l'on propose Florentin comme espace marginal, malgré les transformations visibles qui y œuvrent, c'est comme production sociale inscrite dans un système des valeurs de répartition des lieux ; comme un espace d'agitation qui diffuse à l'ensemble de la ville, de la société, d'autres arts de faire, d'autres manières d'être. C'est en ce qu'il est lui-même un espace autre, au sens que Foucault donne à ses hétérotopies, que Florentin nous intéresse. Florentin est un double ailleurs révélateur. Il est dans les représentations à la fois lointain, ailleurs, et comme une part autre du lieu. Il est comme certains des habitants du quartier l'ont formulé « très Tel Aviv et pas du tout Tel Aviv ». C'est en ce qu'il est à la fois tout à fait Tel Aviv et qu'il ne ressemble à rien d'autre dans cette ville qu'il nous permet de décentrer le regard et d'approcher ce que le centre ne révèle pas spontanément de lui-même. C'est aussi parce que ce quartier n'est pas typique et qu'il est à certains égards une réminiscence –de la société modeste qu'a pu être Israël jusqu'aux années 1980-1990 ou une reproduction de celle, encore antérieure, solidaire et pionnière, qu'il nous permet de lire un moment de la société étudiée.

En ce sens, l'expression d'une certaine nostalgie marque un moment du développement de la société israélienne et c'est aussi parce qu'il n'appartient pas à la vision ou au discours dominant, mais que l'on peut y lire les histoires de populations plus silencieuses, qu'il nous intéresse. L'étude de ces quartiers marginaux aujourd'hui en voie de normalisation, permet un regard un peu différent sur la construction de la ville mais aussi de lire les indications que porte un espace en transition, animé par des phénomènes de patrimonialisation et de mondialisation. Finalement et pour donner encore la parole au lieu, Florentin nous montre un retour au lieu, une volonté de s'inscrire et de s'approprier un espace qui, s'il n'est pas tout à

¹⁸⁶ A.B. Horwitz (1954) Preliminary Report on Master Plan for Tel Aviv Yafo, *Yediot Tel Aviv Yafo*, pp. 9-15, p. 9, TAMA.

fait « reconnu », dit beaucoup d'une partie de la population qui est d'autant plus là qu'elle peut s'imaginer ailleurs.

Il semble que Florentin, choisi comme lieu d'études pour la diversité de sa population et la rupture qu'il impose au reste de la ville, et retenu en quelque sorte pour le visage différent qu'il présente au sein de Tel Aviv, soit un lieu d'identification fort. Habiter Florentin, c'est habiter un lieu bien identifié par la population du quartier. C'est aussi habiter un quartier défini par les usagers occasionnels et les touristes qui le traversent, par les téléspectateurs qui profitent à distance de la vie bohème de cette jeunesse israélienne qui redessine à Florentin les contours d'une identité choisie. Florentin, décrit comme un lieu de tolérance et de plus grande liberté, comme un lieu intermédiaire et difficile aussi, est lieu d'ancrage où l'intégration n'a pas besoin du temps long. Lieu-domicile de plusieurs identités, plusieurs temporalités, et lieu urbain par excellence, le quartier est une production sociale autant qu'une coproduction socio-spatiale. Il nous permet d'approcher le sens attribué « d'identification de » – comment les uns et les autres perçoivent le quartier – et « d'identification à » – comment chacun se définit en fonction de cet espace, du quotidien qu'il y vit et des relations qu'il y noue.

Dans une optique phénoménologique, nous avons donc également tenté d'explicitier dans cette première partie notre point de vue de chercheuse ; à la fois notre positionnement dans l'espace du terrain d'étude et notre manière de construire l'objet par le regard porté sur celui-ci. La formule de J-M. Ghitti (2009: 294) dans l'article évoqué précédemment nous semble la plus adéquate pour illustrer le point de vue adopté dans ce travail : notre vue, nous dit-il, « n'est pas produite par l'activité solitaire d'un sujet séparé du monde »¹⁸⁷. Elle se forme « au milieu des choses » dont l'activité « revient vers nous pour y allumer notre regard ». Pour aborder cette question – la question de la circularité d'un regard qu'un lieu particulier retient puis nourrit par une multitude d'étincelles de sens à capturer – il est là question de la manière de retranscrire les situations rencontrées, de décrire les « terrains fertiles » tels que Florentin, de s'y plonger et de s'en distancier pour pouvoir au final écrire ces relations au lieu comme objet scientifique. Il aura ainsi largement été question de la parole, d'énoncés et de traductions verbales de relations spatiales, pour établir en « connivence avec le monde » une méthodologie du perceptible, de ce que l'on peut retranscrire en géographie, pour une phénoménologie d'un espace, ici, qui est un lieu interstitiel. Florentin s'y décline sous ses aspects plus verbaux – les entretiens – et scripturaux – les graffitis, pour constituer ce lieu, entre authenticité et marginalité, entre espace d'expression unique, formulations identitaires et projets sociaux alternatifs. Exotisme et nostalgie s'y conjuguent aussi et mettent en tension – la deuxième partie s'attachera à dire comment – l'appartenance à un quartier du Sud Tel Aviv devenu plus central, au sein d'une ville de communication, de cosmopolitisme et d'échanges.

¹⁸⁷ On a là peut-être un autre point de jonction dans notre travail entre la multiplication des points de vue – des entretiens et des postes d'observation – et la production d'un discours unifié.

L'entreprise phénoménologique de la géographie a donc contribué au renouvellement du regard que la discipline porte sur ses objets et, plus avant, sur ses potentialités propres. L'apport de cette approche phénoménologique tient surtout pour nous à ce que l'on peut, aujourd'hui en géographie, s'intéresser à l'expérience (spatiale), sans chercher à supprimer la perspective de l'observateur, ni à annuler le regard depuis lequel est embrassée la réalité géographique (Racine 1986). Pour autant, si le travail scientifique ne doit pas, ou s'il ne suffit



Figure 44 : De l'articulation des échelles sur les murs du quartier : «Drop Hollywood. Get Neighborhood ! », Florentin, 2008.

pas qu'il soit l'exposition d'un point de vue, on s'est attaché autant que possible à discuter les contextes dans lesquels les « agents géographiques » s'incorporent et constituent leurs savoirs¹⁸⁸. Pour les mêmes raisons, on a constamment cherché à replacer l'information obtenue dans son contexte, dans son lieu de production et l'on s'est employé à montrer comment les phénomènes se constituent en information, et l'information en texte, depuis un milieu particulier. L'attitude adoptée dans l'ensemble de ce travail est par conséquent une attitude horizontale qui voudrait rassembler les éléments de compréhension, sans hiérarchie

préalable. Et c'est en se plaçant au niveau de l'expérience immédiate, au cours des entretiens comme dans les phases d'observation, que chaque élément acquiert ainsi sa propre valeur.

Si Florentin constitue un espace de réflexion stimulant sur cette question de la construction du savoir, il nous a également permis de nous arrêter sur Tel Aviv comme ville globale et les transformations qu'y engagent son nouveau rôle économique et social à l'échelle du pays, de la région et du monde des flux migratoires. L'observation de Florentin à différentes échelles met à jour et permet de découvrir des niveaux d'analyse complémentaires puisque le quartier est concentration spatio-temporelle de la ville, elle-même concentration spatio-temporelle de société (Buttimer 2007). La question qui devra alors être débrouillée dans la deuxième partie de ce travail est de savoir comment, si l'on peut descendre et faire la mise au point sur un espace plus précis, prendre ensuite de la hauteur et s'abstraire du cas précis pour comprendre le système dont il participe. Dans le cadre de la recherche urbaine, les géographes doivent en effet « continuer de chercher à comprendre les systèmes généraux globaux tout en restant solidement ancrés dans des contextes particuliers » (Buttimer 2007: 263). Si l'injonction se comprend, les modalités semblent toujours à découvrir, même si le « terrain » en donne déjà

¹⁸⁸ Dans la réflexion qu'il livre sur les apports de l'œuvre d'Éric Dardel pour la géographie, Jean-Bernard Racine (1986) lie « la conscience de l'homme agent géographique » à un « passionnant et fort utile projet disciplinaire » ; celui qui rendrait compte du poids des structures sociales, mais aussi « de la créativité spontanée du monde vécu ».

quelques indices. Le cliché précédent (fig. 44) peut ainsi être lu comme l'articulation d'échelles locales et globales dans l'espace du quartier.

La suite de ce travail s'attachera à approfondir la manière dont ces questions peuvent être généralisées au-delà de notre propre quartier d'étude. Il s'agira aussi de réfléchir aux possibilités de traduction des représentations individuelles et de leur somme en « valeur sociale » (Di Méo 1991: 67). C'est du passage de l'individuel au collectif et de la manière dont il s'effectue, comme d'ailleurs de ce qu'il induit dans le rapport à l'espace (Gervais-Lambony 2004: 479) et du sens donné au lieu et à la construction territoriale dont il s'agit. Par le récit, par l'expérience et la perception rapportée, nos observations prennent du sens. Le récit est alors, et c'est la manière dont les entretiens ont été entrepris, l'expression d'une réalité individuelle et significative, d'une « logique en action » (Halbwachs 1971: 149). Si par ailleurs l'approche phénoménologique a attiré notre attention sur l'existence d'espaces d'expériences aussi nombreux que le sont les expériences possibles de ces espaces, sur les modalités qui transforment un paysage en un monde personnel¹⁸⁹, la difficulté et l'intérêt des entretiens est d'assembler cette somme d'informations recueillies en un tout cohérent qui soit aussi informatif. Les entretiens qui discutent et déroulent des expériences propres et irréductibles endossent une valeur qui les dépasse pour autant qu'ils puissent être également, comme entretiens descriptifs, articulés à certaines préoccupations du champ géographique contemporain. Ainsi, les chapitres précédents soulevaient déjà la question de la transformation possible d'une étude de cas en une figure plus vaste et problématisée (de La Ville 2003: 27)¹⁹⁰. Question à laquelle la plongée dans le quartier de Florentin offre une réponse illustrée à la fois par certains enjeux propres et par des manifestations, localisables, d'enjeux plus génériques mettant à jour là, à cette échelle, ce qui se passe ailleurs.

¹⁸⁹ « [U]n paysage ne devient monde personnel, vital et vivable que si un psychisme a réussi à se spatialiser en lui, à y creuser une niche de rêverie, à transposer la prose perceptive en poésie onirique, à surcharger la platitude du monde d'une nouvelle dimension invisible et symbolique » (Racine 1986: 20-21).

¹⁹⁰ « [L]e cas est à la fois intégré à et transformé en une problématisation : dans son actualité singulière, le cas devient une des figures – une des formes – possibles d'un champ beaucoup plus vaste de la problématique ».

**DEUXIEME PARTIE –
INTERSECTIONS : FLORENTIN DANS
LA MONDIALISATION**

« But Florentin...it's pop corn. It's like pop corn because everything is happening all the time! » Yael, employée d'El Al, octobre 2008.

Introduction

Alors que la première partie de ce travail installait en quelque sorte Florentin dans le temps et dans l'espace, qu'elle en montrait la « permanence » comme lieu et la complexité, tout en insistant sur la pérennisation de son statut d'entre-deux géopolitique et social, la deuxième partie s'attachera à analyser les modalités d'inscription du quartier dans les dynamiques métropolitaines les plus contemporaines. Florentin y sera en effet abordé par le biais des réagencements qu'induisent les processus de globalisation entre l'échelle proprement locale du quartier et celles plus globales de la ville et de la région. La description de la multiplication des pratiques et des acteurs qui font dorénavant la mondialisation nous permettra ainsi de contribuer à la nouvelle cartographie qu'appelle de ses vœux Saskia Sassen (2007: 6)¹⁹¹ et, avec elle, d'autres auteurs. Cette description est peut-être d'ailleurs d'autant plus nécessaire dans les quartiers désordonnés ou « épais » comme Florentin puisque la dimension globale ne s'y discerne pas toujours immédiatement. Elle n'est pas évidente et demande au contraire à être « détectée, décodée, découverte » (Sassen 2007: ix) avant de pouvoir être mise en ordre et construite comme objet d'étude.

Faisant l'hypothèse que la réalité de Florentin se déroule dans cette mondialisation à décoder, et par là en témoigne – il est, comme tout espace et quelle que soit l'échelle d'analyse, un lieu « inséré » dans la mondialisation –, on touche du doigt l'ambiguïté et l'intérêt de s'ancrer dans ce qui constitue toujours, à bien des égards, la périphérie économique de la ville pour discuter de la résultante des mouvements de globalisation. Ainsi, l'analyse du quartier de Florentin éclaire d'une part l'envers du décor de la globalisation en donnant à voir les dynamiques qui se dérobent dans le quotidien d'autres espaces plus visiblement globalisés comme par exemple dans les quartiers de gratte-ciels du Nord de la ville. D'autre part, ces mouvements, une fois détectés, doivent pouvoir être justifiés comme faisant, eux aussi mais comme en creux, la mondialisation. On aura à Florentin – c'est sur ce postulat qu'est construite la deuxième partie – une clef de lecture et de compréhension de la mise en place de la mondialisation dans l'espace de la ville dont le moteur est, pour partie, ailleurs. Pour autant,

¹⁹¹ « Existing theory is not enough to map today's multiplication of practices and actors contributing to these rescalings ».

et alors même que l'organisation socio-urbaine de Florentin résulte d'une mécanique sociale et politique générale, certains mouvements y sont initiés par des dynamiques proprement locales. On peut expliciter cette proposition en rappelant qu'au-delà de l'intérêt que Florentin suscite comme nœud de sens produit par la grille géographique du pays, il figure aussi, à travers ce qu'il donne à voir de la mondialisation, la réémergence de Tel Aviv comme centralité décisionnelle en Israël alors même qu'elle n'en est pas la capitale¹⁹². Florentin devient le lieu d'expression d'identités recomposées à l'intérieur d'un cadre national dont il tend, aujourd'hui, à ouvrir les limites. En somme, Florentin est un poste d'observation de la mondialisation en Israël que l'on peut décrypter à travers le filtre d'effets et de modalités locales. Dans cette deuxième partie, Florentin sera donc sujet et prisme pour une lecture compréhensive de l'attachement contemporain au lieu mondialisé.

Le chapitre 4 sera consacré à étayer cette proposition, en explicitant ce que l'on discerne, à Florentin, de mouvements qui ont leur source à la fois dans et hors du lieu, et de leurs implications. On prendra pour cela, et dans un premier temps, appui sur nos observations de ce que la « rue » expose de prises de positions sociales et politiques en s'emparant des murs du quartier. La question des graffitis sera reprise plus avant dans ce travail mais l'on peut déjà souligner que ce positionnement et la proposition d'observer de et par la rue prennent une force singulière en Israël où la rue est particulièrement ouverte et communicative (Levac 2000)¹⁹³. Y. Shavit (2004: 70) qualifie d'ailleurs Tel Aviv de « ville-rue » dont il écrit qu'elle est « possédée par la fièvre de la rue ». À Florentin, cette communication ouverte est d'autant plus directe qu'une production sans cesse renouvelée de pochoirs, graffitis et autres affichettes apposées sur les murs du quartier vient la renforcer. Si ces signes évocateurs exposés à la vue de passants éventuellement indifférents semblent parfois véhiculer un message fort, ils n'en sont pas moins toujours porteurs d'un positionnement. Traces éphémères lourdement connotées ou légères, elles prolongent en effet l'identité de ceux qui les produisent, comme elles conditionnent d'ailleurs le positionnement de ceux dont elles font le paysage quotidien.

A Florentin, ces démonstrations d'opinions et l'usage extensif des murs du quartier comme espace d'expression bénéficient d'une certaine tolérance, voire d'un intérêt. Florentin est d'ailleurs le seul lieu de la ville, à notre connaissance, à avoir été approprié de la sorte et si largement. Il nous apparaît donc comme un lieu particulièrement hospitalier à l'égard de cette scène prolifique. Dessinant un réseau de communication aléatoire, les murs du quartier et les artères vivantes d'un tissu urbain dynamique, ses rues, donnent à voir une architecture et des

¹⁹² Depuis 1967, les gouvernements israéliens successifs ont engagé des efforts considérables pour faire de Jérusalem la première ville démographique, administrative et politique du pays.

¹⁹³ Les photographies d'Alex Levac s'inspirent de ce mode de communication. Chroniques mondaines et parfois anecdotiques d'une culture extravertie, ces images sont régulièrement publiées dans les colonnes du quotidien *Haaretz*. Certaines d'entre elles ont été rassemblées en 2000 en un ouvrage intitulé *Our Country*.

modes d'être particuliers mais aussi des présences singulières. Poursuivant l'exploration des motifs que Florentin porte, de tolérance aux manifestations d'altérité et dont l'analyse géo-historique a permis de commencer à clarifier la nébuleuse, on s'appuiera également sur ce que disent à ce sujet nos différents interlocuteurs, habitants installés dans le quartier de Florentin de plus ou moins longue date. Les entretiens nous ont d'ailleurs régulièrement ramenée à cette qualité d'accueil de l'extraordinaire manifestée dans le quartier, de ce qui sort du quotidien voire, à certains égards, à la recherche de l'imprévu dans le bon déroulement de celui-ci¹⁹⁴ mais aussi à la place faite, dans la même ligne, aux travailleurs immigrés. On peut peut-être alors parler d'hospitalité réciproque : entre une population de migrants « mondialisés » qui offre son hospitalité « extraterritoriale », significative et nécessaire, aux citoyens-citoyens en quête de lieux d'expression et d'expériences renouvelés¹⁹⁵ qui les accueillent. Ces rapports peuvent être d'autant plus sereinement envisagés en terme d'hospitalité réciproque que le terme d'hôte désigne en français, sans pour autant qualifier le contenu de la relation, celui qui reçoit comme celui qui est reçu (Gotman 2001: 9).

Constater cette double hospitalité, ou simplement produire le lien entre l'une et l'autre nous permet de formuler la proposition suivante : la tolérance portée comme valeur cardinale et l'intérêt pour la différence, l'imprévu, dans le quotidien du lieu est peut-être la clef de l'hospitalité manifestée à l'égard des travailleurs immigrés par les habitants de Florentin et des quartiers Sud. L'hospitalité n'est-elle pas justement une condition, un événement qui, tout en étant de l'ordre du quotidien, en sort radicalement (Gotman 2001: 2) ? On serait d'autant plus tenté de répondre par l'affirmative que cette hospitalité n'est pas, pour autant, l'incorporation profonde des étrangers au groupe. Elle est un mode de régulation de l'agrégation et de la distance de l'étranger au groupe (Gotman 2001: 3)¹⁹⁶.

¹⁹⁴ « I find...the possibility for something to happen, a possibility for like an outburst of...of communal emotions, a possibility of just somebody you know...opening his house bringing loud music on and for twenty people to show up and start dancing. Even just the option of that to happen, that are the things I find or the possibility of me playing the drums in my house and suddenly someone who is passing by and say hello how are you doing what's up and then plug in and start playing you know? The possibility of that and maybe there are other places in Tel Aviv where it could happen but...I think that in Florentin it's more likely to happen than in other places. It's more likely to pass in a way under the red radar of police or an angry neighbour (...) I'm saying let's say it happens what I've described, in the middle of the night, in most neighbourhoods in Tel Aviv, most likely somebody would knock on the door and be like shut up! You know, in Florentin there is a higher possibility that that's not going to happen. And there's a higher occurrence of that thing I've described (...) what I was saying before about...the possibility of something to happen, I also talk about...the communication with people » Dov, musicien et patron de bar, novembre 2008.

¹⁹⁵ La communication présentée avec W. Berthomière au colloque *Où en est la rue face à la globalisation ? Standardisation, singularisation et régulation* organisé en novembre 2008 à l'Université Bordeaux III traitait de cette question (pour le texte de la communication : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00344665/fr/>).

¹⁹⁶ « Pour Van Gennep, l'hospitalité est l'un des rites de passage qui permet de régler l'agrégation et la séparation de l'étranger au groupe ».

Un entretien de 2005 avec Hassan, arrivé du Sénégal en Israël en 1993 comme travailleur immigré et aujourd'hui reporter au quotidien *Ha'ir* (« la ville »), est sans appel sur cette question. Hassan s'est spécialisé dans les problèmes que rencontrent certains groupes minoritaires en Israël et rappelle à ce titre la hiérarchie sans ambiguïté dans laquelle se place l'accueil des travailleurs étrangers. Inscrit dans la continuité de la vague du million de ressortissants d'ex-URSS, cette immigration de travail s'en distingue pourtant du tout au tout et redessine en creux les contours de l'appartenance :

« Si tu prends un taxi, le chauffeur te dit 'vous les Noirs vous êtes meilleurs. Vous êtes venus pour travailler. Leurs femmes à eux [les migrants juifs d'ex-URSS] sont des prostituées'. Avec les noirs, il n'y a pas de compétition, pas de danger. De toute façon, on n'est pas juifs. Ils peuvent toujours t'identifier » Hassan, journaliste, octobre 2005¹⁹⁷.

Cet extrait fait là très directement référence au fonctionnement d'un ensemble social déjà stratifié qui distingue entre ceux qui, selon différents échelons sociaux, y participent pleinement et ceux qui, tout en étant pensés et construits par lui – les travailleurs étrangers, mais avant eux, les travailleurs palestiniens – en ont un accès limité. Ce système qu'Oren Yiftachel (2000) qualifie d'ethnocratie produit donc à la fois des minorités intérieures et des minorités extérieures¹⁹⁸. Ces minorités extérieures, « altérisées » mais pensées dans le système qu'elles contribuent à alimenter, rendent possibles les passages entre entités perméables. Les travailleurs étrangers participent ainsi de ce qu'Yiftachel (2000: 754) appelle, par exemple, l'agenda alternatif d'une nouvelle conscience collective¹⁹⁹. Les travailleurs étrangers sont accueillis dans un système socioéconomique qui, les tenant à l'écart de certains droits, dépend largement d'eux. En réalité, cette dépendance s'inscrit dans la droite ligne de l'habitude prise depuis la fin des années 1960, et l'emploi extensif sur le marché du travail israélien de travailleurs palestiniens, d'avoir recours à une main-d'œuvre étrangère et bon marché. Nous verrons dans le cinquième chapitre que le travail, « étranger » ou « hébreu », et la main-d'œuvre employée constituent par ailleurs une question qui taraude les institutions sionistes dès leur implantation en Palestine.

La polarisation des populations et des lieux, dont bon nombre de chercheurs font un indice fort de la globalisation, prolonge cette idée de la globalisation dans la ville dont témoignerait Florentin. Au-delà de leur présence dans le quartier, le chapitre consacré à la discussion de la présence des travailleurs immigrés en Israël abordera l'impact durable que celle-ci semble avoir aujourd'hui sur des composantes aussi fondamentales que la citoyenneté et l'identité nationale (chapitre 5). D'ailleurs, envisageant cette question dans le cadre de l'étude de

¹⁹⁷ Hassan est marié avec une Israélienne et père d'un enfant.

¹⁹⁸ « [N]ot all minorities are treated equally. Some are constructed as internal, whereas others are marked as external ».

¹⁹⁹ « Yet social settings may be malleable, and marginalization can generate new collective consciousness and alternative agendas external ».

Florentin, on ne s'attardera pas sur la vie en ville de ces migrants installés dans les quartiers Sud de la ville. On traitera par contre dans le détail certaines des implications nationales qu'induisent ces figures d'étranger familières inscrites dans la continuité d'une hiérarchie socio-économique de la géographie de la ville et du pays, – Florentin, Neve Sha'an, Shrunat Ha'tikva, Shapira dont on a montré le rôle historique mais aussi la situation jamais contredite d'espaces de relégation dans la ville. La présence même de ces travailleurs et leur pérennisation dans le paysage israélien renvoie immédiatement à la constitution et au socle socio-ethnique de l'État, en ouvrant, depuis les quartiers Sud, des perspectives inédites. En effet, si les travailleurs immigrés en Israël viennent répondre à un besoin de main-d'œuvre bon marché, leur présence et leur installation durable enclenchent des questions profondément identitaires et souvent polémiques. Celles-ci, de par la nature même de l'État sioniste, se manifestent de manière d'autant plus aigües que la définition de l'identité israélienne est largement exclusive, quoique virtuellement ouvertes à des citoyens du monde entier. Le droit de résidence sur le sol israélien provoque parfois quant à lui, dans une situation géopolitique régionale de conflit ouvert, des situations véritablement kafkaïennes. D'ailleurs, la conscience des enjeux auxquels leur présence durable se heurte pose, au sein même des communautés de travailleurs immigrés, la question de leur marge de négociations d'une place dans la société israélienne.

Dans ce sens, Florentin fonctionne comme tremplin pour ce saut d'échelle qu'engagent le statut et la présence des travailleurs immigrés « sans statut », du groupe à la nation. De même, il fonctionne comme centre de diffusion de l'innovation puisque c'est effectivement depuis les quartiers Sud que les remodelages du contenu de la citoyenneté israélienne sont en train de prendre forme. Un exemple en a été donné par le report de plusieurs mois de l'expulsion des familles résidant en Israël sans visa, annoncé par le gouvernement Netanyahu à la suite d'une manifestation organisée à Tel Aviv. Début août 2009, celle-ci rassemblait à proximité de la station de bus de Neve Sha'an, des citoyens israéliens et des familles de travailleurs immigrés. Or, habituellement, les manifestants qui veulent se faire entendre sur des questions de politique nationale se rendent à Jérusalem, pour manifester devant la *Knesset*, le Parlement israélien. La réévaluation de la position gouvernementale sur une question d'intérêt nationale en réponse à une manifestation se déroulant à Tel Aviv et, qui plus est, dans les rues des quartiers de résidence de la population étrangère, est pour nous un indice de l'émergence du Sud Tel Aviv comme lieu d'organisation de la prise de parole publique, à travers la population des travailleurs immigrés.

Tel Aviv émerge ainsi comme centre politique revivifié par la mondialisation et la migration étrangère. C'est en effet dans la ligne du processus de globalisation de la migration (Kemp et Rajzman 2004: 26) que les poids respectifs de Tel Aviv et de la capitale Jérusalem sont réévalués. Et ces rééquilibres passent aussi par la disjonction entre les politiques d'incorporation des travailleurs étrangers comme acteurs de la ville à Tel Aviv et les politiques nationales exclusives engagées à Jérusalem. D'ailleurs, ces sauts d'échelle se manifestent également dans la négociation menée par les travailleurs immigrés pour obtenir la reconnaissance de leur appartenance à la société qu'ils habitent et participent à construire depuis plusieurs décennies. Ceux-ci tentent de dépasser la spécificité de la législation israélienne sur la question de la citoyenneté en mobilisant un discours universaliste. Ils mobilisent également l'éthos du peuple juif, longtemps « étranger parmi les nations », dont les principes socio-religieux énoncés dans les textes bibliques engagent à reconnaître favorablement l'étranger. Dans ce chapitre 5, on mettra également en évidence l'importance



Figure 45 : La rue Ha'alyah, boutiques et bus en direction du Sud de l'agglomération, Florentin, mars 2008.

numérique et sociale de cette population étrangère, dans un pays dont on oublie le plus souvent qu'il est un espace migratoire attractif. Israël continue en effet, un peu indépendamment de l'évolution des tensions qui traversent la région, de drainer des flux de population importants. Originaires d'Afrique, d'Asie, mais aussi d'Europe et d'Amérique latine, ces migrants inscrivent le pays, pour ceux qui transitent via l'Égypte, dans une géographie régionale et internationale. Espace d'accueil des populations immigrées les plus diverses, Florentin participe donc en plein de ce réseau de lieux transnationaux de travailleurs immigrés à Tel Aviv.

Florentin est pourtant aujourd'hui dans une situation transitionnelle, dont on a pu constater qu'elle tend à repousser, à mesure de son « développement », les travailleurs immigrés aux marges du quartier. Ceux-ci sont maintenant tenus à distance par des loyers prohibitifs qui ont commencé à les repousser vers les quartiers adjacents. Si Florentin n'est plus le lieu d'installation privilégié de ces travailleurs, à la fin des années 1990 il en constitue une centralité évidente. Ainsi, en 1998, le *tipat halav* du quartier (litt. « la goutte de lait »), le centre de santé pour la mère et l'enfant, accueille 44% d'usagers étrangers ; celui de Neve Sha'anani plus de soixante (Alexander 1997)²⁰⁰. Florentin n'est d'ailleurs séparé de ce dernier que par une rue et passer de l'un à

²⁰⁰ « In 1997 a municipal community worker was assigned in the Welfare Division to deal specifically with the foreign worker community. Municipal health services were closed to migrants -- except the neighborhood 'Mother-Infant Health Stations' which treated all applicants. In the Neve Sheanan station, foreigners accounted

l'autre, d'un quartier en pleine transformation à un quartier stabilisé dans sa pauvreté, ne demande que de traverser la rue Ha'alyah. On peut dire aujourd'hui de Florentin qu'il demeure un quartier de circulation et de passage mais aussi d'installation des populations de travailleurs immigrés, cependant que les processus de revitalisation qui parent le quartier de nouveaux atours instaurent progressivement de la distance sociale aux quartiers Sud.

C'est ainsi de la transformation du lieu que traitera le sixième chapitre. On y exposera les éléments d'une réflexion sur la gentrification. En effet, Florentin – quartier hospitalier, accueillant, quartier mixte aussi du point de vue de sa population, espace de tolérance – n'en est pas moins animé de processus qui, s'ils peinent à dire leur nom, n'en sont pas moins clairement des processus de gentrification. Pourtant, la transformation du bâti semble se faire à Florentin selon une voie du milieu que l'on détaillera. Les rénovations et les constructions – on en a montré quelques exemples – alors qu'elles s'agencent sur un rythme déroutant, s'adressent pourtant toujours à une population en quête d'alternatives urbaines et sociales. On s'attachera à montrer comment la gentrification est un des nouveaux aspects de la globalisation ; ce que des auteurs comme J. Carpenter et L. Lees (1995) appellent la « culture mondialisée de la gentrification ». On verra encore comment, à Florentin, cette gentrification est à la fois normalisation mais aussi contestation puisque c'est dans un premier mouvement de gentrification du quartier que la population aujourd'hui à même de se mobiliser et de s'engager comme force de contestation contre la gentrification s'y est installée. Changeant, également, le type de commerce et les habitudes de consommation dans le quartier.

Le chapitre 6 permettra donc d'aborder Florentin sous l'angle de la mondialisation et de ce que celle-ci donne à voir dans les rues du quartier. En filigrane, on retrouvera certaines expressions de ce que différents chercheurs israéliens qualifient de post-sionisme. Le terme de post-sionisme, déjà employé ici à plusieurs reprises, est largement débattu. Circulant dans différents milieux, il exprime aussi la réorientation d'Israël vers une société capitaliste globalisée. Uri Ram (2005: 28) parle à ce propos de « bifurcation », d'un glissement d'une société centrée sur Jérusalem à une société centrée sur Tel Aviv. Le terme de post-sionisme étant ce qui, à ses yeux, articule véritablement la formulation de cette transition dans les discussions publiques et les débats académiques :

« [P]ost-Zionism has become a pivotal term in the scholarly and public discussions about the possible transition of Israel from a colonizing military society into a globalized capitalist society, or in our current terms, from a « Jerusalem »-centered into a « Tel Aviv »-centered society ».

for over 60% of all cases at the station by 1998; in the Florentine station 44% of the clients were foreign (Welfare Division, 1999) ».

Ainsi, et c'est un autre trait de la globalisation en Israël, de la globalisation d'une société qui se veut unifiée, la gentrification entraîne une multiplication de points de vue sur la société, la nation et le monde. Ces points se développent en compétition les uns avec les autres et engagent de fait une arène d'expression publique toujours plus grande (Ben-Ari et Bilu 1997: 17)²⁰¹. Florentin, et c'est d'ailleurs dans cette perspective qu'il est envisagé et discuté dans l'ensemble de cette deuxième partie, nous semble justement fonctionner comme telle, comme arène d'expression publique, toujours plus grande et plus légitime.

²⁰¹ « What does seem to be happening in Israel is that competing worldviews and assertions of Israeli identity and peoplehood are finding greater public expression ».

« [W]e have to start from the interconnected world in which we live » (Massey et Jess 1995: 73).

CHAPITRE 4. De Florentin à la ville globale : la globalisation à la périphérie

Introduction. Intersections et « scale jumping »

Dans une réflexion sur la globalisation d'Israël, ou sur la globalisation en Israël, deux aspects d'une même réalité, tout espace se prête à investigation. La globalisation, plus encore que la mondialisation, engage l'ensemble des situations sociales et ne laisse aucun espace géographique à l'écart. La diffusion d'informations, d'images, de produits, de manières de faire et de consommer façonne en effet tous les lieux. Ainsi, un exemple rapporté à Israël, de ce que la globalisation ne connaît pas de frontières, est donné par une évolution technique récente au sein des communautés juives ultra orthodoxes. Ces communautés, confinées dans certains quartiers de Jérusalem ou de Tel Aviv, revendiquent ostensiblement leur opposition à toute inflexion des normes instituées. Ainsi, l'application des prescriptions religieuses²⁰² à l'ensemble des domaines de la vie privée et publique et leur interprétation rigoriste conduit, entre autres choses, à l'interdiction formelle des postes de télévision dans les foyers. Pourtant, une astuce technique vient peut-être de permettre de sortir cette communauté de son ancrage volontaire dans un 19^{ème} siècle supposément figé. Depuis le mois de juin 2009, les ordinateurs et l'accès à Internet, plus ouverts encore en termes de globalisation et de mise en réseau générale que la télévision, viennent en effet d'y faire leur entrée. Un nouveau moteur de recherche, le « Koogle » – sorte de Kasher Google aménagé pour éviter, par exemple, une quelconque exposition à tous contenus proscrits – permet en effet à ces nouveaux internautes de naviguer sur le « web » sans contrevenir aux directives édictées par leurs autorités morales.

²⁰² Dans les communautés ultra-orthodoxes, les hommes sont astreints au respect des 613 commandements – 248 prescriptions positives et 365 prescriptions négatives – consignés dans le Pentateuque. Les femmes sont déchargées de quelques unes de ces prescriptions.

Les achats en ligne y sont par exemple virtuellement impossibles le samedi puisque durant tout le shabbat, les échanges commerciaux et la manipulation du courant électrique sont interdits²⁰³. « Koogole » montre bien alors la force d'un mouvement qui a séduit jusqu'aux communautés les plus rétives à l'innovation. Le moteur de recherche permet ainsi de se brancher, en contrôlant son accès à l'information, à l'usage social global²⁰⁴. C'est d'ailleurs cette possibilité de sélectionner les canaux de diffusion et d'en régler les flux qui aura le plus probablement convaincu les responsables de l'intégrité morale du groupe de donner leur aval. Aujourd'hui, quoiqu'il en soit, et bien qu'elles n'aient jamais été véritablement hors du temps, ces communautés n'en sont donc pas moins confrontées aux manifestations les plus directes de la globalisation. Cette confrontation est également physique et visuelle, au sein de la ville la plus sainte, et au cœur même de leur monde spirituel. Les hommes en noir ne défilent-ils pas chaque année dans les rues de Jérusalem pour protester, au moment de la *Gay Pride*, contre « l'institutionnalisation » dans cette ville d'un mouvement initié aux États-Unis et qui s'est étendu à toutes les grandes villes d'Europe et d'Israël ?

Le succès d'Internet et la mise en réseaux qu'il rend possible, y compris pour les communautés ultra-ordhoxes, constituent certainement l'un des éléments forts de la mondialisation et de l'imaginaire qu'elle véhicule. Pourtant ce n'est pas dans ces quartiers fermés de Jérusalem que l'on cherchera à en lire les inflexions. Au contraire, en accord avec la littérature scientifique israélienne (Alfasi et Fenster 2005; Kemp et Raijman 2004; Kipnis 2004; Levi-Faur et alii 1999b; Ram 2005; Schnell 2004) c'est vers Tel Aviv, ce « hub » métropolitain, que l'on tournera notre regard. La capitale économique n'est-elle pas le siège des multinationales les plus prospères, le lieu de l'assemblage culturel du 21^{ème} siècle avec le développement d'un style de vie « international » qui louche autant vers les États-Unis que vers l'Europe : cafés italiens, pâtisseries françaises, cuisine « fusion » et boutiques de luxe des rues du centre-ville et des quartiers Nord. Si les « emprunts » ont toujours constitué le socle sur lequel la ville s'est bâtie – la ville est d'ailleurs reconnue pour être la fusion des architectures du 20^{ème} siècle –, ces commerces-ci et les modes de faire qui les sous-tendent se distinguent toutefois radicalement de ceux des décennies précédentes. On est loin, par exemple, de l'arrivée dans les années 1930 de juifs allemands qui amenaient avec eux la culture des salons de thé et l'odeur du strudel, et dans leur bagage un air d'Europe diasporique.

²⁰³ Le shabbat est une journée consacrée au repos et à la prière. Il commence le vendredi à la tombée de la nuit et se prolonge jusqu'à la tombée de la nuit le samedi. A Jérusalem, il est annoncé par une sonnerie qui retentit dans la ville. Toutes les activités qui s'apparentent à du travail sont alors prosrites, comme l'usage de ce qui nécessiterait d'enclencher l'électricité.

²⁰⁴ Le moteur de recherche fonctionne en anglais et en hébreu, laissant supposer qu'il s'adresse en priorité aux communautés juives orthodoxes américaine et israélienne.

C'est maintenant un mouvement bien différent qui se dessine : il ne s'agit plus du désir de reformer en Palestine-Israël un mode de vie européen mais plutôt de l'attrait de la société israélienne pour des modes de vie étrangers. Valorisés et réinterprétés, ces emprunts viennent former un nouvel art de vivre israélien qui s'enracine dans une culture matérialiste de consommation (Yeoh 1999: 611). Ce métropolitisme pour les plus aisés, comme Beck parle du cosmopolitisme, induit alors une convergence de modes de vie qui se diffusent dans la ville. Il s'agit donc ici de ce que produit par endroits la mondialisation : la régularité, voire l'uniformisation²⁰⁵ des modes de vie urbains et qui permet à Israël de s'aligner sur d'autres démocraties occidentales (Levi-Faur et alii 1999a: 7). Les appartements de haut standing, qui accompagnent en quelque sorte cette multiplication de bureaux d'affaires et de commerces de luxe, sont ainsi également de plus en plus nombreux. Ce sont d'ailleurs déjà plus de 230 tours²⁰⁶ que l'on recense à Tel Aviv en 2008 sans compter les projets en cours de finalisation ou même d'approbation. À Haïfa pour comparaison, il existe 179 de ces tours et 50 à Jérusalem²⁰⁷. L'intérêt des « starchitects » (Charney 2007) pour Tel Aviv, architectes de renom qui pensent et réalisent ces buildings, a été démultiplié par son émergence un peu soudaine comme capitale internationale de la créativité et des loisirs et sa reconnaissance comme ville du Bauhaus. Cette « tradition » de fusions de tendances mondiales et de leur inscription dans ce lieu particulier semble se perpétuer et prendre de l'ampleur avec des projets toujours plus ambitieux.



Figure 46 : « Building this White Tower over the White City is a dream come true », Richard Meier, *ze lo ha'halom shelanou*, à l'intersection des rues Allenby – Rothschild, Tel Aviv 2008.

On peut citer les deux tours de 35 et 39 étages du français Philippe Starck, Yoo Tel Aviv, le projet le plus récent de la société Yoo Limited implantée dans une dizaine de pays. On peut citer également le projet de Richard Meier qui après avoir réalisé, entre autres, le Musée d'Art contemporain de Barcelone et le Centre Getty de Los Angeles, construit sa tour de verre et d'aluminium au cœur de Tel Aviv. Ces projets opèrent la diffusion de nouveaux modes d'habiter, comme ils contribuent à l'acquisition par Tel Aviv de son titre de ville globale. Ils participent d'ailleurs en plein d'une politique de promotion de l'image de la ville qui, lui faisant une place dans la logique globalisante de la « nouvelle Utopie urbaine », en assurent la promotion²⁰⁸.

²⁰⁵ Si uniformisation il y a, celle-ci n'est jamais qu'une tendance puisque tout transfert ou diffusion est toujours aussi inscrit dans un contexte, modelé et approprié.

²⁰⁶ Dans le contexte de Tel Aviv Jaffa, Talia Margalit (2007) considère les bâtiments de huit étages qui doublent la « ligne d'horizon » de la ville comme des gratte-ciels.

²⁰⁷ Voir le site de la société Emporis : <http://www.emporis.com/en/>.

²⁰⁸ « Cities all over the world clamour to subscribe to this globalizing logic as they jostle for a place in the new urban Utopia » (Yeoh 1999: 612).

Réalisant son rêve de construire une « White tower » dans la « White city », « l'architecte du blanc » R. Meier, concourt lui aussi inéluctablement à la transformation de la face de cette ville blanche. D'ailleurs, ces rêves d'architectes internationaux n'emportent pas l'assentiment de l'ensemble de la population de Tel Aviv. Certaines protestations se font entendre, qui marquent la distance entre l'imaginaire de ces grands architectes et les attentes de résidents anonymes. Le graffiti de la figure 46 le dit très explicitement « *ze lo ha'halom shelanou* » : ça n'est pas notre rêve. Pour rendre cet écart intelligible, entre le portrait futuriste de Tel Aviv qu'envisagent les promoteurs et la perception qu'en ont ses habitants, il faut rappeler la localisation de cette construction à la jonction des rues Rothschild et Allenby. Pour bénéficier de l'animation et du prestige du boulevard Rothschild qui concentre une part importante de l'histoire architecturale de la ville, la tour Meier a été implantée là mais peut-être déjà trop au Sud au regard de la répartition socio-économique de la population de la ville. Cependant, d'autres projets, plus au Sud encore, lui emboîtent le pas et suscitent un même mécontentement et une certaine inquiétude de la part des résidents quant au futur qui se dessine pour leur environnement urbain.

Ainsi, les quotidiens nationaux rapportent le mécontentement des habitants de Tel Aviv qui, pour une part seulement puisque le maire vient d'être réélu pour un deuxième mandat, désavouent la politique urbaine de la ville et la multiplication de ces tours. On notera avec intérêt que des projets circonscrits à Florentin sont maintenant traités comme une question urbaine d'intérêt national puisque le quotidien *Haaretz*, rapportant les évolutions d'un projet qui se situe à Florentin, titrait récemment (4 juin 2009) « The Towers of Tel Aviv. The city has adopted a policy of skyward construction. The residents are not amused ». Cet article traite justement d'un projet de construction qui doit venir compléter le paysage déjà extraordinaire que constitue la tour Neve Tsedek²⁰⁹. Six bâtiments de 20 à 40 étages viendront en effet bientôt s'ajouter à ses côtés, le long de la rue de Jaffa. La mobilisation populaire contre ce projet est telle qu'elle constitue d'ailleurs probablement une première en ce qu'elle réunit des habitants de Florentin comme de Neve Tsedek ; deux quartiers qui partagent certes une histoire de la ville commune mais sont aujourd'hui dans des « moments » de leur existence urbaine diamétralement opposés. Les réticences qu'éveillent ces projets au Sud de la ville retiendront toute notre attention au-delà de ce qu'ils manifestent une certaine circulation des arts de faire et des habitudes de la mondialisation et constituent l'intégration du paysage social de la ville à un contexte régional ou mondial. En effet, dans ce contexte urbain où certains traits de la mondialisation sont plus faciles à identifier que d'autres, ils apparaissent de fait comme moins urgents à décrire.

²⁰⁹ Certains clichés précédents permettent de mesurer l'impact de cette tour sur le paysage du quartier.

C'est en déplaçant un peu le regard, en regardant en quelque sorte de l'autre côté de la scène urbaine, pour se concentrer là où cette normalisation interroge, que nous tenterons d'articuler les différentes registres – échelles et sens – de l'écheveau du rapport au lieu dans la mondialisation. À certains égards, Florentin et l'ensemble des quartiers Sud apparaissent en effet comme l'envers du décor, l'empreinte en creux de la mondialisation. Dans ce sens, ces quartiers demandent à être d'autant plus minutieusement examinés qu'ils sont les espaces les plus mélangés en termes de population. Neve Sha'anani, Shapira, Shrunat Ha'tikva, Florentin où s'installent et se mêlent les populations les plus pauvres de la ville constituent donc cet espace de vie où cohabitent ceux qui rendent possibles justement les modes de vie globalisés



Figure 47 : Coupure de presse suspendue au mur d'une échoppe de la rue Levinsky, au-dessus des sacs d'épices, de fèves et de riz, Florentin 2008.



Figure 48 : *New-York be drom Tel Aviv*, « New-York au Sud Tel Aviv », rue Levinsky, Florentin 2008.

demeuré à l'écart de l'aventure patrimoniale, nous montre alors la globalité de Tel Aviv sous un jour plus contrasté. L'espace urbain du sud de Tel Aviv témoigne en effet d'une hétérogénéité sociale, économique, religieuse ou des origines géographiques, voire ethniques, qui rend les mouvements de mondialisation tangibles. À Florentin, on est donc de ce point de

évoqués à l'instant. En effet, les travailleurs étrangers, dont la présence et le travail bon marché participent de la reproduction sociale de ces rythmes et de ces pratiques, vivent là, dans ces quartiers Sud. Ils ne sont pas pour autant absents des autres espaces de la ville puisqu'ils y travaillent. D'ailleurs, ils sont aujourd'hui dans de nombreux foyers des quartiers centraux, comme employés de ménage ou comme aides soignant. La vision d'un(e) jeune asiatique accompagnant une personne âgée dans sa promenade y est des plus communes, au point que celles-ci se transforment parfois en rassemblement impronptu de ces binômes surprenants. Rendant ces présences indispensables mais discrètes évidentes, il n'est en effet pas rare de voir ces aides soignants bavarder ensemble sur les bancs de la ville.

Si dans les quartiers Nord, ils font désormais partie de la toile de fond du paysage social, c'est plus au Sud, dans des quartiers comme Florentin, qu'on se placera pour prendre le pouls des processus de recomposition sociale et de reformulation des catégories générales. Cette « ville noire », espace de circulations

vue dans un espace dont l'hétérogénéité et la mise en présence des présences les plus diverses « accentue le caractère cumulatif des processus d'interaction » (Baumont et Huriot 1997: 519). Ce caractère cumulatif, conjugué aux multiples possibilités de reconnaissance de la diversité, fait l'urbanité des grandes villes mais il constitue aujourd'hui l'un des traits majeurs de la mondialisation. Cette présence de l'Autre, de plusieurs Autres d'ailleurs, est aussi ce qui fait de Florentin un lieu de proximité et d'échappée vers des horizons lointains et des lieux symboliques. On peut d'ailleurs lire, sur une coupure de journal encadrée et suspendue au mur d'une échoppe du marché aux épices de la rue Levinsky (fig. 44 et 45), que le « côté » New-York de Tel Aviv est à chercher dans ce marché, dans les rues du quartier de Florentin. « New York est au Sud Tel Aviv » dit cet article daté de 1997. Cette formule, pour le moins explicite, est détaillée en sous-titre : elle rapporte que les ressemblances entre New-York et Tel Aviv, pour autant qu'elles existent, ne se trouvent ni dans les quartiers d'affaire de la ville, où se rassemblent pourtant les gratte-ciels, ni dans les boutiques sophistiquées de décoration

d'intérieure mais qu'elle est à chercher dans le désordre et la profusion des étals de ce marché Levinsky.



Figure 49 : « Lilly does New York », septembre 2008, Florentin.

Le lien par les quartiers Sud entre New York, la ville du melting-pot et de la diversité américaine, et Tel Aviv forme un écho distinct à la proposition évoquée à l'instant. Elle renforce d'ailleurs le sentiment d'une globalisation qui prendrait racine depuis la périphérie, tout en participant aussi de celle des quartiers les plus visiblement « modernes » et

des aspects peut-être plus aboutis qu'ils en donnent à voir. Au même titre que la multiplication des enseignes commerciales internationales dans les espaces centraux du Nord de la ville – mais peut-être de manière plus subtile –, il y a donc dans ces quartiers sud des dynamiques qui témoignent de mouvements qui traversent l'ensemble de la société. Cette globalisation peut, y compris dans ces quartiers cosmopolites, être abordée de plusieurs manières tant elle infuse les différents aspects du quotidien et des échanges. La question des travailleurs étrangers et de leur apport à la vie citoyenne israélienne en est une donnée fondamentale qui sera également abordée ici mais c'est un autre aspect, peut-être moins spectaculaire quoiqu'également significatif de la globalisation de la société israélienne, que nous allons aborder à présent.

« Homeworld », chez soi dans le monde

La globalisation a, en effet, plusieurs facettes. Les gratte-ciels et les modes de consommation en sont une ; la présence de travailleurs immigrés nombreux qui participent de la diversité générale de la population, une autre. Il en est une troisième, déjà évoquée à plusieurs reprises, et qui a été largement développée dans plusieurs entretiens. On la traduira ici par l’ancrage local de modes de vie fortement liés aux définitions spatiotemporelles du lieu, sans y être pour



Figure 50 : « Homeworld » – chez soi dans le monde entre Shali Shanti indien et la famille américaine des Simpsons, Florentin, octobre 2008.

autant limités – ce que d’autres, faisant le constat de la présence du local dans le global et du global dans le local (Sassen 2007), ont nommé « glocalité » (Beck 2002; Schnell 2004; Yeoh 1999). Sans filer la métaphore du village global développée par M. MacLuhan, on notera cependant que Florentin exerce aujourd’hui une certaine attraction sur une population largement constituée par l’apprentissage d’un mode de vie globalisé lors de voyages et séjours hors d’Israël. Si pendant des années, une connaissance approfondie de la géographie du pays et de ses lieux-dits constituait une part importante de l’israélité, on constate aujourd’hui

que l’expression de l’identité individuelle passe bien plutôt par la découverte de lieux autres, lointains. L’intégration du constat de l’existence d’Israël, la familiarité avec l’idée de sa pérennisation comme pays, ne requiert peut-être plus que soient incorporées intimement sa géographie et sa matérialité.

L’historien Tom Segev (2002) parle d’une génération née dans les années 1990 qui a reçu, au contraire des précédentes, une « citoyenneté mondiale ». Forte de leur ancrage dans un pays acquis en quelque sorte malgré l’instabilité du contexte régional, et pourvue d’un sentiment d’appartenance plus global. La jeunesse israélienne s’en va, sûre d’elle, arpenter le monde après ses années de service militaire. On l’a déjà évoqué, les voyages de plusieurs mois, voire de plusieurs années, en Inde ou en Amérique latine, sont loin de constituer une excentricité réservée aux plus téméraires. Cette propension à la distance est pourtant surprenante, même si l’habitude contractée ces dernières années de faire du tourisme à l’autre bout du monde que de visiter les pays voisins – Égypte, Liban, Syrie, Jordanie et Arabie Saoudite – devient relative si on la rapporte aux dimensions du pays et à l’impossibilité ou à la difficulté à envisager pour les Israéliens de se rendre dans certains d’entre eux. On notera cependant les exceptions que sont la Grèce, Chypre et la Turquie ; mêmes si ces destinations sont elles aussi soumises aux aléas politiques. Les prises de positions de la diplomatie turque et les critiques formulées à

l'égard d'Israël dès février 2009 ont, par exemple, instantanément fait chuter le nombre d'entrées de touristes israéliens dans le pays²¹⁰. Celui-ci n'a d'ailleurs retrouvé sa place de destination favorite qu'après la levée du boycott sur Israël, instauré en réponse aux opérations militaires israéliennes menées début 2009 dans la bande de Gaza.

La particularité de Florentin est alors de rassembler, outre ceux qui « atterrissent » en Israël après ces longs séjours, des personnes qui voyagent au-delà de la période qui succède aux années de service militaire et précède le début des études supérieures ou l'entrée dans la vie active. Après de longs séjours à New York, San Francisco, Berlin ou Londres, Florentin apparaît alors, pour certains, comme le seul lieu d'installation envisageable à Tel Aviv mais plus largement en Israël. Le quartier fonctionne alors comme espace d'accueil naturel pour ces Israéliens qui ramènent avec eux l'expérience d'altérité et le désir d'urbanité. Dans les entretiens, on a pu constater que l'un et l'autre aspect sont largement associés. Urbanité et altérité fonctionnant comme deux faces d'une même projection de soi, rendue possible précisément par cet espace là qui appelle la comparaison avec New-York, San Francisco ou encore Berlin et Londres.

« You know, when I got back to Israel I...you know Jerusalem was a little bit not really...fitting in. And when I lived in **San Francisco** I lived in few neighborhoods, one of them which I lived the longest...about three years, was the Mission, it's called the Mission and it's...I would say that it's the parallel to Florentin, in that...in that sense. It's...it has kind of bad areas, you know, you have gangs and drugs and...prostitution and it has...by now, after few years of...it has...a more yuppie area which rents are expensive. And the rest is Central American immigrants...and it has a lot of musicians, a lot of artists, it has that cultural vibration of a place that is in motion! Like, you know, there is always something happening and that's what I like, that' the kind of place I like to live in » Dov, musicien et patron de bar, novembre 2008.

« I think because of the mixture of people it felt to me more urban than any other neighborhoods in Tel Aviv so, like, it was natural after **New-York** not going to some living neighborhood where there's no Other...but...or like isolated » Adar, architecte et militante, août 2008.

« I have a preference for very very urban places. The more, the more urban, the more dense, the more complicated, the more...intense, the more I like it...Before I lived in **Berlin** and **New-York** and always in places like this. So when I came here it was like, you know, it fitted like a glove » Tsvika, architecte, décembre 2008.

« [A]près avoir passé du temps dans d'autres quartiers de **Tel Aviv**, après avoir vécu à **Jérusalem**, après avoir vécu à **Londres**, à **Bruxelles**, c'était une expérience tout à fait nouvelle...de par...le caractère ethnique du quartier être tout d'un coup en contact avec des gens de...backgrounds sociaux très différents et des gens...aussi au niveau ethnique, quoi, un peu de tout, des travailleurs étrangers...des gens de la vieille génération, des Irakiens, des Kurdes...et une coexistence qui était parfois un peu...on a eu quelques accrochages quand on faisait des fêtes le vendredi soir où on a eu quelques problèmes avec les voisins mais...tov » Gaï, réalisateur, juin 2006.

²¹⁰ « Israeli tourists stay away from Turkey after Peres row with Erdogan » *Haaretz*, édition du 01 février 2009.

Ce besoin d'urbanité, de diversité et l'identification de Florentin comme porteur de ce potentiel se double aussi parfois de la volonté d'engagement dans la vie locale. Celui-ci, cet engagement, est d'ailleurs ce qui aux yeux de certains jeunes résidents leur confère la légitimité à être dans ce lieu²¹¹. Leur présence au lieu justifie leur présence dans le lieu. Nos interlocuteurs évoquent ainsi l'ancrage mais surtout le choix d'un lieu de vie où cet ancrage est à la fois possible et valorisé dans cet espace presque fluide qu'est la ville globale (Yeoh 1999)²¹². La participation quotidienne au lieu de vie le transforme alors de fait en un lieu proche, un espace d'expression de soi qui contribue aussi à domestiquer le monde alentour, à le rendre familier et à le mettre à sa portée²¹³. On est là à l'intersection de deux figures que la géographe Anne Buttimer définissait il y a une vingtaine d'années comme les deux pôles d'un rapport à la ville : « *urbanites* » et « *localites* », urbains et locaux dont les premiers auraient tendance à se déployer dans la métropole et multiplier les contacts avec les étrangers et les seconds à organiser leur vie autour de leur domicile et de leur quartier (Schnell 2004: 62). Libres de leurs mouvements malgré leur fort ancrage local, les nouveaux urbains qui ont pris racine à Florentin naviguent entre ces différentes pratiques de la ville et les relient. C'est d'ailleurs dans leur propre quartier qu'ils recherchent et s'exposent au contact avec d'autres. Ce à quoi on peut ajouter que si Tel Aviv est bien le centre économique du pays et qu'elle rassemble à ce titre la diversité la plus grande que connaisse le pays, elle demeure une ville de taille modeste. Le rassemblement sur un espace restreint et dense de l'ensemble des segments de la population israélienne, y compris les résidents qui, pour différentes raisons, ne sont pas citoyens, a évidemment un impact sur les manières de faire, d'être ensemble, de se croiser et de noter les présences des uns et des autres. La proposition de Brenner (1998) de se dessaisir d'une optique qui privilégie le dualisme local global pour une lecture plus complexe de la ville, à l'interface d'échelles spatiales multiples et superposées (Yeoh 1999: 609), voire concomitantes, prend alors tout son sens. On peut d'ailleurs aussi reprendre ici la définition qu'Ulrich Beck (2002) donne de la cosmopolitisation comme « globalisation interne » qui agit dans les quotidiens sur les consciences et les identités dans une cosmo-logique qui nous fait penser et vivre en termes d'oppositions inclusives.

²¹¹ « For each issue, we had interviews with one local...although I don't like this word...someone who was born here, it was very important to me. It brings the true colour of the neighbourhood. (...) I hoped that the neighbourhood would appear as more than a cool place, a place not only for us. Because all the new buildings here are for the students » Noa, productrice, novembre 2007.

²¹² « [T]here is no solid object known as the global city appropriate for grounding urban research, only an endless interplay of differently articulated transnational networks *and practices* ».

²¹³ « The image of Florentin is dark and packed during the day...and also it seems like a place for different kind of people...I don't know. Not exactly for normal people but still for people who want to live in Tel Aviv cause if you live in Tel Aviv it's hard to be different, to find your own identity so here it's a space where you are able to be a little bit different. I think...I think, more free. Like for example if you live in Diezengoff you won't go down with your sweat shirt, you'll think about it twice. But here no!!! No problem...Because it's more homy...homy » Daniela, serveuse, mai 2006.

À Florentin, c'est aussi la forme et l'aspect du quartier, sa morphologie qui, sans dicter la sociabilité, semblent faciliter les échanges. De nombreux entretiens font d'ailleurs référence à la disposition interne du quartier comme étant l'un des éléments incitant aux contacts entre voisins. Izhak Schnell (2004) rappelle par exemple qu'à Tel Aviv, et plus encore dans les quartiers populaires et denses, les vérandas ouvertes et leurs larges fenêtres exposent et orientent le domicile familial vers l'extérieur. Les locataires, comme les propriétaires, tentent d'ailleurs aujourd'hui de gagner en intimité comme en surface en les fermant à l'aide de persiennes ou de fenêtres en plexiglas²¹⁴. La culture qui a pensé ces bâtiments et ces salons appartient donc au passé d'une société qui préfère aujourd'hui étendre son espace intérieur. Toutefois, à Florentin, la plupart des balcons restent largement ouverts et obligent, dans une forte proximité physique et sonore, à une tolérance maximum :

« Beaucoup de musiciens...et puis un peu c'est une cohabitation entre des jeunes qui parfois viennent de...familles plus aisées mais bon qui font leurs études qui viennent là, et puis qui se mélangent avec des familles plus...qui sont là depuis quelques générations ou qui ont certainement un niveau d'éducation moins élevé...c'est encore un de ces...pour moi c'est encore un de ces vieux quartiers où les gens se parlent d'une terrasse à l'autre. Tu te mets sur la terrasse...bon ça prend quelques jours pour connaître le voisin d'en face et...donc les gens se connaissent. Tu descends dans la rue, dans ma rue y'a des ébénistes, des gens qui travaillent le bois, ben on se connaît, je connais leur nom alors le matin on se dit bonjour. Je crois que ça c'est quelque chose qu'est un peu particulier à Florentin...ce sentiment de quartier » Gaï, réalisateur, juin 2006.

« Drop Hollywood Get Neighborhood » : revendications, accommodation et concurrence

Dans une réflexion sur le présent du lieu dans la mondialisation, le terrain confirme cette nécessité de la localisation, de l'engagement local. C'est ce qu'indiquait le cliché qui clôturait la première partie : « Drop Hollywood, Get neighborhood ! » (fig. 44). Il faut revenir au lieu ; se l'approprier, s'en accommoder, le percevoir et le comprendre, les traductions possibles du verbe « to get » sont nombreuses et le champ lexical qu'appelle son pendant, « to drop », ne le sont pas moins : chute, déclin, repli et abandon. Mais revenir au lieu, dans le lieu, ce n'est pas – et on peut prolonger la réflexion que propose cette image – être en dehors, ou en-deçà de la mondialisation. Le cliché s'adresse en priorité aux récepteurs potentiels que sont les résidents et autres acteurs du lieu, et leur propose, au-delà du jeu des mots, de revenir au lieu. Il engage plus encore à revenir aux valeurs que le positionnement, l'ancrage dans un lieu, permet. Ainsi la prochaine étape du développement de la mondialisation et de ses mécaniques de déterritorialisation, reterritorialisation se dessine. La mondialisation se développerait en deux temps avec un premier moment de projection de soi et de tentative d'appréhension du lointain, Hollywood, puis un second moment de retour au lieu et à la proximité qu'il permet dans les lieux qui s'y prêtent.

²¹⁴ Aujourd'hui ces aménagements sont interdits dans le périmètre de la Ville Blanche reconnu par l'Unesco puisque les balcons ouverts participent des principes architecturaux du Style International tel que développé à Tel Aviv.

À Florentin, les murs du quartier donnent à lire cette proposition d'opérer une révolution sur soi pour se replonger dans le lieu. Proposition adressée à une jeunesse israélienne dont on a dit, dans ce quartier, la propension spécifique à se penser en dehors du lieu, et parfois dans plusieurs. L'allusion cinématographique entreprise avec ce cliché répond directement à la manière dont le quartier est présenté dans les médias. « A Day in the Hood : Not your Ordinary Reality Show », un article de l'édition du *Haaretz* daté du 1^{er} octobre 2008 décrit en effet Florentin comme un quartier où :

« the city-girl, metro-sexual, homosexual, or just plain freak can enjoy opening the front door – like Dorothy from the Wizard of Oz – to a tornado spinning with life. This is Florentin : Soho's ambiance and the sex-in-the-city sensation involuntarily exhaled by street revelers who reveal their besieged expressions and dress while frolicking in Florentin – the hood that struggles with stardom, but refuses to say goodbye to Hollywood ».

Il y a donc une thématique qui court, représentative ou non d'ailleurs de la réalité de la population de Florentin, pour tenter d'exprimer une sensation du quartier, Dorothée ballotée entre le pays d'Oz, Soho et Hollywood. Toutes ces propositions demanderaient à être commentées mais on retiendra surtout celle de Florentin/Hollywood. Métaphore de l'industrie américaine, de la diffusion de standards, du rêve américain unifiant et toujours actif, Hollywood fonctionne là comme le repoussoir de la globalisation. Ramené au contexte proprement israélien, le graffiti peut se lire comme la dénonciation d'une trop forte américanisation du pays et des imbrications de l'une et l'autre société. L'américanisation d'Israël, centrale dans l'histoire récente du pays, s'enracine en particulier dans une profonde dépendance financière. Elle se lit alors dans bon nombre des sphères de la vie, et en particulier dans l'affaiblissement de la solidarité sociale prônée par le sionisme (Segev 2002: 49). Cette américanisation progressive mais certaine d'Israël se lit dans les premières grandes transformations du tissu urbain de Tel Aviv au cours des années 1960. Le remplacement du très symbolique premier lycée de Palestine-Israël où l'enseignement se faisait en hébreu, « la gymnasiya Herzlyia », par la tour Meir Shalom, en marque un tournant (Kark et Klein 2008).

Cela étant, si Hollywood est aussi la métaphore de modes de vie extravagants, le « quartier » est celle du quotidien, des difficultés et des relations véritables. Dans une société devenue une société consommatrice comme les autres (Ben-Ari et Bilu 1997: 13), ce graffiti est un appel à la réalité des quartiers Sud de la ville, quartiers de pauvreté et de relégation. Toutes conditions d'ailleurs dans lesquelles les jeunes qui utilisent Florentin comme espace-temps intermédiaire n'ont pas grandi. Florentin devient alors un lieu qui fait réfléchir en ce qu'il est aussi une confrontation avec la réalité et le quotidien d'une « vie dure » que mènent les populations de la ville les plus démunies :

« Florentin is a place that makes you sit and think... Because it puts you in situations that... usually when you are growing up you are not used to see, I mean, the hard life of people there they have very hard life. There are old people and the families there and the junkies and all the people that drink, out there, you don't usually see this when you grow up unless you grow up in a place like Florentin » Yael, employée d'El Al, octobre 2008²¹⁵.

Si tel est le cas, on serait tenté de proposer que la « normalisation » du pays, ou la « normalisation » de la perception de ce pays – c'est-à-dire en réalité la possibilité d'en traiter



Figure 51 : « Gods Free Zone ». On peut remarquer l'utilisation des couleurs rouge, vert, blanc et noir qui sont celles du drapeau palestinien pour ce graffiti, Florentin 2007.



Figure 52 : « Skate Park in Zion ! », Florentin, 2005.

comme d'un espace de recherche particulier sans être exceptionnel – est aussi un retour sur les valeurs de l'éthos israélien de solidarité et de communauté. Ces retours aux valeurs israéliennes « traditionnelles » sont peut-être alors le pendant local à d'autres replis identitaires, d'autres revendications qui participent de la mondialisation comme il a été discuté dans l'introduction. D'autant que Florentin devient depuis quelques années un espace de contestation où se manifestent les efforts de différents groupes sociaux – religieux, laïc, prolétaire, classe moyenne – pour son appropriation comme lieu et sa définition identitaire. Ainsi – et c'est un autre des traits de la globalisation d'une société qui se veut pourtant unifiée – une multiplication de points de vue sur la société, la nation et le monde se développent.

Ces visions sont en compétition et Florentin participe de l'établissement d'une arène d'expression publique toujours plus grande (Ben-Ari et Bilu 1997: 17)²¹⁶ et, de fait, toujours plus légitime. On voit bien comment, à Florentin, par murs et slogans interposés, se

²¹⁵ Yael a 29 ans. Elle est célibataire et a grandi à Rishon Le'tsion. Elle vit depuis deux ans à Tel Aviv dont une année passée à Florentin. Il y a un an, elle a quitté Florentin et vit aujourd'hui au centre ville.

²¹⁶ « What does seem to be happening in Israel is that competing worldviews and assertions of Israeli identity and peoplehood are finding greater public expression ».

où circuler qui ne soit pas marqué comme espace religieux. Le « Gods free zone » est à cet égard des plus explicites. À moins que celui-ci ne suggère – la syntaxe différerait d’un seul apostrophe – qu’on soit à Florentin dans un espace où Dieu lui-même est libre, un espace ludique en quelque sorte. Cette idée de dérision ou de jeu se retrouve dans ce « skate park²¹⁷ in Zion » et annonce, là encore, un espace distinct au sein de l’espace national. Florentin fait en effet entendre plusieurs voix et l’espace du quartier apparaît comme un espace de liberté, de promotion de soi et de récréation. Ces traits, conjugués, donnent naissance à ces formules lapidaires que l’on imagine difficilement ailleurs dans la ville. S’agissant de liberté acquise dans l’expression publique, en particulier avec l’émergence du discours post-sioniste, on s’arrêtera un instant sur le choix de l’anglais – au dépens de l’hébreu – dont font état bon nombre des photographies prises à Florentin entre 2005 et 2008 et dont certaines sont reproduites dans ces pages. Force est de constater qu’il est fait un usage extensif de l’anglais et on peut s’interroger sur les motivations à utiliser une langue étrangère pour s’exprimer sur les murs de son quartier. Cependant, on peut rappeler que l’usage de l’anglais est courant en Israël et que ce choix linguistique est aussi largement générationnel puisque les nouvelles générations sont en quelque sorte libérées de la prégnance du système éducatif sioniste et de l’importance accordée à l’usage exclusif de l’hébreu.

La génération des sabras, dont la période de formation correspond à la formation de l’État israélien – ils ont aujourd’hui entre 60 et 70 ans – a elle par exemple sans conteste l’hébreu comme langue de conversation, de lecture, et d’expression (Almog 2000). On peut d’ailleurs rappeler que l’instauration de l’hébreu comme langue officielle de la Palestine puis d’Israël et l’instauration de son usage a nécessité un travail en profondeur. Celui-ci s’est étendu à de nombreux domaines de la vie privée et jusqu’à l’hébraïsation des noms propres²¹⁸. Pour appuyer les mécanismes d’acculturation, l’armée elle-même a pu être mobilisée pour prêter main-forte aux unités pour la répression de l’usage public des langues autres que l’hébreu et le boycott du yiddish (Almog 2000: 94-95). La contrainte est visiblement levée et l’institutionnalisation des idées nationalistes, dont l’usage quotidien de l’hébreu a longtemps fait partie, a été dissipée par la démobilisation sociétale. E. Ben Ami parle ainsi d’une société dé-mobilisée et dont l’ethos pionnier a été remplacé au profit de la pulsion de croissance et de la fascination pour le village global²¹⁹. Le pays, mais surtout la ville, est alors peut-être entré dans un processus post-national, souvent formulée en Israël comme un moment post-sioniste, que déclinent le déclin d’un certain nationalisme, l’essor de l’individualisme, la diffusion du pluralisme et l’hégémonie du capitalisme (Ram 2005).

²¹⁷ Les *skate parks* sont des espaces où pratiquer le patin ou la planche à roulettes sur des rampes disposées à cet effet.

²¹⁸ Ce n’est qu’en 1995 que le Ministère des Affaires étrangères rend caduque l’obligation pour les représentants de l’État d’hébraïser leur nom de famille (Azaryahu et Golan 2001: 190).

²¹⁹ « This is no more a mobilized society. It substituted the pioneering ethos with an urge to ‘[economic] growth’, a belief in all sorts of ‘information highways’ and the fascination of the ‘global village’ » E. Ben Ami (1998) cité dans Ram (2005).



Figure 53 : Pochoir, rue Abarbanel, Florentin, novembre 2008.

Ainsi, et alors qu'on a pu montrer dans ce qui précède pourquoi les quartiers de Tel Aviv Sud constituent la face sombre de la ville blanche tant d'un point de vue architectural qu'économique, la « ville noire » selon la terminologie souvent reprise de Sharon Rotbard, il est une autre manière de penser ces contrastes. Pour Uri Ram (2005), c'est Jérusalem, parfois qualifiée de ville noire en référence à la couleur des vêtements – manteaux et chapeaux – que portent les juifs orthodoxes, qu'il suggère comme pendant à la ville blanche. Le cliché ci-contre (fig. 53) confirme les propos développés par U. Ram dans son article « Jerusalem, Tel Aviv and the Bifurcation of Israel » en donnant une représentation pour le moins critique, voire inquiétante, des institutions religieuses du pays qu'incarne Jérusalem plus que tout autre lieu. Le pochoir représente en effet l'un de ces hommes en noir, un rabbin ultra orthodoxe à l'air sinistre qui manipule ses ouailles, pantins désarticulés qui émergent d'une masse noire indistincte. Nous lisons cette représentation comme un discours, critique, sur une organisation sociale visiblement en porte-à-faux avec les idéaux, ou l'éthique de vie plus simplement, de certains habitants du quartier. Elle appelle elle aussi de nombreux commentaires et une lecture sémiotique mais on retiendra surtout pour notre propos qu'elle exprime un profond désaccord et une distance vis-à-vis d'une religiosité « exacerbée ». Il semble pourtant que ce soit cette uniformité – tous émergent d'une masse informe sans pouvoir être distingués – et une manière indifférenciée d'envisager l'individu que dénonce surtout l'auteur ; plus peut-être d'ailleurs que la religiosité même. Celle-ci est d'ailleurs, sous différentes formes, omniprésente dans le quartier de Florentin. L'enjeu est peut-être ici plutôt celui de la définition de l'individu, du déni ou de la reconnaissance de son potentiel propre, d'un destin à accomplir à l'aune du libre-arbitre. La globalisation n'a-t-elle pas justement participé de l'individualisation de la société israélienne, loin des écoles religieuses (les *yeshivot*) et des kibboutz ?

Pourtant, la création d'un havre de paix cosmopolite défait des enjeux géopolitiques et religieux du Moyen-Orient (Ram 2005: 25)²²⁰



Figure 54 : Menahem Mendel Schneerson est le septième leader héréditaire du *habad*. Il dirige le mouvement de 1950 à 1994 et son aura n'a pas diminué après son décès, Florentin, 2008.

n'est jamais que provisoire. Ainsi, liant religion et globalisation, le mouvement *habad-loubavitch*²²¹ implanté à New York dans le quartier de Brooklyn vient par exemple d'étendre ses ramifications au Sud Tel Aviv. Depuis l'ouverture d'un centre à Florentin, ce courant mystique de l'orthodoxie juive travaille en effet dorénavant également depuis ce quartier au rachat du monde, à sa réparation (*tikun olam* en hébreu) et, par là, à l'activation de la venue du messie. Depuis peu, on peut ainsi lire sur des affiches déployées dans le quartier à l'effigie du dernier rabbin de Loubavitch, Menahem Mendel Schneersohn

(1902-1994) : *hai adonenou, morenoum ou rabinou, melekh hamashiah leolam vaed* – « il vit notre seigneur, notre maître, notre rabbin, messie roi du monde pour l'éternité » (fig. 51). Depuis le décès du rabbin Schneersohn, le dernier rabbin de ce courant prosélyte et contesté du judaïsme américain²²², la portée du *habad* n'a en réalité fait que s'amplifier.

L'ouverture de ce centre, dont l'enseignement insiste sur l'expérience religieuse plutôt que sur l'étude et qui recrute en particulier parmi les non-pratiquants, découle à notre avis de l'identification par ce mouvement de Florentin comme nouvelle centralité de la jeunesse juive israélienne. Elle résulte peut-être également de l'identification du quartier comme un des lieux d'installation à Tel Aviv des jeunes Israéliens de retour d'Inde. Et le *habad* serait à Florentin un peu comme à Goa, à Bombay ou à Bénarès en Inde²²³ là où cette population se trouve. Comment comprendre sinon le choix de ce mouvement religieux de s'exposer au cœur du quartier, rue Florentin, là où se trouve le plus grand nombre de bars, de boîtes de nuit, de

²²⁰ « The 'whitening' of Tel Aviv meant for them the symbolic attempt of Tel Aviv to cut itself off from the rest of the country, from Zionism, and from its own history, or, in a word, from Jerusalem. They interpreted whitening as an attempt to create a safe cosmopolitan heaven for the new middle classes who aspire to escape (mentally, if not literally) from the old Middle-East ».

²²¹ *Habad* est l'acronyme hébreu de « sagesse, compréhension et connaissance » – *hokhmah, binah, daat*. C'est un mouvement hassidique fondé par Schneur Zalman à Lubavitch aujourd'hui en Bélarusse.

²²² « The Lubavitch branch of Hasidism, known also as Chabad, is the most successful and most controversial movement in American Jewish life. Rabbi Menahem Mendel Schneerson, born in 1902, ascended to the leadership after his father-in-law's death in 1950. From his headquarters in the Crown Heights section of Brooklyn, Schneerson developed a ramified network of shlichim (emissaries) across the United States and around the world » *Haaretz*, édition en ligne du 13 janvier 2009.

²²³ En novembre 2009, le centre *habad* de Bombay était la cible d'une violente attaque armée. Le couple qui animait le centre faisait partie des quelques 3700 couples émissaires, envoyés dans plus de cent pays pour représenter et animer le mouvement. Sur l'organisation du mouvement, voir l'article « Lubavitch and Chabad » de la *Jewish Virtual Library*, http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Judaism/Lubavitch_and_Chabad.html.

superettes ouvertes en continu et où, ponctuellement, des milliers de personnes se rassemblent dans la rue pour danser jusqu'au matin ? On peut supposer alors que ce nouvel investissement du lieu vient répondre à la présence d'une jeunesse plus festive que pieuse puisque s'y organisent en effet depuis cinq ans, contre l'avis de la Municipalité, des fêtes à ciel ouvert,



Figures 55 : A – synagogue de la rue Wolfsohn, Florentin, août 2008 ; B – intérieur de la synagogue de la rue Stern-Florentin, Florentin, octobre 2005.

dans la rue, au rythme du calendrier national. Jour de l'Indépendance, Pourim²²⁴ ou 31 décembre²²⁵ sont des fêtes toujours plus prisées et qui rassemblent des milliers de personnes venues de toute la ville. Pour reprendre les propos de Daniela, Florentin ne semble pas *a priori* un espace aujourd'hui favorable au recueillement :

« It's not a place for religious people. It's *Sdom ve Hamora* [Sodom and Gomorrha] here ! there's a lot of parties and people are...partying all night. I mean, it's not exactly like this but...I don't know...usually also religious people they prefer to be next to religious people. Because it's easier...to keep the Shabbat and all this that I don't know anything about » Daniela, serveuse, mai 2006.

Pourtant, s'il ne fait pas de doute que l'on est loin du temps où l'on pouvait écrire que Florentin, avec ses quelques 48 synagogues, était le Mea Shearim de Tel Aviv²²⁶, on peut toutefois rappeler que l'implantation du mouvement *habad* s'est effectuée dans un espace qui n'est pas parmi les plus séculiers de la ville. La population la plus anciennement ancrée est une population traditionaliste et

pratiquante qui respecte les règles alimentaires de la cacherout, les prescriptions du shabbat et les célébrations rituelles des grandes fêtes. Ainsi, la population juive orientale, *mizrahi* – y compris les personnes qui travaillent dans le quartier – fréquentent les synagogues de Florentin. Certaines d'entre elles ont d'ailleurs été rénovées récemment (ci-dessus, fig. 54 et 55). Il y a donc à Florentin de nouveaux enjeux religieux et à travers eux, cet aspect de l'identité du quartier qui déclinait depuis les années 1970-1980, est réactivé. En effet, le départ progressif mais constant sur plusieurs décennies d'une part importante de la population avait rendu les nombreuses synagogues obsolètes. L'installation de jeunes gens non

²²⁴ La fête de Pourim, ou fête des « Sorts », commémore l'histoire de la reine Esther et son sauvetage du peuple juif en Perse. En Israël cette fête religieuse est l'occasion de célébrations déguisées qui rappellent le carnaval.

²²⁵ Le 31 décembre ne marque pourtant pas le passage à la nouvelle année du calendrier juif (septembre-octobre).

²²⁶ Lettre de 1957 adressée par le rabbin Luzner au maire de Tel Aviv, dossier 4-2220, TAMA.

pratiquants dans le quartier à partir du milieu des années 1990 n'y avait ensuite rien changé. Aujourd'hui, le paysage religieux des quartiers Sud est transformé puisque de nombreuses églises informelles, installées dans des appartements ou dans des sous-sols réaménagés, le plus souvent, par des travailleurs immigrés catholiques, évangéliques, s'y développent.

Appropriation de l'espace et marquages : un post-sionisme en action ?

Il serait difficile de ne pas reconnaître l'hégémonie du capitalisme en Israël comme dans nombre de sociétés occidentales ou moyen-orientales mais, encore une fois, l'entrée par les quartiers sud oblige à modérer le propos. Si Florentin n'est pas, quoiqu'il soit un peu à l'écart, en-dehors du système économique de la ville, il n'est pas le témoignage le plus flagrant de ce que le capitalisme peut produire d'accumulation de richesses. Entrer dans le quartier – et on ne peut se méprendre sur le fait d'être ou non dans les rues de Florentin – est associé parfois au fait de pénétrer dans un autre monde, différent, pauvre : le tiers-monde.

« [Y]ou know when it's ending Allenby and it's starting Ha'alyah, it's like entering a different world, it's like entering the third world » Yael, employée d'El Al, octobre 2008.

« It's like the Chinatown of Tel Aviv! People say...How can you live here? And...a friend of mine who left the neighborhood, he says everything is cleeeaaannn, everything is in the right place...and just a week ago I met a guy who was living here and he moved to Mazeh street on Rothschild and he's five minutes from here by bike and yet everything is clean, everything is different "I will never go back to this threshold" (...) It is more of a third world town! » Shahr, architecte stagiaire, octobre 2008.

Ça n'est donc pas tant l'aspect du quartier qu'une certaine manière d'y vivre qui retiendra ici notre attention. Florentin, de par son statut même d'espace intermédiaire, semble fonctionner comme espace particulièrement favorable pour le développement de propositions sociales alternatives. Certaines préoccupations militaires dans un pays où les conflits occupent pourtant une place prépondérante ont par exemple été balayées par un autre champ d'engagement. Au centre communautaire, *Ma'apach* organise, des échanges entre les communautés juives et arabes dans lesquelles il intervient. En juin 2008, les enfants des villages arabes de Tamra et de Yafia sont ainsi venus, accompagnés de leur mère, rencontrer les enfants de Florentin. Si les échanges entre femmes ont été d'emblée amicaux, la réception des enfants arabes par les enfants du quartier ne s'est pas faite sans heurts. Et ce n'est qu'à grand renfort de médiation que l'après-midi a pu s'achever par des jeux communs dans une atmosphère apaisée. Une part de la population de Florentin radicalement à gauche et particulièrement versée dans la philosophie extrême orientale, spirituelle dans le sens de syncrétique, s'applique également à tisser des collaborations entre résidents comme entre groupes culturels voisins.

« It's mixed because there are people from all over the world. And I know that there are places...like Arabic and Israeli people doing things together. Like The Oodna. But the real work I never saw it. I know there is a place for the neighborhood children that volunteers are working in it. If you ask me about the population, there is a lot of radical people that live in this area. Radical, left people. They are groups here, like radical groups. And there are a lot of...spiritual groups, I don't know exactly how to...like...there is a center of *ruach* [spirituality] in front of the Oodna, it's working together. And also it's very close to Yaffo so there is some...activities like things they do like in Studio Naiim for example sometimes they do...like there is Yaffo group of dancing and they are practicing in Studio Naiim. They do some working together » Daniela, serveuse, mai 2006.

À Florentin, ni statues et moins de voitures que dans le reste de la ville mais un nombre toujours croissant de tags, graffitis, pochoirs, affiches qui s'inscrivent durablement sur ses murs pour marquer cette culture locale. Le sociologue de Chicago Gerald Suttles (1984), dans une réflexion sur ce qui donne de la « texture » à la culture locale, indique comment les statues, les noms de rues ou même les autocollants apposés sur les pare-chocs sont les artefacts cumulatifs qui fondent la culture urbaine et la rendent directement visible. Ces éléments à première vue anodins gagnent d'ailleurs en signification avec l'analyse. D'une part, leur nombre même les donne comme un canal d'expression largement partagé et la



Figure 56 : *tithatnou im aravim, taasou ieladim iafim*, « mariez-vous avec des Arabes, faites de beaux enfants », pont Florentin – Neve Tsedek, juin 2008.

reproduction constante de cette masse de signes, d'autre part, indique que le mode d'expression et le contenu ne peuvent être considérés comme secondaires. Ainsi :

« If one takes local collective representations to be 'out there', directly visible or audible, the place to look for them is in phone books, libraries, ceremonies, parks, newspapers, and engravings » (Suttles 1984: 288).

Ils participent bien plutôt de cet aspect cumulatif de la culture locale telle que la définit G. Suttles pour la ville américaine, qui est encore renforcé par les perceptions et les discours qui traversent le quartier et y sont projetés. Florentin est ainsi constitué, en même

temps qu'il se constitue d'ailleurs, comme un espace exemplaire, archétypal au même titre que Neve Tsedek par exemple ou que Jaffa qui sont eux aussi des espaces limités, identifiés et identifiables et qui expriment des valeurs qui leur sont propres.

Ce sont donc différentes visions du pays qui sont mobilisées, de la ville et de ce que la vie dans ce cadre urbain doit ou ne doit pas être (Ben-Ari et Bilu 1997: 2). L'expression la plus patente de ces différentes visions et de l'espace d'expression que constitue la rue nous est donnée, là encore, par ces interpellations différées et dé-multipliables et les réponses détournées qu'exposent les murs et autres supports du quartier. Le cliché de la figure 56 invite par exemple en hébreu et sur le mode le plus direct des juifs à se marier avec des Arabes et à

faire de beaux enfants : « mariez-vous avec des Arabes, faites de beaux enfants ». À cette invective, on peut encore lire la réponse recouverte par un deuxième passage au pochoir : *ietsou lahem ieladim aravim !!!* « il vous sortira [vous aurez] des enfants arabes ». Sur cet espace restreint, on a bien deux visions divergentes du pays et de son avenir qui s'expriment et le témoignage de ce que Florentin fonctionne comme nouvel espace d'opportunités, ouvert par les mouvements de la mondialisation (Yeoh 1999: 610). La proposition de Brenda Yeoh, reprise de l'ouvrage de Öncü et Weyland (1997) *Space, Culture and Power. New Identities in Globalizing Cities* nous semble ici d'autant plus motrice qu'elle se fait l'écho des luttes politiques et identitaires dans les nouveaux « espaces d'opportunité » ouverts dans les villes qui, comme Tel Aviv, ont pu rester à l'écart de l'intérêt scientifique²²⁷.

Ainsi, la rue qui est un des lieux de production du paysage israélien et des manières « de faire société » se définit à la fois comme espace, opportunité, lieu de réalisation et d'observation de la mondialisation. Plusieurs clichés pris dans le quartier depuis 2005 donnent d'ailleurs des points d'entrée dans la réflexion sur ces remodelages identitaires et les nouvelles valeurs qu'ils prônent et, encore, sur les manières de se donner à voir en les affichant. Plus précisément, si l'on évoque des manières renouvelées de faire société, d'être résident et citoyen et si l'on parle de projection de soi, c'est bien que toutes ces annotations sont autant d'interpellations adressées aux passants. C'est d'ailleurs d'autant plus vrai que certaines s'adressent directement aux observateurs potentiels. Quoiqu'il en soit, les messages véhiculés par ces inscriptions sont, dans leur ensemble, l'expression et le questionnement d'enjeux sociétaux les plus contemporains de la société israélienne.

À travers cette production de signes souvent destinés à exprimer une position, et sachant que cette expression ne trouve pas partout où s'inscrire, on s'accorde avec les propos développés par Vincent Veschambre et Fabrice Ripoll (2005) dans leur article sur « L'appropriation de l'espace comme problématique » qu'il s'agit ici d'appropriation de l'espace, de marquage du contexte. Mais penser en termes d'appropriation de l'espace conduit également à penser non seulement l'occupation de celui-ci mais la manière dont il est produit, valorisé ou stigmatisé. Marquage ici plus banal et moins spectaculaire que la destruction ou la construction, la clôture d'un périmètre, les manifestations apposées sur les murs du quartier sans logique commune disent bien pourtant, à travers leur production-reproduction constante, l'identité du lieu. Pour autant, on se distinguera des auteurs qui appréhendent le quartier comme une communauté territoriale (Skjaeveland et Garling 1997: 181)²²⁸. En effet, les segments de population qui

²²⁷ « [Öncü and Weyland focus] on place-based, political struggles over cultural identities in the 'new opportunity spaces' opened up by global movements in 'distant' cities which have 'so far remained on the edges of scholarly interest' ».

²²⁸ « During the last two decades social regulation aspects of territoriality have been increasingly stressed (...) sometimes with the whole neighborhood viewed as a territorial community ».

cohabitent effectivement à Florentin malgré leurs différences forment une certaine communauté territoriale. Pour autant, cette dernière ne semble à même de réguler le fonctionnement social local. Dans ce sens, le terme de communauté évoqué avec intensité par certains interlocuteurs et rejeté par d'autres n'est peut-être pas le plus approprié. Pourtant, une telle identité communautaire est peut-être en train d'émerger à nouveau en ce que le quartier offre, à travers la rue, d'innombrables opportunités de contacts passifs, de proximité et d'espaces d'interaction²²⁹.

« [T]he community sense, the community feeling for me is all around. When I got out last week with a friend of mine, Monday, at 10 pm and she's not from Tel Aviv at all, she was like...waouw...I'm walking in a street in Florentin, there are small houses, you feel the community, you see all the people are going out, not just drinking coffee or beer, walking around and someone asked us...'are you from here...do you need any help?' because we stopped and watched the *mirpeset* [balcony] windows...and there is a feeling of community that I don't feel anywhere in Tel Aviv » Adi, géographe, août 2008.



Figure 57 : Trois variations sur le thème d'*am israel hai*, Florentin, 2008.

« There are different communities, living in the neighborhood, working in the neighborhood...partying in the neighborhood...some days, some places these communities overlap and no one is part of a single community. So each person holds several communities... (...) but is being local, being part of the community? Is there...I mean...if you are saying that Florentin is built out of communities, is there, then, is there a Florentin community? Is it parts of...parts in an atom? I don't believe that it's so...that it's so organised » Nadav, enseignant, septembre 2008.

Cependant, un indice de ce que la population de Florentin forme à certains égards une communauté est la manière dont les graffitis évoluent dans le temps. En effet, les habitants s'octroient une sorte de droit de réponse aux graffitis faits par d'autres. On peut lire à travers ces marquages les échanges qui se déroulent au sein de la population du quartier, par l'intermédiaire des murs du quartier. Ainsi, il n'est pas rare de voir plusieurs variations sur un même thème. La figure 57 montre comment une énième version du *am israel hai* déjà évoqué a pu, ici, être plusieurs fois déclinée. L'ajout de quelques lettres à *am israel hai* a en effet permis de transformer « le peuple d'Israël vit » nationaliste et religieux en « le peuple d'Israël

est un peuple de soldat » ; *am israel hai[ialim]*. Cette déclaration, estompée par le temps, est devenue à son tour, et cette fois en rouge, *am israel hai[av li kessef]*, le « peuple d'Israël me doit de l'argent ». Cette dernière affirmation peut être lue de plusieurs manières ; la plus

²²⁹ « Much of the urban research seems to reflect concerns about the breakdown of the community (...) Generally, social contacts between neighbours seem to be enhanced by the presence of three variables in neighbourhoods: the opportunity for passive social contact, proximity to others, and appropriate space to interact » (Skjaeveland et Garling 1997: 181).

directe étant celle de l'expression d'une dette contractée par l'État auprès de la population de Florentin et des quartiers Sud dans leur ensemble et de la population orientale en particulier.



Figure 58 : A – « Rebranding Israel. A modern image for a modern state » B- zoom sur le sens interdit, intersection des rues Herzl et Florentin, Florentin 2008.

Lus dans leur succession, du « peuple d'Israël vit » au « peuple d'Israël me doit de l'argent », c'est peut-être aussi la formulation du détachement de la destinée collective incarnée par l'État et la désaffiliation du sionisme qui s'exprime. La dernière formule, le « peuple d'Israël me doit de l'argent », confirme visuellement ce qu'E. Ben-Ari et Y. Bilu avançaient de la normalisation d'Israël et de sa transformation en une société consommatrice comme les autres. Certains résidents de Florentin ne s'y reconnaissant d'ailleurs plus tout à fait :

« [P]eople became more materialistic with all this modern movement...and they started to become...I call it *magia li*...you know *magia li* community, you know like 'I deserve it'...to *letfatsot*, you know *letfatsot*? To over...to overcome...to... when you feel you are not satisfied or you feel like I deserve it for myself...*pitsouï*...[compensation]...I feel Israelis are living like this (...) we talked about it last night...people are living here like...they deserve more in life and that's why all the materialistic stuff is becoming more and more important and the society becomes less important and when my parents grew up it wasn't like this it was like *tov lamout bartzenou* [it's good to die for our country] you know this phrase ? They grew up on it...it's but now it's like I'll kill you before you kill me' » Noa,

not so clever I know, it's not *tov lamout* for anything productrice, août 2008.

Société dans la globalisation, Israël se « sécularise » et prend de la distance par rapport au sionisme dont Oz Almog (2002) démontre qu'il a longtemps fonctionné comme une « religion » utopique basée sur la nation²³⁰. Mais la transition d'un modèle collectif à un modèle individualiste s'est opérée si vite et, avec elle, les valeurs véhiculées par le sionisme israélien ont été si radicalement bousculées que les tenants les plus fervents d'une idéologie mise à l'épreuve par la non-résolution du conflit, le travail des Nouveaux historiens et l'émergence de voix dissidentes au sein même de l'armée comme, plus simplement, dans le

²³⁰ La glorification des dirigeants politiques qui participait de cette vision idéalisée est, quant à elle, largement entamée par les différentes affaires judiciaires dans lesquelles plusieurs figures majeures de l'establishment sont impliquées.

quotidien de Florentin, se trouvent un peu démunis. Cette désaffiliation est d'ailleurs si sérieuse qu'elle apparaît à certains comme un danger pour la nation. Pour Shlomo Sharan (2003) par exemple, Israël aux prises avec le travail de sape des fondements idéologiques de l'État entrepris par les post-sionistes – le titre de son ouvrage *Israel and the Post-Zionists. A nation at risk* est sans ambiguïté – et c'est toute une nation qui est en danger. Pourtant, c'est peut-être la reformulation de l'image du pays plutôt que celle de ses fondamentaux sociaux qui est engagée. Le *am israel hai* vient d'ailleurs clore la boucle des échanges, pour réaffirmer – en une quatrième « couche », si ce n'est définitive, tout au moins plus marquée – le propos initial.

Dans l'expression de ces voix, la rue est mobilisée de différentes manières. Qu'il s'agisse en effet d'occupation de l'espace visuel avec une production graphique importante, de l'organisation de rassemblements, de manifestations et fêtes, la rue est le lieu d'exposition de propositions sans cesse renouvelées – et par là éphémères – mais aussi expressives et signifiantes. Elle est aussi, et l'introduction de cette deuxième partie en faisait déjà mention au sujet des travailleurs immigrés, un lieu de passage et de « transpiration » de la variété des présences (Gourdon 2005)²³¹. La « rue » ne désigne-t-elle pas, avec l'idée de flux, la société et ses opinions forcément diverses, mais aussi la possibilité de rencontres et de regroupement ? En situation de co-présence, elle permet d'ouvrir sur le débat plus large des interactions sociales et reprenant l'idée de double hospitalité, elle oriente aussi le débat sur la rue comme espace de réalisation « d'un imaginaire social focalisé sur la présence de l'étranger » (Bordes-Benayoun 2005). À Florentin, cet imaginaire a certainement trouvé un espace où se réaliser.

« On Saturdays, sometimes if you go to the, near the Central Bus Station, there're many people from all over, like Filipinos and Thai and Chinese and Romanian, all part of like one big market. You don't feel that you're in Israel. It's really close from here, I like it. This is one thing I like about this area » Oren, étudiant, juin 2006²³².

L'extrait donne confirmation de la proposition de Chantal Bordes Benayoun (2005) dans son article « De la rue ethnique au vaste monde » en la replaçant aussi dans un contexte israélien où la profusion de ces présences simultanées projette effectivement l'observateur du « laboratoire à ciel ouvert » qu'est la « rue ethnique » vers d'autres horizons. C'est d'ailleurs précisément ce dépaysement qui est recherché puisqu'il permet de sortir des frontières du pays et de dépasser ses propres limites. Mais la rue, au-delà d'ailleurs de la rue ethnique, est le support de l'ensemble de ce qui fait la ville. Par ce qu'elle exprime des points de vue et des modes de vie, la rue est au centre des lieux qui, dans la mondialisation, continuent de jouer un rôle essentiel dans la formation des identités sociales. La rue s'expose, à Florentin comme

²³¹ « Ceci explique, entre autres, la spécificité de l'espace public de la rue, lieu d'inscription, d'indication mutuelle, de transpiration pour ainsi dire d'une variété de présences ».

²³² Oren a 29 ans. Il est étudiant en linguistique à l'Université de Tel Aviv et en parallèle travaille comme informaticien pour gagner sa vie. Il a emménagé à Florentin avec son compagnon il y a 3 ans et vit maintenant seul. Il est né à Beer Sheva mais a grandi à Jérusalem.

dans d'autres lieux – par exemple à Sheinkin – en faisant une sorte de « slogan » israélien, un raccourci pour dire une identité, l'emblème d'une urbanité et d'une « sous-culture spatialement ancrée »²³³.

Quand la rue fait le quartier : « Herzl is my way to Florentin »²³⁴

Les images de la ville, de la rue et du quartier se recouvrent et s'entremêlent. À Tel Aviv, dans cette ville possédée par la « fièvre de la rue » (Shavit 2004: 70) la rue est, aujourd'hui comme hier, un espace de déambulation et de flânerie. La distinction entre la maison et la rue est peu formalisée dans les quartiers Sud et c'est plus vrai à Florentin que dans tout autre espace de la ville, ce dont l'occupation des espaces publics et intérieurs, ouverts aux regards et aux oreilles témoigne. La rue, par sa forme, son organisation et par les formes d'organisations sociales et de rapport aux autres – voisins et commerçants – qu'elle permet à travers différentes temporalités d'usage dans la journée et la semaine, distingue Florentin d'autres quartiers de la ville. Par l'entremise de ceux qui la vivent, la rue donne ainsi le ton et la couleur d'un moment de la ville, d'où aussi sa propension à être un espace d'innovation sociale et culturelle. Les rues de Florentin sont donc autant de lieux d'échanges, d'espaces de circulation et d'expression largement appropriés et utilisés. Mais c'est aussi un élément souvent évoqué au cours de nos entretiens. La mise en action des liens faibles qui s'y déploient et la socialité qui se dégage de la rue agissent comme une passerelle entre habitants. L'idée de force des liens faibles attire l'attention sur ces interactions minimales, infinies et communes, qui marque la reconnaissance de l'autre et sa légitimité à être justement là. La théorie de la force des liens faibles développée par le sociologue américain Mark Granovetter (1973) met d'ailleurs en avant la manière dont ces liens faibles, sociabilité minimale et légère, favorisent la cohésion d'un groupe. Ils permettent de faire quartier en opérant, en premier lieu, dans les contacts sociaux locaux entre voisins, dans le quotidien des échanges visuels et de l'intérêt partagé pour le lieu de vie (Skjaeveland et Garling 1997: 184). En ce sens, la rue devient, comme espace d'exposition de soi aux Autres, un lieu de l'éducation de soi (Schnell 2007) actionnée par le regard. À travers sa fonction d'interface, la rue est une sorte de « forum ambulant à vocation politique » pour reprendre la formule du texte de cadrage d'un colloque organisé sur « la rue dans la globalisation »²³⁵.

²³³ « Sheinkin gradually became a byword in Israel for a particular set of worldviews and lifestyle, a kind of distinctive spatially anchored sub-culture and emblem of urbanity. There is also a certain aestheticization of space and style that are elaborated here » (Schnell 2007).

²³⁴ « Herzl! Herzl is my way to Florentin when I'm on Herzl, I'm going back home, it makes me happy inside. I always go Rothschild – Herzl – Florentin. Tak tak tak » Avner, travailleur social, septembre 2008.

²³⁵ Où en est la rue face à la globalisation ? Standardisation, singularisation et régulation, ADES, Université Bordeaux III, 27-28 novembre 2008.

C'est donc tout un univers qui se déploie dans une rue, univers de sens et d'usages des résidents et des visiteurs, de ceux qui y travaillent, tous les jours, et de leurs pratiques respectives. La magie du lieu est dans la proximité et la densité du bâti mais aussi dans un quartier à taille humaine qui laisse voir le ciel et les voisins. Ce sont donc aussi l'architecture de Florentin, ces bâtiments relativement bas – deux-trois étages quand les tours gratte-ciels hérissent la ville de part en part – et l'immédiateté de la présence à la rue, au collectif, qui font, encore aujourd'hui, le quartier :

« [T]he streets...because the building are so straight onto the street, there's no gardens in front²³⁶, then all activities are on the street. You come out of your building you're straight into the street. And the *hanout* [shop] next door also opens right onto the street so everything mixes, also the activities...and it's also time...with time, with different times in the day, there are different populations here, which is also beautiful. Cause like...on *iom shishi* [Friday] you have thousands of people coming for the coffee shops and the furniture shops and they're coming from outside and the place really feels like...vibrant...except in August on hot days and...during the regular working day you have all the workers coming to the *nagariot* [carpentries] and the *marpadiot* [tapestries] and all these different places and in the evenings you have also the residents and also the people who come to the coffee shops so there's always like this changing...of activities...which is quite, quite special...in the same street! » Adar, architecte et militante, août 2008.

La particularité de Florentin et son identité tiennent aussi à ce que le quartier est à la fois clairement circonscrit et que ses limites sont très largement intégrées par la population. À Florentin, quatre grands axes délimitent en effet le quartier et son contenu. Et si la possibilité de nommer les rues d'un quartier le fait exister, la convergence des réponses sur les limites du quartier disent à quel point l'identité de celui-ci est profondément forgée. D'autant que ces limites sont relativement récentes et ont, la première partie de ce travail en explicitait les raisons, largement fluctué dans le temps. Si l'on mentionne ici la question des limites du quartier, dans une portion de chapitre consacrée à la rue, c'est que l'entrée dans le quartier par le passage d'une rue est un moment fort des relations à l'extérieur. Certains de nos interlocuteurs parlent de manière éloquente des limites extérieures de Florentin, des quatre rues qui bordent le quartier comme de murs. Traverser l'un des quatre grands axes du quartier, traverser la rue et sortir du quartier c'est donc « faire le mur » puisque le quartier fonctionne à certains égards comme un monde en soi, riche et divers, qui se suffit à lui-même.

« We even had...we even had a joke that we are not going out of the neighborhood! Whatever pub, whatever party, oh! It's not in Florentin, I'm not going. And for special occasions we would dress up and oh, let's go out of Florentin » Yael, employée d'El Al, octobre 2008.

²³⁶ À Tel Aviv, comme dans toutes ses banlieues proches, les bâtiments sont construits en retrait de la rue, séparés le plus souvent de celle-ci par quelques mètres, un portail et un jardin.

Ces rues de Florentin, « échappées vers un autre monde » dont parle Michel de Certeau (1994) à propos des rues, sont faites d'univers « défaits » et « de passés déchus », mais surtout de la multiplication des acteurs, des temporalités et des arrangements changeants de leurs emboîtements. Métaphore de notre époque que Foucault (1967) envisageait déjà à la fin des années 1960 comme « une époque du simultané, de la juxtaposition », du côté à côté et du dispersé, la rue de Florentin vérifie le troisième principe des hétérotopies évoqué en introduction à ce travail. Englobant des « emplacements incompatibles » parce qu'issus de mondes différents, la rue de Florentin relie ce qui n'est plus, en réalité, que les différentes faces de réalités similaires. S'y dessinent alors les prémices d'une nouvelle polychromie que l'affaiblissement de la loyauté à l'État jusque là très puissante et la dissolution d'idéaux et d'objectifs nationaux bien dessinés ont effectivement rendu possible. Les revendications



Figure 59 : Campagne pour les élections municipales de Tel Aviv Jaffa. Affiche pour les candidats « russes » Arkadi Gaydamak et Immanuel Miller, station de bus de Tel Aviv, novembre 2008.

« ethniques » et l'expression de particularismes témoignent de ce bourgeonnement d'identités incluses dans celle de citoyen israélien. Après l'émergence d'un discours oriental, la tendance a été renforcée par l'apparition de partis politiques « nationaux » russes. Ici, on peut dire que la création de partis politiques qui veillent à l'avancement des intérêts spécifiques de groupes particuliers contribue à les distinguer au sein du reste de la population. Ainsi, les immigrés d'ex-URSS, bien qu'ashkénazes²³⁷ – leur arrivée en Israël a fait rebasculer la majorité démographique jusque là en faveur des orientaux – sont couramment considérés comme un groupe distinct. On pense là aux partis politiques *Israel Ba'alyah* fondé par

Natan Sharansky au milieu des années 1990 et qui a siégé au Parlement ou encore à *Israel Beiteinou* dont Avigdor Lieberman, aujourd'hui Ministre des Affaires Étrangères du gouvernement, a été un des fondateurs. Cela étant, on peut rappeler que la dissolution des regroupements ethniques et des écarts socio-économiques liés à l'origine géographique, en faveur de l'adoption d'une identité israélienne « univoque » a été l'un des buts majeurs du *melting-pot* israélien²³⁸.

²³⁷ Sami Chetrit (2000) rappelle pourtant dans son article sur la politique orientale que les juifs d'ex-URSS arrivés en Israël dans les années 1990 ne sont pas tous ashkénazes. 20% d'entre eux seraient originaires des républiques asiatiques et pourraient donc être considérés comme *mizrahim*.

²³⁸ Il est souvent fait référence à la fondation d'Israël comme à la réunion des exilés, au *kibboutz galouiot*. William Berthomière (2003) indique à ce propos que l'État d'Israël a été érigé « en se donnant pour objectif la « fusion des exilés » (*mizzoug galouyoth*) d'où devait naître un peuple juif ressourcé par le retour à la terre ».

La plus petite unité urbaine qu'est la rue renvoie alors à celle parfois tentaculaire qu'est la ville. Elle résume la ville « tout en nous livrant les mécanismes de son fonctionnement, voire nous révélant sa réalité essentielle » (Gourdon 2001)²³⁹. Ce rassemblement dans la dispersion renforce l'idée de la force des liens faibles favorisés et multipliés à Florentin par l'échelle du quartier, l'étrécissement relatif des rues qui favorise le déplacement à pied, la hauteur des bâtiments et leur ouverture sans transition sur la rue. Comme si toute la vie du quartier se déroulait sur deux plans, deux dimensions, dont la troisième, la profondeur de champ, serait l'histoire. La rue existe néanmoins comme espace de proximité et autorise, à la différence des déplacements que l'on effectue en ville, à aller sans apprêts (Mazzella 2007: 237). C'est particulièrement vrai de Florentin et l'on notera que ce refus de sophistication à l'intérieur du quartier fait penser au temps des pionniers où l'habillement, comme l'emploi d'un langage trop raffiné, étaient considérés comme aussi superflus que la réussite d'études supérieures²⁴⁰. Izhak Schnell (2007) note par ailleurs que cette non-formalité est aussi une manière de mettre à jour constamment, et sans contrainte, ses propres valeurs²⁴¹. Les habitants de Florentin montrent effectivement dans les rues du quartier un rapport familial à leur espace, confortable et décomplexé. Véritable lieu de vie, lieu vivant, qui brouille les frontières entre dedans et dehors, où les rues exposent une réalité qui est pourtant toujours à déchiffrer.

²³⁹ Cité dans le texte de cadrage du colloque *Où en est la rue face à la globalisation ? Standardisation, singularisation et régulation*, ADES, Université de Bordeaux III, 27-28 novembre 2008..

²⁴⁰ Les pionniers – les *sabras*, ces nouveaux juifs issus de la terre d'Israël – ont appris à s'exprimer de manière sèche et directe, *dugri*, *tachles*, droit au but et sans tournures littéraires ou formules bibliques considérées comme par trop diasporiques (Almog 2000).

²⁴¹ « Non-formality is one of the most typical characteristics of Sheinkin which helps individuals to update their symbols of belonging » (Schnell 2007: 16).

L'ethnique au coin de la rue

Le terme de rue ethnique évoqué plusieurs fois ici doit être précisé puisque, dans le contexte national israélien, il peut être lu de plusieurs manières. Le sens le plus inclusif, le plus large, est celui d'Israël comme nation ethnique, basée sur la distinction ultime entre juifs et non-juifs. Ici, on rappellera l'évolution historique du terme. En effet, « ethnique » est employé pendant plusieurs siècles dans son sens latin de « païen » ou de « Gentil » par opposition aux Hébreux²⁴². Il ne sera qu'ensuite repris au 18^{ème} dans son emploi grec pour qualifier un peuple ou une nation. D'ailleurs et dans ce sens, bien qu'Israël ne soit pas à proprement parler doté d'une Constitution, le pays est, constitutionnellement, le pays de la « nation juive » dans lequel d'autres nations – arabe, bédouine tcherkesse et druze – ont un accès égal à la citoyenneté. Aujourd'hui, cette « nation » juive en Israël, pour autant que l'on puisse parler d'ethnie, est elle-même traversée de clivages, souvent qualifiés d'ethniques et qui distinguent très largement entre juifs orientaux et ashkénazes. C'est d'ailleurs en particulier depuis



Figure 60 : « Ethniki ! ». Usage de l'alphabet cyrillique russe dans la graphie, Florentin 2008.

l'émergence fin 1970 d'un discours d'émancipation de la population orientale de la tutelle de l'élite européenne, qu'on commence à parler d'ethnisation de la société. Ce paysage stratifié s'est ensuite complexifié avec l'arrivée massive d'immigrants juifs depuis les années 1980-1990.

Dans un premier temps, une large population éthiopienne – ni orientale ni européenne – s'est alors ajoutée à la composition du pays. Dans un deuxième temps ce sont un million de personnes venues des pays d'ex-URSS qui se sont intégrées au paysage social déjà complexe. L'émergence de cette rue cosmopolite à Florentin cristallise ainsi les clivages sociaux qui traversent la société israélienne. Elle remet sur le devant de la scène de ces quartiers des revendications rendues silencieuses au nom de la cohésion nationale qui nécessite que ne soit revendiqué aucun particularisme, ethnique ou linguistique. Pourtant, le graffiti ci-dessus (fig. 60) en est peut-être une expression simple en ce qu'il inscrit l'ethnique (« ethniki ») en russe sur les murs du quartier. Cette expression, comme toute expression ou volonté de distinction des particularismes au sein du peuple, apparaît cependant toujours comme une entrave à la réalisation de l'union du peuple juif sous la bannière du drapeau israélien. Cette union en appelle le plus souvent à l'uniformité d'une population, d'où entre autres les difficultés à concevoir Israël comme le pays de tous ses citoyens. En effet, alors même que la société israélienne se présente comme largement

²⁴² *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, tome 1, article « ethnique », pp. 1325-1326.

unifiée, on se trouve en réalité dans un système ethnique multiple qui distingue entre Juifs et non-Juifs, puis entre Juifs européens orientaux et, plus récemment, entre juifs éthiopiens et russes. Or, au fil des décennies, cette distinction a aussi institué une hiérarchie entre citoyens dans l'accès aux ressources économiques, foncières ou encore légales. La discussion portant là alors principalement sur la nature même de l'État, à savoir un État juif ou un État qui dans les faits, comme dans les textes, reconnaît des droits équivalents à tous ces citoyens. Le manifeste des « Panthères Noires » israéliennes (mars 1971) décrit la lutte pour le droit et l'acceptation des orientaux à l'égal des autres citoyens de l'État israélien (Chetrit 2000: 53). Aujourd'hui, la question se pose dans des termes similaires, quoiqu'avec plus d'ampleur, pour



Figure 61 : *Misadat Salimi – meochlim farsiim*
Restaurant Salimi, nourriture perse, Florentin
2008.



Figure 62 : « Snack Bar & Beer ». Vitrine d'une
boutique vendant sandwichs et alcools, en
anglais, en hébreu (*miznon* – cantine) et en russe,
rue Florentin, 2008.

les Arabes israéliens. Un projet de loi n'a-t-il pas été déposé en 2009 par le représentant parlementaire d'*Israel Beiteinu* (David Rotem) pour que la citoyenneté israélienne soit conditionnée à une déclaration de loyauté à l'État ; c'est-à-dire, ici, aux valeurs et aux symboles d'Israël comme État, certes démocratique, mais également juif et sioniste ? Or, l'allégeance au drapeau d'Israël peut, par exemple, s'avérer difficile pour qui ne s'identifie pas à l'histoire religieuse juive et à la référence directe qu'y fait l'étoile de David placée au centre du drapeau. Si ce projet a été rejeté, une proposition du même acabit est aujourd'hui débattue au Parlement. Le parti nationaliste *Israel Beiteinu*, fondé par l'actuel ministre des Affaires étrangères Avigdor Lieberman, vient en effet de suggérer que soit modifiée la formule par laquelle les députés prêtent serment, de sorte que l'allégeance à l'État d'Israël et à ses lois devient l'allégeance à l'État d'Israël comme État juif et démocratique²⁴³.

est donné par l'apparition de commerces étrangers. Et c'est seulement avec cette dernière phase que l'on peut parler de quartier ethnique ou de rue ethnique comme on l'entend plus couramment dans la littérature scientifique française. Ainsi, le restaurant iranien représenté

Dans cette chronologie qui n'en est pas une puisque les séquences se recoupent, le dernier mouvement d'ethnisation du paysage urbain

²⁴³ *Jerusalem Post*, édition du 4 janvier 2010.

sur le cliché de la figure 61 ne relève pas réellement de la rue ethnique si l'on s'accorde sur le fait qu'il exprime la diversité de la société israélienne. Et c'est en hébreu que la devanture décline le menu d'une cuisine perse ; comme d'autres restaurants ou cantines dans le quartier sont des restaurants qui signalent en hébreu qu'ils sont turcs ou grecs. Le cliché suivant (fig. 62) est un peu différent puisqu'il présente une devanture multilingue où « cantine » en hébreu (*miznon*) est précédé d'un « snack bar & beer » et d'une indication en russe. Si l'utilisation de l'anglais est courante sur les vitrines des magasins, sans être d'ailleurs généralisée, l'emploi d'autres langues comme le russe est beaucoup plus rare. Et puisque cette boutique fait face à une autre sandwicherie qui elle n'a pas d'enseigne particulière, on peut en conclure que le sandwich qu'on achète là n'est pas le même sandwich que celui que l'on achète en face. On reprendra là les travaux d'Emmanuel Ma Mung sur le commerce ethnique qui montrent bien que les achats, y compris ceux de produits de consommation les plus banals dans des commerces marqués ethniquement placent les différents acteurs de l'échange commercial dans une situation de négociations identitaires. Il se noue en effet alors une transaction qui s'établit en accord avec les valeurs des groupes puisque s'élaborent « des présupposés partagés et des procédures d'implications réciproques » qui confirment les appartenances ethniques respectives. Il avance encore l'idée que « dans les transactions marchandes mettant en cause des partenaires spécifiés par leur appartenance à des groupes, se négocient, par le truchement des biens matériels échangés, des valeurs et des signes d'appartenance » (Ma Mung 2006). Entre ces deux clichés, il y a une différence qui nous apparaît fondamentale et qui explicite un peu la manière dont les différentes vagues migratoires se sont mises en place en Israël.

C'est donc un trait nouveau qui se dessine à Florentin et qui laisse voir comment dans le commerce aussi les différents groupes revendiquent maintenant la distinction plutôt que l'intégration. En France l'exemple se rapporte à l'achat de poudre à lessive, chez un épicier arabe plutôt qu'en grande surface, qui montre comment l'achat d'un bien de consommation courante diffère de celui, pourtant identique, réalisé ailleurs puisqu'il « est caractérisé, qualifié, par une relation sociale particulière » (Ma Mung 2006). De la même manière que le produit qualifie le vendeur, il qualifie aussi l'acheteur et une relation sociale particulière qui lie les deux dans l'acte d'échange commercial : l'objet est alors paré de « quelque chose de plus que sa valeur d'usage qui lui est ordinairement attachée lorsqu'on l'achète dans un magasin anonyme ». À Florentin, ces échanges se font le plus souvent dans des lieux ouverts. Or la portée de ces échanges rendus visibles est d'autant plus significative.

Bab al'hara – La porte du quartier

A Florentin, la question des signes et de la mise en scène des échanges commerciaux a la particularité – il n'y a pas d'autres espaces à notre connaissance à Tel Aviv qui présente cette



Figure 63 : T-shirts à l'effigie du héros de Bab al-hara – « La porte du quartier », feuilleton syrien diffusé sur les chaînes câblées pendant le Ramadan, Florentin, mars 2008.

opportunité – de signifier que les acheteurs arabes sont d'une part les bienvenus et d'autre part qu'ils trouveront dans ces magasins des biens de consommation appropriés. Il y a en effet, en particulier dans les boutiques adjacentes à la rue de Jaffa, des magasins qui présentent des produits à leur usage exclusif. On pense par exemple à ces ensembles tuniques-pantalons. En effet, si l'habillement des femmes juives se rapproche souvent de celui des musulmanes pratiquantes – les unes comme les autres veilleront en particulier à se couvrir les cheveux, les bras et les jambes jusqu'aux chevilles – les femmes juives

pratiquantes ne portent pourtant jamais de pantalons.

Certaines boutiques, c'est plus surprenant, ont un affichage exclusivement en arabe (fig. 61).



Figure 64 : Boutique d'épices, rue Levinsky. Les produits sont annoncés en arabe, Florentin, octobre 2005.

De la même manière, une boutique vendait par exemple probablement à destination exclusive d'une clientèle arabe, ou tout au moins arabophone, des T-shirts *Bab al-hara*. La figure 63 montre en effet plusieurs piles de T-shirts exposés sur une voiture stationnée devant un magasin de la rue Matalon à l'effigie du héros de la série télévisée syrienne « La porte du quartier ». La série qui relate les péripéties que rencontrent les habitants d'un quartier de la vieille ville de Damas à la fin des années 1920 sous l'occupation française et le départ de certains d'entre eux pour la Palestine mandataire est diffusée sur les chaînes câblées

durant le mois de Ramadan. Elle connaît un large succès dans l'ensemble du monde arabe comme ici au Sud de Tel Aviv. Florentin est donc un espace de rencontre autour des échanges commerciaux et il est courant de voir des familles ou des groupes, le plus souvent des jeunes femmes voilées, s'arrêter dans un snack du quartier pour manger un sandwich avant de

reprendre leur voiture et continuer leurs courses. Là, la symétrie des exigences religieuses quant à la préparation de la viande (hallal ou casher) rend ces situations possibles et les favorise. Pour autant, les familles palestiniennes, originaires de Cisjordanie ou de Gaza sont toujours moins nombreuses à habiter le quartier. Signe des temps et répercussion des dynamiques de gentrification, elles trouvent en effet de plus en plus difficilement à se loger à Florentin. Jusqu'à présent, le coût du logement et la composition de la population facilitaient l'installation de ces familles dans le quartier.

« Donc ils sont arrivés à Florentin mais on les aurait pas mis à Ramat Aviv ou dans le centre à Diezengoff. Et...déjà, c'est clair, ils se fondent beaucoup mieux dans la population et puis bon s'ils sont pris en charge par le gouvernement, si le gouvernement leur donne une aide à la location ou leur paye le loyer c'est clair qu'à Florentin...ça coûte moins cher » Gaï, réalisateur, juin 2006.

À la fois cause et conséquence, la gentrification de Florentin est donc la transformation



Figure 65 : Shamshiri – misada farsit autentit
« Shamshiri, authentique restaurant perse », en face du restaurant Salimi, Florentin 2008

progressive de la population du quartier. Elle induit aussi la diversification du paysage commercial avec l'apparition de nouveaux marqueurs culturels et de nouvelles pratiques de consommation (chapitre 6). Des commerces et des restaurants, restaurants indiens ou de sushi, apparaissent ainsi dans le quartier et élargissent l'éventail des options identitaires des consommateurs. On est loin, là, du marquage ethnique d'une identité migrante et l'on se rapproche de l'incorporation de normes et d'habitudes gustatives contractées lors de longs voyages à l'étranger. Pourtant, on remarque aussi, en parallèle avec le développement de ces nouveaux commerces, l'apparition d'une nouvelle manière de publiciser les commerces plus anciens, ou plus typiques. Ainsi, les propriétaires de ce restaurant iranien ont choisi de mettre en avant l'authenticité de leur cuisine.

La « tiers-rue » orientale, la rue des travailleurs étrangers

À Florentin la mobilité « historique » ou plutôt cette histoire des mobilités et l'habitude qu'elle en a créée se perpétue aujourd'hui à travers l'appropriation du quartier – au détriment



Figure 66 : Une famille musulmane (trois femmes voilées, un homme et une fillette) et un père juif orthodoxe avec ses deux enfants dans les rues de Florentin, août 2008.

parfois de la population plus anciennement installée – par de nouveaux segments de la société. Participant ainsi de la confrontation de populations – de personnes – qui choisissent pour un temps ce quartier, choisissent également de s'y exposer à d'autres réalités. Ces différents clichés montrent bien comment Florentin, comme les autres quartiers du Sud Tel Aviv d'ailleurs, caractérisé à la fois par une histoire de mobilité et de dégradation urbaine a, au cours d'époques migratoires différentes, canalisé les nouvelles populations dans la ville.

Ils montrent aussi comment la population arabe locale, résidente du quartier ou de Jaffa, trouve à Florentin un lieu de consommation et

d'échanges plus accessible que dans d'autres secteurs de la ville.

À la jonction de ces différentes tendances, c'est l'émergence d'une rue cosmopolite que l'on peut observer depuis quelques années à Florentin, dans les différents sens d'un espace, un système, sous l'influence démultipliée de nombreux pays ou origines et qui s'arrange et se constitue de cette multitude. Cette émergence d'une nouvelle rue ranime les profondes fractures sociales que constituent les ruptures, parfois irréconciliables, entre religieux et séculiers d'une part, et entre ashkénazes et sépharades. Les revendications des « Panthères noires » et, à leur suite, des partis politiques orientaux, pour la réduction des écarts du point de vue des salaires entre juifs ashkénazes et orientaux n'ont par exemple pas abouti. Ces clivages, s'ils semblent avoir perdu en force, persistent pourtant et pourraient provoquer, des situations explosives²⁴⁴. Si d'ailleurs la question de la marginalisation des juifs orientaux semble aujourd'hui moins pressante qu'elle a pu l'être, l'arrivée de populations qui s'inscrivent plus bas encore dans la hiérarchie sociale du pays met en évidence qu'elle est en réalité loin d'être réglée. Finalement, c'est encore une fois par l'arrivée de ces populations étrangères que l'on peut entrevoir les visages du « second Israël » dont la « découverte » dans

²⁴⁴ Évoquant la division entre Israéliens juifs et palestiniens, entre « vétérans » et nouveaux immigrants d'ex-URSS et d'Éthiopie, Gabriel Sheffer (1999: 62) insiste par exemple sur la division idéologique de la société israélienne quant à l'avenir des Territoires occupés.

les années 1960 par le grand public a largement remis en cause l'auto-perception d'une société fondée sur les principes d'égalité et d'absence de classe sociale (Yanow 1999: 189)²⁴⁵.

« I mean, it shows you that...the state of mind, mind of the Municipality towards the people in the South of Tel Aviv, like we do not...we are not...fully right citizens, like we do not need...we are primitive, we do not need culture, we don't need educational system because anyway we will not become doctors and professors we will not go to the University and you see it in the University like most of the students, like eighty percent of the students are Ashkenazi students although they are not the majority in the Israeli population! They are a minority in the sense of number...so... (...) I think that...general, the connection is very very good connection. You do not see here racist approaches.....really, you know, you can see, but it's very minor because..I think that...the veteran Israeli population here suffered so much that they can identify with...you know, with other oppressed communities that arrived here...but there is a problem...for instance...Philippine immigrant workers that... the weekends they all come around and then for instance they rent one apartment and then in the weekends, *shishi shabbat*, Saturday, which is a resting day they come and they make party, all night, very very noisy so they don't really...understand or respect, give respect, to the people that are this is their home, they don't feel that...but...I have to also to say that...most of them when you go, most of them, when you go and you ask they say sorry, yes yes, some of them don't and.....and...here and there you find, you know, problems but in general, for instance, I give another example, there is this park here, in Levinsky, you know the park, which.....basically was...when they wanted to start this park they brought all the, the, you know, Israeli citizens that live in the neighbourhood to the Municipality and they said we are going to build for you a park and this and that. But this park is not used by the Israeli population! It's only used by foreign immigrants and...political refugees which also in...Friday evening or Saturday, many many of them are there, very noisy, they also cook there and they don't...respect the Jewish religion » Shula, coordinatrice d'*Ahoti* – « ma sœur », novembre 2008²⁴⁶.

Cet extrait explicite plusieurs éléments qui viennent d'être exposés et il en montre les imbrications : le rapport de la Municipalité aux quartiers Sud de la ville, mais plus aux populations des quartiers Sud de la ville qui ne bénéficient pas des infrastructures dont les quartiers Nord plus largement habités par des populations Ashkénazes profitent. Le discours se fait amer sur la question de l'éducation et montre comment le rapport entre populations « locales » opprimées et travailleurs immigrés trouve ses limites le week-end, au moment de plus forte cohabitation, c'est-à-dire où tous sont présents dans le quartier tout au long du jour et demi de congé hebdomadaire. Et c'est alors autour des prescriptions du shabbat que se joue la relation, cette fois conflictuelle, entre immigrés et Israéliens. Et comment expliquer aux travailleurs immigrés qu'ils enfreignent la règle la plus élémentaire de l'interdit du feu durant le shabbat, du vendredi au samedi soir, lorsqu'ils se retrouvent pour des pique-niques grillades en plein air, en famille ou entre amis, à la manière même des Israéliens à la fin d'une semaine laborieuse ?

²⁴⁵ « [T]he broad, public 'discovery' of the so-called 'second Israel' in the mid-1960s presented a major challenge to self-perception as a society founded on principles of equality and classlessness ».

²⁴⁶ Shula est née à Neve Sha'anán. Elle a 48 ans et a toujours vécu dans ce quartier. Aujourd'hui, elle y travaille également puisqu'elle coordonne la branche de Tel Aviv d'*Ahoti*. *Ahoti* est une organisation non gouvernementale établie en 2000 par des militantes féministes orientales dans plusieurs localités du pays.

Dans tous les cas, ce quartier, « délaissé normalement pour les travailleurs immigrés », n'est pas, pour reprendre le fil d'un entretien réalisé en octobre 2008 avec un immigré congolais, à négliger. Et s'il peut avoir l'air « abandonné » il est en réalité « le poumon de l'économie israélienne »²⁴⁷. Quartier commerçant, c'est aussi un espace central pour les populations immigrées qui circulent dans la ville et plus largement dans le pays. Kimia est arrivée en Israël avec son mari et ses deux enfants pour travailler à l'ambassade du Congo. Au terme de son contrat de quatre ans, dont elle avait déjà effectué la moitié, toute la famille s'en retournera en principe en RDC. Ses deux enfants sont scolarisés à Rugosin et son mari prêche dans l'une des églises évangélistes du quartier. Du quartier, elle fait le commentaire suivant :

« Le quartier est vieux ! Il est vraiment vieux ! Donc...on doit reconstruire. D'abord ça...mais...en général ça va. Ça va...c'est un bon coin. C'est un bon coin. Ça me facilite les déplacements (...) si je veux aller à l'aéroport je prends un taxi directement à l'aéroport, c'est pas loin ; si je veux aller à Bat Yam, c'est pas loin, si je veux aller à Herzlyiah c'est pas loin, je vais à Tahana, je prends un taxi ici jusque là. Donc c'est...c'est pratique (...) Je circule beaucoup ! Quand c'est un dimanche, et que je suis...je me repose un peu, je n'ai plus rien à faire, je commence à visiter le quartier. C'est comme ça que j'ai connu un peu le quartier, j'ai vu, qu'est-ce qu'on fait ici. J'ai découvert beaucoup, beaucoup, beaucoup de magasins, j'ai découvert qu'il y a des menuisiers (...) Y'a beaucoup de magasins là-bas derrière. Tout ce quartier là, je connais. Ouaih ! je connais, là où on vend des...des rideaux, des tables, des...des fauteuils, tout ça » Kimia, secrétaire, septembre 2008.

Florentin, comme centre industriel, profite largement de la présence des travailleurs étrangers. Simultanément clients et main-d'œuvre bon marché, les travailleurs immigrés ont sans conteste participé à la revitalisation – sans investissement municipal – du quartier :

« Y'a même des gens qui vivent dans ces quartiers...par rapport à leurs business qui étaient florissants, grâce à ces gens. Parce que les gens qui étaient là, ils ne consommaient que ce qui était dans ces quartiers. Oui ! Ils ne consommaient que les choses qui étaient dans ces quartiers...d'où il y avait création d'emplois. Vous voyez ? On pouvait créer des emplois à cause des gens qui habitaient ici. On pouvait ouvrir son magasin, on pouvait créer son business et ça marchait très fort, à cause des étrangers qui étaient ici et qui ne faisaient que gagner l'argent et puis le dépenser encore » Pierre-Henri, travailleurs immigrés, octobre 2008²⁴⁸.

²⁴⁷ « [E]n réalité c'est vraiment le poumon de l'économie israélienne...donc...ce quartier que tu vois là, c'est pas un quartier à négliger parce que bien que les gens qui vivent ici tu vois que c'est abandonné comme ça mais en réalité c'est pas ça » Pierre-Henri, octobre 2008.

²⁴⁸ Pierre-Henri est originaire de RDC. Il est diplômé de sciences économiques et c'est depuis l'ex-URSS où il a obtenu sa maîtrise qu'il est arrivé en Israël. Pierre-Henri est évangéliste et s'est engagé comme volontaire dans un programme privé d'aide à l'immigration juive en Israël. « Pendant une année, le volontariat consistait à ramener les Juifs par bateau ». Après 12 allers-retours entre l'ex-URSS et Israël en 1996, à bord d'un bateau affrété pour l'occasion, il s'est installé à Jérusalem. Pendant quatre ans, il vit de donations puis quitte son poste et s'installe à Tel Aviv. Depuis, il est titulaire d'un visa de travail qu'il doit renouveler tous les 6 mois. Il vit actuellement avec sa femme – également originaire de RDC – qu'il a rencontrée lors d'une conférence chrétienne organisée à Tel Aviv annuellement. Aujourd'hui, ils ont un fils.

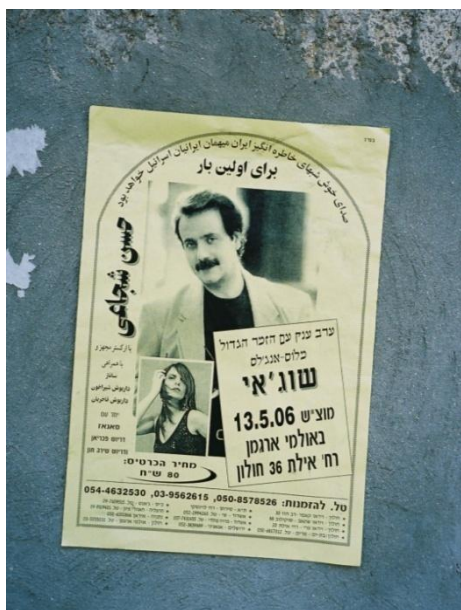
À Florentin, et à la différence par exemple de Neve Sha'anani, en prendre la mesure nécessite cependant une observation plus minutieuse puisque cette présence se révèle surtout au détour des téléphones et bancs publics. Mais à mieux y regarder, des lieux émergent, lieux d'habitations et de convergence – seuil²⁴⁹ entre la Tel Aviv consommatrice et le centre d'une globalité industrielle – qui rendent perceptible une population qui se fait plus discrète. Il semblerait d'ailleurs que la « libéralisation » tardive du système bancaire et d'envoi de fonds à l'étranger ait été favorable au développement du quartier. L'ouverture d'un compte en banque peut s'avérer compliquée pour des personnes étrangères et l'envoi d'argent par les systèmes internationaux comme Western Union requiert la présentation d'un document d'identité. Quoi qu'il en soit, leur rôle dans l'économie de la ville a été également confirmé par les travaux sur Neve Sha'anani (Berthomière et Hily 2006) et plus largement par l'engagement de la Municipalité de Tel Aviv en faveur de la communauté des travailleurs immigrés.

Ces immigrés sont effectivement considérés comme des résidents à part entière de la ville. Et on leur reconnaît d'avoir contribué, par leur stabilité et leur consommation, à développer et à transformer le tissu urbain des quartiers Sud. Le vide créé par le départ contraint des pans les mieux installés de la population des travailleurs immigrés suite aux politiques migratoires nationales est d'ailleurs présenté par la Municipalité comme un « déclin » social, avec le remplacement de cette population par des individus en situation plus précaire. Avec le départ de cette population, c'est aussi le déclin économique de quartiers qui avaient vu se développer de nombreux commerces créés pour répondre à des besoins particuliers – centres téléphoniques, internet, etc. En cela, encore une fois, Tel Aviv n'est pas singulière et les travaux sur le commerce ethnique dans les grandes métropoles ont montré la dynamique économique et sociale qu'induit l'installation de populations étrangères dans des espaces souvent délaissés de longue date. La rue montre alors, dans cette communauté de destins, comment ces « exclus de l'intérieur » que sont les travailleurs immigrés et les populations citoyennes peuplent des univers qui ne sont pas complètement séparés (Bordes-Benayoun 2005).

²⁴⁹ La notion de seuil dans la ville a été largement développée par Lucine Endelstein (2008) dans sa thèse de doctorat intitulée « Une géographie du renouveau religieux. Judaïsme et expérience urbaine en quartier cosmopolite. Paris, 19^e arrondissement », Département de Géographie, Université de Poitiers.

Conclusion du chapitre 4 – Florentin : « marge souple » et urbanités alternatives

La rue de Florentin, mieux encore que d'autres rues de Tel Aviv, montre cette communauté de destins entre différents segments de population ; entre individus qui participent pleinement au système et n'y trouvent pourtant qu'une place difficile et ceux qui y circulent plus librement. Si on évoquait, à l'instant, la mise en présence d'individus inclus que sont les populations citoyennes et des « exclus de l'intérieur » que sont les travailleurs immigrés dans les rues du quartier, d'individus qui se côtoient plus qu'ils ne s'évitent, sans pour autant se voir, on ne peut s'empêcher d'évoquer une autre situation ; celle des citoyens arabes qui naviguent entre appartenance et exclusion de l'intérieur. Leur présence ne trouve-t-elle pas en effet peu d'espaces légitimes d'expression, de leur appartenance comme de leur différence, au sein de la ville ?



Figures 67 : Affiches en arabe et indications en hébreu. Annonces de concerts, mai 2006 et juillet 2008, Florentin

Dans le sens du propos de Chantal Bordes-Benayoun (2005) sur la rue ethnique, on se rappellera alors ces affiches entrevues dans le quartier. Elles témoignent à notre sens de ce que ces individus se retrouvent, parfois, malgré une organisation sociétale en Israël largement segmentée. Florentin serait l'un de ces espaces d'expression de la rencontre ou d'une présence. Ce dont témoignent pour nous ces affiches rédigées en arabe avec date et lieu indiqués en hébreu placardées sur les murs du quartier. On remarquera encore que ces affiches annoncent, là, à un public qui fréquente le quartier des soirées qui se dérouleront dans un autre lieu. Il s'agit en l'occurrence pour l'une et l'autre d'un club de Holon, en banlieue proche de Tel Aviv, à quelques minutes en transport de Florentin. Leur appliquant une même lecture que celle précédemment proposée, on dira alors que ces affiches témoignent à la fois d'une pratique et d'une certaine appropriation de

l'espace. La simple possibilité de les voir là mais également les indications qu'elles donnent en hébreu – on remarque, en particulier sur celle du haut, que le début de la soirée est

programmé pour la fin du shabbat – témoignent de la rencontre d'univers dont on sait par ailleurs l'imbrication et la séparation dans le contexte israélien.

En conclusion, et pour résumer la manière dont on a développé certains aspects du quartier, on reprendra l'expression de « soft edge ». Gehl (1986)²⁵⁰ l'utilise pour qualifier certaines zones semi-privées de la ville. Et Florentin fonctionne effectivement en souplesse et offre un espace transitionnel dans lequel le « vécu » de la rue nous donne à voir des changements dans les représentations collectives (Rouilleau-Berger 2005). Vécu des rues animées du quartier de Florentin qui permet d'observer les représentations collectives ou individuelles et leur inflexion, la direction qu'elles prennent et le futur social qu'elles dessinent. L'idée de la rue, introduite dans ce chapitre, sera reprise plus avant dans ce travail. Florentin, marge souple et espace d'expression d'urbanités alternatives serait – et c'était le propos de ce quatrième chapitre – un lieu périphérique depuis lequel opère la globalisation. Notre quartier se décline alors selon différentes intersections de temporalités et de lieux. L'architecture de Florentin, sa morphologie, mais aussi les modes de consommation et les expressions identitaires qui s'y développent autour d'un besoin d'urbanité en témoignent. Mais la globalisation du quartier et les mises en présence qu'il permet résultent aussi d'une certaine concurrence pour l'espace, une lutte qui s'exprime par les graffitis, les affiches mais aussi les fêtes de rue, etc. Le regain de religiosité dans le quartier en est peut-être aussi un indice.

La question de la rue (à Florentin et, plus largement, dans les quartiers urbains) a également été largement traitée. Plusieurs de ces aspects auront d'ailleurs été déclinés, qu'il s'agisse de la rue comme témoin des tendances d'embourgeoisement à l'œuvre dans le quartier – Éric Charmes parle de « retour à la rue », nous y reviendrons dans le chapitre 6 –, la rue des travailleurs étrangers et de la coprésence ou encore la rue ethnique orientale et locale. À Florentin, la rue constitue bien la centralité du quartier et c'est cette « figure » urbaine qui en articule l'identité. Finalement et rapporté au texte, c'est encore la rue, comme plus petite unité ou dénominateur commun, qui organise la cohérence de cette deuxième partie puisqu'elle nous permettra de traiter des manifestations identitaires, de l'entrée des travailleurs immigrés dans la vie citoyenne israélienne mais aussi des transformations socio-urbaines qui sont, à Tel Aviv, l'une des résultantes de la mondialisation.

La rue donne à voir les emboîtements de temporalités et de pratiques qui font justement l'intérêt et la complexité aussi de ce quartier. Un quartier qui, selon les heures, les jours et les

²⁵⁰ Gehl (1986) cité par Skjaeveland et Garling (1997).

lieux donne à voir différentes facettes d'une même réalité. Si dans l'introduction Florentin était présenté comme un prisme, peut-être déformant, à travers lequel observer la réalité israélienne, le fonctionnement du quartier relève aussi du kaléidoscope. Cette métaphore, empruntée à Danielle Provansal (2005) dans « Espaces publics et identités fluides », permet de souligner l'image démultipliée de la ville que renvoie Florentin à travers sa rue : combinaison infinie d'images et de couleurs qui se succèdent et se recomposent à tout instant. Florentin représente alors le lieu dans la mondialisation comme un domaine certes limité, mais qui est plus que la toile de fond, la possibilité et le contexte pour une coexistence structurée dans des milieux de pratiques ouverts²⁵¹. Florentin présente aussi la particularité de donner voir et de laisser s'exprimer, de « transpirer », des identités différentes, alternatives en ce qu'elles détournent parfois les codes d'une identité israélienne majoritaire.

Ces détournements se font ainsi dans ces lieux aujourd'hui mondialisés à travers l'expression et la mise en scène de forces externes, d'informations reçues à travers les canaux médiatiques mais aussi à travers le déplacement et le voyage ou la venue dans le pays d'immigrés sans cesse assimilés dans la masse de l'identité israélienne. Ensemble, ils permettent ces sauts d'échelles, cette conjonction de lieux comme une toile tendue au-dessus du monde. On pourrait ainsi imaginer ces circulations non pas « par le bas », mais comme « au-dessus », lieu du funambule, toujours en équilibre et qui circule entre des points de stabilité. Izhak Schnell (2007) parle à ce propos de vecteurs flexibles et complexes qui participent de la mise en forme de lieux, eux-mêmes constitués dans le quotidien et le paysage de communautés, et simultanément exposés à un ensemble de hiérarchies et d'étendues. C'est la mondialisation la plus récente qui a fait de Florentin, à travers le nouveau rôle imparti à Tel Aviv, une centralité dans les équilibres nationaux. Et c'est principalement en ce que la Municipalité de Tel Aviv a fait une place à cette « polychromie » sociale que l'on observe dans les quartiers Sud de la ville que Florentin présente cette caractéristique, et cette faculté, à se définir individuellement et collectivement de manière souple, ce dont la présence étrangère et le rôle qu'elle joue aujourd'hui dans la société israélienne montre la portée. L'idée de Florentin comme bordure ou transition souple, fluide, vient clore ce chapitre pour annoncer le suivant qui traitera spécifiquement de la question des travailleurs immigrés et de l'effet durable et progressif à l'échelle du pays de leur présence dans ces quartiers.

²⁵¹ « Schatzki (2002) presents places as bounded domains of possibilities that supply contexts for human coexistence structured in milieus of practices » (Schnell 2007: 3).

« [L]es quartiers sud de Tel Aviv c'est par là où vivent...tout le...tous les travailleurs immigrés, donc c'est un quartier normalement qui est réservé aux travailleurs immigrés », Pierre-Henri, octobre 2008.

« The view from Tel Aviv is still a privilege that not everybody shares » (Ram 2005: 30).

CHAPITRE 5. Innovation politique et élargissement de la citoyenneté depuis les quartiers Sud de Tel Aviv

Introduction

Ce cinquième chapitre traitera largement de la création du nouveau mode d'acquisition de la citoyenneté qu'a littéralement forcé la pérennisation en Israël d'une présence de migrants d'abord économiques. Il se place sous les auspices de la proposition de Michel Marié (1996) d'envisager les sciences humaines comme capables de souligner le décalage entre inertie des discours et dynamiques sociales. C'est en effet précisément cette distance entre discours national et pratiques locales, cette disjonction entre le langage des politiques gouvernementales et les décisions municipales innovantes, que met en lumière une lecture des quartiers Sud de Tel Aviv. L'étude de ces quartiers sous l'angle de la population de travailleurs étrangers et de leurs enfants montre en effet, et jusque dans une certaine mesure, la prééminence des politiques municipales sur l'échelon national et les jeux de pouvoir qu'elle induit. En effet, alors qu'Israël maintient la distinction entre juifs et non-juifs comme levier principal de l'accès au territoire et sa définition comme pays d'immigration illimitée mais exclusive, Tel Aviv Sud s'est pourtant trouvé récemment constitué à plus de 50% d'étrangers. Les autorités municipales avancent, pour le début des années 2000, des chiffres qui sont même plutôt de l'ordre de 60-70% d'étrangers pour certains quartiers de la ville²⁵². Les politiques migratoires mises en place depuis les années 2000 ont cependant fait baisser l'ensemble de ces chiffres. Dans cette situation, on peut parler de *statu quo* ou de déni de situation ; celui-ci n'étant d'ailleurs pas propre à Israël puisque d'autres pays peinent à entériner leur réalité migratoire. La Suisse est un bon exemple de cette disjonction entre discours politiques et réalité sociale puisqu'avec une population totale constituée d'environ 30% d'étrangers, elle se refuse néanmoins à se définir comme un pays d'immigration (Piguet

²⁵² « [I]n other places, you had up to 60-70-% of the population that was of illegal immigrants and foreign workers. So in Florentin, 18% [in 2000] it was not that much » Talia Margalit, responsable de la planification urbaine de Tel Aviv, secteur sud, municipalité de Tel Aviv Jaffa, décembre 2005.

2004). Elle se place pourtant de ce point de vue au même rang que le Canada ou l’Australie qui, eux, se revendiquent comme tels.

Évoquant un contexte migratoire plus étendu, on peut rappeler que la présence des travailleurs immigrés en Israël se met progressivement en place à partir des années 1990. Au même moment, l’Europe « sécurise » ses frontières – françaises, allemandes et belges, puis plus récemment italiennes et espagnoles – tous pays récepteurs de plus ou moins longue date de migrations, entre autres africaines – et finalement se referme sur ses circulations intérieures²⁵³. Cette temporalité n’est pas anodine puisque la création de l’espace Schengen a contribué à inscrire Israël, quoique de manière détournée, dans un système migratoire méditerranéen. En effet, à partir des années 1990, la clôture de l’Europe contribue au « glissement du centre de gravité des migrations sud-nord en Méditerranée orientale » (Berthomière 2007: 10-11). Les flux migratoires sont détournés, entre autres, vers Israël à un moment où le pays offre de nombreuses opportunités de travail. Ainsi, la fermeture des pays européens a réorienté les candidats à l’immigration vers de nouvelles destinations, de la même manière (mais pour des raisons apparemment différentes) que la fermeture d’Israël aux travailleurs palestiniens y a drainé les travailleurs étrangers. Si la question des travailleurs étrangers en Israël cristallise des dynamiques nationales particulières, elle met également en évidence la manière dont le pays a été « intégré » dans un système migratoire global de circulations qui fonctionne, aussi, selon les opportunités. La frontière terrestre avec l’Égypte permet dans ce sens de démultiplier les combinaisons de trajectoires et de passages. Soulignant l’émergence d’Israël comme « marche » du système migratoire européen (Berthomière 2007) et comme porte d’entrée vers d’autres destinations, le « traitement » étatique des travailleurs étrangers inscrit également le pays dans un autre système régional, celui là moyen-oriental. On constate en effet une gestion similaire en Israël à celle en vigueur dans les pays du sous-ensemble géopolitique que constituent la Jordanie, les pays du Golfe ou encore l’Arabie Saoudite, le Kuwait, Bahrayn, le Qatar, les Émirats Arabes Unis et Oman.

Pourtant, si les migrations économiques en Israël nous intéressent, c’est en premier lieu parce qu’elles mettent en lumière plusieurs tendances sociales lourdes qui se dégagent depuis les quartiers Sud de Tel Aviv. D’une part, c’est effectivement depuis ces quartiers – ceux de leur plus grande concentration résidentielle – que les travailleurs étrangers participent par leur présence même à la globalisation du paysage socio-urbain national. D’autre part, la lutte quotidienne de ces résidents pour la reconnaissance de leur légitimité à vivre en Israël, soutenue et, à bien des égards, articulée par des associations locales montre aussi comment la ville de Tel Aviv participe du rééquilibrage géostratégique intérieur du pays. La municipalité

²⁵³ La circulation est facilitée pour les ressortissants européens à l’intérieur de l’espace Schengen alors que le passage des frontières par des ressortissants étrangers, et en particulier africains ou maghrébins, est toujours plus difficile.

prend en effet aujourd'hui des décisions qui, répondant à la globalisation bien réelle de sa population métropolitaine, engagent en retour le pays dans son entier. Or, les quartiers Sud, pauvres et déstructurés, bien qu'à l'épicentre d'une géographie de la mobilité, sont loin de constituer une centralité pour l'ensemble des habitants de Tel Aviv. La plupart d'entre eux n'ont en effet pas la nécessité de les fréquenter et ce, alors même qu'ils sont en contact rapproché ou indirect avec des travailleurs migrants (aides soignants, employés de ménage, du bâtiment ou agricoles).

Néanmoins, si l'on aborde cette question des travailleurs immigrés dans la ligne d'une discussion sur la rue dans le quartier de Florentin, c'est que les rues de ce quartier fonctionnent comme espace de circulation et d'approvisionnement des travailleurs immigrés dans la ville. C'est depuis ces rues, lieux de circulation et de résidence, que se sont inscrites et développées les revendications des travailleurs étrangers à être reconnus comme résidents à part entière de Tel Aviv et comme citoyens d'Israël. On verra d'ailleurs que l'aboutissement de cette mobilisation a été largement favorisé par le recours à un discours global des droits de l'homme plutôt qu'à la souveraineté de l'État pour modeler les appartenances (Kemp et alii 2000). Cet appel pour entrer dans la sphère publique n'a d'ailleurs pu être entendu que par l'ouverture préalable de la société israélienne et le relâchement progressif de la péréquation entre judéité²⁵⁴ et citoyenneté israélienne (voir introduction). La revendication d'un droit universel à la citoyenneté s'est donc appuyée sur un discours du type « citoyens du monde » aujourd'hui largement répandu quoique rarement entendu par les différents gouvernements. Le succès relatif de ces revendications en Israël est peut-être alors plutôt redevable de la mobilisation d'un éthos proprement juif et toujours actif en Israël, et de l'appel fait à l'empathie particulière que devrait développer pour les exilés un peuple qui a connu les souffrances du joug et de la dispersion. Les cérémonies organisées depuis quelques années à Tel Aviv, par et pour les requérants d'asile, durant la période de Pâques – *Pessah* (mars-avril) et la publication de *haggadot* alternatives pointent dans cette direction. Ces textes racontent et célèbrent la fin de l'esclavage et la constitution d'un peuple juif libéré par la traversée du désert égyptien en même temps qu'ils rapprochent cette expérience de celles des réfugiés ayant afflué vers Israël. Le texte « De l'esclavage à la liberté. Seder commun²⁵⁵ pour Israéliens et réfugiés africains en Israël » publié par l'African Refugee Development Center (2010) ou cet article du *Haarez* (édition du 24 mars 2010) intitulé « As we recall our Passover exodus, think of the flight of African refugees », sont à cet égard des plus évocateurs. Shimon Peres, dans une lettre qu'il adresse au Ministre de l'Intérieur pour le convaincre de renoncer à son programme d'expulsion des travailleurs illégaux en appelle à cette même proximité et à la compassion de ceux qui ont connu l'amertume des pays de l'exil pour les enfants étrangers qui vivent en son sein : « Who, if not a people who suffered embitterment in the lands of

²⁵⁴ Le terme de judéité – le fait d'être juif – semble ici plus approprié que celui de judaïsme qui renvoie à la pratique de la religion juive. Dans son ouvrage *Terre État Nation*, Yeshayahu Leibowitz (1995) développe cette disjonction entre judaïsme et judéité, en particulier depuis la création de l'État d'Israël.

²⁵⁵ *Seder* (litt. ordre) désigne ici le repas du premier soir de Pâque, en référence à son déroulement codifié.



Figure 68 : *veahavtem et ha'ger ki garim haïtem ba'aretz mizraim, devarim 19* « Vous aimerez l'étranger car étrangers vous avez été en terre d'Égypte », autocollant sur une porte d'entrée d'un appartement de Florentin, 2005.

exile, should be sensitive to their fellow man living amongst them ? » (*Haaretz*, édition du 31 juillet 2009). On se trouve là dans une situation inédite où le président du pays appelle ses ministres à suspendre la mise en œuvre d'un programme politique et de gestion du territoire qui répond pourtant aux directives nationales.

Cette mise en résonance de l'exil est aussi un appel aux prescriptions de la loi juive et de la responsabilité qu'incombe l'accueil de l'étranger dans la tradition biblique. « Vous aimerez l'étranger, car étrangers vous avez été en terre d'Égypte », ce verset du Deutéronome (19-10) se retrouve d'ailleurs aujourd'hui sous la forme

de slogans autocollants sur les portes de certains logements du quartier (fig. 68). Cette injonction forte est d'ailleurs suffisamment importante, ou problématique, pour venir renforcer celle énoncée plus tôt dans le texte biblique sur le traitement à réserver aux étrangers sur sa terre (Lévitique 19-34). Si pour finir on prend en considération que *ger*, l'étranger biblique, est aussi *ger tsedek*, le « prosélyte de la justice » c'est-à-dire le converti au judaïsme (Attias et Benbassa 1997), on entrevoit le champ sémantique que véhicule le terme d'étranger et la complexité du rapport à l'altérité pensé et légiféré depuis les temps immémoriaux. L'enthousiasme pour le pays qu'expriment certains travailleurs immigrés dont les enfants nés en Israël n'ont véritablement pas connu d'autres lieux, donne d'ailleurs à penser que l'homonymie entre étranger et prosélyte – entre l'étranger *ger* et le converti *ger tsedek*, le prosélyte de la justice – dans une grammaire fondée sur des racines, ne peut être fortuite. Le converti est, souvent, le plus zélé dans sa pratique nouvellement acquise.

Sur la base de nos observations et d'entretiens – formels ou informels –, il semble possible d'affirmer que les travailleurs étrangers en Israël qui résident dans le pays depuis plusieurs années et parfois plusieurs décennies, poursuivent un véritable processus d'acculturation. Acculturation revendiquée à travers l'apprentissage de l'hébreu ou le souhait des enfants d'effectuer leur service militaire, souhait brandi par leurs parents comme argument ultime de leur patriotisme, mais aussi de la reconnaissance d'un système social dont la mise à l'écart de l'armée invalide encore la suite d'un parcours professionnel. L'acculturation de ces familles est d'ailleurs probablement d'autant plus forte que les allers-retours au pays d'origine sont rares et rendus difficiles par leur statut dans le pays. La résidence souvent illégale en Israël est une entrave forte à la circulation comme d'ailleurs leur situation économique ou même celle des pays d'origine profondément instables politiquement : Libéria et Sierra Leone par exemple. Alors que l'obtention d'une certaine reconnaissance de soi passe souvent par

l'établissement de ses propres paramètres identitaires (Silberstein 1994), ici le positionnement des travailleurs étrangers advient, au contraire, par la reprise du discours et des valeurs de l'Autre majoritaire.

Le président israélien rapporte ainsi dans les colonnes du quotidien *Haaretz* (31 juillet 2009) sa visite de l'école Rugosin au Sud Tel Aviv, en faisant appel aux grands thèmes de l'identité israélienne – sécurité, attachement au pays, etc. –, à la maîtrise que ces enfants étrangers ont de l'hébreu, mais aussi à leur désir de contribuer à renforcer Israël en servant dans les rangs de son armée et à l'appréciation et à l'attachement qu'ils manifestent pour le pays où ils sont nés :

« I felt they had an appreciation for Israel, where they were born, » he said. « I heard Hebrew ring naturally from their mouths. I felt their connection and their love for Israel and their desire to live in it, to serve in its army and to help to strengthen it ».

Un sondage qui réaffirmait en 2009 l'importance de la naissance en Israël dans la définition de l'identité israélienne en montrant que « la moitié des Israéliens pensent que ceux nés à l'étranger ne peuvent pas être de vrais Israéliens » (*Haaretz*, éd. du 03 août 2009)²⁵⁶, illustre l'ambivalence du pays face à ces enfants non-juifs nés et élevés en Israël. Il éclaire aussi la volonté d'une part de la population, et jusqu'aux plus hautes sphères politiques – la femme d'Ehud Olmert s'est par exemple personnellement engagée dans ce combat –, de les intégrer. Mais dans un système sociopolitique qui traite les individus et les groupes sociaux selon leur contribution au bien commun défini par l'optique sioniste (Shafir et Peled 2002: 19), ces enfants nés en Israël de parents étrangers revendiquent les valeurs du système en même temps qu'ils en sapent pourtant les fondements. Désireux d'assimiler les valeurs israéliennes cardinales et de se maintenir dans le pays ou, pour le dire plus abruptement, souvent patriotes et nationalistes, ils sont en effet prêts à défendre des institutions qui, pour une très large part, ne les représentent pourtant pas.

Dans ce sens, et alors que d'autres travaux insistent sur les transformations et le quotidien de cette société dans la société, nous nous concentrerons ici sur l'impact que ces populations étrangères ont du fait même de leur appropriation et de leur réactivation des valeurs israéliennes, juives et parfois sionistes, sur la population « réceptrice ». Nous nous pencherons sur la manière dont ils cristallisent des tensions que le pays ne sait pas résoudre entre un engagement à être un État juif et une démocratie de type occidental (Shafir et Peled 2002). Ainsi, l'un de nos interlocuteurs retraçant le parcours qui l'a amené de République Démocratique du Congo en Israël détaillait son travail volontaire au sein de l'entreprise

²⁵⁶ Ce sondage a été effectué en mars 2009 auprès d'environ mille personnes, en hébreu, en russe et en arabe.

messianique mise sur pieds depuis l'ex-URSS pour favoriser l'immigration juive en Israël. Il racontait avoir quitté son pays vingt ans auparavant pour étudier en ex-Union soviétique. À la fin de ses études, il s'engageait dans ce volontariat qui consistait à « ramener le peuple juif de l'ex-Union soviétique par bateau » :

« Oui en tant que Chrétien par rapport à ma foi...nous croyons en certaines prophéties de la Bible...qui disent que le peuple juif doit rentrer dans la terre que Dieu a donnée à leur père (...) Et c'était en quelque sorte comme une aide à l'État israélien indirectement parce que eux ne devaient pas déboursier l'argent c'est nous qui maintenant devons...convaincre leurs gens de pouvoir faire *l'alyah*. Et comme Israël avait aussi besoin de *l'alyah* pour pouvoir récupérer les Territoires occupés parce que c'est de là qu'on a injecté les nouveaux immigrés...donc ça leur plaisait, vous comprenez ? » Pierre-Henri, travailleur immigré, octobre 2008.

Trouvant en Israël un espace et une population d'accueil, les travailleurs étrangers ont effectivement ouvert une brèche, et participé de manière parfois inattendue, dans la manière même d'envisager le pays, son identité et l'accès à la citoyenneté. On peut d'ailleurs noter que la réorientation des valeurs cardinales qui sous-tend cette dernière s'est opérée relativement rapidement, si l'on pense que l'apparition de la population aujourd'hui au cœur des débats – c'est-à-dire les enfants nés en Israël de parents étrangers – remonte à une dizaine d'années. Ce chapitre sera consacré à présenter la population des travailleurs étrangers en Israël en un survol rétrospectif des conditions qui ont permis l'arrivée et l'implantation de ces populations étrangères et une ouverture sur les changements, mineurs en nombre mais radicaux dans leurs termes, de la définition que donne le pays de lui-même et de ses citoyens potentiels. On ne se basera d'ailleurs pas tellement ici sur les contacts quotidiens et les échanges professionnels ou, plus largement, sociaux entre citoyens et non-citoyens, dans la rue, à travers les échanges commerciaux ou dans les écoles puisque les enfants étrangers sont eux-aussi scolarisés dans les écoles publiques. Cette relation est d'ailleurs renforcée par la stabilisation de cette population dans le pays – au contraire par exemple des travailleurs palestiniens qui étaient tenus de quitter le pays au terme de chaque journée de travail – et les postes qu'ils emploient au quotidien au cœur même de certaines familles. On se concentrera plutôt sur les changements législatifs, sachant d'ailleurs que ceux-ci restent indissociables de la place que les travailleurs étrangers en sont venus à occuper dans le fonctionnement le plus intime de cette société.

Les quartiers Sud : épicerie des mobilités civiques

En Israël, les migrations sont donc devenues comme dans bien d'autres pays, un élément central des transformations sociales contemporaines. La migration y est aujourd'hui à la fois le résultat de changements globaux et une force de changement économique, social et culturel puissante (Castles 1998). Elle permet cependant également de penser et d'observer le double mouvement qui affecte le pays. En effet, celui-ci s'est, en des dynamiques apparemment opposées, à la fois « exposé » au monde tout en opérant la fermeture de ses frontières. La logique qui sous-tend cette dynamique est en Israël la même que celle exposée par Ray Jureidini (2003) dans ses travaux sur l'immigration de travail au Liban ; celle d'un conflit interne qui fait de l'emploi de personnes « extérieures » une solution satisfaisante. Si la logique est la même, certaines conséquences de ce système le sont également. Ainsi, alors qu'au Liban les domestiques sont couramment désignés comme *sri lanki*, indépendamment de leur nationalité effective, les travailleurs étrangers en Israël sont eux aussi ramenés à des catégories nationales par type d'emploi. La recherche d'une aide à domicile pour prendre soin d'un parent âgé se traduit aujourd'hui le plus souvent par « prendre une Philippine ».

La logique de repli sur le territoire national a, dans son ensemble, paradoxalement concouru à une diversification sans précédent de la population présente en Israël. En 2005, sur un total d'environ 380 000 personnes, les travailleurs étrangers représentaient près de 10% de la population de l'aire métropolitaine de Tel Aviv. Dans ce nouveau système social, les quartiers Sud de Tel Aviv, lieu « d'accueil » permanent des vagues d'immigration successives, au bas de l'échelle socio-spatiale d'une société hiérarchisée, sont devenus le foyer depuis lequel s'est amorcée cette réévaluation du contenu et des possibilités d'accès à la citoyenneté. Ces quartiers Sud sont effectivement des espaces centraux pour une population étrangère et mobile. Celle-ci a investi des espaces largement dégradés et des logements laissés vacants par la progression sociale de certaines franges de la population vers d'autres espaces mieux valorisés : les quartiers Nord de Tel Aviv, pour les mieux lotis, ou les banlieues Sud de l'agglomération. Par ailleurs, cette population de travailleurs immigrés s'est concentrée autour du pôle de transports que constituent ensemble la station de bus-gare routière et la gare ferroviaire. La station de bus est également celle par laquelle transite la plupart des petits taxis-bus qui circulent en ville et entre les agglomérations. Pour autant, et quoiqu'il ait une prédilection pour ces zones de plus grande mobilité, l'« étranger » n'est pas seulement « la figure et l'analyseur de la mobilité urbaine ». Il indique aussi, par sa seule présence, un milieu qui suscite en son sein « l'altérité et le brouillage » (Grafmeyer et Joseph 2004: 11-12). Ces quartiers Sud de Tel Aviv, s'ils ne forment pas un organisme au sens des sociologues de l'École de Chicago, n'en sont pas moins un lieu d'accumulation et un creuset du changement où se nouent et se défont différentes tendances de la société israélienne contemporaine. Ainsi, c'est dans cette optique de conjonction de tendances et de leur lecture possible que nous présenterons la présence des travailleurs immigrés en Israël, en la reliant à d'autres questions sociales israéliennes contemporaines qui toutes se manifestent dans notre espace d'étude, le quartier de Florentin.

Les « travailleurs immigrés » : une catégorie homogène ?

Ces travailleurs immigrés communément rassemblés sous la dénomination indistincte et un peu péjorative en hébreu (*ovdim zarim*) de « travailleurs étrangers » se sont installés dans ces quartiers, à Florentin et dans les quartiers adjacents à la gare routière. L'expression courante de « travailleurs étrangers » les désigne comme des migrants non-juifs et des travailleurs non-arabes. Leur statut d'étranger relève donc surtout de cette double négation. Ils sont « travailleurs étrangers » par défaut dans un système, à certains égards, somme toute binaire. Pour autant, ces travailleurs constituent aujourd'hui un trait saillant de la société israélienne (Kemp et alii 2000). Ils sont largement reconnus, ou tout au moins identifiés en Israël comme étant un rouage indispensable du bon fonctionnement économique et social. Pourtant, aujourd'hui, et après plusieurs années d'une politique drastique d'expulsion des travailleurs illégaux, les migrants qui restent en Israël sont les plus faibles économiquement de cette

société dans la société : femmes seules, avec ou sans enfants à charge, personnes malades. Quoiqu'il y ait aussi, nous y reviendrons dans le détail, ceux dont les enfants nés en Israël ont permis à l'ensemble de la famille de continuer d'y séjourner légalement et sans craindre les menaces d'arrestation ou le chômage.

L'origine des travailleurs étrangers présents en Israël se répartit sur plusieurs continents – Afrique, Asie, Amérique latine et Europe – et des dizaines de pays. Les statistiques nationales indiquent que les travailleurs asiatiques représentent depuis 2001, la part la plus importante de l'immigration de travail vers Israël. Pour l'année 2008, ils ont en effet constitué près de 70% des travailleurs entrés en Israël au titre d'un visa de travail avec, par ordre d'importance numérique, la Thaïlande (5 800 entrées) et les Philippines (5 500) puis l'Inde (2 700), la Chine et le Népal (avec chacun 2 300 entrées). Les chiffres varient cependant rapidement d'une année à l'autre, tant en volume de population qu'en répartition selon le pays d'origine. On peut par exemple noter qu'en 1997, c'est l'Europe et non l'Asie qui était le principal exportateur de main-d'œuvre ; les travailleurs roumains représentant à eux-seuls pratiquement 40% des entrées légales sur l'année. Quant aux ressortissants du continent africain, un journaliste sénégalais rapportait, dans un entretien réalisé en octobre 2005, qu'au-delà de la multitude des nationalités présentes sur le territoire israélien – nigériane, ghanéenne, sierra léonaise ou encore sud africaine pour les principales ; aujourd'hui, on dirait congolaise et ivoirienne – c'est en réalité, l'ensemble des groupes ethniques africains que l'on retrouve sur le territoire. Pourtant, les données rassemblées par le Central Bureau of Statistics font état (tableau 2 page suivante et tableau complet des données annuelles et chiffres absolus par pays d'origine en annexe) de proportions extrêmement faibles pour les entrées de travailleurs africains qui, au fil des années – et depuis 1996, l'année où ces données apparaissent en tant que telles dans les statistiques israéliennes – ne représenteraient qu'entre 0,2 et 1,55% de la population étrangère entrée au titre de visa de travail. Plusieurs hypothèses peuvent être formulées pour expliquer la faiblesse singulière de ces chiffres et décalage par rapport à la perception de la réalité sur place. Il est possible par exemple que la population de travailleurs africains soit arrivée massivement avant le début de la collecte de ces données ou qu'une grande majorité ne rentre pas en Israël au titre de visas de travail.

Tableau 2 : Nombre d'entrées en Israël au titre d'un visa de travail en chiffres absolus et pourcentage du total par continent et pays d'origine (1986-2008)

Année	1996	1998	2000	2002	2004	2006	2008
Pays d'origine							
Total (chiffres absolus)	90800	64200	52200	33200	47900	32700	30300
Asie (% du total)	40.52	45.32	44.06	68.97	78.49	74.61	70.62
Inde	400	700	700	500	1000	1100	2700
Turquie	9000	2900	1800	600	1400	1100	900
Liban	5200	5400	900				
Népal						2800	2300
Chine	3600	3000	2900	1800	2800	3300	2300
Philippines	3200	6700	7600	7400	6500	6400	5500
Thaïlande	14900	9000	8000	12100	10400	9000	5800
Autres pays asiatiques	500	1400	1000	500	1300	700	2000
Afrique (% du total)	0.44	1.55	1.14	0.90	0.20	0.30	0.66
Europe (% du total)	54.84	47.81	52.87	28.31	20.25	24.46	26.73
Bulgarie	3300	2400	2300	1100	800	400	200
ex-URSS	4400	3400	4300	2100	3000	4300	5800
Allemagne	500	800	400	200	100	100	100
Grande-Bretagne	400	900	600	300	200	100	100
Roumanie	37900	19300	16600	4500	4800	2600	1400
Autres pays européens	3300	3900	2400	1200	800	500	500
Am. - Océanie (% du total)	1.54	4.67	3.25	1.80	0.83	0.61	1.98

Source : CBS, *Statistical Abstract of Israel* (1996-2008)

Dans cette situation de grande diversité, le fait qu'une seule et même appellation (« travailleur étrangers » – *ovdim zarim*) recouvre l'ensemble de la population donne une indication de la manière dont ces individus sont perçus : population homogène, fonctions multiples. Dans ce sens, et en approfondissant la réflexion sur les mots, on peut se demander pourquoi ces travailleurs ne portent pas le titre de migrants et sont cantonnés à leur statut d'extranéité de travailleurs étrangers. Cette question trouve plusieurs réponses et la première renvoie à la constitution même du pays comme pays d'immigration. En Israël la figure du migrant est acceptée, et même plutôt valorisée, mais elle ne recouvre que les migrants juifs ayant fait le choix de s'installer dans le pays. Le statut de nouveau migrant, largement codifié, est un statut en soi, c'est celui qui est nouvellement « monté », le *oleh hadash* – *oleh*, celui qui monte, *hadash*, nouveau. Ce statut se prolonge quelques mois après l'arrivée en Israël et donne accès à des droits dont l'accès immédiat à la citoyenneté, plusieurs mois de cours d'hébreu gratuits, une aide au logement et des possibilités d'emprunt à taux préférentiel (Alexander 1997). Le

statut des travailleurs étrangers se distingue en tous points de ces migrants mais on peut se demander pourtant ce que recouvre l'insistance sur la non-appartenance au groupe. Quel sens « étranger » transmet-il exactement ici ?



Figure 69 : «Get more pay less! Only with Cellcom for foreign workers», Tel Aviv, 2008.

On peut avancer l'idée que ces travailleurs étrangers, venus remplacer les travailleurs qui se déplaçaient quotidiennement entre les Territoires palestiniens et Israël, se sont en quelque sorte inscrits dans une filiation langagière. Peut-être dit-on aujourd'hui « *ovdim zarim* », travailleurs étrangers, comme on disait alors « *ovdim me ha'shtahim* », travailleurs des « Territoires ». Ces travailleurs palestiniens n'étaient donc pas étrangers ; ils n'en portaient pas le titre. Le contrôle territorial exercé par Israël sur les « Territoires » – la Cisjordanie et Gaza occupées depuis la fin de la Guerre des Six Jours²⁵⁷ faisait ainsi participer les populations administrées par Israël au système économique du pays. L'occupation militaire par Israël de ces territoires et leur grande proximité font de cette réalité toute autre, une réalité pourtant plus familière qu'étrangère²⁵⁸. On peut noter que ces deux catégories renvoient l'une et l'autre non pas aux travailleurs eux-mêmes mais à leur « provenance » géographique, particulièrement déterminée et évocatrice pour l'une et

floue pour la seconde. Cela étant, le terme « étranger » renforce l'idée que ces travailleurs n'ont pas vocation à s'installer en Israël. D'ailleurs, on peut rappeler l'interdiction faite auparavant aux travailleurs palestiniens de passer la nuit sur le territoire israélien à la fin de leur journée de travail.

Aujourd'hui, le gouvernement se situe dans l'optique d'une migration temporaire qui se traduit par l'expulsion des travailleurs installés dans le pays et l'octroi de visas à des travailleurs prêts à venir en Israël. Les gouvernements successifs insistent sur le fait qu'Israël ne peut être un pays refuge ou un pays d'accueil. Ce système de remplacement rappelle ceux décrits dans les travaux sur l'immigration en France, et plus largement en Europe jusque dans les années 1980. Lorsque le gouvernement et les entrepreneurs pensaient pouvoir puiser « indéfiniment » dans un réservoir de main-d'œuvre toujours renouvelé. Le système mis en place par Israël avec des visas de courte durée sans que ceux-ci puissent se transformer en titre de séjour pérenne fait aussi écho au système suisse des travailleurs saisonniers.

²⁵⁷ Depuis 2005, Israël s'est officiellement retiré de la bande de Gaza.

²⁵⁸ Sur les routes israéliennes, il n'est pas toujours aisé de savoir de quel côté de la Ligne verte on circule.

Ces migrants sont donc étrangers parce que temporaires quoiqu'ils soient reconnus comme une composante de la société israélienne (Berthomière 2005). Cette publicité d'un des grands opérateurs téléphoniques israéliens (fig. 69) en est d'ailleurs une expression puisqu'elle s'adresse à la population des travailleurs étrangers comme une cible marketing – la publicité s'adresse d'ailleurs explicitement, et en anglais, aux « travailleurs étrangers » – c'est-à-dire comme une population à la fois fiable et stable. On notera aussi que cette publicité propose ses services à une population qu'elle envisage comme consommatrice locale puisqu'il ne s'agit pas d'une offre de services internationaux avec tout un panel de cartes prépayées qui permettent des communications à tarifs réduits avec l'Afrique ou l'Asie par exemple, mais d'une offre destinée à une consommation de réseaux locaux. L'offre concerne des appels ou l'envoi de messages sur les réseaux téléphoniques israéliens. Par ailleurs, poursuivant cette brève exploration sémantique, on notera que l'appellation de travailleurs étrangers porte aussi une connotation négative de paganisme ou d'idolâtrie. Dans les textes bibliques, le terme d'idolâtrie se dit en effet en hébreu « *ovada zara* » et la proximité avec *ovdim zarim* ou *oved zar* pour le singulier induit donc à penser ces étrangers comme des idolâtres.

On peut alors se demander comment, dans ce contexte, Israël s'est retrouvé avec une population nationale augmentée d'environ 250000 travailleurs migrants, migrants transnationaux non-juifs et non-arabes (Willen 2003: 246). Sachant, par ailleurs, que l'expérience des pays d'immigration montrait que cette population, à terme, constituerait un défi aux démarcations si fermes entre Juifs et non-Juifs sur lesquelles le pays s'est construit et fonctionne (Willen 2003)²⁵⁹ ? Et ce d'autant plus que la tradition du « travail hébreu », *avoda ivrit* a elle aussi constitué un pilier de la construction du pays. Ainsi, la préférence pour l'emploi de travailleurs juifs par des employeurs ou des promoteurs juifs a longtemps été considérée comme une mission nationale, un acte de patriotisme. La « mystique du travail » hébreu qui prédomine dans le mouvement sioniste (Schlör 1999: 120) est aussi fondée sur l'idée du renouveau de l'homme juif ; celui-ci s'effectuant en Palestine-Israël par l'éclatement des restrictions que la vie en diaspora faisait peser sur certains secteurs d'emploi. Avec l'arrivée d'une nouvelle catégorie de population c'est donc une nouvelle catégorie de travail qui se met en place : le travail étranger, *avoda zara*, des travailleurs étrangers, *ovdim zarim*. On voit là encore que cette immigration s'inscrit dans un certain nombre de filiations que le fil du langage permet de remonter. Ici, et dans la suite de ce travail, nous utiliserons essentiellement ce terme de travailleurs étrangers pour distinguer ce mouvement d'une immigration juive qui peut elle aussi être économique.

²⁵⁹ Citant Rosenhek (2003).

Si cette main-d'œuvre est catégorisée et son labeur qualifié, c'est aussi qu'il s'inscrit dans un continuum, du « travail hébreu » au « travail arabe », dont il constitue en quelque sorte un moment supplémentaire. Dans cette suite, seul le travail hébreu (*avoda ivrit*) est pourtant socialement valorisé puisque le travail arabe (*avoda aravit*) est lui-même peu considéré. En Israël, l'expression faire du « travail d'arabe » évoque un travail mal fait²⁶⁰. Ella Shohat (2006: 68) souligne d'ailleurs que la préférence pour l'emploi « juif » dans les entreprises tenues par des juifs en Palestine – jusqu'en 1948 – a « profondément marqué l'image positive que les pionniers hébreux se sont forgés d'eux-mêmes ». Cela aurait contribué, nous dit-elle, à façonner cette image d'un peuple engagé dans une entreprise qui, n'exploitant pas les populations locales, n'était pas coloniale. Mais l'émergence du travail hébreu comme valeur positive ressort aussi d'une préférence ethnique qui, de fait, a lésé la population arabe. Elle a également obligé les entrepreneurs juifs à découvrir de nouveaux matériaux pour pallier à l'incapacité des maçons juifs à travailler la pierre locale. C'est ainsi que le ciment et les briques sont devenus « le matériau de la construction hébraïque » (Aleksandrowicz 2008: 45) et que Tel Aviv n'est pas construite en pierre que seuls les ouvriers arabes savaient tailler. La volonté d'employer des ouvriers juifs ressort aussi du besoin d'absorber l'importante main-d'œuvre arrivée en Israël, en particulier dans le secteur du bâtiment, durant les premières décennies du siècle dernier.

Refermant la parenthèse de notre exploration linguistique des catégories de travail et de travailleur étranger, nous reprenons la double piste des quartiers Sud comme entre-deux en tension, et plus récemment comme espace d'installation d'une population immigrée et non-juive. On se penchera plus particulièrement sur le quartier de Florentin comme foyer de diffusion de « l'innovation » politique qui, on l'a montré dans la première partie de ce travail, incarne l'histoire de Tel Aviv et la production de frontières qui ont accompagné le développement de la ville. Ces frontières, bien qu'elles aient été par la suite « neutralisées », se sont pourtant maintenues dans l'aspect physique, le tissu urbain différencié de deux parties de villes, mais aussi dans la répartition des populations dans la ville. « Il n'y a pas, nous dit Pierre Bourdieu, d'espace, dans une société hiérarchisée, qui ne soit pas hiérarchisé et qui n'exprime les hiérarchies et les distances sociales, sous une forme (plus ou moins) déformée et surtout masquée par *l'effet de naturalisation* qu'entraîne l'inscription durable des réalités sociales dans le monde naturel » (Bourdieu 1993). En Israël et depuis l'accession au pouvoir de la droite en 1977, les clivages sociétaux s'articulent autour des oppositions entre religieux sépharades de droite et laïques ashkénazes de gauche ; les Juifs de gauche étant « désormais plus souvent laïques et ashkénazes, ainsi d'ailleurs que de niveau économique plus élevé que les Juifs séfarades, plus pauvres et plus religieux » (Berthomière 2000)²⁶¹. Ce clivage ethnique et socio-économique s'est largement sédimenté puisque les enfants nés en Israël de père

²⁶⁰ L'écrivain et journaliste arabe israélien Sayed Kashua a d'ailleurs repris le stigmatisme en choisissant ce terme de « travail arabe » pour titre de son programme satirique *Avoda aravit* diffusé par la télévision israélienne.

²⁶¹ Citant C. Klein (1999).

oriental – l'appartenance ethnique d'un individu, telle qu'enregistrée par les statistiques israéliennes se base sur le lieu de naissance du père – se trouvent face à un écart de formation et de salaire plus important encore que celui qu'ont connu leurs parents (Cohen et alii 2007). Par ailleurs, les orientaux – comme les femmes et les non-juifs – ont progressé moins rapidement en termes de classe sociale que leurs homologues ashkénazes (Ben-Porat 2004).

Aujourd'hui, la distinction entre Tel Aviv et Jérusalem, respectivement majoritairement de gauche et laïque et de droite et religieuse, peut donc être affinée pour Tel Aviv et développée à l'échelle des quartiers. Les quartiers Sud seraient les quartiers pauvres, sépharades et religieux ; les quartiers Nord, les quartiers riches, ashkénazes et non pratiquants. Le quartier de Florentin, longtemps peuplé d'une population juive orientale, opère une transformation qui brouille ces généralités. Une analyse des votes aux dernières élections nationales montre notamment comment Florentin a, plus que tout autre quartier de Tel Aviv, radicalement basculé à gauche de l'échiquier politique (Charney à paraître). Les élections municipales de novembre 2008 confirment également cette tendance (voir chapitre 8). Mais, si la population migrante qui s'est installée dans les quartiers Sud de Tel Aviv ces dernières années est mue par des aspirations largement économiques, elle n'en est pas moins soutenue par une puissante religiosité. Celle-ci est d'ailleurs encore renforcée par son installation en Israël, à proximité des lieux les plus saints du christianisme, situés en Galilée et à Jérusalem. D'ailleurs, des entretiens avec des migrants chrétiens et souvent évangélistes montrent, comme avec Kimia, une pré-connaissance du pays par des lectures répétées de la Bible que seule, d'ailleurs, la présence sur place permet de matérialiser tout à fait :

« [N]ous lisons Israël dans la Bible. Mais nous en venant ici, nous vivons Israël. C'est très important. Surtout pour les Chrétiens ! Surtout pour les Chrétiens. On lit Jérusalem, on lit David a été ici, on lit Pierre, Jésus a marché sur l'eau, et ceci cela. Jésus a multiplié les pains...où Jésus a multiplié les pains ? Voilà ! Il faut aller voir ça ! Et quand tu vois ça de tes propres yeux, c'est...c'est autre chose (...) Je peux peut-être changer de pays mais j'aime bien ce pays...c'est le pays des dieux (...) tu vois, quand quelqu'un te demande où tu es, tu lui dis « je suis en Israël. En Israël ? Qu'est-ce que ?...tu as été aussi à Jérusalem ? Oui ! Donc Jérusalem se trouve aussi sur la terre ? Oui ! » Nous on pense que Jérusalem se trouve au ciel » Kimia, secrétaire, septembre 2008.

Ainsi, alors que Florentin tend à être toujours plus laïc et de gauche, la population des travailleurs immigrés qui y est installée contrebalance ce processus. Le paysage religieux des quartiers Sud s'est d'ailleurs encore diversifié avec l'afflux depuis 2007 de requérants d'asile érythréens, soudanais, ivoiriens mais aussi guinéens qui « lisent » eux-aussi Israël à travers leurs textes religieux. Le Coran sert alors de boussole et dirige ces jeunes désorientés vers un pays que la traversée du désert égyptien pourra leur rendre accessible. Ils ont, par là, d'Israël, déjà une certaine expérience littéraire. Boubacar, 23 ans, est arrivé il y a sept mois à Tel Aviv après un périple qui, depuis les troubles qu'a connus la Côte d'Ivoire dès 2002, l'a mené au Mali, au Ghana, au Sénégal et finalement en Lybie et en Égypte. Arrivé au Caire, après six années de ce parcours transnational, c'est en traversant le désert du Sinaï qu'il atteint la

frontière israélienne. Après plusieurs semaines d'attente, des militaires israéliens le conduisent alors à Beer Sheva. Des amis, contactés par téléphone, lui traceront ensuite le chemin lui permettant de les rejoindre à Tel Aviv. Interrogé sur son parcours et les motivations à venir s'installer en Israël, il explique :

« Parce que dans le Coran c'est marqué de bien regarder comment ton père marche, comment ta mère marche quand tu marches comme ça, ça va aller. Mon père est mort et ma mère est dans un camp de réfugiés, qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Je vais, je vais marcher comme le Coran, je vais faire comme le Coran dit. Le pays là, c'est où même dans le monde entier ? Je veux voir Israël, je veux vivre en Israël jusqu'à...après je vais voir si y'a rien dans mon pays, parce que chez moi je peux pas rentrer.

- Et après ce que tu as lu dans le Coran et maintenant que tu vis en Israël qu'est-ce que tu peux dire ?
- Je dis que c'est vrai ! » Boubacar, requérant d'asile, septembre 2008.

Moussa, originaire de Guinée Conakry, de compléter :

« [D]ans le Coran Dieu a bien précisé que le pays des Israéliens, ce sont des riches, dans le Coran, c'est écrit même dans le Coran que c'est les hommes le plus puissants du monde entier » Moussa, employé de cuisine, septembre 2008.

Moussa est militaire de carrière. Il a aujourd'hui 32 ans et a déserté son pays en 2007, quand l'ordre est donné à l'armée de disperser de grandes manifestations populaires. Il refuse d'obéir et quitte son pays clandestinement en traversant la frontière qui le sépare alors du Libéria. Il s'envole dans un premier temps pour le Maroc puis, du Maroc, vers l'Égypte. En Égypte, il poursuit son chemin à pieds, en traversant le désert pour rejoindre la frontière israélienne. Arrivé à la frontière après plusieurs semaines de marche, c'est en car et avec 80 autres passagers qu'il atteint lui aussi la ville de Beer Sheva, au Sud du pays. Depuis Beer Sheva, un taxi le conduit avec quelques compagnons de fortune à Tel Aviv, « là où il y a des Africains » et c'est dans un « foyer » qu'il passe ses premières semaines en Israël. Une connaissance, installée de longue date en Israël, l'informe cependant rapidement qu'une chambre se libère dans un immeuble de Florentin où logent de nombreux requérants d'asile et travailleurs étrangers. Aujourd'hui employé dans un restaurant du quartier, il loue cette chambre avec deux autres personnes.

Marché du travail et contexte politique : les clefs d'une immigration économique

La question des travailleurs étrangers et de la position qu'ils occupent aujourd'hui sur l'échiquier social israélien ne peut donc se comprendre sans mettre cette présence en Israël en perspective. Comment un pays d'immigration comme Israël qui a érigé comme valeur nationale de sa construction sociale le travail hébreu s'est-il retrouvé à employer une main-d'œuvre aussi diverse que nombreuse à partir des années 1990 ? Et comment, ayant fait appel à une main-d'œuvre étrangère, un pays d'immigration comme Israël s'est retrouvé à ne gérer

cette population qu'au travers de conditions de maintien sur le territoire national toujours plus contraignantes ? Le premier Premier Ministre, David Ben Gourion, envisageait pourtant l'intégration des immigrants comme la nécessité première de l'État. Ces deux types d'immigrations sont donc si différentes que l'une, juive, est essentielle et « incarne à elle seule tous les besoins historiques de l'État » (Berthomière 2000)²⁶² – elle est la garantie de l'État dont elle permet d'assurer l'assise et de peupler le territoire – alors que l'autre, étrangère, est vécue comme sa profonde remise en question. Nous allons par conséquent d'abord remettre l'installation durable de cette population en Israël dans la perspective historique du contexte régional pour discuter, ensuite, du rôle que joue cette immigration dans le pays à travers la question de la citoyenneté que les travailleurs immigrés, mais surtout leurs enfants, sont en train de transformer. La mise en perspective est aussi nécessaire pour comprendre la réponse qu'a apportée la société israélienne à cette présence.

On peut dire d'emblée que la population des travailleurs étrangers est liée à la double question de l'identité et du territoire par la question de la citoyenneté. Là est d'ailleurs tout l'enjeu. Pourtant, cette question citoyenne, comme lien évident entre identité et territoire, nous rappelle quotidiennement à quel point ce domaine est sensible dans le contexte israélo-palestinien et dans la société israélienne. Pour cette raison, il est important de pointer le changement législatif introduit dans le pays par les travailleurs étrangers et leurs enfants nés dans le pays, quand bien même celui-ci ne concerne finalement qu'un nombre restreint de personnes. Ici, encore une fois, la migration montre comment des questions qui touchent à une population numériquement marginale peuvent mettre en lumière et fournir une compréhension approfondie du fonctionnement politique et sociale du pays d'accueil. Les migrants, de par les situations auxquelles ils sont confrontés au quotidien et les réponses que les États y apportent, disent aussi, en miroir, le pays d'accueil, ici Israël.

Le premier élément, le plus évident mais indispensable à rappeler, est l'inscription de cette migration dans une société elle-même constituée par l'immigration. Jusqu'à aujourd'hui, soixante ans après la création de l'État, ce « rassemblement des exilés » continue d'avoir des effets concrets. Pour en prendre la mesure, on peut rappeler qu'en 1995, les immigrés de première génération – c'est-à-dire ceux nés en-dehors d'Israël – constituaient 40% de la population juive du pays. Les enfants nés en Israël de parents immigrés constituaient, quant à eux, environ 25% de la population (Yishai 1999: 78). Aujourd'hui, le nombre de migrants de première génération doit, après l'arrivée de près d'un million d'immigrants dans les années 1990, d'ailleurs être plus élevé encore. Migration inscrite dans un pays d'immigration, l'arrivée des travailleurs étrangers en Israël demande pourtant un autre cadre d'analyse que celui habituellement mobilisé. En effet, l'immigration non-juive et économiquement motivée,

²⁶² Citant T. Segev (1998).

toujours pensée de manière transitoire, se place en dehors du système de pensée conventionnel de la migration vers Israël. Dans ce sens, David Bartram (1998) propose d'envisager cette migration étrangère comme une réponse au contexte sociopolitique israélien et à la complexité des relations interculturelles qui le constituent.

Les travailleurs immigrés : une réponse israélienne

Cette nouvelle migration économique n'est d'ailleurs plus si récente puisqu'elle est venue remplacer les travailleurs palestiniens des Territoires Occupés, très largement employés en Israël jusqu'à la fin des années 1980. L'occupation de la Cisjordanie et de Gaza dès 1967 avait en effet permis à Israël d'accéder à un important bassin de main-d'œuvre, somme toute proche et bon marché. En réalité, l'introduction d'une population de travailleurs sans le statut du prolétariat israélien (Ben-Porat 2004: 115), d'une nouvelle strate au bas de l'échelle économique, a « anormalement » renforcé l'économie du pays. Le déclenchement de la première Intifada (1987) va cependant décider l'État israélien à fermer ses frontières à ces travailleurs palestiniens et le nombre de permis de travail qui leur est accordé va diminuer avec les fermetures répétées, puis totales, des frontières israéliennes. Entre 1989 et 1996, le nombre de travailleurs palestiniens employés dans le pays est pratiquement divisé par dix. Parallèlement, et sous la pression des entrepreneurs, le nombre de permis octroyés à des travailleurs étrangers est multiplié environ par trente (Bartram 1998). À partir de 1993, le gouvernement israélien amorce véritablement une nouvelle politique en attribuant de nombreux visas d'entrée à des travailleurs étrangers. En 1996, le nombre de permis de travail valides est estimé à près de 103000 dont 72 % dans l'industrie de la construction, 16% dans l'agriculture, 7% dans les soins à domicile et 5% finalement dans l'industrie légère et les services hôteliers et de service. (Kemp et alii 2000: 99).

Pour Bartram, l'entrée de travailleurs immigrés sur le marché du travail israélien ne peut d'ailleurs être comprise que dans une perspective qui combine facteurs structurels et considérations politiques. Puisque ce sont finalement les prédispositions du pays, pour reprendre le terme de David Bartram, à se tourner vers une main-d'œuvre étrangère pour répondre à ses besoins intérieurs qui expliquent les politiques gouvernementales d'importation de main-d'œuvre depuis des pays latino-américains, asiatiques, africains ou européens. Israël, on l'a dit, s'étant largement constitué en vagues de migrations, le pays reste largement caractérisé par une segmentation ethnique de sa population citoyenne²⁶³. Ce trait social se retrouve dans tous les secteurs de la vie sociale et dans l'organisation socio-urbaine de Tel Aviv mais il est particulièrement marqué dans le secteur de l'emploi. L'arrivée durant

²⁶³ Sur cette question, on peut se référer à l'ouvrage édité par M. Semyonov et N. Lewin-Epstein (2004).

la décennie 1990 d'environ un million de nouveaux immigrants, *olim hadashim* juifs, n'a d'ailleurs que renforcé cette dépendance. En effet, cet afflux de population induit un besoin immédiat de logements tel que « le remplacement des [travailleurs] palestiniens par les Juifs russes relève d'une mission nationale » (Bartram 1998: 310). Cette proposition, si elle répond à une rationalité de l'urgence, ne convainc pas la population russe qui, consciente de la stigmatisation des « emplois arabes » ne voit pas « plus de raison qu'aucun autre juif » de les accepter. Et ce d'autant plus que les ressortissants d'ex-URSS récemment arrivés sont parmi les migrants les plus qualifiés que compte le pays. Malgré le besoin accru de main-d'œuvre pour construire les nouveaux logements qui allaient répondre à cette arrivée massive, les migrants russes ne remplacent donc pas la population arabe dans ces emplois mal rémunérés.

On peut d'ailleurs noter que le retrait de Gaza n'a pas mis de terme à ces échanges puisque de nombreuses usines viennent se construire en bordure de cette bande, du côté israélien, et qu'un système de contrôle « permet » toujours l'emploi de travailleurs palestiniens dans ces usines israéliennes. Si d'ailleurs, même après le retrait de Gaza et la fermeture de ce territoire, les employeurs israéliens continuent de s'en remettre à cette main-d'œuvre c'est qu'elle est particulièrement productive et bon marché ; combinaison à laquelle, depuis quarante ans, les employeurs se sont largement habitués. On verra d'ailleurs que ces éléments, énoncés chronologiquement, constituent le fond sur lequel est venue s'inscrire par la suite l'importation massive de travailleurs immigrés. Si l'on a déjà évoqué la stratification sociale du pays et l'occupation des postes les plus importants par une élite toujours largement ashkénaze, le système s'est étendu aux travailleurs palestiniens qui occupent, dans le système israélien, les positions les moins favorables. L'intégration des travailleurs palestiniens dans le marché du travail israélien comme non-citoyens s'est effectivement faite par le bas. Les opportunités qui se sont présentées à eux, et que les travailleurs immigrés ont reprises par la suite, se sont concentrées dans les secteurs de la construction et de l'agriculture. La guerre des Six jours, son achèvement par l'occupation des territoires palestiniens et une relative prospérité économique, a ensuite fonctionné comme point de convergence entre le Ministère des finances et les besoins des employeurs en main-d'œuvre pour ouvrir le marché de l'emploi israélien aux travailleurs des Territoires occupés. L'inclusion des travailleurs palestiniens dans le marché israélien a d'ailleurs aussi pu être envisagée comme une manière de stabiliser la région (Bartram 1998). Au milieu des années 1980 et après vingt ans de pérennisation de ce système, près de 110 000 Palestiniens sont employés en Israël²⁶⁴. Plus de la moitié d'entre eux y travaillaient sans permis et sans d'ailleurs que cela ne pose, à l'époque, problème.

²⁶⁴ Ces chiffres ne comptabilisent que les travailleurs palestiniens non-israéliens.

Au même moment, et pour donner un ordre d'idée du retournement qui va s'opérer par la suite, les travailleurs immigrés, qui ne sont ni Israéliens ni Palestiniens, représentent alors moins d'un demi-pourcent de la force de travail du pays. En 1984, seuls 1 400 permis sont délivrés à des travailleurs étrangers, alors que trois ans plus tard, en 1987, il s'agit déjà de plus du double (3 000). Pourtant, le déclenchement du premier soulèvement palestinien contre Israël la même année n'apporte pas encore de réel changement dans des habitudes finalement bien ancrées. L'emploi de travailleurs palestiniens permet de contourner cette question en maintenant disponible un large bassin de main-d'œuvre bon marché et dont les conditions de séjour en Israël sont largement réglementées ; le principe de non-installation durable en Israël étant largement accepté. Les frontières du pays restent d'ailleurs tout à fait hermétiques aux travailleurs étrangers et le gouvernement israélien redoute de provoquer une situation qui, à terme, viendrait former un imbroglio autour des questions identitaires déjà complexes. Si durant ces premières années de l'Intifada, le nombre de travailleurs immigrés, comme celui des travailleurs palestiniens, reste stable, les employeurs israéliens mettent pourtant le gouvernement sous pression et iront jusqu'à l'attaquer en justice. L'argument économique sera finalement le plus fort avec le coup de boutoir asséné contre les résistances gouvernementales, par l'arrivée en 1989 de 200 000 nouveaux immigrants juifs et de leur besoin immédiat en logements.

Cette situation où des travailleurs étrangers s'installent durablement dans le pays est justement celle qui fait aujourd'hui débat. Mais, s'agissant d'explicitier les jalons qui ont conduit à l'apparition sur le marché du travail israélien de travailleurs immigrés et à leur incorporation dans une société plutôt fermée aux populations non-juives, plusieurs exceptions doivent être mentionnées. L'accueil de *boat people* vietnamiens dans les années 1970 ou l'immigration russe (Berthomière 2005) auront en effet déjà posé la question de l'immigration non-juive en Israël. Plus d'un tiers des migrants qui ont fait leur *alyah* dans les années 1990 étaient accompagnés d'un conjoint non-juif dont le droit à la citoyenneté israélienne était pourtant reconnu. À ces membres nationaux non-juifs, il faut aussi ajouter ceux parmi les nouveaux immigrants que l'on a soupçonnés de ne pas avoir de liens réels au judaïsme. Aujourd'hui, la loi du retour ouvre l'*alyah* aux conjoints mais aussi aux enfants et petits-enfants non-juifs d'une personne juive. Pour autant, les personnes arrivées en Israël au titre du « droit au retour » ne sont pas automatiquement enregistrées puisque c'est au Ministère de l'intérieur de procéder, à l'arrivée des migrants, à l'inscription des nouveaux arrivants comme citoyens et nationaux (selon leur groupe ethnico-religieux d'appartenance). Les ultra-orthodoxes de droite à qui ce ministère est souvent confié sont réticents à valider tout à fait la présence de ceux dont la judaïté n'est pas à leurs yeux suffisamment avérée (Shafir et Peled 2002: 315). Dans ce sens, on peut encore évoquer la communauté juive des Bnei Menashe (Nord Est de l'Inde et Myanmar) à qui le gouvernement ne reconnaît pas de droit au retour en Israël. Les Bnei Menashe ont cependant obtenu depuis 1982 l'autorisation d'entrer dans le pays par groupes restreints munis de visas de tourisme. Deux ans d'un processus de

conversion orthodoxe au judaïsme mené par le Grand Rabbinat leur permettent ensuite d'obtenir le statut de nouvel immigrant et de s'installer définitivement dans le pays²⁶⁵. Dans tous les cas, les décisions gouvernementales, appuyées par les instances rabbiniques du pays, sont, en premier lieu, celles qui ont permis cet élargissement de la définition des candidats potentiels à l'immigration. Ces différentes situations auront contribué, dans le long terme, à atténuer l'immédiateté du lien entre judéité reconnue et citoyenneté israélienne.

Alors que jusqu'en 1989, les gouvernements successifs considèrent l'importation de travailleurs étrangers comme étant déraisonnable, la conjugaison des défis économiques, de la fermeture des frontières entre les territoires israéliens et palestiniens et du manque d'infrastructures pour répondre à une immigration massive, font soudainement apparaître les travailleurs étrangers comme une panacée. Les préoccupations et les inquiétudes identitaires sont remises à plus tard. Les travailleurs étrangers permettent alors de résoudre plusieurs problèmes, simultanément. Ils règlent la question de la main-d'œuvre bon marché nécessaire à la mise sur pied rapide d'un parc de logements massif pour répondre à l'immigration russe en même temps qu'ils accompagnent la réduction de la présence de travailleurs palestiniens sur le territoire israélien et contribuent, par là, à l'alignement sur les nouvelles consignes sécuritaires. David Bartram (1998: 304) suggère également qu'ils participent ainsi du processus de paix, en renforçant la séparation entre Israéliens et Palestiniens. Avec le recul, on peut peut-être d'ailleurs dire que la présence des travailleurs étrangers et leur participation, involontaire, à la dés-imbrication des systèmes économiques israélien et palestinien, a favorisé l'émergence et la diffusion dans différentes sphères de la société israélienne de l'idée d'une solution du conflit israélo-palestinien par la création de deux États.

En mars 1993, le gouvernement d'Y. Rabin répond à la recrudescence d'actions terroristes menées sur son territoire par une fermeture générale des Territoires ; des Territoires d'ailleurs et non pas de ses propres frontières. Les employeurs accusent le gouvernement de le priver de force de travail et c'est à ce moment là qu'un procès devant la Cour Suprême est amorcé. Le gouvernement capitule devant la détermination de certains de ses citoyens et accepte, avant même la conclusion du procès, de délivrer de nombreux permis. Par la suite, le processus d'attribution de permis pour des travailleurs étrangers va suivre un schéma linéaire qui suit la situation « intérieure » du pays. Après chaque attaque palestinienne, le gouvernement ferme les frontières, les employeurs israéliens déposent des demandes au Ministère pour l'octroi de permis supplémentaires et le gouvernement accorde 20 000 nouveaux permis pour des travailleurs étrangers (Bartram 1998: 314). Les travailleurs palestiniens ne représentent plus alors que 1% de la force de travail du pays (contre 7% les années précédentes) alors que les travailleurs étrangers représentent bientôt 5% des travailleurs du pays (contre 0.2% jusqu'au

²⁶⁵ « Bnei Menashe less welfare-dependent than most Israelis » *Haaretz*, édition du 18 janvier 2010.

milieu des années 1980). Le nombre de permis passent de 105 000 pour les travailleurs palestiniens à 19 000 quand ils passent de 3 400 à 103 000 pour les étrangers (Berthomière 2006). Ces chiffres, mis en parallèle, montrent comment les uns viennent remplacer les autres.

Cependant, il est important d'ajouter qu'au moment où les travailleurs étrangers sont appelés en Israël pour reprendre les emplois laissés vacants par une situation politique tendue, ces étrangers sont déjà la cible de politiques gouvernementales agressives. En 1996, le Ministère de l'Intérieur affirme déjà que 100 000 travailleurs sont restés en Israël au-delà de leur visa de travail et doivent quitter le pays ou, à terme, en être expulsés. La question de la durée des visas est donc déjà un élément central de la politique d'immigration du pays. Une campagne d'expulsion, entérinée par un comité interministériel, annonce dès le mois d'août 1996 l'expulsion de 1 000 travailleurs étrangers par mois. Le but affiché est de résorber, sur cinq ans, la moitié de la population des travailleurs illégaux du pays. En 1995, 950 travailleurs sont expulsés (Bartram 1998: 317)²⁶⁶. Ce rappel de la situation antérieure des travailleurs étrangers nous semble important puisque les années 1990 sont aujourd'hui le plus souvent perçues comme des années prospères pour la communauté des travailleurs étrangers, favorisée par ce qui apparaît maintenant comme un certain laissez-faire face aux personnes en situation « illégale ». Depuis, une police de l'immigration a été mise en place (2002) gérée jusqu'en juillet 2009 par Yaakov Ganot²⁶⁷. Avec la mise en place de cette police, on peut parler d'une gestion plus carcérale de l'immigration étrangère et des requérants d'asile, et un projet de loi contre les « infiltrations » sur le territoire national promet par exemple vingt ans de prison à tous ceux qui, requérants d'asile ou citoyens, offriraient leur aide à l'entrée ou au maintien dans le pays²⁶⁸ de requérants d'asile entrés illégalement en Israël (par la frontière égyptienne du Sinaï). De nombreux requérants d'asile, ou travailleurs étrangers dont les visas ont expiré, sont d'ailleurs incarcérés et se retrouvent parfois pendant plusieurs mois dans les prisons du Sud du pays, telle celle de Kziot dans le désert du Negev.

Si, de prime abord, c'est autour du dépassement de la durée des visas octroyés que s'instaure la distinction entre travailleurs légaux et illégaux, le basculement d'un statut à l'autre peut en réalité être plus subtil et problématique. Il existe en effet – à part l'entrée illégale dans le pays par les frontières terrestres d'Israël avec l'Égypte – plusieurs manières de passer du statut de travailleur légal à celui de travailleur illégal. La manière la plus commune est effectivement de prolonger son séjour dans le pays, au-delà de la date fixée par le visa. Il peut alors s'agir de visas de tourisme, obtenus à l'entrée dans le pays ou de visas de travail obtenus avant l'arrivée en Israël par le biais d'un employeur ou d'une agence d'emplois. Changer de métier (le métier

²⁶⁶ Citant Bar-Tsuri (1996).

²⁶⁷ De directeur de la police de l'immigration, le gouvernement de B. Netanyahu l'a alors nommé au poste de directeur général du Ministère des Transports.

²⁶⁸ *Ynet*, édition en ligne du 07 juillet 2009, repris dans la Newsletter de Kav La'Oved de juillet 2009.

pour lequel le travailleur est engagé est spécifié sur son visa), ou quitter son employeur pour un autre employeur dans le même secteur d'activité peut également invalider le visa en cours. Selon un système, par ailleurs largement répandu dans tout le Moyen-Orient, les permis de travail sont en effet délivrés à l'employeur. Le nom de l'employeur est inscrit dans le passeport de l'employé, avec le secteur d'activité pour lequel celui-ci est recruté. Ce lien de dépendance fort, de l'employé à l'employeur, ouvre la voie à de nombreux abus, en particulier sur la question du salaire ou du nombre d'heures travaillées. On remarquera à ce titre que les salaires des travailleurs immigrés sont souvent plus bas que ne l'étaient ceux des travailleurs palestiniens en Israël, pour des horaires pourtant bien supérieurs (Alexander 1997). Il est ainsi fréquent que des travailleurs étrangers préfèrent l'illégalité aux conditions par trop contraignantes posées par certains employeurs. Certains choisissent en effet de perdre leur visa en quittant leur employeur légal, pour rompre avec des conditions de travail abusives, et se rendent alors disponibles « illégalement » sur le marché du travail²⁶⁹. Une dernière manière de basculer dans l'illégalité concerne celle-là exclusivement les employées féminines. En effet, une femme qui tombe enceinte perdra son visa et sera tenue de quitter le pays avec son enfant sous 14 semaines²⁷⁰. La Cour Suprême examine actuellement cette législation dont on sait qu'elle a indirectement conduit de nombreuses femmes, effrayées à l'idée de quitter le pays ou de perdre leur visa, à envoyer leur nourrisson auprès de leur famille restée au pays. D'autres choisissent dans cette situation de ne pas mener leur grossesse à terme.

Alors que la migration est devenue une solution systématique, pérennisée, au besoin de main-d'œuvre, Ariel Sharon, alors Premier Ministre décide de réorienter la gestion de l'immigration de travail. En octobre 2002, il rend publiques ses directives de fermeture des frontières aériennes. Cette politique de « ciel fermé » – on voit bien que la *Closed Skies Policy* s'adresse aux travailleurs étrangers qui viennent du continent asiatique principalement mais aussi d'Afrique – suppose la cessation de toute attribution de nouveau permis. La décision d'A. Sharon participe alors d'une campagne volontaire de réduction du nombre de travailleurs immigrés en Israël. L'idée sous-jacente étant de cesser l'importation de travailleurs étrangers en Israël au profit de ceux déjà présents sur le territoire national et – tout au moins dans le discours – de réduire le chômage israélien en libérant des emplois pour les travailleurs nationaux potentiels. L'argument est là le même que dans toutes campagnes politiques, qui visant à réduire le nombre d'étrangers sur le sol national, utilise le chômage et le travail immigré comme élément moteur. En Israël, et ce qui précède en aura détaillé le mécanisme, les emplois éventuellement libérés par des travailleurs immigrés auraient peu de chances d'être occupés par des travailleurs israéliens. À ce sujet, Hassan, journaliste d'origine sénégalaise au quotidien *Ha'ir*, était en 2005, des plus éloquents :

²⁶⁹ De très nombreux cas ont été rendus publics par le biais de *Kav Laoved*. Certains récits sont disponibles sur le site de l'organisation : http://www.kavlaoved.org.il/default_eng.asp.

²⁷⁰ <http://www.gov.il/FirstGov/TopNavEng/EngSituations/ESMigrantWorkersGuide/ESMWGMaternity>.

« Les gens savent qu'ils sont là pour faire le travail que personne d'autre ne veut faire. Et si c'est les Israéliens qui font ce travail, ils ont honte, c'est pas ok. Les gens savent bien que s'ils emploient des Israéliens ils auront des problèmes. Ils doivent payer, les taxes, les assurances. Et ils voudront des congés et aussi après ils seront jaloux. Alors que si tu prends un *foreign worker*, il fait ce que tu veux et après il sort de ta tête, il ne te fait pas de problème. Les gens savent mais le gouvernement a une stratégie. Ils disent qu'il y a trop de gens sans travail, qu'il y a du chômage et qu'il y a trop d'argent qui part. C'est des millions de dollars qui sortent. Alors la stratégie du gouvernement c'est de dire ça : puisqu'il y a trop de gens qui ne travaillent pas, les travailleurs étrangers n'ont qu'à partir et c'est les Israéliens qui vont faire le travail. Comme ça il n'y a plus de chômage et l'argent reste dans le pays ».

Cependant, à la fin de l'année 2002, le gouvernement cesse effectivement tout octroi de permis. Par la suite, les périodes de clôture ou d'ouverture de l'espace de travail israélien vont se succéder. En 2005, une nouvelle « closed sky » policy dans le secteur de l'agriculture est par exemple déclarée. Avec elle se met en place une procédure qui contraint en principe les employeurs potentiels à chercher sur place parmi les travailleurs déjà en Israël pendant une période d'un mois avant de faire venir des travailleurs de l'étranger. Mais, on l'a dit précédemment, tout employé étant lié par son visa même à son employeur – les passeports sont d'ailleurs souvent confisqués –, seuls les travailleurs qui sont en Israël sans visa valide sont alors disponibles et peuvent être embauchés. Le Ministère de l'Intérieur est en effet la seule autorité à même de transférer légalement un employé d'un employeur à l'autre ; c'est-à-dire à modifier l'attribution de son visa. C'est donc parmi les travailleurs qui attendent dans les prisons du pays leur expulsion prochaine que les employeurs sont appelés à recruter. Pourtant, le gouvernement refuse de fournir automatiquement du travail aux travailleurs immigrés emprisonnés et les requêtes formulées pour employer ces travailleurs n'aboutissent qu'à la satisfaction de plusieurs conditions. Les travailleurs doivent ainsi être entrés légalement dans le pays ; ils doivent être recrutés dans un secteur d'activités identique à celui pour lequel ils ont, dans un premier temps, obtenu leur visa de travail et ils ne doivent pas avoir passé plus de 51 mois (4 ans et 3 mois) au total en Israël. D'autres conditions, comme être à même par exemple de présenter son passeport aux autorités sous huit jours, sont applicables. On retiendra encore que cette procédure de « reclassement » ne s'applique qu'aux employés des secteurs dont le gouvernement a annoncé, temporairement, la saturation. En 2005, la procédure ne s'appliquait par exemple qu'aux travailleurs des secteurs de l'agriculture et du bâtiment puisque les autres secteurs, tels l'industrie et le soin, n'avaient pas été inclus dans cette politique de fermeture officielle du ciel de l'immigration²⁷¹.

²⁷¹ Voir les rapports publiés par Kav la'oved au fil des années sur son site internet <http://www.kavlaoved.org.il/>.

Le Gouvernement et la Municipalité de Tel Aviv : deux réponses à la migration économique

Selon les estimations de la Municipalité, en 2007 les travailleurs étrangers n'étaient plus que 200000 à l'échelle du pays, dont probablement 102000 dans une situation légale et 90000 sans visa de travail. Parmi eux, 40000 résident à Tel Aviv, c'est-à-dire dans les quartiers Sud de la ville – Neve Sha'anani, Shapira, Ha'tikva et Florentin – adjacents à la grande station de bus. Jusqu'en 1998, Roni Milo, maire de la ville entre 1993 et 1998 a délibérément évité la question des travailleurs étrangers, s'alignant sur les directives nationales et les décisions gouvernementales de ne considérer la gestion de la population des travailleurs immigrés qu'à la charge exclusive des employeurs et des agences contractuelles qui mettent en œuvre leur arrivée dans le pays. Ce système rappelle d'ailleurs qu'Israël fait partie d'un ensemble régional qui opère et régule les migrations de travail selon un système basé sur le parrainage, la *kafala*, qui permet à l'État de laisser aux employeurs la gestion de leurs employés (de Bel Air 2006). Ainsi, conférant aux citoyens l'administration même des travailleurs étrangers sur leur sol, les autorités façonnent significativement les relations entre employeurs et travailleurs et sous-traitent aux employeurs une gestion dont les dérives sont peu souvent condamnées.

Plusieurs organisations non-gouvernementales, dévolues à la défense des droits des travailleurs palestiniens en Israël, ont ensuite étendu leur mission à l'ensemble des travailleurs vulnérables en Israël ; c'est-à-dire également aux travailleurs étrangers. On voit là encore une fois la pertinence de réinscrire cette migration économique en Israël dans le contexte social du pays et en particulier dans sa chronologie des rapports israélo-palestiniens. La plus ancienne des ces associations, *Physicians for Human Rights*²⁷², a été fondée en 1988 avec l'objectif de défendre en particulier les droits à la santé – depuis 2005 d'ailleurs tous les enfants israéliens ou étrangers ont accès aux remboursements des soins médicaux et sont affiliés aux caisses maladies – en Israël comme dans les Territoires Occupés. L'association a d'ailleurs été créée (elle compte aujourd'hui 1 150 membres) durant les premiers mois de la première Intifada par des médecins israéliens et palestiniens. *Kav la Oved*²⁷³, établie quelques années plus tard, en 1993, est engagée elle dans la protection des droits de travailleurs potentiellement vulnérables employés en Israël ou par des Israéliens dans les Territoires Occupés : travailleurs palestiniens, travailleurs migrants et nouveaux immigrés (juifs). *The Hotline for Migrant Workers*, la troisième des plus importantes organisations concernées par le statut des travailleurs immigrés mais aussi la plus récente, a été établie en 1998 comme ONG dédiée à la

²⁷² <http://www.phr.org.il/phr/>.

²⁷³ *Kav La'oved* (*kav* en hébreu, la ligne – *oved* le travailleur) est une ligne téléphonique, une « hotline », destinée aux travailleurs, toutes origines et statuts confondus, pour la défense de leurs droits ; http://www.kavlaoved.org.il/default_eng.asp.

promotion des droits des travailleurs migrants sans papiers et des réfugiés²⁷⁴ et à l'élimination du trafic de personnes. L'organisation œuvre ainsi à « une société plus équitable où les droits de tous ceux qui y résident sont des valeurs civiques et politiques cardinales ».

On voit bien là comment ces différentes associations ont pu favoriser l'inscription d'un discours des droits de l'homme universaliste dans les revendications des travailleurs immigrés pour leur reconnaissance et leur intégration dans la société israélienne. Il est une autre association qui doit être mentionnée parce qu'elle fait en quelque sorte elle aussi le pont entre les questions spécifiques aux travailleurs étrangers et celles plus générales auxquelles font face les populations pauvres des quartiers Sud Tel Aviv. Cette association est également intéressante parce qu'elle centre son activité sur les enfants et travaille en partenariat direct avec la Municipalité. En effet si la Municipalité porte une attention particulière aux enfants en bas âge, à travers, entre autres, les visites régulières que les travailleurs sociaux effectuent dans les crèches informelles, elle se préoccupe moins directement de ceux entrés dans le système scolaire officiel. Et c'est ce *moadonit*, ce petit club, qui fonctionne comme espace d'accueil des enfants après les heures de classe qui prend en quelque sorte le relais.

Kadima Youth Center : diffusion de valeurs nationales dans la gestion privée de l'aide

Kadima²⁷⁵ est un programme privé d'aide aux enfants des quartiers défavorisés. Inscrit dans une organisation d'aide aux personnes défavorisées, Kadima est consacré à l'éducation des enfants. Mise sur pieds par deux avocats israéliens, l'organisation – Amutat Lasova – qui s'occupe aussi de distribuer des repas et de l'hébergement de sans domicile fixe fonctionne depuis vingt ans principalement sur le volontariat. Le restaurant, situé dans la continuation d'une des rues de Florentin – rue Salame –, distribue quotidiennement plus d'un millier de repas. Pour son fonctionnement, l'organisation profite aussi de donations dont une part importante provient de l'étranger et, en particulier, des États-Unis. Kadima est un programme social auquel participent quinze « centres de jeunesse » implantés dans tout le pays. Trois de ces centres fonctionnent à Tel Aviv, un centre est dédié à Jaffa aux enfants arabes et un centre à Rehovot est destiné aux enfants d'origine éthiopienne²⁷⁶. Si Kadima ne bénéficie pas de subventions étatiques, des immigrants dont les études ont été subventionnées par l'État, des personnes ayant écopé de peines de prison légères commuées en travail social, ou encore des jeunes filles religieuses qui, ne servant pas dans l'armée peuvent effectuer leur année de

²⁷⁴ <http://www.hotline.org.il/english/index.htm>.

²⁷⁵ Ce programme d'éducation est antérieur à la création en 2005 par Ariel Sharon du parti politique homonyme. Par ailleurs, *kadima* ! – « en avant » ou « on avance » est une injonction des plus courantes en Israël.

²⁷⁶ Les autres centres se trouvent à Azur, Yavne, Kiriat Gat, Bat Yam, Petach Tikva, Kfar Sava et Kiriat Shmone. Deux centres se trouvent encore à Or Yehuda et deux à Ramla.

service civil (*shnat sherout*) effectuent là un travail social compensatoire. Tous participent alors à la tâche que s'est fixée l'organisation d'intégrer, dans le domaine de l'éducation, des enfants dont l'origine sociale les place « en marge du système »²⁷⁷. Ce programme se veut une réponse aux besoins d'enfants qui grandissent à l'écart de la société en contrebalançant les risques de « violence, de frustration, de criminalité, d'irresponsabilité et d'échec à intégrer l'armée ». Cela nous permet d'ailleurs de mentionner que si l'armée est toujours pensée en Israël comme un creuset d'intégration, une scolarisation minimum est cependant nécessaire pour y être recruté.

Il existe plusieurs de ces centres et celui situé rue Matalon a la particularité de s'adresser exclusivement aux enfants de travailleurs immigrés non-juifs. À la différence des autres centres qui, tous, sont destinés à des enfants israéliens, là, ce ne sont pas les autorités locales – les services sociaux ou le Département de l'Éducation – qui y dirigent les enfants. Ces enfants, bien que largement scolarisés, ne sont en effet pas « enregistrés » par les services sociaux. Pour les enfants des travailleurs immigrés dont bon nombre sont sans statut légal l'approche est donc renversée. Les représentants de Kadima se rendent directement dans les écoles pour informer parents, enfants et enseignants de l'existence du centre et des activités qui y sont menées. En réalité, cette diffusion de l'information est simplifiée par la scolarisation de la plupart de ces enfants dans une seule et même école du Sud Tel Aviv (Rugosin). Par ailleurs, le bouche-à-oreille fonctionne et en 2005, le centre accueillait plus d'enfants qu'il ne pouvait en regard de l'encadrement disponible (plus de 70 enfants). On notera également que la plupart des enfants qui fréquentaient le centre en 2005 sont nés en Israël. Il est vraisemblable qu'entre temps, bon nombre d'entre eux ait obtenu la régularisation de leur statut en Israël.

²⁷⁷ Sharona et Gilad Harish, <http://www.lasova.org.il>.

Pour les parents, ce centre représente un intérêt considérable puisque l'accueil de leurs enfants après l'école leur permet de terminer, ou de prolonger, leur journée de travail. Les enfants sont d'ailleurs, à leur arrivée au centre, accueillis avec un repas préparé à leur intention²⁷⁸. Les enfants sont ensuite pris en charge et bénéficient de soutien scolaire. Plus généralement la mission éducative du programme se base sur l'apprentissage et la diffusion des valeurs israéliennes et juives. Ce *moadonit*, plusieurs fois déplacé, se trouve aujourd'hui rue Matalon, toujours dans les quartiers de plus grande concentration des travailleurs immigrés. Il a la



Figure 70 : Les enfants du « moadonit » après l'école, entre devoirs surveillés et programme télé, Tel Aviv 2005.

particularité de n'accueillir que des enfants de travailleurs immigrés ou de réfugiés. Compensant des besoins spécifiques, et parce que le *Moadonit* se propose comme moyen d'intégration dans la société israélienne, on peut s'interroger sur les vertus pédagogiques de séparer ces enfants de leurs camarades israéliens. En réalité, cette situation semble répondre aux vœux de la population juive locale qui dans le centre de Shapira voisin où les enfants étaient mélangés, en a retiré ses enfants.

Pourtant, en fonctionnant comme cadre éducationnel et espace d'accueil entre la fin des heures de classe et le moment où les parents ont la possibilité de venir chercher leurs enfants, la possibilité d'un accompagnement scolaire et de l'apprentissage des valeurs socio-religieuses et des traditions juives inscrites dans le calendrier du pays, Kadima pallie à la situation de ces enfants et participent effectivement à leur intégration dans la société israélienne. D'ailleurs, cet objectif comme le fonctionnement général du centre ne lui sont pas propres puisque l'ensemble des centres qui proposent un accompagnement aux enfants en difficulté, ou dont les familles sont dans le besoin, est régi par des principes similaires. Cependant, pour les enfants de travailleurs immigrés, ils prennent une coloration particulière. C'est aussi en favorisant « l'intégration » entre les enfants du centre que le *Moadonit* entend participer à leur intégration plus large dans la société puisque ces enfants, bien que dans des situations similaires, appartiennent en réalité à des communautés distinctes, africaines, latino-américaines, asiatiques. Et si le centre qui accueille les enfants à la sortie de l'école se donne pour mission de les intégrer dans la société

²⁷⁸ On peut ajouter ici que ces *moadoniot* participent à un programme d'alimentation pour les plus démunis.

israélienne en leur offrant un lieu d'études et d'encadrement qui soit aussi un espace de diffusion des valeurs israéliennes, il se perçoit aussi comme le moyen d'intégrer les membres d'une communauté divisée. Les travailleurs immigrés sont effectivement eux aussi confrontés en Israël à l'apparition de lignes ethniques que la création d'associations sur des critères nationaux ou continentaux renforce :

« C'est un bon moyen d'intégration. D'abord ils étudient plus, l'hébreu et des choses sur Israël. Aussi ils ont les mêmes activités que les autres enfants israéliens des autres *moadoniot* [clubs]. Ce sont huit cent enfants dans quinze *moadoniot*. Mais c'est aussi un bon moyen d'intégration entre eux parce que tu sais on les appelle travailleurs étrangers mais ils sont chacun dans leur communauté. Ce sont différentes communautés et les Africains et les Philippins ils ne se mélangent pas. Mais ils sont dans la même situation alors c'est important qu'ils soient ensemble. Tu sais aussi, des fois je les entends parler entre eux, ils disent : « les noirs », « les Philippins ». Et une mère s'est plaint dernièrement que je traite certains enfants mieux que les autres » – traduit de l'hébreu, Galit, coordinatrice du *moadonit*, Kadima, novembre 2005.

Le centre *Kadima* de Tel Aviv pour les enfants de travailleurs étrangers fonctionne en étroite collaboration avec le bureau d'information et d'aide juridique aux travailleurs étrangers qu'a ouvert la municipalité en 1998. Le travail effectué auprès des enfants scolarisés de ces quartiers vient en effet combler le vide laissé par les autorités auprès d'eux.

Mesila – une réponse municipale à une question nationale

Plusieurs associations et ONG se mobilisent en faveur des travailleurs étrangers, comme travailleurs ou comme parents, et de leurs enfants. Cependant, le succès, même relatif, de l'incorporation de cette population au paysage sociopolitique israélien est aussi dû aux mobilisations politiques à l'intérieur de la communauté des migrants. Depuis plusieurs années, ceux-ci sont en effet organisés en associations reconnues et enregistrées par l'État, indépendamment d'ailleurs du statut légal de leurs membres. On peut, par exemple, mentionner les associations africaines²⁷⁹ ou latino-américaines qui, organisées en associations autonomes, ont su mobiliser sur la protection de leurs intérêts propres des autorités politiques pourtant réticentes à reconnaître leur présence en Israël. Ces associations ont donc ouvert de nouvelles plateformes de négociation de l'appartenance et de participation à la société d'accueil (Kemp et alii 2000). Mais elles ont aussi participé à l'établissement des travailleurs étrangers comme acteurs politiques. En 1998, Ron Huldaï, candidatant pour le poste de maire de Tel Aviv, lance sa campagne électorale sur cette question pourtant controversée de la reconnaissance des travailleurs étrangers comme acteurs à part entière de la ville et de la société. Ce faisant il relaie un positionnement émergent au sein de la population israélienne, et en particulier de Tel Aviv, d'ouverture à des revendications particulières. Il se fait également

²⁷⁹ L'African Workers Union est la première association de travailleurs étrangers enregistrée en Israël.

l'écho de ces revendications elles-mêmes. Élu au poste de maire, il va effectivement initier la création d'un « centre d'information et d'aide pour la communauté étrangère », *Mesila*²⁸⁰.

L'apparition de Mesila sur la scène politique du pays est significative à plusieurs égards. Elle est d'abord, et avant tout, la reconnaissance de l'existence d'une nouvelle population, formulée avec force dans une promesse de campagne électorale. Ainsi, créée pour répondre à l'importante population étrangère, Mesila s'adresse au moment de son ouverture à une population d'environ 80000 personnes. Elle établit aussi, ensuite, cette population étrangère comme faisant pleinement partie de la vie de la cité, de la ville, de son tissu urbain et de son environnement social – « *the straightforward recognition of the new Tel Avivians* » (Kemp et Rajzman 2004). La Municipalité considère ces étrangers, au titre de leur intégration dans le tissu socio-économique de la ville, qui travaillent et vivent à Tel Aviv, comme ayant des droits, au même titre que les résidents de la ville qui sont, eux, citoyens. La mission première de Mesila est alors d'abord de répondre aux besoins de cette population et de favoriser l'accès à différents services ; sociaux, légaux, etc. Elle se propose comme une plateforme d'informations. Cette position audacieuse au regard des politiques gouvernementales du nouveau maire de la ville, du gouvernement métropolitain, correspond aussi à une gestion pragmatique d'une population somme toute productive et laborieuse qui revivifie des quartiers abandonnés de la ville.

Mesila ne fonctionne qu'avec sept travailleurs sociaux employés à temps partiel et dépend largement du volontariat. Une personne est d'ailleurs en charge de la gestion de ces volontaires qui sont en réalité plus d'une cinquantaine chaque année. Une personne est « en charge » des crèches privées que les enfants des travailleurs étrangers fréquentent puisque près de quatre cent enfants de 0 à 3 ans sont répartis dans une vingtaine de crèches officielles, installées dans des appartements privés. Mais pour parer aux conditions parfois désastreuses de ces crèches alternatives²⁸¹, Mesila a ouvert en 2006 sa propre crèche. Le fait que cette antenne de la municipalité fonctionne sur le volontariat des résidents de la ville donne d'autant plus de force à l'émergence de Tel Aviv dans la gestion des affaires publiques du pays puisque les politiques locales sont activement soutenues par la population. Certains de ces volontaires ne sont d'ailleurs pas totalement libres puisqu'il y a aussi parmi eux des étudiants ou des nouveaux immigrants qui, en contrepartie de bourses d'État, doivent fournir des heures de service civil²⁸². Certains choisissent alors de venir contribuer là et de profiter d'une certaine manière de l'hospitalité de ces migrants et enfants de migrants étrangers qui

²⁸⁰ L'acronyme de *merkaz sioua ou meida la kehila hazara – mesila* – signifie aussi, en hébreu, « rail » ou « chemin ».

²⁸¹ Certaines de ces crèches accueillent un nombre important d'enfants dans des conditions sanitaires minimales, dues entre autres au mauvais état des logements de ces quartiers.

²⁸² Les nouveaux immigrants sont soutenus financièrement pour leurs études et doivent en échange, comme pour les étudiants qui reçoivent des bourses, apporter une contribution civique.

offrent un espace intermédiaire temporaire face aux contraintes de la réalité israélienne telle que la maîtrise de l'hébreu et de nouveaux codes sociaux. Les travailleurs étrangers forment alors une sorte d'espace d'accueil pour les nouveaux immigrants juifs et un réseau d'interconnaissance.

D'autres bénévoles – 60 à 70 personnes de 20 et 50 ans pour 2006 par exemple – viennent chercher dans leur action à Mesila quelque chose de plus épanouissant que leur emploi dans le secteur de la haute-technologie²⁸³. Certains d'ailleurs nés à l'étranger et ayant immigré en Israël se souviennent de l'expérience de leur arrivée dans un pays étranger et souhaitent atténuer ces difficultés pour d'autres. Il est intéressant de noter que Mesila ne manque jamais de volontaires quand bien même la population évolue et change en âge moyen ou en taille. D'ailleurs, si aujourd'hui, les volontaires sont plus jeunes qu'ils ne l'étaient il ya quelques années, on peut voir là peut-être l'impact d'une re-politisation de la population de Tel Aviv dans une optique toujours plus globalisée et en marge des questions les plus évidentes du conflit israélo-palestinien, mais aussi celle d'une jeunesse qui voyage. Ainsi, si chaque parution d'article sur les travailleurs étrangers dans les journaux ou la diffusion d'un reportage télévisé « amènent » de nouveaux volontaires, certains viennent prolonger dans les locaux de Mesila une expérience inaugurée par leurs voyages en Asie, en Afrique ou en Amérique latine.

Aujourd'hui, le travail qu'effectue Mesila au rythme des expulsions a radicalement changé puisque les besoins et la composition de la population se sont trouvés transformés. De conseils juridiques pour des plaintes déposées pour non paiement des salaires ou relations conflictuelles à l'employeur, la Municipalité via ce bureau s'est retrouvée à effectuer des distributions de nourriture pour parer aux situations les plus urgentes. Les besoins des travailleurs immigrants restés en Israël se sont donc modifiés avec les politiques d'expulsion et la population de travailleurs immigrants qui arrive aujourd'hui trouve des conditions de travail dégradées :

« Alors ces gens là [les travailleurs Sri Lankais] vraiment on les exploite aussi. C'est pas comme nous à l'époque nous on était...on était tranquilles ! bien que on n'avait pas de...on n'avait pas de documents, on était pas réguliers mais personne ne nous touchait parce qu'ils savaient qu'ils profitaient de nos services ! Et en plus...non seulement que nous travaillons parce qu'il faut savoir que les travaux que nous faisons ici par exemple laver les maisons des gens...en tant qu'Israélien, si tu laisses ta maison à quelqu'un que tu ne connais pas normalement tu dois pas être tranquille. Donc les gens là ont appris à pouvoir...faire confiance aux Africains. (...) Donc les Israéliens pouvaient partir au travail tranquilles, je dirai même que d'ailleurs laisser sa maison à un Africain valait beaucoup mieux même que de la laisser à un Juif...là je fais allusion par exemple aux Russes ! » Pierre-Henri, travailleur immigré, octobre 2008.

²⁸³ « For example, people working in hi-tech companies and they want 'something for their soul'. This is what they tell me » Michal, assistante sociale en charge des volontaires, Mesila, juin 2006.

Si la « communauté étrangère » a prospéré pendant plusieurs années, et particulièrement durant la décennie 1990-2000, établissant des commerces, des églises et un réseau social dense et efficace, aujourd'hui cette même communauté est largement affaiblie. Les politiques migratoires qui ont d'abord visé les chefs de familles masculins, sans visa, dans l'idée que cette action entraînerait le départ des familles entières ont eu pour effet de séparer des familles et de maintenir en Israël une part importante de femmes seules avec souvent un ou plusieurs enfants à charge. Plus largement, ces politiques ont désorganisé la communauté. Dans son rapport annuel de 2004, Mesila estimait à 90% le nombre de femmes qui, dans la communauté étrangère, élèvent seules, ou avec l'aide d'une parente, leurs enfants. Les enfants ayant d'ailleurs été souvent répartis entre parents pour alléger la charge familiale laissée au membre de la famille resté en Israël. Autre effet collatéral de ces expulsions et des campagnes « d'information » menées à grand renfort médiatique quant aux risques encourus par les Israéliens employant des travailleurs sans papiers : le nombre de personnes sans emploi parmi la population des travailleurs étrangers a été multiplié par dix en deux ans. Ainsi, entre 2002 et 2004, les demandes de soutien déposées aux bureaux de Mesila ont concerné dix fois plus de personnes sans emploi que précédemment – de 2% à 27%. Si l'on prend en considération que ces chiffres concernent uniquement les demandes déposées à Mesila, on peut supposer que la proportion effective des personnes sans-emploi parmi la population étrangère est plus élevée : tous ne s'en remettent pas au service de la municipalité.

La politique menée par le gouvernement israélien depuis quelques années est donc double. D'une part, l'un des buts affirmés est de faire diminuer le nombre de travailleurs sans papiers sur le territoire national. D'autre part, il apparaît que ces mesures sont aussi destinées à éviter l'éclosion d'une seconde génération, d'enfants nés en Israël de parents étrangers, et l'installation durable de familles non-juives dans le pays. Pourtant, force est de constater que si ces mesures ont effectivement profondément désorganisé les réseaux sociaux en démantelant certaines familles installées, elles ont aussi produit contre toute attente un pic de naissances. Sorte de « baby boom »²⁸⁴ post décision gouvernementale, les femmes qui jusqu'alors évitaient les grossesses de peur de perdre leur visa ont, à partir de la régularisation de plusieurs centaines d'enfants nés en Israël en 2005, adopté une nouvelle politique. En effet, dans l'espoir de voir leur statut régularisé au-delà des quelques mois ou années du permis, de nombreuses femmes ont alors cherché à tomber enceinte. Si une grossesse pouvait être la cause de la perte du permis de travail et du basculement dans l'illégalité, aujourd'hui c'est un des moyens présumés de sécuriser son avenir en Israël. Autre mesure : des propositions ont été émises qui rappellent singulièrement la tentative française de gestion des flux migratoires. Alors qu'en 1977 la France mettait en place une prime de 10 000 francs pour le retour de travailleurs immigrés, le gouvernement israélien envisage lui aussi l'incitation financière comme voie de sortie du pays. Il a ainsi été question, dans le courant de l'année 2008, que chaque départ volontaire soit « récompensé » d'une prime de 500 dollars. Une éventuelle mise

²⁸⁴ L'expression est d'un employé de Mesila (2007).

en place de cette allocation type nous montrera si, transposé dans un autre contexte, le projet s'avère plus efficace que le « million Stoléru » de l'époque dont on sait qu'il n'a pas eu les effets escomptés. On peut noter que cette idée de prime au retour, abandonnée dès l'été 2009, vient de réapparaître avec la proposition, revue à la hausse par différents Ministères, d'allouer une somme de 3 000 dollars aux familles étrangères qui envisageraient de quitter le pays de leur plein gré (*Haaretz*, 11 novembre 2009).

Prenant une mesure que l'on peut qualifier d'historique, le Parlement israélien, la *Knesset*, a adopté à l'été 2005 une loi qui a permis à plusieurs centaines d'enfants et leur famille de régulariser leur statut sur la base du lieu de naissance des enfants (en Israël). On peut préciser qu'il ne s'agit pas, et c'est radicalement différent, d'une loi à proprement parler puisque la formule finalement retenue est celle d'une régulation unique pour répondre à des questions humanitaires. Néanmoins, celle-ci a permis à plusieurs centaines d'enfants nés en Israël de parents répondant au statut de travailleurs immigrés d'obtenir le droit à résider indéfiniment en Israël et de bénéficier de tous les droits sociaux et civiques. Alors qu'elle était d'abord destinée aux enfants de dix ans et plus, la pression des différentes organisations mobilisées a permis de revoir ce seuil à la baisse et de fixer l'application de cette régulation aux enfants dès six ans. Cette limite d'âge est bien plus contraignante que ne le sont les autres pré-requis puisque la maîtrise de l'hébreu n'est la plupart du temps pas problématique pour des enfants nés en Israël et qui suivent les programmes scolaires publics. Israël est en effet signataire de traités internationaux qui permettent la scolarisation des enfants présents sur le territoire national dans le système scolaire public, indépendamment du statut de leurs parents (Alexander, 1997: 17). Cependant, le Ministère de l'Éducation ne couvre pas les frais municipaux engagés par la scolarisation de ces enfants. Ils sont pris en charge par la municipalité de Tel Aviv elle-même.

Cette régulation verra, à terme, également la création d'une nouvelle catégorie administrative de citoyens. En effet, si reprenant les termes d'Alain Dieckhoff (1999), on peut dire qu'Israël est une démocratie « où la souveraineté politique appartient à l'ensemble des citoyens mais où l'État est lié institutionnellement à la nation juive », c'est qu'il existe en Israël plusieurs nations, et par là, plusieurs nationalités. Chaque individu est d'ailleurs tenu d'indiquer une nationalité dans les registres d'état civil : juive, druze, arabe ou tcherkesse. La nationalité soulignant alors l'affiliation ethnique, réelle ou supposée, plutôt que l'appartenance à l'État. Les termes employés pour désigner les registres d'affiliation sont donc différents : national se dit *léoumi* (la nation, *léom*), citoyen, *ezrahi* et montrent bien que l'une et l'autre appartenance ne se recouvrent pas tout à fait. Le terme d'*edah* est aussi utilisé et renvoie, en politique comme dans le langage courant, lui aussi à l'idée d'ethnie. Dvora Yanow (1999: 190) précise

que si l'on parle d'*edah ha'mizrah*²⁸⁵ – les gens, les ethnies de l'Est – on n'utilise pas le terme d'*edah ha'ma'arav* pour qualifier « les gens de l'Ouest ». Cela dit, il est reconnu et, au-delà, institué, que les groupes nationaux se fondent dans une même appartenance citoyenne. Le contraire n'est pas vrai pour autant puisque l'ensemble des citoyens ne se fondent pas dans un groupe national unique. Si la nationalité ne figure plus, depuis peu, sur les documents d'identité, on peut se demander comment ces enfants vont être envisagés en termes de nationalité dans le système de classification israélien.

L'ouverture qu'ont provoquée ces enfants sur une question toujours sensible, mais particulièrement prégnante en Israël, est assez restrictive pour n'avoir inclus que six cent enfants. Cependant, avec eux et dans leur sillage, ce sont plusieurs milliers de personnes qui ont vu leur statut régularisé. Les six cent enfants qui ont obtenu un droit de résidence légal dans le pays et, au terme de leur 21^{ème} anniversaire, la possibilité de se voir conférer la citoyenneté israélienne étaient tous, à la fois âgés de six ans ou plus au moment de l'acceptation du décret (juillet 2005), nés en Israël de parents entrés légalement dans le pays – avec un visa de tourisme ou de travail – scolarisés et maîtrisant l'hébreu. Six cent enfants répondaient alors à l'ensemble de ces critères et ont obtenu leur carte de résident. En même temps, ils en ouvraient les droits à leurs frères et sœurs plus jeunes ; le nouveau droit s'étendant à l'ensemble de leur famille. Trois cent enfants supplémentaires bénéficiaient ainsi de cette loi par le biais de leurs frères et sœurs qui répondaient aux critères susmentionnés. Mais tous les enfants ne remplissent pas, pour une raison ou pour une autre, l'ensemble de ces critères. De nombreuses familles ont ainsi fait appel du refus qui leur a été signifié. Selon les bureaux de Mesila, fin 2008 la plupart des appels avaient été rejetés.

Les parents des neuf cent enfants qui ont, au total, obtenu leur carte de résident (les six cent enfants et leurs frères et sœurs) ont, eux aussi, vu leur situation changer. Ils ont obtenu par le biais justement de la régularisation du statut de leurs enfants un permis (A5), qui leur accorde l'ensemble des droits civiques de tout citoyen, à l'exception du droit de vote. Ce permis doit être renouvelé chaque année et n'est accordé, dans les principes qui sont énoncés aujourd'hui, que jusqu'à la 21^{ème} année de leurs enfants ; les parents ayant accompli leur œuvre éducative seront en effet appelés à quitter le territoire. C'est donc ici une situation particulière d'acquisition de la citoyenneté, et plus simplement de la régularisation de statut juridique, par ascendant. Par ailleurs, dans un pays où la citoyenneté constitue un enjeu particulièrement sensible, cet aménagement, quoique mineur et ponctuel, du droit du sang (*jus sanguinis*) en un

²⁸⁵ « [T]he categories most commonly given in these policies and in daily parlance for edah are geographic place names referring to nation-states or nationalities : Moroccan, Tunisian, Yemenite, Persian, Indian, Iraqi, Russian, German ('yekke'), and so on. The category set also includes 'people' (Kurd, Georgian, Bukharan); much more rarely one also hears color ('Black') used in this context. In usage, then, edah, parallels American race-ethnicity : edah-as-country, edah-as-culture, and edah-as-color ».

droit du sol (*jus solii*) doit être noté. Cependant, l'application de consignes gouvernementales par la police de l'immigration et les campagnes d'expulsions récurrentes viennent modérer les projections que cet événement pouvait susciter. Et ce, d'autant plus que l'arrivée importante de réfugiés depuis 2007 et l'urgence de leur situation contribuent à rendre la question des travailleurs étrangers et de leurs enfants moins pressante.

Si cette régulation montre bien l'ouverture du cadre le plus strict du pays vers un droit du sol conduit par la mondialisation de sa population, Israël reste toutefois prise dans un conflit avec la définition de son identité et les limites qu'elle appose pour circonscrire toujours et contrôler encore la proportion de population non-juive sur son territoire. Un exemple en est donné encore une fois par les travailleurs étrangers et leurs enfants. On l'a dit, les enfants régularisés transmettent en principe à leurs parents, avec ou sans papiers, la possibilité de voir leur situation juridique en Israël clarifiée. Or, certains enfants ont obtenu la carte de résident après que l'un ou l'autre parent ait été expulsé d'Israël. En toute logique, le parent expulsé doit pouvoir revenir en Israël et bénéficier de ce permis A5 déjà mentionné. Cependant, une clause a été ajoutée, qui montre à quel point toute ouverture de la question citoyenne porte le spectre de la réunification des familles palestiniennes séparées par les guerres successives. Les parents expulsés ne pourront revenir en Israël et bénéficier de leur nouveau statut que lorsque leurs enfants auront effectué une année de service militaire. Sachant que les arabes israéliens ne participent pas aux activités militaires nationales, cette innovation légale apparaît comme une réponse particulièrement spécifique à un contexte bien défini. Pour autant, et prenant en compte l'ensemble de ces restrictions, ce glissement de la loi du sang vers la loi du sol, dans un pays où la citoyenneté s'obtient par filiation, est un changement profond et dont l'ensemble des répercussions n'est pas encore clair.

Globalisation et nouvel équilibre urbain : l'émergence de Tel Aviv

Les pages qui précèdent montrent comment Tel Aviv est apparue en une décennie comme « acteur politique majeur des politiques migratoires » (Kemp et Rajzman 2004: 27). Combinant une importante population de travailleurs étrangers, une gestion pragmatique, et de fait largement engagée, par les autorités locales, auxquels s'ajoute une polarisation à gauche de l'échiquier politique israélien de la population de la ville, Tel Aviv est devenu un lieu de destin commun et une nouvelle scène de la citoyenneté (Fenster et Yacobi 2005: 191), bottom-up de « la ville à la nation » qui anticipe peut-être sur de futures « possibilités de citoyennetés transnationales » (Fenster et Yacobi 2005: 191)²⁸⁶. Ainsi, les préoccupations de

²⁸⁶ « We need to see our city as the locus of citizenship, and to recognize multiple levels of citizenship as well as multiple levels of common destiny, from the city to the nation to trans-national citizenship possibilities ».

la population de Tel Aviv et les intérêts des autorités municipales propres à une bonne gestion de la ville diffèrent pour le moins et sont souvent en porte-à-faux vis-à-vis de l'État et des pratiques qu'il instaure (Kemp et alii 2000). On peut d'ailleurs parler d'une relative indépendance de Tel Aviv dans les décisions politiques qu'elle entreprend. Plusieurs lectures de cet état de fait sont possibles. D'une part, la ville est relativement prospère et peu soutenue par les fonds publics gouvernementaux. L'économie municipale de Tel Aviv ne fonctionne pas – au contraire par exemple de Jérusalem dont le fonctionnement municipal est largement financé par les deniers gouvernementaux – sur les aides publiques et cette indépendance économique permet une certaine indépendance d'action et de vision politique. Mais cette situation est peut-être plus ancrée temporellement qu'elle peut sembler l'être de prime abord. Cette gestion date en réalité déjà du Mandat britannique et de l'attitude des leaders locaux de l'époque, dans leur volonté de maintenir une gestion inclusive de toutes les questions municipales (Alfasi et Fenster 2005: 351). On l'a dit plus haut, Tel Aviv obtient d'ailleurs un statut à part en Palestine avant même la création de l'État d'Israël et la ville aura, en quelque sorte, été autonome avant même que l'État, ou Jérusalem qui attendra 1967, ne le soient.

Dans ces travaux sur les villes globales, Saskia Sassen (1996, 2006, 2007) décrit bien, à la fois cette « indépendance » par rapport au contexte national et ces mécanismes de globalisation qui s'installent « par le bas ». Fonctionnant comme centres de commandes économiques et de polarisation migrante, ces villes là font le lien entre les économies nationales et les circuits globaux. Elles développent cependant des agendas culturels, économiques, politiques propres et, à certains égards, distincts de l'économie nationale. Ainsi, de la même manière que Paris n'est pas la France ni New-York les États-Unis, Tel Aviv n'est pas Israël. On serait pourtant bien en peine de dire qu'elle n'en est pas représentative. Dans les représentations israéliennes, Tel Aviv résume les nouvelles structures, modes de vie et idéologies qui accompagnent les transformations du pays en une société postindustrielle ; Tel Aviv est le lieu de l'Israël cosmopolite (Kemp et Rajzman 2004: 35-36). C'est peut-être alors parce que ces grandes villes rassemblent et dissolvent les particularismes qu'elles sont tout à la fois la source d'une identité nationale, et le paroxysme d'un mode de vie global. Les grandes villes, villes-globales, villes-monde-en-soi, jouent donc un rôle capital dans le décentrement de l'unité nationale et le rééchelonnement des répartitions de la souveraineté nationale (Kemp et Rajzman 2004). Tel Aviv est donc devenue, comme d'autres villes majeures dans leur contexte respectif, un « incubateur » pour l'éclosion de définitions alternatives de l'appartenance. On voit alors comment les questions qui touchent autant à la mondialisation, à la citoyenneté qu'à la migration et aux politiques urbaines se rejoignent et dessinent de nouvelles propositions qui ont la particularité, en Israël de s'adresser à des migrants qui par ailleurs et en d'autres lieux du pays n'ont véritablement aucune reconnaissance de leur statut de résident ni de droits sociaux (Kemp et Rajzman 2004: 30). La Municipalité engage, peut-être indirectement, des pratiques qui se rapprochent d'une identité citoyenne ouverte à tous ses résidents telle que proposée par le discours post-sioniste. D'ailleurs, prenant acte que ces migrants sont aussi au fil des années devenus des parents, et

que les requérants d'asile peut aussi constituer des foyers, la Municipalité de Tel Aviv a investi d'importantes ressources dans la scolarisation et l'éducation. Les travaux d'Adriana Kemp et Rebecca Rajjman (2004) font état de près de sept cent enfants enregistrés dans les écoles du Sud Tel Aviv qui aujourd'hui n'en sont d'ailleurs plus qu'une. Il s'agit de l'école que fréquentent les enfants de Florentin.

En effet, si jusqu'en 2005, l'école Bialik, fermée depuis, accueillait un tiers d'enfants de travailleurs immigrés, celle-ci a été incorporée, avec personnel et enfants à l'école Rogosin construite à la fin des années 1960, au coin des rues Ha'alyah et Salame. L'unique école du quartier de Florentin (aujourd'hui Rogosin-Bialik) accueille la majorité des enfants de travailleurs immigrés scolarisés à Tel Aviv. Leur arrivée dans l'école que fréquentent les enfants de Florentin a cependant eu un effet inattendu. En effet, devant l'afflux d'enfants étrangers qui sont, pour certains, scolarisés dans une langue dont ils doivent faire l'apprentissage, plusieurs familles juives israéliennes ont décidé d'orienter leurs enfants vers d'autres établissements. Le nombre important d'enfants étrangers, combiné à la structure même de l'école qui accueille des enfants de la primaire jusqu'au lycée, a contribué selon certains parents à rendre déficient l'enseignement de Rogosin. Pour autant, ces familles n'ont pas les moyens financiers de scolariser leurs enfants dans des établissements privés et les écoles religieuses sont alors apparues comme la solution la plus adéquate. Elles permettent de pallier au manque d'infrastructure et à ce que certains parents considèrent comme le déclin des conditions d'apprentissage dans le seul établissement de Florentin. Cette option apparaît d'ailleurs d'autant plus pratique pour des ménages modestes dont les horaires de travail sont longs et peu flexibles que les écoles religieuses prennent en charge le ramassage quotidien des enfants du quartier. Les enfants restent donc dans le système scolaire public – en Israël, il est possible de choisir entre des écoles publiques laïques, des écoles publiques religieuses et tout un réseau d'établissements ultra-orthodoxes « indépendants » mais subventionnés par l'État (Klein 1999) – tout en basculant, à l'extérieur du quartier, vers un enseignement conduit par l'idéologie du parti national religieux qu'est le Shas :

« It's very interesting because what happened in Rugosin that Florentin kids they are the *miout* [minority] there. A lot of immigration...it's affect on the *bagrouit* [baccalaureate] and you know, it's very effective (...) if you are in the *kita vav* – 12 or 11 or 10 years old and most of the...class...just started to talk Hebrew, it effects...so like...they learn in a private...but...religious school ! They learn in a private but because they...they understand that...it's a good...good education and they don't...pay the price of a private school. Because the religious...they have interest to have a lot of children » Natali, coordinatrice de Ma'apach, juillet 2008.

« Elle n'étudie pas dans le quartier, elle étudie près de la mer. C'est pas loin, c'est à côté de la rue Geula. Elle a un transport d'ici à là-bas...en fait la municipalité ne donne pas d'alternatives aux parents. C'est une école [Bialik-Rugosin] de la maternelle à la classe *youd-bet* [terminale]. C'est pas possible, comment un enfant de classe *youd-bet* peut être assis à côté d'un enfant de CP. C'est pas possible, je ne veux pas voir ça. Les filles, comment elles s'habillent, les garçons comment ils parlent ! Leur langage. Et il y a aussi des enfants qui viennent de Neve Sha'anani, des enfants de travailleurs immigrés...eux même la langue ils ne savent pas alors comment tu peux mettre dans une même classe un enfant qui connaît la langue et l'orthographe et un enfant qui ne connaît pas l'hébreu. C'est pas...tu peux pas avancer avec le matériel avec des différences de niveaux pareils. Alors ça

n'allait pas. Et comme beaucoup de ses amis de primaire sont allés dans la même école, la plupart on été là-bas, alors elle s'est jointe à eux » – traduit de l'hébreu, Neema, vendeuse, septembre 2008.

Parlant de la scolarisation de sa fille de huit ans hors du quartier, Neema met en évidence comment la présence des travailleurs étrangers détourne indirectement les enfants du quartier du système scolaire laïque et, par là, renforce l'empreinte religieuse dans le quartier de familles traditionnalistes. La présence étrangère dans ces quartiers sud participerait en quelque sorte aussi d'un repli – repli presque ethnique puisque les enfants se retrouvent dans les écoles religieuses des partis politiques sépharades de droite.

Conclusion du chapitre 5 – Périphéries urbaines et diffusion de l'innovation sociétale

La présence de travailleurs immigrés dans les quartiers Sud de Tel Aviv donne à voir un nouveau visage d'Israël. L'hétérogénéité accrue au sein de la population qu'induit leur présence dans le pays, et en particulier dans leurs quartiers d'installation principale au Sud de Tel Aviv, de même que la mobilisation civile de résidents de Tel Aviv et l'organisation de nombreux collectifs en leur faveur et, de fait, contre les politiques gouvernementales en sont deux vecteurs majeurs. Par là, cette présence soulève des questions qui sont au fondement même de cette société mais également de l'État et de son organisation puisque les enfants de travailleurs immigrés nés en Israël ont ouvert la voie au développement d'un « droit du sol ». La reconnaissance d'un droit de résidence et d'établissement dans le pays à des enfants nés en Israël de parents étrangers et sans affiliation avec le judaïsme marque d'ailleurs à nos yeux un tournant dans la définition de la citoyenneté. Cette innovation politique témoigne également de la mobilisation d'une société à travers des manifestations comme, par exemple, ce rassemblement dans les rues des quartiers Sud de Tel Aviv en août 2009 de citoyens israéliens et de familles de travailleurs immigrés qui a fait reculer le gouvernement sur un projet d'expulsion de familles en situation précaire. Chaque délai accordé résonne alors comme l'expression de l'incorporation progressive du concept de l'israélité étendue à des individus nés en Israël par le hasard des opportunités de la migration internationale de travail.

Le débat reste cependant houleux et le gouvernement louvoie en prenant des décisions qui sont toujours soumises aux enjeux d'un conflit non-résolu et de la définition de l'État d'Israël comme État juif. La réponse du gouvernement au soutien populaire manifesté en faveur des résidents étrangers et de leurs enfants est ainsi toujours conditionnée par le maintien dans un statut de réfugiés de centaines de milliers d'individus. Mais elle l'est également par les desiderata des puissants partis nationalistes et orthodoxes du pays. Ce faisant, la mobilisation populaire pour une nouvelle forme identitaire, plus inclusive, qui reconnaisse le droit du sol aux enfants nés dans le pays donne à la ville un poids inédit dans la gestion des questions identitaires. L'appel à l'ethos juif de peuple diasporique et à la notion de citoyens du monde a fait apparaître les habitants des quartiers Sud de Tel Aviv au centre névralgique de diffusion de l'innovation politique. L'analyse, depuis les rues de Florentin, des « nouveaux » visages de la ville et des nouvelles coprésences, nous aura fait remonter jusqu'aux points les plus délicats du fonctionnement stato-national d'Israël. Là encore, le lieu et le rapport au lieu apparaissent avec force dans une économie globalisée quand ce sont les gens qu'ils croisent dans la rue au quotidien et pour lesquels ils se mobilisent à travers diverses associations que les citoyens israéliens défendent contre une politique migratoire étatique éloignée du quotidien cosmopolite de la ville globale. Dans le contexte israélien, les travailleurs immigrés constituent donc une véritable plate-forme de réflexion sur la mondialisation du pays et sur le rôle qu'occupe désormais Tel Aviv sur la carte politique nationale. La portée du lieu

mondialisé reste toutefois soumise aux décisions gouvernementales et à des enjeux qui peuvent à tout moment devenir secondaires puisqu'il suffit souvent de l'émergence d'une menace pour que s'effectue un repli presque instantané et la réunion pour une cause commune de citoyens par ailleurs pris dans de profonds clivages. Alors qu'aujourd'hui, c'est depuis ces quartiers où la population est moins bien intégrée dans le système économique que les changements adviennent, on peut rappeler comment les bouleversements les plus durables de l'agenda politique israélien sont déjà venus de ces espaces périphériques de la ville et du pays. Les cartes du pouvoir n'ont-elles pas été complètement rebattues avec la victoire du Likoud à la tête du pays octroyée par ces populations orientales des quartiers les plus pauvres ? Reprenant l'idée d'ancrage local d'identités particulières ou de lieux spécifiques comme arène de développement d'identités, le renversement des équilibres politiques par le vote massif des juifs orientaux pour le parti de Menahem Begin et la défaite du parti travailliste en donnaient déjà une indication. D'ailleurs la reconnaissance de la situation économique de son nouvel électorat et de son assise territoriale dans les quartiers les plus pauvres incitait à l'époque le nouveau Premier Ministre M. Begin à lancer, à son arrivée au pouvoir, un programme national de réhabilitation des quartiers défavorisés²⁸⁷. Cent soixante « quartiers détériorés » – et une population d'environ un demi-million d'habitants soit 15% de la population totale de l'époque – sont alors désignés pour rénovation. La première année, le projet inclut trente quartiers ; la seconde année trente cinq quartiers sont ajoutés et la troisième année, seulement cinq (Carmon et Hill 1984). Ce grand projet inclura finalement 130 localités résidentielles, et pas moins de 800 000 personnes entre 1978 et 1984. Pourtant, dès 1980, le budget accordé à ce projet commencera à décroître (Carmon 1999). En somme, il suffira de quelques années pour que la politique de droite du Likoud et son démantèlement des services sociaux mais aussi l'inertie des structures sociopolitiques, déçoivent les plus enthousiastes de ses nouveaux partisans.

Cependant, l'analyse de l'effet durable de la présence étrangère en Israël et le précédent discuté dans ce chapitre que constitue désormais l'attribution de permis de résidence aura montré comment, dans ce cas particulier, la migration de travail touche les questions à vif d'identité nationale, de cohésion sociale, de sécurité intérieure, de vagues d'immigration massives et le besoin d'une main-d'œuvre bon marché. Replacée dans le contexte dans lequel elle s'est installée, cette migration de travail a également montré comment la migration étrangère est apparue, à un moment donné, comme la réponse la plus adéquate pour réussir l'absorption de centaines de milliers de migrants et la construction très rapide de nouveaux logements. L'ensemble de ces enjeux se retrouvent dans l'importation de main-d'œuvre, dans la reconnaissance de celle-ci par la mise en place d'une régulation légale mais aussi dans les tentatives d'expulsion qui l'ont immédiatement suivie. L'incorporation des enfants de travailleurs immigrés dans le régime israélien et la porte d'entrée qu'ils constituent également

²⁸⁷ « The new government was widely supported by residents of the slums in the big cities and of the development towns; it thus had a political debt to its voters » (Carmon et Hill 1984).

pour leurs parents – Israël a donc inauguré un système de reconnaissance d'un droit accordé aux parents par le biais des enfants, un droit ascendant en quelque sorte mais qui s'étend également horizontalement aux frères et sœurs – indique l'efficacité des pratiques participatives des migrants. Les travailleurs migrants ont ainsi élargi la sphère publique israélienne dans son ensemble à travers, justement, un discours humanitaire globalisé (Kemp et alii 2000). En même temps que cette mobilisation réussie constitue un succès quant à l'incorporation des migrants étrangers dans le système politique et social israélien, elle traduit aussi la résistance à ouvrir le pays à de nouveaux membres et des limites du cosmopolitisme israélien (Berthomière 2005). On pourrait alors conclure qu'entre ouverture significative et limitation forte, l'immigration étrangère qui, en Israël, trouve principalement son origine dans la fermeture des frontières aux travailleurs palestiniens a ouvert une voie radicale quoique timide ; une « entre-ouverture » pour reprendre le terme qu'Etienne Piguet (2004) applique à la politique migratoire suisse qui oscille pareillement entre extensions et fermetures, au gré des revendications populaires et du besoin des différents secteurs de production.

La présence et la mise à proximité de cette figure de l'altérité témoigne en même temps de sa participation à la globalisation et de sa faculté à organiser, en autant de reconfigurations scalaires, les relations entre les villes et l'État. Cette « recherche conflictuelle de nouveaux référents glocaux » (Brenner 1998), reterritorialisation qui fait apparaître Tel Aviv sur le devant de la scène politique nationale, passe par Florentin et les quartiers Sud où, justement, les nouvelles figures de l'altérité contribuent aussi à faire du quartier ce lieu en mouvement, un espace de circulations. Florentin nous permet alors de réfléchir au développement futur des questions de citoyenneté en Israël depuis les espaces d'un quotidien partagé. L'école Rugosin-Bialik est l'un de ces puissants foyers où l'apprentissage de valeurs communes et la socialisation s'effectue en commun mais c'est aussi, après de longues années de dépeuplement, un lieu réinvesti par les enfants de travailleurs étrangers et un regain d'intérêt social et politique. L'attention sur les quartiers Sud passe donc, aussi, aujourd'hui par l'attention portée à la population de travailleurs étrangers et en particulier à leurs enfants. Cependant, et alors que les travailleurs étrangers ont effectivement contribué à revitaliser le quartier de Florentin comme l'ensemble du secteur Sud Tel Aviv, aujourd'hui celui-ci est plus largement investi par une population qui est, si ce n'est beaucoup plus aisée, du moins mieux intégrée.

« Old original shops add to the unique atmosphere connecting the place to the neighborhood's nostalgic past. (...) They play a key role in imparting a sense of rootedness, continuity and traditional petite bourgeoisie craftsmanship » (Schnell 2007: 8)

« You don't see the planning. So first thing, nobody reacts cause nobody knows that anything's going on! It's all going on inside the Municipality. Inside the, you know, the rooms. And nobody on the streets would have the slightest clue that the whole neighborhood is changing » Adar, architecte et militante, août 2008.

CHAPITRE 6. Gentrification de Florentin, entre normalisation du quartier et voix contestataires

Introduction

Notre exploration de la mondialisation et de ses implications à l'échelle du quartier se poursuivra dans ce sixième chapitre par la présentation d'une nouvelle facette de notre objet d'étude. Traitant d'un phénomène nouveau, mais profond dans les transformations qu'il impulse à Florentin, la discussion sur la gentrification du quartier sera menée à la manière des chapitres précédents. Elle sera cependant peut-être plus encore construite sur nos observations, et moins sur les entretiens, mais s'inscrira tout autant dans la réflexion initiée sur la rue comme lieu de formation des arts de faire quartier à Florentin et d'observation des transformations du paysage socio-économique du pays. Dans un article sur « le retour à la rue comme support de la gentrification », Éric Charmes (2005) pose d'ailleurs les jalons d'une approche que l'on prolongera en liant la rue – comme population, comme espace d'expression de soi et de mise en scène du groupe, comme lieu d'échanges et, finalement, comme espace de circulation – la gentrification et la mondialisation. Il nous appartiendra alors dans ce chapitre d'exposer les tenants et les aboutissants des caractéristiques « de sociabilité et de culture urbaine » que revêt Florentin ; ceux précisément que valorisent et recherchent les gentrificateurs²⁸⁸. Précisons toutefois que notre propos n'est pas ici de dresser de typologies exhaustives des transformations en cours, ni d'établir la liste des indices qui les préfigurent.

²⁸⁸ Jane Jacobs envisageait la rue comme une matrice de sociabilité et de culture urbaine (Charmes 2005). Dès les années 1960, elle prônait pour les villes américaines un retour à un urbanisme de proximité.

Si les clichés pris dans le quartier à plusieurs années d'intervalle lèvent tout doute sur la direction engagée par les nouveaux investissements, les traces des multiples et subtiles transformations de boîtes aux lettres, de façades et autres devantures de magasins qui émaillent les pages qui suivent ne répondent pas à un relevé systématique, au catalogage des marques de la gentrification en action, mais elles traduisent les changements surprenants du quartier, au fur et à mesure de l'avancée de nos recherches à Florentin. Nous tenterons par conséquent de traduire l'expérience du terrain en faisant converger autour de cette question de la gentrification et des processus de transformation qu'elle induit, les fils directeurs qui lient les événements banals aux différentes options de style de vie (Simmel 2007: 17). Événements-situations banals et styles de vie tissent en effet en une trame unique les aspects différents d'une même réalité où le quartier opère une mue de plus en plus vaste et rapide.

Les nombreuses rénovations et construction de bâtiments, en cours ou achevées, la clôture des espaces semi-publics, telles les cours intérieures, et l'assainissement des rues participent ainsi de la « normalisation » du quartier. Florentin s'insère à ce titre dans les processus de mondialisation à l'œuvre dans le reste de la ville et se rapproche par certains aspects des quartiers centraux de Tel Aviv. Mais, l'histoire récente du quartier, de bonds en stagnation, n'est pas encore stabilisée et nous resterons prudente quant aux prévisions d'avenir d'un espace urbain somme toute changeant, pour nous en tenir à l'exploration de la gentrification telle qu'elle se manifeste dans le quartier. Le premier aspect, le plus visible, étant cette vague de rénovations de bâtiments, de ravalement de façades ou encore de transformation du tissu industriel en logements ; le second, la mobilisation d'une population installée à Florentin depuis plusieurs années et qui, nouveaux interlocuteurs des pouvoirs publics, luttent pour leur quartier. Deux courants se développent en parallèle et le réinvestissement de Florentin par une population « gentrifiante » aura également conduit à l'organisation de mouvements de contestation des politiques publiques à la fois gouvernementales et municipales. La gentrification de Florentin est donc faite de la revitalisation du quartier et du désir de la municipalité de participer à l'augmentation du parc de logements, mais aussi de l'implantation dans le quartier d'une population fortement scolarisée, relativement aisée et qui, au nom des valeurs qu'elle attribue au quartier, et de sa propre définition de l'identité du quartier, s'oppose aux politiques municipales.

Normalisation et contestation, deux mouvements apparemment contradictoires mais amorcés l'un et l'autre par la mondialisation, convergent donc à Florentin et la tension créée par la revalorisation du quartier vient témoigner d'une voie intermédiaire dans les processus de gentrification de l'ensemble de Tel Aviv. Nous verrons d'ailleurs que les modalités même de gentrification diffèrent à Florentin des formes qu'elle prend dans d'autres parties de la ville. C'est d'ailleurs cette conjugaison qui explique par exemple le fleurissement de drapeaux aux balcons de Florentin *ani nelham al atid Florentin*, « je me bats pour l'avenir de Florentin ».



Figure 71 : *Ani nelham al atid Florentin* « je me bats pour le futur de Florentin » drapeau de la campagne de Fight4Florentin, Florentin 2008.

Comme pour appuyer le souhait d'un futur plus engageant et plus vert, ces drapeaux (fig. 71) en ont pris la couleur et répandent le message d'une véritable lutte pour que puisse être envisager autrement l'avenir du quartier.

Ce sixième chapitre tentera ainsi d'exposer la manière dont les processus de gentrification, de plus en plus prégnants, se conjuguent dans le quartier à travers cette tension. En effet, s'ils se sont récemment affirmés dans le quartier, les pages précédentes montrent bien comment la gentrification ne constituait pas *a priori* pas une évolution évidente de Florentin. Et alors que depuis, et très rapidement, elle s'est imposée comme une dynamique motrice des transformations à l'œuvre dans le quartier, le tournant que marque la gentrification dans l'histoire socio-urbaine de Florentin ne pouvait, encore il y a peu, être anticipé. On s'appliquera alors à montrer comment, à Florentin, gentrification et globalisation sont liées. La gentrification de Florentin sera discutée dans la même optique que celle retenue pour l'ensemble de la deuxième partie, présentant et décrivant les modalités d'inscription du quartier dans les dynamiques métropolitaines les plus contemporaines. En ce sens, clôt la deuxième partie de notre travail consacrée à Florentin comme « intersections » dans la mondialisation par une réflexion sur la gentrification, de même que placer cette réflexion à la suite de celle entreprise sur la question des travailleurs immigrés dans la ville, suit la chronologie des quartiers Sud et de la globalisation de Tel Aviv. En effet, les travailleurs étrangers ont été les premiers, à la fin des années 1980, à réinvestir ces quartiers délaissés. Main-d'œuvre en plein emploi, ils ont littéralement revivifié le tissu social et urbain de Florentin ; avant d'être repoussés progressivement par la revalorisation du lieu qu'ils avaient amorcée. L'installation de cette population, pourtant faible économiquement, a ainsi contribué dans un premier temps à redynamiser le quartier, de même qu'elle aura attiré l'attention d'une partie de la population en quête d'urbanité alternative extraterritoriale sur cet espace (chapitre 5).

La gentrification : le nouveau visage de la globalisation

De nombreux géographes ou sociologues ont récemment insisté sur la diversité ou la diversification de la gentrification²⁸⁹. En effet, si dans les années 1960, le terme est forgé pour décrire l'investissement par la petite bourgeoisie anglaise de certains quartiers de Londres – on peut rappeler que *gentrification* est construit sur le terme de *gentry*, cette partie de la noblesse anglaise sans titre –, la gentrification prend aujourd'hui des formes et des significations toujours plus étendues. De Londres, ce mouvement s'est répandu au Nord comme au Sud, des grandes villes aux villes moyennes. Il a pénétré les ensembles urbains les plus divers et, aujourd'hui, « gentrification » ne sert plus seulement à décrire l'installation, alors sans précédent, dans des logements achetés à bas prix puis rénovés. Cette dispersion géographique pose alors la question des liens entre gentrification et globalisation ; la question étant de savoir si la diffusion de la gentrification hors du contexte européen et, plus largement, occidental participe ou non d'une homogénéisation des pratiques socio-urbaines. On peut également se demander si la gentrification uniformise les villes et marque une tendance générale des dynamiques urbaines. Ou si au contraire, ce sont les processus de gentrification qui s'uniformisent de par leur diffusion à l'échelle planétaire. La question des liens entre gentrification et globalisation et celle de gentrification comme phénomène global montrent comment la notion même de gentrification fait débat²⁹⁰. Les opinions divergent d'autant plus sur ce que le terme doit recouvrir que son contenu originel est devenu par trop restrictif au vu de la multiplication des contextes d'application de la notion. Pour notre propos, les définitions initiales du terme nous semblent pourtant suffisantes. Et les interprétations de la gentrification comme mouvement de retour à la ville restent valables dans notre cas puisque le réinvestissement de Florentin et le franchissement des frontières du quartier – de la « frontière » entre Tel Aviv et Tel Aviv Sud-Jaffa – n'ont été rendus possibles que par la flambée de l'immobilier de Tel Aviv :

« Obviously that's where it's going cause people want to live in Tel Aviv, apartments are really expensive and hard to get so people spread around and they spread South because it's less realistic to spread North, prices wise » Dov, musicien et patron de bar, novembre 2008.

²⁸⁹ Pour les publications francophones récentes, on peut mentionner le n°63 de la revue *Société contemporaine* (2006) intitulé « Gentrification, discours et politique » ou le numéro double (132-133) de la revue *Espaces et sociétés* (2008) consacré à la « Gentrification urbaine ».

²⁹⁰ S'ajoutant aux dossiers de revues cités précédemment, le n°122 de la revue *Espace et Sociétés* publié en 2005 se penchait également sur la question.

Envisager la gentrification comme processus en lien avec la globalisation interroge pourtant les spécificités géographiques de la gentrification et les formes qu'elle peut prendre selon sa localisation. Nous verrons plus avant dans ce chapitre dans quelle mesure la gentrification de Florentin – les termes et les modalités de cette gentrification, de même que la validité du terme pour décrire les changements en cours dans le quartier seront également discutés – est la résultante d'un phénomène global, avec des causes et des caractéristiques propres qui témoignent aussi de ce que Tel Aviv se globalise. On suggère d'ailleurs la gentrification de Florentin comme une nouvelle expression de la globalisation de la ville et du pays. On peut d'ailleurs déjà avancer que l'émergence de Tel Aviv comme centralité décisionnelle – la reconnaissance de son patrimoine architectural et sa consécration internationale comme « ville blanche » (2003) mais aussi la curiosité aussi qu'ont suscitée les célébrations de son centième anniversaire (2009) et l'attrait de ses potentialités économiques et sociales dans le contexte israélo-palestinien – constituent les éléments moteur d'un réinvestissement de la ville et de certains quartiers tel Florentin. En effet, c'est principalement la saturation du marché immobilier de Tel Aviv qui aura fait apparaître ce quartier comme un espace habitable et propice aux investissements pour des individus qui n'avaient jusqu'alors jamais envisagé de vivre là ou de s'y engager financièrement.

Dans notre réflexion sur gentrification et globalisation, on notera que la gentrification de Florentin s'est mise en place en conséquence de mouvements généraux. La question du retour vers Tel Aviv d'une population israélienne en quête d'une urbanité ouverte sur le monde nous semble à ce titre un élément majeur. En effet, le choix de Tel Aviv comme lieu de résidence n'est pas univoque et il peut exprimer le désir de liberté à l'intérieur des cadres urbains et sociaux israéliens ou témoigner en creux à la fois de l'affirmation et la prégnance accrue dans certaines localités de la religiosité dans la sphère publique ou, dans d'autres, de situations géopolitiques difficiles. Combinant ces deux derniers aspects, le solde migratoire négatif de Jérusalem en est aujourd'hui un exemple qui souligne l'aspect « répulsif » des conditions socioéconomiques qui y règnent²⁹¹. Cependant, les questions urbaines et de gestion du parc de logements relèvent aussi, en Israël, de problématiques extranationales puisque la pression immobilière sur Tel Aviv, par exemple, découle aussi d'investissements étrangers. Le retour à la ville à Tel Aviv résulte en effet également de l'investissement de la ville par une population juive étrangère, principalement française et américaine. On serait d'ailleurs tenté de suggérer que l'achat d'une résidence secondaire à Tel Aviv, et le choix de Tel Aviv comme ancrage dans le pays plutôt qu'à Jérusalem ou dans tout autre lieu, traduit également une certaine manière d'être juif et d'exprimer son attachement à Israël. Se combinent alors l'attachement d'individus à ce lieu, un sentiment d'insécurité dans le pays d'origine mais aussi, non moins négligeables, les opportunités financières du marché global et l'intérêt d'investir à Tel Aviv.

²⁹¹ Dans le numéro d'*Echogéo* consacré au Moyen-Orient comme espace mondialisé, Irène Salenson (2009) rappelle le poids des facteurs économiques tels le coût de l'immobilier et le marché de l'emploi dans les dynamiques de (dé)population de Jérusalem et la constitution de celui-ci en un « espace répulsif ».

Un autre aspect du lien entre gentrification et globalisation se trouve, à notre avis, dans la réévaluation de l'identité israélienne engagée avec les processus de globalisation et de post-sionisation de la société israélienne. Dans ce sens aussi, la gentrification est un nouveau visage de la globalisation puisque ceux qui, cherchant à définir leur identité un peu à l'écart des canons du sionisme, sont de plus en plus nombreux à trouver dans des espaces tel Florentin des lieux d'expression de leur identité. Le lien entre gentrification et globalisation se trouve alors dans le souhait de se confronter et d'investir des espaces jusqu'alors délaissés aux citoyens israéliens les plus pauvres et aux étrangers. Laboratoire social, Florentin est un exemple instructif mais spécifique de processus de gentrification à l'israélienne. En effet, la gentrification de Florentin n'est pas seulement, bien qu'elle en participe, le résultat de « l'expansion du capital » que conduisent la globalisation et le renforcement des inégalités du développement urbain (Atkinson et Bridge 2005). Rapportés à la situation étudiée, et bien que l'on ait pour notre part évoqué la normalisation du quartier comme facteur d'intégration à la ville, les propos des auteurs de *Gentrification in a Global Context* demandent à être nuancés. En effet, pour Atkinson et Bridge (2005) la diffusion de la gentrification à des contextes extrêmement différents est envisagée comme un « nouveau colonialisme urbain » qui nivelle la sociogéographie mondiale et transforme les quartiers défavorisés en des espaces uniformes. Or, le présent chapitre s'attachera à montrer comment la gentrification de Florentin tend à en amplifier, momentanément, l'hétérogénéité et le constitue encore comme espace singulier dans la ville. On retiendra cependant l'idée de front-frontière et de diffusion spatiale de valeurs sociales puisque plusieurs de nos interlocuteurs envisagent dans un futur éventuellement proche de quitter Florentin pour retrouver plus au Sud ou en banlieue un espace socio-spatial en adéquation avec leurs ressources. Dans tous les cas, l'idée de frontière conserve à Florentin – les deux premiers chapitres en ont explicité les raisons – une résonance profonde dans le contexte du développement continu de Tel Aviv.

Pour l'urbaniste israélienne Naomi Carmon (1999: 155), la gentrification procède par étape dont la seconde permet le franchissement des lignes de ségrégation des quartiers en difficulté pour en relever le statut urbain. À Florentin, il aura fallu dix ans depuis les premières interventions municipales de revalorisation du quartier, pour en faire un lieu envisageable. Cependant, N. Carmon (1999: 154) rappelle également que si l'apparition « d'îles de revitalisation dans des océans de déclin » a pourtant indéniablement rapproché le quartier des « bons quartiers », l'amélioration de l'environnement, par des initiatives privées et publiques, n'a que rarement bénéficié aux résidents « en place ». S'agissant de l'aspect du quartier et de son statut, c'est par les entretiens et l'observation, et en particulier l'observation de la rue, que nous abordons la gentrification de Florentin dans l'optique d'une globalisation du quartier. Sans entrer plus avant dans les débats sur le contenu de la notion et sur ce que le terme de gentrification doit recouvrir ou non, une question demande cependant à être éclaircie. En effet, le terme même de gentrification n'a pas, à notre connaissance, trouvé son équivalent en français et les chercheurs francophones l'ont adopté tel quel. Pourquoi choisir de ne pas

traduire *gentrification* par « embourgeoisement » et quels sont les problèmes posés par le terme ? Mais encore, comment s'accommoder dans cette discussion du cas israélien au Sud de Tel Aviv, d'un pays fondé par une pensée socialiste sioniste et de quartiers habités par les populations les plus pauvres, alors même que *gentrification* est un concept forgé sur le terme d'aristocratie qui décrit l'embourgeoisement ? Cela permet-il d'illustrer le déplacement des lignes de fractures socio-économiques entre populations riches, voire très riches, aisées et pauvres, voire extrêmement pauvres qui divisent aujourd'hui le pays ? Dans la littérature israélienne, en anglais ou en hébreu, le terme de gentrification est utilisé dans un sens le plus souvent neutralisé de remplacement d'une population pauvre par une population plus aisée. Dans *Urban Renewal and Neighborhood Regeneration: Past Experience and Lessons for the Future*, l'urbaniste Naomi Carmon (1996: 9) retrace par exemple l'étymologie du terme de la manière suivante :

« The term was coined by Glass (1964) to describe a process by which low-income neighborhoods were gradually invaded by middle-class households. It started by a myriad of small investors, mostly college-educated individuals – Yuppies (Young Urban Professionals) and Dinkis (Double Income, No Kids households), who bought and renovated property in older, run-down big city centers ».

Cette définition extensive de la gentrification – *gentrifikazia*, en hébreu – permet alors le même emploi élargi que pour les termes quartier–neighborhood ou communauté–community. Ceci explique aussi que l'urbaniste israélienne N. Carmon (1987) considère, dans les grandes villes, l'un et l'autre terme comme équivalents. Elle envisage la communauté comme l'agrégation d'individus le plus souvent sur une base territoriale et le quartier comme l'unité de référence des politiques de planification, de gestion administrative où les questions d'accessibilité et d'homogénéité sociale font l'organisation des services municipaux par quartier. On peut se poser la question cependant de la traduction de cette équivalence de l'anglais au français puisqu'en français le terme de « communauté » n'a, en principe, pas de connotation administrative. En français, le passage de la « communauté » au « quartier » n'est donc pas immédiat. De Florentin on peut tout de même dire qu'il est un quartier en voie de gentrification, dont la gentrification s'est amorcée avec la globalisation du lieu et la reformation d'un sentiment de coprésence active. La gentrification de Florentin passe par le renforcement, à moins qu'elle n'y contribue, du sentiment d'une vie communautaire qui se déroule et s'enracine dans une présence visible. En cela, Florentin effectue peut-être la somme des questions que posent Atkinson et Bridge (2005) sans trancher pour autant sur l'ordre des séquences.

On retiendra le terme de gentrification de manière souple, pour désigner un processus en cours dans le quartier, de rénovation généralisée du lieu et de transfert vers d'autres espaces d'une partie de la population. Cependant, le contexte de réalisation des processus de gentrification appelle certaines réserves quant à l'emploi du terme. Tout d'abord, l'idée de remplacement de la population contenue dans le terme de gentrification ne semble pas

s'appliquer à Florentin puisque le quartier était – on a donné les chiffres dans le premier chapitre de ce travail – passablement déserté avant d'être réinvesti. Ensuite, la gentrification contient également l'idée d'uniformisation de la population dans un espace circonscrit. Là encore, effet de situation, la gentrification a plutôt eu tendance à complexifier, voire à amplifier, les tendances à l'œuvre dans le quartier. Ceci s'explique d'ailleurs peut-être par la mise en place lente de la gentrification à Florentin, en plusieurs étapes et avec des moments d'arrêt – 1995 et 2001 principalement.

Suivant la proposition de S. Lehman-Frish et G. Capron (2007: 116), et dans la ligne d'ailleurs de l'ensemble de ce travail, nous réfléchissons au quartier gentrifié et « à la spécificité du rapport au quartier manifesté par ses habitants » en rappelant le poids du contexte urbain. D'ailleurs, c'est uniquement la conjugaison de facteurs culturels, économiques et politiques, ramenés à notre espace d'étude, qui permet d'expliquer l'amorce tardive de la gentrification du quartier et son fonctionnement particulier. En effet, on peut s'étonner du décalage temporel entre les premières interventions municipales à Florentin et l'engagement du quartier dans la voie de rénovations telles que celles entreprises avec succès dans les années 1990 en d'autres lieux de la ville. Cependant, ces transformations engagées, le contexte social de Florentin et sa localisation au Sud de Tel Aviv Sud produisent des effets particuliers. Les nouveaux résidents, les gentrificateurs, sont par exemple des étudiants aux revenus modestes qui louent de petits studios dans le quartier ou, plus récemment, des trentenaires qui s'installent dans des appartements rénovés. Florentin n'est donc ni à proprement parler dans une situation de remplacement d'une population pauvre par une population de classe moyenne ; il n'est pas non plus atteint de « studentification » puisque malgré l'importante part d'étudiants dans la population, Florentin ne s'est pas transformé en « ghetto étudiant » (Smith 2005). La gentrification se fait à Florentin à la jonction de ces deux tendances qui s'apparentent, il est vrai, toujours plus à un désir du lieu qui soit aussi celui de l'entre-soi. En cela, on peut avoir l'impression que le quartier est devenu un « État dans la ville » ou une ville dans la ville, pour reprendre la formule de certains de nos interlocuteurs, où ce qui se passe à l'échelle globale s'articule²⁹². Ainsi la gentrification du quartier permet le lien conceptuel entre globalisation et transformations urbaines locales.

²⁹² « They live in a neighbourhood equivalent of a city-state (...) In short there is an increasing sense that what is happening at a global scale is being articulated in small urban areas » (Atkinson et Bridge 2005).

Ancrage local, projection de soi et mobilisation collective

La gentrification prise dans son ensemble, sans entrer dans le détail des manifestations des dynamiques à l'œuvre, permet de reposer la question qui articule l'ensemble de ce travail. La gentrification fait bouger les lignes dans la ville en forçant la recomposition socioéconomique de certains quartiers. Par là, ce processus nous invite à ré-envisager ce mystère du lien au lieu, du positionnement individuel de soi dans le monde par le biais de la localisation dont les clefs sont, en chacun et en tous différemment, à la fois culturelles et universelles. Cependant, l'individu n'est pas le lieu et il existe entre les deux un troisième terme, une interface, qui permet la relation en toutes circonstances et selon différentes temporalités. Tentant de formaliser cette interface, on peut renvoyer au texte d'Edward Casey (2001) intitulé « A Geophilosophical Inquiry into the Place-World ». Casey y propose le concept d'*habitus* comme terme médian et matriciel de cette relation. Il l'emploie pour décrire la sédimentation des pratiques et l'incorporation de l'expérience faite en certains lieux et situations. Ici, un peu différemment de la définition qu'en proposait Pierre Bourdieu, c'est un *habitus* géographique, produit et incorporé dans la ligne d'expériences du lieu, de lieux, plutôt qu'un *habitus* social de dispositions et de pratiques produites par la condition sociale. L'*habitus* géographique comme médiation, tel qu'élaboré par E. Casey, reste ouvert à l'innovation du quotidien et dessine un « lieu-monde », non seulement perçu mais également conçu et vécu.

L'émergence d'une « culture mondialisée de la gentrification » annoncée par plusieurs auteurs semble donc venir se concrétiser à l'échelle locale dans le lien des habitants à leur quartier (Lehman-Frisch et Capron 2007)²⁹³. En effet, la gentrification apparaît à l'aune de notre terrain comme le vecteur d'un ré-ancrage local, voire national, par le fait même d'être aussi une projection vers d'autres espaces de sens et de revendications d'arrangements de valeurs individuels. Ces assemblages rapprochent par exemple New-York de l'Inde pour ce qui relève du mode de vie de certains habitants de Florentin. New-York est de longue date une figure presque intrinsèque de l'urbanité, du cosmopolitisme et de la globalité, mais c'est à travers de longs voyages que ces Israéliens rapportent d'Inde dans leur quartier des odeurs et sensations mais aussi une part de liberté et de détachement de certaines réalités israéliennes dans lesquelles, pour un temps, ils ne se reconnaissent pas. D'ailleurs, dans ces voyages en Inde et dans la mise en continuité entre l'expérience faite là-bas et le mode de vie engagé ici, c'est moins un lieu précis que l'expérience dans son ensemble rapportée au pays qui est mobilisée. Or, ces nouveaux contenus qui, se diffusant dans le lieu, en font l'atmosphère sont justement ceux qu'Edward Relph (1976) définissait comme inauthentiques. Le sens d'un lieu peut en effet alors devenir autre que lui-même et se doubler d'un, ou de plusieurs, ailleurs. Pour I. Schnell (2007), l'atmosphère apparaît pourtant aujourd'hui comme la réponse la plus authentique à la réalité du lieu globalisé : elle emplit les lieux de nouveaux contenus,

²⁹³ Citant Carpenter et Lees (1995).

déterritorialisés et faits d'influences extérieures. Elle peut alors être définie comme l'opportunité de s'exposer à un monde de sens qui ne soit pas a priori celui du lieu habité –



Figure 72 : Fabrique artisanale et vente de biscuits, rue Levinsky, Florentin 2006.

objectivement vécu – sans pourtant devoir se déplacer ou quitter le lieu présent²⁹⁴. Ainsi, le lieu globalisé crée cette tension entre le monde connu du quotidien, et son registre de sens apprivoisés, et un monde fait d'autres lieux, d'opportunités exotiques ou nostalgiques ou de tout autre aspect qui soit un au-delà du lieu immédiat.



Figure 73 : Chez Panso, « bourekas turcs et pâte filo ». Sur le mur du fond, les portraits de famille et des photographies d'Istanbul, Florentin 2008.

A Florentin, l'atmosphère du lieu n'est pas seulement faite d'autres lieux. Elle se constitue aussi d'un autre temps du lieu, d'une autre époque pas si lointaine des petites échoppes de cordonniers, de coiffeurs, de cantines et d'épiceries. Tous ces lieux, toutes ces activités et produits, nous parviennent alors à travers le filtre d'une production mondialisée et souvent intégrée à de puissants circuits de production et de distribution. C'est donc à l'aune d'une production à grande échelle, de modes de production industriels et de consommation qui tendraient à s'uniformiser que ces commerces acquièrent une place et une fonction particulière dans le quartier de Florentin et les processus de gentrification qui le traversent.

Garants de l'authenticité du lieu, comme des gens du lieu – les « locals » évoqués dans certains des entretiens, *vatikim* en hébreux, les anciens – ils témoignent à Florentin d'une profondeur historique ailleurs disparue et qui s'est construite et maintenue dans le rythme de transformation du lieu.

²⁹⁴ « Atmosphere is defined by Net (2000) as the exposure of members of certain communities of meanings to a different world of meanings, yet without forcing them to leave their original community of meanings. People are attracted to the atmosphere of places as long as it stimulates their imagination, based on nostalgia for past places or expectations concerning the future (...) In the era of globalization, atmosphere is frequently created by tensions between the known world of daily life and other places, whether exotic ones, worlds of open opportunities, or any other place that symbolizes aspects of life that are beyond the locus of daily life » (Schnell 2007: 12).

Cette constatation renvoie à la question de la « prééminence des espaces commerçants comme espaces publics identitaires du quartier gentrifié » (Lehman-Frisch et Capron 2007: 125). En effet, les entretiens avec les habitants du quartier font souvent référence aux commerçants de Florentin pour expliciter l'identité du lieu et tenter de déterminer la leur propre. Ce renvoi explicite également la manière dont ces commerces conditionnent l'atmosphère d'un quartier, les modes de consommation et de présentation de soi :

« [T]wo years ago it was a very mixed neighborhood. Between locals and young people and this mix is providing a very special area to live. A very special environment like...from one hand it's very cool really and very...groovy. and on the other you can feel very homy you know like simple, simple restaurants and not everything is so *falzani* [snob] (...) because you feel the locals are simple, they're not hiding behind fences, you know, and big houses and doormen and everything » Noa, productrice, août 2008.

Le lien des habitants à leurs commerces témoigne par ailleurs d'une sociabilité qui s'est redéveloppée à Florentin autour des commerces et des modes de consommation locaux. Un des aspects tangibles de la gentrification en cours est ce repli, en parallèle à l'essor de commerces à la mode, sur ces petits commerces et échoppes comme sur une cuisine authentique et simple : « home food cooking » à emporter ou à consommer sur place. À Florentin, la gentrification, le renouvellement et la densification de la population, opère ce renouveau culinaire par le biais des restaurants et cantines qui ont ouvert depuis trois ou quatre ans – et qui d'ailleurs succèdent aux cantines traditionnelles destinées aux travailleurs – qui ne jouent pas sur de nouvelles cuisines mais tendent à redévelopper le goût pour une nourriture simple, locale en quelque sorte, ou méditerranéenne. L'exotisme est dans l'histoire du lieu et dans ses « *locals* ». Des restaurants indiens, ouverts eux aussi récemment dans le quartier, ont beaucoup de succès et l'on pourrait dire alors que, reproduisant le mode de vie que les jeunes Israéliens mènent en Inde, ils reproduisent une sociabilité proprement locale bien qu'extraterritoriale. Ces lieux – plusieurs images du *Sav Kuch Milega* illustraient la première partie de ce travail – font en effet pleinement partie de l'expérience de l'israélité contemporaine puisque d'une certaine manière, les longs séjours en Inde participent à l'espace d'expérience des Israéliens ; l'Inde se présentant en quelque sorte comme la prolongation ou l'extension des limites locales.

Comme les cantines de travailleurs remplacées par de nouveaux lieux inscrivent le quartier et ses habitants dans la continuité d'une classe laborieuse, ces restaurants indiens qui rappellent l'expérience²⁹⁵ du voyage renvoient à un temps et une sociabilité plus collectifs ou collectivistes si fortement ancrés dans l'éthos israélien. Ainsi, alors que la littérature sur la gentrification se fait l'écho du Global Village, du quartier gentrifié pensé sur le modèle de la

²⁹⁵ Dans une recherche réalisée en 2001 sur les voyages qu'entreprennent les jeunes Israéliens en Inde et le sens conféré à ces voyages au retour en Israël, il apparaissait que l'expression de solidarité et de sociabilité entre Israéliens de niveaux socio-économiques différents était une des dimensions fondatrices de cette expérience.

mise à proximité du monde environnant, en Israël et plus précisément à Florentin, le quartier gentrifié renverrait plus probablement au kibboutz, village-local centré sur le groupe et ses



valeurs cardinales de labeur, d'entraide et de simplicité de vie. Florentin, kibboutz urbain dont les repères seraient la dimension, l'échelle d'ailleurs plus que la taille et la manière d'être en relation et de commercer. Un autre aspect qui rappelle indirectement le kibboutz est celui du partage de l'expérience intime – « les locaux sont simples, ils ne se cachent pas derrière des barrières, de grosses maisons et des portiers » – puisqu'à Florentin le tissu urbain lui-même rapproche les résidents. À Florentin, comme à Londres et à Berlin, les caractéristiques de la forme urbaine sont donc essentielles pour comprendre « la reconquête sociale des tissus les plus anciens » (Lebreton et Mougel 2008: 65).



Par ailleurs « il n'est pas nécessaire que chaque individu se réfère au destin collectif d'un quartier pour trouver [dans cette espèce d'espace] un cadre et des signaux qui ont un sens pour lui et pour sa propre histoire » (Authier et Bidou-Zachariassen 2008: 44)²⁹⁶. Ainsi, l'apparition de nouveaux commerces a entériné la fracture entre populations plus anciennement implantées et celle, plus récemment installée, issue de cette culture du café-terrasses caractéristique d'une certaine socialisation à Tel Aviv. Cependant, si les processus de gentrification appellent habituellement dans un quartier des modes de consommation plus onéreux, à Florentin les commerces, nombreux, qui s'ouvrent (cafés, cantines, bars, magasins) maintiennent une dimension locale que l'on pourrait qualifier de modeste. Les commerces qui ne perçoivent pas cette dynamique ne durent pas.

Figures 74 : Entrer chez soi à Florentin. A – Rue Ben Atar, certaines cours intérieures se privatisent. L'accès en est restreint par des digicodes et autre caméra de surveillance. B – Rue Herzl, d'autres restent ouvertes, Florentin 2008.

que la gentrification, comme souvent la mondialisation, est perçue comme un facteur d'abrasion de l'identité par la diffusion de modes de consommation uniformes, elle est aussi mise en scène et enjeu pour la définition de l'identité de Florentin. Par ailleurs, l'intérêt que suscite ce quartier ancien, et dont le potentiel a pu se lire, un temps, dans sa dégradation

L'aspect commercial est donc crucial dans le développement du quartier, puisqu'être de Florentin c'est aussi adopter des modes de consommation particuliers. Dans ce sens et alors

²⁹⁶ Citant A. Haumont (2006).

même « s'inscrit dans une exaltation de la valeur d'ancienneté » associée à l'histoire et à l'authenticité. Cette exaltation est propre à la culture occidentale d'aujourd'hui nous dit Alain Bourdin (2008) dans un article sur la nécessité de déconstruire le concept de gentrification. Elle renverrait par conséquent, pour Florentin mais plus généralement pour Tel Aviv dans son



Figure 75 : « Die Yuppie Bastard ! » rue Florentin, 2005.

ensemble, à la dimension occidentale de la culture israélienne ; à moins que cette exaltation ne soit au contraire plus diffuse et qu'elle renvoie à un mouvement aujourd'hui général. Quoiqu'il en soit, à Florentin elle participe certainement du lien qui s'établit entre ceux récemment installés et leur quartier. Ce lien, dont nombre des personnes interrogées se font l'écho à Florentin, ressort aussi d'un moment du lieu où bars branchés et clubs underground côtoient les petits commerces en voie de disparition dans le reste de la ville. Les nouveaux habitants du quartier semblent apprécier la profondeur historique que ces présences rendent visible, en même tant qu'elles transmettent « des réminiscences d'une sociabilité passée et idéalisée » (Lehman-Frisch et Capron 2007: 121).



Figure 76 : *hem horsim et ha'shruna ! zafouf po maspik X gonvim lanou ta'shemesh bishvil ha'iapim*, « Ils détruisent le quartier. La densité ici est suffisante. On nous vole le soleil au profit des yuppies », Florentin, août 2008.

Une lutte pour la centralité s'est donc instaurée pour un espace récemment découvert comme central et que les nouvelles constructions retirent aux populations « locales » ou anciennement installées. Elles doivent alors, à Florentin comme dans le 13^{ème} arrondissement de Paris à l'époque de sa rénovation, « partager leur espace de vie » avec de nouvelles populations qui, s'installant dans le quartier

« apportent avec elles d'autres manières d'habiter, d'autres modèles de consommation, d'autres modes de définition du public et du privé » (Coing 1966)²⁹⁷. Le cliché de la page précédente (fig. 74 A) montre qu'avec l'installation de portes automatiques pour gérer les flux dans les immeubles et dans les cours, c'est tout un système de digicodes et de caméras de surveillance signalées ici par un panneau, dans le coin droit de l'image, qui se met en place. Dans ces cas là, la gentrification du quartier s'accompagne effectivement de la redéfinition du privé et du public ; la ville globalisée manifestant ici aussi la tendance à se refermer sur les

²⁹⁷ Cité par Y. Grafmeyer (2007).

lieux privés ou à voir les espaces publics privatisés. À Florentin, cette manière de gérer l'espace et d'habiter ces lieux entre-deux que sont les cours et les entrées apparaît également. Le contraste entre ce cliché pris rue Ben Atar en 2008, et le suivant (fig. 74 B) pris la même année à quelques rues de distance, rue Herzl, est particulièrement saisissant. La mise en scène de soi dans le lieu « raconte » de l'un à l'autre une toute autre histoire.



Figures 77 : A – la façade du rez-de-chaussée vient d'être rénovée et les stores du magasin changés ; B – deux ans plus tard, le bâtiment a été rénové dans son ensemble et la façade « unifiée », Rue Yedidia Frenkel, Florentin respectivement 2005 et 2007.

À ce propos Cynthia Ghorra-Gobin (2001) dans une réflexion sur l'espace public comme capital social convoque le secteur privé comme acteur majeur de la dissolution de ce capital et de la tendance à monopoliser la « fonction d'urbanité » sous la forme, en particulier, de centres commerciaux. Bruno Sabatier (2007) parle quant à lui du brouillage des limites d'un espace public toujours plus privatisé mais également d'espaces privés en constante publicisation que l'on retrouverait ici. Ce qui relève du public tend à se refermer sur les espaces intérieurs alors qu'il était jusqu'alors développé dans des espaces privés ouverts. Quelques clichés des rénovations en cours – en plus des images de bâtiments en construction de la première partie – permettront, comme ici, de prendre la mesure des changements à l'œuvre dans le quartier. D'autres clichés permettront également d'évaluer les difficultés, cette fois, à faire se rencontrer des attentes du lieu différentes. Les murs du quartier, là encore, fonctionnent comme espace d'expression individuelle, parfois de mobilisation, contre la gentrification impulsée par la population des

nouveaux résidents. Nous présenterons ici plusieurs types de clichés : ceux directement adressés contre la population « entrante » – avec des formules toujours vives ; des clichés qui montrent par comparaison l'évolution du quartier sur le mode avant/ après ; et finalement des clichés qui témoignent des très nombreuses rénovations en cours dans le quartier. Les figures 75 et 76 (page précédente) renvoient aux difficultés à partager son espace de vie avec d'autres qui, s'installant dans le lieu, apportent effectivement de nouveaux modes de vie. Si le cliché « *Die yuppie bastard !* » est déjà des plus explicites, le suivant ne l'est pas moins avec des têtes de mort aux coins droit et gauche de la banderole qui, faisant référence aux constructions en cours dans le quartier et aux projets de multiplication des gratte-ciels dit : « Ils détruisent le

quartier. La densité ici est suffisante. On nous vole le soleil au profit des *yuppies* ». Le terme de *yuppies* est l'équivalent en anglais, comme en hébreu d'ailleurs (on parle alors de *iapim*), de « bobos », ces bourgeois bohèmes. En français, le terme de « bobo » est d'ailleurs véritablement entré dans le langage courant et s'emploie, comme adjectif, pour qualifier un logement, un mode de vie, un lieu, etc. Il offre un terme médian pour désigner certains aspects des processus de gentrification rapportés à une classe de population relativement aisée qui, au contraire de la bourgeoisie, aspire à la différence. Le désir d'être associés, par la localisation de son logement, aux valeurs de brassage social et de cosmopolitisme renvoie alors au côté



Figures 78 : A – rénovation rue Ben Benishti ; B – transformation d'un atelier industriel en loft à gauche. À droite, le rideau de fer indique qu'il s'agit toujours d'un atelier, Florentin, 2006 et 2008.

bohème de cette nouvelle bourgeoisie. Pour autant, cette classe sociale intermédiaire défend, tout comme la bourgeoisie, son mode de vie et la disponibilité à l'altérité reste relative. Le témoignage de nouvelles pratiques et de la présence des « yuppies » se lit aussi dans les façades des bâtiments qui font progressivement peau neuve comme ici à deux ans d'intervalle, entre 2005 et 2007. En 2005, seul le rez-de-chaussée occupé par un luxueux magasin de meubles était rénové, opérant un contraste fort avec le reste du bâtiment.

Avec la rénovation des appartements, c'est l'ensemble de la façade qui s'uniformise. Le cliché laisse cependant entrevoir que les deux bâtiments qui l'encadrent n'ont, pour l'instant, pas été remaniés. L'uniformisation de Florentin et son rapprochement progressif du standard des « bons quartiers » se met donc progressivement en place. Les transformations des façades s'opèrent dans tout le quartier avec toutefois une « préférence » pour le cœur du quartier et les rues adjacentes à celle de Florentin. Les premières transformations

opérées, la dynamique s'étend au-delà des quelques rues et irradie plus avant. Ensuite, certains entreprennent la transformation d'affectation de locaux industriels plutôt que leur rénovation – d'ateliers de charpentier en lofts. C'est ce que l'on voit sur le cliché de la figure 78 B. Dans ce mouvement perpétuel qu'opère la réalité sociale, pourtant « seul le bulldozer et le cocktail Molotov » peuvent changer l'espace existant (Lefebvre 2000: 75).

Si Florentin aura longtemps été de par la conjonction de facteurs multiples et de revers de fortunes divers, le lieu de la création d'un espace autre, aujourd'hui cet espace semble annoncer la création d'un autre espace. D'ailleurs, des familles quittent Florentin pour la banlieue de la métropole ou pour des quartiers plus au Sud, Jaffa ou Tel Kabir. Pourtant, avec ces départs d'autres arrivent qui s'organisent contre une transformation plus radicale du caractère du quartier. Cette gentrification qui s'apparente à une lente transformation de l'identité du quartier, ou à l'imposition d'une identité nouvelle par les nouveaux résidents, est en effet pour l'instant un regain de vitalité civique et de mobilisation populaire. Cette mobilisation vient aussi de ce que le quartier n'a pas connu, malgré la revitalisation urbaine en cours, d'améliorations de ses infrastructures (éducation, santé, urbanisme). Pourtant, les attentes sont d'autant plus fortes que la population du quartier a augmenté, voire doublé, au cours des dernières années. Ce décalage provient alors des difficultés de la municipalité à investir dans le quartier mais aussi de la politique qu'elle y mène. Pour l'instant, elle s'est surtout attachée à renforcer l'image de Florentin et à favoriser la vie urbaine pour une population jeune et mobile. Les étudiants, jeunes artistes et musiciens qui s'installent dans le quartier entre deux moments de vie ont effectivement des besoins moins forts que n'ont par



Figure 79 : En 2008, le bâti de Florentin est plus contrasté que jamais quand se retrouvent côte à côte témoignage du passé du lieu et indication de la nouvelle « direction » du quartier, Florentin 2008.

ils rapportent leur quartier à l'espace le plus emblématique de la ségrégation socio-économique occidentale ; l'espace de mise au ban visible et structurelle d'une partie des citoyens. Ainsi, Florentin aurait quelque chose en lui du « ghetto américain le plus célèbre du monde » (Recoquillon 2009). Il est intéressant de noter cependant que ce « ghetto » se transforme lui aussi. Harlem aujourd'hui lui-même soumis aux processus de gentrification est en train de devenir, si l'on en croit les travaux de C. Recoquillon, un quartier chic. Les processus de gentrification à l'œuvre s'y traduisent entre autres par l'installation de nouveaux commerces mais aussi par la redéfinition des usages et des normes de construction. Le même processus s'observe à Florentin puisque la planification urbaine des quartiers Sud reconnaissait en 2005 que les normes de construction et de rénovation sont, à Florentin, plus flexibles qu'ailleurs dans la ville. Et alors que Florentin est, comme l'ensemble de la ville,

exemple des familles avec des enfants en bas âge ou en âge d'être scolarisés ou encore des personnes âgées. Ainsi, Florentin continue d'être pour certains en termes péjoratifs « le Harlem de Tel Aviv ».

Florentin gentrifié, ni Harlem ni Neve Tsedek

Malgré les transformations à l'œuvre dans le quartier, certains résidents continuent de faire appel à Harlem pour dire Florentin. Ce faisant, ils rapportent leur quartier à l'espace le plus emblématique de la ségrégation socio-économique occidentale ; l'espace de mise au ban visible et structurelle d'une partie des citoyens. Ainsi, Florentin aurait quelque chose en lui du « ghetto américain le plus célèbre du monde » (Recoquillon 2009). Il est intéressant de noter cependant que ce « ghetto » se transforme lui aussi. Harlem aujourd'hui lui-même soumis aux processus de gentrification est en train de devenir, si l'on en croit les travaux de C. Recoquillon, un quartier chic. Les processus de gentrification à l'œuvre s'y traduisent entre autres par l'installation de nouveaux commerces mais aussi par la redéfinition des usages et des normes de construction. Le même processus s'observe à Florentin puisque la planification urbaine des quartiers Sud reconnaissait en 2005 que les normes de construction et de rénovation sont, à Florentin, plus flexibles qu'ailleurs dans la ville. Et alors que Florentin est, comme l'ensemble de la ville,

soumis à la réglementation sur la préservation des sites d'intérêt mondiaux, une application « plus libre » de celle-ci s'est mise en place : ajouts d'étages dans les cours intérieures qui séparent les bâtiments, transformations des sous-sols en appartements, adjonctions de plusieurs blocs d'habitations²⁹⁸. On peut revenir là sur la question évoquée dans le premier chapitre de ce travail sur l'exclusion de la « ville noire » de l'histoire et de la dynamique officielle de la ville blanche. Le différentiel d'application des normes de préservation du bâti en est un exemple. La comparaison entre les deux quartiers – tous deux tenus à l'écart de la ville plus longtemps que leur situation géographique respective n'aurait dû le permettre – relève aussi de ce que propriétaires fonciers, agents immobiliers et municipalités œuvrent finalement aujourd'hui à Florentin comme à Harlem (Recoquillon 2009) à l'intégration du quartier dans l'ensemble urbain.

En réalité Florentin est loin de Harlem. Ghetto de pauvreté, voire ghetto ethnique pour certains, il est pris géographiquement, mais peut-être aussi symboliquement, entre Neve Sha'anani et Neve Tsedek. Neve Sha'anani continue à maints égards d'être un quartier de relégation. Centralité pour la population étrangère, il concentre par ailleurs aujourd'hui l'ensemble des difficultés de ce grand centre urbain qu'est devenu Tel Aviv. Une de nos interlocutrices n'hésite pas alors à comparer les difficultés du quartier à celles de la bande de Gaza – « Neve Sha'anani is the Gaza of Israel »²⁹⁹ – dont on sait par ailleurs qu'elle est, avec près d'un million et demi de personnes dont deux-tiers vivant dans des camps de réfugiés, l'un des espaces les plus densément peuplés au monde. Neve Tsedek, par contre, rend tangibles les mutations possibles d'un quartier pauvre et longtemps délaissé. Neve Tsedek, quartier adjacent, est d'ailleurs le quartier le plus emblématique de la gentrification possible et celle-là tout à fait achevée. En effet, tout à fait abandonné il y a une vingtaine d'années³⁰⁰, il est devenu un des espaces résidentiels les plus prestigieux de Tel Aviv. Quartier historique, c'est aujourd'hui un lieu rénové de promenades où déambuler jour et nuit entre de spacieuses maisons privées qui, refaites à neuf derrière de lourds portails, rappellent de très loin les petites maisons aux toits de briques rouges du premier quartier juif de la plaine côtière. Pour autant, la transformation du quartier ne relève pas à proprement parler de la gentrification

²⁹⁸ « The idea is to use the backyards between two building to add a floor and to use the roof of this new space. We also made this proposition that people could build apartments in the cellars in the south. And in the West we can build few blocks. Also about the preservation, in Florentin it is more free than in other places » Talia Margalit, responsable de la planification urbaine de Tel Aviv, secteur sud, municipalité de Tel Aviv Jaffa, novembre 2005.

²⁹⁹ « But...if you are writing about south of Tel Aviv, you must write and I'm talking about central bus station, you must write about this neighbourhood ! About Neve Sheanan ! You know, because this is the Gaza of Israel ! This neighbourhood, it's the Gaza of Israel, in all aspects ! I was born in this neighbourhood and...this neighbourhood...it's very interesting because it started as a entrepreneur of...citizens that their vision was...a green vision. They wanted to build a city neighbourhood that will...they will grow vegetables you know and they will produce vegetables and foods and everything some kind of a village in the city » Shula Keshet, novembre 2008.

³⁰⁰ Plusieurs de nos interlocuteurs étaient installés à Neve Tsedek avant de venir habiter à Florentin. Ils ont alors quitté Neve Tsedek au moment où celui-ci amorçait ses transformations.

puisque, dans un premier temps, c'est la population en place qui s'est enrichie. Florentin se trouverait alors dans son « parcours » urbain entre Neve Sha'anani – il n'est plus tout à fait ce quartier de relégation – et Neve Tsedek dont les habitants les plus pauvres rêvent pour leur quartier et leur réputation. On comprend d'ailleurs qu'une population prise dans des représentations d'elle-même qui renvoient à la face sombre des ghettos new-yorkais préfère des espaces plus proches et plus prospères. Il semble donc nécessaire pour qualifier ce lieu de faire référence, de renvoyer à d'autres : Neve Tsedek pour dire le souhait d'une réalité qui semble proche et pourtant inaccessible ; Soho ou Harlem, par défaut.

Un des effets collatéraux de la gentrification de Florentin est alors la mise en évidence des manquements même du processus. Si jusqu'aux années 1990-



Figure 80 : *Occupy and resist* : l'entrée du mikveh-squat après l'éviction de ses occupants, octobre 2008, Florentin

leur parcours, d'autres options, c'est un lieu qui peine à s'éclairer d'un jour nouveau. Ce thème de l'obscurité revient d'ailleurs dans plusieurs entretiens ; de manière littérale ou plus métaphorique. En termes moins radicaux toutefois que la description de Neve Sha'anani comme le « Gaza d'Israël », la géographe Adi Mager expliquait le rapport de la population de Florentin au quartier de Neve Tsedek comme suit :

« [T]hey [the residents] do a lot of *ashvaa* [comparison]...you know I'm like that and you're not. Yeah, and they do a lot of that between Florentin from Neve Tsedek. Why we are like that and they are not ? Why we feel like Harlem or Soho, like we are very artists neighborhood...but we are not looking like Neve Tsedek. Neve Tsedek is also artists and also whites...I don't know...theatres and shows and restaurants, why we don't have it ? Why don't we look like that (...) [T]hey don't understand why they can't have the same change ! Why no one can, I don't know, whiten their houses » Adi, géographe, août 2008.

Si l'on mentionne Neve Tsedek ici c'est parce qu'il incarne formellement pour la population de Florentin à la fois ce qu'un quartier pauvre peut devenir et la transition que le quartier de Florentin n'a pas accomplie. Florentin ne s'est pas mué en Neve Tsedek et les projets de la Municipalité pour le quartier sont d'ailleurs tout autres. Quoiqu'il en soit, pour synthétiser les différentes dynamiques à l'œuvre à Florentin, et puisque Florentin est fait de ces vagues de population entrantes et sortantes, on peut dire que le vide créé par les premiers départs de population dans les années 1970-1980 a été comblé par l'industrie mais aussi et surtout par l'arrivée des travailleurs immigrés et de nouveaux immigrants. Profitant de l'atmosphère multiculturelle alors établie et de la vacance de nombreux grands espaces, des étudiants et des artistes se sont alors installés dans le quartier, le plus souvent d'ailleurs, avec le soutien de la Municipalité. Aujourd'hui, après plusieurs moments de décollages et d'essoufflements



Figure 81 : Affiche pour une manifestation festive contre l'évacuation du squat rue Ben Atar, Florentin 2007.

économiques, après l'explosion du prix des loyers sur l'ensemble de l'aire de Tel Aviv, la population de Florentin s'est plutôt stabilisée. Le « roulement » de population se ralentit et les habitants en place luttent dorénavant contre la Municipalité. Ils souhaitent préserver le caractère architectural et social de ce lieu pour que se maintienne le ferment de liberté qu'ils perçoivent dans l'organisation particulière de ce lieu.

Gentrification et résistance³⁰¹ : une population mobilisée

La gentrification à Florentin passe donc par l'afflux d'une population jeune en quête de loyers abordables et de nouveaux modes de vie urbains. D'ailleurs, le rayonnement de la scène nocturne du quartier a aussi eu pour effet de drainer à Florentin une population pour laquelle le quartier a émergé comme centralité alternative. L'occupation d'un bâtiment longtemps abandonné en témoigne. En effet, le *mikveh*, au coin des rues Ben-Atar et Florentin, au cœur de la partie la plus animée du quartier, s'est ainsi retrouvé squatté par un groupe d'une quinzaine de personnes entre 2005 et leur expulsion relayée dans les journaux locaux en septembre 2007. Le *mikveh* est en principe un bain de purification rituel et c'est un jalon essentiel du déroulement quotidien de la vie communautaire juive. Les femmes pratiquantes se rendent au bain de purification chaque

³⁰¹ Matthieu Giroud a traité de cette thématique de la résistance dans des quartiers en transformation dans sa thèse de doctorat en Géographie intitulée « Résister en habitant ? Renouvellement urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat Saint-Bruno à Grenoble et Alcântara à Lisbonne) », Université de Poitiers. Il y définit par exemple l'idée de résister en habitant comme étant la volonté « de perpétuer une présence au quotidien et un accès à des ressources localisées ou idéelles au-delà des changements urbains » (2007: 310).

mois, mais aussi avant les cérémonies du mariage³⁰² et après l'accouchement. La vaisselle, et en particulier la vaisselle neuve, peut aussi nécessiter d'être immergée dans un *mikveh*. Certains aménagements ont ainsi été nécessaires pour faire fonctionner cet espace à vocation religieuse comme lieu de vie : il a par exemple fallu combler les baignoires de chaque pièce pour transformer les petites salles de bain en chambres. Cette nouvelle affectation comme domicile et centre culturel a d'ailleurs posé quelques problèmes de voisinage, réglés fin novembre 2007 par l'évacuation du lieu. Ce bâtiment, que plusieurs propriétaires se disputent, est donc à nouveau inoccupé. Jusqu'en 2000, il avait pourtant été mis à profit par le centre communautaire du quartier puis laissé vacant quand le centre s'est déplacé une première fois rue Florentin, dans les locaux gérés par Ma'apach, puis dans les locaux de l'école Dorianov. À la suite de cette éviction, le bâtiment est resté fermé, sans être réhabilité ni détruit. Avant leur expulsion, les occupants du lieu se sont pourtant investis dans la vie du quartier. On peut par exemple lire dans l'appel lancé sur Internet en vue de collecter des fonds pour payer l'amende à laquelle cinq des anciens squatteurs ont été condamnés par la municipalité :

« Tel Aviv's BxA³⁰³ squat was opened in the winter of 2005. For 3 years a group of activists renovated the building, (...) and did loads of cool stuff with the neighborhood and independently, such as shows, exhibitions, vegan lunches, workshops, movie screenings, activities for the neighborhoods kids etc. All the activities were free, of course. And a collective was established, and had tried to amplify the idea of free housing as a natural right here in Israel »³⁰⁴.

On peut aussi rappeler que ce système d'occupation n'est pas si fréquent à Tel Aviv et de manière plus générale en Israël. Le squat de Florentin a d'ailleurs été largement plébiscité par les militants pacifistes et anarchistes de la ville. Ainsi, le site internet des « anarchistes contre le mur » rapporte dans un article mis en ligne en 2006 « Fringe Benefits » comment le Squat BxA était alors le symbole le plus vivant de la présence et de la diffusion de l'anarchisme par les interstices de la ville à d'autres espaces³⁰⁵. D'ailleurs, on le retrouve également, toujours sur Internet, dans la version allemande de l'*Anarchopedia* dont une entrée « Ben Atar Squat » est consacrée à cet « espace libre de Tel Aviv » et le décrit comme un centre anarchiste important au sein de l'espace israélo-palestinien³⁰⁶. Profitant de cette niche d'activité, pourtant relativement restreinte en Israël, cet espace s'est inscrit dans un réseau transnational. L'occupation intempestive du *mikveh*, même brève, participe donc du nouveau paysage social et urbain qui se dessine à Florentin et de la promotion d'événements culturels et politiques alternatifs dans le quartier. Les habitants du squat se sont d'ailleurs inscrits dans la dynamique de contestation culturelle et identitaire qui s'enracine et se diffuse depuis Florentin. En effet,

³⁰² En Israël, les femmes juives – quelles que soient leur pratique et conviction religieuses – doivent se rendre au bain rituel avant leur mariage pour obtenir un document officiel indispensable aux formalités matrimoniales.

³⁰³ BxA ici pour Ben Atar, du nom de la rue.

³⁰⁴ <http://squat.net/en/news/telaviv261208.html>.

³⁰⁵ « Anarchism is thriving in the nooks and crannies of Tel Aviv and spreading to other cities. But its latest symbol, the Florentine 'squat,' is living on borrowed time » http://www.awalls.org/fringe_benefits.

³⁰⁶ « Das Ben Atar squat war ein Freiraum in Tel Aviv und ein wichtiges anarchistisches Zentrum im israelisch-palästinensischen Raum. Es wurde am 21. November 2007 von der Polizei geräumt » http://deu.anarchopedia.org/Ben_Atar_squat.

on peut dire que les squatteurs ont profité de l'espace d'ouverture que propose le quartier pour s'y installer, en même temps qu'ils ont contribué à renforcer cette ouverture. L'aventure de cette occupation alternative et de la manifestation d'un mode de vie un peu à l'écart du



Figures 82 A-B-C : *Ha'buldozerim ba'dereh Florentin 1927-2008 ; Al'tarsou lo et ha'shruna* – « ne détruisez pas son quartier » peint sur un autre graffiti – *am Florentin haï*, « Migdal Neve Tzedek kills ! » Florentin 2007-2008.

système³⁰⁷ demande donc un traitement similaire à celui proposé jusqu'ici. L'approche par la rue nous semble là encore d'autant plus pertinente pour étudier Florentin aujourd'hui que la gentrification du quartier passe, pour l'instant, par une repopulation-remobilisation du quartier. Les processus de gentrification du quartier induisent en effet le rajeunissement de la population mais aussi sa densification. Mais ils favorisent également une mise en visibilité des revendications puisque si dès le milieu des années 1950, la population de Florentin est déjà largement mobilisée pour défendre ses intérêts et faire entendre la voix de populations pauvres auprès de la Municipalité, aujourd'hui la rue de Florentin prend une part majeure et active dans cette mobilisation. La production régulière de slogans donne forme à cette mobilisation et occupe véritablement l'espace du quartier.

On peut dire dans ce sens que la mobilisation participe d'une reterritorialisation de la population et de ses revendications. En effet, il est significatif que le discours produit – on peut envisager ces images et ces slogans comme un discours, même hétérogène – le soit à l'intérieur des limites du quartier. On peut supposer qu'il vient renforcer la cohésion et l'engagement de la population à défendre ses intérêts plutôt qu'à laisser se développer des projets immobiliers qui ne leur sont pas destinés ; ce que d'ailleurs les clichés précédents laissaient entendre en désignant les *yuppies* comme les bénéficiaires exclusifs, pourtant étrangers au quartier, des

transformations de celui-ci. Ces graffitis (fig. 82) explicitent également ces formes de mobilisation populaire contre ce que d'aucuns voient comme la destruction pour remplacement de leur milieu. « Les bulldozers sont en route », « ne détruisez pas son

³⁰⁷ « This squat it was like being in a movie. You know when I went in, it was so beautiful and so disgusting at the same time. I wrote about it in the newspaper » Noa, productrice, novembre 2007.

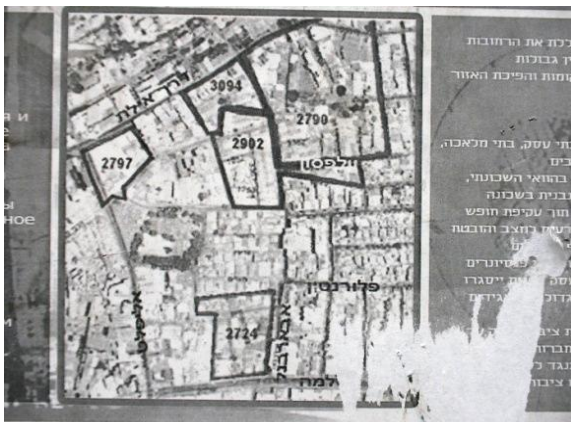
quartier » apposé sur un mur fraîchement repeint sur lequel on devine encore un *am florentin hai* (« le peuple de Florentin vit », voir introduction) et « la tour Neve Tsedek tue » sont autant de messages quant aux manières de percevoir l'avenir contesté du quartier. D'ailleurs, si certains graffitis sont plus sophistiqués que d'autres, ils se retrouvent sur un même refus, ou une conscience inquiète, des transformations en cours. À ces différentes qualités de la mise en scène et de diffusion du message – les pochoirs des figures 82 A et B, facilement reproductibles et, de fait, disséminés sur l'ensemble du quartier sont composés graphiquement et rédigés en hébreu alors que la figure 82 C, écrite à la main et en anglais, semble plus directe – on peut supposer des producteurs différents. Mais la langue est peut-être là un indice supplémentaire du public-cible de ces revendications : la tour Neve Tsedek est réputée n'être habitée dans sa plus grande partie que quelques semaines par an, par des Français qui, en masse, auraient décidé de répondre à l'appel lancé par Ariel Sharon en 2004 non pas d'immigrer en Israël mais d'y sécuriser leurs investissements et éventuellement leur avenir. La force de l'euro face au shekel israélien, jusqu'au renversement des tendances en 2008, permettait en effet des achats immobiliers des plus avantageux. Les luxueux appartements de la tour Neve Tsedek au « cœur de Tel Aviv » et leur vue sur la mer offrent certainement des résidences d'été idéales. Les Français souvent accusés de n'occuper ces appartements que durant les mois d'été sont d'ailleurs largement tenus pour responsables de la crise du logement qui touche Tel Aviv de plein fouet depuis une année ou deux. Si effectivement, le français est une des langues que l'on entend couramment sur les plages de Tel Aviv pendant les mois d'été, il semble toutefois peu vraisemblable que les investissements même importants de cette population aient pu faire basculer le marché immobilier de la sorte.

La mobilisation des habitants du quartier ou la mobilisation que certains appellent de leurs vœux peut prendre des formes qui, sans être moins explicites que ces graffitis, sont plus explicatives. Une affiche collée (fig. 83) dans la rue qui en hébreu, en arabe, en russe et en anglais – on a là une indication supplémentaire de la composition du quartier – expose le projet de planification urbain en cours dans la partie ouest du quartier (la zone industrielle). Elle rend visibles les projets de la Municipalité, dont les habitants n'ont pour la plupart pas connaissance. C'est d'ailleurs un des buts des associations qui agissent aujourd'hui dans le quartier de publiciser les projets municipaux et privés. Des entretiens avec des résidents actifs rappellent d'ailleurs la vocation d'information qu'ils se donnent puisque la plupart des décisions engageant le futur du quartier se décident dans les bureaux de la Municipalité ; l'ampleur de leur effet ne devenant vraiment perceptible qu'à l'aboutissement de leur réalisation. On constate là encore que c'est par le biais d'une nouvelle génération qui a investi le quartier au cours des cinq dernières années – une génération éduquée, jeunes professionnels, architectes et enseignants entre autres – que les habitants du quartier peuvent alors appréhender les transformations futures de leur lieu de vie.

Résultat inattendu mais tangible de la globalisation et de la démocratisation de la société dont



Uri Ram (2005) se faisait l'écho : ces quartiers encore largement habités par une population orientale, moins scolarisée et plus faible économiquement, trouvent dans la gentrification une voie d'entrée dans l'arène politique. Cette affiche en appelle effectivement à la mobilisation de la population et incite à l'usage de droit de réponse légal. On peut ainsi lire sur cette affiche photographiée dans les rues de Tel Aviv en 2008 :



« The city is planning a construction program that includes Wolfson, Abarbanel, Matalon, and more streets. Today these streets are home for small businesses, workshops, families and many artist's studios. The plan will push many of these people out and will hurt the neighborhood's spirit, the quality of living and the open creativity that is developing in the neighborhood. The program will also take the home of many families, who are not aware of the situation and that have been made promises of « 5 stars hotels » or small sums of compensation money. Many of these people are pensioners or families who would not be able to afford the new high rent. Accordingly the council tax will rise as well and many small businesses will have to close, to be replaced by branches of big companies and corporations. By law we have the right to voice our public objection up to the 18.02.07. Come and join the struggle against the real estate companies and corporations. Let's keep our cities and resist the forced financial takeover. Let's demand free public spaces ».

Figures 83 : Affiche d'information sur les projets d'aménagements de la partie Ouest de Florentin, texte explicatif et zones de planification, Tel Aviv, 2007.

Cet appel à manifester est aussi un appel à la résistance face aux multinationales et à l'invasion de la question économique dans ces espaces urbains, espaces de vie, espaces créatifs. La formule donne une idée de la couleur politique et des engagements de ceux qui l'ont produite et du paysage social du quartier de Florentin. Si on présente cette affiche ici c'est aussi qu'elle fait écho à des entretiens menés avec les résidents du quartier et l'expression qui est souvent revenue de la nostalgie d'un passé proche et qui pourtant marque l'écart avec le développement du pays aujourd'hui. Cette question de la nostalgie qui semble pleinement participer à la fois de la globalisation du quartier et de l'attachement au lieu qui fait Florentin aujourd'hui sera largement développée dans la troisième partie de ce travail. Cette affiche renvoie en effet à la nostalgie parfois exprimée, non pas par les segments les plus pauvres qui profitent peu des bouleversements socio-économiques qui dessinent aujourd'hui Israël comme une société capitaliste globale, mais par la nouvelle population du quartier ; ces trentenaires qui avançant vers l'âge mûr demeurent un peu en marge des

courants dominants d'expression de la réalisation de soi et ce, d'autant plus qu'ils ont choisi de s'installer à Florentin :

« [F]or me the way I grew up, if I don't do it by the book, like if I didn't have a degree, then I would feel terrible with myself. (...) There are other people like me in this neighborhood, which is most people with me in the building. People with first degree already that have jobs like lawyers and dietician and computer people and blablabla. And still, I think that's the reason why we find ourselves here because it's not, it's not being completely classified, it's not being in one drawer and to... *leashlim im ze*, like to be complete with it, so we live here but we do what society wants from us. Now that I say it, it sounds very logical to me » Shahar, architecte stagiaire, octobre 2008.

Témoins expressifs des changements à l'œuvre dans le pays, les jeunes diplômés ashkénazes ou les figures de la scène artistique et musicale du pays qui investissent aujourd'hui le quartier forcent au rééquilibrage entre pouvoirs décisionnels et population. La directrice de la planification des quartiers Sud de Tel Aviv se réjouissait de cette nouvelle présence, en reconnaissant aussi les oppositions manifestées aux différents projets municipaux :

« And now we have new people there, who wants to change and they fight us about the Master Plan. So that's where we stand now. It's truly interesting (...) Anyway the changes are that there are people who are much more involved there, and we are sitting with them, we are dealing with this plan and other plans...so there is a new connection. Which always starts pshhhhhhhh...war and then I hope it will be ok. What I ask them to do now all the time is to be continuous. Because the problem with this type of neighbourhood is once people are, you know, getting families and their kids they move...or if things are getting cheaper elsewhere...so we don't really have stable community (...) Because usually we are talking with the young people who have more time, and are more educated and they are doing it, and then they are moving. So if you add to them, you know, people from the stores and people, old people, whatever so the group is more sustainable » Talia Margalit, responsable de la planification urbaine de Tel Aviv, secteur sud, Municipalité de Tel Aviv Jaffa, janvier 2008.

Cet extrait appelle plusieurs remarques. La première renvoie à la question qui traverse ce travail de la représentativité et de la prééminence d'une identité ou d'une manière de faire dans un quartier largement hétérogène et où différents segments de la population ont des intérêts divergents : commerçants, résidents, restaurateurs, familles, célibataires, religieux, séculiers. La seconde porte sur l'inclusion de Florentin dans un mouvement plus large³⁰⁸ de retour à la ville et de transformation de la population du quartier dans la ligne de la transformation de Tel Aviv. C'est donc dans un mouvement qui touche l'ensemble de la ville qu'une nouvelle population s'est installée dans le quartier, prête d'ailleurs à s'engager pour son développement. Ce faisant, et quand bien même Florentin n'est pas un quartier riche, il

³⁰⁸ « What happened in the entire city of Tel Aviv is the prices, the rents are pfff...up in the sky...so a lot of new people came to Florentin and it, and...rents there too are much higher than it used to be. Which means: a major change in the population, not in the...the character of the people, not only the amount of people. It's some sort of gentrification but you can't really say that's it because it's not that you know rich people came there or...That's not the point but if you went two or three years ago there were young people and now they're a bit older and some people with kids and...who stay longer there. (...) What happened in Tel Aviv in the last two years is a major gentrification, in the city, because of all the high rises and because of a lot of people came from France and because a lot of Jewish people invest from the States and from England too » Talia Margalit, responsable de la planification urbaine de Tel Aviv, secteur sud, municipalité de Tel Aviv Jaffa, janvier 2008.

est aujourd'hui un quartier où les processus de gentrification ont été plus qu'amorcés. La phase de transition dans laquelle Florentin a été maintenu pendant plusieurs années est donc en train de prendre une dimension inédite et cette fois probablement définitive. Pourtant, les demandes faites à la municipalité d'amélioration du quartier restent inchangées et les luttes d'aujourd'hui sont bien faites de celles d'hier. Une des demandes récurrentes formulées par les habitants du quartier est celle de lieux publics et éventuellement d'espace verts, toujours

insatisfaites. Pour autant, le propos ici n'est pas tant de discuter les revendications des habitants (des réunions avec les membres exécutifs de la municipalité ou des forums dans le quartier ont également lieu) – de leur formulation ou de leur contenu – mais d'observer qu'avec l'installation d'une nouvelle population ces revendications ont gagné en visibilité.



La transformation du quartier vue par les résidents

Si les habitants du quartier luttent pour leur reconnaissance et l'obtention de services structurels minimum depuis plusieurs décennies, c'est avec l'arrivée des « étudiants » que ces revendications ont gagné en reconnaissance. Pour autant, la présence d'une population « jeune » qui, par son mode de vie et son action, ses revendications, est la plus perceptible, peut aussi donner l'impression qu'elle accapare le paysage du quartier. Les luttes pour la promotion du quartier elles-mêmes et la manière de les

entreprendre laissent d'ailleurs parfois aussi à l'écart les populations les plus anciennement implantées. Pourtant, ces dernières servent à maints égards à légitimer ceux plus récemment installés dans leur propre ancrage à Florentin.

« I think it is very interesting now because now there are young people who are struggling and interested and wanting to do some change in the neighbourhood, what wasn't before. It wasn't before in the 90s and it wasn't like that, three four five years ago (...) Makes you think ! It makes you think about the future of that neighborhood. You're looking at identities, so you know which identity is the most now but you want to know the past, the present and the future. So in the future, where are the oldest residents ? They are going to die and that's it ? » Adi, géographe, août 2008.

L'une des particularités de Florentin est donc que la population du quartier – qu'elle ait un accès direct à l'information ou que l'information lui soit parvenue par d'autres habitants du quartier – a aujourd'hui une conscience aigüe des changements à l'œuvre sur son espace de vie. D'ailleurs, si les transformations les plus radicales n'ont pas encore eu lieu il n'est pas besoin d'avoir eu les plans d'aménagement en main pour constater que le « voisinage » est en pleine transition :

« it is obvious...the direction this neighbourhood is going with the prices and with...different population, different building they are going to build around here...it sounds pretty obvious... let's say that around the place that I live, it's pretty obvious that it's not gonna be like the (...) house owners realized that carpentries or whatever it is, is not profitable as much as it would be to build two or three apartments and they do it and they invest money and it's all clean and...they charge a lot of money for it and...I already notice the difference between when I moved in...like three years ago...so I make observation that it might not be for very long time, as far as feeling » Dov, musicien et patron de bar, novembre 2008.

Le document reproduit sur la page précédente (fig. 84) est un tract publié par le groupe « Fight4Florentin » qui, dans la rue comme à travers son site internet, diffuse les informations qu'il produit sur le quartier et sur les transformations à venir. C'est d'ailleurs ce même groupe qui a réalisé et produit les drapeaux, toujours sur fond vert, qui proclament la lutte pour l'avenir du quartier. Ici, c'est la partie ouest du quartier qui est représentée. Les constructions existantes apparaissent en gris et en noires celles projetées. Au-delà de la mise en scène de l'avenir du quartier à travers cette affiche, force est de constater que cette représentation montre comment le quartier pourrait, dans un futur proche, peut-être véritablement prendre de la hauteur. La ligne d'horizon que semble vouloir dessiner la municipalité pour le quartier est certes plus élevée mais elle pourrait aussi entamer cette magie du lieu que certains interlocuteurs évoquent.

Anne Raulin (2008: 67), dans sa réflexion sur le quartier comme laboratoire social des utopies urbaines, avançait que « si le local ne cesse de s'inventer, c'est que le terrain où il se cultive est fertile ». Cette proposition motrice de par sa formule et son contenu illustre d'ailleurs probablement l'ensemble de notre deuxième partie qui traitait, sous différents aspects, de la globalisation du quartier de Florentin, de la rue et des mobilisations qu'induit, dans et à travers la rue, la globalisation. Florentin est, en effet, comme terrain d'étude et espace de réflexion, un terrain social et un contexte urbain fertile. C'est aussi à certains égards – nous y reviendrons plus en détail dans la troisième partie de ce travail – un laboratoire des utopies urbaines au titre de ce que Florentin permet d'exprimer ou véhiculer. Les grandes fêtes de rue, illégales et de plus en plus fréquentées, en sont une bonne illustration. Les habitants du quartier, pour la part la plus jeune, aiment à évoquer ces événements festifs qui rassemblent toujours plus de monde et continuent de se dérouler sans déploiement de sécurité dans une harmonie évidente. Trois points se conjuguent pour faire de ces fêtes une vitrine du quartier et du mode de vie et de relations qu'il permet : l'attractivité grandissante du quartier dont la

renommée se diffuse à travers ces fêtes ponctuelles ; une festivité renouvelée et une occupation de l'espace public inédite au sein de l'agglomération ; des forces de sécurité qui se distinguent par leur absence ce qui, en Israël est tout à fait remarquable :

« I don't know if someone told you about this, about the street parties in Florentin? So I don't think it's something that could happen in any other neighbourhood (...) at the beginning it was just people from the *batei cafe* [coffee shops] who decided to organize something and it became something big. Especially because those [religious] holidays are so terrible to go out because everywhere is so packed and disgusting. So it became an alternative party and I think last time it was something like 4000 people. And it's cool because then the musicians who live in the neighbourhood they just play on their balconies. And then you see the true, maybe the utopic Florentin. Which is everyone is friends and I mean 4000 thousands people with no violence and everyone is happy ! So it's this feeling that things are really laid back and friendly and that's something very characteristic of Florentin » Tehila, graphic designer, décembre 2008.

Pour clore ce sixième chapitre sur la gentrification, on peut dire qu'il a mis en évidence quelques unes des manières dont gentrification et contestations s'organisent dans un même mouvement de renouveau du quartier. Traitant de gentrification, son propos n'était cependant pas pour autant de décrire de manière exhaustive les détails qui donnent à voir qu'une population nouvelle s'est installée dans le quartier, traces fortes ou indices légers. Il a cependant mis en avant certains événements et situations qui indiquent la transformation progressive du lieu, en notant aussi la dimension de résistance au changement qui s'y dessinent. À Florentin, ceux qui ont investi le quartier il y a quelques années, ont effectivement décidé de s'en saisir et de militer activement pour la pérennisation menacée de leur nouveau cadre de vie. On peut proposer en conclusion que le souci de mobilisation d'un quartier nouvellement investi témoigne aussi de l'identité forte de celui-ci et de sa capacité à engager l'identification de ses habitants.

Un des moteurs de l'investissement, du réinvestissement, de Florentin est donc la capacité de ce lieu, et de lieux de même type – complexe, historique, marginal – à être, ou à évoquer un « ailleurs social et historique ». C'est d'ailleurs ce que l'emploi très courant d'autres lieux pour qualifier Florentin, mobilisation de lieux positifs ou négatifs d'ailleurs, suggère. Les façades continues de Florentin sont une porte d'entrée vers l'Europe, et l'atmosphère du quartier, son dynamisme culturel rappelle le quartier de la Mission à San Francisco ou encore celui de Soho à Londres. Pour d'autres, les difficultés sociales, la prostitution et le désœuvrement toujours présents font aussi résonner le quartier comme une sorte de Harlem, expérimenté à travers les séries télévisées. Florentin, lieu de passages et de circulations, est donc surtout un lieu pratiqué, par une population définie quoique changeante et dont la propension à s'inscrire fortement dans un lieu tout en se projetant au-delà de ses limites temporelles et spatiales en appelle constamment à d'autres lieux et à un autre temps.

La qualité singulière de Florentin est peut-être alors de savoir inscrire, pour reprendre les termes de Chantal Bordes Benayoun (2005: 282), des référents spatiaux lointains au cœur même de la proximité urbaine. Ainsi, proximité et étrangeté se mêlent dans la lecture des traces d'autres vies possibles, d'existences pittoresques dans ce qui est proche (Matthey 2007). Mais Florentin est aussi tout à fait Tel Aviv dont, à l'image d'Israël, il incarne le désordre, la spontanéité et l'aventure, mais aussi la solidarité et les évolutions rapides d'une société qui ailleurs aurait tendance à disparaître en effaçant ses traces. Cette liste non exhaustive des manières de qualifier Florentin par l'ailleurs dessine déjà en filigrane l'idée d'exotisme et laisse apparaître en creux celle du processus de gentrification aussi à l'œuvre. Processus concurrentiel entre groupes d'acteurs qui, probablement moins consciemment que spontanément, « cherchent à imposer une définition du lieu conforme à leurs intérêts » (Franquesa 2007: 45). Cet arrêt sur la question de la gentrification aura aussi montré comment appartenance et territorialisation font partie du quotidien des résidents du quartier dans les

manifestations les plus triviales comme dans les plus engagées. L'observation de quartiers singuliers ne permet peut-être pas d'en généraliser les résultats à l'ensemble des quartiers urbains nous dit Jean-Yves Authier (2008: 43), quoi qu'inversement ceux-ci ne sont jamais totalement spécifiques aux seuls quartiers observés. Florentin dont on a tenté jusqu'ici de décliner les spécificités n'est-il pas si particulier qu'il ne ressemble à aucun autre quartier de la ville et qu'il n'a pas son pareil dans le reste du pays et pourtant, dans son incertitude, dans l'imprévisibilité des situations et des personnes qu'il engage n'est-il pas justement à l'image du pays, de son « tempérament » :

« [O]ver there...it's like...ok, maybe yes maybe no tomorrow maybe yes. You know? Nothing is for sure, it's like Israel. I think it's this! If you take the Israeli...temper, you can...it's Florentin! Yes! In a certain way » Yael, employée d'El Al, octobre 2008.

Conclusion de la deuxième partie : « Exotique oui ! Mais pas romantique »³⁰⁹

Ulrich Beck (2006: 26) parlant du « cosmopolitisme banal » voyait dans « l'accumulation décousue de possibilités de mondes » qui caractérise aujourd'hui les lieux, l'obligation de « repenser la relation entre le lieu et le monde ». Cette accumulation – qui se présente à Florentin comme l'assemblage en un lieu d'une profusion d'éléments de sens, apparemment disjoints et éventuellement brouillés –, nous aura effectivement conduits à repenser cette relation. Plus encore, il s'est agit dans cette deuxième partie de poursuivre la réflexion sur la manière dont les lieux eux-mêmes peuvent être désormais envisagés. Ce faisant, les deux premières parties de ce travail auront voulu montrer, à travers nos explorations géographiques d'un quartier historique où la mondialisation fait désormais se recouper des réseaux de significations toujours plus nombreux, que cette accumulation n'est pas si décousue. La lecture du lieu n'est certes pas immédiate, mais les rapports entre registres de sens n'y sont pourtant qu'apparemment interrompus. En réalité, ils tissent ensemble la trame du quotidien de ce lieu singulier. De l'histoire de Florentin et de sa situation sociogéographique au sein de Tel Aviv à la « mondialisation » de ses habitants avec, entre autres, l'installation dans ce quartier en transition des travailleurs étrangers, sans oublier les manifestations d'appropriation de l'espace à travers des graffitis souvent identitaires et post-sionistes, ce sont bien différents registres qui se conjuguent et s'entremêlent pour faire l'écheveau de sens de ce lieu. On ajoutera que le sentiment d'un lieu rugueux, foisonnant, participe probablement des significations qu'il revêt pour ses habitants.

Les manifestations à Florentin d'échelles imbriquées, et parfois de « sauts d'échelles », le fondent comme lieu contemporain que l'on pourrait définir, alors, comme le cadre de l'ancrage et de la projection de soi hors du lieu. La mondialisation invite et permet ainsi l'émergence de mondes de coprésences toujours plus nombreux qui, même lorsqu'ils sont vécus dans un certain détachement, restent toujours significatifs. Qu'il s'agisse d'ailleurs des populations les plus mobiles dont, pour généraliser, on peut dire que c'est le mode de vie, éventuellement répliquable ailleurs, mais rendu là possible par ce lieu spécifique qui prime ; ou de celles plus ancrées, et plus dépendantes aussi, qui façonnées en quelque sorte par le lieu reproduiront elles aussi ailleurs le mode de vie qu'elles y mènent. Pour autant, la géohistoire de Florentin et le rythme des transformations qui opèrent aujourd'hui ont rendu possible des superpositions qui ailleurs dans la ville n'existent pas. D'ailleurs la sensation de profondeur historique que renvoie le lieu est peut-être moins celle du temps qui passe – à l'échelle du temps des villes de la région quatre vingt ans n'est rien – que celle d'une capacité particulière

³⁰⁹ E. Schweitzer (1996) Les politiciens sont optimistes, les habitants moins, *Daber shani*, édition du 7 mai 1996 (en hébreu).

à Florentin, que l'on aura tenté d'exposer dans les chapitres précédents, de sédimer les présences, d'en garder traces et de les rendre perceptibles sans pour autant en donner toutes les clefs de compréhension. La propension du lieu étant encore peut-être celle de populations successives à s'approprier l'espace en y déposant les marques de leur passage ou de leur présence sans effacer les précédentes. Ces marques, qui toutes affleurent, témoignent alors aussi de la situation d'un lieu de vie largement laissé à sa population qui depuis sa création jusqu'à récemment n'a pas connu d'intervention gouvernementale majeure. À Florentin, la déterritorialisation et la fin des ancrages pensés comme permanents semblent avoir non pas annulé le lieu comme espace significatif mais, au contraire, démultiplié sa capacité inclusive dans le quotidien et sa portée. On peut poursuivre encore en suggérant qu'elle en a également renforcé les possibilités de rayonnement au-delà de ses limites propres. Dans ce sens, Florentin lui-même et ce qu'il donne à voir est une clef de compréhension plus générale, de la ville, et au-delà de l'espace national. Cette deuxième partie a donc retracé les tendances de fond à l'œuvre à Florentin, dans l'optique d'explicitier ce qu'elles disent et donnent à voir aujourd'hui de la société israélienne dans son ensemble. Les trois chapitres de cette deuxième partie déclinent ainsi des figures d'altérité de la ville qui se retrouvent là et se croisent, s'exposent les uns aux autres et profitent de l'espace du quartier comme espace d'expression d'opinions.

Dans cette réflexion, une place centrale a été faite à la rue pour ce qu'elle montre d'identités qui se démarquent des narratifs nationaux et de nouvelles territorialisations dans un lieu signifié et qui légitiment les présences. De « Florentin à la ville globale », le quatrième chapitre proposait ainsi d'appréhender cette périphérie de Tel Aviv qu'est encore Florentin comme un espace de manifestation et d'anticipation de la globalisation de la ville et du pays. Centralité pour des pans de population distincts, le quartier de Florentin est parcouru par toutes sortes de graffitis et de peintures, d'affiches et de banderoles qui donnent à lire un propos jamais uniforme mais dans lequel des tendances se dessinent. D'ailleurs, la profusion est telle qu'elle manifeste aussi une certaine concurrence pour l'espace : les murs du quartier expriment à la fois l'implantation récente d'un mouvement juif messianique et prosélyte, l'appel à se recentrer sur la communauté et le quartier et des expressions politiques post-sionistes. La rue à chaque fois joue un rôle majeur. Ce rôle de la rue et la manière de la faire sienne pour y exposer ses points de vue relève alors à la fois d'une manière d'être extravertie qu'autorise les codes sociaux israéliens mais également de l'espace de liberté particulier que représente Florentin.



Figure 85 : Ofnat Zahar, panneau en hébreu et en arabe pour un magasin de mode pour enfants et adolescents. Derrière le panneau, on peut remarquer le linteau sur lequel est inscrit la date de création du bâtiment (1939) et le nom de son propriétaire de l'époque, septembre 2008, Florentin.

À Florentin, on entre dans le quartier par la rue. La rue y occupe une « place » particulière et c'est à travers elle que se joue largement la vie du quartier. Celle-ci s'organise alors autour des manières d'être dans la rue et de la « fréquenter », mais aussi dans le rapport à la rue qu'instaure une marge particulièrement restreinte entre intérieur et extérieur avec des cages d'escalier et des balcons ouverts qui donnent directement sur la rue. Les affiches en arabe et les magasins à destination d'une population arabe ou musulmane, dans le contexte de Tel Aviv, sont pour nous une autre illustration de ce propos et de la tolérance aux manifestations d'altérité affichée par nos interlocuteurs. À notre connaissance, on ne

trouve pas ailleurs à Tel Aviv, dans d'autres quartiers de la ville, d'espaces de vente où acheter par exemple ces T-shirts *Bab al'hara*, imprimés à l'effigie d'un héros de série télévisée syrienne diffusée pendant le mois de Ramadan. Au regard des rapports diplomatiques entre la Syrie et Israël, l'image est là particulièrement forte. De la même manière, nous n'avons pas connaissance de magasins qui, ailleurs qu'à Florentin, publicisent leur marchandise exclusivement en arabe, ou à la fois en arabe et en hébreu comme sur le cliché de la figure 85.

À travers les transformations de la rue, le quartier lui-même peut être envisagé comme une marge souple, dont le contenu se renouvelle cycliquement, sans tout à fait disparaître ni pour autant se répéter. La souplesse de Florentin comme espace social et sa capacité d'accueil se manifestent en particulier à travers les communautés étrangères. C'est ce dont souhaitait traiter le cinquième chapitre en discutant d'une législation nationale véritablement innovante, entreprise pour répondre à une réalité pourtant largement localisée. L'ouverture significative que la présence des travailleurs immigrés a induite dans la reconnaissance d'une définition de la citoyenneté israélienne par le lieu de naissance plutôt que par l'appartenance au *leom*, à la nation juive, s'est faite là aussi grâce au soutien accordé à leur action par des citoyens à qui les travailleurs étrangers permettent de nouvelles urbanités. Leurs mobilisations réussies ont en effet permis d'ouvrir à certains enfants un statut jusque-là inédit. Florentin, comme d'autres quartiers Sud, a fonctionné dans ce sens comme réservoir de mobilisation pour diffuser l'innovation politique et les mobilisations citoyennes jusqu'aux plus hautes sphères décisionnelles ; poussant le gouvernement à statuer sur une question visiblement épineuse et toujours ouverte. Comment se définit cet État juif et démocratique sans Constitution ? Quels sont les modes d'adhésion identitaire requis ? En réaction peut-être à la prise d'effet de la

décision de « naturaliser » ces enfants étrangers nés en Israël, on a vu récemment le parti « russe » *Israel Beiteinou* d'Avigdor Lieberman tenter de limiter les ouvertures et de ramener la définition de l'État par ses citoyens sur l'équation d'un État juif et sioniste. On peut supposer que les enfants qui ont acquis récemment la promesse de cette citoyenneté n'iront pas contre cette tendance, même s'ils participent intrinsèquement de l'ouverture de la définition de cet État qui, les accueillant en son sein, tend à se démocratiser pour devenir non pas l'État de tous ses citoyens mais d'un nombre élargi de résidants. Ce faisant, l'État israélien n'en est pas moins juif ou sioniste mais la définition en est moins exclusive. D'ailleurs, aujourd'hui, ces travailleurs immigrés font partie du système socio-économique israélien et il n'est pas vraisemblable de voir cette main-d'œuvre être remplacée. Par contre, on constate les difficultés qu'éprouve la population à s'installer durablement et la préférence gouvernementale pour le maintien d'un turn-over constant et rapide.

La main-d'œuvre étrangère est devenue la réponse nationale au contexte du marché du travail qui, à l'image de la société, est particulièrement stratifié. Celui-ci renvoie d'ailleurs à la fois à la question des travailleurs des Territoires occupés remplacés par les travailleurs étrangers comme force de production du pays, et à la question des juifs orientaux. Cette stratification, comme les réponses trouvées pour entretenir le système, se trouvent pourtant à certains égards bousculées à Florentin. En effet, si l'on admet qu'une part importante des nouveaux entrants dans le quartier est formée de jeunes diplômés ashkénazes, on observe qu'ils organisent des coalitions avec la population locale dont ils s'approprient les modes de vie qu'ils revendiquent comme authentiques. On a là peut-être un renversement de certaines tendances profondément ancrées dans le déroulement de la vie sociopolitique israélienne. Florentin apparaît alors comme une exception en Israël, à travers la traduction d'un cosmopolitisme dont U. Beck (2006: 26) décrit la banalité, quand « les distinctions entre nous et les autres, entre le national et l'international » s'assouplissent. On aurait là un double assouplissement significatif, quoique relatif, entre citoyens israéliens et travailleurs étrangers mais aussi entre citoyens israéliens ashkénazes et sépharades. C'est par exemple ce dont témoigne la gestion entreprise à travers le bureau d'aide aux travailleurs étrangers qu'est Mesila. La globalisation participe donc également de l'établissement de nouveaux équilibres urbains ; c'est-à-dire de l'inclusion de quartiers tels Florentin dans la carte de la ville mais au-delà de l'émergence de Tel Aviv comme espace national décisionnel central. Si Tel Aviv fonctionne alors comme espace de contestation d'une gestion nationale qui peine à envisager les résidants étrangers de la ville comme résidants à part entière, Florentin peut aussi, et en particulier depuis l'initiation des processus de gentrification, faire entendre des voix dissidentes. On aura effectivement constaté qu'à la normalisation du quartier – Florentin se rapproche des bons quartiers de la ville ; il devient envisageable – répond une contestation accrue des projets municipaux et de la manière de traiter Florentin comme un quartier de seconde zone, comme un quartier oriental. À la gentrification comme nouveau visage de la globalisation semble alors aussi répondre un

ancrage local renforcé, des projections de soi hors du lieu et une mobilisation collective pour celui-ci et l'image qu'il renvoie à ses habitants.

Après avoir parcouru la géohistoire de Florentin et montré comment celle-ci continue de participer de la réalité socioculturelle du quartier, la réflexion s'est très largement appuyée sur ce que Florentin donne à voir et raconte, à travers ses usagers, des tendances à l'œuvre dans le Sud Tel Aviv. L'étude du quartier de Florentin, inscrit dans cette géographie intermédiaire des quartiers Sud faite de pauvreté, de migrations successives et de relégation perpétuée, permet de mettre en lumière de nombreux aspects de cette portion de ville. Mais l'analyse des dynamiques qui traversent le quartier permet aussi, plus largement, d'en dépasser les limites et de sortir de Florentin pour explorer certains enjeux nationaux, voire internationaux, inscrits en propre dans ce lieu. C'est ce que développait déjà l'introduction et c'est ce à quoi s'est appliquée la deuxième partie. Combinant ces différents traits, articulant les échelles géographiques et les registres de sens, on voit bien comment à Florentin, ou depuis Florentin, les mouvements de globalisation à l'œuvre recomposent largement le paysage socio-économique israélien. Ils prennent part à l'érosion des fondations de ce statut d'unicité qui a longtemps caractérisé Israël, même si ce particularisme israélien continue largement de tenir le pays à l'écart des réflexions comparatives. Ce point peut cependant être relativisé en rappelant que pour bon nombre de juifs les plus religieux, en Israël ou à l'extérieur du pays, c'est l'unicité de l'histoire juive elle-même qui a été normalisée avec la création de l'État hébreu (Rabkin 2004)³¹⁰. Pourtant, quel que soit le point de vue, Israël participe comme État et comme société aujourd'hui pleinement de la mondialisation. Le pays est affecté par de profonds changements économiques, politiques et sociaux qui le rapprochent de l'évolution d'autres pays dans des situations économiques semblables. Aujourd'hui, Israël est dans l'histoire (Levi-Faur et alii 1999a: 2) et, dans cette nouvelle phase de son développement, fait face aux défis que représentent les arrangements à trouver pour permettre aux Israéliens « de toutes sortes » de vivre ensemble. À la lumière des propositions énoncées jusqu'ici, c'est à une meilleure compréhension des réarrangements urbains et sociétaux produits par la mondialisation que Florentin nous invite. Mais c'est aussi par la globalisation que nous analysons le présent du quartier de Florentin et la spatialisation qu'il induit. En somme, si l'activité dont Florentin est l'arène n'est pas la simple réduction de mouvements plus généraux, elle semble à certains égards les anticiper et constituer le quartier comme lieu de création et d'innovation sociétale à l'échelle du pays.

Dans le cours de ces deux premières parties, une idée se dessine en filigrane qui sera approfondie dans la troisième partie, en discutant des tensions que provoquent les transformations socio-urbaines les plus flagrantes qui traversent Florentin aujourd'hui. Si d'ailleurs la manière dont les transformations sont mises en œuvre dans le quartier s'inscrit

³¹⁰ Dans son *Histoire de l'opposition juive au sionisme*, Y. Rabkin (2004) rapporte comment l'identité juive devient une identité descriptive et non plus normative et comment le « peuple juif » se normalise avec la création de l'État d'Israël.

dans sa continuité historique, elles président en quelque sorte à un double ancrage du quartier. Ancrage au Sud d'un quartier à maints égards largement déficitaire (économie modeste, absence quasi-totale d'infrastructures publiques, d'écoles et d'espaces verts, mais aussi présence d'industries et pollutions induites, insalubrité ou dégradation des logements) et ancrage au centre de toutes les attentions médiatiques et culturelles qui ensemble placent Florentin Sud Tel Aviv simultanément au centre d'une nouvelle géographie de la ville. Le slogan de l'une des dernières campagnes de sensibilisation de la société pour la protection de l'environnement ³¹¹ – installée dans le prolongement du quartier, au coin des rue de Jaffa et de Nachlat Byniamin – n'est-il pas de « remettre le Sud au Centre » ?

Nous poursuivrons ainsi dans la troisième partie sur la tension évoquée au début de l'introduction entre ancrage du quartier de Florentin au Sud de la métropole, toujours un peu à l'écart, et son rôle central dans le développement contemporain d'expressions identitaires fortes. La tension provoquée par cette double appartenance y sera explorée par une réflexion sur certains des termes moteurs des entretiens qui pour nous en découlent : exotisme, nostalgie et authenticité. Nous tenterons d'articuler ces termes qui renvoient aux registres de la mise en forme, de la formulation identitaire. Nous poursuivrons ainsi la synthèse des entretiens et de leurs apports à notre réflexion sur le rapport au lieu dans le quotidien mondialisé et d'une dimension d'authenticité émergente dans le discours sur Florentin. La description du lieu proposée dans ces pages rend ainsi nécessaires des allers et retours constants entre lieu tangible, discours et traces, idéologie nationale et pratiques globalisées.

³¹¹ En 2008, la société américaine pour la protection de la nature en Israël (Ha'hevra le'haganat ha'teva) a produit un film d'une dizaine de minutes dont le titre est *lokhim et ha'drom le merkaz – hazon ha'toshavim* : « Mettre le Sud au centre. La vision des habitants ».

**TROISIEME PARTIE
ENTRE EXOTISME ET NOSTALGIE,
GLOBALISATION D'UN QUARTIER
« AUTHENTIQUE »**

« What if people do not self-identify as plural identities but rather are guided by the terms set by the modern notions of authenticity and identity ? And what if this too provides opening ? » (Habib 2004: 247-248).

« You said this place reminds you of India, and the rest of Tel Aviv of Europe ? It's...the noise ! It's like when you take a Polish girl and a Moroccan girl » Yael, employée d'El Al, octobre 2008.

Introduction

Après avoir retracé la géohistoire de Florentin et reconsidéré son rôle dans l'expansion de Tel Aviv (première partie), nous avons exploré les modalités contemporaines de transformation du quartier et leurs expressions (deuxième partie). Dans la troisième de ce travail, il s'agira d'articuler les registres de sens évoqués au fil des pages précédentes à travers l'ambiance et l'atmosphère particulières de Florentin, son caractère « exotique » ou « authentique ». Autant de termes qui qualifient désormais, mais toujours temporairement, le quartier et que nous tenterons à présent de formaliser. La réflexion est là encore entreprise depuis Florentin et l'expérience du lieu qu'il permet pour donner forme et contenu à ces notions discriminantes : l'atmosphère d'un lieu, son ambiance particulière ou encore la sensation d'exotisme qu'il diffuse. Cependant, pour comprendre comment le quartier apparaît aujourd'hui à la fois comme un lieu de sens pour sa population habitante et, au-delà, pour ses usagers occasionnels ou réguliers, et en vient à être perçu, de manière récurrente comme exotique ou authentique, il faut mettre en continuité des éléments de contexte disjoints. Dans ce sens, nous tenterons d'articuler des termes qui renvoient pourtant à des registres de formulation identitaire distincts et dont la juxtaposition forme un écho dissymétrique. Nous analyserons donc les manifestations, à Florentin, de la propension qu'induit le contexte globalisé à (se) jouer des différences et à renforcer les identités distinctives (Crang et Thrift 2000: 18)³¹². À notre sens, le fait même de caractériser ce quartier par des termes tels qu'authenticité ou exotisme fait effectivement « fonctionner » Florentin comme espace de la distinction et de la construction d'identités spécifiques et concourt à le renforcer comme lieu d'intersections multiples tel que développé au chapitre 4.

Concluant sur les questions d'atmosphère et d'ambiance, mais aussi d'authenticité, de patrimoine et d'exotisme, nous aboutirons sur ce qui se dessine à Florentin peut-être comme une forme renouvelée d'orientalisme. Choisir de s'installer aujourd'hui dans le quartier, c'est en effet souvent chercher à s'inscrire dans un espace distinctif et à s'identifier à une certaine orientalité. C'est aussi la volonté d'être associé à un espace qui porte un projet social et

³¹² « [G]lobalisation produces a much greater propensity to play on and with difference. Since borders are crosses so often in this world, issues like identity become more rather than less important ».

politique particulier. À travers ce mode d'identification choisie à un espace identifié comme différent, un espace de la distinction, nous poursuivrons sur la question des valeurs qu'un lieu peut représenter et diffuser. C'est dans ce sens, et puisque la vision de Florentin comme espace exotique n'est pas partagée par tous, que le huitième chapitre prolongera la réflexion sur le quartier, en réinterrogeant les résultantes locales de processus de gentrification engagée dans un contexte mondialisé. Cette troisième partie fera donc la somme des éléments avancés jusqu'ici, pour revenir sur ce qui dans la globalisation fait émerger Florentin comme lieu de sens. Ces notions, rapportées à la perception du quartier, seront lues comme éléments symptomatiques de tendances générales de la ville.

Nous suggérons cependant, dans la conclusion de la deuxième partie, que l'ambiance singulière de Florentin pourrait résulter de plusieurs tensions. Tensions due à la mixité des usages – commerciaux, industriels, résidentiels, festifs – et aux différents rythmes d'occupation qu'elle entraîne, mais également à la présence de populations de niveaux socio-économiques distincts plus ou moins anciennement, et durablement, inscrites dans le quartier. Tension, encore, entre les rythmes de transformation de Tel Aviv visiblement globalisée et dont la revitalisation patrimoniale a largement été amorcée et un quartier, une portion de cette ville, qui n'a pas encore trouvé à s'inscrire pleinement dans l'un ou l'autre mouvement. Nous poursuivrons également, dans cette troisième partie, sur la tension évoquée dès l'introduction entre l'ancrage du quartier de Florentin au Sud de la métropole, toujours un peu à l'écart, et son rôle central dans le développement de nouvelles expressions identitaires, telles que portées principalement par les travailleurs immigrés mais également véhiculées par les citoyens mobilisés autour de la question de l'élargissement des frontières de l'appartenance identitaire israélienne (chapitres 4 et 5). Les termes évoqués en entretiens pour répondre à l'attrait spécifique que revêt Florentin pour nos interlocuteurs – exotisme, nostalgie et authenticité – nous permettront d'explorer ce double ancrage de manière plus fine. Ils seront mobilisés comme autant de thématiques motrices pour notre réflexion générale sur le rapport au lieu dans la mondialisation.

Pourtant, la convocation de la notion d'exotisme pour qualifier un lieu urbain au cœur de l'agglomération de Tel Aviv induit une inflexion singulière de la notion. Dans son principe, la notion d'exotisme renvoie en effet à l'ailleurs, à un ailleurs plutôt étrange et étranger. L'exotisme relève de l'altérité, d'un point de vue et d'un discours sur un lieu. Il est ce qui est hors champ et demeure extérieur aux normes de l'observateur passager. Le lieu vécu comme exotique est alors un espace d'extension possible de sa propre identité et du jeu dans la définition de soi. Pour autant, l'exotisme est une différence aimable, « attendue » (Staszak 2008) et par conséquent aisément apprivoisée. Loin d'être inquiétant, le charme de l'exotisme opère par sa dimension même de situation transitoire, éphémère puisque la situation exotique ne dure en principe que le temps du déplacement au loin. Il faudra donc expliquer comment le

quartier de Florentin, au Sud de Tel Aviv, en vient à être perçu et décrit par certains de ses habitants, citoyens israéliens nationaux juifs, comme exotique. Suivant la proposition formulée par Laurent Matthey (2007), nous ferons appel à la géographie du tourisme pour aborder les processus urbains d'exotisation, d'exotisation du proche, et tenter de résoudre cette équation du proche et du lointain³¹³.

Cette situation de Florentin, singulière sans être unique, nous invite à envisager la ville mondialisée non plus uniquement comme la mise en présence de l'Autre, de l'étranger, et du citoyen dans des espaces de plus en plus partagés mais aussi, visiblement de la confrontation recherchée, dans le quotidien, entre individus proches et toujours différents. Des quartiers tels celui de Florentin témoignent alors de cette mise en situation de soi dans un monde de coprésences durables et constamment renouvelées dans leurs arrangements. Ceux qui reconnaissent cette qualité particulière à Florentin sont de plus en plus nombreux à investir le quartier pour s'y stabiliser. Il s'agira de réfléchir à l'attrait qu'exerce un espace de vie perçu comme exotique ; c'est-à-dire à l'exotisme en place, qui qualifie ce qui est proche et n'exige pas de déplacement là-bas au loin pour être expérimenté. En cela, Florentin est un lieu révélateur du monde, un lieu révélateur de l'existence du monde qui, selon Milton Santos (1997: 229), ne dévoile jamais son « essence » et, nous demeurant toujours étranger, parfois nous échappe. C'est de cette manière que nous avons appréhendé Florentin tout au long de ce travail et, dans les deux chapitres suivants, il sera à nouveau abordé comme lieu ouvert de la Tel Aviv globale. Nous reprendrons, sur un mode géographique sensible, ce qui lui confère cette dimension de quartier et induit des identifications choisies.

Ces points seront déclinés selon plusieurs aspects et le septième chapitre abordera en priorité les questions d'ambiance et l'aura d'exotisme urbain du quartier. Ce terme d'exotisme, en apparence contradictoire, ou tout au moins en tension, avec l'idée d'expérience quotidienne d'un lieu de vie – l'exotisme serait plutôt ce regard porté de l'extérieur sur une réalité étrange et étrangère –, est pourtant souvent employé pour décrire l'atmosphère de Florentin. Le chapitre 7 traitera ainsi de la manière dont ces contradictions se résolvent dans le lieu et en particulier dans l'atmosphère de Florentin. Cela étant, Florentin comme lieu exotique suggère un autre déplacement. Une dimension d'authenticité s'ajoute en effet à la tension entre familiarité du proche et exotisme du lointain, elle aussi propre à cet espace. Florentin semble fournir un cadre particulièrement approprié pour le déroulement d'expériences et de modes de vie que certains de nos interlocuteurs ressentent et traduisent comme étant « authentiques », plus authentiques que d'autres lieux de la ville. Rapportée à maintes reprises dans les entretiens, l'authenticité est alors souvent liée à un passé nostalgique dont le mode de vie à Florentin demeurerait une réminiscence possible (chapitre 8). Deux registres se dessinent

³¹³ L. Matthey (2007) Si proche, si loin ! Penser les processus urbains à partir des modèles de la géographie du tourisme ?, *Articulo - Revue de Sciences humaines*, (3), pp. 1-10.

alors : celui, presque domestique, du rapport au lieu et à son environnement auquel renvoient nostalgie et authenticité et celui de la différence visible, marquée, de l'expérience et du lieu lointains dont découle l'idée d'exotisme. À l'articulation de ces deux registres, on voit comment dans un même lieu, à Florentin, les dimensions d'exotisme et d'authenticité se nourrissent et puisent au fond d'une certaine nostalgie vis-à-vis d'une société et des ses expressions urbaines qui se transforment toujours plus rapidement depuis deux décennies. C'est par le biais de cette idée d'un lieu authentique que, dans le huitième chapitre, nous ferons retour sur la notion de quartier. Le huitième chapitre réengagera la réflexion sur la notion de quartier (chapitre 3) sous l'angle de l'authenticité du lieu dans la ville globale, en revenant sur la question du réinvestissement du lieu qu'est la gentrification.

En somme, l'ensemble de cette troisième partie prolongera l'idée de Florentin comme lieu d'expériences ouvert, comme creuset de nouvelles formulations identitaires, de manières d'être en ville qui trouvent là un espace d'expression et de cristallisation. Les différentes échelles qui se rassemblent et s'articulent dans le quartier font ainsi apparaître Florentin, au terme de cette recherche, comme lieu significatif et comme espace de possibilités qui n'induit pas directement mais tend à faire se regrouper des individus dans une urbanité partagée. Mais on s'attachera également à déchiffrer la teneur exotique de Florentin pour une part de sa population résidante puisque, traitant d'exotisme, il s'agit en réalité d'altérité. On s'interrogera alors sur la part de la population qui constitue, pour une autre, ce fond d'altérité qui, de par les interstices qu'il déploie, offre une plus grande liberté.

« Et c'est l'Ouvert qui est au fond le grand secret, le secret le plus quotidien, le moins aperçu mais le plus obstinément présent » (Younès 2009: 275).

« [E]n nous affranchissant des représentations en terme d'espace et d'objets, nous tentons de saisir la diversité des phénomènes sensibles (...) sous lesquels un milieu acquiert une présence première. Dans ce sens, l'idée d'ambiance, si on ne la place pas uniquement dans le champ technique d'où elle vient, interroge les fondements sensitifs, physiques, de l'expérience de ce qu'on a pour habitude de nommer des 'espaces' » (Chelkoff 2004: 57).

CHAPITRE 7. Pour une géographie du lieu sensible

Atmosphère, ambiance et texture comme déclinaisons du lieu

Faites des activités qui se déroulent à Florentin et des populations qui le fréquentent, de la manière dont l'histoire de la ville s'y cristallise, de sa dégradation progressive mais aussi de ses transformations récentes ; l'atmosphère du quartier est aussi la texture du lieu. Disant cela, on insiste sur le fait que l'atmosphère synthétisée dans un lieu et sa texture sont non seulement définies par ses couches les plus superficielles mais également par ses qualités proprement distinctives (Adams et alii 2001: xiii). Dans cette réflexion – sur ce qui constitue le lieu dans la mondialisation et le distingue parmi tant d'autres –, Edward Relph (2001: 153-154) revient sur la problématique de l'hétérotopie et suggère de retenir Las Vegas comme archétype contemporain de cette qualité du lieu. Pour contribuer au débat, on ajoutera qu'à notre sens, Florentin en constitue cependant, bien que de manière moins immédiate ou médiatique, une forme plus complexe. Sans commune mesure avec l'extension spatiale d'un Las Vegas niché au creux du désert, Florentin n'en est en effet pas moins situé au cœur de la ville. Notre proposition est donc d'appréhender Florentin comme une hétérotopie à taille humaine qui, si elle ne s'offre pas directement comme « conjonctions spatiales d'activités disjointes » et arrangements de fragments superposés d'identités et d'histoires³¹⁴, se révèle pourtant comme tel à l'analyse. Et c'est sans trancher entre les distinctions théoriques – cosmopolite ou localiste – que nous continuerons de l'aborder dans ce chapitre. Il s'agira de « problématiser ce qui va de soi dans la vie de tous les jours et d'interroger ce qui est donné habituellement pour évident » (Thibaud 2004: 148).

³¹⁴ « Las Vegas seems to be emerging as an archetype, but heterotopias can be found in more diluted forms (...) In all of these there are spatial conjunctions of otherwise disconnected activities, and superimposed fragments of different cultures and histories, arranged in ways that defy conventional description ».

Avec cette proposition de revenir à l'expérience ordinaire, on réaffirme d'ailleurs notre alignement avec une approche phénoménologique du lieu telle que décrite dans l'introduction puis la première partie de ce travail. Il s'agira par conséquent dans cette troisième partie de se pencher sur ce qui, n'étant parfois pas perçu, reste central dans la manière de vivre et d'entreprendre un lieu, mais aussi de l'analyser puisque « nos façons de sentir et de percevoir, d'agir et d'interagir avec autrui » se déroulent et s'inscrivent toujours, sur un « fond d'ambiance » (Thibaud 2004: 149). Ce fond d'ambiance, tissé de présences, de commerces, de passages et de traces d'occupations successives, mais aussi d'une production sonore particulière, se constitue sur une capacité remarquable de ces différents éléments à induire l'évocation, à évoquer. Si Walter Benjamin (1989 : 535) fait référence aux noms de rues pour discuter de cette « vertu évocatrice » en indiquant qu'elle ne fonctionne pas par association d'images mais par « compénétration », à Florentin, les éléments induits dans cette évocation sont à la fois plus nombreux et plus divers. Les noms des rues participent de la formation du lieu et des manières de se l'approprier sans pour autant en constituer une composante majeure.

L'ambiance du lieu en est donc peut-être la trame et la structure sous-jacente des interactions qu'il permet. Dès les premières pages de ce travail, nous avons d'ailleurs introduit l'idée que l'atmosphère se dessine peut-être, aujourd'hui, comme la composante, la source, le plus authentique du lieu. Avant de répondre véritablement à la question, on peut souligner que c'est précisément cette ambiance du quartier que les entretiens cherchent le plus souvent à cerner, à pointer, par des circonvolutions parfois inabouties. Souvent évoquée dans les entretiens, éventuellement palpable, l'ambiance n'est en effet pas des plus aisées à qualifier ou à décrire. Et alors même que la description du lieu passe habituellement par la description de son ambiance, cette dernière est d'autant moins aisée que l'ambiance du quartier est « elle-même expression du lieu dans lequel elle s'instaure » (Thibaud 2004: 157). L'ambiance du lieu n'est pas une succession de situations ou d'éléments discontinus mais bien leur fusion en un tout dans lesquels certains éléments de contexte sont moteurs. La description d'une ambiance en des termes précis et par des qualificatifs ajustés est donc compliquée par le fait même que l'ambiance est ce qui fait le milieu (nous dit le dictionnaire) et l'ossature sur laquelle se construit la sensation de lieu et les interactions qui s'y déroulent. Il suffit de rappeler la description déjà évoquée de Michel de Certeau (1990: 140) qui, depuis le sommet des tours disparues du World Trade Center, enveloppait de son regard la ville de New-York, pour saisir qu'il est plus difficile de décrire ce qui nous entoure que ce que l'on surplombe.

Tenter de décrypter l'ambiance de Florentin, d'en rassembler les éléments épars et disjoints, c'est rendre compte du caractère ordinaire de la vie localisée, mais c'est aussi éclairer sous un jour nouveau « l'arrière-plan » des interactions dans le lieu (Thibaud 2004: 149). Peut-être est-ce là d'ailleurs la clef de la difficulté à mettre en mots l'ambiance du quartier pourtant distinctive au point de faire concorder sans erreur les limites administratives du quartier et

celles de la sensation de quartier, de l'entrée et de la sortie de Florentin ? Dans ce sens, les deux parties précédentes – avec les explorations géographiques d'un quartier historique et celles des « intersections » que Florentin assemble comme en faisceau – tentaient d'analyser certains éléments qui constituent ensemble des traits actuels incontournables de l'ambiance du quartier et de son fonctionnement. On formule à nouveau ici cette tentative de nommer ce quelque chose du lieu perceptible et peut-être insaisissable : l'ambiance, l'esprit du lieu que d'autres ont reconnu comme étant son génie (*genius loci*)³¹⁵, au sens de divinité tutélaire. L'ambiance serait alors ce qui décrit le mieux et le plus spécifiquement un lieu. Si tel est le cas, la sensation de dissolution des ambiances spécifiques et de leur fusion en une ambiance éventuellement uniforme est peut-être alors ce qui a ouvert la voie au développement d'une vaste littérature scientifique traitant de la disparition des lieux et de la multiplication de non-lieux, indistincts, lieux sans âme et sans ambiance.

Les auteurs d'expression anglo-saxonne parlent à ce propos d'*atmosphere*, qui traduit exactement le terme d'ambiance en français et d'*avira* en hébreu (d'*avir*, l'air). Quant au français, l'usage courant retient des définitions particulièrement proches de ces deux termes. Les spécialistes de l'urbain que sont Jean-Paul Thibaud et Grégoire Chelkoff (2004) mais également Pascal Amphoux (2004, 2007) utilisent le terme d'ambiance ; Jean-Marc Ghitti (2009: 298) définissant cette dernière comme une réalité atmosphérique, « celle d'un lieu à une certaine heure ». Au-delà, elle caractérise les « agencements non clos » d'un espace et d'un temps de la multiplicité urbaine (Labussière 2009: 9). L'ambiance est donc, comme l'atmosphère, une réalité englobante et conjoncturelle, hautement dépendantes des circonstances. Toutes deux désignent le milieu physique et l'environnement – le dictionnaire *Robert* insiste sur la dimension morale de cet environnement³¹⁶ – qui entoure les individus. L'atmosphère est, quant à elle, cette « sorte d'ambiance globale où tout est plongé » ; elle est ce qui imprègne les bruits, les choses et les corps qui y sont plongés (Ghitti 2009: 298). L'atmosphère du lieu occupe par conséquent l'espace de manière diffuse, plus d'ailleurs qu'elle ne s'y répand. Elle est difficilement quantifiable, mais ne participe pas moins pleinement de la construction et de la définition, par exemple, de Florentin comme lieu. Elle y contribue d'ailleurs d'autant plus qu'elle apparaît, à certains égards, comme relativement pérenne malgré les transformations et les modulations successives de ce lieu particulier : entre-deux de la ville, central puis marginal, dégradé, revitalisé enfin puis à nouveau délaissé avant d'être aujourd'hui largement investi.

³¹⁵ Michel Butor a nommé *Le génie du lieu* plusieurs volumes littéraires consacrés à des récits de voyages (1958, 1971, 1978, 1992, 1996). J-P. Thibaud (2004: 147) suggère quant à lui que l'on reprenne ce terme souvent employé pour définir l'ambiance « comme l'incarnation sensible du 'génie du lieu' ».

³¹⁶ « Ambiance : atmosphère matérielle ou morale qui environne une personne, une réunion de personnes ».

Dans ce sens, l'énumération de traits et de situations qui participent de l'atmosphère de Florentin ne peut donc suffire à la résumer. L'ambiance est un point de vue sur le milieu urbain qui n'appartient pas en propre à un sujet ou à un objet : l'ambiance d'un lieu ne relève pas seulement de la perception individuelle. Pourtant, l'ambiance d'un lieu est une expérience ; elle est ce dans quoi le corps est plongé immédiatement en un lieu (Casey 2001: 404). L'atmosphère est ce que les acteurs ou les utilisateurs d'un lieu en perçoivent mais également ce qu'elle les invite à produire. Dans « Éléments pour une symptomatologie des ambiances urbaines », le géographe Olivier Labussière (2009: 9) relie d'ailleurs l'ambiance d'un lieu comme consistance et valeur expressive – un « agencement de matières, de couleurs, de sons, de postures » – à « l'intelligence 'des signes comme symptômes' ». On notera encore qu'O. Labussière (2009: 6) qualifie l'expérience perceptive comme la possibilité de « développer une forme de connaissance sensible, située et attentive à l'expérience du milieu urbain dans sa globalité ». Rapporté à la manière dont nous nous sommes engagée sur ce terrain spécifique qu'est Florentin, c'est en effet à travers la lecture de registres de signes différents que nous avons tenté de faire sens de traces multiples, d'observations et de discours. Ce régime de lisibilité n'est d'ailleurs pas différent, quoique peut-être plus systématique et assidu, de celui auquel tout acteur du lieu est soumis.

L'ambiance relèverait de l'expérience possible d'une situation en un lieu mais porterait également en elle une dimension incitative et motrice de divers comportements. Dans ce sens, l'ambiance d'un lieu est réellement interactive et relationnelle. Elle se rapporte aux propriétés qualitatives de l'espace des relations dont Thierry Paquot (2009: 330) dit qu'il n'existe qu'en vertu des rythmes et des temporalités qui l'animent. Elle est aussi ce à quoi l'on peut souhaiter participer, comme acteur, par un engagement plus ou moins marqué. L'ambiance d'un lieu est une relation particulière à l'espace du lieu, au contexte ; elle en est le rythme. Et si l'ambiance et l'espace sont si profondément corrélés, la question se pose alors des apports singuliers de la notion d'ambiance par rapport à celle d'espace. Pour Grégoire Chelkoff (2004: 57) l'ambiance du lieu convoque, et dans l'esprit d'une géographie du lieu sensible c'est en cela qu'elle nous intéresse, un autre « mode d'énonciation » que celui de l'espace ; elle « questionne la réalité sensible au-delà ou en-deçà de la disposition d'objets dans un espace métrique ». Traitant d'ambiance urbaine, on traite donc de la réalité sensible du lieu dans ses modalités contemporaines en joignant intimement, dans notre réflexion, réalité sensible et sens du lieu. L'ambiance est-elle pour autant tout à fait et uniquement le lieu ?

Dans l'exemple de lieux comme Florentin, exotiques-authentiques, l'ambiance du lieu semble moins limitée à ce seul lieu qu'elle ne renvoie au contraire à d'autres lieux, d'autres espaces, une autre temporalité. L'ambiance du lieu est en effet plutôt faite de ces multiples échos et fils tendus que d'une situation exclusive, bien que ces renvois nombreux fassent de Florentin un lieu caractérisé au sein de l'entité de Tel Aviv Jaffa. Sur cette question des limites, on peut

répondre avec Jean-Paul Thibaud (2004: 147) que « le lieu relève moins d'une logique de l'inclusion que d'une logique de l'exposition ». D'ailleurs pour se saisir de « cette composante essentielle de l'habiter », de l'ambiance de Florentin comme d'un objet à décrire, « poser l'ambiance en termes de potentiel » (Thibaud 2004 : 156) semble le plus approprié. C'est ce qui ressort également des entretiens et de la description que font différents interlocuteurs de Florentin. L'insistance porte sur ce qui se passe là et qui ne semble pas possible en d'autres lieux de la ville, dans les manières de se vêtir, d'interagir, d'être. La question est donc bien de savoir, pour la décrire, « ce qu'une ambiance permet d'être, de faire et de percevoir » (Thibaud 2004: 156). En ce sens, et par son ambiance particulière, la liberté et le confort qu'elle permet à ses habitants, Florentin se distingue clairement de l'ensemble des autres quartiers de la ville. Pourtant, on pourrait tout à fait envisager des descriptions similaires, en termes de confort et de liberté – ou de confort et de sécurité –, faites par les habitants des quartiers Nord de la ville, plus aisés. Si tel est le cas, on se trouverait alors au cœur du paradoxe de la grande ville où des espaces que tout semble opposer permettent néanmoins à leurs résidents respectifs de les définir en des termes communs. Cela étant, des extraits tirés de trois entretiens réalisés à Florentin donnent le ton en traduisant la perception tranchée qu'ont les habitants de Florentin comme lieu distinct :

« I think this is why every week-end so many people flow and every time there is a big holiday big parties in the street happen because...like I said, there's a bigger option that something crazy or interesting...will happen here, it's like, in that sense it's more adventurous (...) Things are happening, changing you know, it's much more interesting at least to some people than going to a club » Dov, musicien et patron de bar, novembre 2008.

« Everyone here lives his life, he doesn't have to make a pose or to be fake or something like that. And...it's still full of activity like Tel Aviv itself, I just don't think that this neighborhood could exist in some other city in Israel...the atmosphere is...it relates to the buildings, to the place, to the...geographic place where it...is...located...to the workshops here...it's like, for people who like to live in Tel Aviv but not like in the hardcore of Tel Aviv, you know what I mean? I think that's what is special about this neighborhood. It's like me...I don't like the parking problems in Tel Aviv, I don't like the fawny people. But I like to live in Tel Aviv, I like to enjoy what the city has to offer, and here I can be...myself, I feel comfortable » Orna, chimiste, octobre 2008.

«I think, more free. Like for example if you live in Diezengoff you won't go down with your sweat shirt, you'll think about it twice. But here no!!! No problem. Because it's more homey (...) I don't know exactly how to describe it. Hum...more easy going. The atmosphere is more like...traveling in India. Like people...there is a lot of rasta guys here...just more the atmosphere, it's not that everybody is but you can go on the street and here music cause the people are practicing and still there is a lot a lot of...the local people, the ones that, the local people most of them working here not living here, the people that lives here don't feel above them. They feel very comfortable with them, it's not like... there is this kind of mix that it's ok. Like I said...there is a lot of...the people that live here they usually they don't have a lot of money and it's ok. Nobody thinks of them like you are poor cause everybody is. Which is not right what I just said there here in Florentin which is...which looks...you don't even know but it's very exclusive » Daniela, serveuse, mai 2006.

Ambiances urbaines et réflexion sur le lieu : la nature du monde révélée

Si ce chapitre propose une géographie du lieu sensible, on gardera cependant à l'esprit la remarque de Grégoire Chelkoff (2004) quant à la perception, qui « stabilise certaines irrégularités et en accentuent d'autres » dans l'immédiateté située des expériences éprouvées. Il ne s'agit cependant pas ici de déterminer, pour le fixer, le contenu d'une ambiance donnée mais de décrire l'importance de l'ambiance, quelle qu'elle soit, dans la constitution du lieu contemporain. Aujourd'hui, la mondialisation contribue à l'atmosphère des lieux, en infusant le lieu de nouveaux contenus (Schnell 2007: 12). Mais, puisque la plupart de nos interlocuteurs évoquent l'atmosphère particulière du quartier, on peut s'interroger sur le champ sémantique que cette notion recouvre. L'atmosphère porte en elle une dimension métaphorique, évocatrice pour reprendre le terme de W. Benjamin ; elle suggère et permet. Elle est une indication palpable de la situation. Comme métaphore, l'atmosphère transporte³¹⁷ vers un ailleurs, vers un avant ou un après. À Florentin, l'atmosphère a effectivement cette capacité de dédoublement. Dans ce sens, et alors que l'ambiance est la « circonstance » du lieu, elle ne se limite pas forcément au présent du lieu. L'ambiance de Florentin fait par exemple écho à la nostalgie d'autres manières de faire et de vivre que la ville ne semble plus permettre, des manières de faire société que le pays a progressivement effacées, en même temps que s'y dessinent de nouvelles manières de faire société et de vivre en ville.

Cette définition de l'atmosphère résonne avec la définition du lieu précédemment établie, et en particulier avec celle de Florentin comme lieu intrinsèquement multiple. C'est d'ailleurs par cette profusion de sens que Florentin semble être devenu aujourd'hui un lieu d'identification largement partagé. I. Schnell (2007) définit quant à lui l'atmosphère des lieux comme un élément attractif et stimulant pour l'imagination ; comme l'appel nostalgique vers des lieux du passé ou l'attente intriguée que crée le futur. Il poursuit en avançant que dans notre ère globalisée, l'atmosphère est souvent créée par la mise en tension entre le quotidien, le monde connu, et d'autres lieux, lieux ouverts et d'opportunités qui symbolisent le dépassement du quotidien³¹⁸. Peut-être est-ce d'ailleurs cette idée de dépassement du quotidien, dans le quotidien, souvent évoquée dans les entretiens comme la possibilité de l'émergence d'événements imprévisibles et spontanés qu'il faut retenir pour qualifier l'atmosphère de Florentin. Dans « Past Time, Present Place : Landscape and Memory » paru en 1975, David Lowenthal parle d'ailleurs à ce sujet du raisonnement nostalgique comme d'une quête anachronique ; il faut pour que le charme opère, un sens de l'éloignement et de la

³¹⁷ F. Ascher (2005) La métaphore est un transport. Des idées sur le mouvement au mouvement des idées, *Cahiers internationaux de sociologie*, 1 (118), pp. 37-54.

³¹⁸ « People are attracted to the atmosphere of places as long as it stimulates their imagination, based on nostalgia for past places or expectations concerning the future (...) In the era of globalization, atmosphere is frequently created by tensions between the known world of daily life and other places, whether exotic ones, worlds of open opportunities, or any other place that symbolizes aspects of life that are beyond the locus of daily life ».

distance. L'atmosphère du lieu est alors extension des limites. L'approche que développe Mariana Net (2000)³¹⁹ quant à elle dans un ouvrage intitulé *Literature, atmosphere and society : a semiotic approach* lui permet de définir l'atmosphère comme la mise en relation, ou l'exposition à un monde de sens différent du sien, sans pour autant devoir quitter la communauté de sens original. On est là d'ailleurs proche de l'exotisme qui permet de faire ici l'expérience en principe effective là-bas de sensations dépaysantes et revitalisantes. L'atmosphère d'un lieu est donc faite d'imagination et de transport, vers des lieux autres, selon un éventail *a priori* illimité.

On voit là comment ces motifs rejoignent ceux que porte la dimension exotique du lieu. Nous reviendrons plus avant sur cette tension entre temporalités, manifestée entre autres à Florentin par l'activité et l'attrait commerciaux du quartier. L'atmosphère d'un quartier dépend en effet largement des commerces qui y sont implantés puisque l'attachement au lieu de vie passe aussi par des habitudes de consommation. Habitudes de consommation nous disent S. Lehman-Frish et G. Capron (2007) qui définissent un « style de vie » et forment le « sentiment de quartier ». Dans l'autre sens, des activités commerciales qui ne correspondent pas aux attentes de la population ont peu de chance de se développer pleinement. À Florentin, quartier industriel et commerçant, cela se vérifie également avec la particularité, cependant, d'avoir diffusé et revalorisé des pratiques « locales » de consommation simple. Une de nos interlocutrices discute par exemple la rapidité avec laquelle des échoppes ouvrent et ferment à Florentin et dont seules perdurent celles qui répondent véritablement aux attentes de la population de Florentin :

« Only in this street, Yedidia Frenkel, it was like three places opened last half a year and three of them got close; nobody even knew they got open. It's not really...it's special work to know the crowd and to know how to approach it cause one of them for example was very trendy and it's not good for the neighborhood. People here they want...they don't like trendy places. They like close, homy, comfortable places so... » Daniela, serveuse, mai 2006.

Le « repli » évoqué dans le chapitre 6 sur la gentrification sur des goûts simples : plats « maison », cuisine locale, artisanat et épicerie familiales quand, partout ailleurs, tout s'achète dans les grandes surfaces, contredit l'idée plus immédiate qui veut que la mondialisation ait tendance à diversifier les modes de consommation et à ramener au lieu toutes sortes de pratiques éventuellement lointaines. L'analyse que fait Izhak Schnell (2007) de la rue Sheinkin³²⁰, comme contexte de formation des identités et de la consommation, nous semble en ce sens particulièrement adaptée à Florentin, même si l'atmosphère de ces deux lieux, l'imaginaire qu'ils convoquent et leur histoire respective sont bien différents. À Florentin, le caractère traditionnellement commerçant – meubles, épices, lampes, jouets – se double d'une nouvelle activité économique autour des galeries d'art, clubs et cafés.

³¹⁹ Cité dans I. Schnell (2007: 264).

³²⁰ L'une des rues commerçantes du centre-ville de Tel Aviv.

Néanmoins, ces aspects du lieu – identitaire et de consommation, ou la consommation comme mode d'identification – constituent « une réponse locale à la globalisation » qui contrevient à Sheinkin comme à Florentin à la consommation de masse et aux modes de production extensif. Une de nos interlocutrices disait à ce propos que c'est l'échelle qui définit le mieux le quartier de Florentin³²¹.

S'agissant d'identité, I. Schnell souligne aussi que Sheinkin est un lieu qui renforce, ou participe du débat sur l'identité israélienne, en devenant un noyau identitaire, une centralité, qui représente « l'ouverture au monde global »³²². À Sheinkin, comme à Florentin, la territorialité de lieux procède donc sur le mode de l'ouverture. Elle s'oppose d'ailleurs à l'identité produite dans d'autres lieux, en Israël mais hors des frontières nationales – c'est-à-dire dans les colonies juives des Territoires Occupés – qui fonctionnent comme des espaces singulièrement introvertis. Benoît Goetz (2009: 311), dans ses réflexions sur l'œuvre du philosophe Jean-Luc Nancy, évoque la conception de ce dernier de l'*être-au* monde comme *être-au* lieu qui ne procède pas par prise de possession mais sur le mode de l'ouverture dans des lieux libérés et « flottants ». À Florentin, et malgré l'intérêt et la revendication de l'échelle locale des relations, de l'engagement social et de la consommation, la définition de l'identité passe ainsi par des réseaux de références étendues, de références importées et revisitées. Plusieurs interlocuteurs interrogés sur les différentes populations en présence sur le quartier évoquent ainsi les « réfugiés d'Inde » qui, pour un temps plus ou moins long, trouvent asile dans le quartier :

« There's this new Indian restaurant here Sav Kuch Milaga which is like really, they are really trying to create an Indian environment like travelers remember from India and it really does look like an Indian, an Israeli place in India in New Delhi or whatever. And it's so, it really fits the neighbourhood » Oren, étudiant, juin 2006.

Au coin de la rue l'exotisme : « soi-même comme un autre »³²³

L'idée de lieux et de situations exotiques induit l'incorporation d'une distance géographique, sociale, voire économique. Si pour Jean-François Staszak (2008), l'exotisme est la construction d'une altérité géographique et la résultante d'une opération de discrétisation, de dichotomie entre eux, ailleurs et nous, ici, la perception exotisée de Florentin brouille ces catégories. Elle est en effet la remise en équation des termes de sorte que le « eux ailleurs » et

³²¹ Voir « Morphologie et lisibilité, la cohérence d'un lieu » au chapitre 3.

³²² « [W]ith all the external influences Sheinkin became above all an Israeli place that enhances a debate on Israeli identity becoming a core of one such identity that represents openness to the globalizing world. The place as a compact locale became an incubator of the formation of an Israeli post-national identity that during the 1980s and the 1990s was presented in national discourse as a negation to a neo-national ideology incubated and shaped in the settlements in the Occupied Territories ».

³²³ En référence au titre de l'ouvrage de Paul Ricœur (1990) *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

le « nous ici » permutent en un « eux nous = ailleurs ici ». De manière transitive, le nous se mêle à eux, pour faire de l'ici un lieu qui contient et peut produire toutes sortes d'ailleurs. Dans ces conditions, est-ce la déconnection de Florentin de son contexte local, contexte « dans lequel il est parfaitement intégré et n'a rien de bizarre », dé-contextualité par des observateurs distants qui en fait un lieu exotique (Staszak 2008) ? L'aura d'exotisme de Florentin ne relève-t-elle pas profondément, pour l'instant, de cet état d'entre-deux qu'il manifeste toujours ; état dans lequel il a été construit et dont découlent un certain nombre de conséquences sociales et politiques, sédimentées dans le lieu et sa population l'un et l'autre encore étrangers à la ville dont ils participent ?

À Florentin, l'exotisme du lieu fonctionne donc selon des registres différents, des couches ou des niveaux de sens qui y convergent. Il s'agit en premier lieu de cet exotisme de lieux rapportés, de l'expérience faite par exemple dans des voyages en Inde et reproduite ou prolongée à Florentin. Dans ce « monde des significations » (Hoyaux 2002), les voyages produisent en effet par une sorte de retournement, une exploration de la mémoire, le « retour à un exotisme proche par les détours au loin, et 'l'invention' de reliques et de légendes » (de Certeau 1990: 160). L'individu peut construire le monde qui l'entoure avec des éléments spatiaux, historiques et sociaux qui ne sont pas dans sa sphère objectivement proche ou recréer dans son univers proche, Florentin, des éléments de rappel d'une autre réalité. C'est ce que traduit l'extrait d'entretien ci-dessus. Cependant, il est un autre registre d'exotisme, celui là temporel, que rapportent les interlocuteurs qui relatent leur attachement à une société qu'ils n'ont pas directement connue – celle de la génération de leurs parents – mais qui les séduit par ses valeurs de solidarité et de consommation réduite. L'exotisme est dans le temps et J-F. Staszak (2008) faisait également le constat de la prégnance, aujourd'hui, de la dimension temporelle de l'exotisme.

Rapporté à Florentin, ce constat ne peut être aussi tranché puisque c'est bien le lieu – de par la profondeur temporelle et la mise en perspective de soi qu'il permet – qui est le vecteur des sensations d'exotisme. L'exotisme est, à Florentin, dans le temps qui passe – on a parlé à plusieurs reprises de vagues de population, d'empreintes d'antériorités variées et de reliques – et qui, se déroulant, s'inscrit dans le lieu. Ainsi, les traces demeurées en place et préservées en quelque sorte par le rythme lent et jamais abouti de la transformation du quartier, leur lente érosion dans le lieu, témoignent de la présence du passé. Elles n'ont pas pour autant vocation à la vérité historique et fonctionnent simplement dans la connexion qu'elles nous permettent avec le passé³²⁴. Sur la séduction de la profondeur du temps et la propension à lui reconnaître une qualité de réalité authentique du lieu, le choix de Mike Davis (2000) de placer en exergue

³²⁴ « Like archives, tangible relics make the past present and 'give a physical existence to history' (...) The relics we see need not be historically true or accurate; they need only convince us that we are connected with something that really did happen in the past » (Lowenthal 1975: 11).

de son livre *City of Quartz*, un extrait du *Livre des Passages* nous semble particulièrement évocateur. Il s'agit de la distinction qu'opère Walter Benjamin (1989) entre le rapport superficiel qu'entretient l'étranger au lieu qu'il visite et celui, profond, de l'autochtone :

« Le sujet superficiel, l'exotisme, le pittoresque, tout cela n'impressionne que les étrangers. S'il en vient à faire le portrait d'une ville, l'autochtone répond à d'autres mobiles, plus profonds – des mobiles en vertu desquels ils voyagent dans le passé plutôt que dans l'espace ».

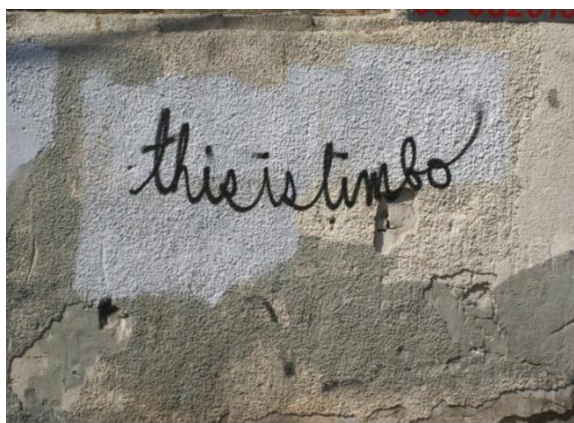


Figure 86 : Graffiti « This is limbo » rue Florentin. Le quartier de Florentin ou les limbes de Tel Aviv, rue Florentin, septembre 2008.

Si l'attrait de Florentin réside pour certains dans le décalage temporel qu'il recèle, dans la possibilité de marcher dans des traces déposées de longue date, on peut dire par conséquent de ce quartier, comme R. G. Collingwood (1920) d'un passé qui continuerait d'exister par lui-même, qu'il est :

« a limbo, where events which have finished happening still go on »³²⁵.

Le cliché ci-contre (fig. 87), pris à Florentin en septembre 2008, anticipe de manière étonnamment directe sur cette proposition. Cette dernière s'inscrit dans la dynamique d'ensemble de ce travail d'aborder et de déchiffrer Florentin dans sa dimension intermédiaire, qui est celle qu'induit le terme même de limbes, *limbo* en anglais et qui désigne une région mal définie, un état incertain. Pour plusieurs de ses résidents tout au moins, Florentin apparaît ainsi comme une région mal définie, un espace-temps de la ville incertain. Nous proposons par conséquent d'envisager cette qualité d'exotisme comme de la nostalgie et le huitième chapitre de ce travail s'appliquera à en développer les implications par rapport à la définition de l'idée même de quartier. Une autre épaisseur d'exotisme est celle que procure aux citoyens résidents, on le disait dans le cinquième chapitre de ce travail, une population étrangère installée là et qui participe de l'élargissement des horizons du lieu.

³²⁵ Cité par D. Lowenthal (1975: 24).



Figure 87 : Des lecteurs de Victor Segalen à Florentin ? « Exote, celui-là qui, Voyageur-né, dans les mondes aux diversités merveilleuses, sent toute la saveur du divers » (Segalen 1978: 49). Graffiti sur deux rideaux de fer de magasins du quartier, Florentin 2008.

Cet exotisme de l'altérité semble également produit, à certains égards, par la mise en présence d'une population d'un milieu socio-économique moyen, le plus probablement ashkénaze, avec la population d'origine orientale, plus anciennement inscrite dans cet espace, plus pauvre aussi et moins longtemps scolarisée. Dans ce sens, on pourrait lire l'attrait et l'intérêt d'une part de la population pour le mode de vie d'une autre part de la population – un attrait déplacé dans le sens où la population du quartier de Florentin s'est construite comme population orientale –, comme relevant d'une nouvelle forme d'orientalisme : un « style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur

l'Orient » (Saïd 1980). Pour E. Saïd, « oriental » est d'ailleurs à la fois synonyme d'exotique, de mystérieux, de profond et de séminal. Il renvoie à une altérité profonde et au sentiment d'une origine commune. L'Orient, et en particulier le Proche Orient, apparaît ainsi à l'Occident comme son grand contraire complémentaire (Saïd 1980), l'Autre source. À ce propos, certains interlocuteurs notent la distinction entre quartiers Sud et quartiers Nord, Ashkénazes et Mizrahim et du renvoi des quartiers Sud à l'altérité, les Autres, faisant le lien entre hégémonie et establishment :

« [T]he northern city and the southern city which is the city of...of the others, of people that are not us, and when I say us, I mean the establishment, I mean the...hegemony, in that sense they are the same » Tsvika, architecte, décembre 2008.

On a déjà évoqué les relations au sein de la population israélienne entre juifs ashkénazes et sépharades et les expressions de ressentiment que formulent parfois les seconds quant à leur maintien dans un statut socio-économique et politique minoritaire. Se positionnant comme une nation de l'Occident en plein Moyen ou Proche-Orient, cette tension entre Orient et Occident qu'incarne à lui seul Israël, rendue d'autant plus complexe par les relations changeantes que le pays entretient avec ses voisins et avec ses propres minorités, se résout pour certains par le déplacement. Ainsi dans un entretien réalisé en 2001 dans le cadre d'une recherche sur les voyages qu'effectuent de jeunes Israéliens en Inde, l'une de nos interlocutrices relatait son expérience en faisant le lien entre « l'orientalité refoulée » d'Israël et l'accès qu'en constituent ces voyages :

« For me Israel is an eastern country in many ways, not only by its geographical position. But because it's also a western country this eastern part of its identity is not expressed, doesn't find a way to express itself. And because India is clearly an eastern country, it's a way to express the eastern part of their identity in a full way » Maya, 2001.

L'Orient et l'Inde permettraient d'accéder à une part de soi-même, d'être soi, comme Florentin d'ailleurs, au contraire d'autres lieux de vie de la grande ville. Cependant, alors même que les notions d'exotisme et d'authenticité renvoient à la dimension extraordinaire d'interactions ou d'expérience de lieux, s'interroger sur le lieu, c'est d'abord s'interroger sur « l'ordinaire de l'expérience urbaine » (Thibaud 2004: 148). Que dire alors d'une expérience urbaine quotidienne qui soit aussi une quête de distinction et d'altérité ? Elle est – expérience urbaine ordinaire – construite à la fois par le désir de proximité et le caractère dépayasant de nos paysages quotidiens. Si le besoin de proximité et d'intimité des individus dans la grande ville se comprend presque intuitivement, le fonctionnement de l'attribution de caractéristiques du dépaysement au quotidien requière de plus amples justifications. Quel est ce mouvement qui « magnifie » la proximité et la constitue en source d'étrangeté dans le contexte urbain usuel et constitue le proche comme un « lieu de transformation, de révélation ou de subjectivation » (Matthey 2007: 5) ? Pour Laurent Matthey (2007: 4), l'exotisation du proche procède d'un regard interprétatif qui consiste à percevoir et sentir dans le paysage urbain, le quotidien du lieu, les traces « d'autres vies possibles, d'existences pittoresques ». Elle serait la résultante d'une sensibilité et d'une capacité d'évocation particulière de populations telles celle de Florentin, de cette frange de la population du quartier nourrit de la circulation de l'information et de voyages dans un quotidien globalisé.

Le coloré, le non-banal se mêle donc au quotidien pour faire ces existences qui, quand elles ne sont pas les nôtres, semblent valoir la peine d'être photographiées, récoltées et conservées pour témoigner d'une expérience autre. Approche féconde puisqu'à Florentin, les analogies fonctionnent en plein et le quartier se trouve souvent associé, projeté, ramené vers d'autres lieux. La superposition entre l'étrange et le lointain – l'assimilation de l'étrange à l'étranger que Jean-François Staszak (2008) explique par un glissement entre distances symbolique et matérielle – serait peut-être là renversée pour que soit reconnu l'étrange dans la proximité. Pourtant, la première partie de ce travail s'est appliquée à le montrer, Florentin porte dans sa structuration même et son positionnement au sein de la ville une certaine différence-distance. Le contexte explique alors que là, à Florentin, la « probabilité de trouver des lieux, des objets ou des peuples » assez différents pour produire la sensation d'exotisme ne requière pas de grandes distances physiques³²⁶. Cette dissymétrie s'exprime pleinement dans les rapports qui s'établissent dans ces quartiers sud, Florentin, Neve Sha'anani entre catégories de populations qui se vivent effectivement comme distinctes et distantes :

« Well I live here, you know, I live here, I work here, I meet here all the time with people. So what happened is that very strange coalitions began to form; coalitions of people that would never be together otherwise. Because, I'm Ashkenazi, you know, and the people here you know tend to think that as Ashkenazi, you know...money and you know that they belong to a different world ok? And suddenly you know we are together in this so definitely they don't want to take orders from an Ashkenazi (...) But I'm very optimistic about it. I came here and everybody...used to look at me like this, like what is this guy doing here and I think they...most of the

³²⁶ « [L]a probabilité de trouver des lieux, des objets ou des peuples très différents est plus élevée à 10000 km qu'à 100 km d'ici » (Staszak 2008: 11).

people that were very suspicious of me are not anymore...I think the fact that I live and that I'm comfortable here and that I like living here and that...that I am accepted and that I helped etcetera *et cetera* you know is a very good proof that...these distinctions are, in my view, they are fictions, they are virtual! » Tsvika, architecte, décembre 2008.

Si l'on reconnaît sur notre terrain la quête d'exotisme près de chez soi que cet interlocuteur tente de formaliser, on s'interroge toutefois sur ce qui, dans l'installation à Florentin, aujourd'hui, relève ou permet sa propre mise en situation d'exotisme ; c'est-à-dire de l'identification à certains (individus, groupes, modes de faire) et de la distanciation vis-à-vis d'autres (rythmes, modalités de consommation, relations sociales). Enfin si cette quête d'exotisme dans le quotidien s'exprime en des lieux comme Florentin, par « l'occasion d'une confrontation quotidienne – mais fugace – à des fragments d'exotisme » qui permettent de se penser, de manière passagère, comme un autre (Matthey 2007: 8), il reste à indiquer de quelle réalité ou de quelle part de sa propre réalité il s'agit de se distancier. Il faut encore se demander comment, une fois cette distance prise, l'exotisme d'un lieu se maintient au quotidien alors qu'il puise, en principe, sa source dans les fragments et les occasions passagères. Dans ce sens, on notera la lassitude qu'ont exprimée certains interlocuteurs après plusieurs années passés à Florentin et qui, progressivement, trouvent moins d'attrait au désordre comme aux difficultés du quartier :

« You know...there was a time that I even loved the noise, because it's very much alive! It's very much, you know, you can feel it...it makes you crazy sometimes and, you know, I used to live on Salame so all the noise there is very heavy but I even loved that! To go out to the balcony and the man from the grocery store across says good morning, I love that...You can be yourself there...and everybody will still like you. Here, in the center, you need to be cool for people to make friends with you, you need to...have a special...look or a special...I mean, not entirely...you can make friends here but...it's harder. I can say that it's the friendship side that drove me in (...) But I said, ok, that's it. I don't want to be traumatized anymore, that's it, I'm out, I'm out of here so...Listen, it's all different! It's just the other way around. It's not fun here as it was there. I don't know my neighbors at all, I live in a split apartment for four. We are four apartments, we have a mutual door and each one has its own door and I don't know them and that part is a bit...bummer because in Florentin with all the balconies and everybody knows each other, I go there I have my best friends still there. Whenever I go there, I feel...the love! I feel...basically that (...) I wanted to take myself and go away. I don't want to see this anymore, all those terrible things anymore, I didn't want to see all these negative things, all those negative things, I know it's there » Yael, employée d'El-Al, octobre 2008.

Dans ce sens, « l'entreprise de domestication » – la « matrice de l'exotisme » qu'imprime tout ce qui publicise un lieu ou une expérience (littérature de voyage, guides touristiques, émissions télévisées l'exotisme) (Staszak 2008: 18) –, de Florentin n'a pas totalement abouti. La conquête de son Sud par Tel Aviv évoquée en introduction n'en est d'ailleurs qu'à ses débuts et le « charme robuste » de Florentin cesse parfois ainsi d'opérer au bout d'un certain temps. L'étrangeté du lieu regagne alors le terrain d'abord laissé à l'attrait de la différence mais la dimension interstitielle et d'ouverture de passages dans la trame urbaine susceptible

d'être aliénante n'en demeure pas moins. Certains continuent ainsi de se définir dans, mais indépendamment, de leur lieu de résidence, en évoquant ces modes de vies « globalocaux » définis par plusieurs auteurs comme le choix de se défaire des communautés locales, tout en multipliant les groupes d'affiliation basés sur des réseaux urbains, nationaux ou globaux (Schnell 2004: 59). Un de nos interlocuteurs disait ainsi :

« I'm not dependent on what's going on here, what's so ever. For now I am because I live here and I work here. But I guess I'm part of like that new global era where home is a very temporary concept » Itamar, employé de cuisine, octobre 2008³²⁷.

D'autres qui, à Florentin, n'ont pas le loisir de définir ainsi leur rapport à l'espace domestique ne font pas moins partie de cette nouvelle aire globale dont fait état notre interlocuteur. Ainsi plusieurs manières de se penser dans le monde convergent à Florentin et permettent que se nouent des communautés d'élection en lutte pour la promotion d'intérêts temporairement communs. Cette convergence, on l'a vu, date du milieu des années 1990, et de l'apparition pour le grand public de Florentin sur les écrans de télévisions. Florentin devient le lieu exotique de Tel Aviv ; un lieu de découvertes et de liberté conférée par la sensation d'être en dehors de la société sans en être tout à fait exclu. Et c'est dans ce type même de situation que ces espaces intermédiaires forment leur dimension ludique (MacCannell 1973: 596). Quartier Sud et quartier de pauvreté, Florentin était alors en quelque sorte institué comme la vitrine de cette jeunesse dans tous ses débordements, consacrant le quartier comme un espace « à part »³²⁸. Il devient le lieu où exprimer son goût et son désir pour des événements qui auront la capacité de faire dévier « le quotidien de son déroulement uniforme » (Bruckner et Finkielkraut 1979: 25). Paré d'une aura d'urbanité et d'exotisme, Florentin devient emblématique d'une certaine culture israélienne : celle d'une génération qui tout en étant ancrée dans la réalité du pays se projette au-delà de ses frontières. Florentin comme miroir dans lequel se reflèteraient les évolutions contemporaines de la société, révèle une part de l'ailleurs contenu dans ce lieu. Cependant, en même temps que Florentin en vient à représenter ces possibilités extra-ordinaires, il perd, pour d'autres, la dimension de familiarité d'un quotidien constitué au fil des décennies passées dans le quartier. On est là dans le rapport de force évoqué précédemment entre deux populations dont l'une est à même de définir son identité et l'autre, plus dépendante de facteurs extérieurs dans sa définition d'elle-même et de son espace. Pour plusieurs interlocuteurs, l'appréhension de Florentin comme scène urbaine globalisée et lieu d'expression de soi libéré, est justement une source d'aliénation

³²⁷ Itamar a 24 ans. Il est né à New-York et a grandi dans le Massachussets avant d'immigrer en Israël avec ses parents à l'âge de 13 ans. Il termine actuellement sa licence de travailleur social. Il vit à Tel Aviv depuis le retour de ses parents aux États-Unis il y a 4 ans. Il a d'abord vécu sur le campus de l'Université avant de s'installer au centre ville, puis à Florentin pour une année et demie. Il prévoit maintenant de quitter le quartier pour partir voyager.

³²⁸ « In 1997, Eytan Fox launched the Israeli TV drama Florentin, which followed the lives of young Tel Avivians living in the area before and after the Rabin assassination. It was then that Florentin achieved its cult-like status » (Attias 2008).

supplémentaire ; au point que le quartier ou rester vivre dans le quartier, n'est plus une priorité absolue.

« I mean you have these street parties here and that sort of things is being legitimized, like not so much of the people like it or embrace it but it's sort of something they expect every year whether they like it or not. So I guess it has been something that has been forced upon the old local residents, I mean obviously there are a lot of things that have been forced upon the old local residents but...there is a certain...a certain forms of culture that I guess have been legitimized by the gentrification that is going on around here (...) I think there used to be a larger sense of community. I think the sense of community has been decapitated. The sense of community has been... crippled in a way because of...gentrification and people having to leave their houses and...sort of this foreign, I guess foreign culture in a way that has made a presence here and...It's my guess but...I feel there is still sort of...different behaviors that have been happening here every since like...people started to settle here like...the synagogue over the supermarket on Stern street, I mean and people sitting on a bench in front of the synagogue (...) people come and sort of define the area differently I mean that's...differently than the residents who don't have the means to define their own area the way they want to because at a certain age the people who define the area geographically and...other people with the means to do so...I mean Hava for example we force her four times a year to either, in terms of the four big street parties, to shut her windows shut her door, stay up all night whether she can choose to accept it and she can choose not to accept it, my guess is that this is not the ideal way that she wants to bring up her kids. I mean another thing that is forced on the local residents is like because of the neglect of the Municipality so there are certain social phenomena that they have to deal with



Figure 88 : Beit Uriel, entrée et façade de la salle de réceptions, rue Uriel Akosta, Florentin, 2008.

like...kids wandering around in the streets, drug dealers I mean there is not one...Ma'apach was a community center that was...founded by the residents because of the vacuum of the social gathering place that the Municipality is supposed to provide for its residents and there is no like...the youth have nothing to do around here other than sniffing glue (...) So it's like two things, first the neglect forced upon them and then this new population bringing a different way of life » Itamar, employé de cuisine, octobre 2008.

« Beit Uriel! This is crazy...nobody really knows what's going on there. Two young gay people, they rented the place, they designed it, in the beginning only for special dinners and it's really really designed from the inside and it really succeeded...it's working as wedding, dinner very special high society events and inside it's amazing.

The rent here is not expensive so they start, they are doing it I guess because of the rent and...but there is no...for example a place like this...all the people in the neighborhood they hate this place cause they have no connection to the people that live in the area, they don't speak to us...they need workers and here people really need jobs and like in the week-ends high society people come here and they park in the streets and we don't have parking places which is our places cause this is our streets so people don't like this place...and the high society people...I think they think it's exotic or something...Yeah, oh! We're going to Florentin...dirty dirty place » Daniela, serveuse, mai 2006.

L'exotisme urbain : un décentrement sans déplacement



Figures 89 : Aux deux extrémités de la rue piétonne de Florentin. A – intersection Washington Florentin. B – intersection Washington Salame, à la frontière Sud du quartier, Florentin 2008.

Florentin est un lieu constitué comme exotique et c'est à travers deux photographies (fig. 89), prises la même semaine aux intersections de la rue piétonne du quartier (Washington – Florentin et Washington – Salame) que nous souhaitons interroger la constitution du regard exotique dans ce quartier en transition. On peut en effet considérer que chacun de ces deux clichés correspond à une vision de ce qu'est l'exotisme urbain et la distance – tout au moins visuelle, mais visiblement aussi socio-économique – qui les sépare met également en évidence la diversité de Florentin dans les images mêmes de l'exotisme qu'il renvoie. La question étant alors de savoir quel regard appelle quel exotisme. Le premier cliché (haut) a été pris au cœur du quartier de Florentin, rue Florentin, à l'intersection de la rue avec la rue piétonne Washington. Le paysage qu'il offre, avec sa façade délabrée, ses pare-soleils en tôle ondulée et la cage d'escalier béant sur la rue est celui dans lequel s'inscrivent les activités – loisirs, rencontres, art – de la jeunesse israélienne pour laquelle Florentin est un espace exotique. Certains cadres de fenêtre ont été passés à la chaux. Le linge sèche aux fenêtres et des drapeaux israéliens qui datent de la dernière fête de l'Indépendance demeurent suspendus. À moins de 200 mètres de là, à l'autre extrémité de la rue Washington, on trouve un tout autre paysage, et un tout autre exotisme puisque le second cliché (bas) nous montre des palmiers et de la végétation qui encadrent une buvette fraîchement repeinte et ses chaises de bar en bois. Le bâtiment attenant a également été récemment refait à neuf.

Ces clichés pourraient être plus longuement commentés mais ils nous intéressent ici surtout en ce qu'ils portent témoignage de Florentin comme lieu de plusieurs « décentrement » possibles. L'idée du « décentrement », de la production d'un « Center Out There » (littéralement, « le centre, là-bas, au loin ») a été développée par

l'anthropologue Victor Turner (1973). Bertrand Lévy (2008) poursuit la réflexion de ce

dernier dans une étude historique des racines culturelles de l'exotisme géographique. La volonté d'aller se chercher ailleurs, l'origine du voyage, nous dit B. Lévy, se trouve en réalité dans une perte de croyance, dans l'affaiblissement ou la rupture « du lien sentimental avec son milieu de vie proche ». Pour B. Lévy (2008: 37) cette perte du centre initial est alors compensée par une croyance de plus en plus prononcée en l'Autre, en ce qui est différent ; « l'ailleurs, l'autre, le lointain » étant alors davantage valorisés que « le proche, l'identique ou le local ». Si cette idée du décentrement se vérifie visiblement à Florentin, quant une population se place volontairement à la marge et même si cette marge constitue une nouvelle centralité, on peut se demander si elle peut s'appliquer au pays dans son ensemble. Si l'on retient l'hypothèse de J-F. Staszak (2008: 12) que les sociétés dans lesquelles les identités sont moins fondées sur un espace, et plus sur une religion ou une langue, se prêtent moins à penser l'exotisme, l'exotisme tel qu'il est pensé à Florentin indique peut-être une certaine « normalisation » du pays. Peut-être cette manière, cette capacité à appréhender son lieu et à lui reconnaître ses qualités d'altérité est la marque de ce que Tel Aviv et Israël constituent maintenant une entité géographique et identitaire bien formée et relativement assurée, prête à opérer un certain décentrement. Penser l'ailleurs comme lointain, étrange, nécessite de se projeter dans « un certain ailleurs » depuis un lieu stabilisé (Staszak 2008).

Dans ce sens, entreprendre Florentin comme lieu exotique c'est exprimer une identité israélienne ouverte à la globalisation. Ici, l'ouverture au monde par la globalisation témoigne d'un intérêt, d'une volonté de se confronter aux différentes composantes de l'identité israélienne, aux identités passées, diasporiques, aux altérités géographiques et en particulier aux lieux de l'Orient mais aussi à l'identité arabe. Ainsi, cette exposition est envisagée à Florentin en termes d'apprentissage et d'échange, entre autres. La décision d'organiser dans le quartier un enseignement de l'arabe, gratuit, et les réactions qu'elle a suscitées, en est un exemple patent. Itaï, le coordonnateur de Ma'apach à Florentin jusqu'en 2006, commentait ce projet organisé dans le cadre du centre communautaire de la manière suivante :

« Tuesday we are opening another course of a...of Arab woman that she is 45 years old. She is Arab...how do you say it *masoret...masortit...orthodox!* She's orthodox; she's Muslim orthodox, she has nine children, she lives very close to the center, to the community center. And this is one of her first time after 25 years that she goes out of the house not for shopping or bringing the kids back home to teach Arab and we published the course here in the neighborhood and lots of people called me to tell me what it is if it's...they were very surprise that it's without money because it's volunteer. And I told them, all of them I told them in the phone that it's an old resident that live in the neighborhood she's Arab. And no one act, react, as bizarre, like wow! No! or something like that. And it will be interesting to see the meeting between them; in the classroom. To see that all of them are living in the same place...the same neighborhood, the same problems, the same atmosphere kind of and she's orthodox, a Muslim orthodox woman, 45 years old, and they are young Israelis, after military maybe coming to...to learn how to speak Arabic (...) and this is something interesting too because all of them are young people. No one old from the neighborhood, no one from the families that we work with » Itaï, coordonnateur de Ma'apach, juin 2006.

Ma'apach fonctionne là comme le catalyseur de mouvements sociétaux qui s'expriment à l'échelle du quartier par un souci d'intégration et de réorganisation d'une population en des catégories moins fermement segmentées. Mais cette organisation qui, bien que se revendiquant sans affiliation et somme toute largement inscrite à la gauche de l'échiquier politique israélien, initie également par son action des transformations profondes. Hava, immigrée hongroise qui vit très modestement avec son mari à Florentin depuis 25 ans, nous expliquait par exemple comment la formation reçue au sein de Ma'apach lui a ouvert de nouvelles perspectives sur le conflit israélo-palestinien et, de manière plus générale, sur « l'autre narratif ». Elle s'est alors documentée, principalement par le biais d'Internet, et raconte avoir été profondément touchée par une question qui jusqu'alors ne l'avait qu'indirectement intéressée. Elle a ensuite pris la décision d'inscrire sa fille, l'aînée de trois enfants, dans un camp d'été organisé en Italie pour que puissent se rencontrer des enfants israéliens et palestiniens. Aujourd'hui âgée de 17 ans (août 2008) et après avoir participé à plusieurs de ces rencontres, la fille de Hava se refuse à effectuer son service militaire et a, dans sa démarche, le soutien de ses parents.

L'angle d'action de Ma'apach se traduit aussi par le choix des personnalités – intellectuels, universitaires – invitées à s'exprimer au centre communautaire. On peut souligner à ce titre l'organisation, pour les femmes du quartier, d'un programme de discussions sur l'identité *mizrahî*, animé par une avocate spécialisée dans les questions de discrimination en Israël (rapporté dans l'entretien avec Adi Mager, en annexe). Ces quelques exemples nous placent au cœur de la complexité de l'identité israélienne et de l'expression de ses dimensions souvent réprimées. Dans ces espaces intermédiaires de confrontation à la multiplicité et à la projection de soi dans de multiples ailleurs, on voit alors qu'il ne s'agit pas d'un désengagement de la réalité locale, bien au contraire. L'image de la Tel Aviv bulle détachée du conflit et d'une population désinvolte face à un conflit par ailleurs omniprésent apparaît alors lointaine. On est loin aussi de l'image de la ville seulement prospère, isolée de son environnement dans les tours aux enseignes de développement de l'industrie High Tech. On se trouve plutôt au principe même d'une réévaluation des catégories de soi et de l'autre, des questions de genre et de la masculinité de ces jeunes anciens soldats, mais aussi des principes du kibboutz ou de l'armée. S'installer à Florentin peut alors constituer le choix d'un éloignement liminal, de la confrontation à la face dure sans être spectaculaire de la réalité sociale israélienne. Faisant le lien entre la distance géographique au centre-ville et la distance émotionnelle, Tirza relatait ainsi son choix de s'installer à Florentin. L'attrait de Florentin passe alors par l'espace de liberté qu'il autorise pour opérer des changements intérieurs :

« When I moved here, I knew I was moving to hardcore. Also inside. It's like...I don't know how you say...the opposite of the centre. *Be ivrit ze shulaiim* [in Hebrew, it's margins] like...It's not outsider, but it's close. I'm not in the centre...geographically and emotionally...it's the same. So now I want to go back » Tirza, éditrice, juin 2006³²⁹.

Il y a donc dans ces espaces une dimension de l'authenticité que seul le déplacement permet d'atteindre, de même l'expérience touristique et la quête d'authenticité qu'elle peut manifester en dehors du quotidien d'une réalité aliénante. Pour MacCannell le touriste recherche précisément cette authenticité qui lui manque désormais dans sa vie moderne. Elle demeure cependant quelque part, ailleurs, dans la vie d'Autres auprès desquels venir recharger son potentiel d'être soi-même et d'atteindre à la vérité de sa propre existence. Singulier détour là encore quand c'est dans la vie telle que d'autres la mène que l'on peut trouver sa propre vérité. Ainsi fonctionne pour des auteurs comme Turner (1985) ou MacCannell (1973) ces espaces liminaux et, plus généralement, le décentrement. Dans ce sens, et confrontés à la perte de repères souvent évoquée pour qualifier l'organisation sociale urbaine contemporaine, l'expérience touristique permet aux individus de se reconnecter à leur authenticité par le biais



Figure 6 : *aesthetic activism*. Des habitants en quête d'une esthétique du divers ? Pochoir, Florentin, septembre 2008.

de vies autres, elles, toujours centrées, et par là revigorer leur propre sens de la réalité. Transformer l'espace des ces vies autres et c'est l'ensemble social qui perd de sa puissance :

« And it's five minutes, five minutes from Tel Aviv. And it's not Tel Aviv! It doesn't go by, by the rules of Tel Aviv. Also in the 1950s and in the 1960s, it didn't go, in the 1970s, it didn't go by the rules. And in the Municipality, almost no one in the Municipality has a clear knowledge of what's...so unique in this place and what's the, what they're going to lose if the development they wish will take place » Nadav, enseignant, septembre 2008.

Pour Segalen, au contraire, l'exotisme n'induit pas le rejet de soi-même, de ses origines pour adopter un autre univers culturel. Il est un mouvement vers l'autre, sans pour autant que la distance absolue entre soi-même et l'autre ne soit rompue. Segalen (1978: 41) souhaite libérer l'exotisme de tout ce que le mot contient de « mésusé et de rance » mais aussi de banal. Il veut le dépouiller « de tous ses oripeaux : le palmier, le chameau ; casque de colonial ; peaux noires et soleil jaune » mais aussi de son acception seulement tropicale, seulement géographique pour en extraire tout ce qu'il confère de positif à cette notion. L'exotisme est dans l'espace et le temps ; il est une esthétique du

³²⁹ Keren a 32 ans. Elle est née dans un kibboutz du plateau du Golan, au Nord d'Israël. Elle est célibataire et vit seule dans son appartement de Florentin depuis deux ans et demi. Elle s'est installée à Tel Aviv il y a dix ans et y a changé huit fois d'appartements.

divers. Les habitants de Florentin, ces jeunes Israéliens, sont alors peut-être devenus ces militants en quête de la perception et de « l'esthétique du divers », de l'expérience de la différence. Expérience collectée à travers les traces laissées par les passages successifs qui confèrent au lieu cette dimension de décalage temporel – comme d'ailleurs le fait que le quartier n'ait pas connu les transformations que l'ensemble de Tel Aviv traverse depuis quelques années – et le décalage géographique dont a déjà dit comment Florentin en est en quelque sorte intrinsèquement porteur, on aurait là confirmation auprès des « esthètes » du quartier de la proposition Segalen pour qui « les sensations d'Exotisme et d'Individualisme sont complémentaires » (Lévy 2008: 41).

Cette proposition, lue à l'aune du 21^{ème} siècle, est pour nous une autre clef de compréhension de l'attrait du divers pour une part de la population et, de manière plus générale, de la manière dont se traduisent dans le contexte urbain les réarrangements des mouvements de globalisation. Le désir exotique, la quête d'un quotidien urbain mobilisateur et ouvert serait ainsi une autre déclinaison de la quête individuelle de l'épanouissement individuel. Et de la même manière que l'on suggérait, prenant appui sur plusieurs auteurs, comment la mondialisation « fabrique » de l'identité plutôt qu'elle ne la dissout, la mondialisation semble produire dans un mouvement similaire de l'exotisme plutôt qu'elle ne le fait disparaître. En ce sens, la mondialisation accentue les différences en même temps qu'elle rend les différences plus familières. Le goût pour l'exotisme, pour ce qui est légèrement autre et non plus pour une altérité radicale manifeste ainsi nous dit J-F. Staszak (2008: 15) « un doute, une fatigue, une lassitude ». Un lieu exotique n'est donc désormais attirant, que si son étrangeté est mesurée, appréhendable : l'objet exotique est celui qui, d'une certaine manière, est connu avant d'être approché (Staszak 2008: 14). Quel exemple plus patent que la série « Florentin » diffusée pendant plusieurs années sur les écrans de télévision et qui a montré et rendu public le charme de Florentin, son intérêt jusque là confiné aux marges de la ville ? En réalité, cette série télé a permis l'exotisation du quartier, première étape d'un processus de patrimonialisation aujourd'hui amorcé. Dans ce sens, la série télé, combinée à d'autres facteurs aura été l'événement déclencheur qu'évoque Vincent Veschambre (2007) dans un article qui traite de revalorisation, d'appropriation et de marquage de l'espace dans le processus de patrimonialisation. Elle a en effet permis une première remise en question de l'image d'ailleurs, plutôt que de l'usage, de ce quartier de Florentin. Ainsi, Neema, aujourd'hui âgée de 40 ans et installée dans le quartier avec sa fille de huit dit par exemple :

« A ce moment là, il y a 10 ans, 12 ans, avant que ne naisse Hadar, on me disait, viens vivre à Florentin ! Pourquoi est-ce que tu veux payer des loyers si élevés. Et moi je disais : arrête, jamais de la vie, en aucun cas. Vivre à Florentin ! Et quoi encore ? Avec tous ces rats, avec cette obscurité là, c'était effrayant. De ma vie je ne pensais venir habiter à Florentin. Et c'était sombre sombre sombre. La nuit, c'était beaucoup plus sombre que c'est aujourd'hui ! Et tout avait l'air comme ça « irsss »...dégoûtant ! Un quartier dégoûtant ! Je n'étais pas prête à venir vivre ici, jamais de la vie ! En aucun cas. Et...quand je suis venue vivre ici...alors, vraiment, je l'ai vue autrement. Aussi...parce que le quartier s'est un peu ouvert, depuis. Mais aussi parce que je le vois un peu différemment, dans une autre lumière, on s'habitue aux gens, à la rue. Tout...à tout ce qu'il y a à Florentin, vraiment ! et il y a de tout...c'est pas vraiment, c'est pas *kikar ha'medina* ici, tu sais c'est pas un quartier

chic...je sais ce que c'est les quartiers entretenus. Je sais ce que c'est. Mais, dans tous les cas, oui ! Tu te sens appartenir au lieu, tu te sens comme une partie du lieu. Même si le lieu, bon... » – traduit de l'hébreu, Neema, vendeuse, septembre 2008.

Si la fascination pour l'ailleurs et le pouvoir d'évocation de ses horizons ouverts sont intacts, cet attrait n'est pas la renonciation à soi – en cela Staszak rejoint Segalen – ni aux privilèges éventuels de l'ici face à l'ailleurs. Dans ce sens, le quartier de Florentin fonctionne comme une sorte de compromis puisque profiter pleinement de son exotisme c'est de fait devoir se confronter aussi à une face plus sombre de la ville. Florentin, de part sa situation intermédiaire revêt peut-être alors une fonction de compromis au sein de la ville. Ainsi, si Florentin a longtemps été, et demeure pour certains un lieu effrayant, dangereux, pauvre et sale, il a été à certains égards « domestiqué », rendu familier pour devenir exotique. Dans sa contribution au *Territoire des philosophes*, Thierry Paquot mène une réflexion similaire sur la contribution de G. Simmel. Pour Paquot (2009: 335), lire G. Simmel aujourd'hui c'est en effet se pencher sur les décalages entre les espaces et les temporalités. Les « ruptures, résistances et autres entre-deux » qui découlent de ces décalages contrecarrent de manière non négligeable, nous dit-il, « les processus d'uniformisation et des formes de socialisation et des rôles qui incombent aux individus-modernes dans le contexte urbain éparpillé ». L'esthétique du divers est aussi extension et immixtion dans les espaces du décalage ; extension et redéfinition personnelle des rôles individuels. On peut d'ailleurs rappeler ici la place faite et occupée par l'étranger dans les processus de recomposition socio-urbaine des espaces d'accueil de populations immigrées comme le sont les quartiers Sud de Tel Aviv tel Florentin. « L'exotisme correspondrait alors à un moment rare et précis » (Staszak 2008: 17) qui, à Florentin, voit des habitants du quartier le décrire en ces termes :

« [T]here's a big potential for mixture but I think...I don't think it happens apart from physical living space, I mean it must happen, it must like happen more than it does in other neighborhoods of Tel Aviv. You don't have a lot of neighborhoods...it mostly happens in the South, that you have...Arabs living next to Jews, foreign workers living next to Israelis. So I guess it happens a lot more than in other neighborhoods but I think this whole arrangement has a lot of potential that is not fulfilled » Itamar, employé de cuisine, octobre 2008.

Ce moment rare et précis est donc celui de la coprésence et du potentiel qu'il représente à Tel Aviv et de manière plus large, en Israël ; potentiel que cet interlocuteur nous livre comme étant singulièrement non abouti. De cette situation favorable, on comprend les émules possibles à une plus grande échelle, en même temps que l'entretien insiste sur le lien entre cette coprésence et la situation géographique dans laquelle cette coprésence se déroule, espace du Sud de la ville, marginal et dégradé, pourtant fertile. Pivot de cette recherche, la notion de quartier a été le filtre par lequel nous avons traité l'ensemble des problématiques abordées. Échelle – l'échelle d'un lieu – de discours individuels et collectifs rapportés à un lieu défini et limité, le quartier de Florentin aura fonctionné pour nous comme prisme. La démarche est aussi celle de Mike Davis (2000) dans *City of Quartz* puisque la préface de l'ouvrage nous

rappelle que l'auteur entreprend, non pas un quartier, mais la mégalopole qu'est Los Angeles et son aire d'influence, comme « prisme grossissant » au travers duquel saisir les tendances des villes américaines et « de la société américaine toute entière ». Cette approche du et par le lieu est particulièrement probante puisque Florentin nous permet effectivement de saisir et de discuter certains traits de la réalité israélienne plus vaste. Cependant, s'aider de cette métaphore cristalline du prisme pour lire une réalité particulièrement complexe n'indique pas pour autant que le lieu (quartier ou ville) ait la capacité de grossir le trait de la réalité socio-spatiale israélienne. Au contraire, le quartier-prisme a tendance à diffracter le faisceau de la réalité sociale totale pour en séparer les composantes. On a d'ailleurs évoqué Florentin comme prisme déformant pour indiquer qu'il fonctionne métaphoriquement comme interface où les composantes du faisceau socio-spatial se trouvent différemment retenues et projetées. C'est à l'aune de ce quartier que nous avons observé les évolutions contemporaines et urbaines de la société israélienne et repensé la place du quartier dans la ville et celle de la ville dans son contexte régio-national. C'est d'ailleurs ce double repositionnement qui éclaire la mise en miroir des termes d'exotisme et d'authenticité. Leur articulation aboutissant en effet à envisager l'authenticité sociale et géographique comme relevant, par endroits, de l'identification à des lieux pensés comme différents, voire exotiques. Matérialisation d'une conscience nostalgique dans le détour intérieur, les entretiens convergent vers cette dimension d'authenticité rapportée à Florentin. Florentin entendu comme lieu exotique et authentique, authentique mais exotique, contredit alors peut-être les théories de la sociologie du tourisme qui voit dans l'exotisme touristique de lieux et de situations leur « corruption ». Nous expliciterons comment envisager sur un lieu « intérieur » l'altérité de l'exotisme ramenée à l'authenticité.

Conclusion du chapitre 7 – Exotisme et mondialisation : l’articulation des échelles du quartier

De nouveaux contenus imprègnent aujourd’hui des lieux tels Florentin, qui se retrouvent parfois entre New-York et l’Inde pour ce qui relève des modes de vie. Alors que la gentrification est peut-être devenue le vecteur d’un ré-ancrage local, voire national, en même temps que la projection vers d’autres espaces de sens, les lieux significatifs, valorisés, se doublent donc d’ailleurs. Gentrification, exotisme et globalisation se retrouvent là comme autant de manière d’appréhender et de composer les lieux. Et si E. Relph (1976) voyait dans ces espaces doubles, dédoublés, la source de rapports aux lieux inauthentiques, ces



Figure 91 : En charrette à Florentin. Trois jeunes de Jaffa font le tour du quartier pour vendre leur production de pastèques. Ici, en conversation avec un agent de la circulation, Florentin, 2006.

atmosphères recomposées, constituent peut-être dorénavant la dimension la plus tangible des lieux de sens. Ceci est vrai, pour autant, cependant, que l’atmosphère soit composée d’éléments qui s’inscrivent d’une manière ou d’une autre dans la filiation du lieu, dans son histoire locale à l’articulation des grands événements (matérialisation d’un projet politique, vagues d’immigration successives, renouvellement du tissu urbain, etc. pour Florentin). L’atmosphère est peut-être la réponse la plus authentique à la réalité de la globalisation (Schnell 2007: 268) dans des lieux qui, comme à Florentin, sont constitués de temporalités qui se sont succédées sans

jamais s’annuler tout à fait ni être complètement remplacées.

À Florentin, les temporalités se chevauchent et produisent ces « reliques » dispersées dans le quartier ; dans les noms de rue, l’aspect des bâtiments et leur usage, ancien ou transformé, mais aussi les commerces et les différentes pratiques urbaines. Sur ce rythme, le lieu se fait infini, toujours parcouru, toujours transformé, volontairement ou non, par les discours, les passages et les usages. Parler de son lieu c’est aussi parler de soi. Dans sa préface à l’ouvrage collectif *L’aménagement à contre-temps*³³⁰, Michel Marié (1988) rappelait d’ailleurs que « la différenciation des rythmes sociaux et leur mise en rapport est nécessaire pour penser l’épaisseur du temps », sans laquelle l’identité, le lien social, la proximité ou la distance ne peuvent exister. À Florentin, toutes nous parviennent, diffusent et imprègnent le lieu à travers le filtre d’une production mondialisée. L’expérience démultipliée d’autres lieux et de la

³³⁰ A. Tarrius, G. Marotel et M. Peraldi (1988) *L’aménagement à contre-temps. Nouveaux territoires immigrés à Marseille et à Tunis*, Giromagny, L’Harmattan.

circulation, du déplacement – physiques ou convoyées par différents médias – participe de ce qu'E. Benbassa et J-C. Attias (2001: 17) ont suggéré comme une dimension initiatique de l'être-israélien³³¹.

Cela étant, ces reliques de temporalités et de socialités autres inscrivent aussi le quartier et ses habitants dans la continuité d'une classe laborieuse. Elles rappellent une dimension collective, plus généralement partagée de l'expérience du kibboutz si fortement ancrée dans l'éthos israélien. Ainsi, les individus, aujourd'hui comme hier, opèrent leur reconstruction constante en termes d'authenticité, d'unité et de singularité (Habib 2004: 247)³³² faisant de l'identité pour reprendre les termes de S. Hall, une production jamais achevée, toujours en devenir et constituée par la représentation (Silberstein 1994: 4). Si, dans cet esprit, nous avons fait usage de la proposition de Victor Turner pour comprendre le rôle que joue Florentin dans le parcours de jeunes Israéliens qui font le choix de s'y installer ou d'en partir, c'est que le quartier se dessine effectivement comme espace à part, liminal, et dévolu à l'apprentissage à l'écart de la société mais entretenu par la communauté :

« [E]ven the junkie girl, she was very, well sometimes she was very nice. I mean she didn't do anything bad except for causing fire...she didn't mean that and...even her she taught me something...I look at everything as a really long and hard lesson. And good lesson also but...personally for me, that place gave me a real...a real good lesson in life » Yael, employée d'El Al, octobre 2008.

L'espace de Florentin, comme espace d'expériences, a cependant la particularité d'être largement choisi par ceux qui en font usage, un temps, plutôt qu'attribué et désigné ouvertement par l'ensemble de la société. Florentin n'en est pas moins reconnu comme espace d'expérimentation et de transition, est aussi à certains égards revendiqué collectivement. En cela, et comme expérience incorporée, il devient un lieu que l'on porte en soi et que l'on peut déplacer et Yael de poursuivre en disant :

« I took a taxi there a week ago, and he asked me do you live there? And I said no, but in my soul I do ».

Espace complexe, dépourvu de réelle planification urbaine depuis plusieurs décennies, et pourtant, au gré des investissements individuels, en mutation constante, le quartier de Florentin garde la consistance forte d'un lieu d'une grande profondeur. L'intérêt du lieu comme objet d'étude réside d'ailleurs dans les strates de réflexion jamais linéaire qu'ouvre cet espace, dans des épaisseurs historiques et des tranches de vie, quotidien pris dans une histoire

³³¹ « [C]es jeunes ont les voit circuler partout. Ce n'est pas de la nostalgie. Il y a là une dimension initiatique, un passage par l'exil qui fait partie de l'être-juif, et en l'occurrence de l'être-israélien ».

³³² « What in my meditations on the postmodern ways in which identities are constructed, I had left behind on how identities are constantly being reconstructed not as plural and hybrid but rather in terms of authenticity, unity, and singularity? ».

qui se déroule, grave et persistante. Florentin joue là son rôle de métonymie, forcément particulière, d'un espace régional qui ne l'est pas moins en exposant l'ensemble diffracté des questions sociales du pays, formulées dans ce chapitre dans une réflexion sur le rapport à l'Autre, temps et lieu. Exotisme et nostalgie à la marge des grands remaniements urbains et sociaux du pays expriment alors ce souci, ce souhait de capter une temporalité authentique et un espace de liberté dans une réalité somme toute contraignante. De par son atmosphère, Florentin apparaît à certains comme un espace moins « aliénant », plus vrai que le reste de la ville. D'ailleurs, aujourd'hui, les pouvoirs publics semblent valider cette manière d'appréhender le quartier et ils reconnaissent à la jeunesse de la ville le droit de s'approprier ce lieu, au détriment des populations en place, familles et retraités. Comme espace entre-deux, Florentin fonctionne comme soupape de la ville, on a pu parler de sas, de refuge festif et de lieu pour « atterrir » de retour d'Inde, par exemple. Florentin comme miroir pour une certaine jeunesse, et comme prisme déformant pour le chercheur est un lieu à la stabilité éphémère, qui cristallise et sédimente les passages et rend les présences successives perceptibles. Le quartier de Florentin est un espace de transformation. Là encore, le quartier est porteur de ces ambiguïtés qui font osciller la réflexion entre propos figés et polysémie de mots anglais tels que *community*, *settlement*, *neighborhood* qui « peuvent renvoyer aussi bien à l'entité sociale qu'au territoire sur lequel elle s'inscrit » – et nous permet de « saisir la spécificité du milieu urbain comme forme originale et fondamentalement instable de liaison entre la société et l'espace » (Grafmeyer et Joseph 2004: 33).

« Dancing girls, bleeding, leeches – nothing worked, though a Russian general invading Germany in 1733 found terror efficacious: he announced that any soldier incapacitated by nostalgia would be buried alive (...) For mobile modern man, nostalgia is not so much being up-rooted as having to live in an alien present »
(Lowenthal 1975: 2).

CHAPITRE 8. Nostalgie et authenticité ou la familiarité du lieu fréquenté

L'authenticité du lieu ou le « charme des retrouvailles »

Longtemps liés à l'expérience coloniale européenne, l'exotisme et la quête d'exotisme sont maintenant communément associés aux voyages d'agrément. La fréquentation ponctuelle ou prolongée de lieux exotiques³³³, aujourd'hui, traduit le souhait de réactiver pour soi des qualités d'authenticité prêtées aux lieux visités. Dans sa réflexion sur l'essor de l'industrie touristique, Dean MacCannell (1973) insiste sur le fait que l'imaginaire occidentale situe la vérité « ailleurs » et il avance que c'est dans la distance et l'éloignement que les « individus modernes » retrouvent désormais l'authenticité disparues de leurs lieux proches. La sensation d'authenticité et de réalité qui leur font défaut dans le quotidien (MacCannell 1973) se cherchent donc dans d'autres périodes et d'autres cultures, dans des modes de vie envisagés comme purs et simples, moins corrompus et plus vrais que ceux du quotidien. Cependant, force est de constater que des lieux comme Florentin, en plein cœur de la Tel Aviv globalisée, sont également envisagés, par certains résidents et usagers, comme porteurs de cette qualité d'authenticité. Des lieux « proches », ou tout au moins à proximité, ici et maintenant, peuvent être également perçus comme des espaces de sociabilité et, plus généralement, d'expériences authentiques. Ce chapitre s'attachera par conséquent à poursuivre la mise à jour des mécanismes qui font de Florentin un lieu à la fois proche et distant, familier et étrange. On tentera également de décrire à quelle dimension perdue y renvoie le « charme des retrouvailles » (Staszak 2008: 18)³³⁴.

³³³ Si dans ce chapitre, on évite les guillemets ou les formules telles que « considéré comme », notre propos n'est pas pour autant de démontrer en quoi Florentin est un lieu exotique mais plutôt comment celui en vient à être perçu comme tel par une partie de ses usagers.

³³⁴ « L'exotisme est ainsi indissociable de tout un corpus de textes et d'images qui non seulement fabriquent l'altérité du lointain, l'étrangeté de l'étranger, mais permettent aussi une première familiarisation avec celui-ci, grâce à laquelle la rencontre directe avec l'ailleurs, loin d'être effrayante, présente le charme des retrouvailles ».

Les résidents qui, récemment installés à Florentin, se définissent par rapport aux « locaux », partent ainsi du présupposé que l'authenticité de l'autre « me fera accéder à la mienne » (Amirou 2008: 10). On est là proche de l'incorporation dans des parcours de vie du décentrement, du *Center-Out-There*, défini par Victor Turner (1973) comme paradigme et passage obligé dans la quête de sa propre vérité. Poursuivant l'analyse initiée dans ce sens au chapitre précédent, on pourrait donc dire qu'à Florentin, le « soi originel », local, est ainsi devenu exotique et le souhait d'y accéder se transforme en une recherche nostalgique d'un présent différent de celui qu'offre la Tel Aviv mondialisée. À ce propos, deux interlocutrices font état justement de la liberté et de la « véracité » de Florentin face à l'aliénation que représentent pour l'une et l'autre, la modernité en général et la grande ville en particulier :

« It's like more alive, it's like more the real thing! It's not like we are trying to be beautiful and hide...the modern people they are more trying to classify in...in different drawers. And what we don't know where to put in, we put not normal thing, ok? So...the less we are organized for me it's more real » Shahar, architecte stagiaire, octobre 2008.

« It's less civilized, comparing to the Center! (...) Simplicity! People are not snob, or they don't consider themselves what they are not. It's like being who you are. I think in the city, people are strange, they are hypocrites. They pretend to be something they are not. They are fake and here not (...) I think in the Center there is more alienation between people and here everyone is nice, I mean not everyone. But you feel comfortable, even if you take a walk with your dog or by yourself and...I mean, it's more friendly than in the...in the Center » Orna, chimiste, octobre 2008.

La qualité d'authenticité de Florentin lui est alors accordée par opposition aux espaces ordinaires, indifférenciés et aliénants, de la ville globalisée. À notre sens, le souci d'authenticité et la quête de simplicité, manifestés et renforcés à Florentin par une production et une consommation locales, sont pourtant largement associés à la transformation de la société israélienne et, plus précisément, à sa globalisation (Ram 2008). D'ailleurs dans l'idée de la globalisation comme compression de l'espace temps et brouillage des frontières, la perception à la fois authentique et exotique de Florentin renforce son rayonnement. Les mobilisations sur les questions identitaires ont en effet rendu compte de la portée et de la capacité de diffusion d'innovation de ce lieu et, simultanément, on observe un mouvement de convergence vers le quartier qui est couramment associé à d'autres lieux. Ces lieux éloignés ou simplement différents – plusieurs interlocuteurs font par exemple référence à l'Inde, à la Chine, ou à l'Amérique latine pour caractériser Florentin – renvoient alors à cette antériorité, effacée par le développement de la ville globale et qui s'est maintenue, sous certains aspects, dans le quartier. Et puisque Florentin semble présenter ce caractère authentique, réel, que certains dénie à la métropole, on peut prolonger le raisonnement en suggérant le statut d'entre-deux du quartier – c'est sa caractéristique la plus pérenne – comme source de sa dimension authentique. Elle s'y est maintenue sous forme de ferment, de potentialité, qui

rompt, occasionnellement la stagnation sociale et libère les énergies individuelles (Park 1928: 884-885)³³⁵.

C'est en effet par opposition aux développements contemporains de Tel Aviv et de la société israélienne qu'elle représente, que Florentin semble revêtir cette caractéristique. Inscrite dans la situation d'entre-deux du quartier, elle serait l'authenticité résiduelle que la Tel Aviv globalisée n'a su conserver et que la réhabilitation de ce lieu interstitiel vient révéler aujourd'hui. Ainsi, et poursuivant notre travail de déchiffrement des implications locales des processus de globalisation, nous proposons d'analyser la perception de Florentin comme lieu exotique dans le contexte socio-urbain de transformation de Tel Aviv. Bouclant un parcours historique centenaire, c'est en effet dans le Sud de l'agglomération que l'authenticité du lieu se redéveloppe. Situé entre Neve Tsedek et Jaffa, Florentin fait alors la somme des aspects exotique et authentique (chapitre 1) de l'un et l'autre espaces qui, s'ils peuvent paraître éloignés au point d'être perçus comme antinomiques, n'ont pas moins été créés en continuité. Neve Tsedek, le premier quartier juif de la plaine côtière à la fin du 19^{ème} siècle, s'est ainsi constitué, plus que tout autre espace de la ville, dans le prolongement de la ville arabe. On peut d'ailleurs souligner que Jaffa – qui, dans un mouvement inverse à celui de Tel Aviv, de municipalité est devenue quartier –, est en elle-même cette double ressource d'exotisme et d'authenticité. N'est-elle pas la source de Tel Aviv comme ville³³⁶ et, plus largement, la base du développement de l'implantation urbaine juive en Palestine (chapitre 2) ?

Le caractère arabe de Jaffa, ou la perception de cet espace comme tel, le maintient pourtant aujourd'hui dans une distance radicale vis-à-vis de Tel Aviv. Face à la hausse des loyers à Florentin, une de nos interlocutrices évoquait en effet l'idée de déménager plus au Sud sans pouvoir pour autant se projeter dans cette partie de ville ; inquiète de s'installer là où se concentre la majorité de la population arabe de la métropole. Si sur l'ensemble de l'agglomération, elle représente un pourcentage très faible (4,3%), plus de 90% de la population arabe de la métropole vit à Jaffa³³⁷ :

« Yaffo is not safe. I'm afraid of the reactions of the Arabs. Shapira is now going up. It's cheaper than Florentin...it's maybe an option » Noa, productrice, novembre 2007.

³³⁵ « [S]ociety needs to have some ferment in it' to break up this stagnation and emancipate the energies of individuals imprisoned within an existing social order ».

³³⁶ M. Levine (2005: 208) rapporte en ces termes des minutes d'archives d'une conversation entre M. Ussushkin, alors directeur du KKL, et le maire de Tel Aviv Israël Rokah sur l'éventuel transfert de la population juive de Jaffa à Tel Aviv : « You grow and glorify in the north and the east and leave the south for Jaffa...Are [we] to leave a city in which Jews live, in which the Jewish *yishuv* began, and that is very connected to our memories ». Un autre extrait de cette conversation datant de 1938 a été évoqué au chapitre 2.

³³⁷ Le recensement de décembre 2007 fait état d'une population de 16 800 arabes dont 15 200 résident à Jaffa (secteur 7 de la municipalité), http://www.Tel Aviv.gov.il/Hebrew/_MultimediaServer/documents/12517708.pdf.

Toutefois, des travaux de rénovation, initiés récemment par des entrepreneurs privés et municipaux, permettront peut-être de désenclaver cet espace. L'entreprise de revalorisation du port de Jaffa – l'un des espaces les plus symboliques de la ville arabe et de la région (Cohen 2000) mais aussi, différemment, du développement de Tel Aviv et des implantations juives en Palestine –, en est un exemple. Le port de Jaffa, évacué par le Ministère des Finances à la fin des années 1990 en vue de sa privatisation, était tout à fait sous-exploité depuis plusieurs



Figures 92 : La gare ferroviaire de Jaffa. Le périmètre clos depuis 1948 vient de rouvrir au public comme « espace de culture et de loisir », « La station », Tel Aviv, janvier 2008.

décennies. En 2007, l'administration israélienne, alors propriétaire du terrain (la ILA ou *Israel Land Administration*) accepte de le concéder à la municipalité de Tel Aviv en échange d'un terrain lui aussi situé dans les limites administratives de l'agglomération. L'idée est alors de faire du port de Jaffa, à la manière des transformations récentes du port de Tel Aviv au Nord de la ville, un vaste espace culturel et commercial. Le port de Jaffa doit en effet lui aussi pouvoir redevenir une valeur immobilière et un espace d'investissements pour le logement et pour le commerce. Il doit pouvoir rapidement retrouver sa magie d'antan³³⁸.

Statuer sur la portée effective de travaux qui naviguent entre réhabilitation physique et effacement de la mémoire est toutefois des plus incertains. La rénovation de la station de chemin de fer ottoman entreprise en même temps que celle du port (2007) pose d'ailleurs elle aussi question. L'ancien site de la station terminale de la ligne Jaffa-Jérusalem, fermé depuis 1948, a été progressivement dégagé à partir de 2007, puis rendu tout à fait accessible en 2009. Inauguré en 1892 (Cohen 2000), il avait été bouclé lors de la conquête de Jaffa puis était resté inaccessible, invisible derrière des grillages et des bâches recouverts de branchages. La réhabilitation a donc littéralement rendu à la ville un site « retiré » du paysage depuis plus de soixante ans. Et qui témoignait en son temps du rayonnement de la ville et de son insertion dynamique dans un ensemble régional développé. Toutefois, si durant les travaux, des panneaux (fig. 92) relataient succinctement l'histoire de cet édifice en rappelant, par exemple, son implantation dans le quartier de *Manshia*, on peut s'interroger sur l'impact et la réception de cette information par le public.

³³⁸ « Bringing the magic back to Jaffa » *Haaretz*, édition du 22 novembre 2007.

Les processus de perception sont en effet eux-mêmes historiquement construits et l'environnement urbain possède des qualités qui permettent d'en encoder et d'en décoder le sens de manière spécifique (Savage 2000: 47). Or, la perception de Tel Aviv est celle d'une ville « neutre », incontestée et incontestable, en partie parce qu'elle aurait été construite de but en blanc dans un espace inculte (chapitre 1). À cette idée d'une Tel Aviv qui aurait émergé du sable s'ajoute celle, et c'est profondément lié, d'une ville tout à fait juive. En ce sens, l'idée de naturalisation de la relation au lieu, parfois évoquée pour décrire la relation des juifs à la terre d'Israël ou à la ville de Jérusalem (Habib 2004: 65)³³⁹, se prolonge, ou se vérifie, à Tel Aviv.



Figure 93 : « Tel Aviv », carte de 1934-35. On a marqué en noir le pourtour du quartier de *Manshia* tel qu'il apparaît sur cette carte municipale. L'extension de Jaffa et l'imbrication des deux entités prennent alors un sens différent source : TAMA.

On peut alors supposer que le réinvestissement et la mise en visibilité de cet espace clos pendant des décennies ne permettra pas réellement au tout venant de compléter le puzzle géo-historique de la ville. Le nom de *Manshia* peut-il évoquer pour les visiteurs de cette gare transformée en centre de loisirs ce quartier de Jaffa entièrement détruit en 1948 et que plusieurs années auront été nécessaires à déblayer ? Cette seule évocation ne semble d'ailleurs pas suffire pour permettre de reconsidérer le vaste espace qu'occupent la promenade côtière et les parkings qui s'y succèdent ou pour l'envisager comme un espace construit, habité puis détruit. Seuls les documents, cartographiques et photographiques, donnent la mesure de la masse de gravas évacués et d'un effacement sur plusieurs décennies³⁴⁰. Ceux que présente Sharon Rotbard (2005) dans la section « ville noire » de son ouvrage *Ville Blanche, ville noire* (en hébreu) sont par exemple nécessaires à la reconstitution mentale de ce tissu urbain dense dont seuls deux bâtiments témoignent encore : la mosquée Hassan Bek (ou Hassan Bey) et le musée militaire du *Etzel*. Ce musée, aisément identifiable par son

³³⁹ « [N]arratives about settling the desert (Negev) naturalized the Jews' relationship to the land, in much the same way as the Jerusalem narratives naturalized Jews' relationship to that city ».

³⁴⁰ Manshia est massivement détruit en 1948 mais il demeure présent dans le paysage de la ville jusqu'aux années 1960. En effet, plusieurs années et d'importants investissements sont nécessaires pour déblayer les ruines du quartier. Le plan d'aménagement urbain de Tel Aviv de 1954 (*Yediot Tel=Aviv – Yafo*, vol. 22, n°8-9, pp. I-IV, TAMA) qui désigne Manshia comme « general slum area » en témoigne.

architecture composite³⁴¹, est hébergé dans une ancienne maison qui se tient aujourd'hui, seule et isolée, presque incongrue dans son environnement du bord de mer.

Les cartes conservées aux archives de la municipalité permettent alors de reconstituer plus avant l'histoire de ces vides laissés dans le paysage de la ville et rappellent la difficulté à prendre toujours en compte, et à saisir ensemble sur le terrain, toutes les strates dont est néanmoins constitué cet espace. Tel Aviv est peut-être alors véritablement une ville utopique, de celles dont Jean-Bernard Racine dit qu'elles nient « l'histoire, la contrainte du passé, de l'espace, du terrain, et même de la résistance sociale ». Dans cette partie de ville, le « charme des retrouvailles » avec des lieux authentiques peut donc renvoyer à des réalités longtemps ensevelies mais qui infusent du sens à l'espace qu'elles sous-tendent. Des strates, parfois oubliées pendant des décennies, réapparaissent ainsi à la faveur de l'éveil patrimonial que connaissent le centre ville et, plus progressivement, le Sud de Tel Aviv et Jaffa. Largement neutralisées aujourd'hui, ces manifestations d'une réalité autre se sont pourtant maintenues au fil des transformations successives de la ville, infléchissant la manière d'envisager et de percevoir ces espaces de la « ville noire ». Et le désir de vivre autrement en ville, exprimé à Florentin et qui à certains égards semble vouloir faire contrepoids à la mondialisation, trouve aussi là ses racines.

À Florentin, une gentrification ni blanc, ni noir : « blanc sale »

Ce jeu entre les deux parties de ville, et l'appellation même de « ville noire » par opposition à celle de ville blanche, est intimement lié à la reconnaissance de Tel Aviv comme patrimoine mondial de l'humanité et aux dynamiques que celle-ci a enclenchées. Si par la nomination de l'Unesco, la ville est consacrée comme espace patrimonial dans son ensemble, le maintien des quartiers Sud à l'écart de la célébration architecturale et sociale de Tel Aviv vient renforcer l'idée qu'ils ne constituent pas une ressource historique pour la ville, la région et le monde. Au contraire du reste de la ville, ils ne sont pas les témoins synthétiques d'une époque et l'on a évoqué plus tôt la manière dont le narratif de la ville blanche contribue à exclure encore certains lieux tels Florentin en les « renvoyant » à la part sombre de Tel Aviv, la ville noire. Le patrimoine de Tel Aviv n'est donc constitué que de certains espaces, au détriment des lieux pourtant historiques du développement de la ville que sont les quartiers Sud et Jaffa. En ce sens, la patrimonialisation de Tel Aviv est également liée et prolonge la segmentation de la population israélienne, entre juifs et arabes mais aussi entre juifs occidentaux et orientaux. À ces dichotomies, on pourrait d'ailleurs également ajoutée celle induite dorénavant par la présence de la population étrangère au sein de l'agglomération.

³⁴¹ Les murs externes du bâtiment en pierre de taille ont été préservés et le toit remplacé par une structure de verre. Le musée de l'*Irgoun* ou *Etzel* (l'acronyme d'*Irgoun Tzvaï Leoumi*, « organisation militaire nationale ») commémore la conquête de Jaffa.

Dans ce sens, le traitement de Florentin, de son histoire, et sa gestion publique contemporaine le font encore apparaître au sein de l'agglomération comme un espace entre-deux, ni blanc ni noir. Le développement récent du quartier, et son réinvestissement populaire, ont toutefois tendance à le rapprocher de la ville blanche et à favoriser, sans que celle-ci n'ait tout à fait abouti, son intégration dans la ville. Florentin se distingue donc du reste de la ville à la fois par la couleur de son tissu urbain, décrépît mais coloré ou gris, et par celle de sa population. On a déjà mentionné le fait que dans ses oppositions complémentaires à la ville blanche, la ville noire est également perçue comme « noire » de par sa population, orientale. Dans ce sens aussi la gentrification transforme Florentin puisque la population du quartier se diversifie et



Figure 94 : *Lavan meluhlah*, « blanc sale », exposition temporaire, Centre d'art contemporain rue Florentin, Florentin, septembre-octobre 2008.

s'équilibre entre populations orientale et européenne. Ces transformations – dont on a principalement traité à travers le discours de ceux qui sont venus s'installer à Florentin ces dernières années – constituent également des enjeux de taille pour la population « réceptrice » déjà en place. La méfiance, plutôt que de véritables conflits, que cette coprésence soudaine a provoquée peut se lire à travers le propos d'un architecte installé dans le quartier depuis plus de dix ans. Celui-ci, attiré par la dimension cosmopolite du quartier et par ses loyers très bon marché à l'époque de ses études, s'y est depuis également établi professionnellement. Il s'est investi civiquement dans le quartier et l'extrait d'entretien retranscrit ci-dessous traite à la fois de son activité militante et du lien entre exotisme et dichotomie noir/blanc que l'on retrouve à toutes les échelles du pays, de la ville et du quartier. Il traduit également le rapport de force qui sous-tend cette catégorisation :

« Well I live here, you know, I live here, I work here, I meet here all the time with people. So what happened is that very strange coalitions began to form. Coalitions of people that would never be together otherwise, ok? Because, I'm Ashkenazi and the people here tend to think that as Ashkenazim, you know, so...money and you know that they belong to a different world, ok? And suddenly we are together in this, so definitely they don't want to take orders from an Ashkenazi (...) They think that I'm going to betray them and expel them and that I...will make money out of their properties or something like this or that...I'm here because I like, you know, the **exoticness** of the neighborhood (...) "Now he wants us to help him with this and this but then...he's going to go to the North and live happily ever after and we're going to stay here with the problems". So every time I used to tell them "listen we need to go to the police" or whatever, you know they have to come with me, they have to take the day off et cetera, we went to the *Knesset* [Israeli Parliament] together! So you have to convince them to come so every time they used to say "now I'm going to make this effort" – they are very disappointed with the establishment, the establishment saw them as the place where to put all these garbage during all these years, including the bus station and many many other things – now comes this **white man** and I tell them listen we have to speak we have to say we have to go, and they say, you know ok he's saying all this and then he's going to go away and we're going to stay here with the problems so why bother (...) I always saw that, it's not nice,

but I always say that the strongest weapon I have is my face. Not because I'm so beautiful but because I'm **white**. Because when I go there the people are very surprised » Tsvika, architecte, décembre 2008.

Le positionnement « chromatique » de Florentin et de sa population au sein de l'ensemble fragmenté qu'est Tel Aviv pose question. Une réponse possible est donnée par une photographie (fig. 94) prise dans le quartier à l'automne 2008. Il s'agit de la devanture d'une galerie d'art rue Florentin et des œuvres qu'elle laisse entrevoir, d'une exposition temporaire au titre éloquent : *Lavan meluhlah*, « Blanc Sale ». Ni blanc ni noir, Florentin serait cet espace de la ville, à l'articulation des villes blanche et noire, de l'intersection de Tel Aviv et de Jaffa. Un espace « gris » aujourd'hui en transition et comme blanchi sans, pour autant, être devenu tout à fait immaculé. Cela dit, pour certains interlocuteurs, Florentin n'est ni blanc, ni noir. Il est une déclinaison de gris et de couleurs qui rappelle, encore une fois, plutôt l'Inde que l'Europe :

« It's like taking India, you've been to India? It's like just without the cows in the streets, with the noise, with the... everything is like India and other parts of Tel Aviv it's like going to Europe! First of all the color is white, the buildings are white and in Florentin you have lots of... you have pink building and you have, in the same street, I have a picture I took from my balcony of the whole block and it's grey, yellow, pink, I don't know, dark grey, even darker grey. I don't know, it's only there, you don't see it in other parts » Yael, employée d'El Al, octobre 2008.

On ne peut exclure que la référence « blanc sale » soit plus politique et dépasse le seul cadre de Florentin pour venir répondre par anticipation aux célébrations du centenaire de Tel Aviv (2009). Pour l'occasion, Tel Aviv a en effet été largement publicisée comme Ville blanche et le patrimoine arabe de Jaffa a été, quant à lui, peu mis en valeur. La difficulté était d'ailleurs entière puisque la Ville blanche, on l'a vu, s'est largement constituée en opposition à Jaffa, rapidement reléguée – sans avoir été pour autant jamais tout à fait effacée – comme ville noire. Florentin fonctionne pourtant comme espace d'identification pour plusieurs catégories de population. Pour une partie de la population plus récemment installée, il revêt largement la dimension d'espace de l'engagement militant. On rejoint là ce que l'on a pu dire précédemment de la gentrification comme facteur du renforcement des identités distinctives et de la mobilisation civile. Dans un article intitulé « Le Paradis, c'est les autres », le sociologue Rachid Amirou (2008) note d'ailleurs que la volonté de se constituer en groupe, de former un Nous est, dans l'expérience touristique, la condition du sentiment d'authenticité. La quête d'authenticité ne serait alors autre chose qu'un désir d'appartenance, d'inclusion dans des valeurs intégrées ou appropriées. Pour R. Amirou, l'adhésion à un nous collectif permet à l'individu d'échapper à l'idée de masse indifférenciée mais aussi à l'inauthenticité supposée de la vie moderne – on retrouve là ce qu'un D. MacCannell pouvait dire dans les années 1970. Le souci d'authenticité est donc aussi un désir de distinction. Ainsi, des villes perçues comme

plus uniformes conduiraient les individus à rechercher ces lieux urbains distinctifs (Savage 2000: 49)³⁴².

Pour illustrer ce point, nous citerons un extrait d'entretien qui explicite les motivations à venir s'installer à Florentin ou, pour le dire autrement, qui revient sur l'installation à Florentin comme vecteur de l'engagement militant. Itamar, employé de cuisine dans l'un des restaurants de la rue Florentin, explique ainsi son parcours dans la ville et le choix de Florentin de la manière suivante :

« So when I saw that Ma'apach, an ideology that I wanted to be a part of, was going to be in Florentin, sort of a social cultural scene that I also wanted to be part of so I thought that was the perfect way to express my ideological (...) I was very active in Ma'apach, I was there every day anyhow so...I felt I knew at least the original residents, the local residents (...) I visited parents home and I met with the counselors when they had problems so I was really dedicated. So I thought that the most logical move would be to move to the neighborhood that would express the identity that I developed through the work with the kids and with the community (...) I think the identity is like a result of the passion I had, specifically through the individuals that I met here and sort of the specific relationship that I develop between them and sort of the higher cause that I felt that I was a part of as...just by being and working in this neighborhood, sort of this autonomy, autonomous community philosophy...Like we were trying to create a community, not to create a community because the community is here (...) I think we were trying to create a community that would be more involved and...and sort of salvage the uniqueness of this specific geographical area (...) so yeah I think that was a way of expressing it, the way I think things should be done (...) I think when I was there I felt that the rules of the...the rules and the way things are done in other geographic communities in Tel Aviv and Israel, I think I had this notion which might be an illusion that not all the rules apply in Florentin. Certain things are accepted here that they aren't accepted let's say if I was working in Shapira (...) you know a lot of times the people come here sort of portray themselves as, you know, enlightened and accepting and very open and at the same time it's very hard to like accept the way of life that goes on around here cause it's very foreign in a way...in terms of like, the way the kids behave, or the way like people, the way the people look at their surroundings ».

La dimension distinctive de Florentin, son exotisme et l'authenticité des petites échoppes du quartier dont la fréquentation légitime la présence et renforce le sentiment d'appartenance au quartier réactualise pour de nombreux jeunes Israéliens l'expérience faite à l'étranger, en Inde, au Japon, en Amérique latine. Pour Itamar, cependant, l'étrangeté provient directement de Florentin – « it's very foreign in a way » ; elle n'est pas rapportée. Elle est celle d'un lieu où la tolérance fait que « toutes les règles ne s'appliquent pas ». Espace étranger au sein de la ville, c'est ici au comportement même de la population du quartier, des enfants de Florentin, qu'il est fait référence. Les deux dimensions se conjuguent dans un quartier dont l'intérêt est également d'être un espace d'engagement social et politique particulièrement fertile. Par conséquent, si Ph. Genestier (1999) rappelle que le quartier a été entrepris dans les années 1970 comme le cadre de la contestation de la société de consommation puis, à la fin des années 1990, comme celui d'une politique d'imprégnation, on peut dire qu'il est aujourd'hui,

³⁴² « As cities become ever more similar, so people search ever harder for genuine urban distinction, and so such urban specificity becomes artificially constructed by speculative and booster interests ».

à travers l'exemple de Florentin, le cadre d'imprégnation de dynamiques de contestation. Itamar poursuit d'ailleurs sur cette question en disant :

« I think...what always attracted me specifically to Florentin is the amount of...it's sort of a meaning place for activists. Ma'apach provided, not only Ma'apach, Ma'apach and the squat that was on Ben Atar street, sort of provided a base for these activists and now there is Salon Mazal on Salame street. So that's what I thought was unique about Florentin as opposed to other neighborhoods, this sort of sense...**this social awareness and willingness to act**. And another thing, you can find like these rundown urban places like the Oodna and the Sav Kuch Milega which I don't really think you can get away with those kind of places in other neighborhoods, for some reason...I don't know why exactly but...maybe it has to do with the attitude of people who come here, maybe people looking at like their whole area as their home, not only their private room. And they don't see themselves as a bunch of individuals who are locked up in apartments but sort of it's ok for me to present myself as myself at places like the Oodna » Itamar, employé de cuisine, octobre 2008.

Cet extrait renvoie directement à la vision phénoménologique (chapitre 3) de l'idée de quartier comme entité urbaine unique où s'enracine, selon la définition de R. Kallus et H. Law-Yone (2000: 823), savoir et conscience du lieu. Florentin apparaît en effet comme un espace concret de l'engagement politique dans le cadre de Tel Aviv, relayé par les structures qui y sont implantées (le centre communautaire animé par *Ma'apach*, le squat et le *Salon Mazal*). Les activités du centre communautaire et celles du squat ont été évoquées aux chapitres 1 et 6 ; quant à *Salon Mazal*, il s'agit d'un espace de rencontres ouvert aux organisations qui s'inscrivent dans la ligne de « changement social » promue par le centre. Parmi les groupes qui ont profité de cet espace, on retrouve des militants engagés pour la pacification du conflit israélo-palestinien tels que Les anarchistes contre le mur, Une lutte, Le forum de coexistence du Néguev, Shatil et son projet de villes mixtes (Mixed Cities Project), Le comité israélien contre la démolition de maisons, Nouveau profil – mouvement pour la civilisation de la société israélienne, mais aussi des groupes féministes comme le groupe Femmes pour femmes de Haïfa, le groupe féministe lesbien Kelaf et des médias indépendants (Indymedia). La mobilisation porte donc sur la résolution de questions propres à la situation politico-militaire du pays mais aussi, simultanément, sur des questions de genre et d'homophobie. Poursuivant la discussion initiée à propos de Florentin comme espace de production et de redéfinition d'une identité locale pensée dans la mondialisation, on notera l'engagement de *Salon Mazal* pour une production locale et artisanale³⁴³.

³⁴³ « Salon Mazal is one of the only places where self made products and self published books can be distributed. We encourage people to contact us and sell their products, including artwork, books, poetry books, homemade jams, deodorants, self made political t-shirts and other products made by individuals. In this way we encourage local, non-industrial production and support local independent producers » <http://salonmazal.blogli.co.il/>.

La mobilisation sociale et le désir d'agir propres à la population de ce quartier ne sont pas pour autant le seul aspect qu'évoque l'extrait d'entretien avec Itamar. Il aborde en effet également l'état dégradé du bâti de Florentin et le type de restaurants et de cafés qui, par conséquent, s'y inscrivent. Uniques dans leur genre, ces espaces reflètent pour notre interlocuteur une manière spécifique d'appréhender son environnement. Cette attitude – « people looking at their whole area as their home » – est, elle aussi, perçue dans une dimension sociopolitique et traduit un rapport individuel à la société singulier et ouvert : « they don't see themselves as a bunch of individuals who are locked up in apartments but sort of it's ok for me to present myself as myself ». L'apparence comme dimension de la présentation de soi se trouve ainsi liée à la manière de s'envisager en société, comme faisant partie d'un groupe social, actif et engagé, plutôt qu'isolé dans un individualisme factice. Ces propositions renvoient directement à la réflexion de Dean MacCannell (1973) sur la mise en scène des lieux de l'expérience touristique. En effet, si l'on ne peut dire du quartier de Florentin qu'il est un espace de l'expérience touristique pour ses habitants, l'analyse de la mise en scène des lieux touristiques appliquée à ce contexte nous semble pourtant féconde. MacCannell y traite des lieux touristiques selon la distinction proposée par E. Goffman (1959) entre les lieux exposés de la performance publique et ceux de l'intimité. Les démonstrations et réunions publiques se font en principe sur scène (*front matter*) ; les coulisses étant réservées à l'intimité et à la préparation de la production publique (*back matter*). Dans ce sens, l'extrait d'entretien peut être lu comme faisant état de l'appréhension de l'espace public de Florentin comme « région arrière » et permet d'être dans les lieux publics du quartier, dans la rue, comme chez soi. À ce titre, et au contraire de ce que requière visiblement la présentation de soi dans d'autres quartiers de Tel Aviv, la représentation de soi à Florentin n'appelle ni sophistication, ni préparation particulière. Florentin fait donc partie de ces espaces où la familiarité au lieu, et son expression, est une des valeurs cardinales de l'organisation sociale.

« I think what really...was the...the Oodna [bar] key factor for its success was the fact that...that it came...the way we did it was from the...from the neighborhood...like...the first few months before the Oodna we were at my house and we were hosting a lot of people, just had a lot of people over. It was kind of an open house, you know? It took us a really short time to really kind of...fit in the neighborhood. And the people know a lot of people. And the Oodna was...built on that principle. Just kind of like us having people over and... creating an atmosphere making people feel very comfortable and...not to necessarily feel that they are going out for a party or...you know...but just going in a different living room! Leaving their living-room and going to a different living-room » Dov, musicien et patron de bar, novembre 2008.

L'insistance sur la dimension authentique du confort et de la décontraction comme témoignage de l'appartenance au groupe et de l'expérience spécifique du quartier, nous fait d'ailleurs envisager la transformation de l'ensemble de Florentin en *back region*. C'est bien là que se trouve la sensation d'authenticité évoquée de manière récurrente dans les entretiens. Nous suggérons qu'elle est du même ordre que celle que procurent au touriste les occasions

(prétendument) volées d'entrer dans des espaces qui devraient lui être voilés³⁴⁴ en lui révélant la dimension mystérieuse du lieu inaccessible :

« Just having a back region generates the belief that there is something more than meets the eye; even where no secrets are actually kept, back regions are still the places where it is popularly believed the secrets are. Folklorists discover tales of the horror concealed in attics and cellars, attesting to this belief » (MacCannell 1973: 591).

Pour MacCannell (1973), la division de la société entre espaces ouverts, visibles, et espaces d'accès restreints se construit sur le lien entre vérité et intimité. Il insiste sur la valeur ressentie de ces expériences et l'attrait non-démenti pour toutes les occasions sociales où l'on peut « passer derrière le rideau ». Ainsi, de la scène aux coulisses sociales se déploie un continuum de situations intermédiaires accommodées pour être dévoilées ou masquées en fonction des rencontres entre locaux et touristes. Les processus de gentrification fonctionnent à certains égards sur le même principe et induisent la création de lieux intermédiaires et dont l'atmosphère est recréée pour donner la sensation d'intimité ou de privauté. Leur authenticité vient répondre à des attentes ou des désirs de lieux qui imitent ceux des locaux, là-bas et maintenant ou ici avant. C'est peut-être là d'ailleurs l'une des clefs de l'interrogation sur la pertinence contemporaine du lieu et de l'ancrage au lieu, dès lors que les relations sociales de proximité ne sont plus envisagées comme « moralement » plus valides que celles menées à distance. Cependant, ces recherches sur le tourisme insistent largement sur l'inauthenticité de l'expérience touristique et nous souhaiterions expliciter ce en quoi elles sont pertinentes pour discuter des transformations récentes de Florentin. Si jusqu'à présent la distinction entre espaces privés et publics était tenue à Florentin – avec un accès immédiat à la rue et un quotidien individuel largement exposé au vu et au su de tous – les transformations récentes du quartier semblent indiquer, dans ce contexte urbain, la création de « régions-arrières ». La gentrification du quartier serait ainsi en train de transformer un quartier jusque là largement constitué par son ouverture sur l'espace public en privatisant un nombre grandissant de lieux. À ce titre, les processus de gentrification participent de la recréation d'espaces de l'intimité et du mystère mais aussi de l'individualisation. La clôture des cours intérieures pour en limiter la circulation aux ayants-droits et l'uniformisation des seuils, balcons et façades en sont autant d'exemples.

³⁴⁴ « It is found that tourists try to enter back regions of the places they visit because these regions are associated with intimacy of relations and authenticity of experiences. It is also found that tourist settings are arranged to produce the impression that a back region has been entered even when this is not the case » (MacCannell 1973: 589).

Authenticité et patrimoine : le lieu de l'identité

La dimension d'authenticité ou d'inauthenticité du lieu peut comporter une dimension orientaliste, probablement renforcée ici par le contexte même d'une société en tension entre Orient et Occident. Certains interlocuteurs réfutent cette dimension orientaliste et l'idée de retard, ou de lenteur, d'un espace ou d'individus restés tels qu'avant la modernité. Cette dimension participe pourtant des nombreuses évocations et de l'attrait qu'exerce le quartier sur une partie de la population qui, aujourd'hui, choisit de s'y installer. Nadav, rejetant la dimension d'authenticité, souligne à quel point Florentin est « en avance » sur son environnement :

« I don't really understand what, what authenticity means. As...as...opposite to what? To artificial? Or as opposite to Western? I believe that...that certain structures...certain historical structures...are still relevant today...If you call this authenticity...and that...developments that went from this neighborhood were not...or that the gentrification process was slow enough not to erase traces of what was here before...Florentin wasn't reinvented, was never reinvented really, or it was, they tried to reinvent it so many times and it didn't really work out (...) I mean Florentin is a name, once again, a slogan or a brand...in some ways this brand differs from reality...authenticity...I don't know. I don't like this word. It sounds patronizing to me, or not articulated enough. It doesn't say anything. Once it doesn't have...something opposite to it to define. What do you mean by authentic? Authentic is, you know, a word you use on...it's an orientalist word. "It's very authentic"! I don't see it as a compliment! Being very authentic means being **backward**...I don't see Florentin like that, I don't see Florentin like this. Tel Aviv is also authentic...or...or I mean...I mean that Florentin in some ways is much more advanced than Tel Aviv because, because of the levels of freedom that there are here in occupation, in the use of the public space and so on » Nadav, enseignant, septembre 2008.

Soulignant l'aspect dynamique du quartier et la liberté d'usage qu'en fait sa population, le terme d'authenticité n'est donc pas partagé par tous. Il n'en est pas moins un aspect essentiel de la patrimonialisation des espaces urbains puisqu'établir un lieu, son architecture ou son tissu urbain, comme patrimoine requière en effet de lui reconnaître une valeur, exemplaire et, par là, identitaire. À Tel Aviv, comme à l'échelle du quartier ou du pays, cette quête de liens au lieu et de leurs modalités d'expression suscite les passions les plus vives. En effet, une fois reconnue, la portion de ville en voie de patrimonialisation devient alors une relique du passé et la marque d'une antécédence. Wiendu Nuryanti (1996) rappelle que ce souci de préservation est propre au 20^{ème} siècle et à son désir manifeste de se relier au passé³⁴⁵. Cependant, à Florentin, la reconnaissance de la dimension singulière du lieu a eu tendance à engager plutôt qu'à limiter la pression immobilière et les effets du « rouleau compresseur du développement, de la modernité ou du capitalisme » (Bonard et Felli 2008: 4). De la même manière, la patrimonialisation de la ville dans son ensemble a accru la valeur foncière et les projets de développements. Depuis 2003 – date de la nomination de Tel Aviv comme Ville blanche et capitale Bauhaus –, les constructions de gratte-ciels et les réfections-transmutations de bâtiments se sont multipliées au point de devenir l'un des arguments

³⁴⁵ Citée dans Y. Bonard et R. Felli (2008).



Figure 95 : *Ha'telavivim samim kontrol al'huldai, huldai kontrol*, « Les habitants de Tel Aviv reprennent le contrôle sur [Ron] Huldai », Affiche de la campagne municipale, sur un site de construction, Tel Aviv, novembre 2008.

politiques des dernières élections municipales contre la politique du maire de la ville (2008 – fig. 95).

Mobilisations politiques, politiques publiques et patrimoine

Alors que l'approche géographique de l'exotisme passe par « l'analyse de l'articulation des représentations, des pratiques et des espaces » (Staszak 2008: 8), la patrimonialisation s'impose donc aux géographes comme une nouvelle grille de lecture pour analyser les processus actuels de « valorisation, d'appropriation et de transformation des espaces » (Veschambre 2007b : 1). L'élément patrimonialisé transfère une sorte de valeur aux individus et aux groupes d'individus qui lui sont associés. Il peut ainsi devenir l'un des attributs du groupe qui s'y identifie et participer à définir l'identité sociale de celui-ci (Ripoll et Veschambre 2005). Le lieu patrimonialisé devient une ressource, individuelle ou collective, qui sert de point d'appui dans une logique d'appropriation d'un espace plus large (Veschambre 2007a: 4). Ce point conforte la proposition plusieurs fois évoquée d'appréhender le réaménagement de Florentin comme participant de la conquête par la ville de son Sud, jusqu'alors largement désinvesti. Dans ce sens, un de nos interlocuteurs détaillait la situation de Neve Sha'anani dans sa partie adjacente à Florentin, pour montrer comment l'évolution des lignes de partage de la ville ressort aussi de choix de politiques publiques :

« You have to distinguish between Ha'alyah, West of Ha'alyah and East of Ha'alyah. It's different, it's two different worlds! We have common problems but we also have different problems and these differences are not coincidences. They are not...random, these differences are policy (...) municipal policy, police policy, political policy. Now, two years ago, the line between the jurisdiction of Florentin and the jurisdiction of the central bus station was Ha'alyah. Now for example, we belong to Florentin but this is...this is because there are processes happening now that they want to improve this neighborhood » Tsvika, architecte, décembre 2008.

Le lien entre gentrification et patrimonialisation est explicite dans le cas des quartiers Sud de Tel Aviv ; la gentrification conduisant progressivement – avec la création de lieux authentiques – la patrimonialisation du lieu. Dans ces définitions des valeurs du lieu, l'appropriation de l'espace par une partie de la population joue en même temps qu'œuvrent les politiques municipales et les investissements privés. Si l'on mentionnait plus tôt l'identification au quartier comme expression d'une certaine orientalité, revendiquée ou imposée, Florentin est aussi reconnu comme le lieu d'une jeunesse alternative. Alternative en

ce qu'elle présente le temps de l'indécision comme un choix de vie ; alternative encore dans son positionnement face à la politique menée par les gouvernements du pays successifs. Les longs voyages à l'étranger, l'engagement politique dans un militantisme local – avec des actions de protestation menées contre la municipalité ou en faveur des travailleurs étrangers et d'autres menées en collaboration avec des habitants de Jaffa ou d'autres localités arabes –, l'installation même à Florentin en sont autant de traduction. La reconnaissance de Florentin



comme espace d'expression pour une jeunesse peut-être utopique mais en quête active d'un autre modèle sociopolitique et économique que celui proposé par le pays expliquerait d'ailleurs pourquoi les élections municipales de l'automne 2008 ont été l'occasion pour plusieurs candidats d'exposer leur projet politique, sur place, à Florentin.



Figures 96 : A – banderoles ir le'koulanou dov hanin– « la ville pour nous tous » au croisement des rues Florentin et Stern ; B – dans une laverie rue Florentin annonce d'un meeting de Dov Hanin dans un bar du quartier, le Oodna, automne 2008.

Meital Lehavi pour le parti socialiste-sioniste *Meretz*³⁴⁶ et le parlementaire communiste Dov Hanin³⁴⁷ ont ainsi organisé leur campagne électorale autour de rencontres avec la population de Florentin. Nir Barkat, candidat laïc³⁴⁸ et sans étiquette politique à la mairie de Jérusalem, s'est également rendu à Florentin pour en mobiliser les habitants. Nir Barkat, venant présenter son programme dans une autre municipalité que celle pour laquelle il était en lice, identifiait par là Florentin comme réservoir potentiel de votants et comme espace d'installation à Tel Aviv de jeunes hiérosolomytains qui, récemment arrivés dans le quartier, n'avaient eu le temps d'opérer leur transfert des listes électorales vers leur nouveau

domicile. Sans que l'on sache quel rôle a joué la population de Florentin dans l'issue des élections municipales de Jérusalem, Barkat a pourtant été élu, en devançant le candidat ultra-orthodoxe Meir Porush et le riche homme d'affaires franco-israélien A. Gaydamak. Quelques mois plus tard, Tsipi Livni, à la tête du parti *Kadima*, aujourd'hui dans l'opposition,

³⁴⁶ En 2003, l'ancien Ministre de la justice Yossi Beilin, l'un des signataires de l'Initiative de Genève (2003) pour relancer le processus de paix après les accords de Camp David (2000) et de Taba (2001) quitte le parti travailliste et rejoint le *Meretz*.

³⁴⁷ Parti *Hadash*.

³⁴⁸ Aujourd'hui, une candidature laïque à la mairie de Jérusalem relève peut-être en soi du programme politique, même si Uri Lupolianski, auquel Nir Barkat succède n'était que le premier maire ultra-orthodoxe de la ville.

venait également relancer sa campagne pour les élections législatives de février 2009 dans une boîte de nuit de Florentin³⁴⁹.

La candidature de Dov Hanin et l'émergence, durant cette campagne, du parti *ir'lekoulanou*, « ville pour tous » qu'il dirige, appelle cependant de plus amples commentaires. Hanin s'est en effet rendu plusieurs fois à Florentin pour présenter son programme et les banderoles déployées dans le quartier (fig. 96) témoignent de la part active qu'ont prise les habitants du quartier à sa campagne. Si Hanin est arrivé second, avec 34,3% des voix³⁵⁰ derrière le maire sortant Ron Huldaï, le programme d'*ir'lekoulanou* a trouvé un écho particulièrement favorable au sein de cette population du Sud Tel Aviv. L'adhésion au programme de Hanin – la question de la hausse des loyers mais aussi, plus largement, du logement en ville, celle de l'implantation de gratte-ciels dans un tissu urbain déjà dense et mal desservi par les transports publics, l'accès à une éducation de qualité enfin³⁵¹ – s'est exprimée sans appel. La population du quartier s'est en effet massivement mobilisée en sa faveur en lui octroyant plus de 60% des votes lors de ces dernières élections. Hanin faisait alors à Florentin l'un de ses meilleurs scores. Et Ron Huldaï qui remportait pourtant dans ce secteur jusqu'à 59% des voix aux élections de 2003 réalisait quant à lui, son score le plus faible, avec moins de 20% des suffrages. Le nom du parti lui-même, leitmotiv d'une *ville pour tous*, dit bien à la fois le sentiment d'exclusion d'une partie de sa population et les raisons de son succès dans ce type d'espaces.

« They are many homeless people, living on the street, many poor people. And there are many problems for the sewage, and the roads and sidewalks...it needs to be improved (...) I think the Municipality doesn't take care of the old people who live in this neighborhood (...) because this neighborhood is in the South, it's close to Jaffa. They don't pay attention to the population or the areas that don't bring many incomes. I mean the municipality tax that you pay here is less than in the Center, obviously » Orna, chimiste, octobre 2008.

« I guess they don't see it as authentic like I do, I guess they know it's the bad area of Tel Aviv and I guess they would prefer to leave it and go, go North, but they can't (...) I mean, it's natural that it will be more dirty here than in different places because...also the society is different and they don't have the awareness of taking their trash in the trash bin and they just through it on the ground » Shahar, architecte stagiaire, octobre 2008.

Une identité typiquement locale

À Florentin, l'identification à des espaces de la différence permet de réaffirmer l'idée d'extérieur constitutif développée dans certaines théories identitaires. Telle qu'élaborée par Jacques Derrida et relue par les politologues post-marxistes (Mouffe 1995) elle met en

³⁴⁹ <http://blog-correspondant-a-jerusalem-tf1.lci.fr/article-27546655.html>.

³⁵⁰ <http://www.ambafrance-il.org/spip.php?article6084>.

³⁵¹ <http://www.jpost.com/LocalIsrael/TelAvivAndCenter/Article.aspx?id=119484>.

lumière le principe d'établissement de l'identité par l'établissement d'une différence, souvent construite sur un principe hiérarchique. Toute identité est donc relationnelle et l'affirmation de la différence en est la pré-condition. Mentionnant l'idée d'extérieur constitutif ici, on peut en détourner quelque peu le sens et rappeler à quel point l'identification à l'extérieur, au lieu, est, pour certains de nos interlocuteurs, constitutif de leur propre identité. Nadav qui vit dans le quartier et à la même adresse depuis une quinzaine d'années dit ainsi :

« I'm still very local, you know, I'm from [street name and number] this is my...this is the id...it also happened because I staid in this address for so long but my identity and my address are almost, almost parallel. My identity...And you know...and it's bizarre, it's a bizarre one or it's mine » Nadav, enseignant, septembre 2008.

On est là très proche de « l'identité situationnelle » que décrit Michel Agier (2009) dans ses *Esquisses d'une anthropologie de la ville*, de l'identification du citadin à des « lieux proches ». Il ne s'agit pas d'identité substantielle mais d'identifications situées, à un moment donné, à une culture ou à un type de lieu. Les « espaces de chevauchement presque parfait entre un cadre physique et un sentiment d'appartenance à une collectivité, aussi minime soit-elle » (Agier 2009: 67) fonctionnent alors comme médiation dans la définition de soi. Cette identification-proximité au lieu ressort aussi de la texture de Florentin, particulièrement urbain et cosmopolite au sein de la métropole et pourtant demeuré presque inchangé ; équilibre ambigu entre l'individualisation et le besoin de « recréer des identités collectives à partir d'un presque rien de différence » (Agier 2009: 120).

« [I]t is not damaged that much yet. Like it still...has her [Florentin] old nature, like it still has her character and not something that somebody gave her but it starts now, it's starting to change, it's still authentic maybe. Maybe authentic is the word (...) It changes all the time and still it has its own unique character and it still not become ah...organized place (...) [It is] more close to our nature...as human beings » Shahar, architecte stagiaire, octobre 2008.

Des auteurs comme Philippe Genestier (1999: 151) ont cependant vu dans les notions d'identité locale, ou d'identification à un lieu, au quartier par exemple, la volonté de « construire une intelligibilité du malaise social » qui affecte en France les grandes ensembles urbains. « Identification » est donc un terme qui peut s'avérer, comme celui d'identité d'ailleurs, délicat à manipuler. Il nous intéresse cependant dans l'insistance qu'il porte sur la dimension processuelle de construction et de transformation de l'identité. Si cette dimension est elle aussi contenue, et quoi qu'en dise R. Brubaker (2001), dans le terme même d'identité³⁵², celui-ci est peut-être plus fortement marqué par le « pouvoir de la catégorie » manifesté dans la construction d'identifications sociales fixes et qui subsument les particularités individuelles (Natter et Jones III 1997: 143). La société israélienne est largement construite – l'idée de peuple juif en est un point culminant – sur cette idée d'une identité qui puisse subsumer des identités individuelles. Par ailleurs, on a déjà eu l'occasion d'en

³⁵² On peut se rapporter à l'article de Ph. Gervais-Lambony (2004) « De l'usage de la notion d'identité en géographie » ou à l'ouvrage dirigé par J-C. Ruano-Borbalan (1998) *L'identité. L'individu, le groupe, la société*.

souligner le fonctionnement social sur des catégories identitaires fortement définies et largement structurantes (Almog 2000; Levi-Faur et alii 1999b) bien qu'elles aussi toujours en transformation. Là, les relâchements successifs et les innovations décrites au chapitre 5 en liant avec les enfants de travailleurs étrangers sont des exemples probants de la flexibilité de toutes les catégories – Qui est Juif et qui à droit de résidence en Israël ? – y compris celles qui fondent toute la construction sociétale.



Figure 97 : Typicallocal. Atelier de production de céramiques moulées. Plusieurs modèles sont exposés dans la vitrine, dont le Dôme du Rocher de Jérusalem, le bâtiment de la municipalité de Tel Aviv Jaffa ou encore deux exemples de bâtiments Bauhaus, Florentin septembre 2008.

recherche sont partagées sur place. Un atelier récemment installé à Florentin (photographié en 2008) expose ainsi sa production de miniatures peintes à la main sous le label *Typical local*. Sur le cliché ci-contre (fig. 97), on distingue le Dôme du Rocher de Jérusalem (ou Mosquée d'Omar), le bâtiment de la mairie de Tel Aviv Jaffa située place Rabin et deux types de bâtiments Bauhaus. Tous sont présentés comme autant de retranscription de l'identité du lieu à travers le paysage modelé par l'homme :

« The mundane, quintessential, and exceptional buildings in the collection reflect locality in different ways. The mundane is the basic block of identity, it is the most common feature of a physical place. After, come the quintessential buildings, which are commonly found in ones thoughts and ideas of a place »³⁵³.

Cette expression participe à notre sens de la gentrification du quartier et d'une réflexion entreprise sur le lieu par des individus attirés par l'aura d'urbanité cosmopolite du lieu et sa profondeur historique. Michel Agier (2009: 33) éclaire d'ailleurs ce lien entre interstice et urbanité qui semble caractériser Florentin à travers les décennies quand il dit que la figure du citadin se constitue « en recourant à des métonymies de ville de type 'interstitiel' » : c'est à la marge et dans les espaces liminaires, les seuils, que se définit au mieux ce qui fait le citadin. Dans le sens de cette réflexion sur gentrification et globalisation, et sur l'articulation entre localité et identité, un article de Juliet Carpenter et Loretta Lees paru en 1995 s'interrogeait une comparaison internationale entre quartiers gentrifiés des grandes capitales, Londres, New-York et Paris. À la question – déjà évoquée au chapitre 6 – de savoir si les processus de gentrification découlent de situations qui se reproduisent partout ou si, au contraire, les processus associés à la gentrification comme phénomène mondial sont affectés par le contexte

³⁵³ <http://typicallocal.com/>.

local, Carpenter et Lees optaient alors pour une réponse médiane ; entre identification de facteurs de gentrification récurrents et de spécificités locales. Plus significatif pour nous ici, elles insistaient dans leur article sur l'impact d'une certaine classe moyenne sur son environnement urbain et, en particulier, sur le paysage commercial par la visibilisation de nouveaux modes de consommation. Construisant leurs identités à travers des schémas de consommation distinctifs, les gentrificateurs se distinguent par conséquent au sein même de leur environnement urbain. Carpenter et Lees (1995: 288) mettent en évidence la rupture que constituent les gentrificateurs vis-à-vis de leur milieu – pour un temps – en même temps qu'elles relèvent l'homogénéisation, l'internationalisation, des pratiques. Les gentrificateurs dont les pratiques se démarquent de leur lieu de résidence ont cependant des modes de vie conformes à ceux d'autres gentrificateurs dans d'autres contextes géographiques. En ce sens, la gentrification est une expression de la globalisation, un exemple de processus qui vise ostensiblement à marquer la différence, principalement par la consommation, et se résout dans une conformité globale (Carpenter et Lees 1995: 288). On a cependant déjà pu dire qu'à Florentin, les aspirations de consommation ne convergent pas vers ceux observés en d'autres lieux et les goûts exprimés par l'habillement et les commerces ne sont pas ceux d'une gentrification manifestée en d'autres lieux de la ville. Les modes de consommation s'inscrivent en effet, et par là se distinguent, dans un contexte culturel encore largement marqué par le sionisme et la pensée collectiviste. À Florentin, la gentrification passe par une identification au milieu et une rupture par rapport à d'autres expressions de la gentrification de la ville.

Pour autant, l'appropriation de nouveaux territoires par les jeunes gentrificateurs constitue aussi ce que Carpenter et Lees (1995) ont nommé des paysages d'exclusion. Plusieurs de nos interlocuteurs ont ainsi exprimé un certain malaise, une inadéquation en réalité, face à leur



Figure 98 : Rue Levinsky en semaine, avril 2006, Florentin.

espace de vie. Ce malaise est pour nous relatif à la sensation de dé-placement pour revenir à la notion proposée à la suite d'Olivier Lazzarotti (2004) en introduction. Il est ainsi des lieux que certains résidents du quartier évitent, révélant alors une autre perception, non-appropriée ou non-appriivoisée, du quartier :

« I used to avoid walking on Washington street, I really avoided that, it wasn't that easy but...I didn't go to the other side, you know you have Herzl and Ha'Kishon and you have the other side, Levinsky and Ha'alyah and I didn't go there. I hardly walked there. It's a bit freaky...hardcore! There are less...hang out places, so, you know, when it's night, Florentin street is comfortable to walk...it's much nicer to walk there because it's

lighted and lots of people are in the street but if you go on the Ha'alyah street it's not that nice, and...I don't know, the more you get close to the Tahana Merkazit, the more it gets freaky » Yael, employée d'El Al, octobre 2008.

« What I described to you as Florentin is much smaller than Florentin but we don't know the other places; we just don't go there. For me it does not exist...over there it's more like foreign workers, and...and most of the population...the people that live in the area because they used to...forever, like they were born here and live here so (...) but south and hum...and the area before the Tahana Merkazit, I'm not going there. It's supposed to be dangerous (...) I never go there to Levinsky, to meet the people that I know to eat and stuff. To Levinsky, I will go just to buy few stuff and come back here and not...No, I don't like it over there (...) To crowdie, to noisy... » Daniela, serveuse, mai 2006.

Le quartier : le lieu de la présence

Le quartier est donc l'espace familier dans la mesure où une présence – lumière, individus – s'y fait sentir. Cette proposition trouve un double écho dans les contributions respectives de François-David Sebbah et Benoît Goetz au *Territoire des philosophes* (Paquot et Younès 2009). Le premier évoque la nécessaire présence du féminin pour faire, dans la pensée d'Emmanuel Levinas, du lieu habité un chez soi. Le second rappelle comment le « territoire sans territoire » est considéré, dans l'œuvre de Jean-Luc Nancy, comme le lieu de la présence. Il est cette propriété des aires où les existences se déploient (Goetz 2009: 314). Cette proposition de J-L. Nancy relayée par B. Goetz nous interpelle d'autant plus fortement qu'il définit cette « aéralité » comme un lieu dont les confins seraient des horizons où s'aventurer, plutôt que des limites, un espace circonscrit sans être strictement départagé ni tout à fait territorial. La littérature rabbinique classique résume ces deux aspects du lieu habité dans la réflexion sur la manifestation visible, par moment et en certains lieux, de la présence de Dieu. Le *Dictionnaire de civilisation juive* (1997) donne plusieurs exemples de ces espaces-temps investis tels le mont Sinaï lors de la réception de la Loi mosaïque ou le temple de Jérusalem, *beit ha'mikdash* en hébreu, la maison du sanctuaire. La théologie juive envisage cette manifestation localisée comme l'investissement ponctuel du lieu par le principe féminin du divin, la « *shehina* ». En notant ici la proximité du terme *shehina* avec celui de *shhuna*, le quartier ou *shhena* la voisine – tous trois sont construits sur la racine de l'une des formes du verbe habiter (*shln*) – nous proposons de définir le lieu comme espace de la présence rendu significatif par ceux qui l'habitent temporairement ou non.

Le quartier est alors rendu significatif par ceux dont la présence s'y manifeste ; ceux qui s'aventurent et investissent ce lieu ouvert. L'extrait d'entretien ci-dessous identifie d'ailleurs le quartier comme l'espace de la reconnaissance mutuelle et du mouvement dans un espace défini. On notera que cette reconnaissance n'est pas nécessairement connaissance³⁵⁴. C'est dans cet esprit que Dov décrit le quartier en même note qu'il note, par contraste, le sentiment

³⁵⁴ Interrogés sur leur capacité à identifier dans la rue les habitants du quartier, la plupart de nos interlocuteurs répondent par l'affirmative.

d'étrangeté associé aux autres espaces de la ville et l'effet de son propre « milieu » sur sa manière d'envisager les rapports sociaux en ville :

« I didn't live in other places in Tel Aviv but...I noticed more of just kind of...a boundary between people, less of that boundary I feel here. And it has to do with the fact that I'm kind of a foreigner there, you know, and it's not like that but this is how I feel. I'm not...saying that people there are more cold or something (...) [Here] It's a little bit aside, it's a little bit smaller, it's a little bit characterized. Defined...The definition changes along time, but it's defined by...it's socioeconomic...means, it's defined by...the way of...because the rent is lower here or was lower here at least...you know, defined by all these things, by all the obvious things of being...in Tel Aviv being a neighbourhood from the South! Defined I guess by close proximity to the center...and probably also defined by the character of the people wanting to live here. Like I wanted to live here because I wanted a neighbourhood you fit in and...knowing whoever I see walking down the street or her face, acknowledging them, they acknowledge me...and all those things that might happen, the motion of it » Dov, musicien et patron de bar, novembre 2008.

On est bien là au cœur de cette question du lieu comme promoteur du lien social. Ce point, exprimé dans l'extrait retranscrit ci-dessus par des propos à la fois simples et explicites, fait pourtant débat en géographie et au-delà ; on pourrait d'ailleurs dire qu'il est central dans l'articulation même de notre problématique de thèse. L'urbaniste Philippe Genestier (1999) revient sur cette question dans un article des *Annales de la recherche urbaine* dans lequel il tentait de lever le « sortilège du quartier » en rappelant que l'intérêt pour le « quartier » et l'émergence de ce paradigme dans les années 1990 n'était en réalité que l'expression d'un nouveau choix d'échelle depuis laquelle considérer et intervenir sur le monde social. Discutant des catégories de l'action des politiques publiques françaises, il signale que l'apparition du local, et des interactions que les individus déploient dans leur milieu, comme clef de lecture privilégiée s'est faite au détriment de structures plus englobantes et socialisatrices. Rapportant cette remarque à notre étude de Florentin, on serait tenté de dire que l'analyse que l'on a souhaité en proposer se situe à l'intersection de ces deux grandes tendances ; avec le souci constant de replacer les interactions et les perceptions individuelles dans l'histoire plus longue du lieu, de la ville et, à certains égards, des structures du pays. L'interrogation de Ph. Genestier, sa remise en cause peut-être de l'échelle spatiale du lieu et du local comme grille de lecture privilégiée de la réalité, nous renvoie pourtant directement au choix du quartier de Florentin pour discuter des modalités contemporaines de l'articulation identité/territoire dans la mondialisation. Prolongeant son questionnement sur ce que cette conception engage, sur ce qui est constitutif du réel – « une focalisation sur la matérialité sensible, c'est-à-dire sur l'espace et le groupe avec lesquels les individus peuvent entretenir une relation concrète » (Genestier 1999: 143) –, il retrace tous les éléments de discussion du quartier-lieu comme niveau privilégié de lecture des transformations socio-urbaines prises dans la temporalité de la ville mondiale.

Ph. Genestier dénonce l'idée du quartier comme lieu commun où s'éprouve le monde, mais au vu des réorganisations contemporaines de la ville, cette idée semble aujourd'hui moins rétrograde que rétrospectivement véritablement anticipatoire. Cependant, et avant de revenir à la discussion de l'échelle du quartier, précisons à nouveau que le quartier n'a pas été entrepris dans cette recherche comme instance sociétale où éprouver la force socialisatrice de la quotidienneté d'un milieu stabilisé ou l'ordre institutionnel au travers des services publics. Le quartier de Florentin est certes « plus qu'une surface ou un support de vie » – il est d'ailleurs effectivement à certains égards un « opérateur d'interactions » (Genestier 1999: 144) pour reprendre les termes de l'urbaniste – mais n'est ni un milieu stabilisé, ni le lieu où éprouver l'ordre institutionnel. Les chapitres précédents l'auront mis en évidence, les services publics y sont largement défailants et Florentin n'est pas non plus un cadre de contrôle social fort. Il ne s'agit donc pas de poser une quelconque naturalité du lieu et des relations qui s'y nouent, pas plus que de « l'existence de propriétés intrinsèques à un lieu et à une « population » érigée en tant que telle » (Genestier 1999: 145). La population et le quartier sont l'un et l'autre, et plus que tout autre espace de la ville, particulièrement changeants depuis quelques années. Pourtant, le défaut d'une population stable et univoque n'entame pas la dimension de quartier de ce lieu. Les oppositions fortes que l'urbaniste érige contre le quartier comme clef de résolution des tensions sociales ne freinent pas non plus l'identification au lieu et l'établissement de relations sociales, éphémères mais fortes, entre habitants du lieu.

Le quartier : une échelle de lecture des transformations du lieu mondialisé

Ainsi, Florentin, pris dans son temps et soumis à de profondes transformations urbaines et socio-économiques, apparaît aujourd'hui comme un lieu de distinction forte et de forte identification. Identification qui d'individuelle devient d'ailleurs collective au fur et à mesure que l'espace incorporé s'imprègne de mémoire partagée (Di Méo 2007: 8). La multiplication contemporaine des référentiels identitaires, dont on a dit qu'elle participe de la mondialisation – mise en réseaux des lieux, circulation des informations et mobilité accrue qui font cohabiter sur un même espace des personnes d'origines différentes³⁵⁵ – loin de déraciner l'individu, ou le groupe, l'invite à une réflexion sur l'identité et le territoire en milieu urbain, voire le contraint « à rechercher une cohérence sociale et spatiale autour de son histoire et de la construction de sa propre territorialité » (Di Méo 2007: 3-4). Florentin polarise donc les individualités et les identités qui s'y déploient. Disant cela, on pense à Manuel Castells (1981) qui, dans *La question urbaine*, traitait de l'existence même d'unités urbaines spécifiques. Reconnaisant la différenciation fractionnelle de l'espace urbain liée à la division sociale du

³⁵⁵ « It appears that postmodern landscapes consist of people, things, and bits of geographies, histories, and cultures that have been uprooted, franchised, spun around above the earth, topologically transformed, remixed, deposited elsewhere, linked by electronic networks, and given distinctive facades to distinguish them from all the other equally confused places. Virilio calls the process 'glocalization' » (Relph 2001: 154-155).

travail, il discute la décomposition de l'agglomération en sous-ensembles spécifiques qui déterminent et induisent les comportements. Il met en doute l'existence d'unités spatiales dont les limites géographiques et les caractéristiques sociales de la population du quartier se recourent parfaitement.

Ce débat sur l'échelle du quartier comme échelle de lecture des transformations ou des pérennités sociales renvoie au débat sur l'échelle la plus opportune pour lire la mondialisation. À cette interrogation fait en effet écho la question du lieu depuis lequel observer au mieux la société qui se transforme. Dans ce travail, nous avons proposé les lieux médians, à l'écart des espaces centraux les plus accessibles sans être pourtant tout à fait exclus de l'ensemble social et géographique, comme les espaces d'expression privilégiée des changements sociaux. Ils nous sont en effet apparus comme ayant peut-être la primeur des changements, mais surtout comme des lieux de leur expression la plus ample. Dans ce sens, le choix même Florentin comme terrain constitue finalement notre apport et notre réponse la plus explicite. En effet, le regard porté et la validité accordée à notre objet d'étude relève de la conviction que ces espaces un peu à l'écart donnent à voir les signes précurseurs de processus qui se diffusent ensuite à l'ensemble sociétal. On y lit les prémices de changements, de réarrangements d'échelles, qui, de là, se diffuseront ensuite à l'ensemble de la société. C'est d'ailleurs ce pourquoi il avait été retenu en premier lieu, semblant constituer un espace de modes de faire particulier dans l'ensemble plus vaste de la ville. Notre pensée sur le lieu – ce que l'on entend par lieu et ce que le lieu peut contenir, proposer et offrir d'ouverture au monde, à l'autre, pour soi –procède aujourd'hui sans surprise largement de Florentin. Le quartier de Florentin est véritablement dans l'ensemble les « propositions » que l'on a déployées dans ces pages et dans la compréhension plus générale de ce que l'on entend par lieu-identité, lieu identificatoire, dans la mondialisation. Que faire alors de la conscience de ce que « la sédimentation de multiples expériences, d'une longue fréquentation du monde » nourrit la conscience et les attachements subtils avec les choses et les lieux (Ghitti 2009: 291)³⁵⁶ ? C'est peut-être là que la géographie doit céder aux philosophes mieux à même de sonder les profondeurs de cette question délicate. Cela étant, il nous aura été possible d'aborder notre objet d'études par le biais de dimensions englobantes – dorénavant, parmi les plus significatives du lieu contemporain –, et par voie de conséquence, l'une de ses dimensions les moins cristallisées. Là encore la réponse qu'apporte Florentin est textuellement illustrée par toutes sortes de marques et de traces, de discours urbains sous forme d'affiches et de graffitis, de banderoles dont la performativité apparaît certaine. L'observation de ces détails que l'on a choisie d'opérer pour lire Florentin et remonter le fil de la ville, et pour autant qu'il s'agisse au final de détail, « reconfigure notre expérience de l'urbain ». On pourrait d'ailleurs dire que ce choix a, tout autant, été induit ou « suggéré » par

³⁵⁶ « [L]e corps charnel, parce qu'il est la sédimentation de multiples expériences, d'une longue fréquentation du monde, nourrit, comme en dessous de la conscience, des attachements subtils avec les choses et les lieux qu'il affectionne ».

le lieu lui-même, en même temps qu'il nous laisse libre, comme observateur de « circuler dans les choses » et de les organiser (Labussière 2009: 5).

Conclusion de la troisième partie – Le quartier de Florentin : un lieu de sens dans la mondialisation

Dans cette troisième partie, Florentin est apparu à nouveau comme lieu de déposition³⁵⁷ et de confrontation d'identités multiples qui contribuent, ensemble, à faire le sens du lieu de ce quartier. Mais l'entre-deux du lieu qui caractérise Florentin participe aussi d'identifications particulières et il « répond » en cela au souci grandissant de distinction qu'induit la globalisation des contextes urbains. En ce sens, l'espace de Florentin est un espace de ville commun dont l'être « *avec*, ne consiste pas à faire bloc ou communauté » (Goetz 2009: 321) et qui est largement défini par son aura d'urbanité. C'est ainsi par un lieu qui conjugue identification et distinction que nous avons procédé dans cette dernière partie ; par un lieu spécifique mais qui, comme tout lieu, génère la pensée, « la déploie dans le langage, les concepts, la culture de son temps », lui donne lieu et lui permet de se poursuivre (Ghitti 2009: 289). Ce lieu de sens dans la mondialisation, qu'est à ce titre le quartier de Florentin, articule les nombreux registres de la gentrification, de l'exotisme et de l'authenticité et, par là, constitue son atmosphère. L'atmosphère du lieu devient alors la réponse à la mondialisation d'un lieu ouvert. La problématique de l'identification à Florentin telle qu'elle a été développée dans le dernier chapitre faisait également écho aux passages précédents qui, à travers les questions de gentrification et des travailleurs étrangers, traitaient de mobilisation pour et par le lieu. D'ailleurs, l'intérêt pour toute une frange de la population qui s'installe à Florentin aujourd'hui, comme pour celle qui y est ancrée de plus longue date, est bien que celui-ci soit devenu un espace de mobilisation et de contestation sociopolitique. En ce sens, on peut dire que le lieu est véritablement porteur de valeurs.

Navigant entre l'ancrage historique du lieu et ses dimensions d'exotisme et d'authenticité, on constate que la gentrification de Florentin et l'installation d'une population jeune et sans cesse renouvelée dans le quartier fonctionne comme catalyseur de la réalité du lieu. La rénovation urbaine de Tel Aviv, liée à son nouveau statut d'héritage mondial, conduit aussi à réinvestir les espaces du Sud de la ville, à les intégrer à l'ensemble urbain, à les reconnaître comme tels. La gentrification du quartier fonctionne également comme révélateur du ferment continu dans cet entre-deux de la ville, de l'authenticité du lieu maintenue et qui se révèle aujourd'hui. On s'interroge cependant sur l'avenir des transformations du lieu, de la même manière qu'on s'interroge sur la manière dont sont entreprises et perçues l'ensemble des transformations du Sud de la ville. Pour autant, c'est à travers les transformations de celui-ci, nombreuses, que l'on a lu celles de la ville, et au-delà de la société israélienne. Une des transformations liées à la mondialisation et à la mutation « des espaces socio-économiques et politico-institutionnels » qui en découle est la mise en place d'une nouvelle hiérarchie urbaine

³⁵⁷ L'idée de « déposition des identités » est empruntée à Benoît Goetz (2009).

(Lebreton et Mougel 2008) plusieurs fois évoquée dans ces pages, entre la « métropole » et la « capitale » (Alfasi et Fenster 2005). Le conflit israélo-palestinien et le statut ambigu de Jérusalem comme capitale participent également à placer Tel Aviv sur le devant de la scène politique. La zone d'influence de Tel Aviv – G. Simmel (1908)³⁵⁸ parlait du territoire où une ville compte et exerce une influence par des ondes intellectuelles, économiques et politiques – s'étend ainsi sur tout le pays, s'adjugeant même certaines prérogatives de l'antique Jérusalem. Au plan international, le refus de traiter Jérusalem comme la capitale d'Israël malgré son poids difficilement contestable, passe aussi, ou induit, la reconnaissance de la part active de Tel Aviv dans la gestion du pays. Est-ce parce que Patrick Geddes, le concepteur du plan de Tel Aviv, envisageait déjà dans son *Cities in Evolution* (en 1915, soit une décennie avant de soumettre son plan aux autorités de la ville), le territoire d'une ville comme étant plus vaste que la ville elle-même ? Territoire qu'il décrit par ailleurs comme inscrit dans une géographie discontinue – celle d'Israël est toujours plus polarisée – et hors-sol (Paquot 2009: 330). Cette définition de la ville, de sa géographie et de son rayonnement renvoie sous de multiples aspects à la Tel Aviv « bulle » décrite dans ces pages et à son poids dans le territoire national.

Ce « rééquilibrage » entre Tel Aviv et Jérusalem fait émerger de nouveaux lieux d'une hiérarchie urbaine où certains espaces, plus centraux et mieux investis, occupent pourtant une place prépondérante. C'est alors l'étude de lieux comme Florentin qui permet de saisir ce réarrangement, dans la densité de sens qu'il met en scène et la multiplicité des niveaux qu'il agrège³⁵⁹. Par là, on peut dire au terme de cette recherche que le quartier de Florentin a été véritablement repositionné dans l'espace de la ville, mais aussi parmi les lieux de production de l'identité israélienne contemporaine. Avec – et c'est aussi ce dont une large partie de la littérature géographique se fait l'écho – un réarrangement du rapport des acteurs du lieu aux lieux. De nouveaux ordres apparaissent ainsi aux côtés des anciennes hiérarchies et, occasionnellement, les court-circuitent (Sassen 2007). La sensation d'être plongés dans un environnement confus où le global s'exprime et se révèle « sous des formes subtiles » trouve là sa source. Le global dans ce type de lieu doit alors être « détecté, décodé, découvert » avant de pouvoir être construit comme objet d'étude (Sassen 2007: ix)³⁶⁰. Notre choix initial de faire de l'espace local, de Florentin, le prisme ou le point de départ d'une analyse du lieu globalisé ressortait d'ailleurs de ce constat comme de celui d'un savoir inéluctablement à la fois placé et localisé. Tout processus social se déroule dans un emplacement géographique ou une durée temporelle qui, l'un et l'autre, nous rapprochent de l'expérience (Crang et Thrift 2000). Cette expérience de Florentin qui, comme « label »³⁶¹ recouvre un champ sémantique très large, est

³⁵⁸ Cité par Thierry Paquot (2009: 329).

³⁵⁹ « La densité d'une description, pour reprendre les termes de Clifford Geertz, c'est quand on arrive à mettre ensemble ces différents niveaux de sens » (Agier 2009: 27).

³⁶⁰ « In sharp contrast to the prevailing scholarship, the starting point (...) is a thick, complex, messy environment where the global needs to be detected, decoded, discovered, and then constructed as an object of study ».

³⁶¹ Envisager Florentin comme label est une proposition que nous reprenons à Nadav, enseignant en cinéma, et à l'entretien réalisé avec lui (voir retranscription en annexe) en septembre 2008.

particulièrement bien identifiée même si sa mise en mots n'est pas toujours aisée puisqu'elle renvoie largement à des questions d'ambiance et d'atmosphère du quartier.

Pour prolonger cette discussion sur l'intérêt de Florentin dans le contexte national israélien, on soulignera que dans un pays en guerre, un espace construit comme espace de l'authenticité et de l'utopie par sa population et ses usagers est, en soi, toujours significatif. L'exploration de Florentin est alors d'autant plus instructive et nécessaire qu'il représente à maints égards des alternatives sociales, culturelles à un contexte « rigide ». D'ailleurs, la richesse même des entretiens et la propension de nos interlocuteurs à produire des discours informatifs sur leur lieu de vie, les représentations dont il est porteur et la place qu'il occupe dans leur quotidien, en témoignent. Par ailleurs, Florentin est plus que bien des espaces de la ville, un lieu d'interaction avec une multitude d'autres. Lieu cosmopolite, toujours réactivé, il met en scène des individus émancipés (au sens de R. E. Park) qui regardent leur environnement avec un certain détachement et pourtant, toujours le souci de s'y inscrire. On peut malgré tout s'interroger sur la possibilité de faire émerger un monde « réel » à offrir à l'analyse. La multiplication des angles d'approche et des témoignages permet certes de se rapprocher de notre objet en déplaçant les limites du sens commun, mais l'objet final reste un produit constitué de perceptions individuelles et de mondes vécus. Le quartier, l'analyse du quartier et la thèse, comme objets finis demeurent par ailleurs des objets possibles parmi d'autres qui, en des circonstances différentes, auraient pu émerger de la même réalité (depuis laquelle des données identiques ou non auraient été produites). Michel Agier (2009: 15) évoque « les processus de commencement et de transformation de l'espace commun, les situations et les lieux où la ville se fait » comme lieux où penser la « cidadinité, la citoyenneté et le monde qui vient ». Quoiqu'il en soit, les transformations de Florentin et Florentin lui-même est à notre sens l'un de ces lieux où penser la cidadinité, la citoyenneté et le monde qui advient. C'est un lieu de créativité urbaine sans cesse renouvelée, créativité largement issue, également, de la situation intermédiaire du lieu et de sa population elle aussi changeante. La figure de l'étranger et, plus largement, la figure de l'Autre, y éclaire l'expérience contradictoire de ce qu'interagir avec des individus spatialement proches mais socialement distants signifie (Allen 2000: 57).

CONCLUSION GENERALE

Jeu d'échelles et polarisation sociale

La recherche présentée dans ces pages s'est attachée à clarifier les termes par lesquels les lieux et les modalités de spatialisation des identités peuvent être caractérisés ; le pivot de cette réflexion étant, dans notre travail, sans conteste la globalisation. « Appliquée » à Florentin, elle dessine la grille de lecture des transformations du quartier, de sa constitution comme lieu de sens et d'identifications et, plus largement, de sa place au sein de l'agglomération. Situer Florentin dans le temps de la ville permet alors d'assembler des éléments épars de la mosaïque urbaine pour réinscrire le quartier dans la durée historique de ses strates multiples. La constitution des villes blanche et noire, le traitement public différencié de ces espaces et la pérennisation d'une frontière qui alterne au fil du temps entre séparation locale ou nationale, en sont des traductions notables. Et si pour comprendre Florentin, on ne peut faire l'économie d'une exploration historique de la ville et de ses frontières intérieures, l'analyse du quartier nous permet en retour de saisir les réajustements sociétaux à l'œuvre à Tel-Aviv et dans l'ensemble de la société. Partant de la structure urbaine du quartier et de son positionnement dans la ville, l'actualité de Florentin nous permet ainsi de discuter de traits sociétaux qui, tout en engageant pleinement sa réalité quotidienne, la dépassent largement. La réorganisation du contenu de l'identité israélienne par les travailleurs étrangers des quartiers sud – avec la reconnaissance juridique en 2005 d'une version aménagée d'un droit du sol (*jus solii*) –, et les mobilisations qui se sont organisées en leur faveur constituent alors peut-être l'exemple le plus explicite de cette possibilité d'appréhender localement des phénomènes qui renvoient, par exemple, au fondement même de l'État. Lire la ville à l'aune de Florentin comme quartier sud en révèle alors toute la diversité géographique et sociale et permet d'en formaliser la complexité politique. Florentin joue donc ici le rôle de prisme par lequel observée la Tel Aviv globale, la « bulle », plus souvent pensée comme dépourvue de toute ambiguïté que par sa symbolique nationale.

La richesse du « terrain fertile » qu'est Florentin contient ainsi en germes toutes les informations et questionnements qui nous ont permis de remonter le fil du lieu et de tisser les emboîtements d'ensembles plus vastes. Lieu entre-deux d'une géographie complexe, il contient aussi le ferment qui permet de rompre, occasionnellement, la stagnation sociale pour révéler l'authenticité du lieu. Dans ce sens, l'intérêt et la difficulté d'une démarche qui laisse émerger les connaissances « à partir d'un montage de séquences de la vie urbaine tirées d'une infime partie du cours réel du monde » (Agier 2009: 29) restent entiers. Au demeurant, on ne peut désigner autrement notre travail de terrain cumulé sur près de deux années passées en Israël. Il relève bien du « montage de séquences de la vie urbaine », d'infimes parties du cours réel du monde, photographiées, observées, enregistrées et reconstruites encore dans la rédaction. Articulant des notions théoriques et leurs traductions pratiques – pour autant

qu'elles se différencient – nous mettons par conséquent en place dès les premières pages de l'introduction notre terrain et notre démarche pour formuler les modalités locales d'enjeux théoriques universels, exacerbées par l'espace même dans lequel notre recherche se déploie. Ce temps « d'installation » de la problématique et du cadre de la recherche était à ce titre d'autant plus nécessaire que la société israélienne est en pleine transition vers une globalisation qui se développe sur le terreau contradictoire de l'héritage sioniste de formation de l'État. Mais c'est aussi un espace où, depuis les années 1990, les transformations de l'ensemble des secteurs sociétaux semblent renforcées par la pérennisation d'un conflit, le plus souvent latent dans ses manifestations à Tel Aviv, mais omniprésent dans les constructions identitaires locales et la pratique d'un espace public partagé. Les médias nous rappellent quotidiennement l'ampleur de la résonance des questions identitaires et territoriales, dans ce contexte, par lesquelles nous abordons la mondialisation.

Les implications de la globalisation à Florentin – la globalisation du quartier et les répercussions dans le quartier des effets de la globalisation du pays – engagent tout autant l'effervescence autour du lieu, par la constitution et le renforcement de l'image de Florentin comme quartier bohème, que les mouvements d'uniformisation et de normalisation du quartier liés à des formes de contestations politiques publiques. L'étude des modalités de transformation de ce type de lieu, entre-deux dans le contexte de la ville globale, avec le réaménagement des espaces privés et l'appropriation de l'espace public, la création de nouveaux statuts de lieux en quelque sorte et de coalitions ponctuelles entre usagers, ouvre donc de nouvelles pistes de recherche. La transformation récente et rapide du quartier et la gentrification de Florentin, faisant office de catalyseur de la continuité et des ruptures successives de ce lieu, continue de révéler des lieux et des populations, des attachements et des revendications jusque là imperceptibles. On peut d'ailleurs noter que les rénovations initiées dans le quartier depuis 2007, dans la ligne de la globalisation et de la patrimonialisation de la ville, ont eu pour effet de réhabiliter des parties du quartier mais aussi de mettre à jour des traces de lieux longtemps estompées et ailleurs disparues. Florentin se façonne alors en conjuguant la rapidité de ses transformations à la richesse des mondes urbains qui s'y déposent en permanence, par la sédimentation de marques, de lieux et de passages et qui, à l'occasion, peuvent réorienter la perception et le sens du lieu. En cela aussi, la globalisation renforce le quartier comme lieu d'intersections où convergent des identités disparates qui rendent ce lieu à la fois familier pour une population « chez soi dans le monde », pour ces jeunes Israéliens voyageurs, exotes avertis qui investissent aujourd'hui Florentin, et pour la population de travailleurs étrangers, installée dans les quartiers sud depuis maintenant deux décennies. Ensemble, ils participent de l'émergence de Florentin comme lieu exotique dont l'ambiance cosmopolite et « authentique » ouvre le monde de la ville à des lieux démultipliés.

Nos différents interlocuteurs rapportent à ce propos comment l'atmosphère particulière de Florentin est l'un des vecteurs de distinction du quartier au sein de la ville et des identifications qu'il produit. L'atmosphère du quartier et sa texture contribuent en ce sens aujourd'hui à définir plus que tout autre élément la cohérence du lieu ; à une autre échelle, l'atmosphère du lieu est aussi ce qui confère à Tel Aviv son statut de ville globale. Encore une fois, l'idée de quartier apparaît dans cette recherche comme un lieu d'études possible et comme le lieu de cristallisation de dynamiques plus larges. Le quartier manifeste des enjeux propres et d'autres, plus génériques, et nous permet d'observer la réalisation de ce qui, d'une certaine manière, se passe ailleurs. Lire le quartier c'est donc pouvoir dire la ville, et au-delà. Le décentrement sans déplacement qu'opère la constitution, ou l'appréhension à première vue banale de lieux comme exotiques, témoigne à notre sens en réalité de ce que la centralité de l'État, sa prééminence dans la définition des identités, certes perdure, mais se transforme. Ce décollement de l'identité par rapport à un lieu exclusif, l'affaiblissement du « centre initial » et l'attrait pour ce qui est différent, ont plusieurs sources. Ils découlent de la pérennisation de l'existence d'Israël qui, pour la majorité des Israéliens juifs, revêt aujourd'hui les traits d'une réalité pérenne plutôt que ceux d'une aspiration à poursuivre (Ram 2008: 220) et du développement parmi la population jeune d'une identité moins exclusive et plus naturellement tournée sur le monde, expérimentée par le biais des nouvelles technologies que sont la télévision par satellite et Internet puis, au terme du service militaire obligatoire, dans un voyage classiquement effectué (Segev 2002: 69).

La globalisation est en somme le moteur de ce jeu d'échelles que l'on a tenté de mettre en lumière dans notre analyse de Florentin, entre ce qu'il est convenu de désigner comme local et global. Déclinée à travers le lieu – et lue dans les transformations d'un quartier sud de Tel Aviv – la globalisation apparaît par conséquent comme un paradigme essentiel pour comprendre la société israélienne contemporaine. Celle-ci concourt en effet à transformer visiblement la ville et les modes de vie, à ériger de nouveaux lieux et à faire émerger des espaces enfouis. Elle participe aussi, en faisant intervenir la composante mobilité – à la source de notre interrogation sur la pérennisation de l'équation identitaire et territoriale – dans la diversification des visages de la société israélienne déjà construite sur l'hétérogénéité du *kibboutz galouiot*, la fusion, en Israël, des « exils » mondiaux. Elle « organise » ces sauts d'échelles qui ont pu être repérés à Florentin et participe de la production de ce quartier comme lieu à la fois étrange et étranger au sein de la ville, exotique et exemplaire. Florentin est ainsi apparu comme un lieu foncièrement urbain et cosmopolite, à l'image de la Tel Aviv globale et dynamique, mais aussi singulièrement humain de par l'échelle, les modalités et le rythme sur lequel s'y déroulent les activités industrielles, festives et militantes quotidiennes. Force est ainsi de constater qu'à Florentin, la globalisation va à l'encontre de ce qui a pu être décrit de l'homogénéisation culturelle ou de l'exacerbation des spécificités. La variété des expressions dans l'espace public, et en particulier dans la rue, donne en effet à lire des appropriations diverses. Elles se manifestent à la fois par la présence physique et par le

marquage de l'espace, dans une production constante et fournie de graffitis et autres affiches. Analysées dans le détail, elles montrent comment Florentin est devenu, entre identité, territoire et mobilité, un lieu de recomposition sociale avec, par exemple, l'expression de liens entre les manifestations post-sionistes et la mondialisation du pays. La globalisation aurait là tendance à renforcer la portée symbolique d'un lieu déjà identifié en élargissant les contextes sociaux et les « sources d'inspiration des rhétoriques identitaires » (Agier 2009: 119). Qualifié « d'ailleurs dans la ville », il permet de penser l'espace qui le contient et qu'il participe à constituer. Un lieu un peu distant nous permet de réfléchir à Tel Aviv comme ensemble, de la même manière – pour le dire rapidement et sans trop pousser l'humanisation du lieu – que l'étranger permet de penser les frontières sociales nationales.

Si dans ce mouvement, l'analyse de la ville par les quartiers sud nous a fait suggérer la réémergence de Tel Aviv face à Jérusalem, de la métropole face à la capitale (Alfasi et Fenster 2005) dans la gestion du pays, le sociologue Uri Ram (2008) appréhende pourtant les deux villes ensemble, comme les deux pôles d'une réalité sociale fracturée. La globalisation engage effectivement le pays tout entier et ne se donne pas plus à lire en un endroit plutôt qu'en d'autres lieux. Cependant, la thèse qu'il développe s'inscrit dans le constat de la mise en œuvre en Israël de processus complémentaires mais dialectiquement opposés de libéralisation de l'économie et de tribalisation sociale. Uri Ram décrit ainsi, dans la veine de précédents articles (2005 ; 2008), la globalisation d'Israël comme l'institutionnalisation de la polarisation sociétale du pays. Il y détaille la manière dont s'est construite depuis vingt ans l'opposition entre Tel Aviv et Jérusalem et il insiste, en particulier, sur l'impact des processus de globalisation à Tel Aviv, perceptibles entre autres choses par la transformation matérielle de son tissu urbain. Les deux villes, qui cristallisent et représentent effectivement des manières distinctes d'envisager la société et l'ensemble des politiques nationales à conduire, se sont installées dans des cultures qui se développent dans des univers distants : à Tel Aviv, dans une consommation culturellement homogène et, à Jérusalem, dans un hyper-communautarisme identitaire. Créant la « tension axiale » entre ces deux mondes de l'uniformité culturelle et des particularismes irréductibles, les embranchements perpendiculaires « entre » Tel Aviv et Jérusalem font donc osciller le pays entre ce que Ram qualifie de « McWorld » et de « Jihad ». C'est donc sur la base socio-spatiale d'une rupture, peut-être consommée, qu'il repense l'ampleur des transformations économiques, culturelles et politiques d'Israël. Ce faisant, il marque la portée analytique du concept de globalisation appliqué à ce pays et des questions que soulève la « réponse » israélienne à la globalisation.

Florentin : pondération de l'entre-deux et dévoilement

Si les pages précédentes ont montré, à plusieurs reprises, l'ambiguïté d'une société construite en catégories opposées, en pôles identitaires et territoriaux, décrire la réalité sociale par la métaphore polaire suggère toutefois la multiplication d'identités et de lieux intermédiaires. Dans ce sens, la proposition d'U. Ram nous semble faire l'impasse sur une autre lecture – non pas contradictoire mais plus nuancée – de la globalisation depuis les quartiers sud de Tel Aviv. Anciens quartiers juifs de Jaffa, quartiers pauvres de la ville « noire », ils ne sont en effet les porte-drapeaux ni du McWorld ni du Jihad et donnent pourtant à lire de nombreux aspects sociétaux liés à la globalisation du pays. Des espaces tels que Florentin occupent à ce titre une place significative, bien que minoritaire, dans le continuum qu'Uri Ram établit. En effet, l'expérience localisée de la globalisation à Florentin, rapportée par nos interlocuteurs et combinée à nos observations, permet de pondérer des termes employés pour décrire une réalité qui, pour abrupte qu'elle soit, n'en produit pas moins toujours des espaces médians, transitoires et ouverts, et des définitions de soi qui remodelent les canons les plus marqués de l'identité. On garde en effet en mémoire, malgré la distance et les transformations qu'a apportées sur ce point la création de l'État d'Israël, ce que R. E. Park (1928: 892) disait de l'homme marginal et de l'identité transitoire du « juif émancipé » intrinsèquement cosmopolite. Au terme de notre recherche, et pour répondre à la dichotomie irréconciliable qui traverse le livre d'Uri Ram, nous souhaitons insister sur la capacité d'espaces tels Florentin à modérer un propos, exprimé là pour Israël, mais qui traverse les sciences sociales depuis plusieurs décennies et revient périodiquement, alimenté par une conscience diffuse de l'accentuation des revendications de particularismes irréconciliables et d'une culture toujours plus uniforme. Sans nier des tendances évidentes, il nous semble cependant important et légitime d'insister sur ce qui continue, dans notre temporalité, de faire l'entre-deux, « l'imagination rituelle et la liberté de création » d'espaces qui sont autant et bien « plus qu'une position architecturale, urbanistique, géographique » (Agier 2009: 138).

La propension de Florentin à l'interstice, ou la proposition d'envisager Florentin comme espace alternatif, découle de sa mise en place historique et de son maintien, largement idéologique, à la charnière d'entités distinctes. Elle plonge ses racines dans la géohistoire de Tel Aviv – Jaffa, cristallisée et renforcée au fil des décennies, en même temps qu'étaient oubliées la matérialité et l'origine politique des fractures qui parcourent l'agglomération. L'étude de la mise en place et du rôle de la frontière dans l'ensemble urbain que forment aujourd'hui Tel Aviv et Jaffa a alors permis de reconstruire les destins inversés des deux villes – d'un quartier de Jaffa devenu la plus importante agglomération d'Israël (Tel Aviv) et d'une importante ville-municipalité palestinienne devenue un quartier mineur de Tel Aviv (Jaffa) – et d'éclairer ces mécanismes de dévalorisation-revalorisation de certains quartiers.

Dans ce sens, l'exploration géographique des quartiers sud de la ville met en évidence des lignes de tensions qui traversent la ville mais innervent l'ensemble de la société israélienne. L'histoire de Tel Aviv – Jaffa est d'ailleurs progressivement dévoilée et des espaces, jusqu'alors enfouis, font de brusques réapparitions dans le paysage de la ville. On pense par exemple à cet espace qui entoure l'ancienne gare ferroviaire de Jaffa dont la présence dissimulée pendant soixante ans et sa réapparition soudaine en 2007 montrent l'ampleur du désengagement entre villes juives et arabes, avec la destruction du quartier de la gare, et les enjeux urbains-humains des mémoires locales. Ainsi, cette gare ottomane, témoin du développement de Jaffa dans le contexte régional à la fin du 19^{ème} siècle enfoui après la guerre de 1948, est aujourd'hui restaurée dans la ville sous les nouveaux autours d'un centre culturel et de loisirs. Les espaces dévoilés mettent ainsi en lumière des éléments que l'on ne peut toujours organiser « dans une linéarité pédagogique » et se trouvent alors « disséminés dans la ville comme les traces d'autres mondes » (de Certeau et alii 1994: 192).

Cette situation est, à notre sens, l'occasion de relire la proposition de David Harvey (2000: 124) d'envisager l'espace, ou le concept d'espace, comme pris par (ou dans) des processus temporels ; la notion relationnelle d'espace-temps impliquant l'idée de relations internes, d'influences externes qui s'internalisent à travers le temps. Les lieux qui apparaissent et disparaissent, par des mécaniques qui conjuguent les relations internes et les influences externes, dans le cas de Florentin et plus largement dans le cadre des quartiers sud de la ville, donnent en effet une nouvelle dimension à cette définition. Dans un autre registre, cet événement attire aussi notre attention sur le surinvestissement de ce qui peut, dans le cours du terrain, apparaître comme des moments marquants et, par là, moteurs de la réflexion. En effet, de la même manière que tenir pour évidente la visibilité des travailleurs étrangers dans la ville – incontournable pour le chercheur et les individus qui circulent au sud de Tel Aviv mais dont l'ampleur peut demeurer une réalité lointaine pour des résidents des quartiers nord – la portée d'événements tels la réapparition d'un site qui transforme l'espace physique et la perception que l'on peut en avoir, est forcément en décalage par rapport à l'appréhension qu'en ferait un passant plus spontanément indifférent. On pourrait d'ailleurs mener cette pensée à son terme et évaluer les transformations qu'engage l'apparition de ce type d'espace dans la perception de l'espace urbain. Le dévoilement ponctuels et imprévisibles de lieux et de réalités nous rappelle par ailleurs que l'on observe et fixe par la description un espace soumis à des changements et des réévaluations de sens constants et dont il n'existe pas – et ce, à toutes les échelles et en tous lieux – pour l'instant, de frontières et de narratifs définitifs.

La complexité de cette géographie locale illustre à notre sens l'importance du regard (celui du chercheur et des acteurs du lieu) dans ce travail ; de ce que l'on voit, peut voir et ce qui, n'étant pas perçu, n'en existe pas moins. L'efficacité du regard passe par la connaissance du lieu qui découvre les enjeux et permet d'en déchiffrer les marques, signes et traces, mais aussi – dans le cadre de Tel Aviv, où le mouvement de transformation constante entraîne



Figure 99 : « Israël branding renouvelé » en hébreu, sur le côté du drapeau (*Israel mitoug mehadash*) et au centre *Salâm*, « paix », en arabe, pochoir bilingue sur un mur du quartier, Florentin 2008.

maintenant jusqu'au sud de la ville – par le dévoilement concret et le réaménagement de lieux qui viennent démultiplier les strates de sens du quartier, au fur et à mesure des manifestations d'intérêts, municipales, individuelles, pour l'environnement urbain. La patrimonialisation de la ville étant à la fois liée à la globalisation et au besoin d'ancrage, et portée par la prise de distance face à une histoire locale. L'inscription de Tel Aviv au patrimoine de l'humanité par l'Unesco est à cet égard un exemple patent de la transformation du regard porté sur l'environnement immédiat. À Florentin, la question du sensible (regard, perception, environnement régional) se pose avec d'autant plus d'acuité, qu'il s'est agi

d'appréhender comme espace de réflexion un quartier qui a « avalé » une frontière entre deux municipalités et qui, permanence historico-politique, continue d'être divisé en plusieurs plans d'urbanisme. En ramenant l'attention sur la frontière, l'étude de Florentin nous invite à replacer les traces qu'une observation sensible, ou centrée sur ce que l'espace public, l'architecture, les devantures de magasins, les graffitis, permet de déchiffrer, dans un ensemble cohérent. Se découvre alors une histoire qui court dans le quartier et qui n'a pas encore été écrite dans d'autres lieux de la ville. Elle annonce ce que l'écrivain Amos Oz (2004: 196) discernait d'une civilisation méditerranéenne qui pourrait continuer de se développer en Israël, « comme Le Pirée, peut-être un peu comme Naples, ou Barcelone, mais qui ne ressemblera pas au rêve des réformateurs socialistes du monde, les pères du kibboutz ». De cette société méditerranéenne qu'évoquait A. Oz, le pays se rapproche aussi par la natalité et la structure de la population, comme par l'émergence d'Israël comme espace attractif, dans le champ migratoire international, pour les flux détournés de l'espace Schengen.

La grande ville, la ville globale, n'est donc pas le décor d'une perte de sens irrémédiable par la dilution des lieux. C'est au contraire un milieu où les identités se lisent, peut-être de plus en plus d'ailleurs, en surface et où la surface du lieu devient précisément la source où puiser du sens. La rue s'en trouve renforcée comme espace d'appréhension d'une complexité que le langage verbal n'est pas toujours à même d'exprimer. Les détails qu'elle permet de saisir nous

apparaissent ainsi, au terme de ce travail, d'autant plus instructifs et nécessaires que l'on se trouve sur notre terrain dans l'une de ces « situations extrêmes » où, comme le dit J-F. Laé (2005: 73) dans un article sur la rue, ce qui est « de l'ordre du détail devient vital ». Du reste, la géographie de ces détails est passionnante pour ce qu'elle montre mais aussi pour les échos qu'elle éveille dans un réseau de sens qui n'est jamais préétabli et peut se redéployer constamment. Elle est aussi l'une des modalités d'expression de cette « langue spatiale » (de Certeau 1990: 149) qui, comme géographe, mais au même titre que les sociologues ou les linguistes, nous intéresse. S'agissant d'expression, on notera d'ailleurs le terme récurrent de « coloré » pour qualifier Florentin. Florentin est l'entre-deux chromatique de la palette de sens et de perception de la ville, entre villes blanche et noire, ni blanc ni noir. En cela aussi, Florentin fait contrepoids à la lecture d'Uri Ram d'une société repliée d'un côté sur la ville blanche de Tel Aviv et de l'autre sur la Jérusalem des orthodoxes en noir. Sur cette question du positionnement chromatique de Florentin, on peut ajouter que la retranscription même de cette recherche a suivi la transformation de notre lieu d'étude, son intégration progressive à la ville (blanche) et la transformation de son tissu urbain et humain. Cette intégration lente et la mise à l'écart durable de Florentin, le franchissement, par étapes, de la frontière entre zones de ville a certes lésé une part de la population mais elle a également permis à des lieux-témoins d'échapper aux modifications constantes du paysage de la ville et de venir traduire, aujourd'hui, un autre narratif en diffusant des rythmes « noirs » au sein de la ville.

Structure, corpus littéraire et approche sensible

La centralité d'une frontière, prégnante dans l'organisation de la ville malgré sa dissolution, l'observation du milieu urbain et la construction de sens par le détail nous ramènent à cette géographie sensible que nous avons souhaité développer dans ce travail. C'est en effet à travers le regard des usagers de Florentin (travailleurs, habitants, militants, employés des services publics et usagers ponctuels) et leur parole rapportée à nos observations, que les constructions-déconstructions du lieu s'éclairent. La fluctuation même de Florentin, traduite par ses variations chromatiques, relève de la perception qu'en ont les habitants de Tel Aviv. La transformation du quartier en un lieu touristique, d'abord, puis exotique et « authentique », enfin, témoigne de ce que le sens du lieu est sans cesse réinventé, construit en strates symboliques qui se développent simultanément et parfois se recourent. L'évocation rapide de ces éléments rappelle la centralité de la perception dans notre recherche et l'intérêt de l'approche phénoménologique pour y répondre. La connivence familière avec le monde qu'elle prône étant d'ailleurs aussi celle de la langue, on voudrait poursuivre par d'autres travaux la discussion, ici simplement effleurée, sur le poids de contextes culturels différents

dans la recherche. Notre travail s'inscrit en effet d'une langue à l'autre³⁶² et traverse différents univers culturels. Nous avons ainsi navigué dans ce travail entre plusieurs contextes académiques dont on sait qu'ils mobilisent différemment des notions qui ne se recoupent pas toujours. Dans ce sens, il serait utile de poursuivre l'exercice entrepris avec « lieu-*place-makom* », par exemple, pour comprendre leur champ d'application respectif dans les contextes francophone, anglo-saxon et israélien. Par ailleurs, nos interlocuteurs, et nous-mêmes, avons été conduits à nous exprimer dans une langue qui n'est pas toujours la nôtre. Sur ce point, la question des entretiens pourrait alors être approfondie en empruntant à la linguistique ses recherches sur les « changements de codes » pour détailler les moments où l'un, puis l'autre, interlocuteurs basculent vers une langue qui n'est pas celle par laquelle la conversation s'est engagée. Traitant de l'identité et du territoire, du rapport intime et public au lieu, il faudrait en effet pouvoir mieux cerner les mots du vocabulaire employés pour décrire l'expérience d'un lieu dont la traduction est plus difficile, moins naturelle et nécessite des emprunts lexicaux à une autre langue.

Cette approche phénoménologique d'une géographie sensible se retrouve également dans la structure même de la thèse. Avec le souci constant de replacer les éléments avancés dans leur contexte et de répondre à une certaine chronologie du lieu, nous avons déroulé la rédaction en même temps que les éléments accumulés sur le terrain par ces allers-retours entre présent d'un lieu qui se dévoile et incursions géo-historiques du quartier, et par conséquent de la ville et de la région, prenaient tout leur sens. C'est par la rédaction – réductions et aménagements des facettes du lieu – que l'ensemble de ces éléments a pu être filtré puis réorganisé en différentes nébuleuses de sens. L'approche phénoménologique, qui insiste sur la nécessité de reconnaître la complexité des phénomènes abordés, sans chercher à en simplifier d'emblée les ambiguïtés, est donc dans le texte. Elle l'est aussi dans la constitution d'un corpus bibliographique qui répond, là encore, à l'injonction phénoménologique d'éviter les lectures de situations trop univoques en multipliant les sources et les perspectives. L'objet globalisation et le traitement d'un espace géographique par ces différents aspects nous ont d'ailleurs eux-mêmes conduite dans des parcours de lectures hétéroclites. L'objet polymorphe – mondialisation, identité et territoire – et les niveaux de lecture compliqués qu'il engage par une réalité dont on ne connaît, ni ne maîtrise tous les enjeux les rendaient nécessaires. Cependant, la création d'un ensemble qui fait se rejoindre des auteurs éventuellement éloignés les uns des autres, par leur pensée et ses contextes d'énonciation, représente quelques difficultés. On peut en effet se demander vers quel type d'exercice scientifique porte la mise en miroir de pensées issues de contextes académiques, disciplinaires, voire temporels, différents pour discuter de notre problématique générale.

³⁶² *Mi'safa le'safa* – « d'une langue à l'autre » – est un film documentaire où Nurit Aviv aborde cette question par neuf portraits où poètes, chanteurs, écrivains israéliens pour qui l'hébreu n'est pas la langue maternelle évoquent la relation entre l'hébreu et l'autre langue.

En somme, tous les auteurs n'ont pas été resitués dans leur parcours scientifique et certains ont été plus abondamment mobilisés que d'autres. Tous ont pourtant été utilisés de la même manière pour nous permettre de construire notre propre discours. Ce vaste corpus nous aura ainsi permis de « rebondir » en contrepoint à l'exploration sur le terrain et d'en articuler la masse d'information. Force est alors de constater comment celui-ci, prolongeant d'ailleurs le constat opéré plus tôt de l'action rhizomique de la mondialisation dans notre étude du lieu, s'est construit en réseaux. G. Deleuze et F. Guattari (1976: 9) soulignent, dans leur construction de la métaphore du rhizome, les lignes d'articulation ou de segmentarité et les lignes de fuite ou les mouvements de « déterritorialisation et de déstratification » qui parcourent l'écrit comme toutes choses. Ces flux, et leur différentiel de « vitesses d'écoulement » entraînent alors des lenteurs, de « la viscosité », ou au contraire des moments de précipitation et de rupture du discours qui constituent certainement le point le plus problématique de ce corpus. Pour autant, les références et leur agencement dans le texte participent de la construction du texte et des options qui se sont ouvertes au fil de la rédaction. Segmentant parfois une pensée pour discuter un point de réflexion, et opérant des branchements non-subordonnés, on retrouve probablement là les sauts d'échelle discutés plus tôt. On gagnera, dans de futurs travaux, à mieux expliciter les rapprochements et les distanciations quant aux auteurs mobilisés dans la cohérence du texte. Cette démarche peut cependant être revendiquée, dans un travail de nature scientifique, comme participant pleinement de la construction de notre propos sur des thématiques complexes. La question reste donc ouverte face à l'extension – éventuellement problématique – de nos lectures à des auteurs et des écoles de pensée hétérogènes et leur nécessité pour pouvoir répondre aux objets mobilisés dans ce travail. À ces objets denses et imposants, et qui par ailleurs occupent une large part dans les débats de société actuels, s'ajoute en effet l'ancrage de notre problématique dans une situation de complexité identitaire et territoriale israélo-palestinienne peut-être sans équivalent. Pour autant, dans ce contexte de réajustements identitaires et de concurrences spatiales, Florentin s'est révélé comme un terrain d'observations privilégié pour discuter de l'attachement au lieu dans le contexte de la mondialisation.

Faisant le lien entre coprésence et traces, l'exploration du lieu par la rue aura été l'une des lignes directrices de notre travail. La rue est une voie de recherche, à notre sens, porteuse puisqu'elle permet de saisir, ou tout au moins de percevoir, les différentes temporalités, signes et acteurs dans leurs configurations infiniment variables d'expressions identitaires, y compris dans les comportements simples du quotidien. Si l'on retient Florentin comme espace où, à l'image de la rue (Brody 2005) les modes de faire, de se comporter et de s'exprimer sont des plus labiles, c'est donc par la rue qu'il faut continuer d'entreprendre ce type de lieu. Elle est, par excellence, le lieu de la coprésence et de la confrontation, des aménagements et des tensions. C'est, dans ce sens, l'espace ouvert de la « scène primitive du politique » (Rouleau-Berger 2005: 91) et c'est à ce titre aussi qu'elle doit continuer de mobiliser l'attention des chercheurs dans tous les contextes où se manifeste de la coprésence en dehors des lieux les

plus exposés au politique institutionnalisé. Si en Israël, la rue est un lieu d'observations adéquat et particulièrement ludique des espaces interstitiels qui permet d'en remonter le cours et de les reconstruire sous de multiples aspects, l'ampleur d'un travail en aval, de filtrage et de décantation des informations recueillies en constitue cependant une des grandes difficultés. En effet, entrepris comme caisse de résonance et de diffraction des registres, le quartier de Florentin témoigne de la démultiplication du lieu, ouvert mais contenu dans des limites flexibles. Opérant ce jeu constant entre échelles de sens qui témoignent de la conjonction d'époques successives, ce lieu entre-deux contient donc en germe tout un faisceau de problématiques et de questionnements tant nationaux que propres à la ville et à ses transformations par la globalisation du présent. Ainsi, du lieu à la ville par des allers-retours croisés, Florentin nous aura offert une lecture de son espace qui engage de nouvelles descriptions de la ville, et au-delà. Révélant cette tension du proche et du lointain, de l'exotisme chez soi et des notions d'authenticité nostalgique qui lui sont associées, ce travail aura circulé entre différents registres de sens, en s'attachant à lire le lieu pour dire la ville contemporaine et celle qui se dessine déjà pour demain. Ce travail aura ainsi creusé le sillon de la réflexion sur le rapport au lieu dans une temporalité mondialisée, d'une territorialité dans son sens le plus large de lien entre individus et entités spatiales du quotidien, dans une ville qui réengage constamment la réflexion.

BIBLIOGRAPHIE

- ABÉLÈS M. (2008) *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot & Rivages.
- ADAMS P. C., HOELSCHER S. et TILL K. E. édés. (2001) *Textures of Place. Exploring Humanist Geographies*, Minneapolis – Londres, University of Minnesota Press.
- AGIER M. (2009) *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant.
- AGNEW J. A. et DUNCAN J. S. édés. (1989) *The Power of Place. Bringing Together Geographical and Sociological Imaginations*, Londres, Unwin Hyman.
- ALEKSANDROWICZ O. (2008) Kurkar, ciment, Arabes, Juifs : comment construit-on une ville hébraïque ?, *Tsafon* (55), pp. 21-60.
- ALEXANDER M. (1997) *City Template Tel Aviv-Yafo. Basic Information on Ethnic Minorities and Their Participation*, UNESCO (MPMC Project).
- ALFASI N. et FABIAN R. (2009) Preserving Urban Heritage : From Old Jaffa to Modern Tel Aviv, *Israel Studies* 14 (3), pp. 137-156.
- ALFASI N. et FENSTER T. (2005) A Tale of Two Cities : Jerusalem and Tel Aviv in an Age of Globalization, *Cities* 22 (5), pp. 351-363.
- ALLEMAND S., ASCHER F. et LÉVY J. édés. (2004) *Les sens du mouvement. Modernité et mobilités dans les sociétés urbaines contemporaines*, Colloque à Cerisy, Paris, Belin.
- ALLEN B. (2007) Le quartier à l'articulation d'enjeux spatiaux et temporels, in J.-Y. AUTHIER, M.-H. BACQUE et F. GUÉRIN PACE édés., *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, Éditions le Découverte, pp. 139-150.
- ALLEN B., GUÉRIN-PACE F., HUMAIN-LAMOURE A-L. et alii (2007) Le quartier, un lieu investi, in J.-Y. AUTHIER, M.-H. BACQUE et F. GUÉRIN-PACE édés., *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, Ed. La Découverte, pp. 101-104.
- ALLEN J. (2000) On Georg Simmel. Proximity, distance and movement, in M. CRANG et N. THRIFT édés., *Thinking Space*, Londres, Routledge, pp. 54-70.
- ALLMANG C. (2001) *Petites leçons de géographie*, Paris, PUF.
- ALMOG O. (2000) *The Sabra. The Creation of the New Jew*, Londres, University of California Press.
- ALTHABE G. (1984) L'ethnologie urbaine : ses tendances actuelles, *Terrain* (3), pp. 1-4.
- ALTHABE G. (1996) Proche et lointain : une figure savante de l'étranger, in S. OSTROWETSKY éd., *Sociologues en ville*, Paris, L'Harmattan, pp. 79-84.
- AMIN A. (2002) Ethnicity and the Multicultural City : Living with Diversity, *Transactions of the Institute of British Geographers* 22 (4), pp. 411-429.
- AMIN A. et THRIFT N. (2002) *Cities : Reimagining the Urban*, Cambridge, Polity Press.
- AMIROU R. (2008) Le Paradis, c'est les autres, *Articulo – Revue de Sciences humaines* (4), pp. 1-13.
- AMPHOUX P. (2001) L'observation récurrente, in M. GROSJEAN et J-P. THIBAUD édés., *L'espace urbain en méthodes*, (coll. Eupalinos), Marseille, Ed. Parenthèses, pp. 127-152.
- AMPHOUX P. (2007) La notion d'ambiance. Un outil de compréhension et d'action sur l'espace public, in G. CAPRON et N. HASCHAR-NOÉ édés., *L'espace public urbain : de l'objet au processus de construction*, Presses Universitaires du Mirail (Ville et

- territoire), pp. 71-81.
- AMPHOUX P., THIBAUD J-P. et CHELKOFF G. éd. (2004) *Ambiances en débats*, Bernin, À la croisée (Ambiances, Ambiance).
- AMSELLE J-L. (2000) La globalisation. « Grand partage » ou mauvais cadrage ?, *L'Homme* (15), pp. 207 à 226.
- ANDERSON M. (1997) Les frontières : un débat contemporain, *Cultures et Conflits* (26-27), pp. 15-34.
- ANDRES B. (2003) Quelle latino-américanité pour le Québec et le Brésil ?, *Géographie et Cultures*, (45), pp. 5-18.
- ANTÉBY-YEMINI L. (2005) From Ethiopian Villager to Global Villager : Ethiopian Jews in Israel, in A. LEVY et A. WEINGROD éd., *Homelands and Diasporas. Holy Lands and Other Places*, Stanford, Stanford University Press, pp. 220-244.
- APPADURAI A. (1988) Place and Voice in anthropological theory, *Cultural Anthropology* (3), pp. 16-20.
- APPADURAI A. (1996) Sovereignty without Territoriality : Notes for a Postnational Geography, in P. YAEGER éd., *The Geography of Identity*, Michigan, The University of Michigan Press, pp. 40-58.
- ARAVOT I. (1995) Narrative-Myth and Urban Design, *Journal of Architectural Education* 49 (2), pp. 79-91.
- ARONSON S. (2003) The Post-Zionist Discourse and Critique of Israel : A traditional Zionist Perspective, *Israel Studies* 8 (1), pp. 105-129.
- ASCHER F. (2005) La métaphore est un transport. Des idées sur le mouvement au mouvement des idées, *Cahiers internationaux de sociologie* 1 (118), pp. 37-54.
- ATKINSON R. et BRIDGE G. éd. (2005) *Gentrification in a Global Context. The New Urban Colonialism*, Londres – New York, Routledge.
- ATTIAS J-C. et BENBASSA E. (1997) *Dictionnaire de civilisation juive*, Paris, Larousse-Bordas.
- ATTIAS J-C. et BENBASSA E. (1998) *Israël imaginaire*, Mesnil-sur-l'Estrée, Flammarion.
- ATTIAS J-C. et BENBASSA E. (2001) *Israël, la terre et le sacré*, Manhecourt, Flammarion.
- ATTIAS J-C. et BENBASSA E. (2001) *Les Juifs ont-ils un avenir ?*, Cher, J-C. Lattès.
- AUGÉ M. (1992) *Non-lieux : Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Evreux, Seuil (la librairie du XXème siècle).
- AUGÉ M. (1994) *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Flammarion.
- AUTHIER J-Y. éd. (2001) *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*, Paris, Economica–Anthropos.
- AUTHIER J-Y. (2008) Les citadins et leur quartier. Enquêtes auprès d'habitants de quartiers anciens centraux en France, *L'Année sociologique* 58 (1), pp. 21-46.
- AUTHIER J-Y., BACQUE M-H. et GUÉRIN-PACE F. éd. (2007) *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte (coll. Recherches).
- AUTHIER J.-Y. et BIDOU-ZACHARIASEN C. (2008) La question de la gentrification urbaine, *Espaces et Sociétés* 1-2 (132), pp. 13-21.
- AVANZA M. et LAFERTÉ G. (2005) Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance, *Genèses* (61), pp. 134-152.
- AZARYAHU M. et GOLAN A. (2001) (Re) naming the landscape : The Formation of the Hebrew map of Israel 1949-1960, *Journal of Historical Geography* 27 (2), pp. 178-195.
- BABADGI R. (1996) Le retour des Palestiniens, faux débats et vraie question, *Confluences*

- Méditerranée* (18), pp. 1-10.
- BACQUE M.-H. et FIJALKOW Y. (2006) En attendant la gentrification : discours et politiques à la Goutte d'Or (1982-2000), *Sociétés Contemporaines* 3 (63), pp. 63-83.
- BADIE B. (1995) *La fin des territoires. Essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect*, Paris, Fayard.
- BADIE B. (1996) La fin des territoires westphaliens, *Géographie et Cultures* (20), pp. 113-118.
- BAER Y. (2000) *Galout. L'imaginaire de l'exil dans le judaïsme*, Mesnil-sur-l'Estrée, Calmann-Lévy (Essais Judaïsme).
- BAKER A. R. H. (1996) The Identifying of Spaces and Places, in D. VANNESTE éd., *Space and Place : Mirrors of Social and Cultural Identities?*, (Studies in Historical Geography), Louvain, Acta Geographica Lovaniensa, pp. 1-2.
- BALANDIER G. (1985) *Le détour. Pouvoir et modernité*, Paris, Fayard.
- BALANDIER G. (2005) *Le grand dérangement*, Paris, PUF.
- BALANDIER G. (2009) *Le dépaysement contemporain. L'immédiat et l'essentiel*, Paris, PUF.
- BARTRAM D. (1998) Foreign Workers in Israel : History and Theory, *International Migration Review* 32 (2), pp. 303-325.
- BAUBÖCK R. et RUNDELL J. éd. (1998) *Blurred Boundaries : Migration, Ethnicity, Citizenship*, Ashgate.
- BAUMONT C. et HURIOT J.-M. (1997) Processus d'agglomération et définition de la ville, *RERU*, pp. 515-524.
- BECK U. (2002) The Cosmopolitan Society and its Enemies, *Theory, Culture and Society* 19 (1-2), pp. 17-44.
- BECK U. (2006) *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Flammarion (coll. Alto).
- BECKER H. (1985) *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.
- BEGAG A. (1988) La Mobilité spatiale des immigrés et ses effets sociaux, *International Migration Review* 26 (2), pp. 199-212.
- BÉHAR D. (1998) Le territoire et la nouvelle question sociale : incertitude des politiques publiques, *Quaderni* (34), pp. 81-92.
- BELL D. et JAYNE M. éd. (2004) *City of Quarters. Urban Villages in the Contemporary City*, Bodmin, Ashgate.
- BEN-ARI E. et BILU Y. éd. (1997) *Grasping Land. Space and Place in Contemporary Israeli Discourse and Experience*, Albany, State University of New York Press (SUNY series in Anthropology and Judaic Studies).
- BENBASSA E. (1993) *Une diaspora sépharade en transition (Istanbul, 19ème-20ème siècle)*, Paris, Les éditions du Cerf.
- BENBASSA E. et ATTIAS J.-C. (2002) *Le Juif et l'Autre*, Gordes, Le Relié (Ose-Savoir).
- BENJAMIN W. (1989) *Paris capitale du XIXe siècle le livre des passages*, Paris, Les éditions du Cerf, 1^{ère} édition 1939.
- BENJAMIN W. (2000) *Sens unique, précédé de Enfance berlinoise*, La Flèche, 10-18 (Domaine étranger), 1^{ère} édition 1928.
- BENKO G. et STROHMAYER U. éd. (1997) *Space and Social Theory. Interpreting Modernity and Postmodernity*, Oxford, Blackwell Publishers.
- BENNAFLA K. (1999) La fin des territoires nationaux ? État et commerce frontalier en Afrique centrale, *Politique africaine* (73), pp. 24-49.
- BEN-PORAT A. (2004) Class Structure in Israel : From Statehood to the 1980s, in M. SEMYONOV et N. LEWIN-EPSTEIN éd., *Stratification in Israel. Class, Ethnicity, and Gender*, New-Jersey, Transaction Publisher, pp. 105-117.

- BENVENISTI M. (1996) *Jérusalem, une histoire politique*, Solin, Actes Sud.
- BERDOULAY V. (1989) Place, meaning, and discourse in French language geography, in J. A. AGNEW et J. S. DUNCAN édés., *The Power of Place. Bringing Together Geographical and Sociological Imaginations*, Londres, Unwin Hyman, pp. 124-139.
- BERDOULAY V. (1999) Le retour du refoulé. Les avatars modernes du récit géographique, in J. LEVY et M. LUSSAULT édés., *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographie à Cerisy*, Paris, Belin, pp. 111-126.
- BERDOULAY V. et ENTRIKIN N. (1998) Lieu et sujet. Perspectives théoriques, *Espace géographique* (2), pp. 111-121.
- BERGER T. (2008) Le trait d'union (entre Jaffa et Tel Aviv), *Tsafon* (55), pp. 85-98.
- BERNER E. (1997) The metropolitan dilemma : global society, localities and the struggle for urban land in Manila, in A. ÖNCÜ et P. WEYLAND édés., *Space, Culture and Power. New Identities in Globalizing Cities*, Londres, Zed Books, pp. 98-116.
- BERNSTEIN D. et SWIRSKI S. (1982) The Rapid Economic Development of Israel and the Emergence of the Ethnic Division of Labour, *The British Journal of Sociology* 33 (1), pp. 64-85.
- BERQUE A. (2003) « Lieu », in J. LÉVY et M. LUSSAULT édés., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 1-4.
- BERQUE A. (2004) Milieu et identité humaine, *Annales de Géographie* (638-639), pp. 385-399.
- BERTHOMIÈRE W. (2000) Israël et l'immigration. Les Juifs d'ex-URSS, acteurs des enjeux territoriaux et identitaires, Th. doct., Département de Géographie, Université de Poitiers, Poitiers, 566 p.
- BERTHOMIÈRE W. (2003) Le 'retour du nombre' : permanence et limites de la stratégie territoriale israélienne, *Revue Européenne des Migrations Internationales* 19 (3), pp. 73-92.
- BERTHOMIÈRE W. (2005) The Emergence of a Cosmopolitan Tel Aviv : New Dynamics of Migrations in Israel, *Migracijske I enicke teme*, 21 (3), pp. 243-253.
- BERTHOMIÈRE W. (2006) New Migrations to Israel and the Emergence of a Cosmopolitan Tel Aviv, *Cosmopolitan & Anthropology ASA 2006 Diamond Jubilee Conference*, Université de Keele, 10-13 avril 2006.
- BERTHOMIÈRE W. (2007) Globalisation des migrations internationales : dynamiques et modalités. Une contribution réflexive à partir du cas israélien, *La Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, (119-120), pp. 157-177.
- BERTHOMIÈRE W. et HILY M.-A. (2006) Décrire les migrations internationales. Les expériences de la coprésence, *Revue Européenne des Migrations Internationales* 22 (2), pp. 67-82.
- BESSIS S. (2002) *L'Occident et les autres. Histoire d'une suprématie*, Paris, La Découverte (Poche).
- BHABHA H. K. (2007) *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Ed. Payot et Rivages.
- BIDOU-ZACHARIASEN C. et POLTORAK J.-F. (2008) Le « travail » de gentrification : les transformations sociologiques d'un quartier parisien populaire, *Espaces et sociétés* 1-2 (132), pp. 107-124.
- BIGGER G. et SHAVIT Y. (2001) *Mishkhounot lé-'ir (1909-1936)*, *Historia shel Tel Aviv*, Tel Aviv, Université de Tel Aviv (en hébreu).
- BILLIG M. (2005) Sense of Place in the Neighborhood, in *Locations of Urban Revitalization*, *GeoJournal*, 64, pp. 117-130.

- BLIN T. (1998) Brève introduction à l'œuvre et à la vie d'Alfred Schütz, in A. SCHÜTZ éd., *Éléments de sociologie phénoménologique*, Paris, L'Harmattan, pp. 7-21.
- BLOM J.-P. (1969) Ethnic and Cultural Differentiation, in F. BARTH éd., *Ethnic Groups and Boundaries*, (Brown series in anthropology), Boston, Little, pp. 74-85.
- BOCCO R. et MEIER D. (2005) Penser la notion de frontière au Moyen-Orient, *A contrario*, 3 (2), pp. 3-10.
- BOLLNOW O. F. (1961) Lived-Space, *Philosophy Today* 5 (1), pp. 31-39.
- BONARD Y. et FELLI R. (2008) Patrimoine et tourisme urbain, *Articulo – Revue de Sciences humaines* (4), pp. 1-13.
- BONNEMAISON J. et CAMBRÉSY L. (1996) Le lien territorial : entre frontières et identités, *Géographie et Cultures* (20), pp. 7-18.
- BONNEMAISON J., CAMBRÉZY L. et QUINTY-BOURGEOIS L. éd. (1999) *Les territoires de l'identité : le territoire, lien ou frontière ?* Tome 1, L'Harmattan (Géographie et Cultures).
- BOPDA A. (2007) Yaoundé ou la ville aux " quartiers oubliés ", in J.-Y. AUTHIER, M.-H. BACQUE et F. GUÉRIN-PACE éd., *Le quartier comme objet en géographie. Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Ed. la Découverte, pp. 105-115.
- BORDES-BENAYOUN C. (2005) De la rue ethnique au vaste monde, in J. BRODY éd., *La rue*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 281-293.
- BORDREUIL J.-S. et OSTROWETSKY S. (1979) Pour une réévaluation de la puissance sociale des dispositifs spatiaux, *Espaces et sociétés* (28-29), pp. 3-8.
- BOURDIEU P. (1980) L'identité et la représentation, *Actes de la recherche en sciences sociales* 35 (1), pp. 63-72.
- BOURDIEU P. éd. (1993) *La misère du monde*, Paris, Seuil (coll. Libre examen).
- BOURDIN A. (2008) Gentrification : un 'concept' à déconstruire, *Espaces et Sociétés* 1-2 (132), pp. 23-37.
- BOYARIN J. (1994) The Other Within and the Other Without, in L. SILBERSTEIN et R. COHN éd., *The Other in Jewish Thought an History. Constructions of Jewish Culture and Identity*, New York, New York University Press, pp. 424-452.
- BOYER F. (2005) Être migrant et Touareg de Bankilaré (Niger) à Abidjan (Côte d'Ivoire) : des parcours fixes, une spatialité nomade, Th. doct., Département de Géographie, Université de Poitiers, Poitiers, 506 p.
- BRAMWELL B. et L. R. (1996) Tourism Marketing Images of Industrial Cities, *Annals of Tourism Research*, 23 (1), pp. 201-221.
- BRENNER N. (1998) Between Fixity and Motion : Accumulation, Territorial Organization and the Historical Geography of Spatial Scales, *Environment and Planning D : Society and Space* 16 (4), pp. 459-481.
- BRODY J. éd. (2005) *La rue*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- BROWER S. (2000) *Good Neighborhoods, A Study of In-Town and Suburban Residential Environments*, Praeger.
- BRUBAKER R. (2001) Au-delà de l'« identité », *Actes de la recherche en sciences sociales* 3 (139), pp. 66-85.
- BRUCKNER P. et FINKIELKRAUT A. (1979) *Au coin de la rue, l'aventure*, Saint-Amand, Éditions du Seuil.
- BRUNEAU M. (1995) *Diasporas*, Reclus.
- BULOT T. et VESCHAMBRE V. éd. (2006) *Mots, traces et marques. Dimension spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Le Mesnil-sur-l'Estrée, L'Harmattan (coll. Espaces

- discursifs).
- BUTOR M. (1958) *Le Génie du lieu*, Paris, Grasset (coll. Les Cahiers rouges).
- BUTTNER A. (1979) Le temps, l'espace et le monde vécu, *L'Espace géographique* (4), pp. 243-254.
- BUTTNER A. (2007) Gaia-graphie : des défis permanents, in A. DA CUNHA et L. MATTHEY éd., *La ville et l'urbain : des savoirs émergents*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, pp. 249-265.
- BUTTNER A. et D. SEAMON éd. (1980) *The Human Experience of Space and Place*, Londres, Croom Helm Ltd.
- CAMPOS M. (2008) Remembering Jewish-Arab Contact and Conflict, in S. SUFIAN et M. LEVINE éd., *Reapproaching Borders, New Perspectives on the Study of Israel-Palestine*, pp. 41-65.
- CAPDEPUY V. (2008) Proche ou Moyen-Orient ? Géohistoire de la notion de Middle East, *L'Espace géographique* 3, pp. 225-238.
- CARMON N. (1987) Who Needs Neighborhood Policy ?, *Policy Studies Journal* 16 (2), pp. 263-268.
- CARMON N. (1996) *Urban Renewal and Neighborhood Regeneration : Past Experience and Lessons for the Future*, Haifa, Technion - Israel Institute of Technology (Centre for Urban and Regional Studies).
- CARMON N. (1999) Three Generations of Urban Renewal Policies : Analysis and Policy Implications, *Geoforum* (30), pp. 145-158.
- CARMON N. et HILL M. (1984) Project Renewal : An Israeli Experiment in Neighbourhood Rehabilitation, *Habitat International* 8 (2), pp. 117-132.
- CARPENTER J. et LEES L. (1995) Gentrification in New York, London and Paris : An International Comparison, *International Journal of Urban and Regional Research*, 19 (2), pp. 286-303.
- CARTER E., DONALD J. et SQUIRES J. éd. (1993) *Space and Place. Theories of Identity and Location*, Londres, Lawrence and Wishart.
- CASEY E. S. (2001) Body, Self, and Landscape. A Geophilosophical Inquiry into the Place-World, in P. C. ADAMS, S. HOELSCHER et K. E. TILL éd., *Textures of Place. Exploring Humanist Geographies*, Minneapolis – Londres, University of Minnesota Press, pp. 403-425.
- CASTEL R. (1996) Les marginaux dans l'histoire, in S. PAUGAM éd., *L'exclusion, l'état des savoirs*, Paris, la Découverte, pp. 32-41.
- CASTELLS M. (1981) *La question urbaine*, Paris, François Maspéro (coll. Fondations).
- CASTELLS M. (1999) *Le pouvoir de l'identité. L'ère de l'information*, Fayard.
- CASTLES S. (1998) Globalization and Migration : Some Pressing Contradictions, *International Social Science Journal* 50 (156), pp. 181-186.
- CASTLES S. (2004) Why Migration Policies Fail, *Ethnic and Racial Studies* 27 (2), pp. 205-227.
- CAZES G. (1992) *Tourisme et Tiers-Monde : un bilan controversé*, Paris, L'Harmattan (Tourisme et Sociétés).
- CHARBIT D. (2004) Sionisme singulier, sionismes pluriels : unité et controverses dans l'histoire moderne d'Israël, *Mouvements* (33-34), pp. 13-22.
- CHARMES E. (2005) Le retour à la rue comme support de la gentrification, *Espaces et Sociétés* 2 (122), pp. 115-135.
- CHARNEY I. (2007) The Politics of Design : Architecture, Tall Buildings and the Skyline of Central London, *Area* 39 (2), pp. 195-205.

- CHELKOFF G. (2001) Formes, formants et formalités : catégories d'analyse de l'environnement urbain, in M. GROSJEAN et J-P. THIBAUD éd(s.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Ed. Parenthèses (coll. Eupalinos), pp. 101-124.
- CHELKOFF G. (2004) Percevoir et concevoir l'architecture, in P. AMPHOUX, J-P. THIBAUD et G. CHELKOFF éd(s.), *Ambiances en débats*, Bernin, pp. 55-69.
- CHETRIT S. S. (2000) Mizrahi Politics in Israel : Between Integration and Alternative, *Journal of Palestine Studies* 29 (4), pp. 51-65.
- CHIVALLON C. (1996) Repenser le territoire, à propos de l'expérience antillaise, *Géographie et Cultures* (20), pp. 45-54.
- CHIVALLON C. (1999) Fin des territoires ou nécessité d'une conceptualisation autre ?, *Géographie et Cultures* (31), pp. 127-138.
- CHIVALLON C. (1999) D'un espace appelant forcément les sciences sociales pour le comprendre, in J. LÉVY et M. LUSSAULT éd(s.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographie à Cerisy*, Paris, Belin, pp. 299-317.
- CHIVALLON C. (2003) Une vision de la géographie sociale et culturelle en France, *Annales de Géographie* 112 (634), pp. 646 - 657.
- CHIVALLON C. (2007) Retour sur la « communauté imaginée » d'Anderson. Essai de clarification théorique d'une notion restée floue, *Raisons Politiques* 3 (27), pp. 131-172.
- CHIVALLON C. (2008) L'espace, le réel et l'imaginaire : a-t-on encore besoin de la géographie culturelle ?, *Annales de Géographie* (660-661), pp. 67-89.
- CHOURAQUI A. (1998) *L'État d'Israël*, Paris, PUF, Que Sais-je ?.
- CLAVAL P. (1995) *La géographie culturelle*, Paris, Nathan.
- CLAVAL P. (1996) Le territoire dans la transition à la postmodernité, *Géographie et Cultures* (20), pp. 93-112.
- CLAVAL P. (1999) Qu'apporte l'approche culturelle à la géographie ?, *Géographie et Cultures* (31), pp. 5-24.
- CLAVAL P. (2001) *Epistémologie de la géographie*, Paris, Nathan.
- CLAVAL P. (2008) La géographie culturelle dans les pays anglophones, *Annales de Géographie* (660-661), pp. 8-26.
- CLAVAL P. et STASZAK J-F. (2008) Où en est la géographie culturelle ?, *Annales de Géographie* (660-661), pp. 3-7.
- COHEN E. (1973) Nomads from Affluence : Notes on the Phenomenon of Drifter - Tourism, *International Journal of Comparative Sociology* 14 (1-2), pp. 89-103.
- COHEN E. (1979) A Phenomenology of Tourist Experiences, *Sociology* 13, pp. 179-201.
- COHEN E. (1985) Tourism as Play, *Religion* 15, pp. 291-304.
- COHEN E. (1995) Israel as a Post-Zionist Society, in R. WISTRICH et D. OHANA éd(s.), *The Shaping of Israeli Identity. Myth, Memory and Trauma*, Londres, Frank Cass, pp. 203-214.
- COHEN R. (2000) Jaffa, port de Jérusalem au XIX^e siècle, *Les cahiers du judaïsme* (7), pp. 44-55.
- COHEN Y., HABERFELD Y. et KRISTAL T. (2007) Ethnicity and Mixed Ethnicity : Educational Gaps Among Israeli-Born Jews, *Ethnic and Racial Studies*, pp. 896-917.
- COING H. (1966) *Rénovation urbaine et changement social, l'îlot n°4 (Paris 13ème)*, Paris, Les éditions ouvrières (coll. L'Évolution de la vie sociale).
- COSINSCHI M. (2003) Entre transparence et miroitement, la transfiguration cartographique. Pour une épistémologie ternaire de la cartographie, Th. doct., Département de Géographie, Université de Lausanne, Lausanne.

- COSINSCHI M. et RACINE J.-B. (1998) Géographie urbaine, in A. BAILLY éd., *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Armand Colin, pp. 123-147.
- COSSÉE C., LADA E. et I. R. éd. (2004) *Faire figure d'étranger. Regards croisés sur la production de l'altérité*, Paris, Armand Colin.
- COULON A. (2002) *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF (Que-sais-je ?).
- COX K. et MAIR A. (1989) Levels of Abstraction in Locality Studies, *Antipode* 21 (2), pp. 121-132.
- CRANG M. et THRIFT N. éd. (2000) *Thinking space*, Londres, Routledge.
- CUBA L. et HUMMON D. (1993) A Place to Call Home : Identification With Dwelling, Community, and Region, *The Sociological Quarterly* 34 (1), pp. 111-131.
- CYPEL S. (2005) *Les emmurés. La société israélienne dans l'impasse*, Paris, La Découverte.
- DA CUNHA A. et MATTHEY L. éd. (2007) *La ville et l'urbain : des savoirs émergents*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.
- DARDEL E. (1990) *L'homme et la terre. Nature de la réalité géographique*, Paris, CTHS, 1^{ère} édition 1952.
- DAVIS M. (1990) *City of Quartz : excavating the future in Los Angeles*, Londres, Verso.
- DE BEL AIR F. éd. (2006) *Migration et politique au Moyen-Orient*, Beyrouth, IFPO.
- DE CERTEAU M. (1990) *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Saint Amand, Gallimard (coll. Folio).
- DE CERTEAU M. (2005) *Le lieu de l'autre. Histoire religieuse et mystique*, Lonrai, Gallimard – Seuil (Hautes Etudes).
- DE CERTEAU M., GIARD L. et MAYOL P. éd. (1994) *L'invention du quotidien. Habiter, cuisiner*, Saint Amand, Gallimard (coll. Folio).
- DE LA VILLE I. (2003) Rendre compte de la singularité : Quels enjeux pour la recherche en management stratégique, *Revue Sciences de Gestion* (38), pp. 15-36.
- DEBARBIEUX B. (1993) Du haut lieu en général et du mont Blanc en particulier, *L'Espace Géographique* (1), pp. 5-13.
- DEBARBIEUX B. (1995) Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique, *Espace géographique* 24 (2), pp. 97-112.
- DEBARBIEUX B. (2006) Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie, *Espace géographique* 4 (35), pp. 340-354.
- DELEUZE G. et GUATTARI F. (1976) *Rhizome. Introduction*, Alençon, Les Éditions de Minuit.
- DESFORGES L. (2000) 'Checking out the Planet', Global Representations / Local Identities and Youth Travel, in T. SKETON et G. VALENTINE éd., *Cool Places. Geographies of Youth Cultures*, Londres, Routledge, pp. 175-192.
- DI MÉO G. (1991) *L'Homme, la Société, l'Espace*, Paris, Ed. Economica (Anthropos).
- DI MÉO G. (2004) Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités, *Annales de Géographie*, (638-639), pp. 339-362.
- DI MÉO G. (2007) Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ?, *Métropoles* (1), pp. 1-15.
- DIECKHOFF A. (1994) La communauté juive de Palestine dans l'entre-deux-guerres : consolidation et confrontation, *Les cahiers de la Shoah* (1), <http://www.anti-rev.org/textes/Dieckhoff94a/>.
- DIECKHOFF A. (1998) Nationalisme d'État intégrisme nationaliste : le cas d'Israël, in P. BIRNBAUM éd., *Sociologie des nationalismes*, Paris, PUF, pp. 145-162.
- DIECKHOFF A. (1999) Démocratie et ethnicité en Israël, *Sociologie et sociétés* 31 (2), pp. 163-173.

- DIECKHOFF A. (2000) *La nation dans tous ses États. Les identités nationales en mouvement*, Saint-Armand-Montrond, Flammarion.
- DIECKHOFF A. (2002) Israël à l'aube du 21^{ème} siècle : entre néosionisme et postionisme, *Raisons Politiques* (7), pp. 135-156.
- DORAÏ K. (2006) *Les réfugiés palestiniens du Liban. Une géographie de l'exil*, Paris, CNRS Éditions (coll. Moyen-Orient).
- DUNCAN J. S. (1978) The Social Construction of Unreality : an Interactionist Approach to the Tourist's Cognition of Environment, in D. LEY et M. S. SAMUELS édés., *Humanistic Geography. Prospects and Problems*, Londres, Croom Helm, pp. 269-282.
- DUNN K. M., MC GUIRK P. M. et WINCHESTER H. P. M. (1996) The social construction of place : Newcastle., in D. VANNESTE éd., *Space and Place : Mirrors of Social and Cultural Identities ?*, Louvain, Acta Geographica Lovaniensa, pp. 63-80.
- EIDHEIM H. (1969) When Ethnic Identity is a Social Stigma, in F. BARTH éd., *Ethnic Groups and Boundaries*, (Brown series in Anthropology), Boston, Little, pp. 39-57.
- ELSRUD T. (1998) Time Creation in Travelling. The Taking and Making of Time Among Women Backpackers, *Time and Society* 7 (2), pp. 309-334.
- ELSRUD T. (2001) Risk creation in traveling : backpacker adventure narration, *Annals of Tourism Research* 28 (3), pp. 597-617.
- ENCEL F. (1994) Eretz Israel. Du précepte biblique aux contingences géopolitiques, *Hérodote* (74-75), pp. 159-195.
- ENCEL F. (2008) *Géopolitique de Jérusalem*, Paris, Flammarion (coll. Champs).
- ENCYCLOPEDIA JUDAICA (1972) Tel Aviv-Jaffa, Jérusalem, Keter, pp. 916-925.
- ENTRIKIN N. (1991) *The Betweenness of Place. Towards a Geography of Modernity*, Londres, Macmillan (Critical Human Geography).
- ENTRIKIN N. (2003) « Lieu », in J. LÉVY et M. LUSSAULT édés., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 1-5.
- ERES T. (1996) Revitalization in the Central City. The Case of Florentin in Tel Aviv - Jaffa, Mém. maîtrise, Technion, Haifa.
- ERTZSCHEID O. et GALLEZOT G. (2003) Chercher faux et trouver juste. Serendipité et recherche d'information, *Dixième Colloque bilatéral franco-roumain, CIFSIC*, Université de Bucarest.
- ETHINGTON P. J. (2007) The Intellectual Construction of 'Social Distance' : Toward a Recovery of Georg Simmel's Social Geometry, *Cybergeo*, article 30, pp. 1-21.
- ETKES I. (2000) Messianisme et politique en Israël. L'histoire du *Gush Emunim*, in J.-C. ATTIAS, P. GISEL et L. KAENNEL édés., *Messianismes. Variations sur une figure juive*, Mayenne, Labor et Fides, pp. 147-169.
- EYLES J. (1990) Group Identity and Urban Space : the North American Experience, in M. CHSIHOLM et D. SMITH édés., *Shared Space : Divided Space. Essays on Conflict and Territorial Organization*, Londres, Unwin Hyman, pp. 46-66.
- FAURE A. (1995) Urbanisation et exclusions dans le passé parisien (1850-1950), *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (47), pp. 58-69.
- FELDMAN J. (2007) Constructing a Shared Bible Land : Jewish Israeli Guiding Performances for Protestant Pilgrims, *American Ethnologist* 34 (2), pp. 352-374.
- FENSTER T. (2004) Belonging, Memory and the Politics of Planning in Israel, *Social and Cultural Geography* 5 (3), pp. 403-417.
- FENSTER T. et YACOBI H. (2005) Whose City is it ? On Urban Planning and Local Knowledge in Globalizing Tel Aviv-Jaffa, *Planning Theory and Practice* 6 (2), pp. 191-211.

- FIEDLER J. éd. (1995) *Social Utopias of the Twenties. Bauhaus, Kibbutz, and the Dream of the New Man*, Wuppertal, Müller and Busman Press.
- FIJALKOW Y. et PRÉTECEILLE E. (2006) Gentrification : discours et politiques urbaines (France, Royaume-Uni, Canada), *Sociétés Contemporaines* 3 (63), pp. 5-13.
- FLEURY A. (2004) La rue : un objet géographique ?, *Tracés* 5, pp. 33-43.
- FOUCAULT M. (1984) Des espaces autres (1967), Hétérotopies, *Architecture, Mouvement, Continuité* 5, pp. 46-49.
- FOUCAULT M. (1990) *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, France Loisirs.
- FOURNEL T. (2003) De Chinatown à la banlieue hongkonguaise. La métamorphose de la communauté chinoise de Vancouver (Canada), *Géographie et Cultures* 45, pp. 73-89.
- FRANQUESA J. (2007) Une valeur foncière d'avenir : l'identité. Le cas du centre historique de Palma (Mallorca, Espagne), *L'Homme et la société* 3 (165), pp. 45-64.
- FREMONT A. (2007) Esquisse de prospective des territoires, *Projet* (300), pp. 37-45.
- GAVISCH D. et KARK R. (1993) The Cadastral Mapping of Palestine, 1858-1928, *The Geographical Journal* 159 (1), pp. 70-80.
- GENESTIER P. (1999) Le sortilège du quartier : quand le lieu est censé faire lien. Cadre cognitif et catégorie d'action politique, *Les Annales de la Recherche Urbaine* (82), pp. 142-153.
- GERMAIN A. (2005) Variations sur les vertus de la ville proche. La métropole montréalaise à l'épreuve de la diversité, *Cahiers de Géographie du Québec* 49 (138), pp. 289-300.
- GERVAIS-LAMBONY P. (2004) De l'usage de la notion d'identité en géographie. Réflexions à partir d'exemples sud-africains, *Annales de Géographie* (638-639), pp. 469-488.
- GHANNAM F. (1997) Re-Imagining the Global : Relocation and Local Identities in Cairo, in A. ÖNCÜ et P. WEYLAND éd., *Space, Culture and Power. New Identities in Globalizing Cities*, Londres, Zed Books, pp. 119-139.
- GHITTI J.-M. (2009) Maurice Merleau-Ponty. Le lieu à l'œuvre dans la pensée, in T. PAQUOT et C. YOUNÈS éd., *Le territoire des philosophes*, Paris, La Découverte, pp. 289-305.
- GHORRA-GOBIN C. (2001) Les Espaces publics, Capital social, *Géocarrefour* (76), pp. 3-11.
- GIDDENS A. (1991) *Modernity and Self-Identity, Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge, Polity Press.
- GILROY P. (2003) *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Cahors, Ed. Kargo.
- GODKIN M. A. (1980) Identity and Place : Clinical Applications Based on Notions of Rootedness and Uprootedness, in A. BUTTIMER et D. SEAMON éd., *The Human Experience of Space and Place*, Londres, Croom Helm Ltd., pp. 73-85.
- GOETZ B. (2009) Jean-Luc Nancy : aréalités, in T. PAQUOT et C. YOUNÈS éd., *Le territoire des philosophes. Lieu et espace dans la pensée du XX^e siècle*, (armillaire), Saint-Amand-Montrond, La Découverte, pp. 307-324.
- GOFFMAN E. (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne : Les relations en public*, Paris, Ed. de Minuit.
- GONEN A. (1999) *Between City and Suburb. Urban residential patterns and processes in Israel*, Aldershot, Ashgate.
- GOTMAN A. (2001) *Le sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Vendôme, PUF (Le lien social).
- GOURDON J.-L. (2005) La rue comme forme, in J. BRODY éd., *La rue*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 21-31.

- GRAFMEYER Y. (1994) *Sociologie urbaine*, Paris, Nathan (coll. 128).
- GRAFMEYER Y. (1996) La ségrégation spatiale, in S. PAUGAM éd., *L'exclusion, l'état des savoirs*, (Textes à l'appui), Paris, Ed. la Découverte, pp. 209-217.
- GRAFMEYER Y. (2007) Le quartier des sociologues, in J.-Y. AUTHIER, M.-H. BACQUE et F. GUÉRIN-PACE éd., *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, Éditions la Découverte, pp. 21-31.
- GRAFMEYER Y. et JOSEPH I. (2004) *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion (coll. Champs), 1^{ère} édition 1979.
- GRANOVETTER M. (1973) The Strength of Weak Ties, *The American Journal of Sociology* 78 (6), pp. 1360-1380.
- GRAO F. et RAMOGNINO N. (1997) Les matérialités sociales et leurs observations. Les leçons de méthode de M. Halbwachs, *Sociologie et sociétés* 29 (2), pp. 103-119.
- GRAVARI-BARBAS M. (1996) Le 'sang' et le 'sol'. Le patrimoine, facteur d'appartenance à un territoire urbain, *Géographie et Cultures*, (20), pp. 55-67.
- GROSJEAN M. et THIBAUD J-P. éd. (2001) *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses (coll. Eupalinos).
- GUÉRIN-PACE F. (2006) Sentiment d'appartenance et territoires identitaires, *Espace géographique* 4, pp. 298-308.
- GUÉRIN-PACE F. et FILIPPOVA E. éd. (2008) *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités*, Mesnil-sur l'Estrée, l'Aube (coll. Monde en cours).
- GUIGNI M. et PASSY F. (2006) *La citoyenneté en débat. Mobilisations politiques en France et en Suisse*, Paris, L'Harmattan (coll. Logiques Politiques).
- GUILLAUD D. (1996) Les formes du territoire. Trois modèles d'organisation territoriale : Aribinda (Burkina Faso), Jambi (Indonésie) et Koumac (Nouvelle-Calédonie), *Géographie et Cultures* (20), pp. 19-30.
- GUILLAUMIN C. (1992) Une société en ordre. De quelques-unes des formes de l'idéologie raciste, *Sociologie et sociétés* 24 (2), pp. 13-23.
- GUPTA A. et FERGUSON J. (1992) Beyond 'Culture' : Space, Identity, and the Politics of Difference, *Cultural Anthropological* 7 (1), pp. 6-23.
- GUREVITCH Z. (1997) The Double Site of Israel, in E. BEN-ARI et Y. BILU éd., *Grasping Land. Space and Place in Contemporary Israeli Discourse and Experience*, (SUNY series in Anthropology and Judaic Studies), Albany, State University of New York Press, pp. 203-216.
- HABIB J. (2004) *Israel, Diaspora and the Routes of National Belonging*, Toronto, University of Toronto Press.
- HALBWACHS M. (1920) Matière et société, *Revue philosophique* (45), édition électronique, pp. 88-122.
- HALBWACHS M. (1971) *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte*, Paris, PUF.
- HAR-PAZ H. (1967) L'intégration des immigrants dans la ville de Tel Aviv-Yafo, *Population* (4), pp. 693-708.
- HARVEY D. (2000) *Spaces of Hope*, Berkeley ; Los Angeles, University of California Press.
- HARVEY D. (2006) *Spaces of Global Capitalism. Towards a Theory of Uneven Geographical Development*, Londres – New York, Verso.
- HELD D., MCGREW A., GOLDBLATT D. et alii (1999) Globalization, *Global Governance* 5, pp. 483-496.
- HELMAN A. (2002) 'Even the Dogs in the Street Bark in Hebrew' : National Ideology and Everyday Culture in Tel Aviv, *The Jewish Quarterly Review – New Series* 92 (3-4),

- pp. 359 -382.
- HELMAN A. (2006) Hues of Adjustment : Landsmanshaften in Inter-War New York and Tel Aviv, *Jewish History*, 20, pp. 41-67.
- HELMAN V. (2001) *Tel Aviv-Jaffa, 1887-1950, naissance d'une ville*, Paris, Fondation Besnard de Quelen.
- HERZL T. (2004) *Altneuland. Nouveau pays ancien* (1^{ère} édition 1902), précédé de D. CHARBIT, « Retour à Altneuland : la traversée des utopies sionistes », Cahors, Éditions de l'Éclat.
- HETHERINGTON K. (1998) *Expressions of Identity, Spaces, Performance, Politics*, Londres, Sage Publications Ltd. (coll. Theory, Culture and Society).
- HEVER H. (1994) Territoriality and Otherness in Hebrew Literature of the War of Independence, in L. SILBERSTEIN et R. COHN éd., *The Other in Jewish Thought and History. Constructions of Jewish Culture and Identity*, New York, New York University Press, pp. 236-257.
- HEYMANN F. (2003) *Le crépuscule de lieux. Identités juives de Czernowitz*, Saint-Amand Montrond, Éditions Stock.
- HEYMANN F. et ABITBOL M. éd. (1998) *L'historiographie israélienne aujourd'hui*, Paris, CNRS Éditions (Mélanges du CRFJ).
- HILY M.-A. et RINAUDO C. (2003) 'Faire frontière' : Commercer et circuler entre Menton et Vintimille, *La pensée de midi* (10), pp. 85-91.
- HIRSCHHORN M. et BERTHELOT J.-M. éd. (1996) *Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation ?*, Paris, L'Harmattan (coll. Villes et entreprises).
- HOEFLE S. W. (2003) Violence sur le front pionnier dans les États-Unis au XIX^{ème} siècle. Quel héritage pour la société américaine actuelle ?, *Géographie et Cultures* (45), pp. 19-36.
- HOUSTON J. M. (1978) The concepts of 'Place' and 'Land' in the Judeo-Christian Tradition, in D. LEY et M. S. SAMUELS éd., *Humanistic Geography. Prospects and Problems*, Londres, Croom Helm Ltd., pp. 224-237.
- HOWITT R. (2002) Scale and the other : Levinas and geography, *Geoforum* 33, pp. 299-313.
- HOYAUX A-F. (2002) Entre construction territorial et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie d'habiter, *Cybergeog*, article 216, pp. 1-16.
- HOYAUX A-F. (2003) Les constructions territoriales à l'heure d'Internet : de la mobilité à la mobilisation, *Géographie et Cultures* (45), pp. 111-133.
- HOYAUX A-F. (2006) Discours d'habitants. Pragmatique phénoménologique des constructions territoriales et idéologiques dans les discours d'habitants, *Espace géographique* 35 (3), pp. 271-285.
- HUMAIN-LAMOURE A-L. (2007) Le quartier comme objet en géographie, in J-Y. AUTHIER, M-H. BACQUE et F. GUÉRIN-PACE éd., *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, (coll. Recherches), Paris, La Découverte, pp. 41-51.
- IHDE D. (1979) *Experimental Phenomenology, an Introduction*, New York, A Paragon Book.
- JAMBES J.-P. (2000) Territoires en question : doutes et réponses de la géographie, in D. PAGÈS et N. PÉLISSIER éd., *Territoires sous influence*, tome 1, Paris, L'Harmattan, pp. 45-58.
- JANZ N. (1999) *Globus Symbolicus, La philosophie d'Ernst Cassirer : une épistémologie de la troisième voie ?*, Th. doct., Faculté des Lettres, Université de Lausanne, Lausanne, 277 p.

- JASSAL S. T. et BEN-ARI E. (2007) *The Partition Motif in Contemporary Conflicts*, New-Delhi – Thousand Oaks, Sage Publications.
- JOLIVET V. (2007) La notion de trajectoire en géographie, une clé pour analyser les mobilités. Regard croisé sur des trajectoires caribéennes, *EchoGéo* (2)
- JONES III J. P. (2001) Segmented Worlds and Selves, in P. C. ADAMS, S. HOELSCHER et K. E. TILL éd., *Textures of Place. Exploring Humanist Geographies*, Minneapolis – Londres, University of Minnesota Press, pp. 121-128.
- JONES III J. P. et MOSS P. (1995) Democracy, Identity, Space, *Environment and Planning D : Society and Space* 13, pp. 253-257.
- JORGENSEN B. S. et STEDMAN R. (2001) Sense of Place as an Attitude : Lakeshore Owners Attitudes Toward Their Properties, *Journal of Environmental Psychology* 21, pp. 233-248.
- JOSEPH I. (1983) Explorer la ville, in U. HANNERZ éd., *Explorer la ville*, Paris, Les éditions de Minuit, pp. 7-15.
- JOSEPH I. (1984) *Le passant considérable. Essai sur la dispersion de l'espace public*, Paris, Librairie des Méridiens (Sociologie des Formes).
- JOSEPH I. (1984) Urbanité et ethnicité, *Terrain* (3), pp. 1-18.
- JOSEPH I. (1992) L'espace public comme lieu de l'action, *Les Annales de la Recherche Urbaine* (57-58), pp. 1-9.
- JUREIDINI R. (2003) L'échec de la protection de l'État : les domestiques étrangers au Liban, *Revue Européenne des Migrations Internationales* 19 (3), pp. 95-127.
- KAHANE R. (1986) Informal Agencies of Socialization and the Integration of Immigrant Youth into Society : An Example From Israel, *International Migration Review* 20 (1), pp. 21-39.
- KALLUS R. et LAW-YONE H. (2000) What is a Neighbourhood ? The Structure and Function of an Idea, *Environment and Planning B : Planning and Design* (27), pp. 815-826.
- KARK R. et KLEIN Y. (2008) La démolition de la *gymnasia* Herzliya et la construction de la tour Shalom Meir. Début de l'américanisation de Tel Aviv, *Tsafon* (55), pp. 61-84.
- KATZ Y. (1986) Ideology and Urban Development : Zionism and the Origins of Tel Aviv, 1906-1914, *Journal of Historical Geography* 4 (12), pp. 402-424.
- KEMP A. et RAIJMAN R. (2004) 'Tel Aviv is not foreign to you' : Urban Incorporation Policy on Labor Migrants in Israel, *International Migration Review* 38 (1), pp. 26-51.
- KEMP A., RAIJMAN R., RESNIK J., et alii (2000) Contesting the Limits of Political Participation : Latinos and Black African Migrant Workers in Israel, *Ethnic and Racial Studies* 23 (1), pp. 94-119.
- KING A. D. éd. (1996) *Re-presenting the City. Ethnicity, Capital and Culture in the 21st-Century Metropolis*, New York, New York University Press.
- KIPNIS B. (2004) Tel Aviv, Israel - A World City in Evolution : Urban Development at a Deadend of the Global Economy, *Dela* 21, pp. 183-193.
- KIPNIS B. et SCHNELL I. (1978) Changes in the Distribution of Arabs in Mixed Jewish-Arab Cities in Israel, *Economic Geography* 54 (2), pp. 168-180.
- KLEIN C. (1977) *Le caractère juif de l'État d'Israël. Étude juridique*, Paris, Éditions Cujas.
- KLEIN C. (1999) *Israël. État en quête d'identité*, Casterman / GIUNTI.
- KLEIN C. (2008) *Deux fois vingt ans Israël, suivi de Vingt ans après*, Éditions du Félin.
- KONOPNIKI M. et BEN RAFAEL E. (1997) *Jérusalem*, Paris, PUF, Que sais-je ?.
- KRAUS V. et YONAY Y. (2004) The power and Limits of Ethnonationalism: Palestinians and Eastern Jews in Israel, 1974-1991, in M. SEMYONOV et N. LEWIN-EPSTEIN

- éd., *Stratification in Israel. Class, Ethnicity, and Gender. Studies of Israeli Society*, New Jersey, Transaction Publishers, pp. 201-229.
- KRUPAT E. (1983) A Place for Place Identity, *Journal of Environmental Psychology* (3), pp. 343-344.
- KRUPAT E. (1985) *People in Cities : The Urban Environment and Its Effects*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge Series in Environment and Behavior).
- LABUSSIÈRE O. (2009) Éléments pour une symptomatologie des ambiances urbaines, *Articulo – Revue de Sciences Humaines*, Hors série 2, pp. 1-19.
- LACOSTE Y. (1976) Hérodote, Attention, géographe ! Pourquoi Hérodote ? Crise de la géographie, géographie de la crise, *Hérodote*.
- LACOSTE Y. (1996) Encore et toujours des territoires, *Géographie et Cultures* (20), pp. 119-124.
- LAMIZET B. (1998) Incertitudes du territoire : approche conceptuelle, *Quaderni* (34), pp. 57-68.
- LASK T. et WINKIN Y. (1995) Frontières visibles / frontières invisibles, *Quaderni* (27), pp. 59-64.
- LASKE T. (1995) Grenze/frontière : le sens de la frontière, *Quaderni* (27), pp. 65-78.
- LATOURET B. (1997) *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Saint-Amand, La Découverte (coll. Poche).
- LAZZAROTTI O. (2001) *Je me souviens*. Recherches au pays où le passé fait des lieux, *Cahiers de Géographie du Québec* 45 (124), pp. 141-161.
- LAZZAROTTI O. (2003) Tourisme et patrimoine : ad augusta per angustia, *Annales de Géographie* 112 (629), pp. 91 - 110.
- LAZZAROTTI O. (2004) Franz Schubert était-il viennois ?, *Annales de Géographie* (638-639), pp. 425-444.
- LE BOSSÉ M. (1999) Questions d'identité en géographie culturelle, aperçus contemporains, *Géographie et Cultures* (31), pp. 155-126.
- LEACH N. (2002) Belonging : Towards a Theory of Identification with Place, *Perspecta*, 33, pp. 126-133.
- LEBRETON A. et MOUGEL G. (2008) La gentrification comme articulation entre forme urbaine et globalisation : approche comparative Londres / Berlin, *Espaces et Sociétés* 1-2 (132), pp. 57-73.
- LEFEBVRE H. (2000) *La production de l'espace*, Paris, Ed. Anthropos, 1^{ère} édition 1974.
- LEGG S. (2005) Contesting and Surviving Memory : Space, Nation, and Nostalgia in *Les Lieux de Mémoire, Environment and Planning D : Society and Space* 23, pp. 481-504.
- LEHMAN-FRISCH S. et CAPRON G. (2007) Le sentiment de quartier en milieu gentrifié : de San Francisco à Bogota, in J.-Y. AUTHIER, M.-H. BACQUE et F. GUÉRIN PACE éd., *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, (coll. Recherches), Paris, Ed. La Découverte, pp. 116-126.
- LEIBOWITZ Y. (1995) *Peuple, Terre, État*, Paris, Plon.
- LEVAC A. (2000) *Our Country*, Carmel – Jérusalem, MOD Publishing House.
- LEVALLOIS A. et POMMIER S. (1995) *Jérusalem, de la division au partage*, Paris, Ed. Michalon.
- LEVEAU R. et MOÏSI D. (2001) Les violences de la paix, *Politique étrangère*, 66 (1), pp. 5-12.
- LEVI-FAUR D., SHEFFER G. et VOGEL D. éd. (1999) *Israel : The Dynamics of Change and Continuity*, Londres, Frank Cass.
- LEVINAS E. (1972) *Humanisme de l'autre homme*, Paris, Fata Morgana (coll. Le Livre de

- Poche).
- LEVINE M. (1998) Conquest through Town-Planning : The Case of Tel Aviv, 1921-1948, *Journal of Palestine Studies* 27 (4), pp. 36-52.
- LEVINE M. (2005) *Overthrowing Geography. Jaffa, Tel Aviv, and the Struggle for Palestine, 1880-1948*, Berkeley, University of California Press.
- LEVY A. et WEINGROD A. éd.s. (2005) *Homelands and Diasporas. Holy Lands and Other Places*, Stanford, Stanford University Press.
- LÉVY B. (2008) Les racines culturelles de l'exotisme géographique, du Moyen Age à la Renaissance européenne, *Le Globe* 148, pp. 31-45.
- LÉVY J. (2003) « Géographie », in J. LÉVY et M. LUSSAULT éd.s., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 1-3.
- LÉVY J. (2003) « Lieu », in J. LÉVY et M. LUSSAULT éd.s., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 1-4.
- LÉVY J. (2007) Un philosophe dans la fabrique du monde, *EspacesTemps.net*, pp. 1-9.
- LÉVY J.-P. (2008) Introduction, in C. VALLAT, A. DELPIROU et F. MACCAGLIA éd.s., *Pérennité urbaine, ou la ville par-delà ses métamorphoses*, (Itinéraires géographiques), Paris, L'Harmattan, pp. 101-104.
- LEY D. (1983) *A social geography of the city*.
- LEY D. et SAMUELS M. S. éd.s. (1978) *Humanistic Geography. Prospects and Problems*, Londres, Croom Helm Ltd.
- LLOYD R. (2007) Postindustrial Bohemia. Culture, Neighborhood, and the Global Economy, in S. SASSEN éd., *Deciphering the Global. Its Scales, Spaces and Subjects*, New York, Routledge, pp. 21-39.
- LOWENHAUPT-TSING A. (1994) From the Margins, *Cultural Anthropology* 9 (3), pp. 279-297.
- LOWENTHAL D. (1975) Past Time, Present Place : Landscape and Memory, *The Geographical Review* 65 (1-37), pp.
- LUSSAULT M. (2000) Action(s) !, in J. LÉVY et M. LUSSAULT éd.s., *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographie à Cerisy*, Paris, Belin, pp. 11-36.
- LUSSAULT M. (2003) « Lieu », in J. LÉVY et M. LUSSAULT éd.s., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 1-3.
- LYOTARD J.-F. (1961) *La phénoménologie*, PUF, Paris, PUF, Que sais-je ?.
- MA MUNG E. (1994) L'entrepreneuriat ethnique en France, *Sociologie du travail* (2), pp. 185-209.
- MA MUNG E. (1999) Autonomie, migrations et altérité, HDR, Migrinter, Université de Poitiers, Poitiers, 459 p.
- MA MUNG E. (1999) Territorialisation marchande et négociation des identités : Les Chinois à Paris, *Espaces et Sociétés* 96, pp. 145-162.
- MA MUNG E. (2006) Négociations identitaires marchandes, *Revue Européenne des Migrations Internationales* 22 (2), pp. 83-93.
- MAALOUF A. (1998) *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset et Fasquelle.
- MACCANNELL D. (1973) Staged Authenticity: Arrangements of Social Space in Tourist Settings, *The American Journal of Sociology* 79 (3), pp. 589-603.
- MACKENZIE R. (2004) L'approche écologique dans l'étude de la communauté humaine, 1^{ère} édition 1925 in Y. GRAFMEYER et I. JOSEPH éd.s., *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, (coll. Champs), Paris, Flammarion, pp. 150-166.
- MACKENZIE R. (2004) Le voisinage. Une étude de la vie locale à Columbus, Ohio, 1^{ère} édition 1921, in Y. GRAFMEYER et I. JOSEPH éd.s., *L'école de Chicago. Naissance*

- de l'écologie urbaine*, Lonrai, Ed. Aubier, pp. 213-254.
- MAFFESOLI M. (1988) *Le temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Paris, Méridiens Klincksieck (coll. sociologies au quotidien).
- MAFFESOLI M. (1997) *Du nomadisme : vagabondages initiatiques*, Paris, Le Livre de Poche.
- MAFFESOLI M. (2000) *L'instant éternel : le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, Denoël.
- MAGAT I. (1999) Israeli and Japanese Immigrants to Canada : Home, Belonging, and the Territorialization of Identity, *Ethos* 27 (2), pp. 119-144.
- MANALE M. (2007) Vers un nouvel horizon indépassable ? Identités et Territoires au XXI^e siècle, *L'Homme et la société* 3 (165), pp. 11-15.
- MANGIN D. (2007) L'avenir des quartiers, in J.-Y. AUTHIER, M.-H. BACQUE et F. GUÉRIN-PACE éd.s., *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales.*, Paris, Ed. la Découverte, pp. 253-255.
- MARDEN P. (1997) Geographies of Dissent, Identity and the Notion, *Political Geography* 16 (1), pp. 37-64.
- MARGALIT T. (2007) High Rise Building in Tel Aviv 1953-2001 : A politics of 'Random Order', Th. doct., Université de Tel Aviv, Tel Aviv (en hébreu).
- MARIÉ M. (1996) « Les terres et les mots », une trajectoire dans les sciences humaines, in S. OSTROWETSKY éd., *Sociologues en ville*, Paris, L'Harmattan, pp. 31-43.
- MARKOWITZ F. et STEFANSSON A. H. éd.s. (2004) *Homecomings, Unsettling Paths of Return*, Lanham, Lexington Books.
- MASSEY D. (1993) Politics and Space/Time, in M. KEITH et S. PILE éd.s., *Place and the Politics of Identity*, New York, Routledge, pp. 141-161.
- MASSEY D. (2001) Talking of Space-Time, *Transactions of the Institute of British Geographers, New Series* 26 (2), pp. 257-261.
- MASSEY D. (2001) Geography on the Agenda, *Progress in Human Geography* 25 (1), pp. 5-17.
- MASSEY D. et ALLEN J. éd.s. (1984) *Geography Matters ! A reader*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MASSEY D. et JESS P. éd.s. (1995) *A place in the World ? Places, Cultures and Globalization*, Oxford, The Open University.
- MATTHEY L. (2007) Si proche, si loin ! Penser les processus urbains à partir des modèles de la géographie du tourisme ?, *Articulo – Revue de Sciences humaines* (3), pp. 1-10.
- MAZZELLA S. (2007) Effets de quartier... à l'échelle de la rue, in J.-Y. AUTHIER, M.-H. BACQUE et F. GUÉRIN-PACE éd.s., *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, (coll. Recherches), Paris, Ed. La Découverte, pp. 229-241.
- MÉDAM A. (1991) *Mondes juifs. L'envers et l'endroit*, Vendôme, PUF (La politique éclatée).
- MEMMI A. (2004) *Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres*, Mesnil-sur-l'Estrée, Gallimard (coll. Folio).
- MESLIN M. (1997) Les rites, in F. LENOIR et Y. T. MASQUELIER éd.s., *Encyclopédie des religions*, Lonrai, Bayard, pp. 1947-1956.
- METZGER-SZMUK N. (2004) *Des maisons sur le sable. Tel Aviv : mouvement moderne et esprit Bauhaus*, Paris - Tel Aviv, Ed. de l'Éclat.
- MICOUD A. (1991) Les lieux exemplaires : des lieux pour faire croire à de nouveaux espaces, in A. MICOUD éd., *Des Hauts-Lieux. La construction sociale de l'exemplarité*, Paris, Éditions du CNRS, pp. 53-63.

- MILHAUD O. (2004) Geography after Babel. Can knowledge circulate between Anglophone and Francophone geographies ? Mém. maîtrise, Faculté des Sciences sociales, Université de Bristol, 39 p.
- MILLE P. (1899) Colonies juives et allemandes en Palestine, *Annales de Géographie* 8 (38), pp. 160-169.
- MISSAOUI L., TRIPIER P. et HILY M.-A. (2002) L'étranger dans la ville, *Revue Européenne des Migrations Internationales* 18 (3).
- MOLHO R. (1988) The Jewish Community of Salonika and Its Incorporation into the Greek State 1912-19, *Middle Eastern Studies* 24 (4), pp. 391-403.
- MONDADA L. (1991) Des espaces suspendus au fil de la parole, *Architecture et Comportements* 7 (1), pp. 75-92.
- MONDADA L. (2001) L'entretien comme événement interactionnel, in M. GROSJEAN et J.-P. THIBAUD édés., *L'espace urbain en méthodes*, (coll. Eupalinos), Marseille, Ed. Parenthèses, pp. 197-214.
- MONNET J. (1998) La symbolique des lieux : pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité, *Cybergeo* (56), pp. 1-10.
- MONTULET B. (1998) *Les enjeux spatio-temporels du social. Mobilités*, Paris, L'Harmattan.
- MORRIS B. (1998) La nouvelle historiographie : Israël confronté à son passé, in F. HEYMANN et M. ABITBOL édés., *L'historiographie israélienne aujourd'hui*, Paris, CNRS Éditions, pp. 131-180.
- MOUFFE C. (1995) Post-Marxism : Democracy and Identity, *Environment and Planning D : Society and Space*, 13, pp. 259-265.
- MUNICIPALITY OF TEL AVIV - YAFO (2005) *Tel Aviv Yafo City Profile* (Strategic Plan for Tel Aviv Yafo).
- MUNICIPALITY OF TEL AVIV - YAFO (2005) *The City Vision* (Strategic Plan for Tel Aviv – Yafo).
- NAST H. et PILE S. (2004) Introduction : Making Places Bodies, in N. THRIFT et S. WHATMORE édés., *Cultural Geography. Critical Concepts in the Social Sciences*, Oxon - New York, Routledge, pp. 317-334.
- NATTER W. et JONES III J. P. (1997) Identity, Space, and other Uncertainties, in G. BENKO et U. STROHMAYER édés., *Space and Social Theory. Interpreting Modernity and Postmodernity*, Oxford, Blackwell Publishers, pp. 141-161.
- NEOCLEOUS M. (1995) From Civil Society to the Social, *The British Journal of Sociology* 46 (3), pp. 395-408.
- NICAULT C. (2008) *Une histoire de Jérusalem, 1850-1967*, Paris, CNRS Éditions.
- NITZAN J. et BICHLER S. (2002) *The Global Political Economy of Israel*, Chipenham, Pluto Press.
- NURYANTI W. (1996) Heritage and Postmodern Tourism, *Annals of Tourism Research* 23 (2), pp. 249-260.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P. (2003) Observation et description en socio-anthropologie, in G. BLUNDO et J.-P. OLIVIER DE SARDAN édés., *Pratiques de la description*, Éditions de l'EHESS, pp. 13-39.
- OMER I. (1994) Residential Segregation of Ethnic Groups as a Structuration Process, Th. doct., Université de Tel Aviv, Tel Aviv, 219 p (en hébreu).
- ÖNCÜ A. et WEYLAND P. édés. (1997) *Space, Culture and Power. New Identities in Globalizing Cities*, Londres, Zed Books.
- ORIOU M. (1979) Identité produite, identité instituée, identité exprimée: Confusions des théories de l'identité nationale et culturelle, *Cahiers internationaux de sociologie* 66,

- pp. 19-28.
- ORIOU M. (1985) L'ordre des identités, *Revue Européenne des Migrations Internationales* 1 (2), pp. 171-185.
- OSTROWETSKY S. éd. (1996) *Sociologues en ville*, Paris, L'Harmattan.
- OZ A. (2004) *Les deux morts de ma grand-mère*, Saint-Amand, Gallimard (coll. Folio).
- OZ A. (2005) *Une histoire d'amour et de ténèbres*, Mesnil-sur-l'Estrée, Gallimard (coll. Folio).
- PAGÈS D. (1998) De la fin des territoires à l'ambiguïté de leur réinvention, *Quaderni* (34), pp. 43-56.
- PAGÈS D. et PÉLISSIER N. (1998) Le dessous des cartes du territoire, *Quaderni* (34), pp. 39-42.
- PAGÈS D. et PÉLISSIER N. (2000) *Territoires sous influence*, tome 1, Paris, L'Harmattan.
- PAPPÉ I. (2000) *La guerre de 1948 en Palestine. Aux origines du conflit israélo-arabe*, Paris, pp. 10-18.
- PAQUOT T. (2009) Georg Simmel, la ville moderne comme « état d'esprit », in T. PAQUOT et C. YOUNÈS éd., *Le territoire des philosophes*, Paris, La Découverte, pp. 325-336.
- PARK R. E. (1928) Human Migration and the Marginal Man, *American Journal of Sociology* 32 (6), pp. 881-893.
- PAUGAM S. éd. (1996) *L'exclusion. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte (coll. Textes à l'appui).
- PÉLISSIER N. (1998) Pour une médiaphysique des confins. Étude du rôle des médias de masse dans la production de l'incertitude territoriale d'une ex-république de l'URSS : la Moldavie, *Quaderni* (34), pp. 141-158.
- PÉTONNET C. (1970) Réflexions au sujet de la ville par en dessous, *L'Année sociologique* 21, pp. 151-185.
- PIETTE A. (1996) *Ethnographie de l'action. L'observation des détails*, Paris, Métailié.
- PIGUET E. (2004) *L'immigration en Suisse. Cinquante ans d'entreouverture*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes (coll. Le savoir suisse).
- PINÇON M. et PINÇON-CHARLOT M. (1996) L'espace urbain comme expression symbolique de l'espace social, in S. OSTROWETSKY éd., *Sociologues en ville*, Paris, L'Harmattan, pp. 155-160.
- PINTO L. (2002) (Re)traductions. Phénoménologie et 'philosophie allemande' dans les années 1930, *Actes de la recherche en sciences sociales* 145, pp. 21-33.
- PITTE J.-R. (1994) De la géographie historique, *Hérodote* (74-75), pp. 14-21.
- PIVETEAU J.-L. (1995) *Temps du territoire. Continuités et ruptures dans la relation de l'homme à l'espace*, Genève, Ed. Zoé.
- PIVETEAU J.-L. (1996) Notre territorialité n'est-elle pas essentiellement masculine ?, *Géographie et Cultures* (20), pp. 69-80.
- PLESSER A. (2007) Gender and Planning. A Case Study of a Genderized-Planning Struggle in the Florentin Neighborhood in Tel Aviv, Mém. master, Département de Géographie, Université de Tel Aviv, Tel Aviv (en hébreu).
- POUTIGNAT P. et STREIFF-FÉNART J. (1995) *Théories de l'ethnicité*, suivi de F. BARTH « Les groupes ethniques et leurs frontières », Paris, PUF.
- POUTIGNAT P. et STREIFF-FÉNART J. (1995) Catégorisation raciale et gestion de la co-présence dans les situations 'mixtes', *N.T.S.* (1), pp. 22-32.
- PROVANSAL D. (2002) Des retrouvailles identitaires à la (re)connaissance de l'autre, *Revue Européenne des Migrations Internationales* 18 (1), pp. 149-158.
- PROVANSAL D. (2005) Espaces publics et identités fluides, in J. BRODY éd., *La rue*,

- Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 139-153.
- RABINOWITZ D. (2000) Postnational Palestine/Israel ? Globalization, Diaspora, Transnationalism, and the Israeli-Palestinian Conflict, *Critical Inquiry* 26 (4), pp. 757-772.
- RABKIN Y. M. (2004) *Au nom de la Torah. Une histoire de l'opposition juive au sionisme*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- RACINE J-B. (1986) De l'être et du phénomène dans la pratique de la géographie, *Géorhythmes*, (4), pp. 7-21.
- RACINE J-B. (1995) Les témoins, *Cahiers de Géographie du Québec* 39 (108), pp. 537-548.
- RACINE J-B. (1997) *Autour des concepts d'espace et de territoire. Quelques définitions fondamentales, ou quelles sont nos paires de lunettes pour saisir (et construire) la réalité ?*, Université de Lausanne.
- RACINE J-B. (2002) Migration, Places and Intercultural Relations in Cities, in I. SCHNELL et W. OSTENDORF édés., *Studies in Segregation and Desegregation*, (Urban and regional planning and development series), Aldershot, Ashgate, pp. 67-85.
- RAFFESTIN C. (1986) Ecogenèse territoriale et territorialité, in F. AURIAC et R. BRUNET édés., *Espaces, jeux et enjeux*, Paris, Fayard, pp. 173-185.
- RAFFESTIN C. (2007) La ville dans tous ses états, in A. DA CUNHA et L. MATTHEY édés., *La ville et l'urbain : des savoirs émergents*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, pp. 155-174.
- RAM U. (1998) Mémoire et identité : sociologie du début des historiens en Israël, in F. HEYMANN et M. ABITBOL édés., *L'historiographie israélienne aujourd'hui*, Paris, CNRS Éditions, pp. 197-243.
- RAM U. (2005) Jerusalem, Tel Aviv and the Bifurcation of Israel, *International Journal of Politics, Culture, and Society* 19 (1-2), pp. 21-33.
- RAM U. (2008) Why Secularism Fails ? Secular Nationalism and Religious Revivalism in Israel, *International Journal of Politics, Culture and Society*, 21, pp. 57-73.
- RAM U. (2008) *The Globalization of Israel. McWorld in Tel Aviv, Jihad in Jerusalem*, New-York Londres, Routledge (Globalizing Regions).
- RAMADIER T., LEE-GOSSELIN M. et FRENETTE A. (2005) Conceptual Perspectives for Explaining Spatio-Temporal Behaviour in Urban Areas, in M. LEE-GOSSELIN et S. DOHERTY édés., *Integrated Land-Use and Transportation Models : Behavioural Foundations*, Amsterdam, Elsevier Science,
- RAULIN A. (2007) *Anthropologie urbaine*, Paris, Armand Colin (Cursus).
- RAULIN A. (2008) Utopies locales et laboratoire social : l'exemple du 13e arrondissement de Paris, *L'Année sociologique* 58 (1), pp. 47-70.
- RECOQUILLON C. (2009) Les enjeux de la revitalisation urbaine : Harlem, du ghetto au quartier chic, *Hérodote* (132), pp. 181-201.
- RELPH E. (1976) *Place and placelessness*, Londres, Pion Ltd.
- RELPH E. (1976) *The Phenomenological Foundations of Geography*, Discussion Paper 21, Toronto, Université de Toronto.
- RELPH E. (2001) The Critical Description of Confused Geographies, in P. C. ADAMS, S. HOELSCHER et K. E. TILL édés., *Textures of Place. Exploring Humanist Geographies*, Minneapolis - Londres, University of Minnesota Press, pp. 150-166.
- RÉMY J. (1996) Mobilité et ancrages : vers une autre définition de la ville, *Géographie et Cultures* (20), pp. 135-153.
- REYNAUD A. (1981) *Société, espace et justice : inégalités régionales et justice socio-spatiale*, Paris, PUF.

- RHEIN C. (2003) L'écologie humaine, discipline-chimère, *Sociétés Contemporaines* (49-50), pp. 167-190.
- RICOEUR P. (1990) *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil (L'ordre philosophique).
- RIPOLL F. et VESCHAMBRE V. (2005) L'appropriation de l'espace comme problématique, *Norois* 2 (195), pp. 7-15.
- ROBERTSON R. (1991) Social Theory, Cultural Relativity and the Problem of Globality, in A. KING éd., *Culture Globalization and the World-System*, Houndmills, Macmillan, pp. 69-90.
- ROBIC M.-C. (2003) La ville, objet ou problème ? La géographie urbaine en France (1890-1960), *Sociétés Contemporaines* (49-50), pp. 107-138.
- ROSOLIO D. (2004) The Transformation of the Kibbutz : From a Classless to a Class Society, in M. SEMYONOV et N. LEWIN-EPSTEIN édés., *Stratification in Israel. Class, Ethnicity, and Gender*, New-Jersey, pp. 143-153.
- ROTBARD S. (2003) White Lies, White City, in *Territories, Builders, Warriors and Other Mythologies*, Rotterdam, Witte de With, pp. 26-40.
- ROTBARD S. (2005) *Ir levana, ir shrora*, Tel Aviv, Babel (en hébreu).
- ROULLEAU-BERGER L. (2005) La rue, miroir des peurs sociales et des solidarités, in J. BRODY éd., *La rue*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 91-99.
- RUANO-BORBALAN J.-C. éd. (1998) *L'identité. L'individu, le groupe, la société*, Auxerres, Ed. Sciences Humaines.
- SABATIER B. (2007) De l'impossible espace public à la publicisation des espaces privés, in G. CAPRON et N. HASCHAR-NOÉ édés., *L'espace public urbain : de l'objet au processus de construction*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 175-190.
- SACK R. (1984) The Societal Conception of Space, in D. MASSEY et J. ALLEN édés., *Geography matters ! A reader*, Oxford, Cambridge University Press, pp. 34-47.
- SACK R. D. (1988) The Consumer's World : Place as Context, *Annals of the Association of American Geographers* 78 (4), pp. 642-664.
- SAEZ J.-P. éd. (1995) *Identités, cultures et territoires*, Paris, Desclée de Brouwer.
- SAÏD E. (1980) *L'orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Mayenne, Seuil.
- SAKTANBER A. (1997) Formation of a Middle-Class Ethos and Its Quotidian : Revitalizing Islam in Urban Turkey, in A. ÖNCÜ et P. WEYLAND édés., *Space, Culture and Power. New Identities in Globalizing Cities*, Londres, Zed Books, pp. 140-156.
- SALENSON I. (2009) Jérusalem, entre attraction et répulsion migratoire, *EchoGéo* (8)
- SAMUELS M. S. (1978) Existentialism and Human Geography, in D. LEY et M. S. SAMUELS édés., *Humanistic Geography. Prospects and Problems*, Londres, Croom Helm Ltd., pp. 22-40.
- SANTOS M. (1997) *La nature de l'espace. Techniques et temps, raison et émotion*, Condé-sur-Noireau, L'Harmattan (Géographies en liberté).
- SASSEN S. (1996) Rebuilding the Global City : Economy, Ethnicity and Space, in A. D. KING éd., *Re-presenting the City. Ethnicity, Capital and Culture in the 21st-Century Metropolis*, New York, New York University Press, pp. 23-42.
- SASSEN S. (1996) Analytic Borderlands : Race, Gender and Representation in the New City, in A. D. KING éd., *Re-presenting the City. Ethnicity, Capital and Culture in the 21st-Century Metropolis*, New York, New York University Press, pp. 183-202.
- SASSEN S. (1996) *La ville globale, New York – Londres – Tokyo*, Paris, Ed. Descartes et Cie.
- SASSEN S. (1996) Identity in the Global City : Economic and Cultural Encasements, in P. YAEGER éd., *The Geography of Identity*, Michigan, The University of Michigan Press, pp. 131-151.

- SASSEN S. (2006) *Territory, Authority, Rights. From Medieval to Global Assemblages*, Princeton – Oxford, Princeton University Press.
- SASSEN S. éd. (2007) *Deciphering the Global. Its Scales, Spaces and Subjects*, New York, Routledge.
- SAUNDERS R. éd. (2002) *The Concept of the Foreign, An Interdisciplinary Dialogue*, Oxford, Lexington Books.
- SAVAGE M. (2000) Walter Benjamin's urban thought. A critical analysis, in M. CRANG et N. THRIFT édés., *Thinking Space*, Londres, Routledge, pp. 33-53.
- SAYER A. (1993) Postmodernist Thought in Geography : a Realist View, *Antipode* 25 (4), pp. 320-344.
- SCHLÖR J. (1999) *Tel Aviv. From Dream to City*, Londres, Reaktion Books.
- SCHMOLL C. (2004) Une place marchande cosmopolite. Dynamiques migratoires et circulations commerciales à Naples, Th. doct., Université de Paris 10 – Nanterre, Paris, 550 p.
- SCHNELL I. (1994) *Perceptions of Israeli Arabs : Territoriality and Identity*, Avebury, Aldershot (Research in Ethnic Relations Series).
- SCHNELL I. (1999) Society and Space : the Cultural Perspective, in A. FAIRHURST, T. MUSOYKI, T. SAIDI et D. WILSON édés., *Environment and Society : The Thohoyandou Environs, Northern Province, South Africa*, Pretoria, University of Pretoria Press, pp. 24-29.
- SCHNELL I. (2004) Glocal Spatial Lifestyle in Tel Aviv, *Geography Research Forum* 24, pp. 58-76.
- SCHNELL I. (2007) Shenkin as a Place in the Globalizing City of Tel Aviv, *GeoJournal* 69, pp. 257-269.
- SCHNELL I. (2007) Conceptual Remarks for the Understanding of City and Border Systems in Global Reality, *Geographica Helvetica* 62 (1), pp. 43-51.
- SCHNELL I. et BENJAMINI Y. (2004) From Chicago and Los Angeles to Tel Aviv-Jaffa : A Social Areas Model, in J. O. MAOS, M. INBAR et D. F. SHMUELI édés., *Contemporary Israeli Geography*, (Horizons in Geography), pp. 29-40.
- SCHNELL I. et BENJAMINI Y. (2005) Globalisation and the Structure of Urban Social Space : The Lesson from Tel Aviv, *Urban Studies* 42 (13), pp. 2489-2510.
- SCHNELL I., BENJAMINI Y. et PASH D. (2005) Research Note. Neighborhoods as Territorial Units : The Case of Tel Aviv – Jaffa, *Urban Geography* 26 (1), pp. 84-95.
- SCHNELL I. et GOLDHABER R. (2001) The Social Structure of Tel Aviv – Jaffa Neighborhoods, *Environment and Behavior* 33 (6), pp. 765-795.
- SCHNELL I. et GRAICER I. (1994) Rejuvenation of Population in Tel Aviv Inner City, *The Geographical Journal* 160 (2), pp. 185-197.
- SCHNELL I. et HARPAZ M. (2005) A model of a heterogeneous neighborhood, *GeoJournal* 64, pp. 105-115.
- SCHNELL I. et OSTENDORF W. édés. (2002) *Studies in Segregation and Desegregation*, Aldershot, Ashgate (Urban and regional planning and development series).
- SCHOLEM G. (2000) *Aux origines religieuses du judaïsme laïque. De la mystique aux Lumières*, La Flèche, Calmann-Lévy (Essais Judaïsme), recueil de textes publiés pour la 1^{ère} fois entre 1928 et 1967.
- SCHÜTZ A. (1998) *Éléments de sociologie phénoménologique*, Paris, L'Harmattan (coll. Logiques sociales), recueil de textes publiés pour la 1^{ère} fois entre 1946 et 1959.
- SEAMON D. (1982) The Phenomenological Contribution to Environmental Psychology, *Journal of Environmental Psychology* 2 (2), pp. 119-140.

- SEBBAH F.-D. (2009) Emmanuel Levinas : L'utopie de chez soi, in T. PAQUOT et C. YOUNÈS édés., *Le territoire des philosophes. Lieu et espace dans la pensée du XX^e siècle*, (armillaire), Saint-Amand-Montrond, La Découverte, pp. 255-274.
- SEGALEN V. (1978) *Essai sur l'exotisme*, La Flèche, Le Livre de Poche – Fata Morgana.
- SEGEV T. (2001) *One Palestine, Complete. Jews and Arabs under the British Mandate*, New York, Owl Books.
- SEGEV T. (2002) *Elvis in Jerusalem. Post-Zionism and the Americanization of Israel*, New York, Metropolitan Books.
- SEMYONOV M. et LEWIN-EPSTEIN N. édés. (2004) *Stratification in Israel. Class, Ethnicity, and Gender*, New Jersey, Transaction Publishers (Studies of Israeli Society).
- SHAFIR G. et PELED Y. (2002) *Being Israeli. The dynamics of Multiple Citizenship*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SHALEV M. (1999) Have Globalization and Liberalization « Normalized » Israel's Political Economy ?, in D. LEVI-FAUR, G. SHEFFER et D. VOGEL édés., *Israel : The Dynamics of Change and Continuity*, Londres, Frank Cass, pp. 121-155.
- SHARAN S. éd. (2003) *Israel and the Post-Zionists. A Nation at Risk*, Brighton, Sussex Academic Press – Ariel Center for Policy Research.
- SHAVIT Y. (2004) *Tel Aviv, Naissance d'une ville (1909-1936)*, Paris, Albin Michel.
- SHEFFER G. (1999) Structural Change and Leadership Transformation, in D. LEVI-FAUR, G. SHEFFER et D. VOGEL édés., *Israel : The Dynamics of Change and Continuity*, Londres, Frank Cass, pp. 55-72.
- SHENHAV-KELLER S. (1993) The Israeli Souvenir. Its Text and Context, *Annals of Tourism Research*, 20 (1), pp. 182-196.
- SHOHAT E. (2006) *Le sionisme du point de vue de ses victimes juives, les juifs orientaux en Israël*, Mayenne, La fabrique éditions.
- SHVA S. (1979) *Une cité de sable et de mer. Des mosaïques racontent l'histoire de Tel Aviv-Jaffa*, Ramat Gan - Givataïm, Ed. Massada.
- SILBERSTEIN L. (1994) Others Within and Others Without : Rethinking Jewish Identity and Culture, in L. SILBERSTEIN et R. COHN édés., *The Other in Jewish Thought and History. Constructions of Jewish Culture and Identity*, New York, New York University Press, pp. 1-34.
- SILBERSTEIN L. (1999) *The Postzionism Debates. Knowledge and Power in Israeli Culture*, New-York – Londres, Routledge.
- SILBERSTEIN L. et COHN R. édés. (1994) *The Other in Jewish Thought and History. Constructions of Jewish Culture and Identity*, New York, New York University Press.
- SIMMEL G. (2007) *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, Paris, Ed. de l'Herne (coll. Carnets), 1^{ère} édition 1957 d'un texte de 1903.
- SIMON G. (1995) *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris, PUF.
- SIMON G. (2006) Migrations, la spatialisation du regard, *Revue Européenne des Migrations Internationales* 22 (2), pp. 9-21.
- SIMON P. (1993) Belleville, une mémoire pour l'avenir, *Hommes et Migrations* 1168, pp. 6-12.
- SIMON P. (1993) Les quartiers d'immigration : « ports de première entrée » ou espaces de sédentarisation. L'exemple de Belleville, *Espace, Populations, Sociétés* 2, pp. 379-388.
- SIMON P. (1993) Belleville, une mémoire pour l'avenir, *Hommes et Migrations* (1168), pp. 6-12.

- SIMON P. (1997) L'agencement de la mosaïque ethnique à Belleville, *Migrants-Formation* 109, pp. 68-60.
- SKJAEVELAND O. et GARLING T. (1997) Effects of Interactional Space on Neighbouring, *Journal of Environmental Psychology* 17, pp. 181-198.
- SMITH D. (2005) 'Studentification' : the gentrification factory ?, in R. ATKINSON et G. BRIDGE éd., *Gentrification in a Global Context. The New Urban Colonialism*, Londres – New York, pp. 72-89.
- SOJA E. (1996) *Thirdspace. Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*, Oxford, Blackwell.
- SOPHER D. (1978) The Structuring of Space in Place Names and Words for Place, in D. LEY et M. S. SAMUELS éd., *Humanistic Geography. Prospects and Problems*, Londres, Croom Helm, pp. 251-268.
- STASZAK J-F. (2001) L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur, *Annales de Géographie* (620), pp. 339-363.
- STASZAK J-F. (2004) L'exote, l'oviri, l'exilé : les singulières identités géographiques de Paul Gauguin, *Annales de Géographie* (638-639), pp. 363-384.
- STASZAK J-F. (2008) Qu'est-ce que l'exotisme ?, *Le Globe* 148, pp. 7-30.
- STEIN R. (2000) Spatial Fantasies. Israeli Popular Culture after Oslo, *Middle East Report* (216), pp. 36-38.
- STIER J. (2001) The True Identity of Identity, *Antropologicas* (5), pp. 131-149.
- STIERLE K. (2001) *La capitale des signes. Paris et son discours*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- SUBERCHICOT A. (2003) Nature et société dans la culture nord-américaine, *Géographie et Cultures* (45), pp. 91-109.
- SUTTLES G. (1984) The Cumulative Texture of Local Urban Culture, *American Journal of Sociology* 90 (2), pp. 283-304.
- TARRIUS A. (1989) *Anthropologie du mouvement, Transports et communication*, Caen, Éditions Paradigme.
- TARRIUS A. (1993) Territoires circulatoires et espaces urbains. Différenciation des groupes migrants, *Annales de Géographie* (59-60), pp. 51-60.
- TARRIUS A. (2008) Migrations en réseaux et cohabitations urbaines aux bordures de l'Europe, *L'Année sociologique* 58 (1), pp. 71-93.
- TARRIUS A. et MISSAOUI L. (2000) *Les nouveaux cosmopolitismes : mobilités, identités, territoires*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube (Mondes en cours).
- TEMIME M. (2001) La question du transfert de l'ambassade des États-Unis en Israël de Tel Aviv à Jérusalem (1947-2000), *Guerres mondiales et conflits contemporains* 1 (201), pp. 35-54.
- TERROLLE D. (1987) Glissement de terrain, in J. GUTWIRTH et C. PÉTONNET éd., *Chemins de la ville. Enquêtes ethnologiques*, Paris, Éditions du CTHS, pp. 73-83.
- THIBAUD J-P. (2001) La méthode des parcours commentés, in M. GROSJEAN et J.-P. THIBAUD éd., *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Ed. Parenthèses, pp. 79-99.
- THIBAUD J-P. (2002) éd., *Regards en action. Ethnométhodologie des espaces publics*, Aubenas, A la croisée (coll. Ambiances, Ambiance).
- THIBAUD J-P. (2004) Une approche pragmatique des ambiances urbaines, in P. AMPHOUX, J-P. THIBAUD et G. CHELKOFF éd., *Ambiances en débats*, (Ambiances, Ambiance.), Bernin, pp. 145-161.
- TIDHAR R. (1947) David Florentin, in *Encyclopedia Le'halutzei ha'yeshouv ve'bonav*, Tel Aviv, pp. 771-772 (en hébreu).

- TIDHAR R. (1950) Shlomo Florentin, in *Encyclopedia Le'halutzei ha'yeshouv ve'bonav*, Tel Aviv, pp. 1913 (en hébreu).
- TIDHAR R. (1966) Itzhak David Florentin, in *Encyclopedia Le'halutzei ha'yeshouv ve'bonav*, Tel Aviv, pp. 4761 (en hébreu).
- TOMLINSON J. (1999) *Globalization and Culture*, Cambridge, The University of Chicago Press and Polity Press.
- TOURAINÉ A. (1997) Le nationalisme contre la nation, in P. BIRNBAUM éd., *Sociologie des nationalismes*, Paris, PUF, pp. 401-423.
- TROEN I. S. (1991) Establishing a Zionist Metropolis. Alternative Approaches to Building Tel Aviv, *Journal of Urban History* 18 (1), pp. 10-36.
- TUAN Y-F. (1991) Language and the Making of Place : A Narrative-Descriptive Approach, *Annals of the Association of American Geographers* 81 (4), pp. 684-696.
- TUAN Y-F. (2004) Rootedness Versus Sense of Place, in N. THRIFT et S. WHATMORE édés., *Cultural Geography. Critical Concepts in the Social Sciences*, Oxon - New York, Routledge, pp. 263-271.
- TURNER V. (1985) Liminality, Kabbalah, and the Media, *Religion* 15, pp. 205-217.
- SKELTON T. et VALENTINE G. édés (1998) *Cool Places. Geographies of Youth Cultures*, Londres – New York, Routledge.
- VANT A. éd. (1986) *Marginalité spatiale, marginalité sociale*, Paris, CNRS Éditions.
- VEINSTEIN G. éd. (1992) *Salonique, 1850-1918. 'La ville des juifs' et le réveil des Balkans*, (série Mémoires n°12), Paris, Autrement, pp. 11-13.
- VERMEERSCH S. (2006) Liens territoriaux, liens sociaux : le territoire, support ou prétexte ?, *Espaces et Sociétés* 3 (126), pp. 53-68.
- VERTOVEC S. (2007) *New Complexities of Cohesion in Britain. Super-Diversity, Transnationalism and Civil-Integration*, Commission on Integration and Cohesion, Wetherby, Communities and Local Government Publications
- VESCHAMBRE V. (2007) Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales, *Annales de Géographie* (656), pp. 361-381.
- VESCHAMBRE V. (2008) Autour du patrimoine : des enjeux d'ancrage spatial et de construction identitaire, in F. GUÉRIN-PACE et E. FILIPPOVA édés., *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités*, (Monde en cours), Mesnil-sur-l'Estrée, Éditions de l'Aube, pp. 83-98.
- VIEILLARD-BARON H. (2004) Le terrain et la proximité en questions, « *Espaces et sociétés aujourd'hui* ». *La géographie sociale dans les sciences sociales et dans l'action*, Rennes 21-22 octobre 2004.
- VOUTAT B. (1992) *Espace national et identité collective. Pour une sociologie du conflit jurassien*, Lausanne, Institut de Science politique (Le livre politique).
- VUKONIC B. (1996) *Tourism and Religion*, Wiltshire, Pergamon (Tourism Social Sciences Series).
- WACQUANT L. (2002) Scrutinizing the Street : Poverty, Morality, and the Pitfalls of Urban Ethnography, *American Journal of Sociology* 107 (6), pp. 1468-1532.
- WANG N. (1999) Rethinking Authenticity in Tourism Experience, *Annals of Tourism Research* 26 (2), pp. 349-360.
- WATTS M. (1996) Mapping Identities : Place, Space and Community in an African City, in P. YAEGER éd., *The Geography of Identity*, Michigan, The University of Michigan Press, pp. 59-97.
- WEBBER M. M. (1968) The Post-city Age, *Daedalus, Journal of the American Academy of Arts and Sciences* 97 (4), pp. 1093-1099.

- WEILL-ROCHANT C. (2003) Mythes et constructions de Tel Aviv, *Bulletin du Centre de recherche français de Jérusalem* (12), pp. 80-96.
- WEILL-ROCHANT C. (2006) Le plan de Patrick Geddes pour la 'ville blanche' de Tel Aviv. Une part d'ombre et de lumière, vol. 1, Th. doct., Université de Paris 8 – Vincennes Saint-Denis, 420 p.
- WERCZBERGER E. (1988) The Experience With Rent Control in Israel: From Rental Housing To Condominiums, *Journal of Real Estate Finance and Economics* 1, pp. 277-293.
- WILLEN S. (2003) Perspectives on Labour Migration in Israel, *Revue Européenne des Migrations Internationales* 19 (3), pp. 243-262.
- WILSON B. M. (1980) Social Space and Symbolic Interaction, in A. BUTTIMER et D. SEAMON éd., *The Human Experience of Space and Place*, Londres, Croom Helm Ltd., pp. 135-147.
- WILSON T. M. et DONNAN H. (2006) *The Anthropology of Ireland*, New York, Berg.
- WIRTH L. (1938) Urbanism as a Way of Life, *American Journal of Sociology* 44 (1), pp. 1-24.
- WISTRICH R. et OHANA D. éd. (1995) *The Shaping of Israeli Identity. Myth, Memory and Trauma*, Londres, Frank Cass.
- WUNENBERG J-J. (1981) *Le sacré*, Paris, PUF, Que sais-je ?.
- YACOB H. (2007) The NGOization of Space : Dilemmas of Social Change, Planning Policy, and the Israeli Public Sphere, *Environment and Planning D : Society and Space* 25, pp. 745-758.
- YAEGER P. éd. (1996) *The Geography of Identity*, Michigan, The University of Michigan Press.
- YANOW D. (1999) From What Edah are you ? Israeli and American Meanings of 'Race-Ethnicity' in Social Policy Practices, in D. LEVI-FAUR, G. SHEFFER et D. VOGEL éd. éd., *Israel : The Dynamics of Change and Continuity*, Londres, Frank Cass, pp. 183-199.
- YEOH B. (1999) Global / Globalizing cities, *Progress in Human Geography* 23 (4), pp. 607-616.
- YIFTACHEL O. (2000) 'Ethnocracy' and Its Discontents : Minorities, Protests and the Israeli Polity, *Critical Inquiry* 26 (4), pp. 725-756.
- YISHAI Y. (1999) Interest Politics in a Comparative Perspective : The (Ir)regularity of the Israeli Case, in D. LEVI-FAUR, G. SHEFFER et D. VOGEL éd. éd., *Israel : The Dynamics of Change and Continuity*, Londres, Frank Cass, pp. 73-86.
- YOUNÈS C. (2009) Henri Maldiney et l'ouverture de l'espace, in T. PAQUOT et C. YOUNÈS éd. éd., *Le territoire des philosophes*, Paris, La Découverte, pp. 275-287.
- ZAGDANSKI S. (1991) *La lettre et le péché dans la pensée juive*, Saint-Amand, Éditions du Félin (Philosophie).
- ZEGHICHE A. et HERIN R. éd. (2005) *Dynamiques des territoires et des sociétés*, Caen, Les documents de la maison de recherche en sciences humaines de Caen.

ANNEXES

ANNEXE 1 – Entretiens retranscrits

Plus de 80 entretiens avec des interlocuteurs institutionnels, des résidents et des usagers du quartier de Florentin ont été réalisés entre 2005 et 2008. Nous avons choisi de reproduire ici 15 des entretiens les plus largement mobilisés dans le texte afin de permettre aux propos recueillis d'être replacés dans leur contexte d'énonciation. Ils sont retranscrits dans la langue dans laquelle ils ont été réalisés à partir d'enregistrements. Ils sont placés par ordre chronologique de leur réalisation.

HASSAN (octobre 2005) est journaliste au quotidien *Ha'ir*. Arrivé du Sénégal en Israël en 1993 comme travailleur immigré, il est maintenant installé en Israël de manière permanente. Il est marié avec une Israélienne et père d'un jeune garçon.

- Hassan tu peux me dire quelques mots sur toi ?
- Je suis journaliste pour le journal *Ha'ir* et j'écris sur les minorités, les *mioutim*. viens du Sénégal et je suis arrivé en Israël comme travailleur immigré.
- Tu es là depuis combien de temps ?
- Depuis dix ans, disons douze.
- Et tu es retourné au Sénégal depuis ?
- Oui, je retourne des fois en Afrique, au Sénégal mais après quelques temps je suis content de rentrer en Israël. Israël c'est bon, et moi j'aime ce pays.
- Tu parles des minorités, quel est le problème de ces minorités ?
- Le problème c'est qu'ils ne connaissent pas le système. Ils ne savent pas comment ça marche, ils ne savent pas comment résoudre les problèmes. Et je les guide. Et en les guidant j'accumule du matériel pour mes articles. C'est en les aidant, en comprenant les problèmes et en les aidant à les résoudre que j'ai mon matériel pour écrire mes articles.
- Comment est-ce que les gens te contactent ?
- C'est par le bouche à oreille. Je suis très connu, j'ai été jusqu'à la Knesset. Les foreign workers je connais bien le problème puisque j'ai été moi-même. Ils sont tous mes amis. Je connais leur problème.
- D'où est-ce qu'ils viennent ?
- Ils viennent surtout des Philippines et d'Afrique.
- Et de quels pays est-ce que la communauté africaine est constituée ?
- Ce sont surtout des gens qui viennent du Nigéria et du Ghana mais aussi de Sierra Leone. En Israël il y a des représentants de tous les groupes africains, pas seulement toutes les nationalités, mais des gens de tous les groupes ethniques. Il y avait aussi beaucoup de gens d'Afrique du Sud, mais beaucoup ont été déportés. Jusqu'à il y a une année, la stratégie du gouvernement était la suivante, déporter les pères et les femmes et les enfants suivront. Mais ça ne s'est pas passé comme ça.
- Pourquoi est-ce qu'ils ne déportent pas les mères et les enfants qui restent ?
- Ils ne peuvent pas.
- Mais pourquoi ?
- En fait, c'est qu'il faut des endroits pour les mettre. Si tu les prends de chez eux, tu dois les mettre quelque part.
- Mais qu'est-ce qui les empêche de les prendre et de les mettre directement dans l'avion ?
- C'est pas possible, il y a la bureaucratie. Avec les adultes, ce qu'ils font c'est qu'ils les arrêtent et ils les mettent prison, le temps de régler les papiers. Avec les femmes et les enfants c'est pas possible, puisque les enfants sont trop petits. Ils parlent maintenant d'ouvrir un centre de détention spécial pour les femmes et les enfants.
- Est-ce qu'ils renvoient les gens dans leur pays d'origine ?
- Oui, ils sont obligés, il y a une loi internationale.

- Et est-ce qu'ils renvoient tout le monde ?
- Oui, sauf les gens de Côte-d'Ivoire et du Zaïre. Parce que ces pays ne sont pas sûrs.
- Et pourquoi est-ce qu'ils renvoient par exemple les gens de Sierra Leone.
- C'est sur la décision des Nations Unies. Puisque les NU ont déclaré que le Sierra Leone était maintenant sûr, que la guerre était finie.
- Et le Zaïre c'est plus dangereux que le Zaïre ?
- Tu sais une fois que les Nations Unies déclarent qu'un pays est sûr, Israël est content parce qu'ils peuvent les renvoyer. Aujourd'hui aussi, ils ont instauré une nouvelle pratique, qui fait que toutes les personnes qui entrent avec un visa de tourisme mais qui sont suspectées d'entrer dans le pays pour travailler, on leur prend leurs empreintes digitales et une photo.
- Qui sont ceux qu'ils suspectent ?
- Ceux qui viennent d'Afrique ou des Philippines. Et depuis 2002 déjà, ils ont durci la loi. Mais ça fait depuis 1990 qu'ils parlent de déportation. Mais depuis, jusqu'à 2002, rien n'avait été fait. À chaque fois, le gouvernement change et ils oublient, ils remettent ça à plus tard. En plus ça coûte de l'argent. Et de toutes façons jusqu'à maintenant ils n'avaient pas de stratégie, ils n'avaient pas de police spéciale.
- C'est quoi la police spéciale ?
- La police spéciale c'est 410 policiers juste pour ça. Ils ont le droit d'entrer dans les maisons, de contrôler qui ils veulent.
- Et qu'est-ce qui se passe ensuite ?
- Si la personne a des papiers, c'est bon.
- Sinon ?
- Sinon ils ont le droit de t'arrêter, entre 3 jours et 2 semaines. Si tu n'as pas de papiers tu peux partir aussi tout de suite.
- Partir tout de suite ?
- Ceux qui n'ont pas le choix peuvent préférer partir vite qu'être en prison.
- C'est qui ceux qui n'ont pas le choix ?
- Ceux qui n'ont pas de papiers et qui n'ont pas de femme, ou pas d'enfants.
- Si tu as des enfants, tu peux rester ?
- Si tu as des enfants, ou si quelqu'un te doit de l'argent ou si tu es malade, ils peuvent te relâcher.
- Et est-ce que tu peux me dire quelque chose de la population, des relations entre ces minorités et la population ?
- La population ça m'est égal. C'est un problème pour le gouvernement.
- Pour le gouvernement ?
- Oui, pour deux raisons. La première c'est la sécurité. Et aussi, le gouvernement a peur. Il a peur que les juifs deviennent une minorité. Tu laisses entrer les gens, tu sais pas qui ils sont et après ils sont nombreux.
- Trop nombreux ?
- Il y a cinq ans, il y avait 200 000 travailleurs étrangers qui n'étaient enregistrés nulle part. Personne ne savait qui ils étaient ou d'où ils venaient. Un moment, si tu venais ici [à la station de bus] tu savais pas si c'était la Chine, ou l'Inde. Aussi le gouvernement a réalisé qu'il y a trop d'argent qui sort du pays, trop d'argent qui va à l'extérieur. Ils ont vu ça avec Western Union. C'est tellement d'argent, et il n'y a pas de taxes dessus.
- Qu'est-ce que tu veux dire que les Juifs ont peur de devenir une minorité ?
- Si tu prends un pays comme le Koweït par exemple, la moitié de la population on ne sait pas qui ils sont, un million de personnes qui n'a pas d'identité. C'est leurs grands-parents ou leurs parents qui sont venus et eux on ne sait pas qui ils sont.
- Et dis moi encore à propos de cette nouvelle loi qui vient de passer, c'est quoi cette limite d'âge de 10 ans ?
- Dix ans en réalité, c'est par ce qu'ils ne voulaient pas trop de monde. En réalité, les enfants qui ont dix ou plus et qui vont bénéficier de cette loi, ça fera pas plus de 200 enfants.
- Mais avec les familles ça fait plus ?
- Oui, c'est sûr, parce que si tu prends un enfant, après il y a 4 ou 5 personnes.
- Et les parents ?
- Et les parents aussi.
- Alors la raison, c'est qu'ils n'en voulaient pas trop ?
- La raison c'est ça mais ils ont dit que les enfants en dessous de 10 ans, s'ils doivent quitter le pays, ils pourront s'intégrer facilement ailleurs.
- Donc seulement 200 enfants ?
- Parce qu'il faut qu'ils soient nés ici, qu'ils aillent à l'école, et qu'ils aient 10 ans ou plus.

- Et à propos encore de la population et des relations avec les minorités, tu peux me dire un peu sur la manière dont elle perçoit cette population, les minorités ?
- Les gens savent qu'ils sont là pour faire le travail que personne d'autre ne veut faire. Et si c'est les Israéliens qu'ils font ce travail, ils ont honte, c'est pas ok, ça fait des problèmes. Aussi les gens savent bien que s'ils emploient des Israéliens ils auront des problèmes. Ils doivent payer, les taxes, les assurances. Et ils voudront des congés et aussi après ils seront jaloux. Alors que si tu prends un foreign worker, il fait ce que tu veux et après il sort de ta tête, il ne te fait pas de problème. Les gens savent mais le gouvernement a une stratégie. Ils disent qu'il y a trop de gens sans travail, qu'il y a du chômage et qu'il y a trop d'argent qui part. c'est des millions de dollars qui sort. Alors la stratégie du gouvernement c'est de dire ça. Puisqu'il a du trop de gens qui ne travaillent pas, les travailleurs étrangers n'ont qu'à partir et c'est les Israéliens qui vont faire le travail. Comme ça il n'y a plus de chômage et l'argent reste dans le pays. C'est ça leur stratégie pour déporter des gens.
- C'est un peu le même discours qu'on tient en Europe, que si on renvoie les immigrés le chômage va diminuer... Combien ils ont déporté de personnes ?
- 150 000 travailleurs étrangers
- Tu dis que tu travailles sur les minorités, c'est c'est qui les minorités pour toi ?
- C'est les Russes, les Ethiopiens. Il y a aussi les Arabes, mais ça c'est pas mon domaine. Je ne connais pas la question.
- C'est quoi leur problème ?
- C'est le racisme.
- Pourquoi, quel racisme ?
- Par exemple, ils peuvent ne pas être acceptés à l'université.
- Ils ne peuvent pas aller à l'université ?
- Ils peuvent aller à l'université mais peut-être qu'ils ne pourront pas aller dans la faculté qui leur plaît. Ils vont faire la demande et on va leur dire que c'est pas possible. Ils peuvent aussi avoir des problèmes s'ils sont Israéliens mais pas juifs.
- Israéliens mais pas juifs ?
- Tout le monde sait que 20% des Russes ne sont pas juifs. Tu sais mais c'est aussi la faute du gouvernement. Ils ont été chercher les enfants, mais pas forcément des enfants juifs et aussi ils leur ont tout promis, l'éducation, de l'argent. Qu'ils allaient s'occuper des enfants jusqu'à la fin des études. Et des fois c'est même juste jusqu'à la fin de l'internat. Aussi ils peuvent avoir des problèmes au travail.
- Pourquoi ? Quels problèmes au travail ?
- Ils peuvent être renvoyés, et ils ne connaissent pas leurs droits. Aussi, il y a cet exemple de deux enfants qu'ils ont été cherchés en Russie. Par exemple, leur père est juif et il a peut venir mais la mère, elle n'est pas juive et elle peut venir seulement pour rendre des visites et ensuite elle doit repartir.
- Mais les enfants, ils n'ont pas de problème ? Ils peuvent devenir juifs ?
- Les enfants, c'est pas un problème, ils ont déjà la citoyenneté. C'est pas un problème. Mais c'est la faute du gouvernement, il a fait des promesses. Des études gratuites, l'université. Il a tout promis. Et c'est un problème avec l'arrivée des Russes.
- Pourquoi, c'est quoi le problème depuis l'arrivée des Russes ?
- Avant, la situation était très différente. Israël a beaucoup changé avec l'arrivée des Russes. Things were not too a finger close to what they are now. La situation s'est détériorée, une année environ après l'arrivée massive des russes. L'équilibre qui s'était finalement créé en Israël a été détruit.
- Quelle différence est-ce que ça fait ?
- Avant les gens étaient plus sympathiques, plus nationalistes.
- Plus nationalistes ?
- Je veux dire qu'ils aimaient leur pays, ça leur tenait à cœur. Ils étaient aussi plus honnêtes, plus serviables. Avec l'arrivée des Russes, le pays a pris un aspect différent, les mentalités ont changé. Il y a eu trop de gens d'un coup, tu vois 2'000'000 c'est beaucoup.
- Bon... c'est pas tout à fait deux millions !
- Oui oui un million, il y deux ans, ils ont fêté un million.
- Qu'est-ce que tu veux dire par les mentalités ont changé ?
- Les Russes savent ce que les Israéliens ne savaient pas faire. Ils savent tricher, ils savent manipuler le gouvernement. Tu sais qu'ils reçoivent de l'argent et tout. Certains ils viennent deux fois. Et ils repartent dans leur pays. Ils ont aussi amené la prostitution. Maintenant tu vois des gens saouls dans les rues. Avant tu voyais jamais ça.
- Et tout a changé avec leur arrivée ?

- Ça a commencé environ une année après leur arrivée. Les Israéliens se sont réveillés. Et c'est les jalousies qui ont commencé, avec la haine aussi.
- Pourquoi des jalousies ?
- Tu vois des gens qui travaillent dur et tout et l'autre qui est arrivé hier et il est déjà plus riche que toi ! Les Russes ils viennent d'un endroit où l'argent est très important. Et ils ont amené ça ici. Tu vois et les Israéliens au début, ils ont ouvert leur cœur.
- Tu peux me dire plus de ce qui a changé ?
- Avant les gens aimaient leur pays, ils aimaient être juifs. Mais les Russes ont amené une nouvelle culture. Et il y a eu les jalousies.
- Pourquoi les jalousies ?
- Parce que les Russes ont bien réussi.
- Mais comment tu expliques une telle différence ?
- Les Russes ont reçu un soutien que la population n'a jamais reçu. Des maisons, des voitures, etc... alors avec toutes les aides, sur plusieurs années, l'écart se creuse avec la population locale. Et la deuxième *alyah* ça été encore pire.
- Pire ?
- Ils connaissaient le système, les possibilités. Et tu sais, des gens de la première *alyah*, il y en a beaucoup maintenant qui sont aux Etats-Unis, au Canada. Ils voulaient juste sortir de Russie. Sinon ça leur était égal. Tout ce qu'ils voulaient c'est partir aux Etats-Unis. Tu sais avant les Israéliens, ils étaient seulement d'avoir une terre. Ils n'étaient pas tellement dans ces questions d'argent. Et les blessures de la guerre étaient encore ouvertes. Ils voulaient juste que leurs enfants aillent à l'université. Tu vois ils étaient très fiers si leurs enfants pouvaient à l'université. Maintenant, avec les Russes, ils ont le sentiment que leur maison leur a été reprise. Que leur maison leur a été prise par quelqu'un qui est arrivé hier. Tu vois si tu prends un taxi, le chauffeur te dit « vous les noirs vous êtes meilleurs. Vous êtes venus pour travailler. Leurs femmes à eux sont des putes ». Avec les noirs, il n'y a pas de compétition, pas de danger. De toutes façons, on n'est pas juifs. Ils peuvent toujours t'identifier. Ce sont toujours eux les patrons mais avec les Russes, il y a une compétition. Les Russes vont leur chemin, ils sont confortables. Mais peut-être que dans 20 ans, il y aura de nouveau un même esprit. Une même pensée. Quelque chose qui va les unir. Parce qu'avant l'arrivée des Russes, il avait réussi à faire un équilibre. Ça a pris du temps, peut-être 20 ou 40 ans mais finalement, tu vois, avant il y avait les problèmes entre sépharades, ashkénazes, mais finalement ils pouvaient se marier sans problème. Ils avaient réussi à construire un petit édifice. Un édifice pas grand, mais stable. Et les Russes ont tout détruit. L'harmonie a été déstabilisée. Aujourd'hui, ils ne savent plus qui ils sont. Mais dans 20 ans, aussi, leur apparence va changer. Ça va s'uniformiser. Les Russes vont se mélanger, et la génération qui va naître ici, eux ils sauront qui ils sont. Ce qu'est l'identité du pays.
- Et à propos des Ethiopiens ? Quelle est la situation ?
- Quand le pays les a amenés, il les a négligés. Ils les ont mis dans des écoles religieuses. Et ils les ont pas forcés à aller à l'école. Quel enfant a envie d'aller à l'école ? L'autre problème, c'est qu'ils les ont laissés vivre dans des communautés. Ils les ont mis dans des caravanes et ils les ont laissés là-bas. Ils les ont laissés trop longtemps. Jusqu'à aujourd'hui ils sont dans leur communauté. C'est des communautés pauvres. C'est seulement maintenant qu'ils commencent. Ils commencent à se réveiller. Avant, il y a trois ans si tu voyais un Ethiopien conduire un bus, ou faire la sécurité [les personnes qui contrôlent les sacs aux entrées des bâtiments publics] c'était une grande surprise. C'était pas bon de les laisser comme ça. Peut-être pour celui qui vient, pour les parents qui sont venus pour la religion ça va. Mais les enfants tu les vois dans la rue. Ils sont dans la drogue, dans les crimes. Ils ne travaillent pas. Parce qu'ils n'ont rien appris. Maintenant, au lieu d'une seule, ça va prendre deux générations.
- Tu sais pourquoi ils ont été placés systématiquement dans des écoles religieuses ?
- Je ne sais pas. Je crois pas que c'était exprès. Ils ont fait sans penser. C'est comme ça que ça fonctionne ici. Le gouvernement ne réfléchit pas. Mais peut-être aussi que c'est parce qu'à ce moment le Shaas était très fort dans gouvernement.
- Et alors ?
- Et alors plus ils ont d'écoles religieuses, plus ils ont d'argent du gouvernement. Mais c'est pas bon pour les nouveaux immigrants d'apprendre juste la Bible. Ils ont aussi besoin d'un travail. Mais le problème c'est que le gouvernement n'a pas de plan. Il n'a pas de vision. Et c'est seulement maintenant que la génération née ici se réveille. Tu vois la seule bonne chose c'est l'armée.
- Qu'est-ce que tu veux dire ? Pour qu'ils puissent se mélanger ?
- Ceux qui ont fait l'armée ont pu apprendre quelque chose. C'est comme ça qu'ils se retrouvent dans des métiers, comme dans la sécurité ou conducteur. Aussi en faisant l'armée ils prennent confiance en eux. L'armée c'est la meilleure façon pour les nouveaux immigrants pour entrer dans la société. En entrant dans

l'armée, ils entrent dans la société. Les Russes vont dans les mêmes écoles que les autres, c'est seulement les Ethiopiens qui vont dans les écoles religieuses, alors l'armée c'est la seule façon pour eux de se mélanger. Ils les ont peut-être mis là pour des questions d'argent. Et comme les parents ne travaillent pas, la meilleure solution c'est les internats. Déjà, beaucoup ne parlent pas bien hébreu. Ils sont dans des ghettos. Encore aujourd'hui ils font des démonstrations pour que les familles puissent être réunies.

- Ils ne sont pas venus ensemble ?
- Non, ils en ont pris ici et là. Ils ont encore des membres de leur famille là-bas. Et c'est le même problème que pour les Russes. Ils n'ont pas de papiers.
- Mais ils sont juifs non ?
- Ils sont juifs, mais c'est difficile pour eux de le prouver. De là où ils viennent, c'est pas facile à prouver. Quand tu sais qu'il y en a qui ne savent pas quand ils sont nés. Ils étaient juifs avant de venir. Ils étaient juifs par le nom. Et s'ils n'ont pas de preuve, ils peuvent être arrêtés, et déportés. Moi j'aime beaucoup Israël. Comme tu dis, c'est un pays qui va à tout le monde. Tout le monde est ok ici. Mais le problème c'est que si les intentions sont mauvaises, les choses changent. Aujourd'hui on est pas à un doigt près de comment c'était avant.
- Alors c'était comment avant ?
- Avant tout le monde était préoccupé de tout le monde. Aujourd'hui, tout le monde est comme un lion. Avant si tu as oublié ton porte-monnaie, tu le dis au chauffeur en montant dans le bus et c'est ok. Ou alors une fois j'ai oublié mon porte monnaie et j'ai été au magasin prendre 10 shekels en disant au type que je lui rendrai demain et c'était ok. Aujourd'hui c'est plus comme ça. Mais s'il n'y a pas de grande immigration pendant longtemps, ça va aller. Le problème c'est qu'il y a eu trop de Russes et d'Éthiopiens d'un coup.
- Et euh...tes articles tu les écris tes articles en anglais ?
- Non, j'écris en hébreu.
- Mais alors tu parles vraiment bien !
- Oui, après le Sénégalais c'est la langue que je parle le mieux. Je l'aime beaucoup. J'aime beaucoup Israël.
- Et est-ce que tu peux me dire comment tu as commencé à travailler pour Ha'ir ?
- Ce sont eux qui sont venus me chercher, après avoir vu une de mes expositions de photos. Ils m'ont proposé de continuer à prendre des photos mais d'écrire aussi des articles, par la même occasion.
- C'est une super occasion !
- Oui mais pas toujours parce que les gens viennent me voir pour que je les aide mais c'est pas toujours facile. C'est triste aussi. Mais je leur dit toujours pourquoi je peux pas aider. Je dis la vérité et c'est tout. Je fais ce que je peux, je fais de mon mieux. Mais les gens sont fâchés, quand ils ont des problèmes, ils ont besoin d'aide.

DANIELA (mai 2006) a 32 ans. Elle est célibataire et vit en collocation à Florentin depuis quatre ans. Elle a grandi dans la région de Haïfa et s'est installée à Florentin de retour de voyage. Elle travaille actuellement comme serveuse dans deux restaurants différents.

- We start?
- Yes.
- So...What is your job at the moment?
- I'm a waitress.
- Where do you work?
- I work in two restaurants. One called La Entrecôte and one called Ha Hagadah, which means legend. In both of them I don't do a lot of money.
- Ok. For how long have you been living in Florentin?
- I think around...around 4 years.
- And where were you living before coming to Florentin?
- In the center of Tel-Aviv; near Dizengoff.
- Did you move from apartment while living in Florentin?
- Yes. I used to live in Cordovero [the parallel street]. And now I moved to here and I stayed here, in Uriel Akosta...Since then.
- And how much time you spent in Cordovero?
- Cordovero, like half a year, something like half a year, or maybe a little bit more. Not a lot.
- And why you moved from...?
- I didn't like the apartment and it was very noisy, like crazy people every morning.
- In the building?
- In...outside, in the street, shouting. And I looked for a different place and I came here.
- What motivated your choice for moving from central Tel-Aviv to Florentin?
- To Florentin...I think two things. One of them is that...I had friends living here and another one coming... I looked for...big apartment but not so expensive so...I just came back from a trip somewhere...I think India and I was looking for a place and this place was open for me, for a long time. Like I called for this apartment and he told me it's open and like I called again like after a month and he told me yah it's still open; still available...so I said ok it's a sign, so I went.
- And what was the image of the neighborhood you had before living here?
- Before it was like...I was thinking about it as really dirty and dark. Like I wasn't sure I want to live here. Cause I thought it's very dark during the night and...there is nothing like...around. Nothing is close. You have to go far away for the center of Tel-Aviv so...
- Dark at night...you mean no streetlamps.
- Yes.
- So although you had this very bad image you wanted to come and live here?
- Yes. I don't remember why actually. Now when I'm...I don't know.
- Ok. So...this image you had changed, now that you live in the neighborhood?
- Yes because it's my home. So I don't - almost yeah - I don't see it as dark...but first of all I think that since I came it really really developed. It changed a lot.
- Yeah?
- Lots of new places, lot of young people. It is not only the...people that come from India and don't have enough money to rent a nice place. It's everybody like a lot of artists...a lot of...good people. And very tranquilla...I don't know the word? *Ech korim*...
- Easy.
- Easy. Yeah.
- And you can feel since you arrived within four years?
- Yeah a lot. A lot of changes. And the center of Tel-Aviv I felt a lot of "nikour". When you cannot speak to people, how do you say?
- Distance?
- Yeah. A lot of distance. There is a world in Hebrew for this kind of distance. You like live with a lot of people but you cannot contact them or talk to them, or say hello. So in Florentin it is different.
- How?
- You can meet people on the street and talk to them. It is more legitimate. And you know all the parties here that are on the street. And like if you live in the neighborhood, you live in the neighborhood. It's different. Because, for example, if you meet someone from Florentin and you say that you're from Florentin

then it is a connection. It is not like if you meet someone in Diezengoff and you live in Diezengoff. So! But here...it's... "ah, you are from the neighborhood."

- And you know why it is like this?
- It's actually...this area of the young people...it's only ten streets and small streets so it's very close. And very small. So...you recognized faces, and...
- So it's because you can see people often? The same people.
- Yea...first of all I can see them often. So they become like your neighbors, you will...and if you see them some place else you recognize them and you know their faces and they recognize your face so they would say hello. Somehow for example in this street there are a lot of people that work in the same...like in the media industry. So, they know each other and they tell each other, "ah you should come and live in Florentin. It's the best place to live." So everybody knows everybody, in the streets sometimes. For example in this street we can talk from the porches, not only with my friends sometimes I can speak to Shlomi the melekh of the street, the king of the street. In this street, do you know Shlomi? Like if you have a problem you go to Shlomi. It's like a kibbutz. Schlomi, called the...*Iria*. We had problems with the water...
- And he's in charge of it?
- He's in charge of it.
- So how would you describe this neighborhood...in few words?
- Dirty...but friendly. Few words you said. Dirty, friendly and...easy going.
- Ah, also I wanted to ask you cause you said Florentin is few streets, so can you tell me the limits you have for Florentin?
- Yes. Herzl street, in one side. I think it's Ben Benishti? Ben Benishti is the street near to Rehov Eilat? Rehov Eilat.
- Ben Benishti is my street.
- No. not Ben Benishti. The street that comes from Rehov Eilat, what's the name?
- Yaffo.
- No. Yaffo and the street that comes...Shlush. Shlush.
- Shlush is the street that goes to Neve Tseddek.
- And then the *rehov* in front of it?
- Abarbanel.
- Abarbanel, ok. Include the area of the *nagariot* cause a lot of people live there.
- *Nagariot* it's the workshops?
- Yes. I think I said it all. Eilat, Abarbanel, Herzl and Salame.
- We talked about the people living in Florentin. So for you, who lives in Florentin?
- Which kind of people? Ok there are few kinds. It's really mixed but like mostly it's like ah...hey...young. Some of the people that live here are local. The local people are very...most of them are very backwards, are very...poor cause they cannot afford comfortable family places...hum...I can see a lot of...like I feel sometimes that now I'm one of the oldest people that live here cause they are young people coming here cause it's cheap and ah...I can see a lot of musicians, I can see a lot of ah...I can say...like I said...like young new...people that are in the beginning of their carrier. Ok? Some artists, from time to time there is a gallery open and then close. A lot of, for example, the musicians so there are a lot of like groups that experience new things. So they open houses, for example, and you can come and listen to their music and cannot see them anywhere else except here in Florentin and...who else, who else and that's it I guess.
- And who do you call the locals?
- The locals? Hum...I don't have a name for the locals.
- No but it's people that are born in the neighborhood, people that live in the neighborhood for long time?
- Ah! I don't know; I don't have a word.
- No but just what you mean. What do you mean? So it's people coming out of Florentin and people that were in Florentin for long long time, this is what you call the locals?
- Yes.
- Ok and foreign workers?
- Ok. So in the area I told you there is almost no foreign workers.
- Ok.
- It's not that they are far away, they are like two streets from this area. But they are almost not in here. I mean you can almost never see them here. They don't come here. For a reason; I don't know.
- And this was already like this when you moved four years ago?
- I think there were a little bit more, foreign workers, when I just arrived. In my street anyway there was more.
- In Cordovero?

- Yes. But now, less. Maybe it's because all the area got...it's more expensive to live here now. So maybe this is the reason.
- So the rents went up?
- Yes. A lot.
- A lot?
- A lot. Like if apartment cost 400 dollars, now its cost 500 or 600; it's a lot in...
- Yeah. And Arabs?
- There is Arabs but...I never saw them here. I never saw them here. Like I never...probably...they...probably live here, some of them. Because I know it's...and the neighborhood is mixed. But I never met them. I never never never ever. I sometimes, I can hear Arabic. But I never see them here. Yeah, the only guy I know which is Arab is from Lebanon and he's living here...and it's like...it's not like he's local or...and his life is very exotic...so they came from Lebanon. He was in the army and they moved when they gave Israel back hum the Territories back to Lebanon...
- They didn't give Israel back yet...
- No they didn't give Israel back...they give the Territories back to Lebanon so lots of people that worked in the Israeli army they like escaped to Israel and now they live here as Israelis. So he lives here. You should interview him, it's very interesting. I will make the connection.
- And...religious people?
- In Florentin? No. Almost no...I don't, I didn't see any. It's not a place for religious people.
- Why not?
- Because it's *Sdom ve Hamora!* Because there's a lot of parties here and people are...partying all night. I mean, it's not exactly like this but hum...I don't know, I didn't see almost none. Because usually also religious people they prefer to be next to religious people. Because it's easier...to keep the Shabbat and all this that I don't know anything about.
- So for you, it's like young neighborhood?
- It's young neighborhood, yeah.
- Jewish Israeli young neighborhood?
- It is Jewish Israeli...there is a lot of...This is interesting for you, for me. A lot of tourists, or people that came for a while, not for long time to Israel, they come to live here. From all over the world. Yes.
- Yeah?
- Only in this apartment, there was a girl from...you, from France and there was a girl that just did *alyah* and there is the neighbor that she is from Germany and it's only the people I know but I see a lot of... I can here a lot of foreign languages. Which is not foreign workers'...
- So I was going to ask "would you say it's a mixed neighborhood?" but you answered. So it's not mixed in terms of different kind of populations? It's mixed in terms of...because...you also said it's a mixed neighborhood...so what do you mean?
- First of all it's mixed with people from all over Israel. Like ah...But this is Tel-Aviv I think. Young people from all over Israel Tel-Aviv is like the place to live, for a while anyway. It's one of the routes that...almost every Israeli go through. But not every Israeli. And it's mixed because there are people from all over the world. And I know that they are places...like Arabic and Israeli people doing things together. Like the Oodna. But I never saw...their work. The real work I never saw it. I now there is a place for the neighborhood children that they are volunteers working in it. There is a lot of...ah! If you ask me about the population, there's a lot of radical people who live in this area.
- Radical?
- Radical, left people. They are groups here. Like radical groups. Plus there are a lot of...spiritual groups, I don't know exactly how to...like...there is a center of *ruach* [spirituality] in front of the Oodna, it's working together. And also it's very close to Yaffo so there is some...activities like things they do; like in Studio Naiim for example sometimes they do...like there is a Yaffo group of dancing which is practicing in Studio Naiim. They do some work together. Ah!! And one more thing...the area developed a lot since a lot of new bars got open here. But the reason they got open here is that because a lot of money came because they built the "Oman".
- The?
- "Oman". "Oman" is a bar, dance bar, it's a club actually. Which is a big club in Jerusalem; really really big. It's like really really, how do you say?
- Trendy.
- Very trendy ok, it's very trendy and it was for a lot a lot of years in Jerusalem and now they opened it here in Tel-Aviv and a lot people are coming in the week-ends and in big occasions to this place. You should see from the inside, it's crazy.

- Where is it?
- It's really here, next to Studio Naim. It's really close, like 200 meters from your house.
- On Ben Benishti, no?
- No. you know where Studio Naim is? If you go to Salame, there is Studio Naim and there is a street close to Studio Naim you go inside and the club is over there. It's got a yard outside like green grass and inside it's like pfff! Designed and it's amazing...really really nice. Like it's a lot of money coming here and that's why a lot of places getting open here the crowd will need places to drink and to eat. Between, before, after and so...
- When did it come?
- Not a long time. A year, about a year I think.
- And you can feel the change since then?
- Yah, I mean a lot of places opened but I think too much cause some of them got closed. Still it's not balanced yet. And there's another thing, when you weren't here there is the area where you live you know Vital and Florentin and there are some places there, some bars and they decided to group together and to develop the area. Like all the parties you see and the street parties, all the big new occasions: it's because they decided to make things together. So people will come and...it will develop and they can stay there. They won't fall. But only this area succeed.
- Those two streets?
- Yes. In a street next to it, there is a chance that it will fall. Only in this street. Yedida Frenkel, it was like 3 places opened last half a year and 3 of them got close; nobody even knew they got open. It's not really...it's special work to know the crowd and to know how to approach them cause one of them for example was very trendy and it's not good for the neighborhood. People here they want...they don't like trendy places, like close, homy, comfortable places so...
- And what about this place in Uriel Akosta?
- In Uriel Akosta...Which place?
- This place for weddings and...
- Ah Beit Uriel! This is crazy...nobody really knows what's going on there. Two young gay people, they rented the place, they designed it, in the beginning only for special dinners it's really really designed from the inside and it really succeeded...it's working as wedding, dinner very special high society events and inside it's amazing. The rent here is not expensive so they start, they are doing it I guess because of the rent and...but there is no...for example a place like this...all the people in the neighborhood they hate this place cause they have no connection to the people that live in the area, they don't speak to us...they need workers and here people really need jobs and like in the week-ends high society people come here and they park in the streets and we don't have parking places which is our places cause this is our streets so people don't like this place...
- You think high society people they don't mind coming here?
- I think they think it's exotic or something...
- Yes?
- Yeah, oh! We're going to Florentin...dirty dirty place but still.
- So you think it's part of the success?
- I think yeah...also the difference between the inside and the outside. The inside is like wooo...
- Would you say Florentin is a typical neighborhood of Tel-Aviv?
- People from...if you tell them about Florentin...no no no! we are not going there only go out, if we go out. The image of Florentin is dark and packed during the day. Not all of them and also it seems like a place for different kind of people...I don't know. Not exactly normal and still live in Tel-Aviv cause if you live in Tel-Aviv it's hard to be different, to find your own identity so here it's a space to be able to be a little bit different. I think...
- More free?
- Yes I think, more free. Like for example if you live in Diezengoff you won't go down with your sweat shirt, you'll think about it twice. But here no!!! no problem
- Why you think it's like this?
- Because it's more homey...homey.

- But because it's a young population?
- No. it's not the reason. It's because it's different population. I don't know exactly how to describe it.

- Something like the spirit of the population is different...
- Yes.
- And we talked already a little bit about it but would you (...)
- Hum...more easy going. The atmosphere is more like...traveling in India. Like people. There is a lot of rasta guys here...just more the atmosphere, it is not that everybody is and ahhhhh you can go on the street and here music cause the people are practicing and hum and still there is a lot a lot of...the local people, the ones that, the local people most of them working here not living here the people that lives here don't feel above them. They feel very comfortable with them, it's not like...there is...there is this kind of mix that it's ok. Like I said...there is a lot of...the people that lives here they usually they don't have a lot of money and it's ok. Nobody thinks of them like you are poor cause everybody is. Which is not right what I just said there here in Florentin which is...which looks...you don't even know but it's very exclusive. This street for example, there's one building that all the houses are very very beautiful and new and...hum...ok.
- What would be the word in Hebrew you would use for?
- *Mekomim*. It's more like "natives".
- Not *vatikim*?
- No. That lived here for ever.
- Again...we spoke about this, but I'll ask. Is there a specific Florentin life-style?
- Hum...if there's...no...I can't say exactly. But maybe...a little bit. I think that the people that live in Florentin they...I'm not sure they feel very comfortable with the locals...whole new population that lives here but they don't have a chance. That we know they are drug addicts and we know they live in very difficult conditions...they don't feel very comfortable with us. They would say hello but speak with us. We have some criticisms they just don't know what to do with it. So in a way there is...hum...with everybody there is some. There is some community work. I know there is a lot of trying everybody is invited and sometimes you see different people coming.
- Where they live?
- I don't know, they don't live here. Maybe in Yaffo. Maybe in Bat Yam. Except there are some working shops.
- And for example the people that have not the workshops but the shops and the restaurants.
- I'm not sure again. They are people with money, a lot of money.
- Like the some restaurants.
- For example the ones in Levinsky.
- Levinsky?
- Ah, in Levinsky I don't know. I'm sure that if the restaurant is a good one and they succeed they will not live here.
- So do you plan to stay in the neighborhood?
- Not for long. If I live in Tel-Aviv I want to live in Florentin. Far and cold. Out in the country.
- And...I understand but is the neighborhood convenient for you?
- In some ways it is and in some ways it isn't. it's getting more convenient. But it's not very clean. They don't care of this area. They don't clean enough. They don't clean enough and they don't develop the place at lot. Like really old houses and the streets are...they don't look good.
- You think they're doing more since you came?
- Because of two things. One because the people that have places here they want to develop so they develop things themselves. And the...ah...there's a lot of things of nadlan. Again. It's not the cityhall. They put a lot of money. They start to build really nice houses here.
- Herzl they fixed it after a 100 years. It has to do with the renovations and the real estate money. If you want to build a house you need to have...so now they fixed but really. But in Central Tel-Aviv. Also here it took like a year but here nobody is speaking because they don't have the power. They didn't finish.
- But...so what do you mean the people don't have power?
- I don't know it is not the same. They would complain. It's good that the City is doing something.
- Because the people don't have the power to say something. Or families that lived here for ever and they are used to say nothing and to get nothing.
- Hey...what are the things you find in the neighborhood?
- What do I find interesting in the neighborhood? Like...hum...things are happening here, more than in Central Tel-Aviv...I don't know...like...I don't have the words like experimental things are happening here even if they are crazy or not very good. It's nice I think, it's very nice.
- And you have interactions with the people that are living here?
- Some, some. First of all because I have few friends that live very close to me. And maybe it's me, I don't find myself as one of them sometimes I feel a bit like outsiders. Ok.

- And do you see different areas in the neighborhood?
- Yes. Cause what I described you as Florentin is much bigger Florentin but we don't know the other places; we just don't go there. For me it does not exist ah...over there it's more like foreign workers, and ah...and most of the population of the, of the people that live in the area because they use to...for ever, like they were born here and live here so...most of the people that are in this area that I described.
- So what do you think Florentin limites are?
- Ah I think it's more...like Tachana Merkazit area, like this direction Levinsky and all the streets over there and until, actually until Neve Tseddek and until heee in one side NEve Tseddek and ah...Rotschild like when Ha'alayah...no rehov Eilat is the end of Florentin and Ha'alayah, yes it's bigger than what I described.
- But the workshops, like in Abarbanel, it's still Florentin?
- Yes
- Are there places you don't go to in the neighborhood?
- Herzl, but south and hum...and the area before the Tachana Merkazit, yah I'm not going there. It's suppose to be dangerous.
- Hum...would you say you know the neighborhood well?
- Yes.
- And would you say the neighborhood is meaningful in your day to day life?
- No. meaningful? No there is no meaning for me. Specially when I'm working. There is no influence. Just in the atmosphere.
- When you're working...and you go to other areas.
- I don't know about different life...maybe. It's not that radical but different relationship, for sure. Its very distant where I used to live. No body is talking to nobody.
- Do you feel people have rejections for this place? People that don't live here for example, what would they say?
- They would say, dirty. It's dirty and it's old buildings. Which is right. And...that it's far away. It's not very easy to get here, by...either by car or by well by, the transportation is very bad from this area.
- Although it's very close.
- What?
- For example to Shuk Ha'carmel, it's very close.
- No in the terms of Tel-Aviv people. Close means that you have to walk 5 minutes and you're there. This is close.
- So its not close.
- No to the market it's kind of close. But...the other areas...like...
- And do you feel you can meet more diverse people here than in other areas?
- Diverse people, yes for sure. For sure. First of all because you can speak to people, and it's ok. You don't feel embarrassed.
- What are your activities in the neighborhood?
- Ok. I do go out...I prefer to go out in the neighborhood or close to the neighborhood...hey...most of the small shopping I go out of this area cause there is not enough choices...there is nothing here actually and there is for example Studio Naim...it's close and it's beautiful and it's very nice offer for the neighborhood. Cheap restaurants that people. It's like built for young people...like it's nice.
- But the cheap restaurants, there were before the young people came...
- No!
- No?
- You're talking about Levinsky for example.
- Yes.
- I never go there to Levinsky, to meet the people that I know to eat and stuff. To Levinsky, I will go just to buy few stuff and come back here and not...No, I don't like it over there.
- Why?
- I don't know. To crowdie, to noisy...I don't know.
- As we talked about changes, do you see changes as positive ones?
- Yes, very positive. It's nicer and it's getting more and more comfortable to live here. Like only the last year...or year and half there is a supermarket. It's open 24 hours a day and it was before the AMPM.
- The one in Florentin street. It's the first one. In the center of Tel-Aviv there was nothing, only few...last year the AMPM only in Florentin. In the beginning it was a success in Florentin and people came all the way to Florentin to buy at night.

GAI (juin 2006) est réalisateur de documentaires et de films publicitaires. Il est né en Belgique et immigré en Israël au moment de ses études universitaires. Après Jérusalem, il poursuivra ses études à Londres puis à Bruxelles avant de revenir en Israël. Il emménage alors à Neve Tsedek puis, deux ans plus tard, il s'installe en collocation à Florentin. Il y vit alors pendant 3 ans (1994-1997) et quitte le quartier pour entreprendre un voyage au Japon. En 2003, il emménage à nouveau à Florentin avant de s'installer avec sa compagne rue Rothschild en 2006.

- Et voilà ça tourne, on est quoi le 12 ?
- 11
- le 11 juin, 2006...à Tel-Aviv...et on va parler de Florentin. Allez ! Pose !
- Moi j'ai plein de questions...mais tu veux dire toi deux trois choses sur Florentin avant que je pose des questions ?
- Heu...ben moi j'ai découvert Florentin en...en 1993...ah...en fait heu...je m'installais à Tel-Aviv et puis heu...et puis quelqu'un m'a parlé d'un bar qui était sympa et qui se trouvait à Florentin qui s'appelle le « Nana Bar » et heu c'était un endroit, le...le bar, qui était un peu précurseur, y'a avait...beaucoup...qui a amené beaucoup, y'avait pas mal de gens qui ont découvert je crois le quartier par ce bar là, c'est comme ça que moi je l'ai découvert. Et en fait c'était une période où y'a pas mal de gens un peu...enfin...des artistes et des musiciens et des gens qui sont venus s'installer dans le quartier avec le sentiment qu'il y avait quelque chose à faire, le changer, en faire un centre culturel puis c'est un endroit aussi où le logement était bon marché, où tu pouvais avoir de grands espaces pour des prix très attractifs et heu...donc...euh...deux ans plus tard ou un an, deux ans plus tard je me suis installé dans le quartier, je bossais à la Commission Européenne et j'habitais avec un ami à moi qui a travaillé pour une NGO qui s'appelle *Kav la Oved*. Et on...donc on a partagé un appartement sur la rue Cordovero qui est une rue très calme, vraiment au...au cœur du quartier on avait le balcon sur la rue et hum...après avoir passé du temps dans d'autres quartiers de Tel-Aviv après avoir vécu à Jérusalem, après avoir vécu à Londres, à Bruxelles c'était une expérience tout à fait nouvelle de...de par le...le caractère ethnique du quartier donc être tout d'un coup en contact avec des gens de...heu...backgrounds sociaux très différents et des gens...aussi au niveau ethnique, quoi, un peu de tout, des travailleurs étrangers, euh...des gens de la vieille génération, des Irakiens, des Kurdes euhhh...et euh...et une coexistence qui était parfois un peu euh...où nous on a eu quelques accrochages quand on faisait des fêtes le vendredi soir ou on a eu quelques problèmes avec les voisins mais heu...tov...voilà.
- Donc tu as découvert ce quartier en 1993 et t'es parti habiter seulement deux ans plus tard.
- Hum hum.
- Et entre temps t'étais où ?
- Entre temps j'étais à Neve Tsedek. Hum...donc quand je suis arrivée à Florentin il y avait vraiment, un élan, quelque chose de frais. Il y a avait des jeunes designers – je me souviens en face de l'endroit où j'habitais – un gars qui, un Israélien qui avait passé pas mal de temps en Italie et qui avait ouvert un magasin de vêtements mais vachement branché quoi et euh...un peu plus loin en dessous de la rue Stern – Stern-Florentin – y'avait un Argentin qui avait ouvert un petit café de l'autre côté tu sais là où ils font les sandwiches. Donc vraiment des gens vraiment très chouettes qui sont venus s'installer là et puis en fait, ben en fait, je crois que la Municipalité a pas vraiment suivi au niveau des investissements pour le quartier. Tout le monde se plaignait, y'a eu quelques tentatives des gens du quartier de se plaindre par rapport à la Municipalité à cause de la salubrité du quartier hum...et puis...hum...donc y'a pas vraiment eu de...d'investissements qui ont suivi le...un peu le...une lancée positive qui avait là au début des années 90 et puis ça c'est un peu effondré, quoi. Et heu...puis beaucoup de gens sont partis, ils ont quitté le quartier. Et heu...et bon le quartier a continué à...au lieu de se développer de se...il a continué...à attirer des gens relativement pauvres, des jeunes qui débarquent ou soit qui étudient ou des musiciens ou euh...hum...des gens qui à la base ont pas des revenus stables, importants et...hum...et c'est un quartier où les gens bougent beaucoup einh où hum...ah...dans un immeuble et ben les...sur un an ou deux ben si toi tu restes deux ans tu verras que 80% des gens autour de toi y changent quoi. Et je crois que ça c'est quelque chose qui est assez particulier à Florentin. À des autres quartiers de Tel-aviv. Je crois que ce qu'on a vu aussi au début des années, vers le milieu des années 90, c'est aussi, on a vu pas mal de travailleurs étrangers arriver donc dans le quartier on a commencé à voir arriver des Africains, des Asiatiques. Bon tout ça a été aussi le résultat de la situation politique, le terrorisme palestinien qui a fait que les frontières ont été fermées aux travailleurs palestiniens. J'ai jamais vraiment senti que y'avait une vraie intégration des...des étrangers...des populations qui venaient de...hum...que chacun un peu...Bien qu'en fait, les travailleurs étrangers ils sont surtout...ils sont plus près de la station de bus. Ils sont moins à Florentin même, bon quand même. C'est un quartier où il y a pas mal de cafés, où à partir de mercredi soir, jeudi soir, vendredi soir il y a plein de gens qui viennent

dans les cafés, les discothèques, etc. et moi j'ai vu aussi au cours de toutes ces années où j'ai habité à Florentin, les cafés changer de propriétaire, un café qui tient pendant de l'autre côté de la rue sur le coin Florentin-Vital y'a un café qui a changé peut-être six ou sept fois de propriétaire. Dans tous les...y'a très peu d'endroits...J'arrive pas à me rappeler d'un seul café qui est encore là depuis 1995. Donc...hé...bon je crois que c'est quelque chose qui est vrai un peu partout à Tel-Aviv. Je crois pas que c'est particulier à Florentin, mais bon c'est pas comme en Europe, à Paris, à Bruxelles reste pendant des années, ça bouge pas. Donc pour moi ce qui caractérise un peu Florentin c'est vraiment le mouvement. Heu...Et puis c'est un quartier très jeune. Beaucoup de musiciens humm...et puis un peu c'est une cohabitation entre des jeunes qui parfois viennent de, de, de familles plus aisées mais bon qui font leurs études qui viennent là, et puis qui se mélangent avec des familles plus hummm...qui sont là depuis quelques générations ou qui ont certainement un niveau d'éducation moins élevé. Hum...c'est encore un de ces, pour moi c'est encore un de ces vieux quartiers où les gens se parlent d'une terrasse à l'autre. Tu te mets sur la terrasse...bon ça prend quelques jours pour connaître le voisin d'en face et heu...hummm donc les gens se connaissent. Tu descends dans la rue, dans ma rue y'a des ébénistes, des gens qui travaillent le bois, ben on connaît, je connais leur nom alors le matin on se dit bonjour. J crois que ça c'est quelque chose qu'est un peu particulier à Florentin...ce sentiment de quartier comme peut-être il a existé dans d'autres pays, peut-être en Europe même dans les années 50, dans les années 60 et heu...j'sais que dans le reste de Tel-Aviv c'est moins, quoi. Hé...hé...et ce que j'ai vu aussi disparaître, c'est aussi, donc les ébénisteries...je sais pas comment on dit ?

- Les menuiseries

- Les menuiseries qui au début des années 90, j'sais que dans ma rue y'en avait presque à tous les rez-de-chaussée et petit à petit tu les as vu disparaître et ils ont été remplacés par des petits studios d'une chambre...euh...euh...donc euh...oui.

- Comment tu crois que ça va évoluer ?

- Moi je vois pas Florentin changer...euh...d'une manière euh...radicale dans, dans les années à venir. Je crois que ça va rester plus ou moins la même chose...hummm...je crois que ça va continuer à être un peu comme une...c'est une station à Tel-Aviv pour beaucoup de gens, pour beaucoup de jeunes qui viennent, qui arrive de l'extérieur ou qui commence leur parcours à Florentin. Alors on commence à Florentin, c'est bon marché, quand t'es étudiant tu peux habiter là. C'est...t'es près de tout. Mais après je crois pas...c'est un endroit pour beaucoup de ces jeunes qui y vivent d'une manière temporaire, à un certain moment je sais pas si on s'embourgeoise mais...euh...les gens ont tendance à bouger dans d'autres quartiers de Tel-Aviv qui sont mieux établis dès que...dès que ces jeunes commencent à avoir plus de moyens, à avoir du travail ou ah...ils restent pas. Hummm...Ceux qui restent c'est beaucoup de familles qui sont là depuis plusieurs générations...comme en face de chez moi...ou euh...ou je vois des familles encore...en fait moi j'ai fait plusieurs périodes à Florentin. j'étais là-bas entre 94 et 97 et puis je suis revenu en 2003. quelque chose comme ça donc j'ai quitté pendant 6 ans ou quoi. Bon je voulais plus vivre avec un collocataire, je voulais avoir mon endroit, mon appart. Et c'était le seul quartier de la ville où je pouvais trouver quelque chose de...affordable...de

- D'accessible

- D'accessible au niveau du loyer et aussi avec un espace intéressant hé...bon maintenant c'est en train de changer, les prix augment partout à Tel-Aviv, ils augmentent aussi à Florentin, je sais pas si euh...si ça va, comment ça va influencer le quartier. Mais...Je sais pas. Bon, là on refait les rues. Toute la rue Herzl est en train d'être refaite, c'est l'axe principal hummm...aux abords des quartiers. Euhmmmm donc il se peut effectivement qu'avec le temps le prix de l'immobilier, le fait que peut-être des gens plus, qui ont plus de...de moyens viennent s'installer là-bas, des gens qui sont plus établis et que ça va amener des...plus de gens comme ça à envisager de se voir dans ce quartier d'une manière plus...ah...long terme, plus à long terme...uhm...

- Et puis qu'est-ce qui a fait que...parce que t'es venu une première fois et puis t'as quitté. T'as quitté entre temps...

- Hummm...j'ai quitté j crois parce que je suis parti faire un voyage à l'étranger. Je suis parti au Japon pendant six mois et quand je suis revenu je voulais quelque chose de nouveau. Il se peut que quand je suis revenu à Tel-Aviv j'avais un ami qui m'a proposé de partager un appartement dans un autre quartier. Donc euh...je voulais pas...j'avais l'imp...j'avais vécu une période intense de ma vie à Florentin. J'avais des bons souvenirs et j'avais pas...Je voulais autre chose...et puis...quand j'ai eu envie d'habiter seul, hummm...ben j'ai vu cet appart où j'habite encore qui...hummm...qui était...c'était exactement ce que j'avais besoin à ce moment là...et la rue était calme, c'est une rue où j'avais une bonne copine qui avait habitée, j'avais des bons souvenirs de cette rue...je me suis dit bon ben le plus important c'est...c'est la maison, quoi le quartier c'est moins...

- Et puis donc le fait que les gens bougent tellement voilà c'est les jeunes qui partent mais le fait que les cafés changent tellement, ça t'as une idée de pourquoi...pourquoi c'est si instable ?
- Non, je crois que c'est peut-être, c'est des modes aussi les cafés...hum...peut-être que d'une manière générale les gens sont instables dans ce pays donc ils ont besoin de faire d'autres choses, ils revendent leur café et puis c'est...j'crois que le métier...la gestion de café etc...peut-être les gens s'en fatiguent après quelques années ou ils veulent faire autre chose soit ils continuent avec mais d'une manière générale je crois que c'est quelque chose que...qui existe un peu partout à Tel-Aviv. Je sais pas si c'est particulier à Florentin.
- Et qu'est-ce qui a fait que ça a commencé tout d'un coup dans les années 90-95 ?
- Hum...Ben je crois qu'y avait...Je crois que ça a commencé avec des artistes surtout, qui cherchaient des espaces un peu plus grand...hummm...donc y'avait des tas de...y'avait pas mal de lofts, d'ateliers industriels qui avaient été abandonnés. Hummm donc je parlais un peu plus tôt des menuiseries qui, au fil des années, ont disparu donc j'imagine que c'est tout un...c'est pas seulement des menuiseries mais d'autres petites industries comme ça qui se sont fait avalées par...pour des tas de raisons économiques et donc...donc en un coup y'a eu de la place pour des...pour autre chose donc pas mal d'artistes sont venus là, et euh...des musiciens, des peintres donc ça a drainé du monde. Ça a drainé un autre type de population...hum...
- Mais je crois que c'était aussi une des mesures de la Mun...enfin une des mesures de la Municipalité, quoi, y'avait toutes ces industries assez polluantes et ils ont quand même fait deux trois choses. Mais entre autres ils ont aussi évacué tout ces gens c'est pas seulement des vieilles industries qui ferment c'est aussi que eux ils ont décidé de libérer ces espaces quoi, pour en faire des espaces résidentiels.
- Ouaih...
- Et qu'est-ce... et donc, toi tu dis que ça a tenu quelques années comme ça cette espèce d'effervescence et tout d'un coup ça c'est effondré mais parce que la Municipalité a pas suivi, ou parce quoi ?
- Moi, mon sentiment c'est que la Municipalité a pas suivi et puis euh...je sais si c'était la situation politique...hum...que après avoir monté au début des années 90 jusqu'à 94...1995 je me souviens que c'était une période où il y a eu beaucoup d'attentats quoi, 95-96, et où la situation économique a un peu...a plongé quoi...hummm donc c'est peut-être le résultat de ça aussi...je sais pas.
- Ouaih...c'est une crise générale, nonante cinq. Mais après c'est reparti non ?
- Pas vraiment. Non j'ai pas l'impression que ça a redécollé avec cet élan vraiment particulier, qu'y avait au début...
- Et c'était quoi...tu disais ce bar Nana qui était tellement particulier, précurseur, c'était quoi ?
- Mais c'était un bar qui était tenu par Nana, qui est une...fille de Tel-Aviv qui a...elle est d'origine géorgienne je crois et à l'époque elle...son petit ami c'était le peintre Meïr Pichazé, c'est un des grands peintres contemporains et lui il avait fait le design du, du bar et hum...bon j'sais pas y'avait quelque chose de particulier dans ce bar beaucoup d'artistes qui venaient hum...c'était un endroit où tu rencontrais les gens où tu...très particulier, je connais pas beaucoup d'endroits comme ça et...et puis je sais pas quand c'était, ça devait être en 97 ou en nonante huit elle a fermé et elle a été s'installer dans un autre quartier. A Neve Tseddek.
- Ah, c'est ce même truc
- Ouaih. Et je trouvais que c'était quelque chose d'assez symbolique comme ça que ce bar ferme. C'était comme si une période pour certaines personnes se terminait un peu là-bas. Qu'il y avait quelque chose qui allait pas continuer. Hum...
- Mais du coup toi t'es parti aussi et quand t'es revenu quelques années plus tard t'avais le sentiment que ça avait changé ?
- Humm...Ben moi j'avais déjà beaucoup changé donc c'est...Non je crois pas que le...les gens du quartier ils sont toujours là. Ils ont pas bougé je crois qu'ils resteront dans...ils resteront là...ceux qui bougent c'est tout ces étudiants, ces artistes, ces gens qui viennent habiter là pendant la période des études...fin...moi je trouvais que le...le quartier n'a pas...il est pas entretenu comme d'autres quartiers de la ville de Tel-Aviv, et euh...je crois que tu peux difficilement attirer des familles ou hum...qui ont peut-être un statut social un peu plus élevé si y'a pas un certain...un minimum de confort de vie, quoi.
- D'infrastructures
- D'infrastructures. Je sais pas ce qui se passe au niveau des écoles...
- Y'a pas. Sur Ha'alyah street. Y'a deux jardins d'enfants et un pour les tout-petits. Mais je suis pas sûre que y'ait tellement de parents qui ont envie d'envoyer leurs enfants dans cette école sur Ha'alyah...
- Ouaih.
- Y'a pas ! Tu sais ce que c'est cet espèce de poste de police qui y'a sur Florentin ?
- Ouaih, c'est une heu...c'est heu...c'est la...genre la police civile. Hum...hum...T'as dans un peu dans tous les quartiers de...des grandes villes, dans pas mal de quartiers, t'as des... des...des...c'est...C'est pas vraiment une...c'est une station de police où les gens font du volontariat...tu vois...ham...ils

tourment...euh...ils font des rondes, etc. euh...et j'ai l'impression que le matin ceux qui donnent des contraventions ils sortent de la bas. Je les ai vus.

- Ouaih c'est ça donc c'est quand même un truc officiel !
- Ceux qui donnent les contraventions c'est des gens d'la Municipalité. Donc je sais pas très bien quel est le statut de cet endroit. Mais je sais qu'y a cet élément de volontaire, etc. Et puis euh...et puis aussi la police municipale en fait.
- Mais ils sont là depuis longtemps, c'est pas un truc nouveau?
- Ouaih, j'ai l'impression qu'ils sont là depuis longtemps, pt'êtr qu'ils étaient ailleurs dans le quartier mais y'a toujours eu une station quelque part.
- Et tu peux dire un peu plus parce qu'avant tu parlais de la coexistence, ou de la dimension ethnique, qui était intéressante pour toi
- Hum...Moi, pour moi ce qui était intéressant c'était euh...au début, c'était de découvrir que je vis dans un quartier où les gens sont d'une part plus ouverts – mais parfois aussi plus agressifs – ou tout en étant plus ouverts aussi plus agressifs...et des gens qui sont très différents des personnes avec qui j'ai grandi quand j'étais à Bruxelles, ou dans d'autres quartiers à Tel-Aviv...hummm...hummm. Mais au bout du compte, ces contacts ils sont relativement limités, quoi c'est pas, c'est genre on s'invite pas à la maison. On n'a pas un rapport d'intimité. Les gens que je vois c'est mes amis et puis ils viennent chez moi ou je vais chez eux, et...hum...je sais que bon dans le quartier aussi il y a quelques familles palestiniennes qui heuu...qui y vivent. Qui sont des...ce qu'on appelle des « collaborateurs » des gens qui ont travaillé, qui ont aidé l'armée israélienne, les forces de sécurité dans des...dans les Territoires et qui ont dû quitter leur village, leur ville en Palestine parce qu'autrement ils se feraient charcuter. Hummm...Donc ils sont arrivés à Florentin mais on les aurait pas mis à Ramat Aviv ou dans le centre à Diezengoff, quoi. Et heu...
- Mais quoi parce qu'ils se fondent dans la population ou...
- Ouaih, déjà c'est clair ils se fondent beaucoup plus mieux dans la population et puis bon s'ils sont pris en charge par le gouvernement, si le gouvernement leur donne une aide à la location ou leur paye le loyer c'est clair qu'à Florentin euh...c'est bon marché, ça coûte moins cher. Hum...
- Donc y'a toute cette population de jeunes, quelques familles arabes palestiniennes, qui d'autres dans le quartier ?
- Hum...bah bon comme j'ai dit des familles qui sont là depuis le début du quartier, qui sont là de génération en génération. D'origine, des familles d'origine kurde, irakienne, marocaine hummm...quelques ashkénazes aussi, des Hongrois, des Roumains...
- Eux ils font partie des ashkénazes, Roumains, Hongrois ?
- Je sais pas c'est à eux de le...c'est à eux de décider, je sais pas.
- Et quoi avec les travailleurs immigrés qui étaient venus – Africains, Philippins – qui étaient dans le quartier ou qu'on voyait dans le quartier ?
- Mais en fait comme j'ai dit avant, les travailleurs immigrés, ils sont plus de l'autre côté de Shderot Har'tsion ou de heu...hummm...près de la Tachana Merkazit, la station centrale d'autobus...hummm...ils sont, ils sont pas dans le centre de Florentin. Ils sont un peu dans la périphérie du, du, du quartier. Par exemple de l'autre côté de Salame hummm...entre Kibbutz Galouyot et Salame alors là y'a un autre quartier où il y a pas mal d'Africains. Ils ont, j'ai déjà vu, ils ont des églises ou alors ils louent un appartement où ils font des salles qui sont transformés en lieux de prières...
- C'est quoi les limites du quartier pour toi ?
- Humm...Pour moi c'est Salame euhm...au Sud humm...Herzl... hum...et...peut-être Levinsky je crois, Levinsky et puis Abravanel. C'est le carré !
- Le carré florentin.
- Ouaih.
- Et l'image que t'avais du quartier...toi en 1993, tu venais de Jérusalem einh ?
- Hum...en fait non, j'avais fait mes études à Londres et puis j'étais un peu à Bruxelles et puis je suis revenu en Israël.
- Mais avant de faire tes études à Londres, t'étais déjà en Israël non ?
- Ouaih mais j'étais à Jérusalem !
- Donc t'es venu de Bruxelles à Jérusalem, t'as fait tes, ton université ici et puis après t'es parti à Londres et puis après Bruxelles
- Ouaih et après je suis revenu ici.
- Et pourquoi t'es revenu en Israël après ?
- Hummm...C'était un peu bizarre quand j'ai terminé mes études à Londres, j'ai un peu bossé à Bruxelles et hum et bon j'avais, j'avais...mes meilleurs amis étaient en Israël et bon j'ai eu un petit moment, comme ça, d'hésitations, j'ai un peu cherché du boulot à Bruxelles et j'ai pas hum...et j'ai pas trouvé de boulot et

puis j'ai trouvé du boulot à Tel-Aviv un job qui me convenait bien plus ou moins et qui était plus ou moins ce que je recherchais après mes études et donc c'est comme ça que...

- Qui était le boulot pour la commission ?
- Ouaih.
- Et c'était quoi l'image que t'avais du quartier avant de vivre dedans, enfin avant de venir t'installer à Florentin ?
- Hum...l'aventure ! Quartier jeune où on fait la fête hum...alternatif ! Hum et effectivement c'est comme ça que c'était à ce moment là.
- Et quand tu disais avant que c'était une période de ta vie hyper intense c'était quoi ? de faire beaucoup la fête, c'était ça ?
- Ouaih.
- Et tu te rappelles de cette série télé, Florentin ?
- Hum...à l'époque j'avais pas, j'habitais à Florentin quand ils ont fait la série, je me souviens même de les avoir vu filmer comme ça un peu dans les rues. Mais j'avais pas la télé donc j'ai pas vu la série.
- Mais ça a eu un grand succès non ?
- Ouaih.
- Et tu crois que ça a amené des gens à venir à Florentin ?
- Certainement, oui.
- Mais donc toi ce qui t'as amené à Florentin c'était cette ambiance et le fait que y'avait des gens que tu connaissais avaient habité là ?
- Non, j'avais aucun copain qui habitait là-bas. Hum...mais euh...mais y'avait quand même le...même si j'avais un bon salaire à l'endroit où je bossais quand j'ai cherché un appart', y'avait quelque chose de vivant et d'excitant qui avait à Florentin, qu'il y avait nulle part ailleurs. Bon moi ça me convenait bien, c'est ce que je voulais.
- Et tu dirais que c'est un quartier mixte ?
- Ouaih, hum hum
- Quoi ...entre quoi ? Mixte économiquement ? social...
- plus entre...socialement, au niveau du background socio-économique, socio-culturel, hummm. Je crois qu'il y a vraiment des gens vraiment très très différents qui vivent dans ce quartier. Hum...
- Mais est-ce que tu crois que, que par ça il se passe des choses différentes que dans d'autres quartiers ?
- Hum ?
- Que est-ce que ça peut être un lieu où il se passerait d'autres choses, enfin, un autre type de, de lieu ou un lieu marginal, un lieu où il y a d'autres rencontres qui peuvent se faire ?
- Hum ! Je crois que c'est un quartier qui est très mélangé mais...où t'as des populations qui vivent un peu en parallèle. Donc les jeunes branchés qui ont peut-être des parents qui habitent dans le Nord de Tel-Aviv ou qui habitent à Haïfa dans des quartiers aisés ou hu...eux ils, ils, ils se branchent plus avec des gens comme eux, dans le quartier ou...mais, mais je crois pas qui a un vrai contact ou un mélange avec les...je dirais les « autochtones », les gens qui sont là depuis longtemps
- Mais alors est-ce qu'il y a des petits espaces, est-ce que les gens, est-ce que les gens se croisent de temps en temps
- Maintenant t'as dit petits espaces, y'a pas un parc, y'a pas d'endroits où les gens peuvent se retrouver comme dans d'autres quartiers de la ville hummm...et heu...et bon les gens qui sont originaires hum...tu les vois jamais dans les bars, ni dans les cafés branchés...hum...donc ah...il y a un peu...c'est des couches, parallèles. Hum...D'un, mais bon en même temps, j'ai pas l'impression qu'y a des tensions et des problèmes entre euh...ces différentes...couches.
- Mais c'est peut-être aussi des différents espaces et des différentes heures de fréquentation non ?
- Oui c'est possible, j'ai...jamais pensé à ça.
- Et est-ce que tu dirais que Florentin c'est un quartier typique de Tel-Aviv ?
- Non.
- Très différent du reste de Tel-Aviv ?
- Ouaih ouaih.
- Mais...c'est en même temps très Tel-Aviv non ?
- Mais en même temps c'est très Tel-Aviv. Ouaih, mais je crois que c'est peut-être euh...je me souviens quand j'étais à, j'étais à Berlin en nonante deux et euh...j'étais dans le Kreuz, Kreuzberg, uhm...qui est un...c'est un quartier où il y a pas mal de Turcs et où j'étais là deux jours ou quoi et j'avais l'impression que c'était...euh c'était, enfin par après – parce que j'ai découvert Florentin après – mais que y avait quelque chose de similaire entre ces deux quartiers. Où t'as des, donc des, des jeunes, des petits cafés branchés comme ça et le soir c'est très glauque mais très je sais pas, très particuliers et puis t'as des immigrants, c'est

pauvres, hummm...non mais c'est vrai que c'est un paradoxe intéressant. C'est pas typique de, de Tel-Aviv, ça...mais...mais d'un autre côté c'est vrai que c'est très Tel-Aviv. Y'a ça je crois, on voit ça dans, dans d'autres quartiers aussi. Euh...À la base je crois que Tel-Aviv c'est une ville vraiment très très jeune...hum...presque dans tout le centre, centre sud de Tel-Aviv, t'as, dans chaque immeuble t'as des jeunes qui partagent des appartements, hum...ouaih, donc...euh...

- Et est-ce que tu sais si il y a des interactions avec, entre la population locale entre guillemets et les familles arabes ? Soit les familles palestiniennes, soit les Arabes qui viennent de Yaffo...ou, qui sont là

- Je sais pas moi j'ai jamais eu de contact avec euh...euh...des familles palestiniennes. Ça me...enfin, j'ai déjà vu quelques palestiniens qui sont là depuis quelques années et qui ont des enfants qui jouent avec les enfants du quartier quoi et le père qui est pote avec le, avec l'Israélien de souche qui tient le magasin de DVD euh...hum...ouaih !

- Oui, je voulais te demander parce qu'il y a, y'avait beaucoup et il y a encore pas mal de synagogues dans le quartier. Tu sais si des juifs orthodoxes – quoi comme juifs – et s'ils habitent dans le quartier ?

- Euh ouaih, à mon avis les synagogues elles sont fréquentées par des gens du quartier. C'est surtout euh, les gens, des gens qui seraient plus de l'âge de mes grands-parents ou de mes parents. Et puis probablement aussi.

- Donc les synagogues elles sont avant tout fréquentées par euh...par des gens plus âgés...hum...et puis, hum...et puis aussi par les enfants et les petits-enfants qui viennent là le vendredi soir, ou le samedi matin, pour faire plaisir au grand-père ou pour faire plaisir au père ; qui sont pas religieux mais qui respectent la tradition. Et puis ça m'est arrivé euh...de voir aussi des gens qui viennent – plus Habad ou Lubavitch, qui sont un peu plus juifs orthodoxes missionnaires – qui viennent de, de l'extérieur et qui essayent peut-être de faire un, du travail communautaire pour, dans le quartier pour amener des gens à la religion. En donnant des cours, etc. et en...

- Mais où ça ?

- Ben, par exemple sur la rue Stern.

- Dans la rue ? Dans la synagogue ?

- Dans la rue, à côté de, à côté de l'endroit des, la burekas, sur la gauche. Hum...et bon je crois que d'une manière générale la population du quartier – en tout cas ceux qui sont nés là-bas et qui, qui vivent là depuis quelques générations – sont, respectent les traditions...

- Plutôt pratiquants !

- Ouaih. Pas pratiquants nécessairement mais ils respectent les, les traditions. Ils mangent kasher euh... ils conduisent la voiture le shabbat mais peut-être le vendredi soir ils iront à la synagogue ou...avec le grand-père, tu vois.

- Toi tu es déjà allé dans une de ces synagogues ?

- Non.

- Et...est-ce que tu dirais qu'il y a un mode de vie particulier à Florentin ?

- Ouaih ! Un peu...euh...négligé. En hébreu on dit *zaruk* : jeté. Hum...un peu avec euh...tu vois, l'appartement avec les murs peints de plusieurs couleurs et des draps d'Inde, d'Inde qui couvrent le lit et puis euh...un punk et une odeur d'herbe et hummm...hummm la musique techno ou, ou du reggae hum...si je devais faire une caricature du quartier je ferais, ouaih, comme ça. Quelqu'un habillé avec un pantalon large en toile qui rappelle un peu ce qu'on porte en Inde hum...sandales, mal rasé, longs cheveux

- Dreadlocks ?

- Dreadlocks. Et un grand sourire. « *Hhhey achi, ma nianim ?* »

- C'est beaucoup de jeunes qui rentrent d'Inde justement, non ? Qui reviennent de voyage et qui se mettent là ?

- Hum...ouaih, je sais pas si c'est une tendance einh si...mais...certainement parce c'est... quand tu reviens d'Inde et...t'as pas d'argent donc c'est un quartier...c'est Tel-Aviv donc Tel-Aviv c'est l'endroit où tu peux commencer les, les petits boulots quand t'es revenu d'un long voyage. Tu peux être delivery boy, tu peux travailler dans un resto etc. et hum...et comme les...bon encore une fois comme les loyers sont abordable, sont bon marché, donc c'est, c'est...ça serait pas étonnant, effectivement, que beaucoup de gens qui reviennent d'Inde viennent là.

- Et ce que tu as, pendant les années où t'as habité à Florentin, c'est un quartier qui te convenait bien ?

- Euh...oui ! J'y rencontrais des gens. De tous ces gens que j'ai rencontré, hum...j'ai pas gardé de vrais amis. Mais j'ai rencontré des gens avec qui j'ai fait la fête, avec qui on sortait boire des bières ou...euh...j'ai rencontré une Japonaise à Florentin avec qui, après, j'ai partagé un appartement dans un autre quartier de la ville. Euh...on faisait des grandes bouffes japonaises !

- C'était après que tu aies fait ton voyage au Japon ?

- Non, avant ! Mais après quand j'ai habité avec elle, c'était après le voyage au Japon !

- Bon on a parlé...Bon, moi des fois j'ai ce sentiment quand t'es à Florentin que c'est un peu, c'est, c'est un peu une bulle quoi. Quand t'es à Florentin t'as plus vraiment besoin d'aller au centre, quoi...
- C'est vrai ! Y'a tout à...Ce qui, ce qui est cool vraiment c'est que, bon t'as les cafés, la mer est pas loin donc tu peux aller à pieds à la mer...euh...et c'est vrai que tu peux passer plusieurs jours dans le quartier sans en sortir et sans avoir l'impression que, que t'es déconnecté...
- Non, mais d'un autre côté, par exemple, vendredi du coup euh...j'étais à Shenkin, et c'est une autre histoire !
- Ouaih !!
- Tu vois que tu peux passer des jours et des jours dans le quartier, y'a tout, t'es bien, tu vas à la mer tu fais tout des trucs et tout d'un coup tu te retrouves...et c'est à quoi, c'est 10 minutes non ? C'est une autre histoire. Que t'es quand même loin, quoi, quand t'es là-bas !
- C'est vrai. Il y a un sentiment d'être déconnecté du reste de la ville, à Florentin.
- Mais en même temps il y a tout, t'es pas lésé, mais y'a quelque chose de plus globale qui se passe dont t'es un peu...
- T'es un, t'es un peu dans la périphérie !
- En dehors...mais ça c'est Florentin...c'est le Sud de Tel-Aviv ou c'est...
- Ouaih c'est le sud de Tel-Aviv – quand on parle de Drom Tel-Aviv, c'est-à-dire Sud Tel-Aviv, Florentin fait partie de ces quartiers. Hum...donc tout ce qui est Neve Sha'anana, à côté de la Tachana Merkazit, Florentin. C'est drom Tel-Aviv [sud Tel-Aviv].
- Mais par exemple les gens du Nord de Tel-Aviv ils viennent aussi à, dans ces quartiers du Sud ?
- Mais ils viennent soit, bon parce que sur Herzl y'a des magasins de meubles donc, peut-être qu'ils viennent là ou alors au Shuk Levinsky où on trouve des épices et des noix et des euh...euh...des tas de produits frais, donc y'a un peu ce côté authentique comme ça euh...y'a des petits restaurants indiens, de bouffe iranienne, nourriture perse, persane, turque. Donc les gens viennent, ou alors t'as quelques deli's comme ça, où les gens viennent du Nord de Tel-Aviv pour acheter des olives, ou du herring, ou...
- Donc, le quartier...en même temps toi tu dis que le quartier a pas vraiment changé, enfin qu'il a beaucoup changé il y a quinze ans...
- Non, non. Je crois que, que c'est un recyclage de nouvelles générations dans les mêmes euh...murs quoi, dans les mêmes appartements et...
- Que c'est la même histoire ?
- C'est la même histoire qui se répète.
- En même temps tu vois plein de bâtiment qui sont en train d'être rénovés.
- Oui, c'est vrai que...depuis quinze ans...y'a pas mal de bâtiments qui ont été rénovés mais j'ai l'impression que dans le...que ça a pas vraiment attiré des gens plus stables, plus aisés, ou des gens qui se voient y vivre quinze ans vingt ans, avec des familles non.
- Bon c'est pour ça quoi, y'a pas d'écoles. Y'a pas d'espaces...tu vois, enfin les gamins ils jouent dans la rue quoi...bon, ça a pas l'air de les déranger beaucoup !
- Non !
- Est-ce que tu crois que t'aurais eu...les années où t'as vécu là-bas si t'avais vécu dans un autre quartier ça se serait passé différemment ?
- Euh...c'est difficile à dire mais hum...certainement, je crois que ça aurait été hum...il y avait quelque chose de plus fou, ouvert. En hébreu on dit *prai – prai* c'est wild – à Florentin. À l'époque du, du, de Nana quand y'avait le bar et qu'on habitait là-bas, enfin quand on habitait dans la rue juste qui, qui, juste à côté...
- Cordovero ?
- Voilà, Cordovero. On était au moins trois fois, on était trois fois par semaine au bar...et...donc...j'sais pas...on faisait des grosses fêtes et hum...je crois...on les aurait faites...elles auraient été très différentes je crois dans...
- Ailleurs !
- Ailleurs...ouaih.
- Mais donc pendant que toi t'as habité à Florentin, t'étais dans ce appartement où t'as habité avec un colocataire dans l'appartement à Cordovero et puis dans l'appartement de Ben Benishti ?
- Plus ou moins, j'étais aussi en, dans un autre appartement pendant quelques mois, pendant une demi année. Euh...Ben Atar, avec un colocataire.
- Et puis qu'est-ce que tu dis parce que quand tu parles de ce quartier à d'autres gens, enfin qui habite pas dedans, ils sont très...je sais pas...suspicieux, ils ont pas mal de rejet par rapport à cet endroit. Comment t'expliques ça ?
- Euh...
- Que ça a une image assez négative finalement !

- Euh... parce qu'il est pas établi comme les autres quartiers. Il est pas... il est pas propre. Il est... y'a une image effectivement qu'il y a des travailleurs étrangers, qu'il y a des, c'est des artistes et euh... bon, ça dépend à qui tu parles mais pour des gens qui sont plus posés dans, dans leur vie effectivement l'image de ce quartier c'est que c'est un quartier instable, ou moins établi quoi.
- Moi ce que j'ai entendu aussi beaucoup c'est que y'a plein de narcoman russes !
- Moi je les ai rencontrés, je crois que c'est un mythe ! Non, à ce niveau là... C'est pas, c'est pas un quartier où il y a de la, de la drogue dure qui circule et où y'a du banditisme lié au... à la vente, l'achat de drogue, y'a pas de prostitution... prostitution bon y'a quelques endroits où sur Herzl ou sur Salame où il y a des bordels. Hum...
- Sur Herzl ?
- Oui.
- Où ça ?
- Au début de Herzl, près de...
- En bas ?
- Oui.
- Près de Salame ?
- Ouaih. Mais c'est plus... hum... bon c'est beaucoup de jeunes, beaucoup de musiciens, etc des gens qui fument de l'herbe...
- Mais alors c'est vraiment discret, moi j'ai jamais vu !
- Non ?
- Non.
- Ou alors j'ai pas bien regardé !
- Ou t'as pas bien senti !
- Ah ! non, je disais pour les prostituées, j'ai pas vu.
- C'est toujours, c'est des signes comme ça sur l'immeuble, sur le côté de l'immeuble où tu vois des, une, des lampions comme ça de toutes les couleurs où c'est écrit « health » euh... *machon*... je sais pas... tu vois quoi, tu vois au niveau des signes, tu vois l'image d'une femme.
- Bon c'est tout !
- Ok.

TALIA MARGALIT (janvier 2008) est architecte de formation et travaille à la municipalité de Tel-Aviv Jaffa. Elle est responsable de la planification urbaine du secteur Sud de Tel-Aviv. L'entretien retranscrit ci-dessous est le troisième réalisé avec elle entre 2005 et 2008.

- So, we met two years ago and I wanted to ask you first general questions like what are the changes, significant changes, you would say that took place in Florentin, since then over the last two years.
- Oooo! Major changes. Do you live there?
- Now I live in Jerusalem.
- What happened in the entire city of Tel-Aviv is the prices, the rents are pf...up in the sky ah...so a lot of new people came to Florentin and it, and...rents there too are much higher than in used to be. Which means: a major change in the population, not in the...the character of the people, not only the amount of people. It's some sort of gentrification but you can't really say that's it because it's not that you know rich people came there or...That's not the point but if you went two or three years ago there were young people and now they're a bit older and some people with kids and...who stay longer there. And I think I told you that when we checked people used to stay not much than three years and now it's more. And also it became very active again. Because what happened, I don't remember what I told you, but when we made the master plan and there was a very strong involvement of people there and then they left and part of the reason they left is because the entire city became cheaper and they saw there was not much improvement. And now we have new people there, who wants to change and they fight us about the Master Plan. So that's where we stand now. It's truly interesting ah...because during the period in between, when we didn't really have strong connection with the people who lived there because they change and they didn't really, they didn't really involved with them and there were new people and there was some kind of...how do you say, a break, us and them. Although every time they asked us to come we came but it was not a continuous relationship and then with the, you know in Israel, at certain points, when you do a plan, a building plan, not building but you have...I don't know how you work in France, but we have the master plan which is not
- you can also say the name in Hebrew
- *Tochnit mi taba*. Ok? When we have a *taba* ah...it's been deposit and everybody can reject to it. So we got a lot of rejections, actually around this *taba*, a lot of people came together and became very strong...ah...you know, action.
- Ok
- There was a girl there named Adar, she's an architect, she's doing her second degree in the Technion. She, she worked I think in South America and all the haciendas you know and the city so she became very active in the neighborhood...against one of the plans we made in west Florentin for new buildings and ah...we gave ah...you know and some modest ah...ah...garden and...so which was the first part of a lot of things we meant, meant to do there but ah...they really saw it as this might be alone and nothing else will happen and they say it's too high. Ah...a lot of things that we don't agree or do agree but...Anyway the changes are that there are people who are much more involved there, and we are sitting near, with them, we are dealing with this plan and other plans and from...so there is a new connection. Which always starts pchhhhhhhh...war and then I hope it will be ok. I hope it will be ok. What I ask them to do now all the time is to, to be continuous. Because the problem with this type of neighbourhood is once people are, you know, getting families and their kids and they move and...or...things or getting cheaper elsewhere so we don't really have stable community we can
- Speak with
- Yes. This is one thing. Another thing is that lot of things they want us to do we are not in charge of, the city hall.
- Like?
- Like ah...budgeting. Like ah...daily ah...I forgot the word, *achzaka*...maintenance, daily maintenance of, of the public spaces. Like creating public spaces and...They way we do it is that we do plans and then you know it takes a long time. And...also the city don't have, at all, land there, very little. In contrast to other areas, we don't have public lands there.
- So I wanted to ask you because I remember this, so who owns the land?
- Private!
- Private people?
- Most of it. Inside the, the, inside the neighborhood it's mostly private. In the West area you have some governmental land. Little, very little, what there, you know where the artists and also private and it's not only private it's also, the government land and the private land is what you call *musha*. *Musha* is Arabic word for one lot with lots of...mutual ownership, lot of little, you know, carpenters so all together in one big lot.

- Ok, So it's a lot of private owners...
- Together. Yes, and also you have the government mushot, lots that are, lots of private holders together. In any case you have to compensate them so they'll move and you can make some public land. It's not simple. It's different from the rest of the city.
- Why is it so, only there, only in Florentin?
- I think...didn't I tell you the history
- A little bit but we can go back on it.
- Historically, the Northern part of Florentin was the commercial center.
- That's public land
- Private land!
- Private land?
- Generally in Tel Aviv what was, what was built, or bought, before 48, is private, generally. But, because after 48 ah...the government became a very big land holder in Tel Aviv and in every city in Israel. And in Tel Aviv also the city, it's historical, I won't, cant tell you now the details but it's a political historical issues, of the way that the country of Israel is managed, land-wise. It's very special; you don't have it in any other place. But, until 48, whatever we bought, event if the city bought it, they sold. I mean the city only helped priv, public buildings, or, or...playgrounds and stuff like this. Ah...so...you have in...I think...you can divide into two parts, the city, three parts, you have three parts. One part is the Tel Aviv that was built up to 48, ah...or bought, which is this area, *lev ha'ir*, Floren...and the area that was bought but not built, east of Ivn Gvirol. Bought but not built! Ah...this is private lands and it's usually lots of, you know, the bigger are usually five hundred meters and you have areas that are public inside, you know, gardens...And it was planned and it was built and...and then you have the lands that are after 48 which is Ramat Aviv, Jaffa. And then you have the built areas that were ah...occupied in 48, built areas which includes in a way Florentin because Florentin was in Jaffa.
- A part of it!
- So if we divide it, oh let me draw it to you. If we divide Florentin we have three parts. The Northern part is in Tel Aviv but it was not built as ah...as a residential area. It was built as a commercial area so that's why there are no public lands there! It was all, it was like a big mall.
- The private owners built?
- Yes! I mean, the city bought this and sold it. It was, it was orange plant area. We have beautiful pictures of it if you look in the Internet. And they sold it for, to a lot of people who built commercial buildings there. Like they did everywhere but here, here there are no public lands because they did not need it. Because it was not, although people lived here, but it was not planned this way.
- The up floors.
- Yes! And I'm talking to you about the 20's. So in the 20's, there were not much, early 20's, much planning in Tel Aviv anyway. But this was design as the city centers of commercial and nobody cared about any public land. Now, the lower part of the Florentin which is the main residential area, was built in Jaffa. **Jaffa was a different ball-game.** And...so again, we don't have, although it was a private Jewish neighborhood, built by ah...entrepreneur one Florentin, the family of Salomon Florentin
- So he bought
- He bought the land and he sold it
- In one piece?
- I don't know if in one or few but he sold it to lots of private ownerships, no public land. Ah...the West part of Florentin.
- Volovelsky
- Volovelsky was partially occupied, partially Jewish, partially Arab up until 48. It looks like this, this is Abarbanel Street. And in 48, ah...it was occupied. This was the border ok? The border was like this, something like this. It was occupied and now we have here, some of it is private Jewish, which was private before. Some of it which was Arab and became absentee is government and some of it the pub, the government sold to all this carpenters and it's again private ahhhhh, all mess. But it's different and you can see in your eyes it's different because historically it was a carpentry, all this, you know, little
- So it was built as a carpentry area?
- Yes, it was always like this. This called the "basa". The basa is the lower swamp. Ok? That ah...it was not very fertile and it was not very...but there was a little neighborhood here called Makabi, old Makabi neighborhood.
- Ah! Makabi ha'iashan
- Yes, which was deserted during the, you know, the, in 21, 29, 36 there was the war
- The riots

- Yes, the riots, so it was deserted at some point.
- Ah! The small little houses...so that's it?
- You have in the plant for the Dorianov school here you can see little yellow spots. These are the old houses of Makabi neighborhood. Now I don't know what was the ownership long time before 48 but this is the only city owned area. I don't know if they bought it from the people if ah...I don't know, this is the only city land here. And then, little ones here.
- What a mess!
- What a mess! To understand Tel Aviv, if you ask me, to understand everywhere, but if you don't understand the ownership system it's really hard to understand why it became like this and why its still like this. Because once we want to make, to create public ah...areas here, we have to buy. While everywhere else in Tel Aviv, city, the land, the government have, have lands!
- But what I don't understand, maybe you told me but, why is it only in Florentin that it remained like this, because it was always
- Because it was always like this. Ok, if you look at this area, they created a public zone and they built it because it was inside Tel Aviv. And it was built as a residential area. Ok? Everywhere, the Jewish neighborhoods inside Jaffa did not, they were poor from the beginning, they were commercial areas too. The plan the Yaffo B is commercial area! People lived there but nobody really cared about these areas because they were inside Jaffa and the planning was completely different then inside Tel Aviv. Tel Aviv was built in a way like a garden city, very freaky urban garden city, but it was always had some ecological, not always but you know since Geddes and so on it always had modern, modern thinking and garden thinking. And really after 48, if you see Ramat Aviv it was, it is all gardens, all the new neighborhoods. Once Jaffa it was different, I don't, I am not an expert to this but all I know is the Jewish neighborhoods inside Jaffa: Shrunat Ha'tikva, Shrunat Shapira and Florentin are the densest in the city.
- This you can see from the pictures. And did you start the taba, is it implemented?
- Here, and here two tabot, they create a green area in the middle and building around. But this is not the main big garden that we put in the Master Plan, which is something we want to do next. Now what we're talking with the people who live is that we promised that this is going to happen. We start a plan, we didn't promise but we start a plan for this and for some other public, you know, things inside the neighborhood and we might be able to reduce some of the height here which is 11 floors it's not high.
- Yeah! But you're a skyscrapers expert, so for you 11 floors is not high!
- No! In Tel Aviv 8 floors is high but in Florentin if you build by Yaffo B it's 11 floors. So that's why we didn't think it was such a big deal here. Mainly because we have 50 floors here and it's a different ball-game. We don't want them here. We don't want high rises here because we want stable, families who we live here, while in these skyscrapers it's usually people come from France for some 2 weeks.
- This is what happens in this Neve Tseddek tour...it's very impressive!
- Yeah, we don't want it, we really don't want it. And we don't want it and what I say in order to reject, because I have suggestion for this kind of thing, is: "let's see how this one lives for like 3 years before we create another one". Because it's very hard to reject it. I mean there is really strong pressure.
- Because in such a small surface, you can have
- So much money! You know they say, I wrote it in my PhD, in my thesis, Cass Gilbert, you know Cass Gilbert he was the architect of the Woolworth tower, he says it's a machine to make the land money, the land pay. Yes! But the thing is it's also a machine to create green areas. Because once you have a certain mass of, of ah...building to do, in order to pay for all, you need to do it this area and if you put it in 11 floors you create this kind of, you know, heavy mass, but it's only 11 floors. But if you take the same thing and you do it much higher, you have all this empty. So here you have only this and it's a major different in size. And the thing is how you deal with the mass, and not with, it's a big Hum...that's it. They are major changes, they are a lot of activities now.
- Yeah. I can see. And did you manage to buy land cause I remember this is what you told me?
- Nobody bought land, unfortunately, I'm trying trying.
- Because people don't want to go?
- No, because the procedure to buy land, the legal procedure is that you make a plan and after it's approved you buy it. Other wise it's getting very much more expensive, and it's, legally it's very hard to do. And the people that are actually buying land here are not willing to do it this way. It's really hard for them to do it. Because, I don't know, that's...we didn't buy. Although we tried to convince it and now we agreed that we'll go, you know, with the legal system, the way it's done. I think it could be different but so that's where we are now.
- And I remember also you told me you don't think you can manage to bring families so now you think you will?

- I think that if we'll create public areas we will but ah...it depends on this and it depends on what happens in the entire city. What happened in Tel Aviv in the last two years is a major gentrification, in the city, because of all the high rises and because of a lot of people came from France and because a lot of Jewish people invest from the States and from England too...now it's a bit more in Jerusalem, they say, it will be in Rehavia, that's what they say, Ba'ka...
- Yeah! Ba'aka it's full American and French people
- But it was like this before. I have an American friend she came from the States and she doesn't speak Hebrew at all, she doesn't need to. And they have been there for more than 10 years. So it didn't start...a bit more people are going to Jerusalem, it's more convenient. But few years ago there was Intifada in Jerusalem so they came here so it moves and changes all the time.
- And just about the landowners is there any record?
- Of what?
- Who bought? To whom it belongs, to understand the story!
- Humm...Records! It's very hard because...to understand the story...let me think...there is writing in Hebrew about it ah...I mapped it in my PhD, I managed to do it...how did I do it about Florentin
- Ah! You did it for Florentin?
- I did it for the entire city but I didn't go piece by piece. I checked really fully only where there are high rises. I didn't checked it...but still mine is more accurate then what I saw before. I didn't find a map, general map, ah...you can go look at the PhD it's in the library.
- In Tel Aviv?
- Yeah. There is a map, you know, for what you need you can use it. There is a map.
- Ok!
- There is a map of the border, there's a map of...now, there's also if you go, go to the geography department there a man there who, he's only there in the morning, but tell him I sent you, his name is Tsvika, Tsvika Mednik. He has a map, he has there in his map library, he has a lot of maps of Tel Aviv which you can see in different
- stages
- periods, you know what was built and where was the border. While the system you need to understand the land ownership system in Tel Aviv, in Israel to understand it. You can read ah...Ruth Kark, you can read Yiftachel, Kedar, did you read them?
- I went through!
- Ok, so they are the people who write, ah! and there is one who is more elaborate Arnon Golan.
- This one I don't know. Ok! So he's in the geography department?
- Yes and they also have the PhD copy, cause it's not everywhere. It's going to be on the internet but that's not...you can see there they're maps, old maps.
- I saw the Droyanov's maps
- Ok...
- And there you can see the evolution
- Ah! In his book?
- Yeah.
- Ok, there are maps
- more accurate?
- but...but there is also Yossi Katz who writes on the first...but I don't know if he writes also in English, but you understand you need to understand the system. The system is that up until 48 they didn't hold the land in their...possession and that's important but there were public lands in the planned city. The problem here is that we are on an area that was not planned as residential, or was in Jaffa. That's why we don't have it and that's a major difference. The second major difference is between the Mandatorial city and the Israeli city which has much more public, it's most of it public land. But what concerns you is that, now what happens in the 50s, 50s-60s is that they start building around, a lot, and...so people left and actually the, the city helped people move to new areas because Florentin was considered ah...slums and there is also ah...I wrote about it, and there is also the Horowitz plan, which was in this area, and there was also you can read Nomi Carmon about it, Nomi Carmon is good about it.
- About this story?
- About stages in the building of, of regeneration in the cities, I don't know if she wrote about it in English but she wrote about it
- I want to ask you cause you told me already that this Horowitz wanted to evacuate people but I don't know how is he? Who is this Horowitz?

- Horowitz made the first master plan of Tel Aviv and you can find about him in this same library I told you about.
- In the geography department?
- Yeah, because what Tsvika has were two, it's old publication of the city. You need to see old publications from 52-53-54
- And this plan, this first master plan?
- It's the same, 52. Look at it in my PhD. I have an abstract, big thick abstract in English. It will help you. But what else can you have in English? Look for these people, they might help.
- I wanted to ask you also how those three parts became one neighborhood?
- It is not! It is not! We decided it's gonna
- How? Why not to put this one
- Because once we, once we...because functionally it works together. For example the people who live in Florentin won't cross rehov Ha'alyah to go to the civil center here in Rugosin. It looks to them that it's far away. But they will go to Dorianov! Why? Beats me, beats me! Because it's a completely cognitive thing. It's...Because Rehov Ha'alyah is not so...it's like Diezengoff. But still in their idea, this is a different neighborhood and they don't go there. And they will go here. Beats me, I don't know why! And they will go here, although there are major difference between the areas and you can see them, still people consider all this Florentin in their way of thinking. And they...so we went for this, because once we started the master plan and we talked to the people, they came to us to do it and they spoke about this area and we included this too and because we saw that's how it really functions.
- In a functional way. And when was it decided? So it's not from the 50s that it's one
- No no, it's not at all!
- From much more, much more recently!?
- It depends how you will...Florentin, even in the beginning of the 90s when we made the first project for Florentin, it was only this.
- Ok.
- We decided to enlarge it, to go for the all area.
- In 2000
- In real life in 99 I think, yeah, 99. I came here late 99 and then it started. No no...excuse me it's 2000. I know because I gave birth right after this, so it was 2000, 2000 my boys is 6 and half so
- This is how you count!
- Yeah. I gave birth in 2001 so, I can tell. Ah...Anyway we decided at this decision and we looked at how people function in this area.
- Yeah.
- And what they consider, actually, this is how we did it.
- But actually if you look in the statistics, its
- It's different
- No
- No, this is a different quarter of the city. This is seven; this is eight
- But it's like 8-1-1, 8-1-2, 8-1-3
- No no, 8-1-1, 8-1-2, this is 7. Abarbanel is the border of the 7 quarter from always!
- But, what is...
- I'll show you (...)
- So I want to understand clearly, what did the Municipality manage do to like over the last two years cause you said there was a lot of changes?
- Oh! There was a...ah...a big project in Herzl street!
- Yeah, this I know. It was finished?
- I think it's almost finished which is a major change.
- What in terms of the way, the appearance, the traffic?
- Yeah, ya, all this! It was part of the Master Plan. There was a little things in ah...I don't know how many years ago it started so I can't really tell if it was two years ago...in the Dorianov thing there is now a playground; which was a big struggle between the artists and the...
- So what happened with the artists finally?
- There are there, but they agreed to this, because before they said...no, at a certain point the people from the neighborhood said they should leave and we should get it as a community center and eventually they staid and they got a playground. Ah...what else? We did something in Shderot Washington I think a little playground, not a great one. Ah...That's in terms of actually doing. In terms of planning, we came to terms with this project, these *tabot*. We didn't finish the rest, we are in the way, not the whole because we want to

see how this thing is finished and we are in connection now with the neighborhood. We are working together. There is also an approved plan, approved two years ago, called *Gvoulot* which is, where is the drawing I drew you before...here! Which is now in a more close to actual building. It's in certain part of the areas, not all because it's developed parts. That's it...ahhh...there is also...nanna...that's it mainly, not a lot but some. Planning wise there is a lot of activity. Also, this was approved, this was approved. But you don't really see. You know, they are building now, ah...a lot of the problem now is that between the planning and the building there is nothing I can do. Even if it's public land, there is nothing I can do. Cause the government is doing all these plans here and here and here and nothing is built, they don't sell it.

- Why not?
- Beats me! They have lots of lands they sell it when...
- They don't really need to sell?
- They are not like regular entrepreneurs that they have to...so they have time!
- So everything is planned and when they will want, they will sell?
- And it's a kind of a problem in this neighborhood. You need to, you need to...I don't know what exactly you want to focus on but it will be really helpful I think if you understand the way this land system works. It's really different than elsewhere!
- Elsewhere in the world?
- Yes!
- Israel!
- Yeah. It will be easier for you to understand
- What is built!
- No! Why!
- And what about this Master Plan that was done with Stern? Are you still with his recommendations?
- Yeah...We are following it. You know, now, it's a kind of neurotic system, if you can argue about it and they will say that we didn't really understand what he say, that it was not correct and we will say ah! We are trying to come to terms, but in general we are sticking to the same thing.
- Ok! So what is the population complaining about? They don't agree with this plan?
- No! They agree, we're talking about, they're saying what about the huge public area that we put here, so we said...for example, in the Master Plan we said that to, in order to clear this area because there were a lot of landholders here, we'll give them rights, you know, building rights around. And, so we'll be able to clear the whole area and we said it can only be landholders around, and we have to give them rights! And it's a lot of rights. So if we add to it, this people here we will get high rises here, which we don't want. So this is the kind of balance weeee are dealing with. Which also is connected to the system of how it's work, how it's working in Israel land wise. But I don't think this is your subject so I don't want to...
- No...
- I don't know how it starts elsewhere, in terms of the exact system of giving rights so when you move from one place to another, but in general we don't want to add to the rights, because they are high anyway. Ah...this is about the argument, you can talk to the people there, there are a lot of people there.
- And I remember you told me about this project to have, to add one floor in between buildings
- Yeah, we are still working
- Ah, so you're still doing it. And I wanted to ask you also what is the relationship now with the Municipality and Ma'apach who's leading this
- Ma'apach is part of this small organisation of the, of the neighborhood. They are working with the people who live there. Which I, I hope they will stick together and will work with us. Because they can help it, it's really important but they have to continue
- Like not to have people moving all the time.
- I told them this week, you know: "I can't tie you to the chair! If you want to move you will move and if I want to move I will move. There is no obligation here" The right system if you ask me is that the people who are ah...involved, involved in the neighborhood will be from lots of groups and not only from one group, that come and goes. Because usually we are talking about it with the young people who have more time, and are more educated and they are doing it, and then they are moving. So if you add to them you know people from the stores and people, old people, whatever so the group is more sustainable and...
- So it leads to another question. I remember we spoke about the fact that it is a mixed neighborhood so I wanted you to be more precise about what you mean, what is mixed in the population.
- In the population, I don't, I think you should look at the statistics to answer this now. But ah...every neighborhood is mixed in the city. But mixed, you mean economic, social economic mix?
- I guess

- Because the young people are more, usually academicians and are more, wealthy, more, not wealthy but have more money than the people who got stuck there. Because, as I told you, in the 60s people who could moved, who ever could. So you have old people who didn't move. And then you have poor people who came and they have *dmei mafteach*, you know what it is? They can't really move because they don't own anything...And a lot of people who can't afford to live anywhere else. Now they are there, but! They include young people who usually their families and stuff have more money. In Israel it's ah...I don't know if it's because we are Jewish or what but the money of the parents and the money of the kids is not something you can tell so even if they, themselves don't have money once they get married and have kids so usually the parents will be helping and they buy an apartment elsewhere. But they are different, I mean, it's mixed. I mean you look at Neve Tseddek, there they are all wealthy, ok? Most of them and it's different it's mixed. Now, it's a city that's mixed. But in Florentin the mixture is different because you have really poor people and then you young people who have more opportunities elsewhere. And you have single mothers that can't afford to go anywhere else.
- To where do they move the people that could afford to move in the 60s?
- In the 60s they built entire city!
- So suburbs?
- And also a lot of people left Tel Aviv. This is a major period. Ah...lot of...Tel Aviv got her pick in 61 in terms of population. Now the whole country was built and a lot of people just moved. You know, to Netanya, to Herzlyah, to Kfar Saba, to...Because, most of the built was similar, and there is not such major difference between them, environment themselves. You know, the French people don't like this about, for the Israeli culture the neighborhoods, you know, the *shikunim*, with a lot of greens, and public buildings; it's the main way of living. You can go to Ashdod, to Ashkelon, to, it's the same, it's the Israeli way of living. There is a PhD about this too, made by Orna Tsarfi Reuven. She mapped the Israeli typical residential...ah...sky...landscape, landscape. Also you can find it in the...
- I wanted to ask you also, of course you read about it, all this squat thing so I wanted to ask you what was the reaction of the Municipality to this?
- I'm not really familiar with the spot. The people are talking about an *ekdesh*. You know what is *ekdesh*?
- It's was *mikveh* or
- Yeah, but you know what is an *ekdesh* ah...*waqf*? Ah...It's a religious
- Religious land?
- Yes!
- So I thought they were talking about the building that it was sanctified or something
- No no! The land and the building but the land mainly. An *ekdesh* is something that you can't sell unless you do something religious elsewhere.
- *Ekdesh*?
- You have *ekdesh*, Christian *ekdesh*, Jewish *ekdesh* and *waqf*.
- It's like *waqf*?
- It's like *waqf*. Ah...you probably have the same in France, but I don't know
- We had the Revolution in the meantime so...
- Ah, it's not religious...but we are not...I don't know, I don't know! What I know is that the churches here which have the capitulation – you know what is *kapitulazia*? – capitulation...in the 90s, the Ottoman government gave churches in all sorts of companies, from Europe, from abroad anyway, to buy land here and to have some sort of, self control...it really changed the country. But what I know is that the biggest land owner in Jerusalem is
- The Greek
- Yes
- It's still, still now!
- And they can't sell, this is why all those people are somehow, *khukmim*, how do you call it, it's not sold, it's a very long lease.
- Yeah, the Knesset is also built on the
- No no the Knesset is built on an Arab but this is not true.
- No I think it is on the Greek
- Maybe the Arab village was built on a Greek land but there was an Arab village there, I think
- Probably
- Probably. There is the Knesset but anyway, we also have...now I'm giving you this as an example, the Greek...ah...the Greek Church who not, really needed the money after the Russian Revolution but they could not sell. Unless if they buy for religious ah...so I don't know if it's an international thing are it's only here, I really don't know, but the *ekdesh* is the same thing. I mean, you can't just sell it, you have to buy a lot for

something religious elsewhere. The *mikveh* was not working anymore and we didn't agree for them to make something that is not public there and in a way in between the squat came and just sat there and they fought between them in the Court...

- Nothing to do with the Municipality!
- No! I demanded this to be bought but what they say is that it's
- It's an *Ekdesh*!
- It's an *ekdesh*. So if we buy it we need to give them a place for synagogue elsewhere, it's not so simple.
- In the neighborhood?
- It doesn't have to be in the neighborhood. But it has to be somewhere!
- Ah, like to trade this place to another one?
- Yes, and since it's a very little lot and it doesn't worth much and we have to give them something much more normal to do somewhere else, it's not so simple. So it's not settled yet and I don't know what will be.
- Ok! And I want, also again, this ah...with the new taba I didn't really understand, there is a new plan that will be implemented, that's it?
- The Master Plan is the big plan, now the little ones are for parts of it.
- So there is a new Master plan for
- No!
- Nothing new, because everyone is
- The new Master Plan is only for public areas, I mean what we are going to do, what we decided to do after all this mess, is that we'll make a Master Plan for public related ah...land. - So it will be, here and there?
- Yeah.
- Dorianov and
- Some other little one
- Ok! This now I understood. I just wanted to ask you, because I remember once I spoke with Tami Gavrieli and she told me that for long time there was a man who had an office in Florentin
- Yeah. He's not there anymore but I think it's a while. I think they close it in 2001.
- You think there is a way to contact him because maybe he knows a lot about the place
- Yes, you have to look for him, his name is Amikam and he's in Ezra Ubizaron
- What what?
- Ezra U'bizaron. Amikam Cohen, which is a city organisation
- Also I remember you told me that in the 90s you thought that all the immigrants, not all but most, a lot of immigrants from the ex-Soviet Union will come and settle in Florentin and
- We thought so but they didn't stick there
- But they went?
- There were some but I don't know the details, I don't think I told you this. But I think the first project for Florentin was during this time and they thought that this will happen but they didn't really staid there. I think most of them now in Tel Aviv live in the East. There are cities in Israel that you can see that the population, the demographic changed completely. But not Tel Aviv
- So many people came
- But not Tel Aviv.
- They didn't settle there.
- It's too expensive. Like Netania, Ashdod, it's like half of the city. Not here, there are here but not you know...
- Now, I wanted to ask, because we spoke about Rugosin, the school and I wanted to ask, the children of the neighborhood they go to Rugosin?
- Ah! The Rugosin changed. What happened is that there was Bialik school and they tur, torn it down so the kids from the two areas went to Rugosin. I don't know exactly now if all the kids of Florentin are going to Rugosin but Rugosin now is a 12 years school. Ok?

NOA (août 2008) a 34 ans. Elle est née à Jérusalem et s'est installée à Tel Aviv il ya 13 ans. Il y a 3 ans, elle a emménagé à Florentin avec son fiancé. Elle travaille comme productrice et a publié à ses frais deux éditions d'un journal local « Florentown ». Elle se définit comme faisant partie de la classe moyenne.

- So...things we did discuss about already...things I know...I would ask you and whatever you think is not relevant you skip...like this. So...few questions I wanted to ask you about yourself...hum, so I want to start where we met! Which is we met because you were the editor of a local newspaper – Florentown. And you told the paper had only 2 editions which was sad because “people accepted it wonderfully”.
- *Nahon!* [right]
- So, can you tell me more about how people accepted it, what was so wonderful about it?
- Now, It's...I think it's two years since the last edition and people still are “hey what about our newspaper?” *Ken, le gamre...*[yes, totally] ah...like it was very...it bring some happiness to the neighborhood I think...ah...ah...we...we delivered it free you know, like no charge, and it was ah...wonderful for people, you know people like in Israel specially, yes, and they could find themselves in the newspaper. And the first one we did an ad with a lot of faces from Florentin and people looked for themselves and also the local business published ah...published advertisement in the newspaper and we made the advertisement and they were very excited to see it and everything ...it was wonderful! It was very wonderful...it's a good...time.
- So, you also told me that the idea was to speak about what people know, feel about the neighborhood. So what was the general feeling about the neighborhood that you...gave back?
- It depends who you're talking with. If you spoke with locals – the locals are called the ones who were born here or who came here early ah...young – they have a very mixed feeling. For one hand they really like the new ah...trend that young people coming to the neighbourhood. But on the other hand they felt very threatened I think. Because the rent and owners, the house owners, the landlords that started to push them aside to take their apartments to build apartments to young people you know ah...I think like you know, a conflict like! Ah...we like young people to come, we want a good neighbourhood, we don't like drugs and all the slums that is going on in the streets. But on the other hand, it's pushing us away. And this is what is happening to Florentin if very carefully you see the locals can't afford themselves to live here anymore and the landlords, the house owners ah...are pushing them aside and taking their apartment and making two apartments in one.
- Yes. When you told me about people who got involved in the paper, you told me you got calls from people from the North. So what do you mean people from the North? And what kind of people? And what was their interest to get involved in this southern neighbourhood?
- It was from the North of Tel Aviv. People saw the first edition liked it very much. Like wow cool! He, he wanted to write about ah...about the...I'm looking for words...ah...*pearim...*[gaps] yes, I have such a good Hebrew...the difference, ok?, between living in the North of Tel Aviv and living here, to check if there is any differences. And it was a great one. I thought like a lot of people are connected to Florentin to this special neighborhood but they are living in the North. But they feel that part of them is living here. I think because of the simple life, I don't know if you live in a clean neighbourhood and everything but you always feel that you are running after your tail. You know with money and here you feel like hard work neighbourhood. And this is us, we work hard, you know, we are at the middle
- Middle class?
- Yes, middle class, I feel middle class
- And what is the North? Where does the North starts?
- Starts?
- Yes.
- It's a good question. For me it's like Basel, you know, north Diezengoff, maybe even Diezengoff center and all this area. It's the same people like living here except just not a lot of ah...I think now students are here more than there but I don't know cause I'm not a student anymore but a lot of young people are trying to live here.
- Still about “Florentown” I remember you said “I hoped that the neighbourhood would appear as more than a “cool” place. You didn't want to reduce Florentin as a cool place, you remember such a thing?
- Again
- You said talking about the newspaper, I hoped Florentin will not only appear as a cool place
- Ok
- A place not only for us. So do you feel that in this sense the neighborhood was or is at risk?

- Yes of course! It is not going to be the same neighbourhood. You will come to visit in maybe 2 or 3 years. You know Sheikin? It will be the same! Same same. It's going to be the same. I can see it also with all the buildings around. They're building ah... two rooms apartments, for whom? Only for young people not for ah...now it's ah...it's even less but two years ago it was a very mixed neighborhood. Between locals and young people between and this mix is providing a very special area to live. A very special environment like ah...and from one hand it's very cool really and very ah...groovy. and on the other you can feel very homy you know like simple, simple restaurants and not everything is so *falzani* [snob] but it's becoming more and more! *Le gam re* [completely].
- About the people in the neighborhood, you talked about "the refugees from India"?
- The?
- The refugees from India.
- Ah! India, the refugees into
- Yeah! Into quotes! So you think people – young Israelis coming back from India I suppose have difficulties finding their place in Tel-Aviv? Or in the Israeli society in general?
- I think in the Israeli society in general. I think young people anywhere in Israel are having problems to...find themselves. To...Tel Aviv is the center of this young ah...young society that is becoming. Ah...people who's coming from India, probably it will be much easier for them to come back to Tel Aviv than to any other place and to Florentin specially. It's better for them, and I can feel it.
- Because it's simple?
- Because it's simple, because it's dirty, because you have a lot of young people all around you, because it has the same energies like in India sometimes, sometimes even the same smells.
- So Florentin could remind them being in India.
- It reminds me! A lot of the time we're going on the streets and it's like India, you can smell it! Same, same.
- And also because we've mentioned it now about the simple life, last time you told me also that it reminds you of little Israel, the Israel of your parents. For me it was very striking, can you say something about this?
- *Nahon, nahon*, [right, right] for you it was very striking I remember it. Ah...Israel was once a small, kind of a small village and people felt here really safe although the Arab situation it was always there, it was less an issue once I think, kind of, ah...and people felt, felt ah...I think more free. A lot of...more secure...in outdoors and then ah...years passed and we became a big community, a real bigger community and ah...and ah...a lot of spaces were, open spaces were built with a lot of ah...Ramat Gam, Givataim, even Tel Aviv you know it was all sand and sand and now it's all buildings and buildings and the Arab-Israeli situation become worse and ah...people became more materialistic with all this modern movement like ah...and they started to become ah...I call it *magia li*...you know *magia li* community, you know like "I deserve it"...to *lefatsot*, you know *lefatsot*? To over...to overcome...to... when you feel you are not satisfied or you feel like I deserve it for myself...*pitsouï*...just a minute...
- Can you see...Now...it's not so connected to what we are saying but can you see also Arab people in this neighborhood?
- Yes there is, there is. What young Arab?
- Yeah...
- I hope so! It's a good one to try...*pitsouï*!
- "Dédommagement", ok.
- I feel Israelis are living like this.
- Ok.
- You're so...you're so...it's funny cause we talked about it last night Shaï and I like ah...people are living here like ah...they deserve more in life and that's why all the materialistic stuff is becoming more and more important and the society becomes less important and when my parents grew up it wasn't like this it was like "*tov lamout bartzenou*" [it's good to die for our country] you know this phrase? This is, they grew up on it...it's not so clever I know, it's not *tov lamout* for every, anything but now it's like "I'll kill you before you kill me" and this is how I feel. And Florentin, because it's a small community, it has really, I think, it has really known borders, you know ah...like you know Salame it's one and Derekh Eilat it's very *shruna* [neighbourhood] very neighborhood. Ah...It's almost 24/7, you know around the clock. I'm never scared to walk in the streets and it's a new feeling for me in Tel Aviv
- Yeah?
- Yeah. I came to Tel Aviv when I was 21 I think. I didn't ah...had any scare...you know, my English sorry! I was very self...you know and then, I had a *mezizan* [voyeur], ah...
- Aggression?

- A person who looked in my apartment?
- Ah, ok!
- And that's changed everything. And since then I knew Tel-Aviv is not safe. Like ah because it's a capital of ah...of ah...of fun! Or of you know a lot of young people and everything it's drawing a lot of bad people. *Ve zehou* [and that's it]. Since then, you know, I've been very alert and very...not only me. All the girls! All? Not all the girls but ah...a lot of girls are not feeling safe here. And Florentin is different because there are places working around the clock, because people are living around the clock. Ah...because you feel the locals are simple, they're not hiding behind fences, you know, and big houses and doormen and everything. They are simple, you know the people who live next door to you. You're not...
- And it's true also, I think it's the only place where there's no one checking your bag when you're entering a place.
- Only in Florentin, *nahon, nahon*.
- It's the only place where you are walking free.
- *Le gamre*. We came back Saturday night, it was almost midnight and people were dancing on the street and there was a DJ from one of the balconies. Boumboum trak trak. *Ze lo kore be shum makom akher* [it does not happen in any other place]. This is on one hand. You know there is a lot of ah...ah...I think we can call them poor people and we are giving them like the empty bottles of beer and wine and we have like trading stuff: you know like "ok you take". You know who needs, you know also the local drugman, the narcoman, the local addict because you know him, he's not, you know his a good guy. It's like only here and I lived all around in Tel Aviv. Near Diezengoff Center, near Shenkin, Nordau, near Metzizim. You have you know like kind of feelings of neighbourhood but not safe and not open. You go in Florentin, you can go in Florentin to the supermarket and so oh I forgot my wallet, I'm sorry. No problem, like he knows me. And I know him. And in the beit café I can sit and they'll hey don't worry next time! Also you can see it in the...in the *mirpaot*, in the *kupat cholim*. You know, the ones that giving reports, they are sitting in the *mazgan* [air conditioning] of the *kupat cholim* [health social care]. It's *shruna, shruna* [neighbourhood] and if you're parking he will come to you like oh *hakhi* [brother] don't park here! We are here, ok, don't. It's *shruna shruna*, like little Israel before. In India you meet it, differently but you meet a lot of Israelis that travelling, not really travelling together, but small communities that is helping one another, like helping to...to...you know to get used to India, helping with money problems if you have, helping with health problems if you have, community thing. So here, it's the best one.
- Something that used to be, like it used to be.
- I'm sure that if you were to live in North Tel Aviv ok you would feel differently. It would be much easier. Ok? It's not a comfortable life, it's not an easy life. But for us, Florentin, the difficult of the neighbourhood, dirty and smell is one side, but is not the dominant side because we look of the human side is more important for us. And we feel it here very strongly. This neighbourhood feeling.
- When you first came to live in Florentin, you would have preferred to live in a different place?
- It took me really time to come to Florentin. Yes! It was like I tried twice to move to Florentin. First it was with my mother it was a disaster: "please don't live here, please, please do not, it's so awful!" everything. The second I just couldn't find an apartment that was not scary for me. It took me, and the third time when I move I had my boyfriend with me and I had a really good friend of mine she's living still here and I knew the neighbourhood already, I felt like, it took me like 2 years 3 years. But when I came it felt like home!
- For how long have you been living in Florentin?
- Three years, maybe more, three years.
- Since you met your boyfriend?
- Yes.
- You live in Ben Benishti street, and you told me it's the worst street of Florentin! Why is that?
- We call it "*ha'mishtana*", the toilets, the men's toilet, cause every time...ah...*kodem kol, boi nagid* [first of all, let's say] the municipality is not working so hard like they are working in the north. It's not a main street...every time there is a...ah...a street party, you can see, it's like the toilet of the street party cause...the main street is Florentin and the side streets is like toilet, so we're standing on the roof and "hello, it's not a...!" People you know...and...*ze ou* [that's it]...a lot of dogs, people with dogs.
- Because, more because it's a side street next to Florentin?
- *Legamre, legamre!* [absolutely].
- And in Florentin did you have different apartments? Or only this one that you're living in now?
- *Lo avanti et ha'sheela* [I didn't understand the question].
- In Florentin did you have different apartments, did you move from apartments?

- I had also in Cordovero! We moved first to Cordovero and then! I moved first to Cordovero...we lived in the same street in different apartments...
- Ah! You came to live in Florentin and then you moved together.
- Yes.
- And in Cordovero it was nice?
- Very, Cordovero it's a beautiful street.
- Yeah, I lived in Uriel Akosta [parallel street] and it's the most beautiful apartment ever had!
- *Nahon, nahon!*
- Ah...you're not planning on staying in the neighbourhood right? I know you're planning on going to the...to the kibbutz!
- Not the kibbutz, the *moshav* [co-op]! Yes, we want to go to a *moshav*! You can't plan your life here!
- If you want to have children!
- Yes, anyway I don't want to live in the city. I lived 13 years, it's enough. I want trees, I want ah...hamac [hammock]...
- Also in Israel it's easy to have it. It's not such a...you can go to a *moshav* and not to be so far from the city!
- Yes, but for us, it's far you know...we're not used to long distance but *ken, at tsodeket* [yes, you are right].
- I wanted to ask you, now you are a producer and what were you doing before? Or you've always been a producer?
- No but I'm a...a...think almost ten years I'm doing this. I started as a...I started as nothing. I came to Tel Aviv and did all kind of ah...jobs and then started one day, a friend offered me to work as dressing in the national theatre. Ah! Ok, why not! Fun cool!
- So you can never plan...
- Never! I felt like ah...ah...when I came there I felt like wow, nobody told me about the life *kehilou* [like]. Teachers and ah...wow...big city, big life, all the famous actors.
- Your parents were born in Israel?
- Yes!
- It's your grand-parents that came from Russia?
- From Poland. Poland! *Lodzaim*. My mom's from Lodz.
- And ah...now you said something and in another discussion you said the opposite, so I'm going to ask you again! Cause you said you're never afraid to walk in the neighborhood but I remember last time we met you told me that when you're coming back on Friday evenings, they are places that...
- *Nahon*, it's different, *nahon, nahon!* It's different, why? Because Friday evenings the Oman [night club] is opening. And then a lot of people who are not from Florentin are coming to the parties. And they are young you know like, teenagers, soldiers, and a lot of groups and Russians and you know. And they're drinking now out. Did you see it ever? You should! It's amazing you see groups near to one car, drinking
- Before getting in.
- Yes. It's cheaper, it's easier. And it's scary.
- Ok, so it's because it's people that are not from the neighbourhood.
- Sometimes.
- So you can tell who is from the neighborhood and who is not?
- Of course! The way they behave...
- The way they're dressed?
- The way they're dressed and the way ah...I know...I know people from Florentin.
- And about the borders of Florentin, for you it's very clear where they are?
- Yes.
- I wanted to ask you also what are the most significant places for you in the neighbourhood?
- Significant? For me?
- For you, for your life and for the neighborhood if you think it's different.
- Ok, we'll do it the other way. I think that the *gina, ginat ha'klavim* [the dogs' garden] this is one very ah...one place! Ah...Florentin 10...ah Florentin 10 I think is ah...*hishtakfout* [reflection]...when you can see yourself in the mirror...ah reflection ok? Of a...*rega* [moment] a reflection of the growing of Florentin!
- *Hitkadmout?*
- *Ken Hitkadmout* of Florentin! *Yafe* [nice]! Ah...cause...when Niso [the owner of Florentin 10] opened it, it was empty for a long time! Empty! And now it's ah...overbooked all the time. It's a reflection of Florentin!
- You know when he opened it?

- Ah...it think three years ago, maybe more maybe four maybe four, ok? It took some time to people to realize...we have a *beit cafe* [coffee shop] in our neighborhood. We can sit there, we don't need to go to I don't know to small places. Before we just walked in the street and stayed at people's place. But now, it's like "let's meet in Florentin 10". So Florentin 10 is...I like very much Amir, you know Amir who's doing the home food, across the Lenny's.
- Yes.
- Ok. So I like this place very much. So if you ask me where to eat and you want home food I take you there. Always. He's a simple guy, he's making the best food. Very simple but ah...mom's food you know. So Amir for me is part of the neighborhood. Also the mini-market...ah...Edmund.
- On the corner?
- Yes on the corner with Stern, *ha'reforma* [the reform] it's called, I love them, I love the
- You know why they called it like this?
- No, we have to ask him, we'll ask Judith, his wife. Will go there and ask Judith, she's wonderful and she loves me from Florentown and everything it's very easy. They love me from Florentown and every production I do, all the good, the big shopping, the massive you know wines and...he's giving me special prices and I love him. He's a very straight man in his heart you know, very respect. I don't know a lot of business men like him. But also the mini-market it's very...*kaze* [like]...*at iodat* [you know]...if you go to AM-PM it will be like Europe...
- Organized?
- Very organized! And the tomatoes...*sham, ba reforma* [there, in the grocery shop] you have to remind them to throw away things...it's strange, but it's very simple and very...also the people that work there, they are or from the neighborhood or from Bat Yam...you know and the, the girls are very simple girls but...*mamash, kol echat, hi kehilou metuka ve khakhama* [really, like each one of them, is so sweet and warm] in her own way, they are...like they are not, but the people there are very good people. *She ze mashou she kehilou, at lo tamid, stomeret, be kol ha mekomot ha ele, nagid AM-PM...* [it's like, you are not always, in all places, like let's say in the AM-PM] I don't like the stuff there, I don't like them. If you need help...
- *Ha'anashim* [the people]?
- *Ken*, they're doing you...*ken, anashim, anashim she ovdim gam!* [Yes, the people that are working there too] They're doing you a favour. Like, *po ba reforma im tevakshi mamash ishtadlou* [like there in the grocery if you ask for something they will try their best] *bishvilekh..mamash....tevakshi mashou ve hem ishmerou lach...ze ha mentaliout shel anashim, ze mashou akher.* [if you ask for something and they keep it for you, it's the mentality of the people, it's something else]. It's like you eat in MacDonald's or if you buy in a private burger place! It's different. *Taasia moul* – you know what is *taasia* [industry]? – *moul bait!* [in front of the house].
- So those are the places that are, like, that are about your life in Florentin?
- There is also this hamburger, Anubis...ah...Anubis is in Yedidia Frenkel, in the very beginning of Yedidia Frenkel, is a burger bar and we sit there almost once a week and we meet there a lot of people from the neighborhood!
- Ok.
- So it's nice!
- I wanted to ask you also like the people you meet, your friends you meet them in the Florentin 10? You meet them in your place?
- It depends! Ah...my friends...we have a great roof ah...balcony so we always prefer to sit there, specially in the summer ah but...all the business meetings I'm doing outdoors in Florentin 10 and I'm asking people to come to Florentin 10, I'm not going there, to the North. *Ela* [otherwise] if I need to go, it's my interest to go, if not I always ask people to meet me in Florentin 10 ah...if I don't have any choice so I have to go, and I prefer not to!
- Why not?
- Cause here I feel home! And I know my friends and it always feel comfortable. People that coming get...getting in love with Florentin...it's like ah...it's like doing them a special tour in our...
- Like a treat!
- *Legamre!* [completely]
- So do you feel Florentin is place with a specific character?
- *Ken!* [yes]
- What about the community? They are community activities in the neighbourhood?
- Yes, I don't know a lot about it but there is a community, families' community that some of them...the...young people are involved into it...but not enough, you know Ma'apach? So it's still working, and still *metakhzakim, shomrim* [making stronger, looking after]

- *Al ha 'shruna?* [the neighbourhood].
- *Ken* [yes].
- Do you have the feeling that Florentin is your place?
- Is?
- Your place.
- For the time being! Not for having a family.
- Ok...I wanted to ask you how often do you go "out" of Florentin?
- What to...to party?
- Not to go out in Florentin but
- *Ani mevina* [I understand].
- So whatever!
- Where doing...we're going to the *shuk* [market] every Friday...and once a week we're trying we're doing night swimming so it's out...depends...we are a lot in the neighborhood, that's for sure!
- To Levinsky you go? You use this part of the neighborhood?
- *Betach!* [of course]
- And you feel it's a different than...
- *Ken ve lo* [yes and no]. It's becoming more and more a part of Florentin. Now people are moving there, like you! Because the apartment is, the rent is higher, the apartment are split and smaller and people are looking for better apartment so yes, it's become more a part of Florentin.
- I wanted to ask you also if Florentin is a typical neighborhood of Tel Aviv? Is it Tel Aviv?
- No *mamash lo!* [really not]
- And what would you compare the neighborhood to? Like if it's not Tel-Aviv...is it Israel and would you compare it to some places abroad?
- Abroad I don't know cause I never lived abroad so I cant compare it...it's, it's...I think you can call it Tel Aviv because of the *rikouz* [concentration] the gathering of young people together. You can't see it, I think, often in other cities. In Jerusalem there is maybe two neighborhoods lately...that's Nachlaot...maybe Rehavia...I don't think you can see it...ah...I'm trying to think about Haifa...but ah...ah...so this is one side. *Zot omeret* [which means] a lot of young people living together or in the same neighborhood it is very unique to Tel Aviv but ah...the mix between local people and young people the way it is in Florentin, simple people, hard worker, I don't know how to call them yeah it's very unique to Florentin.
- Do you see Tel-Aviv as a "global" city, whatever you put into this word?
- *Tasbiri li iuter!* [explain me more].
- Ok...global cities...big cities, like London, Paris...
- Like the Apple you mean?
- Like cities on the world map
- But you know people are laughing at us. I think people are looking at Tel Aviv like a global city but that is stuck in the 80s...you saw "Don't mess with the Zohan"? It's a stupid movie, Adam Sandler' movie. It's a stupid movie but I think his point of view is very interesting for us Israelis because ah...I think people think we are stuck in the 80s.
- Which means?
- Everything!
- Ok!
- Like we are eating humus with everything, we drink this thing he calls fizzy bubbles ah...we're drinking the same...ah...you know...beverage every time, all the time and ah...everything like the atmosphere is like...
- So it's a good movie? A fun movie?
- It's a stupid movie! But ah...their humor is very low but for us Israelis it was very interesting to look at it.
- And if Tel Aviv is a global city, would you say Florentin is part of that, like would you see globalization in this neighborhood?
- *Betach!* [of course] AM-PM is part of it. Next thing will be ah...MacDonald or something. *Betach, betach!* But I think Florentin for tourists to come is very fun...if you come here and you have a good air-conditioning and then you can come to a street party and then it's like wow, if find young Israelis very loose you know it's a good experience. I think so.
- And both would be signs of globalization, like AM-PM and...
- AM-PM, yes, and there is a City Café that opened here. Yes, yes, it's only a matter of time.

ADI MAGER (août 2008) est géographe. En 2007, elle a réalisé un mémoire de master en Géographie à l'Université de Tel Aviv intitulé « Gender and Planning. A Case Study of a Genderized-Planning Struggle in the Florentin Neighborhood in Tel Aviv ».

- Ah...I don't have enough vocabulary ah...anyhow...About my thesis, I've been in the field in Florentin for about two and a half years...ah...I decided to enter the field by volunteering in the...there's like...ah...*beit avot*...ah...
- Old people's
- Ah...they have a club, you know them?
- No! But I'm really interested! Maybe we can go together?
- Of course...ah...and I started to volunteer once a week by ah...reading them the news...or something like that...telling them stories, one hour...to hear what happens in the world but in a very...simple way ah...and...my...Tovi Fenster...my guidness started to tell me "maybe you should write, a few chapters and ask them, not in a straight way" and I decided to write few essays about gender about women and power and ask them about ah...very powerful women that were in Israel, you know, Golda Meir was one, and you know Rosa Blum, it's a famous ah...powerful women here. I decided to tell them about powerful women and I decided to tell them about the historical I know about Tel Aviv in general and they started to tell me everything about Florentin and the first ah...*beit knesset*, temple, and about everything that happened in the neighborhood and the neighborhood is awful so by...by telling them what I know they started local, local knowledge. And it was wonderful, even if most of it was not relevant for, it was wonderful for me to know
- To speak!
- For them to speak and also for me to listen...ah...I have a very good friend from there, her name is Rosa, I don't know if you heard the name, she's very very powerful woman in the neighborhood, and she wasn't before. It wasn't...for her from the start. Ah...that's how I decided to go inside ah...the neighborhood and like a snowball, you know it's a...*shitat merkar* [research method], snowball, was to meet more people more people and more people and I went to the representor, like today it's ah...there is no one today. Before there was Itaï...did you interview him or just a small talk? You need to interview him!
- No, we did few interviews
- Ok, He has the most knowledge I know about the neighborhood and...he has lots of cellular phone numbers, lots of telephone numbers, women and men...I don't know if the gender is an issue for you...ah...he's also known in the Tel Aviv *munizipal* [municipality] so he knows which department, whose people to go to and ask for more...he's great...ah...so I decided to come every week, also to the Maapach, the strongest women and the organisation that started over there and I...did a research that was also retrospect ah...*retrospectiva* because...ah...it's become to my knowledge that they were all kinds of people who struggle in the neighborhood ah...parts, groups, groups that changed that got bigger that got smaller. All kinds of conflicts! Why the conflicts become? Who's from Tel Aviv municipality and tell them that are going to be all kinds of plans...all kinds of more gardens, more...I don't know, more schools and ah...I have in my thesis the...like a linear ah...time for all the kinds of people who where ah...from I don't know the 80s or 90s and I started to map all the, all the struggles, what are the topics, is there, are the topics...ah...repeating themselves or not ah...and I decided that I have three main topics that are all from the 50s from the 60s! I have a paper, from the archives, the archives in Tel-Aviv, I have on paper the first ah...struggle ah...the first powerful man that were is the *rav* [rabbi] Frenkel!
- Yeah, I got through those papers as well, it's amazing.
- It was great because from the 50s and from the 60s, the same exact topics! No gardens
- Pollution!
- Pollution...ah...no...ah...no schools, no roads, everything! And it's very amazing because you don't find very easily a neighborhood that the main topics are fifty years and they still struggle. It's not like ok...let's, let's, ok let's leave it that way, the really struggled, even though they are not in groups and you can't see it all the time...there is a struggle and the...the highlight of my work, I found that and my topic is gender, that women in the neighborhood were in a group and they...they changed to individuals, from collective to individuals. And any, there was...remember when we met, there was, there was someone – I forgot her name – that sat next to me, and she said: "Finally someone brought a bench! And a light!" that's because she wrote! By herself...she had the power of course from the group but now she wrote by herself.
- Yeah! And it's not for granted to she has the power to write to the municipality!
- Also because her sociological, socio-economic way and she has fought for children, it's very, pfff...she's not old, but she's not young ahhh...I don't know if she's an academic or not but it was amazing for me to know that there are individuals, not only groups, women but also men working together, struggling

with the neighborhood. Ah...I had a criticize, and I criticized a lot the Ma'apach organization ah...in my thesis and ah...and also I want you to know that I know the people from the Florentin population from the start, in the neighborhood, so if you need someone from the past, all kinds of papers and more people to interview, actually one of them is a good friend of mine, her name is Liron ah...she was like Itai but first 90s

- Ok!

- Or first 2000...Ah...The Ma'apach organization is very problematic, cause it is not from the neighborhood, it was brought out. It has a very political ah...ideas, ideologies, ah...the ideology, in simple words, is let's go the children, let's help children afternoons, with homework and everything and by them we'll reach to the parents. When will go to the parents we'll do some things for the neighborhood, we will give them power. I'm not sure it's the right way first of all. And by given them ah...people...the residents' power it means they need to decide what to do with the power, you just give it to them. You can't take it back...but it's not easy because they take it back. They...are in the front ah...between them to the Tel-Aviv Municipal...they go and tell them the neighborhood needs that that that...Do you have money? Ok!, give us the money...people, let's meet at 7, we got... I don't know like 2000 shekels, what do you want to do with it? Come on!! Come on you can't do it like this...it's not the right way...hamm...They believe the really help the neighborhood. Itai is sure that he really helped and he does like that [clap on the shoulder] by the *sadnat omanim* [artists' studio] at Dorianov? Ah...they got a place and everything.

- Yeah

- He's doing like that [clap on the shoulder] we got it we got it! Of course you got it and it's good. I'm not criticize the efforts and the winning but...you have to put a question mark that's what I found in my thesis, what do you call a good struggle or a bad struggle? There isn't good or bad. You can call a struggle for the bad. Because there is the good struggles – *sadnat omanim* – they got another place for the children but it's bad because you can ask around who knows that it's available, who has the key to open it, ok? You and me got there and we couldn't open it! Why? Because we are not from Tel Aviv? Because we are not from the neighborhood, why? Ah...It's supposed to be an open space...so that's an example for one, why I criticize the organization but I have more! Ah...also a note: I'm in the middle of writing an article for my thesis so I will translate it and give it to you so maybe you can read it...ah...my thesis is in Tel-Aviv ah...library so...if you decide, you can read it. Humm...I decided to interview of course ah...about twenty people and ah...also I did something called in Hebrew ah...a group of people. I've arranged to get all the women that were struggling in the neighbourhood that I know by now. They struggle now but also twenty years ago.

- The same women?

- Yeah! Most of them, most of them of course, hum...have more than three children ah...I managed to bring them around the table and to put the same thing you do. And ah...I asked them questions and it was very difficult. Also because it's women, you know, blablabla but also because it ah...brought a lot of old conflicts.

- Between them?

- Yeah, and it helped me a lot, I know it's not your topic gender, but it helped me a lot to know about the struggle leader and the way they struggle and who they turned to. And the conflicts with Ma'apach organization more than I, than I thought, I thought I was speaking about the Ma'apach organization...because they told me about the money, and why they do that, and ah...because Ma'apach organization decided they are picking up from, I don't know like ten or twelve women that came every week, they are picking up two and take them to ah...to send them to, to train them in ah...leadership. There are some courses, I don't know, they have so many courses, and everything. To bring some knowledge, and to give them power and they thought that two three women who

- Yeah, but it's not working like that!

- So knowledge and identity is very important in the neighborhood when...money is involved of course.

- But it's amazing that those ah...or for me and also because I'm not so familiar with gender issues, but it's amazing that they gathered already to struggle together so long ago...twenty years ago...and in another context! How do you explain that they've decided to gather to struggle so long ago and kept on? Or what brought them at that time together?

- There is something that is called – I don't know if it's only in Israel, or in the southern neighborhoods in Tel-Aviv – but I can tell you that it's very relevant to some people ah...if you see the northern neighborhoods, as you told for yourself, they are very different people, that there is a community that is what brought the relationship to be so close. That's one reason. The second one is architecture. Planning! The places they live in is 2-3 floors, it's not fourteen, the...*ha'mirpesaot* [balcony], the living rooms are very close. Ah...There is ah...a small neighborhood, there is no ah...no buses, no taxis, just people walking around, and its' very very powerful to make leadership. The third reason I believe – also as a woman and now a mom – the education. When they found themselves afternoon, taking the children from school, from their kindergardens and go to

the gardens, and got to...they are looking for a *matnas* or...in the center or something ah...they meet and they talk: “did you see the, the broken...I don’t know ...bench, did you see the dadadada, did you see the poop of the dog”. That becomes knowledge and from that knowledge...And Ma’apach coming in, in the...I think in the early 90’s?

- No, Ma’apach I think it was from 2000

- 2000, even thought, almost ten years...almost ten years, all together it brought them to be very close. I know, if you spoke with Itaï, you know that Ma’apach gain the women group guideness, did you hear about the guidness they got? Once a week the women ah...got together and they had a guideness that talked with them feminism and ah...*mizrahiout* ah...not ashkenaze but...I don’t know how you call them. And told them they are...ah...all kinds of powerful knowledge, and planning knowledge and leadership coach and, everything. And that knowledge, rather, they understand that they are...they call them, in my thesis I call them *dfukot* [crazy]!

- *Dfukot?*

- *Dfuka!*

- *Me dafuk?*

- *Dafuk!* They call themselves, “we are poor, we live in a poor neighborhood, nobody...piss on us from the Municipality. We need some organization to come here. It’s like a mirror. Of course they will call themselves *dfukot*. Someone coming from the outside, not living in the neighborhood to come and tell them...ah...so all together, all that reasons I think answer your question more ah... so in my thesis, I have also the struggle, also the criticize about Ma’apach ah...and also the conflicts, the main conflicts that are, they are meaningful for you because you need to know ah...what is happening in the neighborhood historically ah...I think today, you have the most challenged work!

- Today?

- Yeah, because ah...that is why I thought about doing my PhD on Florentin! I’m not sure I’m not going to do it but it’s an idea of course...if you look at struggles and conflicts in the neighborhood ah...now I want to add another reason for the question you asked: they do a lot of *ashvaa* [comparison]...you know I’m like that and you’re not

- Comparison

- Yeah, and they do a lot of that between Florentin from Neve Tsedek.

- Who does?

- The residents! Why we are like that and they are not? Why we feel like Harlem or Soho like we are very artists neighborhood or...but we are not looking like Neve Tsedek. Neve Tsedek is also artists and also whites...I don’t know...theatres and shows and restaurants, why we don’t have it? Why don’t we look like that? So the...about the planning problem in Florentin I think you should, she told you *ech korim la* [what’s her name]?

- Adar.

- Adar, the conflicts is between the buildings and ah...the small...*marpadia* [tapestry] *negaria* [carpentry]...all the small ah...people working from the first floor...

- Why is it different than Neve Tsedek? It has a very different story! It has a different planning! It has a different purpose. I think it’s a different world.

- No, they don’t understand why they can’t have the same change! Why no one can, I don’t know, white their houses also and ah...bring ah...their place to be more like Neve Tsedek. And that’s another reason for them to fill *dfukot* and to get together. When you, when you meet someone and he say “Waa, the government is awful” and you say “yeah the government is awful!” The exact moment you get together and you have the same ah...instinct and wanting to get some change. That’s another reason. Anyhow! I wanted to tell that you are in a point that is very interesting in the neighborhood because ah...what is happening now I’m not sure Adar told you everything because it was very short time and they were more people, you have to meet her also alone. Ah...she’s, she’s doing also her thesis on Florentin, so you should meet her another time...ah...I think it is very interesting now, because now, they are young, young people who are struggling and interested and wanting to do some change in the neighbourhood, what wasn’t before. It wasn’t before. It wasn’t before in the 90s and it wasn’t like that, three four five years ago. I’m there, I was there from 1993, today we’re 98 and I know this neighborhood for five years so I know for sure that in five years and five ten years before there weren’t any young! And Adar is very young and do you know what is the interest? What are the interests of young doing some change in the neighborhood? Why youngest are willing to struggle or to change the neighborhood?

- What would be your feeling?

- I think it’s two reasons. First of all, ah...you have to search the...for the...prices of the...apartments, for buying apartments and not only rent. By buying they have more interests in the neighborhood!

- Yeah of course, by owning they have more interest!
- And now it's more cheap to buy in the south than in the north
- Still!
- Still, even though the prices went up...That's more reason why younger go into the neighborhood...and they have *gentrifikazia* [gentrification], you know the *gentrifikazia* meaning? And the second one is knowledge! Adar is an architect and she has another...the younger man, I don't know if you were when he came, he came after you left I think...he works in ah...Bat Yam Municipal, in the planning department
- So they have all the access to the maps, and the understanding of what's going on
- The access, they know people, I don't say it against them. Opposite, but you have to see the process the neighborhood is going through and what is the relationship between them and the oldest!
- So it's like, it's not anymore students coming in, it's people more advanced, and having more knowledge and wanting to have a bigger influence?
- Even families, Adar is going, is pregnant and the other man has a daughter, I don't know how old...she's...6 months old and there are families...when you come with you family or
- You have different interests. And if you come with family and knowledge!
- Of course, education, gardens, places to go to...I don't know! Of course! You have lots of interests. But I was beginning to say is that it's not only important to see what are the interests but also to see what's going on with the oldest...what the other women that struggled for few years before think about that! Are they involved? Not only the women, also the men, where are the husbands? Are there students? I don't know, I'm going also to the gender but where are the people, who are the people now, what is the political way they choose, is it different then ah...
- But what is true also is that it's impossible to bring everybody together. Like anyhow and in any struggles they are people coming out...and leading for good or bad to changes
- What I've seen is that they use different way to struggle and it affects the...the residents who will come and who will not. For example, they have a website, they have ah...email list. It wasn't like that before two years! So if they have email list I'm not sure sixty years old, I'm not sure that's the right way!
- That's the way they know how to do it!
- ...Makes you think! It makes you think about the future of that neighborhood. What are you looking at the neighborhood? You're looking at identities, so you know which identity is the most now but you want to know the past, the present and the future. So in the future, where are the oldest? They are going to die and that's it? What is the... the main purpose?
- Probably also it's easier for the Municipality to work with them than to work with people they don't have communication with because they don't have the same language with...
- You know about what Tel Aviv Municipality, you have to meet, I think you met her: Talia
- Yeah, I met her few times
- But you have to criticize her also. I did it in my thesis, I couldn't help it. She was awful! "They don't know how to come to me! They have to come ah...like a group! They can't come one or two and knock on my door, it doesn't look good!"
- It doesn't look good?
- "It doesn't look good when you are struggling for something, and you are against some plans, you can't come alone and knock on my door! You have to write, to have signatures, you have to write something, come like a group!" It's not easy, to come as a group! But for her, she also see the other ah...neighborhoods, so she saw the North ones. And in the North, they are groups! The oldest group is in the North, in Ramat Aviv. There are ah...lots of old people in the North. And they have a community also but they have a community that is organized. And they go to the country and they know and they've been there for 40 years. But it's different, they come in a group!
- They have a different background! Now...I have few questions on what you said and then I have questions on the abstract what you sent me. Ok?
- And...can I eat?
- Sure! Now I'm gonna talk a little bit so...eat quick. So I wanted to know, like...few questions about how you told me you started your work, to work in the neighborhood. First you said... how did you decide to work, start working in Florentin, in the *beit avot*? Why did you decide to work in Florentin? Why did you decide to work with Tovi Fenster?
- Wouaw! Ok! I'll start with the end: I decided to work with Tovi Fenster because she's the master, the master!
- She's listening to us?
- Oh, no! She's the master in gender and urban planning as hum...hum...humm *geographia khevratit*?
- Human geography!

- I don't believe, *mamash nishbar me ha'rosh* [really went out of my head] human geography ah...I've known her for many years and we have a good relationship and ah...she was very good! Hum...now she's a professor by the way and also she is in the head of the human, gender, plan program whatever in Tel Aviv so she has a lot of connections, so that's why I decided to go to her. And she also...she was very enthusiast with the idea so...ah the second is that, as you saw in my CV, I worked in an organisation called *adam, teva vedin*, "human nature and law" and...by working there as a...I had an inside information about all kinds of activities and all kinds of organisations and one of the organisation was Bimkom³⁶³, have you heard about an organization called Bimkom?
- It's connected to the Israeli-Palestinian conflict, right?
- Yeah, exactly and they work in Jerusalem, in Aza street...and Tovi Fenster is...one of the...
- A member
- She's in the top, I'm not sure she invented it but anyhow I heard that Bimkom is doing some work in Florentin, that's the first thing they did in the early 90s, I have the work if you want it's 9 or 8 pages. Ah...They did a work about women and plan, planning in the neighborhood and they decided to make a tour, in the neighborhood, and ask women what they think they need in the neighborhood, ah...really identify the needs and they collected all kind of organizations like *adam teva vedin* [Man Nature and Law]with whom I worked with ah...and sat by the table and everyone talked and that's it. And I read it. I wasn't a part, I wasn't involved, I just read the paper and I was like wouaw. Why women? Why they called women, where are the husbands?
- But you already had an interest in gender cause you...this is why you turned to Tovi Fenster
- Yeah, but it's not like you do...like that. I really wanted to do something with gender, but it was like ok! This is really gender. But I didn't know how deep it is until I really started. The third question, I imagine that I'm really really good in going to places that I don't know, I can really say that. And make contacts and I'm really good at it. So when I read, I called *Bimkom*, who was responsible and...it was someone named Anat. Anat is now...the responsible of *Khevrat aganat ha'teva* [Society for the defense of nature]. You know *Khevrat aganat ha'teva* in Tel-Aviv? *Khevrat aganat ha'teva*, you don't know?
- No! But I understand the meaning.
- Ah...It's an organization ah...human nature. It's very famous in Israel. Maybe I'm not saying the exact name but they have all kind of places, and they have in Tel-Aviv and she's now the head of it. She's an urban planner, an urban planner in her knowledge. Anyhow she was in the Bimkom doing the research in Florentin with other organizations and she told that there is someone named Itaï that just, I don't know, three months before came to the neighborhood, and started working there for Ma'apach and they did that work with him and that I should talk to him. And I made the contact, that's why...I spoke with him and that's why he's very important, important but also criticized...no one is ah...
- No one is clear!
- No! There is so much political things over there...and so Adar! Of course! Anyhow! When I spoke with him, he told me "you know what" he's also second degree student in the University so he understood me and my needs for research so he told me: "you know what? I need someone to volunteer in *Beit Avot!* Do you want to volunteer there?" So I said, wouw!
- Great
- That's it. That's how I started...ah...that's it, I think I told you...
- Ok. I wanted to know where do you live? You where living in Florentin? No, not at all?
- It's a very important question by the way! No, I live in Givataim and they ask me! They asked me all around, all the time: where are you from? And I also... all the time I said: "Not in Tel Aviv", not Givataim!
- Why? What connotation has Givataim or what did you think Givataim would represent?
- Givataim is...is...oldest, one of the oldest ah...cities I mean lots of oldest, not young and ah...socio-economic very good, even though I'm not, I live in an apartment from the 40s ah but...
- You thought it would put some distance!
- Yeah! I'm not sure everyone knows...although I'm not sure...I'm not sure every one knows exactly what is Givataim and if I say Tel Aviv, they would ask me where from Tel Aviv and it's more difficult...
- And when you said out of Tel Aviv they didn't ask you?
- No.
- Strange!
- You know why, it's not so strange! If I'm not from Tel Aviv, I'm not...they can't frighten from me. If I'm not from Tel Aviv I'm not form the south and if I'm not from the south

³⁶³ Bimkom a été établi en mai 1999 par des architectes et des urbanistes dans le but de renforcer le lien entre droits humains et planification spatiale en Israël, voir <http://www.bimkom.org/aboutEng.asp>.

- You're not one of them!
- So it's very...
- This is why I'm saying all the time that I live in Florentin!
- Where do you live?
- I live in Merechavia, I really do live in Florentin...or when I lived in Jerusalem and came to Tel-Aviv so I said I used to live in Florentin.
- This is one of the main ah...subjects that I wrote in my thesis because like I told you when they compare Florentin to Neve Tseddek, I hate them! Every time, "we're like the Soho" I don't know "we're the Harlem in New York". Every time they do it, they feel worse. That's why you have to ask Itai why he decided to live in Florentin! I think that that's one of the questions to write about but...I didn't ask cause I had enough stuff to write about but...
- I guess he identifies very much with Florentin...
- I can tell you another secret, I think it's very common in Israel, I'm not sure if I'm right or wrong but I would be very curious about it...in a previous research, in my first degree I interviewed ah...*mendes ha'ir*...the manager planning in other Municipal, also in Tel Aviv I think, the man who's responsible about ah...all the planning in the city not always live in the city he plans. Why? When I ask someone told me: "AH! You live there of course I don't want them to tell me, you live there so of course you help them!"...I don't know, think about it...
- I also have a small question because you said you think maybe to go from the children to the parents is not the best way, why wouldn't this be?
- Again
- You said from Ma'apach to start from the children and through the children to reach the parents, you said: "probably it's not the best way!"
- ...It's the best way for the organization to go to the parents. It's not, I think, the best way to go to the parents, if I was a resident. If I'm a resident and I don't have children, I still want to be involved. That's one reason.
- Ok, so it's like limiting
- Second of all, when they go to children, like Itai, Itai teach to children also he was the manager of, I don't know, like 4-5 people who taught and afternoon he was the responsible for their parents to gather around and speak. So...when the parents came, and I was there Oh my god. I think it should be clean because they are coming in the evening to speak about something very specific. So it's good because they feel closer, they know, he knows about the economic problem or the divorce problem or whatever...
- Yeah, but then it's like putting too much power in ones?
- Of course, too much power in one's hands. That's why I think it's very problematic
- And I wanted to ask you if you got back to Ma'apach with all the critics you had. Like, did you speak with them, did you share with them?
- Ah...
- Or you didn't want to do so? Didn't have time to do so?
- The only thing like I promised to the residents, and the people I met...ah...only to the ones that asked me...more about my research in the interviews, in the dynamic group, whatever, I promised them that I will give my work to Huldai [current mayor of Tel Aviv], the first people, ahh, number one man and I did. Ah...I don't know what they've done with it, but I did, that's one thing. Ah...To Ma'apach...I never spoke with Itai about it...even thought I dedicated my work to him and
- Really?
- Also. You know to all the organizations and people but I gave him a credit. Ah...I only told one, I think, to one people and it's my friend Liron. She was one of the first Ma'apach in the field and she agreed with me that there are very problems and...
- You didn't dare to do so...you didn't want to hurt them, or?
- I think they know it. Itai wasn't the only one from Ma'apach I've interviewed. Hum...I interviewed four people from Ma'apach. I think it's not relevant to them what I think and I think they know about it.
- Did you speak also with Natali? Like, you meet her, you interviewed her?
- She's new? I don't know her.
- After Itai left, there was someone else. And then he left, and she got in.
- I know the other one
- And now she's leaving also
- I don't know her, I know one before, between Itai and her.
- She's very nice and she told me that there is a lot of problems like the way Ma'apach functions in Florentin...now I have questions about what you sent me...and then you're free!

- No I'm not! I have to tell you about the academic people to talk to! I'm really glad I met you!
- Me too! I hope I'll help you. I hope I'll manage to help you and give you something back.
- I'm really scared. To be alone and to find my way...I don't know, it's very difficult for me. All my life I've worked, all my life and now I'm like... finding my way. Trying...It's very difficult
- What do you mean, stopping to work and trying to find out how to get money to make research? Yeah it's frightening because it's a different world, but it's fine also, you'll find people to help you (...) Now...so in the abstract you sent me you wrote about "sensitive environment for women" and "gender sensitive environment" so I wanted to ask few questions related to this. First, how did you come to the hypothesis that Florentin is a sensitive environment for women and what does this mean, what do you mean by "sensitive environment for women"?
- Ah.....ah...there are a couple of meanings in geography that speaks about ah...emotional geography. Geography speaks about places of fear, places of identity ah...by speaking about emotional geography, me as a researcher and as a woman and meeting other women ah...we've spoken a lot about ah...frightening places, about what you feel about the neighborhood, are you feeling ah...feeling of ah...close relationship with your neighbours, do you know everyone in the building, everyone around? Who do you know, why? Gossip even and geography and environment and women goes together specially through that...through the way of feelings. Women feel more the neighborhood because they spend more time because of the children because of their ah...typical or what you know as birth parts, ah...roles, birth, family, you have all kind of roles and by doing them they know the neighborhood more and feel very rejected or close to the neighborhood. The emotional part, ah...role, is very very important for them to communicate between them and to spend time in the neighborhood. For example I met someone in the neighborhood who bought a dog especially for evenings when she wants to go from Jaffa street to the center of Florentin where all the restaurants are. By going 10 meters, 20 meters she needed the dog around 11 or 12 in the night, because it is a very frightening area. (...) There are all kinds of writings about the difference between women and men in the environment. Of course when I spoke with men, men they also told me: "of course, it's a very scary area! Even tough I'm man and I'm strong. Women were more, I don't know, knowledge about it, knows about it, knows how to deal with it, more wanted to speak about what's to change it. Men are like "ok, ok that's the situation and I'll live with it". Also about planning you have to know and I'm sure you know, men are more powerful, powerful in the area they live and also by deciding. In Tel Aviv, Tel Aviv municipal, men are the planners, men are deciding ah...and it affects women also because they know it. "Why do I have to buy a dog for when I go in this area?" So all kind of emotions make that environment very ah...scary, or very close, very emotional!
- Very sensitive?
- Very sensitive!
- Ok, ah...I had another question but you've answered it already, can you tell me your conclusion about Florentin being a gender sensitive environment, ah yeah because you moved from a sensitive environment for women to a gender sensitive environment.
- There is a difference between them. Gender speaks about women and men roles or parts, and women is...ah...there is a difference ah...even though I don't think it's very relevant for your work.
- Hum! I just wanted to know what you did!
- Ah...For me...I really wanted to interview more men. But I couldn't, it's a thesis not a PhD. But and I would love, oh if my thesis was in English, I'm sure you would enjoy it. From the interviews I've known, I've realized a couple of things. First of all ah...they are not active. Women are active in the neighborhood, even now! Even now, you can see who is coming for the evenings
- In Ma'apach for example?
- In Ma'apach ah...when Adar is calling, and trying to see if there is, maybe there is another community activity in the holiday or Shabbat...or in the morning I don't know. I've realized women are more responsible for inventing the events and they are responsible for them. And the men are not active, they come. Specifically in the struggles. All kinds of struggles, through the years, men were coming to struggle only when women called them. The, I don't know, TV is coming to picture us because we are struggling, you have to come, bring the kids ah... so that the TV station will see them or that the reporter will say they were 20 people over there. So the men were called when they were needed. Also I've learned that women know more how to struggle, how to write, to pick the phone and call. I don't know, to do more things than men. The one thing that surprised me that women and men realize they have the same ideas about what the neighborhood needs. Also men want more gardens; the men also want the prostitutes and the...the drugs out. The men also know there are frightening areas, they know about it. The same as women and it surprised me because by gender research I know women are ah...communicating and do communicate with the community but no! Men also know...this is the difference in very very short between women and men, men and women in the neighborhood that I've realized.

- So it's something you learned while researching in Florentin?
- Another thing that is very important for you to know is the situation they have, I mean economic, is very very important in the neighborhood because the men work a lot. Long hours. That's why they don't know all the time what is happening in the neighborhood...ah...and it affects the women's time in their free time to do something in the neighborhood. Because when he comes back from work at eight, this is the time that she can go to Ma'apach and seat and hear what happens. And if he won't come, she can't come. It's very very important.
- Usually the men they work outside of the neighborhood right? And the men that work in the neighborhood they live outside of the neighborhood?
- I'm not sure.
- People from the *negariot*, they live outside Florentin no?
- I think so, I'm not sure.
- And the men that you that live in Florentin and work outside, what kind of work are they involved in?
- All kinds! Also you asked Adar about something very important and she didn't tell you everything about it, you need to do I think more research about it because it's very related to the *gentrifikazia* and the youngest people coming, it's the *dmei mafteach* [key money]. It's the way you can buy or rent apartments in the neighborhood. It affects the people that are coming and the processing there are...
- And you think ah...like how sensitive is Florentin and how specific it is...so you think Florentin it is more sensitive than other areas, it is more frightening for women and men than other areas?
- Florentin versus other neighborhoods you mean?
- Versus Neve Tsedek! Na, it's a joke.
- Yes, yes yes.
- Then I wrote few questions but we spoke already about that but how did you start to work in Florentin, how did you choose to work on gender issues in Florentin, can you tell me more about the community you studied and how is it a community? So you feel you have answered already?
- Yes.
- Then it's more a vocabulary question but you said...you spoke about planning needs so I wanted to ask you if you feel there is a difference between planning needs and needs. Because in the abstract you don't speak about needs you speak about planning needs.
- Ah...my main course was in ah...planning. I don't speak about other needs. So planning means gardens, education and community centre. These or the three needs, planning needs.
- Then you spoke about ah...preferred space or preferred space image...so what is the preferred space image of ah...women in the neighborhood?
- I speak in my thesis about two things: ah...needs and what means, how you call it?
- How you called it! "Preferred space image"
- Preferred space...ah...in general life we have something we need and we have something we want
- Sometimes it's the same...
- Yeah! In Florentin, I speak about the three main needs, the planning needs, the gardens, the education and the community center
- About the center, you're talking about planning needs because it has never been achieved?
- It's achieved ah...but it's a long story...the community center was ah...once one room in Florentin street and then it was closed and then...it was, it's very long. But now you know the situation, they have one room or two rooms for the community center and it's closed. About the gardens you can see which gardens they have but you could also go to Talia and ask for the plans and you will see that in the plans they were supposed to be more gardens but there aren't. And ah...for the educational ah...schools or kindergartens there aren't enough and the ones they have are so awful and not clean and they have to go by stairs and it's not safe and blablabla. They have one school and the school, the most conflict about the school they have in the end of Florentin street...I forgot the name
- The Ha'alyah?
- In the Ha'alyah street
- Rugosin
- Rugosin ah...it's for...
- Yeah, it's for all ages!
- Yeah and also for immigrants!
- Mostly for immigrants!
- But it wasn't like that before 2-3 years and...
- Yeah, it's because they closed the other school, the school called Bialik and they sent everyone
- What you can think what the residents think, feel about it!

- I think they are sending their children to another school now
- They can, it has to...they have to drive or take a bus...it's money and no one can...anyhow! Hum...so there's a difference between what you need and what you have and I'm, I'm in my thesis I think I asked them: "what is...what you need from the neighborhood? What do you think you need to be in the neighborhood?" and when I asked those questions in all kinds of ways I've realized they have lots of thoughts about the north neighborhoods, what they have. They have more gardens, more education, and also to Neve Tsedek they talked about, less about abroad I think because they don't know how to say Florentin is similar too, or different from abroad.
- You know once I met Mati, he was there also when we met, I interviewed him a year ago and he told me: "yeah, people say Florentin it's like Paris" and I come from Paris and I couldn't understand what he meant because...
- Mati is a...
- He was a very romantic vision of it...because I know different neighborhoods in Paris...
- One ah...one ah...*shitat merkar* [research method] I used to know about what they need, what is their...what they would like to have in the neighborhood, I used mental maps. You know what it is? By doing mental maps, I realized, I asked them to paint their home, nothing else, whatever comes to your mind, and by doing that it's...I could realize what they think, also what they think would be in few years. I have example in my thesis of one who drew her building, and a porch and another porch and she said me and mili a name of a neighbour and cars and trees and ah...I don't remember anything else like she's shouting to her...and I was like...it's wonderful. That's how I realised what a close community they have and they know everything about each other...also that's one way.
- And because you told me something, you told me you want to pursue your PhD but you don't want to do it in Florentin? So I wanted to ask why you don't want to do it on Florentin?
- I'm not sure I don't want to do it, I'm not sure about it but...I won't do it because now it's very...two reasons! You should know that now it's very exotic, romantic place to do researches. I know about two or three people doing research in the place. And if I want to see my future in the academic I need something new and the second reason is that I want to do something that speak about something here in Israel and something abroad and neighbourhoods or cities or I don't know what and that I can speak about and then and I'm not sure Florentin is
- To think in more general terms, Israel neighbourhoods or Israel cities versus more general?
- I have two ideas, the general part, I want to speak about the way planners are planning here cities, and it's a general question but it's very specific and if you're asking someone you won't get answers cause I worked for government offices and it is so not organized and I'm very curious to see what is going on in Europe.
- And you have other ideas, like if not Florentin you have any other neighbourhood in mind?
- I really want to do my research in Tel Aviv but it's not challenging. Because Tel-Aviv is like, everyone is researching here, and there is a city in Belgium that I'm interested in. There is a new movie now, it's called Bruges, you've seen it? It's very interesting, I'm not sure about Bruges that the idea of planning is very interesting because Bruges is one of the oldest, I'm not sure about the period but it's very old city and it seems that now the life there is like ah...internet...how people, how people live there?
- But it's like everywhere!
- What? Paris
- For exemple (...)
- I wanted to ask more if know about this *dmei mafteach* system...also because you said it's influencing the renting and buying in the neighborhood?
- Again!
- Remember the *dmei mafteach*? You told me it's important to understand the system because it's influencing how people are renting or buying in the neighborhood! So I wanted to ask you more about it!
- Ah...I'm sorry but I don't have the exact information about it. But you have to ask people about it in the Tel Aviv Municipal...it's important because it's an old system and as I recall and I've understood it...people who don't have money get money from other people who rent them their apartment and they have to pay them ah...several years...they don't have any ownership and the ownership can take them out of the apartment in any time. By an hour, you have to live! So...
- I thought in a way, it was protecting them...
- It's protecting them but...it's a very complex...I don't know exactly but I know it influences a lot of people. For example, you can ask Shosh, it's a woman that...one of the most powerful woman in this neighbourhood who organised and struggled. And...she lives in *dmei mafteach* and she has five children or four children. And she had lots of problem with the owner...it's financial problems, I know she told me and

other people told me...they didn't have money and ah...Adar maybe knows more. And Shoshi you can ask her, I'm not sure she's living here anymore. Ask Adar she knows about this system more than me but ah...I know it affected the people but I'm not sure how.

- Both renting and bying?

- Yeah!

- Then, second, you said "all is politics in this neighborhood", that they are so much politics over there...so I was wondering what do you call political things? And last time you said "not mentioning Adar" so...without going into detailed stories what is so political and could you elaborate a little on this issue, you don't need to go into details but what was so political?

- Can you be more specific when you say political?

- Oh! I was trying to make you be more specific about what you said by political things!!

- So what was the context when I said political?

- Ok...also when you spoke about Ma'apach. You said "there are so much of political things over there".

- Ok.....first of all, remember me to send you ah...three interviews I've made with Ma'apach, a lawyer I don't remember his name and the third one is, was the women group manager I don't remember her name also. I will bring the three interviews also it's in Hebrew, we will work and then you will see the keywords of what political means ah...of course you know political means power relationships. But Ma'apach is a very political organization even though it calls itself a non-political...ah...and...they have lots of *mekhaa* [contestation, protest] against, demonstrating, against political power ah...any power ah...but they are very political...they have very political power relationship with the residents because they have ah...power on money...when the money comes from the Tel-Aviv municipal sometimes they have good relationship with one two three people over and they are getting some money and the Ma'apach leader, now there is no one but when there was Itaï for example, he got some money and he wrote it down, I have his writing when he wrote to his manager or how you call it ah...he wrote it down: "we got ten thousand shekels and the Tel-Aviv told us you can do it something for the...bicycle and I went to Mati, I know Mati is riding on the bicycle and I asked him what do you think we need to do here" so...who decided you ask!? Who decided to give you the money? Of course we know why: because he goes to the Municipality, he demonstrates, he ask them questions. Always always go with residents to the Municipal. He never goes alone and because this is the thing for them, from the Ma'apach "we are working with, not for, we are working with the people; not for the people. If you want to demonstrate, if you want to do something"...I have really ah...quotes of him saying "if you want to demonstrate of course I will come with you, but I can't do it without you, I can't do it for you. You want to write something because there are not many trees, ok I'll write it down with you" so from the one side, you can say wow that's great, powerful; information, someone helping you. But on the other hand, if people wants to call or write to someone here, they are calling Ma'apach. And it's very important to understand it because ah...because he's coming with the news. If you want to compare it with Adar, Adar is also doing some struggle here in the neighbourhood and Adar she is not from Ma'apach, but...I'm not sure we can compare, when I think about it, but she is also an example for power relation. Because she also brings idea and we talked about it then people speaks about it. In Ma'apach it was more political and more power because of the money as I said before and also because of the...the goals...they have goals in Ma'apach. One of the main goal is to...ah...I can give it also why...I'm writing...not to make a community but to make a feeling that there is a community in the neighborhood and they have power by themselves, they can do anything, everything they want. To achieve it, they go to their children, they go and teach the children residents ah...afternoon homework and everything

- Yeah! I volunteered in Ma'apach

- So it's a very...from my point it's a very conflict way to get inside neighbourhood, you are not from the neighborhood, not all the time Ma'apach people are living in the neighborhood. What do you know about it? And the people who are coming to ah...hear you, who are they to decide what is going on in the neighbourhood? Ah...It's not very democratic way and not one's of their goal to be democratic. So from my opinion it's very conflict.

- And people were complaining about this?

- There were lots of complaining about, I told you, also about the money and also about all kinds of connections to scholarship and ah...money ah...*mana kehilu* once a time...bonuses...all kind of ah...scholarship for different people and they decide who are the strong people in the neighborhood who can go and do leadership course, or something similar and ah...*ha'atzama*. You know what is *ha'atzama* means? You can write it down in Hebrew. It's very important if you speak about the neighborhood. You know the Hebrew word...

- Ah! *Hatzmaout* [independence]!

- No...*ha'atzama*, it's powerful...to get powerful

- Not connected to *hatzamout*?
- It's funny you say that because it's similar in the sound and in several letters but it's not the same. *Ha'atsama* is to get powerful, to get the knowledge, the power to change. Whatever you need to ah...achieve. Hum...I mean that...when I spoke with different people who work in Ma'apach and work in the neighborhood they all, they all spoke about *ha'atzama* and *ha'atzama* is a very problematic thing because when you do *ha'atzama* in the neighbourhood, few people understand it, few people are doing, willing something and the other doesn't. And when you see someone getting very very strong in the group, for example there was a woman group leading by Ma'apach womans, I don't remember her name right now, and she was doing *ha'atzama*! She told them...they are Mizrahi, not Ashkenaz, they are Mizrahi, they are *dfukot* as I told you before...ah...the government does to them all kinds of awful things not like the North neighborhood, see where they live...blablabla and when you speak about all these things they feel very miserable but on the other side, because she is from Ma'apach, they know she's powerful, she brings knowledge, she's part of an organization that has money if they need to do something and I can give you a specific example ah...from my work...I work on a struggle that through the years started from a collective group to became independent women. Ah...and when they became independent also they wanted to stay as a group, it's very...they decided to stay as a group, and open a coffee shop, as a group, as a women group. And they wanted that coffee shop to be ah...very cheap and for children to come afternoon and draw or something...this is *ha'atzama*, they got knowledge, they got power, and they know the political way. Ok Ma'apach how can you help us? You brought yourself here, what can you do for us? And Ma'apach got up and asked for scholarship and for money for them and maybe we'll do some course in managing...all kinds of stuff so this is a good example of the political things you can do in the neighbourhood when you have Ma'apach.
- They opened the coffee shop?
- No, because they had some conflict, personal conflict. Not money or something.
- Something you said that stroke me is that you said that now working researching in Florentin is very romantic and very exotic. So this I find very interesting and although I understand what you mean, if you could say more about this?
- Ok...ah...Florentin is a very very different neighborhood in the area of Tel Aviv, not only because she's in the South or not because she is very similar or ah...remember me Soho in New York, very artistic neighborhood but because there are many many conflicts...between residents, house you live in and house or place you work in, because there are very, the combination between the *rapadia*, *nagaria* [tapestry, carpentry] all the people working downstairs and the people who are living up they have a special relationship. For example, the community ah...the community...feeling...we have here in Florentin is very different from other people, from other places...ah...for example there was a holyday and they needed all kind of stuff...like *kaftorim* buttons, and everything, like I don't know *bad* [fabric], something and they got it from the people working in the neighborhood. And you asked me before if the people who work here are really living and working here and I'm not sure about it...it's worth asking...ah...I think you are in a period that is very exotic for the Florentin neighborhood because of...there is a part...the community sense, the community feeling for me is all around. When I got out last week with a friend of mine, Monday, at 10pm and she's not from Tel Aviv at all, she was like...waouw...I'm walking in a street in Florentin, there are small houses, you feel the community, you see all the people are going out, not just drinking coffee or beer, walking around and someone asked us ah... "are you from here...do you need any help?" because we stopped and watched the *mirpeset* [balcony] windows ah...and there is a feeling of community that I don't feel anywhere in Tel Aviv. And also for me, and I know it for sure, there is no like it...ah...in the mean of struggling...all the time wanting to change. Even now there is no Ma'apach but there is Adar. What? How come? How come? I don't know about other neighborhoods in Tel Aviv but I'm sure that this is the longest struggles on the same things all the time, gardens, more gardens more education...and it's very very interesting. But I have more things to say about it...it will come to me later...
- And also because you just said...ah...you said that Florentin, it's like Soho, it's like Harlem. So I was wondering is it your opinion, is it a general feeling?
- No no no...it's not my opinion! It's a quoting from the residents I've interviewed. It's not my opinion. It's not! It's simple because I've never been in New York. I'm not sure those people were but I haven't. I've been in other places but not there. Ah...if you want me to compare Florentin to other places, you have to ask me specific questions.
- No, that was not the question. My question was where this feeling comes from, who speaks about Florentin as Soho or Harlem and ah...what do they say? They say we "we are the Soho"? And what does it mean for them? What Soho and Harlem represent for them? What is the content of this *ashvaa* [comparison]?

- Ok! I just need to write you the Hebrew for *ha'atzama* before I forget. Ah...ah...the people who told me about Harlem were men, not women, living in the neighborhood. And I asked them in my interviews – ah I don't remember the question but I can look because it's important and it's a part in my thesis that speaks about the imaging, the image of the neighbourhood and it's a very important question because ah...I didn't know how important it is until I asked the question because ah...it divides...because some people told Harlem, very criminal neighborhoods, very negative ah...imaging. And other said very positive imaging...ah...most of the people said bad, bad things ah...things ah...they talked about crime and prostitutes, drugs in the neighbourhood and there is, you can't say no, there is, all day long, here in the neighbourhood, alcohol, and ah...I will give the...I will send you some papers from my thesis if you can read about it because it's very...I also wrote theoretical stuff about it, researches ah...in the 90s that made a research in Tel-Aviv about imagining. They organised all the neighborhoods in Tel Aviv, positive or negative ah...in terms of imaging, people themselves and people...it's very interesting! Florentin is...ah... few words...ah...it's very exotic, romantic...interesting neighborhood...even though it's not the exact word but you can get it from the text that it's very, ah...a neighborhood to walk, and see as a tourist even though you live in Tel Aviv, it's a tourist neighbourhood but it's not a place you want to live, it's not a place for education, it's not a place to go at night.
- So that was the meaning of Soho and Harlem?
- That was the meaning from the theoretical research, from the Soho and Harlem the meaning was negative. It's negative, it's a criminal neighborhood, it's all the alcohol, drugs, and prostitutes, ah...walking around it's a very dark place.
- It's interesting that it's men thoughts. What do the women say about the neighborhood? They have a different image?
- You need to read my thesis!
- I'm trying to remember questions...so also you said "knowledge and identity is very important in the neighbourhood" and if I remember well you said "when it's connected, when money is involved of course". So you relate this to what you said before about Ma'apach having the knowledge and getting the money.
- Uhm!
- And how do you relate this with identity?
- Identity is a different story. Because when I spoke with Claris harbon and I'll give you the interview it's very interesting...ah...she speaks a lot about identity, she's doing now her PhD in the United States, she's very clever and she was the first leader to organise women as a group and Ma'apach called her to be a leader group and meet with the women here once a week, for a period, if I think, one year. And for each meeting she wrote before which key words about identity she wants to speak: feminism, Mizrahi...versus Ashkenazi, money problems, social problem, ah...*dmei mafteach* living here in the neighborhood, ah...*tashtiot* ah...which means the roads, ah...the lack of...everything that relates to the neighbourhood and identify with that, with those women, education and she always spoke with them about their conflict identity. Powerful, "women need to be more powerful, I know you have problem with time, because you educate the kids and you cook and everything and when...and you don't have the time to come every week to hear, to speak about yourself", etc...so identity is very very...ah...was very very...it was always on the conversation, everyone spoke about it but I come from the gender part so I don't know and I can't tell you more identities except the *dfukim*, the word that I heard from Talia from the Municipal, and from the residents. The same word and it was very hard for me – not because I'm Ashkenazi you know or something – but how people can talk with other people and say, "*dfukim*, you are *dfukim*, you need to change"...why you need to take someone put him like that instead of...is this the way to put him in a short terms and then to make them small? To become big...I can't really understand the system. But was very very...meaningful so identity for me in the neighbourhood is *dfukim*, all the time, all the years and especially the women...
- And also, I'm quoting you, you said: "Women are active in the neighborhood even now". So I was wondering what you meant by this, "even now"?
- Adar! Adar is for me an example for women who is struggling now in the neighbourhood and she's not struggling alone...she's struggling with the old, old people who struggle, even though it's one two three people, Mati Rosa and ah...what's her name...I forgot her name...Zeava! That's her name...ah...
- So this is what you meant, like the struggle is going on?
- The struggle is going on but you asked me about the women so women for me it's Adar struggling and trying to involve more women. I'm not sure involving more people ah...I'm not sure that she's involving more people...ah...that's it...
- When you speak about men and women in the neighborhood, what people do you have in mind? Like how old are they and...now we spoke about Mizrahi background and ah...in general do you feel that it's a unified population, that it's one population?

- I don't understand
- How to say it otherwise...You spoke in general terms so...does this mean that it's one people?
- You ask if there are more men or women here?
- No, I'm saying...because you said men and women in general, so to me it means that it's general thing, men and women, so I wanted to know a little bit more about them
- I interviewed lots of...people here, for the thesis I interviewed twenty people, more women than men also I had a group of women... forty women and I interviewed two of their husbands ah...because the others didn't want to interview. And...as a whole I interviewed more women than men but when I've asked men about the neighborhood I had, I didn't have different opinions, most of them spoke in the same tone...about the neighbourhood...ah...but I need to give you the exact questions in my thesis for you to understand what their answers were...so you need...because it's long...I can't summarize it to...to you.
- Ok! And then...you said also, and I know that now a lot of young people are buying apartments in Florentin. Do you have any idea why now and not few years ago when it was much cheaper?
- ...I wish I did...I can only think about...it's a fashion thing! In Florentin it's a lot related to fashion...ah...it's a bohemian area; it's place where artists come all the time all the years, but...the last year ah...it's become fashion to stay in this area because there are lots of places like coffee shops that understood that there are artists in the neighborhood and they want to give something back to the neighborhood. For example, the place...I will give you the name, no I don't have it now, I don't remember, in Florentin street they have opportunities to people who wants to lecture
- Yeah, we spoke about it!
- Yeah! So when you speak about fashion and people doing all kind of stuff and places in the neighborhood that brings them the opportunity to represent what they want, it brings more people. And also the prices...of the apartments in Tel Aviv and in the area...is very very expensive and in Florentin it's still cheap. So it become more attractive to people to come and buy, not just rent. Ok, if I want to spend my money, I will decided to spend it on buying not on rent. And...I would ask that question to Adar who bought an apartment here, I would ask her that question, even though she has many personal decisions that made her do that but ah...I think money, not...not...not being apart because I'm pretty sure she...being part of the community...a community feelings, or sense here. I'm not sure about it.
- And you think something in the image prevented people to come here before and now it's over, and people are willing to come?
- I can't answer that! I'm not sure...
- Then you mentioned the opposition between the northern neighbourhoods and the southern neighbourhoods...so what neighborhoods do you have in mind, like you speak about the northern neighbourhoods?
- Neighborhoods that are different from Florentin you mean?
- Yeah.
- In Tel-Aviv the North...and there is a quite good book in Hebrew I'm not sure if it's in English but ah...
- *Ir shvora ir levana* [black city white city]?
- Not just that...there are books in Hebrew that deal all around the world, not just in Tel-Aviv, the difference between the North and the South.
- My question was...let's put it like that...for you where the North starts? Or for people from the neighbourhood where the North starts?
- This is a great question. This is a question for doing some mental maps for the people here. Where is the...boundaries. For me, north is Ramat Aviv. If you ask me where is the North or where the North starts, for me it's Ramat Aviv. Why? Because I've studied in the University and I know this is the North because I didn't have any car and I needed some two buses to come from my house in Yehoud and I needed to take two buses to the North. And the bus's name was "North Tel-Aviv" so for me...
- And you think...for people here, what would they say?
- I didn't ask the question. But they speak about the North because the North has more money, the North has more power, even the garbage trucks that come here they come in an awful hours and in the North their colour is white, they are white! So why in the North it's very different? Why? There are many reasons! Real reasons for it...I think it's private ah...garbage trucks over there and here it's from the Tel-Aviv Municipal and ah...there are lots of reasons but people ask them.
- And now – you wanted to say something else about this?
- No no
- Now I have a question related not to the interview but to what was at the end and you answer as you want! And you can also just skip it because I was very stroke that ah...I started by telling that I used to live in another part of the neighborhood and now I'm living here and that I feel the difference. And I asked you

about it and you told me that when I asked about the meaningful streets it was a fight ah...in the school and that you don't want to go into this issue...it was not so radical but...and it stroke me very much what is so sensitive about it

- Dorianov, about this place?

- No, not about Dorianov but about seeing different parts in the neighbourhood, or naming streets or ah...so, I'm really curious about this why is it so...

- If I understood right, you ask why do I feel that there are places in the neighbourhood that are more meaningful to me or

- No...no my question was that at the end of our last meeting I told you that I live in a different part of the neighbourhood that I used to live in and that I see the difference, that it's different parts, that's my opinion. So I asked you about your opinion and you told me that you don't really want to go into this and that ah...and that when I ask people in the, when we met, I asked people about the meaningful streets and you said ah see and they started to fight so...I don't want to go into this. So you don't have to go into this but I'm curious about why...

- Ok!

- I'm picky ah...

- I think before I answer, give me a second

- Ok

- It's very personal and it's not exactly related to my thesis. It's very personal because I've been here for two and a half years, walking around, asking people and ah...still...still knowing here people. I love this neighbourhood and it's still very conflict for me, very complicated for me to know...if I'm coming alone in this neighbourhood, anytime, it doesn't matter, every time I see something new and...in Geography they speak a lot about the difference in Geography and in other department, sociology...and the main difference is maps! And I love maps and when I come here all the time, I have like imaginary map where I want to go, which places are important, which places are very frightening, in the morning or in the noon so when I ask myself which areas...are very...important, historical streets or it doesn't matter I don't see I don't hear it and it's not like in Neve Tseddek when you know this is the Salomon street the Rokach street the people who were...here, even though it's also an old neighbourhood, you don't remember the historical and only the map, the imaginary map that...ok I need to go to the Izhak *makolet* [grocery store] *makolet* I know, it's very...a community where the *hove* [present] – the present – is more important than the past and the future is a question. You don't know...when you go on Ivn Gvirol [street] and you see a shop that it's closed you know that in few hours they will open a new shop, maybe laundry, maybe coffee shop. Here when you close it can be close for forty years! So...the neighbourhood is relevant for me only when I come in the present time. And that makes me ah...for me, the important streets are relevant for the present time. For example I told you I was here last week and I was with a friend of mine and she's not from Tel-Aviv and she doesn't know the neighbourhood and I took her only to parts near Dorianov cause there's a free parking place, not *kakhol lavan* [blue white], not blue and white and we went to Florentin and she asked me "what are the important streets, I want to see everything, I've never been in Florentin". She's my age, you know, we're young we want to see everything and I was like I'm the guide I will take you there and there and she was like no no no let's go spontaneously, and we went spontaneously it's also interesting information for you, we went in circle. Not till the end of the neighbourhood! Not across the neighbourhood, we went around. I don't know if because we felt more safe or because we stopped in interesting places ah...that's Florentin for me: circle, something very close.

- Humm...so you feel like ah...trying to part the neighbourhood...is like damaging the place, or it's like...that's not the way it works?

- I think the neighbourhood it's arranged that there are many different places. The gardens for example, there's no connection between the gardens ah...the school, is outside even the neighbourhood, there is no logical on the surface, on the surface and the plans there is no logical ah...way you can understand the neighbourhood but when you come to it, you just go around and find all the time what you need. All the time! If I'm, if I want to drink, if I want to see clothes, if I want to...everything so...there are no places for me not to go...but...at night I will stay away from some places because I've heard about it and because I'm not from here I can't tell you that there are places for sure not to go there because every night there is a prostitute or some drugs only because I've heard about it from people ah...also when we went last week, last week-end with my friend, we went to another street it was very very dark but...we went, and came back...so, I don't know

- Also things change

- According to the noon, according to the people, of course...but it's a good question to ask people about different places, or to name streets they feel safe, or just to name street for them. Time and space in geography, it's a theoretical question...I think you have enough stuff from me!
- Ok! Fine?

ADAR (août 2008) a 32 ans. Elle est mariée et mère d'un enfant. Elle travaille comme architecte et en parallèle à ses activités professionnelles, elle est un membre actif du collectif Fight4Florentin. Elle a grandi à Herzlyah et vit à Florentin depuis 7 ans. Elle s'y est installée à son retour de New-York où elle a fait ses études d'architecture. Elle a occupé deux appartements dans le quartier avant d'acheter celui dans lequel elle vit actuellement.

- I didn't know about this that they stopped building in 49!
- Yes they had ah... they had a...I haven't found the letter but so...an architect told me that there is a letter say, of 1949, saying that to hold, or...no no additional building is permitted. Nothing about 3 storeys or something
- Ok
- And that was ah...released in the 1990s when they wanted to go through rehabilitation. So then they released the...that letter so that ah...
- They can do again whatever they want
- Humm, to encourage investment. But it took a long time. Only now really! Like in the 1990s, there was maybe...I think, one building, or two buildings built and then in the last six years, ttttshshsh, like mushrooms!
- In the last two years, like three years!
- Yeah, but it started up like six years ago, on the other side of Herzl, and now also here.
- What do you mean on the other side of Herzl?
- On Herzl street. Between Herzl and Ha'alyiah so there are a lot of new buildings went up there, over, and here maybe two or three...and then now you start to see first a lot of, not only new build, new construction but also ah...
- *Shiputzim*
- *Shiputzim* yeah and also a...this is the first time since I've live in the neighborhood that they took down a building and they are building a new one.
- On Florentin?
- Yeah, on this side of the street, on Herzl, they've taken...on Florentin there is another building that they ah...that they added two storeys and did *shiputzim* to the rest but they didn't take the building down. So ah...
- So I prepared a lot of questions! What is not relevant you just skip and...
- In what way not relevant, ok, try!
- First question was about something that Adi told me. Like she told me about the planning problem in Florentin and she said that I should speak with you about the problem, the conflicts between the building and the *negariot*. Is that ringing any bell?
- Between the buildings and the *negariot*?
- Yeah, like building and *negariot*...Maybe about building in the area of the *negariot*?
- Ah! That's what our conflict is about! It's because...last time we didn't have the book right?
- No.
- I think I gave it to somebody else. But we can use this. You have some maps here. I got this from my sister in law because I don't have anything for breastfeeding, it's ok...I think I have an overall...here you can see, this is actually a page ah...copied from the Master Plan. I don't remember what I told you last time so you stop me if I...the Master Plan defined the border of the neighborhood: on Ha'alyiah, Salame, Yaffo and Abarbanel, ah, sorry and Elipelet. So what it did is it took in all of the *ezor taasia* as part of Florentin. Ah...originally when Florentin was established it was actually established only on this...little area. And this was part of Tel Aviv. And still today ah...there is more *miskhar* there. It was originally planned that way. And the *Yaffo B* plan ah...inherited a mixture of liv, of *megurim* and *miskhar* but the *mishkhar* was planned only for the bottom floors and to support the living and that still works today, you have *makolot* and *sandlarim* and ah...so it was more, a lot more like that way when it was established. And this was like the working area and this...*Yaffo, Iriat Yaffo* [Jaffa, Jaffa Municipality] did affect it as *ezor taasia* [industrial zone] And the...the Master Plan, what it, what it tried to do, is to solve the problems, the existing problems in Florentin ah...and also ah...take care to preserve its special character and it identified this area as the area that could be developed to ah...area...they had three different goals ah...or three different solutions of how to solve the shortage of *shitrei zibur* [public spaces] and one of them was to develop all this area and make a big centre area in it. The other was to identify within this area, areas that could be bought and ah...tore. And the other was that anybody who rose will have to give part of the area as a public space. Hum...So the whole conflict around this area is because the Master Plan has identified its centrality, how central it is in solving the problem. And on the other hand, the Master Plan was finished in 2001, it normally, what goes, in terms of

planning hierarchy, first you have the Master Plan which is a theoretical, an ideological document then you have ah...in Hebrew it's *tochnit mit'ar* *Tochnit mit'ar*³⁶⁴?

- Ken, *Tochnit Av* is the Master Plan and *tochnit mit'ar* actually translates the *tochnit av* into a working document which has legal status. So the *tochnit mit'ar* would actually take the ideas developed

- What is *mit'ar*?

- *Mit'ar* is ah...like I think it's also master plan actually...it gives, *mit'ar* gives a general, *mit'ar* means a hand of, not sketchy but ah...overall planning

- Ok.

- So...and as opposed to ah...specific plans, it's, it usually has ha...a large area, and it proposes how this area could be used, in more or less general way. But specific, in terms that it says ok in this area you can develop *megourim*, and two or three storeys and in this area, it does give very specific things as opposed to the *tochnit av* which just says "we think that you should do this and this". So it has very different legal status.

- So *tochnit mit'ar* it would be saying the street is going to be that wide and because of this the buildings are going to be...

- Yes. So *tochnit mit'ar* will afterwards, can afterwards be divided into smaller *tochniot* and to get more specific. Ah...for instance now, they are making *tochnit mit'ar* for all of Tel Aviv. And obviously there are other *tochniot*, or smaller *tochniot*, within Tel Aviv but this *tochnit mit'ar* gives the *mit'ar* of the whole *ir*, like the overall picture. So, so in 2001 when there were supposed to take the *tochnit av* and translate it into *tochnit mit'ar*, the funding was cut. Ron Huldaï [current mayor of Tel Aviv] decided he doesn't want to invest in it and ah...and then there was a very active group here about this...gave up and ah... and then what happened is that they started dividing this western area – in *ezor taasia* – into small plans and developing each plan separately without solving the general problem. This is now a conflict. The conflict is between us – the *toshavim* – and the *iria* cause the *iria* is, instead of investing *iriat* money [municipal money] in making the *tochnit mit'ar*, it's just sitting back and wanting for developers who own the property to come to them with specific plans and then decide if this specific plan is good or not good! But they don't have a general *tochnit* to guide them.

- This is why the other time you said that the *iria*, Tali Margalit, she's not planning?!

- She's not what?

- She's not planning, she's just "chopping the neighborhood in pieces" so that's the idea?

- Yes. Although, she does have a plan. She has...but it's a very...it's a scheme. It's a diagram; like it's a one page diagram where she shows how to chop it up and that each little piece will have its own garden. But ah...what we have discovered – like if you told me this idea eight years ago I thought maybe it's a good idea – but what we are discovering is that when you're chopping one piece out and you plan it, then the building becomes so dense and the garden becomes so small that it's not a, it's not a good solution.

- Why?

- Because ah...

- Why would it become more dense if you plan it small? If you have small plans, why would it be more dense?

- Ah...I don't know if it would be more dense but! there is no public investment in it and...I'm not actually sure if it's can be plan like this...one thing we haven't done and we should have done a year and a half ago is to use the...ah...a *kalkalan*...someone who deals with finances. I have a meeting with him actually, finally we found somebody and the meeting will be on the 17th of September then we will try to understand what the limitations are. Cause finally we don't really know what's going on.

- And those, like, so those are the small plans, the small *tochniot* that the *iria* designed.

- The *iria* didn't design it. She waited for the, for the landowners to...make their own plans.

- Which means that this, this belongs to different landowners? That's the...

- Yeah. The truth is that you see every little, tiny, *mushpezet* in here, belongs to different landowners. So this is ah...ah...organisation of 100 landowners, and this is many many landowners but most of the land belongs to *minhal m'karkei Israel* [The Israel Lands Authority - ILA] so they paid for this plan. Same thing on this area and same thing on this area. *Minhal m'karkei Israel* ah...is an organisation – I don't know if you've heard of it – it's an organisation that holds 70% of the land in Israel. It's supposed to be public holding of the land but, for the benefit of the people, but ah...in the past 20 years it's turned very...commercial and they are developing for profit. So ah...there's a lot of criticisms of it – but it's a general, it's not specific to *shrunat* Florentin it's for the whole country – but they're not doing the job that they were suppose to do.

³⁶⁴ Irène Salenson traduit *tochnit mitar* par « schéma directeur » (page 78) – « outline scheme » (page 87) – « schéma d'urbanisme » (page 238)

- Because it's a public found.
- Yes. It's supposed public organisation
- So I just want to make sure I understand: so it's like people design themselves like this is one piece and this is one piece?
- And they come to the *iria* and the *iria* says yes or no. Or do this or do that or change this but instead of the ah...*iria* saying to the landowners "this is the plan! The whole plan. Now you have to plan according to it" the landowners are coming to the *iria* and the *iria* says ok do this over there over there and it puts the ah...the public goals in secondary position to the landowners.
- And this map it's in the Stern's plan, in the Master plan?
- No this is my map
- It's interesting!
- (...) this is what we presented at the city council so you can ask for the *mazagot* (...) And then I can also send you the map of the, that the city has, of the diagram that Talia has of how to develop these areas. So she does show little pieces, this whole area divided in little pieces and green in between. You want to see it in the computer? If it's important for you.
- Yeah! With what you just showed me you went to her?
- Yes, we presented it to them but they don't accept it!
- No but about the way the plan looks when you put in 3D what do they say?
- They don't comment, they say it's the best we can get.
- So just to make sure, *ezor taasias* is from Elipelet Yaffo
- Makolet, actually, I think *ezor taasias* was until here but they annexed it to...
- Ok. And also you said that the group that became very much involved with the Master Plan they gave up, they gave up or they left?
- They gave up.
- Ok. It's not that the population changed?
- Some of them maybe left afterwards, but ah...some still live here and just don't want to have anything to do with it anymore. Because they invested a lot of time into it and then when they saw that nothing is being done with it, they felt that...deceived.
- Yeah.
- I can just show you also...but basically, what, what Talia says in her...when we tell her that there's no, that the green spaces isn't enough, she says "well it's the first time we're adding green spaces to Florentin"
- So it's true.
- Which is true but what she doesn't take into account is that proportionally she's also adding so many more, so much more building that it ah...it almost dis-validates the green area. And also the, we said even if you added the same amount of green area that you added at...at the edge, were all the roads surrounded so it's really accessible to the public, even if it's the same amount of green space but it's not divided – because what, you saw it's little nets here and here and there and it's long space
- It doesn't give the same feeling
- Yes, it doesn't have, the quality is not good enough ah...they don't have any way of...this is something I found out on my studies, there is no ah...this way of discussing quality of open space in *vaad ha'tichnoun* it's not part of the discussion. They don't know how to measure it, if its quality or not, they don't know how to *lhitiaries le ze* [how to relate to this]. So this is our dispute, also is about, it's the character of the building and the fact that they are not finding solution for the...problems that we have with open space and public space. I should just tell you that if usually public space is calculated per dwelling unit ah...no...per dweller. So if we take the number dwelling units here and we multiply it by more or less by the number of people that live in a dwelling unit then you get the number of people that are expected to live in this plan. And the open space they provide in this plan is one third of the, that's required for this amount of people. That's why I'm saying that even if they're adding space they're actually not adding space. And the problem is that once you develop all these areas – and there's only one area left in Florentin now for development is very small so you are diminishing the possibility to solve the problem because you're giving off building rights. Today the existing plan, before this plan is approved, is for two storeys on half of the *karka*. This gives them eleven-twelve storeys on like 60% of the *karka*, something like that. So it's giving them seven times more, six or seven times more building rights.
- Which is a lot! And I wanted to ask you (...) here is what we call, it is *musha*? Yeah! All of it? Not all of it...I know all of it is *musha*, and all of this is *musha*, I'm not sure if this is and this is, I think here there is a *parzelazia*...Ok! Also speaking with Adi she told me the momentum Florentin is going through now is "a moment of young people getting involved in the struggle for the neighborhood"...which wasn't so much before, so why do you think young people are willing now to struggle for the neighborhood? Can you tell me

about, like one of the struggles you're leading right? Like *Tsevet Igouï Binouï Pinouï*? *Tsevet Igouï* has been active here for many years, especially making activities for the children, more than anything else. Because the *matnas* was closed and there was a very big vacuum for the children. So that's most of their activities are Purim parties and like the activities in the afternoon and *keitannot* [summer camps] and things like this. And *pinouï binouï* is more about the planning problems. And *binouï pinouï* it means like changing of the constructions? Ah... *pinouï binouï* is a term invented ah... in the *misrad ha'shikun* [rehabilitation office] and it means – *pinouï* means clearing and *binouï* means construction. And what it means is we take existing structure and we demolish it and we build new. Ok! And they have... and it's a... the term is used as a popular term all around the country for ah... "that". But the plan itself, the *misrad ha'shikun* plan, has very special guidelines and ah... criteria and things and one of the plans that we objected to is a *pinouï binouï* plan of *misrad ha'shikun*, which is financed by the *misrad ha'shikun* which is all the more absurd that public funding has gone to ah... to pay for the planning of development of land for landowners. Which is quite, quite absurd! So *pinouï binouï* is all what we talked about, struggle against the plans and you told me that you are working on identity and identity of a community and the physical aspect. Right? The connection between the physical aspect of the place and the identity of the community. And how the physical aspect of the place influences the identity of the community. Can you tell me more about this? I don't really have, now what I have, you know like when you go out for investigation... you have a hypothesis but you haven't proven anything yet. That's the stage I'm in. But intuitively I feel the Yaffo plan B has created the character – also physical and also social – of this place. And the connection for instance, one of the connections I see, is the fact that the lots are small. Lots are small so it makes more intimate space because every building is a bit different. And then when you're walking down the street, even though it's very dense, the density is very high, there is still a feeling of intimacy. And for instance, one of the things that are very different even though the density here is equivalent of the density of a high rise building even though it's only three or four storeys yeah? But one of the differences is that in a high rise you have a one entrance for forty families and here you have many entrances and each entrance has maybe seven or eight families maybe ten; so it's also something that keeps the intimacy. And I know my neighbours. I know my downstairs neighbours down and I know the neighbour next to her. Ah... this is... very characteristic of the neighborhood also... ha, because the windows are so closed You see everybody Yes and you're part of a community. And you can, you have ah... you can talk across the street – from one window to the other – which is not really so possible even if the road was just a little bit wider. Maybe three meters wider, or four meters wider, it would become very difficult for the sound to carry.

- It's true, I'm also talking to my neighbours across the street. So if this is according to plan Yaffo B so it's true for the southern part of Florentin. Like the northern part of Florentin it's a different story then?
- It is different but not so different because actually Yaffo B continued – that plan existed before Yaffo B.
- Which plan? Ah, yeah!
- Very interesting. This is also ah... this Uri, he's a historian who lives in *ezor taasia* and he's been living for 17 years and he studied very far in history and this I learned from him. Which actually – I can show you – I have the site to support it, it's quite amazing.
- I haven't found out who planned Yaffo B.
- Yeah, I don't know about Yaffo B but the northern part it's Tischler, Joseph Tischler. (...) I wanted to ask you, we spoke about the number of inhabitants... don't you think that raising this question of a much larger population than it's also giving the Municipality a good "excuse" for more buildings? If there is more population, we need more high rises?
- I don't think so but my logic doesn't work like the Municipality. Ah... my logic says that if 7000 people can live in an intimate neighborhood of 3 storeys then why do you need to build high rise. But I'm finding that nobody's asking the question why build high rises, they're just assuming that high rises is the only way to densify. This is actually the study I'm doing now, trying to question this ah... even though, in the academia, in the planning academia in the Technion they done very serious studies that are very... they raise many questions about high rise and the benefit of building high rise but the planning committee are not taking any notice of these. They've raised questions about weather high rise is suitable for the social structure of low income and middle income families and the... and they've raised questions about if you build high rise then you have to, then you densify very very much on a small land then how do you provide public service to all these people and they haven't taken notice of this either. We're finding that there is ah... ah... I think the right way to say it is, at least the way I see it, a lot of ah... *ekh korim khoser ha'khaïout* [how do you say lack of responsibility] it's not being responsible, not taking responsibility for planning properly. They just do high rise construction without really thinking about the long term.
- I asked you also the other time and we started a discussion about the limits of Florentin. Do you go with the limits the Master plan gave or for you Florentin is something else?

- It's a good question. The...the limits like I started to show you have been changing. Originally Florentin was a much smaller area but this is a good diagram to look out. Cause actually, this is the limits drawn from the Master plan where all these are major arteries of transportation. So it does make sense, in a very...
- Map wise
- Yeah, however what we're finding, in the last ten years and even more, is that all the people who live to the south of Salame, rely entirely on the services, like *makolet* and *batei café* and everything and it's inside, and it's north of Salame. So in a way ah...Florentin I think really extends almost all the way to Kibbutz Galouyot. So it's kind of a ah...while I think the borders drawn by the Master plan are logical, there is, I think any planning of Florentin has to take into account what is south of Salame just because people who are there consider themselves Florentin.
- Ok, now what are the significant streets for your, or for you life in Florentin?
- I think for me ah...it's ah...it's usually intersections actually. Cause it's like Florentin – Stern – and Washington are very, very vibrant intersection. Interesting enough it was also like that historically. I heard stories that they was the baker there, they used to come back there on Friday...
- Ok, so this intersection
- Yeah, also I think where ah...the intersection of Abarbanel and Yedidia Frankel is a very interesting intersection. Also the synagogue, the little synagogue that stands there...even though it's tiny it stands out so much. Also I think the contrast between that and the *baatei melakha* [workshops] around it and also the fact that it's kind of...it's right at the end of the road. Ah...another ah...important intersection for me I think it's also ah...the one ah... it's also, it's very...it's very...it has to do a lot with the activities that are here now, but maybe six years ago when I moved here I didn't feel the same way; at all. Because the neighborhood changed a lot since I moved here. Another one is the synagogue and AM-PM on Yedidia Frenkel and another street is my street because I live in it and also because it's dead end street from both sides. So...
- Dead end? It's open from both sides!
- Yeah, but it doesn't continue. It's a short street. It's taped away and it's quiet. It's a characteristic of people who live here.
- And would you make a difference with significant places?
- Ah...no, I think it's the same, it's what I said. Maybe the shops actually! Like, it's funny the grocery stores you go to and there you have three small places and they...specific to the neighborhood.
- And if you're saying that over Salame it's also Florentin, so what is the character of the neighborhood? If over Salame it's also Florentin, so what is Florentin about?
- I think Florentin is a community, so then you can't exclude people from the community. Even though maybe the physical character there is different. I mean the people that you interact with all the day...so...
- That's the thing, that it's a community. A bit more personal how do you see the combination of working here and living where you work?
- What is it you're trying to ask?
- Ah...
- But I'm not working here. My job is...I'm an architect but I don't work in Florentin. The activities that I do here it's volunteer. I'm doing my thesis but that's...
- And you did your thesis on Florentin because you were living here and you saw that there is issues to speak about?
- Actually I was supposed to do a different thesis but I decided to connect my public activities and my thesis.
- You also said that "the more we got involved into it, the more you understood that it is not a planning problem. It is more than a planning problem, it is a political problem." So of course I want to know more about this.
- Ah...I think it's quite simple. There is not a problem that is not solvable. There isn't such thing. Somebody is not trying to solve. And it's very clear: there's a Master Plan, there are guidelines of how to solve here and how do to the plans here but the plans were not done and ah...and ah...there are properties in Florentin that can be purchased and cleared for public use, we know of these properties, the Municipality knows of these properties. There's a list and we know for a fact that they have not been purchased and they have not been transferred for public use. So...ah...they keep on making excuses: "we cant buy it! It's difficult" but for instance, one of the things they told us, the head of the department that manages all the municipal funds ah...told us, his excuse was that, the reason he didn't buy any of these properties is that he cant buy property on the open market. So...you know, I can't, I can't prove or disprove such an excuse. But I do know that in the seven years that they've had this list, nobody else had purchased these properties And I

do know for a fact that one of these properties, the one, the *mikveh*, has a legal problem and cannot be sold on the open market. So the Municipality has a clear advantage do buy this property and has not done it.

- But the *mikveh* has ah...a different status. No? the land of the *mikveh*
- Yeah, the land of the *mikveh* was ah...
- And it's supposed to be
- Used only for *mikveh*. So there is a legal...it is very legally, it's very difficult to legally change the use of it from a *mikveh* to something else. It's possible to do but it takes a long time. That's a disadvantage to a developer, he doesn't want to deal with that. The municipal can. For the municipal that's an advantage, that lowers the property value and they can buy it. And they haven't bought it.
- And then change the status?
- And also when you change from *mikveh* to a public use, it's not as complicated as changing to...
- Buildings!
- Yeah! This is why I'm saying there is definitely a political and we had ah...not any official information but ah...information I tend to believe quite strongly that ah...even though *moezet ha'ir*, the city council, decided to purchase or gave, made the decision that this department must purchase land in Florentin that higher up orders were not to purchase land in Florentin.
- What would be the interest not to go with it?
- It's how the city funds are used.
- That they prefer to put money in other places?
- That they prefer to put money on ah...redesign of the beach, it's visible
- But...I think it's different money no? It's a foundation.
- What's a foundation?
- What is going now on the beach, all this Charles Clore's park it's not the Municipality funding it
- I don't know actually.
- Part of it I think it's not.
- Ivn Gvirol...also here...the thing that I totally I don't understand. Suddenly ah...four weeks ago...they started tearing up the sidewalks on Rehov Yedidia Frenkel and putting in new sidewalks. Why? I have no clue! The sidewalks on Rehov Yedidia Frenkel were put in new ten years ago.
- Yeah.
- They were the best sidewalks in Florentin and they're tearing them up and putting them back in again. Hum...and also they tore up Ivn Gvirol and redid Ivn Gvirol so I mean it's not a bad thing to do...but it's a question of priority, where you spend the money.
- So Florentin is not a priority!? Ah...you're speaking about identity of the place and investment of the Municipality...you think that the Master plan of 2001...was respecting the identity of the neighborhood?
- Yeah
- Yeah?
- Look, it's not...I want to be very clear! The master plan of 2001 is not perfect...there is a lot of problems that were overlooked. For instance ah...if ah...we destroy the whole *ezor taasia* [industrial zone] and we build...the master plan identified that as being place where to build new housing for families. And for providing public space. Now you're taking away all the...the workshops that build the furniture that they are selling on Herzl street. Now, what happens to Herzl street? Once these things are gone? So...there is definitely a change of character in the Master plan that wasn't overlooked and ah...but still at least physically speaking there was an understanding of ah...of ah...like proportions and ah...and if you speak with the people who were bound in the Master plan
- From the population?
- No, from the population! The planners
- Stern?
- Yeah...Then ah...they will unofficially also say that the plans that are being planned now are not in character. They don't follow the...Master plan.
- ...And do you connect what is going on now in Florentin to what is going on in Tel-Aviv in general?
- Yes. Definitely.
- So it's like Florentin is part of this general process of ah...
- One example I have to show, to tell is...I think what is going on in Tel-Aviv, and I said, I used before the word *khoser ha'khaiout* [lack of responsibility] ah...planning is ah...how should I say it? Plans are very tricky...because ah...you see them but you don't see them...you see the plan but you don't necessarily see what...the consequence of the plan is, in the city, you know, on the street *mamash* [really]...plans are like ah...ah...imagining ahead of time, on paper, what will happen then in the city. And these plans ah...a. are not always very legible, you...often hard to read, and ah...and also...you...tend to relate to it differently.

Somebody told me take a picture of a person...ah...you know...and it's like size of...even if it's quite big, even if it's eight time...even like if it's this size the person and you stand in front of it or you go full size it has a completely different impact on you, like you feel it in your stomach. And it's the same things the plans...ah...even if you imagine it, it's different once you see it. And what's happening in Tel-Aviv in the past ten years is very irresponsible planning because ah...public land is being ah...is being ah...diminished. And you can't do that in a city. In a city where...where ah...Israel...where land is ah...scare and where the Master plan for all of the country, for *Tama 38* which I must have mention to you before...and this plan, the whole point of this plan is to encourage densification of existing cities and ah...discourage building in open land...to keep, to preserve land outside the cities. So basically, what this plan is creating in Israel is a...a reality that from now on and into the future all cities are going to be densified. That means any public property that public property and public services is going to become a problem in all the cities. As it becomes denser and denser you need more and more space to give public services and you need more and more open space because it's more and more people. So no city can...can...allow itself to give away it's public land.

- So this is why you're saying because they need to build more so it will be less space for public services, this is what you mean by public land will diminish?

- No! I'm saying that ah...the...the meant for public services will increase as the population will increase but in Tel-Aviv public land is being diminished *bemet* [really] like ah...Arlozorov...Arlozorov is a building which was approved on public land. This is...ah...a terrible mistake that should not be made but ah...politicians today are not accountable for problems in 15 and 20 years so they don't give a shit, basically, and ah...selling of public land is very profitable today so it's income to the Municipality so...it's ah...short term game and long term loss. So this is why I think there is a clearly irresponsible management of all planning policy in Tel-Aviv. Ah...also in general and also specifically in the South of Tel-Aviv. Where you can see ah...what's happening in Florentin, what's happening on Yaffo street where they have all these high rises plans on a little tiny street.

- Yeah, I heard they want to add more high rises next to Neve Tseddek tower!

- Yeah! I think nine or ten high rises planned all along Yaffo street.

- And what about the shops...that are now on Yaffo street?

- They preserve the shops. They have the shops down, on the bottom and high rise on top of it.

- Ok. It's like they will be totally crushed. Ah...now it's something I didn't understand...it's the *dmei mafteach* system...I don't understand what's its goals, when it started, what it means?

- I'm not an expert, I can tell you what I know. I think it was in the 30s, in the 40s.

- *Mafteach* it's key and *dmei* it's a?

- *Dmei* is ah...it's like the pocket money...

- Pocket money?

- hum...money for...it's money for *dmei*, it's money for keys. Basically what the system was...I don't remember why the system was created maybe to encourage more buildings of apartments. It is a system that you could...purchase, not pay all the money for the apartment and pay maybe 30% or 40% for the apartments and then the rest pay in monthly payment. And then you are partial owner kind of, with together the owner of the apartment who put the money to build it. So I think it was...I'm not sure but I think it was a system to encourage landowners to build. Because they didn't have to invest all the money, part of the money came from the other part and then they got monthly payment afterwards but what it did ah...afterwards is that it ah...it ah...preserved very low monthly payments and those payments were, became so low that the land, that the apartment owner didn't want to invest any money in up-keeping...it wasn't *kedai* [worth] it's...maybe they made you know...I think some people still pay a couple hundreds shekels a month. Which is nothing you know. So if it costs you few hundreds shekel to make the *zefet* [tar] on the roof they're only getting five thousands shekels a year, you don't really want to spend

- So that's the impact on the building and how is it impacting on renting or selling is it making any difference from other places?

- You can't take it away from the people...because they also put, invest money in it. And when you, when you finalize the terms these people have to get compensate. So today for example I think compensation for instance, for apartment like this would probably be twenty thousands dollars to get

- If you want them to get out

- Yeah. And it's not so crazy because the people put their money in when they moved in. Somehow I'm not an expert on it...so I don't really know what went wrong with it but it didn't work. A lot of old people in the neighborhood now probably are living on *dmei mafteach*. And for them it has been a saviour because if they had to pay free market rental they wouldn't have where to live so...socially it has been very

- So it's kind of protection...because of what's happening now, it's kind of protecting them?

- It's protecting them yeah. And this system doesn't exist anymore. At all. I think in the...it was dismantle in the middle of the 1960s...which is interesting actually because...that's really, the end of...1969, 1970...three between those years I think was a transition period where this country started turning from socialism to open market and then from the 70s to today you see the gaps...
- Widening
- Widening...so it's interesting to see that the system stopped more or less...same time.
- Ah...also I remember that we mentioned Herzl street when we spoke about meaningful streets, Mati mentioned Herzl street and you said Herzl is more outsiders. So for you it's more
- Mati loves Herzl street actually, it's interesting. It's a very vibrant street. But ah...for me Herzl is really...first thing if there is a car passing on Florentin or Yedidia Frenkel street, most of these cars, most of the people passing there have come to do something in Florentin. On Herzl most of the cars that passed in the day or just going, pass, to Kolbo Shalom, to...Shuk Ha'Carmel I don't know where. But most of the traffic there is not local traffic. Pedestrians yes, once your pedestrian so maybe you have come to see the shops but also most of the shops on Herzl are ah...are commercial shops, are comers for people coming from outside, looking for bed, chairs, so...which is not like that in these streets, also when people are in the coffee shops they come from outside Florentin. But ah...a lot of the shops here are also local. So for me...there is a very big difference between Herzl street and these small streets here.
- So what is going inside the neighborhood and what is going like...around.
- Yeah! And this also...actually by the way distinguishes very much the classical Florentin area from the 1940s between the industrial area and the commercial area where you're living, it's also part of Florentin.
- [phone rings]
- Ah...where were we? Ah...the historical part and ah...which is like ah...so...Herzl, Florentin, Abarbanel, Salame. This is the historical part you talk about...ah...
- Also Yedidia Frenkel is part of it.
- Yah...and you said they want to widen Abarbanel? So they're speaking about widening streets and....
- Yeah. Abarbanel they're talking about making it wider than Herzl.
- Why? What is the...
- I think just to feed so many apartments they're planning there.
- Yeah. And you also spoke about the mix of people, so what kind of people?
- [phone rings]
- The mix of people?
- Yeah. But what you want to know about the mix of people?
- You still have patience?
- Yeah, yeah!
- I want to know what you mean by mix of people and what kind of people?
- ...I think I started telling you about this before. I think the mix of people has to do with ah...the tolerance! There's a lot of tolerance in the neighborhood, between people ah...I don't know exactly...this I don't know what it comes from ah...but I do think that maybe it has do to that the things are so close so ah...like there's a lot of noise and you tolerate it. You know in the summer when I have the air conditioning on and my neighbour puts on the *televisia* [television] and I hear everything, I can listen to the whole thing! You know...so ah...ah...I don't know if that...that people who are attracted to the neighborhood are people who are tolerant or...who are looking for this mix but the mix exists because everything is close, it's *zafouf* [packed], and you have a lot of ah...ah...variety of ah...the variety I'm not sure where it comes from why...ah...yeah, I don't know.
- You would say it's variety of people in age, in
- In everything!
- In origin?
- Age, and origin...It's quite amazing...in occupation even...like ah...cause you have the older people who...like ah...my downstairs neighbour...she actually past away a year and a half ago, she...her husband built this building. You have this really old the *meiasdim* [founders] the people who...really built the neighborhood and then you have people who came later and then you have the young people who came in the 90s because of the efforts of the Municipality to revitalize and ah...lots of artists and art has come here...also I don't know what...it would be interesting to ask some artists what attracts them to here...hum...so...I think...I definitely, I'm here because of the variety so...and...and this mix of people ah...I feel like it's very...even though there is an intimacy about the neighborhood, it's very urban, in that way...so...and there's also variety in activity which is not typical ah...like if you go to ah...Bavli or ah...Basel or other neighborhoods in North Tel-Aviv...that you, you do have Diezengoff for instance and Ben Yehouda where you have apartments on top of stores but all the streets behind it are purely residential and there's no, no

stores almost underneath and ah...here you really have a mix and also...ah...the streets...ah...because, because the building are so straight onto the street, there's no gardens in front, then all activities are on the street. You come out of your building you're straight into the street. And the *hanout* [shop] next door also opens right onto the street so everything mixes, also the activities. Ah...and it's also time...with time, with different times in the day, there are different populations here which is also beautiful. Cause like ah...on *iom shishi* [Friday] you have thousands! of people coming for, for the coffee shops and the furniture shops and they're coming from outside and, and the place really feels like ah...vibrant hum...except in August on hot days and ah...and during the regular working day you have all the workers coming to the *nagariot* [carpentries] and the *marpadiot* [tapestries] and all these different places and in the evenings you have also the residents and also the people who come to the coffee shops so there's always like this changing...of activities...which is quite, quite special...in the same street!

- Yeah! According to days, and according to hours
- Yeah. And Yom Kippour I was here it the most amazing thing
- Why?
- Because suddenly there's nothing. Not the shops, not the...
- yeah...ah...not people
- Just quiet quiet...like Shabbat in the morning
- Yeah...Ah...also we spoke quickly about the...*beit ha'ber* [well houses] and it's few in Florentin?
- Yeah. I know four.
- So one on Yedidia Frenkel
- I don't know one on Yedidia Frenkel...on the continuation? Ah...I can show you on the map actually
- Here?
- Ah...no, on the computer there's an old map and you can see them. There is one in front of the Kasko
- In front of?
- Of the Kasko, the coffee shop.
- Ah! That's the one I meant. Ah, it's Florentin, it's not Yedidia Frenkel. Ok!
- Across the street from the Kasko, so this is one of the well houses, there is one on ah...Abarbanel and the corner of Yaffo it's a very beautiful building that's ah...
- But why one, it's actually two, on both sides of the street no?
- Yeah. The bigger one
- There is one bigger? Ok. On the right side?
- Depending from where you're coming
- Abarbanel
- When you're coming from inside the neighborhood, it's on your right.
- Yeah. It's really beautiful
- So there it's another well house...ah...the third well house is actually inside the area that's ah...planned for *pinouï binouï*, they just ignored it, entirely
- Where is it?
- Oh by the way expect from the one on Yaffo they're all planned for destruction.
- Yeah...
- It's right inside the...the...the middle, of the plan. I can show you on the map.
- Ok. Three and the fourth one?
- And the fourth...this is...It's not exactly, it's a well, it wasn't a well house. A well house means there was a well that was used for the
- You know I thought well like good!!
- No! well, well for water! You see them actually!
- Ok.
- So...what happen is these were wells for water for the *pardesim* [orchards] you know *pardesim*? And ah...the land owners ah...built houses on them to come live outside of Yaffo in the summer when it's stinky and hot so...they built these very beautiful houses on top of the well so this is how...the three well, official well houses and the fourth well ah...was actually inside of a compound for a *minzar* [monastery] ah...
- Monastery
- Yeah...you can still it today, you walk down Yedidia Frankel and you cross Abarbanel and you go down this small on the left hand side you'll see a wall of ah...*kurkar* [molasse] and...and either just before or just after, I think just after it, there's a workshop and inside you can see the *kshetot* [bows] of that...basically what they had is they had the well and they put on top of it the *kshetot* and they had holes in...in the...in the *keshet* [bow] to put a rope in it and pull out the water.
- And they ignore it...like there's not going to be...it's not an issue in the neighborhood?

- They're preserving the one on Yaffo street and the other ones they ignore.
- But also because the one on Yaffo street is lived in?
- Because the building is...was acknowledged as a building for preservation. Not because of the well itself. And the other wells were all kind of out of sight so...they...either didn't know about them or...didn't preserve them.
- And do we know until when there were inhabited? Those houses?
- Yeah...I think until the 20s or the 30s when they started building around here.
- Ok. And I wanted to ask you about the flags "*ani nelkham al'atid Florentin*" [I fight for the future of Florentin]? How...how did it happen? You were selling them? You were giving them? What was the...?
- We...we ended up selling them because we couldn't pay for printing them. But ah...we wanted to basically ah...we wanted to have ah...that you would walk in the street and you would see that there is something going on.
- You see some
- Yeah...we weren't as successful as we thought we would be. Although there was like ah...maybe a week or two where we were giving them up and it really worked. But we went out of flags and we didn't have money to print them. So now, we actually printed more, but now...because I got "occupied" then there is not so much...ah...if you...we are not selling in the street so much. If you look there in the plastic, you see the picture, yeah that one, you see that...the picture of ah...we had like...we stood on the street every Friday and explain to people what's going on. For months, like four five months we did this. So then there was a lot more connection between what we...our activity and the, and the people in the street.
- Yeah.
- But it takes so much time and ah...so with time that...we got slow on that. So the flag was really that and it was a combination that we wanted that people would see what's going on here and a combination that ah...ah...one of the activists had an idea we should paint the streets in green. Ah...to protest that there is non green space. This is why the flag is green.
- Ah...all of this we spoke about...how do you see the residents in general react to the processes that are engaged now?
- The what
- The process. The process the neighborhood is going through
- What is the question?
- How do residents react to it? Like there are some of them that are really active and
- When you say the process, which process do you mean? The planning?
- Yeah, the planning.
- Ah...I think this connects to what I told you before...that you don't see the planning. So first thing, nobody reacts because nobody knows that anything's going on! It's all going on inside the Municipality.
- Yeah.
- Inside the, you know, the rooms. And nobody on the streets would have the slightest clue! That the whole neighborhood is changing...ah...so to begin with someone needs to tell them...so ah...ah...and then when you tell them, then some people get very alarmed and want to...do something ah...some people don't think we have any like ah...that anything can be changed and they're going to submit and they think that the struggle is for nothing and ah...some people really really do something about it. A lot of people care. But not a lot of people believe that they that there's anything you can do. And even fewer people will turn their alarm into action. So...I don't know if that answers your question?
- Yeah, of course. I wanted to ask you also what is the connection with Ma'apach?
- There is no...there is a connection and there is not a connection because Ma'apach are here for a very specific reason and it's really educational, you know it's to...to support activity in difficult neighborhoods ah...to give a better opportunity for people to, for children and people weaker communities to build themselves
- Again?
- To...to give opportunity for weaker communities to build themselves up. And they do amazing work and not only in Florentin I think...I think they have seven or eight neighborhoods around the country
- Seven, yeah
- They are very active. So...the connection exists because they are working and they work with the community and also this is working with the community. And obviously there is a very strong bounding in that way but ah...the...they don't officially support ah...struggle against the Municipality because they're actually trying to encourage Municipality to take responsibility for what's going on here and they don't want to be ah...recognised as being against it. Ah...because like I say we are working in the same way we do work

a lot together and also sometimes I go for instance I will take, I will participate in meetings trying to help with the educational things. It's all part of the community.

- Ah...so you said you're living in Florentin now for six years
- Ah...yeah seven
- And you were living in Tel-Aviv before?
- No actually I came, I was...I lived almost eight years in New-York before I came here.
- And from New York to Florentin? Ok and why did you choose Florentin at the time?
- Ah...because of all the things I told you I think, because of the mixture of people, it felt to me more urban than any other neighborhoods in Tel-Aviv so, like, it was natural after New-York not going to some living neighborhood where there's no other...but...or like isolated like
- New-York you went for studying?
- Yeah.
- Ah...you're going to stay in Florentin? That's the plan?
- Yeah...you know I have a lot of questions now.
- Ok
- Cause I don't know how...what...like when he will start to go to *gan* I don't know...there's no *gan* here...it's two *ganei ieladim* [kindergarten] and they suck. One is on Ha'kishon and one is on Yedidia Frenkel. Ah...and I have to see how being in the neighborhood with a baby but I hope to and I think that if our...you know when they took down this building, suddenly I could see with my own eyes how easy it is to make a *gina* [garden] take down one building and it would make such a difference here. one, one! So it really depends if we have any success at all, not on paper, really in the neighborhood if they buy the *mikveh* [ritual bath] they open a *gan*.
- It would change everything
- Yeah! I can see myself long time. But really most people whom I've met who lived her, lived her for one or two years with the child and moved and those who managed to stay here longer ah...on the second child moved. It's just really difficult to live here as a family.
- And while you were living in Florentin you changed apartments?
- Yeah.
- Where were you living before?
- On Ha'Kishon, and then Yedidia Frenkel, Yedidia Frenkel and then above the AM-PM
- So it's the fourth apartment you have?
- Third.
- Here you'll stay or you intend also to move?
- Now we're thinking of ground floor...
- Because it's easier with the *agala* [stroller]?
- Yeah! The *agala* has not been used yet. It's very heavy to take it down and up
- Yeah. It's a lot of stairs! Ah...and also because we spoke about outsiders and insiders, can you tell who's from the neighborhood and who's not? Can you identify people?
- You can see...ah...outsiders usually they're coming like a group and they kind of walk around streets and insiders they're doing something, you know, ah...so it's like the people are leisure time or working time and even ah...and also I feel that often when you see older people they usually not old people but in the 40s or 50s they're usually not from here because *bekhol zot* [anyhow] like there is like the old people who live here and there's the young students and then there's the 30s plus and in the 40s not many people live here...although that's also I think changing
- Yeah?
- I think it started to change. I see more people living in
- Because of new buildings?
- *Ekholiot* [could be]
- And what people told you when you came back from New-York and decided to move in Florentin, for example what your parents said or what your friends said?
- ...I don't remember
- Nothing special?
- Yeah. A lot of people who asked me, do you feel safe going there at night and things like that but that also changed a lot. I don't think people ask me anymore.
- So the image of the neighborhood changed right?
- Yes, I think so.
- So you're working, you're going out of Florentin often, cause you work outside the neighborhood?
- Yeah.

- For you it's easy to, it's not a problem?
- No there are three buses on Ha'alyah that go to
- Ok. Ah...and are they people you wouldn't like to see in the neighborhood?
- Yeah!!
- Yeah?
- Yeah! Look...like I've said there is a tolerance in the neighborhood so it would be really not nice to see people that are not tolerant! And ah...and very ah...hhhhiii...basically I think that's the important thing.
- And in the neighborhood are there places you don't go to?
- What you mean? Places that I specifically don't go to cause I don't like or?
- That you don't like, that you don't feel good.
- Ah...I try to...stay away from the main streets. Like if I have to walk to somewhere I prefer to walk on the small streets
- Cause it's nicer?
- Yeah. Not so much traffic. Ah...but I don't think of any specific place that I don't like.
- Yeah. And...because you spoke about your neighbours so you have like a lot of interactions with people in the neighborhood and you know your neighbours and you think this you would find in other neighborhoods or it's very specific to Florentin?
- This is very specific to Florentin and this is one of the things my boyfriend noticed. When we were living separately, I was living here he was living there he knew his neighbour across the porch and that's it. And I knew almost a whole building. But also like from people in the street I think when I became more active and also I got to know people more.
- Ah...and also like in connection between Tel-Aviv and Florentin would you say in this regard now that Florentin is a typical neighborhood of Tel-Aviv?
- *Mamash lo* [absolutely not] There is no other neighborhood like this!
- And can you relate it to other places, like you were speaking of New-York...it's a different story but
- I don't have experience so much. I think this is modelled on a European city and I've never lived in a Europe. Some people say it's a little bit like Barcelona ah...or like some of English cities...but I don't really know. I think it does remind me of East Village a little bit because ah...when I was living in the East Village, first thing, all the buildings face the street directly and you have commerce with a...you live on top. And also the mix in the population, when I was living there, there were a lot of Hispanic people but also students and...so it was a mix but ah...but in Tel-Aviv really really it doesn't behave like any other neighborhood.
- Yeah...I know it's more general...but you think Florentin is an open place? Or it's more like closed and in its...borders?
- I think it's very well bound, very well bound by traffic. The...but like I told you...it's not ah...it's not so...it's not something that can change like the people can live across Salame, you just cross it. But for me living inside, I wouldn't, you know, I wouldn't think of crossing Salame
- Yeah. It doesn't go both sides right?
- Yeah!
- Because there is nothing for me there. Maybe if they open like a garden there I would go there but ah...
- And you can think of Tel-Aviv as a...in the sense of a global city? First would you say Tel-Aviv is a global city?
- Ah...
- Not so obvious!
- Not so obvious...I guess in some sense...but not really. After you lived in New-York it's hard to say Tel-Aviv is a global city and I don't think there are so many foreigners living here like, like in New-York you have from all over the world I think and there's a whole commerce, it attracts business from all and I don't know how much business Tel-Aviv attracts, you know. So global maybe in the way that ah...the...in the way that ah...Ron Huldaï is running it, in the way that he's ah...putting a lot of emphasis on image and, you know, on publicity and image and how I look and activities and things like this but ah...activities that grow people from outside not activities for the residents so much. And it's global in the way that a lot of the businesses are global like Office Depot and MacDonald's and things like this...
- But not so much...you don't see so many MacDonald's in Tel-Aviv
- It's not really yeah...it's hard for me to think of Tel-Aviv as a global city.
- And...and before going to New-York you were living in Tel-Aviv?
- No. I grew up in Herzlyiah.
- Ok. From Herzlyiah to New-York. And then back to
- Florentin.

- Florentin. Ah...and also because you spoke a little bit about it, you said like six years ago you wouldn't say that those are the important places for you in the neighborhood like how...do you remember, can you recall how, what was the image you had of the place when you moved in?
- Yeah. The streets who are much less vibrant cause it wasn't such a big attraction. Like there were not so many coffee shops, there were not so many restaurants...there weren't even as many ah...supermarkets! There were only...AM-PM wasn't there and on Florentin now there one, two, three, four grocery stores and there were only two I think when I moved here. so there is definitely a lot more volume of activities on the street and at night like ah...my...my sister and I shared a car, we parked it always under the building we lived in. There was just always...the streets at night just didn't have as many cars and...and now we look for...we never park under, almost never park under the building. It's not a problem like in *tsfon* Tel-Aviv [north Tel-Aviv] but ah...it has definitely increased and ah...the...so the businesses have changed and the businesses are very dominant part of the street. So with it the places in the street changed. Ah...also I was less involved so ah...I don't really...for me then...the only place also back then that was very dominant intersection was Florentin and Stern because the super market there, Edmond, has been there for many many years and there was a very big ah...*luakh modaot* [information board] on the side of the building so anybody who ever looked for apartment looked there so it was quite major intersection.
- So it's not from the beginning that you got so involved with the...what happened like you saw, you went to the Municipality you saw the plan and start?
- I saw a notice here in the neighborhood about the plans and I kind of...cause when I moved in the neighborhood I ah...thought maybe few months after I lived here I thought of maybe buying an apartment here...it looked to me as a special neighborhood and also I didn't have a lot of money and I wanted to buy in a place where I think the value would go up. So I went to the Municipality to see what the plans are and they showed me the master plan and that's such a good plan so I thought, I thought to myself when I saw the plans maybe they'll never do it but...if they do part of it, it will be very nice. I never imagined that they wouldn't do it and they would do something else. I though the master plan is some sort of indication of
- What is going to happen
- Yeah. So when I saw the...the notice in that area I immediately thought that maybe they are starting to do the master plan so I went to see what the plan was and I was quite horrified to find out that it's not at all what ah...what I thought.
- Where did you see the notice? On a board?
- Yeah they had boards. There're required by law – about five or six years they only had to publish in the newspaper, you didn't read the newspaper you didn't know, and if you read the newspaper but you skip those little adds you didn't know – so they...they are required to put notice. But often to put the board where you wont notice it. But this I took notice of.
- So you didn't buy a place finally?
- I bought this place
- Ah you bought this place! And would you say like you have all your activities in the neighborhood? Going out, eating, shopping? Or there are things that you do outside?
- Ah...I'd say a big part of it...I do here. ah...going cause it's really easy cause a lot of people would come here anyway grocery shopping almost all of it I do it in the neighborhood....cloth...recently they open a few stores but before there was not really anything here.
- And what is your favourite café or restaurant?
- Ah...I think Shirale and Shmaya
- Where is Shmaya?
- It's on Vital...it's a very little, home food.
- Finished!! Anything you want to say? You said a lot?
- How is it going actually?
- Now it's going fine...now it's fun...it's like spreading connections (...) it's not what I wanted to do but...you know, how the urban setting is changing, how the urban setting is changing, according to more general processes.
- I think this maybe I should just tell you that one interesting thing that it appears to me from the way I see the neighborhood that ah...even though the neighborhood has changed a lot, even in the years that I was here, and before like the people who have been here for twenty years would say the neighborhood is totally different now and they don't like it as much or they do like it but they feel more strange like they don't know all the people on the street ah...they used to know everybody but still...ah...there is a characteristic that goes, the way it looks to me there is a characteristic that goes through all the different stages in the neighborhood which is, which has kept itself, which is this feeling of intimacy and community and...so it's interesting. And even when I met people who grew up her and they describe it to me and they say they don't

like it anymore because it changed so I say to them “it’s funny that you say because maybe for you it changed because for me coming from the outside I still feel what you describe”. So it’s very...

- (...) it’s ok...it remained. If I want to talk about this kind of thing intimacy, community, tolerance, mix, mixity, I can. As well as gentrification...So that’s the idea. And starting from the point of marginal place my idea was that marginal places or less centred places you have more ah...more...space for tolerance, that was my...that’s what I wanted to speak about...in short. Tolerance, I wasn’t using the word tolerance you know but mixity or space for communication and...so that’s my, that’s my thing. Yeah. Thank you very much, for giving me time!

SHLOMO (septembre 2008) est guide touristique à Tel Aviv et c'est lui qui conduit les visites de Florentin depuis 6 ans. Ancien patron de boîte de nuit, c'est d'abord la vie nocturne du quartier qui l'a conduit à s'intéresser à Florentin. Plus récemment, ses recherches personnelles sur « l'autre » histoire de Tel Aviv, sur les quartiers dont l'histoire n'a pas encore été écrite, l'ont incité à convaincre la municipalité d'organiser ces visites.

- Ok! So first of all and this is also because of how we met, I wanted to ask you for how long have you been doing this tour, and when did you begin?
- This tour specifically or tours in Tel Aviv?
- Both!
- Ah...I'm a guide something like ten years and I do tours of Tel Aviv something like five six years.
- And in Florentin?
- The same. Five years, at least.
- And I wanted to ask you how did you get to tour Florentin?
- I love the neighborhood and when I was young ah...I was into night life, a lot. I used to be manager, like fifteen years, seventeen years ago, actually, I had been the manager of ah...club of ah...rock concerts. The name is Roxanne, it used to be very famous in Tel Aviv. And I was managing some of it, the bars, the restaurants and stuff and I love the night life. And then I came to know Florentin but from the night ah...perspective. And I love the area. I love the stories and also when I do research of Tel Aviv I don't like the regular history, I love the history of the neighborhoods, the hoods that they don't have actual history, it's not old history, not so much is written on. Because, like in Neve Tseddek, there is a lot of books and all the families becomes very famous and there is, and they write about themselves. So there is a lot of knowledge, just read! But I'm in interested, also when I'm finding out, and about Neve Tseddek, about the 50s the 60s the 40s, which they don't have actually history it's like when the area becomes poor. And then in the neighborhoods of ah...let's say poor people there will be leaders but it's leaders that are not in the actual streams of like universities and stuff and then...around. It's the people from the people that raised up and start managing and start recognised respect from other people. And about them I love their history. Some maybe later, or the sons will be influential but not them! Maybe their sons, for instance, my father used to be the chic of this area. So, he didn't learn through university, he was a big guy, with a moustache, he...and very strong, and all the people consulted him. I remember there was a queue of people who wanted to see him, like in the morning. He didn't learn in the university, we did! His sons, he's sending us. And he made money! But he made it in a different way like, from the people, he brought stuff and also the synagogue or stuff like this. And when he had been in the synagogue, praying, after the praying people started to talk with him. There was, they wanted to see him, they knew they have to be early morning in the synagogue because after this he can be listening to them like ten minutes. Or fifteen or twenty, whatever.
- So that's your interest?
- Yes, from my family, from my roots and also...ah...now it's more academic but I try to listen to old people, to learn books, to know the roots of the family name, from Saloniki or...if it's about Florentin. To know what happened in Saloniki. Like they came from Spain, from Spain to Turkey, from Turkey to Greece. For some of the families, that's why and you can see it from food or from how they pray! Sometimes, you know, because they will pray in the synagogue, in...not the Ashkenazi way but the Sephardic way, but it's not the oriental one! It's Sephardic like 500 years ago. They speak *spaniolit* which is a language for...
- Ah...what are the active synagogues in Florentin?
- Oh! There is a lot, there is ah...one in Abarbanel, one in Ha'Kishon, one in Levinsky which mostly for business people that works there all day so they come there at noon or in the afternoon. And there is some that are active only at Shabbat, Friday and Saturday.
- Yeah, when more people come?
- Yes.
- And you started by saying that you got interested in Florentin through the night life so ten years ago...
- Night life and also I heard stories from my father about Florentin.
- Ok, like through the generation before?
- Yes, I heard about Mentesh, that one of people, one of the most important, from my father, he knew him. That's why when I said he was not a...he was not a criminal like today you say criminal...in...ah...those days, you had to be strong in order to survive. So they didn't have other options, and people were strong and he knew how to motivate people to do stuff for him.
- Ok!
- More like a leader then a criminal you would say!
- Yes more like a leader...I won't say criminal like today we say criminal.

- He was not a bad guy
- I don't consider him a bad guy...maybe he did bad things but not a bad guy. I don't see that he had other options so much.
- And do you know about other people touring the neighborhood?
- There is another guy...I think his name is Yossi Goldberg.
- Ok. And you're employed by the municipality, right?
- Yes.
- And when, when, like how come
- It's not the municipality. It's the tourist association of Tel Aviv, which is from the municipality. But it's not...I don't work for the municipality.
- How many times a month do you tour the neighborhood?
- Depends...ah...two three times.
- Two, three times. So there's a big demand!
- I don't think there's a big demand but there is demand for it, yes (...)
- I wanted to ask you what do you choose to show?
- *Ma* [what?]
- What do you choose to show in Florentin? What are you highlighting, what is the
- What did you see in the tour?
- What did I see?
- It's mainly ah...the story of the Bauhaus, the story of the Black city, the story of the people and food!
- I wanted to ask you also who or from where did the proposition to tour Florentin came out?
- I did it!
- It was your idea?
- Yes.
- And for the tourist agency
- Ah! It's from them. I had to convince them that it was ok idea.
- Ok! It's like 5 years ago...five six years ago.
- Yes.
- And like you can do whatever you want to do in this tour or they're giving you like guidelines; what they want you to show?
- What? I'm sorry I'm not ah...I'm thinking about the phone call...
- You want to take few minutes?
- No no, yeah, just one minute. Someone did a request by my name...and...ah...it's not me! (...) Ok!
- Yeah? Do you have things that they ask you to show or you're free
- I'm free to do whatever I want.
- Ok. And when do you think people started to be interested in visiting the neighborhood?
- Ah...I think yeah, in a way, that's like in, five years ago there was not a lot of tourists in Tel Aviv
- In general?
- In general. Now because of the White City, because of the promotion, 100 years to Tel Aviv, it's rising up all Tel Aviv and this is a part of it.
- Ok! I understand. You think people are as much interested in this area of the city, or more interested in the White City?
- More interested in the White City! Neve Tseddek is the most, then the White City, then Kerem then Florentin hum...in Neve Tseddek I have at least fifteen [tours] a month so...
- Fifteen?
- Yeah! I'm just one and there is ah...so in Neve Tseddek I'm mostly doing the tours so there is like...so many...ah, tours.
- And about Rotbard's work you said you agree only with part of what he's saying, so what do you disagree with, in few words?
- About what?
- Sharon Rotbards' work!
- Ah! About the Black City...He says that there was like, some, in a way, it was a purpose. I don't think there was a purpose.
- Like to set it aside?
- Yes, I don't think. And the second thing is that I don't agree with ah...the Black research. He did a very big job. He so much low find the poor areas that, in a way, it's like making this, the White City and Neve Tseddek small, smaller. And they are not! And ah...
- I don't understand!

- He says that, in a way...ah...let's say, he says about the airplanes, that they are going through Florentin. It's not true! Some of them! They go through Florentin but also they go from...Neve Tseddek as well. And from an airplane, it's so close that you cannot say they wanted to do in Florentin and not Neve Tseddek! This is ah...rubbish.
- Ok! And what...and about the things that it wouldn't be on purpose you think, so how did Florentin got so much aside for many years?
- It was aside because...there was...ah...first, some of the lands there are called *musha*...it mean that, there is, you know what is *musha*?
- A little bit
- There is no currency between the land and the building. You can be ahh...There is no...ah...*khaluka*, how can I say *khauluka*?
- *Parzelazia*?
- *Parzelazia*! This is the word. I, I don't think there is a term for this in English! *Parzelazia*, maybe there is I don't know! There is no *parzelazia*, and there is no ah... and some of them are ah...*dmei mafteach* a lot, so when there's *dmei mafteach* it means the key money.
- Also with, also with the *negariot*?
- Yes, it's protected rent. So you cannot fall them out, but they are not the owners. So if they will decorate, people will go, the owner will sew them and if they...and the owner doesn't have obligation to do it. Because he doesn't have benefits from it so why would he put money?
- Ok! So all this make?
- Make ah...neglect to the neighborhood.
- And there is specially a lot of people with *dmei mafteach* in Florentin?
- Yes there is a lot, still.
- Why in Florentin, like why?
- It was under the 50s they control money.
- In the 50s?
- Yes.
- But was the idea of this system that...like they are not owning but...
- They own the key but they don't own the apartment! It's like they have 66% or 60% depends how many years in the apartment not more.
- And that remains?
- Yes.
- For me it's...
- Because there is nothing like this in other countries. It was in the 50s, people needed to live and ah...also there is ah...turn it...
- To turn it of?
- Yeah, not ah...no ok...there is a lot of Arabs that ran way in 48 and into this houses, people, like the new immigrants, sometimes they invaded. So the country took over the apartments but they didn't fall them out so they had the key, money. It's from the 50s. This is part of the reasons
- Connected to the situation
- Yes, connected to the situation, to the war of independence.
- I'm trying to understand...
- Yes, it was houses that were empty
- Empty houses but the...Israel didn't own the place
- No, no. Israel needed to do a law that makes their, her, the owner. And this law became only in 1968
- 68 the *dmei mafteach*
- Yeah! No! Before! Used to be *dmei mafteach*, so they had, they paid ah...money but in small amount. But they were not owners, there was not an owner. Until then they didn't know what to do with the Arabs.
- So in Florentin because they were Arab houses in Florentin! Because of this?
- *Ma*?
- And...never mind, I think I understand.
- There were Arab parts of Florentin.
- In this...in the...
- After Salame.
- After Salame...
- Yes!
- So what is for you Florentin, what are the, where it starts?
- Ah...it's until, part of it's, now it's until Salame, but before it was bigger

- Ah! You think it's becoming smaller?
- It's becoming smaller, the borders, because the municipality says the borders, until, they call it *taba*, the plans for the building in the city, that's how it goes.
- Since you've began touring the neighborhood, like five six years ago, how did it changed?
- Wouaw, a lot! Now a lot of owners, because some of the people died from the *dmei mafteach*, the key money, so maybe the children went out
- They had to? They couldn't stay?
- They couldn't stay. No! You can inheritance the *dmei mafteach*, the key money, only if you are staying in the apartment and you don't have another apartment. So if the sons became older and you went, married, and bought an apartment then he won't say I want to have my apartment back. He cannot do it, he cannot do it. So the apartment goes back to the owner. So now he will...make it better. And another thing is they changed some of the rules that you can build four floors. So if they was two floors, then they demolish it and built four floors.
- Ah! They built new buildings or they added, or both?
- Sometimes they built new buildings, mostly is to build new building.
- So then new people came in and it changed...ah...
- And the develop of Tel Aviv of course
- In general...
- So you're changing your tour according to what's going on?
- Of course!
- You think you gonna keep on touring Florentin for long time?
- Yes!
- You think the spirit or the specificity
- It takes time till the spirit goes away! It doesn't fade out...
- What would you say are the meaningful places in Florentin and the more important streets?
- Washington, Florentin ah...Abarbanel, all sorts of streets. Cordovero, Uriel Akosta, which are unique to this neighborhood.
- And meaningful places, for the people that live in the neighborhood?
- I don't think that there is a specific house that you can make it meaningful
- So it's the neighborhood in general?
- Yes
- And do you think Florentin is specific in Tel Aviv?
- Of course!
- There is no...
- Nothing like this in other areas because there is a lot of young people that make the change. Maybe when they will grow older and have families...it will be different. Like in Neve Tseddek, a lot of children.
- And I remember in the ad in the Municipality it says "Florentin that is awakening". So what do you think caused Florentin to awake?
- Tel Aviv in general. Second, the young people moved to the neighborhood. Third reason is like ah...people find uniqueness in this neighborhood. Ah...musique, night life, cultural life, in a way it's like the Camdem market, Camden town, in London. Same way!
- Do you think it's still awakening or do you think it's awake yet?
- Oh! There is a long way to go! Still a long way to go!
- Until it will be stable?
- Yes. And how do you think it's gonna develop. What are the lines that it's gonna develop to?
- I don't know! I don't know! Ah...there is a few options and there...I don't know about the big plan, how it will go in the end. If it will block the neighborhood or not, if it will come away, apart of the neighborhood, and then the whole neighborhood will rise up. It's totally depends on the new plan.
- The municipality?
- Yes.
- And what are you trying to give as an image of the neighborhood for people that come for the first time?
- Neighborhood that it's alive! Full of spirit, yes, happening all the time.
- And this is the special character of the place?
- Yes.
- And would you say today Florentin is a full part of Tel Aviv?
- What?
- Would you say Florentin is fully a part of Tel Aviv?

- Yes, yes
- It's not towards Jaffa?
- Nnaaa
- Jaffa is another story?
- No no! It's a different style. It never had been from the beginning a part of Jaffa. Even that if it used to be municipality until the...we had a state, it was a part of Jaffa but
- In the idea?
- In the...No! Because Jaffa never have been there, so. Because it something that belongs to me but if haven't been there ah...Jaffa, there was no Jaffa police...there was...the municipality did authorized building in 1938 used to be the municipality of Tel Aviv and not the municipality of Jaffa. Even then! It considered be part of Jaffa.
- And the neighborhood, the dates of the neighborhood when it started it's two different moments, right?
- What?
- The neighborhood that is today, it's two parts right?
- Yes, it's two parts.
- One, the northern part, is from the 20s and the southern part
- From the 30s, late 30s.
- And it's like one guy who bought the whole lot?
- No no he was the leader of them!
- So it was also *aguda*.
- Yes.
- Also in the Florentin part?
- Yes.
- And the guy was David Florentin or Salomon Florentin?
- Ah...Salomon?
- And David is the son of Salomon or
- The other way around! But also he named his son towards his father. So...
- It's confusing...Would you say Florentin is an authentic neighborhood? Would you use this term? Romantic?
- ...authentic...not so much.
- What would you "label" it?
- I told you...authentic it means that, nothing, not changing in a way. And the most important thing about Florentin is that it keeps on changing. So...There is a people there that have businesses that are more authentic. But it's not ah...acknowledge. So it's not the actual, general, knowledge about
- So you said it might be some kind of Camden, like Camden in London?
- Yes, yes, in a way. That's what I think. Maybe in the times to come, a lot of, some fashion, some art, some stores, some bars, some night life, not too much.
- And I remember also in the tour, you told us about the people who "raised" the neighborhood. And you mentioned people from Saloniki
- Yes
- How much do you think is the neighborhood saloniki today? Like how much it still has an impact today?
- Still an impact today? I don't think there is so much an impact today.
- It more belongs to the history?
- Yes, it more belongs to the history. There are some, like, bakeries which, *burekas* and stuff like this or some people that have delicacies in Levinsky that are...the sons...or the grand-children of them, but it's not...then they will have pictures of the father or the grand-fathers and stuff like this. That you can see. And, not...that's it.
- And we didn't go to Levinsky?
- No No, that's another tour
- But it's the same neighborhood?
- Yes. Also if you look at the map, you will see it's a menorah. Do you have a map of Tel Aviv?
- Not here?
- But still if you have a map of Tel Aviv, you can see it's a menorah of the Herzl is in the middle then you see streets like this.
- There is another menorah, you know, Neve Sheanan it's also.
- Yeah. It's the same architect.
- Which one? Tischler?

- Yeah. Tischler.
- Ah...Do you think there are different communities in the neighborhood?
- Yes, there is...how they say “the new immigrants”, the old people that, like, from the
- Who are the new immigrants?
- The young that came, they call them the “new immigrants”, they are like the new ones, the new ones on the block. There are the old people. There is the sons of the old people there are like “ah I remember 20 years ago, ah...Shlomo used to live here, and you don’t know what, this and that.” This kind of people. So there is now a combination the sons or the old people which still has the key money or the sons ah...which are like the oldies and the new people that came to the neighborhood.
- Ok. What do you think are the relationships between those communities?
- I think now they are good. Because ah...ah...the old, let’s say, the old settlers there see how things are improving. Maybe they don’t like the nightlife, maybe they don’t like the bars there
- It’s noisy
- Noisy and there’s the dirt. They don’t like it and they have a way to show it how they feel about it.
- How?
- Ah!! Demonstrations, they will force things, they will yell, they do stuff. That’s how they do. They won’t go to court; they don’t, they don’t use this kind of things. But they have a way to show. But that’s it. But that’s how they do. They will not complain to the Municipality. They won’t go, here in Neve Tseddek people go to court, people do
- It’s a different population, they use the system differently!
- Yes.
- And ah...who is the audience for this kind of tour?
- All over Israel!
- All over Israel?
- Yes, all over Israel.
- People in their 50s?
- Mostly from the 40s to the 70s
- Ok
- Or family roots, let’s say the grand-father used to live there, so they want to know their inheritance.
- What, why would they come to visit Florentin? Like what are they looking for?
- The reasons? They want to know Tel Aviv! They want to know...ah...they heard about, we had this TV show about young people named Florentin that lived there
- So they remember it?
- They remember it.
- Ah...and what are usually the feedbacks? Like they come from all over Israel...
- They...when they come, they enjoy it. In a way, it’s different from Neve Tseddek, there is not so much galleries and stuff but in a way they like it. That’s it. I think they love the neighborhood.
- Ok...and ah... I remember when we did the tour, there was someone who said: “why do you come, there is nothing to see in the neighborhood!”
- Because to them it’s part of their life, they don’t see it as folkloristic or history!
- And there, one woman in our group said: “yeah, true, there’s nothing to see...just what to hear”
- Just to hear!! That’s the problem there: just to hear! There is not much to see! It’s not Neve Tseddek, it’s not the White city!
- So it’s more about the history and not so much about the buildings
- Not so much about the buildings
- But there are some beautiful ones!
- Some of them...but they need fixing.
- So people like it, there are happy to come. Ah...I wanted to ask you also about the Lehi museum. Like we ended the visit there...how do you think this relates to the neighborhood? Like, what is this Lehi museum in Florentin?
- He, when he...was murdered there. The Lehi, that’s the correlation. And also before we had a state, in areas that were very close to Arabs and...in a way, your politic views will be more extreme. To the left or the right. And for the right there was Lehi there because there were the most right.
- Ok! So...this is the reason why, why in Florentin, because it was so close to the Arabs.
- Yes, and they, they felt it, they felt it. And not the Lehi, also the Hetsl movement had been there. But the Lehi, the leader of the Lehi was captured there, the Lehi was not a big one.
- But he didn’t live there! He was just hiding there!

- But, why, yes, just hiding, but the owner from the place used to be from the Lehi movement. Saguri family.
- So it was in this area. And do you think people today people are thinking about, connecting with it, or it's just ah...
- A place to visit...
- We are almost finished. Do you see, ok Florentin is different than Neve Tseddek, but do you see, do you think it's patrimony? That's it part of the history, of Tel Aviv
- Yes...I don't think it's part of Tel Aviv the Lehi museum, I think it's part of the country.
- No, not the Lehi, Florentin in general!
- What about it?
- Ok, do you think also Florentin also belongs to the development of Tel Aviv?
- Yes of course!
- Ah...and, last question! Would you say it's an exotic place
- Exotic? I don't call it exotic
- Not authentic, not exotic
- No because...I don't use these terms. Exotic is Jaffa! Authentic is more Neve Tseddek and part of Jaffa...because some of the buildings are restored. But there you don't restore. There is...in Florentin, I think there is only one house or two houses is for preservation, to do restoration there!
- Which ones?
- One is the Lehi museum and the other one I think is the Buchman house, that's it!
- Ah! The one on the corner? What's the story of this house?
- It's the Bauhaus and she's very...
- Ok, *siamnou, toda raba* [we are finished, thank you very much]

NADAV (septembre 2009) a 38 ans. Il est enseignant et donne des cours dans un lycée. a grandi. Il vit à Florentin depuis 17 ans et y avait emménagé à l'époque avec sa compagne. Il vit maintenant depuis 14 ans dans le même appartement, dans la zone industrielle du quartier.

- There is no serious research about Florentin, and very few things in the Municipality...As...As a...mast...as a seminar...I wrote about the, about the identity during the...during the...the 30s hum...but...and I haven't found, I haven't found that much you know. Hum...It's...it's very hard to find ah...the only, the only, the only way to get it I think, now, is either through oral which has its problems ah...or to really, you know, find like...relics of something...and try to make some, some, try to figure out from there hum...but I don't know what you found in Tel Aviv, in the archives.
- A lot of maps actually!
- Yeah, there are a lot of maps, there are a lot of maps!
- So that was my interest, so I found a lot of maps
- Oh, ok, have you been in the
- University?
- Yeah.
- Also, but I think it's quite the same
- I guess so, the University, the University is much better. Much much better.
- For finding?
- No, they have a much better collection. But it's totally unarranged now and the...the...the guy who used to run it died unexpectedly so the whole ah...the whole ah...I don't know what's happening there.
- Ok, I went once, actually, and ah...found that it was much easier for me to work in the archives, like I was there and I knew the people
- The archives you know it's more...it's...but...but there's a problem with that. You can't find things, which really, I mean which really ah...open up your mind...cause everything is, everything has been archived. So ah...and there are some terrific maps ah...do you know for example...the...the...I don't know if this period ah...interests you, but there is the map of the Jaffa district, from 49, you know it?
- I don't have it in mind
- When all the streets are numbers
- Here?
- Here not, here no, but here in this map it's already Tel Aviv. And one meter from here is not Tel Aviv, it's very interesting. I mean, this is the story in my opinion.
- So...I'll tell you what I know a little bit, also what I discovered as very interesting
- What's, what's your narrative, I mean?
- What's my narrative? What do you mean?
- Yeah! I mean...
- What do I know?
- First of all you're dealing with identity nowadays right?
- Ok! So I'll tell you about what I know and what I understood.
- You mind if I smoke?
- No. ah...so what I understood is like Florentin is, is today composed of different...few neighborhoods, like one was Northern part, Merkaz Mishari, southern part, which was Florentin and *shkhunat* Wolowesly and something about ah...*shkhunat* Makabi *yeshena* that I didn't understand, maybe you'll tell me about it
- Yeah.
- And I know that...the Northern part was built ah...in 21 and designed by this architect called Tischler, and ah...as a result of what happened in Jaffa in 21
- 21 yeah
- And as part of Tel Aviv becoming more independent from the city of Jaffa.
- Yeah, it became, first it became, it became...not municipality but ah...
- Independent, like a township.
- Yeah.
- And ah...so it's a crucial turn over
- Yeah
- So it's also interesting because it's...it dissolved...like in the history, to my opinion, what happened here, although it's very important that Tel Aviv became a township or an independent city from this place, kind of, and what I know is that the southern part of the neighborhood, Florentin, was built later on, in the

30s, end of the 30s and I don't know exactly if it was bought as one lot and then divided or if it was bought by different people at different time, maybe you know about it

- Yeah, yeah

- And what I know also is that the northern part – although it was supposed to be part of the development of Tel Aviv was bought in Yaffo. So also it makes, like the urban fabric the way it is today because it was according, so dense, because it was in Jaffa.

- Yeah

- Ah...so as a Jewish neighborhood of Yaffo, part, the border within.

- By the way, if I may ask, do you read Hebrew?

- Not fluently, I read but

- So I might give you this ah...maybe this ah...there are two articles I wrote, ah...not, not very long ones. So maybe I can give you...they have all the story. You have most of the facts right, some of them wrong.

- Ok

- I'll tell you, I'll tell you in a little while ah...ok so...you want me to tell you the story as I know it?

- Yeah!

- Ok ah...once again, this was the...the...Tel Aviv was sort...the most interesting ah...thought about it came to me...you can compare it...the geography of Tel Aviv, you can compare it ah...before World War one, you can compare it to cities such as Algiers ah...or other colonial cities where European, European immigrants used, settled in their own neighborhoods, first inside the ancient, the ancient city and then, moved on to their own neighborhoods, and keep the...the...the main, first of all the economical activity ah...which binded with the native population. So...It's sort of colonial story before World War one ah...the shift...after World War one, after the Balfour declaration, and after...which caused the revolt in Jaffa and so forth ah...then there's a major shift from colonial thinking ah...and colonial, and colonial geography. Ah...the...the quarter...ah...the...the trade quarter, which is this northern part of Florentin, was built, once again, the...the...the municipality purchased the ground and arranged the...arranged the, the loans for the people...for the people to build the houses, once again, I don't remember the...name of the architect

- Tischler

- Yeah, but there was a totally different building rules there. They decided to build it through blocks, and not in single on...as houses built on plots...although the plots were quite small, so...so...because it was meant for...for merchants from Jaffa, which lost their business there and had little cash

- But it was wealthy people no?

- Not really, there was...it was a...it was a sort of...of a committee of merchants...it was sort of a committee of people, of people from...from different...who also had...different...different resources. Not big enterprise people. Big enterprise people got better deals those days. And they bought larger plots I mean...and some of them...I mean Shapira! was, was a big ah...Shapira was...and this is the place to compare, to Merkaz Mishari, you know Shapira?

- I know it yeah...although it looks very different.

- Because there...this Shapira whose house is in *Simta Almonit*, the house with the two lions, there he bought the whole plot, divided it, and sold it, and, and rented it or leased it to people

- Ok.

- Ah...To very poor people. Here was different. Here it was merchants who lost their business in Jaffa but had...but had merching...merchandising abilities. They got loans from the municipality and from...and from the...the...the Zionist organisations and they started, and they started the commercial quarter. It was not meant to be a living quarter, it was meant to be only commerce on the first floor, commerce, and ah...later on, since 27, also light industry on...on the border of the zone.

- Although it's not a one floor, it's not one floor buildings! So it was not meant for living but there are places for living!

- It was the most populated neighborhood in Tel Aviv by 25

- But also it was built like this, like with...

- Also because the people who lived there wanted to...I mean they were, the finition wasn't...First of all, the municipality didn't have way to ah...to impose its will upon...upon the private builders, ok?, and there's always this loop hole [...].ah...so there was this, beside around...around...around this period starts the flourishing of Tel Aviv. They started building most of Tel Aviv was built there as ah...as international style...you know all those ah...things, they also...they are the first signs of industrializing and also being done first very bad, very bad

- Quick?

- No no no, first fabrics, the first fabric houses, for example, Lodzia, you know it?, it's in Nachmani street, it's the first fabric house, they...they practically copied a building from Lodz, in Poland and they

brought it here and they tried to be you know like...Polands, Poles here, and it didn't work out and they had...and they had to reinvent it in local way. First they tried to copy and a lot of people and...it was, you know...there was a boom here, an economic boom, but it was artificial and a lot of people got left out. They didn't have place to live. So ah...ah...the...the...this quarter, this merchant quarter became very populated but not the crowdest one. Not the crowdest one...hum...and there was a lot of...I mean they had problem, the streets weren't yet flattened, and they had problems here in the winter and so forth and blablablalbla. Anyhow, in 27, and then also ah...the...they bought the land of Florentin, of southern Florentin. And they started selling it ah...as part of the real estate boom...start selling it at overrated prices, and especially to overseas. And especially, in Greece, in Saloniki. But then there was a major break down in 27 and prices went down and everyone lost their money and there were immigrants from Palestine and everything got stuck for 3-4 years. And then they invented this Bauhaus thing...anyhow...around this time, a group of ah...very small, do you know the story of Saloniki? There's great book about it, by...by Hauser have you read it? It's quite recent, it's a 2005 book, I don't know, pretty nice research. Hum...anyhow around this time, the things in Greece starting to get really lousy and people started...and there was a lot of immigration out of Greece, it was very poor community. The poorest community in...in Europe...you can ask if Greece is Europe I don't know but...very poor community ah...and some people which had some money, those people owned the plots here ah...they got organised

- So, you mean the land was bought here before the 30s?

- The land was bought before the 30s and it stood for about 3-4 years because it was bought but not divided. But there wasn't...I don't know if... *parzelazia*, parcellation? There wasn't any parcellation.

- Ok, so again you're saying it's not one, it's not anyone who bought the land. It was also a group of people?

- It was a group who needed to divide it between them. There were some buildings, buildings down here in the late 20s. It was mostly small houses with ah...or...places for industry. And also because things between Jews and Arabs deteriorated, it became clear that the border between Tel Aviv and Jaffa wouldn't change, since 29. So this was gonna be part of Jaffa.

- I think it was fixed already from 27.

- Yeah, yeah! But...but after the 29, the 29 incident, it was clear that hhhhhhhiiii it's going to be two communities. Also Tel Aviv didn't want any part of Jaffa inside...inside it although ah...although the...Diezengoff had, I mean, thought about doing sort of a, you know, transfer from Arabs from Manshia, I mean...

- Not only Diezengoff, it's also under the British Mandate they speak about

- Of course, of course! Of course, it goes, this thought goes up to 45, and 48, the British talk about...dividing the population...hum...anyhow those little enterprise people, I don't know, these little enterprises got together and started committee which was real estate committee which was of the plot owners and ah...plot...and building owners in Florentin. The neighborhood itself, was called because, Florentin, because of the person who dealt with the Jaffa municipality for water delivery.

- Water delivering? So not connected to land?

- He was one of the land owners. One of the big land owners, but...but only one of few. Not biggest by any means. And he signed the contract for water...for water so they named the neighborhood after him, ok?

- And of this you saw traces in the archives?

- This is...there's a book from 48 which was written by the committee who replaced this committee. And it's there, also it's quite clear, it's quite clear. I haven't found additional evidence, but I believe them. Also ah...this street, Abarbanel, is also in the name of another plot and building owner. Now...ah...in 33 the parcellation was over and they made the plan which was called Yaffo B. which is a parcellation plan. It sets up the streets, the building rules, which are very simple hum...

- This is very much the colonial city.

- But Jaffa, because Jaffa remains the colonial city! Jaffa remains the colonial city in this period! Ah...the story of Jaffa and the story of Tel Aviv differ ever since 21! And the story of Jaffa is very much the city being ground by advice and authority of the British. Also the place they gave from 33 on, its not longer the major port city. I think in 33 they're starting to build the Haifa port and it's being opened...Haifa takes the place of Jaffa. Because of...and this is the British doing it. You know, all the...the Ottoman, the Ottoman dream was making Jaffa ah...place with deep water port. And there were, there are plans to make, marvellous plans, one of the most...it was building a canal where Bloomfield stadium is – it's lower than sea level – and making an open, deep water port, instead of Bloomfield, instead of the *basa*. You know, building a canal! All sorts of plans and the British decided that Haifa is a better place and I think that in this decision, they ah...they settled the fate of Jaffa.

- They close it down

- They close it down until it became...in 48 and the division plan, it became, you know what the Jaffa was supposed to stay: an automatic zone but
- The old city
- No, not the old city quite bigger, but still, like ah...you know. Hum...so anyhow they started building houses since day 2. Most of the houses were built between 32 and 35.
- Ok, you know who designed the plans?
- Yaffo B?
- Yeah.
- No. ah...but they should be in the official newspaper, I have the bookmark, I mean I have the bookmark because all those plans were published there. And you know the building rules in Florentin, the 1.25? So the parcellation [confusion entre parcellisation et planification urbaine] of the streets makes the density of the building. And ah...also there's no ah...place for public, there is no public ground.
- Yeah. Because it was not meant to be lived in
- No! It was meant to be lived in!
- Ah! Here in Florentin!
- Here in Florentin 36, it was...but because who was, who, the persons who were pushing the plans forward were real estate, had real estates interests. I mean, there were the plot owners, they didn't even hide it, there were the plot owners, and buildings owners and they were the ones who pushed for this plan. And there was no, I mean, and the people, and their people in the Municipality were enterprises so there was no...I mean...ah...no place for public gardens, no schools, and what's unthinkable, there were no religious...ah...no place saved for religious purposes. So the communities had to organise to purchase their own land or...make those, I mean, there are still some synagogues in the second floors or there is this synagogue on Abarbanel which has a very nice testimony of how it was, how the plot was bought and how it was built. Ah...the people who lived here came from different places and there were different groups. Ah...quite a large group of people from Greece, quite a large group of people from Bukhara and Egypt and so forth. ... It's *sfaradim* and Tel Aviv was not very found with them. Tel Aviv, for example, ever since 34 had a law which ah...which prohibits selling *arak* in its cafés.
- Really?
- Yeah! Very nice! So...so those places of gathering had to move to places which was more, which was more, where it was more accepted. Ah...
- I wonder, how do you justify it?
- You find a place which sell *arak* and if it's in Jaffa then you don't mind because the municipal border is something you cant feel.
- So you feel it was a way to segregate businesses?
- Because once again, you can live here and have, and work in Tel Aviv...you have, besides it was always, a lot of the population...it was always ah...moving on neighborhood, they came here for 2-3 years, I mean, either immigrated from ah...from ah...I don't know...from ah...ah...inside, or from Europe.
- What do you mean from inside?
- Ah...I...this week I spoke with this owner, in Jaffa road, in Eilat road, Shaoul. Well his grand-mother came there from Tiberias in 25. A widower with 2 small children and she start, I mean, and she emigrated there. A woman of course who didn't know how to write, never studied, but had to keep her children, I mean, had to keep alive her children. She started there a business of
- In the same place?
- In the same place. No, in the building next door, of cooking to weddings, of making weddings. Ok? And she...because she came first, because there was immigration that came after her, then, she became an employer, and became quite rich in 48, already by 48. Because she had the know-about. She's not singular. This is what this place had always been. This Makabi, this new Makabi, Makabi neighborhood, around there, there was there was first in the 20...
- Can you tell me this is two different neighborhoods, right Wolowelsky and Makabi?
- Yeah. You know Elifelet street, and the big ah...the big ah...parking lot there, so the parking lot was a neighborhood. It as 7 dunams
- Makabi?
- Makabi. It was 7 dunams but before that, there was a football ground there.
- I think I saw pictures!
- Yeah, there's a picture, I mean, the Jews played against the British and Makabi Tel Aviv started there, this is why it's called Makabi.
- Ok.
- Ok? And in 25 they moved on and the neigh, and the land

- All the people from the neighborhood?
- No! 25, the football, the football ground moved on and the ground was sold to immigrants from Russia who started a *shtetl* there. They built a *shtetl*, you know like wooden houses, two streets, this is how it happens! Ok, so this was built in 25, here there were other kinds of *shtetls* because there were also immigrants, a lot of Hassidim immigrants came here.
- To Florentin?
- Yeah, and lived in whole houses, you know, and outside the *shtibelech*, small synagogue which was the community center and also lot of immigrants from Poland which where small manufacturers of textile
- In the 30s?
- In the 30s. And needed a place to work and in Tel Aviv you couldn't live up your shop. You couldn't! Because there's no trade in the low floor which is something style of the living from Poland. So in a way, all those communities lived together ah...
- Can I interrupt you? What happened with the Russian *shtetl* of
- It remained there until 48 ah...lot of people from there studied in, studied...the children, the parents were immigrants, but the children studies, but the parents were also very minded on children education, so most of the students, most of the children there studied in Tel Aviv, in Gymnane Herzlyah. Those, of this, some of the some, some of the wealthiest families of Tel Aviv came from there.
- Because they had good education?
- Education and also once again opportunities. It's always with immigrants who ever comes first, gets a better place. It's always like this. And ah...my ex-girl friend family came there. And they became builders, and they built half of the houses in Tel Aviv in the 40s because they become, and in 48, half of it was blown by the Haganah in order to make a border between Tel Aviv and Jaffa.
- To empty the space?
- To empty the space yes, to make a barrier
- Some kind of no man's land
- Yeah. And ah...but it continued, people continued to live there until 76. In 76 the municipality ah...ah...how do you say it? Ah...ah...took the land, from the owners. And...ah...in order to make room for this Elifelet street. To break Elifelet street, and Elifelet street was made in about I think 77 or 78
- What's the need of so much place for this street?
- They wanted to connect Bat Yam and Holon to Tel Aviv. And they also thought this neighborhood was not forth, I mean, so this place now is owned by the municipality. Anyhow...ah...Tel Aviv, once again, didn't really like the idea of ah...of ah...ah...trade, and especially of industry. They thought of industry as something or either big fare freeze ah...or that should be put in the outskirts.
- But only later on no?
- The problem of industrialization is very clear also in the 30s. first of all, in Jaffa street, there was the first factory of engines, factory by, factory of the...of the Templars. Which are crucial to understand the geography of this area.
- The Templars?
- Yeah, they invented everything. They made this, they made Jaffa street, the industry zone of Palestine, besides there was the railway station, I mean, and the port, this was where the Palestinian industry started. And afterwards, the...the...the...electric company bought...bought the property up road, I mean, the electric power house is up the road.
- Where?
- Ah...in the start, in the meeting place of *derekh Petach Tikva*, of *derekh Begin* and Jaffa street.
- Ok.
- They built, there was...I mean, and there's a lot of writing about it. Ever since 22, the place had been electrified so it was excellent for industrialization...ah...besides, once again, the economy was trying to break loose from the colonial pattern. The only way to break loose from the colonial pattern was by industrialization.
- Like becoming independent?
- Yeah! Becoming independent and also...so...but...there was no place for it
- No room?
- No room for it ah...and no room inside the...Tel Aviv municipal laws. Hum...so the only way to do it was in the ground of Jaffa. This is why in 34 Wolowelsky quarter opens up with 200 ah...200 rooms for industry, for small
- Plots?
- No! He sells, he sells leases, 200 lofts of 60 meters each, for small industry
- This Wolowelsky?

- This Wolowelsky, he buys the land, builds the hangars, divides them and leases them.
- When?
- 34! 34 It's the first industry zone in Israel, in Palestine, sorry. And lot of people who have ability, a lot of immigrants...by this time, many of immigrants to...to, to Palestine, where people who had ah...who worked in small industry, or, I mean, this is what they were making their living of. And they rent those places hum...
- But as workshops already?
- Yeah!
- But same as today, carpenters and working with wood?
- Usually metal, metal, because of, also there were very close to this engine; metal engines, casting, casting, casting iron, I mean things like this ah...and also wood craft, furniture, and some textile.
- So very busy place!
- Very busy place which also becomes, I'm jumping quite ahead, but becomes extra busy during World War 2.
- Producing?
- Producing for the British army, producing most...because most the...of this...you know...this concept of large scale manufacturing collapses in World War 2, because you need someone who can, who can make this and this and this fast. So you need small, you need people who can make you cantines, and food, and ta and ta and repair, and repair machine. And things like this, so this place booms! It works three shifts a day, around the clock. 6 days a week because they still close on Saturday although they don't have to
- They don't have to, by law!
- They don't have to by law but the British accept that they do it although it's war time. Ok? So this place...and also this place wins the Independence war cause of the Hagganah weapons was being made there. Once again, I don't know, casting grenades and making and making shells and things like is something they learned during World War 2. Ah...anyhow ah...in 36 there's another break of violence between Jaffa and Tel Aviv, a major one. And ah...there's a lot of refugees from Manshia
- What, settling here?
- No, settling in Tel Aviv. Here what happens is that
- Manshia was an Arab neighborhood no?
- No, it was Arab-Jewish, it was mixed. You know Tel Aviv was a Jewish city, Jaffa was a mixed city, it was not an Arab city...it had about 100'000 people among them 30'000 Jews. So once again
- In the 40s?
- What? In the 40s. So once again, Jaffa continues to run in this ah...in the way, I mean, that you can compare to other colonial cities, also the British are building, you know, the...the...what is now Sderot Yerushalaim was ah...was built by the Turks, by the...during World War 1, you know, the sign of that "we are gonna stay here". It was built very bad, I mean, it really blocked, it became a barrier for Jaffa, for Jaffa expansion. They should have been built it the other way round and everything would have been different. If they would have built this alley instead of Jaffa road, everything would have been different. But they decided to build it like this and all the buildings that were made by the British are colonial buildings. You can see the post office building. There is a duplicate of this building in Haifa, and in Jerusalem, and in India. It's, it's the British model, it's been built in every city they occupied and they still, although it was the Mandate and not the colonial rule they still acted by the way they knew. And also, I mean, later on, the CDI building, you know it?
- No! The CDI?
- The CDI is the British ah...intelligence and it was built in Jaffa road. Ah...still stands there, you know, a building next to ah...
- What street?
- Averbuch, next to Imanuel Church? The...the...anyhow in 36, one of the...one of the maj...what happens first, is that the Arab workers stop coming cleaning the streets. And then later on, and there's a strike, a strike about, I mean, the Jews are...are...are willing to work for, for the Municipality and cleaning only if they get double the price from Arabs and the Arabs don't agree to that. And then decide to raise everything... there's a big thing about this, anyhow they try, the Municipality of Jaffa tries to reclaim this neighborhood and sends its workers here and they get thrown out, I mean, the population doesn't accept them and the population gathers, gathers and makes a new committee. This time a committee of ah...a committee residents.
- *Vaad?*
- *Vaad toshavei Florentin ve agafeia*
- What's the last word?

- And it's outskirts because, *agaf*...ah...so they make this committee and this committee ah...runs as an autonomous ah...municipal...ah...rule for this neighborhood. From 36 to 48...a lot of time: 12 years. During this time, ah...once again, the city...the...the neighborhood receives ah...cleaning, cleaning facilities from Tel Aviv or, and from the neighborhood, from...from this committee, some of the students, some of, some children, all...all children who wants can study in Tel Aviv schools, but only about 20% of them does it. Other, because, most other kids help with providing their families. Mostly the *Ashkenazim* are studying, the *Sfaradim* are not studying, or are studying less. Ah...
- Why, there's a habit to stay more to help the families or it's less wealthy families or what?
- No one can really explain this. No one can really explain this. Probably the...the...probably the most obvious reason is that the schools where *Ashkenazim* schools...it was not ah...I mean...they didn't even let Alliance [Alliance israélite universelle] coming here, like they did in other places...So that's probably, that's the most likely reason [phone call – his mother calls] *Slikha!*...Ah...there's no really a good reason why not. But it's reality and it's something that keeps, I mean, the...also, I mean, two things make up your mobility
- Your mobility?
- I mean, your
- Your social mobility?
- Your mobility, your social mobility in life, your education and if you came first. So those *Sfaradim* are still better of after 48, because they came first. But ah...but...but there's not doubt that also...and from those *Ashkenazim* who studied, who lived in Florentin, that came, I mean, Nisim Aloni grew up here, he's one of the best play writers that lived in, in Israel and ah...Yehoshoua Topol grew up here, also studied in Tel Aviv and some, some of the richest people Dov Guttesman, I mean
- It was not a rich neighborhood, but they studied well! They got education. And they had better opportunities because they had, they had common knowledge of how things are going. And those combined together give you great chances of mobility. The know-how and the...and the...the know-how and the knowledge...ah... and the connections. Anyhow ah...Tel Aviv doesn't really want Florentin, as part of it, until 48. It gives it those services and it's very proud of it, but it doesn't want this hustle, until 48, but it gets quite high. This neighborhood fights for its rights, for, you know, for specially for clean streets: it gets to the House of the Lords in England
- What?
- The House of the Lords in England is dealing with Florentin!
- What do you mean?
- It's dealing with this problem of the, of the cleaning
- Like it goes all the way up to the House of the Lords?
- Yeah! It goes up there, which is unbelievable!
- Why? Because of connections people had? Because people complained or because they had connections?
- I think that because of ah...because of internal problems in Britain. After World War 2 they really don't have any strength for this things, for this place...and ah...and the newspapers are looking for every, for every story, and it's a nice story: of this neighborhood, this neighborhood in Jaffa and people feel like Tel Aviv I'm sure you can find the story in papers from Britain in this period, I'm sure. I'm gonna look for it, I don't know, but you know, because I know that's this is the way it became up there. It became a press thing.
- And why wouldn't Tel Aviv want to deal with it? Why would Tel Aviv want to let this place remain out?
- First of all, because it's very nice to have a place which is outside your laws. Your laws are also your boundaries. And...and...and it's good to have a place outside the boundaries, very good!
- For businesses?
- For business and for this and for that and for tatatata. Besides...they're afraid, politically they're afraid.
- What? To make any moves towards
- Getting...I mean...who ever lives here is different, in a way, then the people in Tel Aviv. I mean, why make them part of the political game if we don't have to?
- Different in what ways?
- They come from different backgrounds, they...who knows who will they vote for? Why loose political power?
- It was a political threat?
- There's always political threat in change, there's always political threat in change. Every change is a political threat. Some are political opportunities but mostly for opposition. Opposition likes...likes change and...there's almost no opposition. There's opposition for three years which is also the three years in which are the biggest efforts to bring Tel Aviv inside

- Florentin
- Florentin inside Tel Aviv I mean.
- When?
- I think, 34 to 47 but I'm not sure about the years, I need to have my books in front of me
- But in 37 it's not totally built Florentin right?
- I think that by 37 it's almost totally built. Ah...the place...have you seen the air photos? The air photos from 44 and from 39? You can see that...by...there are also photos from 36 and there are also maps which are very well and you can see that most of Florentin was built by 36. There were also some places which weren't built and they were the open, I mean, like the green...the green...ah...
- Which didn't happen?
- There were places which weren't built, especially around this area, which were Araba, in Arab ownership and there of course, there was the market, ah...ah...fruits and the vegetables market, for Tel Aviv, for Tel Aviv and Jaffa, the combined market
- What? Here?
- In the corner of Salame and Abarbanel. And there were, and there were plots inside, here, that weren't really built. But there were also a lot of ground which is Arab owned, and buildings that were Arab owned that were...still in 36 there were Arabs building houses in Jaffa street. Ah...anyhow ah...in 48 ah...Jaffa collapses and ah...property, and the Arab property, most of it...also after 45, after 45 a lot of immigrants, a lot of Holocaust survivors move here, move here. Once again, to start as a moving place, now 48 when the Arabs live ah...Jews take over their property and the...and the...municipality and later on the...the government takes over the large plots. So! People who live in shit places here move to the houses in Jaffa street. Move in to Jaffa street. And this lady who was building ah...building, she was making weddings! She moves to the place next door. She opens the wall and she takes over and she got a son to help her claim it. You see: they were living next door, the Arab was owning this large place which was ah...I think...a storage for bananas from Nablus. He goes, I don't know where, and they, they take his place.
- It's really funny that you're talking about this place cause I was sitting there Tuesday and I was, all of a sudden, I got a bit overwhelmed by looking at the place, the people...it's...like you feel a lot of layers!
- Yeah, it was built for banana storage, banana storage in the...before 1850, probably or something like this, before they had the metal rails. Hum...
- I have a question, I don't know how and if it connects to this: about the *dmei mafteach* system? Do you see any connection with this ah...time?
- First of all it was a British law. It was, it was British, it was a British initiative. I mean, it was meant to deal with ah... it was meant to deal with public, you know, with population growth and it was also ah...I don't remember, I don't want to tell you things I'm not sure, I'm not sure about ah...but I know it was a British initiative ah...that comes back from the 40s and...they are two ways of it. One in the 40s and one in the 50s both meant to deal with population growth...and also economic crisis. Because when it's been made it also good for the person who builds.
- Why?
- Because when you're in ah...when you're in ah...when there's a crisis, a crisis and no one can buy, no one can buy your property so what you need to show
- Then you're stuck with it
- Yeah, it's a law that is good for crisis. And when there's no crisis then pfff...what?
- You don't need
- Yeah. But the people who bought, who built, who...who built the buildings, this law, but the time it was implemented, it was good for them. The fact that they cry about it
- But today, it's like when you hear about the prices of the rents, it's crazy, it's like, I don't know, 30 shekels a month or something.
- But once again, the prices go for whom? The person, the person who owns the place, owns also he's, its history. And the way that helped built it, I mean you're paying for...ah...a piece of property also the way it was...it's like...I don't know...and people who lived there, and once again, by this *dmei mafteach* law, people inherited it from the person who helped, who was in a way an associate of the person who built it.
- I'm not sure I follow everything...
- No, when you're taking, when you're selling something in *dmei mafteach*, you're taking your tenants as an associate. He's buying limited rights, but he's giving you some money to start with, you know. So you can...so...and this is why it's cheaper, cause he gave you the down payment and this down payment you can build the apartment, you can finish the place.
- Ah! You think it was for places being built
- Yeah, of course, usually. And then it's being sold afterwards, you know.

- Ok, why so much here? Or is it common to all Tel Aviv?
- It is not common to all Tel Aviv. It's...especially here because poorer people built, so it was worth it for them to take the tenants as...as...the associates because they didn't have enough money anyhow. No would give them credits!
- And you think it's a British initiative? Nothing to do with ah...Tel Aviv Municipality or ah...
- No, no...it has...the initiative and how it's being implemented, it's to different things and I don't really want to tell you something I didn't look into or...ah...I don't know, I'm telling you all those things about the *dmei*...I don't know...I'm not sure about it. It should...it's something I need to check out and it's fascinating!
- Yeah, because it has really strong impact on today's population!
- Of course, of course! And it's sort of the...and it's sort of a trace of something that has to do with history of building the space.
- You live also in Florentin right?
- I live in the industry zone.
- For how long have you been living here?
- In Florentin?
- Yeah.
- For 17 years now.
- 17?
- And in the industry zone for 14 years now.
- Ok...so you saw a lot of changes in the neighborhood!
- Enormous, enormous. Not for, not all for the better. I liked, I liked Florentin very much when I moved in. And I don't know where ah...where it's going, I don't know.
- And what took you to live here 17 years ago?
- It was cheap.
- That was the reason?
- It was a cheap, yeah. It was a cheap and it was cool and I didn't like ah...no I moved with, I moved with a girlfriend in ah...to Neve Tseddek, also before the gentrification. And we moved to Florentin because there was a better house in Florentin than in Neve Tseddek. In Tel Aviv, in Neve Tseddek it was really crumbling down and here there was a better house which was already, which was already been renovated by...ah by a pair of ah...by a pair of gays which moved in, in there two years earlier. So you know...in a way I was part of this first way, first wave of gentrification of...of Florentin.
- Like younger people coming in?
- Yeah! And there was also then an initiative of, if you were young or student, I don't remember, that you got discount from a...from the
- The municipality invested a lot
- Yeah. Here.
- So 17 years ago it's like in the 90s, beginning of the 90s!
- Beginning of the 90s. Until 95, they invested quite a lot in Florentin
- But at the time Florentin had a very bad image, no?
- Hum...What time? No, let me just a moment finish the story...so it will get us...so anyhow, in 48, big big impact on this place! Hum...Part of the impact is ah...that ah...first of all, first thing that Tel Aviv did was to ah...was to take over Florentin, the Jewish neighborhoods of Jaffa and make them, and make them Tel Aviv.
- All of it became Tel Aviv!
- Eventually, eventually, it took 2 years. But ah...the...the Jewish, the Jewish neighborhoods of Jaffa became, became Tel Aviv immediately and one of the conditions for them to enter Tel Aviv was them to...to break down the...the...the *vaad*, the committee. This is been always! The condition of Tel Aviv for neighborhoods entering her.
- Really?
- Always! Even since
- Really? Also in the 20s when Neve Tseddek got in? Like no small powers
- Always! No local power, the only way you get representation is through the...the...the
- The Municipality
- Through the Municipality system. Always! This is what made Tel Aviv Tel Aviv. The fact that ...because there different neighborhood before Tel Aviv but it was the only one who insisted whenever other neighborhoods wanted to join her they ah...they ah...they...they stopped being represented in the

neighborhood level. This is Tel Aviv. The big difference, the major difference. This is also what broke down the community here.

- Broke down the community?
- Of course.
- In 48?
- In 48 until 56, 56 ah...the place is begin to, it started to deteriorate. Hum...First of all, all the large, the large plots Arab owns were being, were also Abu Kabir and things like...and...whole...the whole area around Florentin is taken over by the government. Which gave it to, later to *minhal m'karkei Israel* [The Israel Lands Authority - ILA], who developed it horribly. They started renting it for no money and for no...and they didn't invest any shekel, any lira, in developing it. So Florentin became stuffed. All the open spaces that were here before 48 disappeared and instead they became industry zones or storage houses. In...around Salame this is ah...the Israeli government's doing. No, because it was, you know, because it was Arab property...then it became government property. When it was private property, there was some, there was interest in developing it, when it's ah...when it's not private, the only interest is getting money now. Especially, for very...for very poor country.
- You could say the opposite. When it's private you want the money now and when it's public you can invest!
- When it's private, you know, when it's private and it's your property and it's your land and you know it's your land and you build and you maintain it and then when you have some money you invest some more and you maintain it and then you develop things. This is how it works, you know, from...from generation to generation. When it's ah...when it's ah...ah...government owned it's horrible. Look at this place! I mean and you can see, once again, from 56 you can see change. You can see, it's horrible change.
- So you're saying that before, before 48 there were open spaces here?
- Yeah. Check the maps! Check the map, check, check the maps I mean you can see them. You can see, also between the buildings but also here in the outskirts. You can see them.
- It was buildings?
- There were some plots which, I mean ah...were nothing was being built yet. Ok? And especially, there was all this place, between here and Abu Kabir, which was relatively empty, mostly *pardesim*, and things like this. You can see it the best in this ah...Neve Sheanan, this is...you know the story of Neve Sheanan? This...
- The menorah?
- The map, and the place where the lamp got
- It's the same architect actually
- Yeah. And...and the...and the place where the lamp stopped which was the...the *pardes*
- Which became the *Tachana Merkazit*!
- Yeah, but you can see that in 48 it stopped, it stopped being a *pardes* because the owner, the owner, I don't know what happened to him ah...and ah...but and became...it became government property. But the government didn't finish, didn't think about finishing it! They left it! So 20 years later they bought this horrible thing, horrible monster there. No...but no one thought to develop the land and to finish Neve Sheanan, at last. Which seems like the, I don't know if it's the logical thing to do, but it could have been marvellous. It could be pretty nice. They didn't thought about doing it. They thought about renting it to storage and things like this and you can see in those, those ah...in those photo, photo shoots from 49, you can see that it's already dry, the *pardes*, and in 56 you can see a lot of storage houses and things like...I mean, and people who invade it, you know?
- Ok.
- Hum...Anyhow in 56, they invite, the Municipality of Tel Aviv invite ah...ah...invite a Brit, an American, city architect, city, city planner
- 56, who is he?
- Ah...I think Kraus...what's, what's he's name...but I don't remember his name...
- 57, Horowitz!
- Could be...could be. I don't know, I know that he comes here in 56, and he makes a plan. Which is a horrible plan, you know, it's a plan that, Jane Jacobs sort of the plan. It's a 50s in America plan in which the thing is ah...ah...to make an industry belt hum...to demolish...Neve Tseddek, totally, demolish all...all Neve Tseddek and Neve Shalom.
- Now it's sounds very funny but...
- Yeah, not...this is evacuation. It's called: it's, it's painted in black and it's "evacuation zone"
- Also here, right?
- No, here, it's supposed to be...here...there's supposed to be ah...only workshops, laboratories

- Laboratories?
- Laboratories and trades
- Like what?
- I don't know, it means no one should live here.
- Ok!
- Ok? It means that everything that it's not meant to be ah...
- In the city!
- Ah...No living! No people should...no residence. And hum...and this is ah...this is made ah...this becomes the official plan for Tel Aviv from 56 on. Until then, it's quite obvious that people are living, should live here, but this is the breaking point.
- Ok.
- This is the breaking point and this is what – because people continued to live here! – some of them because they are stuck here and some because they are not aff, they are afraid that if they live they wont be able to afford anything else. Ah...some of them, a lot of them move over to Bat Yam...and to, to Bat Yam and to Holon, later on to Rishon Letsion hum...but people continue to live here. They also...in 56, they run
- It's the cheapest place?
- It's the cheapest place, it's not meant to be a living quarter so it doesn't enjoy any living
- Facilities
- Any living quarter facilities ah...but it still allows what, what it allowed before.
- Yeah.
- You know, it still is a place where people, if they are immigrating, people still, all the immigrants who come to Israel, come through here. All the immigrants, all the immigration waves, pass through here, live marks! Here!
- You say, all, all the waves?
- I think so, yeah! I think so.
- Like from the 30s on to the...
- All the, all the waves, all the waves left...all the waves came through here. It's...it's in Tel Aviv, which the biggest city, the biggest city is always the...the place where, where the immigrants, where immigrants want to come...that if an immigrant have ah...have initiative, he wants to get to the largest city, because there he can find work.
- Work! Of course.
- Ah...also I mean, it's like this. And it's 5 minutes, 5 minutes from Tel Aviv. And it's not Tel Aviv! It doesn't go by, by the rules of Tel Aviv. Also in the 50s and the 60s, it doesn't go, in the 70s, it doesn't go by the rules.
- It's not yet part of Tel Aviv? Like in the mentality?
- No because Tel Aviv is...it's...it's a city for people to live in and to trade in. Here it's not a living quarter! Once again...
- This is what you mean by: "it doesn't go by the laws"?
- Yeah. So you can do...pretty much whatever you want and besides, it becomes a place of manufacturing. I mean, there's a lot of...when I moved in here, there were still a lot of workshops in the second and third floors.
- Yeah.
- A lot of them! Ah...you...this is the...this...in the 90s they decided to give money...if you come, if you come to live in a place like this and you exchange...this is...I got...when I, when I moved in my second flat here, we moved in instead of a...of a...ah...wood, wood cutting place that moved his business to Romania.
- To where?
- To Romania.
- Ah yeah?
- Yeah, so we got money from the Municipality for half year rents.
- Woaw!
- Very nice, very nice. Later on, when I moved, when I moved to the place I'm living in, it was, it was outside Florentin, so I didn't get any money. Also moved instead of industry. Ah...but...
- Now it's considered to be Florentin?
- Now it's considered to be Florentin, yeah, yeah! Anyhow ah...this is the story as I know it. I have some ah...some gaps in the story which I'm trying to fill out, and I'll probably fill out in a year or two but...
- How did you come, became so interested in the story?
- First through...ah...I'm studying history so, you know...and I took a, I took a course about urban history and I decided, I've decided to look at places I'm living in and...I found it to be ah...

- Yeah! It's a crazy place
- Fascinating! Fascinating! Unique and fascinating and I'm still...I can still, it is still not totally gentrify so you can see the traces and also meet the people. And I can see the stories, I mean...So this...so...this is how...
- So now I have few questions, fine? You still have the patience? Probably a lot of things we already talked about...
- Just a moment! [il répond à un message]
- Yeah...So it's pretty much what we talked about but I wrote like "How much and in what ways do you see the impact of the "history" on Florentin?" So...that's what we talked about...but ah...if you think in terms of plans, right? how much do you see the impact on those two plans, and different plans on Florentin today?
- Ah...I think that you can't...the, the plans...plans have this tendency to always being irrelevant already in the time of that being...
- Irrelevant?
- Irrelevant in the time of implementation. Ah...56 ah...56 ah...ah...plan was not relevant!
- I'm more talking about the... plan B Yaffo and ah...
- Parcellation is always relevant because this is the way the streets are laid. It's always relevant! The fact that this place is a grid!
- Yeah...Agreed?
- A grid! The grid of the, of the streets here, and the width, and the things...it's relevant. It's ground rules. So parcellation, for me, it's the most...the important, the most important thing...
- Like it defines the character of the place?
- Yeah!
- And you see what's going on today as part of the logical evolution of...what Florentin went through, over the years?
- I don't see any logic in anything!
- In life you mean?
- Yeah! I don't think that history and urban history has anything to do with logic. It has to do with pressures and the way those pressures are...are being...
- It's also logic!
- Yeah...
- Money
- Yeah...but...but...there's, there's logic in it, but there's so much outside, there's so much out...I mean...was the 48 war logical? Or the way it ended, here? It wasn't...it was not how the people, in 47 no one would have imagined Jaffa would disappear! Was it logical?
- When you read ah...quotes from Ben Gurion, it was quite obvious that it's
- No! Only if you read one quote from 36. But it was one quote! One quote which is being used quite often!
- To often you'd say?
- Yeah! To often. And for Ben Gurion, ah...and until 36? Until 36? You know that Diezengoff was a member of the Jaffa Municipality in 34!
- Yeah. Yeah it was not that disconnected until...
- It was totally connected. It was also totally connected until 48, although there was ah...although there was a conf...although there was a conflict!
- There were attempts!
- What?
- There were attempts!
- No! But the vegetable market continued...continued...to to to work.
- Yeah, I understand
- So economically it was connected...ah...I don't know...naturally it was connected, once again...so...ah...I don't see any logic in anything and I don't see any logic in what's happening now!
- Yeah!
- Ah...I think it's ah...it's largely a political...the future and past for Florentin are largely political. I mean...Huldaï is very much part of it...Huldaï's regime is very much part of it. I don't see any logic in Huldaï's regime.
- What? But in what sense political? Like you could say, obviously it's for economical reasons and profits, but how do you see it's political?
- Hum...Whoever holds the power...decides.

- Yeah
- And the power is held by ah...by...North Tel-Aviv at the moment, by persons who live in North in Tel-Aviv and not in South.
- But it's like this for a long time already!
- Yeah...
- That's the...that's the set.
- Yeah, but once again, once again, in ah...in the time of a...in the time of the regime of Roni Hilo...which was
- Yeah. The previous mayor?
- The previous mayor, which was a bad, a bad man, but the municipality still acted differently.
- Here?
- Yeah!
- So what do you think, it's like ah...what do you feel?
- And I don't think the Municipality did only bad here in Florentin, did also good things.
- Yeah
- But...And it's also part of bigger change, once again.
- In the city? In general?
- In society! Once again, in my, in my industry zone I've seen the production change.
- The production changed?
- Production, there is no production anymore.
- But they still produce and sale, right?
- Ahhh...
- Barely?
- Barely. Most ah...most ah...most ah...I mean, most produc... most factories, or small factories became importees, from China, I mean...
- Not connected to what's going here? What do you mean?
- When I moved there, there was still...when I moved to the industry zone...still I had a factory for barbwire above the place I lived, beneath the place I lived there was a factory for fish, a fish shop but for fish...Above me there was a person who was making wallets and bags and thirty five people worked there.
- Ok!
- Ok? Five years later he shut down his production and started importing from China.
- Ok. I understand. But they are not there anymore? Like...
- No. they are not there and they moved to another place and they rented it and they sold the place to a couple who made, you know, like a
- A Loft!
- A loft and I'm part of the problem you know. When I moved to, for...for...to the street I'm living, for three years I was the only person who lived in the street. Now, they are making a place that was near me and which had ah...which was all a house for manufacturing ah...manufacturing lofts is all being made into tiny apartments, you know? And...I don't know...there was a casting house which existed, when I moved in, a casting house which existed since 33.
- A casting house?
- A casting house, ah...iron casting...and I saw...
- But like the carpenters they still do work?
- What?
- The carpenters they still do work and sale their things also on Herzl street?
- Yeah...but...yeah but...some sort of works have remained but ah...but ah...iron work, it's not so, I mean, it's also that iron work remained because the economics still needs, needs them. I don't know what will happen when they will be forced to...to shut down...I mean, in order to get something, I don't know, to get something, to get something welded, you're gonna have to own a car!
- Yeah...
- Or...I don't know, I mean...
- And more connected to your life in the neighborhood, what are the places that you see as meaningful?
- I don't understand the question.
- Ah...you don't understand...ok. In the neighborhood you see like meaningful places? Important places?
- For me?
- For you!

- ...I'm sort of, I'm sort of a neighborhood freak! So most places here have...have...have a story, have a story for me. I've been here for quite, quite some time now so...you know...I'm also quite connected to...to...to people or...ah...I mean...
- So no specific places!
- A lot of specific places! A lot of specific places! I like this neighborhood very much! It's not...I mean, I'm living here for so long because it's cheap, but not also, not only because it's cheap. It gives me a lot of...and...and everything is meaningful for me.
- Yeah...So you never thought of moving?
- I thought about moving, sometimes...but ah...it's convenient for me here. It suits the way, it suits the way I chose to live.
- Yeah. You'd say there is a Florentin of living?
- Maybe there is...but...ah...I rather think of it as there are Florentin ways, ways! Not way! Because there are different ways of living here, of living here. ah...I don't...I don't find myself as ah...sitting to any ah...you know...wholesale definition of a way of living...ah...but but it suits my way of living. Is my way of living Florentin? Florentinian? Florentinist?
- Yeah! Florentinit!
- I don't know, I don't know...probably yes and no! you know...
- And if you try to break it into labels, somehow, like what is convenient? It's the way
- For me?...first of all, for...for...having living in my place for so long, for quite sometime I wasn't sure I was living in Florentin. I wasn't really sure if I'm living in Tel-Aviv or in Jaffa! It's sort of a neighborhood of its own. And I don't have, and I wouldn't want, I mean, I don't want to live inside the neighborhood, for me I was always, the neighborhood is, was a touch away ah...so...and it gave me peace of mind, it gave me no neighbours, ah...it gave me quiet, quiet at night and...it gave me a place which is very close by bike, by bicycle to Tel-Aviv or to Ramat Gan or to Givataim where I work or to the Central Station where I used to take the bus to Jerusalem where I worked for for few years so...and it ah...it allowed me to do whatever much, pretty much what I like. I mean, no... I mean for twelve years now I don't have a contract with my landlord.
- How come?
- Cause we shacked hands so, you know
- Ah! So it's like you have an agreement.
- I have an agreement but there's no need for contract. I've been paying the same rent! For twelve years now although I, you know, I put, I took up my rent independently last time I mean cause I felt...hiiii...felt ashamed a little bit
- So you decided to give him more money? That's very unique.
- No, because he's my landlord for...I mean...He's the sun of the, of the...his father rented it to me and it's...and ah...and I like the grocery store
- Yeah
- You know.....I'm not saying...I mean, moving, moving to another place would be hard, I probably won't have, I probably would have to, eventually, but, moving to another place would be hard for me.
- And maybe you will have to move out because there going to be some changes?
- Yeah! I guess so...I guess so...although...I'm changing...I mean, I don't know, I don't know.
- You don't know what's going to happen?
- No, I don't know, maybe I, maybe I will...I mean, I have this agreement with the landlord that if he will sell, he will sell me first
- Nice
- So I would have the choice.
- Yeah.
- But I don't know I mean, if what they're planning to do will happen, it could be horrible to live where I live, it could be horrible to be being this, this bizarre, bizarre leftover. I would be casted!
- And then, where would you move?
- I don't know! Find another industry zone! Ah...I guess...I mean...they're still...some industry...I mean, they don't, they don't bother you too much!
- Yeah...That was the idea of living here? Like they're not bothering you too much!
- I'm not bothered too much, and I'm not bothering anyone. It's the same thing. I can have my...you know...
- Ah.....so...also like...let's talk about the way the Municipality is investing the place? You're saying that over the years it's like degrading, right?

- I'm not sure. But the Municipality can invest in all sorts of things. They can invest, invest in infrastructures...because the deposit here is so large
- The what?
- The deposit, in investment! Because, this is something also, I mean, because there was not, because of this Yaffo B, and because of this thing that there were no public ah...there was no investing in public infrastructures, in civilian infrastructure every since...50...in the 50s and in the 60s hum...there's a huge deposit in ah...in buildings, in infrastructure, in everything!
- I'm not sure I understand what you mean by deposit, like traces?
- No like ah...like...ah...over draught, I mean this lack
- Ok, the lack is so big that to cope with it, it's like
- Yeah! Yeah...
- Ok!
- Ah...so I mean, I mean, and the Municipality is putting money in Florentin. It's putting money in infrastructure, in ah...I don't know, in sewer, ah...they put, they had this, this project for ah...for trees, they are trees now in Florentin. There weren't any, eight years ago, eight or ten years ago.
- More lights also?
- What do you mean?
- Like street lamps and...
- Yeah, street lamps and and ah...and sidewalks and things like this. And when I moved here, when I moved to Florentin, when I moved to Florentin there was...ah...there was a drug station beneath my house!
- Drug station? What is a drug station?
- Yeah! Someone used to...people sell drugs, and heroine, in my, in my, in my staircase!
- Yeah. Hey, if you're not bothered, you're not bothering...
- No, not in the industry zone, in the neighborhood!
- Ah. Ok.
- First place I moved it was in Washington, in Washington Boulevard! Ah...so it was a drug, a drug station working there, full power! There were junkies, you know junkies sitting, sitting on the bench next to my house, junkies and there was...there was ah...ah I don't know, an institution going in the...in the...I mean...so things have changed in this, in this manner and it's also partly due to Municipality investment. Ah...it's also being investing in planning. It's investment in planning. I don't appreciate so much...ah
- What they want to do!
- No! In the...what they're planning, what's the...I don't think anyone in the Municipality has a clear vision about what will happen with Florentin! And no one in a...in a...in the Municipality, or almost no one, in the Municipality have a clear knowledge of what's ah...so unique in this place and what's the, what they're gonna to loose if, if, if the development they wish will take place.
- Although they speak about it! They speak about uniqueness of the place
- They speak about the uniqueness but no one really wants, still, like in the 30's no one really wants ah...small scale industry inside Tel-Aviv! They don't accept it...it doesn't settle
- As a mental thing?
- Yeah. They don't accept it. I mean, why? People can live here, why work?
- Ok...Like why loose the...why spoil the place for working when you can live? That's the idea?
- Yeah, yeah. Also, also still, although it became quite clear that the only way to make, or I don't know if the only way but what's so unique and so nice about Florentin it's, it has different ah...that in the morning people are working here, and in the evening people, and in the evening people are living here and in the nights people are having fun here, so it's, you know, all this...combined...but...but Municipality doesn't work like this.
- Although, again, like Municipality gave spe...like, lots of places to be open more than in other places and...
- No! They're just not implementing the laws harsh enough! But they will!
- I think it's comes from the other way round, it's not from getting permissions it's more about
- Yeah...yeah yeah! They're also trying, I mean, there's a lot of...public...I mean...they pressed down pretty hard on smoking here, and I mean...they chang, and also pressed down pretty hard on people working here. Ah...they make it easier for them to move to Rishon LeZion.
- Yeah. Ok.
- You know, they helped me move, move instead of a place, of an industry place. But they're not helping an industrial, a small industrial, stay here. No one thinks about it.
- Yeah.

- No one helps him, no one helps you know the person who is really working well or who can, who can make nice furnitures, no one, no one is helping him stay here or cope with this cheap import from China. So also the industry zone is becoming much more, much more, I mean, there are a lot, lot more storage. Now it's basically, it's mostly storage.
- For imports from China?
- Yeah for imports from China or for, or for...for textiles.
- Ah yeah also?
- Yeah. And because you said like when you start living here you didn't really know to what part of Tel-Aviv or Yaffo, or the neighborhood, did this feeling change? Like you, you feel you are part of the neighborhood now? Or you are part of Tel-Aviv?
- I've been more involved in the neighborhood until the last two years. But...but I still...but...but...but I'm still very local, you know, I'm from ha'rabbi Mivkharan *arba esre* [14] this is my...this is the id...it also happened because I staid there for so, I staid in this address for so long but my identity and my address are almost, are almost parallel. My identity...And you know...and it's bizarre, it's a bizarre one or it's, it's mine. I don't know.
- It makes sense.
- Yeah. Also you know, I take, I do things in the place, in the building live because of this. You know, I clean the stairs, I've made a garden, I'm building a cat shit.
- Like you've been involved in the place?
- Yeah
- Investing in the place.
- Yeah.
- And would you say that there are different communities living in the neighborhood?
- ...There are different, yeah, there are different communities, yeah, living in the neighborhood, working in the neighborhood. Ah...partying in the neighborhood...ah...some days, some places these communities overlap and no one is part of a single community. So each person holds several communities...his...he participates...but ah...yeah! Yeah! So...I...I don't know about that, I'm not sure of this community thing, this community of singles. I mean there are communities of singles...or community which only holds one person.
- Why do you say so? What do you mean?
- It's part of living in the city, you know, you can, you can, you can be a one person community!
- Yeah.
- You don't have to, you have no
- You don't need to belong
- You don't need to belong. You can take whatever you want from, from each community you meet. I don't really see my self as part of a community. But I participate in some community, community activities. Ah...but am I part of the grocery store community? Is it a community? Can you make it a community? I mean...am I part of, I don't know, the Florentin study community? Is it a community? Places I sit in, the places I sit in ah...me being a customer at several places...does it make me a part of a community? I'm not sure! I'm not sure
- I'm not trying to push you into boxes, you know
- No no!
- But at the same I would say that you're saying that you're very involved in the neighborhood, that you're very local! So...How do you...
- Is being local, being part of the community? Is there...I mean, you, if you are, if you are saying that Florentin is built out of communities, is there, then, is there a Florentin community? Is it, like you know, parts of ah...parts in, parts in an atom I don't believe that it's so, that it's so...so like...that it's so, so organised. I don't believe.
- It's more people living around here and like being involved in different ways, in different activities you'd say...
- Yeah...sometimes you know.....ah...It's very shallow but it's...it's...you know, Florentin as a slogan...above
- A label?
- A label above a big semantic field which pulls all sorts of ah...
- So about label! Would you say Florentin holds something about being authentic? Is there something about authenticity about Florentin?
- I don't...tsss....I don't agree...I don't really understand what what, what authenticity means. As is...as as...opposite to what? To artificial? Or, or as opposite to Western?

- So I'll tell you, it's comes from different interviews what I'm gonna to tell you now and it's ah...authentic...it was like recalling something from the past. As it used to be.
- ...I believe, also because of, of the...the minor research I've made, I believe that ah...that certain structures...ah...certain historical structures...are still relevant today. Ah...If you call this authenticity...and that ah...developments that that went, that went from this neighborhood was not ah...or the gentrification process was slow enough so it won't erase any trace of what was here before. Ah...Florentin wasn't reinvented, was was never reinvented really, or it was, they try to reinvent it so many times and it didn't really work out.
- Yeah. They tried?
- They, with the participants of, of, of people
- Like the Municipality?
- The Municipality or people adventurous or, or...I mean, it was...once again, I saw, I saw it being reinvented.
- Like tries?
- The Soho of Tel-Aviv! And Bapapa pa bapapa pa, every time new slogan!
- What do you mean Bapapa pa bapapa: "the Soho of Tel-Aviv"?
- Ah..."Cool place"! ah...Floren, "Florentown"! Bapapa pa bapapa...I don't know, this is...those are slogans that come up.
- So again for me what you are saying is connecting to...I don't know if authenticity, but something like there are tries and then slogans...but it's about something else...this is what I understand from what you're saying now.
- ...In a way it became a brand.
- Yeah. What to live in Florentin?
- No! Florentin became a brand! An independent brand. So...And in some ways that this ah...this TV series that was on Florentin helped, helped, helped brand it. Ah...
- Brand it to sell it? To brand it to?
- No, to make it a brand, to make it a brand. I mean Florentin is a name, once again, slogan or, a brand...ah...In some ways this brand differs from reality...hummm....Authenticity...I don't know.
- You don't buy it?
- I don't like this word. It sounds patronizing to me, or not or not articulate enough.
- Ok
- It doesn't say anything. Once it doesn't have an an...something opposite to it to define. What do you mean by by authentic, what do you mean? Authentic is, you know, a word you use on ah...it's an orientalist word. "It's very authentic"! I don't see it as a compliment!
- As a compliment?
- I don't see it as a compliment. Being very authentic means being backward. Hummm...I don't see Florentin like that, I don't see Florentin like this, I think if you, once again, Tel-Aviv is also authentic. You can...or...or I mean...I mean that Florentin in some ways is much more advanced than Tel-Aviv because, because of the levels of freedom that there are here in occupation, in your use of the public space and so, and so on...
- Ok! Ah... Would you say Florentin is exotic??
- Even more! Even more, even more! I mean, I take what ever I said about "authentic"
- And double it!
- And double it and apply it on exotic!!
- Ah...is Florentin marginal?
- Yeah! Yeah! Yeah ah...once again, in my writing...ah...I did a lot of writing on this, on the marg on the margin...or...or being a no man's land
- Yeah...In between!
- In between ah... this is the term yeah yeah that most...ah...
- And this is ah...this is what gives the freedom? To be in-between, or at the margin or aside?
- ...I've been...I've been dwelling on this margin thing for quite some times also...also in my writing, and and I mean...I'm not sure...I'm not sure and I might be, I might be, you know, misleading myself. But I like border lines. I like un...unspecific border lines. I like not being sure. Weather it's this or weather it's this or if...and all sorts of, you know, of of ah...things coming, all sorts of influences coming from all sorts of directions. Ah...it's much more interesting. Interesting things happen, happen because of this.
- So also the feeling of not being sure of where you're staying, where you're living, also is convenient in this sense?

- Convenient. Some would say, I mean...like in this TV series, the margins also are places where you get stuck in.
- Depends of how you come to live in the margins!
- Of course. Also depends what you do with your marginal, with your marginal place
- Position, yeah
- Margin, I mean
- You very much chose it
- And some people say about me that it made me, that because of this I'm stuck
- You want to say something about this?
- It's a question! It's an interesting question!
- So what would happen like if you were living in a different place? What would happen?
- I don't know. I don't know. I mean...I don't really care. It's not something...it's not something that
- Ah! It doesn't count for you?
- It doesn't count for me, it doesn't count for me and it was not really a choice.
- To come live here?
- No. It was not really a choice to change. I mean...I never really, I never seriously considered living ah...living somewhere else or changing who I am. And maybe because of this I'm stuck. Maybe I'm stuck because of who I am? Maybe I'm not stuck, I don't know, I don't care.
- Ah...You think for some people, also depends how you come to live here, but you think for some people Florentin can be a stigma? As much as it's a brand...
- I think that brand and stigma are quite the same, are quite, quite ah...are quite similar words. And I think for some people ah...some people, I mean, I've met during the time I live here, I met people who use this brand – whatever it tells them – in order to...to go, to go through the changes they have to. Once again, ah...I mean, this is something we use brands for, or stigmas for. Ah...so it helped them free themselves from things, and develop other things, which might...
- It's funny you're saying so because for me stigma it's like...it's the opposite. It's like this is what makes you being stuck...being stigmatised.
- Not always! Not always...it's ah...ah...maybe it's because I'm confusing or paralleling between ah...stigmas and archetypes.
- And archetypes?
- Yah.
- Stigma is a...it has a negative
- Has a negative side. I don't accept the negative!
- You don't accept it?
- I don't accept the negative side. I think the negative side is not interesting. Because it's not, it doesn't help me anyways. Is Florentin bad or good! Pfff, I don't know, I don't care! It's not a question. It's not an interesting question for my opinion. Ah...ah...Is, I mean...Does...ah...the...the...the identity...or the...the identity of being from, from, from Florentin has a meaning for the person, has a meaning which differs from any person, but has a meaning for him, yes, of course.
- Ah...So Florentin is not a typical neighborhood of Tel-Aviv right?
- I don't know any neighborhood in Tel-Aviv that
- Where were you living before living here if I can ask?
- In Florentin, in Washington, in Florentin, in Neve Tseddek, for about half a year, before this in Herzlyah, before this in Ramat Ha'sharon and I grew up...my, my early childhood was in Dimona.
- And if you had to connect Florentin to other places, to which places would you say it resembles?
- Once again, I didn't get it, I didn't hear?
- You said this is the only kind of neighborhood you know in Tel-Aviv but can you think about a place that makes you think...also you spoke about branding and about this is the Soho, so can you relate Florentin to other places? Or it stands...
- For quite few years, I mean, there's a place I worked in, for, for few years ah...which is in central Tel-Aviv, which also I mean, is also very local, very part of my identity...ah...also very branded.
- *Shenkin*?
- No. *Minzar*, you know it? It's a bar and I've been pouring bears there for five years and I've been drinking there for about, for about twelve years, no more fourteen years. So...and it's in the Kerem which is also sort of...very unique neighborhood, very interesting. A lot of similar things, a lot of different things.
- A lot of similar things?
- A lot of similar things, the story, being a part of Jaffa
- Although it was part of Tel-Aviv quite some time before

- But the border between Kerem Ha'teimanim and Jaffa, Menashiah and Kerem Ha'teimanim are quite the same thing. Jaffa was 200 meters from Allenby street.
- Yeah.....and what is Florentin in its limits?
- My limits? I'm not sure, I'm not sure, I'm too...I'm too historically fucked up!! Because I know too much
- You still have a chance to give an answer!
- No! I don't know! I don't know, I don't know! I really, I'm not sure. Also, although I'm part of this neighborhood, I'm not sure if...if the place I live is part of Florentin or not. I'm not sure...I'm not sure, I guess so, I guess so and I guess also the part on the opposite of Herzl street and until the Alyah street but...I'm not sure, I'm not sure. I'm not sure. I know Florentin has a center! Ah...which is this Florentin street and Emek Israel street. This is the center of Florentin. I don't know its surrounds.
- You're so historically fucked up that you don't even call it Yedidia Frenkel!!
- Yeah yeah, no...it's part of...you know you get, you get used to a name, you get used to a name and it's hard, it's hard to change it. It's also a way to recognise who is long time here, and who is a new comer. New comers call it Yedidia Frenkel. It's Emek Israel, I don't know!
- When did they change it?
- Ah...Six seven years ago
- Ah, not so long ago!
- No, not so long. Who ever lives...I mean it's Emek Israel! It's like you can't call Derekh Petah Tikva, Derekh Begin, you cant!
- I'm trying to find questions...that we didn't speak about. Although we spoke about it many ways but what would you say you find here that you wouldn't find in other places?
- I told you: freedom! The feeling of freedom, I'm not sure it's real or not...
- And you don't work in the neighborhood right?
- No.
- You spoke also about branding and the image people have of Florentin is changing also now?
- Hum.....I'm not sure, I'm not sure. Maybe it will change. Maybe it's in the process of changing. Also...and I find myself, few times, also in front of my students, ah...liking the fact that I can say I'm from southern Tel-Aviv and not liking myself because I like it...you know, because it's ah...because it doesn't say good about me...look ah...
- You're teaching?
- Yeah
- What are you teaching?
- Cinema, in high school.

SHAHAR (septembre 2008) a 29 ans. Elle est née à Haïfa et vit à Florentin depuis 4 ans. Elle a d'abord vécu en collocation pendant une année puis a emménagé seule dans l'appartement situé dans la zone industrielle de Florentin qu'elle occupe actuellement.

- I wanted to ask you first about ah...so where do you work today and what is your profession?
- I'm an architect. I studied interior design but I work as ah...what is the opposite of senior? Like it's very small architect?
- Junior!
- Junior architect cause I'm like in a stage now. There is no formal stage but ah...you know, I work in the office and I've been there for one year now, since I finished my studies
- Where did you study?
- HIT Institute it's in Holon.
- Ok.
- It's ah...not private, it's like the University and it's considered to be a very good one.
- Ok.
- And the office?
- Is in Herzlyah.
- And this is where you work for the *rakevet ha'kalah* [tramway]?
- Yes. It's just a small part of it, many offices are working on the *rakevet ha'kalah*. This is just a small part of it.
- Can you tell me how the project is working?
- What do you mean?
- Like it's not the municipality and ah...it's few municipalities and few offices that work on the project?
- Yes. It's not few municipalities, it's one municipality of Petah Tikva
- Petah Tikva?
- It starts in Petah Tikva and goes until ah...Bat Yam.
- Ok.
- And ah...so...few architects work on it and all kind of consultants.
- And what will be the line?
- It will be from Petah Tikva, through Tel-Aviv and there will be few stops underground like in London.
- And Paris.
- I didn't know you were interested in that! I thought we will talk about the Florentin.
- We will but I will tell you why
- Why?
- Because I saw there will be a station in Florentin actually.
- Ah! There will be one in this junction of Elipelet and Eilat street.
- But there will be another one in the northern part of the neighborhood?
- No. But I can check later on if you want.
- Ok. And when will it be in function.
- In 20 years I think. It's supposed to be in 2013, in ah...five years from now but, you know, in Israel if you start digging and you find some grave or something like that, everything stops, the antics stops everything and that's only one problem. Money, fighting. Like it will take, I think, at least ten years.
- Because of they will find?
- No this is only one the problem. I'm sure they will find something here in Jaffa. They already did I think they already found something so... They already talk about all the money is not supposed to go there, that they need to put it in other places. And they are fighting about it. It's always like this until you build something here in Israel.
- And you know how they decide to put the stations?
- No, I don't know. It probably was decided a long time ago.
- So that was more my interest.
- Why they decided to put stations here in the south of Tel-Aviv? I think they were thinking about traffic jam. To make it easier for people to get from one place to another in places that are crowded. But ah...it will go through all the cities from Petah Tikva to Tel-Aviv which is a very busy street, Jabotinsky. Also to go in Jaffa it's always traffic on Jerusalem Street.
- So you don't know actually about how it was planned?
- No, but I can check for a little more information.
- Ok. Now few personal questions and then we move on to the neighborhood. Where were you born?

- Haifa.
- And your age?
- 29. It will be 30 in three months.
- And for how many years have you been living in Tel Aviv?
- About 4 years. All of them were here.
- In Florentin?
- Yes.
- So from Haifa you went to here?
- No. I was born in Haifa, I was there for one year, with my parents. Then we moved to Kyriat Haim which is another city in the North, then they moved to Rishon Letzion for ah...until I was six. Then they moved to Yavne where they live until now.
- Ok.
- And I moved here four years ago.
- For your studies?
- No it was my second, my second year when I was studying.
- And in Florentin you came straight to this apartment?
- No I was first in Cordovero Street. And I was there with a roommate in a three rooms flat.
- And then you came to this apartment?
- Yes, and I've been here for almost 3 years.
- And you came here because you wanted to leave the roommate?
- I had one roommate with whom we got along very good and then came a monster and I just ran away after 3 months! It was terrible and I decided to look for something different so I was looking for a flat to live by myself.
- Yeah. And you found this one?
- Yes.
- And there are bigger apartments in the building?
- Yes. This is the smallest one. Most of them, I think all of them are two, two bedrooms.
- Yeah.
- No, it's like two rooms, bigger, smaller.
- And you know the neighbors?
- Yes. Ah...specifically in this building, not like in the other building, I know most of them and ah...with two of them I was very good friend. And as time was passing by, we staid friends but not as good as we were in the beginning. Few left and at first we were making meals together and going out together, like good friends.
- And it's quiet new right?
- No! I know that the carpenter in front of us, that works here, he says that there used to be Buharic families here.
- So they just renewed the building?
- Yes. It was for few decades.
- Ok. And how did you choose to come live in this neighbourhood?
- First of all it was cheaper than other parts of Tel-Aviv and it was the main thing I was thinking about. The second thing is that it was the closer to go to Holon where my school was.
- Yeah.
- Less than 10 minutes ride to get there and I used to have a car before so it was very comfortable because it's the highway number 20 and it's very very close here. And ah...the third thing that I didn't think about but I found out is that because I studied interior design I needed all kind of materials and all kind of ah...if I need some wood I could buy here or if I needed some kind of leftover of some ah...all kinds, I could find here. So that was great.
- So you know all of them well.
- Not all of them but the one in front I know him very well. I speak with him every day. And sometimes I help him. And I want to renew those two chairs so I will go make them new paint and ah...
- So because it was cheap?
- Yes that was the main thing. Cheap, it's also because it was the closest to my parents. They live in Yavne which is 25 minutes from Tel-Aviv but it's to the South. Everything for me was to the South, my studies, my parents. It was cheaper, everything went together.
- And you knew the neighbourhood before you came, to live here?
- No, I was here few times before but I didn't know nothing about it.
- You didn't have specific image?

- No, no...no. I just knew that Florentin because there used to be ah...TV ah...show about it. So I knew just the show, nothing about it. I knew there were a lot of artists living here and I thought I'm kind of an artist, it's not exactly artist but we do all kind of artistic things. But I don't have an art soul! I do sometimes like once in a year.
- So you didn't have specific image but you had few things in mind, like the show, artists.
- Yes.
- And you think it guided you here in some ways?
- No it was mainly the money and will tell you how it happened. I wanted to live my parents house
- How old were you?
- 23-24-25! 25! I was 25.
- So the idea was just to go out of your parents' place and to find something cheap?
- Yes.
- And you found easily?
- Yes, very easily. I just opened the *Homeless* [internet site] and made a few phone calls. It's not like today that you can't find anything, even here. I called, one of the flat I saw was in Cordovero and within a week I think I moved.
- And when you came what was your impression?
- Oh! I loved it because my parents live in a very quiet area, no noise, just very boring. It's a small city and I remember I was in love with the neighborhood! All the small places that you can go to, all the noise! It's like, it's a place where you can live!
- So it was like very vivid impression?
- Yes! I loved all the small pubs to go to at night to go to Levinsky market and ah just to go around the streets and ah...I loved it. Not like my boyfriend who hates the place, and hates the people.
- He doesn't like the neighborhood so much?
- He used to like it very much. He used to live in Diezengoff before. I don't think it's better. I don't know I like them both. I don't know I didn't live in Diezengoff but if there is a place that I would go to if I move in Tel-Aviv it will be around Diezengoff.
- And you think of leaving?
- If I stay in Tel-Aviv it will be only in Florentin. I had some thoughts of the center, also it's a matter of money and also I really like it here even if I've been here for few years. Sometimes the things that I don't like is that it gets really really stinky in the summer. It really smells bad. When you see the same homeless everyday and he looks at you like this and he knows that you live here and I don't like it but I guess it's everywhere. I still like it here.
- But it's like you like it less, you're getting tired of it?
- Yes! I liked it much more when I arrived and I think that if I stay in Tel-Aviv it will be in Florentin...I really like this area. I like that it's close to the sea, it's close to Neve Tsedek and still I have all the little places that I like here, the Levinsky and the Florentin Street with all these small coffee shops, I don't know it's like ah...small India.
- Feels like India?
- Not India but the Far East. Yes a little bit. I think that if you come back from the East for travelling this would be the place where you need to land. Here.
- It's happening actually no? That there are a lot of people coming back from India and living here.
- I think it's more because it's an artist place. The people that go to India and com here I think that most of them are musicians.
- So like if you're staying in Tel-Aviv in Florentin and if not, what? More to the country side?
- We're just discussing about it. I don't want to live Tel-Aviv now, I feel that I will want to live Tel-Aviv when I will have a family because now I have all my friends here and I like to go out. I need people around me, I think I will get crazy in the countryside.
- Although in Israel it's not that far!
- Yes but then we need a car...and it's nice to have everything around. This is what I like here very much that I can go few meters and I get to this coffee place and I sit with ah...I have few friends in the neighborhood, few friends who come into the neighborhood. I think that there are not many times that I live Florentin. Before I met my boyfriend and we used to go out to places outside of the Florentin, I never used to go out, it's like I call it, there are the walls here and ah...I never go to a pub in Diezengoff or in Ivn Gvirol. Everyone who wants to meet me needs to come to Florentin. And Florentin has two sections I call it. The first one is inside the walls and there is outside the walls. The walls is Abarbanel Street, Ha'alyah Street, Salame and Eilat Street. This is the main part of Florentin. Then there is the bigger one and everybody who has a flat outside of the walls is in the countryside!

- And how would you say it in Hebrew?
- I say outside of the walls, *hutza la'khomot*. I have a friend who used to live in Matalon and in Matalon it was after the Ha'alyah and it wasn't very nice at night because the streets are more dark than here. And all the foreigners there and as much as we like them and we help them it's not so nice to...when you go out and there are many many men together, they sit in groups so it's not nice as a woman to go by them. I used to be afraid a little bit when I walked there. Today not because I've been here for a long time and I'm used to it. It's not nice for a woman to go at night by herself but I'm not afraid anymore.
- So you used to be afraid of places in the neighborhood?
- Because I wasn't used to go out of the walls. And when she moved there I did but I didn't know Mesila and the foreigners and when you go and you see groups of men sitting and looking at you when you pass by it's not pleasant.
- So here also you are out of the walls?
- Yes! I'm out of the walls and I like it.
- Not to be some much in the center of the neighborhood?
- No it's just that I like my street, it's very quiet and still it's two minutes from Florentin Street. Also Cordovero I liked very much, it's a very nice street. It's called then Dutch street, *rehov hollandit*?
- It's the second time I hear this!
- When you have a street that there is no road with asphalt but the floor is the same as the sidewalk and you have drainage canal in the middle, so...actually by definition it's a street where there are people, cars, and bicycles.
- Ok. Here you're renting the place right?
- Of course.
- Why of course?
- If I had the money to buy a flat I think I would have. Not now when it's so expensive here but two years ago.
- And the prices went up here like it went up in all Tel-Aviv right?
- Yes. It's not so much less here now than in the center of Tel-Aviv. It is a little bit less but really not that much.
- Tell me what gives the feeling of the walls? What are those walls are made of?
- This the groove, the cool place in Florentin is the Florentin street and all the things that are around. Like center of Tel-Aviv is Diezengoff and all the streets around so it's like circles that you go around and you have in every neighborhoods. You have the center of the neighborhood and the outside.
- Ok, so that what's make the center of the neighborhood but what makes the limits so strong that you can call them walls?
- Like it's the center and all the things around it, where you live I mean. It's also in the money of the flats. Flats after the Ha'alyah cost less than flats inside the walls. It's a weird question for me because it's like this in every city. There's the center of the city and the outside and it's the same here. You have the center of Florentin and the outside. Yes the coffee shops and the stores, yes. And it's the light here that you don't have in other places. I think it's also the people there are much more, there are more people here than in other streets. And also the thing with the younger people which are the new residents of Florentin, for the past few years and you have, not the other, but the older people. So it's more like ah...place in here becomes more expansive, more cool, more ah...wanted! That's why and I think it's growing all the time more and more.
- Like it's expanding?
- Yes. Like if nobody five years ago was thinking of renting a flat here, because it's outside of the walls so now it would be a miracle to find a place here!
- Yeah. And because you spoke before about security, do you feel safe here?
- Now I have no problem to go in the streets by myself when it's dark even if it's not pleasant, not here and not in other places in Tel-Aviv. But I don't feel different here than in other places in Tel-Aviv.
- And it's something that evolved because you said "now I'm not afraid"?
- It was only in the beginning, the first few months. Not more than that. And also because there is a gimmick, not a gimmick...ah...*stigma*?
- Stigma.
- Stigma on the south of Tel-Aviv that it is danger it is dark, "What? Are you crazy to go live there?" A person of my work gave me a lift few days ago and when he saw my place now at work he's laughing at me and now he's saying "oh you don't believe where she lives where all the garages are! In the middle of the carpentries". When they come from all the places like Ramat Gan, Givataim, where all the houses are like organized in rows and columns so he comes here and he is in shock because the only two places he knows here is Florentin and maybe Vital and that's it. So...

- And again why I asked before about walls it's because if I think of neighbourhoods it's rarely that defined...where it stops and where it starts.
- I think it's very much also because of the citizens, not citizens but ah... the people that live in the neighbourhood. There is a very defined border I will call it between this neighbourhood and other neighbourhoods. And each neighbourhood has its own habits and stores.
- So you feel altogether Florentin is not a place where you want to have a family?
- I think Tel-Aviv is not a good place for having children. Here it's not a place for children because you don't have any more children. You don't have kindergarten or ah...there is one of the City Hall and it is full. And I know that here in the street you don't see children. You can see them in Neve Tseddek so (...)
- I wanted to ask you about the perception people have of the place. Because I remember you told me that someone from your work came and is now telling everyone at work that you live in this dump place. So I wanted to ask you what is the...how people perceive the place.
- It's either they love or either they cannot understand how can people live there. It's like the Chinatown of Tel-Aviv! It's ah...How can you live here? And ah...friend of mine who left the neighborhood he says everything is cleeeaaannn, everything is in the right place...and just a week ago I met a guy who was living here and he moved to Mazeh street on Rothschild and he is five minutes from there by bike and yet everything is clean, everything is different I will never go back to this threshold it's a lot of factory places which make a lot of noise
- And what did your parents said when you moved to Florentin?
- My parents are kind of ah...living in their own world and they don't really care. They couldn't understand why I left the house they wanted me to stay. They were like, you have a room here, you have your privacy
- You're forty years old!
- My mother until now she tells me to come back. Every time, even now she tells me and my boyfriend, come live with us; when my mother came to visit she got into the flat and she said she likes it very much. She said "you have a very nice corner here"...She has a very big house and she always wanted a small flat so! So she comes to visit me and then each time she comes she starts to clean. Every time she comes, she's like, what is this smell, you have...something here and then she finds this kind of...this thing you clean with and then she starts cleaning. So I'm always telling her to come more, come more often.
- It doesn't disturb you?
- That she does it? No! For me, feel free.
- I don't remember you told me you are planning to stay in the neighborhood or it will depend?
- I don't know, I don't know. What I did want to tell you, now I remember, I wanted to tell you that about one week ago a friend of mine who lives ah...near Ivn Gvirol came to visit me for the first time last week. She came with the bus and she went from Ha'alyah. And she called me on the phone and she was like "what is this place, come quick!" So she was on Ha'alyah and I told her to ask somebody where Florentin Street is, to go on the left sidewalk and that I will meet her there. So she said ok but I don't want to hang up the phone and she was laughing but she was like: "what is this place, I knew I shouldn't come here, I will never come live here and you wanted me to come live here, no way". Originally she's from Kfar Saba [Tel-Aviv suburb].
- Ah...so what do you find here in Florentin that you wouldn't find in other areas of Tel-Aviv?
- I don't know. I never lived in other areas of Tel-Aviv!
- Ok. And would you say the neighborhood is convenient for you?
- Yes.
- About the limits of the neighborhood we spoke already
- Yes
- But did we speak about
- We said inside the walls, outside the walls.
- Yeah. Ah...did we speak like about the meaningful streets in the neighborhoods?
- I'm not sure. It's Florentin and Vital which are like the basic, it's funny it's like a Christian cross it's like the main streets become these streets and all the rest is like it's like circle and circle more far away
- So here we are really far away [Merechavia street]?
- Yes. Here we are after Herzl and also after Ha'alyah, right?
- No
- So if you're outside of the Ha'alyah so it's really...
- Yeah.
- And between Ha'alyah and Herzl

- Also, also but it's better than to be after Ha'alyah. I'm kidding! Nobody really says this. For me it doesn't matter, I got out of the Cordovero street, where I used to live and got ah...I like it very much where I live just the flat is too small and the house is falling apart
- Ah yeah?
- Yes
- Cause it looks new!
- They put new paint but they have to do it every few months because every time is ah...
- Cause it looks really new!
- It's really not! And in one of the apartments, the ceiling went down on the girl inside. She got nothing wrong because she was sleeping in the living-room and not in the bedroom and they gave her two months' rent so that she will not sue them, blabla...
- And are there like we spoke about meaningful streets but are there meaningful places, like landmarks?
- Florentin 10, it's like in the middle of the junction, everybody knows this place. If I bring someone this is the place I will take him to. There is the Bugsy which was before Florentin 10. Ah...the Perla is...I don't go there much, the Satchmo.
- So it's like the cafés?
- Yes. Ah...If somebody comes with a dog we can go to the...school in my ah...street.
- So like what makes the character of the neighborhood, it's more the cafés? You would say
- Sorry! Again?
- So if you're saying the landmarks are the cafés...
- Like, not...the cafés, the...grocery shops
- Which one, which one is yours?
- The one...which was ah...next to my old apartment, in Cordovero, it's in Washington street and Florentin
- So it's like the grocery shops and the cafés?
- That's the things I need I mean, I don't need more than that. I have my friends' houses, the grocery shops, the coffee houses, the things where I throw the bottles in...ah...the carpenter that lives next
- That you speak with
- Yeah, that's the things that I...sometimes if I need something I go to a different shop on Levinsky street, Ha'alyah there is a butcher there that I go to. That's it.
- So...you didn't live in other places in Tel-Aviv but you know the city so what is characterizing Florentin towards the other places in Tel-Aviv?
- It is a more third world town! Like it's ah...not so organized, it's very dirty. I don't know why I track these things, I better this...maybe this time of my life I'm ready to move to a ah...cleaner place but before I really liked it the way it is. Maybe because my parents live in a very organized ah...place I don't know, it's like more alive, it's like more the real thing! It's not like we are trying to be beautiful and hide...it's like the modern people they are more trying to classify in ah...in different drawers ok? And what we don't know where to put in, we put not normal thing, ok? So...as less we are organized for me it's more real. I think this is what I tried to tell you last time. Maybe now it sounds a little bit better because I have all the time all kinds of thoughts about what are human beings. Like every one as those thoughts and as an architect I always ask myself why we make so much effort to build I mean we are that small and everything can go away so easily so why do we...I see how much effort is put in one building and then a plane comes in and crush it down...I don't know, it sounds weird why we are speaking about this now, in connection to the...to Florentin but ah...it's...as much as we try to classify everything it's normal, we are going back to nature, and we are less trying to control ourselves as robots, you know what I mean?
- And you would say this place is like a town? A village? It's like a town in the town, a small village in Tel-Aviv?
- No! I wouldn't say that it's a small village but it's a small part of Tel-Aviv that...every town needs a place like this! Ok? In every town there is the better ah... place and the lower, and the less good place. Good as we classify it in normal and less normal! So this is the place that is less normal! This and Yad Eliahu...
- You would say *Florentin hi pakhot normalit* [Florentin is less normal]?
- As people want, as the modern people would like to...classify towns, yes. I think that Florentin is considered to be less good neighborhood, not in my eyes, but generally it looks like they don't make so much effort to clean here as other parts of the city, they don't make so much efforts to live green spaces here ah...everything now is just real estate, real estate, real estate. This, Florentin is considered to be one of the places that will be soon the center of Tel-Aviv and not ah...outsider of Tel-Aviv. So now it becomes...there are so many ah...skyscrapers that are planned here and I think that this place has some kind of magic I would

call it or...some, the way it is because of the way the buildings are and everything is two three storey, maximum four, and once they will start building it will not be the same anymore.

- How would you say like you said Florentin is the outsider of Tel-Aviv? What is the word, Hebrew word, you would use for it.

- For what?

- You said Florentin is more the outsider.

- ...like it is not damaged that much yet. Like it still...has her old nature, like it still has her character and not something that somebody gave her but it starts now, it's starting to change, it's still authentic maybe. Maybe authentic is the word. It's not anymore because of so many young people like me that came and replaced the old people and ah...all the...small factories that become now living apartments. It changes all the time and still it has its own unique character and it still not become ah...organized place.

- So you think that in some kind of twisted way it's more close to nature? This is what you're saying.

- In a twisted way, yes!

- More close to our nature...as human beings.

- Yes it's still not being damaged by the real estate...sharks!

- *Be karov* [soon]

- *Very be karov.*

- And you know about community activities in the neighborhood?

- I know that there is someone, not someone but a group that tries to keep the green areas here, I'm not involved with any of that so I don't know exactly but you see signs all the time, not all the time but ah...trying to give you a leaf note or something. There is all the time secret boundaries of giving parties on the street, like you never know exactly only two or three days before the party they start to put leaflets on the windows of the coffee shops. It's always the same people I think that organize it and it's people that organize it, also because it's fun, not only because it's money and also because the coffee shops it brings more people and they make more money. Like for example I know they are putting paper in the trees and hanging lights and everything happens in the same day. It's not very organized but ah...yeah.

- But there are always things happening, that's what you are saying?

- Yes. But that's the new, the young people brought it with them. It's not something that used to be here before.

- So who do you think lives in the neighborhood now, today?

- I think that many live here because they have this *dmei mafteach* [key money] that just they have it and nobody can take them out and as soon as shark of the real estate a shark will put his hand on some kind of property like that, it will finish. People that were born here and lived here all their day and they want, even if they want to leave here, I guess they don't see it as authentic like I do, I guess they know it's the bad area of Tel-Aviv and I guess they would prefer to leave it and go, go North, but they can't I think because of the financial...people like me that live here because of the money...they don't really care about the way it looks like. I mean, I do care but it doesn't bother me too much. I hate that people don't ah...pick up after their dogs, that really stinks, I wish it wasn't so dirty, yes, but ah...I mean, it's natural that it will be more dirty here than in different places because it's so many also the society is different and they don't have the awareness of taking their trash in the trash bin and they just through it on the ground, cigarettes on the ground, they spit in streets, like in China, I remember they through everything and they spit all the time they spit! And also because ah...the manufactures here, they make all kind of things that we don't make in different areas.

- And you say the society is different so what is the society?

- It's like the lower society the...un ah...educational society

- More poor, less education?

- Of course! Everything that goes with it.

- Those are the problems in the neighborhood, that it's dirty, not so organized, although it's also nice.

- I'm not so sure to make it as a problem, I'm not so sure. Yes it's something we do need to take care of but it's not like we have to ah...declare a war against ah...against ah...the dirtiness. We have to take care of it but not to say this is wrong, to bring trucks, to take it all out, make it all sterile.

- And would you say Florentin is your place, do you identify with the place?

- Yes, yes. I mean now after four years here I feel I need a change. I'm not sure it's because of this place maybe if I used to live in...it's mainly because ah...my apartment is too small for me and yes I have this difficult time in my life that everything pisses me off now. It's the dirt in the streets and it's the people but I guess this would be the same in any other places of the city...

- And now I have few questions about where you meet your friends but we spoke about it last time that you used to ask everyone to come to your place, to Florentin and now you are more going out, right?

- Ah...Like what to coffee shops you mean?
- Like do you meet friends in the neighborhood, or do you meet them at your place, or do you meet them outside?
- Ah! Sometimes like this and sometimes like that. It used to be more in my house and I love to cook and when people come but I'm not in the mood to cook so I don't. Sometimes a friend comes and we make something together. But I remember with all the neighbors I used to be the cooker and we made dinner together, in Shabbat and I made *kube* you know it's this big but I'm really not in the mood to cook.
- And why would you advise people to come live here? Why is it advisable? I'm asking because you told me you tried to bring few of your friends to the neighborhood.
- First of all I tell them, if you come back from India, it's the best place for you to...relax before you come back to reality, like it's more similar to India. I tell them ah...it looks scary but it's not scary. Of course it's cheaper than in other places, all the, in the evening there are lots of life in the Florentin and Vital street. If you need something everything is under your apartment. It's 24hours a day ah...I'm living here so you can come and visit.
- But you say it looks scary?
- Yes, I say it looks scary but it's really not. It's not pleasant to go by yourself but I'm not so scared as I used to be in the beginning. But it's never nice for a girl to go by herself and even if I was to go on Ivn Gvirol where everything is quiet, it's not nice to go by yourself.
- Why? Because it's dark?
- Why it's not pleasant?
- Why is it frightening here?
- Yes because it's dark, because it's ah...mainly because it's dark, I mean the people are not frightening me anymore. It used to be like this because it looked scary but now all the faces I see in the evening I know them already, it's the same homeless, it's the same woman and child and...same people all the time. The people that scares me are the people that come in the week-end that come to go out, for fun. Many times, it's Russian and they park next to my house and they drink a lot of vodka and whisky so they are in groups of guys, four five every time, with the glasses, and you know that they are four five guys, dark place, and they are drinking. So sometimes they are smaller than me, 22 I think and yes it's not nice. So I try to come back home really quick.
- And would you say Florentin is a typical neighborhood of Tel-Aviv?
- Florentin? No!
- Is it more like, if I'm trying to think in terms of globalization, would you say Florentin is more an open space or it's more like a close community?
- I think it's in a stage now where it's becoming from a community to more open spaces because of the new citizens that come to live here, because the manufactures are being replaced by machines and big manufactures. That's the way things are. Before Neve Tseddek was like it is today it used to be worse than Florentin! So it happens to every city I guess, and now, it is now. It's the stage. It used to be closed community and now I think it's becoming more open and there is no chance to stop what is going on.
- And do you think this AM-PM is part of this globalization thing?
- I hate it, I hate the AM-PM
- Why?
- Because ah...they are so expensive, and they are so. You go in you take two three things it's always 50 shekels. And because it's a network, I don't like networks, not coffee shops, the coffee shops that are networks they have no character. The people that sell the food in the cashier they don't mind, they don't give a shit, if you take more things or less things. They are like robots! There is no spirit in this place! But what was the question?
- If for you this kind of AM-PM is part of globalization?
- Yes, yes.
- Now I have few personal questions about where your parents come from.
- Russia.
- Both of them?
- My mother is from white Russia, my grand-mother is from Ukraine, my grandfather is from Poland, I think they met in Poland then moved to Russia then moved to Kazakhstan where my father was born and then to Poland and then to Israel so...
- So your father was born in Kazakhstan and your mother was born in Russia?
- Yes.
- And when did they move to, when did they make *alyah* [immigration to Israel]?
- They didn't make it together, they didn't know each other!

- They met here?
- Yes, my father I think it was in 68...no, 62 maybe, around the sixties and my mother around the seventies.
- And you were born in Yavne?
- No, I was born in Haifa, there used to live there for three years, when we left there I was one year old. We left for Kyriat Haim, then we left to Rishon, Rishon LeZyon and when I was six years old we moved to Yavne. They built the house.
- So before Yavne and building the house they moved a lot?
- Yes, quite a lot because ah...it wasn't their flat, it was always renting and in Yavne they bought it. Ah...in Rishon they also bought it but then they sold it because my father got a job in Yavne and ah...
- And do you remember this TV show Florentin?
- I remember something, I do remember it's kind of selling the life of ah...ah...cool people
- Do you make the connection with the place or it's like
- Yes, it's where I live! The building and the...
- Where it's written Florentin on the wall
- I didn't know it when I moved there, somebody told me here is where they shout the...this series
- So all the shopping and going out, mostly you do in Florentin?
- Yes, sometimes when I really need many things that are for cleaning I go a lot to Carmel market. I try to make it once a week, and then I buy many cheese and vegetables, ah...but if I can't I do it here because it's more expensive, it's grocery shops they cannot compete with a big ah...network.
- And you feel there is a specific Florentin life style? Like the way people live here that it's specific to this place?
- I think that many people they really come back from India, like they are Indian in their spirit even though they came back three years ago they still smoke their drugs, they're still not ready to get with their live, and I think that many of them find themselves in Florentin. And it's two kinds of people in Florentin in this way. Like I said now the people that feel that they are still on their trip they...ah...like what is to go on with your life it depends what is your perspective, as I grew up and in my perspective is that at some point you have to get a degree in something and then to start your life but I'm not sure this is the right way and not only that I'm not sure, on the opposite, I'm always ask myself we are living only once why do we have to do it by the book and why do we have to learn for years and then we start working and go to work from 9 to five everyday. Blablabla. And then if people ask why people from Israel want so much to go abroad I say, I think that's the reason, you have so many frames to do, the only time you don't have a frame after twelve years finishing high school then you go to the army then you go abroad, it's also kind of frame but it has no limits yet. I think we want to run away to this place because it's the only time in our lives that we are not supposed to be in some kind of frame. And ah...for me the way I grew up, if I don't do it by the book, like if I didn't have a degree, then I would feel terrible with myself. Like I'm not successful, I didn't please my parents, it's another issue I need to work on with myself, it doesn't mean this is how it's supposed to be or not supposed to be. And then! There are other people like me in this neighborhood, which is most people with me in the building. People with first degree already that have jobs like lawyers and ah...nutrition, *dietanit*?
- Dialectician
- And computer people and blablabla. And still, I think that's the reason why we find ourselves here because it's not, it's not being completely classified, it's not being in one drawer and to...ah...*leashlim im ze*? Like to be complete with it, so we live here but we do what society wants from us. Yes, now that I say it, it sounds very logical to me!
- So if we go on with this! Do you feel Florentin is kind of on the margin?
- What is margin?
- *Shulaiim*.
- Ok, so what was the question with *shulaiim*? I'm terrible with the memory!
- If we say that in some ways like Florentin is a place for people going with all those frames, but still not want to be completely in one box
- *Shulaiim* is extreme to say *shulaiim*. Yes, because it's not *shulaiim*, it's somewhere in the middle, between the center and *shulaiim*, this is in between.
- How would you label it?
- As a junction! If you get to a point where you...when you decide to go with the stream and what I really am. Ok, maybe I'm not completely complete with it! But still I graduated and I'm working and now when I start to ask myself questions like stop torturing yourself, it's a torture! Because on the one hand you don't really believe in what you're doing but then again you do it because you don't have the courage not to do it.

Sometimes I ask myself why I don't put a bag on my shoulder and just go around and then have the life I want to have. Then I try to answer by I have to have a frame, I have to come back to, I have to, I have to, I have to so these questions if a person doesn't stop it's ripping it apart to two different places! So you have to put an end. So now, when I'm ready, I think I'm ready to be complete with the fact that I learned for years I'm not crazy for what I'm doing, I mean I love architecture but still I don't like that I have to wake up at a certain hour, I have the same routine everyday, the week-end is something you are waiting for. And...so now...when I open homeless [internet site for apartments] the first thing I put is Tel-Aviv center, not Tel-Aviv south just to see what the prices are, just to change atmosphere. But when I see the prices I say to myself this is not logical, I have to pay three thousands NIS in one month when my salary is six, six and a half depending on how many extra hours I make in a day. This is what I will make in the next two years as a *stagionerit* [trainee], so yes I get back to Tel-Aviv south and I'm starting to think maybe of Yad Eliahou...maybe to go back to live with a roommate, I don't know. But yes definitely now when we speak about it I think I realize why, why so many people find it, as a junction I could say or as a stage, it's a like in between stage to decide what you want to...and some people get stuck here for ten and fifteen years! There are forty years old, they still try to be an artist even though they don't succeed, they still work as a waitress to get money, to live here and...and you know this kind of people will stay here and some people not like I do that I complete with what I do that I'm working everyday in this point of my life they decide the other way round. They don't want to make a degree, they want to ah...often jobs, and to live the day. Live the day.

- One last question, you said it's a junction and maybe it's an artist place and you spoke also about magic would you add the word exotic?
- No. exotic no. exotic for me, in my head it's like umbrella, beach, sand...ah...Hawaii.
- So it's the opposite kind of?
- Yes, authentic is more a word for it. It's not exotic is, for me, the way I see it, is Hawaii beach, that's exotic for me. But that's the first, without even trying to think about what exotic means.
- C'est tout?
- C'est tout!
- Did I told you something interesting?

PIERRE-HENRI (octobre 2008) est originaire de RDC. Il est diplômé de sciences économiques et c'est depuis l'ex-URSS où il a fait ses études qu'il est arrivé en Israël. Il appartient à une congrégation évangéliste et s'est engagé comme volontaire dans un programme privé d'aide à l'immigration juive en Israël. Après 12 allers-retours entre l'ex-URSS et Israël en 1996, à bord d'un bateau affrété pour l'occasion, il s'est installé à Jérusalem. Pendant quatre ans, il y a vécu de donations avant de s'installer à Tel Aviv. Il est aujourd'hui titulaire d'un visa de travail qu'il doit renouveler tous les 6 mois. Il vit avec sa femme – également originaire de RDC – qu'il a rencontrée lors d'une conférence chrétienne organisée à Tel Aviv et leur fils.

- On commence ! Est-ce que tu veux dire quelque chose en général avant que je commence à poser mes questions ou est-ce que je commence directement avec les questions ?
- Non je n'ai rien à dire personnellement en général donc euh...on y va directement aux questions.
- Ok. C'est quelques questions d'abord sur ton parcours personnel et...en premier lieu ce qui t'a amené en Israël.
- Et ben...euh...je me présente d'abord ?
- Si tu veux
- Ouai, Je m'appelle Pierre-Henri. Je suis originaire de la République Démocratique du Congo. Euh...Ce qui m'a amené en Israël d'abord euh...il y a plusieurs années quand j'ai quitté mon pays, il y a de cela...plus de...dix neuf ans, que je suis parti pour étudier en ex-Is...euh...en ex-Union soviétique.
- Alors tu parles russe ?
- Oui. Je parle russe.
- Oui ça arrive dans les pays africains. Moi je sais dire quelques mots
- Ouai ?
- Donc t'es parti étudier en ex-Union soviétique ?
- Oui, je suis parti étudier en ex-Union soviétique et de là après avoir terminé mes études euh...j'ai fait le volontariat euh...pendant une année, le volontariat consistait à ramener le peuple juif de l'ex-Union soviétique par bateau
- C'est pas vrai ! Quelle histoire, déjà ! On a peine commencé, quelle histoire !
- Oui. Alors euh...Oui en tant que Chrétien par rapport à ma foi euh...nous croyons en certaines prophéties de la Bible euh...qui disent que le peuple juif doivent rentrer dans la terre où Dieu a donné à leur père, Abraham. Donc euh...nous nous croyons en cela et il y a même des versets bibliques qui vous parlent que euh...je les ramènerai de tous les coins que je l'ai parsemé et ils seront rapportés ici dans le pays par des gentils. Donc, par gentils on veut dire toute personne qui n'est pas juif. Donc c'est vraiment...il y a des précisions, vraiment touchantes où on dit que je lèverai ma main vers les nations et ceux-ci rapporteront tes filles et tes fils sur leurs épaules dans le pays que j'ai donné à leur père. Alors euh...en tout cas moi en tant que chrétien j'étais dans mon église, un jour il y'a un monsieur qui s'est pointé, il est d'origine, il est déjà mort, il est d'origine, il était d'origine euh...suisse euh...un homme d'affaires qui avait donné aussi sa vie au seigneur, alors euh...en donnant sa vie...donc c'est-à-dire que...je ne sais pas si tu comprends par donner sa vie donc il était converti au christianisme et que il avait la conviction que le seigneur lui a dit qu'il faut qu'il utilise son argent pour ramener son peuple de pays du Nord en Israël. Parce qu'il y a des prophéties très spécifiques qui nous disent que je vous ramènerai des pays du Nord alors c'est ainsi que le monsieur euh...il s'est demandé mais qu'est-ce que je vais faire ? Alors il est d'abord parti se recycler, il est parti aux Etats-Unis faire une école biblique et de là il est revenu maintenant pour être bien équipé sur la parole de Dieu. C'est ainsi que il pourra bien servir le seigneur. Arrivé là-bas comme c'était un rideau de fer comme tu le sais, c'était pas aussi facile de venir dans un pays où on te dit que bon, la Bible parle mais...la réalité c'est autre chose. Et quand on arrive là-bas il y avait le communisme alors comment je peux ramener le peuple de Dieu dans un pays tel l'ex-Union soviétique et puis les ramener en Israël où est-ce que je vais commencer ?
- Donc ça c'était toujours en ex-Union soviétique ?
- Oui ! Alors euh...Il a, ils ont commencé à prier. Il a engagé un groupe d'intercesseurs. Par intercession c'est quand les gens se mettent à part pour pouvoir demander la volonté de Dieu. Alors euh...c'est ainsi que Dieu leur montra clairement ce qu'il devait faire et c'est ainsi qu'il prendra la décision de pouvoir louer un bateau. Et...avec ce bateau il devait intéresser les gens, le peuple juif, qui voudraient rentrer en Israël mais lui il leur prêtait le service de leur payer le billet et de supporter leur bagage pour les ramener en Israël. Alors...
- Ça c'était en quelle année ?

- Ça c'est, ça commencé dans les années 60 euh...90 parce que moi précisément je l'ai fait entre, en 96, à partir du mois de mars jusqu'au mois de décembre. Parce que c'est la période où on va de printemps jusque euh...avant l'hiver, ouaih. Alors euh...lui, il le faisait donc, il prenait les gens par, par, par il payait le billet par avion, ça dépendait, parce que je parle là de l'ex-Union soviétique donc si vous connaissez bien l'ex-Union soviétique il y a des pays comme l'Arménie, le pays de la Caucase donc Kafkase, Azerbaïdjan, Afghan...non euh...Tadjikistan, Ouzbékistan, euh...tous ces pays là et vraiment les gens vivaient avec une pauvreté vraiment misérable mais alors des Juifs, il a commencé à partir là-bas et a parlé avec des gens mais surtout il a parlé d'abord avec des agences juives. Parce que c'est, tu vois, pour un Juif directement toi tu viens comme ça, d'où tu sors, toi qui es un gentil, en quoi ça te regarde que moi je puisse rentrer au pays, bon...c'est bien de pouvoir me montrer des versets bibliques qui disent que je vais rentrer mais qui es tu ? Qui t'as donné cette permission ?
- Mais les gens étaient méfiants ?
- Bien sûr, bien sûr. Ils étaient très méfiants. Parce que...Bon...c'est seulement la direction divine qui a fait que les gens puissent être convaincus, et accepter quand même par...de pouvoir rentrer en Israël par le biais d'un gentil. Alors euh...mais ce qu'il fallait faire c'était de trouver les agences juives parce que déjà il y en a, il y a une compagnie qu'on appelle *sokhnout* [agence] euh...vous êtes juive ?
- Oui
- Alors si vous connaissez les *sokhnout* ils s'occupent pour rapatrier surtout la jeunesse, le future d'Israël. Là ce n'était pas les *sokhnout* parce que *sokhnout* ils sélectionnent. *Sokhnout* sélectionnent surtout
- Qui vient ?
- Ouaih ouaih, surtout la jeunesse et quelques vieilles personnes mais en tout cas vraiment dans les cas où c'est nécessaire. Alors par contre nous c'était pas ça. Nous on faisait ce que la Bible dit, parce que la Bible est claire là-dessus même les vieilles personnes même les femmes enceintes même les bébés, toutes sortes de personnes doivent venir en Israël parce que là bon, peut-être après l'interview je pourrai te montrer par rapport à la Bible pour si tu seras intéressée de savoir parce que là c'est vraiment précis, très précis où on te parle vraiment que ceux-ci viendront par avion et les autres et ainsi de suite. Mais nous on a utilisé le bateau.
- Ah ! Ils parlent de moyens de transports aussi ?
- Oui. Oui ils parlent de moyens de transports aussi, c'est très précis. Et de tranches d'âges aussi donc c'est toute la population et...les gens aussi qui doivent les amener aussi c'est précis et d'où aussi ils doivent venir parce que la Bible dit que...après l'exode de l'Égypte, les gens diront que voilà un autre exode plus grand que celui d'Égypte donc...après que les Juifs aient quitté l'Égypte qui était un seul pays il y a un autre forme de...d'exode qu'on appelle exodus qui va...qui celui-là c'est fait déjà mais à travers les quatre coins du monde donc du Nord du sud de l'Est et du l'Ouest. Et les gens vont quitter pour rentrer en Israël.
- Et ça ça sera un exode plus grand que celui d'Égypte ?
- Celui-là déjà que nous sommes là. Déjà quand tu vois depuis que Sharon était rentré au pouvoir, quand il a incité les Français à venir, tu vois déjà que maintenant ça porte les fruits parce que depuis il y a de cela trois ans il y a une, il y a vraiment une grande population juive de la diaspora française qui sont en train de rentrer en Israël. Evidemment avant ça il y avait un peu...les Etats-Unis qui étaient venus et avant tout ça là il y avait des gens de la Russie, tu vois, avant un peu plus ça il y avait les gens d'Europe de l'Est qui venaient.
- Donc toi tu es bien au courant des vagues de migration en Israël ?
- Bien sûr parce que c'est...moi j'étais, j'étais dedans. C'est ce que moi j'ai fait, tu vois, c'est ce que m'a amené d'ailleurs ici. Tu vois ! don eux...C'est ainsi que je me suis embarqué aussi dans...dans cette vague
- Dans un de ces bateaux ?
- Oui, bon oui, je dirais que dans le mouvement, le mouvement des gens qui devaient participer à ça pour pouvoir aider le peuple de Dieu à rentrer en Israël.
- Et juste une précision, qu'est-ce que tu faisais, qu'est-ce que tu étais parti faire en Union soviétique ? C'est quoi ta formation ?
- J'étais parti normalement faire l'informatique. Mais malheureusement en arrivant là-bas, c'était, c'était pas ça normalement qu'on m'a donné. Alors j'ai dû changer un peu d'option
- C'était pas disponible en fait
- Oui parce que là c'était un peu top secret parce que là où je devais étudier c'était l'université où on faisait tout. C'était la physique nucléaire, chimie nucléaire donc c'était vraiment, c'était pour le Soviétique, non pas pour les étrangers.
- Donc ils ont réservé ça pour leurs propres
- Oui, alors qu'on m'a accepté pour aller faire quand même l'électronique d'ordinateur parce que je voulais faire l'électronique d'ordinateur
- Donc, très spécialisé !

- Oui oui mais malheureusement on arrivait là-bas j'ai d'abord fait la préparatoire mais on m'a demandé aussi de chercher, gentiment, de pouvoir chercher une autre faculté qui était un peu près de ça donc comme déjà au pays je faisais les sciences économiques, je me suis dit bon, autant continuer. Mais ils m'ont pas donné de continuer donc j'ai dû recommencer à zéro parce qu'en ce temps là en ex-Union soviétique il n'y a pas les études comme ailleurs où tu fais d'abord euh...la licence et puis tu viens la maîtrise et puis tu viens faire le doctorat, non.
- C'était un autre système ?
- Oui, ils ont...ou tu deviens, tu fais la maîtrise et tu fais le doctorat ou tu ne fais rien.
- Et si tu veux faire que la maîtrise ?
- Hein ? Oui bon, j'ai terminé. Je suis maître en économie, en sciences économiques.
- Félicitations, c'est pas mal quand même.
- Oui !
- Et tu voulais pas rester en RDC pour faire les études ? C'était bien de partir ?
- En RDC non non non, c'était pas, c'était pas que je voulais pas rester en RDC. Parce qu'il y a eu des situations quand j'étudiais à l'université, à l'époque, nous avions un président qui était dictateur que tu connais, Mobutu, alors qui vraiment il nous a donné du pain sur la planche, et il fermait l'université et j'ai dû faire au moins...cinq ans d'université
- Des années blanches ?
- Oui oui des années blanches, beaucoup des années blanches. Beaucoup des années blanches. Alors je me suis décidé mais pourquoi ne pas aller, si je sortais je partais ailleurs j'aurai pu terminer peut-être le doctorat mais malheureusement bon je suis arrivé là-bas, j'ai recommencé encore c'est presque comme si je faisais le doctorat mais en fin de compte j'ai eu la, la maîtrise. On m'a même, parce que j'avais distingué, mais on m'avait retenu de faire le doctorat mais je voulais plus, parce que j'en pouvais plus, je voulais plus de rester en Union soviétique.
- Ah, d'être là-bas ?
- Ouai, beaucoup de temps...c'était trop.
- C'est des conditions de vie difficiles ?
- Oui, c'était difficile. Bien que ça avait un peu changé mais...en tout cas, c'était pas facile. C'était une autre époque. C'était une autre époque.
- Et vous étiez à Moscou ?
- J'ai commencé à Moscou et puis je suis allé, je suis allé à Odessa. La ville même par excellence des Juifs. Parce que là c'est vraiment une ville même, quand tu viens d'Odessa toute personne de l'ex-Union soviétique te regarde comme ça Oh ! Celui là. Parce que là c'était la seule ville qui était ouverte où les gens qui vivaient là-bas avaient des contacts avec l'extérieur. Quand l'ex-Union soviétique était fermée alors les gens étaient plus ouverts, et voire même ils étaient plus épanouis aussi. Et voilà pourquoi, je comprends maintenant leur épanouissement parce qu'à l'époque de Staline, à Odessa y'avait que euh...la classe féodale de Juifs. Tu vois, c'était là qu'ils sont venus, et on les a dispersés ailleurs. Donc tu comprends que c'est une ville par excellence de Juifs bien que, de par là...parce là ce ne sont pas eux-mêmes qui ont formé la ville. C'est fait comme parce qu'ils voulaient vivre comme ça et quand Staline a commencé à les déporter, à les amener dans des goulags et à les amener ailleurs, il a formé une autre ville, celui-là vraiment que lui-même a formé pour les Juifs. Je ne sais pas si tu as déjà entendu parler ? C'est...ah...comment on appelle ça ?
- Un ghetto ?
- Non, c'est pas un ghetto. C'est une ville comme Tel-Aviv, comme ça, mais de l'ex-Union soviétique où il avait placé seulement les Juifs. Donc, c'est en, en forme de ghetto mais c'était pas un ghetto mais c'était une ville pour bien les surveiller. Tu vois, donc il a déporté tout ces savants et les autres gens comme on faisait au goulag mais celui-là c'était pas vraiment un goulag parce qu'il leur avait donné quand même une liberté...euh...et c'est...jusqu'à aujourd'hui c'est reconnu que c'était une république pour les Juifs, ouai, en ex-Union soviétique.
- Et en fait c'est dans ce cadre, c'est en étant à Odessa que t'as eu envie de devenir volontaire ?
- Oui, c'est là. Quand parce que dans mon église le monsieur que je t'ai dit là s'est présenté, il a parlé que bon moi le seigneur m'a appelé et je veux aider le peuple mais seul je pourrai pas. J'ai envie des gens qui veulent m'aider à faire le volontariat à le faire. Donc euh...ayant la même foi, c'est sur cette base là que nous sommes partis. Moi personnellement je suis parti euh...je suis parti d'abord dans un camp où on devait subir une formation, euh...de connaître d'abord qui est juif par rapport à l'écriture sainte et par rapport même à la morphologie. Comment on peut reconnaître un juif parmi toute la population russe, physiquement.
- On peut ?

- Oui bien sûr, on peut...ça semble très étrange mais...oui, parce que je suis passé par là parce que si je dis que euh...si dix personnes que je pouvais faire étaient euh...à Odessa, donc neuf personnes étaient des juifs et une personne était...donc ça veut dire que ça marche.
- D'accord
- Oui c'est étonnant, einh !
- Un peu !
- Mais pourtant c'est ça.
- Donc t'as fait ce camp de formation là-bas qui était aussi un camp de formation religieuse, je suppose.
- Oui oui. Et puis de là, notre but consistait normalement à, par exemple si je te voyais, toi par exemple, toi tu étais à Odessa tu vivais là-bas parce qu'il faut savoir que tous les Juifs qui vivent à Odessa, et en ex-Union soviétique en général, ils vivent avec des identités cachées pour ne pas se faire repérer comme étant le Juif par rapport aux événements qui se sont passés euh...antérieurement donc euh...d'où le dénicher comme ça et lui demander s'il était juif non ! Il va carrément nier !
- Bon ! C'est un peu dur non si tu marches dans la rue et quelqu'un vient te dire mais est-ce que t'es juif ou est-ce que t'es !
- Oui, bon. Pas, bon...Voilà pourquoi il y avait des tactiques ! Donc pour ne pas euh...peut-être faire peur à quelqu'un directement que comment tu l'as déniché, nous avons des termes bien appropriés qu'on pouvait, je pouvais bien me présenter à toi tout gentiment en utilisant ces termes là et puis toi également, tu répondais gentiment. Donc c'était comme ça quoi, donc euh...
- Donc en fait vous alliez euh...chercher des gens ?
- Oui, d'abord...nous avions toutes sortes de...bon nous avons beaucoup de méthodes. Parmi les méthodes, nous allions par exemple en route, einh...sur la rue comme ça et chercher à dénicher parmi les passants euh...un Juif mais dans la causerie et puis après avoir causer maintenant je t'ai intéressé comment je fais. Moi je fais le volontariat de tel organisme, qui s'occupe de ça, pour pouvoir faire ça. Ça ça ça pour les Juifs et...bon...ceux qui voulaient, ceux qui étaient intéressés on leur donnait nos coordonnées. Mais nous n'avions pas le droit de les amener comme ça, parce que nous on n'octroyait pas le visa.
- Ben non !
- Ouaih, bon. Ce que nous on faisait, on les orientait à l'ambassade d'Israël euh...par exemple en Ukraine, c'était à Kiev, où eux maintenant ils devaient passer une interview, prouver que ils étaient Juifs. Donc il y avait tout un tas de diplomatie, donc tout le temps des documents qu'ils devaient pouvoir justifier comme étant le Juif ou soit d'un père juif ou d'une maman juif ou d'une grand-mère ou d'un grand-père juif alors là tu avais droit à faire *l'alyah*. Alors quand on leur octroyait le visa, maintenant ils avaient deux possibilités de voyage. Soit de voyager par avion ou soit de voyager par bateau. Par bateau c'était merveilleux parce que là c'était, nous louions un bateau vraiment standing à peu près des cinq étoiles euh...les gens pouvaient passer euh...trois merveilleuses journées inoubliables dans la vie parce que y avait tout le confort dedans et y'avait même des choses qu'ils n'ont jamais eues dans leur vie.
- Ça c'est ce monsieur suisse qui finançait ?
- Voilà, qui finançait. Alors nous on était volontaire, on était là-dedans, en train de les animer aussi pendant le parcours dans le
- Donc toi tu faisais le trajet avec eux ? aller-retour, aller-retour.
- Oui. Oui. A part ça, y'a avait une fois on pouvait rester sur le terrain quand le bateau est venu ici avec les autres, nous on continuait aller dans d'autres villes, aller par exemple à travers les églises parler avec les gens dans les églises, de leur dire que voilà euh...nous avons commis les erreurs de l'antisémitisme, que nous, que nous n'aimions pas les Juifs que nous devons les aimer en tant que nos frères nos sœurs parce que en tant que Chrétiens nous sommes appelés à faire ça, nous et les Juifs nous sommes une même personne et que toute personne qui avait fait du mal aux Juifs devaient se repentir, euh...c'est comme ça que on a révélé l'amour aux gens, de pouvoir aimer les Juifs de ne pas les haïr, c'est comme ça que d'autres Juifs en entendant ce message là ils venaient par eux-mêmes, tu as vu, pour voir que bon quel genre d'amour les gens qui qui qui...prônaient quand même l'amour entre les gens de nations et de Juifs alors, et à part ça nous avions aussi des adresses de...venant de les agences juifs pour aller visiter les gens.
- Eux ils vous donnaient aussi des contacts ?
- Oui bien sûr parce qu'ils savaient déjà notre travail. Ils nous ont vu, ils nous ont, ils nous ont assisté. Et c'était en quelque sorte comme une aide à l'Etat israélien indirectement parce que eux ne devaient pas déboursier l'argent c'est nous qui maintenant devons euh...convaincre leurs gens de pouvoir faire *l'alyah*. C'est comme Israël avait aussi besoin de *l'alyah* pour pouvoir récupérer les Territoires occupés parce que c'est de là qu'on a injecté les nouveaux immigrés euh...donc ça leur plaisait, vous comprenez ? Bien que nous soyons Chrétiens mais la seule chose qui nous était interdite c'était de ne pas leur prêcher l'Évangile vous comprenez, nous leur montrions seulement que nous avions envers le...ce peuple mais nous leur

parlions de ce qui se trouve dans le Torah, dans l'Ancien Testament par rapport aux prophéties, tout ça, c'était ça, ils étaient touchés et ils venaient en Israël

- Et combien de personnes tu penses vous avez fait venir ? A peu près ?
- Moyennement c'était 350 personnes par voyage à partir de mars jusqu'au mois de décembre. Donc chaque année c'était comme ça.
- Ça veut dire ça fait combien de voyages entre mars et décembre ?
- Ça faisait entre 10 à 12 voyages.
- 10 à 12 voyages fois 350 personnes par voyage et pendant plusieurs années ?
- Ouai, ouai. Vers les années 90 euh... déjà jusqu'à 96 que moi je fais et encore un peu plus après parce que là ils ont arrêté quand même. Ils ont arrêté
- Parce que ça coûtait trop cher finalement ?
- Non ! C'est pas question de pouvoir coûter cher. Parce que lui, cette organisation c'est une fondation en fait. Lui il a mis son argent, l'argent bien que ça s'épuise mais il partait aussi faire des tournées par exemple aux Etats-Unis, en France, en Belgique
- Pour lever des fonds ?
- Oui oui pour l'appel de fonds. Alors vous comprenez que les Chrétiens...oui y'a pas de limite, y'a pas de limite.
- Alors qu'est-ce qui a fait s'arrêter cette organisation ?
- Bon l'organisation n'a pas arrêté. Jusque là l'organisation continue à travailler mais l'intensité là a diminuée parce que y'avait presque plus de gens
- Y'a déjà beaucoup de gens qui sont venus d'ex-Union soviétique.
- Ouia ouia ouia donc on voyait que mobiliser tout un bateau par exemple pour moins de personnes c'était un peu plus cher alors là c'était plus facile de payer les billets d'avion. Ouai, ça ça coûtait moins cher. Parce qu'en réalité le voyage qu'on faisait là par bateau ça coûtait plus cher que de ramener par exemple 500 personnes par avion
- Donc toi tu as eu l'occasion pendant ces allers-retours de venir en Israël ?
- Bien sûr, je venais quand nous venions par bateau nous passions une journée quelque part, on pouvait sortir du bateau
- A Haïfa vous arriviez ?
- Oui, à Haïfa, à Haïfa. On sortait du bateau et on pouvait...Bon on a entretenu des très bonnes relations avec le...les *olim hadashim* euh...qui...certains nous invitaient chez eux...et consort parce que c'était merveilleux. On a formé vraiment des très...on a fait tissé des très bonnes relations. C'est ainsi qu'on allait chez eux et ainsi consort. Moi je parle russe couramment, comme je parle français.
- Donc c'était facile pour communiquer avec eux !
- Ouai ouai. Donc, premièrement ils sont d'ailleurs émerveillés de voir qu'un Africain il pouvait parler la même langue que lui il communique très bien, sans limite, en plus même mieux qu'eux parce que c'est un niveau universitaire. Alors euh...Pour eux c'était...Non, c'est merveilleux, c'était bien.
- Et donc t'as fait ça pendant quelques années ?
- Non, moi j'avais fait juste
- Ah, une saison !
- Ouai, une saison en 96.
- Et après en fait tu es venu t'installer ici ?
- Et après je devais venir faire le volontariat aussi en Israël donc juste au mois de décembre je suis venu en Israël. Parce que moi je suis venu en 96 au mois de décembre bon lors du dernier voyage et...j'avais déjà tout arrangé parce que j'avais déjà fait une demande de volontariat ici, on m'avait répondu positivement
- Auprès de l'Etat d'Israël ?
- Non, auprès d'autres organismes aussi en Israël
- D'organismes chrétiens ?
- Oui, chrétiens plus précisément parce qu'il y en a beaucoup. Alors oui on m'avait accepté par plusieurs et je voulais choisir moi-même j'avais le choix dès que je suis arrivé ici bon j'essaye un peu de passer pour voir lequel qui me va le plus. Et puis c'est comme ça que j'ai commencé à faire le volontariat. Là j'étais encore célibataire. Et...et...après 4 ans à Jérusalem je suis descendu sur Tel-Aviv, et de Tel-Aviv je restais encore à peu près euh...six ans et après là j'ai rencontré ma femme. Donc...
- Et vous vous êtes rencontrés à Tel-Aviv ?
- Euh...oui, oui oui.
- Et dis-moi si on revient un tout petit peu en arrière, donc toi t'avais déjà décidé de t'installer en Israël ? C'est ça que tu voulais ?

- Non, je n'avais pas décidé parce que moi...je venais juste pour euh...une durée de deux ans et après ça je devais continuer
- Pour le volontariat ?
- Non non ça c'était pour le volontariat et je devais continuer pour les Etats pour aller faire mes études en Bible, j'avais obtenu une bourse, ouai, mais malheureusement pour moi euh...au pays chez nous il y a des choses qui se sont faites, il y a un coup d'Etat qui s'est fait et les gens que j'ai laissé on a renversé, tout était à recommencer. Bon je sais si vous connaissez, vous avez été en Afrique ?
- Oui.
- Alors là en Afrique l'administration est un peu compliquée alors chez nous on devait tout recommencer, on devait tout arrêter maintenant. Euh...on avait renommé encore le nom. Parce que là c'était République Démocratique, non République de...République du Zaïre, à l'époque quand moi j'avais quitté, donc alors que euh...peu de temps avant ça en 74 et avant lors de 60, 1960 là on a eu l'Indépendance jusqu'en 74 le pays était nommé République Démocratique du Congo. Et de 74 jusqu'à 76 le pays s'appelait Zaïre et de 76 jusqu'à nos jours il est redevenu RDC. Alors vous comprenez que tous, chaque fois qu'on change de nom on change de documents et tout ça et...
- On refait tous les passeports ?
- Oui, donc c'est ainsi qu'à l'époque je devais avoir un nouveau passeport pour pouvoir voyager en bonne et due forme mais ça a pris du temps et je n'ai pas pu avoir le passeport à temps donc la bourse a expiré. C'est ainsi que je suis resté ici jusqu'à nos jours.
- Donc t'avais pas du tout prévu de rester ici !
- Non, en tout cas c'est...c'est venu comme ça, de soi-même. Je l'ai su après que peut-être c'était la volonté de Dieu par rapport à ma croyance parce que j'avais toutes les facilités possibles pour pouvoir sortir et j'avais tout mais cela ne c'est pas fait
- Pour sortir du pays
- Voilà ! Donc j'avais tout, les amis, même le propriétaire de l'école qui était marié, parce que d'abord étant Chrétien, elle-même qui était émerveillée par rapport au travail que je faisais pour pouvoir aider le Juif pour supporter le Juif, bon, c'était la moindre des choses de pouvoir donner une bourse d'étude à quelqu'un qui est de la même confession qu'elle et puis qui fait un bon travail. Vous comprenez que le terrain était bien remblayé et puis y'avait pas de raison que je puisse pas avoir
- Et en fait il s'est passé autre chose, ça c'est passé autrement
- Oui, ça c'est passé autrement. Je glorifie le seigneur pour ça. J'aime Israël, j'adore Israël.
- Tu es heureux d'être ici ?
- Oui je suis heureux d'être ici. Bien que ça fait quand même de la peine pour quelqu'un qui a fait douze ans euh...qui a aidé quand même le pays et...que l'était israélien ne puisse pas, ne fusse que me récompenser de lui-même, moi jusque là j'ai encore une ...euh...un peu temporaire.
- Qu'est-ce que tu as comme statut ?
- Bon, je renouvelle mon visa chaque six mois. Un visa de travail mais qui n'est pas aussi, ça n'est pas aussi facile que ça
- C'est pas stable
- Parce que à tout mon moment on peut m'indiquer que bon
- Qu'est-ce que c'est un visa que tu renouvelles tous les six mois ?
- Bon en fait c'est quoi ? Cela aussi est dû par rapport à la situation qui est causée chez moi au Congo. Dans la situation de guerre donc euh...l'était israélien à juger bon de pouvoir octroyer euh...le visa de travail, temporairement
- Donc t'es ici comme requérant d'asile ?
- Bon ! au fait c'est ça mais nous ne sommes pas vraiment comme requérant d'asile mais nous bénéficions de...euh...d'un...bon l'était israélien appelle ça un régime...euh...comment ils appellent ça d'ailleurs ? Comme une faveur mais...en attendant que la situation puisse s'améliorer dans votre pays.
- Et que tu repartes ?
- Oui oui. C'est ça. Mais sinon je ne suis pas réfugié politique non. Parce que de toute façon moi je n'ai pas à mentir parce que
- Si tu veux tu peux retourner ?
- Ouai, moi j'ai pas de problème pour ça et puis il connaît mon dossier. Que j'étais quand même régulier et j'avais quand même mon visa. Ils savent comment je suis rentré ici, qu'est-ce que je fais
- Donc en fait quand tu rentres pour faire ce type de volontariat, tu rentres sur quoi comme type de visa ?
- Non, c'est tu rentres comme touriste, visa touristique, visa touristique, et après dès que ton visa termine
- Donc tous les trois mois en fait ?

- Non, d'abord ça c'est, en entrant d'abord tu as un trois mois, comme visa touristique le B2, et après ça on renouvelle ton visa on change maintenant de statut par rapport à un visa de...de...volontaire
- Donc ça ça existe ?
- Oui ! Y'a plusieurs sortes de visas ici.
- Donc tu vas au *misrad apnim* [Ministère de l'intérieur] et on te donne un visa de six mois ?
- Bon ce sont...Il y a des processus aussi, einh parce que là il faut que l'organisme pour lequel tu travailles puisse établir des notes...et tu vas au Ministère des cultes retirer aussi une autre note et maintenant avec les deux notes tu vas partir avec au *misrad apnim* et de là on doit étudier ton dossier, savoir ton passé, savoir si tu es un terroriste ou quoi et ainsi de suite, n fin de compte
- Et après on te donne six mois. Donc chaque six mois t'as été renouvelé pendant deux ans ?
- Oui, pendant deux ans.
- Et après ?
- Et après normalement je devais partir, d'ici
- Aux Etats-Unis ?
- Oui. Mais comme ça n'a pas tenu, bon, je...j'ai dû refaire un peu de volontariat. Et après ça ben...je...je suis descendu sur Tel-Aviv. Entre ce temps là j'étais devenu *persona non grata* pour dire la en vérité
- Donc t'avais pas de papier en fait ?
- Non j'avais plus le droit
- Donc t'es resté un an et demi à Jérusalem sans papier ?
- Oui oui et puis...euh...Tout le temps einh jusque y'a six ans de cela, qu'on a commencé encore, non quatre ans, cinq ans, cinq ans de cela que la situation au pays a commencé à vraiment dégénérer et donc là
- Là t'as obtenu un nouveau visa quoi ?
- Oui oui, c'est ça.
- Et t'arrive pas à faire valoir ton activité en tant que volontaire, ça ça les intéresse pas ?
- Non...euh...en fait...ils sont vraiment, ils ont été très contents de mes services mes prestations mais...pas plus que ça. Donc euh...
- Et toi tu veux rester ici ? Tu veux rester en Israël ?
- Oui, en principe oui. Parce que...en tout cas, je me trouve mieux ici en Israël. Je serai parti en France ! J'avais aussi des possibilités pour aller en France. Des vacances, par exemple, quand je quittais là-bas, je partais en France !
- Quand t'étudiais en ex-URSS, tu partais en France ?
- Oui oui, en France, en Belgique.
- Qu'est-ce qui t'as retenu alors ici plutôt que de partir en France ?
- Euh...C'est par rapport à la foi d'abord et puis euh...l'engouement que je faisais que j'étais vraiment créé dans ce que je faisais, je préférais ça que autre donc
- En France c'est un contexte très différent, c'est sûr.
- Oui parce que en France bon soit j'aller devenir requérant d'asile politique, pour normalement avoir les papiers comme tout le monde facilement
- Pour pouvoir rester ?
- A l'époque, j'avais toutes les facilités, j'avais toutes les cartes en main...soit te marier à...une Européenne bon même pas une européenne mais une Africaine qui avait la nationalité européenne
- Et qu'est-ce qui a fait que tu as décidé de partir de Jérusalem pour t'installer à Tel-Aviv ?
- Non, parce que là je voulais plus euh...parce que j'étais à bout de volontariat. Je voulais quand même vivre, maintenant parce là quand j'étais volontaire...on me...oui, Parce que je voulais vivre de moi-même parce là quand tu es volontaire on est supporté. Le fait que l'argent venait à travers le monde chrétien qui me connaissait
- Ok ! vous étiez payés en fait ?
- Oui j'étais payé. J'étais payé. On a fait aussi, on a fait l'appel de fonds, et les Chrétiens réagissaient très positivement. J'avais beaucoup d'argent dans mon compte, en tant que volontaire je vivais bien parce que j'avais toute une maison pour moi, tu te rends compte à Jérusalem.
- C'est vrai ?
- Oui oui, je vivais décemment bien.
- Mais quand même t'en as eu marre ?
- Oui, bien sûr.
- Parce que c'était beaucoup de travail ?

- Non c'était pas à cause du travail. C'était bon...pfff...J'avais voulu seulement changer, devenir indépendant. Parce que quand on est indépendant ce qu'on gaspille ça vient de sa propre sueur. Donc là-bas y'avait des gens qui avait pitié de toi...moi la pitié...je n'aime pas trop.
- Ok, ça veut dire de vivre de l'argent que les autres te donne. Donc en arrêtant cette activité tu préférerais être à Tel-Aviv ? Pour être plus loin de tout ça ?
- Oui.
- Et tu connaissais déjà Tel-Aviv ?
- Oui parce que étant volontaire, quand je venais ici, euh...oui j'avais des amis, y'avait une communauté congolaise ici à l'époque qui vivait déjà . Donc je...m'étais déjà tissé des amis parmi eux, quelques uns venaient me visiter là-bas moi aussi je venais de temps en temps pendant le shabbat, le visiter.
- Ok, à Tel-Aviv t'as trouvé une ambiance bien différente qu'à Jérusalem ?!
- De toute façon y'en a einh ! Donc je crois que ici ce sont des gens qui veulent faire la vie qui vivent ici et les gens qui veulent prier ils sont à Jérusalem.
- Tu sens ça ?
- Oui bien sûr parce que d'ailleurs parmi les juifs, ils se le disent si tu veux prier tu vas à Jérusalem, si tu veux faire l'ambiance tu vas à Tel-Aviv, si tu veux travailler tu vas à Haïfa.
- C'est comme ça qu'on dit'
- Oui oui !
- Et à Tel-Aviv, t'as habité directement dans ces quartiers ici ?
- Oui, dans les quartiers sud de Tel-Aviv parce que c'est par là où vivent euh...tout le...tous les travailleurs immigrés, donc c'est un quartier normalement qui est réservé aux travailleurs immigrés.
- Tout naturellement tu t'es retrouvé ici ?
- Ouaih, ouaih.
- Et euh...et t'es arrivé directement dans cet appartement, non, ça c'est l'appartement que vous avez depuis que vous êtes mariés ?
- Euh...non on a changé, on a changé, depuis que nous sommes mariés, on a changé à peu près...ça c'est à peu près le troisième appartement.
- Ah bon ?
- Le premier, là j'habitais seul comme j'étais
- A ton arrivée ?
- Non pas à mon arrivée
- A ton arrivée de Jérusalem ?
- Non à mon arrivée de Jérusalem, à mon arrivée de Jérusalem j'en ai changé encore d'autres. J'en ai changé pas mal ! J'en ai changé pas mal. Donc ça c'est à l'arrivée de ma femme, quand elle est arrivée, on était encore fiancés, alors là j'étais dans un autre appartement. Quand nous nous sommes mariés on est resté là-bas pendant quelques mois, on a cherché un autre plus grand appartement et de là, on a fait deux ans et on a changé maintenant en habitant ici.
- Et en fait vous vous êtes rencontrés ici à Tel-Aviv ?
- Oui, on s'est rencontré ici à Tel-Aviv
- Et tu dis que c'est un quartier réservé...donc si maintenant on parle un petit peu du quartier tu dis que c'est un quartier un peu euh...spécialement pour les travailleurs immigrés quoi ?
- Oui, bon. Ce quartier, ce quartier il a été délaissé normalement pour les travailleurs...immigrés mais en réalité c'est vraiment le poumon de l'économie israélienne. Einh !...donc euh...ce quartier que tu vois là, c'est pas un quartier à négliger parce que bien que les gens qui vivent ici tu vois que c'est abandonné comme ça mais en réalité c'est pas ça. Même les gens qui vivent ici, parce que euh...je crois que quand Sharon est arrivé, ils ont euh...fait un mouvement pour pouvoir rapatrier...d'abord c'est même pas Sharon c'est Netanyahou qui a commencé ça ! donc euh...tellement que...bon, il ne réussissait pas dans sa politique, donc pour lui, comme ça se fait aussi en France, quand un gouvernement échoue...donc tous les problèmes c'est c'est...ils superposent tous les problèmes sur les immigrés. C'est comme ça que Netanyahou, en échouant économiquement en Israël, donc il a cru que c'était les travailleurs immigrés qui étaient la cause. Alors quand Sharon est venu, étant dans le même parti, alors euh...ils ont fait le plan de pouvoir rapatrier le travailleurs immigrés. Einh...qui étaient illégal, illégaux. Alors c'est ainsi qu'ils ont un peu fait le lavage et des gens sont partis, malheureusement, nous sommes restés trop peu nombreux en croyant que comme dans tous les pays après avoir fait un tel système les autres qui restent normalement on doit les légaliser. On doit bien contrôler maintenant et l'afflux de...d'immigration. Mais c'était pas ! C'est...c'est la première fois que je vois ça. Ils sont partis encore reprendre des gens de l'extérieur pour les amener ici. Tu vois, des gens, cette fois là même ils ont changé de monde ils sont partis vers...vers le...le pays de l'Inde euh...Pakist...comment on appelle ce pays à côté du Pakistan ? Sri Lanka

- Bangladesh ?
- Bangladesh...Et puis tout ces pays là.
- Alors ils ont fait venir des gens de ces pays ?
- Oui, ils ont fait venir des gens de ces pays là, juste quand on déportait, d'ailleurs la plupart c'était des Africains, et quand on déportait des Africains, alors il y avait des avions qui atterrissaient avec ces gens. Alors on se disait
- Des travailleurs immigrés quoi ?
- Des travailleurs immigrés.
- Eux ils travaillaient dans quoi, les Pakistanais, Sri Lankais ?
- Non, ils voulaient juste, moi je crois bon, les Juifs parlent d'antisémitisme mais là moi je dirais que c'était le racisme
- Vis-à-vis de ? Des Africains ?
- Des Africains. Parce qu'ils étaient quand même un peu nombreux mais ils étaient pas...par rapport à la race blanche ils étaient pas aussi nombreux que ça. C'est que la race noire quand vous êtes quand même un nombre suffisant, vous êtes beaucoup plus euh...remarquables que les autres. Alors euh...on était quand même...un peu nombreux mais quand tu vois par rapport aux travailleurs immigrés illégaux, le Noir n'était pas aussi nombreux que ça.
- Ah, que c'est d'autres populations qui représentaient plutôt les illégaux ?
- Ouai, ouai. Mais euh...on les a déportés malheureusement, des gens qui sont restés ici pendant plusieurs années, pendant...vingt ans et beaucoup plus. Normalement ils méritaient quand même...parce que c'était une population vraiment exemplaire
- Travailleuse quoi !
- Travailleuse...ils ont dû quand même apporter beaucoup de choses en Israël, si Israël a eu quand même de croissance économique, ça il faut se dire que...c'était par rapport à cette population. Y'a même gens qui vivent dans ces quartiers qui euh...par rapport à leurs business qui étaient florissant, par rapport à ces gens. Parce que les gens qui étaient là, ils ne consommaient que ce qui était dans ces quartiers. Oui ! Ils ne consommaient que les choses qui étaient dans ces quartiers, donc euh...d'où il y avait création des emplois. Vous voyez ? Donc euh...On pouvait créer des emplois à cause des gens qui qui habitaient ici. On pouvait ouvrir son magasin, on pouvait créer son business et ça marchait très fort, à cause des étrangers qui étaient ici et qui ne faisaient que gagner l'argent et puis le dépenser encore, ils allaient le dépenser ici, tu vois ?
- Bon ils envoyaient aussi au pays !
- Non parce que là ça n'a pas commencé longtemps. Ça il faut se le dire
- Ah ! tu crois que c'est récent ?
- Non c'est récent. C'est récent parce que en Israël on avait jamais envoyé l'argent à l'extérieur parce qu'il faut, il faut vous dire que il n'y avait pas Western Union !
- Ouai, ça c'est un peu nouveau
- Oui. Bon, quand y eu Western Union, dans un premier temps c'est pas tout le monde qui pouvait envoyer de l'argent. C'est d'abord quelqu'un qui était légal. Parce que là il fallait d'abord un visa
- Ah bon ? Tu devais montrer ton visa ?
- Oui bien sûr. Tu devais avoir un visa, se présenter avec un passeport ayant un visa alors là tu avais le droit de renvoyer l'argent.
- Pour aller à Western Union tu dois aller avec ton passeport ?
- Oui, d'abord c'est obligatoirement tu dois aller avec un passeport. Ça c'était comme ça. Donc euh...donc...Je vous dis des vérités que...euh...au fur et à mesure que ils voyaient que bon le gouvernement commençait à devenir relax, là maintenant il y a eu des lois que par exemple pour ouvrir un compte, c'était difficile d'ouvrir un compte bancaire ici. Tu te rends compte que quelqu'un qui travaille, qui ne doit vivre qu'avec des espèces alors que y'avait moyen quand même de pouvoir mettre cet argent là dans l'épargne. Tu vois, mais il voulait pas ouvrir le système aux étrangers tu vois. Et...par conséquent qu'est-ce qui se faisait, euh...la réalité, bon moi je te parle en tant qu'économiste, je te parle de ce point de vue, euh...si quelqu'un travaille, j'obtiens par exemple mille dollars, et les mille dollars là je les reverse au loyer, les mille dollars je les reverse par rapport aux dépenses journalières et je reste un peu avec d'argent. Mais en ce temps là je ne suis pas permis comme étant irrégulier de ne pas de renvoyer l'argent au pays. Tu comprends que je vais me créer maintenant des envies pour pouvoir dépenser cet argent. Tu vois, on avait créé ce système là ici
- Pour que tu dépenses tout ?
- Voilà ! Donc le système était favorable pour que tu gagnes l'argent ici, tu dépenses tout l'argent. Tu vois, c'était fait expressément. Parce que les juges quand même c'est pas n'importe qui. C'est quelqu'un qui pense, et au fur et à mesure que y'avait quand même des travailleurs, il faut dire que parmi les travailleurs y'avait aussi beaucoup de travailleurs qui étaient réguliers comme le...euh...Philippines comme

le...le...Polonais qui venaient pour faire la construction, il y avait quelques Russes aussi qui venaient avec un visa de travail et qui ces gens là avaient quand même besoin de pouvoir rapatrier l'argent dans leur famille, dans leur pays, pour que leur famille vive alors euh...bon tellement de fois que c'était compliqué alors ils ont dû relaxer le système alors finalement y'a un ministre qui est passé qui...a décidé que...désormais pour ouvrir un compte en banque il n'est pas nécessaire d'avoir un visa. C'est seulement le fait de porter son passeport donc de s'identifier, suffit à pouvoir ouvrir un compte en banque. Déjà là c'était l'ouverture mais il faut...faut là encore, il fallait que la population qui vive ici qui n'est pas intégrée puisse le savoir. Parce que là c'était une loi qui était de la Knesset mais là y'avait que les gens qui étaient branchés qui connaissaient que y'avait une telle loi qui existait. Donc il fallait maintenant informer cette population qui était dans l'ignorance. Que maintenant vous aviez la possibilité de pouvoir faire l'épargne avec votre argent. Vous voyez. C'était un premier pas. Un deuxième pas c'était maintenant qu'ils ont relaxé au niveau de Western Union que même sans visa dans ton passeport tu pouvais toutefois envoyer l'argent dans ta famille. Tu vois ? Parce qu'il faut se dire aussi qu'au niveau de Western Union, le système est très bien contrôlé, je ne sais pas si vous savez parce que toute personne qui va pour déposer de l'argent à Western Union, tu dois d'abord donner ton passeport, ton passeport dès qu'on voit ton nom si tu es entré ici illégalement, on sait bien te localiser

- Mais tu crois que y'a une connexion entre Western Union et le Ministère des affaires intérieures
- Oui oui parce que je moi connais des gens qu'on a arrêté comme ça. Oui oui, parce qu'ils faisaient, d'abord tu viens tu donnes ton nom. Et ! avant d'envoyer, avant d'être en communication avec là où tu veux virer l'argent, ils doivent d'abord téléphoner au Ministère des Affaires intérieur, donner ton nom ! Bon, c'était ça les obligations ! Voilà pourquoi ici les Western Union se trouvent ici dans les postes. Ici les postes, les postes sont publiques einh !
- Mais partout Western Union c'est à la poste non ?
- Partout non, partout non, partout c'est comme le Money Gramm, tu vois comme l Money Gramm fonctionne
- Donc y'a un contrôle comme ça via
- Voilà, donc ils l'ont fait sciemment pour pouvoir contrôler. Parce que quand tu arrives d'ailleurs tu vois il est en train de donner ton nom, il attend. Et on vérifie là-bas, quand on lui donne ok, il fait passer ton argent, il le vire. Donc tu vois que c'est un système conçu quand même pour pouvoir bien contrôler les étrangers : qu'est-ce qu'ils envoient à l'extérieur, où est-ce qu'ils envoient ça ? Qu'est-ce qu'ils sont et quels sont leurs euh...statuts ici et en principe ils savent que si tu as un visa...la dame là toi tu ne sait pas mais elle est en train de regarder. Et en plus, à part ça, ton nom au Ministère on sait que tu es entré à telle date et puis là tu n'as plus de visa et tout consort mais comme tu n'as pas de...de...de crimes donc on te laisse ! C'est comme ça. En principe c'était pour voir les criminels aussi. Tu vois, donc là facilement on t'arrêterait. Si tu fais un délit, on t'arrête carrément. Après quelques minutes la police arrive. Moi j'en ai vu. Par exemple, des Nigériens qui n'ont pas vraiment des très bonnes vies ici, qui n'ont pas un très bon exemple et...ils se sont fait arrêtés comme ça.
- En particulier les Nigériens ?
- Oui, parce que tu dois savoir quand même que les Nigériens partout ils sont à travers le monde ils sont des mafieux !
- Bon je sais que la situation au Nigeria est un peu difficile
- Non non non, c'est pas aussi difficile qu'ailleurs, au contraire ! C'est un pays émergent en Afrique c'est le Nigéria.
- Donc tu dis que ici ils sont dans des histoires pas très...
- Pas seulement ici, à travers le monde. Parce que les Nigériens ils aiment la vie facile, parce qu'ils s'adonnent aux drogues, ils s'adonnent aux faux et usages de faux. Ce sont des grands spécialistes de faire des faux et usages de faux. Ils font la drogue quoi parce qu'ils veulent gagner l'argent facilement. Ils veulent beaucoup faire des combines, entrer dans des mafias et consort.
- Donc eux ils ont été beaucoup arrêtés quoi, par ce système ?
- Oui oui.
- Et est-ce qu'on peut revenir un peu parce que c'est intéressant quand tu dis que ces quartiers c'est vraiment le poumon d'Israël ?
- Oui alors par poumon je veux dire ceci. Y'a par exemple vous voyez sur cette avenue, avenue Wolhfon einh ? Si vous traversez l'avenue qui qui qui est perpendiculaire ici...après Alyah, de l'autre côté vous avez la rue Herzl, depuis que Israël existe, depuis l'indépendance, cette avenue a toujours servi des gens qui venaient pour s'acheter des mobiliers. Ils quittent de Haïfa, ils quittaient de Eilat, partout ils venaient spécialement à Tel-Aviv, sur l'avenue Herzl pouvoir s'acheter des mobiliers, le lit, et tout consort de mobilier sur l'avenue Herzl. Vous avez sur cette avenue ici Wohlfsen, quand vous traversez Alyah de l'autre côté,

toutes ces jonctions là, à partir d'Alyah l'intersection entre Alyah et Herzl partout là vous avez les gens qui vous vendent euh...des

- Des lampes !
- Des lustres
- Ouaih, tous les luminaires...
- Des lustres, tu vois ! Tu vois. Donc depuis que Israël existe ! cet endroit là est connu comme ça. Tu peux aller dans n'importe quel coin, on t'envoie à Tel-Aviv pour venir acheter, tu vas te retrouver seulement là-bas. Tu comprends, donc ce sont des endroits
- Ça c'est quelque chose que t'as remarqué depuis que t'étais à Jérusalem ?
- Non, non. C'est pas quelque chose, d'ailleurs je pouvais même pas remarqué ça parce que ça c'est quelque chose dans le travail que nous faisons ici moi je travaille en tant que un travailleur non qualifié
- Qu'est-ce que t'as comme activité ici ?
- Moi...je fais de tout parce que là j'ai appris
- Des petits boulots ?
- Oui parce que j'ai appris...bon je suis déjà informaticien, je suis technicien informaticien. Euh...Je suis spécialiste en diamants taillés bruts...j'ai appris ça
- C'est pas vrai !
- Oui oui, j'ai profité pendant toutes ces années là à le faire. Bon, tu vois quand tu vis ça tu veux donc que toutes choses que tu vois tu prends par contre, les autres, je sais pas. Les autres vivent comme ça. Tu verras quelqu'un qui a fait douze ans mais qui n'a aucune spécialité. Bon moi je pouvais pas sortir dans ces pays comme ça donc euh...il fallait quand même faire quelque chose. Pendant je faisais ça, les autres riaient mais...ce sont...des plus pour moi.
- Oui, bien sûr.
- Qui normalement peuvent me servir dans l'avenir. Ça je suis sûr. Dès que mon pays sera euh...stable...en tout cas ce sont des choses qui vont me servir !
- Tu voudrais rentrer en RDC ?
- En tout cas, j'en ai très envie...oui j'en ai très envie, très envie. Alors...euh...non ! J'ai connu ces trucs là quand j'ai travaillé dans ces quartiers quand même. J'ai travaillé dans ces quartiers c'est alors que en parlant avec la population qui était ici, on m'apprenait. Tu vois par exemple cette avenue, tu vas remarquer qu'il y a telle chose, c'est depuis l'Indépendance ! Avant même l'Indépendance que ces trucs là existent. Tu vois, par exemple les deux choses que je t'ai dit là, en tout cas, tu vas aller même à Haïfa, ou quoi et consort, aujourd'hui peut-être que le mobilier, tu vois ils ont ouvert de nouvelles maisons, là de mobilier un peu, un peu luxueux mais jusqu'à présent si tu vas sur Herzl, tu vas voir que y'a toujours ça.
- Oui, y'a plein de meubles
- Oui oui tu vois. Donc ça existe depuis que Israël est Israël tu vois ! Et même ici là pour le lustre là, ça se trouve ailleurs mais si tu veux vraiment trouver de...de...vrais lustres et tous les lampadaires là tu viens à cet endroit là, tu vas le trouver.
- Et comment c'est lié...tu dis poumon, en fait c'est un centre économique ?
- Oui, un centre économique
- Et comment c'est lié, comment tu fais le lien entre ce centre économique et la population des travailleurs immigrés ?
- Bon, le travail immigré, c'est...tu vois normalement euh...ici si les gens ont quitté, c'est parce que le quartier d'abord a vieilli, d'où la population israélienne qui habitait dans ces quartiers était pauvre. Bon les autres ont eu des moyens par rapport au commerce qu'ils faisaient. Ils se sont achetés des maisons ailleurs mais ils reviennent toujours. Parce que leurs boutiques sont toujours là. Et ils continuent à vivre par rapport à ça. Y'a des gens très très riches ! mais qui ont leur business seulement ici. Eux ils vivent ailleurs dans les quartiers riches mais...leur business est resté dans le même quartier. Il faut dire que tous ces trucs qu'on appelle des *garinim* [fruits secs] et des...consorts tu vas pas en trouver ailleurs qu'ici. Et les gens quittent des, des quartiers riches, chics, où ils vivent pas en trouver et ils viennent s'en procurer ici. Y'a des gens qui ont des business pendant trente ans, ils font la même chose, ils ne font que ça. Eux-mêmes ils vivent aussi dans des quartiers riches parce que, parce que ils se sont, ils sont enrichis à cause de ça. Tu vois que c'est quand même quelque chose, si tu ne connais pas, si tu viens...quelqu'un de...de...d'ailleurs, comme un étranger parce que je ne pense même pas qu'il y a beaucoup des étrangers qui savent ça, si moi je le sais c'est parce que j'étais dans un milieu où je m'intéressais, j'avais une curiosité, je demandais et on m'apprenait, tu vois, et je...moi-même je pouvais constater que les gens même qui avaient des business ici, n'habitaient pas ici, ils habitaient ailleurs.
- Comment tu constates ça ?

- Oui, parce que j'ai travaillé moi-même dans ces...dans ces dans ces trucs là...j'ai travaillé par exemple dans cette société ici, *Kliot Iossi*
- Ah c'est vrai
- Oui oui, qui font toutes sortes de...
- Ils sont sur Levinsky ?
- Oui y'en a un sur Tshlenov ici quand tu tournes comme ça et l'autre sur Levinsky, de l'autre côté. J'ai travaillé sur Levinsky, c'est la même famille. J'ai travaillé là-bas. On était parmi les gens qui leur ont apporté beaucoup de choses...ils ont vraiment apprécié. Parce que...y'avait tout un bataillon de Congolais là-bas qui ont fait du bon travail pendant un temps. Y'a au moins cinq ans comme ça, on étaient là et c'est de là que j'ai appris beaucoup de choses.
- En discutant avec eux
- Ben oui. Faut se dire aussi que si tu ne connais pas la langue, tu ne vas rien apprendre ici !
- Donc tu parles hébreu en fait.
- Oui oui je parle hébreu, je parle hébreu.
- Que t'as appris ici ?
- Oui oui que j'ai appris ici bien sûr. Oui. Tu vois que c'est en ça que ils peuvent délivrer quelques informations. Sinon euh...les autres qui font autres choses...ils savent même pas. Ils vivent dans ces quartiers mais ils savent pas réellement ce qui se fait, qu'est-ce qui se fait dans ces quartiers. Tu vois ! Et en plus, le quartier normalement devait être renouvelé...bon...normalement on l'appelle, parce que à Tel-Aviv, je ne sais pas si...si tu connais bien Israël tu vois que dans tous les quartiers, il y a toujours un quartier industriel. Donc en hébreu, on appelle ça *ezor taasia* [zone industrielle] donc pour Tel-Aviv tu vas aller ailleurs tu vas pas trouver *ezor taasia*, de Tel-Aviv c'est ici. Donc tu comprends que quand quelque chose on l'appelle *ezor taasia* donc un quartier industriel c'est ça le poumon même, le poumon économique de ces quartiers là. Mais par contre, pour Tel-Aviv comme ça ne nourrit pas seulement Tel-Aviv c'est tout Israël donc ça devient déjà un poumon de l'économie israélienne. Tu vois ! Mais maintenant ! ils ne veulent pas le faire *ezor taasia* parce que ça se trouve au milieu !
- Au milieu de quoi ?
- Bon c'est au sud mais ça se trouve, bon c'est au sud mais parce que ailleurs quand ils font un quartier industriel, ils le, ils le mettent vraiment à part de la population. Et ici, y'a pas moyen de faire ça à part de la population. Donc c'est demandé à ce que ces gens ici puissent se déplacer. Hors ! quelqu'un qui a eu un business pendant trente ans, on le connaît déjà, on sait le localiser pendant ces trente ans, tu peux pas les délocaliser. Tu comprends ? C'est ça le problème ici. Ils ont toujours voulu renouveler ce quartier ici parce que c'est vraiment un bon quartier. Mais, raison pour laquelle d'ailleurs on a mis, c'est pas pour rien qu'on a placé le *Tachana Merkazit* [station centrale de bus] c'était dans le plan là pour pouvoir moderniser ces quartiers. Mais les gens là ne veulent pas partir parce que, les raisons : ils ont des business qui ont cinquante ans, qui ont fait plus de trente ans, qui ne peuvent pas bouger, tu vois qui ne peuvent pas bouger. Mais...tant pis ! que les autres sont au côté-là...vous fassiez comme vous voulez mais eux ne veulent pas quitter ! Vous comprenez ? Parce qu'ils savent que ça leur rapporte. Ils peuvent pas aller ailleurs parce que s'ils vont aller ailleurs, ils vont faire des faillites. Tu vois, les gens vont se désorienter et...en tout cas...tout va être désorienté. Parce que là, si par exemple, je te dis que les gens connaissent déjà Herzl depuis que Israël existe et maintenant ils vont là-bas et ils ne sont plus là. « Où est-ce qu'ils sont ? Ah non ils sont partis peut-être à telle place... » bon ils sont plus habitués ! Y'a quand même une certaine ambiance quand on vient on se retrouve quand on entre dans Levinsky, à partir de là on commence à voir des gens qui vendent des trucs comme ça et...et on est habitué...moi, la bailleur a fait cinquante ans dans cette maison ! Maintenant elle vit à Bat Yam tu vois ! C'est quelqu'un quand elle est née, elle a vécu dans cette maison, elle connaît partout ici comme euh...j'sais pas moi quoi et aujourd'hui tu viens à dire que bon elle vient chercher quelque chose toi tu dis que les gens là n'existent plus ici. Mais elle va te maudire ! Comment moi...mais...ça fait cinquante ans que je connais ces gens là comme ça, comment de dire ça, tu comprends, ça c'est elle mais maintenant ces gens là eux-mêmes, les propriétaires de business
- Ils veulent pas se déplacer non plus
- Voilà, donc euh...tu comprends. A côté, par contre, ce que j'ai remarqué, y'a maintenant, comme ils ont vu que les gens là ne veulent pas se déplacer, ils ont commencé quand même à renouveler les maisons. Si tu remarques bien tu verras que y'a des belles maisons qui commencent à pousser si tu vas d'ailleurs derrière sur Alyah ici, de l'autre côté, on a trouvé que les Israéliens sont en train de s'implanter euh...tu n'as pas d'idée.
- De se développer ?
- Ouai, ça se développe déjà. Bon tout ça c'est, on freinait ça parce qu'on voulait faire un développement général. Mais comme les gens ne veulent pas quitter ici cet endroit alors euh...c'est ça

d'ailleurs qui favorise même que les étrangers puissent habiter ici. Parce que comme c'était un quartier délaissé, les gens qui habitaient ici ils ont préféré acheter des maisons ailleurs et que comme... quand même ils ont gardé leur maison, ils préfèrent les mettre en location par les travailleurs immigrés, et qui payent aussi plus cher que si c'était les Israéliens !

- Ah tu crois ?

- Non je crois pas c'est comme ça, c'est comme ça !

- Parce que les Israéliens ils discutent beaucoup non ?

- Non ils discutent pas beaucoup, c'est pas question de discuter beaucoup. C'est question de... parce que tu vois... comme je t'ai dit que c'est les poumons, quand je t'ai dit c'est les poumons donc... toute chose qui est ici il est exploitable. Quelqu'un qui a une maison ici, il ne peut pas vouloir le vendre à n'importe qui parce qu'il sait que cette maison va lui rapporter beaucoup plus que... par exemple cette maison si elle se trouve ici, si elle se trouve à Bat Yam la personne peut payer tout au plus peut-être 500 dollars de loyer et en tout cas... tu n'as pas de raison même pendant dix ans de lui dire d'augmenter le loyer. Oui... mais par contre si, la maison se trouve ici tu dis à quelqu'un de payer mille dollars, il veut pas, tu vas chercher, tu vas trouver quelqu'un qui va payer mille dollars pour cette maison, et après deux ans si tu veux l'augmenter à 1500, tu vas toujours trouver quelqu'un. Si tu veux l'augmenter à 2000 y'aura toujours des, des gens. Tu vois, donc voilà pourquoi les maisons ici donc

- Y'a de la demande en fait ?

- Oui, y'a de la demande, y'a de la demande...

- Et si on parle, parce que tu parles un peu d'ambiance. Qu'est-ce que tu sens un peu de l'ambiance d'ici, comment tu décrirais le quartier ?

- Bon euh... c'est un quartier qui... y'a vraiment une forte attraction. Parce que... en tout cas je sais que les gens qui quittent Herzlyah, Ramat Ha'sharon euh... voire même le Ramat Gan et consorts pour les discothèques. Tous les discothèques se trouvent vers ces quartiers... à Tel-Aviv sud. Bon, à Tel-Aviv Nord y'a aussi des discothèques mais là où c'est beaucoup attirant, tu verras que tous ces enfants là qui vivent là dans des quartiers, dans des beaux quartiers, ils viennent passer leurs soirées ici à Tel-Aviv Sud, donc ça nous dit quand même que c'est quelque chose. Donc c'est non seulement que ils viennent pour ça, mais c'est à cause de ces business là. Pourquoi les gens là ne veulent pas les placer à Tel-Aviv Nord où y'a quand même une population décente, où ils peuvent aller quand même peut-être dans dans des manières ou dans des endroits ou bien propres, tout ça ils veulent le mettre ici. C'est parce que les gens même qui font les discothèques ou qui font louer les discothèques ils savent que ici d'abord pour eux le loyer est moins cher mais ils ont une très grande rentabilité. Tu vois ?

- Que les gens ont envie de venir plutôt par ici quoi ?

- Oui oui, oui oui.

- Et où est-ce que tu places la limite entre Tel-Aviv nord et Tel-Aviv sud ? Qu'est-ce qui fait que tu rentres dans ces quartiers. Ou à partir de quel moment, quand tu passes quelle rue ?

- Ah ok ! à partir de... à partir de... Rothschild, à partir de Rothschild jusqu'ici en bas, c'est le vrai Tel-Aviv Sud. Mais à partir de Rothschild, tu montes jusque vers le Sheinkin et consorts c'est Tel-Aviv Nord et tu verras même la différence que à partir de là d'ailleurs tu verras que les maisons et les gens qui habitent là bon... à part le côté où y'a le marché, einh... là tu vas sentir un peu la différence mais les autres côtés en tout cas sont les Israéliens typiques qui vivent là-bas

- Typiques, ça veut dire mieux installés ?

- Ouai ouai.

- Euh... bon on a déjà dit beaucoup de choses... mais donc toi en fait tu aimes bien ce quartier ? tu te sens confortable ici ou tu aimerais habiter ailleurs ?

- Non... c'est pas que je me sens confortable ici. J'aimerais habiter ailleurs, j'aimerais habiter ailleurs mais... faute de... statut que j'ai ne me permet pas normalement d'aller vivre ailleurs parce que ici j'ai tout aux alentours dont si je peux partir de n'importe quel point d'ici là où je suis j'ai des connections de partout. Tu vois ? comme je n'ai pas les moyens de pouvoir m'acheter une voiture, mais normalement... si j'habitais ailleurs je préférerais acheter une voiture pour euh... normalement être à l'aise me déplacer à n'importe quand. Mais ici, même le shabbat y'a des *sherout* [taxi collectif] qui vont partout, le taxi va à Jérusalem euh... vers le Tel-Aviv nord, tu vois ? Donc j'ai des transports. J'ai les *sherout* qui peuvent m'amener.

- Attends, laisse moi comprendre, en quoi... comment c'est lié à ton statut ça ? C'est le fait que tu puisses pas acheter de voiture ou c'est le fait que tu puisses pas tellement circuler ou

- Non non non non. Quand je dis que j'ai une résidence temporaire, je peux pas me permettre d'aller habiter quelque part où ça va me coûter plus cher.

- Ok, pour une question financière ?

- Oui pour une question financière, parce que si je crois que si j'ai un statut de résidence permanente, donc je suis...là ça n'est pas que j'envoie pas mes CV, mes CV sont partout mais si on me donne pas du travail c'est parce que, j'ai pas j'ai pas un *teodat zeout* [carte d'identité]. Vous comprenez, c'est ce qui freine. Hors, si j'ai une résidence temporaire cela veut dire que j'aurai une carte d'identité, un *teoudat zeout* qui va me donner accès à beaucoup de choses !
- Donc un meilleur travail, et un meilleur salaire et une meilleure maison, ok ! Donc toi t'aimerais plutôt déménager...
- Et oui, tu comprends que c'est pas mon standard, même dans mon pays c'est pas cette vie ici. Moi je viens d'une famille un peu aisée !
- Et alors comment tu vis ça ?
- Bon, c'est ce que je t'ai dit d'abord que je suis entré dans une autre école, dans une autre vie en partant en Russie là il fallait vraiment avoir de l'humilité et sérénité...euh...tout, c'est de là que j'ai appris l'humilité, moi en venant en Israël ça me choque pas, parce que cette vie là-bas c'était plus choquant qu'ici. Je parviens à m'intégrer facilement
- Ok...Et t'as beaucoup de relations dans le voisinage ? Tu connais beaucoup de gens ?
- Bon, visuellement parce que y a des gens quand même qui vivent ici pendant très longtemps, vous vous voyez, nous avons des activités, nous avons des activités par exemple le football que nous jouions à l'époque dans le parc là de Ha'yarkon que aujourd'hui on ne fait plus parce qu'on a, on a rapatrié beaucoup de gens
- Maintenant y'a même plus assez de gens pour faire une équipe chez vous ?
- Ouai, ouai.
- Et vous faisiez des équipes, Congolais contre autres pays
- Ouai, ouai, nous avions des colonies, nous avions des colonies, les gens pouvaient vivre et pouvaient, nous avions de...chaque été nous allions nous divertir là-bas dans le...les Congolais peuvent jouer avec des Togolais, peuvent jouer avec des Nigériens, peuvent jouer avec des Camerounais, des Ghanéens. Y'avait des championnats comme ça, inter euh...communautés qui était incroyable. Donc...nous avions, nous avions quand même passé du bon temps.
- Maintenant la situation a beaucoup changé, y'a beaucoup qui ont été...
- Beaucoup changé !
- Mais est-ce que ça c'est un peu rééquilibré de nouveau, que y'a eu beaucoup d'expulsions et puis ça c'est un peu tranquillisé ?
- Non ! Parce que les gens qu'on a amenés n'ont pas la même culture que les nôtres.
- Tu dis, c'est les Sri Lankais qui sont venus et euh... ?
- Oui oui, Alors ces gens là et puis vraiment on les exploite aussi c'est pas comme, nous à l'époque nous on était...on était tranquille ! bien que on n'avait pas de...de...on n'avait pas de document, on était pas réguliers, mais personne ne nous touchait parce qu'ils savaient que ils profitaient de nos services ! Et en plus...et en plus non seulement que nous travaillons parce qu'il faut savoir que les travaux que nous faisons ici par exemple laver les maisons des gens euh...en tant qu'Israélien, si tu laisses ta maison à quelqu'un que tu ne connais pas normalement tu dois pas être tranquille. Donc les gens là on a appris à pouvoir euh...faire confiance aux Africains. Parce qu'ils ont vu réellement que quand tu laisses ta maison, parce qu'il faut se dire quand même que quand les gens travaillent, tu vas pas amener tes trucs précieux au travail chaque fois, donc tu dois laisser mais avant de laisser il faut quelqu'un qui soit normalement quelqu'un de confiance. Tu vois ? Donc les Israéliens pouvaient partir au travail tranquille, je dirai même que d'ailleurs laisser sa maison à un Africain valait beaucoup mieux même que de la laisser à un Juif donc euh...parce que à un Juif là je fais allusion par exemple aux Russes ! qui euh...quand tu lui laisses la maison comme ça là toi tu n'es pas là, il vient voler. Tu vois ? Donc euh...donc ils ont appris à...à aimer les Africains parce que les Africains non seulement ils travaillaient, en même temps, ils faisaient la garde. Tu vois ? Donc pour eux c'était double, c'était bénéfique. Parce que non seulement que lui n'est pas là à la maison, quand toi tu ne travailles pas et que lui il est seul...quand...quand quelqu'un sort, en tout cas ici il faut savoir quand même qu'il y a du vol. tu vois, mais quelqu'un quand il sort, il préfère qu'il y ait quelqu'un à la maison...mais par contre quand eux n'est pas là, y'a quelqu'un qui travaille dans sa maison mais non seulement que il travaille mais en même temps il fait la garde.
- Comment cette relation de confiance s'est établie ?
- Elle est établie par rapport aux gens qui sont arrivés ici avant.
- Et ça c'est bien passé ?
- Oui, oui ! Y'a des Sierra Léonais et des Ghanéens qui sont arrivés ici qui ont laissé bonne impression. Et c'est à partir de là que ils ont remarqué au fur et à mesure que les Africains qui étaient ici, bon c'est c'est...typique, bon parce qu'il faut pas dire que, c'est pas un exemple si on va transposé en France bon parce que là c'est une autre situation, tu vois, parce que ici les gens vivent comme ça par rapport à la situation

qu'on a créée pour eux. Ils sont honnêtes. Tu vois, bon je dirai que les gens qui vivent en France, y'a beaucoup de gens qui sont honnêtes mais par rapport à la situation qui est sur place, ça ne permet pas d'être honnête. Tu vois, voilà aussi pourquoi tu vois...

- Bon c'est une société très différente
- Tu vois, c'est comme ça. Et les gens, même si tu ne l'es pas tu apprends à le devenir.
- Honnête ?
- Oui oui, la société qui implique cette mentalité là de le devenir. Mais par contre euh...tu vois par exemple les gens qui viennent d'ailleurs, là, eux-mêmes ils sont sceptiques !
- Ces qui les gens qui viennent d'ailleurs ? Les nouveaux travailleurs ?
- Les nouveaux travailleurs, bon je dis d'abord les bailleurs, les patrons quoi ! Ils sont sceptiques parce qu'ils connaissent pas ils connaissent pas encore cette culture et les Africains et en plus les Africains sont subtils et en plus à toutes choses quand tu lui montre, il le fait même mieux que ce que tu lui as montré. Par contre, les autres là, ils font, ils font le travail superficiel il y a vraiment une très grande différence entre donner son travail à un Africain pour qu'il le fasse et donner son travail à un...à un Asiatique...je sais pas aussi si le niveau de mentalité et le niveau parce qu'il faut dire que les gens qu'ils ont amené là de l'Asie se sont des gens qui n'ont pas le niveau.
- Mais tu parles de qui là ?
- Je parles des Sri Lankais, je parle de tous ces gens là.
- Mais j'ai pas compris eux ils sont venus pour faire quoi les Sri Lankais, ils font quoi comme travail ?
- Bon le problème, c'est que...il fut un moment où les Philippines étaient nombreuses ici, bon...comme la plupart des Philippines c'était des femmes, einh...alors euh...elles ont commencé à piquer les maris de...des juifs.
- Ah ! Tu crois ?
- C'est vrai, c'est une histoire vraie ! Je crois pas...c'est, je te dis ce qui est vrai.
- Que y'a eu...ok...mais y'a pas eu tellement de mariages ?
- Non, non non y'en a pas eu ! mais déjà quand y'a eu ces tentatives là déjà, et beaucoup même, même pas les tentatives de piquer le mariage mais le fait déjà d'avoir un enfant. Parce qu'ils ont compris que quand tu as un enfant avec un Juif c'est donc c'est...c'est comme une protection pour eux. Ils pourraient avoir un enfant avec un Juif dont il n'a plus le droit d'être expulsé parce que l'enfant qu'elle porte c'est un enfant de Juif. Tu comprends ? alors les femmes ont compris et avec les autres hommes, ils ont carrément mis fin à ça. Tu vois et ils les ont expulsées beaucoup. Maintenant les travaux que les Philippines faisaient c'était de garder, de garder les vieillards et maintenant ils ont amené les Sri Lankais
- Ah ! C'est eux qui prennent ce travail ?
- Oui, mais ! ça c'est au départ. Ça c'est la raison pour laquelle on les a envoyés ici mais il faut se dire aussi que les Israéliens se font l'argent euh...derrière le dos de ces gens parce que euh...ils les amènent comme ça mais quand ils arrivent avec ici, ils leur donnent pas ce travail là de faire. Ils leur laissent maintenant la liberté de faire le ménage mais tout en renouvelant leur visa une seule fois quand ça termine tu es devenu persona non grata et tu es reporté au service de l'immigration. Tu comprends ? alors que ces gens là ils te payent des sommes colossales
- Pour venir !
- Pour venir ici, ils payent des dix mille dollars voire plus, cinq milles quand...ça dépend des pays donc tu vois ils profitent sur eux et je crois que...en tout cas par rapport aux sommes, ceux qui travaillent d'ailleurs dans des homes de vieillards, les salaires qu'on leur donne c'est misérable et en plus les endroits là où on les logent, par exemple, on peut les loger, dans des maisons comme ça on met vingt personnes
- Dans une maison comme ça ?
- Oui oui, c'est comme ça aussi qu'ils ont fait aussi avec les Chinois, c'est comme ça qu'ils ont fait avec les Thaïlandais. Mais par contre avec les Africains ils ne peuvent pas faire comme ça parce que les Africains font le travail. Eux c'est rare...d'ailleurs tu ne trouveras pas une Philippine ou un Philippin qui euh...ou un Sri Lankais qui va avoir une maison comme ça seule avec sa femme !
- Ils vivent à plusieurs familles ?
- Ouai, ouai. Ou alors c'est que ça diminue le frais parce qu'ils gagnent pas aussi beaucoup.
- Ils sont moins bien payés en fait ?
- Oui oui. Ils sont moins payés.
- Parce qu'ils sont là depuis moins longtemps peut-être ?
- Oui oui, par contre les Philippines vivent là depuis longtemps mais seulement ils ont déjà cet esprit là asiatique de vivre en communauté et de diminuer de frais. Tu vois ?
- Tu crois que ça c'est particulier aux communautés asiatiques
- Oui oui ça c'est particulier.

- Et que les Africains ils ont pas tellement l'habitude de vivre en communautés ?
- Non non non tout au début il faisait mais aussi que ça.
- C'est peut-être des jeunes et des célibataires ?
- Oui oui déjà quand on a une famille d'ailleurs pour éviter les problèmes, il est mieux de prendre ton propre appart pour éviter toute...que d'avoir à vivre avec quelqu'un. Les différentes familles vous avez différentes éducation...tu vois tu vas te disputer à cause des enfants...
- Alors ! mais quand même les gens habitent pas ensemble, mais y'a des communautés ? Par exemple y'a la communauté congolaise ?
- Y'a toutes les communautés ici parmi les Africains
- De tous les pays ?
- Oui, non pas de tous les pays mais y'avait quand même...la plus grande communauté, qui était ici c'était les Ghanéens, suivi des Nigériens, suivis de Sierra Léonais, suivis des Ivoiriens, y'avait aussi quelques gens de...d'autres pays encore...je n'ai pas la liste...y'a des Congolais, y'a des Togolais, y'a des Ivoiriens, des Guinéens...c'est comme ça.
- Mais donc en fait du fait que tu parles hébreu t'as aussi eu pas mal de relations avec des Israéliens.
- Non c'est pas seulement ça. Y'a des gens qui parlent hébreu ici mais qui n'ont pas de...c'est question de, de...de créer des ouvertures, tu vois.
- Et les relations que t'as eu avec les Israéliens c'était plutôt des bonnes relations ?
- Oui, d'ailleurs la plupart des gens qui ont des relations ici c'est...des bonnes relations bon parce que...tu dois être en bonnes relations avec les Israéliens si tu veux faire du bon travail. Laisser une bonne impression parce que si tu laisses une mauvaise impression comment tu vas travailler, comment tu vas vivre ? Parce que y'a même, ça fait partie des recommandations que les gens là peuvent te recommander. Parce que la société israélienne, normalement ils se basent sur le respect et la confiance
- Ce que les gens disent aussi de ta réputation
- Oui, ta réputation
- Dis moi si on revient un tout petit peu sur le quartier, deux questions, les rues les plus importantes et si y'a des lieux importants
- Oui
- Ce que tu vois en général ou pour vous en particulier !
- En général je ne pense pas que les gens ont des quartiers...ou du moins des avenues importantes...non...bon ! du point de vue, travailleur immigré...non, ici non. Mais par contre si tu les vois par rapport aux yeux des Israéliens, eux ils connaissent leur quartier, ils connaissent leurs rues importantes. Par exemple, les rues que je t'ai dit, Levinsky est plus importante pour eux.
- Tu penses que ça ressort d'une meilleure connaissance du quartier quoi, qu'ils comprennent le système ?
- Oui oui.
- Parce que les travailleurs immigrés sont un petit peu en retrait ?
- Non parce que là c'est pas leur problème, c'est pas leur problème. Eux vivent seulement ici, c'est pas leur problème de savoir, bon de toutes façons toutes ces avenues que je t'ai dit là un étranger ne va pas pour s'acheter des choses là-bas
- Et vous alors vous achetez où vos affaires ?
- Euh...la plupart des choses ici des étrangers...soit, y'a quelque chose qu'on s'achète de nouveau mais à part ça, la plupart des étrangers ils s'achètent le mobilier seulement de seconde main. Ça ils se procurent à Yaffo, au marché de Yaffo. Tu peux en trouver de tout ! parce que je dis que là c'est déjà vous avez le choix quoi donc par chance vous pouvez tomber sur des très très bonnes choses. Parce qu'ici en Israël vous avez le système que les riches soit ils jettent le mobilier ailleurs ou les Arabes ou les gens là les récupèrent pour aller les vendre alors on va acheter
- Si tu vivais dans un autre quartier tu aurais une vie différente ? Ou tu aurais des relations différentes ?
- Oui bien sûr ! bien sûr.
- Parce que t'aurais un niveau de vie différent
- Oui
- Et tu disais que tu aimerais bien retourner en RDC maintenant alors tu veux attendre que la situation se stabilise et puis tu repars ?
- Oui, ça c'est mon vœux. Parce qu'on ne peut pas vivre que dans son propre pays !
- En plus tu as été à l'étranger pendant longtemps...t'en as marre un peu
- Oui, j'en ai marre, j'en ai marre.
- C'est long !
- Oui, c'est très long.

- Et ta femme aussi elle veut rentrer ?
- Bon...de toutes façons ma femme elle est ma femme donc euh...elle ira avec moi, si elle m'aime elle doit venir. Bon normalement on aura une meilleure vie là où on est alors pourquoi pas ?
- Mais elle elle est aussi Congolaise ?
- Oui
- Et j'imagine qu'elle a eu un parcours très différent de toi pour venir en Israël ?
- Non parce que elle normalement elle a quitté le pays pour aller en Belgique, pour rejoindre sa sœur, qui vit là-bas, qui est Belge. Mais arrivée ici, c'est là que je l'ai abordée et puis bon...
- Mais comment elle est venue en Israël alors qu'elle voulait aller en Belgique ?
- Ah ! Elle devait d'abord passer par...euh...y'a...chaque année on organise des conférences pour les Chrétiens
- Ah, donc elle est venue dans ce cadre aussi en fait !
- Non, elle venait de passage, donc elle est venue d'abord assister à cette réunion. Et de ici maintenant elle devait partir pour la Belgique.
- Et toi tu l'as attrapée en chemin ?
- Oui oui. Elle a renoncé, sa sœur elle a pris ça...elle l'a jamais vue ! Elle a pas vraiment apprécié ça parce que sa sœur voulait qu'elle parte là-bas
- Elle l'attendait ?
- Oui bien sûr ! ah mais la sœur a sa vie et elle aussi elle a sa vie. De toutes façons c'est pas sa sœur qui devait l'épouser. Et en plus d'avoir la chance d'avoir quelqu'un qui a terminé l'université ça ne se passe pas n'importe comment. Parce que c'est ça aussi le problème, c'est question de la chance que elle aussi a eue parce que...
- De trouver quelqu'un qui a un bon...
- C'est pas pour me vanter mais en tout cas y'a pas beaucoup de gens ici qui ont un niveau ici
- Parmi les immigrés ?
- Oui, parmi les immigrés
- Bon chacun a un parcours différent hein
- Je suis tombé ici et je me suis retourné quoi
- Et là tu es un petit peu lassé ? moi j'ai fini avec mes questions ! tu veux dire encore quelque chose ?
- Non, on a beaucoup parlé !
- Moi j'ai beaucoup écouté et toi tu as eu la gentillesse de beaucoup parler
- Ok. Avec plaisir si ça peut vous aider bon tant mieux.
- Et euh...mais quand même maintenant que vous êtes ici vous profitez encore pour aller parce que bon en Israël y'a beaucoup de lieux saints aussi pour les Chrétiens.
- Bien sûr j'en connais tous, j'en ai visité pas mal, d'ailleurs là je suis devenu parmi les spécialistes
- Tu peux ouvrir une agence de tourisme !
- Oui, si j'ai l'occasion mais sinon je suis guide touristique, peut-être pas officiel mais officieux.
- Pour des gens de la communauté ?
- N'importe qui qui peut venir, mes amis, des gens qu'on me recommande...je suis à même de lui montrer tous les lieux saints avec satisfaction
- Ah oui ? tu organises un petit tour et tu pars avec des gens.
- Oui bon, si des gens viennent, on me recommande des gens d'Europe ou des Etats-Unis ou d'ailleurs ou de la Russie parce que là je parle déjà en Russe, en Anglais, en Français et leur montrer tous les lieux saints.
- Tu les emmènes en Galilée ?
- Partout ! Je les emmène en Galilée, je les emmène à Jérusalem, à Bethlehem, Haïfa, à Nazareth
- Et dis moi le fait de pas avoir de statut, mais en fait maintenant t'as un statut ! parce que j'allais te demander si tu as pas peur de circuler mais non
- Non, ça fait déjà cinq que ça dure comme ça...c'est pas...
- Et c'est des Africains qui habitent dans l'immeuble ?
- Non pas seulement, d'ailleurs les Africains je crois que nous sommes seulement quatre. C'est moi et mon voisin, les autres se sont des Asiatiques. En face nous avons des Sri Lankais et la plupart là, des Turcs et y'a des Philippines et des Juifs aussi.

OMER (octobre 2008) a 32 ans. Il est professeur d'anglais dans une école privée. Il s'est installé à Florentin il y a un an et demi, à son retour d'Inde. Il vit actuellement en collocation avec son ami d'enfance et tous les deux sont nés à Jérusalem.

- Ok. Do you want to start?
- Yes.
- Ok, go head!
- So I have like few personal questions but very simple ones! And then more about the neighborhood and also I'll be interested to speak about the...the trip to India. Where do you want to start?
- Ah...wherever you want, really, but just by the way, before I came to South Tel-Aviv, I lived in Jerusalem. And before I came to Tel-Aviv I was in India for few months. So the sequence was Jerusalem, India, and then Tel-Aviv. Just the time sequence but ah...that's it.
- Ok so let's start with this time sequence. Why leaving from Jerusalem to India you decided to come back to Tel-Aviv and not to go back to Jerusalem?
- Yeah...Well that was the plan in the first place. I wanted to move from Jerusalem to Tel-Aviv, for several reasons, and ah...packing all my stuff and moving all my stuff, you know moving is such a big deal to move from one place, from Jerusalem to Tel-Aviv so I said if I'm going to leave my flat anyway and pack all my stuff and move it, I might as well drop by and say hello to India, if you know what I mean! It was funny, it was quite funny because I said if I'm going to Tel-Aviv, I might as well go to India, you know, so India was just a stop in the middle, in way, on the way. I...I planned to go from Jerusalem to Tel-Aviv but ah...that's what I said. Because it was such a big effort to move from Jerusalem to Tel-Aviv, so I said if I'm packed and I leave the apartment I might as well go to India....does that answer your question? Yes, it does? Because I didn't talk really about the reasons why I came from Jerusalem to Tel-Aviv.
- Ok, but why was it such a big effort, like not the packing but the idea of coming from Jerusalem to Tel-Aviv?
- Because it's completely changing your life. Ah...the packing it is one thing but also ah...ah...leaving the flat ah...leaving my cat, I had a cat, I had to say goodbye to my cat ah...finding a new job ah...in Tel-Aviv. That was, by the way, one of the reasons I did move to Tel-Aviv because I didn't have a job in my profession what I was looking for in Jerusalem, so I moved to Tel-Aviv to find a job, in Tel-Aviv, teaching in a private school that was my ah...ah...purpose and ah...and moving basically from Jerusalem to Tel-Aviv is a big ah...is a big step in ones' life, in a man's life. You know, that's...that's it.
- I understand what you mean, but let's go a little bit dipper about what it's all about.
- Ok...ah...ah...you mean the reasons for moving?
- For moving and yeah, and what, why is it a step and...
- Ok! Ok. I was born in Jerusalem. My family and friends all, not all, well all my family lives there and some of my friends live there, but some of my friends have moved to Tel-Aviv and...so...you leave your natural, you leave your home basically, your natural, where you were born, where you know everything and you move to a new place where you don't necessarily know many people. You know only few people so in the beginning of this, you expect to be a little bit lonely. So I was quite lucky to move here, to be moving with Avner, to move with Avner. So I had a friend to move with which was a big advantage. Because normally, otherwise I would have moved absolutely by myself and...and it has its advantages Tel-Aviv, of course, but in the beginning you ah...I expected it to be kind of lonely. Kind of alone. So...that was difficult, that's a difficult step. And then, you had this uncertainty weather I would find a job or not.
- But you came for a job right?
- I came, no I didn't have a job that
- No but the idea was, the idea to come to Tel-Aviv was
- Finding a job which I couldn't find in Jerusalem. It was...and ah...basically that's...and also there was a little fear that ah...Tel-Aviv might be more expansive and I don't have a job, to...to go to. So it was ah...going through a slight consideration, another tiny consideration that Tel-Aviv is more expansive and I might not find a job and that I'll be socially...alone. So...that's why it's like a big step. Like ah...kind, I was kind of worried, fearful, you know, because in Jerusalem I had my job, which I didn't like but at least I had a job and my friends and my family and I knew everything and the prices...I was told that Tel-Aviv is much more expansive. It turned out not to be the case, because I live here in Florentin which is kind of cheap and ah...but generally Tel-Aviv, the rent is considered to be higher and you need to have a vehicle which I didn't have, to own...in Jerusalem now I must had some sort of vehicle, transportation, you know, I have a motorbike now so you have to have that too in Tel-Aviv. So! A lot of expanses, you're not sure weather you get employment or not and the social thing, to leaving your family and friends.

- But you knew Tel-Aviv before you came to live here.
- Yeah, I knew it but I didn't know ah...that I would find a good flat, in Florentin, with Avner, which is cheap and that I would have a job. That was all one set. I hoped that it would turn out this way...but I knew it, yeah.
- And you knew those neighborhoods before?
- No. I didn't know Florentin and ah...I didn't know Florentin, I just knew I want to live there because a friend of mine who lives here said to me that Florentin is a nice area and that it's relatively cheap. So I, immediately, me and Avner we were focusing on finding a flat here.
- So that was the only background about Florentin?
- Yes, just that he, I once was here but I didn't remember anything, I didn't know anything about here, about Florentin.
- And ah...in between you went to India!
- In between, exactly, in between.
- For how long did you go?
- Ah...That was a funny story because ah...in, in the end, I went only for three and a half months. The initial plan was to go for eight to ten months. To be there for, you know, I'm 32 years old, by the way, maybe you should know that so I planned to
- You're what?
- I'm 32 years old now
- 32?
- Yeah. Maybe you should know that. Ah...I planned to go for one year, or at least ten months to India
- Like you spared money before and you were free to go
- Yeah, exactly, and I was thinking of like being one year in India and put an end to...to my youth you know in that, you know, like say goodbye to my youth
- Get married!
- Yeah, get married, get a proper job and stuff so I thought, one year in India and then I'm ready for the real life. That was the...my...I thought that before I get settled and find a job and I wife, which is what you do in Tel-Aviv, so I better, you know, have the last, you know, fun of my youth, you know, last year. So that was the plan, but I got injured. And I had to come back after 3 and a half months. So ah...and it took another year. So it just shortened my time there. so I had to
- You had an accident
- Yeah, I had like an accident in my neck. So I hurt my neck and ah...I had to had treatment here I couldn't be there anymore so I shortened, I cut my visit short, from 10 months that the plan to 3 and a half months.
- So after you had the accident, you just came back?
- Yeah...yeah...I was kind upset, but ah...yeah...that's life. Now I'm fine, but I'm not in India. But ah...it's ok.
- But you're not married!
- I'm not married yet!!
- But you're working on this!
- But I'm working on it, and I work full time. Yeah...So I'm kind of an adult now! Kind of...
- And can I ask you what kind of studies did you do?
- Yeah. I did a degree, I have a degree, a BA degree in English language and linguistics, in a University in London. I was in an University in London and I have a degree in English language and linguistic and then I came back to Israel and I ah...learned one year, I got a diploma in translation from English to Hebrew, and I worked in that in Jerusalem for three years, I didn't like it
- Translation you didn't like?
- No I liked it but I wasn't manage to...I didn't manage ah...coping with it, the loneliness, that is you're all the time by yourself which is very difficult for me, it turns out that I like people's company, in the end. And the money was bad, bad bad bad money, no hope. And ah...so I tried to find a...some sort of private English school and there are very few in Jerusalem, very very few in Jerusalem, like I phoned everyone and I faxed everyone and none of them had a vacancy, a job vacancy. So I moved to Tel-Aviv hoping that I would find...and I didn't want to work in the Ministry of Education, teaching in the...in the public schools where the classes are big, the salary is bad. And I did so, I moved to Tel-Aviv, hoping to find a private school, teaching English. And that's what happened because there are so many private schools in the Gush Dan area. Not only Tel-Aviv: Rishon LeZion, Ramat Ha'Sharon, Ramat Gan, there are so many private schools. And I immediately found job in three of them and ah... one of them offered me a full time job offer. And I quit

other two and just work for one school. Which is really...the salary is good, the classes are small and I'm very happy there!

- So this is what you're doing now?
- This is what I'm doing now, full time.
- So you had, you had left home before leaving Jerusalem, you went to London.
- Yeah, I was in London, but for a period of time, as a student and yeah...
- It's not the same?
- It was difficult; it was also a big step. But it was, it was known before hand that it's going to be for three or four years, and I wouldn't have to make money, just to...live, just to pay the bills, and ah...it was temporary. I didn't plan staying in there but now when I moved to Tel-Aviv it's a big step: where do you do...yeah, that's where I'm going to live my life, I guess, maybe not but for the time being, until further notice, until something else
- Why? But because of the work issue?
- No no...not at all, I mean not entirely, partially because of the work issue, but also I'm a very ah...non religious person. And Jerusalem you might know, you may know is, you probably know, is very very religious place, very religious place, so I, I didn't like the weather, and the...and the job. I mean it was the weather, the...religious atmosphere around and the political atmosphere, I'm also left wing, and in Jerusalem it's very very very right wing place, right wing and religious. Here in Tel-Aviv I was surprised, I always knew it's much more left wing and non-religious, secular, but I was surprised, I was surprised to realize how much!, how big is the difference between Tel-Aviv and Jerusalem. It's just two opposites and here everybody is non religious and left wing like myself. So it was the political and religious atmosphere, that's one reason, second – I don't number it by rate of importance – second the work issue, that is very important and third the weather and the fact that there is a sea here, the ocean, you know, so...all those three issues where big.
- So you feel that you came to...in Tel-Aviv and you're not going back to Jerusalem?
- Not at all! My mother asks me: "are you coming back to Jerusalem?" I say not in a thousand years! Something like that.
- Yeah, Tel-Aviv is a very convenient city to many regards
- Yeah, now I realize how much ah...yeah...
- So for how long have you been living in Tel-Aviv now?
- Since February last year, that's a year and a half exactly.
- And in Tel-Aviv, Florentin is the only you had been living in?
- Yeah, yeah.
- And in Florentin, the flat you're living in now with Avner is the only place where you have been living?
- I spent two weeks in Avner's sister's flat but just before we found, me and Avner, found this place so that was just a very temporary place to stay.
- And you think of staying in Florentin or you think of...
- I mean...Again it comes down to the family business. If...As long as I'm single I guess I will live here. Once I have, once I'm married and maybe a child, I guess I will move to something like a *moshav*.
- Not in Tel-Aviv?
- Yeah. Around Gush Dan, there are many *moshavim*. You know, where you have, you don't have the...the problems that you have here. Like the noise, the pollution and all that. But I will stay for sure in Gush Dan area but ah...not in Tel-Aviv. Somewhere where it's more fields, more trees, more, less pollution, less cars and all that and the price hopefully will be cheaper. So, until I'm married I guess I might stay here in Florentin.
- But you're quite focused!
- Yeah, I'm quite focused, you can say I'm quite focused.
- Ok. And it's the entire, all Tel-Aviv that is not a good place for children in your eyes or it's specific to south Tel-Aviv?
- South Tel-Aviv is the worst, but I...I guess all Tel-Aviv. Unless very very rich neighborhoods, which I, in the North, which I don't really know.
- Like Ramat Gan, Ramat Aviv?
- Yeah. Maybe those areas are better, but I...my...personally I would rather live in a *moshav*.
- Ok. And...You enjoy living in Florentin?
- Yeah, very much. Except for the...for the...things I don't like. But I enjoy
- Which are?
- We live in a noisy street
- Which street?

- Ben Benisti, the next one on, Benbenisti. It's noisy. You can't really sleep after 8 o'clock in the morning which is not that, not such a big deal but it's noisy, and it's dirty, and it's polluted ah...that's the big things I don't like about it. It's dirty, it's noisy, it's polluted. Dirty and polluted are kind of the same. Ah...so...basically...that's the problem. But I don't mind that much but for child...and all that...that's absolutely...you won't, you wouldn't really find here ah...families and children living in Florentin. Just young people, my age, single people or about to marry, to get married. But once you get married, I don't think that many people who actually live here and raise their children, unless they have to, unless they're really poor, they have to. But people that can afford it, that have some possibilities they don't live there.
- So you feel it's a unified population?
- Yeah! Very much! Yeah! I feel that most people are very unified in many respects. The age, almost everyone is between 25 and 35, I would say that's the age limit, ah...the political views, I think most people are left wing and the...and the...religious, ah...the religious standing, most people here are not religious, every body almost is not religious. They are secular, 30 something, ah...left wing people here. So I feel at home. Which I didn't in Jerusalem! Yeah...
- Why, in Jerusalem it was an issue in your daily life?
- Yeah, because...you...ah...going in a date, trying to meet a girl! There are few! Few people ah...that are in my style, that have the same political views and ah...and the same ah...ah...perspective toward religion. Yeah, it was an issue. And ah...and you...you also feel a sort of alienation, you know, you're feeling alienated from the people around you. Like ah...you go from religious streets. You don't feel you have much in common with these people, you see, I feel I have more in common with you than with a Jewish religious person. This kind of irony...I don't know how to put it? Yeah...it's funny because I feel very distant. I have nothing in common with them. They live in their different world than I do. They are ultra religious and even not the ultra religious, only the slightly! Or conservative, religious conservative people, I don't have much in common because the political views are very different, the world view. How the world should be handled, how the people should be...what is a person? you know, what you should do with children...I...ah...very big gaps between me and those people. So I felt like I was out of my natural place, natural environment. I didn't feel that when I was in high school because, well, back then, I lived in a school which, which everybody there was like me, from the same kind of families and ah...also Jerusalem back then, that was 15 years ago, wasn't as religious
- Yeah, it changed
- It changed! For me, in my eyes for the worst, if you ask me! It became much more religious, the majority now is like now religious, either orthodox...either conservative or religious, and ah...and it has gone more right wing, along with it. Because religious people tend to be more right wing, so for me it's like...it's...gradually, it became a place that doesn't really fit me. So...all those reasons.
- But, but this kind of place like Florentin you feel that it's a...
- Yeah!
- It's a place you identify with?
- Yeah! I see people here around in the street. And I can engage in conversations and not feel like ah...if I speak like with a religious person, he feels like a complete stranger to me. Like here, I...I...if I go to have a beer, I can talk with the people because they're like me. The population is similar to me. And not only Florentin, Florentin, but also ah...Tel-Aviv, in...I mean, in other areas of Tel-Aviv, not specific to Florentin, it's anywhere.
- And there's something you see specific about this place, if this is not?
- What?
- You said this is not specific to Florentin
- Yeah! Ok. Hum...I think in Florentin there is an interesting atmosphere. Because as I told you the people are unified. Kind of ah...politically, religiously and age wise, and also ah...it's a cheap place so it's ah...like people, young people that don't have a lot of money, sort of the same stage in life and because of all those conditions I think there is something here very nice something that is developed here very nice. It's like ah...a place where you can approach people, you can talk with people, you can feel more free to approach people in the street than you do in North Tel-Aviv, or center Tel-Aviv. I think because of those conditions that I mentioned before, it's easier to engage in conversation, or talk with people. Because everybody knows that every body is the same, you know. So I think Florentin, it has something special. You know, it's more friendly place than others.
- And you feel there's a sense of community?
- Hum...Maybe there is but I didn't tap into that yet, you know what I mean, I didn't really reach into that but ah...but ah...everybody here has a group of friends like 3 or 4 friends. That's not really a community but that's ah...you have a sense of...like ah...It's easy to find friends and those friends have friends that are

similar to you. And it's easy to become their friends. And your friends friends, you become friends with them so it's easy to find like a group of friends here. I've known, like, I've been in group of, in couple of group of friends living around here and it's nice because you can invite them over, you can go for a drink together. It's not really a community feeling but it's a group. You can easily find your place in a group of friends here.

- And the sense of freedom you're talking about, it's the freedom in approaching people. This is what you're saying?

- Yeah. It's a very subtle thing but I think that it's more legitimate to approach a person here than to approach a person in North Tel-Aviv. Just the rules, the codes of the...of the...you know, every place has codes...so...here it's more legitimate than it would be in North Tel-Aviv.

- What would be the background for these codes?

- Ah...well the fact that everybody here is kind of similar, and also..Florentin has something special in it. It's like a young place, it's kind of friendly place...it's a place of people...you see a lot of...a lot of...ads like for...for India veterans, you know what I mean, like all kind of ads, for...all kind of spiritual meetings and all that. There is also like a cultural ah...ex-India factor. Something like that. A lot of people here have been to India, most people here, on the street, I think, have been to India! And sort of Florentin I think is kind of unofficially defined as the next stop once you come back from India. Because it's like ah...it's like ah...in...in...how should I put it...it's a...it's a, it's a middle stop between India and hard core commercialized working life in Tel-Aviv in Israel, you know. It's like a softer, a landing, a landing spot, that's what I meant. And you have the Sav Kuch Milega, you know that Sav Kuch Milega, you know the place? And you have another place, an Indian place and it's called ah...

- 24 rupees?

- Yes, and another place, on top of that, it's on Abulafia street, it's called ah...I forgot it's name but it's on Abulafia street, also this ah...Indian cuisine and Indian atmosphere and you have a lot of ah...a lot of of...hum...a lot of Indian influences I would say... Israeli Indian influences! But it's funny that you've done your thesis on Israelis going to India and then you move to this kind of PhD because I think in Florentin especially, there's a link like you...once, once you come back from India, you go to South Tel-Aviv. I don't know...maybe you should try, you know, to cross the records.

- A lot of people are talking about this now!

- So I wasn't wrong!

- And it makes me feel good that in some ways there is a thread!

- Yeah, yeah, there is a common thread.

- Avner told me it would be like perfect for a movie first cut, you know, this work on Israelis going to India, second this ah...PhD on Florentin!

- It's a sequel. It's ah...It's ah...it has a connection I think, Florentin and India.

- So drawing back on what you just said, so...it would be a good landing also because it's less commercial, this is what you're saying?

- I don't mean it's less commercial, I mean it's ah...well, why do people go to India in the first place? I think because Israelis are very ah...not very but...but they feel like they are in the rat race of making money ah...ah...being in job, or studying, they feel like there's a certain rat race. After they finish the army and all that

- A certain what?

- Rat race. You know the rat race, like you have to study, to have a good degree, you need to work, to hold on to a job and ah...people go to India, you know ah...to have a stop from all that. I think. Ah...To...to be more, to open, to be, to meet more friends, to have more time for themselves, for their hobbies, for meeting people, to make relationships, and I think Florentin, in a way, is like ah...is a good landing stop, coming back from India because it's more friendly, it's not all about the money, it's, it's like, you can talk to people, it's not all about making money like it is perhaps in other places in Tel-Aviv. But here it's like ah...now that's why it's easier...to approach people on the street because it's, it's like post-India place, you know, you can talk, you know, it's like still a little bit of India in the air, you know, so...so I don't remember exactly your question?

- If...I asked if it's ah...easier to come to Florentin because it's ah...linked to commercial issues

- Ah ok so yeah yeah. Florentin, still commercial, what do you mean? What do I mean by commercial place...it's place, of course it's a commercial place, we live in the West, we live in Tel-Aviv, we have to work, we have to...ah...find a job

- It's more commercial than Jerusalem, Tel-Aviv?

- Ah...that's a tricky question...it depends how you define commercial...ah...ah...for me it's just the same, I mean, some people would say ah...Jerusalem is the most spiritual place and the religious people would say that it's a very strong sense of community in Jerusalem, but for me it's just the same: hold on to

your job, work and that's it. But in Florentin, as opposed to, to Jerusalem I think, and similar to India, there is a feeling that it's...there is a place for a little bit of spirituality and ah...softer place, like you can talk with people ah...you don't waste anybody's time when you talk to a person. Because if he lives here, he wants to talk to people. If he had lived in ah...in ah...in other parts of Tel-Aviv you would say probably he's not interested in making human contact. I know it sounds kind of extreme but ah...but ah...generally that's the idea, because...I can contact people here because they are interesting not only in going to their work and come back you know?

- Ok

- So yeah...you have a little touch of ah...of softness, of Indian softness in there

- Which is about...time, in what you're saying?

- It's ah...Yeah...you can approach people. You don't think you are spending their time, you don't think you're wasting their time. And ah...people here, generally I think, look more relaxed. Like, ah...they walk more slowly...and...ah...they don't rush so much, I think! I don't know...I didn't really search into it you know

- But you're living here so...

- Yeah. I have the feeling it's ok to talk with the grocer man or the DVD shop assistant or the bar man. It's ok to engage in a conversation. Here it's ok, weather as in other places it is not as ok.

- So...as you said you went to India so I wrote few things about India on this page...what about India related to Florentin so this is what you're talking about now?

- Yeah! Yeah. That ah...yeah, exactly but maybe there are other angles ah...too. Ah...well for me...for my very personal story, Florentin was the landing stop after India but ah...but...not only that. There is like cultural links very strong, generally, between Israel and ah...India, between Tel-Aviv and India and specifically between Florentin and India! You can go to those ah...laundry shops, and...can you read Hebrew? So you can see like ah...lots, a lot of posts about ah...all kind of yoga lessons – well you have yoga lessons all over Tel-Aviv but...but you have here them too and you have all kind of spiritual meetings and you have all kind of Indian things that Israelis used to do in India that you find here, them here more

- Like what?

- Like all kind of treatments, and all kind of meetings, social meetings, like ah...all kind of ah...hum...eastern philosophy ah...cultural things, you find in, in here and you can find them published here in the...in the laundry shops mostly because there people put up, put up signs. But I don't think you would find the same, in the same amount, same intensity, that you would find the same humm...Indian stuff ah...in other places in Tel-Aviv as you would find here. So I think it's not only the...the landing spot, as it has been for me, but it's also...it has a lot of cultural links between Florentin and India.

- And into "cultural links" you put all the yoga, the spirituality?

- Yeah...yeah. And also how like the places, like Sav Kush Milega, 24 rupees and the other place...

- And how do you integrate your Indian experience in your daily life in Florentin and in Tel-Aviv?

- It's a good question! It's a nice question. I thought about that one. Ah...Well, my Indian experience taught me that ah...because I [il répond au telephone] ah...in India, I think people are more relaxed, well, naturally they are, because they don't have a job, they don't have like obligations

- Israelis going to India you mean?

- Yeah. They are more relaxed, they don't have obligations. They are not in the army, of course. Ah...they are not as politically involved, and as politically ah...opposed to each other. As they would be in Israel, because in India you, they say "you meet the person as a person" the Israeli person, you meet him as a person, without ah...without all those things I mentioned before like ah...the religious background and political background and ah...all those affiliations and and ah...

- You met very religious people in India?

- No I didn't! but...but I met I guess ah...right wing people and slightly religious people. Not very religious, because they wouldn't go there. But then you can meet some

- There's the *Habad* in India!

- Yeah...but that's, that's not the...the majority of ah...You wouldn't see very religious people there, and also...there's also the...the ethnic ah...the Jewish ethnic factor like ah...you know they're saying that ah...Israel is a country of, is a State country of tribes. You have the *Ashkenazim* and you have the non-*Ashkenaz*, the...the...*Sfaradim*, and ah...you have all those tribes and the religious, the religious *Ashkenazim* and the religious *Sfaradim* and all that. And in India, you can meet the people stripped of their religious affiliation.

- Why are you saying *Sfaradim*? Because you're talking to me or because ah...you call them *Sfaradim* and not *Mizrahim*?

- *Sfaradim* or *Mizrahim* it's just the same. I don't know what's the difference, if there is any. I think it's synonymous, it's just the same meaning as *Mizrahim*. I don't know what's the difference, if there is any. To me it's the same...ah...so...ah...there you meet people stripped of...the...like the...tribe. And it's a nice meeting, like you meet people as a person, not through all, the lens of all those ah...conditions, you know, that you have. Cultural conditions and all that. And ah...and you are more relaxed, you have more time, and you are more open, you are...you don't have a job, obviously so you are more relax...so there you can explore how life can be, in a different atmosphere, you know, and then you can find ah...yourself ah...happier or more relaxed or...or so on. And then going back to Israel that's a real challenge, because how you...as you put it, how do you integrate ah...all what you experienced into life in the West, where you have to have a job and you are politically active, and political activity is important for many people. Ah...and then you find yourself ah...back again in those ah...tribes! As I mentioned before and ah...so it's a difficult question. For me ah...I don't know if I took much from it. Ah...Because it's very different setting if you...if you...if you live your life as you would in India, living them in Tel-Aviv I don't think you'd have a job. That takes it to an extreme you know, it's very difficult to live ah...the same kind of life you live in India, because you have to work and that could be stressful. You have to ah...put out a lot of effort, and stress sometimes and pay the bills. In India it's...you go with a certain amount of money so you don't have to think about money in that, like when the money runs out, that's it. Then you're going back. You know: the race, you have to earn money so you can pay the bills, so you can earn more money, etc. It's a cycle. But you're always in a constant struggle to make, to make a living and for me, what did it give me for my life here...it's a very good question! Ah...I don't know...Maybe a little insight, you know, a little insight, here in the back of my mind that I can always you know take life more easily, take things more slowly, everything is gonna be ok, ah...with my students – I'm a teacher – that I can be more patient and ah...I don't know if it works...but it's a little insight that things can...be different. Because I think that...to begin with life in India is like that for Israelis because Indians are more relaxed. So it has an effect on you as a tourist, on top of the fact that you don't have to worry for work and that, because Indian people are very, more relaxed I think. Because they are not completely, entirely Western society...they are kind of ah...moving into it, but they still have a lot of traditional values...so if it helped me? Not in any concrete way, just a little insight I can take things more easily, more slowly and stuff like that.

- You said...you spoke about political engagement, you're politically engaged?

- No! I mean...but I am a left wing person and ah...

- You're concerned?

- I'm concerned, and although I'm not active, really active, but I know a lot of people are very active. They go to ah...they go to ah...demonstrations and ah...protests...and living here in Israel ah...kind of ah...mobilize you. How to put it? It makes you involved you know, you have to take a stand, you have to ah...even if you're not a very political ah...involved person, politically involved person, you...living here ah...kind of brings you back to the old...divisions that you wouldn't experience in India because there in India there is no conflict, there is no Arabs, there is no, there is no...war.

- There are conflicts but ah...

- But...but...you don't, when you talk to people, you don't look, talk, to them through the lens of "I'm a left winger and he's a right winger". Those things, all divisions are kind of in Israel...they have more, more meaning you know. Here it's like, even here in Florentin which is ah...which is ah...which is a kind of a spiritual place, I would say, more than other place in Tel-Aviv, even here it's, you can feel the politics, you can feel the religion. Like if I see a religious person in the street ah...I wouldn't be...I wouldn't talk to him as easily as I would have talked to him back in India, for example. And also with the political issue, here it's more like ah...here it's more, it's more dominant in people's life...politics. Naturally, naturally!

- Then I have a question but I don't know exactly what I mean

- Ok, try.

- Hum...I was wondering if this trip brought changes in your perception of your surrounding. Perception of your place. Can you make sense out of it?

- You mean basically if my experience in India changed me in anyway? About place, physic place? Do I have to live in Israel, is this what you mean?

- No but you can answer this if you want.

- Ok...Being in India was a good experience for me, for the mind, for the heart and all that. But ah...specifically, it didn't change my perceptions.

- Did you come back looking at things, Israel, Tel-Aviv, South Tel-Aviv differently?

- No, I don't think so. I think the change in India was more ah...inner. It was more about how I see my self and the world and life in general ah...but not if I see Tel-Aviv in any different way.

- It's connected a little bit, the way you see yourself, the way you perceive yourself and the way you perceive your surrounding.
- Yeah, it is connected. It's connected in the way that I ah...realized that Tel-Aviv is a very ah...western place. I realized that because I've seen ah...a not very Western place such as India. So in that respect, in that respect it does show you how it is in a different place. But it didn't change my perspective about how you have to live your life in, in Israel. It maybe softened a little bit, here and there, but still I have...the values that I have here is making money, getting married, make a family and ah...keeping healthy. Where in India the values are slightly...are very different I would say, it's like taking life more easily, making friends, ah...making...having a...good...like a good time so ah... the basic values are the same...but ah...
- You're not on holiday when you're here.
- Yeah. Exactly
- And like you said that ah...coming back you saw Tel-Aviv as a Western place, you didn't realize before?
- Maybe it sharpened it...like being in India and seeing that ah...the pace of life in India is slower, coming to Tel-Aviv where the pace of life is quite fast, so it kind of sharpened, the distinction is more clear, like Tel-Aviv is a very Western place, very commercialised in the sense that it's Western. Everything has to do with money. You have to make money, you have to spend money, you have to consume, you have to sale and all that.
- And Florentin in this regard is ah...like the rest of Tel-Aviv?
- I think, yeah, Florentin is slightly more ah...slightly softer, slightly softer. People have more time here, or seem to have more time, they seem to have, to be more patient, or seem to be more interested in spiritual things rather than purchasing things because, I think, because it's a cheap place it kind of ah...indicates and also pulls a certain kind of people, you know, it indicates what kind of people will come here and also pulls a certain people. People that don't really care that the streets are kind of dirty and or willing to go down ah...or willing...ah...they want a rather cheap place to live in because they're not completely in...in...in search of money or what I mean...that ah...they don't mind that the streets are a little dirty because they themselves are a little bit more interested in spiritual things rather than strictly ah...materialistic things like the streets are clean like in North Tel-Aviv or everything is clean and...and...and neat, you know, and because they have come here, it sort of says something about them. That they are more, that they are not all about money and consuming.
- And how do you explain this, that here the streets are more dirty than they are in North Tel-Aviv?
- Ah...that's a good question! You have to forward this question to the mayor. I don't know why is that but it's a fact. Ah...I guess it's a ...it's a matter of priorities ah...for the mayor ah...he just ah...he gets less money from *arnona* [dwelling tax] you know, payments to the *iria* [municipality] to the council, ah...here, so I guess he puts back less and also ah...the infrastructure, here, is old, the infrastructure is old and ah...that kind of draws ah...like tenants, people who live that don't have a lot of money. Because they can only afford poor infrastructures and in North Tel-Aviv and because of that ah...everything here is poor the...the...ah...everything is...is...the maintenance here is not, like if in North Tel-Aviv people would redo their front porch every year, here they will do it once in ten years. But as long as people don't care come, they will come here still.
- What you consider do be Florentin? In terms of geographical boundaries?
- Ok. That's a good question. Ah...Well I guess...Salame street is the South boundary, the sea of course the West, to the East ah...
- Which one?
- The sea, I mean up to the sea.
- Up to the sea it's Florentin?
- Yeah.
- Ok
- I mean, yeah. And then to, North you have ah...Jaffo, Jaffo road which after, after which there is ah...Neve Tseddek neighborhood and to the right I think it's the Ha'alyah street, after that, it's like ah...south Tel-Aviv, all the Central Station area.
- Ok.
- So Ha'alyah is this...
- So it's like bounded by ah...other places this is what you mean?
- Yeah.
- So it's *Tachana Merkazit* [la station centrale] And then Neve Tseddek

- And then Neve Tseddek and down the south it's like ah...South of Salame I would say it's like ah...it's south Tel-Aviv or you can call it the beginning of Jaffo, East Jaffo, or...or...South Tel-Aviv...I don't know how to call it, but it's not Florentin, I don't feel it's Florentin, because the population changes.
- And within those boundaries there is quite, it's quite
- Unified, yeah...unified.
- So if those are the boundaries what are the landmarks?
- What do you mean by landmarks? Like the stops...like ah...stations?
- Important places for you or what gives the character of the place.
- Ok ok ok ah...it's a good question...ah...I would say the pubs around here are like landmarks as you said ah...
- The pubs in Vital?
- All of them...ah! You mean specific ones?
- No no...I think this *Bugsy*, the ones in Vital, Florentin ten, *Florentin eser* [dix] all those coffee shops and pubs are like ah...landmarks of Florentin ah...that's a good question...I wonder...if Florentin has really landmarks? I mean I could say other venues like the pizza place or the...the laundry places...but ah...I don't think there are any specific landmark that makes Florentin what it is. I think it's the street, basically and the streets that cross it. I don't think that...
- Florentin and the crossing streets?
- Yeah, yeah. Exactly, Florentin and the crossing streets.
- And what are the important places for you?
- Ok...humm...first of all, again, the street, just walking on the street gives me that feeling
- Florentin?
- Yeah. and also ah...important places for me...ah...ah...there isn't any particular place that gives me this feeling of Florentin ah...or if it shuts down, Florentin is not Florentin any more. Or anything like that, it's just the general street and the people that walk on it, and the people that sit in the cafés and the people yeah, just the people, the population and the venues, the different venues, you know like the coffee houses, the pubs, the mini-market, the laundry shop, the pizza place, the...Every venue that you can meet people and talk with them
- So just what's going on...outside
- Yeah, it's not any particular place that if you shut that down so that's not going to be Florentin anymore.
- So if all this area defines Florentin, so what...how significant for you is the part more north?
- Sorry?
- If all this area defines Florentin so how do you define the northern part of the neighborhood? The part that is more towards *derekh Yaffo*? How does this integrate into the neighborhood?
- Ah...ok ok. Yeah, ok, I get the question. Just before *derekh Yaffo* you have like...streets where you, where you buy stuff. Like Herzl street where you buy furniture and Kfar Giladi where you buy toys, these are still Florentin but that's kind of shopping in Florentin. It's not really ah...places where people...people live there...but it's not a place
- I live there
- Ah really! But it's not a place where you hang out because I think you hang out here and that's where, that's really Florentin but that's where you go to shop maybe not necessarily even so...but, but it's still Florentin because you still have ah...ah...people like me living there but we didn't talk about really the other group, kind of people living here, the...the old ah...*mizrahim* working class people that live here. Ah...they live there, I think ah...I mean of course they live here in Tel-Aviv, in Florentin I mean, in Florentin, they are part of the population...but for me ah...they...they...I feel kind of similar feeling towards them as I felt towards the Jerusalem *sfaradim* religious people. Like they are part of this place, they were here before and they run the shops, some of shops...and they run ah...they don't run the pubs and stuff but they run the furniture shops and local shops that slowing I think are dying out. I mean...I heard Florentin used to be ah...completely filled with ah...little shops of ah...you know, of ah...of ah...like garages and ah...carpentries and all those workshops...but they are slowly dying out and moving out of here in the...and ah...instead of them come more modern stuff like pubs and bars and mini markets and stuff like that. So I heard they are dying out. Ah...I don't feel as close to them as I feel towards the...other population, which is I guess, roughly speaking is *Ashkenazi* maybe not, maybe like the majority of them are *Ashkenazi* but...maybe I mean, maybe not completely but at least I think 60% of them or 70% are *Ashkenazi* but there are also non *Ashkenazi* people but ah...towards that population I don't feel as close and as identifying with but somehow...I mean I don't feel also that they ah...intimidate me in anyway because I don't feel like ah...like ah...I mean any kind of ah...cultural confrontation with them as I did in Jerusalem. They own the shops, the

live here but I don't feel like animosity, like confrontation but also I don't feel as close as I do to my group of people that I have here

- Ok
- So...this location, Kfar Giladi and all those areas are places where you would find more those kind of people and their shops
- Working class
- Yeah, working class, *sfaradi*, right wing, conservative, more
- It's a whole pack
- Yeah, it's a whole pack! It comes in a pack, you have varieties but...
- So difficult things would be the things we talked about, the noise and the pollution are the difficult things right?
- Yeah!
- And the goods things...as if we are already labelling the people so let's also label the place! The good thing would be that you can easily speak with people and that it's open and relaxed.
- And cheap
- And cheap.
- And close to the ocean by the way I didn't mention that but it's...
- You go often
- I walk often, it's a walking distance
- And how do you see the position of the neighborhood within the...frame of the city? It's a southern neighborhood but how do you...cause we just spoke about walking distance so...
- Ok...humm...having come here just a year and a half ago I don't really know much about Tel-Aviv either than Florentin.
- Ok
- Hum...I know many people in Tel-Aviv look down on Florentin, that it's a dirty place it's a noisy place, it's ah...it's full of noise and pollution. It's not a good place to live in although it's kind of cheaper but it's not really good to live here. hum...that's what I think some people think about Florentin like if you can afford not to live here, try not to live here which I understand in some ways and ah...either than that I think that many people like to hang out here, like to go out to, like to go out here, ah...to go in a pub in Florentin, to walk in Florentin, you have like ah...Pourim and Yom Ha'tsmaout which is kind of big in Florentin and many people from other parts of Tel-Aviv come. So it's a known place to hang out, ah...to go to clubs, to pubs, or just to be here and get the atmosphere but some people wouldn't want to live here because it's dirty.
- Ok. And it's definitely a neighborhood of the South of Tel-Aviv?
- Yeah. That's not a question.
- And where does the south of Tel-Aviv turns into the Center fo Tel-Aviv?
- That's a difficult question. Hum...I think...it's somewhere around Allenby street, I would say...Allenby street is a long street, ah...perhaps the meeting point of Allenby and Ben Yehuda is where the South turns into the Center but maybe...I mean it's southern than that, perhaps where Sheinkin crosses Allenby, that I would say...
- So it's Shuk Ha'Carmel?
- Yeah, yeah...Perhaps, I don't know...Neve Tseddek is still South and Kerem Ha'teimanim that still south but I guess the market yeah, that's the border...
- Ok...hum...so the types...there are few types of population right living in Florentin?
- Two types, very generally I would say two types. Yeah. Generally speaking, very generally speaking: two types.
- Your type?
- My type
- And the other type, yeah! As we spoke about friends, you meet your friends in the neighborhood or you go out of the neighborhood?
- I have few friends that come to our place. And then I have few friends I meet in their neighborhoods.
- So it doesn't make any difference really. People come you invite them, you go.
- I have a scooter so I'm very mobile but ah...
- And what did your parents said about you coming to live in the neighborhood?
- They thought it was a great idea!
- Ah yeah?
- Yeah, because it's cheaper. And you know I don't mind dirty and it sounds like a cool idea. And you know my mother is an artist so she's making ah... like ah...she likes to take pictures of interesting places and she came here and she said I'm ah...she spent many days picturing – while I was at work actually which is a

bit of a shame – she came here to picture many places in the area, specially the graffiti and she says in Florentin you feel it's very very developed. People come here from Europe, I hear from her, to graffiti in Florentin! My mother is making maybe a show about that. So she was thrilled because it's a place...I'm not into really the art scene in Florentin but I know there is one. There is an art scene in Florentin, like you have art galleries and stuff like that. I'm not interested at all in art, so I don't know anything about that but I know there's also an art scene but I'm not involved and there's a place the Kasko I think where you have exhibition and stuff like that and you have in Frenkel street a couple of art galleries and here you have another art gallery but I'm not interested at all in art but I know it's another part of Florentin.

- So like...on daily basis you go out of the neighborhood because you don't work in the neighborhood.
- Yeah, I work out of the neighborhood. Outside of Tel-Aviv actually, I work in Rishon Letzion.
- And because you spoke a little bit about the happiness in India...What makes you happy about this place?

- Ah...You mean Florentin?

- Yeah...

- It's a nice place to...it has a lot of advantages on the other hand it doesn't have many disadvantages that I cannot deal with. There's the dirt and the pollution, I mean it's a dirty place but it's something I can cope with. So these are the disadvantages I can see. But on the other hand, socially I feel at home and I can find easily, find friends easily going out here and it's cheap and it's close to the sea, walking distance and ah...it's very close from other places in Tel-Aviv. So it has kind of all the advantages Tel-Aviv has to offer, just cheap and in a very nice and friendly atmosphere, so I like it here. It makes me feel good.

- And do you think you would have different interactions with people if you were to live in another neighborhood?

- Yeah yeah...Florentin has ah...

- And do you know your neighbours for example? You know the people living in your building?

- No! I don't! Which kind of contradicts everything I'm saying! But I know the girl who is opposite to me! I was once her boyfriend but ah...Avner asked once our neighbours to diner in our house. I didn't like them that much, but it's possible.

- So what you were talking about it's not so much like intimate relationships but it's more about like ah...

- Exactly. It's two things, it's the fact that you fell...maybe it's three things. It's the fact that you feel among people of your own kind, it's the fact that ah...but that maybe would be true to all Tel-Aviv! The second one is the fact that you can engage in conversation because Florentin is kind of more legitimate, more receptive to those kind of things engaging in conversation with other people, and the third thing that after you engage in conversation ah...you are likely to meet people that can turn out to be your friends in the end, girlfriends, or just guys, girls that can be your friends. So it's more likely that engaging in conversation will result into making a new friendship is higher, here than in other parts of Isra...either here than in Jerusalem perhaps and it's easier than in other parts of Tel-Aviv. Because it's just an easy atmosphere here.

- And because I'm also interested in issues of globalization, do you see Tel-Aviv as a global city?

- Yes.

- So how do you see this neighborhood in this global city?

- Ok...Well I see Tel-Aviv as a global city in terms of its ah...cultural, what it has to offer culturally and commercially and business wise, all those things, like you have companies that are located here that do business with all over the world and invite people from all over the world. And you have the American embassy and ah...some embassies, other embassies, that for political reasons didn't want to put their embassies in Jerusalem and culturally and the music, films, TV shows, most TV shows are located in Tel-Aviv. The heroes, the actors, not the actors, the characters live in Tel-Aviv. Most of the TV shows occur in Tel-Aviv and are shot here and ah...so you have all those culture things, you have those business things, for example Makabbi Tel-Aviv in basketball is like ah...a famous team in Europe so...in those respects I think Tel-Aviv is a global city...but Florentin...I don't think it attracts, well, just the one fact that I mentioned that just by chance that I knew that some European artists come to make graffiti here but other than that I don't think Florentin as such has any particular pull to the world...but Tel-Aviv it has. But Florentin not, maybe this one thing about art maybe

- And like...how do you see globalization in the neighborhood?

- Ok. Ah...I don't know...I see the positive sides of globalization, the fact that you can get here anything from all over the world, you can get ah...merchandise here from all over the world. Well not here specifically in Florentin you don't see as many foreign workers as you would see in ah...*Tachana Merkazit* so that's the other side of globalization, foreign workers coming. But here you wouldn't see much, because I think, Florentin is still too expansive for them, they would rather live in *Tachana Merkazit* and also ah...you don't

have as many like old people living in Florentin, you have more young people, and I think old people need more like ah...how...like people from the Philippines like to help them, to take care

- Care takers
- Yeah, those two reasons I guess that's why you wouldn't see in Florentin as many ah...you wouldn't see hardly any foreign workers, but once you go across *Rehov Ha'alyiah* just after *Rehov Ha'alyiah* you'd see many many African people and Asian people. So they're nearby and they wouldn't shop here because I guess they have their own shops in *Rehov Neve Shaanan* you know that they have their own shops in their own prices and their own lives, just next to the *Tachana Merkazit* so they wouldn't come here but they are very near, very near, very close to here. ah...that's it.
- Are there places you don't go to in the neighborhood
- Yeah this mini-market they are bastards but apart from that...
- Does Florentin makes you think of other places?
- Well...it has this...you know, this sense, this atmosphere of India in it, because it's dirty and it's friendly. But it's a very soft reminder, you know, it only reminds me kind of Israelis living in India and brought it all back to Florentin...that's the only thing
- Is there anything else you want to say?
- No...no...no...I try to think about anything important about Florentin
- Thank you very much!
- You welcome, it's a nice exercise for my English
- But you don't need any, you're an English teacher
- Yeah...but I don't speak in English, I teach English
- Thank you!
- Thank you very much!

Yael (octobre 2008) a 29 ans. Elle est employée chez la compagnie d'aviation israélienne El Al. Elle est célibataire et vit depuis deux ans à Tel Aviv. Elle a vécu une année à Florentin et s'est installée depuis au centre ville.

- Will you have anything to eat ?
- I ate breakfast
- Oh you did? How long is it going to take?
- Maximum one hour.
- Oh! Ok. Great
- Depends how much you want to talk, how you feel with the interview
- How I feel about Florentin
- How you feel about Florentin
- Oh! I have lots of things to say about it!
- Ok!
- You're in a hurry?
- No, I just have to be done by one thirty.
- So we have plenty of time
- That's my deadline
- If we speak until then, it'll be...more than enough! But we can.
- Ok. Do you mind if I eat?
- No! I'm not putting constraints to my interviewees. You're free!
- You will listen to it and you will hear all the crunches and everything
- Yeah...but it's ok, you know, it's part of the fun...because if not, I'm just sitting in front of my computer...
- Oh you're doing it yourself? Some students here they pay for someone else to do that. It's called *letamlan*. I even thought of doing that for a while! Maybe I could even do it now
- Really?
- Yeah, it's good money, it's twenty, twenty shekels a page or something...waow!
- It's by page?
- I don't know, I need to ask my friend. But she did it for her *tesa*
- So it's like two sides, because on one hand it's like so boring, so long, especially like if you put everything which is the...thing you have to put everything, you know, the stops and everything...but at the same time, you get in the information! At the end you have your material.
- Yeah, for you, it's good. Because if you read it for the first time it's strange.
- Yeah, also like if you read something, so you read it and ok, but if you type it so it's like the same words that are coming out or it's like...I don't know, in few years we will not need to do it anymore because we will plug it in and a small program will do it all by itself!
- Yeah probably. In few years, we won't need to ah
- Do PhD anymore
- We won't need to use our brain anymore! I think it started with the ah...GPS, you know, the thing that the drivers don't need to know where they are driving. Oh man! Ok!
- So this typing thing I don't know...I both like it and dislike it. I think if you find a balance, like you do this and something else, not all day, because it's very easy to get into it, you know, you're sitting and then it's like one day...crazy
- You need to stop every minute!
- Yeah.
- Ok. What will I have...
- You know what you want?
- I think...it says ask the waiter, I need to ask her, the waitress [she orders breakfast] if you want to start...
- Yeah let's start in the meantime, so just few questions to put the framework...like your age, what you studied, where you work?
- I work in El Al [Israel air national company] as I said before, for three and a half years now ah...I studied some arts and ah...prrrrr...psychology. But...
- Art and psychology?
- Yeah, different. I started and stopped each one. And ah...I never finished ah... PhD or any, not PhD, I didn't finish

- *Toar sheni?* [M.A.]
- *Rishon* [B.A.]! I'm planning to start next year, because I turning thirty. I was twenty nine last Wednesday and ah...so you know, my brain is a bit numb, needs to...to start the wheels all over again. So that is...that is it, basically!
- Ok. And ah...you're from Tel-Aviv?
- Originally?
- Yeah.
- No I'm from Rishon Letzyon, which is twenty kilometers from here. I'm living here for two years
- In Tel-Aviv?
- Tel-Aviv and one, and a year out of it is in Florentin.
- Ok, so two years ago you moved to Tel-Aviva and ah...to Florentin, and after one year to...here, Frishman.
- I moved here four months ago.
- Ah!
- Up until four months ago, up until June I lived in Florentin.
- Ok. And ah...how come did you move from Rishon Letzyon to Tel-Aviv?
- Cause it's about time. Hum...
- What do you mean?
- Because I lived with my mother ah...
- Until now?
- Until two years ago yeah, well...I moved out before that and...just for three months and came back home and by the age of twenty seven...twenty seven? yeah...I decided now more. It was fun, I love them very much but that's ah...that's it
- You lived with both your parents?
- With my mom I don't have a father
- Ok.
- My mom and my sister
- Smaller sister?
- Yeah, younger, two years younger than I.
- Yeah, and how did you get to Florentin from Rishon Letzyon?
- Ah...my best friend she moved there around six months before and ah... she started ah...making friends with all the neighbors and one of the neighbors ah...we, I used to know him, apparently! I used to know him from Rishon and ah...his roommate, apparently, ah...was working in El Al!
- Ok
- So we just got friendly and ah...and ah...the person I knew from Rishon was planning to leave the apartment and it was ah...very cheap and very easy to move in with someone that you already know, as a, as a...you know, as ah...friend, as a *iadid*. So I thought about it a bit and it was very easy and also because I had friends already there it was very easy ah...friendly. I mean it was very welcoming! Yah.
- And did you know, did you know the neighborhood before?
- Ah...not that, not that much...I used to...I studied not far away, from there, on Jaffo, there is an art college so I ah was ah
- Which one?
- Yavne. It's on Eilat street. Down the road, so I ah...was there for school so you know, I used to know it but not that hard core!
- Not that deep you mean?
- Yeah, not that deep, it was ah...you know oh yeah, I know how to get there.
- And you used to go out there?
- That wasn't my favorite place for going out.
- Ok, what was your favorite place?
- I don't remember now! What was it? I actually don't remember, you know it was...
- Florentin erased all the other memories?
- No, it's like a different era, it's like a different, you know, reincarnation! Ah! What happened two years before...I...it wasn't that important, I guess.
- Ok, So you want to tell me about what happened in Florentin?
- Oh...a lot happened there! About a week, I will start with my dog because everybody has dogs there so around a week after I moved in...a week, ah...my roommate is calling me and ah...he's telling me "are you there for the next half hour because a friend of mine is bringing a dog for me to keep for two days" and I was like oh yeah! A dog, yeah, and he was like "oh no it's not that good, his owner just killed himself today".

Yeah, so there he was, half Amstaf, ah...you know what Amstaf is?

- No

- Very big and naughty dog, I mean they are killers, so he was ah...mixed with half Amstaf and half something else. Very ah...nervous, he didn't have anything to eat all day, he was stuck on the balcony when his owner is hanging out from the ceiling on the other side and you know, they feel it, yeah, and he was ah...and he was ah...very nervous and he knew something is wrong and at the apartment I can imagine that there were lots of people and you know, from being on the balcony all day long and from and lots of people around you, I guess it's kind of freaky, and he was a puppy, he was six months old. So...he brought him and I fell in love with him the same minute, so I fell in love with him and I didn't know what to do because they told me he was only going to stay two days. In the meantime he used to pee all over and ah...you know how a puppy goes. He was crazy, and ah...ah...no one came to pick him up after two days and you know I got attached to him...because you take care of the dog, you hurry up from work, and you know he's been through that experience and everything around it and he was very demanding with this peeing everything and ah...it was a hard job, he was like really ah...he was so cute and a month after that, no around two weeks after that, my friend's calling and she's saying she's not in the neighborhood, she's not in the Florentin and she hears the barking and I tell her He you don't know, you don't understand I have a dog and she's like don't tell me it's Israel and I'm, yes it is! Ma, you don't believe it he's the best friend of a friend of mine who just called me crying that his best childhood friend killed himself...you know, so I got the sister's phone number and I called her and I told her "well I have your dog and I'm happy that I can take care of him but I'm getting attached to him so if you come now it will be less sad than if you come pick him in six months and she said that they don't want him and that I can keep him and she even brought stuff that they picked up from the apartment like ah...his vets ah...information and everything. So I got him and he was my best friend until April. And in April, he ate plastic and the plastic and ah...the plastic got stuck and he died. And it was very sad. Now! In the meantime I used to go to the dogs' park. You're familiar with the dogs' park? You have a dog?

- No

- Ok; so and then I got lots of people, you know, you get to know lots of people, and everybody's friend with you and with your dog. And I loved it. I used to take him almost every day. I even have, one of my best friend, I got to know her on a bench over there. So I really loved going with him in the neighborhood getting to know the neighborhood like that. So that was one of the things that kept me there and when he died and didn't walk anymore. I had nothing to, nothing to, no reason to go to Elipelet [street] or to go over the streets again and it was very sad to see all the people with their dog and they were very sad for me and they don't how, and everybody, you know I got lots of love from them but you know, there's a...it was bad and ah...in the meantime, I used to have ah...a junkie, a girl junkie, maybe you know her in her face, her name is Sima she used to sleep in my ah...in our stairs and whatever we tried nothing helped, not the police not the CDO nothing helped she didn't want to go

- CDO?

- The *iria* [city hall] you know...

- Ah! City hall.

- And ah...we tried everything!

- To help her, to move her?

- Both! I tried both. I tried, I called, the city hall in Tel-Aviv they have a ah...something that called *iekhida ledarei rekhov* it's the department for street ah...

- For people living in the street?

- Yes, so they come and they asked her do you want to come, we will take care, we will help you, we will fix you, they came twice, twice she told them no! there's nothing they can do. She's a twenty four year old girl, I mean, she's her own woman! And in the meantime she was doing her drugs in my stairs, you know, it's returning home at night, I used to climb over her, it wasn't a pretty side. And also I thought she was going to die there.

- Where did you live in Florentin?

- Ha'kishon, in the end. 76. So ah...and she used to come to one of our, she was a prostitute also, of course, and one of the neighbors we had

- Why you say of course, because there is a lot of prostitutes or because

- They usually are both, to get their fix, you sleep and you can get fifty shekels. She came to our building because one of the neighbors used to ah...sleep with her. He used to get her into his house but sometimes if went because his brother got to live with him, and he didn't want her there, ah...they were old seventy years old irrrrsss, I think they didn't take a shower in thirty years or something. I don't want to get...so she came one night and the...the *iom atsmatout* evening [independence day] you know it's *iom ha'zikaron* [memorial

day] and in the evening the party and she fell asleep with her cigarette and her cigarette fell down on her bag and got, fire fire! I mean big fire, two fire cars beneath my window, I'm going out to the balcony and I'm asking them what happened and they're saying yeah, there is here 76 on the first floor and I'm looking at my roommate and I'm saying we're 76 on the first floor and then I'm looking beneath the, you know there is ah...you know there is a space between the door and the floor and I'm seeing fire! Yeah, in 10 minutes from then, we could have died, because of her! And the...the person that owns the building, he owns the whole building he didn't take care of it. For days! No one had electricity because the fire was right beneath the electricity thing and ah...yeah yeah I got stories honey!! Yes and no one had electricity, we had because ah...because our electricity is inside the apartment so I got lucky, I got so lucky that day! *Takhless!* And it was horrible because you couldn't climb the stairs, it was all black and all smelly. And it was all ah...it was black, it was dark, I used to walk out with my cell phone so...that was number two for me.

- She died also in the fire?

- No, she didn't die, she ran away and after the police and the firemen went away, she just, came back and then I started hating her. I don't hate her but I started telling her, go away, go away you almost killed us all and we are very ah...we were very good to her and never bit her and somebody did and we used to have an...after the fire ah...they started working on ah...the started cleaning the building and one of the old

- neighbors died. And his brother who was left there took out all the garbage out of the apartment into the stairs hall. I was looking for rats, I was actually wanting for rats to come in my apartment because it was very...It got to be very ugly, I didn't like going back home! And then...that neighbor freaked out and started to run bear naked in the...in the neighborhood at night! And I said, ok, that's it. I don't want to be traumatized anymore, that's it, I'm out, I'm out of here. I tried to ah...I tried to bring my roommate with me but he said ah...well I have a parking here and I have low rent so I'm not moving so...

- So you decided to move to a more decent place in the city?

- Listen, it's all different! It's just the other way around. But it's not funny here as it was there. I don't know my neighbors at all, I live in a separated, you know we people get apartment and they separate it

- Split it

- yeah, so I live in a split apartment for four. We are four apartments, we have a mutual door and each one has its own door and I don't know them and that part is a bit...bummer because in Florentin with all the balconies and everybody knows each other, I go there I have my best friends still there. Whenever I go there, I feel...the love! I feel ah...in a...basically that.

- And you didn't think of moving in another place in Florentin?

- I didn't want Florentin!

- It was too much?

- It was too much and...well my job I have ah...we have rides, you know, that El Al provides but it's not from every part of the city, it's only from ah train central ah...train station in Arlozorov so everyday I used to ah...I used either to walk to Kibbutz Galuyot, in morning, which is very far away, or I used to take ah...bus to the central ah...train station. So it was, you know, it was very hard, and I used to have a car oh! And also they stole my car there! They put it back, the police found them! Let's say I got everything from Florentin!

- And you said like here it's the other way round, so could you, how different it is?

- Well...Here...everybody has their nose up...they are more stuck up. Everybody, well...in Florentin, even when I used to walk near the coffees, the coffee shops like let's say *Florentin eser* [coffee shop name] and stuff, you used to see people and everybody "oh, hi!" and they're hugging you, and they know you. And you are ah...you know, you are...it's like a kibbutz, for...in for some parts of it. I'm not saying I used to know everybody, but you know it's very ah...it's very warm and in Tel-Aviv, in the center of Tel-Aviv, no one knows his neighbors and I'm not just saying that for myself I know for other people, no one knows his neighbors, no one has friendships around his neighborhood that he never knew before, I mean, I have lots of friends living here nearby, so we're getting to meet and stuff but...

- And in what sense Florentin is a kibbutz? I know it's in brackets but!

- In what sense it's...Well because everybody knows everybody, everybody has their own opinions and ah...you know...and I heard that lots of people are hanging out, together, you know and ah...I never lived in a kibbutz so I don't know anything else about you know

- But that's the image? That would be the image?

- Yes.

- Ok ah...so at the time you moved to Florentin you didn't want to move to another place? That was the frame, the friend, the empty apartment?

- Yeah, it suit up so quick, so good so...

- And the apartment it was a rented apartment that you lived in with one roommate right?

- Yeah, it was an old apartment, with old tiles. Beautiful!

- And could you imagine yourself staying in Florentin if all this didn't happen?
- Of course! I never thought about moving out, I loved it! I really loved it, and even before the fire, when my dog died, which was very, it was very hard for me, I didn't think about moving out yet.
- But the fact that your dog died, it changed like your path in the neighborhood?
- It changed everything, actually it all started there. But you know what! When I found the apartment everything calmed down, the neighbor went away, I think he died, or in a hospital or something. The girl, she's not coming there anymore, they fixed the building. So I remember thinking, oh! Ok, so maybe I will stay, and then I told myself no! Noia, everything was that way that you need to move, so move!
- And if we try to go a little bit more deep so what was it that you loved so much about Florentin?
- ...you know, in some times...there was a time that I even loved the noise, because it's very much alive! It's very much, you know, you can feel it, you...It makes you crazy sometimes and you know, I used to live on Salame so all the noise there is very heavy but I even loved that!
- To feel that they are things going on?
- To go out to the balcony and the man from the grocery store across says good morning I love that, yeah!
- So if you try to make ah...to specify Florentin, what is it that you don't find in Florentin that you don't find in other places? It's like we're going around the same question but, if you don't mind...
- ...You can be yourself there and also and ah...and everybody will still like you. Here, in the center, you need to be cool, to make friends with you, you need to...have a special ah...look or a special...I mean, not entirely, not ah...you can make friends here, but...it's harder. I can say that it's the friendship side that drove me in, yeah, that was very important to me. Ah...I used to have ah...a vintage store, right beneath my building and ah...and she became one of my best friends, Rebecca. She closed down on April, so you didn't get a chance to know her and she had the best store; it was like, you're getting in, it's like getting into her room. It was very welcoming, very nice, and everybody used to come there and it was like our special own café! And she's my best present Florentin gave me.
- That's the feeling you have that you got presents from the neighborhood?
- Hum hum
- And with all this together, would you say it was a convenient place for you?
- Florentin? It was for a time yes! Well, if you ask other people that still live there, it's very convenient for them, they are not going to move out in the next coming months.
- And what do you consider Florentin to be in terms of site, borders?
- How do I, how do I? Florentin Salame, Herzl, ah...Yaffo Eilat and ah...Abarbanel!
- So all the...all the *negariot* [carpentry workshops] they are out of Florentin?
- Not it's in! you mean Elipelet and everything else? So no! with Elipelet.
- You got confused the two streets or you meant Abarbanel?
- No I meant Abarbanel but then I said no, it's really part of the neighborhood so sure!
- But still Abarbanel is kind of a limit?
- A limit with...you know...buildings because afterwards there are only small houses maybe and all the *nagariot*.
- There a lot of people living in the *negariot*!
- I know.
- Ah...and what would be the most, like if you say five significant streets in the neighborhood?
- Florentin, Frenkel...Vital...Ha'Kishon...Florentin, Matalon maybe?
- Matalon?
- Maybe
- Florentin because it's Florentin, Vital because of?
- No, it's just...it's ah...I don't know why
- And if we speak about landmarks, what would be the landmarks in the neighborhood?
- You mean the Buggy and stuff?
- It doesn't need to be a pub
- No but you mean like that...
- Important places
- "Brakha"! You cannot argue with that, ah...both the grocery store and the vegetables. Hum...Buggy, pizza, you know on ah...
- Basilikum?
- Basilikum, we used to call it that because we didn't like it You said five?
- How much you want
- Ok. And the dogs' park
- So you didn't like this pizza place but still you think it's important?

- Yes
- Because a lot of people go there?
- Yeah.
- And in the dogs place there is the Dorianov school, you got to know the place?
- It's not a school it's a *matnas* or something
- It's a community center and it's also an art gallery
- Oh! Is it?
- And would you say there is like a Florentin life style? Something about the way people live there?
- I think ah...they take it much easier, on ah...Basically, well...there are differences, there are, but I can't really now put my finger on it...hum...they dress out less, you know what I mean? They are not...they feel freer to walk around with comfortable clothes and not with beautiful clothes and that's something that ah...that you notice and...lots of them have ah...I forgot the word! You know, they are not in regular jobs, they work from their house
- What's the word in Hebrew? What word would you use in Hebrew?
- I forgot the word, it's an English word!
- Like part time?
- Not part time
- Freelance?
- Freelance, lots of them! Maybe it's because I got to know people there that they are, maybe it's all over. They work less there, because they have less expenses! Yeah...I guess. Maybe it's me, I used to work less when I lived there!
- Yeah? But you used to work also in El Al
- Yeah.
- So you decided work more, to earn more money because
- It's more expensive here! Everything is more expensive, even the...toilet paper.
- And who lives in Florentin?
- What do you mean?
- What kind of people, what population? Are there different kinds of population? Different communities? Is there a community?
- I mean people I got to know ah...very creative people, a lot of creative people but some of regular jobs, you know two of my best friends they are social, social workers.
- Usually a lot of people say Florentin it has a young population, so more in this regard...Is it a young population, is it a mixed population?
- It's a mixed population, definitely mixed! Ah...Because I know a lot of people over the age thirty that still live there.
- And also your neighbors weren't so young!
- No! But you know they were...the old people that doesn't own...or their family, that they have no choice being there hum...which that is one of the...sad sides of this neighborhood because you see lots of ah...people with ah...that are having hard time, all their lives! And ah...on the other hand you have ah...the young people that come and they are ah...you know, essential, and they are, they have all their choices and they choose to stay there with people that, your neighbors, they didn't choose to stay there which is ah...that's what they can afford and that's what the government can afford.
- Why the government?
- Oувakha!
- They are on social welfare?
- I know that the neighbors had ah...the one that was naked and his brother, they lived there because ah...the older guy used to be in the army and he has...he's ah...military...hum...
- He had a pension?
- Yeah, but not a pension, he's called cripple. I think he got ah...I think...I don't know exactly what happened there but...the army was, they had an agreement with the building owner: they cannot move them, at any way! They cannot remove them. They closed their electricity, and they closed their ah...their water and they didn't move. As long as they stayed there's nothing they can do. And I know that ah...there used to be a family there with six kids. One of them was a problematic kid, I think that also on the well, on the welfare...that kid was going to the...to that school, to the *mantas*, they have a lots of crazy people!
- I volunteered, it's ah...run by Ma'apach, I volunteered in this *matnas* and...they are tuff the kids of Florentin!
- They are! I used to the park and there was little girl, she was a blond hair girl, I think around fourth grade or something and she was acting like an adult. I remember looking at her, and seeing...and she played

alone and she had a dog that she, I don't know if it was her dog or if she took care of it, but it looked like it was the best thing that ever happened to her. She was always alone and...one time I remember sitting with one of my friends and was telling him: "look at her, she's...she's acting like she's a grown up, like an adult, like a forty year old woman!" but you know...but a hard...like...yeah I always wondered what's...her story. I think she has a younger sister also.

- And would you say there is a sense of community in Florentin?
- Hum?
- A sense of community?
- Yes, there is!
- By knowing the neighbors, and by being close?
- That's what I meant before "the kibbutz" because everybody knows everybody. I mean if you see a new face, you know it's new in the neighborhood.
- Ok. And can you tell who's from the neighborhood of who's not?
- ...it's always the people that sit in the Buggy they are not from the neighborhood and people that sit in Florentin *eser* they are from the neighborhood.
- Really?
- Yeah! That was our theory!
- And what are the difficulties, like...because you spoke about the sad sides, so what are the difficulties in this neighborhood?
- Seeing all the men, sometimes the women but mostly the men, going over the trash cans and looking for cans, for you know, cans and pick them up. Sometimes they drink out of it to see if there is anything left and you get to see this all the time. You get to see the junkies on Washington street. That was a hard time for me. I didn't go with my dog even, on Washington street because they have all the people that come to drink there at night and they just stay there and they puke and everything. That was a horrible side also. Ah...ah.....the was a man that I actually saw how is state of mind ah...
- Decayed?
- Like totally, he used to walk around, and just doing his things and then after sometime I saw him just yelling at the street, and then after sometime I saw him he went completely nuts I think...you see how their lives are...ah...hard...and you're saying to yourself I don't want to get to that stage...I'm choosing not to be there. And the thing that he didn't know that he can choose, I'm choosing.
- And...you wanted to say something?
- I just want to say that I was lucky enough I guess to understand that everything is my choice. And that place ah...even the junkie girl, she was very, well sometimes she was very nice, , I mean she didn't do anything bad except for causing fire...she didn't mean that but and ah...even her, she taught me something, that ah...I look at everything as a really long and hard lesson. And good lesson also but ah...personally for me, that place gave me a real ah...a real good lesson in life. For every, every reason, everything!
- Understanding
- Understanding the economy ah...thing, I mean what I want to be, where I want to be and where I don't want to be, you know, financial and ah...by...with the heart, with the feelings, you're talking so much about myself, about...I used to have dogs all my life but I never had my own and that dog just opened something else, he gave me...really, he gave me something, that's why it was so hard. I was never alone also even...they are your best friends they are with you forever. Well not forever but
- Until they eat plastic
- Yeah, stupid! Stupid dog! You want to see his picture, he was my babe, you want to see his picture? You know everybody was so sad, it was a week, we sat *shiva* [seven days morning period] on him. He was everybody's friend...Oh!! And I was neighbor with Amita Falami.
- I don't know who she is!
- You don't know who she is?
- Hum...She used to be named "ha'takhat shel ha'medina", she's a weird lady, very nice, good hearted, pink hair lady that feeds the cats and takes care of ah...she doesn't live on the street, she has her own apartment and everybody knows her...so she was my neighbor.
- And ah...what did your mother thought about you moving to Florentin?
- Hum...She thought about me moving out, she was very in favor of it. She didn't have a problem with it. But the days that I moved out, the biggest rapist of Israel ran away, and they said he's in the South of Tel-Aviv. So she was in panic and if I was going alone at night she was...not in panic, but worried
- She didn't mind?
- No! My mother is very open minded. And she hardly came to visit me, but that didn't have to do with Florentin!

- So when you were living in Florentin, you were going out every day to work but aside of this you were a lot in the neighborhood?
- Yeah! We even had ah...we even had a joke that we are not going out of the neighborhood! Whatever pub, whatever party, oh! It's not in Florentin, I'm not going. And for special occasions we would dress up and oh, let's go out of Florentin, let's go to...because even now, my friends are hardly coming here. I'm going there, which is ok, I don't have a problem with going there.
- So most of the social life was in the neighborhood?
- Yeah!! No reason to leave, no reason to get out from it! No, because if you have a car, it's not right to take the care out to another area in Tel-Aviv because you won't have a parking place, so you're leaving the car there and if it's let's say Rothschild it's ok to walk but further, it's too much! Yeah...
- So I had this question but I guess the answer is yes, do you feel the place where you live, so Florentin at the time, has an important place in your life? So it was.
- Yeah, of course!
- For all the reasons you mentioned?
- Yeah! It has a special place in my heart, yeah!
- And trying to relate Florentin to other places in Tel-Aviv would you say Florentin is a typical neighborhood of Tel-Aviv?
- No!!
- Would you say it's Tel-Aviv?
- It's more colorful and more ah...unique than the rest of the...areas
- There is no place like Florentin in Tel-Aviv?
- No
- But there are other places that have character in Tel-Aviv?
- They have character but it's not...their character is ah...you know, it's like taking, India, you've been to India? It's like just without the cows in the streets,with the noise, with the...everything is like India and other parts of Tel-Aviv it's like going to Europe! First of all the color is white, the buildings are white and in Florentin, you have lots of...you have pink building and you have, in the same street, I have a picture they took from my balcony of the whole block and it's grey, yellow, pink, I don't know, dark grey, even darker grey. I don't know, it's only there, you don't see it in other parts. Maybe in shrunat Shapira but no...
- And you know what makes this such specific thing about it?
- About the color?
- Not the color but you said that this place reminds you of India and the rest of Tel-Aviv of Europe
- Hum...the noise! It's like when you take a Polish girl and a Moroccan girl. I have nothing else to say! It's like when you go to ah...I don't know how it is in France but ah...when you go let's say to Germany everything goes by its order, everything is going by, you know, they know exactly when the bus is going to come and when it's going to leave, and the train...and over there...it's like...ok, maybe yes maybe no tomorrow maybe yes. You know? Nothing is for sure, it's like Israel. I think it's this! If you take the Israeli ah...temper, you can ah...it's Florentin! Yes! In a certain way.
- As opposed to Europe where things are organized
- Yeah...where everything is calm and everything is ah...because here you know, well they know when the bus is going to come but lots of buses are coming! Different lines and ah...and there you have either 18 or 42 and that's your way to get out!
- And if you think about ah...like the location of the neighborhood, where would you place Florentin in Tel-Aviv?
- I wouldn't move it!
- No...I meant ah...it's the center, it's the south, it's the margins?
- It's the south?
- But you think its center or you think it's on the side?
- No, I think it's on the side!
- And if you think of Tel-Aviv as global city, can you relate to this? You think Tel-Aviv is a global city? You understand what I mean?
- No, what do you mean by global city?
- A global city, like Paris, London
- Oh! A central city? I think it's the capital, actually, not Jerusalem! They're saying Jerusalem cause they don't want her to feel the offense
- So if like Tel-Aviv is this ah...this capital city or this global city, how can you relate to this in Florentin?

- You mean, like if it was New-York, then you would say Manhattan? The Queens? You mean how central is that in terms of capital? If people must visit it? That's what you mean?
- No, but it's also a question!
- I think people must visit it, it's very unique! But...so what was your question?
- So my question was if Tel-Aviv is a global city, how do you see globalization for example in Florentin? If you do!
- I don't think I do!
- And do you remember this TV show, Florentin?
- Of course!
- Yeah? And you had it in mind when you moved to Florentin, when you were living in Florentin?
- When I was living in Florentin, they used to have reruns and I used to look and see oh! This is still here, and this is still ah...you know ah...the...sign is next to the...is next to the...park, so! Hum...I didn't used to...when I watched it when I was younger I didn't think about living there, you know, it's TV show, you don't think that it's like that! But now...looking back...it has its truth in it, the way people live.
- So it speaks about the place?
- Definitely!
- I wanted to ask you how the image you had of the neighborhood changed before and after living there but you didn't know the neighborhood before so...
- I didn't know the neighborhood so much. In the six months before moving in I got to know it a little bit more
- Because of your friends
- Yeah and because I hang out there more ah...and I thought it was a very cool place. Well, you don't move in somewhere if it's not something that is right for you, are comfortable for you!
- And are there places that you didn't go to in the neighborhood?
- As I said, I used to avoid walking on Washington street, really avoided that, it wasn't that easy but ah...I didn't go to the other side, you know you have Herzl and Ha'Kishon and you have the other side, Levinsky and Ha'alyah and I didn't go there. I hardly walked there
- Why?
- It's a bit freaky
- Freaky?
- Yeah, hardcore! Well there are less ah...hang out places, so, you know, when it's night, Florentin street is comfortable to walk ah...is much nicer to walk there because it's lighted and lots of people are in the street but if you go on the Ha'alyah street it's not that nice, and ah...I don't know, the more you get close to the Takhana Merkazit it gets freaky.
- Frightening?
- Ah...not very...
- *Lo naim* [not nice]?
- Yeah, *lo naim*
- But even during the day you didn't go to Levinsky, you didn't go to?
- No! I did walk there but it wasn't my...I never went to the *shuk* [market] but that's because of my personality I never go to the shuk I never buy anything
- You prefer to buy in the supermarket?
- Yeah, but even when I'm in Rishon I don't go to the market. I'm not a market person. You know some people just go crazy with the smell and the colors and they just love it when it's crowded and I'm just leave me alone! I would even buy in the AM-PM but I don't want to go there.
- That's it!
- I'm interested, people say different things about Florentin?
- Yes! There are common things but there are different perspectives, and it depends from the age and ah...
- Yeah, it's very personal! Because I gave you my personal story! Which has lots of emotions involved in it! And I think you were doing a research about let's say Frishman I don't have anything to say...except for good shopping!
- Yeah, Florentin is a specific place!
- It's a pop corn
- A pop corn?
- It's like a pop corn everything is happening all the time, it's never boring!
- Also it's changing very fast

- It is! And there are some places that are there to stay but there are also shops opening and closing all the time, opening and closing, opening and closing. They are not there to stay. And I think it's because the people there they are not interested in buying all the time. Here, you have lots of ah...shopping areas and you know, not vintage stores, but high fashion stores and you don't have it there, they don't spend money, they don't have money. Not that, not like here...
- But they spend a lot on going out, drinking and eating no?
- It depends. I don't go sit in a café for coffee in the morning. It depends on the kind of person you are! Some of my friends go to Florentin eser and have their coffee there, they're every morning there.
- What did Adam said about the place? He hardly leaves his house, hardly!
- He very much related to it as a spiritual place
- Because it's a place that makes you sit and think about stuff
- But he also said that it's a place really a place for the time being, that he's not going to stay
- Yeah, not for ever!
- He wants to get married and have children and ah...
- Let's say people that want to have families, that's not a place to bring children. If you bring your child there that means that you don't, you can't afford any place else.
- Why did you say that it's place that makes you sit and think?
- Because it puts you in situations that...usually when you are growing up you are not used to see, I mean, the hard life of people there, they have very hard life. There are old people and the families there and the junkies and all the people that drink, out there, you don't usually see this when you grow up unless you grow up in a place like Florentin...so ah...so ah...
- So it's like the occasion to be confronted?
- One of the things that I ah...got to ah...to learn and to make a decision about myself, is...I used to have problems with that junkie girl, her name is, we used to call her *narkita* because she was a *narkomanit* but her name is Sima, so I used to ah...confront her, but inside myself, I used to really hate it when she was there but I used to not be angry at her but be angry at me that she's there and why is it pissing me off so much! Until I understood that the mirror that she gave me was that ah...it was very hard for me because here I am starting my own, you know, my own ah...independent life and struggling because it's not so easy here, I don't know how is it in Paris but ah...probably you don't have, you know when you work you have rent you have food and at the end of the day you have
- Bills!
- Yes and there was a time that I was spending too much and there she was with her status, with her situation, even her underwear is out there, she has nothing, she has nothing on her skins, she's bones and ah...skin really and I was so afraid of that place...it was frightening to see where men can go. For me it was the bottom, and it was right there, next to my door so...because I believe that we bring every situation into our life, as a mirror and she just staid! And I was there ok, what is there for me to learn, it stopped bothering me. So that's what I meant...when I decided to leave the neighborhood, I became to hate the neighborhood. After all the things that emotionally I went through there. And one time I was on the 18 bus, going back home so you know when it's ending Allenby and it's starting Ha'alyah, it's like entering a different world, it's like entering the third world. And one guy came on the bus and started yelling "Does anyone has money? I need to go to the hospital, me and my wife we need to the hospital, somebody give me money me and my wife we have a kid and we need to go to the hospital" and all I wanted was to take myself and go away. I don't want to see this anymore, all those terrible things anymore, I didn't want to see all these negative things, all those negative things, I know it's there, I know! And I remember a few weeks before that, a good friend of mine was looking for an apartment and I tried to convince her to move to Florentin. And then she had a crisis and there was a one night and my dog was with me and she came down and she was crying because...she came to see the...she came with a friend to show him where she might move and instead of going from Herzl right to Matalon she went from Herzl left to Matalon! And she came into the wrong side of the...ah...and it was very frightening to her and she was also...and I tried to convince her to move in, and when that happened I remember going back to my apartment, that was about a month after, and I remember writing her an email saying "I'm so happy I didn't convince you because I would have hated myself." I was strongly...I had strong hate for the...I could, I could...I had enough with the noise, I had enough with the smell, everything...so...and it's gone! Once I moved out...I took a taxi there a week ago, and he asked me "do you live there?" And I said "no, but in my soul I do". Now it's not radical anymore I just love it...
- I understand, it is a difficult place, it's fun, it's lively but it's a difficult place cause a lot of people have difficulties there.
- Yah, it is a difficult place. But it was a good moment for me actually. So this is my story

ITAMAR (octobre 2008) a 24 ans et il est employé de cuisine dans un des restaurants de Florentin. Il est né à New-York et a grandi dans le Massachussets avant d'immigrer en Israël avec ses parents à l'âge de 13 ans. Il termine actuellement sa licence de travailleur social et vit à Tel Aviv depuis le retour de ses parents aux États-Unis il y a 4 ans. Il a d'abord vécu sur le campus de l'Université avant de s'installer au centre ville, puis à Florentin pour une année et demie. Il prévoit maintenant de quitter le quartier pour partir voyager en Inde.

- I think they are very lonely there. It's the only place they really have to meet.
- It's kind of happy place
- But there's no real other space where they can meet other than there. There is no place to even sit.
- You mean in the streets?
- For example. There's no park or anything. So this is the one of the only places they have I guess.
- Should we start?
- Yes.
- Can I ask you first
- Can I just ask you what you're going to ask me about?
- Sure! The kind of questions or the whole issue?
- The whole issue, like specifically, like what kind of information I'm going to provide you about?
- You tell me.
- Oh! Ok, you know what so never mind.
- No, but tell me what did you want to know? Why I'm interviewing you?
- No, not why you're interviewing me...
- What I'm looking for?
- Yeah, what you're looking for.
- My interest in general is about issues of identity and place and how identity and place
- Identity and place?
- Yeah and how identity and place are interrelated in times of globalization, how they are related when there's this strong movement component in between. This is why I got to Israel, Tel-Aviv, southern Tel-Aviv where you find kind the most mixed population in terms of circulation and in terms of geographical origins. And then it's more about the life in the neighborhood, what's meaningful, why...for how long you've been living here, how much you're involved...this kind of questions! Makes sense?
- Yes.
- Anything else you want to know?
- No.
- Ok. Can I ask you why you asked before?
- No...just to know what your dissertation is about.
- So that's the issue (...) I just wanted to ask you about your age, what you're doing now and what you studied to get a frame.
- Ok, I'm 24, almost 25. I just finished a degree in social work in Tel-Aviv University and I'm working right now as a cook in this place over here
- In the Kasko?
- Yes.
- Ah...and that's sort of, what I'm doing right now.
- And you were born in Tel-Aviv?
- No, I was born in the States, in the United States, in Massachusetts. No, I was born in New-York, lived in Massachusetts most of my life and then we lived, my parents moved to Israel eleven years ago, we lived in Jerusalem and then I moved to Tel-Aviv four years ago.
- Why did you move to Tel-Aviv?
- To start studying and I wanted to leave Jerusalem and I wanted to live in Tel-Aviv
- You wanted to leave Jerusalem or you wanted to live in Tel-Aviv?
- I think both
- So what is it then that you wanted to leave?
- I think it's a combination between like...I sort of felt trapped in Jerusalem...sort of like there's only so many places you can go, there's only so many ah...activities you can do, there's so many interests that one can have, that are accepted, at least like where I was, what I felt was that people weren't as open as I felt they were in Tel-Aviv and ah...
- You used to come to Tel-Aviv when you were in Jerusalem?

- Yeah, I used to come to Tel-Aviv, to parties and stuff like that and I just felt good here although maybe I felt a bit more materialistic and shallow at least...you can sort of choose who you want to be every day. I sort of felt that way. I can come here and have like options where in Jerusalem I felt my options were very limited. Which could have to do with the cultural landscape of Jerusalem and it could also have to do with me growing up there and me leaving my parents. So it could have to do with the cultural level and the personal level.
- So you left Jerusalem and where did you live in Tel-Aviv?
- First I lived in the dormitories, in Ramat Aviv
- In the University?
- Yeah. And then ah...and then I wanted to leave the dormitories and I wanted to live in Central Tel-Aviv and also because I needed a house because my parents moved back to the States
- So they came only for few years?
- Yeah they were here for like seven years.
- Very short alyah
- Yeah...it felt long.
- To them?
- Yeah. And for me.
- What do you mean?
- It seems like those seven years were a very influential period. And also in my life.
- If its seven years between 11 and...
- Like 14 and 21 so it's also like the years so I guess maybe for them it was a short time but for me it was a long time. So I wanted to live in Central Tel-Aviv, I moved there and lived on ha'tavor street.
- Where?
- Ha'tavor street it's between the Shuk and Nahlat Binyamin, very beautiful area. Very sort of romantic place to live and I really enjoyed living there and I lived there for two years and then I moved to Florentin.
- So why did you move?
- Couple of reasons. So...I was, when I ah...when I moved to Central Tel-Aviv I was sort of looking for like...I was looking for a community center to be involved with, I wanted to be involved with community work and I'd heard Florentin was an up and coming neighborhood
- What does it mean up and coming?
- A neighborhood that is very promising in terms of the culture has to offer
- Three years ago?
- Yes, something like that. And I was there one night, for a concert and I was in there in the Jah-pan, have you heard of the Jah-pan? It was this sort of alternative cultural center that ah...that sort of adopted young bands and it was shut down so I wanted to be part of that scene and although I lived on Ha'tavor so I became involved with Ma'apach which was an organization that I've already heard about in Jerusalem
- How come?
- Because I studied at the Hebrew University for one year and at the beginning of my second which is the year I left University so I ah...was supposed to be involved in Ma'apach, in a
- Perach?
- Yeah, through Perach, in like the Katamon neighborhood
- Ok
- And ah...so when I saw that like Ma'apach, an ideology that I wanted to be a part of, was going to be in Florentin, sort of a social cultural scene that I also wanted to be part of so I thought that was the perfect way to express my ideological ah...and I thought also that the University wasn't providing me with the critical tools that I think you need to be involved in social work like they are very therapeutic in their perception and so I sort of wanted to...a place like Ma'apach to develop these critical skills and work and be part of the community and speak with kids one on one without having a title. So I became involved there and ah...and I was always thinking about moving to Florentin, I was thinking of moving to Florentin at the beginning but I chose Ha'tavor but at the end of my second year at that apartment I'd wanted to leave already cause I didn't get along with my roommates so I was looking in Florentin and I was very active in Ma'apach, I was there every day anyhow so...I felt I knew at least the original residents, the local residents
- Because I sort of took upon myself a number of roles, I was sort of responsible for a certain age group of children, so I was responsible for students who are counseling a certain age group so I was like a *rakaz iom*. And ah...but I also took upon myself to organize different events like there was a big *tubishvat* event two years ago that I organized, or I helped to organize and there was another event, like there's a queer collective called "cinema paradildo" that they wanted to do something so I helped to organize that. And I was there like a lot. I visited parents home and I met with the counselors when they had problems so I was really

dedicated. So I thought that the most logical move would be to move to the neighborhood that would express the identity that I developed through the work with the kids and with the community.

- Which you would define as?
- The identity? I don't know...ah...I guess like ah...I think the identity is like a result of the passion I had, specifically through the individuals that I met here and sort of the specific relationship that I develop between them and sort of the higher cause that I felt that I was a part of as ah...just by being and working in this neighborhood, sort of this autonomy, autonomous community philosophy
- Autonomous? There's something about autonomy?
- Not exactly through the work here but ah...but a lot of...maybe not totally autonomous but self...self...Like we were trying to create a community, not to create a community because the community is here. It's sort of ignorant to say to create a community but sort of like ah...trying to create something different.
- And you say autonomous because it's among the people here?
- Maybe autonomous wasn't the right word...I think we were trying to create a community that would be more involved and ah...and sort of salvage the uniqueness of this specific geographical area
- Salvage, to save?
- Ah...it's more to use...to...sort of take advantage of the...of the multiple forms of culture and demographics that we have around here and to nourish it and create something different. Ah...which ah...you asked about identity so...I just had to explain the higher cause, ok I just had to organize my thoughts for a second.
- Ok.
- So I don't exactly know how to ah...how to ah...
- Being here it felt expressing who you want to be or who you are in a way?
- Expressing...who...I think it's a little ah...I think in a way yeah...maybe who I wanted to be but in a way it's more complex than that, obviously because there are many different rounds but I guess that in the sort of...my more political social round of identity so yeah I think that was a way of expressing it, the way I think things should be done. Ah...there was always like ah...*paar* between this ideal and what we did
- A gap
- A gap yeah. My English...
- It's a good sign!
- Not so good.
- You're planning to stay here in Israel or you're planning to back to the States, or to some other places?
- I think I will find myself in India eventually sometimes this year and my parents went to Canada and are making Canadian residency so I think living in Canada might be nice. They're taking much better care of their citizens
- Than the States
- And Israel!
- Yes. And as we spoke about it and it was one of the questions I wanted to ask you later on, so you would say there is a community in Florentin? Or there is a sense of community?
- In retrospect it's hard to say. I think about the word autonomy that I used before ah...I think when I was there I felt that the rules of the...the rules and the way things are done in other geographic communities in Tel-Aviv and Israel so I think I had this notion which might be an illusion that not all the rules apply in Florentin. Certain things are accepted here that they aren't accepted let's say if I was working in Shapira.
- Accepted by the people?
- Accepted by...the people, yeah, the community as an entity. Maybe it's more acceptance...maybe I'm talking more about the local residents but ah...
- Let me understand, it's like they are more flexible or they are just more used to have less services?
- I think like ah...I'm not sure if they are more flexible but I think it's less strange to see certain things happening over here.
- What do you mean?
- Like people who live here...they get to...it's hard to be a closed society because everything happens around here.
- Everything is known?
- Ah...I don't know if everything is known in that sense...I think everything, everything is seen...everything is ah...I mean on you have these street parties here and that sort of is being legitimized, like not so much of the people like it or embrace it but it's sort of something they expect every year whether they like it or not. So I guess it has been something that has been forced upon the old local residents, I mean obviously there are a lot of things that have been forced upon the old local residents but ah...but there is a

certain ah...certain forms of culture that I guess have been legitimized by the gentrification that is going on around here

- Ok

- Now you ask me if I feel that there is a community around here. This was sort of a question my friend was talking to me about the other day, about this the other day they said anywhere there is community work usually means that there is not a strong sense of community. Ah...which, which I guess is true here in a way, there is a community, there are, I mean, I don't know how you can really define it but there is like ah...there are like of sort of ah...forms of interactions between the residents that still exist ah...

- So there used to be a community?

- Yeah, I think there used to be a larger sense of community. I think the sense of community has been decapacitated. The sense of community has been ah...has been crippled in a way because of ah...because of gentrification and people having to leave their houses and ah...sort of this foreign, I guess foreign culture in a way that's made a presence here and ah...It's my guess but ah...I feel there is still sort of ah...different behaviors that have been happening here every since like ah...people started to settle here like ah...the synagogue over the supermarket on Stern street, I mean and people sitting on a bench in front of the synagogue. I assume they must have set once on Sderot Washington but there's the Bugsy there so they must have moved and so by moving I guess there is less of a sense that this is the natural place on the steps of a facing the bench and I've seen as many as like ah...as many as like as eight people cramming into that small space because I guess that's what they do and what they've done ah...there is sort of like this, I guess there are certain places where there's still insistence on like keeping up the traditional forms of behavior that happened with places that have been a center or ah...or ah...I'm just trying to think of other places that have been a center but they aren't a lot. But the community is definitely been ah...it's very hard to be a community around here

- Around here Florentin?

- In Florentin specifically. In Tel-Aviv, and maybe in central Tel-Aviv in general but we were working with the notion that there is a community or that there's the potential for there to be a community. I assume that our definition of community was different then the local definition of community; our definition of community was anybody who live there we were sort of working towards an ideal were like...the Palestinian mothers would help the Jewish mothers with their problems with the same school. It was sort of...that was our fantasy where there fantasy of what is a community might be something different...so that's another place where there was a gap.

- You stopped working in Ma'apach?

- Yeah.

- Why?

- Because I finished studying and I was there three years and I felt it was time to move on...there was a time also that I was very dedicated so I felt also I needed

- Time off?

- Yeah...

- And...you said it in few ways but who are the people living in the neighborhood? Who do you see living in this place?

- Ok...most of the people that...ones sees, let's say, on this street is young population that has come to live here...from everywhere, some from, some are kids from North Tel-Aviv who want to live in the new chic neighborhood ah...other people come back from India looking for cheap place to live, other are artists who want to be part of the artist scene around here but there is definitely sort of the young chic population

- So it's both cheap and chic?

- Yeah there is that sort of ah...there is that combination here in a way, it's not really cheap anymore which is something that is changed in the past three years, I mean I don't, I mean the place is also becoming a popular like...popular place to go at night. Like Fridays here at night are unbearable, I mean people you see here on Friday nights are really different from the people that you see on Sunday nights for example ah...but there's a lot of movement in terms of this population

- Changing?

- Yeah! I mean...like the young people here ah...the young people come here for like two three years, I'll be here, I mean after March when I'll move I will have been here for a year and a half. Most people come here for most, most young people come here for like three years, something like that. I'm not sure. There are also young couples who are starting to move here, which is very interesting and ah...who I guess are also looking for cheap place, relatively cheap place to live

- You know already that you are going in March?

- Yeah.

- Ok. To India?
- Hopefully
- You know that you're going but you don't know to where yet
- I think it will probably be to India.
- And it's by living in Florentin that you got this desire to go to India?
- No the desire has been in me for a long time.
- Ok.
- Reading Herman Hesse...ah...but the people who live here ah...I had the privilege to meet
- And you said there's a lot of things that were forced upon the residents, right?
- Yeah. Like real estate sort of opened...real estate situation here where like ah...people come and sort of define the area differently I mean that's...differently than the residents who don't have the means to define their own area the way they want to because at a certain age the people who define the area geographically and ah...other people with the means to do so...
- What? To define is to instrument the different ways of living?
- Yeah I mean Shoshi for example we force her four times a year to ether, yeah in terms of the four big street parties a year, to shut her windows shut her door, stay up all night whether she can chose to accept it and she can chose not to accept it, my guess is that this is not the ideal way that she wants to bring up her kids. I mean another thing that is forced on the local residents is like because of the neglect of the Municipality so there are certain social phenomena that they have to deal with like ah...kids wandering around in the streets, drug dealers I mean there is not one ah...Maapach was a community center that was ah...that was founded by the residents because of the vacuum of the social gathering place that the Municipality is supposed to provide for its residents and there is no like ah...the youth have nothing to do around here other than sniffing glue. Ah...because
- Except for sniffing glue? You mean young children?
- Youth like...yeah...15 year olds...ah...which is done around here ah...so that's another, so that's something else that was forced upon them, the neglect of the establishment.
- So it's like two things, first the neglect forced upon them and then this new population bringing a different way of life
- I mean I'm not educated enough to make a valid connection between the two but that's the way it feels to me ah...I can't exactly explain how it works, it's very abstract
- But you feel since the new population came in the place started to be neglected?
- No I think the neglect has been happening for a while, and as a result of the neglect so the hands that have been making the rules around here, the hands of the free market, that's what I think now for some reasons although I don't know how a community develops itself but I mean the reason that...sudden lip between a community of Turkish workers and people from Mizrahi countries to building skyscrapers right on top of them what first happened was people, sort of the artist type, the artist hippy type started moving here and started the alternative culture in Florentin ah...so the reason that the local discriminated residents versus you know mean capitalists this sort of I don't want to call it a transition because that would sort of ah...impose a meaning on it that is not necessarily true but there's a certain way of looking at it...so it's not proletariat versus capitalism but it was this subtle movement that's what I think, that's what I heard, that's what I felt.
- Over the few years that you were here in the neighborhood?
- About the few years that I was here and about the history I heard about the neighborhood. For example the students, let's say, the students who come and live in Florentin and try to help the population that's still part of gentrification because they can live, they live in apartments that most likely families have been forced out because of the rent or for any other reason that happens because the way things work in Florentin, so even me being here and me being somebody who tries to form a dialog and tries to work with local residents, the fact that I'm here is a product of ah...of what I guess we are trying to prevent from developing to even worth state than it is right now.
- So how do you feel about being part of what you don't want to see happening
- Yeah...I don't think about it that much. But ah...you can ask me another question
- So you chose Florentin
- Yeah I wanted Florentin
- And now you're going, you're going for a long trip?
- I think so
- And when you're coming back you're not coming back to Florentin?
- I don't think so
- Why not? Or where do you see yourself next? What is the next step?

- First, why not it's because I don't have to. Ah...I'm not dependent on what's going on here, what's so ever. For now I am because I live here and I work here. But I guess I'm part of like that new global era where home is a very temporary concept. I mean I could find myself living here, I definitely see myself visiting here a lot but I don't know if
- You're not even sure you will be living in Israel?
- Yeah, that's what I mean. But I'm not sure. If I do...I have developed a connection with South Tel-Aviv. If I move back to Tel-Aviv it will be in the South, not necessarily in Florentin.
- Shrunat Ha'tikva, Shapira?
- Yeah!
- There are things that you are fed up with in Florentin?
- The prices! The noise, and ah...the lack of green space. It's very depressing. That's grey ah...I mean, it's sometimes hard to breathe, you need some space, some open space. When I lived in Ha'tavor I could walk to the ocean or I could look up and I didn't necessarily see buildings. And it's something that affects, it affects people's moods and my mood specifically. I don't know how much longer I could do with that life style and I haven't here for a long time.
- And while in Florentin you lived only in this apartment you're living in now?
- No I moved once, I lived in Herzl, I moved twice. I lived in Herzl
- Twice in a year and a half?
- Yeah. I lived in Herzl with like...the landlord was a big asshole, he raised the rent before I got in, by two hundred dollars, and then we were thinking of renewing the contract, and then even for one month he wanted to charge us more. And then he said ok don't pay for the month but give up all the money I owe you and he owed us a lot of money so...I didn't want a be part of that anymore and I was going to move to Shrunat Ha'tikva, I had plans to move there and that sort of went up in smoke when the owner in Shrunat Ha'tikva didn't allow the roommates who I was supposed to join, so he didn't renew their contract because he was a racist. And they had invited an Arab man to stay with them for a period of time and he said I don't want those people in my house so then I was sort of left without any apartment option except for a place in Cordovero where I knew I could move there for a month and a half. And I did. And ah...so I moved to Cordovero because one of the waitresses here left the house and then I moved to Stern because a room at another one of the waitresses here became vacant.
- You still live there?
- Yeah, I still live there.
- What would you say you find here in Florentin you wouldn't find in other areas in Tel-Aviv?
- Ah...ah...
- I can see it's not so obvious
- Yeah...it used to be more obvious.....I think...I was going to say alternative culture but you can find it in other places in Tel-Aviv.....I think one thing, the most obvious thing that comes to my mind, is rundown streets, old buildings, neglected ah...neglected ah...architecture ah...and that's sort of one thing that you may find less in other neighborhoods, the fact that it's like, there's the culture on one hand but everything looks really neglected on the other hand. I mean...I don't know, I think in Florentin there's this urban vibe of things happening all around you where I think in other places in Tel-Aviv things are a little more spread out. It's kind of central, you go to Vital and you have plenty of places, I don't really frequent those places but it's something one finds when you visit here, and that things are open all night, ah...a young population that sort of...young interesting population I think and ah...what always attracted me specifically to Florentin is the amount of...it's sort of a meaning place for activists. Ma'apach provided, not only Ma'apach, Ma'apach and the squatt that was on Ben Atar street sort of provided a base for these activists and now there is Salon Mazal on Salame street. So that's what I thought was unique about Florentin as opposed to other neighborhoods, this sort of sense...this social awareness and willingness to act. And another thing, I think you can find like these rundown urban places like the Oodna and the Sav Kuch Milega which I don't really think you can get away with those kind of places in other neighborhoods, for some reason ah...I don't know why exactly but ah...
- Why you find it here?
- Yeah. I don't think I can really explain why maybe it has to do with the attitude of people who come here, maybe people looking at like their whole area as their home, not only their private room. And they don't see themselves as a bunch of individuals who are locked up in apartments but sort of it's ok for me to present myself as myself at places like the Oodna or at places like the Sav Kuch Milega even places like here the Kasko ah...as opposed to other places in Tel-Aviv where I guess people have the place where they live and then the place they go out to. And it's kind of a different you when you're
- What the way you're dressed up?

- Yeah, I guess so. You can see people walking around in Florentin in very simple clothes and ah...whereas I think in other places there are more expectations.
- And you feel this is because people feel more connected to each other?
- Interesting question.....I don't know I think there is more of a legitimacy to talk to people on the street in Florentin, especially in this area
- In this area of Florentin?
- Yeah, I mean on Wohlfsohn street I'm not sure how many people approach you to speak but like
- It's very different feeling.
- My ex girl she would hate to come to my place cause she would have to come up from Rothschild street and go through Derekh Yaffo and she would have to put up with a lot of chauvinist remarks like hey bouba and stuff like that as if she was to walk on Florentin street, that's one of the street she felt more safe on...
- What are the limits of the neighborhood for you?
- For me? Ah...like where I frequent and where I don't frequent?
- Let's start with this.
- I mean...there's this area over here, Florentin, Salame, Florentin, Frenkel, Wohlfsohn which is...well that's where most of the young people live. And then you have, and then between like that and *shuk* [market] Levinsky which is another place which isn't exactly part of the neighborhood but that's a place where a lot of people here do their shopping ah...so between that and *shuk* [market] Levinsky and don't really have anything to, I don't really find myself there a lot...so.....I'm not sure, I can find myself going between Wohlfsohn and Salame and then North of that there's not...there's sort of an abyss and then *shuk* Levinsky so that's sort of the boundary of this...of the neighborhood that I know.
- Levinsky or before?
- Before Levinsky, in Wohlfsohn.
- So that would be?
- You have Salame, Florentin ah... Cordovero, Frenkel, I mean there's that whole area where people I know live or who I know live and ah...beyond that there are all these streets where you have like, you know mostly shops and above that very low houses with maybe one or two apartments and I don't really know anybody over there. So I don't really find myself over there, I know some people who live in the area of *shuk* Levinsky and it's an apparently area that is cheaper so I know people moving over there ah...so I guess places I frequent are between Salame and Wohlfsohn.
- And so Ma'apach is one spot and do you have other meaningful places in the neighborhood?
- Yeah. For me? Well, there's the Kasko which I think has become a very meaningful place in the neighborhood ah...in terms of the art that is here and a meeting place ah...there's also the Sav Kuch Milega which was very meaningful before I moved to Florentin and just after I moved to Florentin
- You used to go there a lot?
- Last summer I was there all the time. Good food and it's a nice roof and ah...I think ah...I don't think Salame Mazal has really popped up in terms of the neighborhood yet. The people that used to go there still go to Salon Mazal but I don't think people have been flocking there from this neighborhood yet. I don't really, even though it's very similar to my ideological tendencies...There's also a place called Studio Naim, you've heard of it?
- Yes. But I never went in.
- I've joined that and from what I've seen there that's another meaningful place for people who are already living in the neighborhood. On a different level.
- But it's more a dancing
- Yeah, dancing, yoga, Pilates, so like after school, after work people sort of go there not to meet socially but to do something ah...together that has to do with dance or...I also think that like ah...this whole street, you know Maurice
- The second hand shop?
- Yeah, so that whole area over there so I think that's a place where people stop, and talk and maybe drink a beer.
- And what would be the significant streets?
- Streets?
- Florentin!! There's Florentin and ah...Vital has like all the bars ah...Vital is less significant to me but ah...the whole area of ah...the area of Ma'apach is very significant not only to people like me but also for people who want to walk their dogs, that's their meaning place and for people who want to play soccer or basketball or who want to sit in the park so that's a significant place. There's Herzl which is like the commerce street.
- What would you call the problems of the neighborhood, beside the neglect?

- There are a lot of problems...there's a whole dynamic that exists in here in terms of...there's a lot of poverty and a lot of mistrust in the establishment and ah...
- What, that people don't believe that they can get help, or don't get help?
- Yeah. There's the fact that, you know, the new owners or renters of buildings don't really care about the social fabric of the neighborhood before they came, they came here to make money and that's it. For example, people in the Bussy don't care that they take a part of the sidewalk over there ah...and ah...
- You think it would be a very different dynamic if the Bussy wasn't "sitting" on the street?
- I don't know...ah...good question. I'm not sure. Other social problems? Kids wandering around here all hours at night, there's a housing problem, not only in terms of the rent rates going up but also in terms of ah...lot of families in ah...you can call the protected housing so they had a lot of problems because the owners where it was once worth for them to ah...be part of ah...
- That they don't want to repair and things like this?
- They don't want to fix things anymore and just want the people to move out so that they can sell it to real estate agents
- You're talking of *dmei mafteach*?
- Yeah.
- And is Florentin still your meeting place with friends? To you often go "out" of the neighborhood?
- Less and less...I most of the time stay in the neighborhood. I work a lot in the Kasko and it's also the place where I go out. So I sort of got involved in this little niche in the neighborhood. But it's true, not a lot of places attract me. Most of the time I stick in the neighborhood.
- Would you say it's a convenient place for you?
- Yes.
- And what do your parents say about the fact that you are living here? Did they visit you?
- My mom visited me once.
- And what did she say?
- She said it was pretty cool. I just want to check the time.
- You need to go work?
- No I have a yoga class.
- So we spoke a lot of the negative aspects of this place, right, so what makes you happy about this place?
- Yeah...I guess the, it's just sort of easy in terms of ah...it's very easy to make connections around here, I mean, I haven't necessarily, I didn't really have a process of coming to the neighborhood and not knowing anything and meeting people but through the different frameworks and networks that I was in I met a lot of people living in this area. And they're all incredibly nice and open and that's one thing that I think is very good about this neighborhood. But it's just that it involves a certain sacrifice in terms of living conditions and ah...[battery] It is sort of like, sort of providing egalitarian place where, you know
- Ma'apach?
- Ma'apach provides an egalitarian platform for ah...for students from one place in society to sort of ah...contribute ah...their world of knowledge and local residents from another place in society contribute their world of knowledge and sort of form an equal dialogue and that was their fantasy. Which in fact doesn't really happen in the neighborhood. Ah...
- But you felt it in Ma'apach?
- Sometimes...it's hard to accept everything, like when the ah...queer collective wanted to do something with the kids so...you know, there is certain ah...there are certain things that are hard for me to accept, you know, racism against the Arabs ah...so, but that can happen anywhere...hum...you know a lot of times the people come here sort of portray themselves as, you know, enlightened and accepting and very open and at the same time it's very hard to like accept the way of life that goes on around here cause it's very foreign in a way.
- Very foreign?
- Yeah...in terms of like, the way the kids behave, or the way like people, the way the people look at their surroundings ah...I'm trying to think of an example but ah...
- Ok...Would you say Florentin is a mixed neighborhood? Would you use this term?
- Yeah...it's I mean...look at it from a very physical point of view, the way the physical space is organized, it's very mixed ah...Palestinians living next to Israelis living next to foreign workers living next to students ah...so in terms of the way the physical living space is arranged it's very mixed and ah...I think ideally, the public space that's supposed to be next to living arrangement, that is suppose to nourish this mixture and ah...and try to inspire towards more multicultural way of living but I think that it lacks the public space and the social space in order to nourish the physical mixture that goes on around here. I think like...people can live next to each other ah...but on the street they might feel claustrophobic, they might feel

a need to look for what's familiar as opposed to having the comfort of like embracing what's different. So there's a big potential for mixture but I think ah...I don't think it happens apart from physical living space, I mean it must happen, it must like happen more than it does in other neighborhoods of Tel-Aviv. You don't have a lot of neighborhoods...it mostly happens in the South, that you have ah...Arabs living next to Jews, foreign workers living next to Israelis. So I guess it happens a lot more than in other neighborhoods but I think this whole arrangement has a lot of potential that is not fulfilled.

TSVIKA (décembre 2008) a 35 ans et il est architecte. Il a emménagé dans le quartier en 1994 au moment de ses études à Haïfa. Aujourd'hui il a également développé son activité professionnelle dans le quartier en y installant son bureau. Il à plusieurs projets de rénovation et de construction entre Neve Sha'anán et Florentin. Il est né en Israël avant d'émigrer avec ses parents en Argentine. Il est ensuite revenu en Israël pour effectuer son service militaire.

- You're French?
- Yes.
- From Paris?
- Yes.
- So you come a lot here to Israel?
- Ah...I came for the first time in 2001 to do this thesis Izhak directed and then I didn't come for two years and since 2005 I'm coming often. And this year I was the whole year in Israel, few months in Jerusalem, which was a different experience!
- Of course
- Which I'm happy I had, it was not so easy
- I believe it's not, you prefer Tel-Aviv?
- It's much easier to live in Tel-Aviv
- Oh yes! It's much easier
- So of course I prefer to live here! Looking back I'm really happy I also lived in Jerusalem but...
- Jerusalem is very colorful in its own way
- Yeah...it's a bit tough...Jerusalem
- I think tough is the right word for it
- So...no, of course it's much easier for me in Tel-Aviv. Also I work on Tel-Aviv so...it makes more sense to be where I... to live where I work! I work especially on Florentin. I work on different issues but I'm concentrating on this ah...specific neighborhood.
- By work you mean you research?
- Yes, it's my work...and then I volunteer in different things that are not so...specific to Florentin but that's the starting point. I extended it a bit because I was also interested in the foreign workers' issue which is not so specific to Florentin but ah...
- No...
- So this is how I got to Mesila and...but I'm not going to talk all the time!
- No no no! I'm going to talk!
- Ok! You want to know more about what I'm doing?
- Pfff...I'm a very curious person! I can keep on asking you questions until you know the night time so...maybe we stop it cause
- Anyhow it's a conversation so...
- It's just curiosity I mean
- Also I don't know exactly what you're doing because Maya was very...she said: "you need to talk with him, he knows about the southern neighborhoods of Tel-Aviv" and she didn't say more.
- Ok. So I'm like the mysterious guy!
- So I called you to set a meeting but I don't know more than this
- Ok! Ah...so...ah...I'm an architect and ah...I'm not Tel-Avivian. I came to Tel-Aviv in 1994 and I came while I was just studying in Haifa. I used to live here and, I lived here on Ha'alyah street with the corner of Levinsky, the noisiest corner, the noisiest corner in Tel-Aviv. I lived there, I had a whole floor for myself, at the time this was a very very rundown area and you could find here very very cheap places and actually that's the reason I came here. Because I could live like a king with paying, paying nothing. And ah...I came here and ah...I'm...I'm...I have ah...I have a preference for very very **urban** places. The more, the more **urban**, the more dense, the more complicated, the more ah...intense, the more I like it. It's not... I lived before in Berlin and in New-York and always in places like this. So when I came here it was like, you know, it fitted like a glove. I felt at home immediately. Everybody was colorful. You had all kind of these very very surreal visions of ah...of ah...immigrants and refugees and, you know, and locals and you know everything mixed. So I fell in love with the place and I'm here since. Just here! Between these four blocks. And ah...
- What do you mean? Like, you're moving from apartments
- I live here, I work here.
- Ok

- And I am also involved in all kind of projects that are ah...voluntary or ah...coming coming out of...all sorts. So actually I'm very very local, very very, and that's something that happened to me without previous, it was not something that I did consciously. It just happened to me. Before I was the opposite. I was, you know, moving a lot. I moved a lot around and...and...since I've been here [phone rings] sorry [he answers]. Sorry...so...ah...
- Originally you come from Haifa?
- No. I'm ah...originally I come from a kibbutz.
- Ok
- And my parents emigrated to South America, so all my childhood was in South America.
- Ok
- I came here before the army, I was here in the army and after the army I left for another four years.
- Ah! So you came as a teenager, you were not born in Israel
- I was born in Israel! In a kibbutz.
- Ah and then you moved to South America?
- And then we moved! We emigrated from here, not to here!
- Ok, ok.
- So I was in South America, in Argentina, in a small town and then after that I came here, without my parents, I did the army here
- You came back especially for the army?
- No, no! I came back because I wanted to come back
- Ok
- So...I did also a little bit of High school here and then the army and then after I left for four years.
- Back to South America?
- I traveled around. I was in the Far East and South America and lived and New-York and blablabla...and afterward I came back and I started architecture. And...and then after I was graduated I was already living here and ah...then I started working here also.
- I'm also curious so...so I'm also going to ask questions!
- Ok.
- Why to emigrate from Israel to South America?
- Ah...my parents are South Americans and my father he had troubles studying here. Because of language issues and mentality issues, etc, etc. So we went to South America because he wanted to study there. So...this is why we left. It was not ah...it was not a personal thing. And...and it was very peculiar because South America at the time, Argentina at the time was...we arrived in 73 and at the end of 73 was the military coup.
- Yeah.
- So all the time that we were there was the time, the the the...years so it's an experience that...stays with you. And then I started working here, in the neighborhood and then...started getting involved and to know the people and people got to know me and I became familiar with the persons and you know one thing leading to the other and suddenly I was involved in the...I was the delegate of the neighborhood and I was involved
- To the Municipality?
- Yeah. I was involved in Mesila, and I was involved with the welfare department of the Municipality and I did ah...we worked on like...interior design you can call it of apartments of very very poor people in the neighborhood. And I...did all kinds of work so, and then you know, and now what happened is that all these time I was living here and...ah! We also, I also had a gallery, an art gallery that I opened here
- Where?
- Here, in front, in Matalon 75. It was an art gallery that was called "Southern Archive" and it was...it worked for like three years and it was like a multi disciplinary thing and ah...we...this building did not exist at the time, the office was upstairs and downstairs was the gallery. And there were meetings and lectures and all kind of exhibitions. It was very nice because at the time, this street was the center of the African community. I'm not sure whether it's here now, ok, but there was a church in the basement of the building and here, right next to us, there was the biggest bar. It was a bar of Africans. It was very very active and lively and all the street was full full full, there were lots of Africans here so the gallery in the middle of that was very peculiar and ah...
- It attracted people from all over Tel-Aviv?
- Yeah, yeah, yeah. It did. That was one of the intentions, but you know the kind...the beauty that comes from the contrast...the status. Ok? You make a white gallery in the center of Africa and it looks, it's like a statement for the gallery. Now there's a new gallery here, so it's all happening again.

- What? Next building?
- Yes, next building they opened a gallery. Like two months ago. And they came here to talk to me and I told them “look, it’s happening all over again and it’s so nice”. Again, they come with these dreams. If you come here, and you see in the lobby there is a like, there’s a sculpture
- What kind of dreams? You said they come with all kinds of dreams?
- Them?
- Yeah
- Ah...they want to make something different, they want to make something that is not only just for money, art as an economical thing, art is more than that, something that is ah...that, you know, you don’t have to go through all these stages that young artists have to go through and, you know, and open dialog, etc, etc. I’m not saying it with cynicism, I like it. I am a little bit cynical about it but I like it. They are young, they’ve just finished Bezalel [Israeli art school] you know and they want to say something to the world so they come to this neighborhood for it because it’s a good place, to stop. So it’s something now...but this is a good time for the neighborhood, now.
- I live on the crossing of Matalon and Merehavia and I saw that just over the last few months a lot of bars opened.
- Yeah, in Matalon between Nahalat Benyamin and Ha’alyah?
- Yeah. And it happened really...and different kinds of bars. There’s the one that is the kind of Florentin bar but there is also few bars that are like those very men kind of bars
- Yeah! There were...actually, the men bar that was there was closed and he opened the same one open, Arik, Arik’s place, you have on Matalon 14 which is Matalon and Nahlat Binyamin the Florentin kind of bar and there’s another one.
- Yes
- Ok, that one belongs to Arik, Arik is a character here in the neighborhood and he had a very small place next door that he closed and that was a place I used to go, to see football and to smoke and to get drunk heavily. And ah...so...I think...but you have to distinguish between Ha’alyah, West of Ha’alyah and East of Ha’alyah. It’s different. It’s two different worlds! We have common problems but we also have different problems and these differences are not coincidences. They are not ah...random, these differences are policy.
- Municipal policy?
- Municipal policy, police policy! Political policy...but it’s not...
- What do you want to start with? The common things or the different things?
- Whatever you want!
- So let’s start with the different things!
- Tel-Aviv as major big cities as problems with ah...crime, prostitution, drugs, etc...and ah...Tel-Aviv needs a place for these activities. These activities are part of the city and I think it’s more or less accepted by the authorities that this is not something that is going to disappear but is something that needs to be handled.
- It’s kind of wise!
- It’s kind of practical, it’s what you call real politics ok. So...for many years, this was the place and this it means the border of this place was Ha’alyah. Ha’alyah street, east of Ha’alyah... Tel-Aviv is divided into police stations that jurisdictions of different areas ok? Now, two years ago, the line between the jurisdiction of Florentin and the jurisdiction of the central bus station, which is this area here, was Ha’alyah. Now for example, we belong to Florentin but this is...this is because there are processes happening now that they want to that they want to improve this neighborhood
- Ah! You mean officially the limitation moved?
- Yes.
- Ah...ok
- And we can walk here we don’t see people ahh, you know, shouting drugs all over the place. Because you were coming here two or three years ago, you wouldn’t be able to walk through here. It was all this parking lot here was full, full, but something you see in Spike Lee movies! So...ah...so this is...this is one thing and now the line moved because of many reasons but ah...but ah...so this is something that is different between the two sides. Florentin was a very rundown area but that was twenty twenty five years ago. Florentin started this process of ah...of regeneration of the South. Neve Tseddek actually started it and then Florentin and now it’s Tschlenow, which is this area. Now this area is called different then Neve Sheanan, before we were Neve Sheanan, there was one name for Neve Sheanan the original neighborhood which is, you know, there, and this this this neighborhood originally, historically, is called Tschlenow
- Ah! It’s not only the name of the street?
- No, it’s the name of the neighborhood. Tschlenow is a later neighborhood. This is a neighborhood that was built...if I elaborate too much

- No!
- Tschlenow was built in the thirties when the big immigrations came from Europe in the 1930's when people were beginning to see that something is wrong. So a lot of people came here to Tel-Aviv in the 30s, 33 and on and ah...this is the part of the city that, one of the parts of the city, that developed so you can see a lot of ah...a lot of architecture here that is from the 30s, what people like to call it Bauhaus but it's a misconception, it's international architecture and...Neve Sheanan is a neighborhood from the 20s. Neve Sheanan was founded in 21, by people who escaped from Jaffa when the riots in Jaffa took place, people escaped, escaped! Left Jaffa and they came here and they founded Neve Sheanan so Tschlenow is actually later development of, you know, Tel-Aviv developed because people bought land and developed it. It's very capitalistic way Tel-Aviv developed. Tel-Aviv was always a place for sharks so ah...so now, for many many years we were one, ok, because that was the place where you have the prostitution, you have the drugs and what can you do, and you have the foreigner workers of course and you have the new immigrants, there was a time the Russians when they came in the 70s they were a lot here before they moved so...now, it's common...they separated it again, because they want to, they want to have this area where they can drain all the...all the rubbish, so...
- To Neve Sheanan?
- That is going to be, that is now Neve Sheanan, yes, and I think it's temporary, I think it's going to move out of there too, it's going to take time but I think
- For more South?
- It's a good question, if it's going to move to Shrunat Ha'Tikva...ah...it's going to move to the place where ah...where it's going to be most convenient to put it. Most convenient is economically, politically ah...so...this is I think the way things are going but this is not something natural, ok? this is not some kind of urban biology. It's not deterministic and it's not natural. This is something that you know you have to, you have, it's political! When you raise voices and you start shouting and you organize the people and you go to the press and you make a lot of noise then something happens. Ok? Then they say ok, look, this place is worth...improving, working, ok, and you have foreign workers that they don't have a voice, and they don't have strength and they don't have political power they don't have anything, this is the place that at the moment is most convenient to put...to put it. So you put it there.
- And you think like you are distinguishing, there is not a policy for south of Tel-Aviv, there is a policy for the neighborhoods they want to upgrade and a policy for the neighborhoods they want to...
- Yeah! In general, the policy for south Tel-Aviv is ah...the policy of the...of the Municipality is one, is to ah...is to improve the conditions of living etcetera etcetera but when it comes down to improve the...tax...you know or what you can get out of taxes, ok? When you, for example, improve a neighborhood that means that you make a new legislation for the neighborhood, a new urban planning ok? It's called *taba* [acronym for *tochnit av*]. *Taba* is like the laws that you can build according to it ok?
- But they can't raise the taxes without redoing the *taba*?
- No, they do the *taba* ok and then after they do the *taba* there is a tax on the...that is called *ashbakha*, *ashbakha* is improvement ok? So...*ashbakha* is a lot of money. Every new *taba* they make for a place, it causes *ashbakha*. So first they see that there is a point of making this *taba*, that someone is going to go there and then they have process of cleaning the place of, you know, starting it and then they go to people like me and they ask them to prepare the new set of regulations for the place and after this set of regulation is done then after every contractor, every enterprise that wants to do something, he has to pay for the...
- So it's not the population that pays the improvement, who pays for it? It's not like their taxes are being raised?
- No, they are but this is minor, they are, you know there are different areas in Tel-Aviv
- For the *arnona* [dwelling tax]
- For the *arnona* etcetera etcetera and we are the lowest ones, ok? So we also get discount in the swimming pool here and we discount in the kindergarten
- Now, I don't know if it's a detail but you said the whole Bauhaus thing it's a misconception, because it's International Style, right?
- Yeah, yeah!
- So what's the...what's the difference?
- Bauhaus is the name of a school.
- Yeah, ok.
- It's a misconception because it's a question of terminology, it's not a real thing. Ok, who cares, call it chocolate!
- People care very much because then it's labeled.

- Yeah but the label is when you want to...*lematek*, when you want to sell something, to brand, when you want to brand something because you want to sell it! So now they brand Tel-Aviv. Bauhaus, you know, is a school! This the name of a school that few of the people who built here like Arie Sharon did not come from. The style is called International Style
- But it's the same in terms of content no?
- Ah...it's the same and it's not the same! It's the same in the sense it has the same principles. Ok? But it was done much better in Europe than here. Here it was done *schmattes* as you call it in Yiddish.
- Because it was done quickly!
- Not only that! You know the people of Tel-Aviv in the 30s and in the forties used to call the Bauhaus *batei ha'facadot*, the façade houses, you know why? Because inside they are exactly like the old houses but they have these facades that are very very nice! And beautiful but inside you have the corridor and you have rooms, everything is very traditional not like the European International style that actually brought something very radical to the interior of the houses too. If you go to Le Corbusier and Mies Van De Rohe you know all the Gropius you go to their houses there is a real action inside the...living style. In Tel-Aviv it was done mostly as an ornamental box which is strange to say because it's non ornamental in...but the real International architecture, the good International architecture that was made in Israel is not that, it's the blocks, the houses in blocks, which is not Tel-Avivian. The houses in blocks that you have in places that people like to hate this is the real
- What? Which ones?
- You know, the long blocks, this frame blocks, this is the real thing, this is International architecture at its best, I think and this is the
- So what's the point...because you're saying things that I don't understand like the subtitles, why people like to hate it?
- Why people like to hate the blocks?
- Yeah
- Because they were discredited! Because there are many reasons for it, ok? One reason is because they are not friendly, because they are very rough and they are very abstract and because they have the lack of individuality that people are looking for in their home, they lack all this narrative aspect of houses, like tilted roofs, like wooden windows you know, there are like cubist representations and ah...and people don't like that. Their aesthetics is very elitist, ok? So this is one reason. The other is because they were, they are seen as ah...as ah...something that belongs, as a tool of the government, ok? They are
- *Shikoum?*
- Not *shikoum*, *shikoun*, they are seen as the...ah...as the authorities, and for many years people that came here, very poor, immigrants they were put in there, they hated the government that did this to them. Especially if they put them in Dimona, or in Yeruham, or in other places. So actually they became the personification of the power and this is why people began to hate the buildings and the saw in the buildings the...so this is another reason and the third reason is because they are getting old and people do not maintain so they start leaking and they start having all these problems and people say they are badly constructed which is not true, they are just badly maintain, but when you don't maintain something and then...you say they used to build much better before, considering the lack of money and the...and the labor, I think they are not
- And then you spoke about the organization of the community
- Which community?
- You said you start to organize the community and you raised voices and ah...so I was wondering like how did you manage to do this, if you managed, how did you bring the voice of the people of...
- Well...this is ah...this neighborhood, this area here is a completely disintegrated society, ok? To call this a community is ah...ah...is ah...mistake, it's not a community. This is ah...ah...ah...this is a community of strangers ok, not a community that has...that has definitely not blood relations, not culture relations, not anything with that. The things that ah...and I like it, I like this alienation. I like it, I like this kind of alienated places. And the buildings we were talking about, this is why I like them, they are very alienated. They are very non personal, and I like that. I like to live in places like this because then on very pragmatic issues, not on national issues, when people unite it's because they have garbage under their door, and things like this. And I like it. This is why I don't like Jerusalem because Jerusalem is a big place and everything is transcendental and I don't like to live in transcendental life, I'm a very pragmatic person I like the...the everyday things, and here the community is actually formed around specific issues that are, that they are crossing languages, and cultures, and colors and the socio-economical status, which is for example crime, which is for example drug, drug ah...drug addicts and all the drug thing that is going around here, I will tell you about it if you want and like ah...like ah...garbage that you know they are not cleaning the street and stuff like...ah...like all kind of ah...you know places that make...that make problems, that make noises.

Like you have this market here, you know that you have this slaughter house inside the market, this is something

- Inside the Ha'alyah market?
- Yeah, you don't know?
- No, I thought it was all closed!
- No no, we have a big issue around it! Did you see the trucks? There are trucks that come with chickens inside and they slaughter the chickens there and there is a big big problem here, when you come here in the summer you can't even get close to this place because it's so stinky. Yeah...it's terrible...and there are problems of disease, you name it. Anyway so this is one example, and we have a lot of this and we have warehouses and we have a place here that they make I don't know what it is but they make something with garlic! I don't know if it's garlic powder or whatever but something but you have days here that you can't breathe because all the neighborhood is
- Garlic is supposed to be good for the blood!
- Yeah it's good for the blood but if you go outside and smell garlic it's not so nice. So these are like businesses that are problematic, things like this ok? So what happened is that I took an interest in these things and when I came to people and said we have to go to blablabla, people agreed
- Like you went to see the neighbors?
- Yeah, well I live here, you know, I live here, I work here, I meet here all the time with people. So what happen is that very strange coalitions began to form. Coalitions of people that would never be together otherwise. Ok? Because, I'm Ashkenazi, you know, and the people here you know to tend think that as Ashkenazim, you know, so...money and you know that they belong to a different world ok? And suddenly you know we are together in this so definitely they don't want to take orders from an Ashkenazi
- So you mean it's a very strong issue?
- Of course, and there are also people that for example I form coalition with people that I know that they are racist, I know that they think that the black people is a disease, ok! It's the complete opposite of what I think but I'm in coalition with them. Are they my community? No! Is it a form of a coalition, it is. So I have different coalitions here and I have coalition on different issues. Ok? For example, I was expelled from a coalition that wanted to prevent ah...ah...place for homeless to be...to be...founded here. In the corner of Matalon street, there is a *beit knesset* [synagogue], the *beit knesset* they want to change it into an asylum for homeless, I was for it. I tried to convince people they don't have to be, to oppose. But that was a very tough area at the time because there were a lot of crime problems, and we had drug problems and inside all this crisis we had here and to come to them, to tell them that homeless is good and we have to separate between the homeless and the drug scene I sounded like a crazy man so I didn't succeed. It was a failure and they expelled me, they said, ok you're out. We don't want you, so in that coalition I'm not anymore but there are other coalitions that I'm still in so! It's like this. These coalitions are all the time being form and as the problem is solved
- They dissolve
- They dissolve. It's not something like we stay together for life or something. We're not. But I think this is how you change society, you interact, I never close the door, even when I hear things, we have things for example a lot of, you know *mashtapim* [acronym *mestafim peoula*, Arab collaborator with Israel] so this is a very
- Strong issue
- Yes and of course, not of course, but I'm for it and I think they should be here and I think their children should study in school
- They do! They do?
- Yes, but there is a problem and people feel that they are a threat to them, so I think...and you hear very very radical thing you know, *mavet le aravim* [death to the Arabs] so you have to decide if you break
- Not to speak to them
- Or if you keep interacting try to make a change. I choose to stay
- But then it's really strange because those *mashtapim* they gave information to Israel, they helped the State, right?
- It's very complex, it's not so easy, as everything in life, and especially in places like this because for example one of the main drug ah...drug sellers of the neighborhood is a *mashtap* and for many years we couldn't close him down because he was protect by the *shabak* [Hebrew acronym for secret services]. So what do you do? On the one hand he is someone should be put in prison on the other you can't touch him, so it's not easy.
- Did you close him finally?

- He was murdered in jail, by the Hamas. This is the thing you know when he was here look after himself, and in prison he couldn't any more so they settled the account.
- Ah...and can you say more about this Ashkenazi Sephardi issue?
- From the point of the neighborhood, not as an Ashkenazi?
- Yeah yeah
- I'm very optimistic about it. I came here and everybody ah...used to look at me like this like what this guy is he doing here and I think they they...most of the people that were very suspicious of me they are not anymore. There are still people that are of course but ah...I think the fact that I live and that I'm comfortable here and that I like living here and that ah...that I am accepted and that I helped etcetera etcetera you know is a very good proof that ah...these distinctions are, in my view, they are fictions, they are virtual!
- But what were the suspicions about?
- That I am going to betray them and expel them and that I ah...will make money out of their properties or something like this or that ah...I'm here because I like the, you know, the **exoticness** of the neighborhood but I'm here for a little while and that I'm going to be gone and they are going to stay with the problem. Now he wants us to help him with this and this but then...he's going to go to the North and live happily ever after and we're going to stay here with the problems. So every time I used to tell them listen we need to go to the police or whatever, you know they have to come with me, they have to take the day off etcetera, we went to the *Knesset* [Israeli Parliament] together! So you have to convince them to come so every time they used to say so now I'm going to make this effort they are very disappointed with the establishment, the establishment was saw them as the place where to put all these garbage during all these years, including the bus station and many many other things. Now comes this **white man** ok and he tells them listen we have to speak we have to say we have to go, and they say, you know ok he's saying all this and then he's going to go away and we're going to stay here with the problems so why bother, but they don't say it anymore
- Also you've been here for many many years
- I'm here, I live here...
- And what about the Knesset? What did you do in the Knesset?
- Oh! That was...I went to try to convince the Knesset not to declare us ah...a place for the...drugs...the drug was the issue then. I went to the Knesset to talk to the...to talk to the...Knesset committee to the drug problem, or something like that, I don't remember the translation...that was the...
- For what? For them not to declare this place as a...
- To tell them what's going on here, to bring evidence of what's going on here
- That there is a drug issue
- Not only that there is a drug issue but that it is a catastrophe and to do something about it. I did also the same with the prostitution. Look...I agree with what you agree ok that this is not something solvable and this is something that has to be handled on one hand because I'm practical but on the other hand, it's a...it's a nightmare, it's terrible for these people, it's something that ah...you cannot stay ah...you know...you cannot not do something about it. Exactly like with prostitution, the prostitutes are miserable, this is terrible, there is nothing romantic about it, there is nothing
- It's not what I said!
- No no I'm not there is nothing romantic about it, there is nothing nice, there is nothing **urban** about it, there is nothing, you know, **exotic** about it. This is terrible. So on one hand you talk to the police and you talk to the Knesset and you understand that they have a problem. Ok? They are not naive but on the other hand I think you can't stop trying you have to all the time try, you have to have programs, you have to put money into it, and you have to all the time try. The same with the traffic of women you have to all the time try to stop it and you have to try to save them, to save these women. So it's complex, on the one hand I'm not a naive person, on the other hand, I'm trying to help not to say ok this is it, on the one hand yes this is the world and on the other hand, you can't accept it. Accepting it, it's something that is immoral
- And what happened?
- Well it took a long time...I think I know where the crucial point was, but it took a long time, I have, I can show you dozens of dozens of letters and I met with everyone until I met with the Minister of the, how do you call it, Interior Security, what Sarkozy was before he was elected. So, until I met with him and he was the highest one and I talked to. I talked with all of them and bit by bit, one day, one day, it was a couple of weeks after I spoke with him, I was very angry that day so I spoke very loudly and he was very surprised because he didn't expect someone that looked like me and elegant, and ah...they called me
- Why you went with a suit?
- No, not about the suit but...I always so that, it's not nice, but I always say that the strongest weapon I have is my face. Not because I'm so beautiful but because I'm **white**. Because when I go there the people are very surprised.

- It's all about this, what we can use and what we have.
- It's all about that, politics! So a few weeks after they called me from the police station and they said if I can organize twenty or forty people to come here and to complain, I said no problem, I can bring you forty people in five minutes. They said ok, bring them. That was new because before they didn't want to pick up the phone and call. Suddenly they called me so we went there all forty people and we...everybody complained, we filled all the complains and then the chief of the police station took me to the side and told me that they are going to do something about it. And since then I think in one month that's it, they were gone.
- What all the drug addicts?
- No, the drug dealers! And the addicts we still have them ok? you have no idea what was this place before. It was unbelievable! This building there on Wohlfschon street where I live now, I live here, just there, I designed it, I built it and before that was a one storey place and it was every time I used to go to the project the project to supervise the project, the project was full of people shooting drugs, every day, every morning! And people were telling me you're crazy to build here, nobody is going to come here. Blablabla, it was crazy.
- You were the contractor or you designed it, or both?
- I designed it and ah...I also was a partner in the enterprise, yes.
- Ok...so you are expanding in the area.
- I am...on one hand I like it here, ok? On the other, I believe in here, so everything is mixed, my ah...I work here and ahhh and I also sometimes if I see a good opportunity to build something or to do something than I do that! You know...I have the feeling that if I like to live here then there must be someone else who will like it too
- This leads to another question because you are saying there is something going on building projects so how do you see the changes coming and how do you see the future of the place
- In which category? What are we talking about?
- In terms of population let's say
- Population?
- Because this brings renovations and the rest
- There's going to be a gentrification, it's already taking place!
- Here, already in Tschelnow?
- Yeah. And the gentrification is ah...one side. At the moment there is like ah...two processes that are taking place at the same time. This is one the things that are interesting about this neighborhood. You have gentrification on one hand and strong population coming, strong, strong relatively to the existing population and the weak population living, weak meaning labor workers but to the other hand there is a different process which is, I call ghettoisation, which is for example, sadly you have these refugees coming from Africa, they come here so they come to Tschelnow.
- They are more towards Neve Sheanan still, no?
- Oh no! One of the shelters was here, until like...six months ago. Here in the basement, here, the worst of all! The really really worst of all was here. And still, now it's a church here. The church of the Eritrean community is in the basement of the building in front. And ah...so at the moment, you still have both these processes taking place. Still you have, some days you walk here and you say wow! this is Africa again. And some days you walk and there are people with dogs and you know...
- Dogs it became the trademark of gentrification in Tel-Aviv no?
- Yeah...yeah! Not only in Tel-Aviv. I think...
- But it's very strong in Tel-Aviv.
- Yeah, it's very strong in Tel-Aviv, but I think dogs and plants because but people that take care of something else it's because they have the leisure to do it. Anyway! So now it's mixed! You asked me what's going to happen, you never know, like I said, it's not deterministic, it's not like you know, this economic crisis could get worse and worse and worse and this place could be again the...
- Well it's not a place where people invested all their money and will lose so much. So it will be softer in places like this I guess.
- I think, also. And! And! We have the central bus station and the central bus station has an influence on its surroundings that is very very strong. And it's always going to be here, has long as the station is going to be here. And the station is not going to leave us soon, so I think, like in other places of the world, ok? like around Central Station in New York, you know, and Gare du Nord also...central stations are usually, they have bad influence and this one especially
- Bad influence?

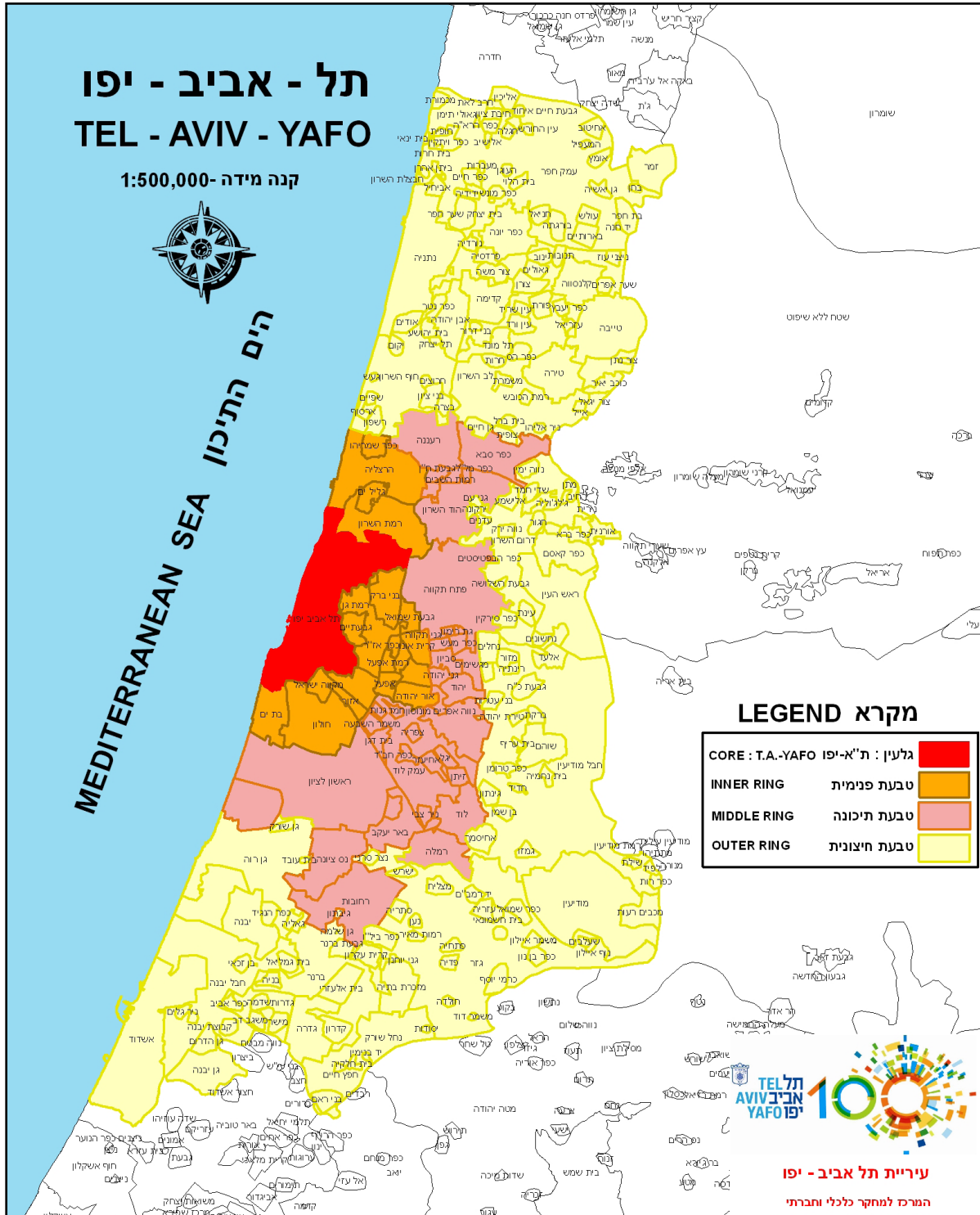
- Yeah, bad influence in the sense that they destabilize neighborhoods. They are a destabilizing element because they bring a lot of people that are daily, people that just pass through the neighborhood, they don't care about the neighborhood, they don't have any sense of place because they don't, they just pass through so they are very destabilizing, so is going to stay here. So if you ask me, this is the salvation of the neighborhood, it's not a problem. It's a problem and the salvation of the neighborhood. It's a problem because it's a problem and it's a salvation because I think this is what it's going to keep this neighborhood heterogenic and I think heterogeneity is **the** word that you can call this place. And I hope that it's going to stay like that, I hope, I'm not sure it's going to stay like that but I hope it will.
- Why would it keep this heterogeneity?
- Because yeah, all sorts of people...it's...the conditions that are created in this place, because it's a place that is connected to everywhere in the country, ok? it's a good place to live if you work...
- If you need to move
- To move yeah, and because it has this urban intensity of all those buses on the street and on the other hand you are very close to places of amusement, to clubs and to places like this, you have a lot of conditions here! It's not like these neighborhood that you say ok you have a set of conditions that suit a specific kind of people ok? which is you know the young with children etcetera etcetera. In here I think a lot of people can find themselves. And this is the attraction or this could be the attraction of this place, I think this is the attraction of this place, that people they can come here because it's a place they can afford or because it's a place that they can take the bus and be anywhere in short time or because they like to be in place that is very colorful, or because they like to live near the market or because...you see so actually the place has many many...
- Options
- Yeah, many ah...it offers you a great selection of things so this is I think one of the good things about this place and this is one of the...and also the homeless they like it here. They feel comfortable here. They don't feel comfortable in North Tel-Aviv. It's cleaner there but they feel more comfortable here. Ah and also, there is a reason for it, they feel like this place that is less regulated, it's a place where they can breathe easier, I think. So...or that they can feel better with themselves, so I think
- What? Regarding the police, regarding the population? In terms of hospitality?
- I think when you...these people are self aware, ok? They are sometimes ashamed of themselves. Now if you are going to a place that everybody is very posh
- And look down on you
- Not only that they look down! You feel awkward. Now here in Neve Sheanan, you have people from...you know, colorful people and you have the market and you have all those garbage everywhere. And all the things we don't like but I think for them, they blend. They are less conspicuous here and I think that's something that appeals them. I think this is why they go to North Tel-Aviv to bring money but they come to sleep here, they like it here better. I think this is why. Maybe I'm just thinking of what I would do if I was homeless. But you ask where it is going? I hope it is going to a place of more heterogeneity! That people from, people from stronger socio economical position will come here without the people from other socio-economical groups leaving. If it's going to happen...history shows that it doesn't work that way...I try to work with this complexity and to volunteer in Mesila and now we are working on the library of the foreign workers, or fixing places of poor people in the neighborhood, or telling them don't leave, you have to stay and these buildings here, I think the people they are going to live there they are not going to be foreign workers and they are not going to be poor people, it's going to be people that can afford to live there, they are nice building.
- So what to you tell people for them not to leave? How do they feel about what is going on in the neighborhood?
- They like it! They like it that they have...depends who. Ok if you are talking about the locals they like, they like it because suddenly they see improvements, we have trees now, we have trees, the streets are cleaner, they see you know decent walking in the street, but what happens that ah...they are very poor people that live on properties that worth more and more and then you know pressure from their children, from the wife of the children, from all kind of people that tell them, you are poor people sell! You don't have anything to put in your mouth but your apartment worth half a million dollars, so that's a condition that is...brings people to say ok I will sell and find another place. I understand, but I don't want to live in a place like that. So I try to find reasons why they should stay
- And you succeed to convince them against the wife of the child?
- Ah...I succeeded in few cases, and I lost. I have a friend here, Shula, that she was the leader of, she's born here, and she was the leader of the people who wanted to get indemnification from the central bus station

- I met her!
- You met Shula?
- In Ahoti!
- Ok, we I met Shula, she wanted to leave. She said ok I'm going to get the money and leave, and I told her Shula don't leave you don't leave, you don't understand in a few years we are going to live in the best place in the city blablbalba. And she's still in.
- But she talks a lot about the bus station!
- Oh yeah, of course. But now...well...Shula will never be optimist because she lived here all her life, the deterioration of the place, she will never be like me, I came here I chose to be here, she was born here so it's not the same but you know when people see me and me coming here by choice, and telling them to stay they say you know maybe this guy he knows something that we don't. I tell them don't sell, in few years it's going to worth much more. Because I don't want them to leave, I don't want this flood of, you know, this regeneration
- There is no flood but still, people are leaving already?
- Well, here in front there were a couple of old people ah...he was out of his mind, shouting all day, but they were, you know, the locals ok? And now they went to asylum or something I don't know and they are fixing the apartment and they are putting nice windows, and nice curtains which is good! You want the place to live and you want the place to be attractive...I don't know maybe it's another from my utopias that cannot be fulfilled but I try.
- And...we will finish soon cause I don't want to take too much of your time but
- No, I finished my labor day
- Ah...we spoke about community right and you said it's very much punctual, I don't know if you say like this in English
- Punctual, what do you mean? It's very fragmented.
- No I meant when there's an issue people join and when it solved they set apart.
- Ok ok.
- But I was wondering because it's an old neighborhood so if there's not, or isn't there still a community although it's coming and going
- In this neighborhood? No!
- You can call the old ladies that go to Shula's place community but it's not a community
- So what does it happen in other places and it doesn't happen here
- Because this place was...this place...this place, the people go through this place, they ...this place is very very dynamic. There was a community here and the proof of the community is the synagogues. But the synagogues are empty. Nobody goes. A synagogue is a proof of a community, where you have a synagogue you have a community ok? Or used to have a community. And there are a lot of synagogues here, and big synagogues. All of them are empty. But this one is empty, they want to convert it into asylum and this one there is still open but they are all the time trying to get the *mynian*, ten people for prayer...and I did a research once on the empty synagogues here and they are many, dozens
- Also in Florentin!
- Also in Florentin. The community is gone, it doesn't exist anymore, and ah...it's not dying, it's dead. And I think it died many years ago and I think
- It dies with the people dying probably.
- No...I think the major ah...there were two major exoduses of communities. One was when all the industries that were...this was outside of Tel-Aviv ok, this was the outskirts of Tel-Aviv so you had industries all along Kibbutz Galuioth and Derekh Ben Zvi, ok? You still have those silos, you know ok so you still have
- It was silos for what actually?
- For grains! And a lot of people worked in this industrial belt, and Tel-Aviv grew and this industrial belt grew and moved to Yavne, to other places. And people emigrated with them because it was people living next to the factories. So this was the first big exodus, in the sixties something like this and the second one is when they opened the bus station.
- Ah lot of people left at this time?
- Yes. This is what Shula is going to tell you. Lots of people left when they open the bus station
- Also because they erased part of the neighborhood so
- Also because they erased part of the neighborhood, the...the...station is not built on other buildings, it was an empty lot. The...story of the...the story of that lot, you know that the neighborhood is built in the form of *menorah* [seven branches chandelier]
- Yeah

- Because this was a lot they couldn't buy so this is why it stayed like that and then...but the influence of the station was devastating, you know, people couldn't live there anymore and also people couldn't live, I think...I think, with the humiliation of something like this put in front of their houses. I think a lot of the talk of Shula, when she has this talk, I think is the talk of someone who was humiliated, this is why she is...it's very personal to her, you see
- She spoke a lot about people dying from the station, in very strong terms
- Yeah but she is emotional about it, this is not something that she's you know analyzing, she speaks like someone really humiliated and I think a lot of people felt it and they said ok if this is a place where people that something like this can be done to them I don't want to live there, I don't want to be a person like that, so they left.
- And where did they go?
- I don't know.
- Ok
- I have no idea. Probably where the children were or something like that.
- We spoke a lot about the differences between West of Ha'alyah and East of Ha'alyah but we spoke less about the common things. Maybe we can move to this and also what is it that you see that is so specific to Ha'alyah that it can separate two worlds?
- Ah... Ha'alyah is specific because...one of the things that is specific about Ha'alyah is that, how do you say that...if you think about Ha'alyah that ah...the...the...how do you say that, the neighborhoods, Florentin and Tschelnow, are very different physically. Florentin is you know, courtyards, and Tschelnow is building, space building, this is more like...
- Like Tel-Aviv
- Like Tel-Aviv, like Florentin is different, the pattern is different. So this is one thing that is crucial about it. The other thing is the population. Florentin was built as ah...it was not called Florentin, in the beginning it was called Merkaz Mishari. Merkaz Mishari was...the translation is commercial center, it was the commercial center of Ahuzat Bait. Ahuzat Bait had a set of regulations and one the regulations of Ahuzat Bait was, because you know Ahuzat Bait was a suburb, of Jaffa, a green, nice, healthy, they didn't want to have any commerce so...because they didn't want to have mixed uses. Mixed uses was conceived to be the...the evil of all things in the ninetieth century, I mean in the twentieth century: mixed use – zone. So this is the time of the zone, so they said ok we are only residential, they wanted to put one kiosk and they had a deliberation you know for months about this kiosk so what do you do, you need commerce, because it's dangerous to go to Jaffa after 21, it's even more dangerous to go to Jaffa. What do you do, you build a neighborhood to put the commerce that is not the suburb, to keep the suburb green. This is Merkaz Mishari, this is Neve Sheanan! Matalon street, the original name of Matalon street is rehov Merkaz Mishari. So this is another thing. The population that came there, they were people that, a lot of Bulgarians came and people from East Europe that came during those years and they lived upstairs and the stores were downstairs. It was like the European...
- So it was mixed uses?
- It was mixed uses. For Ahuzat Bait to stay clean, the mixed uses where translated to Florentin. But while in Ahuzat Bait they were the founders of Tel-Aviv, ok? they came from Russian and Polish origins and here in Florentin it was always or Persian, or Bulgarian or people from lesser...ok...from the lower steps.
- Although in this part of Florentin, in Merkaz Mishari you also see very good houses.
- In Florentin?
- In the northern part of Florentin.
- On the border with Derekh Yaffo – Tel Aviv?
- Yeah, to this side.
- But Derekh Yaffo – Tel Aviv is a thing by itself. Because Derekh Yaffo – Tel Aviv is **the** way to Jaffa from the North. So actually you can see it in aerial photographs from 1919 and before and before it's a very ancient road. So actually Derekh Yaffo – Tel Aviv is something that was always, you know, it was always a place for commerce so you have better houses there. But in Florentin itself...Florentin was built very quickly and not...not...the quality is not good. This is why it's so deteriorated. So this is one difference and the other difference is I told you, the other differences are because there...when you take city maps, this is an area and this is an area.
- Like by decision?
- Yeah it's an arbitrary decision. There you will be on Allenby or on Ha'alyah street, you decide it. You could decide otherwise but you decide it like this. The differences are being formed through the years but started as a decision that has nothing to do with the reality of things
- So what about the common things?

- The common things? Both of them are South of Yehuda Ha'levi street which is I think the border between ah...the northern city and the southern city which is the city of...of the others, of people that are not us, and when I say us, I mean the establishment, I mean the...hegemony, in that sense they are the same. They both went through similar phases like the immigration of the 70s by the Russians, a lot of Russians went there and also by foreign workers. All the area near to Ha'alyah it's still populated by foreign workers, all the Eastern part of Florentin. So all these waves of immigrants are also...ah...when I came here, I lived in the other side of Ha'alyah, my neighbors were Africans and in front I think there were like fifty Rumanians living in one apartment. I remember they had the kitchen on the balcony, they had the refrigerator and the stove on the balcony
- They cooked outside?
- Yeah they cooked outside. Because inside they were...so I used to sit on the balcony and see them cooking
- You were living in this building that is at the very corner of the street?
- Yeah. The one with the shoe shop in the bottom. The upper floor was all mine, 200 square meters
- Wouaw!
- Yeah! I could skate here! But it was very very deteriorated
- It looks like.
- I don't know if I could live there anymore. Now that I'm negotiating maybe they want to take me to fix it.
- So it's like closing the loop
- So I think these things are alike and many more things...but still when people want to rent an apartment and they ask on what side of Ha'alyah it is they say ah ok, no no. It's a cognitive thing. I wrote an article about cognitive borders of neighborhoods and how they are being formed geographically, so I started analyzing the containers and from there I elaborated theory about forming of the cognitive boarders of the neighborhood. What do they mean...
- Tel-Aviv is a great place to elaborate because you see a lot of things, there is a lot to see. There is a lot of marks, there's a lot of...
- You like it here?
- I like it very much although this year I worked a lot so I enjoyed it less
- Yeah but your work is getting to know Tel-Aviv!
- And not only Tel-Aviv! Getting into people's house and less about going to the beach
- When a place makes you think, then you know it gets into you system. When a place is just beautiful, you forget it. There are a lot of beautiful places in the world.
- But here...how to put it, all the men from the shops...this is something very specific about the people. They are both very tough people and very very soft.
- I have a theory about it. But...I think people are...want opportunities to be nice, and I think you are very good opportunity to be nice. So...even the roughest people want to but in their daily life...you know it's a battle here. You are all the time struggling you know, and there is a lot of tensions, and then you come and it's a good opportunity to be nice. And they take advantage of this opportunity. They take advantage of you.

ANNEXE 2 – Aire métropolitaine de Tel Aviv



Source : Municipalité de Tel Aviv Jaffa. Carte au 1 : 500 000

